LES

CRONIQVES ET ANNALES DE FRANCE, DEPVIS LA DESTRVCTION DE

Troye, iusques au Roy Loys vnziesme: iadis composées par feu maistre Nicole Gilles, en son viuant Secretaire, Indiciaire du Roy, & Contrerolleur de son tresor.

*

Nouuellement imprimées sur la correction de maistre Denis Sauuage de Fontenaille en Brie, & additionnées, tant par luy que par autres, selon les modernes historiens, iusques au Roy Charles neufiesme à present regnant.

Auec les effigies des Roys au plus pres du naturel.

Second Volume.



A PARIS,

Au premier Pillier de la grand' Salle du Palais, par Galliot du Pré, Libraire iuré de l'Vniuersité.

1566.



AVX LECTEVRS.

MESSEIGNEVRS, *pour entendre mieux la figure suyuante, & la bien accorder auec le texte du premier & second volume, ie vous vueil bien aduertir que le texte de la genealogie de Bourbon est vn peu corrompu: & le fault remettre ainsi, ou il parle de Loys, second du nom, & troisiesme Duc.*

Ledict second Loys eut vn filz, nommé Iehan, Duc de Bourbon, qui fut prins à la bataille d'Azincourt, & mourut en Angleterre: & ce Iehan eut vn filz, nommé Charles, qui fut Duc apres luy: lequel Charles eut aussi Iehan, sixiesme Duc, qui mourut sans enfans, & luy succeda Pierre, son frere & cet. *Oultre ce, en ceste figure suyuante, sur la fin de la genealogie de Nauarre, ou il met* Blanche, *aucuns mettent* Iehanne: à laquelle sa sœur Alienor succeda. *Ie vous vueil bien aussi aduiser que, combien que la figure semble faire Iehan, Philippe Marie, & Valentine (de laquelle vint le droict de Milan à la maison d'Orleans) tous trois enfans de Iehan Galeas, & d'Ysabeau de France, neantmoins la Cronique de Milan, faicte par vn Donato Bosso, met les deux filz au secōd mariage de ce Iehan Galeas, auec Catherine, fille de Bernabo, son oncle: à quoy ceux, qui ont adiousté le regne du Roy Loys douziesme, à ce present volume, semblent accorder. Encores entendrez vous, s'il vous plaist, qu'en ceste mesme ligne d'Orleans, la ou il met Iehanne, femme du Duc d'Alençon, autres mettent Marguerite, femme de Richard, Comte d'Estampes. Au reste, ne vous esmerueillez si en ceste-dicte figure il donne plus de filles à Charles, sixiesme, & par autres noms, & autrement mariées, qu'il n'est contenu au texte du fueillet quarante de ce Volume second: car celuy, qui a faict les figures, est vn autre que Nicolas Gilles, qui ne c'est pas dressé sur luy: aussi que Catherine se trouue apres mariée à Henry cinquiesme du nom, Roy d'Angleterre, en quelque endroit de ce present Volume. Item, si vous ne trouuez point Loys troisiesme, filz de Loys d'Aniou, second du nom, en la figure (cōme à la verité ne l'y trouuerez, ny au texte mesme) estimez, comme ie croy, que la raison est qu'il mourut sans enfans. Quant au reste, nous auons corrigé & ceste cy, & les autres, suyuant les bons autheurs, nous accordant le plus qu'auons peu auec nostre Annaliste ou Croniqueur, non sans grande peine & trauail, comme estant le tout fort deprauée, ainsi que pourra congnoistre tout iuste Iuge de telles matieres: qui pourtant nous excusera si quelquesfois se rencontre autre chose qu'à point en ces presens Volumes.*

Dequoy ie supplie aussi humblement la debonnaireté de vous autres mes bons Seigneurs, me recommandent toufiours à voz bonnes graces.

S'ensuyt la Table des matieres estant au second volume des presentes Croniques & Annales de France.

Du Roy Iehan.

Du Roy Charles, cinquiesme de ce nom, qui fut surnommé le Sage.

Du Roy Charles, sixiesme, appelé le bien aymé.

Du Roy Charles, septiesme.

Du Roy Loys, vnziesme du nom.

Du Roy Charles,huictiesme.

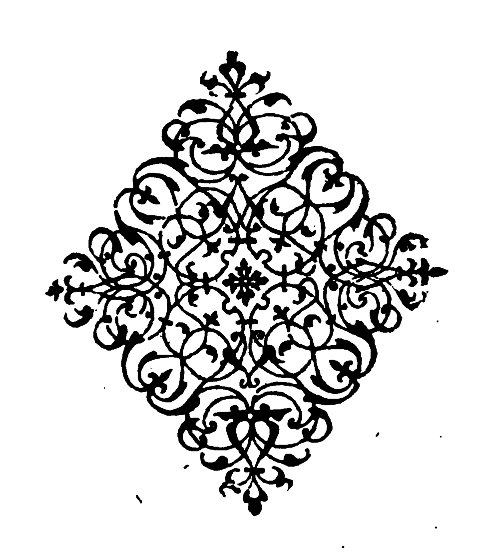
Du Roy Loys,douziesme du nom.

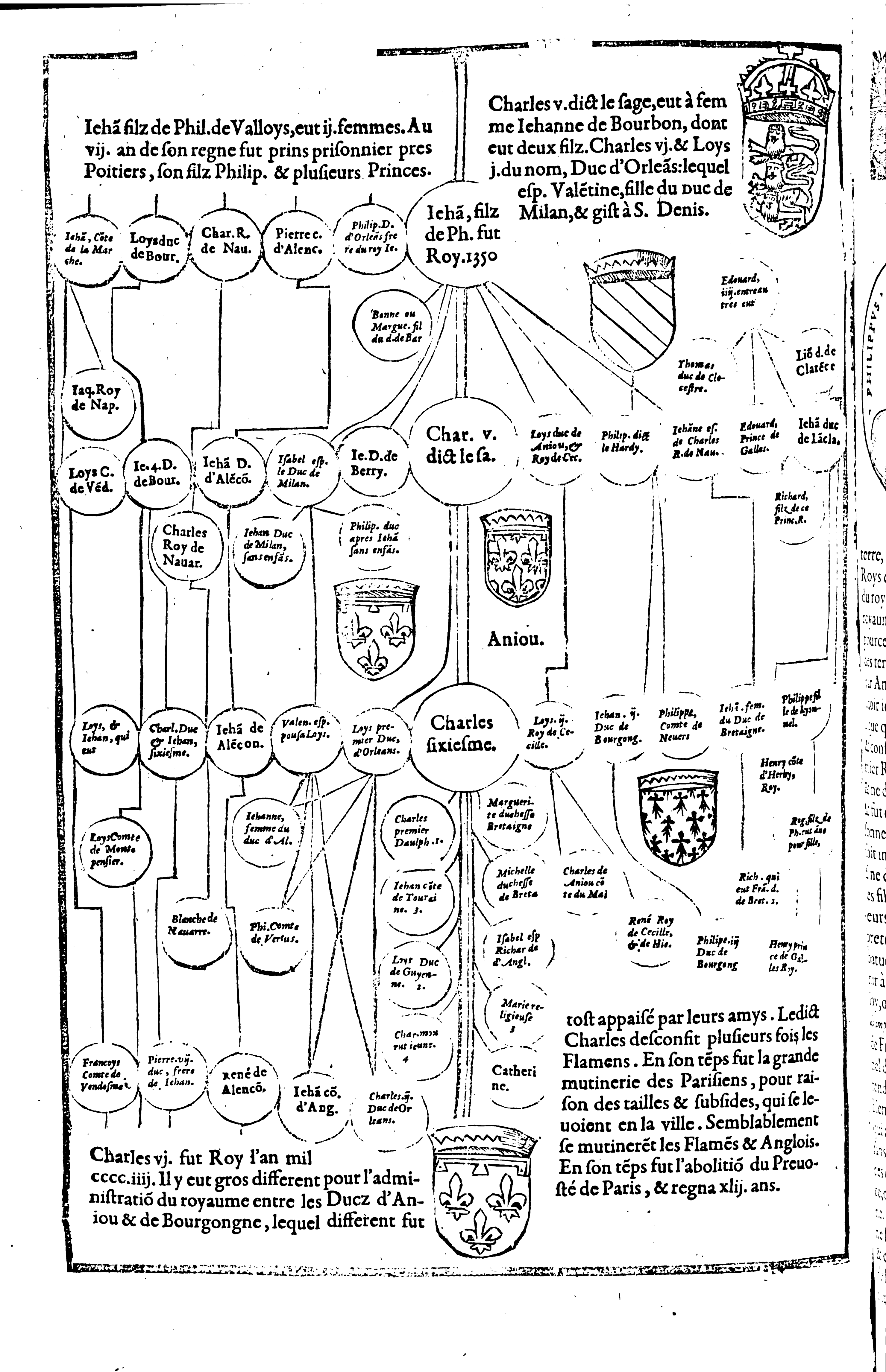
Du Roy Françoys, premier de ce nom.

Du Roy Henry, deuxiesme du nom.

Fin de la Table du ſecond & dernier volume des Croniques & Annales de France, nouuellement reueuës, & corrigées oultre les precedentes impreſsions.

1566.




Ieha filz de Phil. de Valloys, eut ij. femmes. Au vij. an de son regne fut prins prisonnier pres Poitiers, son filz Philip. & plusieurs Princes.
Charles v. dict le sage, eut à femme Iehanne de Bourbon, dont eut deux filz. Charles vj. & Loys j. du nom, Duc d'Orleãs: lequel esp. Valẽtine, fille du Duc de Milan, & gist à S. Denis.
Iehã, Cõte de la Marche.
Loys duc de Bour.
Char. R. de Nau.
Pierre c. d'Alenc.
Philip. D. d'Orleãs frere du roy Ie.
Iehã, filz de Ph. fut Roy. 1350
Bonne ou Margue. fil du d. de Bar
Edouard, iiij. entreantres eut
Thomas duc de Clecestre.
Liõ d. de Clarẽce
Iaq. Roy de Nap.
Loys C. de Vẽd.
Ie. 4. D. de Bour.
Iehã D. d'Alẽcõ.
Isabel esp. le Duc de Milan.
Ie. D. de Berry.
Char. v. dict le sa.
Loys duc de Aniou, & Roy de Cec.
Philip. dict le Hardy.
Iehãne esp. de Charles R. de Nau.
Edouard, Prince de Galles.
Iehã duc de Lãcla.
Richard, filz de ce Princ. R.
Charles Roy de Nauar.
Iehan Duc de Milan, sans enfãs.
Philip. duc apres Iehã sans enfãs.
Aniou.
Loys, & Iehan, qui eut
Charl. Duc & Iehan, sixiesme.
Iehã de Alẽcon.
Valen. esp. pousa Loys.
Loys premier Duc, d'Orleans.
Charles sixiesme.
Loys. ij. Roy de Cecille.
Iehan. ij. Duc de Bourgong.
Philippe, Comte de Neuers
Iehã. fem. du Duc de Bretaigne.
Philippe fil le de hynnel.
Henry cõte d'Herby, Roy.
Loys Comte de Mont-pensier.
Iehanne, femme du duc d'Al.
Charles premier Daulph. I.
Marguerite duchesse Bretaigne
Reg. filz de Ph. eut due pour fille,
Michelle duchesse de Breta
Charles de Aniou cõte du Mai
Rich. qui eut Frã. d. de Bret. 2.
Iehan cõte de Tourai ne. 3.
Blanche de Nauarre.
Phi. Comte de Vertus.
Isabel esp Richar de d'Angl.
René Roy de Cecille, & de Hie.
Philipe. iij Duc de Bourgong
Henry Prince de Gal les Roy.
Loys Duc de Guyenne. 2.
Marie religieuse 3
Char. mou rut ieune. 4
Francoys Comte de Vendosme.
Pierre. vij. duc, frere de Iehan.
René de Alencõ.
Iehã cõ. d'Ang.
Charles. ij. Duc de Orleans.
Catherine.
tost appaisé par leurs amys. Ledict Charles desconfit plusieurs fois les Flamens. En son tẽps fut la grande mutinerie des Parisiens, pour raison des tailles & subsides, qui se leuoient en la ville. Semblablement se mutinerẽt les Flamẽs & Anglois. En son tẽps fut l'abolitiõ du Preuosté de Paris, & regna xlij. ans.
Charles vj. fut Roy l'an mil cccc.iiij. Il y eut gros different pour l'administratiõ du royaume entre les Ducz d'Aniou & de Bourgongne, lequel different fut



Du Roy Philippe sixiesme, dict de Valloys.



PHilippe, sixiesme de ce nom, qui est surnommé de Valloys, filz de monseigneur Charles, en son viuāt Comte de Valloys, lequel Charles auoit esté frere du Roy Philippe le Bel, & lequel Philippe de Valloys estoit cousin germain desdictz trois Roys precedens, Loys, Philippe, & Charles, enfans dudict Philippe le Bel, commença à regner l'an mil ccc. vingt sept, & deceda au vingt & troisiesme an de son regne, à Nogent le Roy, l'an mil trois cens cinquante, & gist à S. Denis en France: cōme il a esté dict au chapitre precedent. Au temps du trespas du Roy Charles le Bel, madame Iehanne d'Eureux, sa femme estoit grosse d'enfant, & estoiēt plusieurs qui vouloient auoir le gouuernement d'elle & du royaume: & entre autres le Roy Edouard d'Angleterre, qui estoit filz d'Ysabel, fille du Roy Philippe le Bel, & sœur germaine des trois Roys de France derniers trespassez, & maintenant qu'il deuoit auoir le gouuernement du royaume: & disoit encores qu'en deffaulte de ligne masculine il deuoit succeder au royaume de France, & pour ceste cause enuoya grandes Ambassades en France. Mais pource que le Roy d'Angleterre estoit subiect & vassal de la couronne de Frāce, à cause des terres qu'il tenoit deça la mer, & que iamais le royaume de France ne fut gouuerné par Anglois, n'autres estrangiers, attendu aussi que la proximité de lignage, que disoit auoir iceluy Roy d'Angleterre, venoit par femme, & que *ab omni æuo*, tant par la loy Salique que par les coustumes, loix, ordonnances & edictz du royaume de France, faictz & confermez des le temps de Pharamond, premier Roy de France, Payen, Clouis premier Roy Chrestien, Charlemagne, & autres Roys de France, femme ne succede point & ne doit succeder à la couronne, n'au regne de France: il fut debouté de sa demande, & fut dict qu'il ne fut oncques veu qu'elle y succedast, ne donna lieu de succeder à personne quelconque, soit masle ou femelle, quelque faulte de directe ligne masculine, qui soit interuenuë en France, & quand ainsi seroit que femme y deust succeder (que non) si ne deuoit ledict Roy Anglois venir à ladicte succession: car plustost y fussent venuës les filles des Roys Loys Hutin, & Charles le Bel. Car les filles eussent plustost succedé à leurs peres, que le filz de la sœur d'iceux: les mariz desquelles filles semblablement y pretendoient & demandoient droict: & furent d'vne part & d'autre alleguées & debatuës plusieurs raisons, tant de droict diuin qu'humain: & n'est aucun qui peust soustenir à dire le contraire, que les Roys de France & les Françoys n'ayent peu faire ladicte loy, ordonnance & constitution. Car le Roy de France est iuge en sa cause: *quia exemptus ab imperio, vt dicit Baldus, cap. Inuestitura in maritum facta*: & par ce seul mot Roy, est entendu Roy de France, qui est le bras dextre de l'Eglise, combien que Boniface d'Amannatis solennel docteur és droictz Canon & Ciuil, dit que les Angloys ne le confessent pas: mais attendu leur ancienne inimitié, on ne doit tenir conte de chose qu'ilz en dient. Finablement à la tresgrande poursuyte de messire Robert d'Artoys, Comte de Beaumont, qui auoit espousé la sœur germaine dudict Roy Philippe, & qui estoit l'vn des plus puissans Princes, & mieux enlignagé qui fust en France, lequel feit moult grande diligences de ceste matiere, & moyennant le bon droict, fut dict par les gens des Estats de Frāce, que ledict Philippe de Valloys, comme plus prochain lignagier, en ligne masculine, auroit ledict gouuernement & regence desdict royaumes, durant que ladicte Royne seroit grosse: parquoy il se porta regent desdictz royaumes de France & de Nauarre: & comme tel feit prendre & receuoir les hommages de France: & s'acquitta tresbien de la personne de la Royne grosse, & des affaires dudict royaume: & mettoit en son tiltre, Philippe, filz du Comte de Valloys, oncle des Roys de France, Regent des roy-

L'an mil ccc. xxvij.

Le Roy d'Angleterre voulut estre Regēt en France, ce qui fut empesché.

Les femmes ne succede à la couronne de France.

aumes de France & de Nauarre, à tous les iusticiers, &c. Quand vint le premier iour d'Auril, elle eut vne fille au boys de Vincennes, qui fut appellée Blanche: laquelle fut depuis par dispense mariée auec Philippe, Duc d'Orleans, filz de ce Roy Philippe de Valloys, apres la natiuité de laquelle Blanche ledict Roy Philippe de Valloys parauant appellé Regent, fut appellé Roy.

Comment le Roy Philippe de Valloys, bailla à messire Philippe, filz de Loys Comte d'Eureux, le royaume de Nauarre: & côment le Comte de Flandres feit hommage au Roy, & se plaignit à luy des Flamens.

LEDICT Roy Philippe de Valloys eut deux femmes. La premiere fut Iehanne fille du Duc de Bourgongne, laquelle fut moult humble & vertueuse: & recite *Fasciculus temporum (vt pie creditur) quod sit sancta*: de laquelle il eut Iehan, qui fut Duc de Normandie, & apres Roy de France, & vn autre Iehan qui mourut ieune, & Philippe Duc d'Orleans, qui espousa ladicte fille dudict Charles le Bel, dont la mere estoit demourée grosse. La secôde femme de Philippe de Valloys, fut Blanche fille du Roy de Nauarre, & de Iehanne fille du feu Roy Loys Hutin. Le Roy Philippe de Valloys tantost apres son aduenement à la couronne, en ensuyuant le conseil des seigneurs, Barons & anciens du royaume, en approuuât la coustume & l'ordonnance du royaume de Nauarre, restitua le royaume de Nauarre à messire Philippe, filz de Loys Côte d'Eureux, qui luy deuoit appartenir à cause de madame Iehanne, sa femme, fille du feu Roy Loys Hutin: & en recompence des Comtez de Champaigne & de Brie, qui semblablement deuoient appartenir à ladicte Iehanne, luy bailla autres terres & seigneuries en la Comté de la Marche, pres Angoulesme. En ce temps Loys Comte de Flandres, vint deuers le Roy Philippe, & luy feit hommage de sa Comté, & se complaignit au Roy de la malice & rebellion des Flamens, mesmement de ceux de Bruges & d'Ipre: & luy supplia qu'il luy voulsist ayder à ce besoing, pour extirper & abbatre leur orgueil & desobeissance, ce que le Roy luy promeit faire, dont apres s'en ensuyuirêt de grandes guerres, tant en France, qu'en Flandres. Apres que le Roy eut disposé d'aucuns affaires, il se delibera d'aller à Reims, soy faire sacrer, & là furent faictz de grands preparatoires: puis s'en partirent le Roy & la Royne, & allerent à Reims, ou ledict Roy en grand triumphe & assemblée de Princes fut sacré, & la Royne sacrée, par la main de messire Guillaume de Trye, lors Archeuesque de Reims.

Le Comte de Flandres feit hommage au Roy de France de sa Comté.

Comment le Roy meit sus vne armée pour aller ayder au Comte de Flandres, qui l'en auoit requis contre les Flamens, & y porta l'Auriflambe.

INcontinent apres le sacre du Roy, il s'en retourna & alla à S. Denis, & de là à Paris, ou il fut receu en grâd triumphe & honneur, puis tint Parlemêt de mettre sus vne armée, pour aller ayder au Côte de Flâdres, qui l'é auoit requis, ce que plusieurs luy desconseilloient, disans, que le temps n'estoit opportû, & que bonne chose seroit à luy qu'il demourast en son royaume iusques à vn an: lequel côseil il ne print pas bien en gré, & luy en despleut: & lors demâda le Roy à messire Gaultier de Crecy seigneur de Chastillô, Connestable de Frâce, son oppiniô: lequel voyant l'affectiô, & plus pour côplaire au Roy, que pource qu'il luy semblast estre bon de ce faire, feit ceste responce: Qui a bon cœur en la bataille, tousiours trouue temps côuenable: de laquelle responce le Roy fut bien ioyeux. Lors ledict Roy se lieue du conseil, ou il estoit assis, & embrassa ledict messire Gaultier Connestable, & deit aux autres: Qui m'aymera si me suyue: & feit crier son ban par tout son royaume, & que ses gens de guerre se rendissent à Arras à la feste de la Magdaleine ensuyuât. Apres ladicte assemblée le Roy alla à S. Denis, & feit ce qu'on n'auoit pas accoustumé de veoir faire: car il feit ouurir les chasses ou sont les corps S. Denis & ses côpaignons, & celle de môseigneur S. Loys: & luy mesmes print & apporta lesdictz corps saîctz sur l'autel, & y feit dire la messe par l'Abbé de ladicte Abbaye: & apres la messe feit apporter par ledict Abbé l'Auriflambe, & par ses mains la receut en la presence de plusieurs Seigneurs & Barons, & icelle bailla en garde à vn Cheualier, nommé messire Milles de Noyers: & ce faict, remeit & apporta luy mesmes lesdictz corps saînctz en leurs lieux & chasses.

Qui a bon cœur à la bataille tousiours trouue temps conuenable.

De la

De la grand' guerre que le Roy feit aux Flamens: & comment il restitua le Comte en sa Comté de Flandres.

QVAND son armée fut preste il partit, & s'en alla à Arras, & passa oultre, & tira vers le Mont de Cassel, ou les Flamens estoient assemblez, & la feit mettre ses tentes pres de celles des Flamens, & fut le païs d'entour moult gasté: & quand les Flamens veirent l'ost du Roy approcher, ilz vindrent contre luy à moult grande & puissante armée, & feirent vn grand coq de toille tainéte, & par derision meirent vn escripteau dessus, auquel estoit escript: Quand ce coq icy chãtera le Roy trouué cy entrera: & appelloient ledict Roy Philippe, le Roy trouué, laquelle mocquerie leur tourna apres à grãd meschef. Lors le Roy ordonna ses batailles. La premiere bataille conduysoient les Mareschaulx de France, & le grand Maistre des Arbalestriers: & auoient six bannieres, & estoient auec eux les gens de pied, & tout le charroy & bagage. Quand les Mareschaulx vindrent aux champs, ilz baillerent aux fourriers place pour les Maistres. La seconde bataille menoit le Comte d'Alençon, frere du Roy, en laquelle y auoit vingt & vne bãnieres: & print son tour pres du mont de Cassel, & illec se tindrent en bataille iusques à ce que les tentes & pauillõs fussent tenduz. La tierce bataille conduisoit le Maistre de l'hospital d'oultre mer, & seigneur de Beauuieu, & y estoient ceux de Languedoc. La quatriesme conduisoit Gaultier de Chastillon, Connestable de France. En la cinquiesme estoit le Roy en personne & y auoit vingtneuf bannieres: & en sa compaignie estoit le Roy Philippe de Nauarre, le Duc de Lorraine, & le Comte de Bar: & y auoit vne aisle de six bãnieres, que messire Milles de Noyers conduysoit, & portoit l'Auriflambe. La sixiesme bataille conduisoit le Duc de Bourgongne, & y auoit dixhuict bannieres. La septiesme conduisoit le Daulphin de Vienne, & y auoit douze bannieres. La huictiesme conduisoit messire Robert d'Artois, Comte de Beaumont, ou il y auoit dixhuict bannieres: & y auoit vne aisle des gens du Roy de Boësme, qui faisoient l'vnziesme. Tous s'en allerent loger és lieux que les Mareschaulx leur auoient ordonnez: puis vint l'arrieregarde, ou auoit vingt & deux bannieres, & enuironna tout l'ost, & tira vers le Mont de Cassel, & s'alla loger en vne petite Abbaye, qui est là aupres. Le Roy enuoya ledict messire Robert d'Artoys tenir la frontiere à sainct Omer: & commanda au Comte de Flandres qu'il allast tenir frontiere vers l'Isle. Le lendemain arriua le seigneur de Bourbon, en l'ost du Roy, auec grãd nombre de gens. Les Flamens, qui estoient au mont de Cassel, veirent la grand' puissance du Roy, & la belle ordonnance de son armée: mais pourtant ne s'effrayerent ilz point, & meirent leurs tentes hors la ville, & se logerent sur ledict mont de Cassel, à fin que les Frãçoys les peussent veoir. Là furent les ostz trois iours sans rien faire. A la quatriesme iournée le Roy approcha, & vint loger à vne demie lieuë pres d'eux, sur vne petite riuiere qui s'appelle la Pienne. Adonc vint là messire Robert de Flandres, & amena aucunes bannieres qui estoient à luy. Lors le Roy print cõseil cõment il pourroit tirer les Flamẽs hors du mont, & les faire descendre en la vallée: & pource cuyder faire enuoya les Mareschaulx, & leur Bãde de gẽs fourrager, & mettre les feux: mais pourtãt ne se remuerẽt ilz point: & quãd les Mareschaulx furent retournez, ainsi qu'ilz se desarmoient, & que les Frãçoys de l'ost, & mesmemẽt le Roy & ses seigneurs estoiẽt tous en leurs robbes, cõme ceux qui ne doubtoiẽt rien, les Flamẽs descẽdirent hastiuemẽt aual le mont cõtre les Frãçoys, qui estoiẽt en la vallée, cuydãt les prẽdre en desarroy: & lors les Mareschaulx & leurs gens, qui n'estoiẽt pas desarmez, allerẽt au deuãt, & les feirent arrester. Ce pendãt le Roy & ses gẽs s'armerẽt hastiuemẽt & coururẽt sus aux Flamẽs: & fut la bataille si grande & si aspre qu'il fut tué desdictz Flamẽs, bien xix. ou xx. mil: & entre autres fut tué Colin Rezequins,* qui estoit le principal mutin, cõducteur & capitaine des Flamẽs. Les gens du Roy, chassans leurs ennemys, entrerẽt en la ville du mõt de Cassel, & pillerẽt & bruslerent la ville, la veille de la feste S. Barthelemy, au moys de Aoust, l'an mil ccc. xxviij. Apres celle desconfiture aucuns Flamens se vindrent rendre au Comte de Flandres, qui estoit auec le Roy au champ, ou auoit esté la bataille, auquel le Roy se tint quatre iours: lesquelz Flamens le Roy condãna à diuerses peines. Puis restablit le Comte en sa Comté, en luy disant telles parolles: Beau cousin, gardez que desormais, par deffaulte de faire iustice ne nous faille plus par deçà retourner. Puis s'en partit le Roy, & passa la ville de l'Isle, lez Flandres, & s'en retourna en France.

D'vn coq que les Flamens feirent faire par derision du Roy Philippe, & des parolles qu'ilz disoient de luy.

L'ordonnance de l'armée des Françoys pour aller contre les Flamens.

* *Froissard le nomme Colin Dannequin.*

L'an mil ccc. xxviij.

*P. Emi. l'attribuë à Philippe le Bel.

Comment au retour de Flandres, le Roy retourna à Paris, & presenta son cheual & harnoys en l'Eglise nostre Dame.*

Qui meit la representatiõ d'vn Roy à à cheual en l'Eglise nostre dame de Paris.

QVAND le Roy fut retourné à Paris, il s'en alla remercier Dieu & nostre Dame, en la grãd' Eglise d'icelle, & se feit armer, & entra en ladicte Eglise tout le long de la nef, armé, à cheual, iusques deuant le Crucifix: & presenta son cheual & ses armeures à nostre Dame, en luy attribuant l'honneur & la gloire de sa victoire: & en signe de ce est encores sa presentation tout à cheual en la nef de ladicte Eglise de Paris: & donna à icelle Eglise cent liures de rente perpetuelle, qui leur acquist & assigna en Gastinoys. Enuiron celle saison la guerre, qui longuement auoit duré entre les Angloys & les Escossois, fut appaisée par appoinctemẽt, & fut faict le mariage de la fille du Roy d'Angleterre auec le filz du Roy d'Escosse: lequel promeit ayder audict Roy d'Angleterre, en toutes ses guerres & armées, le Roy de France excepté. En ce temps Pape Iehan, qui auoit octroyé au feu Roy Charles le Bel, en son viuant, deux dixiesmes, les conferma de rechef audict Roy Philippe de Valloys: & apres ce furẽt trouuées des cedulles attachées aux portes de plusieurs Eglises de Paris, qui furent attachées par nuict: par lesquelles estoit contenu que l'Empereur, le Duc de Bauiere, & autres leurs complices tenoient le Pape Iehan pour hæretique, & auoient à leur poste faict eslire à Romme vn Antipape, de l'ordre des freres Mineurs, nõmé frere Pierre Ramuche, * Cordelier, & fut à sa consecration nommé Nicolas le quint: & pour le consacrer feirent & promeurent plusieurs Cardinaulx, presque tous mendiãs. Lesdictz Empereur & Antipape furent aucun temps à Romme, à grands despens des Rõmains qui s'en ennuyerent, & ne les voulurent plus porter ne soustenir: & par ce furent contrainctz eux en partir hors de Romme, & alloient vaguans par les villes d'Italie: & auoit esté faict ledict Antipape, en hayne de ce que ledict Pape Iehan se tenoit és marches de France, & obtemperoit trop aux voluntez du Roy de France.

Plat. & autres disent Reatin, ou de Reate & mieux.

Comment les Flamens s'esleuerent de rechef contre leur Comte: & comment l'Antipape fut excommunié.

LE Cõte de Flandres, que le Roy auoit restably à sa seigneurie, n'oublia pas ce que le Roy luy deit à son partement, c'est à sçauoir qu'il feist iustice des malfaicteurs: car dedans trois moys apres il feit mourir des cõspirateurs & principaux mutins des villes de Flãdres, bien dix mil ou enuiron: parquoy vn des principaux Capitaines desdictz Flamens, nõmé Guillaume le Chanu, de Bruges, eut paour, & s'en alla au Duc de Brabã luy requerir ayde pour les Flamẽs contre ledict Cõte de Flandres, leur seigneur, & luy faisoit grandes promesses de gens, d'argẽt, armeures, cheuaulx, & autres choses: mais ledict Duc fut sage, & deit qu'il ne le feroit pas sans le cõsentemẽt du Roy de Frãce. Apres iceluy Duc enuoya, par aucũs de ses gẽs Guillaume le Chanu deuers le Roy: à l'encontre duquel Chanu furẽt faictes informations & enquestes: & luy trouué coulpable fut tourné au pillory, coupé les deux poings, & puis mis sus vne rouë: & quãd on veid qu'il s'enclinoit à mourir, il fut trayné à la queuë d'vne charette, & puis apres pẽdu au gibet de Paris. En ce tẽps le Pape Iehan feit publier à Paris aucũ proces contre l'Antipape, nõmé Pierre Ramuche, qui se faisoit appeller Pape Nicolas le quint & estoit cõtenu qu'iceluy Ramuche auoit esté marié auãt que d'estre Cordelier, & auoit abandõné sa femme: & q̃ sadicte femme nõmée Iehãne Mathie, viuoit encores, & l'auoit faict semõdre & citer: mais en contẽnant les cõstitutions & cõmandemens de l'Eglise il ne vouloit point retourner à elle, parquoy l'excommunioit. En ce mesme tẽps le Roy enuoya ses messagers en Angleterre, pour sommer le Roy Edouard d'Angleterre, de luy venir faire hõmage de la Duché d'Aquitaine: lesquelz messagers ne peurẽt trouuer façon de parler à luy: mais parlerẽt à madame Ysabeau de Frãce, sa mere, seulemẽt: laquelle leur feit vne respõse ambiguë & impertinẽte, comme femmes ont accoustumé de faire: & de ce faict lesdictz messagers s'en retournerẽt en Frãce, sans autre chose faire. Quand le Roy les eut ouys, il y enuoya d'autres, signifier audict Roy Anglois, que s'il ne vouloit faire ledict hõmage, il procederoit à l'encõtre de luy, par voye iuridique: & ce pẽdant feit saisir ladicte Duché de Guyẽne.

La Duché de Guyenne saisie pour le Roy.

Comment

Comment le Roy d'Angleterre vint à Amyens deuers le Roy, & luy feit hommage de la Duché de Guyenne.

L'AN mil trois cens vingt & neuf, apres lesdictes sommations, le Roy Edouard d'Angleterre se meit sur mer pour venir en France, & vint descendre à Boulongne. Quand le Roy sçeut sa venuë il alla auec grand' compaignie, iusques à Amyens, & enuoya au deuant de luy des plus grands de son lignage. Le Roy d'Angleterre vint à Amyẽs, ou le Roy le receut grandement, & honnorablement. Puis parlerẽt de la matiere pour laquelle ilz s'estoient assemblez, requerãt le Roy que ledict Roy Anglois luy feist hommage pour la Duché d'Aquitaine, & Comté de Põthieu, qu'il tenoit. Le Roy d'Angleterre allegua que feu messire Charles de Valloys pere du Roy, quand il alla en Guyenne contre le feu Roy d'Angleterre, son pere, il L'an mil ccc. xxix. auoit despouillé d'vne grand' portiõ de ladicte Duché d'Aquitaine, & qu'il n'estoit tenu faire hõmage iusqu'à ce qu'il fust reintegré de ladicte portion. Le Roy deit au contraire que le feu Roy d'Angleterre auoit confisqué celle partie d'Aquitaine & plus. Finablemẽt fut dict que Roy d'Angleterre feroit hommage lige de la portiõ qu'il en tenoit, & que ce que le Roy en tenoit demourroit à la couronne de Frãce: laquelle portion auoit esté forfaicte par le feu Roy d'Angleterre son pere: toutesfois si le Roy d'Angleterre se sentoit de ce greué, vint à Paris, & là luy seroit faict droict par le iugement des Pers de Frãce, & ainsi le Roy d'Angleterre feit hõmage de ladicte portiõ, & de la Cõté de Ponthieu, en la maniere dessus declarée. Ce faict, furẽt faictes ioustes & esbattemẽs, & grãds honneurs audict Roy d'Angleterre: & apres se departirent lesdictz Roys. Le Roy s'en vint en France, & le Roy d'Angleterre s'en retourna: & enuoya ledict Roy d'Angleterre les lettres dudict hommage, données à Eselin, le trentiesme iour de Mars, mil trois cens & trente: lesquelles lettres d'hommage Iehã Froissard auroit incorporées de mot à mot en sa cronique, sur ladicte année. En ce temps le Roy de Chipre, ayant desir que son royaume fust anobly de la semence de France, enuoya solennelle Ambassade deuers monseigneur Loys, Comte de Clermont, luy requerir sa fille en mariage, pour son aisné filz: laquelle luy fut octroyée, & l'emmenerent les Patriarches de Hierusalem, vn Euesque, & autres messagers dudict Roy de Chipre, honnestement accompaignée.

Hommage faict par le Roy d'Angleterre au Roy de France de la Duché d'Aquitaine.

En ce mesme temps le Duc Iehan de Bretaigne, filz d'Artus, espousa en l'Eglise nostre Dame de Chartres, la sœur du Comte de Sauoye, le Roy de France, present: & parauant auoit eu deux femmes. La premiere auoit esté sœur dudict Roy Philippe de Valloys: & la seconde, nõmée Blanche, fille du Roy de Castille: de toutes lesquelles il n'eut aucuns enfans. Il auoit vn frere, nommé Guy, qu'il maria à la dame d'Auaulgour, & luy donna la seigneurie de Ponthieure: & desdictz Guy & dame d'Auaulgour yssit vne fille, nommée Iehanne, qui fut boyteuse. Ledict Guy trespassa l'an mil trois cens trẽte, delaissant sadicte fille: laquelle sondict oncle maria à messire Charles de Bloys, filz puisné de Guy, Comte de Bloys, & de la sœur du Roy Philippe de Valloys: & luy feit faire par les Barons hommage, & prindrent le nom & les armes de Bretaigne, & par le traicte dudict mariage la feit son heritiere audict Duché, par le consentement des Barons dudict Duché, reiettant à son pouuoir Iehan, Comte de Montfort, soubz couleur du mariage d'elle, combien que ledict de Montfort fust son frere de pere, & filz d'Artus & de la Comtesse de Montfort, nommée Yoland, qui auoit autresfois espousé le Roy d'Escosse,* comme dict a esté dessus.

*Parauant au fueil. 125. pag. 2. dit Roy de Syrie.

Comment le Roy Philippe de Valloys feit abbatre les murs & portaulx des villes d'Ipre, Courtray, & autres villes de Flandres.

APres ces choses le Roy, congnoissant le grãd orgueil qui estoit és cours des Flamens, qui ne vouloient obeïr à leur Comte, enuoya en Flandres aucũs commissaires, qui feirent abbatre & desmolir les portes, tours, & fortifications des villes d'Ypre & Courtray, & autres villes & forteresses, dont les Flamens eurent grand despit: car iamais n'auoit esté faict en Flãdres vn tel exploict. Audict an mil trois cẽs vingt & neuf, fut la seigneurie de Bourbon erigée en Duché: & en fut messire Loys, Comte de Clermont, & de la Marche, seigneur de Bourbon, premier Duc.

La seigneurie de Bourbon fut erigée en Duché.

En celle année l'Euesque de Paris, accõpaigné de plusieurs Prelatz, au paruy de deuãt la porte nostre Dame de Paris, de l'authorité du Pape Iehan excõmunia publiquement frere Pierre Ramuche Antipape, Loys de Bauiere Empereur, & frere Michel General de l'ordre des freres Mineurs. En ce temps le Roy Philippe feit appeller tous les Prelatz du royaume, pour corriger les abuz qu'eux & leurs Officiaulx faisoient, touchant les iustices: & cuyderent aucuns qu'il voulsist oster ausdictz gens d'Eglise leursdictes iustices, mesmement temporelles, mais non feit. En celle mesme année le Roy feit nouuelle monnoye foible, par le conseil de Raymond de Bediers, comme on disoit: lequel de Bediers tantost apres se desespera, & se pendit. En celle mesme saison pource que Aymon, frere du feu Roy d'Angleterre, ne voulut obeïr au Roy Edouard, son nepueu, & disoit que le vieil Edouard, son frere, n'estoit point mort, & qu'il viuoit encores, ledict Edouard, son nepueu, luy feit couper la teste.

Comment le Roy alla en Auignon veoir le Pape, & comment l'Antipape vint requerir pardon.

L'an mil trois cens trente.

EN l'an mil trois cens trente, la Royne de France, sœur du Duc de Bourgõgne eut vn filz, qui fut nommé Loys: & pour ceste cause, cõme l'on disoit se partit le Roy pour aller en voyage à sainct Loys de Marseille, son oncle de par sa mere: mais ledict enfant quinze iours apres sa natiuité trespassa, & fut enterré en l'Eglise des freres Mineurs à Paris. Le Roy en s'en retournant visita le Pape Iehan, qui estoit en Auignon, qui le receut honnorablemẽt & familierement: puis s'en retourna le Roy en France: & tantost apres ledict Pierre Ramuche Antipape, qui se nommoit Nicolas, congnoissant son mal, vint & entra en Auignon en habit seculier & dissimulé, pour la craincte du peuple: & le lendemain se monstra en l'Eglise, en la presence dudict Pape Iehan, en habit de Cordelier, criant & disant: Pere i'ay peché & erré, & suis indigne de pardon, toutesfois ie viens au giron de saincte Eglise. Lors le Pape monta en chaire, & feit vn preschement & deit entre autres choses que l'Aigle esgarée ne doibt pas estre aux chiens liurée: & quand le Pape eut finé son sermon, l'Antipape se ietta à ses piedz vne corde au col. Lors le Pape luy osta le lyen du col, & le leua, & le receut à trois baisers: c'est à sçauoir aux piedz, à la main, & à la bouche: dont plusieurs s'esbahyrent: puis feit chanter *Te Deum laudamus, te dominum confitemur.*

En celle année monseigneur Philippe, Comte d'Eureux, fut en la cité de Pampelune courõné Roy de Nauarre, dont le royaume luy appartenoit à cause de sa femme, qui fille estoit du Roy Loys Hutin, comme dict est dessus.

De l'arrest de Parlement, touchant la Comté d'Artoys, donné contre messire Robert d'Artoys: & des faulces lettres que feit vne Damoyselle: & comment ledict messire Robert esmeut grand' guerre contre le Roy.

** Doresnauãt vous pourrez lire auec Froissard, pource qu'il estoit de ce temps là, ou peu apres.*

EN ce temps messire Robert d'Artois, Comte de Beaumõt, qui auoit espousé la sœur du Roy, & le gouuernoit paisiblement, recommença proces contre madame Mahault, Comtesse d'Artoys, si comme il auoit autresfois faict, & en auoit esté faict & dõné contre luy arrest en Parlement: & maintenoit que les lettres de conuenance du mariage d'entre monseigneur Philippe d'Artoys, son pere, & dame Blãche de Bretaigne, sa mere, par lesquelles ladicte Comté d'Artoys, luy appartenoit, auoiẽt esté par fraulde mussée: si les auoit de nouuel trouuées, & les produisit en iugemẽt contre le Duc de Bourgongne, frere de la Royne, qui tenoit ladicte Comté à cause de sa femme, fille du Roy Philippe le Long, & de la Royne Iehanne, fille de ladicte Comtesse Mahault: mais lesdictes lettres par luy produictes, furent trouuées faulses, & nonobstant icelles par arrest de ladicte court de Parlemẽt, ladicte Comté fut adiugée audict Duc de Bourgõgne: & fut aueré qu'vne damoyselle de Bethune, appellée la damoyselle de Dunó,* auoit esté cause de faire lesdictes faulses lettres: & elle mesmes, qui estoit fort subtile & ingenieuse, y auoit placqué le seel d'vne autre lettre: pour laquelle cause icelle damoyselle fut bruslée au marché aux pourceaulx à Paris. Tantost apres, durant

** alias Diuyon.*

Vne damoyselle faulsaire bruslée à Paris.

durant ledict proces ladicte dame Mahault trespassa à Paris : & fut son corps enterré au conuent des freres Mineurs, à Paris, & par sa mort ladicte Comté escheut à sa fille la Royne Iehanne de Bourgõgne, veufue de feu Philippe le Long, Roy de France. Quãd ledict messire Robert d'Artoys, Comte de Beaumont, veid comme les choses alloient contre luy, il fut moult courroucé, & deit telles parolles du Roy : Par moy, & par mes poursuytes & diligẽces fut faict Philippe Roy de France, mais par moy en sera desmis. Tantost apres iceluy messire Robert feit secrettement mener ses cheuaulx & besongnes à Bordeaulx, & se meit sur mer, & s'en alla vers le Roy d'Angleterre : & depuis se retira ledict messire Robert à Guillaume, Comte de Haynault, & deuers son cousin le Duc de Braban, ou il se tint aucũ temps. Quãd le Roy sçeut son partement, il feit saisir ses terres, & luy manda qu'il se vint purger personnellemẽt des cas qu'on luy imposoit, deuant les Pers de Frãce, mais il n'en tint cõpte. Et est à sçauoir que ledict messire Robert s'estoit grandement allié, se retirant vers le Comte de Haynault. Car il auoit marié ses filles, l'vne au Roy d'Angleterre, l'autre à Loys de Bauiere, Empereur d'Allemagne, l'autre au Duc de Iuilliers, & la quarte estoit fiancée au filz du Duc de Braban : tous lesquelz Princes & autres ledict messire Robert esmeut cõtre le Roy, au moyen dudict Comte de Haynault leur beau pere : mais le Roy feit rompre le mariage du filz du Duc de Braban, & luy donna le Roy l'vne de ses filles, & par ce allia à luy le Duc de Braban. Puis trouua façon le Roy de France d'attirer à son alliance le Roy de Boësme, qui se disoit aussi Empereur d'Allemaigne, Princes & Seigneurs de diuers païs, l'Euesque du Liege, & plusieurs autres : tous lesquelz vindrent deuers luy à Compiegne, & là le Roy donna à son aisné filz Iehan la Duché de Normãdie. En l'an mil trois cens trente & vn, se meut guerre entre messire Iehan de Challons, & le Duc de Bourgongne en laquelle fut tué messire Charles d'Eureux, Comte d'Estampes : mais le Roy print la question en sa main, & ne combatirent point : toutesfois les Bourguignons de la Comté feirent hõmage audict Duc, & le retindrent pour leur seigneur, à cause de sa femme. *L'an mil trois cens xxxi.*

Comment messire Robert d'Artoys fut declairé banny, & ses biens confisquez : & du mariage de monseigneur Iehan, filz du Roy, à la fille du Roy de Boësme.

LEDICT messire Robert d'Artoys, Comte de Beaumont, fut si courroucé que oncques puis ne cessa de brouiller & cõtrarier au Roy, & à la courõne de France : & apres qu'il eut esté cité & appellé par plusieurs iournées, en la presence d'aucuns messagiers qu'il auoit enuoyez (lesquelz toutesfois n'auoient point de pouuoir de luy sinon de l'excuser) fut par le Roy, tenant son siege, en la presence des Pers de France, declairé banny du royaume, & ses biens confisquez. Apres ladicte sentence le Roy partit de Paris, & s'en alla à Melun, & là feit faire les nopces de monseigneur Iehan son filz, & de la fille du Roy de Boësme, & puis s'en retourna à Paris : & le iour de la feste sainct Michel, en la chapelle du Palais, en la presence des Roys de Boësme, de Nauarre, des Ducz de Bourgongne & de Braban, & de plusieurs Prelatz, Barons, Cheualiers & Nobles, feit proposer qu'il auoit intention d'aller oultre mer en l'ayde de la terre saincte, & qu'il laisseroit Iehan, son aisné filz, Duc de Normandie, pour gouuerner le royaume (lequel estoit encores en l'aage de quatorze ans) & feit iurer lesdictz Princes & Prelatz, illec presens, qu'ilz luy feroient obeissance durãt son absence, & que s'il aduenoit qu'il trespassast audict voyage, ilz le couronneroient Roy de France. En l'an mil trois cens trente deux, frere Pierre de Paluet, de l'ordre des freres Prescheurs, fut faict Patriarche de Hierusalem : & l'enuoya le Roy vers le Souldan en Ambassade, à ce qu'il cessast de faire guerre aux Chrestiens. A son retour il feit relation de la grand' obstination dudict Souldan : parquoy Pape Iehan ordonna le passage d'oultre mer, & commanda audict Patriarche prescher la croisée, & feit le Pape le Roy Capitaine general de ladicte armée & voyage : parquoy apres ladicte feste sainct Michel, par ledict Patriarche feit le Roy faire vn Sermon au pré au clercz, pres Paris, pour prendre la croix pour aller oultre mer, & luy mesmes se croisa le premier & grand' quantité de Nobles, & autres, en la presence des Roys de Boësme & de Nauarre, les Ducz de Bourgongne, de Braban, & de Lorraine : & ce mesme iour feit le Roy de France le mariage de madame Marie, sa fille, au filz dudict Duc de Braban. Apres commanda ladicte croisée estre preschée par tout le *L'an mil trois cens xxxij.* *Le Roy de Frãce fut faict Capitaine general de l'armée pour aller oultre mer.*

royaume,ce qui fut faict, & se croiserent plusieurs personnes, mais non pas tant qu'on cuydoit qu'il s'en deust criofer:car plusieurs eurent imagination que ladicte croisée se faisoit seulemēt pour auoir occasion de leuer argent sur le royaume, ainsi qu'autresfois on en auoit esté abusé. Tantost apres le Roy enuoya mesire Raoul d'Eu, Connestable de France,& l'Euesque de Beauuais, ses Ambassadeurs en Angleterre, pour traicter de paix, dont le Pape l'auoit faict admonnester: & requirent lesdictz Ambassadeurs au Roy d'Angleterre de par le Roy de France, que pour la reuerence de Iesus Christ il voulsist entreprendre ledict voyage d'oultre mer. Ledict Roy d'Angleterre feit response que moult luy sembloit estrange chose que le Roy de France entreprinst ledict voyage d'oultre mer, & toutesfois il ne luy tenoit pas les choses qu'il luy auoit promises:& chargea lesdictz messagiers qu'il lny dissent que quand il luy auroit accomply ses promesses, qu'il luy auoit faictes, il seroit plustost pres d'aller audict voyage que luy: & s'en retournerent les messagiers sans rien faire: & par ce fut renouuellée la guerre entre les deux Roys: & pource que le Roy fut aduerty qu'il y auoit plusieurs Angloys au chasteau de Xainctes, il enuoya le Comte d'Alençon, son frere, qui feit raser ledict chasteau. En ce temps, pource que le Pape Iehan auoit presché en Auignon, publiquement que les ames de ceux qui trespassoient en estat de grace ne verroient point Dieu iusques apres le iour du iugement, & auoit enuoyé ledict Pape deux freres, l'vn Prescheur, & l'autre Mineur pour publier sa dicte opinion, dont sourdit grand' murmure entre les clercs de l'vniuersité de Paris. La chose venuë à la cognoissance du Roy, il feit assembler grand nombre de Docteurs Theologiens, & autres de ladicte Vniuersité, & par leur opinion fut trouué que le contraire de ce que disoit ledict Pape estoit vray,& les opinions desdictz Theologiens feit le Roy rediger par escript, & mettre en trois lettres, contenant chascune vne forme, sellées de trente des seaulx desdictz Docteurs, & les enuoya au Pape, & luy manda qu'il corrigeast ceux qui erroient au contraire: & aucun temps apres ledict Pape trespassa en Auignon, & luy estant malade au lict de la mort il appella & reuoqua ledict erreur qu'il auoit voulu tenir. Apres luy fut esleu le Cardinal de saincte Praxede,* qui auoit esté moyne de Cisteaux,qui fut appellé Benedic xij.de ce nom: lequel Benedic eut grand' guerre contre ceux de Milan, & cōtre les Guibelins,qui desconfirēt ses gens,dont il fut moult appauury: & par ce enuoya en France requerir aux gens d'Eglise du royaume qu'ilz luy feissent aucun ayde pour sa guerre: mais le Roy luy contredeit & empescha, par ce que iamais * n'auoit esté faict en France:& voyant le Pape qu'il ne pouuoit auoir ayde desdictz gens d'Eglise de Frāce sans la faueur du Roy, il luy escriuit vnes lettres de belles parolles, & octroya au Roy la decime de deux années, sur lesdictz gens d'Eglise de son royaume: parquoy le Roy se consentit que lesdictz gens d'Eglise de son royaume feissent ayde au Pape: par ce voyla comment il en alla: Donne m'en ie t'en donneray. Iceluy Pape Benedic fut dur à donner benefices à nulles gens, s'ilz n'estoient dignes de les auoir, & n'en vouloit donner aucuns à ses parens, & disoit que les Papes n'ont aucuns parens, & priua plusieurs des benefices qu'ilz tenoient, par ce que les vns n'estoient capables, & les autres en tenoient trop:& à fin que doresnauant on ne donnast aucun benefice aux indignes, il feit vne Decretale, qui se commence par son nom: *Benedictus Deus in donis suis.* Oultre ce feit le Roy de grandes exactions sur ses subiectz. Lors vindrent en l'ayde du Roy de France quarāte gallées Geneuoises,qu'il auoit enuoyée querir par mesire Hue Queuret,* son Admiral,& en estoit conducteur vn nommé Barbenoire, * & prindrent moult de Nauires du Roy d'Angleterre, & coururent & prindrent les isles de Gaze,& autres portz d'Angleterre, & luy feirent moult de dommage. En celle saison les gens du Roy prindrent aussi sur les Anglois le chastel de Monttendre, & autres forteresses en Xaintonge. En ce temps fut adiugé au Roy par forfaicture vne belle maison appellée le Moncel, pres le pont saincte Maxence, en laquelle il fonda vne moult belle Abbaye, ou il meit nonnains pour Dieu prier. En ce temps aussi la sœur dudict Roy Philippe,femme de mesire Robert d'Artoys, qui estoit banny, fut soupsonnée d'auoir faict aucuns vœufz & charmes:parquoy elle fut prinse, & mise prisonniere à Chinon,& ses enfans aussi enuoyez prisonniers à Nemours.

De l'erreur & damnée opiniō du Pape Iehan, touchāt les ames de ceux qui trespassent en estat de grace.

** Plat. dict Prisque.*

** Il dit semblable chose de Iehan Pape precedent, & de Charles Roy precedent aussi.*

* alias Guyeret, & Quieuret.

* al. Barbeuaire.

Comment le Roy alla visiter le Pape: & d'vn Preuost de Paris qui fut pendu.

L'an

L'AN mil trois cens trente cinq,* le Roy se meit en chemin pour aller vers le Pape Benedic,en Auignon:mais au chemin luy print vne maladie,parquoy il n'y peut aller,& luy enuoya ses Ambassades pour obtenir certaines requestes sur le faict du voyage d'oultre mer, lesquelles le Pape octroya liberalement. Apres ce que le Roy fut guery, luy & monseigneur Iehan Duc de Normandie, son filz, allerent visiter les villes & citez des loingtaines parties de son royaume: & en s'en retournant passa en Auignon,ou ledict Pape Benedic estoit, qui le receut honnorablement, & parlerent de plusieurs matieres, & entre autres des choses necessaires & vtiles pour ledict voyage d'oultre mer. Puis print le Roy auec le Pape grand' familiarité & accointance: & apres se meit au retour, & passa par Marseille & Prouence, pour veoir & visiter ses nauires qu'il auoit faict aprrester, pour faire ledict voyage d'oultre mer,& enuoya dedans aucunes galleres messire Iehan de Sepay,* Admiral,oultre mer,pour veoir & espier la contenance des Turcz. Puis passa par Lyon & vint par Bourgongne, ou il trouua que le Duc & Comte de Bourgongne, & messire Iehan de Chaalons, auoient grand' guerre ensemble, pour le faict du reuenu des païs de Sallins, & ne les peut pour ceste fois appoincter,mais prindrent seulement vne tresue: & l'année ensuyuant le Roy les feit venir vers luy,& les appoincta du tout. Enuiron celle saison tresgrandes & solennelles alliances furent confermées entre les Roys & les royaumes de France & d'Hespaigne. Enuiron la Magdaleine, mil trois cens trente six,messire Hugues de Coucy, Cheualier de Bourgongne, Preuost de Paris, qui auoit esté President en Parlement, fut accusé & attainct de plusieurs crimes, abuz, & iniustices qu'il auoit commises en son office: & fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris: laquelle sentence fut executée. Audict an Iehan Duc de Bretaigne voyant qu'il ne pouuoit auoir hoir de son corps,voulãt euiter les discordz qui pouuoiẽt venir entre les siens, à cause de sa succesion, par ce que les vns disoient desia luy viuant, que madame Iehanne, iadis fille de feu Guy, de Bretaigne, Vicomte de Lymoges,frere dudict Duc, deuoit estre son heritiere, & que les autres disoient que monseigneur Iehan de Bretaigne, Comte de Mõtfort,son frere puisné,le deuoit estre, octroya au Roy de France qu'il eust sa Duché apres sa mort, en telle maniere que s'il aduenoit qu'il eust hoir de sa femme, qu'il eust la Duché d'Orleans: mais aucuns Bretons l'empeschèrent,& ne sortit point la matiere d'effect. Les gens du Roy d'Angleterre prindrẽt par trahyson le chastel de Paracourt, en Xaintonge, & le leur liura vn gentilhomme de Languedoc: lequel pour ceste cause eut la teste coupée,à Paris.

* autres six.

* alias Sepoy.

Le Preuost de Paris fut pendu au gibet de Paris.

Comment au pourchaz de messire Robert d'Artoys, le Roy d'Angleterre descendit en France.

MESSIRE Robert d'Artoys,qui comme dict est dessus,auoit esté banny du royaume de France,estoit lors en Angleterre,& par tous les moyens qu'il pouuoit, animoit le Roy d'Angleterre, & tous les Princes auec lesquelz il auoit alliance & affinité, à eux esmouuoir contre ledict Roy Philippe de Valloys: & tant feit & pourchassa que ledict Roy d'Angleterre feit vne grãd' armée par mer & par terre,& descendit en Xaintonge, ou il feit plusieurs maulx. Pour laquelle cause le Comte d'Eu, Connestable de France, les Cõtes de Foix,& d'Armignac, prindrẽt plusieurs villes en Gascongne,que tenoit le Roy d'Angleterre. Semblablement Nicolas Buschet, Thresorier de France, assembla plusieurs nauires, & feit vne course en Angleterre, & brusla vn port, & plusieurs bourgs à l'enuiron: & en s'en retournant ses gens pillerent & bruslerent les Isles de Iarre: parquoy le Roy d'Angleterre,pour resister aux Françoys, enuoya en Gascongne messire Verard d'Allebret: & aussi enuoya pour auoir l'alliance du Comte de Flandres, & des Flamens. Si s'assemblerent pour ceste cause le Comte & les Flamens, en la ville de Bruges: & pour ce que le Comte, qui à celle heure estoit bon Françoys, sceut qu'vn Cheualier Gantois,qui là estoit, auoit machiné contre le Roy, il le feit prendre & amener deuers le Roy, dont ceux de Gand furent courroucez: si enuoyerẽt à ceux de Bruges, à ce qu'ilz leurs voulsissent ayder contre leur dict Comte:& pource que le Comte sceut qu'aucũs de Bruges se vouloient accorder & adherer ausdictz Gantois, il alla en personne à Bruges, pour les punir: mais quand ceux de la ville sceurent sa venuë, ilz s'armerent, & allerent au

Le Roy d'Angleterre suscita les Flamẽs à luy ayder à faire la guerre contre le Roy de Frãce.

marché : & lors le Comte & messire Robert de Fiennes, vindrent contr'eux à bannieres desployées, audict marché, & s'entrebatirent tresbien, & y eut moult de gens tuez: mais à la fin il conuint audict Comte qu'il se reculast : & tantost apres s'en vint ledict Comte deuers le Roy.

Comment les Flamens s'allierent aux Anglois, par le moyen d'Arteuelle, Capitaine des Flamens.

APRES ce le Roy d'Angleterre, par le moyen d'aucunes intelligences qu'il auoit enuoya en Flandres grand nombre d'Angloys, en la faueur des Flamens, contre ledict Comte: lesquelz Angloys feirent beaucoup de maulx, & puis s'en retournerent. Apres ce que le Roy sceut que les Flamens s'estoient ainsi esmeuz, il enuoya deuers eux pour les appoincter auec ledict Comte, & les attraire & allier de sa part, mais ilz n'y voulurent entendre : & semblablement y enuoya le Roy d'Angleterre: lequel par grandes promesses & persuasions attrahit à soy vn nommé Iaques d'Arteuelle, qui estoit de Gand, qui autresfois auoit esté auec feu messire Charles de Valloys, en Lombardie, & en l'isle de Rhodes, & apres auoit esté varlet fructier du feu Roy Loys Hutin, & depuis s'estoit retraict à Gand, dont estoit natif, & auoit espousé la femme d'vn brasseur de ceruoyse, & depuis nagueres les Flamens l'auoient faict leur Capitaine : & par le moyen d'iceluy Arteuelle, qui donnoit à entendre que sans la cõmunication de marchandise, & bien vueillance des Angloys, ceux de Flandres ne pouuoient bonnement viure, n'eux entretenir, apres plusieurs preschemẽs & persuasions lesdictz Flamens s'allierent audict Roy d'Angleterre.

Arteuelle Capitaine des Flamens.

Comment les Flamens retindrent leur Comte : & comment il s'en partit de Flandres. secrettement & d'emblée: & comment le païs de Flandres fut interdict.

QVAND le Comte de Flandres, qui estoit auec le Roy de France, sceut ces nouuelles, il alla en Flandres, pour veoir s'il les pourroit desmouuoir de leur mauuais propos : mais quand il fut pardela, ilz le retindrent comme prisonnier: parquoy il faignit d'estre de leur partie, & luy baillerent vn habillement de leur couleur, qu'il porta. Vn iour le Comte, à qui il greuoit moult d'estre en la subiection desdictz Flamẽs, ses subiectz, pour trouuer façon d'eschaper de leur mains, s'aduisa de prier des dames & damoyselles de Gand à disner auec luy & feit faire grandes preparations : mais quand il eut ouy la messe, il deit qu'il vouloit aller voller vn heron auant que disner. Il monta à cheual, & s'en vint hastiuement deuers le Roy, sans retourner, & ainsi faillit la feste. Quand ledict Comte fut venu deuers le Roy, au moyen des censures esquelles iceux Flamens s'estoient obligez & soubz-mis, le Roy feit mettre l'interdict en Flandres, & excommunier lesdictz Flamens : lesquelz à ceste cause furent vn peu refroidiz de leur malle volunté.

Bonne cautelle dont vsa le Comte de Flãdres.

Comment le Roy d'Angleterre alla en Allemagne, & feit alliance auec l'Empereur & plusieurs Princes, contre le Roy de France, à la poursuyte de messire Robert d'Artoys: & comment le Roy d'Angleterre print les armes de France escartelées auec celles d'Angleterre.

L'an mil trois cens xxxviij.

EN l'an mil trois cens trente huict, le Roy d'Angleterre passa la mer, & amena auec luy sa femme, qui estoit fille de messire Guillaume, Cõte de Haynault, & niepce de Iehan de Haynault susdict, & allerent en Braban, & en Allemaigne, ou il feirent plusieurs alliances : & entre autres feirent alliance auec Loys de Bauiere, qui se disoit Empereur (combien qu'il fust excõmunié de par le Pape) & autres Seigneurs d'Allemaigne : & les prenoit ledict Roy d'Angleterre comme souldoyers, à certaine somme de deniers, au cas que si faulte de payement y auoit, lesdictes alliances estoient nulles : & vint ledict Empereur & ses Alemans iusques à Anuers, à tout bien trente deux mil * hommes de cheual, & deux cens mil de pied : & feit ledict de Bauiere ledict Roy Angloys Vicaire de l'Empire : & par

** le vieil exemp. ne met rien du nõbre.*

par le conseil des dessusdictz ledict Roy d'Angleterre changea ses armes, & les porta escartelées des armes de France & d'Angleterre, & se nomma & intitula Roy de Frãce & d'Angleterre: ce qu'il n'auoit iamais faict. Quand le Roy sçeut ces choses, il assembla grand ost par mer & par terre, & estoit son armée bien à xxxiiij. mil hõmes de cheual, & cc. mil hommes de pied, & alla à Amyens attendant le retour d'Allemaigne dudict Roy d'Angleterre, pour le combatre, & le prendre au passage: & feit le Roy sçauoir à Iehan, Duc de Braban, & Guillaume de Haynault, qu'il n'estoit pas content de l'ayde & faueur qu'ilz donnoient contre luy au Roy d'Angleterre, comme on luy auoit rapporté: si s'en vindrent excuser vers luy. Pour faire ladicte armée, feit le Roy de grandes exactions sur son peuple, mesmement sur les gens d'Eglise (car il auoit requis le Pape Benedic, qu'il luy octroyast le decime de deux années) & en la compaignie du Roy estoient les Roys de Nauarre, & de Boësme, & son filz Iehan, Duc de Normandie, le Duc d'Alençon, son frere, & plusieurs autres Princes, & y furẽt long temps: & quand le Roy veid sa longue demeure, & qu'il sçeut qu'il ne venoit point, il s'en retourna en Frãce. Audict an mil trois cens trente huict, monseigneur Iehan, Duc de Normandie, eut vn filz, qui fut nommé Charles, lequel apres luy fut Roy, cinquiesme de ce nom. Enuirõ ce temps, en ensuyuant le priuilege de Loys Hutin, Roy de Frãce & de Nauarre, fut conclud par les gens des Estatz de France, present ledict Roy Philippe de Valloys, qui s'y accorda, que l'on ne pourroit imposer ne leuer taille en France sur le peuple, si vrgente necessité, ou euidente vtilité ne le requeroit, & de l'octroy des gens des estatz. En ce temps le Roy erigea en Comté la seigneurie de Harecourt. En celle mesme année mil trois cens xxxviij. trespassa Guillaume, Comte de Haynault, qui auoit espousé Iehãne de Valloys, sœur dudict Philippe de Valloys: & luy succeda son filz, nommé Guillaume, audict Cõté de Haynault, de Hollande, & de Zelande, lequel espousa Iehãne, fille du Duc de Braban: & ladicte Iehanne de Valloys sa mere, sœur du Roy, s'en vint demourer à Fõtenelles, sur Escau, & vsa ses iours en l'Abbaye: & à lors le Comte de Bloys auoit espousé Iehãne, fille de messire Iehan de Haynault, seigneur de Beaumont, oncle dudict ieune Guillaume, Comte de Haynault. En l'an de grace mil trois cens trente neuf, furent par les Geneuois, qui estoient venuz à l'ayde des Françoys, à grand quantité de nauires, & par les autres nauires de France, prins les chasteaux de Blaye, & Bourg, sur Gironde: parquoy enuiron la sainct Michel audict an, le Roy d'Angleterre, qui estoit encores en Braban, esperant auoir l'ayde du Duc de Bauiere, Empereur, assembla grand ost d'Angloys, Brabançons, Allemans, & autres souldoyers, pour destruyre France, & vindrent à Valenciennes, & en Cambresis, du costé de Therasse.* Pour obuier à leur entrée, le Roy de France semblablement assembla grand nombre de gens de guerre, & alla à Noyon, & à sainct Quentin en Vermandois: & là attendit vne piece, qu'elle contenance tiendroient ses aduersaires, & ne voulut point le Roy qu'on entrast ne courust és terres de l'Empire, qui sont fort prochaines de ladicte ville de sainct Quentin, & attendoit pour veoir si par aucũs moyens il pourroit pacifier sans faire guerre, à fin d'euiter effusion de sang humain, & autres inconueniens qui se peuuent ensuyuir, à cause de la guerre: mais il fut aduerty qu'il couroit vn bruyt par le royaume, qu'il ne faisoit cela que pour faindre, & qu'on l'imputoit & arguoit de lascheté: parquoy incontinent qu'il le sçeut il s'arma, & feit armer ses gens, & se meit en voye droict vers l'ost des Angloys, & cheuaucha cinq grand lieuës en bataille, iusques à vn lieu appellé Bunorisfosse,* en intention de combatre ses ennemys: mais aucuns des Seigneurs de Frãce qui estoient auec luy (lesquelz, comme on disoit, auoient aucune secrette intelligence au Roy d'Angleterre) luy desconseillerent, & dirent que pour ce iour il ne deuoit batailler, car il estoit Vendredy, & estoit basse heure, & que ses gens auoient ia cheuauché cinq grosses lieuës en bataille, & n'auoient point repeu, eux ne leurs cheuaulx. Aussi disoient ilz qu'il y auoit vn mauuais pas entre les deux ostz, & luy conseillerent qu'il attendist iusques au lendemain: & tant fut le Roy persuadé qu'il les creut (qui luy vint à grand dommage & deshonneur) & ordonna que chascun fust prest à batailler le lendemain: mais le Roy d'Angleterre, qui fut aduerty de ces choses, & de la grand' puissance qu'auoit le Roy, s'en partit subtilement à l'heure de minuyt, & s'en retira en Braban, & de là à Anuers: & ainsi fut le Roy fraudé, dont il fut moult courroucé le matin quand il le sçeut: parquoy il s'en retourna en France.

Quand le Roy d'Angleterre print premierement le tiltre de Roy de France.

L'an mil trois cens xxxviij.

De ne leuer taille en Frãce, sans appeller les Estatz.

L'an mil trois cens xxxix.

* *Froissard dit Thirasche.*

* al. Bunõfosse, & Buronfosse, & virousfosse.

Remonstrance de non combatre faict au Roy de France par aucuns trahystres.

Comment les Flamens feirent hommage & s'allierent au Roy d'Angleterre, parquoy le Roy leur feit guerre : & de la grande desconfiture qui fut sur le nauire du Roy de France.

** Ie ne doubte pas que ne trouuiez les guerres suyuantes vn peu autrement dedans Froissard, & autres: mais nous ne voulons pas changer nostre autheur, ains seulement receuoir ou on luy a faict tort, & l'accorder à soymesme à nostre pouuoir.*

TANTOST apres les Flamés, par l'enhortemét de Iaques d'Arteuelle, se rebellerent contre le Roy, & s'allierent & feirét hommage au Roy d'Angleterre, qui estoit venu à Gand, comme Roy de France, & tel le nommoient & appelloient lesdictz Flamens:& comme faulx & desloyaux laisserent leur Roy souuerain & naturel seigneur. Apres ce le Roy d'Angleterre s'en passa par Bruges, & par le Dan, & alla en Agleterre pour assembler gens & argent pour faire guerre au Roy de France,& laissa la Royne sa femme,qui lors accoucha en l'Abbaye de sainct Bauon de Gand. Vn nombre de nauires du Roy d'Angleterre,en la saison d'hyuer,vindrét soubdainemét,& descendirent à Boulógne,& là ardirét la pluspart des maisons, qui estoient sur le port: mais ilz furent reboutez hastiuement, & perdirent bien deux cens hommes de leurs gens: puis allerent à Dieppe. Au moys d'Auril, audict an, six mil Flamens & quarante Cheualiers Angloys, auec le Comte de Salbery,& vne autre Comte, vindrent courre deuant l'Isle,lez Flandres: car lors ledict Roy Philippe possedoit ladicte ville de l'Isle, Douay,& Bethune. Les gens du Roy, qui estoient en garnison à petite compaignie, saillirent au deuant, & les combatirent, & feirent tellement qu'il n'en demoura que douze, dont ledict Comte de Salbery estoit l'vn, lequel fut prisonnier, & enuoyé au Roy, à Paris. Aucun temps apres les Flamens & Brabançons offrirent paix au Roy, soubz aucunes conditions qu'il ne voulut accepter,par ce qu'ilz faisoient trop grandes demandes,& esmeut le Roy grand ost pour aller contre lesdictz Flamens: & pendant que ses gens s'assembloient il enuoya son filz, monseigneur Iehan Duc de Normandie, pour gaster la terre du Comte de Henault. Apres s'en alla le Roy à Arras: puis tira vers Cambray (car il tenoit & possedoit lors ladicte ville) & sondict filz tenoit siege deuant vne place, nommée Bouchan, laquelle & plusieurs autres ilz prindrent au païs de Haynault. Le Duc de Braban, le Comte de Gueldres,auec moult de Flamens, vindrent pour leuer le siege de deuant Bouchan, & y en eut moult de tuez:& fut là faict le Duc de Bourgógne Cheualier: & apres lesdictz Ducz de Normandie & de Bourgongne allerent au Quesnoy le Comte, en Haynault, & exilerent tout le païs d'enuiron, ou ilz brusleren bien deux cens que villes que villages:& feirent vne course deuant Valenciennes, ou estoit le Comte de Haynault (cóme on disoit) appareillé de combatre: mais nul n'yssit hors de la ville: parquoy il s'en retournerent en l'ost du Roy, qui estoit à Arras, lequel s'en retourna en France pour faire apprester son nauire, pour aller au deuant d'iceluy Roy d'Angleterre, à fin de luy empescher à prendre port & terre en France: & furent faictz Capitaines des nefz du Roy,Hue,Gouuerneur & Admiral de Frãce,messire Nicole Buschet,Cheualier,Thresorier de France, & vn nommé Barbenoire, Geneuois, qui assemblerent pour le Roy bien quatre cens nefz,qu'ilz auitaillerent,& entrerent dedans,eux & leurs gens. Si aduint que l'vn desdictz Admiraulx ne voulut receuoir aucuns gentilz-hommes en ses nefz:& disoit on qu'il le faisoit pource qu'il vouloit *auoir trop grandes soultes,& print pauures prisonniers & mariniers, pource qu'il en auoit grand marché. Puis se meirent en mer & passerent deuant Calais, & s'arresterent deuant l'Ecluse, tellement que nul n'y pouuoit entrer n'yssir. Si aduint que le Roy d'Angleterre fut aduerty que le nauire du Roy estoit tirée vers Flãdres: parquoy se meit sur mer, & auecques luy se meit messire Robert d'Artoys,Comte de Beaumont,auec grandequantité de nefz & grãd nombre de gentilz-hommes & Archiers:& la veille de la feste sainct Iehan Baptiste,l'an mil trois cens quarante, vindrent droict ou estoient les nauires du Roy deuant l'Ecluse, & se meirent en ordonnance. Quand Barbenoire, l'vn des Capitaines des nauires de France, qui auoit la charge, conduicte, & gouuernement de quatre gallées les veid venir,il luy sembla bien à veoir que là ou ilz estoient, les Angloys auoient grand' aduantage sur eux, & le dict à ses compaignons, & leur conseilla qu'ilz prinssent le large en la mer,& le vent & le soleil à l'aduantaige, mais ilz ne le voulurent croire: parquoy luy,qui estoit expert & congnoissant en guerre de mer,se meit au large en la mer, & au dessus du vent auecques les nauires dont il auoit la charge & conduicte. Les Angloys aborderent & frapperent sur les autres nauires: & d'abordée les Angloys eurent le pire,iusques

Le Quesnoy le Comte, & tout le païs d'enuiron,fut exilé.

* al. vouloient.

L'an mil trois cens quarãte.

re, iusques à ce que le Roy d'Angleterre, & la grand'flotte de ses nauires arriuassent. Si commença la bataille forte & cruelle, qui dura depuis prime iusques à nône, si merueilleuse qu'il en mourut tant d'vn costé que d'autre, bien trente mil : mais finablement les nauires du Roy de France furent desconfitz & prins : & fut ledict messire Nicole Buschet, l'vn des Capitaines de France, prins tout vif : & apres le Roy d'Angleterre le feit pendre au maz d'vn nauire, par ce que l'année precedente il auoit faict vne course en Angleterre, & faict plusieurs maulx aux Angloys: & aduint ceste descõfiture par ce que les deux Admiraulx ne voulurẽt croire les conseil de Barbenoire: lequel Barbenoire se sauua, & les nefz dont il auoit charge, & en recueillit plusieurs autres petites de la charge des autres Capitaines, qui se retirerent à luy: & combiẽ que le champ demourast audict Roy d'Angleterre, toutesfois perdit-il tous les nobles hõmes de son païs, qui auec luy estoient, & grand nombre d'autres : & eust perdu la bataille (comme on dit) si n'eust esté l'ayde des Flamens, qui luy vindrent à secours. Le Roy d'Angleterre en ladicte bataille auoit esté blessé en la cuysse, & se tint aucũs iours en sõ nauire, & là le vint veoir sa femme qu'il auoit laissé en gesine l'année precedẽte en Flãdres : & en sa compaignie alla Iaques d'Arteuelle Capitaine des Flamẽs. Quand ledict Roy d'Angleterre fut venu par eauë iusqu'a l'Ecluse, il descendit à terre, & s'en alla en Flandres, ou il fut par tout bien receu: & apres delibera luy & les Flamẽs de faire la guerre, & d'assaillir le royaume de Frãce, par deux costez: c'est à sçauoir du costé de Tournay, & d'autre part vers saint Omer. Le Roy de France fut aduerty de ces choses, & assembla hastiuement ses gens en moult grand nombre, & enuoya le Comte d'Eu, Connestable de France, le Comte de Foix, le Mareschal Bertrand, & quatre mil hommes d'armes à Tournay : & puis enuoya le Duc de Bourgongne & le Comte d'Armignac à tout quarante & deux bannieres, à sainct Omer: & le Roy de France estoit entre eux & Arras auec sa bataille.

La desconfiture qui fut faicte deuant l'Ecluse tant des Françoys, que d'Angloys & Flamens.

Comment l'armée des Flamens, que conduysoit messire Robert d'Artoys, fut desconfite deuant sainct Omer.

LEDICT messire Robert d'Artois (par l'enhortemẽt duquel s'estoit meuë ceste grand' guerre, & qui menoit vne des batailles du Roy d'Angleterre) estant au mont de Cassel voulut venir vers sainct Omer : mais la pluspart des Flamens qui estoient auec luy, mesmement ceux de Furnes & de Bruges, disoient qu'ilz ne passeroiẽt point le Neuffossé, & ne sortiroient des limites de leur païs : & qu'autrefois on les en auoit tiré hors, mais qu'õcques ne leur en estoit biẽ prins: parquoy iceluy messire Robert parla à eux, & les incita à aller auãt, disant qu'ilz se tinssent tout asseurez, & que si tost qu'ilz arriueroient deuant la ville de sainct Omer, on leur ouuriroit les portes, & leur liureroit on le Duc de Bourgõgne, le Comte d'Armignac, & autres, qui estoient dedans, & que de ce auoit receu deux paires de lettres: & feit tant qu'ilz passerent oultre. Le Roy, qui souuent estoit aduerty de ce que faisoient ses ennemys, se meit en voye, pour aller vers sainct Omer. Quand messire Robert d'Artoys le sceut, soubz vmbre de ce qu'il donna à entendre à ses gens, que pour certain ladicte ville de sainct Omer luy seroit liurée, ilz s'armerent, & s'en allerent mettre en bataille deuant ladicte ville de sainct Omer : mais le Duc de Bourgongne, le Cõte d'Armignac, & leurs gens saillirent sur eux, & fort se combatirẽt, & fut tué bien trois mil Flamens, & plusieurs prins prisonniers, & les autres mis en fuyte, & abandonnerent leurs tentes & pauillons. Ledict messire Robert mesmes y perdit son escu, son heaume, & sa banniere: mais il eschapa par fuyte: & fut ceste bataille faicte le vingtiesme iour de Iuillet, l'an mil ccc. xl. Apres ce furent faictes plusieurs courses & entreprinses, ou il y eut plusieurs gens tuez d'vne part & d'autre.

L'an mil trois cens quarãte.

Comment le Roy d'Angleterre meit le siege deuant Tournay: & des lettres qu'il escriuit au Roy de France.

QVand le Roy d'Angleterre sçeut la desconfiture de la compaignie de messire Robert d'Artoys, le lendemain il feit passer tous ses gens la riuiere de l'Escau, & feit asieger la ville de Tournay, & y fut vnze sepmaines, trois iours moins. Le Roy de France, qui auoit la plus grand' assemblée de gens qu'on auoit iamais veuë en

Frãce, s'alla loger pres d'Ipre, & là luy apporta l'on vnes lettres de par le Roy d'Angleterre, desquelles la teneur s'ensuit. De par le Roy de France & d'Angleterre, Seigneur d'Irlande. Sire Philippe de Valloys, par long temps vous auons poursuyuy par messagiers, & en plusieurs autres manieres, à fin que vous nous feisiez raison, & que vous nous rendisiez nostre droict heritage du royaume de France, lequel vous nous auez long temps occupé à force. Et pource que nous voyons bien que c'est à grand tort, & que vous entẽdez perseuerer à nostre iniurieuse detenuë, & sans nous faire raison droicturiere, nous sommes entrez en la terre de Flandres, comme souuerain seigneur d'icelle terre, & passez parmy le païs: & nous signifions que prins auons l'ayde de nostre seigneur Iesus Christ, & du droict, auec le pouoir dudict païs: & auec noz gens & alliez, regardãs le droict qu'auõs en l'heritage, que vous nous detenez à grãd tort, nous nous retirerõs deuers vous, pour mettre fin à nostre droicturiere demãde & calẽge: si nous voulons approcher. Et pource que si grãd' multitude de gensd'armes, qui viennẽt de vostre party, ne se pourroient mye tenir si longuemẽt ensemble, sans faire grande destruction au peuple, & à tout le païs (laquelle chose: chascun bon Chrestien doibt euiter, & specialement Prince à autre Prince, qui se tient pour gouuerneur & principal Capitaine de gensd'armes) nous desirerions moult qu'à brief iours se print la fin, pour euiter mortalité, & occision de gens (aussi que la querelle & apparoissante à vous & à nous, à la destruction de nostre calenge) & se cessast entre nous deux: laquelle chose nous vous offrons pour les choses dessusdictes: combien que nous pensons bien la grande noblesse de vostre corps, sens, & vostre aduisement. Et au cas que ne vouldriez ceste chose, qu'adonc fut mis en nostre calenge, pour affermer bataille de vous mesmes, auec cent personnes de vostre part, des plus suffisans, & nous mesmes à autre, tout pareillement: & si vous ne voulez vne voye ou l'autre, que vous nous assigniez certain iour deuant la ville de Tournay, pour cõbatre puissance contre puissance, dedans dix iours apres la date de ces presentes lettres. Et les choses dessusdictes voulons estre congneuës parmy tout le monde, & qu'en ce est nostre desir, non pas par orgueil, ne par oultrecuidance, mais à celle fin que nostre Seigneur mette repos de plus en plus, entre les Chrestiẽs: & la voye que sur ce vouldrez eslire des offres dessusdictes, rescriuez nous par le porteur de ces lettres, en luy faisant hastiue deliurance. Donné soubz nostre grand seel, à Lesclin sur l'Escau, pres Tournay, en l'an de grace mil ccc. quarante, le vingtiesme iour de Iuillet.

Lettres enuoyées par le Roy d'Angleterre, au Roy de France estant à Ipre.

De la response que feit le Roy Philippe de Valloys aux lettres du Roy d'Angleterre.

QVAND le Roy de France, & son conseil eurent veu ces lettres, tantost enuoyerẽt respõse au Roy d'Angleterre, en ceste forme. Philippe, par la grace de Dieu Roy de Frãce, à Edouard Roy d'Angleterre. Nous auons veu vnes lettres enuoyées à Philippe de Valloys, apportées en nostre court, esquelles lettres estoiẽt aucunes requestes. Et pour ce que lesdictes lettres ne venoient pas à nous, lesdictes requestes aussi n'estoient pas faictes à nous, comme il appert par la teneur desdictes lettres: & pourtant ne vous en faisons aucunes responce: toutesfois pource que nous auons entendu, tant par lesdictes lettres, qu'autrement, que vous estes embatu & entré en nostre royaume de France, en portant grand dommage à nous & à nostredict royaume, & au peuple meu de volunté, sans point de raison, & non regardant ce qu'homme lige doibt regarder à son droict Seigneur (car vous estes entré en nostre hommage, en nous congnoissant (si cõme raison est) Roy de France, & promis obeïssance, telle qu'on la doibt promettre à son Seigneur lige, si comme il appert par voz lettres patentes seellées de vostre grand seel: lesquelles nous auons par deuers nous) nostre entente est telle quand bon nous semblera de vous chasser hors de nostre royaume, à l'honneur de nous, & de nostre maieste royalle, & au profit de nostre peuple: & de ce faire nous auons ferme esperance en Iesus Christ, dont tous biens nous viennent. Car par vostre entreprinse, qui est de volunté, non pas raisonnable, a esté empesché le sainct voyage d'oultre mer, & grand' quantité de Chrestiens mis à mort, & le seruice de Dieu appetissé, & saincte Eglise aornée de moins de reuerence. Et de ce que vous cuydez auoir les Flamens à vostre ayde, nous cuydons estre certains que les bonnes villes & communes se porteront en telle maniere par deuers, & enuers nous, & nostre cousin, le Comte de Flandres, qu'ilz garderont leur honneur, & loyauté: &

Le Roy d'Angleterre fut cause d'empescher le voyage d'oultre mer, dont plusieurs maulx sont aduenuz.

té : & de ce qu'ilz ont mesprins iusques à ceste heure cy, a esté par mauuais conseil de gens, qui ne regardoient le profit du commun, mais au profit d'eux seulement. Donné sur les champs, au Prieuré sainct Andry, pres Ayre, soubz le seel de nostre secret, en l'absence de nostre grand séel, le trentiesme iour de Iuillet, l'an mil trois cens quarante.

De l'appoinctement qui fut faict deuant Tournay, entre les Roys de France & d'Angleterre, par le moyen de la Comtesse de Haynault.

SVR ces entrefaictes ceux de Tournay, qui estoient asiegez, enuoyerent deuers le Roy, que pour Dieu il les voulsist secourir: & tãtost apres le Roy enuoya le Duc d'Athenes, le Vicomte de Thouars, le Vicomte d'Aunay, le seigneur d'Auxerre, le seigneur de Craon, le Daulphin d'Auuergne, le seigneur de Clisson, le seigneur de Beauieu, le seigneur de sainct Venand, & plusieurs autres Princes & Barons, auec bien deux mil hommes, & tirerent vers le mont de Cassel : mais les Flamens l'auoient ia reprins. Si bouterent le feu par tout, & cuyderent les Françoys par les fumées faire leuer le siege qui estoit deuant Tournay: mais pour ce ne s'en leuerent lesdictz Angloys. Lors le Roy se conseilla s'il entreroit dedans le païs de Flandres, ou s'il yroit à Tournay : mais aucuns amys du Comte de Flandres, qui estoient auec le Roy, pour euiter que son païs ne fust gasté, conseillerent au Roy qu'il allast vers Tournay. Si tira le Roy vers là, iusques à trois lieuës pres, & là se logea pres de ses ennemys : & n'y feirent d'vn costé ne d'autre pas de grandes armes. Lors madame Iehanne de Valloys, Comtesse de Haynault, femme du feu Comte Guillaume de Haynault, laquelle estoit sœur dudict Roy Philippe de France, & auoit sa fille mariée audict Roy d'Angleterre, alla & vint par tant de diuerses fois deuers l'vn & deuers l'autre desdictz Roys, pour trouuer quelque appoinctement, que iour fut asigné pour parlementer entr'eux : & lors ledict Iaques d'Arteuelle, Capitaine des Flamens, deit au Roy d'Angleterre que s'ilz n'estoient comprins en l'appoinctement qui seroit faict, que ia de là ne bougeroient, & ne le quitteroient point du serment qu'il leur auoit faict: mais ladicte Comtesse de Haynault, qui auoit grand paour que l'appoinctemẽt ne se feit, deit au Roy d'Angleterre, que ce seroit bien grand' pitié & dommage que pour le dict d'vn villain, tel qu'estoit ledict Arteuelle, le sang de la plus grand' noblesse du monde fust en danger d'estre respãdu: & furent commis plusieurs grãds Princes d'vn costé & d'autre, pour debatre les articles de l'appoinctement : c'est à sçauoir de la part du Roy de France, le Roy de Boësme, le Comte d'Armignac, le Comte de Sauoye, mesire Loys de Sauoye, le seigneur des Noyers, & autres : & de la partie du Roy d'Angleterre, mesire Guillaume de Thihonne, l'Euesque de Lincole, Iehan de Haynault, le seigneur d'Anthoyn, & autres. Et pource que la chose seroit longue à traicter, furẽt prinses trefues iusques à certain iour. Apres icelles accordées, le Roy s'en retourna en France, & le Roy d'Angleterre, qui auoit tenu le siege deuant ladicte ville de Tournay vnze sepmaines, moins trois iours, s'en alla en Flandres, & auec luy alla le Comte de Flandres, & s'entrefestoyerent plusieurs fois: mais ne sçeut ledict Roy d'Angleterre tant faire qu'il attirast à luy le Comte de Flandres, ne qu'il voulsist abandonner l'obeïssance du Roy de France, & par ce s'en retourna en Angleterre : & mesire Robert d'Artoys, à qui le Roy d'Angleterre auoit donné la Comté de Richemont, demoura par deça la mer, & s'en alla deuers Iehan, Duc de Brabã : puis, aucun tẽps apres, s'en passa en Angleterre. Tantost apres le Comte de Flandres, qui estoit demouré en son païs, pource qu'on luy faisoit peu d'obeïssance à son gré, par maltalent s'en partit d'auec les Flamens, & s'en vint deuers le Roy de France: & furent lesdictes trefues prolongées, & continuées à diuerses fois. En l'hyuer ensuyuant le Roy poursuyuit que les alliances qui estoient entre le Duc de Bauiere, Empereur, & le Roy d'Angleterre, fussent mises à neant, & meit peine d'attirer à luy iceluy Duc, & les Allemans : & pource enuoya ledict Duc son Chancelier, & autres messagiers, qui fureut en France tout l'hyuer: & promeit le Roy audict Duc qu'il luy ayderoit à le reconcilier enuers le Pape, qui l'auoit excommunié : dont le Pape fut fort esmeu cõtre les Prelatz du royaume, qui auoient esté de ce conseil : & dit on qu'il sçeut bon gré au Roy de Nauarre, qui audict conseil auoit esté d'opinion qu'audict Duc on ne pouuoit faire accord, que premiermẽt il ne fust reconcilié à l'Eglise. En icelle année iceluy Duc, comme Empereur, erigea la

Des allées & venues que feit la Comtesse de Haynault, pour traicter la paix d'entre le Roy de Frãce & le Roy d'Angleterre.

La Comté de Gueldres erigée en Duché. seigneurie de Gueldres en Duché : laquelle parauant n'estoit que Comté, & le Marquisat de Iuilliers en Comté.

De la guerre qui se meut entre messire Charles de Bloys, & messire Iehan de Montfort, pour la Duché de Bretaigne.

L'an mil trois cens xli. EN l'an mil trois cens quarante & vn, Iehan Duc de Bretaigne, qui auoit esté auec le Roy en l'armée de Flãdres, trespassa en chemin, en s'en retournant en son païs, sans hoirs de son corps, & gist son corps à Plermel : parquoy s'esmeut grosse dissension entre messire Charles de Bloys, filz du Cõte de Bloys, & nepueu dudict Roy de France, de par sa mere, qui auoit espousé la fille de feu Guy de Bretaigne, Vicomte de Lymoges, premier frere dudict feu Duc de Bretaigne, de par ses pere & mere d'vne part, & messire Iehan, Comte de Mõtfort, aussi frere puisné, de par mere dudict feu Duc, lequel de Mõtfort auoit espousé la sœur dudict Comte de Flandres, pour raison dudict Duché, d'autre part : laquelle succession de Bretaigne chascun d'eux pretendoit luy appartenir : & fut la cause debatuë en Parlement, disant ledict de Montfort, que par la generale coustume de Bretaigne, puis qu'il y auoit hoir masle, la Duché ne deuoit point aller en ligne de femme. *Arrest de Parlemẽt touchant la Duché de Bretaigne.* Tant fut procedé en la matiere, que par arrest donné au moys de Septembre audict an, ladicte Duché fut adiugée audict messire Charles de Bloys, à cause de sadicte femme fille dudict feu Guy de Bretaigne, Vicomte de Lymoges : lequel messire Charles de Bloys en feit hommage au Roy, & le Roy l'en reuestit, & si le feit Cheualier. Ce voyant ledict messire Iehan de Montfort, auquel sembloit bien que le Roy & sa iustice fussent fauorables audict Charles de Bloys, son nepueu, s'en alla incontinent mettre dedans la cité de Nãtes, & autres villes de Bretaigne, pour resister & obuier audict messire Charles de Bloys, & empescher que l'arrest donné à son profit ne fust executé : & pour auoir alliance au Roy d'Angleterre, enuoya Iehan de Montfort, son filz, lequel fiança & accorda vne des filles du Roy d'Angleterre : & voyãt le Roy que ledict de Montfort estoit desobeïssant, & resistoit contre le iugement de son Parlement, & s'allioit des Angloys, ses anciens ennemys, il feit saisir la Comté de Montfort, & toutes ses autres terres qu'il auoit en France : & enuoya monseigneur Iehan, Duc de Normandie, son filz, le Comte d'Alençon, son frere, en Bretaigne, pour faire mettre ledict arrest à execution par main forte : lesquelz allerent deuant ladicte cité de Nantes, ou estoit ledict de Montfort, & y meirent le siege. *La Duché de Bretaigne est tenuë de la couronne de France.* Ceux de la cité sçachans & congnoissans le Roy de France estre leur souuerain Seigneur, & que ladicte Duché est tenuë de la couronne de Frãce, & les subiectz d'icelle resortissans au iugement de ladicte court de Parlement, & que par ce ilz estoient tenuz obeïr aux iugemens de ladicte court de Parlement, meirent ladicte cité en l'obeïssance du Roy : & fut deliurée audict messire Charles de Bloys, qui là estoit, & la bailla lon en garde au Comte de Bloys, son frere : & baillerent ledict Iehan de Montfort, ausdictz Ducz de Normandie & d'Alençon, lesquelz l'amenerent à Paris deuers le Roy, & fut mis en prison au Louure, & apres fut deliuré, ou, cõme disent aucuns, eschapa par subtilz moyens : & apres s'en alla en Bretaigne, ou il ne vesquit gueres, & est enterré aux freres Prescheurs de Kemperle : & dient aucuns qu'auant son trespas s'apparurent à luy de mauuais espritz : & quand il mourut, il fut veu sur le lieu ou il mourut, & és enuirons, si grand nombre de Corbeaux qu'on ne cuydoit point qu'en tout le monde y en eust tant. Il eut vn filz, nommé Iehan, de sa femme, fille de Loys, Cõte de Flandres, qui luy succeda en ses seigneuries. Or nonobstant sa prinse, la Comtesse sa femme, auec ses alliez, pour son filz continua la guerre en Bretaigne, & elle mesme estoit armée sur vn coursier, & ses damoyselles qui estoient dedans Hannebont, *ou les gens du Roy tenoient siege, portoient pierres & autres choses pour ietter sur leurs aduersaires : & vindrent d'Angleterre en son ayde, ledict messire Robert d'Artoys, lors Comte de Richemont, qui estoit retourné en Angleterre, & le Comte de Salsebery, auec plusieurs Angloys : & audict voyage en la prinse de Vannes, ledict messire Robert d'Artoys, Cõte de Richemont, fut nauré d'vn traict en la cuysse, & fut mené en Angleterre, & mourut à Londres, & fut son corps là enterré, & luy fort regretté du Roy d'Angleterre & des Angloys aussi. *L'an mil trois cens xlij.* L'an mil trois cens quarante & deux, les trefues prinses entre le Roy, & le Roy d'Angleterre & ses alliez, furent prolongées iusques à la sainct Iehan.

*al. Henbent & Hãnibét.

En celle

En celle année ledict Roy Philippe meit sus la gabelle du sel, & feit sa monnoye tellement empirer, que le denier en valloit cinq, dont le peuple murmura fort contre luy. *De l'imposition de la gabelle du sel au royaume de France.*

Au moys de May, audict an, trespassa le Pape Benedic, deuxiesme, en Auignon. Si enuoya ledict Roy en Auignon, deuers les Cardinaulx monseigneur Iehan, Duc de Normandie, son filz, & le Duc d'Alençon, son frere, à fin de faire eslire Pierre Roger Cardinal, Archeuesque de Rouen, natif de Lymosin, religieux de l'ordre sainct Benoist, hōme fort lettré, & grand Prescheur: mais auant qu'ilz fussent en Auignon, ilz auoient desia esleu ledict Roger, comme lesdictz Ducz eurent nouuelles, toutesfois ilz allerent iusques en Auignon deuers luy, & il les receut moult honnorablement, & fut sacré Clement, sixiesme de ce nom: lequel premierement auoit esté simple Moyne, & en moins de seize ans parauant esté Prieur de saincte Babile, apres Abbé de Fescamp, apres Euesque d'Arras, & puis Archeuesque de Sens, apres translatée à Rouen, & faict Cardinal.

En ce temps, c'est à sçauoir le trentiesme iour de Ianuier, mil trois cens quarante & deux, trespassa mōseigneur Loys, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, & de la Marche: & luy succeda Pierre, son filz, qui mourut en la bataille de Poitiers. *L'an mil trois cens xlij.* En ce temps fut sainct Yues en Bretaigne, lequel fut directeur & deffēseur des querelles des femmes veufues, orphelins, & pauures gens. *S. Yues natif de Bretaigne.* Et note qu'en sa legende est faicte mention des exploictz faictz par les gens de la iustice du Roy, au païs de Bretaigne: par lesquelz appert que ledict païs de Bretaigne est du fief de la couronne de France. Enuiron celle saison le Roy d'Angleterre feit & ordonna au chasteau de Vvindesore vne feste à tenir chascū an, ou il y auroit quarante Cheualiers preux, qui se nommeroiēt les Cheualiers du bleu Iartier, à l'exemple & semblance des Cheualiers de la table Ronde, que le Roy Artus iadis feit faire audict lieu de Vvindesore, qu'il auoit faict construire & ædifier. *Les Cheualiers du bleu Iartier.*

Comment le Roy d'Angleterre & les Flamens ne voulurent entendre à faire appoinctement au mandement du Pape: & de l'emotion de ceux d'Orleans, touchant les bledz, dont furent penduz plusieurs à leurs goutieres.

TANTOST apres le couronnement dudict Pape Clement, & durant lesdictes trefues d'étre les Roys de Frāce & d'Angleterre, iceluy Pape enuoya deux Cardinaulx, pour signifier ausdictz deux Roys, de Frāce & d'Angleterre, & leurs alliez, qu'ilz feissent paix finale entr'eux. Lesdictz deux Cardinaulx parlerent au Roy de Frāce, qui leur feit responce qu'il entendroit voluntiers à faire ladicte paix: parquoy ilz s'en partirent pour vouloir aller en Angleterre: & quand le Roy d'Angleterre sçeut qu'ilz vouloient passer la mer, il leur manda qu'ilz n'y entreroient ia: mais qu'il entendoit en brief visiter son royaume de France, & illec pour la reuerence du siege de Romme, il orroit voluntiers ce qu'ilz vouldroient dire. *La responce que le Roy d'Angleterre feit faire aux Ambassadeurs du Pape.* Apres, lesdictz Cardinaulx allerent en Flandres, pour traicter de paix auec les Flamens, qui estoient excommuniez: mais lesdictz Flamēs, comme gens obstinez, deirent qu'ilz n'entendoient point à appoinctement, s'ilz n'estoient premierement absoulz: toutesfois feirent tant lesdictz Cardinaulx, qu'ilz feirent aucun appoinctement auec le Roy, les Brabançons & les Haynuyers, sauf l'alliance qu'ilz auoient au Roy d'Angleterre. Durant ce temps faisoient forte guerre en Bretaigne ceux qui tenoient le party de messire Iehan de Montfort, combien qu'il fust detenu prisonnier au chasteau du Louure, à Paris, à l'encontre de messire Charles de Bloys: & au moys de Septembre audict an descendit en Bretaigne, en propre personne, ledict Roy d'Angleterre auecques grand' armée, pour ayder à Iehan de Montfort, filz dudict messire Iehan de Montfort, qui auoit sa fille fiancée, & meit le siege à Vannes, & partie de ses coureurs deuant Nātes, & bruslerent les faulxbourgs. Quand le Roy de France sçeut la venuë & descente en Bretaigne, dudict Roy d'Angleterre, & qu'il auoit ia mis le siege à Vannes, & que ses gens couroient deuant Nantes, il tira droict là auec grand' armée: mais lesdictz deux Cardinaulx, Legatz, feirent plusieurs allées & venuës, pour traicter la paix entr'eux, & furent faictes vne trefue iusques à trois ans: & deuoient enuoyer lesdictz deux Roys, leurs Ambassades en Auignon, deuers le Pape, pour traicter de paix: parquoy le Roy d'Angleterre s'en retourna en Angleterre. Audict an mil trois cens quarante & deux, s'en partit de France le bon Roy de Nauarre, pour aller à l'ayde du Roy de Castille, qui continuellement auoit guerre contre les Roys de Grenade, & de belle Marine, Sarra-

zins, qui opprimoient la Chrestienté : & passa ledict Roy de Nauarre par deuers le Pape, qui luy octroya pardon, & planiere remission, pour luy, & generalement pour tous ceux de sa compaignie : & alla sur les Sarrazins, ou il feit de grandes vaillances, luy & ses gens : mais par la volunté de Dieu, luy print vne griefue maladie, dont il mourut, & ne dura pas grandement, & fut son corps enterré en l'Eglise nostre Dame, en la cité de Pampelune. En ce temps eut vne grande commotion de peuple, en la cité d'Orleans, à cause de la charté des bledz, & ne vouloient ceux de ladicte ville en ayder à leurs voysins, combien qu'en eussent grand' abondance, ainsi qu'ilz ont communement de mauuaise accoustumance, quand le cas y eschet, & n'en voulurent bailler pour nul argent qu'on leur offrist, ne souffrir qu'on en emmenast. Quand le Roy le sceut, & aussi qu'ilz auoient faict plusieurs iniures & desobeïssances à ses officiers, qui auoient voulu faire deliurer lesdictz bledz, par leur ordonnance, à ceux qui en auoient vrgente necessité, il y enuoya aucuns Commissaires & gens de Guerre, & en furent plusieurs des coulpables penduz & estranglez à leurs goutieres. En l'année mil trois cens quarante & trois, messire Oliuier de Clisson, messire Geoffroy de Malestroit, & son filz, & plusieurs autres Cheualiers & Nobles, tant de Bretaigne que de Normandie, furent decapitez és Halles de Paris, pour trahysons qu'ilz auoient machinées contre le Roy, & porté faueur au Roy d'Angleterre, estant dedans Bretaigne, & audict messire Iehan, Comte de Montfort, pour ce qu'on disoit qu'ilz le vouloient faire Duc de Normandie. Geoffroy de Harecourt, par ce qu'il ne peult estre apprehendé, en personne, fut par arrest de Parlement, pour ladicte cause, banny de France. Semblablement fut bannie du royaume de France la femme dudict Oliuier de Clisson, qui estoit dame de Belleuille, laquelle estoit chargée desdictes trahysons. Aussi fut banny Oliuier de Clisson, son filz. Audict an les Roys de France & d'Angleterre enuoyerent leurs Ambassades en Auignon, deuers le Pape, pour traicter paix, comme il estoit conuenu. En l'an mil trois cens quarante & cinq, enuiron la Pentecoste, les Gascons & Bourdeloys rompirent les trefues entre les Roys de France & d'Angleterre, & feirent plusieurs courses, & moult de maulx, au païs du Roy : & lors le Roy d'Angleterre enuoya lettres au Pape, en Auignon, en luy donnant à entendre, contre verité, que le Roy auoit rompu les trefues, à l'occasion des dessusdictz de Clisson, Malestroit, & autres : & par icelles lettres deffioit le Roy : lesquelles lettres le Pape enuoya au Roy de France : lequel quand il en fut aduerty, & qu'il sceut que ledict Roy d'Angleterre venoit contre luy, par mer, du costé de Flandres, & ia estoit descendu à l'Escluse, en grande diligence il assembla ses gens, & alla droict à Arras. Le Roy d'Angleterre vint deuant l'Escluse, par l'enhortement de Iaques d'Arteuelle, qui luy auoit promis faire faire hommage par les Flamens, & faire son filz Edouard, Prince de Galles, Duc de Flandres, & eriger la Comté en Duché, & en priuer Loys, Comte de Flandres, & Loys, son filz, moyennant que ledict Prince de Galles espouseroit la fille du Comte de Flãdres : & pour ceste cause auoit ledict Roy d'Angleterre amené sondict filz, Prince de Galles, qui estoit aagé de treize ans seulement : mais lesdictz Flamens, voyans que ledict Arteuelle ne les faisoit que brouiller & mutiner, s'esleuerent contre luy, & le tuerent vilainement. Quand le Roy d'Angleterre le sceut, & voyant que son entreprise estoit rompuë, il s'en retourna en Angleterre, & enuoya son armée vers Bourdeaulx, au deuant du Duc de Normandie, que le Roy son pere auoit enuoyé en Gascongne, auec grand' armée de gensd'armes.

De la mauuaise coustume de ceux d'Orleans.

L'an mil trois cens xliij.

L'an mil trois cens xlv.

Les Flamens tuerent Arteuelle, qui les tenoit en mutinerie contre leur Seigneur, & contre le Roy de Frãce.

Au moys d'Aoust audict an mil trois cens quarante & cinq, ledict Iehan de Bretaigne, Comte de Montfort, s'en retourna en Bretaigne auec vne grãd' armée d'Angloys, & meit le siege deuant la ville de Quimpercorentin : lequel siege les gens de messire Charles de Bloys leuerent, & encloyrent ledict de Montfort, au chasteau : mais on luy feit voye, & s'enfuyt par nuict. En ce temps le Roy enuoya grand' armée à monseigneur Iehan, Duc de Normandie, son filz, en Gascongne, contre les Comtes d'Erby & de Lanclastre, Angloys, qui y estoient descenduz, & ia auoient prins la place de Bergerat, ou estoit dedans pour le Roy messire Aymond de Poitiers, Comte de Valentinois, qui fut tué à l'assault, & le Comte de l'Isle qui fut blecé : & s'en retourna ledict Duc de Normandie : mais le Roy l'y renuoya de rechef auec grand' armée, & meit le siege deuant Aguillon, ou il fut iusques au moys d'Aoust l'an ensuyuant.

De la

De la mort de messire Henry de Malestroit: & du mariage de Philippe, Duc d'Orleans, filz du Roy.

EN ce temps maistre Henry de Malestroit, frere dudict Geoffroy de Malestroit, qui auoit esté decapité, & lequel maistre Henry estoit maistre des requestes de l'hostel du Roy, apres la mort de son frere s'en alla au Roy d'Angleterre, & se porta capitaine de Vannes: mais il fut prins & emmené deuers le Roy. Et pource qu'il ne se peut excuser, il fut cõstitué prisonnier, & mis en la tour du Temple à Paris, & apres rendu & mené à l'Euesque de Paris, en vn tombereau assis sur vn aiz mis au trauers: & par vertu d'vne commission du Pape que le Roy auoit impetrée, s'efforçoit de le faire degrader, toutesfois il ne le fut pas: mais par le iugement de l'Eglise il fut par trois fois mis en l'eschelle, au paruy nostre Dame de Paris, ou les sergens & menuës gens luy feirent de grands opprobres, en luy iettant de la bouë & des pierres, dont il fut blessé iusques au sang, nonobstant la deffence que faisoient les officiers de l'Euesque, sur peine d'excommuniemẽt. Puis il fut condamné à perpetuelle chartre, ou il fut enclos, & assez tost apres il mourut, & fut porté en la court du Palais, pour monstrer au peuple. En celle mesme année le Roy donna à monseigneur Philippe, son second filz, la Duché d'Orleans, & traicta le mariage de luy & de madame Blanche, fille du feu Roy Charles le Bel: & n'auoit ledict Philippe que dix ans, & ladicte Blanche en auoit dixsept: & le lendemain furent faictes grandes ioustes. En celle mesme année Guillaume, Comte de Henault, filz de feu messire Guillaume de Henault, & nepueu dudict Roy Philippe, de par sa mere, mourut en vne guerre qu'il auoit en Frize: & auoit espousé Iehanne, aisnée fille du Duc de Brabã, de laquelle il n'auoit nulz enfans: & par ce vint ladicte Comté de Henault à Marguerite sa sœur, femme de messire Loys de Bauiere, Empereur & Roy d'Allemaigne.

Punition de maistre Henry Malestroit, maistre des requestes de l'hostel du Roy.

De la venuë du Roy d'Angleterre auec grande armée en France, & comment il print d'assault la ville de Caen, & gros nombre de grands Seigneurs qui estoient dedans ladicte ville.

L'ANNEE mil trois cens quarante & six, le Roy d'Angleterre vint en Frãce, auec biẽ douze nefz * sur mer, & à grande armée descendit à la Hogue sainct Vvast, en Constentin, & cheuaucha par Normandie, & gasta le païs à feu & à sang, & vint iusques deuant la ville de Caen qu'il print d'assault, & moult y moururẽt de gens d'vne part & d'autre: & furent prins dedans le Comte d'Eu, Connestable de France, le Seigneur de Tancaruille, cent Cheualiers, & douze cens hõmes armez, dont le Roy d'Angleterre enuoya les meilleurs prisonniers en Angleterre, & ardit grande partie de la ville. Apres cheuaucha vers Falaise & Lysieux: & pource qu'il n'y eut là qui les guerroyast, ilz vindrent vers Rouen, & sceurent que le Roy de Frãce alloit contr'eux à grand' armée, du costé d'oultre Seine: parquoy ilz vindrent au Pont de l'arche, ou le Roy de France leur escriuit & offrit bataille: mais le Roy Edouard d'Angleterre le refusa, disant, qu'il se combatroit à luy deuãt Paris, & non ailleurs. Si passerent les Angloys la riuiere de Seine, du costé Chartrain, & apres s'en vindrent à Vernon, Mante, & Meulant, & de là à Poissy, & se logea le Roy d'Angleterre audict lieu de Poissy, & son filz à sainct Germain en Laye: & tousiours messire Geoffroy de Harecourt, qui auoit esté banny du royaume de France, pour la cause dessus declarée, & lequel auoit pourchassé la venuë des Angloys en France, alloit deuant, & menoit les auant coureurs, bruslans & gastans le païs. Le Roy de France, qui auoit grande armée auec luy, & entre les autres estoient venuz à son mandement Eude, Duc de Bourgongne, & son filz, qui estoit Comte d'Artoys, & de Boulongne, costoya tousiours l'armée du Roy d'Angleterre, tout du long de la riuiere de Seine, de l'autre part de l'eauë. Tãdis que le Roy d'Angleterre estoit à Poissy, & son filz à sainct Germain en Laye, ou ilz furent par six iours, leurs coureurs gasterent & bruslerent tout le païs du Vau de Gallie & d'enuiron, iusques à sainct Cloud: & veult on dire que par diuerses fois ilz meirent le feu en la maison du Rueil, qui appartenoit à l'Eglise sainct Denis, par don du feu Roy & Empereur Charles le Chauue: mais par les merites de sainct Denis elle demoura sans estre dommagée: & sçachant ledict Roy Philippe les maulx

** al. douze cens, & deux cẽs.*

Du Roy d'Angleterre qui print d'assault la ville de Caen & gros nombre de grands seigneurs, qui estoient dedans ladicte ville.

que faisoiēt lesdictz Angloys, il se meit hors de Paris, & se logea & parqua à sainct Germain des prez, pour attendre le Roy d'Angleterre, qui luy auoit mandé qu'il se combatroit à luy deuant Paris, & non ailleurs, & luy māda qu'il y vint. Et pource que le Roy de France veoit que le Roy d'Angleterre ne venoit point, il delibera de l'aller cōbatre iusques à Poissy, ou il estoit: mais nouuelles luy vindrent que ledict Roy Angloys auoit faict faire reparer le pont de Poissy (qui parauant auoit esté abatu par les Françoys, à fin que les Angloys ne s'en peussent aller sans combatre) pour passer & s'enfuyr, & que luy & ses gens s'en estoient allez, & à leur partement auoient bruslé l'hostel du Roy à Poissy, & tout le bourg reseruée l'Abbaye: aussi auoient bruslé les chasteaux & Eglises de S. Germain en Laye, la maison du Roy en la forest de Raiz, Montioye, & autres lieux qui estoient lors tenuz & reputez les plus beaux, singuliers, & principaux domiciles, pour le deduyt & soulas des Roys, qui fussent en Frāce. Puis tira ledict Roy d'Angleterre vers Beauuais: & pource qu'il ne peut entrer en la ville, il brusla les faulxbourgs, & l'Abbaye de sainct Luciē: & apres s'en retira vers Picardie, bruslant, pillant, & gastāt le païs: tuant & prenant prisonniers hommes & femmes, & faisant plusieurs autres inhumanitez.

Montioye pres Ioy'enual fut bruslée par les Angloys, & la maison de Raiz.

Quand le Roy de France sceut que le Roy d'Angleterre s'en estoit allé, il s'en partit de Paris, pour le suyuir, & alla apres luy en grande diligence: & tant cheuacha qu'il arriua ainsi q̄ le Roy d'Angleterre vouloit disner à vn lieu appellé Rames.* Le Roy d'Angleterre sceut que le Roy de France auoit ce iour cheuauché deux lieuës, & estoit pres de luy, dont il eut si grand paour qu'il abandonna son disner, & s'en partit subitement, & alla loger plus pres de la forest de Crecy: & les Françoys qui là arriuerent, moult las, repeurent eux & leurs cheuaulx, du disner que les Angloys auoient apresté à Rames. Depuis s'en alla le Roy d'Angleterre à vn lieu qu'on appelle la Blancquetacque, & illec passa la riuiere de Somme: & le Roy passa à Abbeuille, & feit reparer le pont, qui estoit trop foible pour son ost & charroy, ou il demoura tout le iour de Vendredy, pour assembler son ost: & le Samedy matin s'en alla à la Braye,* vn lieu assez pres de la forest de Crecy: & là luy vindrent nouuelles que son ennemy le Roy d'Angleterre estoit à quatre ou cinq lieuës pres d'illec, & toutesfois il n'en estoit qu'à vne lieuë.

* al. Arenes.

* alias, Broye.

De la bataille de Crecy pres Abbeuille, ou mourut la fleur de la Cheualerie de France.

L'an mil trois cens xlvi.

ENVIRON l'heure de vespres & iour du samedy audict an mil trois cens quarante & six, ledict Roy Philippe, qui estoit desirant de combatre son aduersaire, moult fierement & de grand & ardant courage, sans vouloir croire le conseil de ses gens, de les laisser reposer iusques au lendemain, se delibera d'aller assaillir ses ennemys. Si se meit à voye pour aller apres, & cheuauchoit en bien petite ordonnance, & les trouua en vn lieu qu'on appelle Crecy, ou ilz estoient: & si tost qu'il les apperçeut feit crier alarme, & les assaillit: lesquelz si roidement se deffendirent que la iournée fut pour eux, & les Françoys desconfitz: là ou moult vaillamment de sa personne se porta le Roy Philippe en celle bataille, & ne taschoit qu'à trouuer le Roy d'Angleterre en personne, pour combatre à luy main à main: & si auant se bouta qu'à grand' peine le peut on retirer, & fut en grand danger de sa personne: toutesfois il fut retiré, & se sauua. En ladicte bataille mourut la fleur de la Cheualerie de France, & fut la plus grande perte & confusion que iamais fust aduenuë, dont il fust memoire: & principalement en ladicte bataille moururent Iehan de Luxembourg, Roy de Boësme, filz de feu Henry de Luxembourg, Empereur: le Cōte d'Alençon, frere dudict Roy Philippe de France (lequel auoit vn filz nommé Pierre, qui luy succeda) le Duc de Lorraine, le Comte de Bloys, nepueu du Roy, de par sa mere, les Comtes de Flandres, de Harecourt, de Sancerre, de Vienne, & autres plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de quinze cens. Apres ce le Roy auec si peu de gens, qu'il auoit autour de luy se tira à Amyens: & le lendemain iour de Dimenche, bien matin, plusieurs Françoys qui s'en estoient fuys de la bataille les vns ça les autres là, & ne sçauoient comme il estoit allé de la besongne, se rendirent audict lieu de Crecy, ou auoit esté la bataille, & apperçeurent les bannieres du Roy de France, que les Angloys auoient gaignée, & les tenoient debout au champ. Si cuyderent lesdictz Françoys que le Roy fust là demouré victorieux, & s'approcherent, & se meirēt en l'ost des Angloys, qui de rechef en tuerent presque aussi grand nombre que

En la bataille de Crecy, mourut la fleur de la Cheualerie de France.

ilz auoient

ilz auoient faict le iour precedent. Et combien qu'aux hommes n'appartient point de proposer raison sur les iugemens de Dieu, par ce qu'ilz leurs sont incongnuz, toutesfois il est vray semblable à croire que celle malle aduenture aduint sur les Françoys par punition pour l'enormité de leurs pechez. Car lors estoit en France moult grand orgueil & conuoitise de richesse, & dissolution, & superfluité d'habillemens difformes, tant és hommes comme és femmes. Le corps dudict Roy de Boësme fut porté à Luxembourg & celuy du Comte d'Alençon à Paris, enterrer aux Iacobins: & furent apportez les enfans de cinquante Cheualiers de sa terre, qui estoient mors auec luy, lesquelz sont figurez autour de sa sepulture.

Orgueil conuoytise, dissolution, & superfluité d'habillemens causent de grāds maulx.

Comment le Roy d'Angleterre meit le siege à Calais.

APRES ces choses ainsi faictes, le Roy d'Angleterre, moult ioyeux de la victoire qu'il auoit euë, s'en alla à Monstreul sur la mer, à Boulongne, & deuant Calais, ou il meit le siege, qui dura toute celle année. De ladicte ville estoit chef & Capitaine pour le Roy de France, vn vaillant Cheualier nommé messire Iehan de Vienne en Bourgongne: & y fut depuis le troisiesme iour de Septembre iusques au troisiesme iour d'Aoust ensuyuant: & auoit le Roy d'Angleterre iuré que iamais ne partiroit de là iusques à ce qu'il eust ladicte ville à sa volunté, & luy administroient lesdictz Flamens, durant ledict siege, viures & argent.

En l'année mil trois cens quarante & sept, durant ledict siege, fut faict certain appoinctement auec lesdictz Flamens: & par iceluy reçeurent pour leur seigneur & Comte, le filz du feu Comte de Flandres, qui estoit mort en ladicte bataille de Crecy: & luy promeirent & iurerent loyaulté: mesmemēt qu'ilz ne le contraindroient point à prendre femme contre sa volunté: n'à faire chose qui fust contre la loyaulté qu'il deuoit au Roy de France, son seigneur: & par ce cesserent iceux Flamens de mener viures ausdictz Angloys, qui tenoient le siege deuant Calais.

L'an mil trois cens xlvij.

Des dommages que feit en Poitou, Xaintonge, & Perigort, le Comte d'Erby, Angloys: & comment le Roy voulut auoir le Crucifix d'or, estant en l'Eglise sainct Denis en France.

QVAND monseigneur Iehan Duc de Normādie, filz du Roy, sçeut la guerre que son pere auoit en Picardie, il abandonna le païs de Gascongne, ou il faisoit la guerre, & le siege qu'il tenoit deuant Aguillō & se meit à chemin pour s'en venir vers le Roy son pere: & quand le Cōte d'Erby, qui estoit à Bourdeaulx, pour le Roy d'Angleterre sçeut le partement dudict Duc de Normandie, il esmeut son ost, & vint iusques à Xainctes, à sainct Iehan d'Angely, & tira à Poitiers, & toutes icelles villes print sans resistence, & les pilla, gasta, & ardit tout le plat païs, & print tous les thresors & richesses qui estoient en ladicte ville de Poitiers, tant des Eglises comme autres, & emmena les Bourgeois, Marchans, & Chanoines prisonniers, & ardit la plus part d'icelle ville, & le Palais du Roy. Puis s'en retourna à Bourdeaulx, auec grandes richesses: & en s'en retournant alla deuant Bergerat, qu'il print. Tantost apres s'en alla ledict Comte d'Erby en Angleterre, par ce que la Duché de Lanclastre luy estoit escheuë, par le trespas de son pere: & puis s'en retourna au Roy d'Angleterre, qui tenoit le siege deuant Calais. En ce temps le Roy feit mander au couuent de sainct Denis en France, qu'ilz luy voulsissent prester & ayder d'aucune somme, pour le faict de ses guerres: & entre autres choses demandoit le grand Crucifix d'or: mais l'Abbé remonstra comment le Pape Eugene auoit proferé sentence d'excōmuniement sur ceux qui le descouuriroient, ou y feroient dommage, si comme il est escript au pied de la croix dudict Crucifix, parquoy le Roy s'en deporta. En ce mesme temps, pource qu'on ne sçauoit ou trouuer argent pour fournir aux guerres du Roy, Pierre des Essars de la nation de Normādie, Thresorier, garde & dispensateur des thresors du Roy en partie, fut prins prisonnier, & mené en diuerse prison de l'vne en l'autre: & apres moult de reproches qui luy furent faictes & dictes, pour escheuer la mort fut condamné en la somme de cent mil florins, qui apres à la priere du Comte de Flandres luy fut moderée à

Du Roy Philippe de Valloys, qui voulut auoir le Crucifix d'or, estant en l'Eglise sainct Denis en Frāce.

Deux Abbez furent establiz pour gouuerner les finances de France.

cinquante mil,& fut deschargé de la Threforerie. Apres ce les Abbez de Marmoustier & de Corbie, furent establis gouuerneurs des finances de France: & aucun temps apres leur furent adioinctz auec eux, pour gouuerueurs desdictes finances,quatre Eues ques & quatre Cheualiers.

Comment messire Geoffroy de Harecourt vint à mercy au Roy: & comment les Lombars, banquiers, & vsuriers furent prins en France,& bannis hors du royaume.

Mil ccc. xl. & sept.

AVDICT an mil trois cens quarāte & sept,messire Geoffroy de Harecourt, congnoissant la faulte qu'il auoit faicte & commise enuers le Roy de Frāce, son naturel & souuerain seigneur, se vint presenter en la presence du du Roy,& se getta à genoulx à ses piedz,vne touaille au col,disant:Ie confesse que i'ay esté trahystre au Roy & au royaume, dōt i'en requiers misericorde & pardon:laquelle misericorde le Roy de sa grace luy octroya.En ce temps aussi furent prins tous les Lombars,banquiers, & vsuriers qui estoient en France,& furent chassez & bannis du royaume,pour la grande euacuation qu'ilz faisoient des fināces de France,dont le royaume estoit appauury:& par proces faict contr'eux fut ordonné que quiconque seroit tenu enuers eux en aucunes vsures,en baillāt au Roy le sort principal, il ne payeroit rien des arrerages.Et qui feroit de present ainsi ce seroit bien faict, car ilz font beaucoup de mal en Frāce:& quand ilz y viennent iamais n'y apportent vn ducat, mais seulement vne fueille de papier en vne main, & vne plume en l'autre, & ainsi tondent aux Frāçoys la laine sur le dos,& leur font gabelle de leur propre argent. Il fut lors trouué que les debtes qu'on leur deuoit montoiēt oultre vingt & quatre cens mil liures d'vsures,desquelles le sort principal ne montoit point oultre douze vingtz mil liures.

Les maulx que font les banquiers Lombars en France, par leur subtilité & vsures.

De la prinse de Calais par le Roy d'Angleterre.

LEDICT Roy de France feit si grande diligence qu'il assembla gens, or,& argent: & enuiron la Pentecoste audict an alla à S. Denis,& print l'Auriflambe,& la bailla à porter à messire Geoffroy de Charny, vaillant Cheualier, du païs de Bourgongne: & puis se meit en voye,pour & en intention d'aller leuer le siege que le Roy d'Angleterre tenoit deuāt Calais. Ce pendant se rendit deuers luy le Comte de Flādres,filz du Comte,qui estoit mort en la bataille de Crecy: lequel les Flamens contre leurs promesses & sermens auoient voulu, & de faict vouloient contraindre par menaces de mort à prendre & fiancer à femme la fille du Roy d'Angleterre:ce qu'il n'auoit voulu faire,dont le Roy de France, & la mere dudict Cōte,furent bien ioyeux,& luy en sçeurent bon gré. Tantost apres du vouloir du Roy fut marié iceluy Comte à la fille du Duc de Braban. Le Roy alla iusques à Hedin, & illec attendit ses gens, & moult luy ennuya à les attendre. Quand ilz furent venuz il tira vers Calais, & presenta au Roy d'Angleterre la bataille, mais il ne la voulut accepter. Ledict Roy d'Angleterre, & le Duc de Lanclastre, parauant Comte d'Erby, & les Angloys qui estoient nouuellement retournez d'Angleterre, auoient tellement enuironné ladicte ville de Calais, par mer & par terre, que les viures ne leur pouuoient estre menez,& ne les peut le Roy secourir,pource que le lieu ou estoit le Roy d'Angleterre estoit inuasible, & furent en telles necessitez qu'ilz mangerent leurs cheuaulx, chatz, chiens & cuirs de beufz. Finablement ceux qui estoient dedans ladicte ville de Calais,par faulte de viures & necessité de faim, furent contrainctz rendre la ville és mains du Roy Edouard d'Angleterre par composition leurs vies sauues, & les robbes qu'ilz portoient tant seulement.Celà faict,ledict Edouard s'en retourna en Angleterre: & ce voyant le Roy de France, il s'en retourna à Paris, & là se rendirent à luy à refuge les pauures gens de Calais, ausquelz les François feirent de grandes aulmosnes & humanitez:& fut ordonné que tous les offices qui vacqueroient fussent donnez ausdictz gēs de Calais, selon leurs vacations. Le Roy estant à Paris, feit grand' assemblée de Prelatz,& Nobles,pour auoir conseil comment il pourroit mener à fin ses guerres:lesquelz luy conseillerent qu'il feit grand' armée par mer & par terre, & luy offrirent faire ayde de

Ceux de Calais par extreme necessité de viures furēt cōtrainctz d'eux rendre au Roy d'Angleterre.

de gens, & d'argent. Le Roy feit Capitaine de par luy és marches de Picardie monseigneur Geoffroy de Charny, lequel eut en sa compaignie le seigneur de Montmorency, & autres, auec bien quinze cens lances, & allerent audict païs : & là eurent intelligence sur le chastel de Calais par vn Geneuois, qui en estoit Chastellain, & au iour qui leur estoit asſigné allerent deuant ledict Calais: mais ledict Geneuois auoit reuelé l'entreprinse au Roy d'Angleterre, qui estoit dedans: lequel & le Prince de Galles saillirent à grãd' puissance sur les Françoys, qui se combatirent vaillamment: mais en la fin leur conuint mettre en fuyte, & y fut prins ledict seigneur de Charny, monseigneur Eustace de Richemont, & autres.

De la guerre de Bretaigne d'entre messire Iehan de Montfort & messire Charles de Bloys, qui fut prins prisonnier deuant d'Arian.

EN l'an mil trois cens quarante & huict, furent donnée tresues aux Flamēs, pour trois ans : & furent le Duc de Braban, l'Archeuesque de Treſues, & monseigneur Iehan de Henault, commis à traicter l'appoinctement desdictz Flamens : & pource que les Angloys tenoient plusieurs places en Bretaigne, & entre autres la Roche d'Arian, & faisoient moult de maulx, & gastoient le païs, & la Duché : messire Charles de Bloys, Duc de Bretaigne, assembla plusieurs Barons, & gens de guerre, & alla asſieger ladicte place, & là eut moult grande bataille. * Et combiē que ledict messire Charles de Bloys eust le plus grand nombre de gens, toutesfois pource que la bataille fut de nuict ses gens ne s'entrecongnoissoient point, ains s'entretuoient l'vn l'autre par grand desordre: & en la parfin l'ost dudict messire Charles fut desconfit, & luy prins, par messire Robert du Chastel, & fort nauré, & fut mené au chasteau d'Aulroy: & de là fut apres mené à Vānes, ou il fut bien vn an, attendāt qu'il fust guery de plusieurs playes qu'il auoit eües en la bataille: & fut apres mené au chasteau de Brest: car la mer estoit si bien gardée par les Frāçoys, que les Angloys ne l'osoient mettre sus, pour le mener en Angleterre: toutesfois à la fin ilz le menerent: mais auant son partement, la Duchesse sa femme eut congé des Angloys d'aller visiter le Duc son mary. En icelle bataille furent presque tous les Barons de Bretaigne mors ou prins. Quand les Angloys meirent ledict Duc és nauires, ilz luy baillerent plusieurs ioueurs de vielles & guiternes, & à luy mesmes en baillerent vne, & le contraignerent à en iouer par derision. Apres la bataille gaignée par les Angloys deuant la Roche d'Arian, iceux Angloys prindrēt ladicte ville & tuerent hommes, femmes & petits enfans, de quelque aage, sexe ou condition qu'ilz fussent: mais le lendemain les Barons & populaires du païs de Bretaigne se meirent sus pour ladicte Duchesse, & prindrent ladicte ville : & apres ce enuoyerēt deuers le Roy pour requerir ayde: lequel leur enuoya le seigneur de Cran, & messire Anthoine d'Aurie, Cheualier, auec grand' armée: lesquelz reprindrent plusieurs villes sur les Angloys, & tuerēt tous ceux qu'ilz trouuerent : toutesfois à la prinse de ladicte ville de la Roche il auoit esté accordé que les Angloys, qui estoient dedans, auroient leurs vies & habillemens saufs, & leur furent baillez aucūs Capitaines pour les conduire : mais on ne peut garder que le menu populaire ne les tuast. Le vingtiesme iour de Iuillet, audict an, messire Alain de Hourdery, Cheualier, Conseiller du Roy en sa chambre des enquestes en son Parlement, fut pendu & estranglé au gibet de Paris, par iugement contre luy donné en ladicte court de Parlement, pour ce qu'en vne commission, ou il auoit esté commis par ladicte court, auec messire Iehan de Thoronde, aussi Cheualier, Conseiller en icelle court, en vne cause contre Geruais le Comte, Aduocat en Normandie, iceluy de Hourdery auoit enregistré la confession de aucuns tesmoings, ausquelz il n'auoit point parlé, & dont les aucuns estoient mors, & auoit corrompu le dire des autres tesmoings, en la faueur de l'vne des parties. La sepmaine deuant Pasques flories, audict an mil trois cens quarante & huict, mondict seigneur Iehan, Duc de Normandie, en la ville de Sens feit l'appoinctement entre la Cōtesse mere de Loys, lors Comte de Flandres, & Iehanne Comtesse de Boulongne, qui auoit esté femme de feu Philippe de Bourgongne, filz du Duc de Bourgongne, & de la sœur de ladicte Comtesse, sur ce que ladicte Comtesse de Flandres vouloit auoir le bail dudict Philippe & de ladicte Comtesse de Boulongne, en tant que touchoit la Comté d'Atoys, & autres questions qu'ilz auoient ensemble.

L'an mil trois xlviij.

** La Croniq. de Bretaigne & Froissard disent que ce cy aduint l'an 1347.*

Horrible & cruelle inhumanité commise par les Angloys.

D'vn conseiller de Parlement, qui fut pendu & estranglé au gibet de Paris.

De l'acquisition du païs de Daulphiné.

L'an mil trois quarãte neuf.

L'ANNEE mil trois cens quarante & neuf, ledict Roy de France Philippe de Valloys acquist de ses propres deniers, & moyennant certaine composition, le païs de Daulphiné, d'vn nommé messire Imbert Daulphin, & luy en paya le pris de quarante mil escus, pour vne fois, & dix mil florins chascun an sa vie durant, & autres pactions faictes entr'eux: lequel Imbert le vendit soubz telle condition que les Roys de France ne le pourroient aliener, & que l'aisné filz de France, incontinent apres sa natiuité, en auroit & prendroit le nom & tiltre de Daulphin: & ce feit il tant par despit de ceux qui luy deuoient succeder, qui auoient faict plusieurs choses contre sa volunté, qu'aussi pource qu'il vouloit vser paisiblement & solitairement le demourãt de ses iours en religion. Et de faict apres ladicte vendition, se rendit de l'ordre de S. Dominique, au conuent de Lyon: & ladicte acquisition ainsi faicte ledict Roy Philippe, à la requeste de monseigneur Iehan son filz, Duc de Normandie, donna iceluy païs du Daulphiné à Charles, aisné filz du Duc Iehã: lequel Charles alla iusques à Vienne, audict païs de Daulphiné, & là receut les hommages des vassaulx d'iceluy païs, & en print possession & saisine.

Des mariages du Roy, & de son filz Duc de Normandie, & du Comte de Foix.

AUDICT an mil trois cens quarante & neuf, mourut à nostre Dame des Champs pres Paris, madame Iehanne Royne de France, qui fille auoit esté de monseigneur le Duc de Bourgongne, & fut enterrée à S. Denis: & le troisiesme iour d'Aoust audict an, ledict Philippe Roy de Frãce espousa pour seconde femme, en la ville de Braye madame Blanche, fille du feu Roy de Nauarre, qui estoit mort contre les Sarrazins, en Hespaigne: laquelle Blanche estoit aagée de dixsept ans ou enuiron, & estoit moult belle Dame: & audict an, le Comte de Foix print à femme vne autre fille d'iceluy Roy de Nauarre & de madame Iehanne sa femme, fille du feu Roy Loys Hutin, filz de Philippe le Bel: & furent les nopces au Louure, à Paris: & au moys d'Octobre ensuyuãt trespassa ladicte Iehanne. En celle mesme année trespassa aussi madame Bonne, femme de monseigneur Iehan Duc de Normandie, fille du feu Roy de Boësme, qui mourut en la bataille de Crecy: & fut son corps mené & enterré en l'abbaye des Nõnains de Maubuisson, pres Pontoise. En ceste dicte année le Mardy, vnziesme iour de Feburier, iour de Caresme prenant, ledict Duc de Normandie espousa Iehanne Comtesse de Boulongne, qui femme auoit esté de monseigneur Philippe, filz du Duc Eude de Bourgongne, & en auoit vn filz, aussi nommé Philippe, qui deceda en l'aage de treize ans, au chastel de Rouure pres Dy-ion. En ce temps se combatit monseigneur Raoul de Caours, & plusieurs autres Cheualiers, estans enuiron six vingts hõmes d'armes, qui estoient pour le Roy en Bretaigne, contre messire Thomas d'Argonnée,* Cheualier Anglois, Lieutenant du Roy d'Angleterre, audict païs, deuãt le chastel d'Aulroy: & fut ledict messire Thomas mort, & de ses gens bien cent hommes d'armes & les autres desconfitz & prins. En celle année mil trois cens quarante & neuf, au moys d'Auril, ledict Philippe acquist de ses deniers de Iaques de Mallorgue, la Cõté de Roussillon & Sardaigne, les Baronnies, villes, chasteaux & chastellenies de Montpellier & leurs appartenances, le pris de six vingtz mil escus d'or, de poix, lors courans.

** Froissard dict d'Agorne & nomme le chasteau Aulion.*

Du trespassement du Roy Philippe de Valloys.

L'an mil ccc. cinquante.

EN celle mesme année, furent faictes & accordées trefues entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre soubz esperance d'appoinctement, & se soubzmeirent de leur questiõ au Pape: deuers lequel le Roy enuoya grãds Ambassades: mais le Roy d'Angleterre n'y enuoya point, & ne faisoit que dissimuler: parquoy le quatorziesme iour de Iuin l'an mil trois cens cinquante, furent lesdictes trefues prolongée: & durant icelles, au moys d'Aoust, le Roy estant à Nogent le Roy pres Coulon,* luy print vne griefue maladie, de laquelle, le Dimenche

** Frois. dict Coubois.*

menche xxij. dudiƈt moys, il alla de vie à treſpas au lieu de Nogent, en l'an de ſon aage cinquante & ſept, & de ſon regne xxiij. & fut le ieudy enſuyuant ſon corps amené à noſtre Dame de Paris, & le lundy enſuyuant fut enterré en l'Egliſe S. Denis en France, à moult belle ordonnance. Son cœur fut porté enterrer à Bourgfontaine en Valloys, en l'Egliſe des freres Chartreux, & ſes entrailles aux Iacobins de Paris: Dieu par ſa grace luy face pardon à l'ame: car ce fut vn moult vaillant Prince & bõ catholique, qui en ſon temps eut moult de guerres & de perſecutions par ſes aduerſaires: & eſt par aucuns appellé Philippe le bon catholique, & par les autres le bien fortuné: car ce fut à luy vne grande & moult belle fortune de paruenir à la couronne de France, attendu qu'il y auoit auant luy trois hoirs maſles, enfans de feu Philippe le Bel, qui tous moururent ſans hoirs maſles, & ne durerent enuiron que treize ans: & ſi eut pluſieurs victoires cõtre ſes ennemys & aduerſaires, qui moult le trauaillerent toute ſa vie. En ce temps fut vne ſi grande mortalité, qui eſtoit auec crachat de ſang, & eſtoit ſi cõtagieuſe que non pas ſeulement par communication de l'vn à l'autre, mais auſsi pour regarder l'vn l'autre, l'vn mouroit, & mourut bien les trois pars du monde.

Groſſe maladie dont moururent les trois parties du mõde.



Du Roy Iehan.



IEhan, premier de ce nom, filz dudiƈt Philippe de Valloys, commença à regner, l'an mil trois cens cinquante, & treſpaſſa au quatorzieſme an de ſon regne, l'an mil trois cens ſoixante & quatre. Ceſtuy au commencement eut à femme madame Bonne, fille du Roy de Boëſme, dont il eut quatre filz, & trois filles: c'eſt à ſçauoir Charles, qui fut Roy apres luy, & fut appellé Charles le quint, Loys, qui fut Duc d'Aniou, & Comte du Maine, Iehan, qui fut Duc de Berry & d'Auuergne, & Philippe qui fut Duc de Bourgongne. L'vne des filles fut mariée au Roy de Nauarre, l'autre au Duc de Bar, & la tierce au Duc de Milan: laquelle dame Bonne treſpaſſa l'vnzieſme iour d'Aouſt, mil trois cens quarante & neuf, & apres eut à femme madame Iehanne, Comteſſe de Boulongne, veufue de feu Philippe de Bourgongne, filz aiſné d'Eude, Duc de Bourgongne, & pere de Philippe Duc de Bourgõgne, qui deceda à Rouure pres Dy-ion, le vingt & vnieſme iour de Nouembre l'an mil trois cens ſoixante & vn, comme ſera diƈt ſur ledict an. Le Dimenche xxvj. iour de Septembre l'an mil trois cens cinquante, lediƈt Roy Iehan, & madame Iehanne ſa femme furent ſolennellement couronnez en l'Egliſe de Reims, & là feit le Roy pluſieurs nouueaux Cheualiers: c'eſt à ſçauoir Charles ſon aiſné filz, Daulphin de Viennois, Loys ſon ſecõd filz, Duc d'Aniou, mõſeigneur Philippe Duc d'Orleans ſon frere, Philippe Duc de Bourgongne, filz de madame Iehanne ſa femme, & de feu Philippe Duc de Bourgongne, ſon premier mary, les Comtes d'Alençon, d'Eſtampes, de Dampmartin, meſsire Iehan d'Artoys, & pluſieurs autres: puis s'en vint le Roy à Paris, ou il feit ſon entrée le dixſeptieſme iour d'Oƈtobre enſuyuant qui fut moult belle & honnorable: & eſtoient tous les gens des meſtiers de Paris habillez de liurées de diuerſes couleurs, & dura la feſte vne ſepmaine: & illec demoura le Roy iuſques à la ſainƈt Martin d'hyuer, pour dõner ordre à ſa court de Parlement, & au faiƈt de la iuſtice, & aux autres affaires de ſon royaume.

L'an mil trois cens cinquãte.

L'entrée triũphante du Roy Iehan en la ville de Paris.

Comment le Comte d'Eu, Conneſtable de France, fut decapité, & fut faiƈt Conneſtable meſsire Charles d'Heſpaigne.

LE mardy xvj. iour de Nouembre enſuyuãt, meſſire Raoul de Neelle, Cõte d'Eu, & de Guynes, Conneſtable de France, qui nouuellement eſtoit venu d'Angleterre de priſon, ou il auoit eſté depuis l'an mil trois cens quarante ſix, qu'il fut prins par les Angloys en la ville de Caen, ou il eſtoit, lequel auoit eſté par pluſieurs fois eſlargy par les Angloys, pour venir en Frãce, fut prins en l'hoſtel de Neelle à Paris, par le Preuoſt de Paris: & par cõmandement du Roy

fut mis en prison audict hostel,& le Vendredy ensuyuant,bien matin, en la prison mesme ou il estoit,fut decapité : & là estoient presens du commandement du Roy, qui estoit logé au Palais,le Duc de Bourgongne,le Comte d'Armignac,le Comte de Montfort, Monseigneur Iehan de Boulongne, & autres : & auoit esté mis prisonnier pour plusieurs trahysons, qu'il confessa voluntairement, en la presence du Duc d'Athenes, & des dessusdictz, auoir faictes & machinées auec les Angloys à l'encontre du feu Roy & du royaume : & fut son corps enterré aux Augustins, hors le monstier. Au moys de Ianuier ensuyuant,le Roy feit messire Charles d'Hespaigne,Connestable de France,& luy donna la Comté d'Angoulesme, & feit le mariage de luy, & de la fille de messire Charles de Bloys, en son viuant Duc de Bretaigne. Le premier iour d'Auril ensuyuant fut faicte vne rencontre entre Françoys & Angloys en Xaintonge, & furent desconfitz les Françoys, & y fut prins messire Guy de Neelle, son frere, messire Raoul d'Audenchã,* & plusieurs autres : & au moys de Septembre apres la ville de sainct Iehan de Angely,que les Angloys auoient tenuë cinq ans,fut recouuerte par les Françoys : mais apres elle fut renduë aux Angloys, par ce que les Françoys ne peurent auoir viures, & valoit lors le septier de bled à Paris, huict liures parisis. En ce temps estoit Chancelier de France,messire Pierre de la Forest, Archeuesque de Rouen.

Connestable de France decapité.

** Froissard d'Aigreghen*

Grand charté de bleds à Paris.

De la prinse de Guynes par les Angloys, sur les Françoys.

L'an mil trois cens li.

EN l'an mil trois cens cinquante & vn, la ville & le chastel de Guynes furẽt prinses par trahyson,par les Angloys, nonobstant les tresues qui estoient lors,& là leur liura vn nommé Guillaume de Beaucouroy,Lieutenant du Capitaine dudict lieu, lequel pour ladicte cause fut prins & decapité,& apres pendu. En l'année ensuyuant mil trois cens cinquante deux, le xiiij. iour d'Aoust,ledict Guy de Neelle, Mareschal de France,combatit contre les Angloys en Bretaigne,& fut ledict Mareschal occis en la bataille,& semblablemẽt le seigneur de Bricquebec,& le chastelain de Beauuais, & plusieurs autres. En celle année le Duc de Lanclastre filz du Roy d'Angleterre,* & vn Duc de Boësme, Allemant,se deuoient cõbatre à oultrance à Paris,deuant le Roy de France, pardeuant lequel ledict Duc de Boësme l'auoit appellé pour aucunes parolles que le Duc de Lanclastre auoit dictes, touchãt son honneur : & cõparurent les parties deuãt le Roy hors Paris,au pré aux Clercs, pres sainct Germain des prez : apres qu'ilz eurent faictz les sermens & monté à cheual, l'espée au poing, prestz de combatre, le Roy print leur question en ses mains, & les appoincta sans bataille. En iceluy an mourut Pape Clement sixiesme, en Auignon, & fut esleu vn Cardinal du tiltre d'Ostie, natif de Lymosin, qui en son propre nom estoit appellé Estiéne Aubert,& auoit esté Euesque de Clermõt,& fut sacré, & appellé Innocẽt.

L'an mil trois cens lij.

** Ie ne trouue point ailleurs qu'il fust filz du Roy d'Angleterre.*

Comment le Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, qui auoit espousé la fille du Roy Iehan, feit tuer messire Charles d'Hespaigne, Connestable de France.

L'an mil trois cens cinquãte & trois.

EN l'an mil trois cens cinquante & trois,le Roy Charles de Nauarre, Comte d'Eureux, qui auoit espousé la fille du Roy Iehan, estant lors à Eureux, dont il estoit Comte, monta à cheual, & en sa compaignie estoit messire Philippe de Nauarre,son frere,messire Iehan, Comte de Harecourt, & ses freres messire Geoffroy de Harecourt, leur oncle & plusieurs Cheualiers, & autres,tant Normans que Nauarrois, allerent à l'Aigle, ou estoit lors messire Charles d'Hespaigne, Connestable de France : & quand ilz furent aux faulxbourgs le Roy de Nauarre s'arresta en vne grange, & feit entrer ses gens dedans la ville : lesquelz allerent au logis du Connestable qu'ilz trouuerent encor' au lict,& là le tuerent, puis s'en vindrent au Roy de Nauarre, qui les attendoit en la grange aux faulxbourgs. Ce faict s'en retournerent en la ville d'Eureux,ou iceluy Roy se fortifia & se garnit, & auec luy s'allierent plusieurs Nobles de Normãdie,& mesmemẽt ledict seigneur de Harecourt, le seigneur de Hanebuye,* messire Iehan Mallet,* seigneur de Grauille, le seigneur de Melenne,* & plusieurs autres. Apres escripuit ledict Roy de Nauarre lettres aux bonnes villes du royaume, & aux gens du grand Conseil du Roy : esquelles lettres estoit contenu

Charles d'Hespaigne Connestable de France, tué en son lict.

** Froissard, dict Maulue. Mallet, Meulanc.*

contenu qu'il auoit faict mettre à mort ledict Connestable, pour plusieurs grands messaictz que ledict Connestable luy auoit faictz, puis enuoya ledict Roy de Nauarre, le Comte de Namur deuers le Roy à Paris, pour s'excuser dudict faict: & aucun temps apres le Roy enuoya deuers luy plusieurs grands personnages, c'est à sçauoir monseigneur Guy de Boulongne, Cardinal, Robert le Coq, Euesque de Lyon, le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, & plusieurs autres, ausquelz le Roy de Nauarre, à qui ne suffist pas de demander que le Roy luy pardõnast son meffaict, & feit plusieurs grandes demandes de quelques choses qu'il vouloit auoir du Roy Iehan, & fut la chose deslors en dangier de faire grandes guerre entre lesdictz deux Roys: car ledict Roy de Nauarre auoit faict de grandes alliances & grãdes semonces en diuers païs, & si garnissoit ses villes & places, qu'il auoit en Normandie & ailleurs: toutesfois finablement fut faict vn appoinctement, par lequel entre autres choses le Roy de France promeit au Roy de Nauarre, & luy assigna xxxviij. mil liures de rente, tant pour acquiter certaine rente que ledict Roy de Nauarre prenoit sur le thresor du Roy, qu'aussi pour autre rente que le Roy luy deuoit assigner par aucuns traictez faictz long temps parauant, entre les predecesseurs des deux Roys, pour cause des Comtez de Champaigne & Brie, à cause du mariage du Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, son pere, qui espousa la fille du Roy Loys Hutin, filz de Philippe le Bel, à laquelle lesdictz royaumes & Comtez de Champaigne & de Brie deuoient appartenir: & pour l'assiette desdictz xxxviij. mil liures tournois de rente luy furent baillées les Vicomtez de Beaumont le Roger, Bretueil, Conches, Orbec, le Ponteaudemer, le Baillage & païs de Constentin. Oultre ce luy fut accordé que sesdictz alliez de Normandie luy feroient hommage de leurs terres, se faire le vouloient, autrement non: & qu'il tiendroit toutes lesdictes terres, auec celles qu'il tenoit parauãt, en Perrie, & qu'il pourroit tenir s'il vouloit en sesdictes terres son eschiquier, aussi noblement comme le Duc de Normandie: & pardonna le Roy ausdictz de Harecourt, de Grauille, & à tous ceux qui estoient consentans & aydans à la mort dudict feu Connestable. Nonobstant tout celà, auant que le Roy de Nauarre voulsist venir deuers le Roy, il conuint au Roy luy liurer vne grande somme d'escuz, & bailler en ostage monseigneur Loys Duc d'Aniou, son second filz: & lors vint à Paris, à grand orgueil, & grand' compaignie de gẽs d'armes: & le iiij. iour de Mars, audict an fut ledict Roy de Nauarre, en propre personne en la chambre de Parlement, deuant le Roy, tenant le siege, auec aucuns de ses Pers, & plusieurs de ses Conseillers, & y estoit aussi le Cardinal de Boulongne, & autres: & pria ledict Roy de Nauarre au Roy qu'il luy pleust luy pardonner la mort dudict Connestable, en disant qu'il auoit eu de ce faire bonne & iuste cause, laquelle il estoit prest de dire au Roy vne autresfois, & qu'il ne l'auoit point faict au contemnement du Roy, ne de son office de Connestable, & qu'il ne seroit de rien si courroucé comme d'estre en l'indignation du Roy. Lors messire Iaques de Bourbon, Comte de Poitou, que le Roy auoit faict nagueres parauant Connestable de France, du commandement du Roy meit la main audict Roy de Nauarre, & le feit on retirer à part: & lors entrerent en ladicte chambre de Parlement la Royne Iehanne qui femme auoit esté de Charles le Bel, tante de la Royne Blanche, & icelle Royne Blãche, qui femme auoit esté dudict feu Roy Philippe de Valloys dernier trespassé, & estoit sœur dudict Roy de Nauarre, & feirent la reuerence au Roy, & s'agenoillerent. Et adonc messire Regnault de Trie, dict Patrouillard, s'agenouilla subitement, & deit: Mon tresredouté seigneur, voicy mes dames les Roynes, Iehanne & Blanche, qui ont entendu que monseigneur de Nauarre est en vostre malle grace, dõt elle sont moult desplaisantes & courroucées, pource sont venuës par deuers vous, & vous supplient que vostre plaisir soit luy pardonner vostre maltalent, & si Dieu plaist il se portera doresnauant enuers vous si bien que vous & tout le peuple de France en sera bien content. Apres les parolles dictes, ledict Connestable & l'vn des Mareschaulx de France allerent requerir ledict Roy de Nauarre, & le ramenerent en ladicte chambre de Parlement, lequel Roy de Nauarre se meit entre les deux Roynes. Et lors ledict Cardinal de Boulongne, en parlant au Roy de Nauarre, deit telles parolles: Monseigneur de Nauarre, nul ne se doibt esmerueiller si le Roy s'est tenu mal contẽt de vous, pour le cas aduenu, qu'il ne conuient ia reciter, car vous l'auez assez publié par voz lettres, & autrement: & ne le deussiez pas auoir faict, car vous estes enuers luy tenu, à cause de ce qu'estes son prochain parent, & estes son homme & Per, & si auez espousé madame, sa fille, & de

Du Roy de Nauarre qui requist pardõ au Roy, en plain Parlement d'auoir tué & occis le Connestable de France.

tant plus en auez vous mesprins : toutesfois pour l'honneur de mes dames les Roynes, qui tant affectueusement l'ont requis, & aussi qu'il tient que l'auez faict par mauuais cõseil, il le vous pardonne de bon cœur, & de bonne volũté, & lors lesdictes deux Roynes, & le Roy de Nauarre, se meirent le genouil à terre, remerçiãt le Roy. Apres ce, deit encores ledict Cardinal, present plusieurs seigneurs, qu'aucuns, fussent du lignage du Roy, ou autres, ne s'aduenturassent plus de faire doresnauant telz faictz & oultrages aux gẽs & officiers du Roy: car s'il aduenoit, & fust le propre filz du Roy, il en feroit faire iustice & reparation: & ce dict, le Roy se leua: & aucuns iours apres ledict Roy de Nauarre s'en retourna en ses terres de Normandie. Aucun temps apres se reconcilierent deuers le Roy de France, le seigneur de Harecourt, & son frere, qui estoient alliez parauant auec ledict Roy de Nauarre, & luy reuelerent moult de choses: & lors s'en partit de court ledict Cardinal de Boulongne, & s'en alla deuers le Pape en Auignon : & disoit on qu'il s'en estoit allé fort en la male grace du Roy: & semblablement s'en partit monseigneur Robert de Lorris, grand Conseiller du Roy, hastiuement par ce qu'on le chargeoit d'auoir sçeu l'entreprinse de la mort dudict feu Connestable de France.

Comment apres le pardon que le Roy eut faict au Roy de Nauarre, il machina contre luy, parquoy le Roy feit saisir ses terres.

L'an mil trois cens liiij.

EN l'an mil trois cens cinquante & quatre, au moys de Nouembre, ledict Roy de Nauare se partit secrettement de Normandie, sans le sçeu & congneu du Roy, & s'en alla iusques en Auignon, latitant par diuers lieux & de là en Nauarre : & fut le Roy aduerty d'aucunes machinations qu'il auoit faictes contre luy. Parquoy il alla en Normãdie, & fut iusques à Caen & feit prendre & saisir en ses mains les terres que ledict Roy de Nauarre auoit en ses païs de Normãdie, reserué Eureux, Pontheau de mer, Cherebourg, Gauray, Auranches, & Mortaing, par ce que ceux qui estoient dedans deirent qu'ilz ne les bailleroient à autre qu'audict Roy de Nauarre, qui les leur auoit baillées en garde.

En celle année grands Ambassades des Roys de France & d'Angleterre, allerent en Auignon deuers le Pape, pour traicter la paix: c'est à sçauoir du party de Frãce, l'Archeuesque de Rouen, Chancelier de France, & le Duc de Bourbon : & pour la part du Roy d'Angleterre, le Duc de Lanclastre, & plusieurs autres : mais ilz n'y peurent rien faire: & furent par le Pape les trefues d'entre les deux royaumes prolongées seulement, iusques au moys de Ianuier. Audict an vint à Paris, de par le Roy de Nauarre, deuers le Roy, messire Gaucher de Lorris, lequel apres ce qu'il eut parlé au Roy, en emporta sauf conduyt pour ledict Roy de Nauarre, iusques en Auril ensuyuant. En celle année le Roy feit faire florins d'or à l'aignel, & en donnoit on cinqnante & deux, au marc d'or fin : & deffendit le cours de tous autres florins. L'an mil trois cens cinquante cinq, vindrent aucuns Angloys deuant le chastel de Nantes, & le soir de Caresme prenant y en eut lij. qui entrerent dedans, & le prindrent d'emblée par eschelles : mais messire Guy de Rochefort, qui en estoit Capitaine, lequel estoit allé en la ville, hors du chastel, feit tant par assault ou autrement, qu'il le recouura en la nuict mesmes, & furent lesdictz cinquãte & deux Angloys mors, & prins. Enuiron la feste de Pasques audict an, le Roy enuoya monseigneur Charles, Daulphin de Viennois, son aisné filz, pour estre son Lieutenant en Normandie, & y demoura tout l'Esté : & luy octroyerent les gens dudict païs deux mil hommes d'armes pour trois moys : & au moys d'Aoust ensuyuant ledict Roy de Nauarre s'en retourna de Nauarre, & vint en France, & descẽdit à Cherebourg en Constentin, en Normandie, auec bien deux mil hommes: lesquelz ceux qui estoient de par luy en ses places, coururent, pillerent, & gasterent tout le païs d'enuiron, comme ennemys, & prindrent le Chastel de Conches, qui estoit en la main du Roy : mais en la fin fut faict appoinctement, & s'en vint ledict Roy de Nauarre, le dixhuictiesme iour de Septembre, par deuers mondict Seigneur le Daulphin, qui estoit au chastel du Val de Rueil, en Normandie : & amena mondict seigneur le Daulphin le Roy de Nauarre deuant le Roy, au chastel du Louure à Paris, en la presence des Roynes Iehanne & Blanche, ses tante & sœur. Si iura & afferma que depuis la mort du Connestable, il n'auoit faict chose qui deust tourner au desplaisir du Roy, & requeroit que s'il y auoit aucuns qui l'eussent accusé qu'on les luy nommast, pour soy iustifier, requerãt au Roy qu'il luy pleust pardonner son maltalent, & promettoit que doresnauant à tousiours luy seroit

L'an mil trois cens lv.

Le Roy Iehan pardonna la seconde fois au Roy de Nauarre.





roit bon & loyal : & alors le Roy luy feit dire par le Duc d'Athenes, Conneſtable de France, qu'il luy pardonnoit tout de bon cœur : mais qu'il gardaſt de rencheoir.

Des courſes que feirent les Angloys en France : & comment le Roy Iehan offrit au Roy d'Angleterre de ſe combatre à luy corps à corps, pour leur querelle.

AVdict an, au moys d'Octobre, le Prince de Galles, filz du Roy d'Angleterre, vint en France, & deſcendit à Bourdeaulx à grand' armée: puis tira vers Thoulouze, & paſſa la riuiere de Garõne, puis cheuaucha vers Carcaſſonne, & ardit les faulxbourgs de la cité : & apres alla vers Narbonne & Beſiers: puis s'en retourna en Bourdelois, pillant & gaſtant le païs, & emmena grand nombre de priſonniers, ſans contredict : & toutesfois eſtoient audict païs de par le Roy, le Comte d'Armignac, qui eſtoit Lieutenant general du Roy en Languedoc, les Comtes de Foix, & de Ponthieu, Conneſtable, & autres en plus grande compaignie que le Prince de Galles, dont on murmura fort contr'eux. En ce meſme moys le Roy d'Angleterre deſcendit à Calais, auec grand' armée: puis tira vers Hedin, & rõpit le parc, & bruſla les maiſons qui y eſtoient : mais il n'entra pas au chaſteau, n'y en la ville. Lors le Roy de France, qui auoit faict ſon mandement, & aſſemblé ſes gens à Amyẽs, ſi toſt qu'il ſceut la nouuelle de la venuë dudict Roy d'Angleterre, partit d'Amyens pour aller au deuant : mais quand le Roy d'Angleterre ſceut ſa venuë, il ne l'oſa attendre, & s'en retourna à Calais. Si alla le Roy apres luy, le ſuyuant iuſques à S. Omer: & de là enuoya ledict Roy deuers le Roy d'Angleterre, le ſeigneur de d'Euchan,* vn de ſes Mareſchaulx : & luy manda que s'il vouloit il ſe combatroit à luy corps à corps, ou puiſſance cõtre puiſſance, à quelque iour & en quelque lieu qu'il vouldroit: mais le Roy Angloys, comme laſche & failly de courage, refuſa la bataille, & s'en repaſſa la mer, & retourna en Angleterre : parquoy le Roy s'en reuint à Paris. ** Froiſ. dit Dauthin.*

D'vne grand' aſſemblée que le Roy feit à Paris.

ENVIRON la feſte ſainct Andry enſuyuant, le Roy feit aſſembler en la ville de Paris les gens des trois Eſtatz de ſon royaume, & par meſsire Pierre de la Foreſt, lors Archeueſque de Rouen, & Chancelier de France, leur pria en la chambre de Parlement qu'ilz euſſent aduis qu'elle ayde ilz luy pourroient faire pour la conduicte de ſa guerre : & pource qu'il auoit entendu que ſes ſubiectz ſe tenoient greuez de la mutation qu'il auoit faicte de la monnoye, il offrit à faire forte monnoye & durable : mais qu'on luy feiſt ayde ſuffiſante : leſquelz feirent reſponſe, c'eſt à ſçauoir les gens d'Egliſe par la bouche de monſeigneur Iehã de Craon, lors Archeueſque de Reims, les Nobles, par la bouche du Duc d'Athenes, & les gens des villes, par la bouche d'Eſtienne Marcel, lors Preuoſt des Marchans de Paris, qu'ilz eſtoient preſtz de viure & mourir auec le Roy, & de le ſeruir de corps & de biens, & requirent delay pour deliberer enſemble de quel ayde ilz le ſecourroient lors. Apres ladicte deliberation feirent reſponſe qu'ilz feroient au Roy chaſcũ an trente mil hommes d'armes, dont le Roy fut bien content, & les mercia : & pour fournir au payement & ſoulde deſdictz trente mil hommes, fut ordonné que la gabelle du ſel & l'impoſition du vingt denier pour liure auroient cours, & ſeroient leuées ſur toutes manieres de gens, tant d'Egliſe, Nobles, qu'autres : mais pource qu'on ne ſçauoit lors combien leſdictes gabelles & impoſitions pourroient monter, & ſi elles ſuffiroient bien audict payement & ſoulde deſdictz gens de guerre, fut ordonné qu'ilz ſe raſſembleroient au premier iour de Mars enſuyuãt, pour veoir l'eſtat de la valeur d'iceux aydes. Auquel iour aſſigné ilz trouuerent que leſdictes gabelles & impoſitions ne pourroient fournir audict payement : & par ce fut ordonné que toutes manieres de gens du royaume (fuſſent du lignage du Roy, Prelatz, Religieux, Hoſpitaliers, Officiers, Marchans, Laboureurs, ou autres quelzconques) qui auroient cent liures de rente ou de reuenu en benefices, ou de gaiges d'offices, feroient ayde au Roy de quatre liures, & au deſſus, & au deſſoubz au feur l'emplaige, & les gens de meſtier & Laboureurs, qui n'auoient nul heritage ou rente, feroient chaſcun dix ſolz.

L'offre que feirent au Roy les trois eſtatz aſſemblez à Paris.

Impoſition ſur tous les habitans de France.

Comment le Roy Iehan feit decapiter & pendre à Rouen le Comte de Harecourt, les seigneurs de Grauille, de Preaulx, & autres.

L'an mil ccc. cinquante & cinq.

LE moys de Mars, audiᶜᵗ an mil trois cens cinquante & cinq, lediᶜᵗ Roy Iehan donna audiᶜᵗ monseigneur Charles, Daulphin de Viennois, son aisné filz, la Duché de Normandie, & le receut à hommage: puis l'enuoya à Rouen, pour en prendre possesion, & en reçeuoir les hommages des vassaulx. Et pource qu'aucun temps apres il fut rapporté au Roy que deuers sondiᶜᵗ filz s'estoient retirez, & prenoient gouuernement autour de luy, le Roy de Nauarre, le Cõte de Harecourt, les seigneurs de Preaulx, de Grauille, & autres: & qu'ilz empeschoient que ceux dudiᶜᵗ païs de Normandie ne feissent au Roy l'ayde qui luy auoit esté oᶜᵗroyée par ceux dudiᶜᵗ païs de Normandie, en l'assemblée qui auoit esté faiᶜᵗe l'année precedente, par mondiᶜᵗ seigneur le Duc de Normandie, au val de Rueil, & aussi auoient diᶜᵗ plusieurs iniurieuses & orgueilleuses parolles de la personne du Roy, de mõseigneur le Duc, son aisné filz, & de tout le royaume, le cinquiesme iour du moys d'Auril, audiᶜᵗ an, le Roy se partit du lieu de Maneuille bien matin, auant le iour, tout armé, & en sa compaignie cent hommes tous armez, entre lesquelz estoient monseigneur Loys, Comte d'Aniou, son filz, monseigneur Philippe, Duc d'Orleans, son frere, monseigneur Charles * d'Artoys, Comte d'Eu, & son frere, le Comte de Tancaruille, mesire Arnoul de Deuchan, * Mareschal de France, & autres iusques au nombre de cent: & cheuaucha tant qu'il vint droiᶜᵗ au chasteau de Rouen, par l'huys de derriere, hors les murs, sans entrer en la ville, ou l'attendoit le Capitaine, auquel il auoit faiᶜᵗ sçauoir sa venuë. Si entra dedãs, & trouua en la salle asis au disner, mõdiᶜᵗ seigneur Charles, Daulphin de Viennois, & Duc de Normandie, son aisné filz, Charles, Roy de Nauarre, Iehan Comte de Harecourt, le seigneur de Preaulx, mesire Iehan Mallet, seigneur de Grauille, le seigneur de Clermont, monseigneur Loys de Harecourt, frere dudiᶜᵗ Comte, les seigneurs de Friquault, de Tournebeu, de Clere, de Maubué, Mainesmares, * tous Cheualiers, Colinet Doublet, * & Iehan de Portalu, Escuyers, & aucuns autres, lesquelz ne se doubtoiẽt pas de sa venuë. Tous lesquelz il feit leuer de table, & mettre en prison, en diuerses chambres audiᶜᵗ chasteau, & leur feit bailler chascun vn confesseur: & puis s'en alla disner: & si tost qu'il eut disné, luy & ceux qui estoient venus mõterent à cheual, & sortirẽt par lediᶜᵗ chasteau hors la ville, en vn champ, ou le Roy auoit faiᶜᵗ faire vn eschaufault sur quatre pipes: & là furent amenez en deux charrettes, par le commandement du Roy, lesdiᶜᵗz Comtes de Harecourt, le seigneur de Grauille, le seigneur de Maubué, & Colinet Doublet: & leur furent les testes coupées en la presence du Roy, de sesdiᶜᵗz enfans, de sondiᶜᵗ frere, & autres: & puis les corps furent trainez, & penduz au gibet de Rouen, & leurs testes mises à des lances sur le gibet. Le lendemain feit deliurer le Roy les autres prisonniers, qui auoient esté prins, reserué lediᶜᵗ Roy de Nauarre, & lesdiᶜᵗz Friquault & Portalu, qui furent amenez prisonniers à Paris: & fut mis le Roy de Nauarre au Louure, & les deux autres au Chastelet. Pour laquelle cause Philippe de Nauarre, frere dudiᶜᵗ Roy de Nauarre, & mesire Geoffroy de Harecourt, oncle dudiᶜᵗ feu seigneur de Harecourt, feirent garnir les places dudiᶜᵗ Roy de Nauarre, qu'il auoit en Normãdie, de gens & de viures: & amasserent grand nombre de gens, & tindrent long temps le païs de Constentin, contre le Roy & ses gens: & à leur suggestion & poursuyte le Duc de Lanclastre, Angloys, descendit audiᶜᵗ païs de Constentin, auec quatre mil hommes, & cheuaucherẽt à Lysieux, au Bechelouyn, * au Pontheau de mer, ou mesire Robert de Hocquetot, * Maistre des Arbalestriers de France, auoit ia bien tenu le siege par huiᶜᵗ sepmaines: lesquelz ilz surprindrent tellement qu'il fut contrainᶜᵗ, & ceux de sa cõpaignie, s'en fuyr, & laisser les engins & artilleries qu'ilz auoient. Depuis cheuaucherẽt lediᶜᵗ Duc & sa compaignie vers Bretueil, & rafreschirẽt le chastel de gens & de viures: & pource qu'ilz sçeurent que puis nagueres la ville & le chastel d'Eureux auoit esté baillé és mains des gens du Roy de France, qui longuement auoiẽt esté deuant, par les Nauarrois qui estoient dedans, lesquelz parauant auoient bruslé la plupart d'icelle ville, & la grãde Eglise, ilz tirerent à Vernueil au Perche, & la prindrẽt, pillerent & roberent tout, & en bruslerent la plus grande partie.

** Froissard diᶜᵗ Iehan d'Artoys, Comte d'Eu, monseigneur Charles son frere &c.*

** d'Andreghen Frois.*

** Frois. diᶜᵗ de Mamesnars, Olivier Doublet & Iehã de Vaubatu.*

Le Roy de Nauarre & autres prisonniers à Paris.

** à Orbec Froissard.*

** Hotetot, Froissard & Guag. Holecot.*

De la prinse du Roy Iehan, deuant Poitiers

QVAND le Roy, qui auoit assemblé son armée, sceut ces nouuelles, il tira vers Vernueil, en grande diligence: mais en cheminant il sceut qu'ilz en estoient partis, & alloient vers la ville de l'Aigle, & ne les pourroit acconsuyure: parquoy il print vn chasteau, appelé Tilliers, que tenoient les Nauarrois. Puis alla deuant Bretueil, ou il tint siege par huict sepmaines, & apres luy fut rendu par composition: & de là s'en alla à Chartres, ou luy vindrent nouuelles que le Prince de Galles, aisné filz du Roy d'Angleterre, estoit party de Bourdeaulx, & auoit cheuauché par les païs d'Auuergne, Bourbonnois & Lymosin, & auoit esté deuant les villes de Bourges & Issouldun, & bruslé les faulxbourgs, par ce qu'il n'auoit peu entrer dedans. Puis auoit passé à Viaon, pillé la ville, & tous les autres lieux des païs par ou il estoit passé: & apres estoit venu sur la riuiere de Loyre, & passé par Romorantin, qu'il print d'assault, & plusieurs Cheualiers qui estoient dedans: entre lesquelz estoit le seigneur de Cran, messire Bouciquault, & l'Hermite de Chaumont. Puis estoit tiré à Tours: & lors le Roy de France alla à Tours pour le rencontrer: mais quand le Prince de Galles le sceut il se voulut retirer, & retourna vers Poitiers, pour cuyder retourner à Bourdeaulx dont il estoit venu: & cõbien que le Roy n'eust encores tous ses gẽs assemblez: toutesfois poursuyuit il ardamment, & de hault courage ledict Prince de Galles, le plus tost qu'il pouuoit pour le rencontrer & combatre, & auoit grand' paour qu'il ne luy eschapast: & tant cheuaucha que le Samedy dixseptiesme iour de Septembre, mil trois cens cinquante six, il fut à deux lieuës pres de l'ost du Prince de Galles. Iceluy Samedy les Comtes d'Auxerre & de Ioigny, le seigneur de Chastillon sur Marne, grand Maistre d'hostel du Roy, auec les compaignies qu'ilz conduisoiẽt, se combatirent auec plusieurs des gens dudict Prince de Galles, qu'ilz rencontrerent: & furent lesdictz deux Comtes, & le seigneur de Chastillon desconfitz & prins. Le Dimenche xviij. iour dudict moys, le Roy Iehan ioignit & approcha son ost iusques à vn quart de lieuë pres de l'ost dudict Prince de Galles, qui estoit logé és champs de Beauuoir & de Maupertuys. Ledict Prince de Galles n'auoit qu'enuiron huict mil hommes, & les François estoient bien quarante mil combatans. Là vint le Cardinal de Perigort, qui auoit esté enuoyé par le Pape, pour traicter la paix desdictz deux Roys de Frãce & d'Angleterre, & aussi du Roy de Nauarre, qui estoit prisonnier au Louure: lequel Cardinal feit plusieurs allées & venuës esdictz deux ostz, d'vn costé à l'autre: & feit le Prince de Galles de moult grandes offres au Roy. C'est à sçauoir de rendre tout ce qu'il auoit conquis, & ses gens prins & pillé, depuis son partement de Bourdeaulx, & de iurer de non soy armer, ne luy ne ses gens, de sept ans contre le Roy: lesquelles offres le Roy ne voulut accepter: & durãt ce temps qu'on parlementoit, les Angloys se fermerẽt de hayes, buyssons & grands fossez: & voyãt ledict Cardinal qu'il ne pouuoit riens faire s'en alla à Poitiers, qui estoit à deux lieuës pres du lieu, ou le Roy de France auoit logé son ost, deuant celuy du Prince de Galles, és champs de Beauuoir & de Maupertuys, qui estoit pres d'vn chastel nõmé Chauuigny, appartenant à l'Euesque de Poitiers, assis en vn fort païs de hayes & de buyssons, tellement qu'on ne pouuoit aborder sur ses gens. Mais ce neantmoins le lendemain matin, qui fut le lundy xix. iour de Septembre, audict an mil trois cens cinquante six, ledict Cardinal, qui estoit moult desplaisant qu'il ne pouuoit faire la paix, retourna, & alla d'vn ost à l'autre, & les cuyda par son preschement pacifier: mais il n'y peut donner remede: & luy fut dict par vn Seigneur Françoys, qu'il s'en retournast hardiment ou il luy plairoit, & que plus ne se trauaillast de porter nulles parolles d'appoinctement, car il luy en pourroit mal prendre. Quand ledict Cardinal veit ce, il print congé du Roy, & s'en alla au departir deuers le Prince de Galles, & luy deit: Beau filz faictes ce que vous pourrez: il vous fault combatre, car ie ne puis trouuer nulle grace d'accord deuers le Roy de France. Le Prince deit: Nous nous sommes mis en nostre deuoir de faire offres, qui nous semblent raisonnables, & puis qu'ainsi est qu'il n'y veult entendre, & qu'il n'y a autre moyen, c'est l'intention de nous & des nostres de le combatre, & Dieu vueille ayder au droict. Lors ledict Prince parla & prescha ses gens, & leur remonstra le deuoir en quoy il s'estoit mis pour auoir appoinctement: & puis qu'ainsi estoit qu'il ne l'auoit peu auoir, qu'ilz se deliberassent de batailler vaillamment,

L'an mil trois cens lvi.

Des offres que feit le Prince de Galles au Roy Iehan.

Les remonstrances que feit le Prince de Galles à ses gens.

& venger leurs vies, & qu'ilz estoient gens pour combatre les Françoys, & les desconfire, & là gaigner honneur & cheuance si à eux ne tenoit: & moult d'autres parolles leur dict pour leur dõner courage: & ce dict, meit le meilleur ordre qu'il peut en son ost. Lors monseigneur Gaultier, Duc d'Athenes, Comte de Brienne en Champaigne Connestable de France, monseigneur Arnoul de Duel, & mesſire Iehan de Clermont, Mareschaulx de France, auec leurs batailles enuironnerent l'ost dudict Prince de Galles d'vne part: & monseigneur Charles, Duc de Normandie, aisné filz du Roy, qui auoit la seconde bataille: monseigneur le Duc d'Orleans, qui auoit la tierce, s'approcherent d'vne autre part dudict ost: mais les Angloys estoient en si fors halliers, buyssons & diuers païs & de si malle venuë, qu'il n'estoit homme tant fust à droict, à pied ou à cheual qui peust aborder sur eux: & lors les Archiers Angloys, dont il y auoit grand nombre, commençerent à tirer sur les Françoys moult fort & vertueusement, eux deffendans: & de la grande quantité du traict blesserent à l'arriuée moult de gens & de cheuaulx: à l'occasion dequoy grand nombre de Françoys tournerent le dos, & se meirent en fuyte. Les autres se combatirent fermement, & fut la bataille moult aspre & cruelle: & en icelle furent tuez de la partie du Roy, monseigneur Pierre, secõd Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, qui en son viuant auoit esté faict Per & Châbrier de France, le Duc d'Athenes, Connestable de France, mesſire Iehan de Clermõt, Mareschal, mesſire Geoffroy de Charny, qui portoit l'Auriflambe, monseigneur Regnault Chameau, Euesque de Chaalons, le seigneur de Pons, & plusieurs Nobles, Escuyers, Cheualiers, & autres, iusques au nombre de sept à huict cens: & aussi y furent prins prisonniers le Roy de France, qui en la bataille s'estoit plus vaillamment porté & combatu, que nul autre de ceux de sa compaignie, & fut prins à la retraicte aux portes de Poitiers, par vn Cheualier natif de sainct Omer, nommé mesſire Denis de Morbecque, Cheualier du païs d'Artoys, lequel s'estoit retiré au seruice du Roy d'Angleterre, pour vn homicide qu'il auoit faict à sainct Omer, en guerre d'amys: auquel mesſire Denis, le Roy bailla son dextre gand pour gage, & luy pria qu'il le menast deuers le Prince de Galles, son cousin: car il voyoit bien que tout estoit perdu par desordre.* Aussi furent prins monseigneur Philippe son quart filz, monseigneur Iaques de Bourbon, Comte de Ponthieu, frere du Duc de Bourbon, mesſire Iehan d'Artoys, Comte d'Eu, & son frere Charles, Comte de Longueuille, le Comte de Tancaruille, monseigneur Iehan de Melun, & son filz, l'Archeuesque de Sens, mesſire Simon de Dampmartin, le Comte de Vendosme, le Comte de Sallebriche, le Comte de Nassou, le Mareschal de Suchan, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, Escuyers, iusques au nombre de dixsept cens, ou enuiron: entre lesquelz mors & prins y auoit cinquante deux Cheualiers baneretz. Et voyant la grande desconfiture qui venoit sur les Françoys, on feit retraire monseigneur Charles, Duc de Normandie, aisné filz du Roy, & ses deux autres freres, & aussi le Duc d'Orleans, frere du Roy, & aucuns autres: & finablement il fut trouué qu'il auoit esté prins dixsept Comtes, sans les Barons, Cheualiers, Escuyers: & y furent mors de six à sept mil hommes, & y eut des prisonniers qu'vns qu'autres deux fois autant que les Angloys estoient.

De la desconfiture des Frãçoys faicte par le Prince de Galles & ses gens.

Prinse du Roy Iehan deuant Poitiers, par vn Cheualier d'Artoys.

** Ie sçay que les noms de ces prisonniers peuuent estre autres ailleurs mais il est mal aisé de asseurer lesquelz sont les plus vrays.*

Comment le Prince de Galles enuoya le Roy Iehan prisonnier à Bourdeaulx.

APRES la bataille ledict Prince de Galles se retira en vn pauillõ, pour soy rafreschir: là luy fut par ledict mesſire Denis de Morbecque, amené le Roy de France prisonnier: lequel Prince alla au deuant, & luy feit moult grand honneur & reuerence, en le reconfortant, & luy disant que ce qui estoit aduenu n'estoit pas de sa vaillance: mais qu'à Dieu auoit pleu qu'ainsi se feist, & l'enhortoit de faire bonne chere: & apres le mena à Poitiers, ou on luy feit ouuerture. Tantost apres le mena à Bourdeaulx, auec les autres bons prisonniers, reserué le Comte d'Eu, qui estoit fort blessé: lequel fut enuoyé sur sa foy, & plusieurs autres menuz prisonniers furent mis à rançon, & laissez aller sur leur foy, pour pourchasser leurs rançons, & tant comme le Roy fut és mains du Prince de Galles, il le traicta moult honnorablement, & luy faisoit tout l'honneur qu'on luy pouuoit faire. Mondict seigneur Charles, Duc de Normandie, le Comte de Poitiers, son frere, le Duc d'Orleans, leur oncle,

apres

apres ladicte desconfiture s'en vindrent à Paris, pour auoir conseil sur la deliurance du Roy, leur pere.

De l'assemblée faicte à Paris, des gens des trois Estatz de France, apres la prinse du Roy Iehan, pour le faict de la deliurance d'iceluy.

LE quinziesme iour du moys d'Octobre ensuyuant, furent assemblez à Paris les gens des trois Estatz de France, qui auoient esté mandez par mondict seigneur le Duc de Normandie: lequel par la bouche de l'Archeuesque de Rouen, Chancelier de France, leur demanda conseil & ayde, pour la deliurance du Roy, son pere, & pour la conduicte de la guerre: & furent par les gens desdictz Estatz deputez cinquante personnes, qui plusieurs fois s'assemblerent: & apres aucunes iournées feirent dire à monseigneur le Duc qu'ilz parleroient voluntiers à luy en secret: lequel à ceste cause alla deuers eux au conuent des Cordeliers: & là ilz luy remonstrerent que plusieurs des Thresoriers, Maistres des comptes & des monnoyes, qui auoient esté du temps de son pere, auoient mal administré les deniers des finances, & requeroient que commission fust octroyée à l'encontre d'eux, & qu'ilz fussent puniz, & leurs biens confisquez, & qu'il muast tous officiers, & mesmement ceux dont les noms s'ensuyuent. Monseigneur Pierre de la Forest, Archeuesque de Rouen, Chancelier de France, messire Simon Bray, Cheualier du grand Conseil du Roy, & premier President de Parlement, messire Robert Lorris, Cheualier, premier Chambellan du Roy, messire Nicole de Braque, Cheualier, Thresorier de France, & Maistre des comptes, Enguerrand du petit Celier, Bourgeois de Paris, Thresorier de France, Iehan de Pouilleuillain, General des monnoyes, Iehan Chauueau de Chartres, Thresorier des guerres, qui tous estoient coulpables: & à ceste cause qu'ilz fussent puniz par ceux qu'ilz nommeroient, & s'ilz estoient innocens, si vouloient ilz qu'ilz perdissent leurs biens, & demourassent sans offices. Item luy requeroient qu'il voulsist deliurer ledict Roy de Nauarre, que son pere auoit faict emprisonner, en luy disant, que depuis qu'il auoit esté prins prisonnier, n'estoit venu bien au Roy n'au royaume. Item requeroient que ledict Duc se voulsist gouuerner par quatre Prelatz, douze Cheualiers, & douze Bourgeois qu'ilz luy bailleroient: lequel Duc leur deit qu'il auroit aduis sur ces choses, auec son conseil: mais pource que la matiere requeroit celerité, il leur prioit qu'ilz luy dissent prompte response de quel ayde ilz luy vouldroient faire octroy: & ilz luy deirent qu'ilz luy feroient vn dixiesme & demy pour vn an, sur les Nobles & gens d'Eglise, & que les gens des bonnes villes feroient pour cent fois vn homme d'armes: lequel ayde se montoit bien à trente mil hommes d'armes, lesquelz toutesfois ilz payeroient par leurs mains: Sur lesquelles requestes & offres ledict Duc eut conseil par deux ou trois iours, & enuoya par deuers lesdictz deputez, aux Cordeliers, leur prier qu'ilz se voulsissent deporter desdictes requestes, & qu'elles touchoient fort le Roy son pere, sans lequel il ne vouldroit besongner, dont lesdictz deputez ne voulurent riens faire. Et pource que mondict seigneur le Duc ne pouuoit auoir l'octroy dudict ayde, il fut cõseillé les leur accorder secrettement: mais ilz voulurent que ledict Duc leur promist & deit publiquement en la chambre de Parlement: & ce faisoient & pourchassoient aucuns particuliers desdictz Estatz, qui auoient bien intention que tous les faictz du royaume fussent par eux gouuernez: mais mondict seigneur le Duc fut conseillé de ne le faire pas. Et pource qu'a l'heure moult grand peuple estoit assemblé en la chambre de Parlement, & en la sale du Palais, ou deuoient estre faictes lesdictes requestes audict Duc, par la bouche de maistre Robert le Coq, Euesque de Laon, ledict Duc eut conseil comment il pourroit faire departir le peuple, & par le conseil qu'il eut, il enuoya querir en ladicte chambre de Parlement, pour venir en sa maison, qui estoit à la poincte du Palais, au bout des iardins de la Conciergerie, aucuns de ceux des trois Estatz: & principalement maistre Raymond Sacquet, Archeuesque de Lyon, messire Iehan de Craon, Archeuesque de Reims, & ledict Euesque de Laon, pour le clergé: & pour les Nobles y furent messire Valentin de Luxembourg, messire Iehan de Conflans, Mareschal de Champaigne, & messire Iehan de Picquigny, Gouuerneur d'Artoys: & pour les bonnes villes y furent Estienne Marcel, Preuost des Marchans de Paris, Charles Roussac, Escheuin, & plusieurs autres. Et la leur deit le Duc aucunes nouuelles qu'il

Assemblée secrette qui se feit aux Cordeliers de Paris, par les deputez des trois Estatz.

L'offre que feirent les deputez des trois Estatz à Paris audict Duc de Normandie.

auoit ouyes, tant du Roy son pere, comme de l'Empereur : & leur demanda par conseil s'il leur sembloit qu'il fust bon que lesdictes requestes, qui luy deuoient estre faictes, & pour lesquelles ouyr le peuple estoit assemblé, fussent delayées iusques à vne autre fois. Surquoy les gens du conseil dudict Duc, & aussi les autres par fiction furent d'opinion qu'elles fussent differées iusques au Ieudy ensuyuant, & ainsi s'en retournerent en la chambre de Parlement : & incontinent ledict Duc enuoya ledict Duc d'Orleans, & autres, pour dire au peuple qu'il ne pouuoit pour ce iour ouyr lesdictes requestes, pour aucunes nouuelles qui luy estoient venuës du Roy son pere, & de l'Empereur son oncle, dont il leur feit lors aucunes dire publiquemẽt, & ainsi s'en departirent de ladicte chãbre. Apres trouua façon de faire departir de Paris grand' quantité du peuple, qui estoit venu à l'assemblée desdictz Estatz, & les enuoyer hors de Paris, chascun en sa maison, & leur deit qu'il les remanderoit, dont plusieurs desdictz Estatz, qui auoient intention de gouuerner le royaume de France, par le moyen desdictes requestes qu'ilz auoient faictes audict Duc, furent moult dolens.

De l'ayde qu'octroyerent ceux de Languedoc, & du refus de ceux de Paris.

SEMBLABLEMENT audict moys d'Octobre les gẽs des trois Estatz du païs de Languedoc de l'auctorité du Cõte d'Armignac, qui estoit Lieutenãt du Roy audict païs, s'asseblerẽt à Thoulouze, & liberalemẽt octroyerent vn grand ayde au Roy, & promeirent souldoyer pour vn an cinq mil hommes d'armes, mille gens à cheual armez, mille Arbalestriers, & deux mil partuisiniers, tous à cheual. Et oultre ordonnerent qu'audict païs, si le Roy n'estoit deliuré durant ladicte année, homme ne femme ne porteroit en habillemens, or, argent, ne perles, couleurs de vert ne gris, robes ne chaperons decoupez, n'aurres cointises, & que iangleurs ne menestriers ne ioueroient de leur mestier durant ledict an. Mõdict seigneur le Duc requist par plusieurs fois à ceux de Paris, qu'ilz luy voulsissent faire aucun ayde pour le faict de la guerre : mais ilz ne voulurent oncques accorder, s'ilz ne faisoient de rechef assembler les gens des trois Estatz, ce qu'il ne trouuoit par conseil qu'il deust faire : & par ce enuoya aucuns de ses Conseillers, par les Bailliages, pour leur requerir ayde. Enuiron celle saison messire Robert de Clermont, Lieutenant de monseigneur le Duc de Normandie, desconfit au païs de Constentin bien sept cens des gens du Roy de Nauarre, & fut tué messire Geoffroy de Harecourt, qui s'estoit rẽdu ennemy du Roy de France, deslors que le Comte de Harecourt son frere, fut decapité à Rouen: & furent ses gens, qui peurent eschaper, cõtrainctz se retirer à S. Saulueur le Vicomte, que ledict de Harecourt auoit vendu au Roy d'Angleterre, auec ses autres seigneuries, pour en iouyr apres son trespas : & depuis en la main du Roy de France, & de mondict seigneur le Duc de Normandie, son filz, fut baillé le Ponteaudemer, & prins par composition.

Ordonnance moult louable que feirent ceux de Languedoc.

Comment ledict Duc de Normandie, Regent, alla deuers l'Empereur son oncle, & de l'esmotion de ceux de Paris.

L'an mil trois cens lvi.

AV moys de Decembre, audict an mil trois cens cinquãte six, monseigneur le Duc de Normandie partit de Paris, & alla en la cité de Metz, deuers monseigneur Charles de Boësme, Empereur de Romme, son oncle de par sa mere pour auoir conseil sur le faict de la detẽtion de son pere, & du gouuernement du royaume : & laissa son Lieutenant durant son absence mõseigneur Loys, Comte d'Aniou, son frere : & le dixiesme iour dudict moys fut publiée à Paris nouuelle monnoye, qui auoit esté faicte par l'ordonnance dudict Duc de Normandie. C'est à sçauoir deniers blancs de six solz huict deniers Parisis, de taille, & de trois deniers d'alloy, & auoit cours chascun denier pour douze deniers : & le mouton d'or fut mis à trente solz tournois : desquelles choses le commun de Paris fut moult esmeu. Car ceux qui gouuernoient en ladicte ville ne vouloient souffrir ledict Duc auoir finance, sans leur congé: & pour ceste cause le Preuost des Marchans, nommé Estienne Marcel, & plusieurs des habitans de la ville de Paris, allerent au Louure en moult grãd' nõbre deuers ledict Comte d'Aniou, & luy requirent qu'il voulsist faire cesser le cours de la

Nouuelle mõnoye publiée à Paris, qui fut cause de commouuoir le peuple.

de la monnoye que monseigneur de Normandie, son frere, auoit nouuellement faict faire, & luy deirent que pour riens ilz ne souffriroient qu'elle eust cours. Mondict seigneur d'Aniou leur deit qu'il auroit conseil sur ce, & que le lendemain leur en feroit response: & par ce se departirent pour celle heure: mais le lendemain ilz retournerẽt deuers luy en plus grand nombre quatre fois qu'ilz n'auoient esté la iournée precedente, & semblablement y retournerent la iournée ensuyuant: & voyant le Comte d'Aniou la grande assemblée qu'ilz faisoient, leur accorda qu'on cesseroit de faire ladicte monnoye, iusques à tant qu'il sçauroit la volunté de son frere, deuers lequel il pensoit tantost enuoyer, & luy escrire la requeste desdictz Preuost & habitans: & ainsi se departirent, & ne courut depuis ladicte monnoye. Le xxvij. iour du moys de Ianuier ensuyuãt mondict seigneur de Normandie retourna à Paris, de deuers son oncle l'Empereur, ou il estoit allé à Metz: & estoit en sa compaignie l'Archeuesque de Rouen, Chancelier de France, lequel auoit esté nouuellemẽt faict & prononcé Cardinal en court de Romme: & allerent deuers luy lesdictz Preuost des Marchans & habitans de Paris en grand nombre: & pour l'honneur dudict nouueau Cardinal plusieurs ordres & colleges de ladicte ville allerent en procession iusques à sainct Anthoine des Champs, hors Paris. Tantost apres que mondict seigneur le Duc de Normandie fut arriué à Paris, il enuoya deuers ledict Estienne Marcel, Preuost des Marchans de ladicte ville de Paris, aucuns de ses Conseillers qui luy deirent qu'il se trouuast vers sainct Germain de Lauxerrois: car ilz luy auoient à dire aucune chose de par monseigneur le Duc: lequel Preuost à l'heure de disner y alla, auec luy grande compaignie des gens de ladicte ville, dont y en auoit plusieurs armez à descouuert: & là lesdictz Conseillers luy requirent qu'il feist cesser ceux de ladicte ville, qui donnoient empeschement au cours de ladicte monnoye: mais ilz respondirent que rien n'en feroient: & y eut si grande esmeute par toute la ville qu'ilz feirent cesser tous ouuriers d'ouurer, & commanderent que chascun s'armast: & furent en grand danger les officiers du Roy, qu'on ne feist aucune chose contre eux. Lors mondict seigneur le Duc, pour fuyr à l'inconuenient qui se pouuoit ensuyuir, & de la fureur du peuple, contre sa volunté s'accorda à ce qu'ilz voulurent, & consentit que ladicte monnoye n'eust point de cours, & que les gens des trois Estatz fussent assemblez, & que par eux en fut ordonné: dont ledict Preuost des Marchans requist lettres, que ledict Regent commãda à vn Notaire. Pour laquelle cause plusieurs desdictz officiers s'absenterent: & ledict Chancelier, qui auoit esté faict Cardinal, ne se monstra plus à Paris pour celle fois: & pource que parauant on auoit appoincté que ledict Chancelier, le Seigneur de Macy, & autres, yroient à Bourdeaulx, pour les traictez du Roy de France & d'Angleterre, ilz requirẽt que ceux n'y allassent point, & que leur commission fust reuoquée: parquoy cõuint que ledict Duc la reuoquast, reserué le Chãcelier Cardinal, par ce qu'on dict qu'il conuenoit qu'il y allast, pour rendre au Roy ses seaulx de ladicte Chancellerie. Oultre ce conuint audict monseigneur le Duc, à la requeste dudict Preuost des Marchans, qu'il enuoyast Sergens & gens en garnison és hostelz de messire Simon de Bucy, & messire Nicolas Bracque, Maistre d'hostel du Roy, qui longuement s'estoit entremis de ses finances, & aussi és maisons d'Enguerrand du petit Celier, Thresorier de Frãce, & Iehan Pouilleuillain, Maistre des Comptes, & General des monnoyes, & furent leurs biens inuentoriez. Apres à la poursuyte de ceux de Paris, les gens des trois Estatz de tout le royaume furent mandez se rassembler audict Paris, au cinquiesme iour de Feburier ensuyuãt. Pendant que ces choses se faisoient à Paris, messire Philippe de Nauarre, qui estoit en Constentin, cheuaucha auec huict ou neuf cens hommes en sa compaignie, iusques au deuant de Chartres, & de là à Bonneual: & puis s'en retourna pillant & gastant tout le païs par ou il passa. Aussi messire Guillaume de Grauille print sur le Roy, par trahyson, le chastel d'Eureux, & occist le Chastelain dudict chastel, & le bailla aux Nauarrois.

Fureur de la commune de Paris.

De l'assemblée des trois Estatz de France, faicte de rechef à Paris.

AV iour qui auoit esté estably furent assemblez à Paris les gens des trois Estatz, en grand nombre de Prelatz, Nobles, & gens de bõnes villes: & par plusieurs iournées conseillerent ensemble au couuẽt des Cordeliers, & là feirent plusieurs ordonnãces: & le troisiesme iour de Mars messire Robert le Coq, Euesque de Laõ, en l'as-

Des remonstrances que feit l'Euesque de Laon en l'assem.



blée des trois Estatz, present le Duc de Normandie. semblée des gens desdictz trois Estatz en la chambre de Parlemẽt, present ledict Duc de Normandie, le Comte d'Aniou, & le Comte de Poitiers, ses freres, & plusieurs autres, en si grand nombre que toute la salle estoit pleine, prescha & deit que le royaume & les finances auoient par cy deuant esté mal administrées & gouuernées, & que ce procedoit par la faulte dudict Cardinal, Chancelier, de messire Simon de Bucy, maistre Iehan Chauuelart,* maistre Pierre d'Orgemont, President en Parlement, Nicolas Bracque, Iehan Pouilleuillain, Iaques l'Empereur, Estienne de Paris, messire Robert de Lorris, Iehan Turpin, & autres iusques au nombre de quatorze qu'il nomma: & que les gens desdictz Estatz ne les pourroient plus souffrir n'endurer, & auoient deliberé ensemble que les dessus nommez, & autres des plus grands & principaux officiers, seroient priuez de leurs offices royaux: & requist à mondict seigneur le Duc, que deslors il les voulsist priuer, combien qu'ilz n'eussent esté ouyz, & si estoient la plus-part d'eux residens en la ville de Paris. Oultre ce requeroient que tous les officiers du royaume fussent suspenduz, & que reformateurs telz qu'ilz nommeroient fussent ennoyez par tout le royaume, pour enquerir & reformer les abbuz qui s'y faisoient, & plusieurs autres requestes qu'il feit: lesquelles aduoüerent messire Iehan de Picquigny, pour l'Estat des Nobles, & Estienne Marcel Preuost des Marchans, & Colard le Caucher,* pour l'estat commun des villes: & requeroit oultre ledict Euesque que bonne monnoye courust, & telle que lesdictz gens des Estatz ordonneroient: & en ce faisant promettoient souldoyer trente mil hommes, lesquelz ilz feroient payer par les mains de ceux qu'ilz y commettroient. Monseigneur le Duc, voyant qu'autrement il ne pouuoit auoir ayde, leur octroya toutes leurs requestes: & furent lesdictz dessus nommez priuez de leurs offices, & tous les autres officiers du royaume suspenduz, tellement qu'aucuns iours ne fut point tenuë de iurisdiction, iusques à ce que le Preuost de Paris fut restitué en son office. Semblablement, au regard du Parlement, ceux qui auoient esté esleuz par les gens desdictz Estatz, en ordõnerent & en osterent plusieurs, & n'y en laisserent de ceux qui y estoient, que seize: & au regard de la chambre des Comptes ilz osterent tous les Maistres & les Clercz qui y estoient, en nombre de quinze, & en meirent quatre nouueaux, deux Clercz, & deux Laiz: lesquelz, pource qu'ilz n'y cõgnoissoient riens, le lendemain requirent qu'on leur baillast aucun de ceux qui parauant y estoient, pour leur remonstrer le faict de ladicte chambre: & par ce y en furent remis quatre: & tantost apres fut la monnoye publiée à Paris, par lesdictz gens des trois Estatz.

** al. Chamelart.*

** Les grandes Croniques de Frãce le nomment Nicolas le Chanteur.*

La plus-part des officiers de la court de Parlement & des Comptes, ostez.

Des trefues prinses entre le Roy & le Prince de Galles, & d'vne assemblée des Estatz rompuë.

LE dixseptiesme iour de Mars ensuyuant, en la ville de Bourdeaux, fut pourparlé de faire la paix entre le Roy de France, qui estoit encores à Bourdeaux, & le Prince de Galles, au nom du Roy d'Angleterre, son pere: & pource qu'il y auoit plusieurs articles, que ledict Prince reseruoit à son dict pere, furẽt prinses trefues iusques à deux ans, lesquelles trefues furent publiées à Paris, le cinquiesme d'Auril ensuyuant: & aussi fut crié qu'on ne leueroit point le subside, qui auoit esté ordonné par les trois Estatz, ne qu'iceux Estatz ne se r'assembleroient pas la quinzaine d'apres Pasques, comme ilz auoient ordonné: dont le peuple fut mal content & esmeu, mesmement contre l'Archeuesque de Sens, & les Comtes d'Eu, & de Tancaruille, qui auoient apporté lesdictes lettres desdictes trefues & deffenses, & disoit le peuple que c'estoit vne trahyson. Pour ladicte cause lesdictz Archeuesque de Sens, & Comtes d'Eu, & Tancaruille, s'absenterent de Paris, moult courroucez: & disoit on qu'ilz auoient dict qu'ilz s'en vengeroient contre ceux de Paris: & qu'ilz assembleroient gens d'armes: parquoy on feit faire grand guet & garde à Paris: & le huictiesme iour dudict moys d'Auril, veille de Pasques, ledict Duc de Normandie, par la contraincte desdictz gens des trois Estatz, ordonna que nonobstant le cry precedent ledict ayde se leueroit, & que les Estatz seroient assemblez à la quinzaine ensuyuant de Pasques. Durant lesdictes trefues, le Duc de Lanclastre, qui auoit tenu huict ou neuf moys le siege deuant Renes, leua ledict siege par le commandement du Roy d'Angleterre: mais on luy donna quarante mil escus, pour ses fraiz.

Bon guet à Paris.

Comment

Comment le Roy Iehan fut mené par le Prince de Galles, en Angleterre.

LE mecredy vnziesme * iour d'Auril, l'an mil ccc. lvij. apres Pasques, pour conclure le traicté d'appoinctemēt pourparlé à Bourdeaux, ledict Prince de Galles feit mettre le Roy sur la mer à Bourdeaux, pour le mener en Angleterre, & arriua le quatriesme iour de May ensuyuant, en la ville de Londres: & hors ladicte ville, en cheuauchant, le Roy d'Angleterre rencontra le Roy de France aux champs, & luy feit grand honneur & reuerence, & parla à luy longuement; & apres passa oultre son chemin, & ledict Roy de France & le Prince de Galles entrerent en Londres, & luy feit on de grands honneurs, & ne fut pas fort detenu ne gardé: car il alloit chasser, voler, & ailleurs esbatre à sa plaisance, toutes les fois qu'il luy plaisoit: & auoit autour de luy telles gens qu'il demandoit, estant logé en vn bel hostel, appellé Sauoye, qui estoit au Duc de Lanclastre hors la ville de Londres. Enuiron la feste sainct Iehan ensuyuant, les Cardinaulx de Perigort, Durget, & de Rouen, l'Archeuesque de Sens, & autres, allerent en Angleterre, deuers le Roy de France, pour faire & conclure ledict traicté de paix, ou ilz demourerent longuement: & disoit lon en France par plusieurs fois que ledict traicté estoit rompu, & qu'il ne se feroit point. Tantost apres l'assemblée desdictz trois Estatz de France, les gens des bonnes villes cōgnurent que les douze qui auoient esté commis pour le gouuernement des deniers de l'ayde, n'estoient pas loyaux, & que les poursuytes qu'ilz auoient faictes estoient tendans à leur profit particulier: parquoy ilz ne voulurent plus obeïr ne riens faire pour eux, & furent la pluspart des officiers, qui auoient esté ostez, remis en leurs Estatz & offices: & lors mondict seigneur le Duc de Normandie deit au Preuost des Marchans de la ville de Paris & autres, qu'il ne vouloit plus auoir de Curateur, & vouloit doresnauant gouuerner luy mesmes, & qu'ilz ne s'entremissent plus du gouuernement du royaume, lequel ilz auoient lors tellement entreprins qu'on obeïssoit plus à eux qu'à luy: & commença mondict seigneur le Duc à cheuaucher par aucunes de ses bonnes villes du royaume, & leur faire requeste en sa personne, pour auoir ayde d'eux: parquoy ledict Euesque de Laon, qui auoit tousiours conduit, comme le principal, le faict de ceux desdictz trois Estatz, s'en retourna à Laon, & voyoit biē qu'il auoit tout gasté. Ce voyās ceux de Paris, au moys d'Octobre ensuyuant, se reconcilierent enuers mondict seigneur le Duc de Normandie, & feirent tant qu'il retourna en ladicte ville, & luy promeirent fournir vne grand' cheuance pour ayder à la deliurance du Roy son pere: & pour celle heure ne luy requirent riens contre les officiers du Roy, ne pour la deliurance du Roy de Nauarre, dont parauant ilz luy auoient par plusieurs fois parlé: mais ilz luy requirent que son plaisir fust que vingt ou trente bonnes villes fussent mandées assembler à Paris, ce que ledict Duc leur octroya: & en furent par luy mandez iusques à septante, combien qu'ilz n'en eussent demandé que vingt ou trente. Quand ilz furent là venus ilz ne feirent aucune chose: & allerent deuers le Duc, & luy deirent qu'ilz ne pouuoient besongner, si tous les trois Estatz du royaume n'estoient assemblez, & que sans eux ilz ne pourroient riens faire n'accorder, comme ilz disoient. Si leur octroya ladicte assemblée, au septiesme de Nouembre ensuyuant, & tellemēt fut mené mondict seigneur le Duc à ladicte assemblée, par dissimulation, qu'il fallut qu'il leur octroyast tout ce qu'ilz vouloient, car il n'auoit plus de finance.

** Les Cron. de France disent mardy seziesme iour & que le Roy entra à Londres le vingt quatriesme dudict moys.*

Le Duc de Normandie deit & declaira qu'il vouloit luy mesmes estre gouuerneur du royaume.

Comment le Roy de Nauarre fut mis hors de prison, par vn Cheualier qui l'auoit en garde: & comment par preschement & autrement il voulut seduire le peuple de France contre le Roy.

AV moys de Nouembre audict an, mil ccc. lvij. le Roy de Nauarre, qui estoit prisonnier au chastel d'Alleux, en Cābresis, fut par trahyson, & sans le sçeu du Duc de Normādie, deliuré par messire Iehan de Picquigny, Cheualier, lors Gouuerneur d'Artoys, auquel le Roy l'auoit baillé en garde: lequel Roy de Nauarre vint à Amyēs, & deliura tous les prisonniers, tāt de la iustice d'Eglise, que des prisons du Roy, & seiourna en ladicte ville par aucūs iours: puis par le moyē de la Royne Blanche, sa sœur, & de la Royne Iehanne, son ante, & autres ses amys, qui pour ceste cause estoient venus à Paris, luy fut enuoyé saufconduit, par mondict seigneur le Duc de Normandie,

L'an mil trois cens lvij.

tel que les gens du Roy de Nauarre voulurent deuiser, pour amener en sa compaignie tant & de telz gens que bon luy sembleroit, armez ou desarmez: & de ce fut cause & conducteur principal l'Euesque de Laon, qui estoit le principal qui conduisoit le faict des gens desdictz trois Estatz, & lequel auoit proiecté & procuré lesdictes choses, par la puissance & ayde dudict Preuost des Marchans de Paris. Et fut ledict saufconduit porté audict Roy de Nauarre, iusques à Amyens, par vn Clerc, nommé Matthieu de Piquigny, & par vn des Escheuins de Paris, nommé Charles Roussac: parquoy plusieurs des gens des bonnes villes, qui estoient venus à l'assemblée desdictz trois Estatz, specialement des parties de Champaigne & Bourgongne, s'en partirent, & eux en retournerent sans prendre congé, quand ilz sçeurent que le Roy de Nauarre deuoit venir, pour ce qu'ilz se doubterent qu'on leur voulsist faire aduouër la deliurance d'iceluy Roy. Le penultime iour de Nouembre audict an, la veille sainct Andry, entra le Roy de Nauarre à Paris: & estoient allez l'Euesque de Paris, le Preuost des Marchans de ladicte ville, & autres plusieurs au deuant de luy, iusques à sainct Denis, & alla descendre, & soy loger en l'abbaye sainct Germain des prez. Le lendemain iour de sainct Andry, iceluy Roy de Nauarre, qui auoit faict sçauoir à ceux de ladicte ville, qu'il vouloit parler à eux, monta en vn eschauffault, sur les murs de ladicte Abbaye sainct Germain des prez, du costé deuers le pré aux Clercz, lequel eschauffault auoit pieça esté faict pour le Roy de France, pour veoir combatre les gaiges de bataille, qui aucunesfois se faisoient en vnes lices, audict pré au Clercz: en laquelle place estoient venus grand nombre de gens de ladicte ville de Paris, & des autres villes qui estoient venus à ladicte assemblée, par le commandement qu'auoit faict faire ledict Roy de Nauarre, & ledict Preuost des Marchans, à plusieurs quarteniers & cinquanteniers de ladicte ville: & estoient estimez à dix mil personnes, & plus: & illec ledict Roy de Nauarre prescha, & deit moult de choses voulant demonstrer qu'il auoit esté prins sans cause, & detenu prisonnier l'espace de dixneuf moys: & contre plusieurs des officiers du Roy, & dudict Duc de Normandie, deit aussi plusieurs choses: & combien que contre le Roy, ne contre ledict Duc de Normandie, il ne deit riens appartement, toutesfois en deit il des choses assez deshonnestes, par parolles couuertes. Semblablement auoit presché & publié à Amyens, & estoit son intention de paruenir à estre Roy de France. Le lendemain premier iour de Decembre allerent au Palais, deuers monseigneur le Duc de Normãdie, ledict Preuost des Marchans, maistre Robert de Corbie, & autres de ladicte ville: & luy requirent de par les bonnes villes, qu'il voulsist faire raison & iustice audict Roy de Nauarre: & lors ledict Euesque de Laon, qui estoit le principal, & presidoit au conseil dudict Duc, & par l'aduertissement duquel lesdictz Roy de Nauarre, Preuost des Marchans, & autres de leur party par les poursuytes qu'ilz faisoient, respondit pour mondict seigneur le Duc de Normandie, sans luy en demander congé, que ledict Duc feroit au Roy de Nauarre grace & courtoisie, comme bon frere à autre doibt faire: & n'auoit lors homme à l'entour de mondict seigneur le Duc, qui osast contredire ledict Euesque de Laon. Le Dimenche ensuyuant mondict seigneur le Duc, par l'enhortement d'iceluy Euesque de Laon, alla en l'hostel de ladicte Royne Iehanne, à petite compaignie, pour parler audict Roy de Nauarre, qui n'estoit encores daigné venir par deuers luy: lequel Roy tantost apres qu'il sçeut que ledict Duc fut arriué audict hostel, il vint à grand compaignie de gensd'armes: & à son arriuée les gens dudict Roy osterent de la garde de l'huys de l'hostel les gens dudict Duc de Normandie. Quand il fut entré, ilz s'entresaluerent assez laschement, & parlerent aucun peu ensemble: & furent ordonnez aucuns Conseillers pour ouyr les requestes que le Roy de Nauarre vouloit faire: puis se departirent d'ensemble. Le lendemain furent rapportées lesdictes requestes, en la presence de mondict seigneur le Duc de Normandie, & de plusieurs Conseillers, à poste, telz cõme le dessusdict Euesque de Laon voulut faire appeller au conseil, tous à la poste dudict Roy de Nauarre: & s'y trouua ledict Preuost des Marchans, maistre Robert de Corbie, Iehan de l'Isle, & plusieurs autres de ladicte ville, soubz vmbre d'aller parlementer d'autres matieres: lesquelz furent tous d'opinion, que mondict seigneur le Duc accordast audict Roy de Nauarre lesdictes requestes: & en opinant par ledict Preuost des Marchans, on deit qu'il deit telles parolles: Monseigneur, accordez amyablement au Roy de Nauarre ce qu'il demande: car il conuient qu'il soit ainsi. Comme s'il vouloit dire: Il sera faict, vueillez ou non. Si furent renduës audict Roy de Nauarre toutes les

Du preschement que feit le Roy de Nauarre à ceux de Paris.

Des villes places, &

tes les villes & forteresses, & toute la terre qu'il tenoit en Normandie, lors qu'il fut prins: & pardonna mondict seigneur le Duc audict Roy de Nauarre,& à tous ses adherens, tout ce qu'ilz auoient mesfaict au Roy & au royaume de France:& si fut ordonné que les corps du Comte de Harecourt, des seigneurs de Grauille, de Maubué, & Colinet Doublet, que le Roy Iehan auoit faict decapiter, & pendre au gibet de Rouen, seroient despenduz & renduz à leurs parens, pour les mettre en terre saincte, & toutes leurs terres,qui auoient esté confisquées,renduës à leurs enfans ou heritiers. Et pource que ledict Roy de Nauarre demandoit pour ses iniures & interestz grande somme de florins, & disoit on à part qu'il s'attēdoit bien du moins auoir en recompense la Duché de Normandie, ou la Comte de Champaigne, il fut ordonné qu'on traicteroit auec luy de continuer ceste requeste iusques à vn autre iour:& apres ladicte conclusion mondict seigneur le Duc enuoya Commissaires, pour faire deliurer audict Roy de Nauarre ses places qui estoient tenuës au nom du Roy de France: & apres furent lesdictz Duc & le Roy aucuns iours mangeans ensemble souuent,& faisans bonne chere:& ce pendant vindrent nouuelles à Paris, que l'accord estoit conclud en Angleterre, entre le Roy de Frãce,& celuy d'Angleterre:& disoit on que le Roy seroit de brief de retour en France.

Forteresses qui furēt renduës au Roy de Nauarre, qu'il tenoit en Normandie.

Des maulx que les Nauarrois faisoient autour de Paris.

EN ce temps que ces choses se faisoient vindrent vers Villepreux,Trappes, & autres lieux,au Val de Gallie, plusieurs gens de guerre par diuerses flotes & compaignies, qu'on disoit estre à messire Philippe de Nauarre, & ne sçauoit on qui estoient leurs Capitaines, & pillerēt tout le païs iusques à trois ou quatre lieuës pres de Paris. Le treziesme iour de Decēbre,iour saincte Luce, s'en partit de Paris ledict Roy de Nauarre, auec plusieurs gensd'armes, & s'en alla à Mante: & illec manda & vindrent deuers luy au iour de Noël ensuyuant, la pluspart des Capitaines des places du Roy de France,en Normandie:lesquelz il entretint & feit disner auec luy:& disoit on qu'il auoit faict de grandes alliances:parquoy mõdict seigneur le Duc de Normandie feit assembler plusieurs gens de guerre, pour estre à Paris,& és villes d'enuiron,pour rebouter les ennemys,qui pilloient & roboiēt le païs: mais ceux de Paris eurent imagination, que c'estoit pour les greuer, & luy en parlerent plusieurs fois:& il respõdit tousiours que c'estoit pour ladicte cause: mais ce neātmoins ne voulurent souffrir que nul homme armé entrast en ladicte ville, & feirent garder les passages & entrées. Semblablement ledict Roy de Nauarre, qui par ledict Euesque de Laon estoit tousiours aduerty de tout ce que faisoit mondict seigneur le Duc, sçachant l'assemblée qu'il faisoit, feit de sa part grand amas de gensd'armes: & doubtoit on que tout le païs deust estre gasté: car les Capitaines qui estoient pour le Roy de France és places d'Eureux, Bretueil, Pontheau de mer, & autres ne les vouloient rendre audict Roy de Nauarre,sans mandement du Roy de France:& par ce disoit ledict Roy de Nauarre (qui ne queroit qu'occasion de dire qu'on ne luy tenoit pas les conuenances, que mondict seigneur le Duc luy auoit faictes) que son intention estoit de pourchasser son droict. La premiere sepmaine de Ianuier audict an, ceux de Paris qui fauorisoient du tout le Roy de Nauarre, commanderent que tous ceux de ladicte ville eussent chapperons mipartys de rouge & de pers:& tousiours estoient les gensd'armes dudict Philippe de Nauarre autour de Paris,pillant,robant,& rançonnant les pauures gens.

Des chapperõs mipartys des Parisiens.

Comment le Roy de Nauarre feit despendre du gibet de Rouen, les corps du Seigneur de Grauille, & autres.

LE huictiesme iour dudict moys de Ianuier,mil trois cens cinquante & sept, * ledict Roy de Nauarre alla à Rouen, auec grand' compaignie de gens, tāt armez que desarmez,ou ceux de la ville le reçeurēt, & allerent honnorablemēt au deuāt de luy:& iceluy mesme iour les Nauarrois ardirēt vn bel hostel,que le Duc de Normādie auoit à trois lieuës de Rouen appellé Couronne.Le Mecredy ensuyuant que fut arriué ledict Roy de Nauarre audict lieu de Rouen, il enuoya despendre les corps des quatre, qui auoient esté decapitez:mais on ne trouua rien du Comte de Harecourt:car ses parens l'auoient faict parauant secrettement oster: & furent lesdictz corps dudict

** Notez que maintenant il ne commēce son an qu'apres Pasques.*

L'hostel de Courõne pres Rouen, fut bruslé par les Nauarrois.

Seigneur de Grauille,& autres,ensepuelis par trois beguines, & mis en trois coffres, & amenez chascun en vn chariot couuert de noir: & alla ledict Roy de Nauarre en personne iusques au gibet, auec grand nombre de gens: & y auoit cent hommes habillez de noir, qui portoient cent grandes torches: & furent les corps arrestez au lieu ou ilz auoient esté decapitez, & illec chantées vigilles: & apres furent portez en l'Eglise cathedrale nostre Dame de Rouen: & là furent mis soubz vne grande chappelle de boys paincte de noir, toute couuerte de cierges de cire, & en vn des chariotz, qui amenerẽt lesdictz corps estoient les corps des seigneurs de Maubué & Colinet Doublet. Apres ledict chariot auoit deux Escuyers armez de leurs armes sur deux cheuaulx, & leurs amys apres. Au second chariot estoit le corps de messire Iehan Mallet, Seigneur de Grauille,& apres auoit deux hommes à cheual, qui portoient deux bannieres de ses armes, & deux autres sur deux cheuaulx armez, l'vn pour la guerre, & l'autre pour le tournoy. Au troysiesme chariot n'y auoit point de corps, mais il faisoit representatiõ dudict Cõte de Harecourt: & apres auoit deux bannieres, & deux hommes armez,& ledict Roy de Nauarre & les amys apres. Le lẽdemain ledict Roy de Nauarre feit assembler le peuple de ladicte ville de Rouen, deuant l'Abbaye de S. Ouen, & leur feit vn pareil sermon qu'il auoit faict à Paris & à Amyens: & puis parla des quatre decapitez, & les appelloit vrays martyrs, puis alla en ladicte Eglise nostre Dame, & feit ce iour seoir à sa table le Maire d'icelle ville, qui estoit vn homme de petit estat, marchant de vin.

Des remonstrances que feit mondict seigneur le Duc de Normandie, Regent, à ceux de Paris.

** Les Cron. de France disent Ieudy, mais c'est peu de cas pour cela.*

LE Lundy* vnziesme iour dudict moys de Ianuier audict an mil ccc. lvij. mondict seigneur le Duc de Normandie, qui longuement auoit esté à Paris, & ne pouuoit auoir cheuance, n'argent, feit sçauoir à ceux de la ville qu'il vouloit parler à eux, & qu'ilz s'assemblassent aux Halles: mais ledict Euesque de Laon, & le Preuost des Marchans qui fauorisoient le Roy de Nauarre,& auoient le gouuernement des finances, le cuiderent desmouuoir & empescher, disans que grand danger estoit à luy de soy mettre & fier entre si grand nombre de peuple qu'il veoyoit pres & legier à esmouuoir: neantmoins il ne les creut pas, & y alla, & feit plusieurs remonstrances, disant qu'ilz ne creussent pas ce qu'on leur auoit donné à entendre: car les gensd'armes qu'il faisoit assembler, n'estoit point pour les greuer, mais pour les garder, & garentir le peuple de France, qui moult auoit à souffrir, & qu'il vouloit du tout viure & mourir auec eux. Et au regard de ce qu'on leur auoit deit qu'il les faisoit venir pour les piller, il n'y auoit onc pensé: & oultre deit que toute la finance qui auoit esté leuée au royaume depuis que ceux des trois Estatz en auoient eu le gouuernement, il n'en auoit eu denier ne maille, mais il entendoit bien en faire rendre bon compte à ceux qui auoient receu ladicte finance, comme raison estoit, & si estoit son intention de doresnauãt gouuerner le royaume, & que s'il eust eu le gouuernement pieça, il eust chassé ses ennemys, & n'eust pas tant attendu à les chasser, & que ceux qui auoient eu & prins le gouuernement n'y mettoient point de remede, & remonstra plusieurs autres choses que le peuple eut moult aggreables,& dont plusieurs se tournerent de son party: parquoy ledict Preuost des Marchans & ses alliez, doubtant que le peuple ne s'esmeust contre luy & sesdictz complices, en la faueur dudict Duc, le Vendredy ensuyuant feit vne assemblée en l'Eglise sainct Iaques de l'Hospital: mais quand ledict Duc le sceut il y alla, & auec luy ledict Euesque de Laon, & feit dire & remonstrer au peuple ce qu'il auoit proposé le iour precedẽt aux Halles, & qu'il ne tenoit pas à luy si on ne tenoit au Roy de Nauarre ce qui luy auoit esté promis, en s'excusant que ceux qui auoient la garde des places, de par le Roy, son pere, ne les vouloient bailler pour son mandement, s'ilz n'auoient mandemẽt de son dict pere. Cela dict, monseigneur le Duc s'en partit par vn grand tumulte, qui s'esleua entre le peuple: & apres son partement ledict Preuost des Marchans & ses alliez deirent plusieurs parolles, mal sonnans contre mondict seigneur le Duc: & deit vn nommé Charles Roussac* plusieurs choses cõtre les officiers du Roy, & que ledict Preuost des Marchãs estoit vn bon preud'homme, & qu'il auoit faict tout ce qu'il auoit peu pour la liberté du peuple, & que s'il cuidoit que ceux qui là estoient, & les autres de Paris ne le voulsissent porter & soustenir, il chercheroit ailleurs son sauuement ou il pourroit. A lors plusieurs de ceux qui là estoient

Des remonstrances que feit le Duc de Normandie au peuple de Paris estant assemblé és Halles.

Autre assemblée du peuple de Paris à S. Iaques de l'Hospital.

** Cron. de France disent Consac.*

estoient de leur alliance, crierent à haulte voix qu'ilz le porteroient & soustiendroient contre tous: & ce sçachant mondict seigneur le Duc manda venir en son logis plusieurs des principaux de la ville, & les attrahit à luy tant qu'il peut, leur requerant qu'ilz luy voulsissent estre bons subiectz, & il leur seroit bon seigneur, & ilz luy promirent qu'ilz viuroient & mourroient auec luy, & qu'il auoit trop mis à prendre le gouuernement. En ce temps s'estoient rassemblez les gens des trois Estatz à Paris, & y estoient venus plusieurs des bonnes villes, mais il n'y vint aucuns Nobles, & peu de gens d'Eglise, & s'assemblerent plusieurs iournées, & ne pouuoient estre d'accord. Si s'en allerent, & ordonnerent qu'ilz retourneroient l'vnziesme iour de Feurier ensuyuant: & par prouision ilz ordonnerent qu'on feroit nouuelle monnoye plus foible que celle qui auoit esté faicte, & que ledict Duc de Normãdie en auroit du profit le cinquiesme denier, & les quatre seroient pour la guerre, & valut le mouton trente solz Parisis. Ce pendant les deux Roynes, Iehanne & Blanche, qui estoient à Paris, se trauailloiẽt fort de traicter l'appoinctement d'entre monseigneur le Duc de Normandie, & le Roy de Nauarre, qui estoit à Mante: mais il y auoit de ses gens à Paris: c'est à sçauoir monseigneur Iehan de Piquigny, & autres, qui alloient & venoient: & tousiours venoient à Paris & és enuirons gensd'armes, tant que ledict Duc eut bien à la Chandeleur deux mil hommes d'armes, gens de faict. Le seiziesme iour dudict moys de Ianuier monseigneur Loys, Comte d'Estampes, print à femme madame Iehanne, fille de feu Raoul, Comte d'Eu, Connestable de France, qui fut decapité en l'hostel de Neelle à Paris: laquelle Iehanne auoit esté femme de monseigneur Gaultier, Duc d'Athenes, Comte de Brienne, en Champaigne, & Connestable de France, qui mourut à la bataille de Poitiers: & ce mesme iour les aduersaires du Roy prindrent & pillerent la ville d'Estampes, & emmenerent grand nombre de prisonniers des forteresses qu'ilz tenoient en Beausse.

Monnoye nouuelle ordõnée de rechef.

Des esmeutes de ceux de Paris: & comment ilz tuerent au Palais, en la chambre du Regent, deux des Mareschaulx de France: & comment ledict Regent pour la seureté de sa personne porta vn chapperon de leur liurée.

LE xxiiij. iour dudict moys de Ianuier Iehan Baillet, Thresorier de mondict seigneur le Duc, fut tué à Paris en la rue neufue sainct Merry, par vn changeur, nommé Perrin Marc, lequel incontinent s'en alla en l'Eglise S. Iaques de la boucherie: mais mõdict seigneur le Duc, qui en fut moult courroucé le feit tirer hors de ladicte Eglise de nuict, par messire Robert de Clermõt, son Mareschal, & messire Iehan de Chaalons, & le Preuost de Paris, nommé Guillaume Staise: & le lendemain fut trainé iusques au lieu ou il auoit frappé le coup, & là eut le poing coupé, & fut mené pendre au gibet de Paris: mais l'Euesque de Paris feit tant que ledict Perrin fut despendu, & son corps estably & rapporté en ladicte Eglise, en laquelle il fut enterré, & à son enterrement fut present ledict Preuost des Marchans. En ce temps le Roy de France, qui estoit prisonnier en Angleterre, enuoya messagiers deuers son filz le Duc de Normandie, l'Euesque de Therouẽne, son Chancelier, le Comte de Vendosme, le Seigneur d'Orual, * le Seigneur d'Aubigny, & messire Iehan de Saintre, Cheualier, & Iehan de Champeaux, pour luy faire sçauoir le traicté qu'il auoit faict pardela: lequel fut aggreable à monseigneur le Duc, & à ceux de son Conseil. Enuiron le cinquiesme iour du moys de Feurier ensuyuant messire Iehan de Piquigny, Cheualier, vint à Paris de par le Roy de Nauarre: & feit à mondict seigneur le Duc, presens les Roynes Iehanne & Blanche, requeste qu'il tint audict Roy les conuenãces qu'il luy auoit promises, & luy feit rendre ses forteresses, & les xl. mil qu'on luy auoit promis l'autre fois qu'il auoit esté à Paris, & aucuns ioyaulx qui luy auoient esté prins lors qu'il fut faict prisonnier, en disant deuant lesdictes Roynes, que ledict Roy de Nauarre auoit tenu de sa part ce qu'il auoit promis audict Roy & audict Duc, & que si aucun à qui il fust tenu de respondre vouloit dire le contraire, il diroit qu'il mẽtiroit. Lors ledict Duc, qui estoit debõnaire, s'agenouilla deuant lesdictes Roynes, qui le feirent incõtinent leuer & seoir, & deit qu'il auoit bien tenu audict Roy de Nauarre ce qu'il auoit promis, & que ledict de Piquigny n'estoit pas hõme à qui il deust respondre: & lors ledict Euesque de Laon deit que le Duc auroit plus grãd aduis sur lesdictes requestes, & en respondroit

Iehan Baillet Thresorier de France fut tué en la rue neufue S. Merry par vn changeur.

** Les Cron. de France disent de Derual & de Xainctes au lieu de Saintre, vous y prendrez garde s'il vous plaist, tant pour les noms propres que pour les dattes, d'autant que tousiours ne s'accordent pas.*

tant qu'il suffiroit, & ainsi se departirent. En celle sepmaine ceux de l'Vniuersité, & le Preuost des Marchans de Paris,& ceux de sa secte, s'assemblerent, & allerent deuers mondict seigneur le Duc,au Palais: & par vn frere Iacobin, nommé maistre Symon de Langres, luy feirent dire qu'il rendist les places du Roy de Nauarre, ainsi que promis luy auoit esté, & qu'ilz auoient deliberé qu'ainsi se feroit: & au surplus qu'il luy pourueust sur ses autres requestes & appoinctast auec luy, autremẽt ilz seroient à l'encontre de celuy qui ne vouldroit venir à appoinctement. L'vnziesme iour dudict moys de Feurier audict an mil trois cens cinquante & sept, se rassemblerent à Paris les gens des trois Estatz, comme ilz auoient faict parauant: & ordonnerent que les gens d'Eglise payeroient demy dixiesme pour vn an, & les villes fermées feroient pour septante & six feux vn homme armé. Le quatorziesme iour dudict moys ledict Preuost des Marchans feit armer & assembler les gens de mestier de Paris, à sainct Eloy, deuant le Palais: & estoient bien trois mil hommes armez: & ainsi qu'vn Aduocat, nommé maistre Regnault d'Acy, alloit du Palais en sa maison, pres sainct Landry, il fut tué par lesdictz gens de mestier, deuant l'Eglise de la Magdaleine, en l'hostel d'vn paticier, ou il se meit pour soy cuider sauuer. Apres ce, ledict Preuost & ceux de sa compaignie entrerent au Palais, & monterent en la chambre ou estoit mondict seigneur le Duc, auquel ledict Preuost deit telles parolles: Monseigneur ne vous esbahissez de chose que vous voyez: car il est ordonné,& conuient qu'ainsi soit faict:& ce dict,aucũs de sa compaignie coururent sus à messire Iehan de Conflans,Cheualier, Mareschal de Champaigne,& en la presence dudict Duc, ioignant son lict, le tuerent: & aucuns autres coururent sus à messire Robert de Clermont, Mareschal de mondict seigneur le Duc, qui se recula tant qu'il peut, & se retrahit en la chambre du retraict de mondict seigneur le Duc:mais ilz le suyuirent,& là le tuerent: & lors mondict seigneur le Duc,qui de ce fut moult effrayé, pria ledict Preuost qu'il le voulsist sauuer (car tous ses gens & officiers s'en estoient ia fuys, & l'auoient abandonné) & adonc ledict Preuost luy deit: monseigneur n'ayez point de paour, car vous n'auez garde. Lors luy bailla ledict Preuost son chapperon,qui estoit miparty de rouge & de pers, à la liurée de ceux de la ville, lequel Duc le meit en sa teste:& ledict Preuost print le chapperon de mõdict seigneur le Duc, qui estoit de brunette noire, orfauerizé d'or, & le porta tout le long du iour en sa teste: & lors aucuns de la compaignie prindrent les corps de ceux qui auoient esté tuez, & en la presence dudict Duc les trainerent inhumainement iusques deuant la pierre de marbre, en la court dudict Palais, & là demourerent estenduz & descouuers, iusques apres disner bien tard, & n'estoit nul qui les osast oster. Apres ce, ledict Preuost & ses gens s'en allerent en l'hostel commun de la ville, en Greue, & deit au peuple que ceux qui auoient esté tuez, estoient faulx & trahystres, & qu'ilz auoient esté tuez & mis à mort pour le bien de la chose publique,& leur requist qu'ilz ne l'abandonnassent point: & lors le populaire criant,deit qu'ilz aduouoient le faict,& qu'ilz soustiendroient ledict Preuost iusques à la mort:lequel Preuost apres ces choses faictes s'en retourna,& alla de rechef auec grand' compaignie de gens armez au Palais, iusques à la chambre dudict Duc, qu'il trouua moult dolẽt & esbahy de ce qui estoit aduenu:& luy deit qu'il ne s'esbahist de riens des choses qu'il auoit veuës: car ce auoit esté faict pour euiter plus grãd inconuenient: & requist ledict Preuost que mondict seigneur le Duc voulsist aduouër le faict, & estre tout vn auec eux, & si mestier estoit d'aucun pardon, le leur donner. Ce que ledict Duc leur octroya: & pria audict Preuost qu'il feist tant que ceux de Paris voulsissent estre ses bons amys, & il seroit le leur: & apres s'en retournerent ledict Preuost & sa cõpaignie:& tantost apres iceluy Preuost enuoya deux pieces de draps à mondict seigneur le Duc,l'vne rouge, & l'autre perse,pour faire faire des chapperõs luy & ses gens, à la liurée, & telz que ceux de ladicte ville les portoient. Ce qu'il feit, & les porterent, aussi feirent ceux de la chambre des Comptes, & tous autres officiers communement.

Mil trois cens lvij.

Les gens de mestier de Paris se meirent en armes.

Homicides faictz dedans le Palais de Paris.

Le Duc de Normandie qui fut constrainct pour sauuer sa vie de prendre vn chapperõ miparty de rouge & de pers.

Du gouuernement que ceux de Paris entreprenoient.

LEs corps desdictz deux Mareschaulx mors furẽt par l'ordõnãce dudict Preuost des Marchãs, enuirõ l'heure de vespres,enuoyez en vne charrette à saincte Catherine du val des Escoliers:& là furent laissez en la court deuãt l'Eglise,dedans ladicte charrette.Les religieux n'y oserent toucher,& allerent deuers ledict Preuost des Marchans,

Marchãs,pour ſçauoir qu'on vouloit qu'ilz en feiſſent.Il leur deit qu'ilz en feiſſent ainſi que ledict Duc leur ordonneroit.Si allerent deuers luy:& il leur deit qu'ilz les enterraſſent ſecrettement ſans ſolennité: mais aſſez toſt apres l'Eueſque de Paris feit deffendre auſdictz religieux qu'ilz n'enterraſſent le corps dudict meſſire Robert de Clermõt, par ce qu'il le tenoit pour excõmunié,pource qu'il auoit aydé à mettre hors du monſtier de ſainct Iaques, Perrin Marc, qui auoit tué Iehan Baillet. Le lendemain dudict cas ainſi aduenu ledict Preuoſt des Marhans feit aſſembler les gens des Eſtatz qui eſtoient à Paris,au conuent des Auguſtins:& leur feit par maiſtre Regnault * de Corbie,faire des remonſtrances, que ce qui auoit eſté faict eſtoit pour le bien de la choſe publique, & feit tant que les aucuns aduoüerent ledict cas. Et le Samedy vingtquatrieſme dudict moys mondict ſeigneur le Duc alla en la chambre de Parlement, auec aucuns de ſes Conſeilers,qui luy eſtoient demourez:& alla deuers luy ledict Preuoſt des Marchans & grand nombre de gens armez & deſarmez: & luy requirent qu'il gardaſt & entretint les premieres ordonnances qui auoient eſté faictes par les gens des Eſtatz, & que leurs commis gouuernaſſent leurs finances:auſſi qu'il meiſt aucuns en ſon conſeil qu'ilz luy nommeroient: lequel Duc accorda tout ce qu'ilz voulurent requerir.

* Parauant en nomme vn Robert qui pourroit bien eſtre ceſtuy cy.

Du retour du Roy de Nauarre à Paris.

LE Lundy vingtſixieſme iour dudict moys de Feurier le Roy de Nauarre vint & entra à Paris, en grand' compaignie de genſd'armes, tant de ſes gens,comme ceux de Paris:& alla deſcẽdre à l'hoſtel de Neelle, qui eſtoit au Duc de Normandie: & tantoſt qu'il fut arriué le Preuoſt alla deuers luy, le prier qu'il voulſiſt porter & fauoriſer ceux de Paris, & ſouſtenir & aduouër ce qu'ilz auoient faict: puis eſcriuit ledict Preuoſt des Marchans aux bonnes villes du royaume,pour les allier à ceux de Paris, & qu'ilz prinſſent tous chapperons de leur liurée,ainſi qu'ilz les auoiẽt prins, & les portoiẽt mondict ſeigueur le Duc de Normandie,le Roy de Nauarre, monſeigneur d'Orleans,frere du Roy, le Comte d'Eſtampes,& pluſieurs autres:mais de la part deſdictes villes ilz n'eurẽt oncques reſponſe,n'alliance, & ne prindrent point leſdictz chapperons. Ledict Roy de Nauarre eſtant à Paris,ledict Duc & luy mangerent ſouuent enſemble, & s'entrefaiſoient bonne chere,par ſemblant: & luy donna ledict Duc ſon hoſtel de Neelle:mais ce neãtmoins ceux de Paris ſe mutinoient, & s'armoient tous les iours:pour laquelle cauſe pluſieurs des officiers du Roy de Nauarre, & dudict Duc s'abſenterent de ladicte ville:& meſmement l'Eueſque de Therouenne,Chancelier de France,qui nouuellement eſtoit retourné d'Angleterre,& auoit laiſſé ſes ſeaulx au Roy,& s'ẽ alla en ſon païs en Allemaigne,* par ce qu'il veit qu'on vouloit vſer d'autres ſeaux,que de celuy du Chaſtelet,duquel on vſoit en l'abſence du grand. Durant que ces choſes ſe faiſoient, le Roy manda à mondict ſeigneur le Duc, ſon filz, qu'il luy enuoyaſt en Angleterre deux Prelatz, & quatre Cheualiers, pource qu'il eſtoit par delà petitement accompaigné, & deux bons & habilles notaires, pour dreſſer les lettres du traicté & appoinctement d'entre luy & le Roy d'Angleterre. Auſſi deuant ce temps, le Roy d'Angleterre manda à ceux qui tenoient les forteresſes en France, leſquelles auoient eſté prinſes depuis les treſues accordées à Bourdeaux, qu'ilz les rendiſſent: & pour ce faire enuoya deux Cheualiers Angloys: mais pluſieurs des Capitaines, qui eſtoiẽt dedans,n'en voulurent riens faire:meſmemẽt au païs Chartrain:& diſoient qu'ilz n'eſtoient point au Roy d'Angleterre,& qu'ilz les tenoient pour le Roy de Nauarre,& faiſoient pluſieurs maulx & pilleries.

* al.d'Auuergne.

De l'authorité que vouloit prendre en France le Roy de Nauarre:& comment monſeigneur le Duc de Normandie, aiſné filz du Roy, fut declairé Regent.

LEdict Roy de Nauarre eſtant à Paris, donna pluſieurs ſaufz conduictz, pour aller & venir par tout le royaume de France:par leſquelz il commandoit à tous officiers du royaume, comme s'il euſt eſté Roy de France, & y obeïſſoit on plus à luy qu'on ne faiſoit à ceux de mondict ſeigneur le Duc de Normãdie,qui eſtoit filz du Roy:& le mardy douzieſme iour de Mars enſuyuant iceluy Roy de Nauarre s'en partit de Paris, & alla

à Mante:& mondiƈt ſeigneur le Duc de Normandie demoura à Paris:lequel,le quatorziesme iour d'iceluy moys,fut publié & declairé Regent du royaume(car parauant il ne s'estoit nommé que Lieutenant,depuis la prinse de son pere)& fut ordonné que doresnauant on ne seelleroit plus du seel de Chastelet, ainsi qu'on auoit faict depuis ladicte prinse, mais seelleroit on des seaux dudict Regent. Et és arrestz de Parlement, & lettres de Chancellerie,parloit ledict Regent,& estoit son tiltre tel qu'il s'ensuyt: Charles aisné filz du Roy de France, Regent du royaume, &c. & fut le nom du Roy estainct, & baillez les seaulx dudict Regent à maistre Iehan des Dormans, son Chancelier, Euesque de Beauuais,& furēt mis au conseil dudict Regent, le Preuost de Paris,maistre Robert de Corbie, Charles Roussac, & Iehan de l'Isle. Tantost apres mondict seigneur le Regent alla à Senlis,& de là à Compiegne, ou il y auoit mandé les Nobles de Picardie: & tousiours y auoit gensd'armes, ou diuisions sur le païs, qui pilloient & gastoient tout & pillerent Montlehery, Chartres, Corbeil, & emmenerent grand nombre de prisonniers. Item,le dixseptiesme iour dudict moys de Mars,fut prins auprès de sainct Cloud vn Escuyer,nommé Philippot de Repenty,& amené à Paris: & le Lundy matin fut decapité, par ce qu'il confessa estre de la compaignie de plusieurs qui auoient entreprins de prendre mondict seigneur le Regent, en la noble maison de sainct Ouen,pres Paris, ou il auoit esté trois ou quatre iours deuant.

Du tiltre que le Duc de Normandie. Regent en Frãce,mettoit és lettres qu'il octroyoit.

De la responſe des gens des Estatz de Champaigne: & comment ceux de Paris faiſoient plusieurs entreprinſes.

L'an mil ccc. cinquante & huict.

LE Lundy apres Quasimodo,neufiesme iour d'Auril,l'an mil trois cés cinquãte & huict,mondict seigneur le Regēt se trouua à Prouins,ou il auoit mandé les gens des trois Estatz de Champaigne:& combien que le Roy de Nauarre eust promis s'y trouuer, toutesfois il n'y alla point, & y allerēt de par la ville de Paris, messire Robert de Corbie, messire Pierre de Rosny,* Archediacre de Brie. Et illec aux gens des Estatz,mondict seigneur le Regent par sa bouche leur deit & remõstra le danger en quoy estoit le royaume de France, & les affaires qu'il auoit, & leur requist qu'ilz y voulsissent mettre remede: lesquelz luy feirēt par la bouche de messire Simon de Roussy,Comte de Brienne,* responſe,qu'ilz estoient prestz de le conseiller, seruir & ayder,de corps & de biens, comme bons & loyaulx subiectz:mais pource que les plus grands & plus puissans de Champaigne n'estoient pas là,ilz requirēt qu'ilz se peussent assembler en la ville de Vertus:& disoit iceluy de Roussy qu'ilz n'yroient plus à Paris: laquelle requeste fut accordée par ledict Regent: puis s'en partit iceluy Regent,& alla en l'Abbaye de Prully,& de là à Monstereau faultyonne,dont le chasteau estoit gardé de par la Royne Blanche sœur du Roy de Nauarre, par vn Cheualier, nommé messire Toupin,* que ledict Regēt feit sommer de le mettre en ses mains:& apres plusieurs difficultez il le rendit audict Regent, qui entra dedans, & y coucha vne nuict: & là luy vindrent nouuelles que ceux de Paris s'esmouuoient,& auoient intention de leur mettre dans le marché de Meaulx, & le faire garder. Pourquoy le Regent vint audict Meaulx, ou estoit madame la Duchesse, sa femme, & y auoit enuoyé deuant le Comte de Ioigny,& bien quarãte hommes d'armes:& ainsi qu'il s'en vouloit partir de Meaulx pour aller à Compiegne, ou il auoit mandé assembler ceux de Picardie, & de Vermandoys, luy vindrent nouuelles que ceux de Paris, auoient mis gens de par eux dedans le chastel du Louure, & y auoient prins grand' quantité d'Artillerie, que ledict Regent y auoit faict retraire, & icelle auoient faict mener en leur hostel de ville, en Greue,& si auoient escript audict Regent vnes bien estranges lettres closes.

** Cr. de Fran. disent Robert de Roussy.*

** Cron. de France disent Bresne en Laonnois.*

* al. Taupin.

L'artillerie du Louure mise en l'hostel de la ville,par les mutins de Paris.

De l'assemblée du Regent & du Roy de Nauarre: & comment ceux de Paris voulurent faire ledict Roy de Nauarre leur Capitaine.

EN ce temps, & depuis que le Regent estoit party de Paris, peu de Gentilz-hommes repairoient à Paris, dont ceux de la ville estoient desplaisans: & disoient que les Gentilz-hommes leur vouloient mal, & fut vne grande diuision au royaume: car plusieurs tenoient le party du Regent, comme leur droict seigneur, en l'absence de son pere,&

re, & les autres tenoient le party de ceux de Paris. Autres nouuelles vindrent audict Regent, luy estant à Compiegne, que ceux d'Amyens auoient grand discord en leur ville, les menuz contre les grands : si se meit en voye d'y aller, & alla iusques à Corbye: mais pource que sur les champs y auoit plusieurs ennemys gens de guerre, Angloys & Nauarrois, qui gastoient & pilloient tout, & emmenoient mesmement ceux des forteresses d'Espernon, Chasteaulandon, & plusieurs autres lieux, & emmenoient gens prisonniers, il n'alla plus auant, & disoit on qu'à celle course lesdictz ennemys auoient bien gaigné cinquante mil moutons d'or, & grand nombre de prisonniers.

Item le Dimenche vingtneufiesme iour d'Auril furent les Champenois assemblez en la ville de Vertus, pour faire responce audict Regent, ainsi qu'ilz auoient promis à l'assemblée de Prouins : mais ledict Regent n'y peut estre, par ce qu'il estoit encores occupé au voyage vers Amyens, & y enuoya monseigneur Simon de Roussy, Comte de Brienne, qui leur feit par luy semblables requestes, qu'il leur auoit faict à Prouins, lesquelz de Champaigne, luy octroyerent faire vn ayde : c'est à sçauoir de septante feux, és bonnes villes vn homme d'armes, & au plat païs de cent feux vn homme d'armes, & des personnes de mortes mains, & formariages, de deux cens feux vn homme d'armes : les gens d'Eglise vn dixiesme, les Nobles de cent liures cent solz : lesquelz aydes ilz leueroient par leurs mains, reserué le dixiesme des gens d'Eglise que ledict Regent auroit pour sa despence. Et pour ce qu'à la derniere assemblée, faicte à Paris des gens des trois estatz, il auoit esté ordonné qu'ilz s'assembleroient en ladicte ville de Paris, au premier iour de May ensuyuant, ledict Regent manda & ordonna que ladicte assemblée seroit faicte à Compiegne: & ainsi se feit, dont ceux de Paris ne furent pas contens, mais ceux de toutes les autres villes en furent bien ayses : & là fut accordé vn subside tel que les Chãpenoys l'auoient accordé: qui estoit vn dixiesme, sur les gens d'Eglise, sur les Nobles de cent liures de terre, cent solz, & és bonnes villes, de septãte feux vn homme d'armes. Apres s'en alla ledict Regent loger à Clermont en Beauuoysin, tirant vers le Roy de Nauarre, qui estoit logé à Merlo, pour parler à luy : & le deuxiesme iour dudict moys de May s'assemblerent lesdictz deux Princes au marché dudict Clermont, chascun en grand' compaignie de gensd'armes : & là ledict Roy de Nauarre parla fort de ceux de Paris, à fin que ledict Regent voulsist accorder à eux : lequel Regent deit au Roy de Nauarre qu'il aymoit la ville de Paris, & sçauoit bien qu'en icelle ville auoit de bonnes gens, mais il y en auoit aucuns qui luy auoient faict de grandes rudesses & vilennies, comme tué ses mareschaulx en sa presence, & aussi puis n'agueres faict prendre son artillerie au Louure : & oultre luy deit qu'il n'auoit pas intention d'entrer en Paris, que ses besongnes & affaires du royaume ne fussent autrement dressées : & requist audict Roy de Nauarre qu'a les dresser le voulsist ayder, ce qu'il promist faire: & le lendemain le Roy de Nauarre s'en partit, & vint à Paris, ou ceux de la ville le reçeurent & s'esiouyrent grandement & honnorablement l'espace de dix iours, & deslors le cuiderent faire leur Capitaine. En ce temps la ville de Paris n'estoit point close de murs du costé de deuers la Bastille sainct Anthoine : & pource deslors le Preuost des Marchans: & ceux de sa secte, qui vouloient tout entreprendre le gouuernement de la chose publique, au moyen aussi qu'ilz sçauoient certainement qu'ilz n'estoient point en la bonne grace de mondict seigneur le Regent, & qu'on leur deit que ledict Regent les auoit deffiez, iceluy Preuost des Marchãs feit fermer ladicte ville de petitz murs sangles, & de fossez tout au long depuis la riuiere, du costé des Celestins, & tirant tout oultre les portes sainct Anthoine, le Temple, sainct Martin, sainct Denis, Montmartre, sainct Honoré, & iusques à la tour du Boys, qui est sur la riuiere pres du Louure : & par ce feit enclorre ledict chasteau du Louure, qui n'auoit plus d'issue hors la ville : & à faire ladicte closture y auoit chascun iour quatre mil ouuriers, l'espace d'vn an.

Plaincte du Regent au Roy de Nauarre, contre ceux de Paris.

Closture des murs de Paris.

Le chasteau du Louure souloit estre hors Paris.

Des grands maulx que le Roy de Nauarre & ses gens faisoient en France.

DVrant l'assemblée de Compiegne fut dict audict Regẽt que l'Euesque de Laon, qui estoit le principal en son conseil, luy estoit faulx & trahystre, & que par luy estoiẽt aduenus tous les maulx, à cause des aduertissemẽs qu'il faisoit audict Roy de Nauarre, & à ceux de Paris : pour laquelle cause ledict Euesque fut en danger d'estre villenné par aucũs Nobles, qui estoient auec ledict Regent: parquoy ledict Euesque, qui

en fut aduerty, s'en partit secrettement & hastiuement dudict Compiegne, & s'en vint iusques à sainct Denis, & de là mãda à Paris qu'on l'allast querir: parquoy ledict Roy de Nauarre, qui encores estoit à Paris, & ceux de ladicte ville, l'enuoyerent querir à grand nombre de gensd'armes, qui l'emmenerent à Paris. Durant ce temps messire Iehan de Meudan,* Chastelain d'Eureux, pour le Roy de France, qui n'auoit voulu bailler la place au Roy de Nauarre, meit le feu en ladicte ville d'Eureux, & fut trouué arse & destruicte, dõt ledict Roy de Nauarre fut moult indigné. Les gens dudict Roy de Nauarre, de la garnison d'Espernon, dont estoit Capitaine messire Iames Pippes, lequel en ses saufs-conduictz s'appelloit Lieutenant dudict Roy de Nauarre, cheuaucherent par Gastinoys, & ardirent Nemours & toutes les places & villages d'enuiron, dont moult de gens s'esbahyrent: car ledict païs estoit assigné en douaire à la Royne Blanche, sœur dudict Roy de Nauarre. Le quinziesme iour de May audict an mil trois cens cinquante & huict, furent enuoyées d'Angleterre plusieurs lettres de par plusieurs seigneurs de France, & d'ailleurs qui là estoient: par lesquelles estoit faicte mention que la paix des deux Roys de Frãce & d'Angleterre estoit faicte & accordée. Ce que plusieurs ne vouloient croyre, par ce que parauant auoit esté ainsi mandé par diuerses fois, dont n'estoit riens, & aussi que les aucuns ne l'eussent point voulu: & ce mesme moys ceux de Paris feirent decapiter & escarteler le Maistre des pons de ladicte ville, & le Maistre des œuures de charpentier, pour le Roy à Paris, pource qu'on disoit qu'ilz auoient entreprins de mettre par la riuiere les gens dudict Regent, en icelle ville.

* al. Mendan, & Meulanc.

L'an mil trois cens cinquãte & huict.

Des maistres des Pons & des œuures de Paris, qui furent decapitez & escartelez.

De la Iaquerie de Beauuoysin.

AVDICT moys de May s'esmeurẽt plusieurs menus gens populaires au païs de Beauuoysin, & coururent sus à tous les Nobles qu'ilz peurent trouuer audict païs: & tuerent eux, leurs femmes, & enfans, pillerent, bruslerent & desmolirẽt leurs maisons: & auoiẽt faict vn Capitaine, nommé Guillaume Caillet: puis allerẽt à Compiegne, mais ceux de la ville ne les voulurent pas laisser entrer dedans, si s'en retournerent à Senlis, & feirent tant qu'ilz entrerent en la ville, & abbatirent le chastel d'Armenonuille, & plusieurs autres places d'enuiron, & allerent à Beaumont sur Ayse, & abbatirent partie du chastel: & la Duchesse d'Orleans, qui estoit dedans s'enfuyt, & s'en alla à Paris: & ladicte assemblée de Beauuoysin, qu'on appelloit la Iaquerie, par ce qu'ilz estoient tous habillez de Iaques, se multiplioit tous les iours. Ce pendant ledict Regẽt, qui estoit à Meaulx, s'en alla à Sens, ou il fut receu moult hõnorablement par ceux de la ville. Quand ceux de Paris sçeurent qu'il estoit party de Meaulx, ilz assemblerent gens iusques à huict cens hõmes, dont estoit Capitaine vn nõmé Pierre Gille, espicier de Paris, & vn autre nommé Iehan Vaillant: lesquelz le neufiesme iour de Iuin, audict an mil trois cens cinquante & huict, allerent à Meaulx, & dedans la ville & cité les bouta vn nommée Iehan Soulas, Maire de ladicte ville: combien que ceux de ladicte ville eussent promis & iuré audict Regent, à son partement, luy estre bons & loyaulx, & qu'ilz ne feroient ne souffriroient faire chose qui fust contre luy, neantmoins ilz reçeurent iceux gens de guerre, & dresserent tables, vin & viandes par les ruës: & quand ilz eurent repeu, ilz s'allerent mettre en bataille deuant le Marché dudict Meaulx (qui est vne place moult forte, separée de ladicte ville & cité, la riuiere de Marne entre deux) & auecques eux se meirẽt plusieurs des habitans de ladicte ville & cité: auquel marché la Duchesse, femme dudict Regent, & la sœur d'iceluy nommée Ysabeau, qui apres fut Duchesse de Milan, & Comtesse de Vertus, que le Roy Iehã luy donna en son mariage, s'estoit retirée: & auec elles estoient le Comte de Foix, le seigneur d'Angest, & plusieurs autres Gentilz-hommes, que ledict Regent y auoit laissez pour les garder: & yssirent du marché le Comte de Foix, & enuiron vingtcinq hommes d'armes, qui frapperent sur ledict Pierre Gille & sa compaignie, auecques lesquelz s'estoient mis plusieurs de la ville de Meaulx, & les tuerent & desconfirent. Toutesfois il fut tué vn Cheualier dudict Marché, nommé messire Loys de Chambly, qui fut frappé d'vn vireton pres de l'œil: & puis ceux dudict Marché meirent le feu en ladicte ville & cité, & la pillerent & bruslerent, reserué la grand' Eglise, & aucunes maisons des Chanoynes, & fut bruslé le chastel, qui estoit au Roy, & y dura le feu bien quinze iours:

Pourquoy les Iaques de Beauuoysin estoient ainsi appellez.

L'an mil trois cens lviij.

De la ville de Meaulx qui fut arse, bruslée & pillée.

& fut

& fut prins ledict Iehan Soulas, Maire, & autres principaux de ladicte ville, & fut ledict Maire decapité. Ledict monseigneur le Regent, pour obuier aux assemblées desdictz Iaquiers de Beauuoysin, feit grand' assemblée de Gentilz-hommes & autres, & leur feit courir sus: & par tout ou on les trouuoit on les mettoit à mort, & tellement que auant qu'il fust la sainct Iehan, on disoit qu'on en auoit bien tué vingt mille.

Comment le Roy de Nauarre fut faict Capitaine de Paris.

SEmblablement ledict Roy de Nauarre courut sus à ceux de Beauuoysin, & tua plusieurs des communes: & en la ville de Clermont, feit couper la teste audict Guillaume Caillet leur Capitaine. Et pource que ceux de Paris luy manderent qu'il allast vers eux, il se retira à sainct Ouen, en la noble maison, & illec alla parlementer auec le Preuost des Marchans: & le Ieudy quatorziesme iour de Iuin, iceluy Roy de Nauarre vint à Paris, & au deuant de luy allerent ledict Preuost des Marchans, & plusieurs autres, qui l'accompaignerent iusques en l'Abbaye de sainct Germain des Prez, ou il alla loger. Le lendemain il alla en l'hostel de ladicte ville de Paris, & prescha longuement au peuple: & entre autres choses deit qu'il aymoit moult le royaume de France, & le bien de la chose publique, & qu'il y estoit bien tenu, car il estoit des fleurs de lys, de tous costez, & eust esté sa mere Royne de France, si elle eust esté homme, car elle estoit seule fille du Roy, & pource estoit prest de viure & mourir auec eux. Apres ce parla & prescha Charles Roussac, & deit plusieurs choses contre les Officiers du Roy & du Regent, & que le royaume estoit mal gouuerné, & estoit besoing qu'ilz feissent vn Capitaine, qui bien les gouuerneroit, & bien luy sembloit que meilleur ne pourroient ilz auoir que le Roy de Nauarre: & tellement les forgea & persuada que plusieurs qui là estoient à poste, crierent à haulte voix Nauarre, Nauarre, mais la plusgrand' partie se teut, & ne l'oserent contredire: & fut ledict Roy de Nauarre tenu & faict Capitaine de Paris: & luy deit le Preuost des Marchans qu'ilz escriroient à toutes les bonnes villes, à fin qu'ilz consentissent que il fust Capiraine vniuersel du royaume de France. Ledict Roy de Nauarre feit le serment à ceux de Paris, de les garder & deffendre enuers & contre tous: & puis leur deit Beaux seigneurs ce royaume est bien malade, & y est la maladie moult enracinée, & ne peult pas estre si tost guery: si ne vous vueillez mouuoir contre moy, si ie n'appaise si tost la chose, car il fault besongner auec le temps.

Du Capitaine des Iaques de Beauuoysin, qui fut decapité à Clermõt en Beauuoysin.

Le Roy de Nauarre fut esleu Capitaine de Paris, par ceux de Paris.

Des maulx que faisoient les Nauarrois au royaume de France.

LEDICT Roy de Nauarre, qui ne taschoit qu'à gaster & destruire le païs de France, & attraire le populaire à luy, contre ledict Regent, faisoit tousiours courir ses gensd'armes, pillant & gastant le païs, & auoit faict venir en sa compaignie grand nombre d'Angloys, dont il en feit mettre plusieurs dedans Paris: lesquelz à vne esmeute qui fut en la ville, furẽt tuez, & estoit la chose en vne merueilleuse cõfusion, dont ledict Regent fut aduerty, lequel auoit esté long temps sur les champs, pour departir les compaignies desdictz Iaques de Beauuoysin, & aussi des Angloys & Nauarrois, qui estoient sur le païs, és marches de Sens, Prouins, Chasteauthierry, Gandeluz. Il fut aussi aduerty que plusieurs Gentilz-hommes, qui estoient auec ledict Roy de Nauarre, l'auoient habandonné, par ce qu'il faisoit courir sus & destruire les autres Gentilz-hommes du païs, contre lesquelz ilz ne vouloient point estre. Durant ces choses la Royne Iehanne, tante du Roy de Nauarre, qui estoit à Paris, mettoit grand' diligence à trouer façon de faire appoinctement entre ledict Regent & le Roy de Nauarre: si alla vers ledict Regent qui estoit enuiron Meaulx, attẽdant ses gensd'armes qui venoient: & tousiours ardoient les Gentilz-hommes de sa compaignie les maisons qu'ilz trouuoient estre à ceux de Paris, s'ilz n'estoient Officiers du Roy ou du Regent: & n'estoit homme qui allast par païs, qui s'osast aduoüer estre de Paris. Plusieurs Gentilz-hommes, qui s'estoient tenuz auec ledict Roy de Nauarre, principalement ceux du païs de Bourgongne, quand ilz veirent qu'il eut la Capitainerie de Paris, l'abãdonnerẽt, disans qu'ilz ne seroient point contre le Regent, & s'en allerent en leur païs.

Nul hommes allant par païs ne se fust osé aduoüer estre de Paris.

Le Roy de Nauarre & sa compaignie allerent vers Gonnesse, & de là vers Senlis: & ledict Regent, auec grand compaignie, qu'on estimoit bien à trente mil hommes de cheual, s'approcha de Paris, & s'en vint loger à Chelle saincte Bauldour: & la Royne Iehanne estoit à Laigny, qui moult se penoit de faire l'appoinctement: mais elle ne pouuoit pour l'orgueil de ceux de Paris: parquoy ledict Regent s'en vint loger à Conflans, au pres du boys de Vincénes, & au pont de Charenton, & la feit faire vn pont sur bateaux pour passer la riuiere de Seine: & tint ledict Regent, qui auoit bien trente mil cheuaulx en sa compaignie, ceux de ladicte ville de Paris si pressez qu'ilz ne pouuoient auoir viures, n'yssir de ladicte ville: & lors ledict Roy de Nauarre s'en retourna, & s'en vint loger à sainct Denis, auec grande compaignie de gens ennemys du Roy & du royaume, Angloys, & autres des garnisons contraires qu'il auoit mandez & amassez. En ces entrefaictes ladicte Royne Iehanne alloit & venoit chascun iour audict lieu de sainct Denis, deuers ledict Roy de Nauarre, & audict lieu de Conflans deuers ledict Regent, & se penoit & trauailloit moult pour faire l'appoinctement, mais elle n'y pouuoit trouuer moyen: toutesfois elle feit tant qu'vn iour huictiesme de Iuillet s'assemblerent lesdictz Regent & le Roy de Nauarre en vn pauillon, qui pource fut tendu pres la porte sainct Anthoine, ou fut chanté vne messe, pour confermer l'appoinctemét que ladicte Royne auoit pourparlé, & pour bailler le corps de Iesus Christ aux deux Princes: mais ledict Roy de Nauarre, qui n'auoit pas vouloir tenir chose qu'il promist, le refusa, en disant qu'il n'estoit pas à ieun. Durant que lesdictz deux Princes estoient au pauillon, leurs gens estoient tous armez, à cheual, & rengez en bataille, pres à combatre d'vne part & d'autre: toutesfois par certain appoinctemét qu'ilz feirent fut promis audict Roy de Nauarre, pour toutes choses qu'il pourroit demander, luy seroit baillé dix mil liures de rente, & quatre cens mil florins à l'escu, en quatre années, chascun an cent mil: & par ce promeit ledict Roy de Nauarre aller à Paris, pour les mettre en l'obeïssance dudict Regent, & luy en faire lendemain response: mais il n'en feit riens, & s'en retourna à sainct Denis, & ledict Regent és carrieres de Conflans, ou il estoit logé. Et combien que ledict Roy de Nauarre eust promis audict Regent luy porter le lendemain ladicte respóse de ceux de Paris, & qu'il feroit tant qu'ilz se mettroient en son obeïssance, comme dict est, & qu'ilz luy payeroient trois cens mil escus, pour ayder à la rançon de son pere, pourueu qu'il leur quictast toute peine criminelle, n'en feit riés ledict Roy, ains plustost pource qu'on luy deit que ceux de Paris estoient mal cótens qu'il auoit faict appoinctement sans eux, & disoient qu'ilz se passeroient bien de luy, il vint à Paris, & feit à eux plus fortes alliances, contre ledict Regent, que iamais: & meit dedans la ville de Paris plusieurs Angloys, & ennemys du royaume, qu'il auoit auec luy, lesquelz il laissa en ladicte ville, & s'en retourna à sainct Denis: & sortirent ceux de Paris en grand nombre sur les gens dudict Regent, qui estoient logez iusques à la Granche aux merciers, pres la porte sainct Anthoine: lesquelz furét tantost secouruz par l'ost dudict Regét, & furét ceux de Paris desconfitz & mis en fuyte, & plusieurs mors. Le lendemain douziesme iour de Iuillet ledict Regent enuoya à sainct Denis deuers ledict Roy de Nauarre, qui s'y en estoit allé, pour sçauoir qu'il auoit volunté de faire, & le feit requerir qu'il vint auec luy (car il auoit promis luy ayder) & il deit que ledict Regent auoit enfrainct le traicté, & que ses gens auoient couru sur ceux de Paris, le iour precedent, combien que le contraire estoit vray, car ceux de Paris auoient assailly ceux dudict Regent. Le Samedy quatorziesme iour dudict moys de Iuillet ceux de Paris saillirent auec grande compaignie d'Angloys, & allerent pour assaillir ledict Regent secrettement, par le pont que il auoit faict du costé de sainct Victor: & auant que ledict Regent & ses gens s'en apperceussent il en y eut plusieurs qui estoient ia bien auant sur le pont: mais quand ilz furent apperçeuz ilz furent lourdement reboutez, & en furent tuez plusieurs: & tantost ceux de l'ost dudict Regent passerent la riuiere, & ardirent Vitry, & autres villages d'enuiron: & ladicte Royne Iehanne alloit & venoit souuent deuers lesdictz Princes, pour renouer ledict traicté. Aussi ce iour furent faictes plusieurs escarmouches du costé de la Bastille sainct Anthoine, ou les gens dudict Regent allerent courir: & finablement ceux de Paris, qui soustenoient de grandes pertes & dommages, voyans que le bast les blessoit, furent aucunement ennuyez desdictes guerres & discordz: & disoient que le Roy de Nauarre ne faisoit que brouiller, & qu'il ne tenoit riens de chose qu'il promist. Si commençerent à murmurer contre luy, & à traicter de faire leur appoinctement enuers

Le Roy de Nauarre refusa de receuoir le corps de nostre seigneur Iesus Christ.

Desconfiture des Parisiens pres la porte de sainct Anthoine.

Ceux de Paris se commençerét à ennuyer du Roy de Nauarre leur Capitaine.

uers ledict Regent, par le moyen de ladicte Royne Iehanne : & allerent aucuns de par eux deuers ledict Regent, du costé de par delà la riuiere de Seine, deuers Vitry : c'est à sçauoir ladicte Royne Iehanne, l'Archeuesque de Lyon, qui estoit enuoyé de par le Pape, l'Euesque de Paris, le Prieur de sainct Martin des champs, Iehan Velot, * Escheuin, Colin le Flament, & autres : & auoient en leur compaignie plusieurs gens armez, & parlerent à luy en vn des batteaux du pont qu'il auoit faict faire pour passer ladicte riuiere de Seine : & fut requis par ceux de Paris audict Regent qu'il leur voulsist pardonner son maltalent, & qu'ilz se mettroient en sa mercy, par telle condition, qu'il ordonneroit de leur faict par le conseil de la Royne Iehanne, du Roy de Nauarre, & du Duc d'Orleans, concordablement, & non autrement, adioinct auec eux le Comte d'Estampes : & que les alliances qu'ilz auoient faictes au Roy de Nauarre, auec les bonnes villes, & tous autres, demoureroient en leur vertu. Ce que ledict Regent leur accorda : & aussi de faire ouurir les passages des riuieres, à fin que viures & marchandises peussent estre amenées à Paris : & fut ordonné iour au Mardy ensuyuant pour faire les choses dessusdictes en la ville de Laigny sur Marne : à ceste cause fut leué & departy l'ost dudict Regent : mais ce neantmoins ceux de Paris ne voulurent laisser entrer en ladicte ville aucuns des gens dudict Regent.

* alias Belot.

De plusieurs esmotions qui furent faictes à Paris : & comment ceux de Paris se declairerent du party du Regent, & tuerent le Preuost des Marchans, & autres.

LA veille de la Magdaleine, vingt & vniesme iour dudict moys, estoit le iour asigné pour soy trouuer à Laigny, mais il fut continué & remis à Corbeil vn autre iour : & celuy mesme iour, apres disner, s'esmeut grand discord à Paris, entre ceux de la ville & plusieurs Angloys, que ledict Roy de Nauarre auoit laissez & mis dedans ladicte ville : & vint le discord, pource qu'on disoit qu'aucuns autres Angloys qui estoient à sainct Denis, & à sainct Cloud, pilloient, & gastoient le païs. Si s'esmeut le commun de Paris, & coururent sus ausdictz Angloys, & en tuerent vingt & quatre, ou vingt cinq, & si en prindrent quarante sept des principaulx de ceux qui auoient disné auec ledict Roy de Nauarre, en l'hostel de Neelle, & plus de quatre cens autres en diuers hostelz de ladicte ville, & les meirent prisonniers au Louure : dont ledict Roy de Nauarre, le Preuost des Marchans, l'Euesque de Laon & les autres gouuerneurs, leurs alliez, furent moult courroucez : parquoy le lendemain iour de Dimenche, feste de la Magdaleine, allerent en la maison de la ville, ou se rendit moult de peuple enuiron l'heure de Midy, tous armez en la place de Greue : ausquelz ledict Roy de Nauarre deit qu'ilz auoient mal faict d'auoir tué lesdictz Angloys (car il les auoit faict venir soubz son sauf-conduict pour leur ayder) mais ledict populaire commença à crier que tous lesdictz Angloys fussent tuez, & qu'ilz vouloient qu'ainsi fust faict : & auec ce qu'ilz vouloient aller à sainct Denis pour tuer ceux qui y estoient, qui auoient tout pillé & gasté le païs : & deirent audict Roy de Nauarre, & audict Preuost, qu'ilz les y menassent. Ce qu'ilz leur accorderent, & promeirent qu'ilz yroient auec eux : mais auant que partir, fut bien enuiron l'heure de vespres, dont plusieurs presumerent qu'ilz differoient leur partement, pour aduertir lesdictz Angloys, à fin qu'ilz ne fussent prins à despourueu. Lors se meirent à chemin, & disoit on qu'ilz estoient bien enuiron seize cens hommes de cheual, & huict mil hommes de pied. Les vns saillirent par la porte sainct Honoré, & ledict Roy de Nauarre, & le Preuost des Marchans, sortirent par la porte sainct Denis, & se tindrent longuement en vn champ entre Montmartre, & le moulin à vent : & furent veuz des coureurs venir du costé deuers Montmartre, qui deirent qu'ilz auoient veu aucuns Angloys au boys de Boulongne. Lors ceux de Paris, qui estoient sortis par la porte sainct Honoré & aucuns autres qui estoient allez quand & ledict Roy de Nauarre & Preuost des Marchans, se meirent à chemin, tirant droict là, & en veirent quarante ou cinquante enuiron le long du boys de Boulongne, & cuidoient qu'il n'y eust que ceux qu'ilz voyoient : si les allerent assaillir, & à celle heure vne grand' turbe d'Angloys, qui estoit em-

Consentemēt de tuer tous les Angloys qui estoient à Paris.

Occision d'vn nombre de Parisiens par les Angloys.

buschée dedans le boys, sortit sur eux: parquoy ilz se meirent en fuyte vers Paris, & Angloys les chasserent, tuant, & en tuerent bien six cens: mais neantmoins, combien que ledict Roy de Nauarre & Preuost des Marchans les veissent ainsi tuer, ilz ne s'en remuerent oncques, & ne les secoururent aucunement. Celà faict, ledict Roy de Nauarre s'en alla à sainct Denis, & ledict Preuost des Marchans s'en retourna à Paris, & luy & ceux de sa compaignie furent moult huyez & blasmez de ce qu'ilz auoient ainsi laissé tuer les autres, sans les secourir: & deslors le peuple de Paris commença fort à murmurer contre lesdictz gouuerneurs. Ce neantmoins le Vendredy ensuyuant vingtseptiesme iour dudict moys de Iuillet, ledict Preuost des Marchans, & en sa compaignie bien huict vingtz ou deux cens hommes armez allerent au chasteau du Louure, & meirent hors lesdictz Angloys, qui estoient prisonniers, & les enuoyerent par la porte sainct Honoré iusques hors la ville: & s'en allerent lesdictz Angloys deuers le Roy de Nauarre à sainct Denis, & ledict Preuost des Marchans auec eux, lequel se tint trois iours qu'il n'osoit seurement retourner à Paris. Le Mardy dernier iour dudict moys de Iuillet, ledict Preuost des Marchans, & autres ses alliez, allerent disner en la bastille, ou boulleuert de la porte sainct Anthoine, tous armez: & quand ilz furent là ledict Preuost commanda à ceux qui gardoient ladicte porte, qu'ilz en baillassent les clefz à Iosseran de Mascon, qui estoit Thresorier du Roy de Nauarre: mais lesdictes gardes deirent qu'ilz n'en feroient riens: & sur celle question se meurent grosses parolles entr'eux, dont vn nommé Iehan Maillard, qui gardoit vn quartier des murs de ladicte ville, pres ladicte porte ouyt les nouuelles, & vint incontinent à ladicte porte: & quand il eut ouy le debat, il deit audict Preuost des Marchans que les clefz ne seroient point baillées audict Iosseran: & sur se meurent plusieurs grosses parolles: & ce voyant ledict Maillard il print vne banniere aux armes du Roy, & monta à cheual, & commença à crier à haulte voix: Montioye sainct Denis: & cheuaucha par la ville, & tous ceux qui le veoyoient allerent apres luy criant: Montioye sainct Denis, & alla iusques aux Halles: & vn Cheualier, qui auoit nom Pepin des Essars, print vne autre baniere aux armes du Roy, criant semblablement par la ville: Montioye sainct Denis. Quoy voyant ledict Preuost s'en partit de là: puis print aucunes lettres que luy auoit enuoyées le Roy de Nauarre, & s'en alla à la Bastille, & en sa compaignie estoient Philippe Guyphart, & Simon Paulmier. Ceux qui estoient en ladicte Bastille requirent audict Preuost qu'il leur monstrast lesdictes lettres, & s'esmeut grosse riote entr'eux, tant qu'aucuns qui là estoient coururent sus audict Philippe Guyphart qui se deffendit vaillamment, toutesfois il fut tué: & apres tuerent ledict Estienne Marcel, Preuost, & ledict Simon Paulmier: lesquelz furent tantost despouillez, & trainez parmy la ruë deuant ladicte Bastille, iusques à saincte Catherine du val des Escoliers, ainsi qu'ilz auoient faict mettre les Mareschaulx de Champaigne & de Clermont (car plusieurs tenoient que c'estoit de l'ordonnance de Dieu, qu'ilz estoient mors de pareille mort, qu'ilz les auoient faict mourir) & lors ledict peuple s'esmeut pour aller querir de leurs complices: & en allant par la ruë, on leur deit que Iehan de l'Isle, le ieune, estoit en l'hostel de Tours à la porte Baudet: si y entrerent & le trouuerent, & le tuerent, & semblablement Gilles Marcel, Clerc de la marchandise, qui estoit auec luy: & tantost furent despouillez, & trainez sur les carreaux, deuant l'hostel de la ville, & la laissez tous nudz. Semblablement fut tué vn nommé Iehan Pont, & autres, vers la porte sainct Martin: & furent prins prisonniers Charles Roussac, Escheuin de Paris, & ledict Iosseran de Mascon, Thresorier de mondict seigneur de Nauarre: & le lendemain furent lesdictz Roussac, & de Mascon trainez de Chastelet iusques en Greue, & decapitez, & leurs corps iectez en la riuiere.

Mutinerie de ceux de Paris contre le Preuost des Marchans.

Le Preuost des Marchãs, & le Clerc de la ville de Paris furẽt tuez.

Comment le Regent entra à Paris: & comment le Roy de Nauarre le deffia, & des maulx que faisoient les Nauarrois. & Angloys.

L'an mil ccc. cinquante & huict.

LE Vendredy second iour d'Aoust, audict an mil trois cens cinquante & huict, mondict seigneur le Regent vint à Paris, en moult belle compaignie, & fut receu à grand' ioye du peuple de la ville: & le lendemain ledict Roy de Nauarre l'enuoya deffier, & se

& se declaira son ennemy & aduersaire. Aucuns iours apres furent decapitez plusieurs des trahystres de ladicte ville : c'est à sçauoir vn nommé Pierre Gilles, Messire Pierre Caillart, Cheualier, natif d'Orleans qui estoit Chastellain du Louure, deux Aduocatz, & autres plusieurs : & ce mesme iour mondict seigneur le Regent alla à l'hostel de la ville, & parla au peuple, & leur remonstra les grandes trahysons qu'auoient voulu faire contre le Roy son pere, & contre luy, les trahystres qui estoient mors, & aussi l'Euesque de Laon, & plusieurs autres qui encores viuoient, & qu'ilz tendoient à vouloir faire Roy de France ledict Roy de Nauarre, s'ilz fussent venus à leurs attainctes, & mettre les Angloys & Nauarrois dedans la ville de Paris, le iour que le Preuost des Marchans auoit esté tué : & deuoient piller & mettre à mort tous ceux qui se tenoient de la partie de son pere, & de luy, & auoiēt esté signées les maisons de plusieurs, de diuers signes, dont plusieurs furent esbahys. Les Angloys & Nauarrois, qui estoient tout vn, allerent à Meleun, & les meit la Royne Blanche, sœur dudict Roy de Nauarre dedans le Chastel, & prindrent vne partie de ladicte ville, deça la riuiere : mais ledict Regent y enuoya, & feit garder l'autre partie : & gasterent & bruslerent lesdictz Nauarrois l'Abbaye du Lyz, & tous les lieux d'enuiron, du costé de la forest de Biere, & de Gastinois. Lesdictz Angloys & Nauarrois prindrent les forteresses & places de Poissy, sainct Germain en Laye, Raix, Creil, & plusieurs autres, & tous les iours couroient, pilloient & prenoiēt prisonniers, iusques aupres les portes de Paris, & feirent moult de maulx & dommages en France. Audict moys d'Aoust plusieurs Gentilz-hommes, & gens de commune de Tournay, & autres villes de Picardie, meirent le siege deuant vn chastel qui estoit à l'Euesque de Noyon, que les Angloys & Nauarrois tenoiēt, & en estoit Capitaine messire Iehan de Piquigny, qui s'estoit rendu ennemy du Roy & du Regent, auec ledict Roy de Nauarre : mais lesdictes communes furent desconfites, & s'enfuyrent, & furent prins prisoniers bien six vingtz des Gentilz-hommes. Aussi furent prins ledict Euesque de Noyon, & furent menez prisonniers à Creil, que tenoit ledict de Piquigny depuis que ladicte place auoit esté prinse.

Des remonstrances que feit le Regent au peuple de Paris.

Des fortes places que prindrent en Frãce les Angloys.

Comment le Chancelier de Nauarre fut tué : & comment messire Iehan de Piquigny cuyda surprendre Amyens.

LA premiere sepmaine de Septembre, le Roy de Nauarre, partant de Mante, cheuaucha auec bien deux mil hommes, & alla à Meleun rafreschir ses gens, & veoir ses sœurs * la Royne Blanche, & vne autre nōmée Iehanne, & en cheuauchãt brusla & pilla Chastres soubz Mōtlehery, & les autres lieux par ou il passa. Item le Mecredy douziesme iour dudict moys de Septembre, maistre Thomas de Ladit, Chancelier dudict Roy de Nauarre, qui auoit esté mis prisonnier au Palais de Paris, des le quatriesme iour du moys d'Aoust, fut par vertu d'vnes bulles de Pape ordōné estre rendu à l'Euesque de Paris : & ainsi que deux hommes le portoiēt dudict Palais en l'hostel dudict Euesque (par ce qu'il estoit enferré, & ne pouuoit aller à pied) si tost qu'il fut hors la porte dudict Palais, aucuns compaignons de Paris le tirerēt, & l'abbatirent à terre, & le tuerent. Messire Iehan de Piquigny, qui trahystreusement s'estoit retiré auec le Roy de Nauarre, cōtre le Roy & le Regent, auec grand' cōpaignie de gensd'armes alla à Amyens, par ce qu'il auoit intelligence à aucuns Bourgeois de ladicte ville, qui auoient promis la luy liurer : mais il faillit à son entreprinse, par la volunté de Dieu, & aussi par la resistence que feirent les bons Bourgeois de ladicte ville, & le Comte de sainct Paul, qui là vint hastiuement, & n'y entrerent point, & bruslerent les faulxbourgs : & lesdictz Bourgeois, qui auoient voulu faire ladicte trahyson furent prins & decapitez par ceux de ladicte ville. Lesdictz Angloys & Nauarrois cheuaucherent par diuerses fois le païs de Mucian, Dampmartin, Gonnesse, la Ferté sur Marne, & autres lieux, & emmenoient prisonniers, & tout pillerent & gasterent, & tenoient en subiection toutes les riuieres d'entour Paris, dont ceux de Paris ne pouuoient auoir viures, tant au dessus comme au dessoubz : & pillerent la ville de Laigny sus Marne, & si gardoient que ceux de Tournay, l'Isle, Arras, & autres villes de Picardie n'eussent nulz viures : car ilz tenoient tout le païs de Beauuoysin.

* alias, sa sœur.

Du Chancelier de Nauarre, qui fut tué en saillant du Palais de Paris.

De la courſe de Robin Canolle, Angloys: & comment les Angloys & Nauarrois pillerent le païs d'Auxerrois.

L'an mil trois cens cinquante & huict.

AV moys d'Octobre mil trois cens cinquante & huict, Robin Canolle, Capitaine de pluſieurs forteresses Angloyſes, en Bretaigne & Normandie, cheuaucha & courut contremõt le long de la riuiere de Loyre, & print en Orleãnoys Chaſteauneuf, ſur Loyre, & pluſieurs autres places: & tãtoſt apres la ville de Chaſtillõ. Et puis tira en l'Auxerrois en Puyſoye,* & print vne place nommée Malicorne, & pluſieurs autres: mais les gens du païs s'aſſemblerent & auec eux ſe meit vn Cheualier nommé meſsire Arnault de Ceruolle, autrement dict l'Archepreſtre, qui venoit au mandement du Regent, auec genſd'armes, & chaſſerent honteuſement ledict Robin Canolle. Si s'en retourna: mais par tout ou il paſſoit il boutoit le feu, & emmenoit priſonniers. Item le vingtcinquieſme iour dudict moys furent prins en la ville de Paris, par l'ordonnance dudict Regent, pluſieurs des habitans, grands & puiſſans gens, par ce qu'il auoit eſté aduerty qu'ilz auoient conſpiré trahyſons contre luy enuers le Roy de Nauarre, dont le peuple ſe cuida eſmouuoir, & allerent deuers luy au Louure grand nombre de gens de meſtier, & autres, parens & amys deſdictz emprisonnez, & feirent par vn Aduocat, nommé maiſtre Iehan Blondel, luy requerir qu'il les deliuraſt: & il deit que le lendemain il yroit à l'hoſtel de la ville, & quand ilz l'auroiẽt ouy parler s'ilz vouloient ilz les deliureroit. Si alla ledict Regent le lendemain, & monta ſur les degrez de la croix, qui eſt en la place de Greue, & declaira les trahyſons qu'ilz auoient machinées, & qu'ilz eſtoient alliez au Roy de Nauarre: & quand il eut parlé, & que le peuple eut ouy leur cas n'y eut plus nul qui pourſuyuiſt leur deliurãce: & ledict Blondel cria mercy audict Regent de la pourſuyte qu'il en auoit faicte, toutesfois, pour ce que leur entreprinſe eſtoit ſi ſecrette qu'on ne la peut auerer, aucuns iours apres ilz furent deliurez. Au moys de Nouembre enſuyuant arriuerent à Paris les Cardinaulx de Perigort & Durget, que le Pape auoit enuoyez pour traicter la paix dudict Regent & du Roy de Nauarre, & allerent à Meulanc deuers le Roy de Nauarre, & apres à Meleun deuers la Royne Blanche ſa ſœur, & par tout ne feirent riens, ſi s'en retournerent en Auignon. Le huictieſme iour de Ianuier les Angloys & Nauarrois qui eſtoient à la Ferté ſus Oyze,* prindrent la ville de Laigny, & la pillerent, & emmenerent pluſieurs priſonniers: & quand ilz en furent partis, aucuns brigans, qui eſtoient venus de Milan, s'allerent mettre dedans, & la gaſterent, tellement que tous les habitans s'enfuyrent, & l'habandonnerent qu'elle demoura toute gaſtée: & le douzieſme iour dudict moys enuiron quatre cens Angloys & Nauarrois, qui tenoient la place d'Aiz,* en Octe, appartenãt à l'Eueſque de Troyes, coururent deuãt la ville de Troyes: mais le Comte de Vaudemont, & ceux de ladicte ville, ſortirent ſur eux, & en tuerent enuiron ſix vingtz, & autant de prins: parquoy les autres bruſlerent ladicte place de Aiz, & s'en partirent. Item le iour des Brandons, dixieſme iour de Mars leſdictz Angloys & Nauarrois feirent vne aſſemblée à Rectemiers * en Champaigne, & allerent à Auxerre, ou ilz ne trouuerent nulle ou petite garde: & par nuict d'emblée prindrent ladicte vile, & monterent par eſchelles par deſſus les murs, ou ilz ne trouuerent nulle reſiſtence: & y furent faictz Cheualiers Robin Canolle, & Thomelin Fouque Angloys. Au chaſtel de ladicte ville fut prins meſsire Iehan de Chaalons, filz du Comte d'Auxerre, & ſa femme: & prindrent leſdictz Angloys & Nauarrois tous les biens des habitans, & faignirent vouloir bruſler ladicte ville: mais leſdictz habitans la rançonnerent à quarante mille moutons d'or, & ſoixante perles, du prix de dix mille moutons: & pour contregarde deſdictes ſommes emporterent les reliques de ladicte Egliſe ſainct Germain d'Auxerre, que leſdictz habitans promeirent degaiger: & ſi feirent abbatre les murs, & bruſler les portes de ladicte ville, & emmenerent grand nombre d'hommes, femmes & enfans priſonniers: & toutesfois n'eſtoient pas leſdictz Angloys & Nauarrois plus de mille, comme on diſoit: & apres allerent leſdictz Nauarrois à Aubigny ſur Nerre,* en Berry, & prindrent la ville d'emblée, par nuyct, & la pillerent. En ce meſme moys meſsire Iames de Pippes, & meſsire Ote de Hollande, Cheualier Angloys, partirent d'Eureux, pour aller deuers le Roy de Nauarre. Les compaignons du chaſtel de Senna,* qui eſtoient aux ſeigneurs de Garanciers, en furent aduertis, & allerent au deuant d'eux, & les prindrent priſonniers, auec quinze

** Cro. Fran. diſent & en Puiſſate.*

D'aucuns habitans de Paris qui adhererent au Roy de Nauarre.

* al. yerre.

La ville de Laigny ſur Marne pillée.

** Cro. Fran. diſent Ars en Ore.*

** Regennes Cron. Fran.*

* al. Aerre & Mettre.

** Grand ſenna Cro. Fran.*

quinze ou seize de leurs gens. Ainsi que ceux de ladicte ville d'Auxerre, qui estoient allez à Paris pour faire la finance de leur rançon, s'en retournoient pour porter grand' partie de leur rançon, ilz furent prins par les Bourguignons, qui leur osterent leur argent. Item le deuxiesme iour de May mil trois cens lix. fut la ville de Chastillon sur Louin* bruslée par messire Robin Canolle, & ses gens, qui emportoient leur part du butin de la pillerie d'Auxerre, & s'en alloient à Chasteauneuf.

* alias Loing, & les Cron. de Franc. Louuain.

De l'assemblée faicte à Paris par le Regent, pour veoir le pourparlé d'appoinctement faict par le Roy en Angleterre.

LE Dimenche dixneufiesme iour de May, par lettres de mõdict seigneur le Regent fut faicte vne conuocation de peuple à Paris, pour ouyr & veoir le traicté de paix qui auoit esté accordé en Angleterre, entre le Roy de France & celuy d'Angleterre: lequel auoit esté apporté par monseigneur Guillaume de Meleun, Archeuesque de Sens, le Comte de Tancaruille son frere, le Cõte de Dampmartin, & messire Raoul Denhan* Mareschal de France, tous prisonniers des Anglois. A laquelle assemblée furent peu de gens, par ce qu'on ne pouuoit venir à Paris de nulle part, pour les dangiers des ennemys qui tenoient toutes les villes & places d'entour. Audict iour ledict Regent fut au Palais, sur le Perron de marbre, emmy la court, & en la presence du peuple, illec assemblé, feit par maistre Guillaume des Dormans, Aduocat du Roy en Parlement, lire ledict traicté: par lequel le Roy d'Angleterre vouloit auoir tout les pays & Duchez de Normandie, Guyenne, Xaintonge, Agenois, Tarbe, Perigort, Lymosin, Cahors, Bigorre, Poitou, Aniou, le Maine, Touraine, les Comtez de Boulongne, Guynes, Ponthieu, Monstreul sur la mer, Calais, & toute la terre de Merq, & toute souueraineté & seigneurie, & les tenir comme voysin du Roy: & vouloit auoir l'hommage & souueraineté de la Duché de Bretaigne, & quatre millions d'escus d'or fin, de la monnoye du Roy Philippe: & si vouloit auoir la possesion des villes & Chasteaulx de Rouen, Caen, Vernon, le pont de Larche, Goulet, Gisors, Molmeaulx, Arques, Gaillart, Vire, la Rochelle, cent mil liures d'Ostrelins, & qu'on luy baillast dix seigneurs pour ostages: & ce faict, il mettroit le Roy en son royaume, toutesfois loyal prisonnier, iusques à ce que les choses dessusdictes fussent accomplies. Apres ce que les gens des Estatz illec assemblez, eurent ouy le contenu esdictes lettres, & eu sur ce deliberation, ilz respondirent que ledict traicté n'estoit point accordable: & pour ce ordonner de faire bonne guerre ausdictz Angloys: & pour ce faire offrirent vn grand ayde audict Regent: lequel Regent r'appella la pluspart de ses Officiers, qui auoient esté ostez, par les gens des trois estatz.

Parauant en nomme vn d'Audãchan que ie pense estre cestuy cy.

La rançon que le Roy d'Angleterre demãdoit au Roy Iehan.

De l'appoinctement de Bretigny, pour la redemption du Roy Iehan: & de la course des Angloys par France.

AV moys de Nouẽbre audict an mil ccc. lix. le Roy d'Angleterre, le Prince de Galles, & autres ses filz, le Duc de Lãclastre, & toute la puissance & seigneurie d'Angleterre arriuerẽt à Calais, auec grand nõbre de nauires & de gẽs, & cheuaucherẽt par Artois & Vermãdois, vindrẽt en Chãpaigne, & meirẽt le siege à Reims: ou ilz furent par xl. iours: & auoit intention le Roy d'Angleterre de soy faire courõner Roy de Frãce, s'il y fust entré: & quãd il veirẽt qu'ilz n'y pouuoiẽt riẽs faire, ilz se leuerẽt, & passa le Roy d'Angleterre par deuãt Chaalõs, sans y arrester: & puis trauersa la riuiere de Marne, au dessus de la ville: puis passerẽt les riuieres d'Aulbe & d'Aise: & cheuaucherẽt toute la Chãpaigne, & tirerẽt à Sẽs, à Auxerre, & à Põs, & vindrẽt deuers luy en la ville d'Aguillõ ceux de Bourgõgne, & luy dõnerẽt cc. mil florins: à fin qu'il ne feist nul mal à la Duché, & qu'il n'y entrast point. Puis passa la riuiere d'Yonne, à Golanges la vineuse, & tira vers Neuers: mais ceux de la ville cõposerent pour le pays de Niuernois & d'Ozois, à fin que les Anglois ne les pillassent point: puis tirerẽt vers Paris par Gastinois, & assiegea le Prince de Galles, la forteresse d'Vsseiz,* des Tournelles, pres Prouins, en laquelle auoit plusieurs Cheualiers Frãçoys qu'il print, c'est à sçauoir les seigneurs de Bonuille, Dorgeuille, Iehan des Barres, Iehan

L'an mil ccc. cinquante & neuf.

Du Roy de Angleterre qui meit le siege deuant Reims, esperãt de soy faire courõner Roy de France.

* alias du Plesseis.

Braque, to⁹ Cheualiers, & plusieurs autres. Le Mardy dernier iour de Mars, ledict Roy d'Angleterre s'alla loger en l'hostel du parc de Châtelou, entre Chastres & Mõtlehery, & ses enfans en sa cõpaignie, & son ost estoit à Chastres & à Mõtlehery, à Corbeil, & à tout le païs d'enuiron Paris, iusques pres Corbeil & Lõgiumeau: & fut prinse iournée pour traicter la paix entre ledict Roy d'Angleterre, & ledict Regent, par le moyen de frere Simon de Langres, General, Maistre des freres Prescheurs, Legat de par le Pape pour ladicte cause: & s'assemblerent les deputez des parties, à la maladerie de Longiumeau, mais ilz ne feirent riens: parquoy le Roy d'Angleterre & tout son ost se deslogerent & vindrẽt loger pres Paris, à Mont-rouge, à Vanues, à Vaugirard, à Chastillon, à Gentilly, & autres lieux prochains, & se mõstrerent plusieurs fois en bataille deuant Paris, mais nul n'en sortit: & furent illec logez iusques au iour de Quasimodo ensuyuãt mil trois cens soixante, qu'ilz deslogerent & bruslerent plusieurs desdictz villages, & feirent maulx innumerables. Et voyant ledict Roy Anglois qu'il ne pouuoit riens faire à Paris, s'en partit pour s'en aller vers Normandie & le Maine, & tira vers Chartres: & quand luy & ses gens furẽt entre Montlehery & Chartres, cheut vne si treshorrible & espouuẽtable gresle, esclairs, tõnerre & fouldres, qu'il en mourut plusieurs de ses gens: & à celle occasion ledict Roy d'Angleterre fut si espouẽté, qu'il voua à Dieu qu'il feroit paix & appoinctement auec le Roy de France, & ledict Regent, son filz. Si manda & feit dire par mesʃire Aubery, Abbé de Clugny, qui estoit venu de nouuel de par le Pape que si ledict Regent vouloit entendre à appoinctement, il seroit content d'y entendre: parquoy par grand' deliberation de conseil, ledict Regent enuoya grands Ambassades à Chartres, ou ledict Roy d'Angleterre estoit pres d'illec: & allerẽt en ladicte Ambassade, messire Iehan des Dormans, Euesque de Beauuais, Chãcelier de Normãdie, mesʃire Iehan de Melun, Cõte de Tãcaruille, qui encores estoit prisonnier aux Angloys, les Seigneurs de Bouciquault, Mareschal de France, de Montmorency, de Vignay, mesʃire Iehan Grolée, maistre Simon de Bucy, Estienne de Paris, maistre Iehan des Mares, Aduocat en Parlement, & Iehan Maillard, Bourgeoys de Paris: & prindrent lieu pour eux assembler à vne lieue pres de ladicte ville, à vn village appellé Bretigny: auquel iour & lieu les dessusnommez se trouuerent pour la partie dudict Regent, & pour la partie du Roy d'Angleterre furent le Duc de Lanclastre, les Comtes de Norantõne, de Vvaruic de Suffort, Regnault de Colestan, Gaultier de Marigny, Cheualier, & plusieurs autres: & par tant de iours s'assemblerent, que le huictiesme iour de May audict an mil trois cens soixante, ilz vindrent à appoinctement: par lequel fut baillé audict Roy d'Angleterre, pour la rançon du Roy, le pays de Poitou, les fiefs de Touars & Belleuille, les païs de Gascongne, Agenoys, Perigort, Lymosin, Cahors, Tarbe, Bigorre, Gaure, Rouergue, Angoulmoys, & toute souueraineté, auec les hommages des Seigneurs estans en iceux: Monstreul sur la mer, Ponthieu, Calais, Guynes, le pays de Merq, Saugate, Boulongne, Hames, Valles, & Oingnis. Et oultre ce fut promis payer la somme des trois millions d'escuz d'or, dont les deux valoiẽt vn Noble d'Angleterre, & par ce moyen ledict Roy d'Angleterre, & son aisné filz renoncerent pour eux, & leurs successeurs aux droictz & tiltres qu'ilz pretendoient auoir en la couronne de France, & du royaume, à la souueraineté & ordonnance du Duché de Normandie, des païs de Touraine, Aniou & le Maine, à la souueraineté & hommages du Duché de Bretaigne, & Comté de Flandres: & rendroit ledict Roy d'Angleterre le Roy de France à Calais, dedans trois sepmaines apres la sainct Iehan ensuyuant, aux despens dudict Roy d'Angleterre, hors les fraiz de l'hostel du Roy de France: & audict lieu de Calais seroient payez audict Roy d'Angleterre six cens mille escus contens, & quatre cens mil dedans l'an prochain ensuyuant, & le surpl⁹ en ladicte ville de Calais à certains termes: & ne pourroit ledict Roy de Frã ce soy armer cõtre ledict Roy d'Angleterre, iusques à tant qu'il eust accomply tous les poinctz dudict traicté: & demouroient pour ostages en Angleterre mõseigneur Loys, Comte d'Aniou, monseigneur Iehan, Comte de Poitiers, qui apres fut Duc de Berry, enfans dudict Roy de France, monseigneur Philippe, Duc d'Orleans, frere du Roy, le Duc de Bourgongne, le Comte de Bloys, & son frere, le Comte d'Alençon, son frere, le Comte de sainct Paul, les Comtes de Harecourt, de Porcian, Valentinoys, de grãd Pré, de Brẽne, de Forest, les seigneurs de Vaudemõt, de Coucy, de Fyennes, de S. Venãt, de Preaulx, Garencieres, de la Roche Guyon, Destouteuille, de Hangest, le Dauphin de Auuergne, le seigneur de Montmorency, d'Andrezel, Guillaume de Craon, Loys de Harecourt,

Du Roy de Angleterre qui vint loger son ost pres Paris, en l'an mil ccc. lx.

Appoinctement faict entre le Roy d'Angleterre, & le Roy Iehan touchãt la rançon dudict Roy.

Ostages qui furẽt baillez au Roy d'Angleterre pour seureté de la paix faicte entre luy & le Roy Iehan.

Harecourt,& autres:& furent faictes & publiées trefues de là iusques à la sainct Michel de l'an suyuant. Lequel appoinctement fut conferme par mondict seigneur le Regent estant à Paris,ou le Roy d'Angleterre enuoya six Cheualiers, pour luy veoir faire le serment sur le corps de Dieu: & semblablement feit pareil serment & confirmation le Prince de Galles,estant à Louuiers, promettant tenir ledict traicté ferme & stable. Celà faict, le xx. iour de May audict an, le Roy d'Angleterre, ses enfans, & les gens, auec les ostages, monterent sur mer à Honnefleu, & s'en allerent en Angleterre: & grand partie de leurs gens allerent passer la riuiere de Seine, au Pont de l'Arche, du consentement du Regent,& de là tirerent à Calais: & demoura le Comte d'Vvaruich en France,pour le Roy d'Angleterre, pour faire tenir les trefues: mais il s'en acquita mal: car les Angloys se meirent à espier les chemins, & roboient & tuoient les gens, & faisoient plus de maulx que du temps que la guerre estoit ouuerte. Quand ledict Roy d'Angleterre, ses enfans & ostages furent là arriuez, le Roy Iehan de France les festoya grandement,à vn disner,en la tour de Londres, & promeirent l'vn à l'autre garder & entretenir le traicté de paix qui faict auoit esté.

Comment le Roy Iehan fut ramené en France.

AV moys de Iuillet ensuyuant, c'est à sçauoir le huictiesme iour, le Roy de France fut amené à Calais: & lors mondict seigneur le Regent partit de Paris, & alla à sainct Omer, pour accomplir ce qu'il pourroit du contenu audict traicté, à fin que sondict pere fust deliuré: & furent faictz de grands empruntz par le royaume, & en presterent ceux de Paris, pour le premier payement cent mil Royaulx: & au moys d'Octobre ensuyuant arriua le Roy d'Angleterre & ses gens audict Calais: & alla le Roy de France(qui trespres de là estoit) au deuant de luy,iusques à sa nef. Aucuns iours apres le Roy de France, qui estoit au chastel, l'alla veoir en son logis en la ville: & feit ledict Roy de France la paix d'entre le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandres: & apres pria audict Roy d'Angleterre, que luy & ses enfans disnassent le lendemain au chasteau, ce qu'ilz feirent: & furent assis à sa table le Roy d'Angleterre,le premier,au hault bout,le Roy de Frãce le second, le Prince de Galles le tiers,& le Duc de Lãclastre le dernier: & eux estans à table,ledict Comte de Flandres arriua à Calais, qui alla au chasteau, iusques deuant la table ou ilz disnoient,& feit la reuerence, en soy agenouillant deuant le Roy de France, & apres salua le Roy d'Angleterre,sans soy agenouiller: & luy feit le Roy de France tresbonne chere. Apres disner les deux enfans du Roy d'Angleterre partirent de Calais, pour aller en pelerinage à nostre Dame de Boulongne, & deux des enfans du Roy de France les conduyrent:& mondict seigneur le Regent,qui estoit à Boulongne, alla au deuãt d'eux enuiron demie lieuë. Le lendemain ledict Regent laissa les deux enfans d'Angleterre à Boulongne, & ses deux freres pour leur tenir compaignie, & s'en alla à Calais deuers son pere,ou il fut tout ce iour:& le lendemain il retourna au giste à Boulongne, & quasi au millieu du chemin il rencontra les enfans du Roy d'Angleterre qui s'en retournoient à Calais. Le Samedy vingtquatriesme iour dudict moys, lesdictz deux Roys de France & d'Angleterre,ouyrent messe en vne oratoire,& iurerent sur le corps de Iesus Christ, qu'ilz vserent ensemble, qu'ilz tiendroient la paix qu'ilz auoient faicte, ferme & stable, & n'allerent point à l'offrande, par ce que l'vn ne vouloit point aller deuant l'autre: & quand vint à la paix, on la presenta premierement au Roy de France, qui ne la voulut prendre ,& la print en sa main,& la porta audict Roy d'Angleterre,qui ne la voulut prendre de sa main: & par ainsi s'entrebaiserent eux deux, sans prendre autre paix. En celuy iour fut faict l'apoinctement dudict Roy de France, & dudict Roy de Nauarre,& de messire Philippe de Nauarre, son frere combien que ledict Roy de Nauarre ne fust pas la present:mais bien y estoit ledict Philippe de Nauarre, son frere,qui se feit fort pour luy, & iura ladicte paix: & le Duc d'Orleans, frere du Roy de France, la iura pour le Roy. Lors ledict Roy Iehan erigea le païs d'Aniou en Duché, qui parauant n'estoit que Comté,& la donna à son filz Loys. A Iehan son autre filz dõna les Duchez de Berry & d'Auuergne:& à Philippe le plus ieune de ses enfans, donna la Duché de Touraine. En ce temps messire Berault, Daulphin d'Auuergne, espousa la fille du Comte de Forestz,que ledict Comte auoit engendrée en la sœur de messire Iaques de Bourbon.

Du gros emprunt qui fut faict par le royaume de France pour payer la rançon du Roy Iehan.

Les Roys de France & d'Angleterre s'entrebaiserent l'vn l'autre à la messe, en lieu de prendre la paix.

Des ostages qui furent baillez pour la reste de la rançon du Roy.

LE vingtcinquiesme iour dudict moys d'Octobre, ledict Roy Iehan fut totalemẽt mis hors de prison, & à son liberal arbitre. Si s'en partit de Calais, & vint à Boulongne, ou il conuoya le Roy d'Angleterre bien vne lieuë hors de Calais: & le Prince de Galles vint auec le Roy iusques à Boulongne: & le Lundy ensuyuant ledict Prince de Galles s'en retourna à Calais: & par ainsi appert que ledict Roy de Frãce fut prisonnier audict Roy d'Angleterre enuiron quatre ans. Le xxix. iour dudict moys d'Octobre, le Roy partit de Boulongne, & vint à sainct Omer: & le Samedy ensuyuant, le Roy d'Angleterre monta sur mer pour s'en aller en Angleterre, & emmena auec luy ses ostages qui luy auoient esté baillez pour seureté du payement du reste de la rançon du Roy: c'est à sçauoir monseigneur Loys, Duc d'Aniou, Comte du Maine, & monseigneur Iehan, Duc de Berry, & d'Auuergne, enfans dudict Roy de France, monseigneur Loys, Duc de Bourbon, mesire Pierre, Comte d'Alençon, & monseigneur Iehan, frere du Comte d'Estampes, tous des fleurs de Liz, Guy, frere du Comte de Bloys, le Comte de sainct Paul, les Seigneurs de Montmorency, de Hangest, de S. Venant, d'Andrezel, les Comtes de Brenne, de Coucy, de Harecourt, de grand Pré, & le seigneur de la Roche Guyon. Le Roy de France estant à sainct Omer, furent faictes de moult belles ioustes, pour l'honneur de luy, & de sa venuë. Puis s'en vint à Hesdin, & là feit les ordonnances de son hostel: ordonna six Maistres des requestes, trois Clercs, & trois Laiz, & six Maistres de ses Comptes, trois Seculiers, & trois Clercs: & apres s'en vint à Compiegne, à Senlis, & à sainct Denis: & là le Roy de Nauarre vint deuers luy, & luy feit la reuerence deuant le grand autel de l'Eglise sainct Denis, & ramena aucuns ostages qui luy auoient esté enuoyez: car il ne s'osoit mettre en voye d'y venir sans seureté: toutesfois il se fia du tout aux parolles du Roy, & iura sur le corps de Iesus Christ, que deslors en auant il seroit bon, feal, & loyal subiect du Roy, & du royaume: & apres iurerent pour la partie du Roy, le Duc de Normandie, & mesire Philippe de Nauarre, & lors le Roy le print par la main, & l'emmena disner auec luy: puis print congé ledict Roy de Nauarre, & s'en alla. En ce temps moururent l'vne apres l'autre les deux filles du Duc de Normandie, dont il fut moult courroucé (car il n'auoit nulz autres enfans) & furent enterrées à l'Abbaye des Nonnains de sainct Anthoine des Champs, pres Paris.

De la venuë du Roy Iehan à Paris, apres son retour d'Angleterre: & comment il alla en Auignon deuers le Pape.

L'an mil trois cens lx.

Le don que feirent ceux de Paris au Roy Iehan, apres son retour d'Angleterre.

AVDICT an mil trois cẽs soixante, le treziesme iour du moys de Decẽbre, entra le Roy Iehã dedans Paris, ou il fut receu moult hõnorablement, & furent les ruës tenduës, & portoit on vn poille de drap d'or sur luy, & luy feirẽt ceux de Paris present en dõ de mille marcs d'argent en vaisselle: & lors commença à tenir la court de Parlemẽt, qui auoit vaqué par l'espace d'vn an, ou enuiron. En ce temps auoit parmy le royaume en diuers lieux, mesmement en Champaigne & Brie, plusieurs Angloys & Nauarrois, & autres gens vacabons, qui tenoient plusieurs forteresses, & pilloient & gastoient tout le royaume, & s'appelloit vne bande de la grãd' compaignie: lesquelz quand ilz sçeurent le retour & la deliurance du Roy de France, se reculerent & retirerent vers le païs de Languedoc, & prindrent & pillerent la ville du Pont sainct Esprit, & autres. En iceluy an fut faicte l'ordonnance de faire retourner les Iuifz en France. Le vingt & vniesme iour de Nouembre en l'an mil trois cens lxj.

L'an mil trois cens lxi.

mourut à Rouure, pres Dy-ion, Philippe, Duc & Cõmte de Bourgongne, Comte d'Artoys, d'Auuergne, de Boulongne, Palatin, de Brie, & de Champaigne, de l'aage de treize ans ou enuiron: lequel Philippe auoit lors espousé Marguerite, fille du Comte de Flandres, que Philippe, quatriesme filz du Roy Iehan, espousa apres: auquel Duché de Bourgõgne ledict Roy Iehan luy succeda, à cause de sa femme, qui estoit mere d'iceluy Philippe: & és Comtez d'Artoys & de Boulongne luy succeda mesire Iehan de Boulongne, son oncle, de par sa mere: & alla ledict Roy Iehan prẽdre la possesion dudict Duché de Bourgongne, & de tous les droictz de Champaigne, au desplaisir du Roy de Nauarre,

La Duché de Bourgongne escheut au Roy de Frãce.

uarre, qui s'en disoit heritier & successeur: & vouloit le Roy d'Angleterre traicter le mariage de messire Hermon,* son quart filz, & de ladicte Marguerite, veufue dudict Philippe de Bourgongne,& fille dudict Loys,Comte de Flandres. Item audict an mil trois cens soixante & vn,se combatit le Comte de Tancaruille,& plusieurs autres Cheualiers & Escuyers pour le Roy, contre ceux des compaignies,dont à esté parlé,en vn lieu appellé Brignes,pres Lyon sur le Rosne,& y furent prins ledict Comte de Tancaruille,le Comte de Sallebruche, le Comte de Ioigny, messire Iaques de Bourbon, frere du feu Duc de Bourbon,Comte de la Marche,qui tãtost apres mourut, pour les playes qu'il auoit receues:& le Comte de Forest,& plusieurs autres Cheualiers moururent sur le champ de la bataille. Aussi mourut tantost apres messire Pierre de Bourbon,filz dudict feu messire Iaques de Bourbon. Au moys d'Aoust l'an mil trois cens soixante & deux,ledict Roy Iehan se meit en voye pour aller en Auignon, pour veoir le pape Innocent,qui lors viuoit: mais il sçeut en chemin qu'il estoit trespassé:par la mort duquel fut esleu l'Abbé de Marseille, appellé messire Guillaume Grimoart,qui parauant auoit esté Abbé de sainct Germain d'Auxerre, & estoit nay de Beaucaire: & fut esleu en son absence,& luy manderent les Cardinaulx & Prelatz qu'il allast en Auignon, ou il alla, & fut sacré,& appellé Vrbain le quint: lequel ledict Roy Iehan alla voir en Auignon, & le receut ioyeusement le Pape, & luy feit moult grand honneur: & feit ledict Pape vn sermon en Auignon, & prescha le voyage general d'oultre mer, pour le recouurement de la terre saincte, & en feit ledict Roy Iehan de France, illec present,Capitaine general,& luy bailla la croix,& aussi au Roy de Cypre,qui y estoit, & plusieurs autres Princes,& Seigneurs: & ordonna le Cardinal de Perigort Legat, pour ledict voyage. En celle année madame Ysabeau de France,fille de feu Philippe le Bel,mourut en Angleterre, & est enterrée aux Cordeliers de Lõdres. Item en celle année la Princesse de Galles accoucha,en Angoulesme,d'vn filz,qui fut nommé Edouard,comme son pere.

** P. Verg. Edmund*

L'an mil ccc.lxi.

L'an mil ccc. lxij.

Le Roy Iehan fut faict de par le Pape Capitaine general de l'armée d'oultre mer.

De la mort du Roy Iehan, en Angleterre: & de la guerre que faisoit messire Bertrand du Guesclin,contre les Angloys.

L'An mil ccc. lxiij. le troisiesme iour de Ianuier, ledict Roy de France par legiere volũté,& cõtre le cõseil de tous ses Barõs,sãs besoing qu'il en fust, retourna en Angleterre,& mena auecques luy messire Iehã d'Artois,Cõte d'Eu,& plusieurs autres Seigneurs,pour traicter la deliurãce de son frere le Duc d'Orleãs,de sõ filz Iehã,Duc de Berry,& des autres ostages qui estoiẽt demourez en Angleterre(car son filz Loys,Duc d'Aniou,auoit esté deliuré parauãt)& fut ledict Roy Iehan par ledict Roy d'Angleterre, & par ceux de Lõdres,receu moult grãdemẽt & hõnorablemẽt:& là fut iusques au moys de Mars ensuyuãt,qu'il luy print vne maladie,qui luy dura iusques au huictiesme iour d'Auril ensuyuant, que l'on contoit mil ccc. lx. & quatre:auquel iour il alla de vie à trespassemẽt,en l'hostel de Sauoye,pres de ladicte ville de Londres: & fut son corps amené à Paris,par messire Iehan d'Artois, & autres plusieurs grands Seigneurs, & honnorablement enterré en l'Eglise sainct Denis en France: & audict Roy Iehan succeda monseigneur Charles, Duc de Normandie,& D'aulphin de Viẽnois,son aisné filz, qui fut nommé Charles le Quint, surnommé le Sage. En ce temps messire Iehan de Montfort,qui pretendoit droict en la Duché de Bretaigne, meit le siege deuant la place de Becherel,qui tenoit pour messire Charles de Bloys,& estoit auec luy messire Iehan Chandos,Connestable d'Angleterre,Robin Canolle, & autres Cheualiers d'Angleterre. Le Duc Charles assembla grand' Cheualerie pour les combatre. Les Euesques de Bretaigne,desirans les appoincter,traicterent en paix faisant qu'à chascun d'eux seroiẽt baillées villes & chasteaux, & se pourroient dire & nommer chascun Duc de Bretaigne: & furent baillez ostages pour tenir l'appoinctemẽt:pour la partie du Duc Charles fut baillée Bertrand du Guesclin,au Comte de Montfort, auec d'autres: & de la partie du Comte de Montfort, furent bailliez messire Guillaume Feleton,Cheualier Anglois, & autres. Ainsi eschaperent sans auoir batailles: mais ledict appoinctement fut rompu par la faulte dudict de Montfort:& furent lesdictz ostages deliurez,reserué ledict Bertrãd,que ledict de Mõtfort ne voulu deliurer, & le bailla à garder audict messire Guillaume Feleton,& le garda bien vn an, nonobstant les remonstrances dudict Bertrand, disant qu'il n'estoit ne

L'an mil ccc. lxiij.

L'an mil ccc. lxiiij.

Le Roy Iehan trespassa en l'hostel de Sauoye pres Londres en Angleterre.

deuoit estre prisonnier:parquoy il trouua façon vn matin d'eschapper de la maison dudict Feleton, lequel aucun temps apres voulut dire que ledict Bertrand estoit son prisonnier,& le feit conuenir au Parlement de France. Ledict Bertrand fut assez content de venir en France, par ce qu'il sçauoit que les Angloys & Nauarrois y faisoient guerre:si y vint, & fut iugé que ledict Bertrand n'auoit au Comte de Montfort, n'à Feleton, foy ne prison brisée. Apres ledict Arrest monseigneur le Regent trouua façon d'attirer de son party ledict Bertrand, pour les grands biens & vaillances qu'il auoit ouy dire de luy. Alors la Royne Blanche,qui tenoit la ville de Meleun,pour son douaire, la meit és mains du Roy de Nauarre,son frere. Si y alla ledict Regent pour s'en chasser,& en sa cópaignie ledict Bertrand du Guesclin, qui feit de grandes vaillances, iaçoit ce que pour lors il ne fust encores point congnu. Apres ladicte ville de Meleun prise,s'en alla ledict Bertrand és marches de Normandie, pour faire guerre aux Angloys & Nauarrois, & print la ville de Mante, qui estoit au Roy de Nauarre: & s'estoit mis ledict Bertrand, luy & ses gens, en guyse de vignerons. Puis apres print la ville de Meulanc, & dedans furent prins aucuns de ceux de Paris, qui tenoient le party dudict Roy de Nauarre, contre le Roy de France, & le Duc de Normãdie: lesquelz ledict messire Bertrand enuoya prisonniers à Paris, & en furent les aucuns decapitez. Le xvj. iour de May audict an, ce pendant que le Roy Charles cinquiesme estoit allé soy faire sacrer, & couronner à Reims, ledict Bertrand du Guesclin se combatit deuant Cocherel, contre le Captau de Buch, Lieutenant pour le Roy d'Angleterre, és marches de Normandie, & fut ledict Captau prins prisonnier, & tous ses gens mors ou prins: & apres ce le nouueau Roy, pour auoir ledict Captau de Buch* en sa main, donna audict Bertrand du Guesclin la Comté de Longueuille la Guieffart, qu'il tenoit en sa main, par ce que ledict Roy de Nauarre, auquel elle auoit appartenu, s'estoit declairé son ennemy: & enuoya ledict Captau prisonnier au marché de Meaulx:& ledict Bertrand demoura pour le Roy à Rouen, pensant selon sa charge de greuer les ennemys du royaume, & comment il les pourroit extirper de la Duché de Normandie. Si se meit sur les champs, & en brief temps print les chasteaulx de Valongnes, Carenten, Douure,* & plusieurs autres en Normandie: & tout le gaing que faisoit ledict Bertrand, il le departoit liberalement à ses Cheualiers & gens, sans rien ou peu en retenir à luy. Messire Charles de Bloys, Duc de Bretaigne, enuoya deuers ledict Bertrand du Guesclin, luy requerir ayde,contre Iehan de Montfort,qui luy occupoit & greuoit sa Duché: si y alla ledict Bertrand, & sa compaignie.

Stratageme, ou ruse de guerre de Bertrand du Guesclin.

** Ce mot s'escript diuersement par vns & autres, cóme aussi faict Guesclin.*

* alias Rouure.

Du Roy Charles, cinquiesme de ce nom, qui fut surnommé le Sage



L'an trois cẽs lxiiij.

CHarles,cinquiesme de ce nom, qui fut surnomme le Sage, filz du Roy Iehan, commença à regner l'an mil trois cens soixante & quatre, & trespassa le dixseptiesme an de son regne, l'an mil trois cens quatre vingtz,au chastel de Beaulté, pres le boys de Vincennes, & gist à S. Denis en France. Cestuy Charles & madame Iehanne de Bourbon, sa femme, furent sacrez & couronnez en l'Eglise de Reims, à grand honneur & reuerence, par messire Iehan de Craon, Archeuesque de Reims, le iour de la Trinité, audict an mil trois cens soixante & quatre: & furent present audict sacre Loys, Duc d'Aniou, & Philippe, lors Duc de Touraine, ses freres, la Comtesse de Flandres & d'Artoys, le Roy de Cypre, le Duc de Braban, le frere de l'Empereur, freres d'armes dudict Roy Charles, les Ducz de Lorraine,& de Bar, & plusieurs autres. Apres ledict sacre le Roy & la Royne s'en vindrent à Paris, & feirent leur entrée le vingt & quatriesme iour du moys de May, ou ilz furent receuz en moult grand triumphe & honneur: & feit lon grandes ioustes au Palais,& y iousta le Roy de Cypre, & plusieurs grands Seigneurs: & le dernier iour d'iceluy moys de May le Roy octroya à son frere Philippe, lors Duc de Touraine, la Duché de Bourgongne, & s'en receut à hommage

Entrée du Roy Charles le quint à Paris.

hommage, & reprint en sa main ladicte Duché de Touraine. Oultre ce par ses lettres données au Louure, le second iour de Iuin audict an, conferma le don & transport que le feu Roy Iehan, son pere, auoit faict audict Philippe, Duc de Bourgongne, dóné à Germigny sur Marne, le sixiesme iour de Septembre, l'an precedent mil trois cens soixante & trois, de tout le droict qu'il auoit au Comté de Bourgongne. Le iour de la feste S. Michel audict an mil trois cens soixante & quatre, mesfire Charles de Bloys, Duc de Bretaigne, à cause de sa femme, & Iehan, Comte de Montfort, qui pretendoit droict audict Duché, se combatirent pres le chastel d'Aulroy, en Bretaigne: & fut ledict messire Charles de Bloys tué en la bataille: & Bertrand du Guesclin, & le Comte d'Auxerre, qui estoiét allez à son ayde, prins prisonniers, par messire Iehan de Chandos, Cheualier Angloys, & tous ses gens desconfitz, mors & prins: & fut ledict Bertrand du Guesclin mené prisonnier en Angleterre: depuis laquelle bataille ne trouua ledict de Mótfort, qui luy resistast audict Duché de Bretaigne. Apres ladicte bataille d'Aulroy, ledict messire Iehan de Montfort voulut veoir le corps de messire Charles de Bloys, mort entre les autres mors: & puis par son ordonnance fut ensepuely & porté inhumé à Guinguant: & aucun temps apres fut ledict corps releué & canonizé, comme sainct, par le pape Vrbain cinquiesme, qui lors regnoit, pour plusieurs grands & euidens miracles qui se faisoient au lieu ou estoit ledict corps. Et est à sçauoir que móseigneur Loys Duc d'Aniou, frere du Roy, lequel apres fut Roy de Cecille, auoit espousé la fille dudict messire Charles de Bloys: & oultre ce ledict de Bloys delaissa deux enfans masles, l'vn nommé Iehan, l'autre Guy, lesquelz furent menez prisonniers en Angleterre. Ledict Iehan fut marié à Marguerite, fille du seigneur de Clisson, Connestable de France, & d'elle eut Oliuier, Iehan, Charles, & Guillaume. Oliuier fut Comte de Ponthieure apres la mort de son pere, & Iehan fut seigneur de l'Aigle. Aucun temps apres, c'est à sçauoir l'an mil trois cens lxv. ledict messire Iehan de Montfort enuoya deuers le Roy, luy requerir qu'il le voulsist reçeuoir à homme, & il luy feroit hommage qu'il deuoit à cause dudict Duché de Bretaigne, & le seruiroit tant qu'il viuroit. A ceste cause le Roy enuoya monseigneur Iehan de Craon, Archeuesque de Reims, & messire Iehan le Mengrée,* dict Bouciquault, Mareschal de Fráce, en Bretaigne, deuers ledict de Montfort pour traicter appoinctement entre luy & la Duchesse, veufue dudict feu messire Charles de Bloys: & fut accordé que ladicte Duché, laquelle vingt & quatre ans, ou enuiron parauant, viuant le Roy Philippe de Valloys, auoit esté adiugée par arrest audict feu messire Charles de Bloys, à cause de sa femme, demoureroit en heritage audict messire Iehan de Montfort: & ladicte Duchesse auroit la Comté de Ponthieure, & les seigneuries de Grelou,* Auaugour, Guinguant, Chauerlin sur Trien, Chauerlin en Cornouaille, Duhault, Vvlgohet, Respredon, & autres terres & seigneuries qui auoient esté heritages de messire Guy de Bretaigne, son pere: & si se pourroit, sa vie durant, dire, porter, & nommer Duchesse de Bretaigne: & si deuoit auoir la Vicomté de Lymoges. Et iaçoit ce que la Duchesse ne fust personnellement à faire ledict traicté, mais y auoit commis aucuns Procureurs, neantmoins toutes les places & forteresses de Bretaigne furent incontinent deliurées audict de Montfort, auquel fut donné delay de faire hommage qu'il estoit tenu de faire au Roy, à cause dudict Duché de Bretaigne. Et par ledict appoinctement fut messire Bertrand du Guesclin, & le Comte d'Auxerre, qui auoient esté prins à la bataille d'Aulroy prisonniers, & semblablement les autres prisonniers, deliurez parmy gracieuse rançon, & aussi le Captau de Buch, qui auoit esté prins à la bataille de Cocherel, fut aussi deliuré de prison, & deuint homme du Roy, & de son conseil: & par son moyen fut faict appoinctement en la ville de Vernon, entre les Roys de France, d'Angleterre, & de Nauarre, sur la guerre qui estoit encommencée pour raison de la prinse qu'auoit faicte messire Bertrãd du Guesclin, des villes de Mante & Meulanc: & aussi la Comté de Longueuille, que le Roy auoit ia donnée audict du Guesclin, pour la rançon dudict Captau, fut rendué audict Roy de Nauarre: & si deuoit oultre auoir ledict Roy de Nauarre les Baronneries de Montpellier & Homelaz, & fut la paix criées. Mais dudict appoinctement ne fut pas content monseigneur Loys de France, Duc d'Aniou, frere du Roy, qui auoit espousé la fille du feu Duc Charles de Bloys, & de ladicte Duchesse, & auoit intention de faire guerre audict messire Iehan de Montfort: & pour ce faire auoit attraict à luy grand' Cheualerie: mais le Roy, son frere, le luy deffendit: & de la en auant ne s'oserent trouuer deuant luy ledict Archeues-

L'an mil trois cens lxiiij.

Charles de Bloys canonizé.

L'an mil trois cens lxv.

** Cr. de Frã. disent Maugre.*

** Ces noms sont vn peu autres és Cro. de Bretaigne.*

La Comté de de Longueuille fut rendué au Roy de Nauarre.

que de Reims, ne le Mareschal Bouciquault, qui ledict appoinctement auoient traicté.

Comment mesire Bertrand du Guesclin, pour deliurer le royaume de gensd'armes vacabons, les mena en Hespaigne, contre les Sarrazins.

TANTOST apres ledict mesire Bertrãd du Guesclin, qui estoit vn vaillant Cheualier, & qui moult aymoit le bien du Roy & du royaume, à fin de deliurer le païs de plusieurs gens de guerre, des compaignies tant Angloys, Nauarrois, Normans, Gascons, que Françoys, qui estoient en diuers lieux & tenoient plusieurs forteresses, & gastoient le païs, & le royaume, feit tant aux Capitaines, deuers lesquelz il alla par sauf-conduict, qu'il les assembla & les attrahit, & furent contens d'aller combatre pour la foy auec luy contre les Sarrazins, qui estoient en Hespaigne, & en l'ayde du Roy d'Arragon, que le Roy Pierre d'Hespaigne, filz de feu Alphonce, vouloit contraindre luy faire hommage de son royaume. Et pour faire ledict voyage le pape Vrbain, que ledict Bertrand alla veoir en Auignon, luy feit ayde de grãd' somme de florins, & si luy octroya deux dixiesmes. Aussi ledict Bertrand alla veoir le Duc d'Aniou, qui estoit en Languedoc, gouuerneur pour le Roy, son frere: lequel le receut honnorablement, & luy feit de grands dons: & partirent tantost apres, & allerent à Parpignan, & passerent parmy le royaume d'Arragon: & auec eux se meit Henry d'Hespaigne, frere de Pierre, Roy d'Hespaigne: & prindrent plusieurs villes & places en Castille, sans ce que ledict Roy Pierre de Castille, qui toutesfois estoit tenu moult puissant de gens & d'argent, leur feist aucune contrarieté n'empeschement. Si cheuaucherent tant qu'ilz vindrent deuant la cité de Burgues, ou estoit ledict Roy Pietre: lequel, quand il sçeut leur venuë, s'en partit, & alla à Tollette: & entra ledict mesire Bertrand & sa compaignie dedans Burgues, & y tuerent ses gens plusieurs Iuifz & Sarrazins. Ce pendant que lesdictes compaignies estoient par delà, fut couronné Roy de Castille Henry d'Hespaigne, Comte de Tristemare, soubz le nom & tiltre duquel ledict Guesclin, & ceux desdictes compaignies, estoient entrez audict royaume (lequel estoit frere dudict Pierre, Roy de Castille) par l'ayde dudict de Guesclin, & des Françoys de sa compaignie: lequel Henry parauant auoit par ledict Pierre esté mis hors, & banny du païs, par ce qu'il n'auoit voulu consentir qu'il eust la compaignie d'vne sienne prochaine parente: & donna iceluy Henry audict mesire Bertrand ladicte Comté de Tristemare, en Hespaigne. Lequel Henry tantost apres, à l'ayde d'iceluy mesire Bertrand, & de ceux de sa compaignie, conquesta tout le royaume de Castille, & en chassa ledict Roy Pierre, son frere, en peu de temps: & disoit on que c'estoit aduenu par vengeance diuine: car ledict Roy Pierre auoit esté vn grand Tyran, & auoit meurdry mauuaisement sa loyalle espouse madame Blãche, qui estoit fille de mõseigneur le Duc de Bourbon, qui mourut en la bataille de Poitiers: lequel Pierre s'en vint à Bourdeaux, ou lors estoit le Prince de Galles, qui tenoit la Duché de Guyenne, par l'appoinctement faict de la rançon du Roy Iehan, & donna grandes richesses & ioyaulx audict Prince de Galles, qui feit alliance à luy, & luy promeit qu'il luy ayderoit à recouurer son royaume. En ce temps mesire Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne, estant morte sa premiere femme, sœur du Prince de Galles, print en mariage la fille de mesire Thomas de Hollãde, qui estoit grand & puissant Seigneur en Angleterre. Item la femme dudict Prince de Galles accoucha à Bourdeaux d'vn filz, qui fut nommé Richard, lequel fut depuis Roy d'Angleterre. Item mesire Loys de Tarente, espousa lors la Royne de Naples.

Cruaulté d'vn Roy de Castille enuers sa femme.

Comment le Duc de Bretaigne feit hommage au Roy, le mantel & le chapeau ostez, les genoulx fleschis, comme à son souuerain Seigneur.

L'an mil trois cens lxvi.

ENVIRON la feste de Pasques, mil trois cẽs soixãte & six, mesire Iehã de Montfort lors Duc de Bretaigne, enuoya à Paris deuers le Roy, à fin qu'il voulsist confermer l'appoinctement qui auoit esté faict auec la veufue de feu mesire Charles de Bloys, & requerir prorogation du delay de faire hommage: & y vindrent le Seigneur de Clichon, Breton, & mesire Guillaume de la Cuuer Angloys: ausquelz fut à grand' difficulté baillée ladicte confirmation: toutesfois leur fut elle deliurée close & seellée, & promeirent qu'elle ne seroit ouuerte

uerte iusques à ce que ledict de Montfort eust faict au Roy l'hommage de la Duché de Bretaigne, Comté de Montfort, & autres terres qu'il tenoit de luy : & pour ce faire fut prefix delay iusques à la sainct Michel ensuyuant. Lequel Iehan de Montfort vint aucun temps apres à Paris, & feit au Roy hommage dudict Duché de Bretaigne, Comté de Montfort, & des autres terres qu'il tenoit au royaume, le mantel & le chapeau ostez, & les genoux fleschis, comme à son souuerain seigneur : & lors en la presence du Roy, & de son conseil ladicte Duchesse veufue dudict feu messire Charles de Bloys, ratifia en sa personne l'appoinctement qui auoit esté faict par ses Procureurs, auec ledict de Montfort, par lequel elle renonçoit au droict qu'elle pretendoit à la Duché : lequel appoinctement le Roy conferma en force & vertu d'Arrest, & de chose iugée.

Hommage faict au Roy de France du Duché de Bretaigne, & de la Comté de Montfort.

Comment le Roy de Nauarre par fiction & trahyson se feit prendre prisonnier en Hespaigne : & comment Bertrand du Guesclin fut prisonnier, & apres deliuré.

AV moys de Feurier audict an mil trois cens soixãte & six, le Prince de Galles & le Roy Pietre d'Hespaigne, qui auoit esté debouté de son royaume, par son frere Henry, à l'ayde de messire Bertrand du Guesclin, & de sa cõpaignie, descendirẽt en Hespaigne auecques grand'cõpaignie d'Angloys: & combien que le Roy de Nauarre eust promis ayder audict Henry, qui pour ce faire luy auoit donné grande finance, ce neantmoins il donna passage par son royaume de Nauarre ausdictz Prince de Galles & le Roy Pietre. Et se feit ledict Roy de Nauarre fainctement par vn Cheualier de leur party, prendre prisonnier, à fin qu'il allast auecques eux en Castille : & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent pres de la ville de sainct Dominique, en vn lieu appellé Nadres. Et là le sixiesme iour d'Aoust eurent bataille contre ledict Roy Henry, en laquelle iceluy Henry fut desconfit, & messire Bertrand du Guesclin, messire Arnoul d'Euchan, Mareschal de France, le Begue de Villaines, & plusieurs autres Françoys, Bretons, Castilliens & Arragonnois, furent prins prisonniers, & y eut vingtquatre mil hommes mors : mais ledict Roy Henry eschappa & s'en vint vers France, & se tint par aucun temps luy & sa femme en la cité de Carcassonne, en laquelle estoit lors madame Marie de Bretaigne, fille de feu messire Charles de Bloys, & femme de messire Loys Duc d'Aniou, gouuerneur pour le Roy au païs de Languedoc. Apres ledicte bataille de Nadres, fut deliuré ledict Roy de Nauarre, lequel par fiction laissa son filz en ostage. Et combien que ledict Pietre eust eu ladicte victoire, par le moyen dudict Prince de Galles, ce neantmoins il le laissa en ladicte bataille & l'abandonna, ne depuis ne le veid: parquoy ledict Prince de Galles fut mal content, & luy & le Duc de Lanclastre, son frere, s'en retournerẽt à Bourdeaux, & emmenerent auec eux prisonnier ledict messire Bertrãd du Guesclin: & luy estant ainsi prisonnier ledict Roy Hẽry d'Hespaigne, qui estoit pour lors à Carcassõne, vint secrettemẽt à Bourdeaux, en guise de Pelerin, & s'adressa à vn des gens dudict Bertrand qu'il congneut, & lequel deit à son maistre la venuë du Roy Henry, dont ledict Bertrand fut moult esbahy, comment il s'estoit mis en tel danger: & moyennãt cent florins que ledict Bertrand donna au Geolier, il consentit que ledict Henry veid & disnast auec ledict Bertrãd: puis s'en retourna ledict Henry en Languedoc, & alla à Villeneufue pres Auignon, ou il trouua monseigneur Loys, Duc d'Aniou, frere du Roy, qui moult le festoya. Apres le disner luy donna toute la vaisselle d'or & d'argent, en quoy ilz auoient esté seruis au disner, dont iceluy Henry fut moult ioyeux : car il en auoit bien besoing : & apres s'en allerent ensemble veoir le Pape en Auignon, & les receut & festoya grandement. Ledict Duc d'Aniou amassa gens de guerre, & bailla audict Roy Henry deux mil hommes, pour courir la terre du Prince de Galles, en Guyenne: lequel Prince, qui attendoit que le Roy Pietre luy eust faict deliurer le payement de luy & de ses gens, cõme promis l'auoit, dont il ne feit riens, quand il sçeut la nouuelle que ledict Henry gastoit sa terre bailla la charge de ses gens de guerre à messire Iehan Chandos, pour courir la terre du Roy de France : & retint auec luy messire Bertrand du Guesclin, & autres prisonniers qu'il auoit amenez d'Hespaigne. Et pource que ledict Prince estoit pour lors en trefues auec le Roy de France, par fiction il bannist tous ses gens de guerre, & se nommoient la grand' compaignie. Pour la venuë dudict Prince, le Duc d'Aniou manda au Roy

L'an mil trois cens lxvi.

Du Roy Henry, qui en guise de Pelerin alla veoir Bertrand du Guesclin prisonnier à Bourdeaux.

Henry d'Hespaigne aller à luy à Villeneufue pres Auignon, lequel y alla: & ordonna ledict Duc que dedãs Hespaigne retourneroit ledict Henry. En ces entrefaictes fut deliuré le Begue de Villaines, qui s'en vint deuers le Roy de France. Aucuns familiers du Prince de Galles, qui estoient à Bourdeaux, luy deirẽt qu'il estoit bruyt que ledict Prince detenoit ledict Bertrand, pour la doubte qu'il auoit qu'il luy feist guerre, s'il estoit eschappé: & lors le Prince par orgueil & despit feit venir ledict Bertrand deuant luy, & luy deit que s'il luy vouloit promettre que iamais contre luy ne s'armeroit, ne semblablement pour le Roy Henry d'Hespaigne, qu'il luy acquiteroit sa rançon, & toutes ses debtes, & luy donneroit dix mil florins pour soy monter & armer: mais Bertrand luy deit qu'il aymeroit mieux mourir en sa prison, que telle chose luy promettre: & soyez certain (deit Bertrand au Prince) que ie seruiray de tout mon pouuoir ceux à qui ie suis tenu, se possible est que ie sorte hors de prison, ou trop longuement m'auez tenu à tort & contre raison: car i'estoye party de France auecques mes cõpaignons en propos d'aller sur les Sarrazins, & pour faire le salut de noz ames. Et pourquoy n'y alliez vous sans arrester? deit le Prince. Ie le vous diray (deit Bertrand moult asseurement) nous trouuasmes vn Pietre d'Hespaigne, qui de Dieu soit mauldict, lequel auoit faict meurtrir la bonne dame Blanche de Bourbon, sa femme, extraicte de la noble maison du Duc de Bourbõ, & du sang sainct Loys: laquelle estoit de vostre sang, & vostre cousine prochaine du plus grãd & merueilleux costé que vous ayez: & vouloit iceluy Pietre espouser la fille d'vn Iuif, son principal Conseiller & Medecin: si m'arrestay illec pour de luy prendre vengeance, & ayder à Henry son frere, lequel ie sçay estre vray heritier du royaume d'Hespaigne, & aussi pour destruire Iuifz & Sarrazins, dont ledict Pietre estoit fort accompaigné. Or estes vous venu vous & voz Angloys, pour cõuoitise d'or & d'argent, que ledict Pietre vous donna & promeit, & cuidant tenir le royaume apres luy faulsement: auquel voyage vous auez tout premierement offensé Dieu nostre createur (car vous auez empesché la vengeance des aduersaires de la loy, & si auez greué vostre sang, à soustenir leur querelle par vostre ambition, à la grãd' perte de voz nobles Cheualiers, qui par guerre & par famine, & glaiue, y sont mors) & maintenant vous apperceuez à tard comme le desloyal Pietre vous à deceu, dont ie luy sçay bon gré. Quand Bertrand eut acheué sa raison, le Prince de Galles leua la chere & ne se peut tenir qu'il ne deit que Bertrand auoit raison, & les Barons, qui là estoient, disoient qu'il auoit deit verité. Or ça Bertrãd (deit le Prince) on deit que ie vous tiẽs longuemẽt prisonnier, pour doubte que i'ay de vous, parquoy ie vueil que vous en alliez, mais ce ne sera pas sans payer vostre rançon. Sire respondit Bertrand, vous sçauez que ie suis vn pauure Cheualier de petite estimation, qui n'ay gueres de terre ne de biens, & si tant peu que i'en ay est engagé pour mõture & pour harnois, & si dois en ceste ville mieux de dix mil escuz, si me vueillez mettre à gracieuse rançon, & vous ferez vostre honneur. Et ou yriez vous beau seigneur? deit le Prince, qui vous laisseroit aller. Ie m'en iray deit Bertrãd, ou ie pourray tantost recouurer ma perte: & plus ne vous en dy, & vous prie que plus ne m'en demandez. Or vous aduisez, deit le Prince, combien vous me donnerez: car ie vous fais iuge de vostre cause mesme. Sire, deit Bertrãd, ie vous mercie: & ie croy que ne daigneriez aller contre la parolle qu'auez proposée: & puis que de ma rançon m'auez faict iuge, ie vous donneray cent mil doubles d'or. Quand le Prince l'ouyt si haultemẽt parler la couleur luy mua, & en regardant ses Barõs, deit: Voyez vous pas cõment Bertrand se sçait gaber & mocquer de moy, qui m'offre telle somme: car ie le quitteroye pour la quarte partie. Sire Bertrãd ie n'en vueil pas tant: car vous ne le pourriez finer: & bien deit Bertrãd, grãd mercys: si en aurez vous soixante mil, ne ia moins, si pour tant me voulez quitter. Ouy certes, deit le Prince, i'en suis d'accord. Lors deit Bertrand haultemẽt: Maintenant se peut bien vanter Henry qu'il mourra Roy d'Hespaigne: car ie l'en couronneray, quoy qu'il doiue couster: & me prestera la moytié de ma rançon, & le Roy de France l'autre. Le Prince s'esbahist du noble courage de Bertrand: & la Princesse de Galles, qui pour lors estoit en Angoulesme, qui ouyt la renõmée de Bertrãd, alla à Bourdeaux expressement pour le veoir, & luy donna dix mil doubles en allegemẽt de sa rançon. Si fut Bertrand deliuré pour aller faire finance de sa rançon, par ainsi qu'il promist ne porter armes tant que payée l'auroit. Bertrand s'en partit de Bourdeaux, & s'en alla deuers monseigneur Loys, Duc d'Aniou, qui tenoit le siege deuant Tarrascon, contre la Royne de Cecille: & tant feit Bertrand que par sa cõduicte & subtilité, la ville fut prinse dedans le

Bertrand du Guesclin parla vertueusement au Prince de Galles.

La rançon de Bertrand du Guesclin.

tiers

tiers iour de son arriuée : & ceux d'Arle aussi se rendirent par composition, moyennant grande finance. Le Duc deit à Bertrand qu'il luy donnoit vingt mil escus, & luy en feroit autant donner par le Pape, & que le Roy de France luy en donneroit soixante mil, & si plus en failloit il ne luy fauldroit point. Bertrand le remercia humblement, & print congé de luy, & s'en vint deuers le Roy qui honnorablemét le receut, & luy donna cent mil florins pour ayder à payer sa rançon & ses despens : puis luy donna congé: mais à son partement il luy feit promettre que toutes les fois qu'il le manderoit il reuiendroit à son ayde. Apres s'en alla Bertrand en Bretaigne veoir madame Tiphaine sa femme, qui estoit à la Roche Derien, & passa par l'Abbaye du mont sainct Michel, en laquelle auant son partement il auoit laissé en la presence de sa femme cent mil florins, en garde, & les cuidoit bien trouuer, mais sa femme les auoit receuz : & il luy demanda en quoy elle les auoit despédus : & elle respondit: Sire sçachez que ie les ay baillez & donnez aux Gentilz-hommes, qui vous ont seruy en la guerre, pour ayder à payer leurs rançons, & d'eux pourriez encores estre bien seruy. Si deit Bertrand que bon gré luy en sçauoit. Les Barons de Bretaigne receurent honnorablement ledict Bertrand, & luy feirét plusieurs dons pour sa rançon payer. Cela faict s'en retourna Bertrád à Bourdeaux, ou tantost apres sa rançon fut apportée, & rachepta Bertrand tous les autres prisonniers Françoys. Apres, ledict Prince de Galles le feit grandement honnorer & conduire par ses Cheualiers iusques hors de ses terres. Si s'en alla en Languedoc deuers le Duc d'Aniou, qui luy bailla messire Oliuier de Mannay, & bien douze cens lances de gens de guerre qu'il auoit assemblez pour aller en l'ayde du Roy Henry d'Hespaigne contre le Roy Pietre : lequel comme on disoit, pour auoir ayde contre ledict Henry, auoit prins alliance au Roy de Bellemarine, Sarrazin, & espousé sa fille : & pour ce faire il renia la loy de Iesus Christ. Ledict Henry eut cinq batailles contre ledict Pietre : lesquelles, par la conduicte dudict Bertrand, il gaigna toutes. A la sixiesme iceluy Pietre fut prins prisonnier par le Begue de Villaines, Cheualier Françoys, duquel ledict Henry l'achepta, & luy feit couper la teste, & l'enuoya deuant la cité de Sebille : & ainsi fina ses iours miserablement iceluy Roy Pietre, meurdrier de sa femme, & Apostat de la loy de Iesus Christ. Apres la mort duquel toutes les citez de Sebille, de Tollette, & les autres villes & chasteaux d'Hespaigne se rendirét tous en l'obeïssance dudict Henry, qui demoura paisible Roy d'Hespaigne : & par ainsi ledict Royaume de Castille fut gaigné par Henry, recouuert par Pietre, & regaigné par Henry, tout en vn an & demy. Apres ces choses faictes le Roy manda à messire Bertrand du Guesclin par plusieurs messages, & à la parfin y enuoya le Mareschal de Denehen, luy prier qu'il s'en retournast en France, pour luy ayder contre les Angloys, qui fort le guerroient : & luy promeit ledict Mareschal, de par le Roy, l'espée de Connestable de France. Si s'en retourna & emmena à son retour d'Hespaigne cinq cens lances: & si tost qu'il fut en France, il passa par Languedoc pour veoir le Duc d'Aniou, qui ioyeusement le receut, lequel faisoit guerre aux Anglois, pour plusieurs tortz qu'ilz luy auoient faictz. Apres ce, Bertrand s'en passa par Perigort, ou le Comte le festoya fort, & s'en venant plusieurs gens de guerre se meirent en sa compaignie, tellement qu'il eut grand nombre de gens : & en passant & cheuauchant print plusieurs villes & places que tenoient les Angloys. L'an mil trois cens soixáte & sept, apres ce que le Prince de Galles & son frere, auec leurs compaignies, furent retournez d'Hespaigne ou ilz estoient allez en l'ayde du Roy Pietre, comme dessus a esté dict seiournerent vne espace de temps en Guyenne & à Bourdeaux, & iusques au moys de Decébre, qu'ilz eurent receu la rançon de messire Bertrád du Guesclin, qu'ilz se meirent sur les champs, & vindrent & entrerent és païs d'Auuergne, Berry, Bourbonnois, & allerent passer la riuiere de Loire à Marcigny les Nonnains, & seiournerent aucun temps en Masconnois, puis entrerét en la Duché de Bourgongne, ou ilz ne trouuerent nulz viures sur les champs: car monseigneur Philippe Duc de Bourgongne, frere du Roy, auoit tout faict retraire és forteresses qui estoient bien gardées. Si passerent en Auxerrois, ou ilz se rafreschirent de viures & d'habillemens, dont ilz auoient grand mestier, & entrerét en Gastinoys, enuiron huict cens hómes d'armes Anglois, & grand nombre de gens de pied, tellement qu'ilz estoient bien dix mil personnes : & vne autre plus grand' bande, ou ilz estoient bien vingt mil, qui passerent Seine, & allerent vers Troye. Puis passerent la riuiere d'Aulbe, & allerent vers Espernay, & y meirent le siege, & furét ceux de dedans si pressez qu'ilz furent cótrainctz bailler la ville, & rançonnerét

Dons des Princes à Bertrand du Guesclin, pour sa rançon.

Du Roy Pietre d'Hespaigne qui espousa la fille d'vn Sarrazin, & en ce faisant renonça à la foy de Iesus Christ.

L'an mil trois cens lxvij.

Ceux d'Espergnay rachepterent des Angloys leurs corps & leur ville.

leurs corps & la ville de brusler de deux mil francs d'or,& demourerent dedans aucuns gensd'armes desdictes compaignies: puis allerent deuant le monstier d'Ay, qui estoit fort, & y auoit vingt hommes d'armes François qui le monstier deffendirent, & par tout pilloient & roboient, prenoient prisonniers,& faisoient autres grands maulx:& ce sçachant le Roy, il feit diligence de faire assembler gens pour les combatre: parquoy ceux qui estoient venus en Gastinoys,repasserent la riuiere d'Yonne à Pons, & passerét Seine à Nogent, sur Seine, & s'en retirerent à Espernay auec les autres: puis allerent vers Chaalons & Vitry en Partois, & seiournerent en celle marche iusques enuiron le moys de Iuin: & le Roy auoit grád nombre de gensd'armes és bonnes villes pres d'eux, comme à Sens, Troyes, Chaalons, Prouins, & autres, qui semblablement venoient sur les champs,& faisoient de moult grandes rudesses. Le Roy feit parler ausdictz Angloys par plusieurs fois pour trouuer moyen de les faire vuyder hors dudict royaume:mais ilz faisoient trop grandes demandes: c'est à sçauoir quatorze cens mil francs d'or. Iceux Anglois repasserent la riuiere assez pres de Troyes, & s'allerét loger à Marigny, & illec enuiró. Le Duc de Bourgongne estoit lors à Troyes,mais il n'auoit pas assez gens pour les combatre & assaillir. Si s'en allerent passer la riuiere d'Yonne vers Auxerre, & allerent vers Chastillon sur le Loin deuant Montargis, & par tout le Gastinois vers Estampes & Estrechy, ou ilz estoient logez au moys de Iuillet, & bouterent le feu en plusieurs villes & villages. Et pource qu'on disoit qu'ilz tiroiét vers Paris, le Roy manda ses gensd'armes venir à Paris, mais il sourdit aucunes deffiances entre les Gascons, qui estoient auec lesdictz Anglois,& aux Anglois des Gascons. Les Gascons se departirent d'auec eux, & s'en allerent deuers Baugency, & les Anglois allerent en Normandie, & prindrent d'arriuée en plain iour la ville de Vire: car il y en alla cinquante ou soixante, habillez comme gens de village sur leurs harnois, & gaignerent les portes & tuerent les portiers: & puis leurs routes qui estoient embuschées entrerét dedans,mais ilz ne prindrent pas le chastel: puis vne partie d'eux alla en Aniou, & prindrent Chasteaugontier. Les Gascons qui estoient à Baugency, y seiournerent enuiron trois sepmaines, & alla le Seigneur d'Albret plusieurs fois deuers eux, pour trouuer moyen de les faire vuyder en esperance de certain appoinctement: & combien qu'il ne fust encores accordé lesdictz Gascons passerent Loyre du costé de Soulongne: & si tost qu'ilz furent passez, la riuiere creut tellement qu'ilz ne la peurent repasser, & ainsi demourerent vne piece en attendant le traicté dudict appoinctement, que ledict seigneur d'Albret auoit porté deuers le Roy. Audict an mil trois cens soixante sept, le Pape Vrbain partit d'Auignon pour s'en aller tenir sa court à Romme, & emmena auec luy les Cardinaulx: toutesfois il en demoura quatre qui n'y voulurent point aller, dont le Pape fut mal content d'eux, & ne leur laissa nulle puissance. L'an de grace mil trois cens soixante & huict, le sixiesme iour d'Auril, arriua à Paris messire Lionnel, Duc de Clarence, filz du Roy d'Angleterre, qui alloit pour espouser la fille de messire Galiache, l'vn des seigneurs de Milan, ou le Roy de France le receut à grand honneur: & allerent au deuant de luy iusques à sainct Denis, monseigneur Iehan, Duc de Berry qui auoit eut congé de venir en France, pour vn an (car il estoit l'vn de ostages du feu Roy son pere) & monseigneur Philippe Duc de Bourgongne, frere germain du Roy: & le menerent descendre au chasteau du Louure ou le Roy estoit logé,& le feit disner & soupper auec luy,& le festoya moult grandemét. Le lendemain le feit festoyer par la Royne & par les dames en l'hostel de sainct Paul: & apres les festoyerent les Ducz de Berry & de Bourgongne, en l'hostel d'Artois, ou ilz tindrent maison ouuerte. Apres le Roy feit audict Lionel,& à ses gens, des dons & presens qui valoient bien vingt mil florins, & le feit conuoyer iusques hors du royaume, à ses despens. En celle année au moys de Iuin, le Roy feit deux Mareschaulx de France, c'est à sçauoir messire Loys de Sancerre, & messire Loys Motó, Seigneur de Blanuille: car le Mareschal Bouciquault estoit mort: & messire Raoul de Deuchan,* qui ne pouuoit plus soustenir la peine laissa l'office és mains du Roy, qui luy bailla l'Auriflambe: & enuiron quinze iours deuant, le Roy auoit faict Admiral messire Françoys Perilleux,& en auoit osté le Baudouan * de la Heuze. En ce mesme temps couroient tousiours plusieurs compaignies d'Anglois, Nauarrois, Gascons, & autres gens assemblez parmy le royaume,& prenoient & pilloient les places, boutoient feu, & forçoient femmes & pucelles,& faisoient tant de maulx que ce seroit pitié à racompter.

Des Angloys qui prindrent la ville de Vire eux estans habillez comme gens de labour.

L'an mil trois cens lxvij.

L'an mil trois cens lxviij.

*Il le nomme indifferemment Denehã & Deuchan.

* alias Bauldrã.

Des

Des appellations que le Comte d'Armignac & autres seigneurs de Guyenne feirent en Parlement contre le Prince de Galles.

EN uiron celle saison les Comtes d'Armignac, d'Albret & Perigort, & plusieurs autres Barons, & Nobles de Guyenne & Gascongne, appellerent du Prince de Galles, Duc de Guyēne, pour aucūs griefz qu'il leur auoit faictz: & requirent au Roy d'auoir lettres d'adiournemēt en cas d'appel: lesquelles, apres plusieurs difficultez, le Roy par la deliberation de son conseil pour ce assemblé en la chambre de Parlement, auquel le Roy, la Royne, tous les Princes, Prelatz & gens de communitez des bonnes villes de France estoiēt en grand nombre assemblez, leur bailla: car il estoit dict expressement par le traicté de paix faict entre les François & les Anglois, que les souuerainetez, hommages, & ressors desdictz païs demoureroient au Roy de France, iusques à ce que lesdictz Roy d'Angleterre & Prince de Galles eussent faict certaines renōciations: & mesmemēt qu'ilz eussent baillé lettres de renonciation du droict qu'ilz pretendoient à la couronne de France & au royaume, desquelles bailler ilz auoient esté refusans & delayans, & ne les auoient point baillées. En celle année le seigneur d'Albret espousa la fille du Duc de Bourbon, sœur de la Royne & de la Comtesse de Sauoye. Item en ce temps Pierre Comte d'Alençon, l'vn des ostages du Roy Iehan en Angleterre, retourna en France, & depuis n'y retourna, & paya trente mil francs d'or: & semblablement le Duc de Bourbon aussi par certains moyens s'en retourna, & paya vingt mil francs d'or.

Comment le Roy alla à Tournay, pour traicter le mariage du Duc de Bourgongne, son frere, & de la fille du Comte de Flandres.

AL'entrée du moys de Septembre, audict an mil trois cens soixāte & huict, *L'an mil trois cens lxviij.* le Roy partit de Paris, & alla iusques à Tournay, ou il auoit mandé venir Loys, Comte de Flandres, le Duc de Braban, le Comte de Haynault, & autres, en esperance de faire le mariage pourparlé de messire Philippe de Frāce, Duc de Bourgongne, son frere, & de madame Marguerite seule fille & heritiere dudict Comte de Flandres, veufue de feu Philippe de Bourgongne, qui estoit mort en l'aage de treize ans: mais iceluy Comte de Flandres auoit volunté & affection de marier sadicte fille à messire Aymond, Comte de Cantorbie, l'vn des filz du Roy d'Angleterre: & l'eust faict: mais le Pape ne voulut donner dispence de la proximité du lignage qui estoit entr'eux: & par dissimulation se feit excuser ledict Comte de Flandres, par maladie, & par ce s'en retourna le Roy à Paris: mais madame Marguerite Comtesse d'Artoys, mere dudict Comte de Flādres, qui s'estoit trouuée audict lieu de Tournay, & qui pour celle cause moult desiroit ledict mariage estre accomply, alla par deuers ledict Comte, son filz, à Malines: & furent faictz, & pourparlez plusieurs appoinctemens touchant iceluy mariage, lequel ledict Loys Comte de Flandres ne vouloit consentir n'accorder, sinon que le Roy luy baillast & delaissast les villes & chastellenies de l'Isle & de Douay, & leurs appartenances, ce que le Roy promeit faire, moyēnant ce que ledict Philippe, Duc de Bourgongne, son frere, par ses lettres patentes données à Peronne, le douziesme iour de Septembre, audict an mil trois cens soixante & huict, promeit que si tost qu'elles reuiendroient en ses mains apres le trespas dudict Cōte, qu'il les rendroit & restitueroit au Roy, son frere, ou à ses successeurs: & à ce obligea luy & ses hoirs, soubz les censures Apostoliques, & fut la matiere mise en surceance. En la fin d'iceluy moys les Anglois, qui estoient à Vire, en Normandie, moyennant certaine somme qui leur fut donnée, s'en saillirent, & s'en allerent à Chasteaugontier, auec leurs compaignons qui la estoient, & prindrent plusieurs forteresses illec enuiron, pour eux loger: & les Gascons, qui estoient passez Loyre (comme dict a esté) allerent en Touraine: & lors plusieurs gens de guerre, tant des ordonnances que sans gages, les suyuirent, en esperance de les combatre, iusques à Faye la vineuse, en Poitou, ou ilz se retrahyrent, & ne les peurent auoir. Le vingt & troysiesme iour dudict moys aucuns Cheualiers & Escuyers de Bourgongne, allerent en Forest apres aucuns Anglois, qui auoient cheuauché par la Bourgongne, & les combatirent & desconfirent: & y en eut de tuez douze ou quatorze cens: les autres s'enfuyrent, & furent rescoux les prisonniers qu'ilz auoient prins en grand nombre.



De la natiuité & baptesme de Charles, premier filz du Roy Charles cinquiesme.

L'an mil trois cens lxviij.

LE Dimenche troysiesme iour de Decembre audict an mil trois cens soixãte & huict, nasquit mõseigneur Charles, premier filz dudict Roy Charles cinquiesme, en l'hostel de sainct Paul à Paris, dont grãd' ioye fut par le royaume. Le Roy alla incontinent rendre graces à Dieu & à nostre Dame en l'Eglise nostre Dame de Paris, & le lendemain alla en pelerinage à sainct Denis, & feit donner aux colleges des Mendiãs de Paris bien quatre mil florins. Le Mecredy vnziesme iour dudict moys fut ledict Charles baptisé en l'Eglise S. Paul à Paris, & s'y trouua moult grand' multitude de peuple, & y auoit deux cens hommes qui portoient deux cens torches. Apres estoient mesire Hue de Chastillon grand Maistre des Arbalestriers de France, qui portoit vn cierge, & le Comte de Tancaruille portoit vne couppe d'or, en laquelle auoit du sel. Apres estoit la Royne Iehanne d'Eureux, qui portoit l'enfant, & mesire Charles de Dampmartin aupres d'elle. Apres l'enfant estoient monseigneur le Duc d'Orleans, oncle du Roy, & les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses freres, le Duc de Bourbon, frere de la Royne, & plusieurs autres: & aussi y estoient la Royne Blanche, la Duchesse d'Orleans & sa fille, la Comtesse de Harecourt, la Dame d'Albret, & plusieurs autres Dames & Damoyselles, toutes habillées en couronnes, flocars & autres ioyaux, le plus richement qu'il estoit possible de faire: & en ladicte Eglise estoient attendans la venuë de l'enfant l'Euesque de Beauuais, Chancelier de France, lors declairé & prononcé Cardinal (lequel le baptiza) le Cardinal de Paris, nommé maistre Guy de Maignac, les Archeuesques de Lyon & de Sens, les Euesques d'Eureux, de Coustances, de Troyes, d'Arras, Meaux, Noyon, & plusieurs Abbez tous habillez en pontificat auec leurs chappes, mytres & crosses: & le tint sur fons mesire Charles, Seigneur de Montmorency, & luy bailla son nom. Apres ce, fut faict vne donnée de vingt deniers Parisis à chascune personne qui y vouloit aller, & y eut si grande presse que plusieurs femmes y furent estainctes. Le Roy donna à son filz le païs de Daulphiné, à fin qu'il fust appellé monseigneur le Daulphin: & tantost apres par bulles du Pape l'Archeuesque de Sens presenta audict Euesque de Beauuais, Chancelier de France, le Chappeau de Cardinal: & lors maistre Guy de Maignac, Euesque de Paris, s'en partit pour aller à Romme deuers le Pape.

La pompe & solennité qui fut faicte au baptesme du premier filz du Roy Charles, le quint à Paris.

Comment plusieurs villes en Guyenne, Ponthieu, & ailleurs, se reduisirent és mains du Roy.

EN ce tẽps plusieurs des villes & places dudict Duché de Guyenne, en adherãt aux appellations interiectées par les Comtes d'Armignac, d'Albret & Perigort, & autres dessusdictz, se reduisirẽt voluntairemẽt és mains du Roy de France, au moyen dequoy se sourdit guerres: & lors print audict Prince de Galles vne maladie, dont il deuint ydropique: & à ceste cause par le conseil des Medecins s'en partit d'Aquitaine, & s'en alla en Angleterre, pour changer l'air, & emmena auec luy la Princesse sa femme, & son filz Richard (car le premier nommé Edouard, estoit mort à Bourdeaux) & laissa son frere le Duc de Lanclastre, pour gouuerner le païs. Tantost apres le Roy d'Angleterre y enuoya son autre filz, nommé Lionnel, Duc de Clarence, auec grand nombre d'Anglois. Le Samedy d'apres Pasques, septiesme iour d'Auril, l'an mil trois cens soixante & neuf, fut accordé le traicté du mariage, qui longuement auoit esté pourparlé d'entre mesire Philippe, Duc de Bourgongne, frere du Roy, & madame Marguerite, fille de mesire Loys Comtes de Flandres. Audict moys d'Auril, les villes d'Abeuille, de Rué, & toutes les autres de la Comté de Ponthieu, reserué Neelle, de leur volunté se meirent en l'obeissance du Roy de France, en moins de dix iours, és mains de mesire Hue de Chastillon, grand maistre des Arbalestriers de France.

L'an mil trois cens lxix.

Des appellations que les Seigneurs & communaultez de Guyenne auoient interiectées, contre le Prince de Galles, Duc de Guyenne.

LE second iour de May, audict an, se presenterent en Parlemẽt lesdictz Comte d'Armignac, de Foix, d'Albret, & autres Barons & Seigneurs, qui s'estoient portez pour appellans

appelans à l'encontre d'Edouard Prince de Galles, Duc de Guyenne: & le vingt & vniesme iour dudict moys le Roy alla en personne en Parlement: & estoit la Royne Iehanne assise aupres de luy, le Cardinal de Beauuais au dessoubz, les Archeuesques de Reims, Sens, Touars, quinze Euesques, & plusieurs Abbez, les Ducz d'Orleans & Bourgongne, les Comtes d'Alençon, d'Estampes, & plusieurs Barōs, Nobles, & gens de plusieurs bonnes villes illec assemblez, pour ladicte cause: & meit le Roy lesdictes appellations, en conseil & deliberation, à fin de sçauoir s'il y auoit esté faict autrement que la raison le vouloit: & là estoient tous les Conseillers en Parlement, lesdictz Ducz, Comtes, Barons, Archeuesques & Euesques, lesquelz furent tous d'oppinion qu'à bonne & iuste cause le Roy auoit admis & receu les appellations, & qu'il ne les pouoit ne deuoit reffuser, & que si le Roy d'Angleterre vouloit mouuoir guerre pour ceste cause, ce seroit à tort & sans raison. Apres furent leuës les responses qui auoient esté aduisées de faire sur vne lettre ou cedulle qu'il auoit baillée, contenant plusieurs desraisonnables demandes, que faisoiēt les Anglois: & pour occasion des choses dessusdictes recommença la guerre entre François & Anglois. En ce temps le Duc de Lanclastre, filz du Roy d'Angleterre, qui estoit demouré à Bourdeaux, espousa en vn village, pres Bourdeaux, Constāce, fille du Roy don Pietre d'Hespaigne. Item en ce temps Yuain, filz du Prince Aymond de Galles, que le Roy d'Angleterre auoit faict mourir, pour auoir sa terre, vint en France, & seruit bien le Roy & ses gens contre les Anglois.

La Royne de France estoit assisse au pres du Roy en la court de Parlement.

Du mariage du Duc Philippe de Bourgongne, à la fille du Comte de Flandres.

LE Mardy dixneufiesme iour du moys de Iuin audict an mil ccc. lxix. fut celebré & accōply le mariage de mōseigneur Philippe, Duc de Bourgongne, frere du Roy, & madame Marguerite, seule fille & heritiere de Loys, Cōte de Flādres, d'Artois, de Neuers, & de Rethel, & furēt espousez en l'Eglise S. Bauō de Gād, par l'Archeuesque de Tournay, & y allerēt plusieurs grāds Princes & seigneurs de Frāce, & y estoiēt le Duc & la Duchesse de Brabā, oncle dudict Comte de Flādres: & durāt ladicte feste furēt faictes ioustes, tournois, & autres grāds esbatemēs. Ladicte Marguerite auoit parauāt esté femme de mōseigneur Philippe, Duc de Bourgōgne, qui trespassa à Rouure, des l'an mil ccc. lx. & vn: & ainsi elle fut Duchesse de Bourgongne deux fois: & par le traicté dudict mariage, pource que ledict Comte de Flandres, pere de ladicte Marguerite, faisoit plusieurs difficultez, le Roy luy promeit, & de faict luy bailla les villes, chasteaux, chastellenie, terres, & seigneuries de l'Isle, Douay & Orchies, & leurs appartenances, à faculté de les pouuoir r'auoir & r'achepter par luy & ses successeurs, en deffaulte d'hoir masle en ligne directe, en baillant dix mil liures de terre: laquelle chose le Roy feit pour auantager ledict Philippe, Duc de Bourgongne, son frere, & à fin que ledict traicté de mariage sortist effect. Mais ce fut soubz telle cōdition, qu'iceluy Philippe promeit, & bailla lettres au Roy que si tost que elles seroient venues en ses mains, par la mort dudict Comte, son beau pere, ou autrement il les rendroit & restitueroit au Roy, son frere, ou à ses hoirs, ou ayans cause. Item le xv. iour de Iuillet le Roy partit de Paris pour aller en Normandie, veoir vne grand' quantité de nauires qu'il auoit faict preparer, pour faire vne course en Angleterre: & auoit le Roy ordonné que son frere le Duc de Bourgongne y passeroit.

L'an mil ccc. lxix.

Marguerite fille du Cōte de Flandres fut deux foys Duchesse de Bourgongne.

D'vne descente d'Anglois en France.

EN ce temps le Roy fut aduerty que le Duc de Lanclastre estoit descendu à Calais auec grand' compaignie de gensd'armes: & vindrent iusques à Therouenne, & à Aire, & bruslerent & gasterent le païs d'enuiron. Le Roy, qui parauant auoit faict assembler plusieurs nauires à Harfleu, pour enuoyer son frere le Duc de Bourgongne faire vne course en Angleterre, cessa son entreprinse, & enuoya incontinent le Duc de Bourgongne, qui hastiuement alla au deuant du Duc de Lanclastre, & se logea aupres d'Ardre, & Tournehan: & là furent longuement les deux ostz sans combatre, puis se leua ledict Duc de Bourgongne, & s'en vint à Hedin, dont plusieurs gens murmurerent, & furent mal contens contre luy, car il estoit plus puissant de gens que ledict de Lanclastre, & estoit asis son ost à l'auantage, & si auoit viures à planté. Quand ledict Duc

de Bourgongne fut leué, ledict Duc de Lanclastre se meit à cheuaucher par Ponthieu, vers le païs de Caux,& passerent la riuiere de Somme, à la Blancquetacque,& allerent iusques à Harfleu,en intẽtion de brusler les nauires du Roy de France, qui la estoient: mais ilz ne peurent: parquoy ilz ardirent plusieurs villes en la Comté d'Eu, & s'en retonrnerent par Ponthieu:& aupres d'Abbeuille prindrent messire Hue de Chastillon, & plusieurs Cheualiers,Escuyers,& Bourgeois de ladicte ville, qui estoient sailliz pour leur courir sus,& les enuoyerent prisonniers à Calais. Le vingt & deuxiesme iour de Septembre audict an mil trois cens soixante & neuf,madame Marguerite de Flandres Duchesse de Bourgongne, entra à Paris,ou elle fut receue à grand honneur du Roy & de la Royne,& des gens d'Eglise,Nobles,& autres de tous Estatz. En ce temps le Roy de Nauarre,qui longuement auoit demouré en Nauarre,vint par la mer, & descendit à Constentin:& feit sçauoir au Roy qu'il viẽdroit voluntiers à luy s'il luy plaisoit, mais il auoit à luy faire aucunes requestes, qu'il diroit voluntiers à aucuns de son conseil auant sa venue:& par ce le Roy luy enuoya à Cherebour,ou il estoit,le Comte de Sallebruche,le Doyen de Paris,maistre Iacques le Riche,& Pierre Blanchet: & estoient lesdictes requestes touchant les villes de Mante & Meulanc,que le Roy de Frãce tenoit en sa main:& pour celle cause feirent les Roynes Blãche & Iehanne plusieurs voyages deuers lesdictz Roys de France & de Nauarre: mais nonobstant ces choses ledict Roy de Nauarre auoit tousiours ses messagiers deuers le Roy d'Angleterre:& disoit on cõmunemẽt que s'il eust troué bon appoinctement auec luy,il n'en eust point faict auec le Roy. En ce temps fut commencée la Bastille à Paris,& assise la premiere pierre par Hugues Aubriot,lors Preuost de Paris,qui la feit faire des deniers du Roy.

L'an mil ccc. lxxix.

Le bastiment de la Bastille à Paris.

En ce mesme temps fut faict le mariage de madame Iehanne de France, fille du feu Roy Philippe de Vallois,& de madame Blanche de Nauarre,sa femme,qui encores viuoit,à Iehan, filz aisné du Roy d'Arragon, Duc de Gironne,& fut espousée par procuration: & tantost apres, ainsi qu'on la menoit en Arragon, elle mourut à Beziers en Languedoc.

De la course de Robin Canolle, & autres Anglois: & comment messire Bertrand du Guesclin,fut faict Connestable de France.

L'an mil ccc. lxx.

AV moys de Iuillet mil trois cens soixante & dix, Robin Canolle & messire Thomas Grancon, Anglois,accompaignez de six mil hommes d'armes, & cinq cens Archiers,partirent de Calais,& cheuaucherent vers sainct Omer,& Arras,& ardirẽt les faulxbourgs, & les bledz du païs d'enuiron qui encores estoient debout. Apres cheuaucherẽt vers Noyon,par Vermãdois.Puis passerent les riuieres d'Aulbe & de Seine,passerent par Ioigny,Nemours,Gastinois, & vindrẽt à Corbeil, & Essonne,& iusques deuant Paris,en bruslant & gastant tout les pays, par ou ilz passoient,qui ne se vouloient rançonner,& ne furent point combatuz,sinon que aucuns de Paris saillerent sur eux,& en tuerent pres de sept cens, car ilz furent aucuns iours logez par les villages d'entour Paris,& furent vn iour longuement en bataille entre Villeiuifue & Paris, & coururent iusques à sainct Marcel & sainct Victor, & apres s'allerent loger au pont d'Antonis,au Bourg la Royne,& illec enuiron: puis tirerent à Estampes, & s'en retournerent par la Beausse iusques en Aniou, tousiours faisant si rigoureux exploictz de guerre,qu'ennuy seroit de les racompter. Item au moys d'Octobre audict an le Pape Vrbain, qui estoit allé es parties de Romme,s'en retourna en Auignon, és gallées que le Roy luy auoit enuoyées par l'Abbé de Fescamp, & par vn Cheualier, nommé messire Iehan de Chambly. Item en ce temps feit le Roy conuocation des Prelatz,Nobles,& bonnes villes de son royaume,pour auoir conseil & ayde sur le faict de sa guerre: & apres ses remonstrances faictes luy fut octroyé vn ayde,c'est à sçauoir l'imposition de douze deniers pour liures de toutes denrées vendues,la gabelle du sel,& quatre francs pour feu és bonnes villes,& vn franc au plat païs, le quatriesme du vin vendu en broche, douze deniers Parisis pour queuë de vin Françoys,qui entroit à Paris, & vingt quatre solz pour queuë de vin de Bourgongne. Le deuxiesme iour dudict moys d'Octobre le Roy cõgnoissant les sens,vaillance & preudhommie de messire Bertrand du Guesclin,qui nouuellement estoit retourné de la guerre d'Hespaigne

Les Anglois se vindrent loger iusques pres Paris.

De l'imposition qui fut faicte sur les denrées & marchandises en France.

gne de l'ayde du Roy Henry, le feist Cõnestable de France: lequel tantost apres s'en alla en Aniou, ou estoient les Anglois, que conduisoit Robin Canolle, & Thomas Grancon, & les cõbatit, & d'arriuée en tua bien six cens, & print ledict mesʃire Thomas prisonnier. Puis alla à Viarzõ en Berry, que tenoiẽt les Anglois & print la place, & en tua bien trois cens: & apres alla à Ruilly, mais les Anglois abandonerent la place, & s'en fuyrent. Le Duc du Guesclin les suyuit iusques à Bressure en Poitou, & là les combatit, & y eut que de mors que de prins quatre cens hommes. Le sixiesme iour de Ianuier, mil trois cens soixante & dix, ledict Roy achepta de mesʃire Iehan de Chaalons la Comté d'Auxerre, le pris & somme de trente & vn mil francs d'or, qu'il paya content, & la ioignit au demaine de la couronne de France, & ordonna que iamais n'en fust separée.

Bertrand du Guesclin crée Connestable de France.

De l'appoinctement du Roy de Nauarre: & comment mesʃire Bertrand du Guesclin meit es mains du Roy le païs de Poitou, de Xaintonge, & aussi presque tout le païs de Bretaigne, par ce que le Duc s'en estoit allé en Angleterre.

AV moys de Decembre audict an mil trois cens septante, trespassa le Pape Vrbain en Auignon: au temps duquel fut saincte Catherine de Seine, vierge de grande saincteté. Apres ledict Vrbain fut esleu mesʃire Pierre Roger Cardinal Françoys, qui estoit nepueu du feu Pape Clement, & s'appelloit-on le Cardinal de Beaufort, car il estoit filz du Comte de Beaufort en Vallée, & n'auoit que quarante ans, & par aucun temps ne voulut accepter la charge: mais finablement fut sacré aux Iacobins d'Auignon & nommé Gregoire, en la presence du Duc d'Aniou, frere du Roy, Lieutenãt en Languedoc: lequel Duc ramena ledict Pape depuis les Iacobins iusques au Palais d'Auignon, allant à pied, tenant la resne de son cheual. En ce temps le Roy estant à Viarzon, enuoya mesʃire Bertrand du Guesclin, son Cõnestable, plusieurs fois à Eureux, pour faire venir le Roy de Nauarre, son serourge, vers luy, lequel differa longuement sa venue, car il sçauoit bien qu'il n'estoit point en la grace du Roy, par ce qu'il auoit donné passage au Prince de Galles, quand il alla en Hespaigne, en l'ayde du Roy Piétre, & aussi attẽdoit ses gens qu'il auoit enuoyez deuers le Roy d'Angleterre. Finablement le vingt & vniesme iour de Mars audict an, il vint, moyẽnant que le Roy enuoyast pour ostages le Duc de Berry, son frere, à Eureux & feirent appoinctemẽt, par lequel ledict Roy de Nauarre deuoit auoir les Baronnies de Montpellier & Homelaz, qui auttesfois luy auoient esté promises: & ledict Roy de Nauarre feit hommage au Roy des terres qu'il tenoit de luy, dont le Roy & le peuple furent tous ioyeux, car on doutoit qu'il ne se voulsist faire ennemy du Roy: & quand ledict Roy de Nauarre s'en partit, il laissa ses deux filz Charles & Pierre, auec le Roy leur oncle, & s'en retourna en Nauarre. En ce temps mesʃire Iehan des Dormans, Cardinal: Euesque de Beauuais, Chãcelier de Frãce rendit au Roy les seaulx, & remeit ledict office és mains du Roy, & fut maistre Guillaume des Dormans, son frere, par grand' deliberation faict Chancelier de France, & tint ledict messire Iehan des Dormans ledict office de Chancelier trois ans quatre moys depuis qu'il fut faict Cardinal. En ceste saison le Pape Gregoire, qui estoit en Auignon, enuoya & feit Legatz pour traicter la paix des Françoys & Anglois, les Cardinaulx de Cãtorbie & de Beauuais, & enuoya le pouuoir audict Cardinal de Beauuais, qui estoit à Paris: lequel alla iusques à Meulãc, au deuant dudict Cardinal de Cantorbie, & là furent ensemble quatre iours. Puis vindrent à Paris deuers le Roy, & luy dirent leur legation. Le Roy feit responce que voluntiers entendroit à appoinctement, & ne tiendroit point à luy de sa part. Puis ledict Cardinal de Cantorbie s'en alla à Calais, ou le Roy le feit conuoyer, & passa en Angleterre, & ledict Cardinal de Beauuais demoura à Paris. Le treiziesme iour de Mars, mil trois cens septante & vn, nasquit à Paris mesʃire Loys, second filz du Roy Charles.

L'an mil ccc. septante.

Des dormans Chancelier de France, rendit au Roy les seaulx.

L'an mil ccc. lxxi.

En ceste mesme saison les Françoys recouurerent plusieurs villes & places que tenoient les Anglois en Guyenne: & par especial la cité de Lymoges, & le païs de Lymosin. Tantost apres les liures des Turelupins furent bruslez à Paris, en la place de Greue, & leur religion condamnée, & du tout abolie. Au moys de Iuillet ensuyuant le Roy enuoya ledict du Guesclin, son Connestable, au païs de Poitou, ou il print plu-

Des Turlupins, qui furent aboliz.

ſieurs villes & places, & en diuers lieux deſconfit grand nombre d'Angloys: & furent preſque tous ceux qui auoiẽt couru par le royaume auecques Robin Canolle, ou mors ou prins: & ſemblablement le nauire du Roy Henry d'Heſpaigne vint pour ſecourir le Roy de France deuãt la Rochelle: & d'aduenture trouuerẽt en mer vingt & cinq groſſes nefz Angleſches, leſquelles ilz combatirent & deſconfirent, & y mourut moult de Anglois, & y en fut prins priſonniers plus de huict mil, & entre autres le Comte de Pantbrot,* & moult grande finance ilz gaignerent. Aſſez toſt apres mondict ſeigneur le Conneſtable Bertrand, & monſeigneur le Duc de Berry, allerent deuant Poitiers ou la ville ſe meit amyablement en l'obeiſſance du Roy, & aſſaillerẽt le chaſtel qu'ilz prindrent par force, & les Anglois qui eſtoient dedans, & tantoſt apres les Françoys combatirent deuant Soubize le Captau de Buch, Lieutenant du Roy d'Angleterre, en Poitou & Xainctonge: & furent les Anglois deſconfitz, & prins ledict Captau de Buch, & pluſieurs Anglois. Ledict Captau de Buch fut amené priſonnier à Paris, & mis en la tour du Tẽple, ou il mourut cinq ans apres. Lors ſe trouuerent leſdictz Anglois moult foibles audict païs, & eſtoient les Françoys les plus fors: car les Ducz de Bourgongne & de Berry, freres du Roy, y eſtoient auec ledict Conneſtable, & pluſieurs gẽſd'armes. Le ſixieſme iour de Septẽbre mil trois cens ſeptãte deux, meſdictz ſeigneurs les Ducz de Berry & de Bourgongne, allerent deuãt la Rochelle, qui ſe meit en l'obbeiſſance du Roy, auſsi feirent tãtoſt apres en ce meſme moys ceux d'Angouleſme, Xainctes, ſainct Iehan d'Angely, Touars, & preſque toutes les autres villes & places dudict païs.

Froiſſard dict Pennebroth.

L'an mil ccc. lxxij.

Item, le iour de la ſainct Andry enſuyuant leſdictz Ducz de Berry, de Bourgongne, & le Conneſtable allerent deuant Touars à tout quatre mil hommes d'armes, laquelle ville eſtoit encores pour les Anglois, & illec attendirent tout le iour: car parauant auoit eſté traicté entre les gens du Roy de France, & les Nobles de Poitou, qui encores tenoient le party du Roy d'Angleterre, que ſi audict iour ilz ſe trouuoient deuant la ville, & Anglois ne les vinſſent cõbatre, ilz ſe mettroient en l'obeïſſance du Roy: mais nul ne vint pour ledict Roy Anglois. Si fut la ville baillée aux Françoys, & ſe rendirent tous ceux de Poitou: & feirent leſdictz Nobles hommage audict Duc de Berry, auquel le Roy auoit donné la Comté de Poitou en heritaige, & le païs de Xainctonge à vie, retenue la ſouueraineté: mais il demoura encores trois fortereſſes Angleſches: c'eſt à ſçauoir Mortaigne, Luſignen & Genſay. Et eſt à noter que durant le ſiege, qui eſtoit deuãt Touars, le Roy Anglois, qui eſtoit en Angleterre, ſe delibera de venir en perſõne ſecourir ladicte ville de Touars, & aſſẽbla grãde quãtité de nauires, & ſe meit ſus mer pour paſſer auec quatre mil lãces & vnze mil archiers, mais ilz eurent vent ſi contraire qu'ilz ne peurent prendre terre en France, parquoy il s'en retourna tout deſpité, & deit telles parolles dudict Roy Charles cinquieſme. Il n'y eut oncques-mais Roy en France, qui moins s'armaſt que ceſtuy cy, qui ne bouge de ſon comptouer à eſcrire lettres, & ſi n'y eut oncques Roy qui tant me donnaſt à beſongner qu'il faict. En quoy on peut noter la bonne direction & conduicte dudict Roy Charles, qui faiſoit toutes ſes beſongnes par conſeil, & qu'es armes ne giſt pas du tout la recouurance des royaumes. En ce temps le Roy qui ſentoit le Duc de Bretaigne moult fauorable aux Anglois, & qui auoit eſpouſé Iehanne, fille du Roy de Nauarre, contre ſon vouloir, enuoya par pluſieurs fois deuers luy, dire qu'il feiſt ſon deuoir enuers luy, comme ſon vaſſal & hommage lige, & ne voulſiſt laiſſer entrer les Anglois en ſon païs, ne les fauoriſer, lequel touſiours reſpondit qu'ainſi feroit il, mais ce neantmoins dedans la feſte de Paſques enſuyuant, iceluy Duc, en venant contre ſes promeſſes, feit venir grand nombre d'Anglois en Bretaigne, que les Nobles, ne ceux dudict païs, ne voulurent receuoir: & luy dirent qu'ilz ne ſeroient ia Anglois, & que le Roy de Frãce eſtoit leur ſouuerain ſeigneur: & requirent audict Duc, qu'il voulſiſt faire vuyder leſdictz Anglois hors de Bretaigne. Ce qu'il ne voulut faire: mais les meit en pluſieurs villes, & places, & en mettoit hors les Bretons: leſquelz à ceſte cauſe enuoyerent deuers le Roy, leur ſouuerain ſeigneur, luy requerir qu'il y meiſt remede: & par ce enuoya le Roy en Bretaigne ledict meſſire Bertrand du Gueſclin, ſon Cõneſtable, le ſeigneur de Craon, le ſeigneur de Cliſſon, & autres: & quand le Duc ſçeut leur venue, il s'en partit, & s'en alla en Angleterre. Si cheuaucha ledict Cõneſtable par tout le païs de Bretaigne, tant Galo comme Bretonnant, & ſe rendirent à luy, Nobles, gens d'Egliſe, bonnes villes, & toutes les places dudict païs, excepté Breſt & Aulroy, & Derual. Si meit le ſiege deuant Breſt, & fut

Ceux de Poitou ſe rendirent en l'obeiſſance du Roy de France.

La prudence du Roy Charles le quint, qui faiſoit toutes ſes beſongnes par conſeil.

fut appoinɑ̃é par ceux, qui estoient dedans, que s'ilz n'estoient les plus fors deuant la place dedans vn iour qu'ilz nommerẽt, pẽdant lequel temps ilz enuoyerent en Angleterre, ilz rendroient la place: & de ce baillerent douze ostages, desquelz ledict Connestable eslargit les six sur leur foy: mais ce neantmoins au iour escheu, ilz ne furẽt point combatuz, & ne rendirent point la place: parquoy les ostages demourerent audict Connestable.

D'vne course que feirent les Anglois, tout au trauers du royaume de France.

AV moys de Iuillet mil trois cẽs septãte & trois, Iehan, Duc de Lanclastre, filz du Roy d'Angleterre, & le Duc de Bretaigne, qui s'en estoit fuy en Angleterre, descendirent à Calais, auec grand nombre de gensd'armes & d'archiers, & tirerent & cheuaucherẽt vers Hedin, Dourlens, Corbie, ou ilz passerent la riuiere de Somme, & allerẽt à Roye, & là seiournerẽt six iours dedans la ville: & pource que ilz ne peurent prendre l'Eglise, qui estoit forte, ilz brusleren la ville à leur partement. Apres tirerent en Laonnois, & passerent la riuiere d'Aisne, à Villy, & moult ardirent de villes: puis passerent la riuiere d'Aulbe, vers Gye, & trauerserent Champaigne, & les riuieres de Marne, Seine, Yonne, & Loyre, vers Marcigny les Nonnains: & tousiours les Françoys les cheuauchoient & costoient, & par tout ou ilz en trouuoiẽt ilz en tuoient, puis s'en retirerent à Bourdeaux, sans riens assaillir: car ilz estoient tenus de si pres par le Duc de Bourgongne, & autres gens du Roy, qu'ilz n'auoient ne viures n'habillemens, & auoient tous perdus leurs cheuaulx, tellement que il y auoit plus de trois mil Cheualiers allans à pied, & tous deschirez. Et combien que la cheuauchée semblast de prime face leur auoit esté bien honnorable, toutesfois leur fut elle moult dommageable: car auãt qu'ilz fussẽt à Bourdeaux ilz se trouuerẽt si las, & si trauaillez, qu'ilz demouroit par tout de leurs gẽs & cheuaulx: & ceux qui tiroient auant, laissoient & abandonnoient leurs harnoys & habillemens: & à la fin, quand ilz furẽt à Bourdeaux, ilz ne se trouuerent que six mil hommes bien mal accoustrez, & ilz estoient partis biẽ trẽte mil: & apres lesdictz Ducz de Lanclastre, & de Bretaigne s'en retournerent en Angleterre, auec ce peu de gens qui leur estoient demourez: & disoit-on que de ladicte course le Roy d'Angleterre, son pere, & le Prince de Galles, son frere, n'en furent pas cõtens de luy, ne dudict Duc de Bretaigne, pour la grand' perte de gẽs & biens qu'ilz y auoient eue: parquoy iceluy Duc de Bretaigne partit, & s'en vint par mer à Bourdeaux: puis s'ẽ tira en Bretaigne, ou il trouua encores lesdictes trois forteresses qui tenoient pour luy: c'est à sçauoir Derual, Brest, & Aulroy: & descendit premierement à Aulroy, ou estoit sa femme, qui estoit sœur du Roy de Nauarre, & amena plusieurs Anglois: puis manda plusieurs du païs, pous venir parler à luy. Quand le Roy le sçeust il y enuoya des gensd'armes, pour secourir le païs, combien que le Cõnestable & le seigneur de Clisson y estoient ia. Le vingtiesme iour de May, iour de Pentecoste, mil trois cens septante & quatre, faillirent les trefues d'entre Françoys & Anglois: & le vingt & vniesme iour d'Aoust ensuyuant, la ville de la Reolle, sur Gironde fut rendue au Duc d'Aniou, frere du Roy, apres ce qu'il y eut longuement tenu le siege: mais le chastel ne luy fut pas rendu: & à ceste cause il y meit le siege, & fut appoinɑ̃é entre luy & les Anglois, qui estoient dedans, que si le Roy d'Angleterre ou l'vn de ses filz n'estoient deuant ladicte place, puissans pour combatre l'armée des Françoys, au huictiesme iour de Septembre ensuyuant, iceux Anglois rendroient ladicte place au Duc d'Aniou: & pource qu'audict iour, ne ce pẽdant, lesdictz Anglois ne cõparurent point, elle luy fut liurée. En celuy an furent enuoyez par le Pape, l'Archeuesque de Rauenne, & l'Euesque de Carpentras, pour faire paix entre Françoys & Anglois, & s'assemblerent à Bruges, ou estoiẽt de par le Roy de Frãce, le Duc de Bourgongne, son frere, l'Euesque d'Amyens, & plusieurs autres: & pour le Roy d'Angleterre le Duc de Lãclastre, son filz, l'Euesque de Londres, & plusieurs autres. Les Anglois demandoient les souuerainetez & ressors des terres qu'ilz deuoient auoir par le traicté de paix: mais le Roy fut conseillé qu'il ne le pouoit faire, & seroit contre son serment & son honneur, & au detrimẽt de son ame (car il n'est qu'administrateur des biens de la couronne de France) & pour plusieurs autres raisons. Le vingtsixiesme iour de May, mil trois cens septante & cinq, ledict Roy Charles le Quint, feit vne Loy & Edict, que les enfans

L'an mil ccc. septante & trois.

La ville de Roye bruslée.

De trente mil Anglois qui estoient descẽduz en France ne s'en retourna au païs que six mil.

L'an mil ccc. septante & quatre.

Le Roy n'est qu'administrateur des biens de la couronne de France.

de France ne seroient point couronner Roys de France, iusques à ce qu'ilz eussent l'aage de treize ans accomplis: laquelle Loy ou Edict en la presence de l'aisné filz du Roy, des Ducz de Berry, & de Bourgõgne, ses freres, & plusieurs Princes & seigneurs, Clercz & gens de l'vniuersité, fut publiée & approuuée par les gens de la court de Parlement.

Mort du Prince de Galles.

Audict an mil trois cens septante & cinq, le iour de la Trinité, ledict Edouard, Prince de Galles, trespassa en Angleterre: & fut faict Prince Richard, son filz, qui estoit ieune enfant: & est à noter que parauant, quand le Roy d'Angleterre voulu partir pour venir en Frãce, secourir ceux de Touars, il auoit esté appoincté entre ledict Roy d'Angleterre & ledict Prince de Galles, son filz, que s'il aduenoit que ledict Roy mourust par deçà auant son retour, que ledict petit Richard, son filz, qui estoit ieune enfant, filz dudict Prince, seroit Roy d'Angleterre: nõobstant que ledict Roy eust d'autres enfans: laquelle ordonnance & appoinctement ledict Roy d'Angleterre feit confermer & iurer au Duc de Lanclastre, au Comte de Cantorbie,* & à mesire Thomas, Comte de Bouleigny, ses enfans, & aux barons d'Angleterre. Quand le Roy de France sceut le trespas dudict Prince de Galles, il feit faire vn honnorable obseque pour l'ame de luy, en la saincte Chappelle du Palais de Paris. En ce temps plusieurs villes & places, tant en Poitou, qu'en Normandie, se reduirent és mains du Roy, par la poursuite & diligence dudict mesire Bertrand du Guesclin, Connestable, qui estoit en Poitou, & de mesire Pierre de Vienne, Admiral, qui estoit en Normandie: & lors retournerent de Flandres monseigneur le Duc de Bourgongne, frere du Roy, & plusieurs Conseillers, qui estoiẽt allez à Bruges, pour ledict traicté de paix, ou ilz feirent peu, fors qu'ilz prindrent terme soubs esperãce d'appoinctement, iusques à la Toussainctz ensuyuant: auquel iour monseigneur le Duc d'Aniou, & le Duc de Bourgongne, freres du Roy, & plusieurs autres, retournerent & allerent à S. Omer: & pour le Roy d'Angleterre, vindrent à Bruges le Duc de Lãclastre, & messire Aymõd Cõte de Cantorbie, enfans du Roy d'Angleterre, & plusieurs autres. Puis allerẽt ceux du party du Roy de France à Bruges, par le moyen des Archeuesques de Rauanne & de Rouen, qui parauãt estoit Euesque de Carpẽtras, (lesquelz estoient la enuoyez de par le Pape, pour traicter ladicte paix) auquel lieu lesdictz freres du Roy de France, de son cõmandement feirent pour l'hõneur de Dieu & de la reuerence du Pape: qui là auoit enuoyé, & pour compassion du peuple, & euiter à l'effusion du sang humain, au Roy d'Angleterre de grands offres de plusieurs terres & seigneuries & de grands sommes d'argent, mais tousiours reseruoient la souueraineté: car il auoient mise la chose en deliberation, & ne trouuerrent par conseil qu'il peust transporter la souueraineté: lesquelles choses les Anglois ne voulurent accepter, & dirẽt qu'il le rapporteroient à leur Roy, & en feroient responses à Bruges, au moys d'Aoust ensuyuant, à ceux que le Roy de France enuoyeroit pour celle cause, & furent les trefues prolongées de terme en terme, iusques à la sainct Iehan mil trois cens septante & sept: & s'en retournerent les Françoys en France, & les Anglois en Angleterre. Et la veille de ladicte feste sainct Iehan, audict an mil trois cens septante & sept, trespassa ledict Edouard, Roy d'Angleterre, & luy succeda Richard, filz du feu Prince de Galles qui estoit mort en l'an mil trois cens septante & cinq, auant ledict Roy Edouard, son pere, combien qu'iceluy Edouard eust trois autres filz: c'est à sçauoir Iehan, Duc de Lanclastre, Aymond, Comte de Cantorbie, & mesire Thomas: dont moult de gens furent esbahys: car la mere dudict petit Richard auoit esté premierement mariée au Cõte de Sallebery, & auoit esté cinq ans en sa compaignie: & apres elle maintint qu'vn Cheualier, appellé messire Thomas de Hollande, l'auoit fiancée auant que ledict Comte de Sallebery l'espousast, & l'auoit congneue charnellement: & pource ledict Comte de Sallebry la laissa, & ledict mesire Thomas de Hollande l'espousa, auec lequel elle fut longuement, & en eut plusieurs enfans: & apres la mort dudict mesire Thomas, le Prince de Galles, aisné filz du Roy d'Angleterre, l'espousa, viuãt encor' le Cõte de Sallebery, son premier mary: & de ce mariage n'asquit ledict Richard, qui fut faict Roy.

** Autres disent Cantebrige & Volengy au lieu de Boulegny & le vieil exemplaire mesme.*

L'an mil ccc. lxxvij, De Richard qui fut faict Roy d'Angleterre, combien qu'il fust Bastard.

Comment le Roy eut cinq grandes armées en vn mesme temps sur les champs.

LE Duc d'Aniou, frere du Roy, & ledict du Guesclin, Connestable, allerent en Guyenne à grand' puissance de gensd'armes: & si y auoit grand nombre de nauire sur mer, dont il y auoit trente cinq gallées, & foison de barques, & autres vaisseaulx moult bien armez & auitallez: & par toutes les frontieres de Picardie auoit grand' garnison, qui

qui tenoient les fortes places:& en estoit chef monseigneur Philippe,Duc de Bourgõgne. Auec ce auoit grandes armées qui tenoient siege deuant Brest & Aulroy, deux fortes places de Bretaigne, qui tenoient pour messire Iehan de Monfort,Duc de Bretaigne.Oultre ce monseigneur le Duc de Berry,frere du Roy,tenoit siege deuãt Darlat en Quercy,que tenoient ceux des compaignies de la partie des Anglois, & ainsi auoit le Roy en vne mesme saison cinq grandes & puissantes armées sur les champs, ou auoit grand nombre de Ducz,Comtes,Princes,Cheualiers,Escuyers,& autres grands personnages: & n'est pas de memoire que iamais gens feissent si grands exploictz de guerre, que faisoient lesdictz gens de guerre Françoys. Car premierement au moys d'Aoust,mondict seigneur le Duc d'Aniou,frere du Roy,& en sa compaignie le Cõnestable,le Mareschal de Sancerre,le seigneur de Coucy, les seigneurs de Montfort,de la Hunaudaye,de Roye, de Montauban,de Rochefort,de Manny,le Begue de Villaines, le seigneur de Chasteauguyon,& plusieurs autres iusques à seize cens lances,allerẽt loger à Nanton, qu'ilz prindrent,& semblablement Condac;les Bernadiers, Bordeilles, ou tindrent siege quatre iours:& là vint en ladicte compaignie mesire Iehan de Bueil, Seneschal de Thoulouse,Lieutenãt du Duc d'Aniou,és parties de Rouergue,Quercy, Agenay,Bigorre,Bazades,& amena cinq cens hommes d'armes,& deux cens Arbalestriers:& de là partirent pour aller deuant Bergerat:& pour plus tost la prẽdre & dommager mondict seigneur d'Aniou enuoya ledict de Bueil à la Reolle, pour querir l'artillerie qui y estoit.Quãd le Seneschal de Bourdeaux le sçeut,il assembla plusieurs Anglois,& se meit entre la Reolle & Bergerat,pour garder qu'ilz ne retournassent. Quãd le Duc d'Aniou le sçeut il feit par mesire Pierre de Bueil prendre trois ou quatre cens hommes d'armes,pour aller secourir ledict mesire Iehã de Bueil,son frere:si alla auec luy le Begue de Villaines,le Mareschal de Sãcerre,& autres:& cheuaucherent iusques aupres d'Aymet,* ou ilz trouuerẽt ledict Seneschal de Bordeaux,& plusieurs seigneurs de Guyenne, pour le Roy d'Angleterre, & se combatirent moult aprement. A la parfin par la grace de Dieu furent Anglois desconfitz, & y furent prins ledict Seneschal de Bourdeaux,les Seigneurs de Langoissan,de Mussidan,de Duras,de Rozan, & plusieurs autres:& les autres furent tuez & mis en fuyte, & s'en noya plusieurs à la riuiere du Dort. Apres ce,mesire verdune d'Albret se meit luy & ses places en l'obeissance du Roy de Frãce:puis prindrent les Frãçoys Bergerat,Aymet, Castillon, Liborne,sainct Million,Sauueterre,Montsegne,Cadoyn,sainct Macaire,Langon, Strandas, Duras,& plusieurs autres places iusques au nombre de six vingtz quatorze forteresses. Durant ce temps que mondict seigneur d'Aniou estoit deuãt Liborne, furent amenez deuers luy les seigneurs de Lãgoissan,de Messidan,de Duras,& de Rozan, qui feirent serment d'estre desormais bons & loyaulx au Roy de France: mais tantost apres lesdictz seigneurs de Duras & de Rozan se pariurerent,& se tournerent vers les Anglois, & s'en allerent à Bourdeaux:& apres que les Françoys eurent mis bonnes garnisons és forteresses,ilz s'en retournerent en France,pour la saison d'hyuer. En ce mesme temps, c'est à sçauoir le iour de la my Aoust, ceux qui tenoient le chasteau d'Aulroy, en Bretaigne, se rendirent és mains du seigneur de Clisson,pour le Roy de France,& s'en allerent en Angleterre: & ainsi demoura toute la Duché de Bretaigne és mains du Roy de France,reserué le chastel de Brest,deuant lequel on feit vne Bastille, tellement que ceux de dedans ne pouuoient saillir.Semblablement le Duc de Bourgongne auec plusieurs des gens du Roy,feit vne course deuant Calais,& illec enuiron, & print la ville d'Ardre,& plusieurs places que tenoient les Anglois,& puis s'en retourna. Aussi le nauire du Roy de Frãce feit vne course en Angleterre,ou ilz prindrẽt & pillerẽt aucunes villes & villages:& en rapporterent moult de biens. Audict moys d'Aoust deuoient retourner les Ambassadeurs d'Angleterre à Bruges,pour faire leurs responses,mais ilz n'y vindrent point,dont il ne chalut gueres au Roy. L'an mil trois cens septante & huict, le Roy acquist de monseigneur de Bourbon la seigneurie de Creil, sur la riuiere d'Ayse: & luy en bailla en contrechange la seigneurie de Chasteauchinon.

Du Roy de France, qui en vne mesme saison auoit cinq grandes & puissantes armées sur les champs.

** Croni. de France, disent d'Aymac.*

Anglois desconfitz deuant Bergerat, par les Françoys.

La seigneurie de Creil sur Ayse, acquise par le Roy.

Comment l'Empereur & le Roy des Rommains, son filz, vindrent veoir le Roy Charles à Paris.

*alias vij.

EN l'an mil ccc. lxxviij, * Charles Empereur de Rôme, oncle dudict Roy Charles, luy escriuit vnes lettres, p lesquelles il luy mãdoit qu'il auoit desir de venir en Frãce le veoir, & accõplir aucũs voyages & pelerinages, ou il auoit deuotiõ, & qu'auec luy ameneroit le Roy des Rõmains, son filz, dõt le Roy fut moult ioyeux: & quand il sçeut qu'il approchoit il enuoya plusieurs seigneurs & hõnorables persõnes au deuant de luy iusques à Cãbray, ou ceux de la ville le receurẽt moult hõnorablement (car cest ville d'Empire) & là feit la feste de Noel: car l'Empereur a de coustume de dire vne leçon à matines, habillé de ses habitz, & faire autres grãdes cerimonies. Puis vint & tira vers Paris, & passa par S. Quentin, à Han, à Noyon, à Cõpiegne, & par tout ceux des villes, du cõmandement du Roy, le receurẽt, & allerent au deuant hõnorablement, & en grãd' reuerence, & luy deirent qu'il fust le tresbien venu en la ville du Roy, & par tout luy feit on de beaux presens: toutesfois à l'entrée des villes on ne sõna point les cloches, ny ne porta l'on point de poisle, & autres choses que l'on a accoustumé faire à la personne du Roy de France: iusques audict lieu de Compiegne, là ou le Roy enuoya à l'encontre dudict Empereur le Duc de Bourbõ, frere de la Royne, le Comte d'Eu, son cousin, l'Euesque de Beauuais, l'Euesque de Paris, & plusieurs Barons, Cheualiers, & grands personnages iusques à trois cens cheuaulx, & tous leurs gens habillez de liurée, c'est à sçauoir chapperons mypartis de blanc & de bleu: & luy feirent la reuerẽce, & luy deirent que bien il fust venu, & que le Roy les auoit là enuoyez pour l'accompaigner, & estoit le Roy moult ioyeux de sa venue: & là ledict Duc de Bourbõ festoya au soupper le Roy des Rommains, filz de l'Empereur, & les Cheualiers qui estoient venus auec eux, & tous autres qui y voulurent aller Et deit ledict Empereur, qu'il fut allé soupper sans semondre, si ne fust esté vne goutte qui luy estoit prinse en la iambe, dont il ne se pouoit soustenir: & furent là assemblées les Dames & Damoyselles de la ville, & des enuirons. Le lendemain s'en vindrent au giste à Senlis: & là vindrent au deuant pour l'accompaigner à l'entrée de ladicte ville les Ducz de Berry & de Bourgõgne, freres du Roy, le Comte de Harecourt, l'Archeuesque de Sens, l'Euesque de Laon, & plusieurs seigneurs, Cheualiers & Escuyers: & le lendemain, qui estoit iour de Samedy, vindrent à Louures au giste: & là pour ce que le Roy sçeut la maladie de goutte dudict Empereur, au moyen de laquelle il ne pouoit bonnement cheuaucher, il luy enuoya vn chariot tout doré de fin or, richemẽt appareillé & attelé de beaux grands cheuaulx tous blancs. Aussi luy enuoya la lictiere de monseigneur le Daulphin, son filz, richement aornée & attelée de deux grosses mulles à fin qu'il vint plus aise: dont ledict Empereur fut ioyeux, & mercia moult le Roy, & monta en ladicte lictiere, & vint dedans iusques à sainct Denis & là luy allerent au deuant les Archeuesques de Rouen, Sens, Reims, & les Euesques de Laon, Beauuais, Paris, & plusieurs autres iusques à vingt ou enuiron, qui deirẽt audict Empereur que le Roy les auoit là enuoyez pour l'accompaigner & hõnorer: & ainsi vint à sainct Denis, & pour ce qu'il ne pouoit aller pour sa goutte fut portée sa lictiere à bras iusques deuãt le grand autel, ou il feit sa priere: & luy furent monstrées les reliques & thresors, & voulut ueoir les sepultures des Roys: puis fut mené en sa chambre, & luy feit l'Abbé de S. Denis de grands presens de viures.

Du beau & riche chariot que le Roy enuoya à l'Empereur, estant à Louures en Parisis.

De l'entrée de l'Empereur & de son filz, Roy des Rommains, en la ville de Paris.

LE Lundy ensuyuãt, quatriesme iour de Ianuier, ledict Empereur se leua bien matin, & ainsi qu'il estoit aux fenestres de sa chãbre vindrent emmy la court messire Bureau de la riuiere, premier Chãbellan, & le grãd Escuyer du Roy de France, & amenerẽt deux moult beaux destriers richemẽt habillez & couuers des armes de Frãce: lesquelz ilz presẽterẽt, l'vn audict Empereur, l'autre au Roy des Rõmains sõ filz, dõt il mercia le Roy, & deit qu'il mõteroit dess⁹ & les enuoya iusqu'au village de la Chappelle, ou il alla en sa lictiere: & là vindrent eux presẽter deuant l'Empereur, le Preuost de Paris & les Sergent, habillez de liurée, le Preuost des Marchans, les Escheuins, les Bourgeois de Paris, & plusieurs autres tous vestuz de robbes mypartis de blãc & de violet. Quãd ledict Empereur fut à la Chappelle, & que ceux

ceux qui estoient venus au deuant de luy,luy eurent faict la reuerence, il descendit de sa lictiere,& mõta sur le cheual que le Roy luy auoit enuoyé, & aussi feit le Roy des Romains: & à celle heure le Roy se partit de son Palais,& en sa compaignie son filz aisné Daulphin de France,les Ducz de Bourgongne, & de Berry, de Bourbon & de Bar,les Comtes de Sallebruche,de Tancaruille,Sancerre, Dampmartin, Porcian,Grand Pré, de Fiennes, de Bloys, & plusieurs autres grands seigneurs:& estoient les gens & Officiers du Roy, & des Princes, tous habillez de liurée de leurs maistres: & alla le Roy iusques hors la ville, & rencõtra l'Empereur & son filz entre la Chappelle & le moulin à vent,ou ilz feirent grand' reuerence l'vn à l'autre, puis se meirent en voye, & feit le Roy mettre l'Empereur à sa dextre (combien que ledict Empereur le refusast longuement)& puis le Roy des Rommains à sa senestre: & ainsi cheuaucherẽt iusques au Palais en moult grand triumphe. Le lendemain le Roy les festoya, & tint table ronde en la plus grande magnificence & planté de viãdes,& autres choses qu'on veit oncques:& les autres iours les mena & festoya au boys de Vincẽnes,à Beauté, & aillieurs. Puis leur feit le Roy monstrer par Gillet Mallet, son varlet de chambre,ses couronnes & ioyaux,& en donna plusieurs audict Empereur,& à son filz, & aux Seigneurs qui estoient auec eux. Ledict Empereur feit plusieurs dons de ioyaux & autres choses à monseigneur le Dauphin,filz du Roy,& le feit Vicaire de l'Empire irreuocable, sa vie durant, & luy donna les chasteaulx de Pompes, & Chamaulx au Daulphiné, & luy en bailla ses lettres seellées en seau d'or. Quand l'Empereur & son filz eurent esté vn temps à Paris,ilz s'en allerent,& les feit le Roy conuoyer iusques à Moson, hors le royaume,moult honnorablement,& à ses despens.Le ieudy,quatriesme de Feurier,audict an mil trois cens septante & huict,* madame Iehanne de Bourbõ,femme du Roy en l'hostel de sainct Paul à Paris accoucha d'vne fille,qui fut nommée Marie: & le sixiesme iour dudict moys icelle Royne trespassa,dont fut faict grand dueil: car c'estoit vne moult bõne Dame.Ses obseques & funerailles furent faictes moult hõnorablemẽt, & fut portée enterrer à sainct Denis en France. En iceluy moys de Feurier se remeirent sus les deputez ou commis à faire la paix d'entre les Roys de France & d'Angleterre,par le moyen desdictz Archeuesque de Rauẽne & de Rouen,Legatz du Pape, & enuoyerent lesdictz deux Roys leurs messages à Bruges,ou ilz furent longuement. Le vingthuictiesme iour de Mars ensuyuãt trespassa le Pape Gregoire à Rõme,& fut esleu par aucuns des Cardinaulx,qui estoient à Romme, Barthelemy,Archeuesque de Bar, & fut appellé Vrbain:sur laquelle election eut grand' controuersie, & s'en partirent les Cardinaulx de Romme,combien que ledict Archeuesque de Bar eust esté courõné & appellé Vrbain:& feirẽt ladicte election pour la craincte des Rommains & sans appeller les six Cardinaulx qui estoient en Auignon, lesquelz n'estoient voulu aller à Romme: & depuis fut ladicte election cassée,& fut esleu vn Cardinal, appellé monseigneur de Geneure,& fut nommé Clemẽt septiesme,& se declaira le Roy de sa partie,& qu'il le tenoit à vray Pape.

Le Roy Charles le Quint alla au deuãt de l'Empereur & de son filz hors Paris, vers la Chappelle.

Le D'aulphin de France fut faict vicaire de l'Empire.

**al. sept cõme dessus, & mieux ce me semble.*

Vrbain Pape.

Comment le Roy de Nauarre voulut faire empoisonner le Roy.

EN ce temps le Roy fut aduerty, par plusieurs grands Princes & seigneurs de son sang,que le Roy de Nauarre auoit machiné de le faire empoisonner,par vn nommé Iaquet Ruë,son Chambellan: lequel fut prins prisonnier,& confessa ledict cas & plusieurs autres:& semblablemẽt pour ledict cas & autres,fut prins maistre Pierre du Terrre,Secretaire dudict Roy de Nauarre, & furent condamnez par le Parlement à estre trainez iusques aux halles, & auoir les testes & les quatre membres couppez. En celle mesme saison Charles, aisné filz du Roy de Nauarre,qui longuement auoit esté en Nauarre,auec son pere, vint en France,& par sauf-conduict vint à Senlis deuers le Roy, qui luy feit remonstrer en la presẽce de plusieurs Princes & Seigneurs,gẽs de son cõseil,les grãds brouillis & maulx que le Roy de Nauarre son pere auoit faictz en France, tant du tẽps du feu Roy Iehan son pere, que depuis: parquoy le Roy deliberoit de faire mettre en sa main les places qu'il tenoit en Normãdie,& de faict y enuoya le Duc de Bourgõgne,son frere,qui toutes les print,& dedãs la tour de Bertueil fut prins messire Pierre de Nauarre, & sa sœur lesquelz le Roy feit mener dãs la tour de Bernay,& cõmanda qu'on les pẽsast tresbien,

comme ceux qui estoient son nepueu,& sa niepce:mais il les feist tenir en seure garde. Apres ce que ledict Duc de Bourgongne, eut prins & mis toutes les places du Roy de Nauarre en l'obeissance du Roy, les vnes par force, les autres par composition, le Roy fut conseillé, pour obuyer pour l'aduenir à semblables inconueniens, qui en estoient aduenus parauant, par la malice dudict Roy de Nauarre, de les faire abbattre: & feit desmolir les chasteaulx de Bertueil,Berual,Orbec,Beaumont le Roger, Vacy, Amiet: & abbatit les clostures des villes,la Tour,& chastel de Nogent le Roy, les chasteaux de Eureux,le Pontheau de mer,Mortaigne,Gauray,& plusieurs autres en Cõstentin:mais le chastel de Cherebourg demoura entier,par ce que les Nauarrois,qui estoient dedãs, ne le voulurent bailler:mais feirent venir dedans plusieurs Anglois: lesquelz Anglois, quand ilz furent dedans, & qu'ilz se veirent les plus fors, en chasserent lesdict Nauarrois. Au moys de Nouembre audict an mil trois cens septante & huict, trespassa ledict Charles Empereur de Romme,& Roy de Boesme,oncle du Roy de par sa mere:lequel & son filz auoient esté en France:& fut par les Electeurs de l'Empire esleu sondict filz: lequel de son viuant il auoit pourchassé de le faire Roy des Rommains: & disoit l'on qu'il tenoit le party de Barthelemy,appellé Pape Vrbain,nouuellement esleu:aussi faisoit le Roy de Hongrie: & pareillement les Flamens deirẽt qu'ilz ne tiendroiẽt point à Pape ledict Vrbain,iusques à ce qu'ilz fussent plus amplement informez:& feit ledict Barthelemy à Romme trente Cardinaulx.

Les forteresses du Roy de Nauarre furent abbatuës & demolies.

L'empereur de Rõme trespassa tantost apres son retour de France.

De l'Arrest donné contre messire Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne.

EN ce temps pour les grands maulx & felonnies que messire Iehan de Montfort, soy portant Duc de Bretaigne, auoit commis contre le Roy & le royaume, en fauorisant les Anglois, & cheuauché à trauers du royaume, auec ledict Duc de Lanclastre, & autres ennemys, faisant guerre au Roy, & au royaume, boutant feux, tuant hommes, rauissant femmes & filles, il fut adiourné par diuerses fois, à comparoir personnellement en Parlement, ou il ne comparut point: & pource fut il dict par le Roy, seant en son Parlement, garny des Pers de France, & de plusieurs Ducz, Comtes, Archeuesques, Euesques,grands & notables Conseillers, que ledict de Montfort auoit commis crime de leze maiesté,& felõnie enuers le Roy, son souuerain Seigneur:& par ce fut priué de tous droitz,honneurs,dignitez & noblesse de Parrie, son corps ensemble tous ses biens terres& seigneuries estans au royaume,tant en la Duché de Bretaigne,comme autres, confisquez. Tantost apres le Roy feit venir de Bretaigne, le seigneur de Laual,messire Bertrand du Guesclin,Connestable,le seigneur de Clisson,le seigneur de Rohan, & plusieurs autres Barõs de Bretaigne:&en son Palais,presẽs plusieurs Princes,Seigneurs & gens de Conseil, leur remonstra les grands maulx & felonnies dudict de Montfort, & l'Arrest qui auoit esté donné contre luy,leur requerãt qu'ilz voulsissent tenir la main & luy ayder à faire mettre les places en son obeïssance:ce qu'ilz promeirent & iurerent faire:& par ce leur octroya plusieurs requestes qu'ilz luy feirẽt, tant pour eux que pour ledict païs de Bretaigne, & autres: puis s'en retournerent: mais ce neantmoins ledict seigneur de Rohan:& plusieurs autres,en venant contre leur foy & promesse, enuoyerent en Angleterre querir ledict de Montfort, qui vint incontinent auec grand nombre d'Anglois, &prindrent plusieurs places, que les gens du Roy tenoient. Si enuoya incontinent le Roy monseigneur d'Aniou,son frere,par deuers lequel ledict Rohan & ses adherãs, pour contre-attendre la venue dudict de Mõtfort & des Anglois, enuoyerent, faignant de faire l'appoinctement. Audict an mil trois cens septante & huict,au moys d'Octobre,ceux de Gand s'esmeurẽt contre le Comte de Flãdres, leur seigneur, pour aucuns excez que les gens dudict Comte leur auoient faictz: & tuerent le Baillif de Gand, & autres ses Officiers, & feirent esleuer grande partie de ceux des villes & païs de Flandres,& feirent forte guerre audict Comte:parquoy monseigneur Philippe Duc de Bourgongne,frere du Roy,qui auoit espousé la fille d'iceluy Comte,y alla, & les appoincta. Item en ce temps le Comte de sainct Paul, qui auoit esté longuement en Angleterre, vint en Flandres, & fut le Roy aduerty qu'il auoit promis aux Anglois leur bailler ses places, pour faire guerre au Roy: si feit le Roy saisir lesdictes places: & quand ledict Comte veit que son cas estoit descouuert,il s'en retourna en Angleterre, & espousa la sœur du Roy d'Angleterre,de par sa mere.

La Duché de Bretaigne fut confisquée au Roy,p la felonnie & forfaict de Iehan de Montfort.

Ceux de Gãd s'esleuerent contre le Cõte de Flandres, leur seigneur.

Item

Item les Anglois meirent grand' armée sus mer, pour passer en Bretaigne: mais ilz eurent si grand' fortune qu'il perit plusieurs de leurs nauires, & bien six cens hõmes d'armes, & les autres s'en retournerent en Angleterre.

De la rebellion que feirent ceux de Montpellier, & de la griefue punition qui en fut faicte.

AV moys d'Octobre audict an mil trois cens septante & huict, pour ce qu'on demandoit vn ayde, pour le faict de la guerre, à ceux de Montpellier, ilz se rebellerent contre les Officiers du Roy, & contre ceux de monseigneur le Duc d'Aniou, son frere Gouuerneur & Lieutenant en Languedoc: & y eut si grand' esmotion de peuple qu'ilz tuerent messire Iacques Pointel, Cheualier, & Chancelier dudict Duc d'Aniou, messire Guy de Scery, Seneschal de Rouergue, Arnault de Laur, gouuerneur de Montpellier, & plusieurs autres Officiers, tant du Roy que dudict Duc d'Aniou, iusques au nõbre de quatre vingtz personnes, & puis getterẽt leurs corps dedans les puys: lequel quãd il en fut aduerty, en fut moult courroucé. Si y alla hastiuement, & entra en ladicte ville auec grand' compaignie de gens d'armes & archiers, & au deuant de luy allerent tous les Officiers du Roy, qui estoient en ladicte ville, le Cardinal de la Lune, tous les colleges Mendiãs, & autres Eglises en processiõ, l'Vniuersité, & plusieurs autres: & par les lieux ou ledict Duc deuoit passer estoit tout le peuple de la ville à genoulx, nudz testes, criãs misericorde. Apres estoient les Consulz de ladicte ville, chascun vn licol au col, & apportoient au deuant dudict Duc les clefz de ladicte ville, & toutes les femmes en piteux habitz, crians misericorde. Lors ledict Cardinal se meit au pied, & requist au Duc pour ceux de ladicte ville misericorde & grace. Ledict Duc entra en la ville: puis manda des Officiers du Consulat, & feit apporter deuers luy tous les harnoys & bastõs qui estoiẽt en icelle ville: & le lendemain ledict Duc monta sur vn eschauffault, en vne des places de ladicte ville, & donna vne sentence, par laquelle il declaira que ceux de ladicte ville auoient perdu leur Vniuersité, leur Consulat, maisons, arches communes, séel cloches, & toute la iurisdiction, qu'ilz auoient: & les condamna enuers le Roy & luy, en six vingtz mil francs d'or, & en ses despens: & qu'il en y auroit six cens hommes seculiers faictz mourir: c'est à sçauoir deux cens decapitez, deux cens pendus, & deux cẽs bruslez, leurs enfans infames à perpetuelle seruitude, & tous leurs biens confisquez, & tous leurs harnoys & armeures bruslez: tous les biens desdictz six cens confisquez, & la moytié desdictz biens de tous les autres habitans: les Consulz & plus notables de ladicte ville condampnez à tirer les mors des puys, ou ilz auoient esté iettez, & que l'Vniuersité fonderoit vne Eglise, ou il y auroit six chappelles, de chascune soixante liures, & là seroit mis la cloche dõt on sonna le tocquessein, & seroient abbatuz les murs & portaulx de ladicte ville. Mais apres ce, à l'intercessiõ du Cardinal & d'autres Prelatz, qui là furent enuoyez de par le Pape estant en Auignon, fut ladicte sentence moderée à six vingtz mil francs, & de l'execution desdictz six cens condamnez, & aussi que les murs & portaulx ne seroient point abbatuz, & si leur rendit leur Consulat & l'Vniuersité. Item, le treiziesme iour de Feurier, mil trois cens septante & neuf, le Roy estant au boys de Vincennes, le Duc de Iuilliers vint deuers luy, & luy feit hommage lige de sa Duché auquel le Roy le receut.

L'an mil ccc. lxxviij.

De l'esmotion de ceux de Montpellier, contre le Roy & ses gouuerneurs.

De la merueilleuse sentence donnée par le Duc d'Aniou, contre ceux de Mõtpellier.

L'an mil ccc. lxxix.

De la mort de messire Bertrand du Guesclin, Connestable de France.

ENuiron Pasques de l'année commençant mil trois cens iiij. xx. ceux de Languedoc enuoyerẽt deuers le Roy, luy supplier qu'il leur enuoyast vn Capitaine de par luy pour les deffendre contre les gens d'armes des cõpaignies, qui gastoient le païs: & pour ceste cause octroyerent vne grand' ayde au Roy, qui leur enuoya pour estre leur Capitaine ledict messire Bertrãd du Guesclin, Cõnestable de Frãce: lequel en y allant meit le siege deuant vne place, appellé le Chastel de Rençon, & tant assaillit ceux de dedans, qu'ilz furent sur le point de rendre la place: & aduint qu'vne griefue maladie print audict Connestable, tellement qu'il mourut. Mais ce neantmoins le iour de son trespas (qui fut le treiziesme iour de Iuillet) ceux de ladicte place se rendirent, & furent les clefz apportées & mises sur le cercueil ou estoit le corps dudict Cõnestable: de la mort duquel fut

L'an mil ccc. iiij vingtz.

moult grand dommage : car c'estoit vn moult bon & vaillant Cheualier, qui auoit aymé & seruy le Roy & le royaume, plus que Cheualier qui fut en son temps : & pour les grands biens & vertus que le Roy son maistre auoit congneuës en sa personne, il feit apporter & enterrer son corps en l'Eglise sainct Denis en France, en la Chappelle ou il auoit esleu sa sepulture.

D'vne descente d'Anglois, qui trauerserent de Calais iusques en Bretaigne, au trauers du royaume, sans estre combatus : & de la mort du Roy Charles le Quint.

L'an mil ccc. iiij. vingtz.

AVdict moys de Iuillet, mil trois cẽs quatre vingtz, messire Thomas filz du feu Edouard, Roy d'Angleterre, auec vj. mil Anglois en sa cõpagnie, descendit à Calais, & feit vne course tout au trauers du royaume, cõme autresfois auoit esté faict par le Duc de Lanclastre, & mesire Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne: & vindrent passer la riuiere de Somme à Clery, pres Peronne, & tirerẽt vers Soissons, & passerent les riuieres d'Aise, & d'Aisne, & de la vers Chaalõs, & passerent Marne, & à Plaucy passerent Aulbe, & allerent deuant Troyes: & de là entre Villeneufue & Sens, passerẽt Seine, & cheuaucherent par Gastinoys & Beausse, & allerẽt à Bonneual, & par tout mettoient le feu, & prindrent & emmenerent plusieurs bons & riches prisonniers, tant nobles qu'autres : & tant cheuaucherent faisans tous exploictz de guerre, que sans estre combatus ilz allerent iusques en Bretaigne, ou ledict mesire Iehan de Montfort, qui là estoit, les receut. En ceste saison furent pourparlez plusieurs fois de traicter paix entre les gens du Roy, ledict de Mõtfort, & les Bretõs, & aucunesfois par le moyen du Cõte de Flãdres, & autresfois par le moyen du Seigneur de Clisson:* mais riẽs n'y fut cõclud. En celle saison les Gãtois & les Flamens, de leur alliance, s'esleuerẽt contre leur Cõte, & y alla le Duc de Bourgongne son gendre, pour en cuider faire l'appoinctement : mais il ne peut. Si eurent plusieurs rencontres, en toutes lesquelles le Cõte eut tousiours victoire, & les feit venir à mercy, & plusieurs en feit decapiter, les autres condãner en grandes amẽdes. Au moys de Septembre, l'an mil ccc. iiij. xx. print vne griefue maladie au Roy Charles le Quint: & ainsi qu'on veit qu'elle s'aggrauoit, & que Medecins n'y pouuoient dõner remede, furẽt mandez ses freres, le Duc d'Aniou: de Berry, & de Bourgongne, & aussi le Duc de Bourbõ, frere de la feuë Royne sa femme, lesquelz estoient sur les frontieres des ennemys, occupez à la deffense du royaume, ou ilz commeirent des gens à la garde des places, chascun en son esgard au mieux qu'ilz peurent, auant leur partement. Finablement par la volunté de Dieu ledict Roy Charles, apres qu'il eut disposé moult grandement & sagement du salut de son ame, des faictz & affaires du royaume, faict son Testamẽt, & ordõné les executeurs aucuns grands & notables personnes, le seiziesme iour de Septembre audict an, mil trois cens quatre vingtz, au Chastel de Beaulté, pres le boys de Vincennes, rendit son esprit à Dieu : & ledict iour qu'il trespassa feit bailler & deliurer comptant, auant son trespas, à sesdictz executeurs, la somme de huict vingtz mil florins d'or, qu'il auoit mis en reserue, pour l'execution de sondict testament : & furent ses obseques & funerailles faictes & accomplies, en la plus grande solennité & honneur, que iamais fust à Roy n'a autre Prince: & fut enterré à sainct Denis, aupres de ladicte Royne Iehanne sa femme, en la chapelle qu'il auoit fait ædifier: en laquelle il auoit aussi fait apporter le corps dudict Bertrand du Guesclin, son Connestable, pour les grands vertus qu'il auoit congneuës en sa personne. Son cœur fut porté en l'Eglise cathedrale de Rouen, & ses entrailles à Maubuisson.

** Il l'escrit parauant Clichon.*

Esmeute des Flamens contre le Comte.

Le Roy Charles le Quint mourut à Beauté pres le boys de Vincennes.

De l'ordonnance que feit le Roy Charles, cinquiesme, auant son trespas : & de la confirmation de l'appoinctement de Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne.

AVant son trespas il auoit faict vne ordõnance, par laquelle il ordonna qu'apres son trespas en attendant que Charles, son aisné filz, eut l'aage de quatorze ans, & qu'il fust couronné Roy de France, monseigneur Loys Duc d'Aniou, son frere, auroit le gouuernemẽt des faictz & finãces du royaume, & que mõseigneur Philippe Duc de Bourgongne,

gongne, son plus ieune frere, & le Duc de Bourbon, frere de feuë la Royne Iehanne sa femme, auroient le gouuernement de la personne dudict monseigneur Charles, son filz, iusques à ce qu'il fust audict aage de quatorze ans: & aussi de Loys son autre filz, qui depuis fut Duc d'Orleans, & semblablement de ses autres enfans: & pretendoient pour leur nourriture & entretenement les profitz ordinaires & eztraordinaires, tant de Normandie que du Baillage de Sens, Melun, ville & Vicomté de Paris, excepté le Palais, le Parlement, & Requestes, & Officiers du thresor, que ledict Roy vouloit demourer soubz le gouuernement dudict Duc d'Aniou. Et pource qu'apres le trespas dudict Roy, lesdictz Ducz n'estoient point d'accord touchant ledict gouuernement, & commençoient à eux diuiser les vns contre les autres: les Princes, Barons, Prelatz, & gens de conseil de France, furent d'opinion pour les tenir en vnité, que ledict Charles, aisné filz du Roy, seroit couronné Roy, receuroit en sa personne les hommages des vassaulx, & seroit gouuerné le royaume en son nom. En ce temps furent continuez les traictez pourparlez entre le Roy & messire Iehan de Montfort: lesquelz furent cõcludz la seconde sepmaine de Ianuier ensuyuant: & durant ledict temps ledict messire Thomas, filz du feu Roy d'Angleterre, & ses Anglois furent tousiours en Bretaigne auec ledict de Mõtfort, & tindrent longuemẽt siege deuant Nantes, qui se tenoit pour le Roy: mais riens n'y feirent, & si y moururent plusieurs de leurs gens & cheuaulx: puis s'en allerent aucuns en Angleterre, & emmenerent grand nombre de prisonniers.

Le quatriesme iour de Nouembre audict an, furent tous les Iuifz qui estoient à Paris, pillez par le populaire de Paris, qui s'esleua contr'eux. *Iuifz pillez à Paris.*

Des bonnes mœurs & vertus qui estoient au Roy Charles le Quint.

CESTVY feu Roy Charles cinquiesme, que Dieu absolue, des le tẽps de sa ieunesse ayma & craignit Dieu, reuera son Eglise & les suppostz d'icelle, fut bon catholique, tresamoureux de sçiences, & plein de bonnes mœurs & louables vertus, sage en conseil, prudent en armes, & diligent en execution: & eut merueilleusemẽt vn grand zele & affection au faict de la conduicte & direction de la iustice, & police de son royaume. Et ce peut on veoir par plusieurs belles ordonnances & statutz faictz de son temps, lesquelles sont és registres de la court de Parlement, Chambre des Comptes & du Thresor. Il esleut pour son instructeur vn tresnotable & grand Theologien, nommé maistre Nicole Oresme, Euesque de Bayeux, qui feit à sa requeste plusieurs beaux volumes de liures, tant en Latin qu'en Frãçoys: & entre autres il feit vn traicté contre l'erreur des Iacobins, de la Conception de la glorieuse vierge Marie, qui se commence: *Necdum erant abyssi, & ego concepta eram*: & translata Oeconomiques, Ethiques, & Politicques. Il ayma & honnora moult les sages Clercz, vertueux & vaillans hommes, tellement que de son temps & regne, pource qu'on veoit qu'il y prenoit plaisir, plusieurs gens de toutes vacations s'estudioient à qui plus de bien pourroit sçauoir & valoir. Il alloit souuent & assistoit en personne en sa court de Parlement, & en sa chambre des Comptes: & quand il sçauoit aucuns de ses Barons & loyaux seruiteurs, qui auoient filles à marier, ou autres affaires à quoy ilz ne pouuoient fournir, il les faisoit venir à luy, & secrettement leur donnoit & departoit de l'argent: & luy mesmes oyoit aucuns iours de la sepmaine les requestes de ses subiectz, & leur faisoit faire prompte iustice, & reparation des tortz faictz. Sur toutes choses il gardoit & deffendoit les droictz des Eglises, femmes veufues, & enfans mineurs. Il laissa son royaume riche, & opulent de biens. Il feit de moult grands biens aux Eglises, & les enrichit de moult beaux reliquaires, sanctuaires d'or & d'argent, paremens, & ornemens, chappes, chasubles de draps d'or & de soye, & decora le royaume de France de moult beaux & sumptueux ædifices: & entre autres feit de neuf les chasteaux de Montargis, Creil, sainct Germain en Laye, le Louure, la Bastille sainct Anthoine à Paris, & plusieurs autres de moult grand' despense: & si laissa moult grand nombre de florins en son thresor: & tellement laboura que pour les grands sens, vertus, conduicte, & bonne prudence qui estoient en sa personne, ce nom glorieux qui luy demourera perpetuellement, luy est attribué qu'entre tous les autres Roys qui ont esté en France, il estoit dict & appellé Charles le sage: & doibt estre patron & miroër à ses successeurs.

Maistre Nicolle Oresme instructeur & directeur du Roy Charles le quint.

Charles le quint est appellé Charles le sage.

Du Roy Charles sixiesme, appellé le bien aymé.



L'an mil trois cens iiij.xx.

CHarles vj. de ce nom, filz de Charles v. fut tresdebonnaire, & sage: & est entre les autres Roys de France appellé & intitulé le bien aymé: & commença à regner l'an mil ccc. iiij. xx. & trespassa au xlij. de son regne, & gist à sainct Denis en France. Il eut à femme madame Ysabeau de Bauiere: de laquelle il eut cinq filz & quatre filles: lesquelz cinq filz furent tous Daulphins, les vns apres les autres, & tous moururent, reserué le plus ieune, qui auoit nom Charles, qui suruescut, & succeda à la couronne de Frãce. L'vne desdictes filles, nommée Marie, fut religieuse, & Prieure de Poissy: l'autre nommée Ysabeau, fut mariée au Roy Richard d'Angleterre, ou elle ne fut que trois ans, par ce que les Anglois tuerent ledict Richard: & depuis fut mariée au filz du Duc d'Orleans, son cousin: l'autre fut mariée par dispense au filz du Duc de Berry, & gueres ne vescurent tous deux: l'autre nommée Marguerite, fut accordée à Iehan, Duc de Bretaigne, mais elle trespassa auant la consummation du mariage. Au temps du trespas du feu Roy Charles le quint, il laissa ses deux filz ieunes, & en bas aage: c'est à sçauoir ledict Charles sixiesme, qui fut Roy en l'aage de treize à quatorze ans, & Loys, son frere, qui fut Duc d'Orleans. Quand on congneut la grauité de la maladie dudict feu Roy Charles le quint, & que les Medecins estoient hors d'esperãce de sa guerison, on manda ses trois freres: c'est à sçauoir Loys, Duc d'Aniou, & Roy de Cecille, Iehan, Duc de Berry, & Philippe, Duc de Bourgongne: tous lesquelz estoient és frontieres, à la conduicte des armes en diuers lieux, pour obuier aux entreprinses que faisoient les Anglois, en diuerses parties du royaume: & quand ilz furent arriuez à Paris, ilz trouuerent le Roy, leur frere, mort. Si assemblerent vn grand Conseil à Paris, touchant l'ordre & gouuernement du Royaume: & pource qu'on veoyt ia sourdres aucunes questiõs & secrettes enuies, entre lesdictz Seigneurs, pour l'affection que chascun auoit de gouuerner, & auoient ia subitement esleué & mis sus les champs plusieurs gens de guerre, pour obuier aux inconueniens qui s'en pouuoient ensuyuir, fut ordonné & appoincté pour plusieurs raisons, en la presence desdictz Seigneurs, & des gens des Estatz, qui furent alleguées par maistre Iehan des Mares, Aduocat du Roy, en Parlement, homme fort authorisé, que nonobstant que le ieune Roy n'eust encores quatorze ans accomplis, neantmoins il seroit sacré & couronné Roy, & que les vassaulx & subiectz luy feroient hommage. Et entre autres raisons ledict des Mares deit & allegua que plusieurs Roys en moindre aage auoient eu le gouernement de leurs royaumes & seigneuries, & mesme le Roy sainct Loys: & remonstra que quelconque loy & ordonnance qui auroit esté faicte au parauant, elle se pouuoit muer & changer, pour obuier à plus grãds inconueniens, lesquelz estoient taillez d'estre bien grands en France, pour la diuision des Seigneurs qu'on veoit estre euidente, & que les faictz & affaires du royaume se conduiroient en son nom, & par ses lettres & mandemens soubz son seel: & que ledict ieune Roy & son frere, seroient mis és mains des Ducz de Bourgongne, & de Bourbon, oncle desdictz enfans, l'vn de par pere, l'autre de par mere, pour les conduire & endoctriner en bonnes mœurs, iusques à ce qu'ilz fussent en aage de puberté, & que les affaires tant de la guerre, que des finances & autres, se conduiroient par l'ordonnance dudict Duc d'Aniou, lequel quand à ce vseroit de ce nom de Regent: & fut ladicte ordonnance publiée.

Charles vi. fut couronné Roy en l'aage de treize à quatorze ans.

Comment le Roy Charles, sixiesme, fut mené sacrer à Reims: & comment le Duc d'Aniou print les thresors du Roy Charles, le quint.

TAntost apres ladicte conclusion, fut mis en deliberation de pourueoir à l'office de Connestable de France: car depuis le trespas de messire Bertrand du Guesclin, n'y auoit esté pourueu: & disoit ledict Duc d'Aniou, qu'à luy, comme Regent appartenoit à y com-

à y commettre: mais lesdictz Ducz de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, le contredirent, disans qu'il auoit esté appoincté que tous les grands faictz du royaume se deuoient conduire & commettre au nom du Roy, & ainsi fut conclud qu'il se feroit: & pour y pourueoir fut assemblé grand Conseil des Princes, Seigneurs, Barons & Cheualiers: auquel Conseil fut esleu audict office de Connestable, vn vaillant Cheualier Breton, nommé messire Oliuier, Seigneur de Clisson, & luy fut baillée l'espée de Connestable: lequel seigneur de Clisson incontinent, par l'ordonnance du Roy, assembla plusieurs gensd'armes, pour le conduire & mener sacrer à Reims. Et passa le Roy par Melun, ou il voulut aller veoir les armeures de son pere, qu'il luy auoit faict monstrer de son viuant, & y prenoit grand plaisir: & y estoient en sa compaignie ses oncles, les Ducz de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, & de Bar: & ledict Duc d'Aniou demoura aucuns iours à Paris apres eux, & contraignit vn nommé Sauoisy, qui auoit esté Thresorier & grand gouuerneur des finances de France, à luy reueler & bailler le thresor du feu Roy: & pource qu'il en faisoit difficulté, luy voulut faire coupper la teste: & tant feit qui le luy bailla, & estoit en gros lingotz d'or, & grande quantité de beaux ioyaux & riches bagues. Quand ledict Duc eut prins ledict thresor, il s'en alla hastiuement apres le Roy à Reims: & fut le Roy couronné & sacré en grand honneur, le Dimenche deuant la Toussainctz, presens sesdictz oncles, les Ducz d'Aniou, de Berry, de Bourgongne, de Bar, ledict Connestable & les Pers & Seigneurs de France, en grand nombre, & richement aornez. Il y eut grand different pour l'assiette desdictz Seigneurs, par ce que le Duc d'Aniou vouloit estre le premier, & le plus prochain du Roy, disant, qu'il estoit Regent en France, & l'aisné des enfans du feu Roy: & le Duc de Bourgongne disoit qu'il estoit premier Per, & Doyen des Pers de France: & fut par le Roy & son cōseil deit qu'au cas present ledict Duc de Bourgongne seroit le premier assis au Sacre: mais ce neantmoins ledict Duc d'Aniou s'alla seoir tout aupres de luy: & quand les Pers & Seigneurs furent tous rengez, ledict Philippe, Duc de Bourgongne, saillit par dessus les bancs, & s'alla mettre entre le Roy & ledict Loys, Duc d'Aniou, son frere, qui le dissimula pour l'heure: & de la fut appellé le Duc de Bourgōgne, Philippe le Hardy. Tantost apres le Roy s'en retourna à Paris faire son entrée, ou il fut receu honnorablement: & y auoit de ceux de Paris bien deux mil personnes habillez d'vne liurée: & furent faictes ioustes & tournois dedans la court du Palais. Là fut le Comte de sainct Paul fort chargé & accusé de ce qui s'en estoit allé en Angleterre, & auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, sans le sçeu & congé du Roy: & apres aucunes excusations, qu'il proposa, ouyes, le Roy luy pardonna ses deffaultes. Aussi fut chargé messire Bureau de la Riuiere d'auoir escript aux Anglois, & les faire venir en France: desquelles charges ledict Connestable de Clisson l'excusa, iusques à l'exposition de son corps pour le sien. Le Duc de Bourgōgne se plaignoit de ce que le Duc d'Aniou auoit seul print les thresors du feu Roy, leur frere, sans en faire aucune prouision au Roy: parquoy auoit conuenu mettre sus les aydes: & pour ceste cause, & autres secrettes inimitiez, se meurent de grādes diuisions: & estoient les gensd'armes sur les champs, que les Seigneurs entretenoient, & gastoient tout le païs d'enuiron Paris, dont on donnoit principalle charge audict Duc d'Aniou: & pour y donner prouision fut faicte vne assemblée à Paris, en laquelle maistre Iehan des Mares, qui estoit Aduocat du Roy en Parlement, loüa fort le Duc d'Aniou, de ses vertus, en taisant ceux de ses freres, dont ilz conçeurent hayne contre luy.

Les grands faictz & affaires du royaume se doiuent conduire au nom du Roy, & non pas au nom du Regent.

Pourquoy Philippe Duc de Bourgongne, fut surnommé le Hardy.

De l'esmeute de ceux de Paris pour les aydes: & comment ilz pillerent les maisons des fermiers desdictes aydes, & celles des Iuifz.

AVcuns du menu populaire de Paris s'assemblerent, & esleuerēt, & vindrēt deuers le Preuost des Marchās, & luy requirent que les aydes qui nouuellement auoient esté mises sus, fussent abatuës & abolies. Ce qui fut faict, comme par force, pour euiter à inconuenient, & pour appaiser ledict populaire: lequel apres leurdicte requeste octroyée requirēt encores que les Iuifz & vsuriers fussent mis hors de Paris. Surquoy leur fut dict qu'on en parleroit au Roy: mais ilz ne furent pas contens: & sans attendre la responce de la volunté du Roy, s'esmeurent, & coururent par la ville, rompirent les maisons, comptoirs, & boistes des

Les vsuriers & Iuifz de Paris furent pillez par aucuns habitans.

fermiers desdictes aydes, iettoient leur argent, biens & papiers par les ruës, entrerent enuiron en quarãte maisons desdictz Iuifz, pillerent & emporterent or & argent, vaisselle, ioyaux, robbes, obligations & autres biens, & en tuerent aucuns: laquelle chose despleut au Roy, & à ses oncles, qui feirent crier que tout fust rapporté par deuers le Preuost de Paris: mais peu y fut obey.

Des courses que faisoient les Anglois en France, & apres se retiroient en Bretaigne: mais en fin les Barons ne les voulurent plus souffrir.

MESSIRE Thomas, filz du feu Roy d'Angleterre, & les Anglois qui estoiẽt en Bretaigne, auec messire Iehan de Montfort, voyans les diuisions qui estoient entre les Seigneurs de France, se leuerent du siege qu'ilz tenoiẽt deuant Nantes, qui tenoit pour le Roy de France, & couroient les païs de Touraine, Aniou, le Maine, & autres circonuoysins: & apres se retiroient en Bretaigne, comme auec leurs amys & alliez: parquoy ledict messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, escriuit à vn notable & puissant Cheualier Breton, nommé messire Pierre de Beauuoir, qu'ausdictes choses il voulsist obuier, & qu'il en pourroit aduenir de grands inconueniens. Lequel tantost parla aux Seigneurs de Bretaigne, qui auoient faict serment au feu Roy Charles le quint, leur remõstrant les mauuaistiez couuertes du Duc de Bretaigne, & d'aucuns Seigneurs du païs, & comment le Roy estoit leur souuerain Seigneur, deuers lequel ilz enuoyerent tantost: & à ceste cause le Roy enuoya ses Ambassadeurs en Bretaigne, l'Euesque de Chartres, le Seigneur de Cheureuze, & maistre Arnault de Corbie, President en Parlement: lesquelz Ambassadeurs en la presence du Duc & des Barons de Bretaigne, proposerent leur Legation, & leurent les alliances anciennes, submissions, & sermens faictz par les Ducz de Bretaigne, & les Barons & Nobles du païs, leurs predecesseurs: lequel Duc iura solennellement, aussi feirent semblablemẽt lesdictz Barons & Nobles, & promeirent garder lesdictes alliances, & submissions, combien qu'on disoit que ledict Duc ne iuroit point voluntiers: & feirent vn appoinctement, par lequel ladicte Duché de Bretaigne fut renduë audict de Montfort, nonobstant l'arrest prononcé contre luy. Quand les Anglois qui estoient à grand' puissance en Normandie, sçeurent la nouuelle alliance, & que le Duc & ses Barons s'estoient tournez, & auoient faict auec le Roy, ilz le porterent impatiemment, & en furent moult courroucez: car ilz le cuidoient bien leur amy: & à ceste cause entrerent en Bretaigne, & y feirent forte guerre, & coururẽt parmy iusques à la basse Bretaigne, gastant & y faisant maulx innumerables: mais les Nobles du païs s'assemblerent & les rebouterent: parquoy iceux Anglois allerent deuãt Nantes, & l'assiegerent: & doubtant messire Amaulry de Clisson, Capitaine de Nantes, que ceux de la ville ne l'abandonnassent, il manda au Roy qu'il luy enuoyast secours. Ce que le Roy feit: & cheuaucherent les Françoys si hastiuement qu'ilz surprindrent les Anglois, en leur siege, auant qu'ilz fussent aduertis de leur venuë, & frapperent dessus si roidement que lesdictz Anglois furent presque tous mors ou prins: & durant ces choses les Ducz & Princes qui auoient le gouuernement des affaires du Roy & du royaume, congnoissans la petite valeur du dommaine du Roy, & qu'il ne pouuoit suffire aux affaires vrgẽs & necessaires du Roy & du royaume, à ceste cause assemblerent des plus notables de Paris, lesquelz furent assez contens qu'on leuast vn ayde, de douze deniers pour liure: & fut ledict ayde crié & publié à Paris, Rouen, Amyens, & autres villes & lieux: mais le populaire contredirent tous d'vne volunté, tellement que riens n'en fut leué. Apres ces choses le Roy s'en partit de Paris, & alla à sainct Denis: puis tira vers Senlis pour soy deduire & chasser: & en chassant fut trouué & prins au laz, vn cerf qui auoit au col vne chayne, ou collier de cuyure doré, ou auoit escript en lettre ancienne: *Cæsar hoc mihi donauit*: & de la en auant le Roy de son propre mouuement voulut porter en sa deuise vn cerf volant, ayant vne couronne au col: & par tout ou on mettoit ses armes y auoit deux cerfz volans, qui les soustenoient d'vn costé & d'autre. Semblablement voulut & ordonna que la ou ses predecesseurs Roys auoient porté en leurs armes vn escu d'azur, tout semé de fleurs de lyz, sans nombre, que deslors en auant n'y en eust que trois fleurs de lyz seulement.

D'vn cerf trouué en la forest de Senlis.

Commencement de porter trois fleurs de lyz en l'escusson de Frãce.

Du scisme

Du Scisme qui estoit en l'Eglise, touchant la Papauté.

EN ce temps, apres le trespas du Pape Gregoire xj. de ce nom, cõme deuant a esté dict, les Cardinaulx par force & par la craincte des Rõmains, esleurent pape Vrbain vj. de ce nom : parquoy ilz s'enfuyrent en Auignon, & esleurent vn autre nommé Clement, dont sourdit grand Scisme en l'Eglise: & aucun temps apres les Roys d'Hespaigne & de Hongrie enuoyerent leurs Ambassades deuers le Roy de France, luy remonstrer que l'election dudict Pape Vrbain estoit saincte & Canonique, comme ilz trouuoient par le Conseil & Clergé de leurs royaumes, que pour ceste cause ilz auoient assemblez, & auoient conclud de luy obeïr, requerans au Roy qu'ainsi le voulsist faire, autrement ilz estoient deliberez d'eux departir des alliances qu'ilz auoient au Roy & au royaume, & reputeroient ceux qui n'obeiroient audict Vrbain Scismatiques, & telz qu'auec eux on ne deuoit point auoir amour n'alliance. Ausquelz Ambassadeurs fut respondu, & recité la maniere de l'election dudict Vrbain, qui auoit esté faicte par force & violence, & l'auoient les Cardinaulx esleu pour euiter l'esmotion & fureur des Rommains, qui les vouloient occire: & que tantost apres ilz s'estoient absentez de Romme : & sçachant icelle election estre nulle, auoient esleu Clement, lequel tantost apres son election auoit enuoyé en France trois Cardinaulx, que le Roy auoit faict ouyr, & pour ce faict assembler le Clergé de son royaume, & troué que ladicte election de Clement estoit iuste & Canonique, & celle d'Vrbain à reprouuer : parquoy le Roy estoit deliberé d'obeïr audict Clement, & le tenir pour Pape. Ledict Scisme & debat feit de grands maulx & inconueniens à l'Eglise de France. Car auec ledict Clement, qui estoit en Auignon, auoit bien xxxvj. Cardinaulx, qui embrasserent & reseruerent à eux, tous les benefices, par reseruations & graces expectatiues : tellement que nul homme graue, n'autre, n'en pouuoit estre pourueu:: & se faisoient de grandes exactions d'argent, tant pour les vaquans, que de dixiesmes & arreraiges qu'on demandoit aux heritiers de ceux qui auoient tenu les benefices : & disoient que tous les biens des gens d'Eglise deuoient estre aux Pape. Lesquelz inconueniens ceux de l'vniuersité de Paris feirent remonstrer au Duc d'Aniou, Regent, par vn notable homme Docteur, nommé maistre Iehan Ronce, qui demouroit au college du Cardinal le Moyne. En hayne dequoy ledict Duc ennoya par nuict audict college, prendre ledict Docteur, & fut mis en vne estroicte prison, au Chastelet de Paris. Parquoy l'Vniuersité s'assembla, & allerent deuers le Roy & ledict Regent, requerans ledict maistre Iehan Ronce, comme leur subiect, leur estre rendu: & apres plusieurs delaiz, iceluy maistre Iehan Ronce leur fut deliuré par ledict Regent, pourueu qu'ilz obeïroient audict Clement, comme Pape. Si tost que ledict Ronce fut deliuré, il s'en partit hastiuement de Paris, & s'en alla à Romme, vers ledict pape Vrbain, qui le receut honnestement : & tantost apres iceluy Vrbain escripuit à ladicte Vniuersité de Paris, vnes gracieuses lettres, les remerciant de la faueur qu'ilz luy auoient faicte, en les exhortant au surplus qu'ilz luy voulsissent obeïr. Lesdictes lettres furent receuës par le Recteur, qui feit assembler l'vniuersité, & les feit lire en pleine congregation, dont ledict Duc d'Aniou fut mal cõtent, & voulut faire prẽdre ledict Recteur, par ce qu'il ne les auoit presentées au Roy, ou à luy, deuant que de les faire lire en ladicte Vniuersité: mais ledict Recteur, qui en fut aduerty, & doubtant sa personne, s'en partit secrettemẽt & hastiuement, & s'en alla à Romme, deuers ledict pape Vrbain. Tantost apres, ceux de ladicte Vniuersité, voyans ledict Scisme, & les termes qu'on leur tenoit, s'en partit la pluspart des grands Clercz & gens de bien : & mesmement vn grand & notable Clerc, nommé maistre Gilles, lequel estoit chantre de Paris, & l'esmeurent plusieurs qui s'en allerent en sa cõpaignie. Lesquelles choses venuës à la congnoissance dudict pape Clement, qui estoit en Auignon, pour tousiours capter la beniuolence dudict Duc d'Aniou, & à ce qu'il tint la main pour luy, octroya vn dixiesme sur toutes les Eglises du royaume, & fut leué par gens Laiz, & par force, nonobstant plusieurs appellations, que plusieurs gens d'Eglise interiecterent, dont mal en print audict Duc d'Aniou.

Scisme en l'Eglise touchant la Papauté.

Du recteur de l'vniuersité de Paris qui s'en alla à Rõme secrettemẽt, craignãt la fureur du Duc d'Aniou, Regent en France.

Comment le Duc de Berry fut faict gouuerneur de Languedoc.

LE Duc Iehan de Berry, qui estoit oncle du Roy, voyant que le Duc Loys d'Aniou auoit esté faict Regent, & auoit toute la charge des faictz & affaires du royaume, &

qu'aux Ducz de Bourgongne & de Bourbon auoit esté baillée la charge & conduicte des personnes du Roy & de son frere, n'estoit pas content qu'il n'auoit aucune grand' charge & gouuernement : & requist audict Duc d'Aniou qu'il luy feist bailler la charge & gouuernement des païs de Languedoc & Guyenne, que tenoit le Comte de Foix, des le viuant du Roy Charles cinquiesme, ce qui luy fut octroyé & accordé. Quand le Comte de Foix le sceut, il assembla le Conseil, & les gens des Estatz dudict païs de Läguedoc, ou il estoit moult aymé: & fut conclud qu'ilz ne receuroient point gouuerneur ledict Duc de Berry, & qu'ilz auoient vescu & viuroient en bonne paix & iustice soubz ledict Comte de Foix, auquel le feu Roy Charles cinquiesme l'auoit baillé, & en auoit osté le Duc d'Aniou, pour les grandes exactions qu'il y faisoit, & disoient que ledict Duc ne vouloit auoir ledict gouuernement que pour auoir occasion d'y faire de grandes exactions, ainsi qu'il faisoit en Poitou, & autres païs qu'il tenoit. Ce sçachant ledict Duc de Berry, y alla en personne, à puissance de gensd'armes : & ledict Comte de Foix en assembla de sa part, & s'entrerencontrerent & s'entrebatirent tresbien, & y en eut bien trois cens hommes dudict Duc de tuez. Quand le Roy sceut la desobeïssance que ceux de Languedoc faisoient de receuoir ledict Duc de Berry, son oncle, il en fut mal content, & delibera d'y aller en personne : & alla à sainct Denis prẽdre congé des Martyrs, & prendre l'Auriflambe, pour porter audict voyage : mais ledict Duc d'Aniou l'en destourna de la porter, disant qu'il en pourroit bien auoir affaire plus pres, & en brief temps, par ce que les Flamens s'esleuoient. Ce pendant ledict Duc de Berry assembla plusieurs gensd'armes au païs de Languedoc, qui pilloient & gastoient tout : & voyant ledict Comte de Foix les grands inconueniens qui estoient au païs, pour la question dudict gouuernement, & aussi que le Roy tenoit fort la main pour ledict Duc de Berry, s'en departit voluntairement, & feirent appoinctement. Ainsi demoura ledict Duc de Berry gouuerneur desdictz païs de Languedoc.

Comment Hugues Aubriot, Preuost de Paris, fut declairé hæretique, & condampné à perpetuelle prison.

L'an mil trois cens iiij. xx. & vn.

EN l'an mil trois cens quatre vingtz & vn, Hugues Aubriot, natif de Bourgongne, qui parauãt auoit eu grand gouuernement des finances de France, & par le moyen du Duc de Bourgongne auoit esté faict Preuost de Paris, & qui durant son temps gouuerna tresbien la iustice & police de Paris, & au moyen & conduicte duquel furẽt faictz & ædifiez plusieurs beaux & sumptueux ædifices, comme le pont sainct Michel, les murs de deuers la Bastille sainct Anthoine, & le long de la riuiere de Seine, le petit Põt & Chastelet de Paris, & plusieurs autres, fut accusé de plusieurs crimes, pource qu'il auoit, comme on disoit, en grand' irreuerence les gens d'Eglise, & principalement estoit fort contraire à ceux de l'Vniuersité de Paris, lesquelz auoient conceu grand' hayne contre luy, mesmement à l'occasion de ce qu'il auoit faict ædifier la tour du petit Chastelet, sur petit Pont, pour contrarier & obuier aux maux & courses que faisoient les Escoliers par nuict, & pour les arrester s'ilz couroient plus par nuict: parquoy à leur poursuyte furent faictes plusieurs enquestes secrettes de sa vie, qui estoit orde & deshonneste, & lubrique, à prendre & deceuoir femmes, partie par force, & partie par promesses, dons, authorité & puissance : & disoient qu'il auoit eu compaignie des Iuifues, & qu'il ne croyoit point au Sacrement de l'Autel, & s'en moquoit, & ne se confessoit point, & fut trouué chargé par lesdictes informatiõs, tellement qu'il fut emprisonné au Chastelet. Apres fut rendu és prisons de l'Euesque de Paris : & ouye sa confession, fut declairé hæretique, & qu'il estoit digne d'estre bruslé: mais à la requeste des Princes la sentence fut moderée, & fut presché publiquement au paruy nostre Dame de Paris, comme hæretique, & declairé estre de la loy des Iuifz, & contemneur des sainctz Sacremens, & condamné à perpetuelle prison, au pain & à l'eauë, & fut mis en oubliette en la prison de l'Euesque.

La sentence donnée contre Hugues Aubriot.

De l'esmeute des Flamens, contre leur Comte.

POurce que Loys, Comte de Flandres, vouloit leuer sus les Flamens, mesmement sur ceux de Gand, aucunes aydes, par maniere de tailles, contre les priuileges du païs,

païs,ilz s'esleuerent contre luy, & feirent vn nommé Iaques* Arteuelle leur Capitaine,lequel estoit homme de basse condition,mais il estoit grand & beau personnage: lequel Arteuelle en print voluntiers la charge(car ledict Comte auoit parauant faict couper la teste à son pere)& assembla grand nombre de Gantoys & Flamens, tant des villes que du plat païs, & se meit sur les champs pour guerroyer le Comte, qui auoit faict venir des Anglois, & auoit amassé grand' armée, & se combatirent, & fut desconfit le Comte,& y eut bien cinq mil de ses gens mortz. Depuis ledict Comte se retrahit à Bruges:& pour le surprendre, vn iour qu'on a accoustumé faire vne Procession solennelle, & porter le sainct Sang par ladicte ville de Bruges, ou tout les gens du plat païs ont accoustumé se trouuer en grand nombre, iceluy Arteuelle ordonna deux mil Flamens, des plus vaillans de son party, armez secrettement soubz leurs robbes, lesquelz par diuerses portes à plusieurs fois entrerent en ladicte ville, faignans d'aller à ladicte Procession:& quand ilz furent tous entrez,ilz se rencontrerent au marché,& crierent alarme. Lors le Comte assembla subitement aucunes gens,ce qu'il peut, & leur courut sus:mais luy & ses gens furent reboutez, & se retrahit ledict Comte en la maison de ladicte ville, ou lesdictz Flamens le vindrent chercher: mais il s'en estoit sorty par derriere, par vne fenestre,& se meit en l'hostel d'vne bonne femme, ou il fut iusques à la nuict, qu'il troua façon de soy embler & partir de ladicte ville, & s'en alla à l'Escluse: parquoy lesdictz Gantois deirent que ceux dudict Bruges estoient cause que ledict Comte estoit eschapé,& leur coururent sus, & en tuerent plusieurs, pillerent & roberent leurs maisons, & s'en retournerent auec grande proye.

Gag. & autres le nomment Philippe filz de Iaques.

Bruges pillée par ceux de Gant.

Comment monseigneur Loys, Duc d'Aniou, fut faict Roy de Cecille, par l'adoption de la Royne Iehanne.

IEhanne,Royne de Cecille & de Hierusalem, Comtesse de Prouence,fille de Charles,Duc de Calabre,*filz de Robert,Roy de Cecille,& de Naples, laquelle auoit regné trente ans,& n'auoit peu auoir lignée,adopta son filz, & feit son heritier ledict monseigneur Loys de France, Duc d'Aniou,oncle du Roy,& Regent en France: lequel deslors print le tiltre de Duc de Calabre,dont Charles,Prince de Tarente, * qui auoit espousé la sœur de ladicte Royne Iehanne,fut mal content:& à ceste cause s'allia des plus grands Seigneurs de Cecille, & de Calabre: & principalement le pape Vrbain, qui estoit à Romme,luy feit ayde: car il sçauoit biẽ que si ledict Duc d'Aniou fust venu au dessus qu'il l'eust debouté,& eust faict obeïr au pape Clement. A ceste cause ledict Duc d'Aniou meit sus grand' armée, & en feit chef messire Philippe d'Artois:auquel semblablemẽt le pape Clement,qui estoit en Auignon, feit ayde de gens & d'argent: & alla ledict Philippe d'Artois & ses gens en Lombardie,& eurent bataille, en laquelle ceux dudict Duc d'Aniou furent desconfitz: & ladicte Royne Iehanne, & son mary, nommé messire Charles Breseuich,* & ledict messire Philippe d'Artois, & plusieurs autres grands Seigneurs, Barons & Cheualiers furent prins prisonniers,& payerent grandes rançons. Apres ladicte victoire ledict pape Vrbain,qui estoit à Romme, feit couronner ledict Charles, Prince de Tarente, Roy de Cecille:& tantost apres ladicte Royne trespassa.Ces choses venuës à la congnoissance du Pape Clement, qui estoit en Auignon, lequel eut grand' doubte que les autres se fortifiassent fort,manda audict Duc d'Aniou,qu'il se donnast garde de ses besongnes,& qu'il pensast de se mettre sus,& venger la mort de ladicte Royne Iehanne, sa mere par adoption: lequel delibera d'y aller luy mesme en personne l'année ensuyuant. En celle année le Mareschal de Sancerre alla en Lymosin, par ce qu'il y auoit grand nombre de Anglois, qui faisoient moult de maulx au païs, & meit le siege deuant la ville de Soubzterrene,qui luy fut renduë:& lesdictz Anglois s'en saillirẽt leurs bagues sauues:& pource qu'ilz pilloient & gastoiẽt tout le païs par la où ilz passoient,ledict Mareschal les suyuit,& à plusieurs rencontres les tua & desconfit tous. Le vingtcinquiesme iour de Septembre audict an, ledict Duc de Bretaigne vint deuers le Roy bien honnestement & grandement accompaigné, & luy feit hommage de sa Duché, & autres Comtez qu'il tenoit de luy:auquel hommage le Roy le receut.

Les Cron. de Nap. le nõment Charles sans terre.

Cron. de Nap. disent de Durazzo, & parlent vn peu mieux de cecy.

Cron. de Napl. disent Otho de Brũsuich.

De l'esmeute qui fut à Paris, pour les aydes qu'on vouloit mettre sus: & comment le populaire meit hors de prison Hugues Aubriot.

L'an mil trois cens iiij. xx. & deux.

EN l'an mil trois cens iiij. xx. & deux, ledict Duc d'Aniou & les autres Seigneurs, qui estoient autour du ieune Roy de France, voulurent de rechef mettre sus certaines aydes à Paris & ailleurs: mais le peuple y cõtraria, & n'y voulut obeïr, quelques remonstrances que leur feissent messire Pierre de Villiers, & messire Iehan des Mares, qui fort estoient en la grace du peuple de Paris: & de faict furent les fermes desdictz aydes baillées & liurées au plus offrant, & baillez mãdemens & commissions aux fermiers pour les leuer. A cause dequoy s'assemblerent & meirent sus en armes plusieurs marchans & menus gens de ladicte ville de Paris, & feirent tendre les chaines par les ruës de Paris, & fermer les portes, & allerent par toutes les maisons de ceux qui sçauoient auoir prinses lesdictes fermes, & tuerent ceux qu'ilz peurent trouuer, leurs papiers brusleren, & pillerent, & despecerent leurs maisons, & deffonçerent les vins parmy les caues. Vn desdictz fermiers y eut qui eschappa, & s'en alla en l'Eglise S. Iaques de la boucherie, pour estre en franchise: mais ce nonobstant le populaire en grand' fureur y alla, & le prindrent sus le grand autel, tenant l'image nostre Dame entre ses bras, leur criant mercy, ce nonobstant ilz le tuerent. Apres allerent au Chastelet, rompirent les prisons, & meirent hors tous les prisonniers: & semblablement par toutes les autres prisons, & principalement allerent és prisons de l'Euesque de Paris, lesquelles ilz rompirent, & meirent hors tous les prisonniers qui estoient: entre lesquelz ilz trouuerent ledict Hugues Aubriot, Preuost de Paris, qui estoit condamné à perpetuelle prison, comme dict a esté dessus, & le prierent qu'il fust leur Capitaine, ce qu'il leur accorda, & fut auec eux tout ce iour: & la nuict ensuyuant, luy voyant le grand tumulte qui estoit à Paris, & le dangier qui y estoit, se partit secrettement, & s'en alla à Dy-ion, dont il estoit natif, dont ledict populaire fut moult courroucé. Semblablement icelle nuict l'Euesque de Paris, les Officiers du Roy, & les plus gens de bien de la ville s'absenterent, & en emporterent secrettemẽt de leurs biens ce qu'ilz peurent: & le lendemain au matin ledict populaire se rassembla en grand' fureur, & allerent en l'hostel de la ville, ou ilz entrerent par force, & prindrent tous les habillemens de guerre qu'ilz trouuerent, & principalement grand' quantité de mailletz de plõb, que ledict Hugues Aubriot, luy estãt Preuost de Paris, auoit faict faire, pour enuoyer en vne course qu'auoit faict le feu Connestable sur les Anglois, au moyen desquelz mailletz on appella ladicte assemblée, l'assemblée des Mailletz. Quand la fureur dudict populaire fut passée & rasside, sçachant que le Roy en seroit fort courroucé & mal cõtent, & que d'eux en prendroit vengeãce: parquoy eux, & ceux de l'Vniuersité enuoyerẽt Ambassade deuers luy, qui estoit au boys de Vincẽnes: & feirent tãt les Ambassadeurs qu'ilz implorerẽt misericorde, enuers le Roy, qui leur pardonna, & ordõna q̃ lesdictes aydes ne seroient point leuées en ladicte ville, moyennant qu'ilz donneroient & payeroiẽt au Roy cent mil francs, & qu'il y en auroit quarãte executez à la volũté du Roy: & pendant que lesdictz Ambassadeurs estoiẽt deuers le Roy, le Preuost de Paris en feit prẽdre plusieurs secrettemẽt des plus coulpables, & p nuict en feit executer & noyer quatorze en la riuiere de Seine, dõt le peuple se cuida de rechef esleuer: parquoy le Roy manda qu'on cessast, & qu'on laissast la chose en suspens iusques à vne autre fois: & ainsi demourerent les choses en cest estat iusques au xvij. iour de Mars, que le Roy s'en partit du boys de Vincennes, pour aller à Rouen, en laquelle ville y auoit eu vne semblable esmeute, qu'on appella la Harelle, & pour pareille cause que ceux de Paris: & par le cõmandement du Roy, auant qu'il entrast en ladicte ville, furent prins six des plus coulpables de l'esmeute, & fut le batail de la cloche de l'hostel de la ville osté, & toutes les armeures & bastons qui estoient en ladicte ville, portez au chasteau, & semblablement les chaines de fer qui estoient és ruës, & la porte de la ville, du costé de saincte Catherine abatuë: & apres ces choses faictes le Roy y entra. Quand il y eut seiourné aucuns iours il s'en retourna: mais pource que ceux de Paris n'estoiẽt pas encores biẽ appaisez, n'en voye d'obeïssance, il n'alla point en ladicte ville, iusques à ce que ceux de ladicte ville le requissent de rechef en grãd' instance, & s'en alla à Compiegne, à Meaux, à Melun: & durant que ces choses se faisoient le Duc d'Aniou estoit en Auignon, le Duc de Berry en Languedoc, & le Comte de Flandres auoit grand' guerre contre les Gantois.

Des fermiers des aydes, qui furent tuez p le peuple de Paris, & leurs maisons pillées.

De l'assemblée des Maillotins & pourquoy ilz furent ainsi nõmez.

De l'esmeute de ceux de Rouen qu'on appelloit la Harelle.

Comment



Comment on voulut de rechef mettre ſus les aydes, dont aduindrent pluſieurs commotions en France.

Les gouuerneurs, qui eſtoient autour du Roy, qui ne tendoient qu'à mettre ſus les aydes, àfin qu'ilz en peuſſent mieux faire leurs beſongnes, feirēt aſſembler les gens des trois Eſtatz à Paris : & quand ilz furent aſſemblez maiſtre Arnault de Corbie, premier Preſident en Parlement, propoſa en remonſtrant les grands charges & affaires que le Roy auoit à ſupporter: leſquelz ne ſe pouuoiēt conduire ſans leuer ayde ſur le peuple: à ceſte cauſe il requeroit qu'on n'empeſchaſt point que leſdictes aydes ne fuſſent leuées : mais quand les deleguez des villes eurent ouye ladicte propoſition, ilz parlerent enſemble, & pour toute reſponſe ilz deirent qu'ilz n'auoient puiſſance ne charge, ſinon d'ouyr ce qu'on leur vouldroit dire, & de le rapporter. Si leur fut ordonné que dedās certain iour ilz en feiſſent ſçauoir la reſponſe à Pontoiſe : & combien que les deleguez de la ville de Sens en ladicte aſſemblée euſſent dict comme ſotz, que ceux de ladicte ville s'y conſentiroient, toutesfois quand ilz furent retournez à Sens ceux de ladicte ville deirent qu'ilz n'en feroient riens: & pour raiſon deſdictes aydes aduindrent au royaume de France de grāds maulx, commotions, & inconueniens en pluſieurs villes & lieux.

Les gouuerneurs d'entour le Prince ne demādent qu'à mettre ſus nouueaux aydes ſur le peuple.

Comment monſeigneur Loys, Duc d'Aniou, fut couronné Roy de Cecille, par le Pape Clement: & comment il conquiſt Prouence, & apres alla en Lombardie.

Audict an mil ccc.quatre vingtz & deux, ledict Loys, Duc d'Aniou, conſiderant qu'il auoit eu du Roy grandes finances & threſors, delibera d'aller conqueſter la Comté de Prouence, & leſdictz royaumes de Cecille, & de Hieruſalem: & pour ladicte cauſe aſſembla grand' armée, & print ſon chemin vers Auignon, ou le Pape Clemēt le receut en grand honneur & triūphe, & enuoya pluſieurs Cardinaulx au deuant de luy: & apres le courōna Roy de Cecille & de Hieruſalē : & le receut à hōmage deſdictz royaumes de Cecille, Hieruſalē, Naples, Duché de Calabre & Comté de Prouēce : & meit ledict Duc ſes genſd'armes en la Comté de Prouence : mais les Prouenceaux ſe deffendirent, & reſiſterent, & y dura la guerre bien huict moys. A la fin leſdictz Prouenceaux, qui n'auoient point de ſecours, ſe meirent és mains dudict Duc d'Aniou, nouueau Roy de Cecille, lequel y meit gens, & Officiers de par luy. Tantoſt apres ſe meit à chemin luy & ſon armée pour tirer vers Naples, & paſſerent la Lombardie, non pas ſans grands empeſchemēs & pertes de gens, cheuaulx, & biens : & quād Charles, qui ſe diſoit Roy de Cecille, ſçeut qu'il approchoit, il meit ſus grand' armée, en laquelle luy ayda le Pape Vrbain, qui l'auoit couronné Roy deſdictz royaumes. Iceluy Roy Charles s'adreſſa à vn compaignon qui ſe faiſoit fort d'empoiſonner ledict Roy Loys, Duc d'Aniou, s'il vouloit : parquoy ledict Charles le feit habiller en eſtat de meſſagier, pour venir empoiſonner ledict Roy Loys: mais iceluy Loys en fut aduerty par vn Italien: parquoy ledict meſſagier auant que venir en la preſence dudict Roy Loys, fut prins, & legierement confeſſa le cas, & fut decapité.

L'an mil trois cens iiij.xx. & deux.

La conqueſte de la Comté de Prouence faicte par Loys, Duc d'Aniou.

De la guerre du Comte de Flandres contre les Gantoys & Flamens, qui s'allierent auec les Angloys.

En icelle meſme année, pource que Loys, Comte de Flandres, vouloit mettre aucunes maletoſtes ſur ſes ſubiectz, qui eſtoient contre les ſtatutz & priuileges de Flandres, ce que les Flamens ne voulurent conſentir ne ſouffrir, comme deſſus a eſté dict, & meſmement ceux de Gand, ilz s'eſleuerent de rechef contre luy, & s'allierent des Angloys, & feirent Arteuelle leur Capitaine. Le Comte qui auoit aſſemblé grand' armée ſe meit ſur les champs, quand il ſçeut que ledict Arteuelle y eſtoit ilz s'entrerencontrerent les deux armées, qui ſe combatirent : & en ladicte bataille mourut des gens du party du Comte bien dix mil hommes, & de ceux du party d'Arteuelle en mourut enuirō quatre mille: & finablement le champ demoura audict Arteuelle, & s'enfuyt le Comte de Flandres au trauers des boys & chemins communs, iuſques à l'Iſle. Apres la bataille ledict

La deſconfiture des gens du Comte de Flandres, faicte par les Flamens.

Arteuelle, qui se doubta que le Roy de France n'aydast audict Comte de Flandres, luy escripuit vnes lettres en parolles arrogantes, par lesquelles il luy mandoit qu'il ne feist aucun ayde audict Comte contre lesdictz Flamens, autrement il luy faisoit à sçauoir que luy & les Flamens s'allieroient aux Anglois: & de faict s'y allierent: & lesdictes lettres il enuoya par vn cheuaucheur ou Herault seulement: lequel les presenta au Roy en la presence des Princes & Seigneurs de son sang: & apres ce qu'elles eurent esté leuës, veu que ce n'estoit qu'vn messagier, il fut gracieusement enuoyé sans response. Tantost apres ledict Comte de Flandres, qui se veoit ainsi oultragé par lesdictz Flamens, ses subiectz, s'en vint deuers le Roy, & luy exposa la rebellion de sesdictz subiectz, & qu'il estoit son vassal, & Per, à cause de la Comté de Flandres, & des Comtez d'Artois, & d'autres plusieurs terres & seigneuries qu'il tenoit de luy, luy requerant qu'il luy voulsist donner confort & ayde: & combien qu'iceluy Comte eust faict plusieurs commotions & maulx au Roy, & se fust parauant allié aux Anglois, toutesfois le Roy delibera pour aucunes raisons lors alleguées, & mesmement en la faueur & requeste du Duc Philippe de Bourgongne, son oncle, qui estoit gendre d'iceluy Comte, de luy faire ayde & secours: & feit diligemment mander & assembler son armée vers Arras. Quand son armée fut preste, il alla à sainct Denis, & print l'Auriflambe qu'il bailla à garder & porter à vn vieil & vaillant Cheualier, nommé messire Pierre de Villiers: lequel auant qu'il la print, receut le corps de Iesus Christ, & feit les sermens en telz cas accoustumez.

De l'ayde que feit le Roy au Comte de Flandres, contre les Flamens.

AVcuns des gens de l'armée du Roy, qui estoient allez les premiers, auant que le Roy y allast, s'allerent mettre dedans la ville d'Audenarde, auec les gens du Comte de Flandres. Quand Arteuelle le sceut, il les alla assieger: mais ilz se deffendirent vaillamment, & feirent plusieurs saillies, & tuerẽt moult desdictz Flamens, qui estoient en vn merueilleusement grãd nombre. Lesdictz Françoys furent si fort lassez & trauaillez qu'ilz manderent au Duc de Bourgongne, & audict Comte de Flandres, qu'ilz ne pouuoient plus tenir sans secours, & aussi que viures leur failloient: & aduint vn iour que lesdictz Françoys, qui estoient dedans Audenarde, veirent vn troupeau de pourceaux, ou il y en auoit bien quatre cẽs, qui estoient pour l'auitaillement de l'armée des Flamens, & les faisoient paistre en la prairie pres de la ville, & pour trouuer façon de les auoir feirent vne assemblée de gens à cheual & de gens à pied, & sortirent hors entre la ville & l'ost des Flamens: & puis aucuns des gẽs de pied allerent mussement & à cachette au lieu ou estoit ledict trouppeau de pourceaux, & en prindrent deux seulement: lesquelz ilz attacherent par les piedz de derriere, pour les entrainer: parquoy lesdictz deux pourceaux se prindrent à crier, & incontinẽt tout le grand trouppeau accourut au cry d'iceux deux pourceaux, & les suyuirent ainsi crians, tellement qu'ilz entrerent tous iusques en ladicte ville, dont lesdictz Françoys furent fort reconfortez.

D'vn grand trouppeau de pourceaux qui fut subtilemẽt prins sur les Flamens, pres Audenarde, par les Françoys.

De plusieurs rencontres & desconfitures faictes par les Françoys, sur les Flamens.

ENuiron la fin d'Octobre ensuyuant, le Roy arriua à Arras, auec moult belle & grande compaignie, & enuoya vn Gentilhomme, qui parloit & entendoit Flamẽt, par deuers Arteuelle, & les Flamẽs, pour les desmouuoir, & leur remonstrer les inconueniens qui leur pouuoiẽt aduenir, à cause de leur entreprinse qu'ilz faisoient. Lesdictz Flamens feirent bonne chere au Gentilhomme, & luy feirent responce que pour riens ne laisseroient les armes, & qu'ilz poursuyuroient leur entreprinse, veu que c'estoit pour la liberté du païs, & ainsi s'en retourna le Gentilhomme. Le Comte de Flandres, lequel estoit à Bruges, qui sçauoit que bien difficile chose seroit que l'armée du Roy peust passer la riuiere de l'Escau ailleurs qu'au pont à Bouynes, que lesdictz Flamens occupoient, y enuoya son armée, pour despescher & ouurir le passage, & se combatirent ses gens & lesdictz Flamens tresaspremẽt & durement, & furent iceux Flamens desconfitz, & la plusspart tuez, & prindrent les gens dudict Comte ledict pont à Bouynes: mais tantost apres iceux Flamẽs se rallierẽt bien huict mil hõmes, & regaignerẽt le põt. Le Roy meit son armée sus chãps: & pour

La desconfiture des Flamens faicte au pont à Bouynes par le Comte de Flãdres.

& pour auoir passage fut troué, qu'il conuenoit premierement gaigner ledict pont à Bouynes. Si y enuoya le Connestable de Clisson, & le Mareschal de Sancerre auec deux mil hommes: lesquelz sceurent que du costé de l'armée du Roy lesdictz Flamẽs auoient rompu les arches dudict pont: parquoy il leur estoit impossible de les venir assaillir par la. Si trouuerent façon la nuict ensuyuant de passer la riuiere au dessus dudict pont en deux lieux, par les batteaux qu'ilz eurent: & le lendemain vindrent deuant les Flamens de l'autre costé de la riuiere: lesquelz furent bien esbahys quãd ilz les apparceurẽt estre passez la riuiere, si se meirent en bataille entre ledict pont, & les Françoys, qui les assaillirent & combatirent, & furent les Flamẽs desconfitz, & en mourut plusieurs: & ainsi les Françoys gaignerent ledict pont, qui tantost fut reparé, & passa le Roy & son armée oultre la riuiere. Messire Iehan de Vienne, Admiral de France, fut commis à conduire les viures & bagage de l'armée du Roy, & dressa son chemin vers la ville d'Ypre. Les Flamens qui estoient dedans, sortirent sur lesdictz viures: mais ledict Admiral les combatit & desconfit, & y en eut plus de trois cens mortz, & plusieurs prisonniers: parquoy ceux de ladicte ville, voyans ladicte desconfiture, enuoyerent vn Religieux, & crierent mercy au Roy, qui leur pardonna, & se meirent en sa subiection. Vne compaignie de Françoys allerent vers la ville du Dan, qui est vn port de mer, & forte place, & y auoit plusieurs viures, mesmement grand' quantité de vin, & assaillirent ceux de ladicte ville, qui se deffendirent: mais ilz ne peurent resister, & fut ladicte ville prinse d'assault: & pendãt ce temps de guerre les Françoys dommagerent fort de tous costez les Flamẽs: dont ledict Arteuelle se cõmença à esbahir: mais il estoit obstiné, & n'en osoit ne vouloit monstrer le semblant. Le Seigneur de Hancelles, qui estoit moult puissant, lequel par l'induction d'Arteuelle s'estoit ioinct auec les Flamens, quand il apperceut la puissance du Roy, il congneut sa follie, & le danger ou il estoit, & le remonstra ausdictz Flamens: mais ilz n'en tindrent compte: & par ce il monta secrettement à cheual, & les abandonna: & dient aucuns que pareillement voulut faire Arteuelle, & deit au peuple desdictz Flamens qu'on luy laissast prendre iusques à dix mil combatans, & il se faisoit fort de deffaire l'armée du Roy: mais ilz respondirent qu'ilz ne souffriroient point qu'il partist d'eux, comme auoit faict le Seigneur de Hancelles.

Le Pont à Bouynes fut gaigné par les Françoys.

De la bataille qui fut entre le Roy & les Flamens à Rosebec, ou il mourut bien quarante mil Flamens.

LE xxj. iour de Nouembre audict an mil trois cens quatre vingtz & deux, le Roy voyant que les Flamens estoient en grand nombre sur les champs, & pres de luy, se delibera de les combatre: & ordonna ses batailles: & eurent charge de l'auantgarde le Connestable Clisson, le Mareschal de Sancerre, & le Mouton de Blanuille, aussi Mareschal: & auec eux se ioignirent les Comtes de sainct Paul, de Harecourt, de grand Pré, de Seines en Allemaigne, de Tonnerre, le Vicomte d'Aunay, les Seigneurs de Chastillon, d'Anglade & de Hangest: & les Ducz de Berry & de Bourbon, l'Euesque de Beauuais, & le Seigneur de Paupy faisoient les aesles de ladicte auantgarde. En la bataille estoient le Duc de Bourgongne, le Comte de Valloys, & ses freres, & plusieurs haultz Princes, & Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Escuyers: & fut crié de par le Roy que tous se meissent à pied, & que nul ne se meit en fuyte sur peine de perdre la vie, & ne demoura que le Roy seul à cheual: & à l'entour de sa personne furent ordonnez certains Cheualiers, c'est à sçauoir le Begue de Villaines, le Seigneur de Pomiers, le Vicomte d'Acy, messire Guy de Bayeux. Semblablement fut ordonné messire Robert de Beauuoir auecques quatre cens lances, pour aller escarmoucher & esmouuoir l'armée desdictz Flamens, ce qu'il feit bien diligemment: & puis s'en retourna auec ceux de l'auantgarde, & se meirent tous à pied, & renuoyerent leurs cheuaulx auec les autres. Deux choses merueilleuses aduindrent, auant la bataille, dont on s'esbahissoit fort: l'vne c'estoit qu'il vint si grande abondance de corbeaux que c'estoit merueilleuse chose à regarder, & tant y en auoit qu'ilz enuironnerent toutes les deux armées: l'autre fut que par toutes les deux armées, cinq ou six iours precedens, le temps fut si obscur & chargé de nuées & de brouillars qu'on ne se pouuoit veoir n'apperceuoir l'vn l'autre. Finablement les deux armées s'approcherẽt l'vne de l'autre: & lors le Roy feit desployer l'Auriflamble, & tout incontinent le temps

L'an mil trois cens iiij. xx. & deux.

De la multitude des corbeaux qui s'apparurent sur l'ost du Roy de Frãce, & des Flamens, auant la bataille.

deuint bel & cler,& commença le Soleil à luyre, & s'entreueirent les batailles,& marcherent les vnes contre les autres, & tellement approcherent qu'ilz vindrent à combatre main à main: & y eut de premiere rencontre moult aspre & dure bataille, ou les Flamens se porterent si vaillamment que de prime face ilz feirent reculer les Françoys, mais les Françoys prindrent courage, tellement qu'ilz rebouterent & rompirent les Flamens,si vaillamment & fermement que les Flamens tomberent à grand tas, les vns sus les autres,& furent desconfitz:& à la fin de la bataille on estimoit les mortz du costé desdictz Flamens à bien quarante mil personnes, & des Françoys n'en mourut que trespeu: & fut ladicte bataille en vn lieu qu'on appelle Rosebec. Apres ladicte desconfiture on doubta fort que les Flamens ne se r'alliassent: si furent commis les Seigneurs d'Albret & de Coucy à les suyuir & chasser,ce qu'ilz feirent,tellement que lesdictz Flamens n'eurent loysir d'eux r'assembler, & s'enfuyrent plusieurs parmy les boys & maretz, ou il s'en noya moult grand nombre. Quand les Flamens, qui tenoient le siege deuant Audenarde,sçeurent la desconfiture de leurs gens,ilz leuerent leur siege, cōme sans arroy,& s'en alloient par petites compaignies & tourbes: & lors les Françoys, & gens du Comte de Flandres,qui estoient dedans, saillirent sur eux, & les chasserent, & y en eut de rechef plusieurs mortz & prins. Le Roy & ceux de sa compaignie furent ioyeux, & rendirent graces à Dieu de la victoire qu'il leur auoit donnée: & lors ledict Loys,Comte de Flandres, en faisant son deuoir, vint deuant le Roy, & en la presence des Seigneurs & Princes les remercia de l'ayde qui luy auoit faicte, & aussi remercia lesdictz Princes & Seigneurs: & le Roy luy deit, Beau cousin ie vous ay voluntiers secouru,& tellement que la Dieu mercy voz ennemys sont desconfitz, combien que du temps de feu monseigneur mon pere,que Dieu absolue, vous fustes fort chargé d'auoir eu alliance & fauorisé à noz ennemys les Anglois,si vous en gardez doresnauant,si vous voulez auoir nostre grace: lequel Comte luy promeit & iura qu'à tousioursmais luy seroit vray & loyal seruiteur, vassal & subiect. Le Roy auoit grand desir de sçauoir si Arteuelle estoit mort ou non: & pource qu'il y auoit vn des Capitaines desdictz Flamens, qui auoit esté moult fort nauré en la bataille, & estoit prisonnier, ou luy demanda s'il n'en sçauoit riens: & il deit qu'il croyoit certainement qu'il fust mort, car il estoit embesongné assez pres de luy: lequel Flament fut mené sur le champ,ou le Roy & les Princes cheuauchoiēt pour veoir les mortz, & trouua le corps dudict Arteuelle mort: lequel il monstra au Roy & à ceux de sa compaignie. Le Roy voulut faire habiller les playes dudict Flament,prisonnier,& faire guerir: mais il ne le voulut souffrir, & deit que pour la liberté de son païs il vouloit mourir auecques les autres: & par ainsi à cause de l'euacuation de son sang, il mourut tantost apres.

D'vn Flamēt qui fut si obstiné qu'il ayma mieux mourir pour son païs, que de sauuer sa vie.

Comment la ville de Courtray fut pillée & bruslée.

APRES ladicte victoire le Roy delibera s'en retourner en France,& de passer par Courtray,pour faire abatre les portes & murailles. Ceux de la ville qui estoient fort riches & auitaillez,luy feirent resistence:& à ceste cause les Françoys l'assaillirent,& la prindrent par force:& combien que le Roy feit crier qu'on n'y tuast personne,& qu'on ne feist desplaisir à nul,neantmoins lesdictz Françoys en despit de la bataille qui auoit esté audict Courtray,ou les Françoys auoient esté desconfitz, tuerent presque tous ceux de ladicte ville,& les pillerent:& puis bouterent le feu par toutes les maisons de la ville,ou ilz trouuerent plusieurs biens & richesses.

Comment apres la guerre de Flandres le Roy s'en retourna vers Paris,mal content de ceux de la ville.

EN ladicte ville de Courtray furent trouuées,vnes lettres comme on disoit, que ceux de Paris auoient escriptes aux Flamens,touchant le faict des aydes, dont le Roy fut bien mal content d'eux: parquoy il delibera de s'en venir droit à Paris: & en s'en venant il passa les villes de Picardie, ou il fut grandement receu, & luy feit on de beaux dons: puis vint à Compiegne, ou il fut aucun peu de temps, pour soy solacier à la chasse: car il aymoit moult le lieu, pour la delectation de l'assiette & beauté de la ville, & du païs d'enuiron. En ladicte ville de Compiegne les Ducz de Berry & de Bourgongne, oncles du Roy, osterent à l'Euesque de Beauuais les grands seaulx de la Chancelerie, & furent mis

Le Roy aymoit fort la ville de Compiegne, & le païs d'enuiron.

mis és coffres du Roy: & fut ordonné que iusques à ce que le Roy eust fait vn autre Chancelier, on séelleroit du petit séel, qui estoit ordonné en l'absence du grand: duquel petit séel on bailla la charge & garde à l'Euesque de Laon, & à maistre Roger de Corbie: premier President de Parlement, & à maistre Philippe des Moulins, Chanoyne de Paris, puis vint le Roy iusques à sainct Denis, & alla à l'Eglise ou il rapporta l'Auriflambe, laquelle nuë teste, & sans seincture, il bailla és mains de l'Abbé, & rendit graces & louanges à Dieu & aux martyrs, qui sont conseruateurs des Roys & de la couronne de France, de la grace & victoire qu'ilz luy auoient donnée, en la presence des Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles, & de plusieurs grands Princes & seigneurs: lesquelz feirẽt de riches dons en ladicte Eglise: & en ladicte ville de sainct Denis le Roy & sa compaignie furent par aucuns iours, tenant conseil, deliberant en toutes manieres de ce qui estoit à faire pour rabatre l'orgueil de ceux de Paris, lesquelz estoient de ce bien esbahys, & non sans cause. En ladicte ville sainct Denis vindrent vers le Roy, le Preuost des Marchans, & plusieurs grands & notables personnes de ladicte ville de Paris, pour eux vouloir excuser: & luy deirent que Dieu mercy tout estoit bien appaisé, & que seurement il pouoit venir à Paris quand il luy plairoit, & que ceux de la ville estoiẽt bien deliberez de luy obeyr & complaire de corps & de biens: en luy priant qu'il les voulsist tenir & remettre en sa bonne grace, & leur pardõner s'aucunes faultes & offenses auoient commises enuers luy. Ce qu'aucuns des Princes ne vouloient croire, & disoient que le peuple les desaduouroit, & qu'il ne leur auoit point donné ceste charge: & nourrissoient tousiours lesdictz Princes le Roy, qui estoit ieune, en maltalent contre ladicte ville, par ce qu'ilz ne taschoient qu'à faire faire exactions, pour en auoir les deniers: ce neantmoins le Roy bailla iour au Preuost des Marchans pour venir entrer dedans Paris: auquel iour il se trouua en grand' triumphe, & auecq' grand nombre de gensd'armes tous armez. Quand il fut à la porte sainct Denis, auant qu'entrer en ladicte ville, il meit & ordonna ses gensd'armes en trois batailles. En la premiere estoit le Connestable Clisson, & le Mareschal de Sancerre, En la seconde estoit le Roy grandement accompaigné, armé, & monté sur vn beau cheual, & tous ses gensd'armes à pied, reseruez ses oncles le Duc de Berry & de Bourgongne: & à ladicte porte feit rompre les barrieres & les portes de la ville en sa presence: & illec estoient venus à pied & en grand' humilité le Preuost des Marchãs, les Escheuins & Bourgeois de Paris: lesquelz luy voulurent faire la reuerence, & aucune briefue propositiõ de bouche, mais il ne les voulut ouyr n'entendre, & sans faire semblant de les veoir passa oultre & cheuaucha iusques à nostre Dame de Paris, en laquelle il feit ses oraisons, & y donna la banniere qui auoit esté portée deuant luy, le iour de la bataille de Rosebec en Flandres. Apres s'alla descendre & loger au Palais: & quand luy & ses gensd'armes furent logez, il feit crier à son de trompe par toute la ville qu'on ne feist aucuns oultrages ne dire aucunes parolles iniurieuses à ceux de ladicte ville, & qu'on ne print nulz prisonniers, ne feist mal à personne. Ce neantmoins il y en eut deux de ladicte ville, lesquelz vserent de manieres mauuaises, & deirent du Roy aucunes parolles mal sonnantes: parquoy ilz furent prins prisonniers, & le lendemain furent pendus aux fenestres de leurs maisons: & incontinent apres ladicte execution, les Ducz de Berry & de Bourgongne cheuaucherent par la ville, & feirent prẽdre plusieurs de ladicte ville prisonniers, & entre autres, maistre Guillaume de Sens, maistre Iehan Filleul, maistre Martin Doublet, & plusieurs autres, iusques au nombre de trois cẽs: & n'y auoit iceluy de ladicte ville de Paris qui n'eust grand' pœur: & emmena les aucuns des principaux aux Halles, & là furent decapitez sans faire long proces, dont la femme de l'vn, voyant passer son marry qu'on menoit executer, se precipita & ietta à bas, par les fenestres emmy la ruë, & se tua, & son enfant qu'elle auoit au ventre. Apres ces choses, les dessusdictz seigneurs allerẽt par ladicte ville, & feirent arracher toutes les chaines de fer qui sont au trauers des ruës de ladicte ville, & les feirent porter au boys de Vincennes: & apres furent par toutes les maisons, & prindrẽt tous les harnoys & habillemẽs de guerre qu'ilz trouuerent, & en feirent porter vne partie au Louure, l'autre au Palais, & l'autre en la Bastille, & disoit-on qu'il y en auoit assez pour armer cent mil hommes. La Duchesse d'Orleans, & l'Vniuersité de Paris, vindrent deuers le Roy luy requerir qu'on procedast seulement à punir ceux qui estoient cause de la commotion, & non pas contre la generalité: à quoy le Roy respondit qu'il aduiseroit qu'il auroit à faire. Durant

Le Roy delibera d'abbatre l'orgueil de ceux de Paris.

Le Roy voulut entrer dedans Paris à main armée.

La grand' pitié d'vne femme grosse d'ẽfant.

L'an mil ccc. iiij vingtz & trois.

ce tumulte, qui fut à Paris, en l'année mil trois cẽs quatre vingtz & trois, maistre Iehan des Mares, qui fut Conseiller & Aduocat du Roy en son Parlement à Paris, vn grand sage homme, & qui auoit esté Cõseiller du feu Roy Charles le Quint, auquel ledict feu Roy adioustoit grand' foy, fut prins prisonnier, & ne sçauoit l'on bonnemẽt pour quelle cause (car il n'auoit point esté cause ne consentant desdictes commotions: mais luy desplaisoient terriblement les brouilleries qui auoient esté à Paris) & fut mis en Chastelet, & ne luy feit on pas long proces, & à peine print on le loisir de l'examiner: & disoit-on que s'estoit pour la hayne qu'auoient cõceuë cõtre luy les Ducz de Berry, & de Bourgongne, durant les questions d'entr'eux & leur frere le Roy de Cecille, Duc de Aniou: si fut condamné à estre decapité: & combien qu'il allegast sa clericature (car il n'auoit esté marié qu'vne fois à vne ieune pucelle) & requist estre ouy en ses iustifications, ce neantmoins il fut mené és Halles de Paris: & fut decapité à la tresgrand' desplaisance de plusieurs, tant grands comme petis (car il estoit fort aymé à Paris) & en s'y menant disoit tousiours ce pseaume: *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta, &c.* & auec luy en furent decapitez douze autres. Et combien que l'entendement humain ne puisse apposer raison sur les iugemens de Dieu, toutesfois plusieurs deirent que celà estoit aduenu audict Aduocat, pource que luy estãt Aduocat il prenoit & acceptoit voluntiers charge des causes qui estoient contre les droictz, priuileges, & immunitez des Eglises, & s'y dilectoit fort: & au contraire faisoit, comme on disoit vn nommé maistre Pierre de Frontbrac, aussi Aduocat en Parlemẽt du temps dudict des Mares, qui estoit zelateur & deffenseur des droictz de l'Eglise: & combien qu'iceluy de Frõtbrac ne fust qu'vn simple Aduocat, & pour tous benefices Chanoyne de Chartres, homme ancien, mais vertueux, il fut par le Pape Clement faict & declaré Cardinal, sans ce qu'il en feist aucune poursuyte, & par tant Dieu en punist vn & l'autre il exalta. Apres ces choses ainsi faictes, le Roy feit crier, bailler, & liurer les fermes des aydes en ladicte ville de Paris: c'est à sçauoir gabelles & impositions: & fut la Preuosté & Escheuinage de ladicte ville condamnée & abolie: & fut ordõné qu'il n'y auroit plus nul Preuost des Marchãs n'Escheuins, & que la iustice du faict de la marchandise de l'eau, qui se souloit faire par ledict Preuost des Marchans, se feroit doresnauant par le Preuost de Paris: & estoient tous les habitans de Paris en grand' pœur & craincte, & non sans cause, pour la grãde perturbation qui estoit en ladicte ville.

L'aduocat du Roy en sa court de Parlemẽt fut decapité.

La preuosté & Escheuinage de Paris aboliz.

Comment le Roy feit faire vn siege en la court du Palais: & de la proposition qu'il feit faire par messire Pierre d'Orgemont son Chancelier.

APres ces choses le Roy feit faire vn siege au hault des degretz du Palais deuant la representation du Roy Philippe le Bel, bien notablemẽt paré, auquel il s'asseist, & aupres de luy furẽt ses oncles assis, les Ducz de Bourgõgne & de Bourbõ, & plusieurs autres grands Princes, seigneurs & Conseillers: & là feit on venir le populaire de Paris, qui estoit en si grand nõbre que c'estoit merueilleuse chose à veoir, tous nuës testes. Et lors commanda le Roy à messire Pierre d'Orgemont, qui auoit esté nouuellement crée son Chancelier de France, qu'il deit ce qu'il luy auoit chargé de dire: lequel Chancelier commença à parler du feu Roy Charles le Quint, & commẽt il auoit honnestement traicté & entretenu ceux de Paris, nonobstãt les oultraiges qu'autressois ilz luy auoient faictz: & comment le Roy, son filz, auoit deliberé de les bien traicter: mais qu'on congnoissoit bien leur ingratitude, & la grande dureté de leurs cœurs, dont ilz estoient dignes de grãde punition, en declarant les matieres qui s'offroiẽt & les principales: parquoy on ne se deuoit esmerueiller des executions qui auoient esté faictes: en concluãd qu'encores en y auoit il plusieurs qui estoiẽt bien à punir. Apres ces choses dictes, lesdictz Ducz de Berry & de Bourgongne, oncles du Roy, se meirent à genoulx deuant ses piedz, en luy priant & suppliant qu'il vousist auoir pitié de son pauure peuple de ladicte ville de Paris: & apres plusieurs Dames & Damoyselles de ladicte ville, qu'on auoit faict venir: lesquelles estoient toutes descheuelées, en pleurant feirent pareille requeste au Roy, & tout le demourant du peuple se meit à genoulx, & nuës testes, & tous commençerẽt à crier à haulte voix & par plusieurs fois, Misericorde, qui estoit piteuse chose à veoir & ouyr: & lors respondit le Roy qu'il

La propositiõ que feit le Chancelier d'Orgemont en la court du Palais, au populaire de Paris.

qu'il estoit content que la peine criminelle qu'ilz auoient encorue fust conuertie en ciuile: & par ce furent mis les prisonniers hors de prison, & fut l'amende ciuile imposée sur les coulpables, qui fut telle qu'il falloit qu'ilz baillassent la moytié de ce qu'ilz auoient vaillant: & fut icelle finance baillée aux gens de guerre, à fin qu'ilz ne feissent nulles pilleries, car pour lors n'estoient nulles ordõnances de gens d'armes souldoyez. Et combien que lesdictz gens d'armes eussent esté tresbien payez de tout ce qui leur estoit deu, & que par ce ilz eussent promis ne faire aucuns excez, ce neantmoins si tost qu'ilz furent sur les champs, ilz feirent de grãdes pilleries & roberies, & rançonnoient tous ceux de la ville de Paris, qu'ilz rencontroient, & faisoient maulx innumerables. *La sentence donnée contre ceux de Paris par le Roy.*

De la commotion que feirent ceux de Rouen, pour les aydes qu'on vouloit mettre sus.

TANTOST apres ceux de Rouen, qui s'estoient esleuez, & auoient faict comme ceux de Paris, ou pis, & auoient meurtry les fermiers du Roy, sçeurent comme ceux de Paris auoient esté rudement traictez: si enuoyerent deuers le Roy demander pardon & misericorde de leur meffaict. Parquoy le Roy y enuoya messire Iehan de Vienne, Admiral de France, vaillant Cheualier & preud'homme, accompaigné de gens de guerre, & auec luy messire Iehan Pastourel, & le seigneur de Noniant: lesquelz entrerent dedans ladicte ville de Rouen, & feirent abbatre aucunes des portes, & prendre grand' quantité des habitans, specialemẽt ceux qui auoient contredict à payer lesdictes aydes, & qui auoient esté cause des commotions qui auoient esté faictes en ladicte ville, & qui auoiẽt couru sus aux fermiers: & d'iceux y eut plusieurs executez, & les testes couppées: & lors les habitans demanderent pardon & misericorde. Et pour ce que c'estoit pres de Pasques les prisonniers furent deliurez, & l'amende criminelle conuertie en ciuile, & pour abbreger ilz feirent comme ceux de Paris. *La punition de ceux de Rouen.*

D'vne descente d'Anglois que les Flamens recueillirent: & de la rebellion de ceux d'Orleans, pour le faict des aydes.

L'An mil trois cens quatre vingtz & trois, y eut de grandes commotions en Angleterre: & disoient les Anglois que le Roy Richard estoit lasche de ce qu'il ne faisoit guerre en France: & à vn Parlemẽt à Londres, delibererent de faire la guerre aux Frãçoys. Les aucuns estoient d'oppinion qu'on deuoit faire paix: & soustenoit fort ceste oppinion l'Euesque de Cantorbie, parquoy il fut tué bien inhumainement, & plusieurs autres de son oppinion. Le filz du Roy * d'Angleterre, Hugues de Carnelay, Crestonnal, & Robin Canolle, Anglois, assemblerent huict cens hommes d'armes & douze mil archiers, & mõterent sus mer, pour venir en France: mais ilz eurent vent contraire, qui les rechassa, & perirent la plus part de leurs nefz: mais tantost ilz en assemblerent d'autres, & vindrent descendre à Calais, & auoit la charge l'Euesque de Norvvic, auec bien six vingtz nefz, & allerent en Flandres, ou les Flamens les receurent lyement, & leur administrerent viures. Le Lundy vingtsixiesme iour de May, se combatirent lesdictz Anglois deuant Dunkerque, cõtre aucuns Flamens, qui tenoient le party du Roy, & du Comte de Flandres, & furent lesdictz Flamens desconfitz: & apres allerent lesdictz Anglois mettre le siege deuant Ypre. Le Roy qui estoit à Paris, qui rien ne sçauoit de la descẽte desdictz Anglois, s'en alla en pelerinage par deuotion à nostre Dame de Chartres, ou ilz fut tresbien receu: & apres ses oraisons faictes, luy vindrent nouuelles que ceux d'Orleans auoient faict pareilles desobeïssance, à payer les aydes, & s'estoient esleuez, comme ceux de Paris: parquoy le Roy delibera d'y aller, & de faict y alla, & fut notablement receu de ceux de ladicte ville: mais pourtant ne demourerent pas leurs faultes impunies, car (comme aux autres) il leur feit abatre leurs portes, & oster les chaines, & des principaux feit decapiter grand nombre, & le demourant payerent grande finance, comme à eux importable: puis s'en retourna à Paris. *L'an mil ccc. quatre vingtz & trois.* ** Froiss. & Pol. Verg. ne parlent point de ce filz de Ang. & sont ces noms vn peu autres.* *Punition faicte cõtre ceux d'Orleans, qui auoient esté desobeyssans au Roy.*

Du voyage que le Roy feit contre les Anglois & Flamens, ou il porta l'Auriflambe.

Le Roy estant à Paris, luy vindrent nouuelles que les Anglois, qui estoient descendus en Flandres, faisoient maulx infinis és païs de Picardie: si delibera d'y remedier,& manda gens de toutes pars. Les Gantois, qui furent aduertis de l'assemblée que faisoit le Roy, enuoyerent deuers luy Ambassadeurs: mais le Roy, qui fut bien aduerty qu'ilz ne vouloient que l'amuser, à fin qu'il n'allast contre eux, ne les voulut ouyr. Quand l'armée & viures du Roy furent prestz, il alla à sainct Denis, prendre congé des Martyrs, conseruateurs de luy & du royaume, & print l'Auriflambe, & la bailla à garder & porter, à messire Guy de la Trimoille, Cheualier: puis se meit en voye vers Flandres,& alla à Arras,& à Therouëne,& auoit bien vingt mil hommes d'armes, que Cheualiers qu'Escuyers, sans les gens du Duc de Bretaigne, qui estoiẽt venus pour seruir le Roy en sa guerre. Les Anglois, qui estoient en Flandres, à la requeste des Gantois, tenoient le siege deuant Ypre. Le Roy tira vers là,& le Connestable Clisson,& le Duc de Bretaigne, qui menoient l'auantgarde du Roy, les suyuirent. Apres estoit la bataille, ou estoit le Duc de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, de Lorraine, de Bar, & plusieurs autres, & estoient bien dix mil lances, & furent logez à Blandelle, à deux lieuës pres de Cassel, ou estoient les Anglois, qui meirent le feu dedans,& s'en fuyrent. Si prindrent les gens du Roy plusieurs forteresses: & tãtost lesdictz Anglois, qui estoiẽt au siege deuant Ypre, se leuerent,& meirent le feu dedans leurs tentes,& se retirerẽt à Grauelines & à Bergues. Ledict Robin canolle s'en alla à Bergues, où lesdictz Connestable & Duc l'allerent assieger: mais quand il le sceust, il s'en alla à Grauelines, & bouta le feu en ladicte ville de Bergues: ou les Françoys entrerent, & y auoit encores des Anglois: & pour ce que ceux de ladicte ville les auoient fort fauorisez, les Françoys tuerent tous les gens de deffẽse qu'ilz y trouuerẽt. Puis allerẽt apres lesdictz Anglois à Graueleines,& y meirẽt le siege, & y eut de grãdes armes: mais pource que les Anglois veirent qu'on les chassoit de pres, ilz s'en partirent secrettement par nuict, par vne porte qui n'estoit point asiegée: lequel partement les Françoys ne voulurent croire. Il y eut aucuns Françoys qui prindrent vn bateau, & en petit nombre des plus vaillãs, entrerent dedans ladicte ville par eaue. Ceux de ladicte ville s'assemblerent pour les rebouter, mais les Françoys les tuerent: & apres toute l'armée des Françoys entra dedãs, & pillerent & bruslerent presque toute la ville. Apres la prinse de ladicte ville de Grauelines, ledict Connestable,& le Duc de Bretaigne, menerent leur armée à Bourbourg, ou les Anglois s'estoient retirez, & fut la ville asiegée de toutes pars. Vn iour fut aduisé de donner l'assault, ou les Françoys feirent de grandes vaillances, & entre autres, messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, print vne banniere du Roy, à fleurs de lyz, & monta iusques sus les murs vaillamment, & dura l'assault iusques à la nuict: & celle iournée feit le Roy plusieurs Cheualiers,& y en eut plusieurs mortz. Lors demãderent les Anglois, qui estoient dedans, à parler au Duc de Bretaigne, qui là estoit, qui leur fut accordé: & en parlant à luy, ilz luy ramenerẽt à memoire les seruices qu'ilz luy auoiẽt faictz,& que s'ilz ne luy fussent aydé, il n'eust point esté Duc de Bretaigne, & que ses predecesseurs auoiẽt tousiours seruy la maison d'Angleterre, & que par ce il leur voulsist ayder,& trouuer moyen qu'ilz s'en retournassent hõnestement: & le Duc leur promeit faire enuers le Roy le mieulx qu'il pourroit pour eux, si s'en alla deuers le Roy, & parla à luy, non pas par maniere de supplication, mais par admonestement & remonstrance, disant, que les faictz de guerre sont aduẽtureux & à doubter, & que les Anglois estoient puissans, & qu'à les prendre d'assault on pourroit perdre beaucoup de gens de bien, dõt apres il seroit courroucé, aussi que l'hyuer s'approchoit,& que le païs de Flandres estoit froid & aquatique: & tant feit par le moyen d'aucuns seigueurs qu'il attira le Roy à sa cordelle, tellement qu'ilz fut accordé ausdictz Anglois, qu'ilz s'en yroient leurs biens & vies saulues,& laisseroient la ville à la volũté du Roy. Si s'en sortirent les Anglois,& vindrẽt deuers le Roy, bien põpeusement, le remercier du gracieux traicté qu'il leur auoit fait: & apres s'en allerẽt à Calais,& aucũs s'en allerẽt dedãs Grauelines: mais on leur dõna de l'argent,& ilz s'en sortirẽt sans siege. Apres leur partement, le seigneur de Sempy, Capitaine pour le Roy, se meit dedãs pour renforcer la ville: & par ce moyen fut clos aux Anglois le passage, de pouuoir aller en Flãdres. Dudict traicté furẽt la plus part des gens de guerre mal contens,& mauldissoient ledict Duc de Bretaigne, qui en auoit esté cause, & disoient diuerses parolles mal sonnantes de luy: & les Fran-

La ville de Grauelines fut prinse & pillée par les Françoys.

çoys

çoys entrerent en ladicte ville de Bourbourg,& y en eut vn qui par force entra en vne Eglise,& veit vne image d'argent de sainct Iehan, sur vn autel,qu'il vouloit prendre & emporter : mais l'ymage luy tourna le dos, & deuint iceluy homme enragé & hors du sens,& à cause de ce,les gens de guerre ne feirent nul mal aux Eglises, & par la ville se porterent gratieusemẽt,& pour ce que le temps d'hyuer estoit prochain le Roy s'en retourna à Paris,& le Duc de Bretaigne,qui demoura derriere,print & accorda aux Anglois vne abstinence de guerre,soubz esperãce de paix,& l'apporta au Roy. Le Roy en s'en retournant ouit parler aucuns de ses Capitaines : & par leurs parolles congneut la fraulde dudict Duc : mais il la dissimula pour l'heure, & quand iceluy Duc eut parlé au Roy, il s'en retourna en Bretaigne,le plus-tost qu'il peut:& furent lesdictes trefues publiées en Guyenne:mais les Anglois couroiẽt tousiours & faisoient maulx innumerables,en guise de brigans: & disoient les Capitaines Anglois, que ce n'estoient point de leurs gens,& pour ce que lesdictes trefues estoient prinses soubz esperance de paix, le sixiesme iour de Decembre le Roy enuoya le Duc de Berry,son oncle,à Boulongne: & là vint le Duc de Lanclastre à Calais,pour le party d'Angleterre, pour cuider traicter paix:& eurent plusieurs parlemens de peu de proffict,sinon vne trefues qu'ilz prindrent,qui ne durerent gueres. Tantost apres,c'est à sçauoir le trentiesme iour de Ianuier,audict an mil trois cens quatre vingtz & trois,trespassa monseigneur Loys,Comte de Flandres:& fut enterré à sainct Pierre de l'Isle:& luy succeda monseigneur Philippe Duc de Bourgongne,son gendre,& oncle du Roy, lequel fut nommé Philippe le Hardy,qui auoit espousé madame Marguerite,fille dudict Comte de Flandres : à cause de laquelle luy vindrent les Comtez de Flandres, & lors se leuerent merueilleux ventz & tempestes,dont plusieurs gens disoient ce que bon leur sembloit:car il auoit esté maulluais Françoys.

D'vn cheualier qui deuĩt enragé pourautant qu'il auoit commis sacrilege.

L'an mil ccc. iiij vingtz & trois.

Philippe le Hardy, Duc de Bourgongne,succeda à la Comté de Flandres.

Du voyage que le Duc de Bourbon,& autres Seigneurs de France feirent en Barbarie, sur les Sarrazins.

EN ce temps partit de France,monseigneur Loys Duc de Bourbon : deliberé de faire guerre aux Sarrazins,& en sa cõpaignie le Comte de Harecourt,le seigneur de la Trimoille,& plusieurs autres,iusques au nõbre de viij.cens Cheualiers,tant de Frãce,que d'autres natiõs: & descẽdirent en la Barbarie & en Afrique,ou ilz feirẽt plusieurs assaulx & escarmouches ausdictz Sarrazins:mais iceux Sarrazins quãd ilz sçeurent leur venue,ilz feirent tellemẽt serrer & amasser les viures,& retirer és villes & citez,que les Chrestiens n'en pouuoiẽt auoir,& y eurent de grandes indigẽces l'espace de six sepmaines,tellement qu'ilz furent contrainctz de leuer le siege qu'ilz auoient mis,& retourner en leurs païs.

Des maulx que plusieurs gens du commun d'Auuergne faisoient,& de la punition que le Duc de Berry en feit.

L'An mil trois cens quatre vingtz & quatre,les trefues qui auoiẽt esté pourparlées entre les Ducz de Berry,& de Lanclastre, furẽt de rechef publiées par mer & par terre,& assez competãmẽt gardées: & lors le Duc de Berry se delibera d'aller en Auignõ,pour veoir & visiter le Pape,pour ce que les trefues estoiẽt prinses entre les Frãçoys & Anglois,& de rechef publiées,cõme dict est. Et en y allant sçeut que plusieurs des cõmunes, gens mecanicques & laboureurs d'Auuergne,Poitou,& Lymosin,s'estoient mis sus en armes,& auoient faict leur Capitaine vn nommé Pierre de Bruyers,& n'estoit mal au monde qu'ilz ne feissent :& entre autres choses quand ilz trouuoient aucuns,fussent Nobles ou Bourgeoys des villes, ilz mettoient tout à mort. Il aduint qu'ilz trouuerrent vn moult vaillant Cheualier, qui estoit d'Escosse,auquel ilz meirẽt vn bassinet sur sa teste,tout ardant,& piteusemẽt le feirent mourir.Ilz prindrent vn prebstre, & luy coupperent les doigtz,luy escorcherent la couronne,puis le bouterent en vn feu & l'ardirent. Ilz trouuerent vn Cheualier de Rhodes, & le pendirent à vn arbre par les aisselles:puis luy tirerent traictz d'arbalestres & dardz,& d'autres glaiues,& ainsi piteusemẽt le feirẽt mourir,& feirẽt plusieurs autres grands inhumanitez. Ledict Duc de Berry assembla plusieurs gens Nobles &

L'an mil ccc. quatre xx. & quatre.

De l'inhumanité cruelle de ceux d'Auuergne,de Lymosin & de Poitou.

autres de guerre,& cheuaucha hastiuement vers eux bien accompaigné,& arriua à vn matin au lieu ou ilz estoient, & illec les assaillit,ou ilz ne feirent pas grand' resistance: parquoy legierement furent desconfitz, & grand foison y en eut de tuez sur le champ, & le residu furent tous penduz,excepté aucuns qui s'eschapperent, & retournerent en leurs maisons labourer,comme ilz auoient accoustumé, ou ilz furent delaissez, & leur fut pardonné:de laquelle execution ledict Duc de Berry eut grand' honneur,& grãdes prieres du peuple. Apres ce alla deuers le Pape en Auignon,qui le receut, & par plusieurs foys le festoya moult honnorablement, & expedia toutes les requestes qu'il luy voulut demander:& au departit luy donna moult de beaux ioyaux & de sainctes reliques, & n'y eut si petit des seruiteurs dudict Duc à qui le Pape ne feist faire aucun don.

En ce temps le Roy d'Armenie, qui estoit vaillant & sage Prince, fut si trauaillé des Turcz, qu'il fut contrainct abandonner son royaume, & s'en vint à refuge en France deuers le Roy,qui le receut honnorablement, & ordonna que son estat fust entretenu à ses despens.

D'aucuns docteurs Iacobins,qui voulurent soustenir la vierge Marie auoir esté conceuë en peché originel,& pourquoy on les appella Huetz.

Des freres Prescheurs, qu'on souloit appeller Huetz.

ENVIRON ce temps y eut aucuns Docteurs, & autres de l'ordre des freres Prescheurs, qui disoient, & prescherent publiquement, que la vierge Marie, mere de Iesus Christ auoit esté engendrée & conceuë en peché originel, & en eut vn qui deit que s'il ne le sçauoit monstrer & prouuer peremptoirement, qu'il vouloit qu'on l'appelast Huet: & en contempt de ce par derisiõ, quand on veoit aucuns desdictz Iacobins aller par la ville de Paris, & passer par les rues,les menus gens,Escoliers,& enfans crioyent apres eux: aux Huetz,aux Huetz:tellemẽt que de honte qu'ilz auoiẽt,ilz n'osoiẽt plus aller par la ville: & pour ladicte erreur fut assemblé vn grand conseil de Clercz & notables gens à Paris: & par eux fut ladicte proposition declairée erronée en plaine assemblée & procession generale de l'Vniuersité de Paris. En celle mesme année, à la requeste de ceux de l'Vniuersité de Paris, fut ordonné que nul or n'argent ne fust transporté hors du royaume:& outre que la tierce partie du reuenu des benefices de ce royaume fust mise és reparations des Eglises & benefices, l'autre tierce partie à payer les charges: & l'autre tierce partie pour viure les gens d'Eglise, & autres qui feroient le diuin seruice: & fut faicte ladicte ordonnance par ce que le Pape & les Cardinaulx faisoient de grandes exactions sur l'Eglise de France, & prenoient & emportoient tout le reuenu des benefices.

Bonne ordonnance,touchant les benefices.

De la mort du Roy de Cecille,Duc d'Aniou:& comment le Roy de Nauarre voulut faire empoisonner les Ducz de Berry,& de Bourgongne, oncles du Roy.

* Croni. de Nap. disent 4. le 21 de Septembre.

L'AN mil trois cens quatre vingtz & cinq, *le neufiesme iour de Septembre, mourut monseigneur Loys Roy de Cecille & de Naples, Duc d'Aniou, & oncle du Roy, apres ce qu'il eut passé les montaignes du royaume de Naples, ou il eut de grandes pertes de ses gens, cheuaulx & biens,tellement que ceux qui estoient en sa compaignie mouroient de faim: car Charles, Roy de Cecille, son aduersaire, auoit tout faict retraire les viures dedans les villes, si qu'ilz ne trouuoient que manger sur les champs, & auoient par necessité vendu toutes leurs bagues & ioliuetez, & estoient en si grande pauureté, que ledict Roy Loys mesmes n'auoit qu'vne cotte d'armes de toille paincte. Apres son trespas son corps fut mis en vn coffre de plõb,& luy feit on telles obseques qu'on peut: & ses gens s'en retournerẽt tous à pied,mal en point,chascun vn bastõ au poing: & par ainsi la grande cheuance qu'il auoit prinse du Roy & du royaume de France, fut toute perduë. Aucun temps parauant le trespas dudict Roy Loys de Cecille, estant en Cecille, il enuoya messire Guillaume de Craon en Frãce,deuers sa femme, qui fille estoit du Comte de Bloys,pour auoir argẽt:laquelle luy bailla tout ce qu'elle peut finer: mais ledict de Craon meit plus à partir qu'il ne deuoit,& alla à Venise orgueilleusement habillé,& là sçeut la mort du Roy Loys, dont il deit qu'il en estoit bien ioyeux:si s'en retourna

De messire Guillaume de Craon, qui retint l'argent qu'on enuoyoit au Duc d'Aniou.

tourna en France, & vint à Paris en grands pompes. Vn iour monseigneur le Duc de Berry estoit au conseil du Roy, & quand il veid ledict de Craon, il luy deit: Ha faulx trahystre, mauuais & desloyal, tu es cause de la mort de mon frere: si tu eusses faict diligence de porter l'argent, que tu auois receu, les choses fussent bien autrement allées, & le voulut faire prendre prisonnier, mais il ne le feit point: car il n'apparoissoit riens de ce qu'il disoit. Ledict Loys Roy de Cecille, laissa deux filz, l'vn nommé Loys, qui fut couronné Roy aucun temps apres, & l'autre Charles. En celle année fut en la ville de Cambray faict le mariage du Comte de Neuers, filz dudict Duc de Bourgongne, & de la fille du Comte de Henault, & fut le Roy aux nopces: & le lendemain à vnes ioustes, qui furent faictes, le Roy voulut iouster, & de faict iousta contre vn nõmé Colart d'Espinay, qui estoit grand & puissant, & fort vsité à la iouste: & combien que ledict Roy ne eust iamais iousté, & qu'il fust ieune, neantmoins il se porta vaillamment & honnestement à la iouste, & rompit plusieurs lances, dont il fut fort loué, & en estoit le peuple biẽ ioyeux. Audict an le Roy de Nauarre enuoya vn Anglois, nommé Iehan d'Estuy, en France, pour empoisonner les Ducz de Berry & de Bourgongne, auquel il bailla grand' finance: mais iceluy Iehan d'Estuy en fut attainct, & confessa le cas: parquoy il fut escartelé. En ce temps fut le mariage du Roy & de madame Ysabeau, seule fille, & heritiere de monseigneur Guillaume, Duc de Bauiere, en la ville d'Amyens.

En celle mesme saison les Anglois feirent sçauoir qu'ilz estoient contens d'entendre à appoinctement: & vint le Duc de Lanclastre, filz du feu Roy d'Angleterre, à Calais: & le Roy enuoya monseigneur le Duc de Berry, son oncle, à Boulongne: & furent leurs tentes tenduës entre deux villes, à fin qu'ilz fussent plus pres pour parler ensemble: & ce pendant on faisoit la procesion par tout le royaume, pour la paix: & feit ledict Duc de Berry plusieurs grandes offres, à quoy ledict de Lanclastre ne voulut obtemperer, & veoyoit on bien que lesdictz Anglois n'auoiẽt point de vouloir de paruenir à appoinctement: parquoy ledict Duc de Berry s'en retourna à Paris deuers le Roy: & apres s'en alla és marches de Languedoc & Guyenne, dont il estoit Gouuerneur.

De la guerre que feirent les Anglois: & du grand nauire qu'assembla le Roy pour leur faire guerre.

L'AN mil trois cẽs quatre vingtz & six, le Roy qui veoyoit bien que les Anglois ne faisoient que disimuler, & n'auoient pas vouloir de faire ne cõclure appoinctement de paix, se delibera de descẽdre en Angleterre, pour leur faire guerre, & assembla grand nombre de gens & de nauires: mais le Roy d'Armenie, qui estoit venu vers les Roys de France & d'Angleterre, leur requerant ayde contre les Sarrazins, remonstra au Roy les grandes tyrannies & persecutions que faisoient lesdictz Sarrazins à la Chrestienté, & qu'ilz ne pouuoient estre reboutez sans l'ayde desdictz deux Roys & royaumes, en les admonnestant qu'ilz feissent paix ensemble, & qu'ilz y allassent: lesquelz Roys deirent qu'ilz estoient contẽs de faire appoinctement, & fut faicte vne assemblée à Boulongne: mais les Angloys estoient si orgueilleux & si arrogans, & faisoient de si excesiues demandes qu'il apparoissoit bien qu'ilz n'auoient point de vouloir de faire appoinctement: & par tant se departirent sans riens faire, & se meirent les Anglois sur mer, & feirent grãde guerre aux François, pour celle année, & prindrent Cherebourg, & Brest en Bretaigne: & fut dict que le Duc Iehan de Bretaigne fauorisoit ausdictz Anglois: & furent trouuées vnes lettres, qui de ce faisoient mention: mais ledict Duc s'en enuoya excuser deuers le Roy, disant que lesdictz Angloys les auoient contrefaictes pour luy donner charge enuers luy. Si fut mis par lesdictz François & Bretons le siege deuant Brest, par mer & par terre, & y fut longuement: mais ilz ne peurent auoir la place. En l'année ensuyuant, mil trois cens quatre vingtz & sept, le Roy feit faire vn moult grand amas de nauires, & mettre sus plusieurs gensd'armes pour aller descendre en Angleterre, & y auoit neuf cens nauires: & se meit à chemin vers Picardie, & print la ville du Dan d'assault, & le Duc de Berry, son oncle, qui deuoit auoir la principalle charge & conduicte de l'armée demoura derriere à Paris, ou il se tint si longuement sans venir, que la saison de guerroyer se passa pour celle année, durant sa disimulation, & ne feit l'on rien pour celle année, dont on luy donnoit grand' charge: car pour mettre sus ladicte armée auoit on

L'an mil trois cens iiij. xx. & six.

Brest & Cherebourg prins par les Angloys.

L'an mil trois cens iiij. xx. & sept.

faict de grands empruntz,& leué de grãdes subsides,tant sur gens d'Eglise que sur gens laiz : & furent les nauires & viures prins & gaignez par les Angloys,qui estoiẽt sur mer.

De la mort du Roy de Nauarre.

EN celle année mourut le Roy de Nauarre, qui filz auoit esté de madame Iehanne de France, fille du Roy Loys Hutin : lequel Roy de Nauarre auoit esté cause de faire plusieurs inhumanitez en France,& desmolir, brusler & ardoir plusieurs villes, chasteaux, & places és marches de Normandie & ailleurs : & aduint comme par punition diuine, qu'vne maladie le print, & disoient les medecins qu'il auoit les membres refroidis, & ordonnerent qu'il fust bien enuelopé & cousu estroictement en vn drap mouillé en l'eauë de vie,qu'on appelle autremẽt eauë ardant,pour luy reschauffer les nerfz. Celuy,qui le cousoit,auoit vne chandelle de bougie:& pour vouloir rompre le fil dont il auoit cousu, il vouloit brusler le bout du fil de ladicte chandelle, & subitement tout le drap qui estoit mouillé de ladicte eauë ardant s'enflamba, & n'y peut on mettre remede : & vescut trois iours en criant en ce martyre. Audict an mil trois cens quatre vingtz & sept, les Nobles & gens de guerre,qui estoiẽt en Normandie, assemblerent grand nauire,& se meirent sus mer pour greuer les Anglois. Les Anglois feirent semblablement leur appareil, & vindrent au deuant pour y resister, & estoit leur chef Hue le Despensier, & se rencontrerent les deux armées, & y eut cruelle bataille,& furent presque tous les Anglois tuez ou iettez en mer,& leurs nauires,ou il y auoit de grandes richesses prins & butinez. Ledict Hue le Despensier fut prins prisonnier, & par le moyen d'aucuns tantost apres il fut deliuré à petite rançon. En celle mesme année mourut Pierre,Cardinal de Luxembourg,homme de saincte vie, & fut enterré aux Celestins d'Auignon, & y eut aueugles, boyteux, & plusieurs autres malades de diuerses maladies, gueris.

De l'horrible mort du Roy de Nauarre, qui tant de maulx auoit faict en France.

De S. Pierre de Luxẽbourg.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre prisonnier par trahyson le Connestable Clisson, qui alloit faire guerre en Angleterre, dont il fut adiourné à comparoir en personne deuant le Roy à Paris.

L'an mil trois cens iiij.xx. & huict.

L'AN mil trois cens quatre vingtz,& huict,le Connestable Clisson & messire Iehan de Vienne, Admiral, sçachãs qu'en Angleterre auoit de grandes diuisions,delibererent d'y aller,& feirent de grandes apprestes. Ledict Admiral passa par Normãdie, & ledict Connestable alla par Bretaigne, pour veoir ses parens, & pour auoir des Nauires & finances. Le Duc de Bretaigne estoit à Vennes, qui manda le Connestable, soubz vmbre de le vouloir festoyer,lequel alla deuers luy:& apres qu'il luy eust faict par semblant bonne chere, à l'issue du disner, pour aucunes haynes secrettes qu'il auoit contre luy, le feit prendre & mettre en prison estroicte & mauuaise,ou il fut rudement traicté,& tellement que ledict Connestable attendoit à y mourir : & finablement il fut contrainct à bailler audict Duc de ses places, & apres il fut deliuré,& s'en retira deuers le Roy,qui estoit à Paris,ou il fut conclud & deliberé du Conseil dudict Roy,que le Duc de Bretaigne seroit adiourné à comparoir en personne deuant ledict Roy,pour soy venir purger,ce qui fut executé, & audict iour se trouua deuant le Roy bien accompaigné:& apres les doleances prinses pour le Roy,par le Chancelier de France, & ouyes les excusations dudict Duc qu'il feit proposer, en disant qu'il auoit faict prendre le Connestable comme son vassal, & non pas comme Connestable, n'officier du Roy:finablement apres plusieurs poursuytes & choses alleguées par ledict Connestable,ledict Duc fut condamné à rendre audict Cõnestable toutes ses places, & cent mil francz pour les interestz:& le Roy à la requeste de ses oncles les Ducz de Berry & de Bourgongne,remeit, & pardonna par lettres de remission audict Duc de Bretaigne,le cas,& luy quicta son amende.

En celle année les Princes & Nobles d'Angleterre s'esleuerent contre leur Roy Richard, par ce qu'ilz disoient qu'il se gouuernoit par petite gens de basse condition, & eurent la bataille deuant Londres, & fut l'armée du Roy Richard desconfite : luy & le Duc d'Ibernie, & aucuns de son conseil,se retrahyrent en aucuns prochains chasteaux. plusieurs autres Seigneurs, qui estoient de la bande furent prins & decapitez, & les autres

autres par le conseil dudict Richard, vindrent en Frãce deuers le Roy, qui les receut benignement, & leur ordonna leur estat estre entretenu. Quand le Roy Richard le sceut, il en fut bien ioyeux, & trouua façon d'auoir trefues auec le Roy, & pacifia ses Nobles.

En celle mesme année vn Capitaine nommé Teste-noire, qui tenoit le party des Anglois print par nuict d'emblée la ville de Montferrant, & la pilla, & print les habitans prisonniers. Quand le Mareschal de Sancerre le sceut, il voulut aller assieger Teste-noire dedans ladicte ville: mais il en fut aduerty, & s'en partit hastiuement, & en emmena de grandes richesses, & plusieurs prisonniers. En ce temps vint deuers le Roy vn Hermite, qui bien sembloit homme de saincte vie, & en son bras dextre portoit vne Croix rouge, & faisoit plusieurs abstinences, & feit tant qu'il parla au Roy, combien que par long temps on s'en auoit gardé: & luy deit & admonnesta qu'il feist cheoir & abbatre les aydes, autrement que Dieu le puniroit & n'auroit ia lignée qui vescust, dont le Roy eut grandes imaginations, & voulut faire abbatre lesdictes aydes: mais les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles, s'en garderent & desmeurẽt, en disant que ledict Hermite n'estoit qu'vn fol.

D'vn Hermite qui consella au Roy, qu'il meist ius, & abbatist les aydes en son royaume.

Comment le Duc de Gueldres enuoya deffier le Roy, dont apres il se repentit.

EN ce temps le Duc de Gueldres, qui auoit espousé la fille du Comte de Iuilliers, enuoya deffier le Roy de France par ses lettres. Le Roy receut honnorablemẽt le messager, & luy feit de beaux dõs, puis s'ẽ enuoya: & fut le Roy conseillé pour son hõneur qu'il deuoit faire guerre audict Duc de Gueldres. Si assembla son armée, & tira vers Ardenne. Quand il fut à Verdun, il enuoya deuers le Comte de Iuillers, beaupere dudict Duc, pour sçauoir s'il aduouoit & vouloit soustenir ledict Duc de Gueldres, son gẽdre, lequel deit que non, & qu'il vouloit estre amy & seruiteur du Roy: & la vint deuers le Roy l'Archeuesque de Coulongne, & amena ledict Comte de Iuilliers, qui parla au Roy treshumblement, & luy promeit foy & loyaulté, & qu'à son pouuoir il feroit humilier son gendre: & alla deuers luy & luy remonstra sa follie d'auoir si de legier deffié le Roy, qui estoit puissant pour le destruire & chasser de sa terre, dont de prime face le Duc ne tint conte: mais à la parfin ledict Archeuesque de Coulongne, & luy, le reconcilierent auec le Roy, & l'amenerent deuers luy, en sa personne.

Comment en vn Conseil, tenu à Reims, le Roy fut mis hors du gouuernement de ses oncles, & fut dict qu'il estoit en aage pour iouyr de ses droictz.

TAntost apres le Roy s'en retourna par Champaigne, & arriua à Reims: & illec fut tenu vn grãd conseil, auquel estoiẽt ses oncles, les Ducz de Berry & de Bourgongne, le Cardinal de Laon, l'Archeuesque de Reims, & plusieurs grands seigneurs, & gens de Conseil en grand nombre. Illec fut mis le Roy hors de tutelle, & du gouuernemẽt de sesdictz oncles: & fut dict q̃ attendu son aage & le sens, discretion & beauté qui estoient en sa personne, il estoit deslors en auant capable à gouuerner son royaume luy mesmes: laquelle deliberation fut à la grande desplaisance de sesdictz oncles. Le Cardinal de Laon, qui fut pressé de parler & deliberer le premier en ladicte assemblée, mourut tantost apres, & fut ouuert, & disoit on qu'il auoit esté empoisonné. Tantost apres lesdictz Ducz s'en allerent: c'est à sçauoir, ledict Duc de Berry, en Languedoc, dont il estoit gouuerneur, & le Duc de Bourgongne, en ses païs. Le Roy tint aupres de luy trois cheualiers, pour le conseiller en ses affaires: cest à sçauoir le seigneur de Noniant, lequel il feit son grãd maistre d'hostel, le seigneur de la Riuiere, & mesfire Iehan le Mercier, qui estoit Gentilhõme, mais de petit lieu: & bailla audict Mercier, & au filz d'vn sien secretaire, surnommé Montagu tout le gouuernement de ses finances, dont le Duc de Bourgongne fut fort desplaisant. Ledict seigneur de Noniant en peu de temps mesnagea si bien qu'il feit vn grand thresor au Roy, pour subuenir à ses affaires, quand le cas y escherroit: & pource qu'il veoit le Roy fort liberal & enclin à donner, luy & autres du conseil delibererẽt qu'on ne garderoit point d'or mõnoyé, & aduiserent de le mettre en gros lingotz: & apres ledict seigneur de Noniant deit qu'il feroit faire vn grand cerf tout d'or massif: & pour le patron feit faire celuy qui est en la salle du Palais, esleué entre deux pilliers, & deslors fut commencé, & en fut faicte la teste & le col, & non plus.

Le seigneur de Noniant, bon mesnager pour le Roy.

Du cerf du Palais, & pourquoy il fut faict.

Comment la Preuosté des Marchans & Escheuins fut restituée à ceux de la ville de Paris.

AV dict an le Preuost de Paris,nommé mesire Iehan de Folleuile, lequel auoit esté des Conseillers du Roy en Parlement, & estoit bon Clerc & fort saige, vint deuers le Roy,& luy remonstra en son conseil comment il estoit impossible de pouuoir gouuerner seul toute la iustice de Paris:parquoy fut conclud audict conseil que on feroit eslire par la court de Parlement, & par Chastelet vn preud'homme pour estre Preuost des Marchans de ladicte ville de Paris, & qui auroit seulement congnoissance du faict des Marchandises de l'eauë, & non point de la iustice:car desia y auoit de grandes surprinses sur les riuieres, de marchandises: & fut esleu maistre Iehan Iuuenel des Vrsins,grand homme de bien,lequel alla demourer en l'hostel commun de ladicte ville de Paris:& puis feit tant iceluy Preuost que les Escheuins d'icelle ville furent remis,lesquelz auoient esté abolis à la commotion de Paris,qu'on appelloit les Maillets.

De l'entrée de la Royne à Paris.

L'an mil trois cens iiij.xx. & neuf.

L'AN mil trois cens quatre vingtz & neuf,le Roy qui auoit espousé, aucun temps parauant, en la ville d'Amiens, madame Ysabeau, fille du Duc de Bauieres, voulut qu'elle feist son entrée en la ville de Paris. Si furent les choses apprestées,& fut ladicte Royne mise en vne littiere couuerte & toute batuë de drap d'or,par ce qu'elle estoit ia grosse d'enfant:& apres elle estoient plusieurs Dames & Damoyselles,les vnes sur hacquenées blanches,& les autres sur chariotz tous dorez:& fut receuë à grand'ioye & triũphe. Le Roy estoit à sainct Denis le iour de ladicte entrée, & sçeut qu'õ faisoit merueilleux appareil pour ladicte Royne:ce qu'il eut grand desir de veoir:& lors secrettement feit monter vn nommé Sauoisy sur vn cheual & se deguisa,& semblablement ledict Sauoisy,& monta le Roy derriere luy,voulsist ou non ledict Sauoisy, qui de ce fort s'excusoit: & vindrent veoir les appareilz par carrrefours de ladicte ville, & par lesdictz carrefours auoit grand nombre de Sergens qui baillerent au Roy & audict Sauoisy,ainsi desguisez,plusieurs coups de Boulaye,dont le Roy fut depuis bien farcé. En celle année le Duc de Berry fut remarié auec la fille du Comte de Boulongne,de laquelle il ne peut auoir nulz enfans.

Du Roy qui se desguisa pour veoir l'entrée de la Royne sa femme à Paris.

Comment le Roy alla visiter le Pape en Auignon.

AV dict an furent faictes plusieurs allées & venuës & Ambassades entre les Roys de France & d'Angleterre, pour le faict de la paix:mais riens ne peurent faire, & furent seulemẽt prinses vnes trefues pour trois ans. Et pource que le Pape auoit plusieurs fois rescrit au Roy qu'il auoit grand desir de le veoir & parler à luy, le Roy alla en Auignon,ou il fut grandement & honnorablement receu par le Pape & les Cardinaulx, & fut au Conclaue du Pape assis pres de luy, non point si hault d'vn peu que le Pape. Deuers le Roy vint en la ville d'Auignon,la Royne de Cecille, veufue du feu Roy de Cecille,Loys Duc d'Aniou,qui fille estoit d'vn Comte de Bloys,& ses deux enfans Loys & Charles,qui estoiẽt cousins germains du Roy. Le Pape à sa requeste courõna Loys,aisné desdictz filz,en Roy de Cecille & de Naples. Apres le couronnement dudict Roy de Cecille,le Roy print congé du Pape, qui luy feit de beaux dons,& pareillement à ses gẽs:& print le Roy son chemin à Mõtpellier, à Narbonne,& à Thoulouze,qui est la principale ville de Lãguedoc, & illec luy furent faictes de grandes plainctes par les habitãs du païs de Languedoc, du Duc de Berry son oncle, leur gouuerneur,qui leur faisoit(cõme ilz disoient de grãdes exactions & iniustices. Le Roy excusa le plus honnestement qu'il peut sondict oncle, & leur donna des prouisions,telles quilz furent pour lors contens. Au partir de Thoulouze le Roy alla veoir le Cõte de Foix, qui estoit fort vieil, & fort riche seigneur, lequel feit de moult beaux & honnestes presens au Roy:& apres plusieurs grands festoyement, luy feit hommage de la Comté de Foix,& de tout ce qu'il tenoit en France:& deit au Roy qu'apres sa mort il vouloit qu'il fust son heritier:& ce feit il pour les raisons qui s'ensuyuent. Aucun temps

Le Roy estant en Auignon fut assis aupres du Pape.

Le Comte de Foix feit le Roy son heritier.

parauant



parauãt ledict Comte, auoit vn filz, duquel pource qu'il le voyoit de malle inclination, il entretenoit l'estat moyennement: toutesfois honnestement, mais non pas si grandement que ledict filz eust bien voulu: & à ceste cause s'en alla ledict filz deuers le Roy de Nauarre, duquel il estoit nepueu de par sa mere, soy plaindre de son pere, disãt qu'il ne tenoit conte de luy: & fut par aucun temps auec ledict Roy de Nauarre, son oncle: lequel luy conseilla qu'il empoisonnast son pere, & par ainsi il seroit seigneur & maistre, & qu'il luy bailleroit de si fortes poisons qu'il ne la feroit pas longue: & de faict les luy bailla. Apres ce ledict filz s'en retourna deuers son pere, & faignoit le bien aymer, seruir & honnorer: & soubz ceste couleur alloit plus souuent à la cuysine de sondict pere, qu'il n'auoit accoustumé, pour trouuer façõ de luy bailler lesdictes poisons: mais il aduint vn iour entre les autres: ainsi que Dieu le permeit, que la boette où estoient lesdictes poisons luy tomba de sa manche, & fut leuée par vn des Gentilz-hommes de leãs, & monstrée aux Medecins, pour sçauoir que s'estoit: lesquelz congneurẽt bien que s'estoient poisons: & par ce fut monstrée audict Comte, & pour ce esprouuer ce iour y auoit vn homme que la iustice enuoyoit mourir, auquel on bailla à manger desdictes poisons, auec d'autre viande, & incontinent il mourut: parquoy ledict Comte feit prendre & emprisonner sondict filz: lequel sans grand' contraincte cõgneut le cas: parquoy sondict pere luy feit coupper la teste, & aymoit mieux le Comte que le Roy eust ses terres & biens, que nul autre.

Le filz du cõte de Foix, eut la teste couppée.

Comment le Roy osta au Duc de Berry, son oncle, le gouuernement de Languedoc, & du Scisme qui fut en l'Eglise, par le trespas du Pape Vrbain.

L'An mil trois cens quatre vingtz & dix, apres le retour de Languedoc, le Roy s'en vint à Paris: & en s'en venant feit sçauoir à son oncle le Duc de Berry, qui estoit à Poitiers, les grandes plainctes qu'il auoit euës de luy, és païs de Languedoc: lequel Duc n'en tint pas grand' conte. Quoy qu'il soit il feit comme deuãt, ainsi qu'on rapporta au Roy: & par les informations, luy estant à Paris, veuës par le Roy & son conseil, il desappoincta sondict oncle le Duc de Berry, dudict gouuernement, & y enuoya pour estre gouuerneur, vn simple Cheualier, nommé messire Iaques de la Capreuse, homme sage & prudent: lequel incontinent y alla, & en peu de temps si porta tellement, que le peuple en estoit fort content: mais si tost qu'il vint à la congnoissance dudict Duc de Berry, que le Roy l'auoit desapoincté, il le porta tresimpatiemment, & fut moult mal content de ceux qui estoient autour du Roy, & principalement du Connestable Clisson: & manda audict de la Capreuse, qui estoit enuoyé en Languedoc, sur la vie que dudict gouuernement il ne s'entremeist plus: lequel Cheualier, voyant qu'il n'estoit point pour resister contre la puissance dudict Duc, s'en retourna deuers le Roy. En ce temps mourut le Pape Vrbain à Romme: mais pourtant ne cessa point le Scisme en l'Eglise: car les Rõmains esleurent Pierre de Thomassélis, Cardinal, & fut appelé Boniface: & fut par ledict Vrbain instituée la feste de la visitation nostre Dame, & de saincte Elizabeth, & donna de grands pardons & indulgences, à ceux qui ledict iour, & durant les octaues, iroient au seruice, à l'exemple de la feste du corps de Dieu.

L'an mil ccc. quatre vĩgtz & dix.

Feste de la visitation nostre Dame, & de saincte Elizabeth.

De l'armée que le Roy enuoya contre les Sarrazins, dont estoit chef le Duc de Bourbon.

AVDICT an les Ambassadeurs de Genes vindrent deuers le Roy, luy requerir ayde contre les Sarrazins, qui estoient venus courir iusques à Genes, & y enuoya le Roy vne moult belle armée, dont estoit chef le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, & messire Iehan de Vienne, de Harecourt, & plusieurs autres Cheualiers, Seigneurs, & Escuyers: & estoient bien en nõbre xv. cẽs lances, que Cheualiers, qu'Escuyers, sans les archiers, arbalestriers & gẽs de pied. Ladicte armée fut publiée & sçeuë en Angleterre: parquoy le Comte de Sallebery, Anglois, s'en partit, & s'en vint à Paris, auec vne belle cõpaignie, & alla auec ledict Duc de Bourbon, cõtre les Sarrazins: & tant cheuaucherẽt qu'ilz vindrent à Genes, ou ilz furent grandemẽt receuz: & illec se trouuerẽt aussi bien iiij. mil combatans, qui se meirent sur mer, & feirent vn Capitaine & leur chef vn nommé Iehan d'Outre-

mains, vaillant homme, qui auoit esté en bataille plusieurs fois, contre lesdictz Sarrazins, & sçauoit leur mode & façon de faire: & eurent plusieurs empeschemens de vents sur mer, & de tempestes: mais ilz se meirent tous en oraisons,& cessa le temps: & tant allerent qu'ilz arriuerent au port de Thunes,ou estoit grand nombre de Sarrazins, qu'ilz combatirent & desconfirent. Apres, les Françoys octroyerent aux Sarrazins vnes tresues: ce faict s'en retournerent en France,dont ilz eurēt grand' honneur,& rapporterent de grandes richesses.

Sarrazins deffaictz à Thunes par les Françoys.

En ce temps le Duc de Milan,faisoit guerre aux Florētins,& ceux de Boulongne: & pour ce qu'ilz se sentoient les plus foibles,ilz enuoyerent deuers le Roy,vne solennelle Ambassade,luy supplier qu'il les voulsist prendre à sa seigneurie, & qu'ilz se donnoient à luy.Le Roy assembla sur ce son conseil, & trouua qu'il auoit grandes alliances iurées audict Duc de Milan,& que ce ne seroit pas grād' honneur de les prēdre en sa seigneurie:si leur fut faicte la responce: mais que si ledict Duc leur faisoit aucuns griefz, il leur ayderoit. Quand lesdictz Florentins & Boullenois sçeurent la responce du Roy, ilz prierēt le Comte d'Armignac, qu'il les voulsist ayder:lequel apres plusieurs difficultez leur promeit de ce faire,& assembla plusieurs gens, qu'on disoit des compaignies, lesquelz n'auoient nulz gaiges: & gastoient & pilloient tout en France, & les feit passer, & passa les mons iusques à vne cité, nommée Alexandrie,qui est en la plaine de Lombardie, sur la riuiere du Pau,& se meirent deuant. Le Duc de Milan,qui en fut aduerty,& y enuoya plusieurs gensd'armes, & eurent bataille, ou ledict Comte d'Armignac fut tué,& tous ses gens desconfitz.

De l'appanage de monseigneur Loys, Duc d'Orleans, frere du Roy.

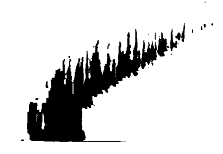
L'an mil ccc. iiij.xx.& xi.

L'An mil trois cens quatre vingtz & vnze, mourut Philippe,Duc de Orleans, & par son trespas ladicte Duché reuint à la couronne de France: parquoy le Roy,desirāt appanager monseigneur Loys,son frere,qui estoit encores ieune,luy dōna ladicte Duché d'Orleans. Ce que ceux d'Orleans cuyderent empescher: & disoient qu'ilz auoiēt priuilege que le Roy ne mettroit iamais ladicte Duché hors de la couronne de France, s'il y retournoit. Iceluy Loys,Duc de Orleans,combien qu'il feust ieune d'aage,toutesfois estoit sage,prudēt, & bon mesnager,& bien y apparut: car quand il mourut il n'auoit pas quarante ans,& si auoit acquis de ses propres deniers les Comtez de Bloys, & Soissons, & de Beaumont, la seigneurie de Coucy, & plusieurs autres, & par tout faict & encommençé de grands & sumptueux ædifices,& auoit de moulx beaulx meubles,tant en bagues,& ioyaux,qu'en vaisselle,librairie,& tapisserie. En ce temps mourut le Comte de Foix,aagé de quatre vingtz ans,d'vne apoplexie.Il auoit (comme dessus est dict) donné sa Comté au Roy: mais le Roy,qui estoit fort liberal, la donna à vn bastard que ledict Comte auoit bel & vaillant homme,& fort aymé de ceux du païs, & s'en receurent en foy & hommage: & pareillement luy donna le thresor de sondict pere le Comte de Foix, qui estoit grād: mais depuis le Roy voulut que le Comte de Candalle iouist dudict Comté de Foix,& le luy bailla. En celle saison le Roy Iehan d'Hespaigne,en allant à la chasse,courāt apres vn lieure,son cheual tomba, & il se rompit le col. Apres son trespas,son filz enuoya deuers le Roy, pour confermer les alliance que sondict feu pere auoit faictes: ce que le Roy feit voluntiers.

Mort casuelle d'vn Roy d'Hespaigne.

Des doleances que le Connestable de France, Clisson, feit au Roy, du Duc de Bretaigne.

MEssire Oliuier de Clisson,Cōnestable de Frāce,se plaignit au Roy de ce q le Duc de Bretaigne ne luy auoit poīt rēdu ses places,ne fourny à l'apoinctemēt que le Roy auoit faict entr'eux,cōme dessus a esté dict. Si enuoya le Roy deuers le Duc,luy dire qu'il accōplist ce qu'il auoit promis:mais il n'ētint cōte:& par ce ledict Clisson assēbla gēsd'armes, & feit forte guerre en Bretaigne:parquoy le Roy enuoya le Duc de Berry, son oncle,en Bretaigne deuers le Duc,qui le festoya gracieusement & grandement:& auoit auec luy,de par le Roy,de grands



grands & notables gens, ses conseillers : par lesquelz fut exposé audict Duc de Bretaigne plusieurs choses. Premierement que le Roy se plaignoit de ce qu'il faisoit forger monnoye d'or & d'argent, & il ne luy appartenoit point, & ne la deuoit faire que noire. Secondement de ce qu'il n'auoit point fourny à l'appoinctement donné audict Seigneur de Clisson, & autres choses, il sembla bien aux Barons de Bretaigne que les remonstrances du Roy estoient raisonnables: mais le Duc n'y voulut entendre, & en s'en allant du Conseil deit qu'il feroit emprisonner tous les Ambassadeurs : mais messire Pierre de Nauarre, frere de la Duchesse, l'en feit desmouuoir par ladicte Duchesse & ses enfans, disant, que s'il le faisoit, ilz seroient tous perduz. A la parfin le Duc feit response ausdictz Ambassadeurs, que luy mesmes viendroit deuers le Roy, & feroit tant qu'il seroit content, si s'en retournerent : & tantost apres y vint grandement accompaigné, & s'excusa principalement du faict dudict Connestable, disant qu'il luy faisoit grãd mal que son vassal se portoit si orgueilleusement contre luy, & luy auoit faict si forte guerre : parquoy on ne se deuoit pas esbahyr s'il ne luy auoit rendu ses places. Finablement fut appoincté que ledict Duc fourniroit au premier appoinctement, ce qu'il promeit, & s'en retourna. En celle année le Roy eut vn filz, qui fut nommé Charles, & le baptiza l'Archeuesque de Sens, accompaigné de dix Euesques, & en fut faicte grãde ioye par tout le royaume. En celle mesme année le Roy d'Angleterre enuoya le Duc de Lanclastre deuers le Roy, qui estoit vers Amiens : lequel receut ledict Duc honnorablement, & l'amena à Paris, & là feit & deit sa legation. Le Roy d'Angleterre demandoit, pour ce qu'il restoit de la rãçon du Roy Iehan, vn milliõ d'or, & la Duché de Guyẽne, & Comté de Poitou, comprenant iusques aux portes d'Orleans : auquel fut respondu qu'ilz rendissent ledict Roy Iehan, & les ostages qui estoiẽt mors en Angleterre, par leur faulte : & aussi apres le traicté ilz n'auoient pas faict vuider leurs gensd'armes des forteresses de France (comme ilz auoient promis) dont s'estoient ensuyuis maulx innumerables : pour lesquelz il demandoit audict Roy d'Angleterre trois millions d'or: & quand ilz auroient faict ce que dict est, on luy feroit response à ses demãdes qu'il faisoit : lesquelles choses ouyes, ledict Duc print congé, & s'en retourna en Angleterre.

Le Duc de Bretaigne n'a puissance de forger monnoye d'or ne d'argent.

Comment le Seigneur de Craon cuyda tuer, à Paris, le Seigneur de Clisson, Connestable de France.

AV dict an mil trois cens quatre vingtz & douze, pource qu'on disoit aucunement que le Duc d'Orleans, frere du Roy, qui estoit ieune d'aage: mais assez de bon sens, beau & gratieux Prince, par le moyẽ d'aucũs qui estoiẽt pres de luy, entendoit voluntiers parler gens superstitieux, & soupeçõnez d'exercer sortileges, messire Pierre de Craon, qui se tenoit bien son serteur, par le meilleur moyen qu'il peut l'en aduertit : dont ledict Duc ne fut pas content, & pensa que ledict Craon le reputoit sortilege, & secrettement pourchassa tant qu'il fut mis hors de court. Iceluy de Craon cuyda qu'il eust esté chassé par le moyẽ & à la poursuyte & conseil du Connestable de Clisson : & pour s'en vouloir venger, vn iour deuers le soir il s'embuscha en vn lieu secret, luy vingtiesme de gens bien armez à couuert, en vne maison pres le cymetiere sainct Iehan, à Paris, & guetterent ledict Connestable, qui s'en venoit deuers le Roy, qui estoit en son hostel de sainct Paul : & quãd ilz l'apperçeurent venir, ilz sortirent de ladicte maison, & l'assaillirent, & l'abbatirent de dessus son cheual: mais promptement se releua, & se deffendit vaillamment : car il estoit armé d'vn haulbergon soubz sa robbe. Ce nonobstant ilz luy feirent plusieurs playes, & se retrahit en vne maison, ou le peuple s'assembla incontinent au bruyt, & le sauuerent de mort: & lors ledict Seigneur de Craon & ses complices s'enfuyrent bien hastiuemẽt, pour la doubte dudict peuple : toutesfois ilz ne sçeurent si bien fuyr qu'on n'en print trois, & les mena lon en Chastelet, & ledict de Craon & sa compaignie s'enfuyrent en Bretaigne. Le lendemain les trois, qui auoient esté prins furent examinez, & confesserent le cas, & incontinẽt furent decapitez. Ledict Seigneur de Craon fut appelé à ban, & par coutumace declairé banny du royaume de France, & ses biens confisquez. L'Admiral de France, pour executer ladicte sentence, s'en alla en vn Chasteau ou l'on cuydoit que ledict de Craon se fust retiré : mais il n'y trouua que sa femme, & ses enfans, & s'estoit party. Ledict Admiral print le Chasteau & entra dedans, & trouua bien des

L'an mil trois cens iiij. xx. & douze.

Du seigneur de Craon qui fut banny du royaume de France.

meubles qui se montoient à quarante mil escus:lesquelz ilz print tous,& ne laissa rien à sa femme, sinon trois pauures habillemens, & la meit hors du Chasteau, & s'en alla ou bon luy sembla. En celuy temps le Roy bailla à monseigneur Loys, Duc d'Orleans, son frere, en augmentation de son appanage, les Chasteaux de Pierre fons, & de la Ferté Bernard. Tantost apres delibera d'aller en Bretaigne, pource qu'il sceut que ledict Duc auoit recueilly le Seigneur de Craon, & l'entretenoit contre son vouloir & plaisir, & fut aussi aduerty qu'il estoit consentant de la bature & oultrage qui auoit esté faicte au Connestable Clisson:parquoy il fut conclud, & son conseil tenu à sainct Germain en Laye, qu'il yroit en personne, attendu aussi qu'il n'auoit pas obtemperé à la sentence, donnée à Orleans, comme dessus est dict: & pour ceste cause manda les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles:lesquelz furent tresmal-contens de l'entreprinse qui auoit esté faicte sans eux: & disoient que c'estoit du conseil de Clisson, des Seigneurs de la Riuiere, & de Noniant, qui ne regardoient point aux inconueniens qui en pourroient aduenir, de faire si grãde entreprinse, dont se pouuoit ensuyuir de grãds inconueniens. Et à la verité plusieurs du royaume, tant gens d'Eglise que autres, estoient mal contens de ce que lesdictz Clisson, la Riuiere, & Noniant auoient si grand gouuernement: car ilz tenoient le Roy de si pres, que nul Office n'estoit donné, n'autre chose faicte que par eux: & leur sembloit qu'ilz estoient perpetuelz en leursdictes Offices & gouuernement: & entre autres, ceux de l'Vniuersité de Paris estoient tresmal-contens d'eux, par ce qu'ilz faisoient & faisoient faire aux gens d'Eglise plusieurs maulx, contre les priuileges de ladicte Vniuersité: & à fin qu'on n'eust accez à la personne du Roy, ilz le tenoient, & faisoient tenir à sainct Germain en Laye. Ceux de ladicte Vniuersité enuoyerent deuers le Roy audict lieu, pour luy faire aucunes remonstrances: mais il ne fut possible que leurs deleguez peussent auoir audience, & s'en retournerent sans riens faire, dont les suppostz de ladicte Vniuersité furent tresmal-contens.

Trois personnages principalement gouuernoient le Roy, en sorte que riens ne se faisoit sans eux.

Comment le Roy deuint malade en la ville du Mans.

L'an mil trois cens iiij. xx. & xij.

AVDICT an mil ccc.iiij.xx.& xij. le Roy, pour executer ce qu'il auoit entreprins d'aller en Bretaigne, se partit des marches de Paris, & tant cheuaucha qu'il arriua au Mans, vers la fin de Iuillet, attendant ses oncles de Berry & de Bourgongne, qu'il auoit mandez, pour aller auec luy: car ledict Duc de Berry estoit lors fort occupé à la cõqueste de la marche de Guyẽne, & en auoit cõquesté la grand' partie. Ce pendãt le Roy enuoya à Sablé vn Herault, pour sommer ceux qui le tenoient de luy rendre la place (& disoit on que le Seigneur de Craon estoit dedans) lesquelz feirent les sourdz, & n'y obeïrent pas. Quand le Duc de Bretaigne sceut que le Roy s'en alloit en Bretaigne, à si grand' puissance, il enuoya deuers luy vne Ambassade, pour rompre le voyage, en luy faisant de grãds offres: & disoit qu'il n'estoit ia besoing qu'il allast en armes, & que par toute la Duché il luy feroit obeïr, & que tout estoit sien, & à son commandement, & estoit prest de luy faire tout seruice, comme son vray & loyal vassal & subiect. Quãd le Roy sceut le refus qu'auoiẽt faict ceux de Sablé, il fut courroucé & desplaisant: & deslors on congneut qu'il auoit aucune alteration en diuersitez de langages, non bien entretenans: & deit qu'il vouloit aller au champs en armes: & à l'heure cõmanda qu'on l'armast, & qu'on luy amenast son cheual: & de faict on luy amena, & monta dessus, & tous ses gens apres saillirent de la ville du Mans, & se meirent aux champs en armes. Tout aussi tost qu'il fut aux champs, hors de ladicte ville du Mans, s'addressa deuers luy vn pauure meschant hõme de village, mal habillé, & vile personne, lequel luy deit telles parolles: Roy ou vas tu? ne passe plus oultre, car tu es trahy, & te doit on icy liurer à tes ennemys: & de ce le Roy entra subitement en vne melãcolie, si merueilleuse, qu'il deuint aliené de son entẽdement, couroit çà & là, & frappoit de son espée qu'il tenoit toute nuë, sur tous ceux qu'il rencontroit, & tellement qu'illec tua quatre hõmes: & lors on feit diligẽce de le prendre & arrester, & fut ramené en son logis, & mis sur vn lict, & là fut long temps qu'il ne remuoit ne piedz ne mains, tellemẽt que les Medecins iugerẽt qu'il estoit mort. Tout le mõde ploroit, & en cest estat le veoit qui vouloit. Les Anglois mesmes qui estoient venus en Ambassade deuers luy, l'allerent veoir, par le moyen du seigneur de la Riuiere: dont le Duc de Bourgõgne fut tresmal content de luy, & luy deit qu'il en batroit vne fois ses paulmes, & s'en repentiroit.

Le Roy deuint aliené de son entendement & en grand' frenaisie pour les parolles d'vn pauure homme seulement.

Le Roy

Le Roy fut par tout le royaume moult plaint, & feit on pour luy de grãdes procesſiõs & prieres:& tellement qu'aucunement il recouura ſanté, & ſe voua à noſtre Dame de Chartres, & à monſeigneur S. Denis: & lors il fut mené en vne Abbaye de religieux, ou il feit ſa neufueine, puis alla à Chartres faire ſes oraiſons & offrandes, & de là fut ramené à Paris:& touſiours entretenoiẽt leſdictz Seigneurs de la Riuiere & de Noniant, leur authorité le mieux qu'ilz pouuoient.

Comment apres la maladie du Roy, les Ducz de Berry, & de Bourgongne entreprindrent le gouuernement.

INCONTINENT ledict cas aduenu, & que les Ducz de Berry & de Bourgongne furent arriuez deuers le Roy, ilz reprindrent le gouuernement du royaume, & amenerent le Roy vers Paris: & auoient en grande hayne le Conneſtable Cliſſon, & leſdictz Seigneurs de la Riuiere, & de Noniant. Ledict Conneſtable fut par eux enuoyé querir, au nom du Roy:lequel n'oſa venir,& deit au meſſager que le Roy n'auoit que faire de Cõneſtable:&.doubtant ſa perſonne (non ſans cauſe) s'abſenta: parquoy il fut deſapoinćté, & banny: & au lieu de luy fut faict Conneſtable le Comte d'Eu. Tantoſt apres le Duc de Bourgongne trouua au Palais à Paris, le ſeigneur de Noniant, auquel il deit: Noniant incontinent trouuez moy pour vn affaire qui m'eſt aduenu trente mil eſcus, & les me faictes apporter à mon logis, ſoit du threſor du Roy, ou autremẽt, & ie les rendray vne autre fois: lequel Seigneur de Noniant luy reſpondit doulcement que ce n'eſtoit pas à luy à faire,& qu'il parlaſt au Roy & au conſeil, & que de ſa part il y feroit tout ce qu'il pourroit. Ledict Duc, qui vouloit auoir ladicte ſomme, ſans qu'on n'en ſceuſt riens, luy deit:Or bien vous ne me voulez pas faire ce plaiſir:mais ie vous aſſeure que vous en repentirez,& vous deſtruiray. Lors ledict de Noniant alla deuers maiſtre Iehan Iuuenel, Preuoſt des Marchans, duquel auoit eſpouſé la niepce, & luy conta ce que le Duc de Bourgongne luy auoit dict:lequel Iuuenel le reconforta, diſãt qu'aucuneſfois les grãds Seigneurs diſoient des parolles qu'ilz ne mettoient pas à execution: & lors ledict Noniant luy deit qu'il congnoiſſoit bien ledict Duc, & qu'il auoit bien monſtré ſon courage, au faict de maiſtre Iehan des Mares: & le lendemain furent prins leſdictz Seigneurs de Noniant & de la Riuiere, & mis en la Baſtille ſainct Antoine, ou nul n'oſoit parler à eux: & vindrent contre eux pluſieurs plainctes & doleances,& diſoit-on communement qu'ilz auroient les teſtes couppées:mais il eurent de bons amys,& meſmement ledict maiſtre Iehan Iuuenel, Preuoſt des Marchans, qui eſtoit parent de tous les deux: lequel s'employa vertueuſement à leurs excuſations, dont ledict Duc ne fut pas content dudict Iuuenel, & deſlors commença à machiner contre luy, pour le deſtruire. Finablement, par le moyen d'iceluy Iuuenel, la choſe fut tellement conduicte que leſdictz ſeigneurs de la Riuiere & de Noniant furent ſeulement bannis de la court du Roy, à quinze lieuës pres, ſur peine de la hart. Le Roy eſtoit ſouuent malade,& aucuneſfois recouuroit ſanté. Il voulut ſçauoir du Conneſtable Cliſſon, qu'il eſtoit deuenu, & luy conta l'on le cas: parquoy il en parla auſdictz Ducz de Berry & de Bourgõgne, leſquelz feirent caſſer & anuller tout ce qui auoit eſté fait cõtre luy: & fut ledict Cliſſon refaict Conneſtable, mais touſiours demoura en l'indignatiõ dudict Duc de Berry. Vne eſpace de temps fut que le Roy auoit recouuert aucunement ſanté: & pour le resiouyr fut faict vn beau ſouper, en vn hoſtel qui eſtoit à la Royne Blãche, hors Paris, aux faulxbourgz S. Marceau: & là fut faict apres ſouper vne mommerie d'hommes ſauuaiges, enchainez enſemble, leurs habitz velus & faitz de lin, ou deſtoupes, engreſſez pour reluyre mieux,& entrerent en la ſalle, dãſans à torches, de laquelle mommerie le Roy eſtoit l'vn,& aduint qu'apres qu'ilz eurent longuement danſé, le feu deſdictes torches ſe meit dedans tous leurs habitz, qui eſtoient bien laſſez & couſus ioignans au corps: & là auoit vne Dame, qui auoit vn grand manteau, laquelle en affubla le Roy,& fut incontinent le feu eſtainct: mais il y en eut deux des autres qui furent ſi bruſlez qu'ilz en moururent. Pluſieurs diligences furent faictes, pour ſçauoir dont ce cas eſtoit aduenu (car on en parloit en pluſieurs manieres) mais ce ne peut eſtre aduerẽ: toutesfois pour l'enormité du cas il fut ordonné que l'hoſtel ou furent faictes ces choſes, nommé l'hoſtel de la Royne Blanche, ſeroit abatu & demoly:ce qui fut faict. Enuiron ce temps le Comte de ſainct Paul faiſoit demãde au Roy de Boeſme de certaine grande ſomme

Du Conneſtable qui fut deſapoinćté & banny du royaume de France.

Du banquet qui fut faict à S. Marceau, dont ſuruint gros inconuenient à la compaignie.

de deniers, qu'il disoit que son pere auoit presté audict Roy, dont il en auoit obligation:laquelle ledict Comte de bône foy luy enuoya par aucuns de ses gens. Quand ledict Roy l'eut veuë & leuë, il la ietta dedans le feu, & deit qu'il n'en payeroit iamais riens:parquoy iceluy Comte esmeut guerre contre luy,& demãda ayde au Roy:lequel luy enuoya son Cõnestable, & huict mil hommes d'armes, lesquelz prindrent presque toute la Duché de Luxembourg,& y estoit obey.Ledict Roy de Bœsme assembla gens, & enuoya droit à eux, & meirent le siege deuant vne place. Quand les Françoys le sçeurent,ilz y allerent, mais les Bœsmes qui sçeurent leur venuë, leuerent ledict siege & s'en fuyrent,& là gaignerent les Françoys de grandes richesses.

Du dixiesme qui fut leué en France.

EN ce temps le Pape Clemẽt ordonna en France & ailleurs, par le consentement du Roy, vne decime, pour ayder à recouurer le royaume de Cecille,au ieune Roy Loys: lequel comme dessus est dict,il en auoit couronné Roy,& de Naples. A quoy s'opposerent les gens d'Eglise, & l'Vniuersité de Paris: mais on leur bailla seulement Apostres refutatoires, & nonobstant oppositions ou appellations, ilz la payerent. Le Roy qui s'estoit voué à sainct Denis,y alla en grande deuotion,& feit ses offrandes,& donna deux cens marcz d'or,pour faire vne chasse à mettre le corps sainct Loys,& mil liures pour faire vn chapiteau sur ladicte chasse. En ce temps mourut le Roy d'Armenie, à Paris, qui estoit venu en France, ou il auoit longuement esté aux despens du Roy, poursuyuant qu'on luy feist ayde contre les Sarrazins,qui l'auoient expulsé de son royaume: & fut enterré en l'Eglise des Celestins, à Paris, en grand honneur & solennité.

Le Roy donna deux cens marcz d'or pour faire la chasse sainct Loys.

Des accusations qui furent faictes contre maistre Iehan Iuuenel, Preuost des Marchans de Paris.

L'an mil ccc. iiij. xx. & treize.

EN l'an mil ccc.iiij.xx. & xiij.aucũs de la ville de Paris,q̃ se sentoiẽt du tẽps passé,prindrẽt hayne cõtre maistre Iehã Iuuenel,Preuost des Marchãs de Paris(lequel estoit vn treshõme de bien) & l'allerẽt dire au Duc de Bourgõgne(pour ce qu'ilz sçauoiẽt bien qu'il l'auoit en hayne,au moyen de ce qu'il auoit pourchassé la deliurãce de prisõ des seigneurs de la Riuiere & de Noniãt) lequel Duc leur presta l'aureille,& leur bailla aucuns Cõmissaires de Chastelet,qui examinerẽt trente ou xl. tesmoings,qui leurs furẽt baillez,tous hayneux dudict Iuuenel:& par ladicte information le chargerẽt de si grand cas,que finablement il fut adiourné à comparoir en personne deuant le Roy,au boys de Vincennes: & fut ordonné qu'il seroit là mis prisonnier en vne tour: mais le Roy, qui estoit lors en santé, voulut qu'il se iustifiast en plain Conseil, & feit si bien & si honnestement qu'il fut renuoyé. Aux Pasques ensuyuant,par vn Legat,qui estoit à Paris, les faulx tesmoings qui l'auoient faulsement accusé,lesquelz l'Euesque luy r'enuoya, furent condamnez à aller tous nudz,vn seul drap sur eux,le iour du grãd Vendredy au matin,à luy en sa maison,luy requerir mercy & pardon,ce qu'ilz feirẽt.En celle mesme année furent faictes plusieurs collocutions,pour trouuer paix entre Françoys & Anglois:& y eut vne grande assemblée à Abbeuille, ou allerent les Ducz de Berry & de Bourgõgne:& vne grande & notable Ambassade vint d'Angleterre,& furent comme d'accord:& pour accorder ladicte paix,fut deit que le Roy de France yroit à Abbeuille, & celuy d'Angleterre viendroit à Calais:mais la maladie reprint au Roy: parquoy il n'y peut aller, & ne fut riens conclud: & lors fut le Roy si malade qu'il ne congnoissoit la Royne sa femme, quãd on luy amenoit,ne nulle autre personne,reseruée la Duchesse d'Orleans, laquelle il veoit voluntiers, & l'appelloit belle sœur: & disoient aucunes mauuaises langues que par le moyen du pere de ladicte Duchesse, qui estoit Duc de Milan,on l'auoit faict ensorceler, duquel bruyt ladicte Duchesse estoit fort desplaisante, & ne l'eust voulu penser. En ce temps le Connestable Clisson se reconsilia aux Ducz de Berry, & de Bourgongne,qui le reprindrent en leur grace:& tantost apres fut enuoyée vne grande Ambassade,pour traicter l'appoinctement du Duc de Bretaigne, & dudict Connestable:mais pour celle fois ne feirent riens:parquoy le Duc de Bourgõgne alla en personne deuers le Duc de Bretaigne:& fut mandé Clisson pour aller deuers eux, qui y alla, & se humilia

Du Roy qui fut si malade qu'il ne congnoissoit la Royne sa femme,n'autre.

& se humilia vers ledict Duc:& par ainsi fut fait l'appoinctement,& vint ledict Duc de Bretaigne à Paris,& laissa Clisson son Lieutenant general,en Bretaigne.

Des Iuifz qui furent chassez,& d'vne course des Sarrazins.

AVDICT an mil ccc. quatre vingtz & treize,le Duc de Berry feit tāt enuers l'Abbé & conuent de sainct Denis,qu'ilz luy baillerent vne partie du chef sainct Hilaire,lequel,& tout le corps, fut entieremēt apporté en ladicte Abbaye,des le temps du Roy Dagobert,qui destruisit Poitiers, cōme à esté dict cy deuant és faictz & gestes dudict Dagobert : & feit ledict Duc faire vn moult bel & riche chef d'or, ou il le feit mettre & porter en l'Eglise de S. Hilaire audict Poitiers,dōt il estoit Cōte : & en recompense de ce ledict Duc de Berry dōna à ladicte Eglise de sainct Denis, vne partie du chef & du bras sainct Benoist, qu'il feit richement enchasser.Semblablement feit faire,& donna à l'Eglise nostre Dame de Paris,vn beau chef de sainct Philippe Apostre : lequel est richement enchassé en or, & enrichy de moult belles perles & pierres precieuses. En celle mesme année les Iuifz, estans à Paris,feirent plusieurs inhumanitez à vn Chrestien, & le tuerent en despit de Iesus Christ,& de sa loy:parquoy il y en eut plusieurs prins & emprisonnez, & aucuns faictz mourir, & les autres batuz de verges, & la totalité d'eux cōdamnez en dixhuict mil escuz,qu'ilz payerent,& furent conuertis en l'edifice du petit Chastelet,& de petit Pont,à Paris,qui en fut faict tout de pierre. Semblablement en ce temps le Roy enuoya le Comte d'Eu, qui auoit esté faict Connestable de France,au lieu de Clisson, & plusieurs gensd'armes,en ayde du Roy de Hongrie,cōtre les Turcz & Sarrazins : mais quand le Prince desdictz Turcz sçeut la venuë desdictz Frāçoys,il cessa la guerre qu'il faisoit au Roy de Hongrie:& par ce qu'il ennuyoit audict Comte d'Eu, sans faire quelque chose,il delibera de s'en retourner,& aussi qu'il sçeut, & fut aduerty que le Roy de Bœsme sentoit mal en aucuns poinctz & articles de la foy,& tellement qu'il ne valoit gueres mieux qu'vn Sarrazin, il s'en entra audict royaume de Bœsme, & meit le Roy & le païs en sa subiection : puis s'en retourna à grand honneur & louange.

L'an mil ccc. iiij. vingtz & xiij.

Du chef S. Hilaire qui fut reporté à Poitiers.

Du scisme qui fut en l'Eglise,pour la Papauté.

EN L'ANNEE mil trois cens quatre vingtz & quatorze, furent prinses & accordées tresues entre les Roys de France & d'Angleterre, iusques à quatre ans ensuyuans, en esperance de paix : & pour mieux paruenir à appoinctement, fut pourparlé du mariage du Roy d'Angleterre, & d'vne des filles du Roy , combien que l'aisnée desdictes filles n'eust que sept ans. En ces entrefaictes le Pape Clement, qui tenoit son siege en Auignon, enuoya en France le Cardinal de la Lune, faignant de vouloir entendre au faict de l'vnion de l'Eglise : lequel Cardinal s'accoincta du Duc de Berry, & comme l'on dit, luy feit de grands dons de par le Pape, & feit plusieurs remonstrances, & eut de grandes parolles auec ceux de l'Vniuersité de Paris, touchant leurs priuileges : lesquelz de l'Vniuersité,qui congnoissoient bien que ledict Pape n'auoit point de vouloir d'entendre à ladicte vnion, & leur auoit faict plusieurs griefz contre leursdictz priuileges, luy contrarierent de tout leur pouuoir:& pour auoir port,s'accoincterent du Duc de Bourgongne,qui les porta & fauorisa : parquoy ledict Cardinal s'en retourna sans riens faire:& incontinent ledict Pape Clement mourut,& fut ensepulturé en Auignon. Auant son trespas il donna & transporta au Roy tous les droictz & souueraineté & seigneurie temporelle des Ville,Cité,Bourg,& habitans de sainct Malo: & enuoya le Roy en prēdre pocession messire Robert Brezille,& maistre Guy Chrestien. Le vingt & troisiesme iour de Ianuier,audict an,semblablement ledict Pape Clement, auant son trespas, donna & octroya aux Vniuersitez roolles pour auoir benefices, Les Cardinaulx,qui là estoient,voulurent eslire vn autre Pape, en son lieu: mais le Roy leur manda qu'ilz ne se hastassent pas : ce neantmoins tantost apres ilz esleurent Pape ledict Cardinal de la Lune, & le nommerent Benedic : & par ainsi demoura encores le Scisme en l'Eglise. Ledict Benedic manda au Roy, & à l'Vniuersité qu'il desiroit singulierement l'vnion de l'Eglise, & qu'il estoit prest de faire cession, si on veoyoit que faire le deust, dont on fut bien ioyeux : & feit le Roy assembler vn grand Conseil à Paris, de tous les Archeuesques,Euesques,Abbez,& Prelatz du royaume : & fut mis en deliberation de sçauoir

L'an mil ccc. iiij. vingtz & xiiij.

Du scisme qui dura lōg temps en l'Eglise.

si touchant la matiere on deuoit tendre à fin de cession, ou demander assemblée de Concile general:& fut trouué que la voye de cession estoit meilleure & plus briefue:& pour ceste cause allerent en Ambassade, de par le Roy, deuers ledict Benedic, les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles, le Duc d'Orleans, son frere, l'Euesque de Senlis, & autres. Aussi y furent quelques autres Ambassades, de par l'Vniuersité de Paris, & de par le Clergé, qui y allerent, & y furent longuement, & eurent plusieurs audiences: mais ledict Benedic ne leur vsa que de dissimulations, & sans riēs faire s'en retournerent à Paris: & ne fut pas le Roy content de ce que ledict Pape n'auoit voulu autrement entendre à ladicte vnion, & de ce aduertit plusieurs Princes, & enuoya plusieurs Ambassades, tant en Allemaigne, qu'en Angleterre, & ailleurs.

Du mariage du Roy Richard d'Angleterre, & de Madame Ysabeau de France, fille du Roy Charles sixiesme: & comment ceux de Gennes se donnerent au Roy.

TAntost apres vint vne moult belle & grāde Ambassade d'Angleterre, pour le mariage du Roy Richard d'Angleterre, qui auoit trente ans d'aage, & madame Ysabeau, fille du Roy, qui n'auoit que sept ans: lequel mariage fut accordé, & l'espousa le Comte Rolād de Corbie, * cōme Procureur du Roy d'Angleterre: & furent les nopces faictes au Palais, ou il y auoit trois Roys: c'est à sçauoir le Roy de France, le Roy de Cecille, & le Roy de Nauarre. Aussi y estoient les Ducz de Berry & de Bourgongne, d'Orleans, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & gens des bonnes villes de ce royaume de France, pour ce assemblez: mais neantmoins ladicte Ysabeau demoura encores en la garde de la Royne, sa mere. En ce temps aussi ceux de Gennes se donnerent au Roy de France, & y fut enuoyé pour Gouuerneur messire Iehan le Maingre, dict Bouciquault, Mareschal de Frāce: lequel meit en l'obeïssance du Roy, les citez de Plaisance, Pauie, Milan, & plusieurs autres en Lombardie: & alla deux voyages sur les Sarrazins, qui tenoient le siege deuant Constantinople, dedans laquelle estoit Capitaine vn Françoys, nōmé Chasteaumorant: & feit ledict Bouciquault plusieurs grands faictz d'armes, tellement qu'il contraignit lesdictz Sarrazins à eux leuer dudict siege, & eux en aller: mais tantost apres ilz se r'assemblerent en merueilleusement grand nombre. Quand le Roy de Hongrie le sceut, il assembla gens, & y alla, & y eut vne merueilleuse bataille, en laquelle l'Admiral des Sarrazins, son filz, & son nepueu, & bien cent mil desdictz Sarrazins furent tuez. Quād le Roy en sceut les nouuelles, pour en rēdre graces à Dieu, il feit faire processions generales, par toutes les Eglises de France. Le Duc de Milan, qui fut aduerty du bon vouloir que tous les Geneuois auoient au Roy, les cuida desmouuoir par belles & blandes parolles, & les attirer à luy: mais ilz n'y voulurent entēdre, & se meirent du tout en l'obeïssance du Roy, plus fort que deuant.

* al. Cantorbie.

Exploict de guerre du Mareschal Bouciquault qui se trouue peu ailleurs.

De la grosse desconfiture des Sarrazins deuant Constantinople.

Du traicté de paix faict entre les Roys de France & d'Angleterre, moyennant le mariage de Madame Ysabeau de France.

EN l'an mil trois cens quatre vingtz & seize, le Roy de France alla à Boulongne, & le Roy d'Angleterre vint à Calais, & s'entreueirent, & parlerent ensemble plusieurs fois, & feirent traicté de paix: & là fut menée madame Ysabeau, fille du Roy de France, & liurées és mains du Roy d'Angleterre, son mary: & pour la receuoir vindrent au deuant les Duchesses de Lanclastre, & de Clocestre, & grande compaignie de Dames & Damoyselles, venuës d'Angleterre: & s'entrefeirent lesdictz Roys & les Princes, qui estoient en leurs compaignies, de moult beaux grands & riches dons: puis se departirent, & s'en retourna le Roy à Paris: & le Roy d'Angleterre en Angleterre. Tantost apres, le Roy Richard d'Angleterre, soy sentant fort de l'alliance qu'il auoit au Roy de France, commença à leuer de grands subsides, dont les Anglois ne furent pas contens, ne aussi de l'appoinctement qu'il auoit faict auec le Roy de France, & qu'il luy auoit rendu, par ledict appoinctemēt, les places de Cherebourg & Brest: & pource qu'il sceut que le Duc de Clocestre, & le Cōte d'Arondel en parloient, en voulant esleuer le peuple contre luy, il les feit prendre, & leur feit coupper les testes.

L'an mil ccc. iiij. vingtz & seize.

Les Roys de France & d'Angleterre parlerent ensemble pres Calais.

De la

De la piteuse desconfiture, qui fut faicte par les Turcz, sur les Chrestiens, en Hongrie

AVdict an, combien que le Roy de Hongrie l'année precedẽte eust eu vne grande victoire contre les Sarrazins, par le moyen & ayde des Françoys, toutesfois lesdictz Sarrazins s'estoient assemblez en grãd nombre, & luy faisoient, & aux autres Chrestiẽs voysins, moult de persecutions & cruautez: & à ceste cause, il enuoya deuers le Roy vne solennelle Ambassade: & apres ce qu'elle eut exposé sa creance, en la presence du Roy, & des Princes, il fut conclud de luy faire ayde: & le Duc de Bourgongne, qui estoit present, offrit d'y enuoyer pour luy son aisné filz, Iehã, Cõte de Neuers. Aussi s'offrirẽt d'y aller le Cõte d'Eu, Cõnestable de Frãce, le Mareschal Bouciquault, l'Admiral de Viẽne, les Seigneurs de Coucy, de Roye, de la Trimouille, & plusieurs autres: & furẽt assẽblez plusieurs gẽs de guerre, & se meirent à chemin vers les Allemaignes, ou ilz trouuerent qu'on leur feit plusieurs gratuitez de viures & autres choses: & toutesfois ilz faisoiẽt de grãds maulx & pilleries par tout ou ilz passoient. Ilz passerent le fleuue de la Dunoé, & vindrent en Hongrie. Le Roy de Hongrie conseilloit qu'on meist deuant les gens de guerre du païs, qui congnoissoient les manieres des Turcz: mais les Frãçoys deirẽt qu'il seroient des premiers. Le Basaac,* Prince des Sarrazins, quãd il sceut leur venuë, vint alencõtre d'eux, auec grãd nõbre de gens, & eurent bataille, ou les Chrestiẽs furẽt tous mortz ou prins. Apres la bataille le Basaac commanda qu'on amenast les prisonniers deuant luy: & on luy amena bien ccc. des Françoys. Quand il les veit, il cõmanda que tous fussent mis à mort, en sa presence, q̃ fut moult grãd pitié: mais entre les autres feit reseruer de mort le Mareschal Bouciquault, pour ce qu'on luy deit qu'en guerre il auoit faict autresfois bonne composition à ses gens: & cõbien que ledict Iehan, Cõte de Neuers, filz du Duc de Bourgongne, fust en grand danger d'estre tué, toutesfois il fut reserué, par ce que là se trouua vn Sarrazin, grand Nigromancien, deuin, ou sorcier, lequel apres ce qu'il l'eut regardé, deit qu'on le sauuast, & qu'il estoit bien taillé de faire mourir plus de Chrestiẽs que tous ceux de leur loy ne sçauroient faire. Aussi feit il par les guerres dont il fut depuis cause en France. Il estoit cõmune renõmée que nostre seigneur Iesus Christ souffrit la chose ainsi aduenir, par l'orgueil desdictz Françoys, qui n'auoient voulu croire le conseil du Roy de Hongrie, aussi pour la punition des grandes pilleries, larrecins, ribaudises, dissolutions de ieux, d'habillemens, & autres maulx qu'ilz auoient commis en y allant. Vne chose miraculeuse aduint: car les Turcz ne vouloiẽt souffrir que les corps des Chrestiẽs mortz fussent enterrez, afin qu'ilz fussent deuorez des Loups, bestes sauuages, & oyseaux: si furent treize moys sur terre, tous blancs, sans que beste n'y oyseau y touchast. Lesdictz Cõte de Neuers, & le Mareschal Bouciquault, furent mis à rançon, qu'ilz payerẽt: & puis s'en retournerẽt en Frãce. En celle année la Duchesse de Brabãt vint veoir le Roy, estant à Cõpiegne, & s'offrit en son seruice: & en sa presence declaira au Duc Philippe de Bourgongne, qu'apres son trespas elle vouloit que ladicte Duché luy reuint: toutesfois elle le pria qu'il la laissast à Antoine, son second filz: ce que luy accorda: & lors la Royne eut vn filz, que le Duc d'Orleans leua sur les fons, & fut nõmé Loys. En ce temps fut faict le mariage de Iehan, filz du Duc de Bretaigne, & d'vne des filles du Roy: & luy fut promis ccc. mil francs. Aussi en celle année madame Marie de France, fille du Roy, de son gré & à sa requeste fut rẽduë religieuse au conuent de Poissy, & depuis fut Prieure du conuent. En celle mesme année, l'Euesque & les manans & habitans de la cité de Verdun enuoyerent deuers le Roy, pour ce que ladicte cité estoit neutre, & que le Duc de Lorraine, ses Officiers, & autres Seigneurs, leurs voysins, leur faisoient plusieurs molestes: & feirẽt requerir le Roy qu'il les voulsist prendre en sa protection, & sauuegarde, & estre leur cõseruateur: ce que ledict Seigneur leur promeit & accorda de faire, moyẽnãt ce que lesdictz habitãs luy promeirẽt payer chascun an à ses successeurs, à sa recepte ordinaire de Victry, la sõme de cinq cens liures: & ledict Euesque la somme de quarante liures: & sur ce furent baillées lettres, tant du costé du Roy, que par lesdictz Euesque & habitans. Durant ladicte année l'Empereur, les Roys de France & d'Angleterre, d'Hespaigne & de Hongrie, & plusieurs autres Roys & Princes trauaillerẽt fort pour cuyder mettre vnion en l'Eglise, & en oster le Scisme: mais le Pape Benedic, qui estoit en Auignon, vsoit tousiours de dissimulations, & luy

** Les vns le nomment par son propre nom Baysetb, & les autres Pazaites, cõbien ansi que Bassa soit nom d'Office ou dignité en Turquie.*

Punition diuine sur les Françoys, à cause des maulx qu'ilz auoiẽt faictz.

De la fille du Roy qui fut renduë religieuse à Poissy.

suffisoit qu'il iouist de la Papauté, & en print les profitz : parquoy aucun tẽps apres fut ordonné estre assemblé à Paris vn grand Concille general, ou les Cardinaulx, tant d'vn costé que d'autre, seroient, afin qu'on trouuast façon qu'il y eust vn Pape vnique en l'Eglise. Et pource que ledict Benedic n'y vouloit entendre, il fut ordonné qu'on luy feroit planiere substraction de toute obeïssance, & que l'Eglise de France seroit reduicte à ses libertez: c'est à sçauoir que toutes reseruatiõs, & graces expectatiues, n'auroient point de lieu, & que les Chanoynes & Religieux des Eglises Collegialles & Conuentuelles esliroient, & que les elections seroient confermées par les Diocesains, & que les ordinaires donneroient tous les autres benefices, sans plus auoir recours audict Benedic: & fut ledict Benedic assiegé dedans le Palais d'Auignon: lequel siege dura bié par cinq ans: car vn nommé Rodigo, de la Lune, son frere, trouuoit façon de luy faire secrettement ayde de gens, & de viures : & aussi il y auoit plusieurs qui dissimuloient de le faire plus aigrement assaillir, doubtant les censures Ecclesiastiques.

Comment la Seigneurie de Nemours fut errigée en Duché, & baillée au Roy de Nauarre, en recompense de quelques terres.

L'an mil ccc. iiij. xx. & xvij.

L'An mil trois cẽs quatre vingtz dixsept, le nouueau Roy de Nauarre, Charles, enuoya l'Euesque de Pampelune deuers le Roy, luy requerir qu'il luy voulsist rendre les terres qui luy deuoient appartenir en Normãdie: & fut sur ce assemblé Cõseil, & disoient plusieurs qu'on ne les luy deuoit point bailler, veu les horribles maulx & inconueniẽs que son pere auoit faictz au païs & royaume de France, & qu'on ne sçauoit la volunté du filz, qu'il en pourroit faire autant. Les autres disoient qu'il y auoit eu accord & appoinctement auec le pere, & que par ce on luy deuoit rendre ses terres, ou luy en bailler recompense, sans auoir regard au temps passé. Finablement fut conclud & ordonné qu'il n'auroit point lesdictes terres de Normandie, attendu qu'elles estoient trop prochaines des Anglois, & des limites de France: mais qu'on luy en feroit recõpense, iusques à dix mil liures de rẽte: & pour icelle recompense bailler, le Roy erigea en Duché la seigneurie de Nemours, & Gastinois, & y ioignit Nogent, Pons sur Seine, Columiers, & autres terres, si prendre les vouloit, iusques à ladicte valeur. En celle mesme année le Roy fut malade par plusieurs fois, de sa maladie, & quãd il venoit aucunesfois à cõualescence & bon propos, s'estoit pitié des regretz qu'il faisoit, quand il pensoit à sa subiection en laquelle il estoit d'y deuoir renchoir: & moult deuotemẽt reclamoit Dieu, nostre Dame, & plusieurs Sainctz. On print par souspeçon son barbier, & deux des seruiteurs du Duc d'Orleans, pour sçauoir si on ne luy auoit point faict de sort, ou autre chose, dõt procedast sadicte maladie: mais on ne peut riens auerer, & furent trouuez innocens, & deliurez.

Des regretz que faisoit le Roy quand il pensoit à la maladie qui le prenoit si souuent.

De la mutation de plusieurs Officiers, & des haynes secrettes qui estoient entre les Ducz d'Orleans & de Bourgongne.

EN CE temps y eut grande mutation d'Officiers, par ce que plusieurs estoient mortz vn peu deuant, en vne bataille sur les Sarrazins: & fut faict Connestable de France le Comte de Sancerre, & messire Iehan le Maingre, dict Bouciquault, fut faict Mareschal, * Iaques de Bourbon, grand Chambellan, & messire Hutin d'Amont ordonné pour porter l'Auriflambe. En ce temps y eut deux Augustins à Paris, qui entreprindrent à guerir le Roy, & luy feirent aucunes incisions en la teste, dont il fut en tresgrand danger de sa personne. Il fut enquis de leurs vies, & fut trouué qu'ilz n'estoient qu'abuseurs. A ceste cause ilz furent emprisõnez, & fut faict leur proces, & par l'Euesque de Paris furẽt amenez sur vn eschauffault en la place de Greue, & estoit ledict Euesque habillé *in pontificalibus*, lesdictz Augustins, cõme reuestus à chanter messe. Ledict Euesque, en disant aucunes parolles leur osta tous leurs habillemẽs de prestrise, & furent despouillez nudz en chemises, & leurs couronnes rasées, & apres liurez par ledict Euesque à la Iustice laye, q̃ les mena és Halles de Paris, & là eurẽt les testes coupées, & leurs corps enuoyez pendre au gibet. On disoit que ledict Duc de Bourgongne pourchassa la mort desdictz deux Augustins, qui s'aduouerent au Duc d'Orleans, par ce que peu parauant ledict

** Toutesfois parauant il le dict desia tel.*

De deux Augustins qui furent decapitez és Halles de Paris.

Duc d'Orleans auoit pourchassé la mort d'vn nommé maistre Iehan de Bar, grād clerc, qu'on disoit estre Nigromancien, & inuocateur, qui estoit audict Duc de Bourgongne, & luy auoit promis qu'il luy feroit venir le Diable, qui luy respondroit de tout ce qu'il luy demanderoit : & luy furent trouuez plusieurs liures, miroirs, & autres choses diuerses, qui en sa presence furent bruslez en la place de Greue : & y auoit deslors moult grandes & secrettes haynes & inimitiez entre lesdictz deux Ducz d'Orleās, & de Bourgōgne. En celle mesme année l'Empereur de Constātinople enuoya de rechef deuers le Roy, requerir ayde cōtre les Sarrazins: & cōbien que le Roy y eust enuoyé l'année precedente à grands frais, & y eust perdu plusieurs grands personnages, neātmoins il delibera d'écores y enuoyer: & lors le Duc d'Orleās, son frere, s'agenouilla deuāt luy, & luy supplia qu'il eust la conduicte de l'armée, dont il eut tresgrand honneur : mais le Roy ne voulut pas permettre qu'il y allast. En celle saison le Connestable du Basaac enuoya au Roy de beaux & gratieux dons, & choses plaisantes & estranges : lesquelles il receut benignement, & feit de grands dons à celuy qui les apporta. Le Roy de Boesme, qui auoit grand desir de veoir le Roy de Frāce, se meit à chemin pour y venir, & sçeut que le Roy estoit allé à Reims en pelerinage, si tira droict là. Le Roy, quand il sçeut sa venuë, alla voller & chasser, pour le rencontrer sur les champs, à deux lieuës de là. Si le rencontra, & le receut honnorablement, & puis l'emmena iusques à Reims, ou il le festoya, & honnora grandement.

D'vn Nigromancien qui se vantoit de faire venir le Diable qui respondroit à tout ce qu'on luy demanderoit.

Comment Henry de Lanclastre, qui fut banny d'Angleterre, se retira en France.

L'AN mil trois cens quatre vingtz & dixhuict, tantost apres que le Roy Richard eut faict mettre à mort les Ducz de Clocestre & le Cōte d'Arōdel, s'esleuerent de grandes dissensions en Angleterre, & y eut vn Parlement assemblé à Londres, auquel Hēry de Lāclastre, Cōte d'Erby, deit au Cōte Mareschal, que cōme trahystre il auoit faict mourir son oncle de Clocestre, & auec ce qu'il auoit emblé les deniers du royaume, & appliqué à son profit : à quoy ledict Comte luy respondit qu'il auoit menty, & y eut gaige de bataille, & se trouuerent au champ, & coururent les lances, mais en vn moment tous deux ietterent leurs lances à terre: parquoy ledict Roy Richard les feit prendre, & les feit bannir d'Angleterre: c'est à sçauoir, ledict Comte à cent ans, & ledict Henry à dix ans : lequel Henry s'en vint en France deuers le Roy, qui le receut honnorablemēt, dont le Roy d'Angleterre ne fut pas contēt: & tantost apres le Duc de Lanclastre, pere dudict Henry, alla de vie à trespas: & cuida ledict Hēry que le Roy Richard deust appaiser son ire contre luy & le r'appeler, & luy rendre les terres & meubles de son pere, qui estoient grands, mais riens n'en feit, & les print à son profit, dont iceluy Henry delibera bien de s'en venger.

L'an mil trois cens iiij.xx. & xviij.

** Cecy est vn peu autremēt en Frois. & P. Verg.*

Comment ledict Henry de Lanclastre s'en retourna en Angleterre, pour faire guerre au Roy Richard, qu'il print prisonnier, & le feit mourir, & se feit Roy.

L'AN mil trois cens quatre vingtz & dixneuf, ceux d'Ibernie se rebellerent contre ledict Roy Richard d'Angleterre, & par ce alla contre eux en personne: & apres son partement plusieurs monopoles & conspirations se feirent contre luy audict royaume d'Angleterre, tellement qu'aucuns vindrent au lieu ou estoit madame Ysabeau, Royne d'Angleterre, fille de Frāce, qui ieune enfant estoit, & luy osterent tous ses seruiteurs & seruantes, de la langue de France, excepté vne Damoyselle & son Confesseur : & luy laisserent aucuns Anglois, qui parloient Françoys, & la meirent en vn chastel, bien gardée, qui fut vn exploict bien merueilleux. Laquelle chose venuë à la congnoissance dudict Henry de Lanclastre, Cōte d'Erby, qui estoit banny d'Angleterre pour dix ans, comme dict est, & s'estoit retiré en France, pour estre en seureté, s'en partit secrettement, & trouua façon de passer en Angleterre. On dict qu'auant son partement furent iurées & accordées grandes alliances entre monseigneur Loys, Duc d'Orleans, & luy: & si tost qu'il fut en Angleterre, il se feit Duc de Lanclastre, aux lieu de Iehan de Lanclastre, son pere, & feit plusieurs seditions & entreprinses, & attrahit à luy grand nombre de gens, dont son oncle d'Yort le reprint fort, mais il n'en tint conte: & feit prendre plusieurs Nobles d'Angleterre : c'est à sçauoir les Comtes de Kent & Sallebery, de Suffort, de Vvermeton, Hue le Despensier, & autres, & leur feit couper les testes, & icelles enuoya à Londres, & se meirent en

L'an mil trois cens iiij. xx. & xix.

De la grande mutation qui fut en Angleterre.

ses mains plusieurs places. Tantost apres, lesdictes choses vindrent à la congnoissance du Roy Richard, qui en fut moult troublé, & non sans cause, & le plus tost qu'il peut s'en partit d'Ibernie, ou il estoit allé faire guerre, & s'en vint vers Londres: mais il fut tantost de tous ses gens delaissé: &, qui pis est, ceux en qui il se fioit le prindrēt prisonnier: & le liurerent és mains dudict Henry de Lanclastre, son ennemy: & tantost tout le peuple d'Angleterre, qui est subit, & ne demāde que mutation de seigneurie, tant gens d'Eglise qu'autres, crierent à haulte voix qu'on le deuoit desappoincter & priuer du royaume, & mettre en chartre perpetuelle, attendu qu'il auoit faict mourir ses parens, sans cause, & aussi qu'il auoit baillé au Roy de France les places de Cherebourg & Brest, qui estoient deux entrées aux Anglois, pour venir en France, & auoit faict alliance au Roy de France, sans y appeler les gens des trois Estatz d'Angleterre: & qui pis estoit, il auoit leué sur le peuple grandes sommes de deniers, comme dessus est dict: & print on tous ses amys bien-ueillans, & les feit on mourir, & furent leurs hostelz pillez. Et lors commença Henry de Lanclastre, à soy nommer & porter Roy d'Angleterre, & se feit couronner, & est appelé Henry le quart. Tantost apres le Roy de Frāce sceut ce qui auoit esté faict en Angleterre, contre ledict Roy Richard, son beau beau filz, dont il fut fort courroucé: car il congneut bien que toutes trefues & alliances estoient faillies, & qu'on estoit à la guerre comme deuant: toutesfois ledict Henry de Lanclastre, soy disant Roy d'Angleterre, enuoya deuers luy faire sçauoir s'il vouloit enuoyer gens à Calais, & il y enuoyeroit de sa part pour ouurir aucunes matieres touchant le faict de la guerre, ce qu'il feit: & furent prinses vnes trefues iusques à la Pentecoste ensuyuant, tant seulement. En ce temps le Comte d'Estampes, qui souuēt buuoit & mangoit à la table du Duc de Berry, en disnant mourut subitement d'vne Apoplexie, à la table, & luy tomba la teste sur le bras qu'il auoit ployé sur la table: & quād ledict Duc de Berry l'aduisa, cuidant qu'il dormist, deit en riāt: Le beau cousin s'endort, leuez le, mais on trouua qu'il estoit mort. Audict Comte d'Estampes luy succeda ledict Duc de Berry, qui l'auoit parauant achaptée, reserué à luy en iouyr, sa vie durant. En celle année aucuns religieux de l'ordre sainct Bernard apporterent le Suaire ou nostre Seigneur fut ensepuely au tombeau, & le meirent en vne Abbaye de leur ordre, nommé Cadouyn, au diocese de Cahors.

Mort soubdaine du Comte d'Estampes.

Du S. Suaire de nostre Seigneur.

De la venuë de l'Empereur de Constantinople à Paris.

L'an mil quatre cens.

L'an mil quatre cens, il vint à la congnoissance du Roy que l'Empereur de Cōstantinople vouloit venir vers luy en Frāce, tant pour le veoir que pour luy requerir ayde contre les mescreās, & aussi pour le remercier des aydes qu'il luy auoit faictes le temps passé: & quād le Roy sceut qu'il approchoit, il enuoya au deuant de luy de grands Seigneurs, pour le remercier à l'entrée du royaume, & le deffrayer. Quād il fut pres de Paris, il enuoya ses oncles les Ducz de Berry & de Bourgōgne au deuāt de luy, & luy mesmes l'alla receuoir à la porte, & furent faictes grandes triumphes à sa reception, en la ville de Paris: & l'amena le Roy à nostre Dame de Paris, & au Palais, & de là au Louure, ou il fut logé, & là tint son estat aux despens du Roy: mais toutesfois il ne feit chose qui touchast droict d'Empire, ne souueraineté contre la couronne de France. Puis s'en partit, & s'en alla en Angleterre, ou pareillement il fut honnorablemēt receu, & de là s'en retourna en son païs. On chātoit en la chappelle dudict Empereur le seruice, à la mode de son païs: c'est à dire en Grec, qui sembloit biē estrange aux gens du royaume, qui par singularité l'alloient veoir & ouyr. Au commencement de celle année mourut Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne, auquel succeda Iehan, son filz, premier nay, qui auoit espousé la fille du Roy de France: parquoy le Duc de Bourgōgne alla en Bretaigne prēdre possession de la Duché, pour ledict ieune Duc: laquelle possessiō luy fut baillée: puis s'en passa par Nātes, pour veoir la Duchesse, veufue, qui sœur estoit du Roy de Nauarre, laquelle, cōme on disoit, auoit ia promis d'espouser le nouueau Roy d'Angleterre, Hēry de Lāclastre. En celle mesme année fut faict & traicté le mariage de Iehan, Cōte de Clermōt en Beauuoysin, filz de mōseigneur Loys, Duc de Bourbon, & de madame Marie, fille de monseigneur Iehan de Berry: par traicté duquel mariage mondict Seigneur de Berry, du congé & permission du Roy luy donna la Duché d'Auuergne, & Comté de Montpensier, soubz telle condition que s'il aduenoit que la ligne masculine deffaillist en ligne directe desdictz Ducz de Bourbon, la

Le seruice Diuin celebré à Paris, deuant l'Empereur de Constantinople.

Duché de Bourbonnois,& ladicte Comté de Clermont viendroient au Roy & à la couronne de France. En l'an mil quatre cens & vn,fut mis en deliberation d'enuoyer querir en Angleterre madame Ysabeau de France,laquelle estoit encore ieune pucelle(car le Roy Richard n'auoit point couché auec elle) & y fut enuoyé le Seigneur de Hugueuille,& vn maistre des requestes, nommé maistre Pierre Blãchet, ausquelz elle fut pour lors refusée: & fut aucune renommée que les Anglois auoient faict empoisonner lesdictz Ambassadeurs: quoy que soit ledict Blanchet y mourut, & ledict de Hugueuille vomissoit iusques au sang:toutesfois il guerist, & s'en reuint en France: mais tantost apres les Anglois,cõgnoissant que ce ne leur seroit pas honneur de retenir ladicte Royne,l'amenerent à Calais, & le feirent sçauoir au Roy, qui y enuoya l'Euesque de Chartres,messire Vvaleram,Comte de sainct Paul,le Seigneur de Longueuille,& autres,ausquelz elle fut baillée & liurée. Ausi furent enuoyées pour la receuoir honnestement les Dames de Montpensier & de Luxembourg: & feirent les Seigneurs d'Angleterre, qui là estoient venus,à ladicte Dame & à ses Damoyselles & seruiteurs de beaux dons:puis s'en retournerent, & ladicte Dame fut amenée à Paris, ou le Roy son pere la receut: & en venant passa par Abbeuille, ou le Duc de Bourgongne alla au deuant, & la festoya grandement:puis s'en retourna ledict Duc en son païs d'Artois.

L'an mil quatre cẽs & vn.

La Royne de Angleterre, fille de Frãce, fut ramenée vierge à son pere.

Comment la hayne secrette d'entre les Ducz d'Orleans & de Bourgongne, se manifesta.

AV dict an monseigneur Loys Duc d'Orleans, frere du Roy, partit de Paris, & alla iusques à Mozon,accompaigné de bien cinq cens lãces: & là feit & iura alliance auec le Duc de Gueldres, qui y estoit venu, & auoit bien autant de gẽs,& l'amena iusques à Paris:& pource qu'il n'en auoit point parlé aux Ducz de Berry & de Bourgongne,ses oncles, ilz en furẽt fort courroucez & mal contens, & fort en murmurerent, mesmement le Duc de Bourgongne: & y eut de grandes & estranges manieres tenuës entr'eux, tellement qu'on apperceuoit bien deslors qu'il y auoit entr'eux de grande haine mortelle: mais toute la principale haine ne venoit que par l'ambition du gouuernement du royaume, & par especial des finances: & de faict manderent & assemblerent chascun d'eux grandes armées de gens de guerre,qui tous tirerent és enuirons de Paris, ou ilz faisoient de grands maulx. Finablement le Duc de Berry s'entremeit de faire la paix d'entre eux, & furent r'enuoyez leurs gensd'armes:& les feit tous deux aller disner en son hostel de Neelle, & furent d'accord, & baiserent l'vn l'autre, & feirent promesses & grand serment d'auoir tousiours bonne paix & amytié ensemble, mais elle ne dura gueres.

Du debat qui estoit entre les Princes, pour le gouuernement des finances.

L'AN de grace mil quatre cens & deux, y eut de rechef debat entre les Princes de France,mesmement entre les Ducz d'Orleans & de Bourgongne,pour le gouuernement du royaume: car quand le Roy estoit en santé, il disoit qu'il vouloit que ledict Duc d'Orleans, son frere, eust le gouuernement & administration de tous les faictz du royaume,tant des finances qu'autrement:lequel Duc,ayans prins ledict gouuernement,feit mettre sus vne grande taille & ayde, & tellement qu'il vouloit que les gens d'Eglise payassent imposition. A quoy l'Archeuesque de Reims s'opposa pour luy,& pour tous ses adherens:l'Archeuesque de Sens excommunia tous ceux qui le contredisoiẽt & empeschoient:& y auoit de grãds brouilliz. D'autre part les Ducz de Berry & de Bourgongne disoient & publioiẽt qu'ilz n'en estoient point consentans. Le Roy tantost apres fut malade:& tout incontinent tous les autres Seigneurs esleurent le Duc de Bourgongne, pour auoir le gouuernement, disans que ledict Duc d'Orleans estoit trop ieune d'aage, & qu'il auoit mieux besoing d'estre gouuerné,que de gouuerner. Parquoy ledict Duc de Bourgongne print ledict gouuernement:& incontinent qu'il l'eut, il voulut semblablement trouuer façon & maniere d'auoir argent, & meit sus tailles & aydes, & ne voulut souffrir que ledict Duc d'Orleans en eust aucune administration:& pour trouuer promptement argent il feit leuer & ordonner commisions extraordinaires,pour reformer toutes manieres de gens qui auoient eu gouuernement du Roy, & par especial ceux qui auoient gouuerné & manié les finances,iusques sur les gens d'Eglise:& vouloit prendre sur ceux qui a-

L'an mil quatre cens & deux.

Du Duc de Bourgongne, qui fut esleu gouuerneur du royaume de France.

uoient eu aucuns dons ou biens-faictz du Roy oultre les gaiges, ou prins les gaiges de diuers Officiers. Parquoy en vint de grandes plainctes, & iusques à la chambre du Conseil: & allerent deuers luy mesfire Guy Archeuesque de Reims, grand notable homme, & autres : lequel Archeuesque se vint opposer à toutes ces choses, & apres luy tout le monde s'opposa. Quand il veid ainsi tout le monde crier contre luy, il cessa de son intention, & de faire executer ladicte commission: & enuiron le moys de Iuin, le Roy fut de rechef surprins de sa maladie: & pource que toute authorité est impatiente de compaignon, & ne le peut souffrir, on craignoit que lesdictz deux Ducz, demenez par les esguillons d'enuie, ne se descordassent: si fut de rechef ordõné au Conseil, auquel estoiẽt la Royne & les Ducz de Berry & de Bourbon, que lesdictz deux Ducz d'Orleans, & de Bourgongne, cesseroient d'vser de l'authorité & du gouuernemẽt du royaume, iusques à ce que le Roy eust receu sa santé.

Toute authorité est impatiente d'auoir compaignon.

De la desconfiture de sept Anglois, qui combatirent en champ contre sept Françoys.

QVand le Duc d'Orleans veid qu'il n'auoit plus ledict gouuernement, il feit semblant & publia qu'il ne luy en challoit (combien qu'il luy en feit grand mal) & s'en alla à la Duché de Luxembourg, qu'il auoit nouuellement acquise du Roy de Boësme, qui l'auoit deuant engagée au Marquis de Moriane,* là ou il fut honnorablemẽt receu: & quand il fut là, il trouua qu'il y auoit guerre entre le Duc de Lorraine & ceux de Metz, & y alla & les meit d'accord, & si gouuerna tellement qu'il y eut profit & honneur. En ce temps vn vaillant Cheualier, nommé messire Iehan de Harpedanne, Seigneur de Belleuille, & Seneschal de Xaintonge, feit sçauoir au Roy qui estoit à Paris, & aux grands Seigneurs, qu'il y auoit en Guyenne sept Anglois fort vaillans gens, & renommez en guerre, lesquelz faisoient sçauoir à tous Françoys, que s'il y en auoit autant qui les voulsissent cõbatre, ilz estoient prestz pour l'amour de leurs dames de les combatre : & estoient les noms d'iceux Anglois, le seigneur de l'Escalle,* messire Aymond Cloier, Iehan Haron, Richard Vitenaille, Iehan Flory, Thomas Thahis, & Robert d'Escalles. Cecy fut publié par toutes les cours & contrées de France : & ce venu à la congnoissance de ceux qui estoient en la court de monseigneur le Duc d'Orleans, furent sept qui entreprindrent ledict voyage, mais à grand' peine peurent ilz auoir congé. Finablement ilz y allerent : c'est à sçauoir, messire Arnault, Guillem, Seigneur de Barbazan, messire Guillaume du Chastel, messire Colinet de Brabant, messire Guillaume Bataille, Archambault de Corrose, & Champaigne, tous vaillans Gentilz-hommes, & se rendirent deuers ledict Seneschal de Xaintonge : & estoit ledict seigneur de Barbazan Chef, & des Angloys, le seigneur de l'Escalle : & fut la iournée prinse au dixneufiesme iour de May, ausquelz tous comparurent bien ordonnez ainsi qu'au cas appartient. Au matin apres qu'ilz eurent ouy messe & receu le corps de Iesus Christ, au moins les Françoys, ledict Seigneur de Barbazan les enhorta de bien besongner & de garder leur honneur, en leur demonstrant la vraye querelle que le Roy auoit contr'eux, & qu'ilz n'eussent pas regard aux Dames, ne pour acquerir la grace du monde, mais seulement pour eux deffendre, auec autres bonnes parolles qu'il leur deit : & incontinent entrerent au champ en grande & fiere maniere, tant d'vn costé que d'autre : & apres que le Herault eut crié, par le commandement dudict Seneschal, ilz commençerent à frapper de grands coups de haches, & finablement les Anglois furent desconfitz, & y mourut messire Robert d'Escalles, & se rendirent tous les autres aux Françoys.

* al. Morauie.

** Tous ces nõs se trouuẽt vn peu autres au vieil exemp. & ailleurs: mais c'est peu de cas pour cela.*

Du mariage de la Duchesse de Bretaigne au Roy d'Angleterre, & des deffiances du Duc d'Orleans audict Roy d'Angleterre.

EN ce temps la Duchesse de Bretaigne, veufue du feu Duc Iehan, qui fille estoit du Roy de Nauarre, se maria à Hẽry de Lanclastre, nouueau Roy d'Angleterre, laquelle auoit trois filz du feu Duc : c'est à sçauoir Iehan l'aisné, qui auoit fiancé vne des filles du Roy Charles, Richard le second, & Artus le tiers, lesquelz elle vouloit mener en Angleterre: & ce vint on hastiuement dire au Roy & au Duc de Bourgongne, qui auoit esté ordonné curateur desdictz enfans : lequel Duc alla incontinent en Bretaigne, & print

print lesdictz enfans,& les amena tous trois en France. Audict an le Duc d'Orleans enuoya deffier ledict Roy d'Angleterre:& par les lettres de deffiãce,il luy escriuoit les causes parquoy:qui estoient en effect qu'il le chargeoit d'auoir occis & faict mourir le Roy Richard son naturel Seigneur,& n'auoit pas honnoré sa niepce,veufue dudict Richard,ains l'auoit desnuée de son douaire, & despouillée de ses ioyaux,dõt ledict Roy fut moult courroucé, & luy feist dire qu'il n'estoit pas vray ce qu'il disoit, & qu'il en auoit menty, & enuoya audict Duc d'Orleans autres lettres de deffiance. Le vingt & huictiesme iour de Feurier audict an mil quatre cens & deux,fut né mõseigneur Charles,filz dudict Roy Charles sixiesme,& de dame Ysabeau de Bauieres:lequel depuis fut Roy apres la mort de son pere,par ce que ses freres aisnez estoient tous mortz,comme sera cy apres declairé. Audict an messire Loys de Sancerre, Connestable de France, mourut:lequel pour les vaillãces qu'il auoit faictes en son temps fut enterré en la Chapelle,& à la dextre main du Roy Charles le Quint,dict le Saige:& apres son trespas fut par election du Roy & des Princes faict Cõnestable messire Charles d'Albret, Comte de Dreux,Seigneur de Sully & de Craon: lequel reffusa l'office plusieurs fois, mais à la fin il l'accepta: & bailla le Roy de sa main l'espée au Duc d'Orleans,son frere,qui la luy seignit és presences des Ducz de Berry & de Bourgõgne & de Bourbon,ses oncles, au iardin de l'hostel sainct Paul à Paris: & là feit ledict d'Albret le serment dudict Office és mains de messire Iehan de Corbie, Chancelier de France. En celle année le Duc Philippe de Bourgõgne, oncle du Roy,feit le mariage d'Anthoine son secõd filz (lequel filz fut depuis Duc de Brabant) auec la seule fille de Vvaleran,Comte de S.Paul, & de Mahault sœur du Roy d'Angleterre.

L'an mil cccc. & deux.

De la natiuité du Roy Charles septiesme.

Le seigneur d'Albret fut faict Connestable de France.

D'vne course que feit en Guyenne,sur les Anglois,le Connestable d'Albret.

L'An mil quatre cens & trois,partit le Connestable d'Albret, & vne noble compaignie auec luy,nombrée à mil cinq cẽs Cheualiers, auec les gẽs de traict,pour aller en Guyẽne,faire guerre aux Anglois & meit siege à vn fort Chastel estãt en Lymosin,nommé Carbasin, que tenoient les Anglois, & faisoient moult de mal au païs, & le print par force,& plusieurs autres places en Guyenne:& auoit auec luy les Comtes de Tõnerre,de Bresne,de Roucy,le Seigneur de la Rochefoucault, le seigneur de Belleuille, le gouuerneur de la Rochelle,messire Iehan de Grauille,Seigneur de Montagu, & plusieurs autres Seigneurs:& ne trouuerent pas ledict Connestable,& ceux de sa compaignie grande resistance, par ce qu'en ce temps auoit grand different entre les Seigneurs d'Angleterre, pour la mort du Roy Richard qui auoit esté tué.Apres ledict voyage s'en retourna ledict Connestable deuers le Roy, à Paris.* En celle année vint vers le Roy vne grande & solennelle Ambassade,de par ceux de Gennes,& apporterent la carte blanche,pour faire les lettres du don qu'ilz faisoient au Roy de la seigneurie dudict Gennes, en telle forme qu'ilz plairoit au Roy, & accepta le Roy ladicte donation:& aucun temps apres enuoya messire Iehan le Meingre,dict Bouciquault,Mareschal de France,pour en prẽdre la possesion,& en estre son Lieutenant:car c'estoit vn saige & vaillant Cheualier, & qui gouuerna ledict païs, tellement que l'authorité du Roy y fut grandement gardée, non pas seulement audict Gennes, mais par toutes les Itales,& allerent auec luy plusieurs vaillans Cheualiers & Escuyers Françoys.

L'an mil cccc. & trois.

** Le vieil exemplaire ne en a rien en ce lieu cy,toutesfois il me semble qu'il est mieux que par cy deuant*

De l'appoinctement faict sur le debat des Ducz d'Orleans & de Bourgongne,touchant le gouuernement du royaume.

EN L'AN mil quatre cens & quatre, se meut de rechef grande dissension & debat entre les Ducz d'Orleans, frere du Roy, & Philippe de Bourgongne,son oncle, pour cause du gouuernement du royaume, que chascun d'eux vouloit auoir, mesmement touchant l'administration des finances: & feirent venir lesdictz deux Ducz entour Paris chascun grandes armées de tous leurs païs,amys & alliez:& se trouuerent à ceste assemblée des deux costez bien dix mil Cheualiers & Escuyers, tant du royaume de France, que des païs voysins: mais à la bõne ayde des Seigneurs du sang, & autres gens du cõseil furent

L'an mil cccc. & quatre.

d'accord les deux parties, parmy ce q̃ le gouuernemẽt du royaume seroit faict & tenu par les Seigneurs du sang tous ensemble, & aussi de la Royne, & ne dura le debat que quinze iours, à la bonne diligence qui y fut mise : & s'en retournerent les gensd'armes chascun en sa maison. Et en faisant ledict accord feirent plusieurs mariages : c'est à sçauoir le mariage de Charles, filz dudict Loys, Duc d'Orleans, & de l'aisnée fille du Roy nommée Ysabeau, sa cousine germaine (laquelle, comme dessus a esté dict, auoit esté mariée au Roy Richard d'Angleterre) & semblablement celuy de monseigneur Loys, Duc de Guyẽne, Daulphin de Viennois, aisné filz du Roy de France, à la fille de Iehan Comte de Neuers, aisné filz du Duc de Bourgongne, nommée Marguerite: & aussi fut faict le mariage du second filz du Roy nommé Iehan, Duc de Touraine, & de la seule fille du Duc Guillaume de Bauieres, Cõte de Henault : & fut aussi faict le mariage du Duc Iehan de Bretaigne, & de la seconde fille du Roy nommée Marguerite : lequel Duc estoit bien ieune, & l'auoit amené le Duc de Bourgongne, par le consentement des Barõs de Bretaigne, pource que la Duchesse sa mere, qui estoit sœur du Roy de Nauarre, s'estoit de nouuel mariée à Henry de Lanclastre, Roy d'Angleterre, comme dict est dessus, sans le consentement du Roy & desdictz Barons : & tantost apres ledict Duc de Bourgongne s'en alla en ses païs.

Du trespas du Duc Philippe de Bourgongne.

L'an mil cccc. & cinq.

Des Chartreux de Dyion que fonda le Duc Philippe de Bourgõgne.

L'An mil quatre cens & cinq, trespassa ledict Duc de Bourgongne, qui fut appelé Philippe le Hardy, & fut sõ corps enterré à nostre dame de Haux en Brabãt, & son cœur aux Chartreux de Dy-ion, qu'il fõda en son viuãt: & tãtost apres son filz aisné, nommé Iehan, Comte de Neuers, vint à Paris deuers le Roy, & luy feit hommage de la Duché de Bourgõgne, & autres terres qu'il tenoit de luy : & luy estant à Paris par mauuais rapport & conseil s'engendra grande haine entre monseigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy, & ledict Duc Iehan de Bourgongne, par ambition du gouuernemẽt, dont depuis sont aduenus grãs maulx en France. Item en celle dicte année le Mareschal Bouciquault, qui estoit gouuerneur de Gennes pour le Roy, s'en partit dudict Gennes par l'ordonnance du Roy, pour venir en France, & laissa messire Gilbert, seigneur de la Fayette (qui estoit vaillant Cheualier, & fut depuis Mareschal de France) son Lieutenant general: lequel gouuerna tresbien la seigneurie de Gennes, en l'obeïssance du Roy, & depuis s'en partit pour aller estre Gouuerneur & Potestat de Milan, pour le Roy: & laissa audict Gennes, en son lieu, vn Cheualier d'Auuergne, nommé Chauleton, lequel par sa simplesse fut tué à Gennes, & se rebellerẽt les Geneuois contre le Roy: & aucuns d'eux des principaulx se feirent Ducz & Gouuerneurs. En celle année fut par appoinctement faict mis ès mains du Roy la ville de Cherebourg, que tenoit Charles Roy de Nauarre, qui lors estoit venu à Paris: moyennant qu'on luy promeit bailler recompense de ladicte ville & des Comtez d'Eureux, Mortaigne & Constentin, qu'il pretendoit à luy appartenir: & pour ladicte recompense luy fut baillée la seigneurie de Nemours en Gastinois, qui fut par ce erigée en Duché, & autres terres & seigneuries y furent adioustées. En ce temps ledict Duc d'Orleans s'en alla en la Duché de Luxembourg, qu'il auoit acquise, & y conquist & print certaines places, comme la ville de Mommedie, Yury, Danuiller & Ochimont, en intention d'acquerir terres en Allemaigne, pour paruenir à estre Empereur. Puis s'en vint à Paris, & s'en alla en Auignon, pour ayder au Pape de la Lune, contre l'Vniuersité de Paris, qui le vouloit deposer.

La seigneurie de Nemours erigée en Duché.

Des condamnations faictes contre Sauoisy.

L'an mil cccc. & cinq.

AV dict an mil cccc. & v. le Page d'vn Cheualier nõmé messire Charles de Sauoisy, en retournãt d'abbreuuer vn cheual, cheuauchãt le lõg de la ruë derriere S. Anthoine de Paris, ainsi que la procession de l'Vniuersité passoit, par son cheual esclabota de la bouë contre vn Escolier, qui pour ceste cause frappa ledict page, ce qu'on alla incontinent dire au gens dudict Sauoisy, en sa maison, qui estoit pres ladicte ruë: & d'icelle maison en sortit aucuns embastonnez, qui poursuyuirent lesdictz Escoliers iusques en l'Eglise saĩcte Catherine du Val des Escoliers: & y eut vn desdictz seruiteurs q̃ tira plusieurs flesches, & en tira vne de la porte de ladicte Eglise iusques au grãd autel, ou on chantoit la messe, dont ladicte Vniuersité feit grande poursuyte. Et pource que ledict

que ledict Sauoisy, qui auoit lors grand' authorité, & estoit Thresorier de France adüoua sesdictes gens, & luy sembloit que nul ne luy pouuoit nuyre, il fut banny du royaume de France, & sa maison rasée & abbatuë, & luy excommunié : lequel s'en alla en Auignon deuers le Pape Benedic, qui l'absolut, & arma quatre gallées, & alla faire guerre aux Sarrazins, ou il gaigna moult grandes cheuances, puis s'en retourna à Paris, & fut sa paix faicte, & r'appelé, & feit refaire sa maison : mais elle ne fut pas parfaicte, pour les empeschemens que luy feirent ceux de ladicte Vniuersité de Paris : & feit aussi ædifier par les Sarrazins qu'il auoit amenez d'oultre mer, vn bel & gent chastel, nõmé Saignelay, pres Auxerre.

La maison de Sauoisy, derriere S. Anthoine fut abbatuë & est celle du Thresorier Morlet.

D'vn autre appoinctement, qui fut faict entre les Ducz d'Orleans & de Bourgongne.

EN l'an mil cccc. & six, la Royne Ysabeau de Bauieres, & monseigneur le Duc d'Orleans, à belle compaignie se partirent de Paris pour aller à Melun à la chasse, & donnerent charge au Duc de Bauieres, frere de ladicte Royne, d'amener apres eux monseigneur le Duc de Guyenne, Daulphin aisné filz du Roy, & madame Marguerite sa femme, qui fille estoit du Duc de Bourgongne. Or fut ainsi qu'aucuns sedicieux de Paris manderent audict Duc de Bourgongne, hastiuement, que la Royne & le Duc d'Orleans s'estoient partis de Paris, & emmenoient auec eux monseigneur le Daulphin & madame sa femme, & qu'ilz auoient sçeu qu'ilz s'en alloient, & les emmenoient en Allemaigne : & tout incontinent ledict Duc de Bourgongne, qui estoit en la ville d'Arras, à son de trompe assembla ses gens, lesquelz monterent incontinent à cheual. Quand il fut à Paris, il trouua que tout estoit party, & tira apres, & trouua à Iuuisy, entre Paris & Corbeil, mondict seigneur le Daulphin, & madame sa femme, que le Duc de Bauiere, le Marquis du Põt, filz du Duc de Bar, le Comte Dampmartin, & le grand Maistre d'hostel, nommé Mõtagu, emmenoient apres la Royne, lesquelz il feit ramener à Paris, & les feit loger au Louure, & luy mesmes y logea. De ceste chose sourdit grand murmure pour les partialitez qu'auoit le Peuple de Paris au deux Princes. Le lendemain ceux de l'Vniuersité de la ville de Paris, allerent deuers ledict Duc de Bourgõgne, & le louerent, & mercierent de ce qu'ilz auoit faict, & qu'ilz sçauoiẽt bien qu'il procedoit de bonne affectiõ, en le priant qu'il voulsist perseuerer en son propos. Le Dimenche ensuyuant, ledict Duc de Bourgongne se deslogea du Louure, & s'en alla loger en son logis d'Artois, que on dit l'hostel de Bourgongne pres les Halles: & par les ruës feit faire de grandes fortifications de paliz de boys à l'entour de sa maison, à fin qu'on ne le peust aysément surprendre : & feit rendre à ceux de Paris leurs chaines, qui parauant leur auoient esté abatues & ostées, dont il acquist grandement la grace des Parisiens. Le chastel du Louure demoura en la garde de messire Iehan Dagiennez, & la Bastille sainct Anthoine és mains du grand maistre d'hostel Montagu: & le Duc de Guyenne fut au gouuernement du Duc de Berry, par ordonnance de ceux du conseil du Roy. Ces nouuelles venuës à la congnoissance de la Royne & de mõseigneur d'Orleans, ilz en furent bien courroucez, non sans cause. Lors ledict Duc d'Orleans mãda de toutes pars Seigneurs & gens, ses alliez, & tous ses bons amys, qu'ilz vinssent à son secours, en leur faisant sçauoir que le Duc de Bourgongne auoit osté des mains de la Royne, par force & violençe, monseigneur le Daulphin son filz, & le vouloit mener ou bon luy sembloit : & tout incontinent vindrent & furent à son ayde le Duc de Lorraine, le Comte d'Alençon, le Marquis du Pont, filz du Duc de Bar, le Comte d'Armignac, le Cõte de Clermont, filz aisné du Duc de Bourbon, le Comte du Perche, le Comte de Harecourt, le Vicomte de Chastellerault, le Seigneur de Beaumont, & plusieurs Nobles, & grands Seigneurs, iusques au nombre de cinq à six mille Cheualiers & Escuyers: & porterent ceux du party du Duc d'Orleans, escrit au bout de leurs lances, par deuise : Ie l'enuie: & ceux du Duc de Bourgongne portoient semblablement en leurs deuises au bout de leurs lances, escrit en Flament, Hic houd, qui en Françoys est à dire, Ie le tiens. Et auoit ledict Duc de Bourgõgne de sa part bien autant de gens, c'est à sçauoir l'Euesque du Liege, le Cõte de sainct Paul, le Prince d'Orenge, le seigneur de Vergy, Mareschal de Bourgongne, & plusieurs autres, qui tous estoient logez en l'Isle de France. Le Duc d'Orleans amena la Royne au boys de Vincennes: incontinent se meirent sur les champs, & les gens

L'an mil cccc. & six.

Des chaines de fer, qui furent renduës à ceux de Paris, pour estre tenduës par les ruës.

La deuise du Duc d'Orleans, & celle du Duc de Bourgongne.

dudict Duc de Bourgongne s'allerent monstrer en bataille deuant eux, au dessus de Montfaucon:& ceux de la ville de Paris s'armerent, & porterent au Duc de Bourgongne toute la faueur qu'ilz peurent,tellement que les deux puissances estoient bien pres l'vne de l'autre. Plusieurs se trauaillerent de toutes pars à faire l'appoinctement: car le Duc de Bourgongne auoit gaigné le peuple de Paris,& leur donnoit à entendre que iamais ilz ne payeroient nulles malletostes,aydes,ne subsides. Le Chancelier du Roy, & autres gens sages de conseil, voyans le trouble qui estoit,allerent en l'hostel d'Aniou ou estoit le Roy de Cecille,Duc d'Aniou,les Ducz de Berry & de Bourbon,& tant trauaillerent que l'appoinctement fut faict entre les Ducz:& se baiserent l'vn l'autre par alliance. Le lendemain allerent querir la Royne au boys de Vincennes,ou elle estoit venuë,& l'amenerent à Paris en grand' triumphe: & estoit le Duc d'Orleans à la dextre de la lictiere,& le Duc de Bourgongne à la senestre: & par l'appoinctement faisant, le Duc d'Orleans deuoit aller mener la moytié de l'armée contre les Anglois en Guyenne,dont il fut faict Gouuerneur, & l'autre le Duc de Bourgongne à Calais, & luy fut baillé le gouuernement des païs de Picardie,& fut faicte vne moult grand' taille par le royaume,qui mõta en principal deux cens mil vieilz escuz,dõt chascun desdictz Ducz eut cent mil pour la conduicte de la guerre: & alla le Duc d'Orleans en Guyenne, & voulut mettre le siege deuant le chastel de Blaye,sur Gironde:mais à la priere de la dame,qui luy promeit sa ville rendre si tost que de la ville de Bourg, qui est à deux lieuës pres,sur la riuiere de Gironde, auroit obeïssance,il passa oultre, & meit le siege deuant Bourg,ou il fut long temps. Pendant lequel messire Clinet de Brabant, Admiral de France,amena grand'nauire de France,sur ladicte riuiere de Gironde,pour empescher que ceux de Bourdeaux n'auitaillassẽt Bourg: & vn iour les nauires de Bourdeaux eurent bataille audict Admiral,qui perdit vne de ses nefz,ou furent prins les seigneurs de Bracquemont & de Garancieres:mais à la fin furent les Anglois desconfitz, & furent prins le Maire de Bourdeaux, & autres grands prisõniers:& pour le temps d'hyuer qui fut fort pluuieux,fut ledict Duc contrainct soy leuer & retourner sans riens faire, dont luy despleut forment. Quand au Duc de Bourgongne si tost qu'il eut l'argent qu'il deuoit auoir: il s'en alla en ses païs, & n'en feit nulles guerres aux Anglois, fors qu'il meit aucunes garnisons: & tãtost apres vindrent en France aucuns Ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, qui requirent & demanderent à auoir tresues marchandes entre les deux royaumes,& à grand' instance requirẽt que madame Ysabel, fille aisnée du Roy, qui parauant auoit esté femme du Roy Richard d'Angleterre,qui estoit fiancée à Charles,filz du Duc d'Orleãs,leur fust octroyée à femme,pour le filz aisné dudict Roy Henry d'Angleterre,promettant que si tost que ledict mariage seroit consommé, ledict Roy Henry d'Angleterre,laisseroit le royaume à son filz, & le feroit couronner: lesquelles requestes furẽt longuement debatuës au conseil du Roy, mais pour les fraudes qu'on auoit trouuées ausdictz Anglois elles ne leur furent point octroyées: & aussi le Duc d'Orleans auoit ia accordée & fiancée ladicte Ysabel, en mariage, pour ledict Charles son aisné filz:& s'en retournerent lesdictz Ambassadeurs,sans riens faire: si fut guerre ouuerte entre Françoys & Anglois,plus fort que deuant. En celuy an de nuict enuiron viij. heures,veille du iour de l'an, en la ville de Paris,messire Iehan de Grauille, seigneur de Montagu, batit messire Geoffroy le Maingre, dict Bouciquault,pource qu'à sẽblable iour,l'an precedent,ledict Bouciquault auoit baillé sur la iouë audict de Grauille,par ialousie d'vne damoyselle de l'hostel de la Royne,nõmée Charlotte la Cochette,de laquelle ilz estoiẽt tous deux amoureux:& tousiours depuis ledict de Grauille disoit qu'il s'en vẽgeroit auãt que l'an fust hors. Audict an furent les Prelatz de France assẽblez à Paris, pour le discord qui estoit en l'Eglise,à cause des deux contendans à la Papauté:& fut ordõné au cõseil du Roy,que tous les benefices des Royaume de Daulphiné ne fussent dõnez par lesdictz cõtendans,mais fussẽt dõnez par les patrons & collateurs ordinaires:& qu'aucunes finances qu'on auoit accoustumé porter en la chambre Apostolique,n'y fussent portées,ainsi que iadis auoit esté faict auãt les reseruations faictes par le Pape Clement,sixiesme du nom. Tantost apres Gregoire, Pape Rõmain, enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy,& l'Vniuersité de Paris,disant qu'il estoit prest de ceder la Papauté, & faire tout ce qu'on aduiseroit pour paruenir à l'vnion de l'Eglise, moyennant que Benedic son aduersaire le voulsist semblablement faire,parquoy le Roy & ladicte Vniuersité enuoyerent deuers ledict Benedic qui lors se tenoit

Du Duc de Bourgongne qui eut cent mil escus vieux pour faire guerre aux Anglois de Calais,ce qu'il ne feit.

Defenses de ne porter or, n'y argẽt des parties de France,à la chambre Apostolique.

à Marseille, luy remonstrer ce qu'offroit ledict Gregoire, & le sommer d'ainsi le faire, autrement s'il estoit desobeïssant ilz estoient deliberez de faire substraction: mais iceluy Benedic en amusant les Ambassadeurs du Roy, leur vsa long temps de dissimulation.

De l'ordonnance faicte sur les priuileges de l'Eglise de France.

EN ladicte année mil quatre cēs & six, pource que le Pape & les Cardinaulx, venans contre les sainctz decretz, & ordonnāces des tresglorieux Roys de France, s'efforçoient de faire plusieurs exactions & vsurpations contre les libertez de l'Eglise Gallicane, ledict Roy Charles sixiesme, par la deliberation des Princes & Seigneurs de son sang, & des Prelatz & Clergé de France & Daulphiné, pour ce assemblez, ordonna que ladicte Eglise seroit reduicte, & la reduisit à ses libertez & anciennes franchises, & qu'elle seroit en icelle perpetuellement maintenuë & gardée: & fut ladicte ordonnance enregistrée en la court de Parlement, en l'année ensuyuant mil quatre cens & sept. *L'an mil cccc. & six.*

Comment le Duc de Bourgongne feit tuer le Duc d'Orleans, en trahyson.

L'AN mil quatre cens & sept, s'en retournerent les Ducz d'Orleans & de Bourgongne, à Paris: & apres leur retour commençerent secrettement à murmurer l'vn contre l'autre, comme deuant, pour raison du gouuernement du royaume: & tantost apres print vne griefue maladie au Duc de Orleans, lequel se feit porter au chastel de Beauté sur Marne, pres le boys de Vincennes, ou les seigneurs l'alloient veoir souuent: & enuiron la Toussainctz recouura guerison, & s'en vint à Paris deuers le Roy, qui à celle heure estoit en bon propos, & demandoit à toute heure à veoir sondict frere, le Duc d'Orleans, Quand il fut deuers luy venu, il deit present le Duc de Bourgongne, qu'il vouloit que ledict Duc de Orleans eust le gouuernement du royaume, dont ledict Iehan Duc de Bourgongne, ne fut pas content, combien qu'il n'en monstrast pas le semblant: & pour mettre sa haine à execution, aduint qu'vn iour de Mecredy, veille de la feste sainct Clement, vingt & deuxiesme iour de Nouembre, le Duc d'Orleans enuiron de sept à huict heures du soir, se partit de sa maison, pres l'hostel de sainct Paul, pour aller veoir la Royne, qui estoit en l'hostel de la Barbette, accouchée d'vn filz, qui ia estoit trespassé: & luy estant audict hostel vint deuers luy vn nommé Thomas de Courtensi, varlet de chambre du Roy, qui auoit intelligence au Duc de Bourgongne, & luy deit: Monseigneur, venez au Roy, car il vous demande hastiuement. Si s'en partit le Duc d'Orleans, & monta à cheual: & ainsi qu'il s'en retournoit, luy estant pres la porte Barbette, deuant l'hostel du Mareschal d'Eureux, pres vn puys, qui estoit en la ruë, saillirent d'vne maison aucunes gens embastonnez, desquelz estoit le chef & conducteur vn nommé Raoulet d'Antonuille: lesquelz sans mot sonner frapperent sur ledict Duc d'Orleans, & tellement qu'ilz le ietterent à terre, de dessus sa mulle, & du premier coup qu'ilz luy baillerent luy couperent la main dont il tenoit l'arson de sa selle: & lors qu'il fut abbatu, vn sien Escuyer Allemant, qu'il auoit, cuidant le sauuer se ietta sur luy, & haultement s'escria, disant: C'est le Duc d'Orleans, & aucuns d'iceux respondirent: C'est ce que nous demandons: & commençerent à frapper, & à marteler sur luy, tellement qu'ilz luy escartelerent la teste & perçerent en plusieurs lieux: & fut ledict Escuyer Allemant tué sur luy. Apres le meurtre accomply s'enfuyrent lesdictz meurtriers, par les rues obliques à l'escart, iusques en l'hostel d'Artois, appartenāt audict Duc de Bourgongne: & en fuyant iettoient chaussetrapes apres eux, à fin qu'on ne les peust poursuyure. Tantost le bruyt fut grād par la ville: le peuple de la ruë s'assembla, & prindrent le corps dudict Duc & l'emporterent en vne maison. Tantost apres vindrent illec le Roy Loys de Cecille, Duc de Aniou, les Ducz de Berry, & de Bourbon, qui plorerent fort quand ilz le veirent: & semblablement y vint le Duc de Bourgongne, qui monstra aussi semblant de dueil: & apres s'en retournerent chascun en son hostel. Le lendemain au matin fut la main dudict feu Duc d'Orleās, & partie de sa ceruelle, trouuée sur les carreaux emmy la ruë, qui fut recueillie, & mise en son cercueil. Tantost apres le seigneur d'Albret, Connestable de France, le Preuost de Paris, nommé messire Guillaume de Tignonuille, & autres gēs du Conseil, retournerent en l'hostel ou estoit ledict corps mort, & le feirent porter en l'Eglise des Guillemins, autremēt appelez les Blancs māteaux: & fut conduict par les-

L'an mil cccc. & sept.

Le Duc d'Orleans fut tué pres la porte Barbette, & son Escuyer sur luy.

Les Blancs manteaulx au parauant souloient estre appelez les Guillemins.

dictz Roy de Cecille, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, & le Duc de Bourgongne, tous portans le dueil, qui portoient chascun vne torche en leur main: & fut faict vn seruice. Apres le seruice faict le porterent enterrer en l'Eglise des Celestins, en vne chappelle qu'il auoit en son viuant faict faire, moult belle & riche: & à ses piedz fut enterré l'Escuyer, qui auoit esté tué auec luy.

Comment le Duc de Bourgongne s'enfuyt apres la mort du Duc d'Orleans.

APRES l'enterrement faict, les Princes dessusdictz s'assemblerent au Conseil en l'hostel du Roy, à sainct Paul, & illec ledict Duc de Bourgongne, & le Chancelier furent ordonnez Commissaires pour faire information dudict crime & meurtre, & le Preuost de Paris, maistre Pierre l'Orfeure, Conseiller dudict feu Duc d'Orleãs, & maistre Robert de Tuilliers, Cõseiller du Roy, & Lieutenãt dudict Preuost auec eux: & tãt fut par eux enquis qu'ilz trouuerẽt qu'à faire ledict meurtre auoit esté vn porteur d'eauë de la cuysine du Duc de Bourgongne, lequel s'en estoit allé en l'hostel d'Artois, ou se tenoit ledict Duc de Bourgongne. Or estoit il qu'en ce temps nulz officiers n'osoient prendre vn homme, ne faire quelque execution en l'hostel d'vn Prince, sans auoir congé dudict Prince: parquoy lesdictz Commissaires retournerent en l'hostel du Roy, qui estoit lors logé au Louure, ou estoient lesdictz Princes, pour demander congé audict Duc de Bourgongne de pouuoir prendre ledict porteur d'eauë en son hostel: & ainsi qu'ilz demandoient le congé audict Duc, le Roy de Cecille, son cousin, apperçeut qu'il rougissoit & muoit de couleur, & contenance: parquoy il l'appela à part, & luy demanda s'il sçauoit riens de ce faict: lequel en plourant luy deit, que par mauuais conseil il auoit ce faict faire: & lors le Duc de Berry s'approcha d'eux, pource qu'il les veoyt plorer: & tout incontinent le Duc de Bourgongne descendit de la chambre, & en descendant trouua le Duc de Bourbon, lequel venoit au Conseil, qui luy demanda ou il alloit, & il luy deit qu'il alloit pisser de l'eauë. Quand ledict Duc de Bourbon fut monté en la chambre, il trouua lesdictz Roy de Cecille & Duc de Berry, plorans, qui luy conterent tout le faict, lequel leur deit: & pourquoy ne l'auez vous arresté? Le Duc de Berry de rechef se print lors plus fort à plorer, en disant: Helas quelle fortune est-ce cy. Ie pers auiourd'huy mes deux nepueux. Lors tous trois se partirẽt d'illec, & l'allerent dire au Roy, en la presence de tout le Conseil: & là fut ordonné que le Duc de Bourgongne seroit prins. Ce pendant que ces choses se faisoient, ledict Duc de Bourgongne, qui s'en estoit allé en son hostel d'Artois, monta hastiuement sur vn bon cheual, & vn sien seruiteur seulement sur vn autre, & cheuaucha tellemẽt qu'il alla sans repaistre iusques à Bapaulmes, ou il dormit vn petit: & de là s'en alla à Arras, ou il y a quarante & quatre grandes lieuës de Paris: & puis sans delay s'en alla à l'Isle, lez Flandres: & en passant par dessus le pont saincte Maixance, lequel pont est sur la riuiere d'Ooise, il feit par son homme abbatre & iecter en l'eauë aucunes des planches de boys dudict pont, à fin qu'on ne le peust suyuir. Aucuns des gens dudict feu Duc d'Orleans, & autre grand peuple cheuaucherent apres: mais quand il trouuerent ledict pont saincte Maixance abbatu, & qu'ilz sçeurent le temps qu'il y auoit passé, & la diligence qu'il faisoit, ilz s'en retournerent. Au temps dudict meurtre la Duchesse d'Orleans estoit à Chasteauthierry, qui appartenoit audict Duc d'Orleans, & auec elle auoit Charles, Comte de Valloys, son aisné filz, & madame Ysabeau de France sa femme, qui parauãt auoit esté femme du Roy Richard d'Angleterre: & aussi estoient auec elle Philippe, Comte de Vertuz, & Iehan, Comte d'Angoulesme, ses enfans: lesquelz enfans elle enuoya incontinent en la ville de Bloys, pour estre en seureté, reserué ledict Iehan, Comte d'Angoulesme qu'elle retint auecques elle, & vint à Paris, vers le Roy demander iustice & reparation dudict cas, ce qu'on luy promeist faire le plus brief que faire ce pourroit: & apres ce qu'elle eust faict hommage au Roy, des terres que tenoit son feu mary, elle s'en alla à Bloys auecques sesdictz enfans. Aucun temps apres le Roy de Cecille, & le Duc de Berry, oncles du Roy, allerent de par luy en la ville d'Amiens, ou se deuoit trouuer le Duc de Bourgongne, qui y vint en hault estat, & tenant fieres manieres, disant d'estre aussi content de la guerre que de paix: & feirent tant lesdictz Seigneurs, que pour trouuer voye de paix le Duc de Bourgongne viendroit à Paris deuers le Roy accompaigné des gens de son hostel, à certain iour lors ensuyuant. Ce

Du Duc de Bourgongne qui ne peut dissimuler le meurtre & homicide du Duc d'Orleãs.

faict, se departirent lesdictz seigneurs, & s'en vindrent lesdictz Roy de Cecille, & le Duc de Berry, à Paris, & ledict Duc de Bourgongne s'en alla en Flandres deux iours apres. Le Roy estant en son Palais, en la chambre de Parlement, accompaigné des Princes & Seigneurs de son sang, feit vn edict, que s'il aduenoit qu'il decedast auant que son filz le Duc d'Aquitaine, Daulphin, fust en aage competant, ce nantmoins il ordonnoit qu'il gouuernast le royaume en son nom, par la deliberation des gens des trois Estatz du royaume, iusques à ce qu'il fust en aage: & s'il aduenoit que ledict Duc d'Aquitaine decedast auant son aage, il vouloit que Iehan son second filz, Comte de de Touraine, luy succedast en ce droict, & pareillemēt Charles, son filz, Comte de Ponthieu, s'il aduenoit que ledict Duc de Touraine mourust.

En celle année fut vn moult grand hyuer, qui dura depuis la feste sainct Clement iusques à la Chandeleur, sans degeler: & au degeler les glassons emporterent presque tous les ponts, de Paris (qui fut vn moult grand dommage) & pareillement en toutes les grādes riuieres, ou il fut perdu maintz hommes, femmes & enfans: & plusieurs ponts, moulins, & ædifices abbatuz. *Les glassons emporterent quasi tous les pōts de Paris.*

De deux Escoliers que le Preuost de Paris par hastiueté feit pendre, parquoy fut condamné à les faire despendre, & baiser en la bouche.

AV moys de Septembre, audict an mil quatre cens & sept, le Preuost de Paris, nommé messire Guillaume de Tignonuille,* feit pendre au gibet de Paris deux Escoliers estudians en l'Vniuersité de Paris, qui auoient tué vn homme: & par hastiueté, à fin que remede ne fust donné à leur faict, les feit pendre de nuict aux torches: dont ceux de ladicte Vniuersité feirent telle poursuyte, qu'au moys de May ensuyuant conuint que lesdictz deux Clercz fussent despenduz, & que ledict Preuost y fust present en personne, & les baisast en la bouche: & conuoyast luy & ses sergens iusques aux Mathurins, ou ilz furent enterrez. *L'an mil cccc. & sept.* * alias Tigouuille.

Touchant les Priuileges, de l'Eglise de France.

EN celle mesme année mil quatre cens & sept, pource que le Pape Bendic & ses Officiers faisoient en ce royaume plusieurs exactions de pecunes, les Prelatz & gens d'Eglise en feirēt plaincte au Roy, & fut la matiere vētilée en la court de Parlemēt: en laquelle comparut l'Vniuersité de Paris, qui proposa grandemēt & notablement de ladicte matiere, & requist que l'on feist cesser lesdictes exactions. Pareillemēt le requist le Procureur general du Roy, & oultre requist que les pecunes receuës fussent renduës & restituées, & qu'inhibitions & defenses fussent faictes, que doresnauant on ne feist telles exactions en ce royaume: à prendre lesquelles conclusions y estoient presens les Officiers de la chambre Apostolique, qui requirent ce que bon leur sembla: & parties ouyes furent appoinctées au Conseil, & depuis tout veu par ladicte Court, fut dict que toutes exactions annates, vaccans, & aussi decimes, que s'efforçoit de faire leuer en ce royaume ledict Pape, cesseroient: ensemble tous arreraiges que l'on s'efforçoit de leuer sur tous les subiectz du royaume, & que defense seroit faicte que desdictz arreraiges on ne payast aucune chose, & que ceux qu'on auoit excommuniez, pour ceste cause, seroient relaxez, comme on pourroit veoir par ledict arrest, prononcé audict an, l'vnziesme iour de Septembre. Et depuis, iceluy Roy feit vne Ordonnāce conforme audict arrest, & voulut & ordonna qu'iceluy arrest fust gardé, comme Loy, Edict, & Ordonnance perpetuelle: laquelle Ordonnance fut publiée & enregistrée le quinziesme iour de May, mil quatre cens & huict, & consequemment en fut faict vn autre mil quatre cens dix-huict. *De l'arrest qui fut donné contre la chābre Apostolique au profit de l'Eglise de France.* *L'an mil cccc. & huict.*

Cōment le Duc de Bourgōgne vint à Paris, pour soy excuser de la mort du Duc d'Orleans, voulant soustenir qu'il auoit faict bien & sainctement, & en obtint remission.

AV moys de Feurier ensuyuant ledict Duc de Bourgongne vint en grand orgueil & triumphe à Paris, ou estoit le Roy, & amena grande armée: & vn iour alla en l'hostel du Roy, ou estoient assemblez le Duc de Guyenne, Daulphin, son gendre, aisné filz & representant la personne du Roy son pere, le Roy de Cecille, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le seigneur

d'Albret, Conneſtable, le Chancelier, les Preſidens & Conſeillers de la court de Parlement, l'Vniuerſité, le Preuoſt des Marchans, & pluſieurs autres en treſgrand nombre: & en la preſence deſquelz le Duc de Bourgongne, pour vouloir ſoy couurir & purger de la trahyſon & meurtre qu'il auoit commis & perpetré en la perſonne du Duc d'Orleãs feit par maiſtre Iehan Petit, docteur en Theologie, homme fort eloquẽt, natif de Normandie, faire vne grande propoſition, palliée de menſonges, en faiſant pluſieurs allegatiõs, tant de droict diuin, qu'humain, Canon, & Ciuil, en les appliquãt à ſon propos, contre leur vray ſens & entendement, autrement qu'elles ne ſe deuoient entendre, contre le feu Duc d'Orleans, le chargeant fort de ſon honneur, voulant ſouſtenir que de l'auoir faict mourir, il auoit bien & ſainctement faict, & que le Roy & le royaume le deuoient remunerer en biens & honneurs: mais là ne fut nul qui reſpondiſt, ne ſouſtint la querelle dudict feu Duc d'Orleans. Apres ledict conſeil departit iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit faict eſcrire vne remiſsion du cas, telle que bon luy auoit ſemblé, & alla deuers le Roy, qui pour l'heure eſtoit malade, & n'eſtoit pas en bon propos, & luy requiſt qu'il luy octroyaſt ladicte remiſsion, ſans riens luy dire ne delairer du contenu: lequel non ſçachant qui eſtoit en ladicte lettre, ne qu'elle parlaſt de la mort de ſondict frere le Duc d'Orleans, ne dequoy il luy parloit, à raiſon de ladicte maladie, dont il eſtoit à lheure troublé & affligé, là luy octroya: laquelle choſe voyant le Roy de Cecille, les Ducz de Berry & de Bourbon, & autres Princes, & que ledict Duc de Bourgongne auoit reprins du tout le gouuernement, & qu'il commençoit à deſappoincter Officiers, & meſmement tous ceux qui auoient tenu le party dudict feu Duc d'Orleans, ilz ſe departirent de court, & s'en allerent viure chaſcun en leur païs, Semblablement la Royne de France, qui moult eſtoit eſmerueillée de ce qu'elle veoyt faire, elle accompaignée de Loys de Bauieres, ſon frere, emmena monſeigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, ſon aiſné filz, & ſes autres enfans, & allerent faire leur reſidence à Melun. En ce temps vindrent à Paris deuers le Roy, & l'Vniuerſité, aucuns meſſagiers qui r'apporterent que le Pape Benedic, qui eſtoit en Auignon, & Gregoire, Rommain, ne vouloiẽt aucunement faire ceſſer ne delaiſſer la Papauté, ainſi qu'ilz auoient promis, mais prolongeoient la beſongne par diſsimulations frauduleuſes, au preiudice de l'Vniuerſelle Egliſe: parquoy le Roy enuoya deuers ledict Benedic, luy ſignifier que s'il ne la faiſoit, il ne ſouffriroit plus qu'on luy feiſt obeïſſance en ſon royaume & Daulphiné. Apres ladicte ſignification, & les Ambaſſadeurs retournez, ledict Benedic enuoya ſecrettement vn meſſagier à Paris, qui vn iour, ainſi que le Roy commençoit à ouyr ſa meſſe, & eſtoit en ſon oratoire, luy meit deuant luy lettres, de par ledict Benedic, contenant excommuniement contre le Roy, & ſes ſubiectz: & apres icelles leuës, demanda le meſſagier qui les auoit preſentées: mais il ne fut pas trouué, & s'en eſtoit ia party, le plus ſecrettement qu'il auoit peu: mais ce neantmoins il fut prins aupres de Lyon. Tantoſt apres ceux de l'Vniuerſité de Paris, feirent en la preſence du Roy, pluſieurs concluſions, & remonſtrances contre ledict Pape: & fut declairé ſciſmatique, voire hæretique, & indigne de dignité Papale, & tout ce qu'il auoit faict nul, & qu'a luy ne ſeroit obey: laquelle choſe venuë à la cõgnoiſſance dudict Benedic, s'en partit de Marſeille auec quatre Cardinaulx, & s'en alla en Auignon, & Parpignan.

La Royne de France emmena le Daulphin hors de court, pour le deſordre qui y eſtoit.

De l'Vniuerſité de Paris qui declaira le Pape Benedic hæretique & indigne de la dignité Papale.

D'vne deſconfiture de Liegeois.

L'An mil cccc. & huict, au moys de Iuillet, ledict Iehan Duc de Bourgongne, auec ſes deux freres, s'en partit de Paris, en grãde indignation de pluſieurs des Princes & Seigneurs du royaume: toutesfois la commune de Paris le fauoriſoit touſiours: & s'en alla à Arras, mettre en poſſeſsion de l'Eueſché vn Iacobin, ſon confeſſeur, qu'il en auoit faict faire Eueſque. Puis s'en alla à Gand viſiter ſa femme: & là eut nouuelles du Duc Guillaume de Bauieres, Seigneur de Hollande, & Comte de Henault, duquel il auoit eſpouſé la ſœur, que les Liegeois s'eſtoient rebellez contre Iehan de Bauieres, ſon frere, qui eſtoit leur Eueſque, pource qu'il ne vouloit chanter meſſe, ne prendre les ordres de preſtre: & auoient les Chanoynes eſté contrainctz à eſlire vn autre Eueſque, & auoient eſleu vn des Chanoynes, filz du Seigneur d'Eſpernay, & iceluy enuoyerent confermer à Romme, & ia auoient leſdictz Liegeois

Des Liegeois qui depoſerẽt leur Eueſque, pource qu'il ne vouloit chanter meſſe.

pourſuiuy

poursuiuy ledict Iehan de Bauieres, leur Euesque, iusques en la ville du Trect, & là l'auoient asſiegé, & prioit ledict Duc de Bauieres audict Duc de Bourgongne, qu'il allast à son ayde. Ledict Duc de Bourgongne incontinent qu'il le ſceut aſſembla grande armée, iusques au nombre de cinq ou six mil Cheualiers & Eſcuyers, & ledict Duc de Bauieres autre belle armée : & quand ilz furent aſſemblez ilz entrerent dedans le païs du Liege, & bouterent les feux par tout ou ilz paſſoient : & ce qu'ilz rencontroiét de gens, hommes, femmes, & enfans, mettoient tout à ſang : & bruſloient les bledz qui eſtoient preſtz à cueillir, & faiſoient tous autres degatz. Quand les Liegeois, qui tenoient le siege deuant la ville du Trect, comme dict eſt, ou eſtoit ledict Eueſque, ſceurent l'exploict qu'ilz faiſoient, ilz leuerent leur siege, & delibererent de les aller combatre aux champs: & de faict le iour ſainct Creſpin, ſe meirent en belle bataille rengée contr'eux à pied. Leſdictz Ducz trouuerent façon d'enuoyer par derriere leur bataille enuirõ cinq cens lances, qui à l'heure que la bataille commença à frapper, frapperent par derriere, tellement que finablement la bataille des Liegeois fut deſconfite, & en mourut bien trente mil ſur le chãp, & en fut prins priſonniers plus de deux mil. Apres ce faict leſdictz deux Ducz de Bourgõgne & de Bauieres, entrerẽt dedans la ville du Liege, & meirent leurs bãnieres ſur les portes d'icelle : & entre les mortz fut troué le ſeigneur d'Eſpernay, & ſon filz, q̃ les Liegeois auoiẽt faict leur Eueſque, & furent cõdamnez iceux Liegeois à obeïr à leur Eueſque, & à payer la ſomme de cẽt mil eſcuz vieulx, d'or : & feirent leſdictz Ducz couper les teſtes à pluſieurs grands ſeigneurs, qui auoient eſté prins à la iournée, pource qu'ilz auoiẽt aydé auſdictz Liegeois: puis s'en retournerẽt leſdictz Ducz en Frãce. La Ducheſſe d'Orleans & ſes enfans vindrent à Paris, & par leur cõſeil feirent propoſer deuãt le Roy, & les Princes, les excuſations du feu Duc d'Orleans cõtre les accuſations qu'auoit faict propoſer contre luy le Duc de Bourgongne : & fut faicte grande armée & aſſemblée, pour aller cõtre ledict Duc de Bourgongne: mais les nouuelles vindrent au Roy, & à la Royne, & aux Princes, de la victoire qu'il auoit eüe au Liege, & auſſi qu'il auoit vne ſi grande aſſemblée de gens que merueilles: voyans auſsi, & conſiderãs que le peuple, & habitans de Paris, qui eſtoient fauorables audict Duc de Bourgongne, à toute heure murmuroient pour l'abſence dudict Duc, & contre ceux qui tenoient le party du Duc d'Orleans, delibererent de mener le Roy & le Duc de Guyenne, ſon aiſné filz au païs de Touraine : & de faict les y menerent : & pour y aller l'accompaignerent les Ducz de Berry, de Bourbon, de Bretaigne, & pluſieurs autres grands ſeigneurs, & ſeiournerent par aucun temps en la ville de Tours. Pendant ledict temps treſpaſſa la Ducheſſe d'Orleans, l'aiſnée, qui fille eſtoit au Duc de Milan, & delaiſſa Charles, ſon aiſné filz, Duc d'Orleans, qui auoit eſpouſé la fille du Roy, & Philippe, Comte de Vertus, & Iehan Comte d'Angouleſme, ſes filz, ſoubz bas aage: leſquelz elle enuoya deuers le Roy : & eut ledict Charles ſes terres, & gouuernement de ſes freres, par octroy & authorité du Roy, combien qu'il ne fuſt pas aagé : & tantoſt apres madame Yſabeau de France, femme dudict Charles, le ieune Duc d'Orleans, qui parauant auoit eſté femme du Roy Richard d'Angleterre, accoucha d'vne fille, au chaſtel de Bloys, & en ſa geſine treſpaſſa, & fut ſon corps enterré à ſainct Lomer de Bloys.

Groſſe deſcõfiture de Liegeois par le Duc de Bourgongne.

De l'appoinctement faict à Chartres entre le ieune Duc d'Orleans, & ſes freres, & le Duc de Bourgongne, preſent le Roy

QVand le Duc de Bourgongne ſceut les nouuelles que les Seigneurs auoient emmené le Roy à Tours, & qu'ilz auoient auſsi emmené monſeigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, qui auoit eſpouſé ſa fille, il pria au Duc de Bauieres, ſon beau frere, qu'il le voulſiſt accompaigner pour venir en France, pour les aller querir & ramener à Paris. Le Duc de Bauieres, voyant le ſeruice que ledict Duc de Bourgongne luy auoit faict audict voyage du Liege, ne l'oſa refuſer, & s'en vindrent à tout leur armée pres Paris. Puis entrerent dedans, ou les habitans receurent ledict Duc de Bourgongne à grand' ioye, & crierent aucuns Noel à ſon entrée. Ledict Duc de Bauieres, congnoiſſant & conſiderant la proximité du lignage qui eſtoit entr'eux, & luy meſmes qui eſtoit couſin germain de la Royne, & auſsi que monſeigneur Iehan de France, ſecond filz du Roy, auoit eſpouſé ſa ſeule fille, & que ladicte

guerre estoit la destruction du royaume, pria tant ledict Duc de Bourgongne qu'il fut content d'entendre à appoinctement. Si s'en alla ledict Duc de Bauieres à Tours, ou estoit le Roy, & Loys, Roy de Cecille, & Duc d'Aniou, les Ducz Iehan de Berry, de Bourbon, & de Bretaigne, les Comtes d'Alençon, & de Clermont, & d'Albret, tous tenans la querelle dudict Duc d'Orleans, & feit tant ledict Duc de Bauieres qu'ilz furent tous contens d'eux trouuer à Chartres, & là faire venir le Duc d'Orleans, pour traicter appoinctement, & pareillement que ledict Duc de Bourgongne s'y trouueroit, ce que ilz feirent tous: & feit venir le Roy par deuers luy le Duc Charles d'Orleans, son gendre, Philippe, son frere, Comte de Vertus: & ledict Duc de Bourgongne amena en sa compaignie le Duc de Brabant, le Comte de Neuers, ses freres, le Comte sainct Paul, le Prince d'Orenge, & plusieurs autres: & là par le Roy, presens les Roys de Cecille, & de Nauarre, les Ducz de Guyenne, de Berry, & de Bourbon, de Bar, de Bauieres, le Connestable d'Albret, les Comtes d'Alençon, de la Marche, de Vendosme, & plusieurs Conseillers de Parlement, le Preuost des Marchans de Paris, & autres plusieurs gens notables, fut faict vn appoinctement entre lesdictz Ducz d'Orleans & de Bourgongne, lesquelz iurerent & promeirent solennellement deuant nostre dame de Chartres, le Roy & la Royne, & tous lesdictz Princes & Seigneurs, presens, de iamais ne porter rumeur, noyse ne debat l'vn à l'autre, & d'estre bons vrays parens & amys: & semblablement tous lesdictz seigneurs iurerent l'appoinctement: & fut ordonné que ledict Duc de Bauieres, Comte de Henault, qui tousiours tenoit sa banniere en sa main, seroit conseruateur des deux parties: & par ainsi furent d'accord ensemble (lequel accord ne dura gueres) & s'en retourna le Roy, la Royne, & ses enfans à Paris, & tous les autres Princes & Seigneurs pareillement. Tantost apres la pluspart desdictz Princes & Seigneurs s'en allerent chascun en leurs terres: mais le Duc de Bourgongne demoura à Paris, & entreprint tout le gouuernement du royaume. En celle année le Roy & l'Vniuersité de Paris, enuoyerent solennelz messages à Pize en Lombardie, ou fut assemblé vn Concile pour le faict de l'vnion de l'Eglise: & furent condamnez, & priuez les deux contendans à la Papauté: c'est à sçauoir Pierre de la Lune, qui estoit en Arragon, & longuement s'estoit tenu en France, & se faisoit appeler le Pape Benedic, & Angle Corronan, Rommain, qui se faisoit appeler Pape Gregoire: & au lieu d'eux fut esleu Pierre de Candie, Cordelier, de nation Græcque, appelé le Cardinal de Milan: & fut sacré, & nommé Alexandre. En ceste dicte année Anthoine, Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgongne, esppousa la niepce du Roy de Boesme, à laquelle appartenoit la Duché de Luxembourg, en la ville de Brucelles. Aussi le grand maistre d'hostel Montagu, pour la grand authorité qu'il auoit traicta le mariage de son filz, à la fille du seigneur d'Albret, Connestable: & furent les nopces faictes aux despens du Roy, dont ledict Montagu encourut grande indignation, & enuie des Princes, & Seigneurs de France, tellement qu'en la fin il en eut la teste coupée

Appoinctement d'entre les Ducz de Bourgongne & d'Orleans.

Des deux contendans à la Papauté, qui furent condamnez & priuez de la dignité Papale.

Du Roy de Nauarre, qui s'allia au Duc de Bourgongne: & du desappoinctement de plusieurs Officiers, & du seigneur de Montagu, qui eut la teste coupée.

L'an mil cccc. & neuf.

L'AN mil quatre cens & neuf, le Comte de Sauoye esmeut guerre contre monseigneur Loys de Bourbon, oncle du Roy, pour raison d'aucunes places, assises au païs de Bresse, appartenant audict Duc, que ledict Comte disoit estre tenuës de luy en feage & hommage: & feit passer plusieurs gensd'armes la riuiere de la Sosne, qui fort dômagerent le païs de Beauioloys. Ledict Duc assembla plusieurs gensd'armes, & à son ayde allerent plusieurs Seigneurs, qui reprindrent les villes de Hance, & de Belleuille, que ledict Comte auoit prinses sur luy: & fut faict appoinctement, par lequel fut dict, que le Comte de Clermont, filz dudict Duc, feroit hommage desdictes places audict Comte de Sauoye. En ce temps le Mareschal Bouciquault, qui estoit à Gennes, enuoya au Roy pour auoir secours contre le Comte Francisque, & le Marquis de Montferrat, qui gastoient la terre des Geneuois. Le Roy y enuoya mil hommes d'armes, que conduisoit messire Raoul de Gaucourt, & passerent les monts. Ledict Mareschal Bouciquault les mena à Pauie, ou tenoient le siege lesdictz Comte & Marquis, lesquelz se leuerent quand ilz sçeurēt la venuë des Françoys: parquoy iceluy Mareschal alla à Milan, ou estoit le Duc, qui frere estoit de la feuë Duchesse d'Orleans, lequel alla au deuant de luy, & luy feit hommage au nom du Roy,

& faisoit

& faisoit on en ladicte ville tous les crys de par ledict Bouciquault, Gouuerneur de Gênes,& de Milan: & ce pendât que ledict Bouciquault & ses gens estoient là, le Marquis de Montferrat,& Francisque,par le moyen d'aucuns Geneuois,entrerẽt dedans ladicte cité de Gennes,& tuerent tous les Françoys qui y estoient. Quand ceux de Milan sceurent ces nouuelles,ilz cuiderẽt tuer de nuict tous les Françoys,chascũ en leurs maisons, mais les Françoys,qui en furent aduertis, s'armerent,& cheuaucherent toute nuict en bataille par ladicte ville,& le lendemain s'en partirent, & leur promeit le Duc detenir ladicte ville pour le Roy:mais si tost que ledict Mareschal fut party,il feit prendre aucũs Françoys,qui là estoient demourez,& les feit mãger aux chiens. Si s'en retourna ledict Mareschal: & tost apres, toutes les places dudict païs de Gennes furent abandonnées, par les gens du Roy. En celle année le Roy de Nauarre arriua à Paris, ou il fut bien festoyé,& feit hommage au Roy de la Duché de Nemours. Tantost apres s'allierent luy & le Duc de Bourgongne,le Comte de la Marche,& le Comte de sainct Paul,& autres, & desappoincterent de l'estat d'Admiral messire Colinet de Brabant, & messire Guillaume de Tignonuille,Preuost de Paris: & feirent Preuost de Paris messire Pierre des Essars,qui estoit vn homme arrogant,& de grand orgueil & tyrannie: & pour trouuer façon d'auoir argent, ilz voulurent reformer tous les Officiers du Roy, & autres qui aucuns biens auoient eu de luy par leurs seruices:& prindrent à machiner pour trouuer moyen de les destruire: & feirent prendre messire Iehan de Montagu, Cheualier, Vidame de Laonnois, grand Maistre d'hostel de France, & luy baillerent Commissaires extraordinaires, à leur poste, plains de tyrannie & cruaulté: c'est à sçauoir du costé du Duc de Bourgongne,messire Pierre des Essars,& le Seigneur de Hely, & messire Cancher* de Ruppes,& pour la partie du Roy de Nauarre messire Rusto,lesquelz le gehẽnerent si piteusement qu'il fut contrainct de dire ce qu'ilz voulurent, & luy feirent signer sa confession. Si le feirent decapiter és Halles de Paris: & deuant sa mort, il requist mercy au peuple,& afferma qu'oncques il n'auoit commis les cas contenus en la confession qu'on luy auoit faict signer,& qu'il les auoit confessez par force de gehenne: dont le Duc de Berry eut grand' desplaisance:car il auoit aymé de ieunesse ledict Mõtagu,& l'auoit tousiours congneu loyal enuers le Roy. Si print ledict Duc lors congé de court & en son païs de Berry s'en alla: si feist pareillement le Duc Loys de Bourbon: & fut faict grand Maistre d'hostel messire Guichard, Daulphin d'Auuergne: & audict des Essars fut baillé le gouuernement desdictes finances du royaume, & meit iceluy des Essars ses parens en l'hostel du Roy, en deboutant tous ceux qui y estoient au parauant, & en la faueur dudict grand maistre de Montagu furent les maisons de plusieurs pillées,pource qu'ilz s'enfuyrent,& se retirerent deuers mondict seigneur le Duc d'Orleans,nonobstant ledict appoinctement qui auoit esté faict à Chartres.

Trahyson des Geneuois cõtre les François.

* alias Concher.

Du seigneur de Montagu qui fut decapité és Halles de Paris.

Messire Pierre des Essars eut le gouuernemẽt des finãces de France.

De l'assemblée de plusieurs Princes qui tenoient le party du Duc d'Orleans,& de la Royne,pour venir deuant Paris,ou estoit le Duc de Bourgongne,qui tenoit le Roy en ses mains.

L'AN mil quatre cens & dix, les choses dessusdictes venuës à la congnoissance du Duc d'Orleans,& des Ducz de Berry,Bourbon,Bretaigne,& autres Princes & Seigneurs de France, & que ledict Duc de Bourgongne faisoit tout le contraire de ce qui auoit esté promis, & iuré audict traicté & appoinctement, qui auoit esté faict à Chartres, s'assemblerent, & tindrent Conseil à Gyen sur Loyre, & feirent veu qu'ilz viendroient mettre le siege à Paris, pour le Roy,la Royne, & leurs enfans, que ledict Duc de Bourgongne tenoit en sa subiection & captiuité, en leur liberal arbitre. Si allerent apres ledict Conseil, chascun en son païs,pour assembler gens,& apres se rendirent à Tours,auec grand' compaignie de gensd'armes, & leuerent la banniere de France: & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent iusques au chastel de Vicestre,lez Paris: & là se rendirent le Duc d'Alençon, le Comte de Richemont, le Seigneur d'Albret, Connestable de France, le Comte d'Armignac,& plusieurs autres, iusques au nombre de quatre mil Cheualiers & Escuyers, pour vouloir venger le crime & deshonneur que ledict Duc de Bourgongne auoit faict faire aux pauures officiers du Roy, & du Duc d'Orleans:car par l'appoinctement faict à Chartres, ledict Duc de Bourgongne auoit iuré & promis qu'aux Officiers, & autres

L'an mil cccc. & dix.

De l'assemblée des Princes qui se feit au chasteau de Vicestre,pres Paris.

qui auoient tenu le party & seruy le Duc d'Orleans, il ne feroit aucũ dommaige ne desplaisir, & toutesfois il feit tout le contraire, tellement que plusieurs s'absenterent de Paris, pour la crainte de luy, & s'en allerẽt à Orleãs, & ailleurs. Ledict Duc de Bourgõgne, qui sçauoit l'entreprise & l'assemblée desdictz Seigneurs, manda aussi de toutes pars Bourguignons, Flamens, & Picardz, & autres alliez: & auecques luy se trouuerent grand nombre de gensd'armes: & cheminerent iusques entre Paris & Senlis. Anthoine, Duc de Braban, frere dudict de Bourgongne, qui estoit fort aggreable aux Seigneurs de Frãce, vint iusques à Vicestre deuers eux: & en sa compaignie le Roy de Nauarre: & feit tãt qu'vn autre appoinctemẽt se feit: par lequel fut dict que lesdictz Seigneurs s'eslõgneroient chascũ de sept lieuës de la personne du Roy, & que le Roy ne demãderoit point lesdictz Ducz d'Orleans, ne de Bourgongne, l'vn sans l'autre: mais que le Duc de Berry y pourroit venir seul, quand mandé seroit, & s'en retournerẽt chascun en ses païs: toutesfois il ne demoura gueres de gẽs autour du Roy, que tous ne fussent fauorables au Duc de Bourgongne, lequel tãtost apres enuoya le Seigneur de Croy, deuers le Duc de Berry, qui s'en estoit allé en Berry, pour trouuer façon de rompre les alliances entre luy & le Duc d'Orleans. Ledict Duc d'Orleans en fut aduerty, & enuoya son Mareschal au deuant dudict Seigneur de Croy, qui comme on disoit auoit esté consentant de la mort du feu Duc d'Orleãs, son pere: & fut ledict de Croy rencõtré en la Soulongne, par les gens dudict Duc d'Orleans, & prins prisonnier, & mené deuers ledict Duc d'Orleans, au chastel de Bloys: mais à la grand' priere dudict Duc de Berry il fut enuoyé en son hostel de Meleun, sur Yeure, moyennant qu'il promeit qu'il luy en feroit iustice. Par ledict appoinctement de Vicestre il fut dict que ledict messire Pierre des Essars, que le Duc de Bourgongne auoit faict Preuost de Paris, se departiroit dudict Office de Preuost, & en fut deschargé: & au lieu de luy fut faict Preuost de Paris vn vaillant & sage Cheualier Breton, nommé messire Taneguy du Chastel. En iceluy an, mourut monseigneur Loys Duc de Bourbon, lequel estoit vn peu boiteux: & luy succeda monseigneur Iehan son filz, qui parauant auoit esté Comte de Clermont. Son corps fut porté enterrer au monastere & prieuré de Souigny, qui est de la fondation de ses predecesseurs. Iceluy Duc Loys fonda le conuent des Celestins de Vichy, en Bourbonnois, & les ædifia tout de neuf, & en premier don leur donna cinq cens liures de rente en l'assiete de Bourbonnoys, & plusieurs autres biens.

La prieuré de Souigny est de la fondation de messeigneurs de Bourbon.

Comment messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, tenant le party du Duc de Bourgongne, esleua les Bouchiers & Escorcheurs de Paris, & en feit Capitaine vn nommé Caboche.

L'an mil cccc. & vnze.

EN l'an mil quatre cens & vnze, s'en alla le Roy de Nauarre en son païs de Nauarre, & le Duc de Bourgongne en son païs d'Artois: & demoura le Roy, la Royne, monseigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, & monseigneur Charles de Ponthieu, ses deux enfans, à Paris. Le Duc de Bourgongne laissa à Paris messire Pierre des Essars: lequel incontinent apres l'armée rompuë meit sus à Paris plusieurs Bouchiers & gens de basse condition, dont estoit Capitaine vn nommé Caboche, qu'on disoit estre escorcheur de la grande boucherie de Paris, pour estre ses complices & ayde à tenir ceux de Paris en subiection, specialement ceux qui tenoient le party du Duc d'Orleans, & ses alliez: & incontinent feit ledict des Essars prendre vn Cheualier, nommé messire Vignet d'Espineuse, & luy feit couper la teste aux Halles, & porter son corps au gibet: dõt ledict Duc d'Orleans fut fort mal content, & manda les Ducz de Bourbon, d'Alençon, les Cõtes d'Armignac & de Richemont, le seigneur d'Albret, Connestable, & autres accompaignez de six à sept mil Cheualiers & Escuyers, qui vindrent à son ayde, & passerent la riuiere de Seine aupres de Moret, & vindrent à Meleun, & cheuaucherent tant qu'ilz vindrent en Valloys, Soissonnoys, & en la terre de Coucy, & de là enuoyerent leur Ambassade à Han, & en Vermandoys, pour faire la guerre au Duc de Bourgongne. En ce temps le Duc de Berry, qui estoit venu à Paris, luy estant en son hostel de Neelle, eut grand' paour & effroy de l'assemblée desdictz Bouchiers, lesquelz faisoient moult de cruautez: & à ceste cause s'en partit de Paris, & s'en alla à Meleun: & là vindrent deuers luy lesdictz Ducz d'Orleans, d'Alençon & de Bourbon, les Comtes d'Armignac, de Richemont,

mont, de Vienne, de Tonnerre, le Connestable, Seigneur d'Albret, & leurs alliez, qui estoient en nombre de six à sept mille Cheualiers, & Escuyers, comme dict est, prestz & deliberez de faire guerre au Duc de Bourgõgne: & passerent la riuiere de Seine, au põt de Samois, & cheuaucherent tirant vers Picardie.

Des deffiances du Duc d'Orleans & ses freres, & du Duc de Bourgongne qui s'en fuit d'auptes de Montdidier, ou il estoit parqué.

AV MOYS de Iuillet audict an, monseigneur le Duc d'Orleans, & ses freres, enuoyerent audict Duc de Bourgongne lettres de deffiance, desquelles la teneur s'ensuyt. Charles, Duc d'Orleans, de Milan, & de Valloys, Comte de Bloys, Philippe, Comte de Vertus, & Iehan Comte d'Angoulesme, freres, à toy Iehan, qui te dis Duc de Bourgongne, pour le cruel meurtre par toy commis en trahyson, en la personne de nostre tresredoubté seigneur & pere, le Duc d'Orleans, que Dieu absolue, seul frere de monseigneur le Roy, ton cousin germain, nonobstant les alliances, fraternité & compaignie d'armes que tu auoys à luy, & pour plusieurs trahysons & desloyautez par toy commises, te mãdons & faisons sçauoir, que de ceste heure en auant de tout nostre puissance te serons nuysans contre toy, pour te punir de ta desloyalle trahyson, appelons Dieu en ayde, & tous les preud'hommes du monde. En tesmoing de ce nous Charles, auons faict mettre nostre séel à ces lettres, données à Iargueau sur Loyre, au moys de Iuillet, l'an mil quatre cens & vnze. Et semblable deffiance luy enuoya aussi Iehan, Duc de Bourbon. Apres lesdictes lettres de deffiance receuës, se meit pareillement sur les champs le Duc de Bourgongne: & auoit bien de ses subiectz & alliez seize mil combatans: & non content de son armée, il s'en alla à Calais, & s'allia aux Anglois: & à son ayde vindrent le Comte d'Arondel, & le Comte de Tan, * les seigneurs de Roux & de Gray, auec trois cens lances, & mil Archiers d'Angleterre: & vindrent iusques deuant la ville de Laon, qui appartenoit audict Duc d'Orleans, & peu de resistance y trouuerent. Si prindrent ladicte ville, & la forteresse feit desmolir: puis s'en alla à Montdidier, & illec sur vn mont, pres le gibet, se parqua, & le feit clorre de son charroy. Quãd le Duc d'Orleans, qui estoit à Chaulmes * le sçeut, il passa son ost oultre la riuiere d'Oyse, sur vn põt de boys qu'il auoit faict faire (car Compiegne, & Pont saincte Maixance, & les autres passages de ladicte riuiere estoient tous en la faueur dudict Duc de Bourgõgne) & vint iusques à Clermont en Beauuoysin, à vne commanderie, nommée S. Anthoine de Cathenay: & de là enuoya son auantgarde iusques aupres du parc dudict Duc de Bourgõgne: laquelle conduisoit le Comte d'Armignac, le Bernadon de Sorre, Escuyer de renom: & demoura luy & sa bataille és villages d'entour Clermont & Cathenay: & y estoient les Ducz de Bourbon & d'Alençon, les Comtes de Vertus & de Vienne, l'Archeuesque de Sens, messire Geofroy Bouciquault, les Seigneurs de Craon & de Montbason, le Seigneur de Hangest, Maistre des Arbalestriers de France, le Seigneur d'Albret, Connestable, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, & Cheualiers, qui manderent bataille audict Duc de Bourgõgne: mais quãd il sçeut que ses ennemys estoient si prochains de luy, il feit mettre le feu en ses tentes & pauillons, & abandonna son charroy, viures & marchandises, qui estoient en son ost, & s'en fuit honteusement.

Lettres de deffiance, enuoyées au Duc de Bourgongne.

* al. Tain.

* alias, Chaulny.

Honteuse fuite du Duc de Bourgongne.

Comment ceux de Paris tenoient le party du Duc de Bourgongne, qui leur enuoya pour secours le Comte de sainct Paul: lequel le Roy feit Connestable, & ainsi estoient deux Connestables en France: & de la venuë du Duc de Bourgongne à Paris, ou fut crié Noel.

INcontinent apres la fuite dudict Duc de Bourgongne, le Duc d'Orleãs, & les Seigneurs delibererent de venir vers Paris, & mãderent au Roy que son plaisir fust leur donner prouision de iustice contre ceux qui son frere le Duc d'Orleans auoient tué: & vindrent iusques à S. Ouyn, pres Paris, & se logerét és villages d'entour: mais messire Pierre des Essars, qui estoit retourné & restitué Preuost de Paris, ne voulut pas souffrir que leurs Heraulx entrassét à Paris, & meit en garnison à S. Denis le Prince d'Orége, & trois cens hommes d'armes: & feirent ceux de Paris plusieurs sorties sur l'ost des Seigneurs, & tousiours furent lesdictz de Paris reboutez & grand nombre de tuez. Si manderent audict

Duc de Bourgongne, la necessité ou ilz estoient, & il leur enuoya messire Vvaleran de Luxembourg, Comte de S. Paul: lequel à leur requeste le Roy feit Connestable à sa venuë, en deboutãt dudict Office le seigneur d'Albret, qui l'estoit parauãt: & le Duc d'Orleans print la ville de S. Denis, que tenoit ledict Prince d'Orẽge, qui la rẽdit par cõposition, & promeit que luy ne ses gẽs ne s'armeroiẽt de vj. moys cõtre lesdictz Seigneurs. En icelle ville lesdictz Seigneurs se logerẽt: & illec seiournãt prindrẽt le pont S. Cloud: parquoy vn iour ceux de Paris sortirent en bataille, au costé de la porte S. Denis, sur l'auãtgarde d'Orleans: mais ilz furent lourdemẽt reboutez, & en fut tué plus de vij. cens: & cedict iour perdirẽt toute leur artillerie, dõt ilz tiroiẽt d'oultre l'eauë à ceux q̃ estoiẽt à S. Ouyn. Au moys d'Octobre ensuyuant, à la requeste de ceux de Paris, ledict Duc de Bourgongne auec grãd' armée vint iusques à Pontoise: & là ceux de Paris allerent deuers luy, & tãt feirent qu'ilz l'amenerent iusques à Paris: & à son entrée en ladicte ville, qui fut de nuict, crierent Noel, & là seiourna aucuns iours. Et le neufiesme iour de Nouembre l'armée dudict Duc de Bourgongne alla pour prẽdre le pont sainct Cloud, & y eut grande bataille: en laquelle les gens de monseigneur d'Orleans eurent du pire, & y mourut de neuf cens à mil hõmes. Apres laquelle desconfiture le Duc de Bourgongne se retira à Paris, & amena ses prisonniers. Le Duc d'Orleãs & ceux de sa compaignie se retrahirent à sainct Denis: & la nuict ensuyuant s'en allerent par dessus vn pont de bateaux au trauers de Seine, au droict de sainct Denis, & cheuaucherent tant qu'ilz vindrent à Chasteaudun: & en leur chemin prindrent Galardon, & autres forteresses, puis allerent à Iargeau qu'ilz prindrent: & de là vint ledict Duc d'Orleans faire sa noble entrée en sadicte ville d'Orleans, ou fut receu en grand' ioye de ses subiectz.

D'vne desconfiture qui fut faicte au pont sainct Cloud, par le Duc de Bourgongne.

Le Duc de Bourgongne amena le Roy & monseigneur le Duc de Guyenne, son filz, deuant Estampes, ou il meit le siege, & la print: & dedans fut prins le Duc de Bourbon, qui fut enuoyé prisonnier en Flandres: puis le Duc de Bourgongne enuoya son auantgarde en Beausse. Le Seigneur de Barbazan, & le Seigneur de Gaucourt, qui tenoiẽt le party du Duc d'Orleans, le sçeurent, & allerent au deuant, & les rencõtrerent au Puyset, & les desconfirent: & y furent prins messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, le seigneur de Hambre, & plusieurs autres iusques à douze cens, qui furent menez prisonniers en la grosse tour de Bourges. Apres ladicte desconfiture le Duc de Bourgongne se retira, & amena le Roy, & son filz le Duc de Guyenne, à Paris: & lors le Cõte d'Arondel, & les autres Seigneurs Angloys, qui estoient venus en son ayde se departirent d'auec ledict Duc de Bourgongne, & tãtost apres ledict Duc de Bourbon fut deliuré de prison en rendant autres prisonniers.

Le Duc de Bourbon qui fut prins par le Duc de Bourgongne dedãs Estampes, & mené prisonnier en Flandres.

La deliurance du Duc de Bourbon.

De la sentence d'excommuniment que feit proferer le Duc de Bourgongne, contre les Seigneurs.

A L'ENCONTRE des Ducz Charles d'Orleãs, Iehan de Berry, Iehan de Bourbon, Iehan d'Alençon, & autres Seigneurs de leurs alliances, feit le Duc de Bourgongne proferer sentence d'excommuniment, qui fut publiée par toutes les villes de son obeïssance & alliance, à cloches sonnans & chandelles estainctes, par ce qu'il vouloit dire & maintenir qu'ilz auoient enfraint les traictez & appoinctemens parauant faictz. Et fut ladicte sentence enuoyée, par vn des Heraulx du Duc de Bourgongne, à l'Euesque d'Orleans: lequel Herault fut prins, & mené audict Duc d'Orleans, qui feit venir l'Archeuesque de Sens, & assembla les Euesques de Chartres, Orleans, & plusieurs autres Prelatz, gens d'Eglise, Docteurs & Clercz solennelz, qui debatirent la matiere: & fut trouué que ladicte sentence s'adaptoit directement contre ledict Duc de Bourgongne & ses adherens, & non contre autre. Et par ce sur vn eschauffault, present ledict Herault, fut ledict Duc de Bourgongne, & ses adherens declairez excommuniez en ladicte ville d'Orleans, apres vne predication & procession generale: & furent toutes les cloches de la ville sonnans, & chandelles estainctes, presens lesdictz Prelatz en põtificat. Et apres ce fut ladicte sentence seellée, & baillée audict Herault, qui l'emporta: & fut mandé par toutes Eglises du païs, & obeïssances desdictz Seigneurs, publier ladicte sentence.

Comment le Roy d'Angleterre enuoya son filz, & son frere, à l'ayde du Duc d'Orleans: & du siege de Bourges.

L'an

L'An mil quatre cens & douze, les Ducz de Berry, d'Orleãs, de Bourbon, & le Comte d'Alençon, estans à Bourges, tindrent conseil & enuoyerent le Seigneur d'Albret, Cõnestable de Frãce, en Angleterre deuers le Roy Henry, pour auoir ayde: lequel bailla son secõd filz Thomas, Duc de Clarẽce, & son frere le Duc d'Yort, & messire Iehan de Cornouaille, Comte d'Orcet, accompaignez de huict cens lances, & quatre mil Archiers, pour ayder ausdictz Ducz, pource que luy estant en France ilz auoient bien traicté, moyennant ce qu'ilz les feroient payer & souldoyer. En celle saison le Duc de Bourgongne enuoya en Berry, Poitou, & Touraine, le Seigneur de Hely, auec grand' armée & commission par lettres du Roy, pour saisir les terres des Ducz d'Orleans, Berry, Bourbon & des autres Seigneurs & Barons leurs adherens: & auoit bien en sa compaignie quatorze cens hommes de cheual, & alla iusques à Linieres en Berry: & quand le Duc de Bourbon le sçeut, il se partit de Bourges: ou il estoit auec le Duc de Berry, & vint au point du iour audict lieu de Linieres, frapper sur ledict Seigneur de Hely, & sa compaignie, & le descõfit & destroussa, & perdit ledict Hely presque tous ses gẽs: mais il ne fut point prins, car il se sauua dedãs le Chasteau dudict Linieres, duquel il s'en fuyt d'emblée. Ces nouuelles venuës à Paris au Duc de Bourgongne, il feit partir le Roy, monseigneur de Guyenne, son aisné filz, les Ducz de Bauieres, & plusieurs Comtes & Seigneurs, pour aller mettre le siege à Bourges, ou estoiẽt les Ducz de Berry & de Bourbon, auec grãd' Cheualerie, & prindrent la ville de Dam le Roy. Puis vindrent mettre ledict siege deuant l'vne des portes de ladicte ville de Bourges, du costé de la grosse tour, ou ilz furent six sepmaines sans riens faire: puis se leuerent, & allerent deuãt vne des autres portes, nommée la porte sainct Priué, du costé de Soulongne, ou ilz demourerent grand tẽps: & là vint le Roy Loys de Cecille, qui amena à l'ayde du Roy, audict siege, six cens hommes d'armes: & illec fut aduerty le Duc de Guyenne, aisné filz du Roy, que ledict Seigneur d'Albret, Connestable de France, amenoit au secours desdictz Ducz d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, grande & grosse armée d'Angleterre, & y estoit en personne le Duc de Clarence, filz du Roy, le Duc d'Yort, & le Comte d'Orcet, & des plus vaillãs & grands seigneurs du païs, qui ia estoient au païs du Perche. Parquoy fut tenu Conseil, & parlerent aux champs lesdictz Ducz ensemble, tant d'vn costé que d'autre: & là fut conclud de faire paix, & de se trouuer à certain iour ensemble en leur simple estat, en vn lieu nommé les Roches, pres la Charité, ce qu'ilz feirent: & leur remonstroit le Conseil, que les Anglois, s'ilz entroient plus auant au royaume qu'on ne les chasseroit pas aiséement quãd on vouldroit, & se pourroient fortifier au royaume, & que s'estoit assez pour perdre tout ledict royaume. Audict lieu des Roches ne peurent tout conclurre ledict appoinctement, & prindrent autre iournée, en vn lieu nommé Vanterre, pres Auxerre, & là deuoit estre le Roy: & par ce moyen fut leué le siege de deuãt Bourges. Au iour assigné se trouuerent tous les Seigneurs en la cité d'Auxerre, & fut faict appoinctement final, & furent chascun restituez en leurs terres: à quoy se consentit le Duc de Bourgongne fainctement, mais il le feit pour la craincte des Anglois. Apres ce, le Duc d'Orleans print congé de court: & le Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne, & mõseigneur de Guyenne, à Melun, où vindrent nouuelles que lesdictz Anglois, qui nagueres estoient venus en France, en la faueur & ayde dudict Duc d'Orleans, gastoient & destruisoient les païs du Maine, & Touraine, & prenoient villes, chasteaux & forteresses, & ia auoiẽt prins la tour de Laigle, & pillé la ville, & aussi les villes de Buzençoys, & Beaulieu, audict païs de Touraine, & prenoient prisonniers indifferemment, & mesmemẽt auoient prins l'Abbé de Beaulieu, & bruslerent l'Abbaye, & faisoient tous les exces qu'ilz pouoient, par ce que les Ducz d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, qui les auoient faict venir en France, auoient appoincté sans eux auec ledict Duc de Bourgongne. Et pour ceste cause fut mãdé ledict Duc d'Orleans venir deuers le Roy, par ce que lesdictz Anglois disoient qu'ilz ne s'en retourneroient point en Angleterre, si ledict Duc d'Orleãs n'y estoit, & aussi qu'ilz ne fussent payez de leurs gages du temps qu'ilz auoient esté en France: & fut appoincté à eux à la somme de deux cens quarante mil escus, dont ilz receurent cent xl. mil content: & pour cent mil escus qui leur restoient emmenerent en Angleterre, pour ostage, le Comte d'Angoulesme, frere dudict Duc d'Orleans. En ce temps fut prins vn Cheualier nommé Iourdain de Sailligny, Chambellan du Duc de Bourgongne, & le feit ledict Duc mener en

L'an mil cccc. & douze.

Du siege que le Duc de Bourgongne meit deuant la ville de Bourges.

De l'appoinctement faict à Auxerre, entre le Duc de Bourgongne, & le Duc d'Orleãs.

De l'Abbaye de Beaulieu en Touraine, que les Anglois bruslerẽt & prindrent l'Abbé.

Flandres,pour ce que le seigneur de Iaqueuille, en Gastinois, le chargea qu'il vouloit tuer iceluy Duc son maistre, par l'enhortement de la veufue du feu grand maistre de Montagu,que ledict Duc auoit fait decapiter: & disoit iceluy de Iaqueuille, que ledict Iourdain la maintenoit. Enuiron la fin d'Octobre ensuyuant furent menez le Roy, la Royne,& leurs enfãs à Vicestre,pres Paris,accompaignez des Ducz de Berry, d'Orleans, & de Bourgongne, lesquelz se deuoient trouuer à vne autre iournée assignée à Auxerre,& illec deuoient ordõner du gouuernemẽt du royaume:lesquelz Ducz d'Orleans,de Berry,& de Bourbon,furent aduertis par messire Pierre des Essars,Preuost de Paris,qu'en l'hostel du Duc de Bourgõgne auoit esté tenu vn Conseil secret, ou estoiẽt le Seigneur de Iaqueuille, & ledict messire Pierre des Essars: auquel fut conclud que si on trouuoit lesdictz Ducz d'Orleãs,de Berry,& de Bourbon,apoinct,on les feroit tous mourir. A quoy ledict des Essars ne voulut donner son consentemẽt,& deit que s'estoit trop grãde chose,& mal faict,d'auoir faict mourir le pere dudict Duc d'Orleans,& puis encores faire mourir le filz,& les autres Ducz & Comtes, qui deuoient venir pour faire le traicté de paix: dont ledict Duc de Bourgongne fut tresmal cõtent dudict des Essars,& delibera de le luy rendre: & feit ledict des Essars hastiuement & secrettement iour & nuict sçauoir ausdictz Ducz l'entreprinse faicte sur eux. Parquoy lesdictz Seigneurs d'Orleans,de Berry, & de Bourbon ne vindrent point, & le tindrent entr'eux le plus secrettement qu'ilz peurent: mais en la fin de l'hyuer ilz sçeurent que le Duc de Guyenne,aisné filz du Roy,auoit prins le gouuernement du royaume: si vindrent lesdictz Seigneurs deuers luy,à Melun: lequel les receut grandement, & leur feit bonne chere:& print ledict Duc de Guyẽne,pour soy seruir,deux des seruiteurs du Duc d'Orleans,l'vn nommé Iaques de la Riuiere, Cheualier, Seigneur d'Anuel, pres Chartres, & l'autre Escuyer,nommé le petit Mesnil: lesquelz n'y demourerent gueres, car on les feit mourir. En ce temps mourut Henry,quatriesme de ce nom, Roy d'Angleterre, filz de Iehan de Lanclastre,lequel estoit entreprins de maladie de lepre:parquoy Thomas le Duc de Clarence,son filz,qui estoit venu en France, s'en retourna hastiuement en Angleterre. Apres ledict Henry fut couronné Henry son filz, cinquiesme de ce nõ. En ceste saison,à la poursuyte du Duc de Bourgongne, & de maistre Iehan de Troyes, Cyrurgien,l'vn des Capitaines des escorcheurs & mutins de Paris, furent mandez de par le Roy les Princes & les gens des trois Estatz du royaume,dont peu y en vint,mesmement des Nobles: parquoy ceux de Paris ne peurent rien executer de leur entreprinse. En ces entrefaictes aduint qu'vn Sergent,hostellier,demourant en la ruë de la Harpe,feit par nuict trainer vn cheual qui estoit mort en sa maison,iusques au college de Harecourt. Le lendemain les Escoliers dudict college sçeurent que ledict cheual estoit party de l'hostel dudict Sergent:si le luy feirent retrainer deuãt sa maison.Ledict Sergent fut fier & orgueilleux,par ce qu'il estoit compere de Pierre des Essars, Preuost de Paris,& alla deuers ledict Preuost:lequel tantost vint auec plusieurs Sergẽs, & print debat ausdictz Escoliers,qui s'assemblerent en grãd nombre, & s'en allerent à plaincte audict Duc de Bourgongne, qui auoit conceu hayne mortelle contre ledict Preuost, pour la bonne opinion qu'il auoit euë de garder la paix: & promeit ledict Duc donner toute faueur ausdictz Escoliers:lesquelz poursuyuirent tellement que ledict Preuost fut desapoincté de son office: & luy conuint soy en aller en son chastel de la Mothe de Tilhy,pres Sens: & fut ledict Sergent puny.

Du Roy Henry d'Angleterre,qui fut entreprins de maladie de lepre, dont il mourut.

Des Escoliers de Harecourt qui feirent tãt que Pierre des Essars,Preuost de Paris,fut desapoincté de son office de Preuost.

D'vne commotion que les bouchiers & escorcheurs de la boucherie de Paris feirent par le commandement du Duc de Bourgongne: & comment ilz prindrent prisonniers des Officiers des Ducz de Guyenne,d'Orleans & de Bourbon.

L'an mil cccc. & treize.

L'An mil cccc.& xiij. au moys de May,en la faueur & à la poursuyte du Duc de Bourgongne, de rechef se meirent sus,& esleuerent vn tas de bouchiers,escorcheurs,& autres gẽs mecaniques de la ville de Paris,& feirẽt Capitaine sur eux, cõme autresfois auoiẽt fait,Simonet Caboche,le Seigneur de Iaqueuille,& aussi vn nõmé maistre Iehã de Troyes: & tout incõtinent feirẽt vne moult grãd' assẽblée,& se rẽdirẽt tous en armes deuãt l'hostel de la ville de Paris: & illec tous embatõnez au soir,auec torches & lãternes, vindrẽt deuãt l'hostel du port * aupres la poterne, qui est deuãt l'Eglise sainct Paul, ou estoit logé pour lors monseigneur le Duc de Guyenne: auquel hostel

* al. Porc Epi, pres la ruë S. Anthoine, ou estoit logé & c.

hostel estoit allé vn peu deuant ledict Duc de Bourgongne, qui là les attendoit,& illec lesdictz trois Capitaines demãderent audict Duc de Guyenne, qu'il baillast & feist deliurer tous ses Officiers,& ceux desdictz Ducz de Berry & d'Orleãs,qu'il auoit recueillis autour de luy, dont ilz auoient les noms en vn roolle, ou autrement ilz les detailleroient tous en pieces:& entre autres y estoient nommez les Ducz de Bar & de Bauieres,le Chancelier de Guyenne, messire Iaques de la Riuiere,Seigneur d'Anuel,messire Regnault de Gẽnes, Guillot du Mesnil,la dame de Guesnay,Ysabeau de Bretaigne, & plusieurs autres Cheualiers,Escuyers,Dames & Damoyselles seruãs le Roy,la Royne,le Duc de Guyenne & sa femme, dont faisoit grand mal audict Duc de Guyenne: lesquelz en la fin leur falut bailler,par ledict roole, qui leur auoit esté baillé: car ledict Duc de Guyenne congnoissoit bien que tout ce faisoit par ledict Duc de Bourgõgne, combien qu'il n'en feist pas le semblant. Auant que les bailler ledict Duc de Guyenne feit iurer ledict Duc de Bourgõgne, sur la vraye Croix, qui là fut apportée en la presence de la Duchesse de Guyenne sa fille, que lesdictz Officiers n'auroient nul mal, & qu'ilz les renuoyeroit si tost que le menu peuple seroit appaisé: & quand ilz les eurent en leurs mains ilz les menerent prisonniers en l'hostel d'Artois,qui estoit son logis: & apres furent menez en diuerses prisons. Ces choses ainsi aduenuës, mondict Seigneur de Guyenne manda au Roy de Cecille, aux Ducz d'Orleans, de Bourbon, d'Alençon, de Bretaigne,& si manda audict messire Pierre des Essars,qu'il vint deuers luy à Paris: lequel,si tost qu'il fut arriué,ledict Duc de Guyenne,sçachant la hayne qu'auoit contre luy ledict Duc de Bourgongne,pour sa seureté l'enuoya loger en la Bastille.

Comment le Duc de Bourgongne feit couper la teste à messire Pierre des Essars, Preuost de Paris,& à messire Iaques de la Riuiere,& autres,& feit mettre les Damoyselles de la Royne,& de Madame de Guyenne,prisonnieres.

TAntost apres,& le mesme iour de son arriuée, ledict Duc de Bourgongne, s'en alla deuant la Bastille S. Anthoine, ou estoit ledict Pierre des Essars, & vindrent aussi ceux de Paris en grand nombre,à estandars & bannieres desployées. Ledict Duc de Bourgõgne feit eslongner lesdictz Parisiens,& feit dire audict des Essars,qu'il parlast à luy à seureté:lequel,soy cõfiant de sa foy,saillit hors:& incõtinent ceux de Paris le prindrent & le menerent prisõnier: & tout incontinent qu'il fut hors de la Bastille,le Seigneur de la Trimoille,& vn Capitaine,nommé Enguerrand de Bournonuille, entrerent dedans, & prindrent & pillerent tous les biens,gens & cheuaux dudict des Essars,qui dedans estoient. Le lendemain le Duc de Bourgõgne feit publier,par Paris,que ledict des Essars auoit prins & tenu plusieurs Offices,& Capitaineries,dont il auoit eu de grands profitz (qui estoit cõtre les statuz royaulx) & qu'il auoit eu profit de trois ou quatre cens mil escus (qui estoit cõtre le Roy & le bien de la chose publique) & toutes ces choses faisoit publier,afin de le faire mettre en la malle grace du peuple,pour le faire mourir: & tout ce luy cõseilloit le Seigneur de Iaqueuille,pour auoir les estatz & Offices dudict Pierre des Essars. Finablement luy feirent couper la teste aux Halles de Paris: & pareillement la feirent couper à messire Iaques de la Riuiere,qu'ilz trouuerent mort en la prison, & luy meirent sus que luy mesme s'estoit tué & precipité, pource qu'on ne luy pouoit ou sçauoit aucune chose imposer. Il auoit vne robbe fourrée de Martres:& fut attaché à la queuë d'vne charette,& fut traisné aux Halles: & puis on alla querir le petit Mesnil, à qui on coupa aussi la teste:& plusieurs autres feirent decapiter,pendre & noyer,tuer & assommer. Apres allerẽt iceux bouchiers en l'hostel de la Royne,& là prindrẽt toutes ses Dames & Damoyselles, & pareillemẽt celles de madame de Guyẽne, & les menerẽt toutes en prison,& pillerẽt moult de maisõs,& tuerẽt beaucoup de gens, tellemẽt que nul ne s'osoit trouuer par les ruës, & ne failloit que dire vn mot, ou auoir quelque hayne, qu'on estoit incontinẽt tué & assommé: puis meirent sus tailles & empruntz, comme importables,tant sur le peuple que sur gens d'Eglise,& autres gens de bien,qui estoient moult desplaisans & en grand' doubte: car ilz n'auoient regard à quelque chose.

Messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, eut la teste coupée.

De l'esmotion qui fut de rechef faicte à Paris,par les bouchiers: & comment le Duc de Bourgongne s'en fuyt hors de Paris.

IL ADVINT vn iour que le premier President de Parlement, nommé messire Henry de Marle, & messire Iehan Iuuenel des Vrsins, aduocat du Roy audict Parlement, grands gens de bien, & qui estoient bien & grandement alignagez de tous les plus grands de Paris, & fort authorisez, eux & leurs amys se meirent sus, auec grande multitude de peuple, & vindrent en l'hostel de sainct Paul, ou estoit le Roy, & monseigneur le Duc de Guyenne, son filz aisné: & illec, present tout le Conseil & l'Vniuersité de Paris, remonstrerent au Roy & à sondict filz aisné, les inconueniens ou ilz estoient en leurdicte bōne ville de Paris: &, qui plus estoit, monseigneur d'Orleans, auoit grand nombre de gensd'armes, & mandoit de toutes pars ses alliez, & que ia estoient à Vernon: parquoy le royaume estoit en dāger d'estre perdu du tout. Et lors mondict Seigneur de Guyenne, Daulphin, & le Duc de Berry, son oncle, desplaisans de la mort de tant de notables gens, ses bons seruiteurs, veu la promesse que luy auoit faicte le Duc de Bourgongne, son beau pere, considerant le peril & dāger dessusdict, trouuerent façon de gaigner aucuns des principaux de Paris: & vn iour de Vendredy, troisiesme iour d'Aoust, s'assemblerent plusieurs Parisiens de leur intelligence en l'Eglise sainct Germain de Lauxerrois, & estoit chef de l'entreprinse vn nommé Augier, qui feit desployer vn estandard aux armes du Roy: & au point du iour partirēt, allāt vers l'hostel dudict Duc de Guyēne, en criāt à haulte voix par les ruës, la paix. Ledict Duc de Bourgongne qui en sceut la nouuelle, alla au deuāt, pour cuider empescher l'entreprinse: mais ledict Augier feit tousiours marcher l'estendard criant: La paix: plus fort que deuant, & vindrent iusques deuant l'hostel des Tournelles. Lors ledict Duc de Berry feit mōter son nepueu le Duc de Guyenne à cheual, & vindrent au deuant dudict populaire, qui luy feit grand' reuerence, & il les receut benignement, & feit desployer son estandard, & cheuaucha auec eux par la ville, & allerent mettre hors de prison lesdictz Ducz de Bar, & de Bauieres, & tous autres prisonniers, Dames & Damoyselles: & pour lors lesdictz bouchiers & escorcheurs de Paris, & autres menus populaires, leurs complices, qui estoient du party du Duc de Bourgongne, estoient en l'hostel de la ville: lesquelz quand ilz sceurent & veirent que le Duc de Guyenne venoit & estoit le plus fort, se mussérent & s'en fuyrent chascun ou ilz pouoient trouuer seureté: & s'en fuyrēt la pluspart és païs du Duc de Bourgongne, & se nommoient les Caboches: & tout incontinent ledict Duc de Guyenne manda le Duc d'Orleans, & ses alliez, pour venir deuers luy. Quand le Duc de Bourgongne en fut aduerty, il eut pœur, doubtant que quand le Duc d'Orleans seroit venu, il ne se voulsist venger de la mort de son feu pere, par iustice ou autrement: si pensa en luy de soy retirer, & comment il pourroit emmener auec luy le Roy, & le tirer hors de Paris: & feit & practicqua à luy vn Cheualier, nōmé Charles de Saueuse, qui gouuernoit le Roy, tellement qu'il le mena à la chasse, afin qu'il peust saillir auec luy, & l'emmener. Si alla le Roy iusques à Bōdis, chasser: mais les Seigneurs, & ceux de Paris, le conuoyerent si fort que le Duc de Bourgongne n'eut pas la puissance: & s'en alla auec luy Enguerrand de Bournonuille, Cheualier, qui estoit Capitaine de la garde de mondict seigneur le Duc de Guyenne, & cheuaucherent hastiuement iusques à Compiegne, ou ledict Duc meit garnison, aussi feit il à Soisons. Tātost arriuerent les Ducz d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon, à Paris, & les autres Seigneurs leurs alliez, que ledict Duc de Guyenne auoit mandez: lesquelz ceux de Paris receurent à grand' honneur, & allerent au deuant d'eux en robbes de liurées, & y furent tout l'hyuer. Depuis y vint le Roy Loys de Cecille, Duc d'Aniou, qui s'allia au Duc d'Orleans, de Bourbon, & autres Princes de leur alliance: parquoy il r'enuoya audict Duc de Bourgongne, sa fille, laquelle estoit fiancée à son filz aisné, & renonça à l'alliance qu'ilz auoient ensemble: dōt ledict Duc de Bourgōgne, fut fort desplaisant & courroucé: & par ladicte alliāce fut faict & traicté le mariage de mōseigneur Charles, dernier filz du Roy, & Comte de Ponthieu, & de la fille dudict Loys, Roy de Cecille, nommée Marie d'Aniou. Les seigneurs de France requirent reparation des choses qu'il auoit mal faictes contr'eux, tant pour les excōmunimens, que pour auoir saisy leurs terres, & banny leurs subiectz, & en tout ce qu'il fut possible obtindrent prouision du Roy.

De l'assemblée des Parisiens, qui se feit en l'Eglise S. Germain de Lauxerrois.

Le Duc de Bourgongne cuida emmener le Roy auec luy.

Du siege

Du siege de Compiegne & Soissons, qui tenoient pour le Duc de Bourgongne.

EN l'an mil quatre cẽs quatorze, au moys d'Auril, se partit de Paris le Roy, monseigneur de Guyenne son aisné filz, les Ducz d'Orleans, de Berry, de Bourbon, d'Alençon & de Bar, les Comtes de la Marche, de Richemont, d'Armignac, de Vendosme, le Seigneur d'Albret, Cõnestable de France, & plusieurs grands Seigneurs & Cheualiers, en nombre de six à sept mil hommes d'armes : & meirent le siege à Compiegne, que les gens du Duc de Bourgongne tenoient : lesquelz rendirent la ville par composition. Puis alla le Roy à Soissons, qui tenoit pour ledict Duc de Bourgongne messire Enguerrand de Bournonuille, & vn Cheualier de Touraine, nommé monseigneur Menou : en haine desquelz, pource qu'ilz auoient tenu ladicte ville contre le Roy, & tué Hector le bon bastard de Bourbon, ladicte ville fut prinse d'assault & pillée, & les Eglises : dont fut grand' pitié & dommage : & là furẽt decapitez ledict Enguerrãd de Bournonuille, & le Seigneur de Menou, & messire Guyot du Plessis, qui fut prins en l'Abbaye de sainct Marc, qui est hors la ville, & fut enuoyé à Paris, & decapité aux Halles. Tous ceux de ladicte ville furent prins prisonniers, & leurs maisons pillées, & y trouuerent les Françoys de grandes richesses. De ladicte ville de Soissons s'en alla le Roy à Laon : & illec le Comte de Neuers, frere dudict Iehan de Bourgongne, vint deuers luy faire le serment de bien & loyaument le seruir enuers & contre tous, & iamais n'ayder au Duc de Bourgongne contre le Roy, ne son aisné filz le Duc de Guyẽne. De là s'en alla le Roy à sainct Quẽtin, ou il ouyt nouuelles qu'il venoit grand' armée des païs de Bourgongne, pour secourir le Duc, & ia estoient au païs de Thierasse : * & incontinent monterent à cheual en armes, par le commandement du Roy, les Ducz de Bourbon & d'Alençon, & de Bar, le Comte d'Armignac, & le Connestable de France, & chasserent iceux Bourguignons depuis la chappelle Haulteresse, iusques à nostre Dame de Haultz, en Brabant : & en tuerent plusieurs, & prindrent grãd nombre de prisonniers, & y gaignerent les Françoys de grandes richesses. De là tirerent lesdictz Seigneurs à Bapaulmes, qu'ilz prindrent, & en chasserent les Bourguignons. Puis meirent le siege deuant la ville d'Arras, ou le Roy vint en personne auec lesdictz Princes : & le siege durant, le Roy fut griefuement malade. Ledict Duc de Bourgongne seiournant lors en la ville de Douay, ladicte ville d'Arras fut fort batuë d'Artillerie : & ce pendant la Comtesse de Hollande, sœur dudict Duc de Bourgongne, vint plusieurs fois deuers le Duc de Guyenne, qui auoit espousé sa fille, pour faire l'appoinctement. Ledict Duc de Guyenne fut fresle, & tellement mené & persuadé qu'il feit leuer ledict siege, disant que ledict Duc de Bourgõgne enuoyeroit à Paris messages, ayans puissance de traicter de paix : & se meit à chemin pour venir à Paris : dont les Seigneurs ne furent pas contens. Tantost apres ledict retour feit ledict Duc de Guyenne assembler vn grand Conseil à sainct Denis, ou estoient les Ducz de Berry, d'Orleans, de Bourbon, de Bar, & autres grands Princes. Le Duc de Bourgongne y enuoya le Comte de Hollande, qui auoit sa sœur espousée, qui feit de grandes remonstrances, pour auoir preéminence : & les choses debatuës, ledict Duc de Guyẽne feit dire à tous lesdictz Seigneurs, par l'Euesque de Chartres, son Chancelier, qu'il vouloit la paix entretenir & garder entr'eux : & à tant se departit du Conseil.

L'an mil cccc. quatorze.

La ville de Soissons fut prinse & pillée.

**Aucunesfois il nomme ce païs Thierarche.*

Le siege mis deuant la ville d'Arras.

Comment le Duc de Guyenne, Daulphin, print le gouernement du Royaume.

TAntost apres le Duc de Guyẽne s'en retourna à Paris, & print le gouuernemẽt du royaume, & se nomma Regent : & accueillit au tour de luy ieune gens, adonnez à plaisance, en telle maniere que nulles gens, mesmement les Ducz d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, ny autres ne pouoient auoir accez à luy, pour luy parler des grãds affaires du royaume, ausquelz failloit donner prouision. Auec ce ne voulut veoir la Duchesse, sa femme, & l'enuoya à Marcoucy, à petit estat : & par despit de ce que les Princes, qui estoient à Paris, assistoiẽt au Conseil, & expedioient les besongnes & affaires sans luy, par ce qu'il n'y entendoit point, il s'en alla à Meleun, & n'en voulut reuenir de long temps : & pour son absence ne pouuoit on cõclurre és faictz du royaume. La Royne, sa mere, & le Duc de Berry delibererent d'aller à Meleun, pour le faire retourner, & allereut iusques à Corbeil : mais quand il sceut la venuë, il leur manda qu'ilz n'allassent plus auant, & que le lendemain

il feroit à eux audict Corbeil,& y enuoya fes Fourriers pour faire fon logis: mais le lendemain bien matin il partit de Meleun, & tint le droict chemin de Paris, fans paffer à Corbeil:& quand luy & fes gens eurent paffé le pont de Charenton, il feit leuer le pont & fermer la porte, & emporta auec luy les clefz, puis vint à Paris:& en entrant feit leuer le pont,& fermer la porte S. Anthoine. Quād il fut en fon logis,il enuoya querir les clefz de toutes les portes de Paris,& alla loger au Louure, dont ceux de la ville furent effrayez:car lors eftoient tous les Seigneurs hors de Paris,par deuers lefquelz il enuoya le lendemain, leur dire qu'ilz s'en allaffent viure en leurs Seigneuries, & ne retournaffent point en Court, fans fon commandement expres: lefquelz obeïrent, & s'en allerent: & tantoft apres il manda le Duc de Berry, qui afsifta au Confeil, comme deuant ou ledict Duc de Guyenne ne fe trouuoit que peu. Celuy an vint à Paris (par fauf-conduict) le Duc d'Yort, l'Archeuefque de VVicestre, & le Comte d'Orfet,* oncles du Roy Henry d'Angleterre,pour demāder en mariage madame Catherine de France, fille du Roy:& furent bien feftoyez: & apres leur demande faicte, leur fut refpondu que pour l'heure on n'y pouuoit entēdre,& leur feit on ladicte refponfe, par ce qu'on fçauoit certainement que ledict Roy d'Angleterre faifoit groffe armée pour defcēdre en Normādie,parquoy s'en retournerent bien defplaifans: & requirent qu'on les menaft monter fur mer,pour retourner en Angleterre, & qu'ilz vouloient monter à Harfleu: mais c'eftoit principalement pour veoir & confiderer la ville, & comment elle eftoit fortifiée. En celle année mil quatre cens quatorze,la Comté d'Alençon fut erigée en Duché.

Du Regent en France qui feit apporter en fon logis les clefz de toutes les portes de de Paris.

** Parauant il efcrit Orcet.*

La Comté d'Alençon en Duché.

De la bataille d'Azincourt, dommageable aux Françoys.

L'an mil cccc. & quinze.

EN l'an mil cccc.xv. au moys d'Aouft,Henry, Roy d'Angleterre, quint de ce nom, defcendit en France en moult grand' armée, & entra par la bouche de Seine au Chef de Caux,& meit le fiege deuāt Harfleu, ou s'eftoiēt retraictz la plufpart des Barons de Caux: & auec eux eftoit le feigneur de Gaucourt. Les Ducz de Guyenne & de Berry allerent à Rouen,& affemblerent gens & viures pour aller fecourir ceux de Harfleu: mais ilz furent fi clos, & fi preffez de la baterie des Canons, qu'ilz ne peurent eftre fecourus, & y en mourut plufieurs,& entre autres vn vaillant Cheualier nommé le Boudoan de la Heuze. Finablement furent les Françoys tenus fi à deftroit, tant par diminution de leurs gens, que par bleffures & par famine,qu'ilz furent contrainctz bailler ladicte ville,à la volūté du Roy d'Angleterre.Puis cheuaucha toute Normādie,& prefque Picardie,pour tirer à Calais, le long du riuage de la mer: & pafferēt la riuiere de Sōme, entre Corbie & Perōne, à vn lieu nōmé Beauquefne:& fe trouuerēt au deuāt defdictz Anglois prefque tous les Princes,& grāds Seigneurs de France,qui auoient efté mandez à Blangy, pres d'Azincourt: c'eft à fçauoir le Duc d'Orleās,le Duc de Bourbon,le Duc de Bar,le Cōte de Neuers,le Duc de Brabā,le Cōte d'Eu,le Cōte de Vendofme,le feigneur d'Albret, Cōneftable de France, Bouciquault, Marefchal de France,le Comte d'Aumalle, le Comte de Vaudemont,frere du Duc de Lorraine,le Cōte de Rouffy & de Vienne. Tous lefquelz auoiēt en leur compaignie dix mil hōmes d'armes,tous Cheualiers,& Efcuyers.Le Roy d'Angleterre auoit en fa compaignie ceux de fon fang & lignage, & mil cinq cens hommes d'armes, & de xvj. à xviij. mil Archiers: lefquelz Françoys & Angloys eftoient bien pres les vns des autres.Le Roy d'Angleterre veid que les Françoys eftoient en mauuais ordre: car les vns fe pourmenoient, & les autres s'alloient chauffer & repaiftre, eux & leurs cheuaulx, & ne fe tenoient point enfemble en bataille, & ne cuidoient point que les Anglois les ofaffent combatre, veu la contenance qu'on leur auoit veu tenir par deux iours. Lefdictz Anglois foubdainement affaillirent & frapperent deffus les Françoys, le iour S. Crefpin xiiij. iour d'Octobre, mil cccc. xv. & par la permifsion diuine furent lefdictz Seigneurs, Ducz, & Comtes Françoys defconfitz, & y moururent les Ducz d'Alençon,de Bar, de Lorraine,& de Brabant,le Comte de Neuers, le Seigneur d'Albret,Conneftable de France,l'Archeuefque de Sens, & plufieurs autres grāds Seigneurs,Barons,Cheualiers,Efcuyers, & autres: & les Ducz d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu,de Vendofme,& de Richemont,filz du Duc de Bretaigne, qui depuis fut Conneftable de France,& le Marefchal Bouciquault,& plufieurs autres grands Seigneurs, Barons, Capitaines, Cheualiers, & Efcuyers furent prins prifonniers: & de la partie du Roy d'Angleterre y mourut le Duc d'Yort, & enuiron quatre cens Anglois, & des

De la ville de Harfleu qui fut cōtraincte de foy rendre au Roy d'Angleterre.

De la groffe defconfiture des Françoys, pres Azincourt, par les Anglois.

& des Françoys bien quatre mil,que Cheualiers qu'Escuyers. A ce iour estoient le Roy, le Duc de Guyenne,& le Duc de Berry à Rouen : lesquelz deux iours apres,sçeurẽt ces nouuelles, dont ilz furent fors desplaisans. Le Roy d'Angleterre meit lesdictz prisonniers à rançon, & les enuoya en Angleterre,ou ledict Duc de Bourbon trespassa, apres qu'il y eut esté prisonnier xviij.ans, & payé presque toute sa rançon : & gist à Londres en l'Eglise des Cordeliers. Dieu en vueille auoir l'ame,car c'estoit vn bon Prince.

Du Duc de Bourbon qui fut xviij. ans prisonnier en Angleterre, ou il mourut.

Comment le Comte d'Armignac fut faict Connestable de France : & comment le Duc de Bourgongne vint deuers le Roy,en armes.

TAntost apres ladicte desconfiture en vindrent nouuelles au Roy,luy estant en ladicte ville de Rouen,si assembla son Cõseil; & enuoya querir le Comte d'Armignac:lequel vint, & auec luy amena vne grosse armée : & quand il fut venu, le Roy par grande deliberation de conseil, le feit Connestable de France:lequel fut receu au serment,& en feit hommage au Roy:& tout incontinent il sçeut que le Comte d'Orset, Anglois, estoit au païs de Caux, & gastoit tout le païs, & s'estoit parqué en vn lieu appelé Vallemont. Ledict Connestable tira droict là, & en sa compaignie estoient messeigneurs Loys de Longny, Mareschal de France,& plusieurs Capitaines : & l'assaillirent moult asprement, & combatirent tout le iour,iusques à la nuict,& en tuerent bien quatre cens. Quand la nuict s'approcha, ledict Comte d'Orset enuoya deuers ledict Connestable, requerir tresues iusques au lendemain : lesquelles il luy octroya,mais la nuict iceluy Cõte s'enfuyt si hastiuement que luy & ses gens perdirẽt tous leurs cheuaulx:& le lendemain au point du iour, quand ledict Connestable s'en apperçeut, il courut apres le long de la coste de la mer, & moult en tua,& feit noyer en la mer,mais ledict Comte d'Orset se sauua dedans Harfleu.

En ce temps le Duc de Bourgongne,qui fut courroucé de la mort de ses deux freres, qui estoient mors à Azincourt,se partit de ses païs à tout grand' armée,& s'en vint vers Troyes.Le Roy,qui sçeut sa venuë, luy manda que s'il vouloit aller contre les Anglois, il luy bailleroit le Gouuernement:mais il feit response aux Ambassadeurs qu'il s'en venoit pour parler au Roy,& à mõseigneur de Guyenne,son gendre:lesquelz furent courroucez contre luy,de ce qu'il venoit vers eux en armes:& manda le Roy aux villes d'entre Paris & Troyes, qu'on ne luy feist nulle ouuerture : ce neantmoins, ceux de Lagny le bouterent en leur ville, ou il fut depuis la sainct Martin d'hyuer iusques à Karesmeprenant, esperant tousiours qu'en la ville de Paris y auroit quelque commotion, & que ceux de ladicte ville le mettroient dedans.

De la mort du Duc de Guyenne,& Iehan,son frere, aisné filz du Roy.

ENuiron la feste de Noel, audict an mil quatre cens & quinze, alla de vie à trespas mondict seigneur Loys, Duc de Guyenne,Daulphin de Viennois, aisné filz du Roy, & fut enterré dedãs l'Eglise nostre Dame de Paris : lequel ne fut gueres plaint, par ce qu'il estoit mal conditioné, & ne vouloit faire les choses qu'à sa volunté,sans croire conseil. Et lors demourerẽt à la garde de Paris le Comte d'Armignac,Connestable de France,& messire Tanneguy du Chastel,Preuost de Paris,& fut faict Capitaine d'icelle ville mõseigneur Charles,Comte de Ponthieu,dernier filz du Roy. Ce voyant le Duc de Bourgongne vint à Lagny à grand' puissance,& y seiourna par aucuns iours,esperant qu'aucune commotion se feist en la ville de Paris, & que les Bourgeois le mandassent : mais tellement y fut pourueu qu'aucun inconuenient n'y aduint : & voyant qu'il estoit loing de son entente,il feit requerir que sa fille la Duchesse de Guyenne, qui estoit veufue, luy fust renduë, ce qui fut acccordé,& luy fut menée iusques à Brie Comterobert, ou il l'alla querir, & l'en emmena en son païs.En icelle année le Prince d'Orenge,qui tenoit le party du Duc de Bourgongne, print & saisit presque tout le païs de Languedoc, & n'y auoit personne qui luy resistast pour le Roy. Apres le trespas de mõdict seigneur de Guyẽne,aisné filz du Roy, fut mandé au Duc de Bauiere,Comte de Henault, qu'il amenast mõseigneur Iehan de Frãce,second filz du Roy,qu'il auoit auec luy,par ce qu'il auoit espousé sa fille,pour prẽdre la Regence,& auoir le Gouuernement du royaume, & entretenir la guerre : lequel se meit à chemin, & vint insques à Compiegne, & là mourut : & fut enterré en l'Eglise

L'an mil cccc. & quinze.

sainct Cornille, & par sa mort mõseigneur Charles, Comte de Ponthieu, fut Daulphin.

De la venuë de l'Empereur à Paris: & de la mort du Duc de Berry.

L'an mil cccc. & seize.

EN l'an mil cccc. xvj. le Duc de Bourgongne enuoya secrettement dedans Paris, messire Iehan de Poix, par deuers aucuns ses fauteurs, qui auoiẽt entreprins faire esmouuoir le commun, le iour de Pasques deuers le soir, & faire tuer tous ceux qui auoient accointance au Ducz de Berry, d'Orleãs, & de Bourbon: mais mesire Tãneguy du Chastel, Preuost de Paris, en fut aduerty, & assembla & feit armer force gens, & cheuaucha par Paris, & prindrent plusieurs des coulpables prisonniers: mais ledict de Poix s'eschappa & s'ẽfuit. Entre lesdictz prisonniers fut prins le Doyen de Tours, qu'on appeloit le Boiteux d'Orgemont, qui fut filz de Pierre d'Orgemont, en son viuant Chancelier de France: lequel estoit des principaux de la conspiration, & par sentence fut condamné, & mené és prisons de l'Euesque d'Orleãs, à Mehun sur Loire, en chartre perpetuelle, apres ce qu'il eut esté preschẽ au paruy nostre Dame de Paris, & là mourut miserablement insensé: & plusieurs des autres coulpables furent descapitez. En ladicte année l'Empereur Sigismond vint à Paris, & le festoya moult grandement le Duc de Berry, son oncle, & de là s'en alla ledict Empereur en Angleterre, pour cuider trouuer façon de faire appoinctement entre les François & Angloys, & pour la deliurance des prisonniers: mais riens n'y feit. Tantost apres mourut à Paris le Duc de Berry, en son hostel de Neelle (lequel auoit d'aage iiij.xx. & ix. ans) dont fut dommage de sa mort: car il estoit bon, doulx, & paisible, Prince de noble courage, liberal, & abandonné, aymant ioyaux & ædifices: & fut son corps porté enterrer en sa saincte Chapelle du Palais de Bourges, qu'il auoit faict ædifier de moult bel & riche ouurage: & aussi auoit faict ædifier le Palais de Poitiers, l'hostel de Neelle à Paris, & de Vicestre, les chasteaux d'Vsson la Nõnette, en Auuergne, Mehũ, sur Yeure, en Berry, & autres iusques au nombre de xvij. Palais & Chasteaux: & si auoit dõné à l'Eglise de Paris le chef sainct Philippe Apostre, à sainct Denis en France le chef S. Benoist, & plusieurs autres grands, riches, & sumptueux reliquaires & ornemẽs d'Eglise, aornez de riches pierres precieuses de grands pris, & semblablemẽt par toutes les Eglises & villes de ce royaume, plus que iamais n'auoit faict Prince viuãt sur terre. Aux seigneuries dudict Duc succeda le Roy, excepte que le Duc de Bourbon, qui auoit espousé sa fille, succeda en la Duché d'Auuergne, & Comté de Montpensier. Au Caresme ensuyuãt, en iceluy an, mourut Loys, Roy de Cecille, Duc d'Aniou, en la ville d'Angiers: & luy succeda monseigneur René, * son filz aisné, au royaume de Cecille, d'Arragon, & de Hierusalem, & audict Duché d'Aniou: & monseigneur Charles, son second filz, fut depuis Comte du Maine, & eut encores d'autres terres: & ne demoura plus aucuns Princes du sang du Roy autour de luy: parquoy ledict Comte d'Armignac, Cõnestable, print tout le gouuernement du royaume, tant des finances qu'autres affaires, qui ne fut pas à chascun aggreable: car il n'entretenoit que Gascons, & gens de son païs. En ce temps, par l'ordonnãce dudict Comte d'Armignac, fut la Royne, & madame Catherine, sa fille, menée à Bloys, & de là à Tours, par le President de Prouence, mesire Iehan Louuet: & feit ledict d'Armignac grande mutation d'Officiers & seruiteurs: & pource que ladicte Royne auoit mis de grands thresors & bagues en plusieurs Eglises collegialles & autres lieux, ledict Comte d'Armignac par mandemẽt royal les feit prendre, pour conuertir és affaires du Roy, comme il disoit.

Du Doyen de Tours qui fut condamné à perpetuelle prison.

Bastiment du Chasteau de Vicestre, & autres places faictes par le Duc de Berry.

** Les Cron. d'Aniou, & autres, mettẽt Loys iij. son filz, deuant René.*

De la guerre que feit le Duc de Bourgongne contre monseigneur le Daulphin: & comment il print la Royne, & sa fille, en ses mains: & comment monseigneur le Daulphin vint à Paris.

L'an mil cccc. dixsept.

L'AN mil cccc. xvij. monseigneur le Daulphin Charles, qui parauant estoit nommé Comte de Ponthieu, s'en partit secrettement de Paris, ou il estoit, pour aller à Angiers, à l'obseque du feu Roy Loys de Cecille, Duc d'Aniou, son beau pere: lequel fut enterré en la grand' Eglise sainct Maurice: & luy estãt à Angiers luy vindrent nouuelles que ceux de la ville de Rouen s'estoient esleuez, & auoient tué le seigneur de Gaucourt, qui estoit le Baillif dudict lieu, nommé Raoul de Gaucourt, & les Aduocat & Procureur du Roy, & auoient mis

Ceux de Rouẽ tuerent leur Baillif, Aduocat, & le Procureur du Roy.

& tenoient

&tenoient le siege deuant le chastel, duquel estoit Capitaine messire Iehan de Bourbon, seigneur de Preaux. Si se meit à chemin pour y aller, & passa par Chartres, ou il eut nouuelles que le seigneur de Chastellun,& messire Guy de Bar,le Comte de Ioigny, & autres Seigneurs de Bourgongne estoient venus mettre le siege deuāt S. Florentin. Si y enuoya mondict seigneur le Daulphin le grand Maistre des Arbalestriers de France,le Mareschal d'Orleans,le seigneur de Vaugour,& autres,auec viij.cens hōmes d'armes:mais auāt qu'ilz fussent là arriuez lesdictz Bourguignons estoient entrez en ladicte ville. Quand ceux de ladicte ville de Rouen sçeurent la venuë de mōseigneur le Daulphin,en si grand' puissance qu'il estoit, ilz allerent au deuant de luy, & luy remonstrerent que ce qu'ilz auoient faict,c'estoit pour les grands extorsions que leur faisoient les gensd'armes du Roy, qui estoient au païs de Caux (desquelz estoit Capitaine Iehan Rolet)& nō pas pour empescher l'authorité de mondict seigneur le Daulphin, & le reçeurent dedans la ville honnorablement: parquoy il leur pardonna benignement l'offense qu'ilz auoient faicte: & leur fut baillé pour Capitaine & gouuerneur de ladicte ville & chastel, le Comte d'Aumalle, & demourerent auec luy plusieurs Seigneurs de Normandie. Audict lieu de Rouen mondict seigneur le Daulphin eut nouuelles que le Roy d'Angleterre estoit descendu en Normandie, & ia auoit mis le siege deuant le chastel de Touque,qui luy fut baillé:& tost apres,vne heure ou deux,eut autres nouuelles que le Duc de Bourgongne estoit en Beauuoysin,& venoit à grand' puissance deuāt Paris. Si vint iceluy Duc à Pontoise, qui luy fut baillée sans resistençe, & passa Seine, à Poissy.Si eut illec mondict seigneur le Daulphin conseil, pour sçauoir s'il demoutroit à Rouen, pour resister au Roy d'Angleterre, ou s'il yroit garder Paris contre le Duc de Bourgongne:& illec fut deliberé qu'il yroit à Paris pour le mieux,ce qu'il feit:& tantost apres qu'il y fut arriué, le Duc de Bourgongne y arriua aussi du costé de Montlehery, & se logea en vn village nommé Vanues, & au Bourg la Royne, & autres villages d'enuiron,à grand' armée,ou il fut trois sepmaines sans en partir: & dedans la ville estoient auecques mondict seigneur le Daulphin,le Comte d'Armignac,Connestable de Frāce, le Vicomte de Narbonne,messire Tāneguy du Chastel, Preuost de Paris, les Seigneurs d'Arpaion,de Seuerac,& plusieurs autres grands Seigneurs, qui faisoient tous les iours plusieurs grandes saillies, & escarmouches,sur lesdictz Bourguignons. De là s'en partit le Duc de Bourgongne, & s'en alla par Montlehery, qu'il print. Puis alla à Corbeil, ou il meit le siege:mais riens n'y feit: car pour defendre la ville y estoit allé le seigneur de Barbazan,& enuoya le seigneur de Tholongon, à tout grand nombre de gens, qui meit le siege deuant la place d'Orsay. Les Seigneurs qui estoient à Paris, y enuoyerent hastiuement des gensd'armes, qui frapperent sur les Bourguignons, & les desconfirent, & en amenerent grand nōbre de prisonniers à Paris:& par ce s'en alla en Gastinois.Apres tira ledict Duc de Bourgongne au Puiset, ou il trouua ledict seigneur de Barbazan, & Bertrand de la Tour,filz du seigneur de la Tour en Auuergne,qui luy resisterent si bien qu'il fut cōtrainct de passer oultre,& s'en alla iusques à Chartres:car la ville s'estoit mise en son obeïssance, par le moyen de Helyon,seigneur de Iaqueuille, lequel auoit faict emprisonner plusieurs Bourgeoys & Nobles personnes, & tendoit à toutes fins de les faire descapiter,pour auoir leurs biens:&vn iour obtint congé dudict Duc de Bourgongne de ce faire: mais Dieu luy retrencha sa malle volunté: car vn nommé Hector de Saueuse, qui auoit debat à luy, en entrant en l'Eglise nostre Dame de Chartres le rencontra. Si le feit prendre par ses varletz, & le feit ietter hors de l'Eglise, & tuer, & trainer iusques deuant le logis du Duc de Bourgongne: & à grande diligence s'en alla ledict Duc de Bourgongne deuers la Royne, qui estoit en Touraine: laquelle l'auoit secrettement mandé, pour aucuns desplaisirs qu'elle disoit que le Comte d'Armignac, & autres des Officiers du Roy, & de mondict seigneur le Daulphin, luy auoient faictz: & furent prins les Chancelier & secretaires de ladicte Royne,par ce qu'elle disoit qu'ilz auoient descelé les thresors du Roy, qui estoient en aucunes Eglises, ou elle les auoit mis en garde, & que ledict Comte d'Armignac, & le President de Prouence, maistre Iehan Louuet,les auoient prins: & alla ledict Duc de Bourgongne iusques à Marmonstier,lez Tours, ou il trouua la Royne, qui ioyeusement le receut, & le mena à Tours, & à sa venuë ceux de la cité crierent Noel. Quand ilz eurent là seiourné aucuns iours s'en reuint ledict Duc de Bourgongne, & amena ladicte Royne, & sa fille Catherine, à Chartres,ou il fut longuement: & ce pendant aucuns trahystres luy cuiderent donner

Du Roy de Angleterre qui descendit en Normandie, & print le chasteau de Touque.

Du Duc de Bourgongne qui vouloit entrer à Paris, & se vint loger à Vanues, au Bourg la Royne, & aux enuirons.

De la venuë du Duc de Bourgongne à Tours.



entrée à Paris, & y vint ledict Duc secrettement: mais la trahyson fut descouuerte, & en furent descapitez aucuns qui en estoient cause: & par ce s'en retourna ledict Duc à Chartres: & audict voyage perdit grand nombre de ses gens, de trauail & de froidure: & là se print si grande mortalité sur ses gens qu'ilz mouroient sur les fumiers. Adonc s'en partirent de Chartres, luy, la Royne, & madame Catherine, & les mena à Ioigny, & de là à Troyes: & là constitua vn Parlement, & feit maistre Eustace de Lestre, Chancelier de par le Roy. Le Comte d'Armignac, Connestable de France, auec quinze cens lances suyuit ledict Duc de Bourgongne, iusques à Ioigny, mais il ne peut passer la riuiere. Si s'en retourna sans riens faire. Par ce que dict est, on peut veoir que le royaume cheut en grande diuision: car le Roy Henry d'Angleterre, duquel ledict Duc de Bourgongne s'estoit allié, estoit en celle saison faisant guerre en Normandie, conquerant villes & chasteaux: & d'autre part ledict Duc meit en son obeïssance plusieurs villes, citez & chasteaux, & presque toute Picardie, Champaigne, & Vermendois, dont plusieurs se repentirent. Tantost apres, messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, print le chastel de Montlehery, sur les Bourguignōs: puis alla mettre le siege à Senlis, qui tenoit pour le Duc de Bourgongne. Ceux de la cité promeirent la rendre à certain iour s'ilz n'estoient secourus, & de ce baillerent ostages: & pource qu'ilz ne la rendirent pas au iour promis, ledict Preuost feit couper la teste aux ostages & s'en retourna. Puis alla ledict Preuost à Cheureuse, & print & pilla la ville, mais il ne peut prendre le chastel.

Le royaume de France qui cheut en grosses diuisions.

De la prinse de Caen par les Anglois.

EN celle saison le Roy d'Angleterre print d'assault la ville de Caē, ou estoit le seigneur de Montenay: puis meit le siege à Falaise, ou estoit messire Oliuier de Manny: & apres print sainct Lo, Bayeux, & plusieurs autres villes & forteresses, les vnes par assault, & les autres par composition. En ce tēps fut mis és mains des maistres de la foy à Paris, la proposition que le Duc de Bourgōgne auoit faict faire, pour vouloir soustenir qu'il auoit biē faict de faire mourir le Duc d'Orleans, & aussi la sentence d'excommuniement qu'il auoit faict prononcer contre les Seigneurs du sang: & apres plusieurs Conseilz, furent lesdictes propositions & sentence condamnées, comme erronées, & mal sonnantes touchant la foy, & le Duc de Bourgongne prononcé excommunié, à cloches sonnans, & chandelles estainctes. En celle saison messire Iehan de Chaalons, Prince d'Orenge, le Seigneur de sainct George, & autres qui tenoient le party du Duc de Bourgongne, auec grand' armée se partit de Bourgongne, & passa par Lyonnois: & de là tira le long du Rosne, par le païs de Viennois, iusques en Auignon, & print le pont sainct Esprit. Messire Regnault de Chartres, Archeuesque de Reims, & messire Iehan de Lenis, Cheualier, Seigneur de Vauuert, assemblerēt les Nobles d'Auuergne, & de Viennois, pour luy aller resister: mais auant qu'ilz y fussent ledict Prince auoit ia mis toutes, ou la plus part des citez, villes & places de Languedoc, en obeïssance pour ledict Duc de Bourgongne (reseruées les villes de Beaucaire, & de Villeneufue, lez Auignon) & en fut ledict Prince d'Orenge Gouuerneur pour ledict Duc: & ce faisoit faire iceluy Duc, principalement à fin que mōdict Seigneur le Daulphin ne se peust ayder des finances dudict païs.

Le Duc de Bourgongne fut prononcé excommunié.

Comment le Seigneur de Lisleadam entra à Paris, criant, Viue Bourgongne: & comment monseigneur le Daulphin se retrahit en la Bastille: & comment le Comte d'Armignac, Connestable de France, fut tué, & plusieurs autres, à Paris.

L'an mil cccc. dixhuict.

L'AN mil cccc. dixhuict s'assemblerent aucuns des Conseillers du Roy, du Duc de Bourgongne, en vn village, nommé la Tumbe, pres Monstereau Fault-Yonne, pour trouuer moyē de faire quelque appoinctement: mais ledict Duc de Bourgongne faisoit de si excessiues demandes, contre l'hōneur du Roy & du Daulphin, qu'il sembloit bien qu'il ne vouloit point d'appoinctement: & par ce s'en retournerent sans riens faire. Ceux de Paris estoient si lassez & foulez de la guerre desdictz seigneurs, qu'ilz commencerent à murmurer contre ledict Cōnestable d'Armignac, par la persuasiō que leur faisoit faire ledict Duc de Bourgongne: & le vingt-



& le vingtneufiesme iour de May, au poinct du iour, messire Iehã de Villiers, seigneur de Lisleadam, à tout trois cens hommes combatans, entra par la porte sainct Germain des Prez dedans la ville de Paris, de par le Duc de Bourgongne: & luy ouurit la porte vn nommé Pertinet le Clerc, vendeur de fer, qui auoit emblé la clef de ladicte porte: & fut ledict seigneur de Lisleadam au millieu de ladicte ville auant qu'on s'en apperceust, cheuauchant luy & ses gens à banniere desployée, en criant: La paix, bonnes gẽs, la paix, viue Bourgongne. Ceux qui estoient du party dudict Duc de Bourgongne, & qui estoient en la ville, & demouroient en icelle: au quartier des Halles, & pareillement tous les bouchiers, prenoient la Croix blanche sainct André, & tant plus alloient dedans la ville, tant plus croissoient leurs compaignies: & ceux qui tenoient le party du Roy, dudict Duc d'Orleans de Berry, de Bourbon, d'Alençon, & des autres Seigneurs s'en fuyoient, & se mussoient ou ilz pouuoient, & furent leurs maisons pillées. Quand monseigneur le Daulphin, messire Tanneguy du Chastel, le President de Prouence, & messire Iehan Louuet, & autres grands gens de la maison de mondict seigneur le Daulphin, qui estoient en la ville, sceurent ces nouuelles, ilz se retrahyrent en la Bastille sainct Anthoine: & lors iceluy seigneur de Lisleadam vint à sainct Paul, ou estoit le Roy accompaigné de plusieurs qui auoient esté Officiers du Roy, pendant le temps que le Duc de Bourgongne gouuernoit, & prindrent congnoissance au Roy, & le feirent monter à cheual (car pour l'heure il n'estoit pas en bon propos) & le feirent cheuaucher & aller par la ville, parquoy ilz eurent tout le commun pour eux: & prindrent & pillerent toutes les maisons des Seigneurs, & Bourgeoys, qui demouroient en ladicte ville: c'est à sçauoir de ceux qui tenoient & aymoient le party dudict Roy, de monseigneur le Daulphin, & de monseigneur le Duc d'Orleans, & en prindrent plusieurs prisonniers: & en tuerent beaucoup: & entre autres ilz tuerent le Comte de Armignac, Connestable de France, messire Henry de Marle, Chancelier de France, le Comte de Grand pré, & autres, tant Prelatz, Barons, Cheualiers, & Escuyers, qu'Officiers, Bourgeoys, & Marchans: & en tuerent dedans les prisons, ou ilz les auoient mis & estoient conducteurs de ceste besongne, & malfaict, le seigneur de Lisleadam, messire Iehan de Luxembourg, messire Charles de Lan, messire Claude de Chastelez, & messire Guy de Bar. Quand ledict Comte d'Armignac, Connestable de France, fut ainsi tué, ilz le meirent en la court du Palais, tout nud, sur la pierre de marbre: & pource qu'il portoit en ses liurées & deuises vne bande, lesdictz seducteurs luy leuerent vne courroye de sa peau, depuys l'espaulle iusques au genoil, & la luy meirent en bande au trauers de son corps, & plusieurs desdictz prisonniers feirent saillir par les fenestres, & par dessus les murs des prisons, par le Bourreau de Paris, & par plusieurs portefaix & brigans des villages d'entour Paris: & en feirent bien tuer & noyer iusques au nombre de trois mil: car si vn homme eust parlé du sien, ou qu'il eust demãdé aucune debte d'or, ou d'argent, son ennemy le faisoit tuer, en donnant vn escu, soubz vmbre de luy mettre sus qu'il estoit de la partie du Roy, & du Comte d'Armignac.

De l'audace du seigneur de Lisleadam.

De la grosse pillerie qui fut faicte à Paris, par les gens du seigneur de Lisleadam.

De l'inhumanité qui fut faicte au Conte d'Armignac à Paris.

Comment les gens de monseigneur le Daulphin faillirent à recouurer Paris: parquoy il s'en alla à Bourges, & puis à Saumur.

INCONTINENT, & le lendemain, que ses gens furent entrez dedans Paris, monseigneur le Daulphin fut par messire Tanneguy du Chastel, transporté nuyctamment hors de ladicte Bastille, & mené à Meleun, & en passant laisserent garnison au pont de Charenton, & furent mandez audict Meleun tous les gensd'armes de son party, venir autour de luy. Si vindrent deuers luy messire Pierre de Rieux, Mareschal de France, le Seigneur de Barbazan, & plusieurs autres Capitaines, & retournerent à Paris, & entrerent dedans par la Bastille sainct Anthoine, cuidans recouurer la ville: & vindrent ses gens par la grand' ruë sainct Anthoine, iusques à la Porte Baudet: mais pource qu'aucuns se bouterent dedans les maisons, pour les piller & rober, à ceste occasion ilz perdirent à recouurer la ville, & furent reboutez & contrainctz à eux retirer. Parquoy s'en retira mondict Seigneur le Daulphin, & son armée a Meleun, & de là alla à Bourges: & ainsi demoura le Roy es mains dudict Duc de Bourgõgne: & madame la Daulphine, qui estoit à Paris, se meist en l'hostel de Bourbon, ayant grand' pœur, veu les maulx qu'elle veoyt faire en la ville de Paris. Mondict seigneur le Daulphin enuoya

ses gensd'armes à Meaux, à Coucy, & à Guyse, & és places d'enuiron : & feit son Capitaine & Lieutenant general ledict messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, és païs de France, Champaigne, & Brye. En ce temps monseigneur le Daulphin enuoya au Comte de Foix lettres pour estre de par luy Gouuerneur des païs de Languedoc, qu'auoit entreprins le Prince d'Orenge, pour le Duc de Bourgongne: si accepta le dict Comte : & incontinēt feit son armée, & manda tous ses amys & alliez, & mesmement le feit sçauoir aux gens des bonnes villes dudict païs de Languedoc : parquoy en peu de temps il recouura tout le païs de Languedoc, & le meit en l'obeyssance de mondict seigneur le Daulphin, & en chassa honteusement ledict Prince d'Orenge, iusques en Bourgongne. En celle saison mondict seigneur le Daulphin alla mettre le siege à Suilly, par ce que le Seigneur de la Trimoille, Seigneur dudict lieu, auoit prins l'Euesque de Clermont, son conseiller, lequel s'estoit eschappé de Paris des mains de ses aduersaires, & fut ledict Euesque deliuré. Parquoy mondict seigneur le Daulphin s'en alla droict à Tours, qui tenoit pour le Duc de Bourgongne, & en estoit Capitaine vn Breton, nommé Charles l'Abbé : lequel par composition s'en alla en son païs, & ceux de la ville demourerent sans riens perdre : puis s'en alla mondict seigneur le Daulphin à Chinon, & de là à Bourges. En ce temps, c'est à sçauoir enuiron quarante iours apres ledict meurtre, le Duc de Bourgongne vint à Paris : & illec vint deuers luy le Duc de Bretaigne, qui estoit fort son amy, pour cuider trouuer moyen de faire l'appoinctemēt entre mondict seigneur le Daulphin & luy, & luy pria qu'il luy deliurast madame la Daulphine sa femme : ce qu'il feit : & la mena ledict Duc de Bretaigne à mondict seigneur le Daulphin son mary, à Saumur. Le Samedy treiziesme iour d'Aoust audict an, par le moyen dudict Duc de Bourgongne, & de ses gens & Officiers, le peuple de Paris s'esleua pour la seconde fois en commotion, & cōmencerent à meurtrir gens de toutes pars: & allerent par toutes les prisons, & puis en la Bastille sainct Anthoine, ou estoient prisonniers messire Hector de Chartres, messire Enguerrand de Merconet, Lancelot d'Harainuillier, Cheualiers, Charles Poyart, Argentier du Roy, Iames Tarenne, & plusieurs autres: lesquelz ilz prindrēt pour mener au Chastelet, & en chemin en meurtrirēt plusieurs, les autres tuerēt sur les carreaulx audict Chastelet, & plusieurs en feirent getter par le Bourreau du hault dudict Chastelet en bas: & ceux qui estoiēt sur le paué les reçeuoient à poinctes de lances, iauelines, & autres bastons : & ainsi estoient meurtris par le moyen & commandement de ce cruel Duc de Bourgongne.

Autre commotion des Parisiens inhumains.

De là s'en alla ledict populaire au Louure, & prindrent maistre Charles Cudoc, grand riche homme, Bourgeoys de Paris, & le feirent monter derriere Capeluche, Bourreau, qui estoit à cheual, vestu d'vne robbe de damas fourrée de martres, & tenoit vne doloire en sa main: lequel Bourreau mena ledict Cudoc deuers ledict Duc de Bourgongne, qu'il trouua en chemin, & luy presenta: lequel Duc le feit descendre de derriere ledict Capeluche, & deist à vn sien Cheualier qu'il le luy gardast: depuis, moyennant finance, le deliura. Enuers ledict Duc de Bourgongne furent aucunes notables personnes à qui lesdictz meurtriers ennuyerent moult, & remonstrerent audict Duc qu'en donnant telle authorité audict populaire de Paris, ilz pourroient en brief courir sur les Nobles & Seigneurs. Si fut aduisé de les faire vuider : & pour auoir occasion fut deliberé de les mener mettre le siege deuant Montlehery, que tenoit pour le Daulphin le Seigneur de Rechoef: & leur fut baillé pour les conduire messire Gaucher de Rupes, & messire Gaulcher Railhart, qui allerēt mettre ledict siege à Montlehery, & feirent battre & assaillir la place : mais riens n'y feirent. Si y enuoya le Daulphin messire Tanneguy du chastel à tout grand nombre de gens, pour secourir ceux de la place : & eux venus à Estampes, ceux du siege en furent aduertis, & ne les oserent attendre: si ardirēt leurs pouldres, leur traict & viures, & abandonnerent Bombardes, Canons & charroy, & s'en retournerent droict vers Paris, mais on leur refusa l'entrée: si furent par plusieurs iours espars par les villages, viuans & faisans plusieurs maulx. Au moys de Septembre, mondict Seigneur le Daulphin partit de Bourges: pour aller à Chinon, & arriua à Azay sur Yndre, & feit sommer ceux de la ville & place de luy faire obeïssance, & bailler des viures : & dedans s'estoieut retirez plusieurs Nobles & laboureurs du païs, qui le refusoient, & disoient aucunes vilaines parolles : dont luy en despleut, si feit assaillir la place, & fut prinse d'assault, & y eut plusieurs de ceux de dedās mortz: & ceux qui furent prins en vie furent par son commandement tous penduz : si s'en alla à Chinon.

Cautelle de faire vuider de Paris, le populaire sedicieux.

Lors

Lors auoit vn Escuyer vaillant homme, nommé Iehan de Xainctrailles, qui tenoit la ville & le chastel de Coucy, & auoit auec luy cent hommes d'armes, qui estoient logez à l'entour de ladicte ville. Or est il que ledict Capitaine, Escuyer, auoit vne chamberiere, laquelle s'accoincta d'vn prisonnier, qui estoit en la grosse tour, à laquelle il promeit que si elle le pouuoit mettre hors de celle prison il l'espouseroit. A quoy elle s'accorda, & finablement vn iour entre les autres qu'elle estoit couchée auec ledict Capitaine, quand elle veit qu'il fut bien endormy, elle se leua, & soubz le cheuet de son lict print les clefz de ladicte tour, & là vint bien tost ouurir audict prisõnier, qui tenoit pour grosse rançon, & auec luy en auoit plusieurs, lesquelz elle mena au lieu ou estoit ledict Capitaine, auquel ilz couperent la gorge: puis tuerent tous ses seruiteurs, & par ainsi furẽt Seigneurs & maistres dudict Chastel, & de la grosse tour: & incontinent cesdictz prisonniers, qui auoient comme dict est, gaigné tout, le manderent à messire Iehan de Luxembourg, qui tenoit leur party, à fin qu'il leur amenast secours. Lesdictz prisonniers gaignerent leans en or & argent monnoyé cent mil escus: & quand vint au matin les gensd'armes qui estoient autour de ladicte place s'apperçeurent qu'elle estoit perduë: & incontinent monterent à cheual, & s'en allerent à Guyse & à Montagu, & feirent deux Capitaines sur eux de leur compaignie, lesquelz ilz congnoissoient vaillans en armes: l'vn nommé Estienne de Vignolles, dict la Hire, & l'autre nommé Poton de Xainctrailles: lesquelz ont depuis bien faict parler d'eux, comme on verra cy apres.

De la chãberiere du capitaine de Coucy, qui ioua vn tresmauuais tour à son maistre.

Des Capitaines Poton & la Hire.

TAntost apres qu'on eut dõné ceste charge audict Poton & la Hire, ilz se partirent & vindrent vers Soissons, & là sçeurent que le seigneur de Longueual estoit pres d'eux en armes: lesquelz Hire, & Poton, qui n'auoiẽt enuiron que quarãte hommes d'armes en leur compaignie, sans auoir regard au petit nombre qu'ilz estoiẽt frapperent sur ledict de Longueual, qui auoit quatre cens lances, hommes d'armes du party du Duc de Bourgongne, & les descõfirent, & en tuerent plusieurs, & le demourant prindrẽt prisonniers. Tantost apres leur compagnie creut, tellement qu'ilz auoient bien deux cens hommes d'armes, & vn iour ilz furent aduertis qu'Hector de Saueuze estoit pres de nostre Dame de Liesse, qui auoit bien mil combatans: ce neantmoins ilz frapperent dessus, en beau plain païs, & les desconfirent, & en meirent à mort la pluspart, & le demourant prindrent prisonniers.

Des prouesses & vaillances de la Hire & de Poton, Capitaines Françoys.

Comment le Duc de Bourgongne traicta le mariage du Roy d'Angleterre, à la fille du Roy de France.

AVdict an le Duc de Bretaigne retourna à Paris, pour cuider traicter paix, & alla deuers le Duc de Bourgongne, à Poilly le Fort, pres Corbeil, & furent faictes trefues, & prins iournée à Monstereau fault Yõne: mais quãd ledict Duc de Bretaigne s'en fut allé, ledict Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne, & madame Catherine de France, leur fille, entre Pontoise & Meulanc: & là traicterent du mariage de madicte dame Catherine, & du Roy Hẽry d'Angleterre, qui estoit à Mante: mais pour lors n'en fut riens conclud: & de là vint à Pontoise, ou ledict Duc de Bourgongne laissa le seigneur de Lisleadan, Capitaine, & emmena le Roy, & la Royne, & leur fille, à Troyes en Champaigne,

Des libertez de l'Eglise de France.

AVdict an mil quatre cens dixhuict, au moys de Mars, *de consilio Prelatorum, & aliarum gentium Ecclesiasticarum Regni, propter hoc congregatorum*, fut faicte vne Ordonnance pour entretenir l'Eglise de France, & du Daulphiné, en ses prerogatiues, libertez, & frãchises: laquelle estoit conforme à l'Ordonnance de sainct Loys, faicte l'an mil deux cens quarante & huict, * & certaines autres Ordonnances faictes l'an mil quatre cens & six, & certains Arrestz pronõcez l'vnziesme iour de Septembre, mil quatre cens & sept, & le quinziesme de May, mil quatre cens & viij. & par icelle ordonnance fut dict que toutes reseruations, graces expectatiues, & toutes

L'an mil cccc. dix-huict.

** Le vieil exdict 68. mais par cy deuant il semble la mettre en l'an 1258.*

exactions de court de Romme cesseroient. Et pour ce qu'audict an aucuns par grād' authorite, par lettres de Chancellerie s'efforçoient faire reuocquer ladicte ordonnance, le Procureur du Roy, General, s'opposa formellement en Parlemēt, à ce qu'aucunes lettres reuocatoires ne fussent faictes ne baillées, sans ce qu'il fust ouy: & fut ladicte opposition enregistrée au liure du conseil de Parlement, le quinziesme iour de Feurier. Et pource que nonobstant ladicte opposition, aucuns de leur grand' authorité (dont on chargeoit le Duc de Bourgongne) feirent de faict publier lesdictes lettres, la Court de Parlement declaira que ladicte telle publication n'auoit point esté faicte de son ordōnance, deliberation ne consentement, comme appert par ladicte sentence enregistrée audict liure du Conseil, le trentiesme iour de Mars, audict an.

Du Parlement qu'eurent ensemble, à Corbeil, monseigneur le Daulphin & le Duc de Bourgongne: & de la prinse de Rouen, par les Anglois.

L'an mil cccc. dixneuf.

L'An mil quatre cens dixneuf, ledict Seigneur de Lisleadam, qui estoit Capitaine de Pontoise, liura la ville aux Anglois: & y estoit à la prendre, en persōne, le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre: & aucun temps apres s'assēblerent mōdict seigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgongne, à moult grand' difficulté, pour ce que les Conseillers du Duc de Bourgongne estoient d'oppinion, & luy conseilloient les aucuns de mettre le Roy & la Royne és mains du Roy d'Angleterre, & qu'ilz s'alliassent à luy: & les autres luy conseilloient qu'il meist le Roy & la Royne és mains de monseigneur le Daulphin, & qu'il allast à luy: toutesfois par le Conseil de madame de Gyac, & de monseigneur de Gyac, son filz, de Philippe Iossequin, & de monseigneur de Tholongon, Mareschal de Bourgongne, vint le Duc de Bourgōgne d'aupres de Pontoise, ou il estoit allé parlementer à ceux de Angleterre, à monseigneur le Daulphin à Poilly le Fort, pres Corbeil: & illec parlerent ensemble, & prindrent iournée pour aller parlementer à la fontaine du Pimot, pres Meleun, ou ilz se rendirent, & parlerent ensemble, & remeirent la matiere à certain autre iour à Monstereau fault Yonne, pour traicter plus à plain des besongnes du royaume, & de faire paix: mais apres le departement ledict Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne, & madame Catherine, leur fille à Pōtoise, pour parlemēter du mariage de ladicte Catherine au Roy Hēry d'Angleterre, qui estoit à Meulāc. Celuy an le Roy d'Angleterre assiegea Rouen, ou il fut sept moys, & par faulte de secours & de viures, apres ce qu'ilz eurent mangé ratz & souritz, rendirent la ville au Roy d'Angleterre.

Rouen rendu aux Anglois par famine.

De l'assemblée de Monstereau, ou fut tué le Duc de Bourgongne.

TAntost apres, c'est à sçauoir vn iour de Dimenche au moys de Nouembre, audict an mil quatre cens & dixneuf, mōseigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgongne s'assemblerent à Monstereau fault Yonne: & fut ordonné que ledict Duc de Bourgongne auroit le Chasteau pour sa retraicte & sa personne, & monseigneur le Daulphin auroit la ville: & fut faict vn parquet sur le pont & grands barrieres, entre lesquelz ne deuoiēt estre de chacun costé que dix personnes notables, qui furent nommées. Or aduint que quand ilz furent dedans entrez, il sourdit aucun debat entr'eux, par ce que ledict Duc de Bourgongne parloit trop arrogamment, & irreueremment à monseigneur le Daulphin: parquoy aucuns de ceux du party de monseigneur le Daulphin, lesquelz secrettement, comme on dict depuis, auoient iuré la mort de monseigneur le Duc de Bourgongne, luy coururent sus: & fut tué iceluy Duc de Bourgongne, & vn Gentil homme de ses gens, appelé le Vicomte de Noailles, qui se iecta sur luy pour le sauuer: dont l'effroy fut grand en ladicte assemblée: & incōtinent vne partie des Seigneurs, qui estoiēt auec luy, furent prins, & les autres fuyrent audict Chasteau: & les autres allerent à Bray sur Seine, & les autres à Troye: & tātost apres ceux qui s'estoient retirez audict Chasteau de Monstereau, se rendirent leurs vies & corps sauues. En ces entrefaictes les Anglois prindrent Meulanc, Poissy, & sainct Germain en Laye, & tantost apres Gisors, Gournay, Chaumont, Aumale, & presque toute la Normandie, reserué le mont sainct Michel: & quād Philippe,

Des Anglois qui prindrent quasi toute la Normandie, reserué le mont sainct Michel.

Philippe, Comte de Charolois, filz dudict feu Duc de Bourgongne, sçeut la mort de son pere, il enuoya vers Paris, & pareillement ceux de Paris, qui se veoyent enclauez de toutes pars, enuoyerent deuers ledict Comte, nouueau Duc de Bourgõgne, & luy conseillerent, & par especial ceux qui tenoient les Offices du Royaume, doubtant la fureur de mondict seigneur le Daulphin, & de perdre leurs Offices, qu'il s'alliast du Roy d'Angleterre, ce qu'il feit: & meit entre les mains des Anglois le Roy, la Royne, & madame Catherine de France, sœur de mondict Seigneur le Daulphin: & conclurẽt ledict Duc, & ceux de Paris, le mariage de madicte dame Catherine, auec ledict Roy Henry d'Angleterre, par telle condition que ledict Roy d'Angleterre auroit par adoption la proprieté du royaume, & en priueroit mondict seigneur le Daulphin, seul filz, & droict heritier du Roy: mais ilz contoient sans leur hoste (car il en alla bien autrement, ainsi que Dieu le permeit, & que raison le vouloit) & meirent és mains dudict Roy d'Angleterre, la ville de Paris, & bien seize citez, & toutes les villes & chasteaux du païs de France, Champaigne, Brie, Vermandois & Bourgõgne, que ledict feu Duc de Bourgongne auoit prinses & mises en ses mains durant les diuisions deuant dictes, dont y en auoit aucunes, lesquelles il auoit euës soubz vmbre de leur faire entendant qu'ilz ne payeroient nulles malletostes.

Du mariage du Roy d'Angleterre à madame Catherine de Frãce: & comment ledict Roy d'Angleterre se porta & nomma Roy de France.

ET tantost apres ladicte matiere concluë, ledict Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne allerent à Troye, ou estoit le Roy, la Royne, & madame Catherine de France, leur fille, que ledict Roy d'Angleterre espousa, soubz la cõdition dessus declairée: & apres ledict mariage & ratificatiõ du traicté faict par ledict Roy Henry, se porta Roy de France & d'Angleterre, & séella-on de ses seaulx. En ce temps monseigneur le Daulphin alla en Languedoc, & meit le païs en son obeïssance, & en meit hors du gouuernement le Comte de Foix, auquel il auoit baillé ledict gouuernement, par ce qu'il ne luy vouloit bailler ne souffrir estre baillez les deniers qui en venoient, & bailla ledict gouuernement à monseigneur Charles de Bourbon, Comte de Clermont, & s'en retourna en Berry & en Touraine: lors mondict seigneur le Daulphin print la Regence & tiltre de Regent du royaume de France. *Du Daulphin de France, qui print la regence du royaume.*

Des sieges de Meleun & Compiegne, mis par les Anglois: & comment le Roy d'Angleterre emmena sa femme, & laissa le Duc de Clarence, son frere, Lieutenant en France: & de plusieurs Seigneurs d'Escosse, qui vindrent au secours du Daulphin.

EN l'an mil quatre cens & vingt, en venant de Troyes à Paris, les dessusdictz Roy d'Angleterre & Duc de Bourgongne, meirent le siege deuant la ville de Meleun, ou estoit le Seigneur de Barbazan, qui vaillamment se defendit: & tant souffrit en defendant ladicte ville, esperant d'auoir secours, que luy & ses gens mangerent leurs cheuaulx: & finablement fut la ville renduë par composition, & furent prisonniers ledict Seigneur de Barbazan & les autres Seigneurs, qui furent amenez à Paris: & la ville de Meaux par pareil cas fut prinse, & apres allerẽt mettre le siege deuant Compiegne: mais ilz furent reboutez & desconfitz par les gens du Duc d'Orleans. Puis le Roy d'Angleterre feit amener de Troyes, le Roy, la Royne, & sa femme, & les mena à Paris, ou ilz furent receuz à grand' honneur, & tindrent à Noel haulte feste: apres laquelle il feit le Duc de Clarence son Lieutenant en France, & s'en alla à Rouen, ou il tint ses estatz: & apres passa la mer, & amena sa femme en Angleterre, & laissa ledict Duc de Clarence, son frere, Lieutenant general deça la mer, auec les Comtes de Vvyntiton,* Sombresset, Salbery, Suffort, & plusieurs autres grands Seigneurs Anglois. En ce temps le Comte de Ponthieure print le Duc de Bretaigne, qui estoit allé au deduit, & le mena à vn sien Chasteau en Lymosin: mais tant feit ledict Duc de Bretaigne par belles, & humbles parolles, que ledict de Ponthieure le laissa aller, moyennant certaines promesses qu'il luy feit, dont il ne tint rien: mais, qui pis est, si tost qu'il fut retourné en Bretaigne feit demolir toutes

L'an mil cccc. vingt.

Ceux de Cõpiegne qui se defendirent vaillammẽt contre les Anglois.

* al. Voytinton.

les places que ledict de Ponthieure y tenoit, & le bannit de sondict Duché. En France vindrent au secours de monseigneur le Daulphin, plusieurs grands Seigneurs d'Escosse auec grand' armée, dont estoient conducteurs & Chefs le Comte de Boucan & de Victon, & messire Iehan Senart,* Connestable d'Escosse: lesquelz guerroyerét fort cötre les Anglois: & fut par ce que leur Roy estoit lors detenu prisonnier en Angleterre: & l'année ensuyuant le Roy d'Angleterre amena en France ledict Roy d'Escosse, en intention que les Escossois, qui estoient auec le Daulphin se tournassent auec luy: mais ilz n'en voulurent riens faire, & tousiours tindrent le party de monseigneur le Daulphin, qui pour lors auoit prins nom & tiltre de Regent.

* alias Stuart.

De la bataille de Baugé, ou fut tué le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre: & comment le Comte de Boucan, Escoßois, fut faict Connestable de France.

L'an mil cccc. vingt & vn.

L'An mil quatre cens vingt & vn, à la fin du moys de Mars, le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, & plusieurs autres grands Seigneurs Anglois, partirent de Normãdie, & vindrent en Aniou, & se presenterent en bataille deuant Angiers, mais ilz n'y feirét riens: & de là s'en allerent loger à Beaufort en vallée. Si s'assemblerent les Françoys, & Escossois, en vn village nommé Baugé, audict païs de Vallée. Les Anglois prindrét quatre Escossois en allant au fourrage, & les amenerent deuant le Duc de Clarence: lequel leur demanda en son lãgage du gouuernement de leur armée, & quelz gens y estoiét: lesquelz deirét que presentement leur armée estoit arriuée à Baugé en Vallée, pres d'illec, & du costé des Escossois y estoient les Comtes de Boucã & de Victon, le seigneur Deyualle, & plusieurs autres Seigneurs d'Ecosse: & que des Françoys y estoient le Vicomte de Narbonne, le Mareschal de la Fayette, le Seigneur de Fontaines & autres Seigneurs Françoys: & tout incontinét ces nouuelles ouyes, se leua de table ledict Duc de Clarence, en disant Allons leur courir sus, ilz sont nostres, & qu'il ne vienne auec nous que les hommes d'armes. Si cheuaucherent lesdictz Anglois, tant qu'ilz vindrent au petit baugé pres du grand, ou illec trouuerent vn Cheualier, nommé messire Iehan de la Croix: lequel, quand il apperçeut l'armée des Anglois, se retira en l'Eglise, & monta luy & ses gés au clocher, & là vaillamment se defendirent à force de pierres, tellemét que les Anglois ne les peurent auoir. Quand ledict Duc de Clarence veit qu'ilz s'amusoient trop illec ilz se partirent pour aller combatre l'armée des Françoys & Escossois, lesquelz ilz trouuerent en bon ordre: & quand ledict Duc de Clarence les veit il print vn chapeau de fer en sa teste, & dessus vn chapeau d'or, couuert de pierrerie moult riche, & meit ses gens en bataille, & se meit à l'auantgarde. Finablement les deux batailles frapperent l'vne contre l'autre, de grand courage, & furent les Anglois desconfitz: & y mourut le Duc de Clarence, le Comte de Suffort* vaillant homme, le Seigneur de Grey, le seigneur de Roours,* & plusieurs autres grands seigneurs Anglois, & autres iusques au nombre de quinze cens: & furent prins prisonniers les Comtes de Hautuiton, & de Sombresset, freres,* messire Thomas de Beaufort, & plusieurs Cheualiers & Escuyers Anglois: & fut ceste bataille la veille de Pasques, que l'on commença à conter, mil quatre cens vingt & vn, & porta l'on les nouuelles à monseigneur le Daulphin, qui estoit à Poitiers, lequel en fut moult ioyeux. Tantost apres se partit hastiuement de Poitiers, & s'en vint à Touars, & illec se rendit à luy le Comte de Boucan, Escossois, qui auoit esté en ladicte iournée de Baugé: lequel il feit Connestable de France. L'Estandard du Duc de Clarence fut porté à nostre Dame du Puys, par vn Escuyer, nommé Estienne Fragente, qui l'auoit gaigné. Puis s'en alla mondict seigneur le Daulphin, Regent, au Mans: & prindrent les Françoys le chastel de Montmiral, & la ville de Galardon sur les Bourguignons, qui estoient alliez aux Anglois: & apres s'en retourna mondict seigneur le Daulphin, à Amboise.

* alias Stanfort.
* alias Roors.
* al. son frere messire, & c.

De la ve-

De la venuë du Roy d'Angleterre, apres la mort du Duc de Clarence, son frere.

AVdict an partit le Roy d'Angleterre de son païs, apres ce qu'il sceut la mort & desconfiture de sondict frere le Duc de Clarence, & autres: & descendit à Calais auec douze mil hõmes, & tira par le païs de Ponthieu, en Normandie: & tant cheuaucha qu'il vint iusques à Dreux, ou il meit le siege, & luy fut baillée par composition: & de là vint à Chartres, ou il fut receu à grand' honneur: puis tira à Baugency, ou il cuidoit passer Loire: mais il trouua l'armée de monseigneur le Daulphin, qui gardoit tous les passages de Loire, laquelle il n'osa assaillir: si s'en alla à Bonneual, ou il seiourna aucuns iours: puis se meit aux champs, & alla soy parquer entre Mehun sur Loire, & la Bruyre, ou les Françoys luy feirent de grãdes escarmouches: & luy faillirent les viures, & fut contrainct de partir, & vint loger deuãt Orleans: & d'illec se retira par Gastinois à Meleun, à tresgrande perte de ses gens, charroy, & artillerie. Tantost apres ledict Roy d'Angleterre alla deuant Meaux, & y tint le siege, si longuement que ceux de la ville furent contrainctz par famine, rendre ladicte ville: & estoient lors en sa compaignie messire Artus de Bretaigne, Comte de Richemont, qui depuis fut Connestable de France. En ce temps le seigneur de Rochebarõ de Forestz qui auoit plusieurs places fortes, & tenoit le party du Duc de Bourgõgne, feit venir le seigneur de Sallenonne, & plusieurs gensd'armes, tant Bourguignons Sauoysiens, que Lombars, & les meit en ses places: & feirent plusieurs maulx aux subiectz du Roy, des païs d'Auuergne, Lymosin, Forestz & Vezelay. Les seigneurs d'iceux païs s'assemblerent en grand nombre, & feirẽt leur Capitaine messire Imbert de Grollée, Baillif de Lyon, les seigneurs de Beau-chastel, & de la Fayette, & messire Bernard d'Armignac, Comte de Perdriac, & se partirẽt de la cité du Puy, pour courir sus aux dessusdictz. Quand leurs ennemys le sceurent ilz s'assemblerẽt en vne petite ville fermée, nommée Seruerette. Les Françoys allerent deuant, & ainsi qu'ilz deliberoiẽt de y mettre le siege, vn archier entra en vn moulin, qui estoit ioignãt la muraille, & y meit le feu. Quãd le feu fut allumé il se print par dessus les murs aux maisons de la ville, laquelle en peu d'heure fut toute embrasée, tellement que les Bourguignons ne peurent saillir à tẽps: si en furent plusieurs bruslez, & leurs cheuaulx: & les autres se iettoiẽt par dessus les murs, & se venoiẽt rendre prisonniers. Quãd le seigneur de Rochebarõ veit celle fortune, il trouua façõ d'eschaper à cheual, & s'en fuyt par les mõtaignes, & se retira en Bourgongne, & furent toutes ses places, dont il auoit plusieurs prinses, pillées, & confisquées, & ainsi fut du tout destruict.

Du siege qui fut mis par les Anglois, deuant Meaux.

De la mort du Roy Henry d'Angleterre: & comment le Duc de Bethfort fut Regent en France, pour le ieune Roy d'Angleterre.

L'An mil quatre cens vingt & deux, monseigneur le Daulphin, Regent, feit assieger Cosne, sur Loire. Ceux de la ville feirent composition auec ses gens d'eux rendre à vn iour nommé, au cas que ilz ne seroient secourus, & de ce baillerent ostages. Le Roy d'Angleterre le sceut, q̃ se partit de Paris, pour les aller secourir, & quãd il fut à Corbeil vne maladie le print: parquoy il s'en retourna au boys de Vincẽnes, & enuoya le Duc de Bethfort à Cosne, en grãde puissance, & pareillement le Duc de Bourgongne & sa puissance: & quand les Françoys veirent qu'ilz n'estoient pas assez fors, ilz rendirent les ostages. Quand lesdictz Ducz de Bethfort & Bourgongne veirent que les Françoys ne les vouloient attendre, si cheuaucherent contremont ladicte riuiere de Loire, & la passerent pour aller courir les païs de Berry, deliberez d'aller ou seroient lesdictz Françoys: & iceux Françoys, qui estoient aupres de Sancerre, sceurent la deliberation, & incontinent feirent leur assemblée tant de Françoys que d'Escossois: & là se trouuerent le Comte de Boucan, Connestable de France, qui estoit filz du Duc d'Albanye, le Comte d'Anglatz, & le Comte de Victon, tous Escossois, le Vicomte de Narbõne, messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, le Mareschal de la Fayette, le Seigneur de la Tour d'Auuergne, le Seigneur de Torcy, & plusieurs autres seigneurs: tous lesquelz se delibererẽt d'atten-

L'an mil cccc. vingt deux.

dre & combatre lesdictz Anglois, & estoient ia les deux puissances à vne lieuë pres l'vne de l'autre. Lors vindrent nouuelles ausdictz Anglois que le vingtneufiesme iour d'Aoust, qui estoit le iour sainct Fiacre, ledict Roy Henry d'Angleterre estoit mort au boys de Vincennes, de la maladie dudict sainct Fiacre: & aussi auoit esté tout esprins de menuë vermine de poulz, qui luy sailloient par les yeulx, par le nez, & par les oreilles, & luy croissoient sur toutes les parties de son corps, en si grand' abondance que les Medecins n'y peurent donner remede, qu'ilz ne luy mangeassent & entamassent tous ses membres, tellement qu'il luy conuint mourir: parquoy, quand les Anglois sçeurent sa mort, fut leur entreprinse rompuë: si se departirent lesdictz Anglois & Bourguignōs, & s'en retournerent chascun en leur païs: pareillement l'ost des Françoys s'en tira en Berry, & Auuergne. Le corps dudict Roy Henry fut porté en Angleterre, & madame Catherine sa femme, demoura grosse d'vn filz, qu'elle enfanta tantost apres, lequel fut nommé Henry, sixiesme de ce nom: & fut la Regence de Frāce baillée par les Anglois aux Ducz de Bethfort & Clocestre. En celle saison le Vicomte de Narbonne, & le Comte d'Aumalle, & ceux de leur compaignie, allerent à Bernay, ou ilz entrerent dedans, & y trouuerrent grandes richesses. Les Anglois qui estoient là aupres le sçeurent & y allerent. Les Françoys saillirent sur eux, & les batirent tresbien: & furent les Anglois desconfitz, & y en eut trois cens mors, & plusieurs prisonniers: parquoy les Anglois, qui estoient és marches de Normandie & du Perche, s'assemblerent, & eurent Françoys & Anglois rencontre aupres de Mortaigne, & furent les Anglois desconfitz & y en mourut huict cens, & plusieurs prins prisonniers. Nouuelles vindrent à monseigneur le Daulphin, Regent, que le Duc de Bretaigne, qui s'estoit allié des Anglois, estoit entré en Poitou, & auoit cuidé prendre la Rochelle: si y alla, & entra dedās pour obuier à son entreprinse: & l'vnziesme iour d'Octobre, luy estant en ladicte ville, il tint grand Conseil, assis en vne chaire, au dedans du gros mur, dont toute la charpenterie de la maison fondit, & y en eut aucuns mortz & plusieurs blecez, de ceux qui là estoient: mais par la grace de Dieu mondict seigneur le Daulphin n'eut aucun mal à l'occasion que sondict siege estoit dedans ledict gros mur: puis s'en partit d'icelle ville, & suyuit & rencontra l'armée desdictz Bretons, au bas de Poitou, pres Montagu, & les combatit & desconfit, & y en mourut grand nombre.

Du Roy de Angleterre, qui mourut plein de poulx, au boys de Vincennes.

De la desconfiture des Anglois, pres Mortaigne.

D'vn gros danger, & inconuenient que le Daulphin eschappa en la ville de la Rochelle.

De la mort du seigneur de Partenay: & comment la seigneurie dudict lieu vint au Roy, comme hæritier du Duc de Berry, qui l'auoit acquise.

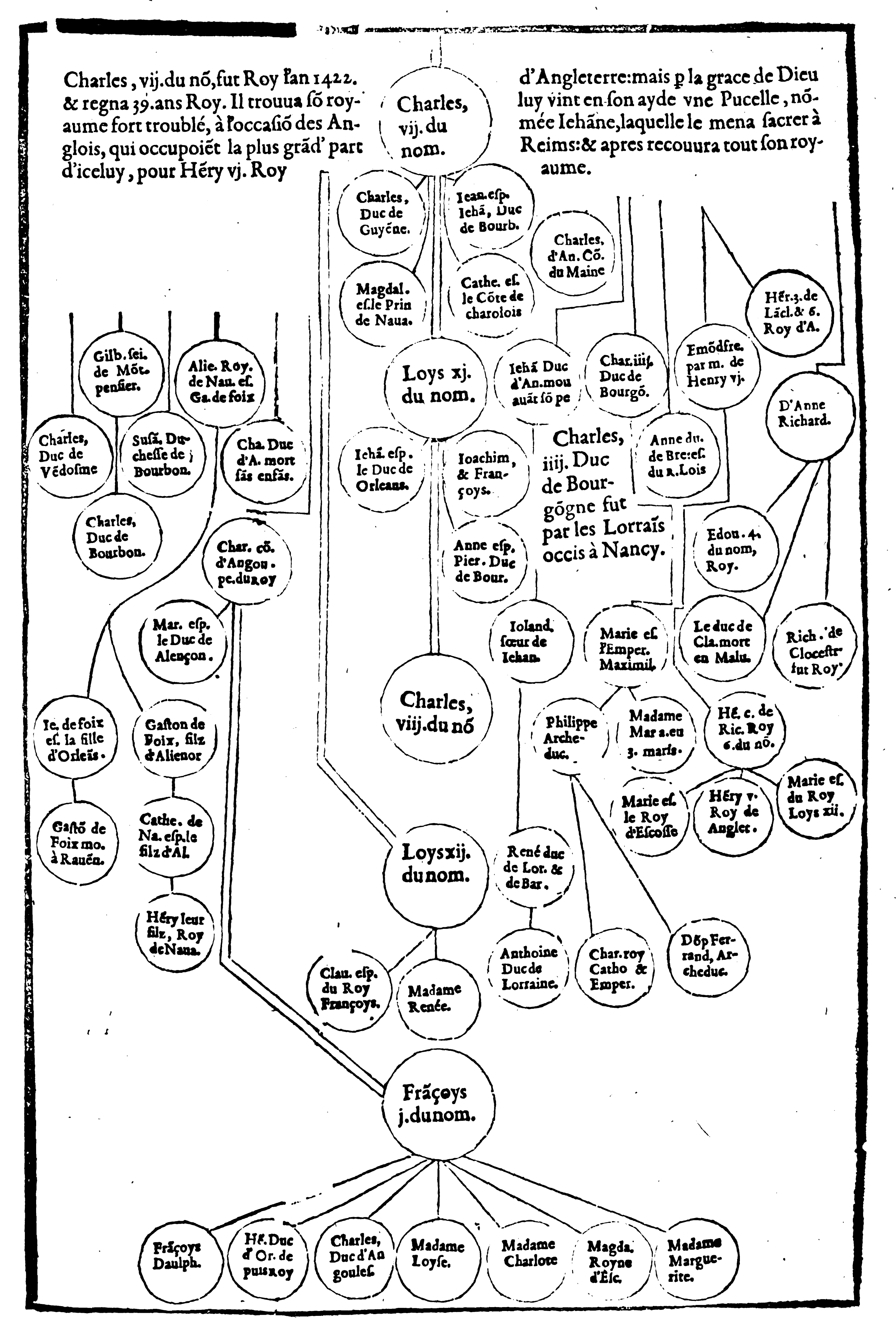
AV dict an messire Iacques de Harecourt bailla la ville & Chastel de Crotoy au Comte de Salbery: & apres s'en alla à refuge deuers le Seigneur de Partenay, duquel il auoit espousé la seule niepce: & vn iour s'efforça à luy tollir sō chastel, & le mettre hors: mais luy & ses gens se meirent sus, auecques les Bourgeoys & habitans de la ville, qu'ilz appellerēt à leur ayde, & se defendirēt tellemēt que ledict de Harecourt fut la meurtry: & tātost apres ledict Seigneur de Partenay mourut de mort naturelle, lequel en sa vie auoit venduë la seigneurie de Partenay au feu Duc de Berry, à l'auoir apres sa mort: & par ledict trespas icelle seigneurie de Partenay vint au Roy, comme hæritier dudict Duc de Berry.

Du trespas du Roy Charles, sixiesme.

LE vingt & vniesme iour d'Octobre, audict an mil quatre cēs vingt & deux, ledict Roy Charles sixiesme de ce nom, trespassa en sō hostel de sainct Paul, à Paris: & fut son corps porté & enterré à sainct Denis en Frāce, en petite solennité, au quarante* troisiesme an de son regne: & delaissa madame Ysabeau de Bauieres, sa fēme, veufue: apres le trespas duquel, mondict Seigneur Charles, Daulphin, seul filz, qui parauant se disoit Regent, & fut appelé Charles septiesme: toutesfois il ne fut sacré, ne couronné iusques à sept ans, ou enuiron apres, pour les dures guerres que luy faisoient ses aduersaires les Anglois, Bourguignons, Bretons, & leurs alliez.

L'an mil cccc. vingt deux.

** Parauant dict quarante deux, mais la il prēt les ans entiers.*



Charles, vij. du nō, fut Roy l'an 1422. & regna 39. ans Roy. Il trouua sō royaume fort troublé, à l'occasiō des Anglois, qui occupoiēt la plus grād' part d'iceluy, pour Hēry vj. Roy d'Angleterre: mais p la grace de Dieu luy vint en son ayde vne Pucelle, nōmée Iehāne, laquelle le mena sacrer à Reims: & apres recouura tout son royaume.
Charles, vij. du nom.
Charles, Duc de Guyēne.
Iean. esp. Iehā, Duc de Bourb.
Charles, d'An. Cō. du Maine
Magdal. es. le Prin de Naua.
Cathe. es. le Cōte de charolois
Hēr. 3. de Lācl. & 6. Roy d'A.
Gilb. sei. de Mōt-pensier.
Alie. Roy. de Nau. es. Ga. de foix
Loys xj. du nom.
Iehā Duc d'An. mou auāt sō pe
Char. iiij. Duc de Bourgō.
Emōdfre. par m. de Henry vj.
D'Anne Richard.
Charles, Duc de Vēdosme
Susā. Duchesse de Bourbon.
Cha. Duc d'A. mort sās enfās.
Iehā. esp. le Duc de Orleans.
Ioachim, & Françoys.
Charles, iiij. Duc de Bourgōgne fut par les Lorraīs occis à Nancy.
Anne du. de Bre: es. du R. Lois
Charles, Duc de Bourbon.
Char. cō. d'Angou. pe. du Roy
Anne esp. Pier. Duc de Bour.
Edou. 4. du nom, Roy.
Mar. esp. le Duc de Alençon.
Ioland. sœur de Iehan.
Marie es. l'Emper. Maximil.
Le duc de Cla. mort en Malu.
Rich. de Clocestr fut Roy.
Charles, viij. du nō
Ie. de foix es. la fille d'Orleās.
Gaston de Foix, filz d'Alienor
Philippe Archeduc.
Madame Mar a. eu 3. maris.
Hē. c. de Ric. Roy 6. du nō.
Gastō de Foix mo. à Rauēn.
Cathe. de Na. esp. le filz d'Al.
Marie es. le Roy d'Escosse
Hēry v. Roy de Anglet.
Marie es. du Roy Loys xii.
Loys xij. du nom.
René duc de Lor. & de Bar.
Hēry leur filz, Roy de Naua.
Anthoine Duc de Lorraine.
Char. roy Catho & Emper.
Dōp Ferrand, Archeduc.
Clau. esp. du Roy Françoys.
Madame Renée.
Frāçoys j. du nom.
Frāçoys Daulph.
Hē. Duc d'Or. de puis Roy
Charles, Duc d'Angoules.
Madame Loyse.
Madame Charlote
Magda. Royne d'Esc.
Madame Marguerite.

Du Roy Charles septiesme.



L'an mil cccc. vingt-deux.

CHarles, septiesme de ce nõ, fut tres-victorieux & debonnaire, & commença à regner l'an mil quatre cens vingt & deux, & regna trente neuf ans, ou enuirõ: & trespassa à Mehun sur Yeure, pres Bourges, le iour de la Magdaleine, vingtdeuxiesme iour de Iuillet, mil quatre cens lxj: & gist à S. Denis en France, en la chappelle ou gisent Charles cinquiesme & sixiesme ses ayeul & pere. Cestuy eut à femme madame Marie, fille du Roy de Cecille Loys deuxiesme du nom, Duc d'Aniou, de la quelle il eut deux filz (c'est à sçauoir Loys, qui fut Roy apres luy, & Charles, qui au commencement fut Duc de Berry, apres Duc de Normãdie, & dernierement Duc de Guyenne) & quatre filles: c'est à sçauoir Catherine (qui par le traicté d'Arras fut fiancée à Charles Comte de Charolois, aisné filz de Philippe Duc de Bourgongne, laquelle Catherine mourut auant la consommation du mariage) * Yoland, qui fut mariée au Comte de Piemont, qui apres fut Duc de Sauoye, Iehanne, qui fut mariée à Iehan, Duc de Bourbon & d'Auuergne, & Magdaleine, qui fut mariée au Prince de Nauarre, aisné filz du Comte de Foix, hæritier presumptif au royaume de Nauarre.

** Il ne la met point en la fig. toutesfois elle est au vieil exempl.*

Par ce que dict a esté cy deuãt, des choses aduenuës auant le trespas du Roy Charles vj. on peult assez cõgnoistre que le Roy Charles vij. au cõmençemẽt de son regne trouua son royaume fort brouillé de toutes pars, & occupé de ses aduersaires, tellement que par aucun temps il fut contrainct soy tenir en la cité de Bourges, qui tousiours luy fut de vraye obeïssance: & par derision sesdictz aduersaires & desobeïssans l'appeloient le Roy de Bourges, & luy fut fortune fort contraire: mais par son sens, bonne conduicte, & moyennant bon conseil, qu'il creut toute sa vie, & la bõne iustice qu'il feit faire & administrer à ses subiectz, il subiugua ses ennemys, & laissa à son filz Loys le Royaume paisible, & le dilata & eslargit grandement.

Charles vij. Roy de Bourges.

Comment Henry, le ieune Roy d'Angleterre, fut nommé Roy de France: & comment on séella de ses seaulx, à la Chancellerie, à Paris.

EN France fut enuoyé par le Conseil d'Angleterre, Iehan, Duc de Bethfort, pour y estre Regent, de par les Anglois: & quand le Duc de Bourgongne sçeut sa venue, il alla deuers luy, à Amyens, & en sa compaignie il mena deux de ses sœurs, dont l'aisnée estoit veufue de feu monseigneur le Duc de Guyẽne, Daulphin, aisné filz dudict feu Roy Charles sixiesme, & là feist espouser à messire Artus de Bretaigne, & l'autre donna en mariage, audict Duc de Bethfort. Et le douziesme iour de Nouembre, audict an mil quatre cens xx. & deux, le ieune Roy Henry d'Angleterre fut dict, porté, & nommé en la ville de Paris, & autres villes & lieux, qui estoient vsurpez par les Anglois, Roy de France: & fut séellé de son grand séel, en la Chancelerie, à Paris: & intituloit-on Henry par la grace de Dieu Roy de France, & d'Angleterre: & en sondict séel estoit engraué vn Roy assis en vne chaire, tenant deux sceptres: & par bas, au costé dextre, estoit l'escu de France, & à senestre estoit l'escu d'Angleterre, escartelé des armes de France, & d'Angleterre: & forgea-lon monnoye blanche, de dix deniers tournois piece, au nom & aux armes dudict Henry. Pareillement ledict Roy Charles, septiesme, parauant Daulphin, se porta & intitula Roy de France: & faire le pouuoit, & debuoit, comme seul hoir masle & hæritier de la couronne de France: & lors commença & esleua forte guerre contre les Anglois, ses ennemys, comme sera veu cy apres: car il eut lors plus grande & apparente couleur, qu'il n'auoit eu au parauant, par ce que son pere viuoit, & estoit és mains desdictz Anglois: qui en faisoient leur escu & targe.

L'an mil cccc. vingt-deux.

Du Roy Henry d'Angleterre qui fut appelé à Paris Roy de Frãce, & d'Angleterre.

Enuiron ce temps messire Ambrois de Lore, Baron d'Yury, & de sainct Andry en

la Marche qui estoit vn bon & vaillant Cheualier, lequel se tenoit en la Marche de Normandie, & estoit Capitaine de saincte Susanne, feit vne entreprinse pour cuider prendre Fresnoy le Vicomte, que tenoient les Anglois, & auec luy estoit vn autre Cheualier, nommé messire Iehan du Bellay: & coururent deuant ladicte place, auec vne bonne puissance de gens de guerre: mais ceux de Fresnoy en furent aduertis, parquoy il s'en retourna audict lieu de saincte Susanne: & ledict messire Iehan du Bellay, qui estoit auec luy, print le chemin du Mans, & emmena bien deux cens combatans, & furent rencontrez par vn Anglois, nômé Birry, qui auoit quatre vingtz bons Archiers, & les Françoys les assaillirent, & lesdictz Anglois se meirent à pied, & se rengerent pres d'vne haye, & se defendirent vaillamment, & par force de traict, dont ilz tuoient les cheuaulx desdictz Françoys, les departirent & meirent en desarroy, tellemẽt qu'ilz furent desconfitz, & y en eut plusieurs mortz & prins. Semblablemẽt Philippe, Duc de Bourgongne, auec plusieurs gens de guerre, rencõtra pres sainct Riquier, vne compaignie de Françoys, & se combatirent longuement & vaillamment: mais à la parfin lesdictz Françoys furent desconfitz, & y en eut plusieurs mortz & prins. Tantost apres le Seigneur de Gamaches, & messire Amaulry de sainct Ligier, rencontrerent grand nombre de Bourguignons en vn lieu nommé la Blancquetacque: lesquelz ilz assaillirẽt & desconfirent, & y en eut plusieurs mortz & prins. Le Seigneur de Fontaines, qui estoit au païs du Maine, rencontra vne compaignie d'Anglois, en vn lieu appelé la Neuf-ville, ou il les assaillit, & en tua, & print prisonniers bien huict cens. *Bourguignõs desconfitz à Blancquetacque.*

Du siege de Crauant, & de la bataille de la Granelle. *

* al. Grauelle.

AVdict an mil quatre cens vingt & deux, les Comtes de Salbery & de Suffort, Anglois, & le seigneur de Tholongon, Mareschal de Bourgongne, auec grand' armée d'Anglois & Bourguignons, allerent mettre le siege deuant Crauant. Quand les Françoys le sçeurent, ilz feirent grand' armée pour aller secourir ceux de la ville: de laquelle armée eurẽt la charge messire Iehan Senar, Cheualier Escossois, Connestable d'Escosse, qui estoit nouuellemẽt venu en l'ayde du Roy de France, auec de quatre à cinq mil Escossois, bons combatans: & le seigneur de Seuerac, Mareschal de France, le seigneur de Fontaines, & autres, y allerent hastiuement, & indiscrettement assaillirent leurs ennemys, qui tenoient le siege: lesquelz se defendirent & combatirent si vertueusement, que les Françoys furent descõfitz, & furent prins prisonniers ledict Senar d'Escosse, qui y eut vn œil creué, le seigneur de Bellay, le seigneur de Gamaches, & quarante quatre autres Nobles, qui long temps tindrent prison: & y en eut iusques au nombre de trois mil, que mortz, que prins. Tantost apres le seigneur de Tholongon, Mareschal de Bourgongne, à grande compaignie de Bourguignons, meit le siege deuant la Boissiere, en Beau-iolois: sur lequel le Baillif de Lyon, & le Borgne de Carcasan, auec six vingtz Gentilz-hommes allerent frapper & les desconfirent, & moult en tuerent, & prindrent ledict Mareschal de Bourgõgne, & bien sept cens de ses gens prisonniers. Iceluy Mareschal fut deliuré par la deliurance de messire Iehan Senar, Connestable d'Escosse: auquel apres son retour de prison le Roy donna la Comté d'Eureux, & la seigneurie de Concressault en Berry. En celle saison, vn Cheualier Anglois, qu'on appeloit le seigneur de la Poulle, se partit de Normandie, ou il estoit, auec bien ij. mil v. c. cõbatans, pour aller courir le païs du Maine & d'Aniou, & alla iusques deuant le chastel de Segré, audict païs d'Aniou: dont messire Ambrois de Lore en fut aduerti: si le manda à messire Iehan de Harecourt, Comte de Aumalle, qui estoit Lieutenãt du Roy, esdictz païs d'Aniou & du Maine, lequel estoit pour lors à Tours, en intention de faire quelque entreprinse contre les Anglois, lequel incontinent s'en partit, & enuoya plusieurs messagiers pour assembler gens de toutes pars, & tira droict à Laual: & là se rendirent à luy le seigneur de Lore, messire Iehan de la Haye baron de Coulõces, & messire Loys de Tromargon, qui amenerẽt belle cõpaignie. Ilz sçeurẽt & furẽt aduertis q̃ les Anglois s'en retournoiẽt de deuant le chastel de Segré, & emmenoient les ostages du chasteau grand nõbre de prisonniers, & bien dix ou xij. mil, que bœufz que vaches, & tiroiẽt droict à vn chastel, qu'on appele la Granelle: si tirerẽt celle part: & lors les Anglois, qui les apperçeurẽt venir, ficherent grand nõ-

Desconfiture des Françoys à Crauant.

Deffaictes de plusieurs Bourguignons deuant la Boissiere en Beauiolois.

bre de pieux ferrez qu'ilz portoient auec eux, pour garder que les François n'enfondrassent sur eux de prime face: laquelle chose empescha fort lesdictz Françoys, & moult blessa de gens & de cheuaux. Si allerent les Françoys au costé & à l'entour, & tāt feirent qu'ilz entrerent dedans lesdictz Anglois, & rompirent leur bataille, & meirent en desarroy, & si vaillamment besongnerent, que finablement lesdictz Anglois furent desconfitz, & y en mourut bien quatorze cens, & tous les autres furent prins prisonniers: & furent les ostages prisonniers, & les bœufz & vaches, & autres biens que lesdictz Anglois auoient pillez, rescoux: entre lesquelz prisonniers furent prins par les Françoys le Seigneur de la Poulle, frere du Cōte de Suffort, messire Thomas Abourg, messire Thomas Clisseton, & autres grands personnages, qui payerent grādes rāçons. En celle rencontre furēt faictz plusieurs Cheualiers, & entre autres, messire Andry de Laual, seigneur de Loheac: & apres ladicte bataille, ledict Cōte d'Aumalle s'en tira vers Normādie, & alla deuers Auranches, & là laissa le seigneur d'Aussebouc, pour la cuider mettre en l'obeïssāce du Roy, mais il ne peut. Puis tira à S. Lo, & se logea és faulxbourgs, ou il fut iiij. iours: puis la pilla, & print plusieurs prisonniers, & s'en retourna au païs du Maine. En celle saison fut la ville de Compieigne recouuerte par les Françoys, sur les Anglois. Le seigneur de Lisleadam auec grand' cōpaignie de Bourguignōs vint pour y mettre le siege. Les Frāçoys saillirēt sur eux, & d'arriuée en tuerent bien v. cens, & les autres meirēt en descōfiture, tellemēt que ledict Seigneur de Lisleadam print la fuyte, & gaignerēt les Françoys moult de prisōniers, de biens & viures qu'ilz meirēt en ladicte ville, & couroient depuis chascun iour iusques aux portes de Creil, & de Paris.

Desconfiture des Anglois, pres la Granelle en Aniou.

La ville de Compiegne recouuerte par les Françoys, sur les Anglois.

Des sieges de Sedane, & du mont sainct Michel.

L'an mil cccc. vingt trois.

* alias Sezane.

EN l'an mil quatre cens vingt-trois, le Comte de Salbery & grand nombre d'Anglois meirent le siege deuant la ville de Sedane,* en Champaigne, & dedans estoit le Capitaine, nommé Guillaume Marin, & vn Cheualier de Normandie, nommé messire Roger de Criquetot, auec cent cinquante combatans: & furent les Anglois deuant, depuis Pasques iusques à la sainct Iehan, qu'ilz prindrent ladicte ville par armes & par assault, & y furent tuez bien quarante Françoys, & bien autant que ledict Comte feit pendre, & les autres prisonniers. Ledict Guillaume Marin, Capitaine, fut tué à l'assault, & ledict Roger de Criquetot fut prisonnier. Apres la prinse de ladicte ville de Sedane, ledict Comte de Salbery print Montaguillon, Espernay, Vertuz, & la plus part des forteresses du païs de Champaigne, les vnes d'assault, les autres par famine, & par composition. En ce mesme temps les Anglois meirent le siege deuant le mont sainct Michel, & furent ceux de dedās en grand' destresse de viures: & pour leurs faire secours & ayde leur fut fait armée par mer à sainct Malo, laquelle cōduisoit le seigneur de Beaufort, Admiral de Bretaigne: lequel vint courir sus aux nauires des Anglois, & les print & desconfit, & y eut plusieurs desdictz Anglois mortz, & grād nombre de prisonniers, & aussi fut le siege leué: mais lesdictz Anglois feirent vne Bastille à Ardenon, & couroient & faisoient moult de maulx à ceux dudict mont sainct Michel. Vn iour messire Iehan de la Haye, Barō de Colonces, qui estoit Capitaine du Maine la Iuhez, sceut que lesdictz Anglois estoient partis de leur Bastille, & estoient allez courir és greues, deuant ledict mont sainct Michel. Il y alla, & se meit entre eux & ladicte Bastille, & les desconfit, & y en eut bien deux cens quarāte de mortz, & plusieurs prisōniers: entre lesquelz fut prins vn Cheualier Anglois, nommé Nicolas Bourdet.

La prinse de la ville de Sedane par les Anglois.

Desconfiture des Anglois par les Françoys, au siege du mont S. Michel.

De la Bastille de Vernueil.

L'an mil cccc. vingt quatre.

* al. Donglas.

L'AN mil quatre cens vingt & quatre, le Comte du Glas, auec grande Cheualerie d'Escosse, vindrent en l'ayde du Roy de France: & à leur arriuée le Roy donna la Duché de Touraine audict Comte du Glas.* En celle saison vn gentil Escuyer, nommé Girault de la Pailliere, print le chastel d'Iury, sur les gens du Comte de Richemont, qui le tenoit par don des Anglois: car la seigneurie appartenoit à messire Ambrois de Lore. Quand le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent en France, pour le Roy d'Angleterre, le sceut, il alla mettre le siege deuant, & y fut bien quatre moys: & fut prins appoin-

appoinctement entre ledict Duc de Bethfort, & ledict Girault de la Pailliere, * par tel si qu'il rendroit ledict Chastel & la ville, au cas qu'il ne fust secouru dedans certain iour, & de ce bailla ostages : & ledict appoinctement feit ledict de la Pailliere sçauoir au Roy, afin qu'il le feist secourir, autrement il seroit contrainct bailler ledict Chastel & ville. Incontinent le Roy enuoya le Duc d'Alençon, le Comte du Glas, Duc de Touraine, le Comte de Boucan, Connestable de France, le Comte d'Aumalle, le Vicomte de Narbonne, & plusieurs autres. Puis allerent loger à Nonancourt, pres Dreux : & là eurent nouuelles que lesdictz Chastel & ville d'Iury estoient rendus audict Duc de Bethfort, qui auoit rendu les ostages audict de la Pailliere: lequel s'en alla, & se retira à Orleans. Si s'en allerent les François deuant la ville de Vernueil : laquelle fut incontinent mise és mains du Duc d'Alençon, qui en estoit seigneur, excepté la tour, qui apres luy fut renduë par composition : & là tindrent Conseil les Seigneurs François, pour sçauoir qu'il estoit de faire, & delibererent de mettre bonne garnison és villes & chastel de Vernueil, & mettre peine à recouurer aucunes forteresses, que tenoient les Anglois illec entour, combien que les aucuns disoient qu'on leur deuoit donner bataille: & ainsi qu'ilz deuisoient & debatoient de la matiere, ilz sçeurent que ledict Duc de Bethfort estoit à trois ou quatre lieuës pres d'eux : si fut concluë la bataille : & vn Ieudy matin, seiziesme iour du moys d'Aoust audict an, mil quatre cens vingt & quatre, les Seigneurs François meirent & rengerent leur bataille sur les chāps: & lesdictz Ducz de Bethfort & Comtes de Salbery, & de Suffort, & autres chefz de guerre, tant Anglois, Bourguignons, que faulx Françoys, auec bien grand' armée, se meirent à pied & en bataille deuant les Françoys. Si s'entr'approcherēt & se batirent fierement & aigrement: & tellemēt que d'vn costé & d'autre y eut de mors iusques au nombre de quatre mil hommes, & entre autres y moururent des gens de nom du party de France: c'est à sçauoir le Duc de Touraine, Comte du Glas, son filz, le Comte de Boucan, Connestable de France, le Comte d'Aumalle, le Vicomte de Narbonne, le Comte de Vantadour, le Seigneur de Grauille, le Seigneur, de Beau-sault, messire Anthoine de Chourses, Seigneur de Malicorne, messire Guillaume de Lapalu, & plusieurs autres haultz & vaillans hommes : & y furent prins prisonniers le Duc d'Alençon, le Bastard d'Alençon, le Seigneur de la Fayette, Mareschal de France, & plusieurs autres grands personnages du costé du Roy. Le lendemain ladicte ville & tour de Vernueil furent remises és mains des Anglois, & s'en allerent les Françoys, qui s'estoient retirez, leurs corps & bagues sauues. Deux ou trois iours apres messire Iehan Fastol Anglois, Capitaine d'Alençon, alla mettre le siege deuant vn chastel, au païs du Maine, nommé Tenuye, qui leur fut rendu, vies & biens saufz, de ceux qui estoient dedans. En celle mesme saison les Anglois assiegerent le chastel de Galardon, en Beausse, & le prindrent. Au moys de Nouembre audict an, vn nōmé Geoffroy d'Aleyne, Capitaine de Marchesnay, en Beausse, par trahyson meit les Anglois & Bourguignons dedans la place, dont furent fort greuez les païs de Beausse & Soulongne : car par ce moyen les Anglois, qui estoient dedans, pouuoient courir iusques aux portes d'Orleans, & y coururent chascun iour.

** Ie trouue indifferemment Pailliere & Paillière.*

L'an mil cccc. xxiiij.

La grosse desconfiture des Françoys, pres Vernueil au Perche.

Chasteau de Galardon en Beausse, fut prins des Anglois.

Des sieges du Mans, & de la Ferté Bernard.

AVdict an le Comte de Salbery, Anglois, se meit en chemin pour aller mettre le siege deuant la cité du Mans. Messire Pierre le Porc, Cheualier, Capitaine du Maine la Iuhez, le sçeut : si se meit sur les champs, auec huict vingtz combatans, & feit vne embusche aupres de la ville de Séez, & frappa sur la queuë desdictz Anglois, & en furent plusieurs tuez & prins. Puis s'en retourna ledict le Porc, & emmena grand nombre de prisonniers, sans quelque destourbier : mais ce neantmoins ledict de Salbery passa oultre, & alla mettre son siege deuant le Mans, dont estoit Capitaine le Seigneur de Crissé. Ladicte ville fut fort batuë de grosses Bombardes & engins, tellement qu'il conuint audict Capitaine faire composition, qui fut telle, que ladicte ville seroit baillée audict Salbery, & que ceux qui estoient dedans auroient leurs personnes & vies sauues : & qui y vouldroit demourer y demoureroit, & qui s'en vouldroit aller s'en yroit : & eut le Comte pour ses fraiz, deux cens escus. Tantost apres iceluy Comte de Salbery alla mettre le siege deuant la place de saincte Susanne, qu'il print, & puis la ville de la Ferté Bernard, dont estoit Capi-

La ville du Mans, qui fut prinse par les Anglois.

taine vn nommé Dauaugour, & fut bien quatre moys deuant: & apres luy fut ladicte ville renduë par composition: mais ledict Comte retint prisonnier ledict Dauaugour, Capitaine: lequel tantost apres trouua façon d'eschapper, pour s'en venir seruir le Roy, son Seigneur. En celle saison le Roy Charles fut si pressé de ses ennemys, qu'il ne sçauoit bonnement ou soy retraire: & estoit en si grande necessité & faulte d'argent qu'vn iour que les Capitaines Poton & la Hyre le vindrent veoir, pour luy faire reuerence, ilz le trouuerent à table, ou il ne fut seruy que d'vne queuë de mouton, & deux pousins: qui est bien le rebours des despens superflux que font à present les Princes & Seigneurs.

Le Roy en necessité & faulte d'argent.

Comment le Comte de Richemont fut faict Connestable de France.

L'an mil cccc. xxv.

EN l'an mil quatre cens vingt & cinq, messire Artus, Comte de Richemõt, frere du Duc de Bretaigne, lequel parauant tenoit le party des Anglois, & long temps auoit esté prins prisonnier, en l'an mil quatre cens & quinze à la bataille d'Azincourt, & auoit esté deliuré par certain traicté faict entre ledict Duc de Bretaigne, & le Duc de Bourgongne, moyennãt aussi le mariage de luy & de la sœur dudict Duc de Bourgongne, qui parauant auoit eu espousé mõseigneur le Duc de Guyẽne, Daulphin, aisné frere du Roy Charles septiesme, soubz certaines promesses qu'il auoit faictes au feu Roy Henry d'Angleterre, par crainćte & par force, & qu'il luy sembla qu'attẽdu que ledict feu Roy d'Angleterre estoit mort, lesdictes promesses cessoient: s'en vint deuers le Roy, qui lors estoit à Chinon: lequel le receut à grãd' ioye & hõneur: & voyant sa loyauté & bonne volunté, luy donna l'office de Connestable de France, vacquant par le trespas du Comte de Boucan, qui estoit mort à la bataille de Vernueil, & luy bailla l'Espée, & luy feit faire le serment, en tel cas accoustumé. Tantost apres ledict Connestable feit venir sa femme, qui sœur estoit du Duc de Bourgongne, & l'enuoya à Bourges. Alors le Roy luy donna les Seigneuries de Partenay, Secondigny, Vomiant, Mermant, & Chastellaillon, & autres qui luy estoient aduenuës par la succesion du Duc de Berry, qui les auoit parauant acquestées de feu messire Iehan l'Archeuesque, par grande sommes de deniers, & icelles vnies & ioinctes à son dommaine, pour en iouyr par ledict Connestable & ses hoirs, descẽdans de luy en loyal mariage. En ce temps les Seigneurs de Manny & de Crestain, deux vaillans Cheualiers Françoys assemblerẽt gens, & allerent courir deuant le Parc l'Euesque, pres Auranches, ou auoit plusieurs Anglois, qui saillirent sur eux, & se combatirent vaillamment d'vne part & d'autre: mais à la parfin les Françoys eurent du pire, & fut prins prisonnier ledict de Manny. Tantost apres ledict Comte de Richemont, Connestable, feit vn grand amas de gens, & disoit on qu'ilz estoient estimez à vingt mil combatans, & alla mettre le siege deuant saincte Iame de Beuuron, que les Anglois auoient prins & emparé, & mis dedans bien sept ou huict mil Anglois, & y fut mené grand nombre d'artillerie: & vn iour donnerent l'assault, & ceux de dedans se defendirent vaillamment, & ainsi qu'ilz combatoient main à main, saillirent les Anglois de dedans la ville, par vne poterne qui estoit sur vn estang, & vindrent frapper par derriere sur les Françoys, qui ne s'en donnoient garde, tellement qu'il leur conuint cesser ledict assault, & en furent que tuez que noyez, audict estang, bien quatre cens. Si se retirent en leurs logis: & la nuict ensuyuant, par le moyen de l'Euesque de Nantes, qui estoit Chancelier de Bretaigne, & parent de ceux de Malestret, se sourdit & esleua en l'ost des Françoys vn grãd desarroy, tellement qu'ilz se deslogerent & s'en allerent chascun ou bon leur sembla, & abandonnerent ledict Connestable: & ainsi fut ledict siege leué, dont iceluy Connestable fut moult courroucé: mais autre chose n'en peut faire. Ledict Connestable s'en vint de là à la Flesche, & enuoya ses gens mettre le siege deuant vne place, nommée Gaillerande, ou il eut plusieurs escarmouches: & à la parfin les Françoys prindrent la basse court d'assault, & le Don-ion, par composition. Puis print ledict Connestable le chastel de Pontorson, pres le mont sainct Michel, & le feit abatre, par ce qu'il estoit preiudiciable aux Françoys. En ce temps les Anglois prindrent par eschelle vne place nommé Ramefort: & les seigneurs de Rays, de Beaumont, & de Lore, s'assemblerent & allerent loger à sainct Laurens des Mortiers, pres dudict Romefort: & ce mesme iour ledict de Lore alla courir deuant la place dudict Romefort: & à l'arriuée les Anglois saillirent sur luy, & y eut forte escarmouche: mais iceux Anglois furent contrainctz

Du Comte de Richemont que le Roy feit Connestable de France.

contrainctz eux retirer: & gaigna ledict de Lore le Bouleuert, & se logea dedans, & y fut toute la nuict, & le lendemain iusques à dix heures, que les Anglois, qui estoient dedans le chastel, feirent composition que s'ilz n'estoient secourus dedans le lendemain, ilz rendroient la place, & de ce baillerent ostages: & pource qu'ilz n'eurent point de secours au iour asigné baillerent icelle place: mais tous ceux qui estoient de ladicte garnison de la langue de France, furent pendus: car par ladicte composition ilz estoient reseruez à la volunté dudict de Lore. Vn Capitaine du païs du Maine, nommé Guyon du Coing, se partit de Sablé, auec cent ou six vingtz combatans, pour rencontrer les Anglois sur les champs. Il trouua mesire Guillaume de Hodealle, Cheualier Anglois, entre le Mans & Alençon, & auoit seize ou vingt Anglois en sa compaignie seulement. Quand lesdictz Anglois apperçeurent lesdictz Françoys, ilz se meirent à pied en vn grand chemin pour eux deffendre, lesquelz Françoys les assaillirent tous à cheual. Iceux Anglois, se deffendirẽt si vaillamment qu'ilz demourerent maistres, & y eut plusieurs desdictz Françoys mors & prins, & s'en alla ledict de Hodealle & ses gens, prisonniers en ladicte ville du Mans. Lesdictz Seigneurs de Raiz, de Beaumont & de Lore, allerent deuant le chastel de Malicorne, que tenoient les Anglois, & l'assaillirent aspremant. Les Anglois qui se veirent pressez parlementerent audict seigneur de Lore, & se rendirent tous prisonniers de guerre, & ceux de la langue de France à volunté, lesquelz incontinent furent tous pendus.

Seize ou vingt Anglois deffierẽt cent ou six vingtz Françoys.

Comment les gouuerneurs du Roy furent chassez de court.

EN l'année mil quatre cens vingt & six, le Roy enuoya deuers le Duc de Bretaigne, pour auoir secours de gens cõtre les Anglois, ce que ledict Duc luy refusa, sinon qu'il meist hors de son hostel ceux qui auoient conseillé le Comte de Ponthieure à le prendre. Semblablement le Roy enuoya ses messagiers deuers le Duc de Sauoye, à ce qu'il fust moyen enuers le Duc de Bourgongne, de venir à quelque appoinctement: à quoy ledict Duc de Bourgongne, ne voulut entendre, sinon que le Roy meist hors d'entour luy ceux qui auoient conseillé, & faict mourir son pere, lesquelz estoient principaux gouuerneurs du Roy: & estoiẽt en ce temps lesdictz principaux & plus prochains du Roy mesire Tanneguy du Chastel, le President de Prouence, nommé maistre Iehan Louuet, l'Euesque de Clermont, maistre Iehan Cadart, Medecin, mesire Robert le Maçon, & Guillaume d'Auangour. Et disoient aucuns qu'ilz gouuernoient & conduisoient tresbien les faictz du Roy, & les autres disoient que non: mais quoy qu'il en soit, le Roy faisoit pour lors de grandes armes & resistence contre les Anglois & Bourguignons: toutesfois afin qu'appoinctement se peust trouuer entre le Roy & lesdictz Ducz de Bretaigne, & de Bourgongne, iceux Conseillers en furent enuoyez & mis hors de l'hostel du Roy. Ledict Euesque de Clermont s'en alla en son diocese. Ledict du Chastel s'en alla à Beaucaire, ou il demoura iusques à la mort: & lesdictz Louuet, President, & Cadart, Medecin, en Auignon: & iusques là les conduisit monseigneur le Bastard d'Orleans, qui eut à femme la fille dudict President. Ausi en fut enuoyée Iehãne Bonnette, femme du Seigneur de Ioyeuse, laquelle auoit esté longuement fort en la grace du Roy, elle estant Domoyselle en l'hostel de la Royne. Lors entra en la grace du Roy le seigneur de Gyac, qui auoit esté au Seigneur de la Trimoille, & tellement qu'il gouuernoit tous les grands faictz du royaume: mais aucũ temps apres courut si grãde enuie sur ledict de Gyac, qu'vn iour luy estãt couché auec sa femme, au chastel d'Issouldun en Berry, le Roy estant illec, par le Conseil (comme on disoit) dudict Seigneur de la Trimoille, ledict Connestable le feit prendre, & sans aucune declaration le feit mener & noyer en vne petite riuiere, aupres de Bourges: dont le Roy fut si mal content dudict Connestable, que de long temps ne le vouloit veoir. Tantost apres ledict seigneur de la Trimoille espousa la femme dudict de Gyac: laquelle, & ledict de la Trimoille, furent à ceste cause tous deux soupeçõnez plus que parauant, de la mort dudict feu de Gyac. Apres la mort d'iceluy de Gyac, entra en son lieu en grace, & eu gouuernement vn nommé le Camus de Beaulieu: lequel ausi tost apres fut tué à Poitiers en l'hostel du Roy, par les gens dudict Connestable: & feit faire l'execution mesire Pierre de Brosse, seigneur de Boussac, qui apres fut Mareschal de France: mais ce neãtmoins ledict Connestable trouua façon de faire son appoinctemẽt auec le Roy, cõme sera dict cy apres: & puis entra audict gouuernemẽt, & en grãde

L'an mil cccc. xxvi.

Des gouuerneurs d'entour le Roy, qui furẽt desappoinctez.

Le seigneur de Gyac grãd Gouuerneur des affaires du Roy, qui fut noyé.

authorité le Seigneur de la Trimoille. En ce tẽps vint au seruice du Roy, & à son mandement, le Comte de Foix, auec grande armée pour resister, par puissance aux Anglois, qui estoient pres Bonneual: & passa oultre Orleans pres dudict Bonneual, ou estoient les Anglois à moindre puissance que luy: neantmoins il ne se combatit point à eux, ains se retira à Orleans, sans gloire, ne sans honneur: & puis s'en alla vers le Roy, à Saumur.

Comment le Duc de Bretaigne feit hommage & alliance au Roy.

L'an mil cccc xxvi.

AVDICT an, mil quatre cens vingt & six, apres ce que le Roy eut faict sçauoir au Duc de Bretaigne, qu'il auoit mis hors de sa maison ceux qui auoient esté cause de sa prinse, le Roy s'en alla à Saumur: & là vint deuers luy ledict Duc de Bretaigne & ses freres, qui alliance iurerẽt: & feit ledict Duc hõmage au Roy de sa Duché & d'autres terres qu'il tenoit de la couronne de France, & feirent aussi ses freres alliance & appoinctement au Roy. Semblablement se rendit audict lieu de Saumur, le Comte de Foix: & apres plusieurs Conseilz tenus, lesdictz Duc & Comte s'en retournerent en leurs païs.

Du siege de Montargis tenu par les Anglois, qui fut leué par les Françoys: & de la conspiration d'aucuns Princes.

ENuiron ce temps les Comtes de Vvaruic & de Suffort, auec grande compaignie d'Anglois, meirẽt le siege deuant Montargis, ou ilz furent plus de trois moys, & auoient fortifié & fossoyé leur parc, & faict vne forte Bastille de grands pieux & fossez: & furent les Françoys, qui estoient dedans, en grande necessité, par la baterie des Bombardes, & Canons que tiroient les Anglois, & n'auoiẽt plus nulz viures dedans ladicte ville: dont le Cõnestable fut aduerty, & assembla les Seigneurs Dorual, le Bastard d'Orleans, le Comte de Dunoys, de Grauille, de Gaucourt, Estienne de Vignolles, dict la Hire, & plusieurs gens de guerre, & les enuoya pour besongner sur lesdictz Anglois, comme ilz verroient estre à faire, sans prendre autre conclusion. Ilz y allerẽt, & de plaine arriuée sans marchãder donnerent sur le siege desdictz Anglois, du costé deuers le chastel: & feirent tant qu'ilz entrerent dedans leur parc, & y eut merueilleuse baterie, & tous les estandars desdictz Anglois iectez par terre, & furẽt tous lesdictz Anglois desconfitz, mors ou prins. Ainsi fut ledict siege leué, & la Bastille desmolie: & y gaignerent les Françoys de grands prisonniers, & grande quantité d'artillerie, & autres biens sans nombre. En celle saison le Comte de Clermõt, & de la Marche, filz du Duc de Bourbon, le Seigneur de Bossac, & autres de leur alliance, feirent cõspiration contre le Roy, & allerent en la ville de Bourges, & les meirent dedans ladicte ville: aucuns d'icelle ville, qui estoient à la porte, & estoit allié auec eux le Comte de Richemont, Connestable de France. Quand ilz furent dedans ladicte ville, ilz meirent le siege deuant la grosse Tour par dedans, & par dehors la ville, en laquelle Tour estoient les Seigneurs de Prie, & de la Borde: lequel de Prie fut tué d'vn coup de traict. Le Roy sçeut celle entreprinse & le seigueur de la Trimoille, qui lors estoit en gouuernement: si allerent auec grosse armée, & leuerent le siege, qui estoient deuant la Tour par dehors la ville: & quand les dessusdictz veirent que le Roy estoit en personne en ladicte armée, & qu'il estoit le plus fort, ilz feirent leur retraicte & s'en allerent. En celle saison messire Ambrois de Lore, fut aduerty que messire Iehan Fastol, Cheualier Anglois, estant au païs du Maine, estoit sur les champs auec bien deux ou trois mil combatans, & alloit deuãt le chastel de saincte Susanne, dont iceluy de Lore estoit Capitaine pour le Duc d'Alençon: si se partit de Sablé, ou il estoit lors, auec sept ou huict vingtz hommes de guerre seulemẽt. Il sçeut qu'en vn village nommé Ambrieres, à demy lieuë pres dudict saincte Susanne y auoit vne bande de bien mil ou douze cens desdictz Anglois. Il tira droict là, & de prime face donna hardiment dessus, & en tua bien huict vingtz, & n'y eut de prisonniers que Henry Blanche, qui les conduysoit, & vn homme d'armes. Les autres Anglois s'enfuyrent, & se meirent en desarroy: si s'en retourna ledict de Lore, à Sablé, auec plusieurs cheuaulx & harnois. Tost apres les Seigneurs de Rays, & de Beaumont, & de Lore feirent vne course & allerent mettre le siege deuant le chasteau du Lude, & tant le batirent d'artillerie, qu'ilz le prindrent d'assault: & y eut plusieurs Anglois tuez, & entre autres vn nommé Blanquebourne, qu'on disoit estre vaillant en armes. Enuiron celle

Des Anglois qui furẽt tous desconfitz deuant Montargis qu'ilz auoient assiegé.

D'aucuns seigneurs de Frãce, conspirateurs contre le Roy.

D'vne autre deffaicte de Anglois, que feit le Seigneur de Lore, pres saincte Susanne, & au chasteau du Lude.

celle saison fut mis hors de prison monseigneur le Duc d'Alençon, qui auoit esté prins à la iournée de Vernueil, & paya bien deux cens mil escus, dont on bailla cent mil content: & du reste il bailla ostages, qu'il rachetta honnestement au iour nommé.

Comment la ville du Mans fut reprinse par les Françoys, & puis recousse par les Anglois, à l'ayde de Talbot.

L'AN mil cccc.xxvij. les Seigneurs Dorual, d'Albret, de Bueil, Estienne de Vignolles, dict la Hire, & autres Capitaines Françoys, feirent vne entreprinse de prendre la ville du Mans, que tenoiēt les Anglois, par le moyen d'aucuns d'icelle ville, ausquelz ilz auoient intelligence. Si assemblerent gens, & y allerent hastiuement & secrettement, & par le moyen de leursdictes intelligences entrerent dedans, & la prindrent. Les Anglois qui estoient en icelle ville se retirerent en vne grosse Tour, appelée la Tour d'Orbrindelle, là ou les Françoys les assaillirent: mais ilz se deffendirent vaillamment pour tout le iour. Si enuoyerent iceux Anglois deuers le seigneur de Talbot, qui estoit en la ville d'Alençon, lequel partit incontinent, & si diligemmēt cheuaucha qu'il arriua au poinct du iour en ladicte ville du Mans, & entra en icelle par la porte sainct Vincent, qui est ioignant ladicte Tour, ou s'estoient retraictz lesdictz Anglois, & assaillirent les Françoys, & y en eut plusieurs mors ou prins: les autres s'en saillirent hastiuement de ladicte ville, laquelle demoura és mains desdictz Anglois, qui feirēt descapiter & pendre ceux qui auoient esté de l'entreprinse de la bailler aux Françoys. Peu apres ledict Talbot print d'emblée la ville de Laual, qui estoit moult riche: & y trouuerent & prindrent lesdictz Anglois grād thresor & cheuance. *L'an mil cccc. xxvij.*

De la prinse de Pontorson, par les Anglois.

EN ce temps le Comte de Richemont, Connestable de France, feit reparer & auitailler le chastel & la ville de Pontorson, contre les Anglois, pres le mont sainct Michel, & y meit Capitaine le sire de Rothelain: lequel vn iour vint courir deuant Auranches, ou il fut prins prisonnier par les Anglois. Apres sa prinse fut enuoyé Capitaine audict Pontorson, Bertrand de Dinan, frere du seigneur de Chasteaubruyant, Mareschal de Bretaigne, auec bien grosse armée: mais tantost apres ledict Comte de Vvaruic, & le Seigneur de Talbot, auec grand compaignie d'Anglois, allerent mettre le siege deuant Pontorson, & y furent par long temps, & y fut faict par ceux de dedans plusieurs saillies, escarmouches, & grands faictz d'armes. Durant iceluy siege, messire Iehan de la Haye, Baron de Coulōces, les Seigneurs de la Hunaudaye & de Chasteau-giron, rencontrerent és greues de la mer, entre Auranches & le mont sainct Michel, le Seigneur d'Escalles, Anglois, qui menoit viures à ceux du siege, & se combatirent fort & ferme: mais finablement les Françoys eurent du pire, & furent lesdictz Seigneurs de Coulōces, de la Hunaudaye & Chasteau-giron mors, & plusieurs de leurs gens prisonniers. Si s'en alla ledict d'Escalles auec ses viures audict siege de Pontorson, & leur fut tost baillée la place par composition. En celle année le Comte de Salbery, Anglois, s'en partit de France & s'en alla en Angleterre, ou il fut receu grandement: & tantost apres les Françoys recouurerent sur les Anglois les villes & places de la Ferté Bertrand, * Marchesnoir, Nogent le Retrou, & plusieurs autres forteresses. Aussi en ceste saison Girault de la Paillıere, Escuyer Gascon, qui se tenoit à Thoury en Beausse, dont il auoit la garde, print & empara contre les Anglois, Nogent le Roy, Chasteau-neuf en Thunerois, Bertrancourt, & autres places és marches d'enuiron, & fort greua les Anglois és enuirōs. En celle saison les Anglois & le Duc de Bourgongne meirent grande peine & feirent de grandes diligences de reduire & mettre en leur obeïssance la ville de Tournay: mais les habitans, comme vrays & loyaux subiectz & obeïssans ne voulurent auoir autre Seigneur que le Roy leur droict naturel & souuerain Seigneur, auquel ilz ont tousiours tenu vraye obeïssance, dont ilz auoient tousiours esté recommandez.

La ville de Pontorson que les Anglois prindrēt par cōposition.

*al. Bernard.

Ceux de Tournay auoient tousiours esté loyaux subiectz au Roy de France.

Comment le Comte de Salbery se meit à chemin pour aller assaillir Orleans: & en y allant print toutes les places de la Beausse.

L'an mil cccc. xxviij.

EN l'an mil cccc. xxviij. retourna en France, en grande puissance & appareil de guerre, le Comte de Salbery, qui l'année precedente s'en estoit allé en Angleterre, & s'en vint à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui se portoit Regent en France, pour le Roy d'Angleterre: & combien que par le Conseil d'Angleterre eust esté promis & octroyé au Duc d'Orleans, lors prisonnier des Anglois, qu'on ne toucheroit point à ses villes & païs d'Orleans & de Bloys, ce neantmoins iceluy de Salbery, à la poursuyte de ceux de Paris, comme on disoit, fut chargé par ledict Duc de Bethfort, Regent en France pour le Roy d'Angleterre, d'aller mettre le siege à Orleans. Car, par ce que ladicte ville d'Orleans estoit Françoyse, ceux de Paris n'auoient point de passage. Si se partit de Paris, iceluy Comte, & en sa compaignie le Comte de Suffort, le Seigneur de Talbot, & grande compaignie de Cheualiers & gens de guerre d'Angleterre, & autres. Si print son chemin par le païs Chartrain, & alla mettre le siege deuant Nogent le Retrou, que luy baillerent les gens de Girault de la Pailliere, par composition: & prindrent aussi ses gens Chasteau-neuf d'assault, & luy amenerent ceux qui estoient dedans: lesquelz il feit tous pendre: puis s'en alla à Chartres, ou il fut receu honnorablement par les habitans: & au departir de ladicte ville, qui estoit au moys de Iuillet, il alla mettre le siege au Puiset, qu'il print d'assault, & feit semblablement pendre ceux qui estoient dedans. Puis enuoya gensd'armes deuant Thoury en Beausse. Quand Girault de la Pailliere le sceut, il s'en partit, & laissa vn peu de gens de guerre dedans, qui tost apres rendirent la place, qui estoit fort garnie de viures que les Anglois feirent mener en leur ost, & feirent raser la forteresse. Quand ceux qui estoient dedans Rochefort & Bertrancourt, sceurent les nouuelles de Thoury, ilz desemparerent lesdictes places: si alla ledict Salbery deuant Ienuille, & la feit assieger & assaillir de toutes pars: dedans estoit pour la defense Iehan Progent, messire Simon Dauid, & autres Nobles hommes, & tant pressa ceux de la ville qu'il la print par puissance. Les gens de guerre se retrahirent au chastel: si les feit le Comte Salbery assaillir, tellement que le lendemain ilz se meirent en sa mercy: si feit lors ledict Comte emmener à grandes charrettes tous les prisonniers qu'il auoit, à Paris, qui estoient grand nombre: & ce feit il afin de tousiours entretenir & animer de son party ceux de ladicte ville de Paris. Quand ceux de la ville de Mehun sur Loire, sceurent la prinse dudict Ienuille, & que les Anglois vouloient aller deuant leur ville, sçachãt qu'ilz n'estoient pas puissans pour eux tenir ne defendre contre si grande puissance, ilz enuoyerent deuers ledict Comte de Salbery, & luy offrirent de mettre ladicte ville de Mehun en ses mains. Si enuoya iceluy Comte gens auec leurs messages, qui entrerent en ladicte ville, & fut le Samedy quatriesme iour de Septembre audict an: & y alla en personne ledict Comte, & en chemin receut l'obeïssance de Montpipeau, & plusieurs autres menuës places de la Beausse, sans resistence. Puis feit remparer le fort dudict Mehun, & y meit foison d'Anglois: lesquelz en vne nuict allerent piller l'Eglise & bourg de nostre Dame de Clery.

La prinse du Puiset, Thoury & Ienuille en Beausse par les Anglois.

Nostre Dame de Clery fut pillée en vne nuict, par les Anglois.

De la prinse des villes de Baugency, Iargueau & Suilly, par les Anglois.

QVAND ledict Comte de Salbery, eut ainsi deffriché & mis en sa puissance les places de la Beausse, qui luy pouuoiẽt nuyre à tenir le siege deuant Orleans, le huictiesme iour de Septembre, audict an mil cccc. xxviij. il se vint monstrer en bataille deuant ladicte cité d'Orleans, du costé de la porte Renard. A la venuë yssirent de ladicte ville, monseigneur le Bastard d'Orleans, Comte de Dunoys, Estienne de Vignolles, dict la Hire, Poton de Xaincrailles, & autres Capitaines, & plusieurs gens de guerre, & là eut grande & longue escarmouche, pendant laquelle les chariotz, artillerie, viures & bagages des Anglois passerent, & se rendirent dedans ladicte ville de Mehun. Puis enuiron vespres ledict Comte retira sa puissance, & s'en alla à Mehun. Tantost apres enuoya ledict Comte de Salbery grande puissance d'Anglois deuant la ville de Baugency, & l'assiegerent, tant du costé de Beausse que de Soulongne: & furent ceux de la ville si pressez que le cinquiesme iour d'Octobre furẽt cõtrainctz eux rendre par cõposition ausdictz Anglois. Puis Chasteau-

La ville de Baugency fut prinse par les Anglois par composition.

neuf

neuf sur Loire, & autres places d'illec autour, se meirent semblablement toutes en leur obeïssance. Semblablement ledict Comte de Salbery enuoya le Seigneur de la Poulle à grande puissance de gens deuant Iargueau, & y meit le siege. Ceux de dedans se defendirent vaillamment iusques au cinquiesme iour d'Octobre : & eux voyans qu'ilz n'estoient point puissans pour resister, rendirent ladicte ville. Lors auoit dedans Suilly vn vaillant Capitaine, nommé Iehan de Lesgot, Cheualier, qui auoit grand nombre de gens & garnison: mais il y vint le Seigneur de Rochefort, qui estoit parent du Seigneur de la Trimouille, Seigneur dudict Suilly, qui dedans ladicte ville meit plusieurs Bourguignons, & en meit dehors ledict Lesgot Capitaine : & fut iceluy de Rochefort trahystre: car il se rendit, & s'en alla audict Comte de Salbery, pour seruir contre le Roy.

Le Seigneur de Rochefort liura aux Anglois la place de Suilly.

Le septiesme iour dudict moys d'Octobre, ledict Seigneur de la Poulle en soy retournãt de Iargueau, qu'il auoit prins, vint à grãde puissance frapper iusques aux faulxbourgs & aux barrieres du portereau du bout du pont d'Orleans, deuers Soulongne : & lors saillirent au deuant de luy le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, la Hire, Poton, les seigneurs, de Villars, de Victry, messire Nicole de Giresme, & plusieurs gens de guerre, & Bourgeoys d'Orleans: & combatirent & rebouterent si rudement lesdictz Anglois qu'ilz furent contrainctz reculer & eux retirer iusques à Oliuet (qui est à vne lieuë de ladicte ville) ou ilz furent la nuict : & le lendemain bien matin ilz s'enfuyrent.

Du siege d'Orleans du costé de la Soulongne.

LE douziesme iour d'Octobre audict an mil quatre cens vingt & huict, enuiron midy, vint ledict Cõte de Salbery à grande puissance deuant le pont dudict Orleans, du costé de Soulongne. A celle heure les habitans d'Orleans, & les Seigneurs qui estoient dedans, faisoient paracheuer vn Bouleuert deuant la tournelle du bout dudict pont, & faisoient brusler & abatre les faulxbourgs d'icelle part. Quand on apperçeut lesdictz Anglois approcher, les Seigneurs, Capitaines, & gens de guerre saillirent contre eux, & fort defendirent les barrieres desdictz faulxbourgs & des Eglises, tellement qu'il conuint ausdictz Anglois reculer, & se retirerent loing desdictz faulxbourgs, & tendirent leurs trefz & pauillons. Si se retirerent pour la nuict ceux d'Orleans, qui dehors de ladicte ville estoient sailliz, & meirent par tout le feu esdictz faulxbourgs. Quand le feu, qui auoit esté mis és maisons desdictz faulxbours, fut estainct, lesdictz Anglois approcherent, & y vindrent asseoir leur siege, & dedans l'Eglise des Augustins feirent & fortifierent vne forte Bastille, & y asseirent leurs Bombardes, Canons & Artillerie qu'ilz feirent tirer iour & nuict, tellement qu'en peu de temps ilz dommagerent fort le portereau du bout dudict pont, & commençerent à faire mines en terre pour aller au Bouleuert des tournelles. Lors partirent de ladicte ville mondict seigneur le Bastard d'Orleans, & la Hire, pour aller deuers le Roy, pour auoir secours : & le vingt & vniesme iour dudict moys d'Octobre donnerent lesdictz Anglois vn merueilleux & fier assault audict Bouleuert : ou ceux de dedans se defendirent vaillamment & vertueusement. Les Capitaines & gens de la ville vindrent à la defense, & administrerent à ceux qui estoient dedans, ce que leur estoit besoing, & en grande diligence leur apportoient chaulx viue, cendres, gresses, & eauës chauldes, sercles liez en croysée, vin & viandes, pommes, & vinaigre pour les rafreschir, & tous les seruices & gracieusetez qui leur pouuoient faire: & si fort furent les Anglois chargez qu'il en mourut dedans les fossez bien grand nombre audict assault, qui leur fut fort honteux & dommageable, & fort honnorable aux Françoys, dont plusieurs furent fort blessez. Si veirent bien que le portereau estoit trop foible pour longuement tenir contre telle puissance : & par ce feirent faire vne Bastille sur le meillieu du pont : puis meirent le feu audict Bouleuert desdictes tournelles & portereau, dont lesdictz Anglois auoient ia miné bien la moytié, & se retirerent en celuy qu'ilz auoient faict sur le pont : toutesfois il demoura aucuns Françoys, qui vouloient garder lesdictes tournelles : mais ledict Comte Salbery les feit assaillir & leuer eschelles, & tant feit qu'il les print, dont ceux de la ville en furent bien esbahys. Incontinent apres, ledict Comte de Salbery feit reparer ledict Bouleuert des tournelles, & meit dedans vn Capitaine, nommé Guillaume Clasfidas. Le Lundy, qui fut deux iours apres, arriuerent

L'an mil cccc. xxviij.

Dur assault que les Anglois feirent à ceux d'Orleans.

en ladicte ville, de par le Roy, ledict Bastard d'Orleans, la Hire, les seigneurs de Brosse, de Boussac, de saincte Seuere, Marefchal de France, Iaques de Chabanes, & autres grãds Seigneurs & Capitaines, auec plusieurs gens de guerre, dont ceux de la ville furent fort resiouis. Lesdictz Anglois feirent quatre Bastilles, tant au dessus comme au dessoubz desdictes tournelles & Bouleuert, le long de la riuiere de Loire, tellement que par eauë ne par terre on n'eust sçeu entrer dedans ladicte ville du costé de la Soulongne, & tiroient nuict & iour de leur artillerie sur la ville: & lors estoit ladicte riuiere de Loire si basse, & y auoit si peu d'eauë, qu'on la pouuoit bien passer à gué en plusieurs lieux: parquoy souuentesfoys les Françoys trauersoient ladicte riuiere, & faisoient de grandes escarmouches sur le siege desdictz Anglois, & moult en tuerent: & ainsi s'entretint la chose iusques au Noel ensuyuant: durant lequel temps ne fut point tué dedans ladicte ville d'Orleans, des coups de l'artillerie desdictz Anglois, six personnes. Vn iour, durant ledict siege, aduint que le Comte de Salbery, dict à Clasfidas, qui auoit la garde de ladicte tournelle ou Boulleuert du portereau du bout du pont, qu'il vouloit monter en ladicte tournelle, pour plus aysément veoir la ville. Si y alla, & vn Cheualier auec luy: & ainsi qu'il regardoit par vne fenestre du costé de ladicte ville, & ledict Cheualier aupres de luy, aduint que par la volunté de Dieu, fut iecté vn coup d'vne piece de Canon de ladicte ville (& ne peut on oncques sçauoir qui l'auoit iectée, ne de quel bastõ ladicte pierre estoit saillie) laquelle alla frapper contre les barreaux de fer de la fenestre ou regardoit ledict de Salbery, & rompit & esclata contre lesdictz barreaux de fer de ladicte fenestre, dont l'vn des esclas frappa iceluy Comte de Salbery, & luy creua vn œil, & luy froissa tout le corps, & tua ledict Cheualier qui estoit auec luy. Ledict Comte cheut à terre subitement, & fut tost releué & emporté en sa tente. Puis la nuict, fut mené par eauë à Mehũ, ou il mourut tost apres, & fut son corps emporté en Angleterre. Lesdictz Anglois furent bien desplaisans de sa mort, & la celerent le plus longuement qu'ilz peurent: mais elle fut sçeuë par aucuns prisonniers Françoys, qui furent deliurez des mains desdictz Anglois: mais nonobstant que ledict de Salbery fust Chef de ladicte armée, si ne cesserent point lesdictz Anglois de tenir ledict siege.

Le Comte de Salbery fut tué d'vn coup d'artillerie deuant Orleans.

Du siege d'Orleans du costé de la Beausse.

QVAND messire Iehan, Duc de Bethfort, Regent en France, pour le Roy d'Angleterre, sçeut la morr du Comte de Salbery, il fut bien desplaisant: si s'en partit incõtinent, & alla à Chartres auec grande compaignie de gens, & là tint grãd Conseil pour pourueoir au faict dudict siege d'Orleans, dont auoit la charge ledict feu Comte de Salbery. Si constitua Chef principal de ladicte armée & siege, le Comte de Suffort, & auec luy les Seigneurs d'Escalles, de Talbot, & de Graiz, qu'il enuoya à Baugency, & à Iargueau, ou plusieurs iours se tindrent. Ceux d'Orleans sçachans & aduertis qu'ilz vouloiẽt assieger leur ville du costé de la Beausse, abatirent & bruslerent tous les faulxbourgs: & fut trouué qu'en la demolition desdictz faulxbourgs, tant d'vn costé que d'autre, auoient esté demolies vingt & deux Eglises, dont y en auoit de bien notables, comme l'Eglise collegialle de sainct Aignan, l'Abbaye sainct Yuerte, les quatre ordres des Mendians, & autres Eglises, tant parrochialles que autres, & bien trois mil cc. maisons. Le iour sainct Thomas, quatre iours apres Noel, audict an mil cccc. xxviij. iceux Anglois vindrent mettre le siege deuant ladicte ville du costé de la Beausse, & pour eux fortifier, & garder les allées & venuës, & que nul ne peust entrer en ladicte ville, ne frapper sur eux, ilz rompirent les chemins, & feirent de grands fossez, & fermerent plusieurs Bastilles: l'vne à sainct Laurẽs du costé de Mehun, en vne isle appelée l'isle Charlemaigne, pour garder la riuiere, vne autre grande deuant la porte, qu'ilz nommerent Londres, vne autre au pressouër qu'ilz nommerent Rouen, à sainct Ponas * vne nommée Paris, à sainct Leu, du costé de Iargueau, vne autre grande & forte: & y assirent leurs Bombardes & Artilleries, & tirerent de toutes pars à grande force iour & nuict, & abatirent plusieurs maisons & cheminées, mais peu de gens tuerent. Chascun iour les Princes & Seigneurs, Capitaines, & gens de guerre Françoys, qui estoient en ladicte ville, failloient, & faisoient de grandes escarmouches sur les Anglois, qui fort les redoubtoient: car ilz les alloient assaillir iusques aux barrieres de leurs clostures, & moult en tuoient.

Des Bastilles que feirent les Anglois, pres la ville d'Orleans.

* alias Pouais, & Priué.

De la

De la bataille des Harens.

DE la renommée dudict siege courut grãd bruit par tout le royaume, si que les Princes, Seigneurs, cõmunaultez, & gens de tous Estatz auoient grãde pitié de ladicte ville, & de ceux qui estoient dedans fort pressez de viures & de necessitez, & bien veoyoient qu'ilz ne pouuoiẽt longuement resister à si grande puissance comme estoiẽt lesdictz Anglois, si Dieu n'y mettoit sa grace & ayde. Si se taillerent voluntairement plusieurs citez & villes pour leur faire secours de viures, d'artillerie & de gens, & en feirent grand amas, & pour les conduire eut la charge monseigneur le Comte de Clermont, filz du Duc de Bourbon, auecques grande Cheualerie de Bourbonnois, d'Auuergne, de Berry & Poitou. Si vindrent droict à Bloys: & quãd ilz furent là, ilz sçeurent que messire Iehan Fastol, Cheualier Anglois, estoit party de Paris, & amenoit grande quantité de viures, Artillerie, pouldres & habillemẽs de guerre, pour le siege renforcer: & entreprindrent mõdict seigneur de Clermont & sa compaignie, de les aller rencontrer & combatre: & feirent secrettement sçauoir leur entreprinse au Bastard d'Orleans, & autres Capitaines, qui estoient dedans Orleans, & leur manda qu'ilz allassent hastiuemẽt deuers luy, & qu'il le trouueroit pres Ienuille. Si partirent d'Orleans ledict Bastard, le Mareschal de Boussac, messire Loys de Culant, Admiral, & autres Nobles, le Samedy des Brandons, au moys de Feurier. Quand ilz furent ensemble ilz se trouuerent bien six mil hommes en bataille, si se meirent & cheuaucherent tant que leurs ennemys rencontrerent pres d'vn village qu'on appelle Rouuray. Quand les Anglois les veirent approcher ilz se meirent de pied, & se cloyrent de leurs chariotz & de grands pieux fichez en terre, & ferrez par les boutz, & meirent leurs Archiers deuãt. Les Françoys, qui auoient force de couleurines, commencerent à tirer sur les Archiers Anglois, qui estoient fort serrez, & peu tenoient de place: & lors les Françoys effondrerent sur le charroy des Anglois, & tuerent plusieurs des marchans, tant de Paris que d'autres, qui cõduisoient lesdictz viures: entre lesquelz viures y auoit grand' foison de Harens, pource que c'estoit la saison du Caresme: à l'occasion dequoy ladicte bataille est nommée la bataille des Harens. Messire Iehã Stuart, Connestable d'Escosse, vaillant Cheualier, qui moult fut desirant des Anglois combatre se meit à pied: si feit le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, & autres Cheualiers, iaçoit ce qu'il eust esté aduisé que point ne descendroit à terre, & tirerent droict aux Anglois dedans leur cloz, & bien s'attendoient que des gens de cheual auroient secours, & tant combatirent que plusieurs se meirent à saillir hors de leur closture. Quãd les Auuergnois & Poiteuins, qui estoient de cheual, demourez dehors ladicte closture, veirent sortir les Anglois, ilz se meirent à la fuyte vers Orleans: si se rassemblerent Anglois à bataille contre ledict Connestable d'Escosse & son frere, sur lesquelz tourna la desconfiture: & y furent tuez ledict Connestable & son frere, les Seigneurs d'Orual, de Chasteaubrun, messire Iehan l'Escot, & plusieurs autres. De ceste bataille qu'on appeloit lors la bataille des Harens, furent ceux d'Orleans desplaisans, & en grand esmoy: mais ce neantmoins tousiours s'enforçerent de continuer leurs saillies & escarmouches sur les Anglois.

Des villes & citez qui se taillerent de leur bon vouloir, pour donner secours à ceux d'Orleãs.

La bataille des Harens.

De l'Ambassade que ceux d'Orleans enuoyerent au Duc de Bourgongne.

A Cause dudict siege, qui longuement duroit, ceux de ladicte ville d'Orleans se trouuerent tout perplex & en grande necessité, & eussent volũtiers trouué moyen de faire composition aux Anglois, en leur payant grande somme d'argent, sans leur bailler ladicte ville en leurs mains, mais remede n'y pouuoient trouuer. Si s'aduiserent que cõbien que ledict Duc de Bourgongne tint le party desdictz Anglois, ce neantmoins il auoit aucunemẽt pitié de la longue detẽtion de prison du Duc d'Orleans, & luy eust voulu son biẽ: & à ceste cause enuoyerent en Ambassade deuers luy Poton, seigneur de Xaintrailles, & plusieurs notables gens de la ville: lesquelz soubz la cõduicte & addresse de messire Iehan de Luxẽbourg, remonstrerent audict Duc la longue detention de prison de leur Seigneur, & comment par le cõseil d'Agleterre auoit esté promis qu'on ne toucheroit ne courroit sus à ses terres & seigneuries, ce neantmoins le Duc de Bethfort, à la persuasion de ceux de Paris, auoit faict mettre le siege deuant la ville d'Orleans, luy requerant que son plaisir fust ne

Les Bourguignons se departirent d'auec les Anglois.

vouloir du tout permettre la destruction des terres de leurdict Seigneur, & qu'il voulsist prendre la ville en ses mains, luy offrant la luy bailler : lequel Duc de Bourgongne, meu de pitié, vint à Paris deuers ledict Duc de Bethfort, qui auoit espousé sa sœur: & par tous moyens à luy possibles pourchassa que ledict siege fust leué, dont riens ne voulut faire ledict de Bethfort, & s'en refusa tout platement: & à ceste cause s'en retourna ledict Duc de Bourgongne mal content, & par vn sien Herault manda querir tous les Nobles de ses païs, qui estoient audict siege auec les Anglois: lesquelz incontinent s'en allerent.

De la venuë de la pucelle vers le Roy de France.

EN ce temps auoit vne ieune pucelle, pres Vaucouleur, és marches de Barrois, nommée Iehanne, à laquelle (comme elle disoit) s'estoient apparuz par diuerses fois plusieurs Anges, & aussi madame saincte Catherine, saincte Marguerite, & autres sainctz & sainctes, qui luy auoient dict & reuelé de par Dieu plusieurs choses : & mesmement durant ce temps que ledict siege d'Orleans estoit, s'apparurent à elle, en luy disant qu'il luy conuenoit aller deuers le Roy de France, & que Dieu l'auoit ordonnée pour luy faire ayde au recouurement de son royaume, pour leuer ledict siege d'Orleans, & le mener sacrer & couronner à Reims : & elle demanda ausdictz sainctz, comment en cela elle se pourroit gouuerner. Si luy fut dict qu'elle s'habillast en habit d'homme, & s'addressast au Capitaine dudict Vaucouleur ; & luy requist qu'il luy baillast gens pour la conduire iusques deuers le Roy: lequel luy en bailleroit, qui la meneroient seurement & sauuement: & luy deirent lesdictz sainctz qu'elle deit au Roy, qu'elle estoit enuoyée à luy de par Dieu, & au nom de Dieu, pour le secourir luy & son royaume, & autres choses secrettes qu'elle ne diroit ne reueleroit fors qu'à luy, & que de là elle viendroit à Orleans, & que par son moyen ledict siege seroit leué : puis meneroit le Roy sacrer & couronner à Reims. Laquelle Iehanne s'addressa à messire Robert de Baudricourt, Capitaine dudict Vaucouleur, & luy conta & recita ses aduisions : lequel Capitaine, qui congnoissoit & voyoit ladicte Iehanne estre pauure simple Pucelle, qui iamais n'auoit faict que garder les brebis, née de pauure gens, viuans de labour & de leurs bestes, n'en tint pas grand conte, & cuidoit que ce fust fantosme: toutesfois ladicte Iehanne le pressa par tant de fois qu'il luy bailla vn Gentil-homme, nommé Villerobert, & autres gens qui la meirent en chemin, & comme miraculeusement la trauerserent par plusieurs villes & lieux que tenoient les Anglois & Bourguignons, sans ce qu'on leur demandast riens, & tant feirent qu'ilz vindrent iusques à Chinon en Touraine, ou estoit lors le Roy. Quand ladicte Iehãne fut là arriuée, elle requist qu'on la menast au Roy : si fut amenée en sa chambre, ou il y auoit plusieurs Princes & Seigneurs, & s'estoit retiré le Roy derriere les autres, qui estoient plus richement habillez qu'il n'estoit pour lors: mais si tost qu'elle entra en la chambre elle ietta l'œil sur luy, & l'alla saluer derriere les autres, tout ainsi que si elle l'eust veu toute sa vie, sans que nul luy feist addresse par parolles ne par signe: & le Roy luy deit que ce n'estoit il pas qui estoit le Roy, mais estoit vn autre qu'il luy monstra deuant luy, mais elle luy deit : En nom Dieu Gentil Roy c'est vous mesmes à qui ie vueil parler. Si luy deit illec plusieurs choses, dont le Roy fut moult esmerueillé, & ne sçauoit que ce pouuoit estre. Si ordonna qu'elle fust examinée par les gens de son Conseil, & par Docteurs & Maistres en Theologie : lesquelz, apres ce qu'ilz l'eurent examinée, rapporterent qu'en toutes ses parolles ne congnoissoient riens, qui ne fust bon, & digne de louenge: & en aucunes de ses responses sembloit qu'elle eust veu les escriptures, sans aucune superstition, ne foule de la foy : & estoit icelle Iehanne de belle forme de corps, visaige humain, & sçachant son estre entre gens de tous estatz, & sagement parlant. Apres ce que les Commissaires l'eurent examinée, & qu'ilz eurent faict leur rapport au Roy, elle fut mené en la presence du Roy, qui humblement la receut, & l'escouta en tout ce qu'elle luy voulut dire, & luy deit à part qu'il n'y auoit qu'eux deux aucunes choses secrettes qui demourerent entr'eux, & lesquelles le Roy ne voulut iamais reueler : & de celle heure le Roy, qui parauant estoit fort triste & pensif en courage, fut plus lié & ioyeux de courage que iamais n'auoit esté. Apres ces choses ladicte Iehanne pria au Roy qu'il luy enuoyast querir par vn de ses Armuriers vne espée qui luy auoit esté denoncée estre en certain lieu en l'Eglise saincte Catherine du Fierboys, en laquelle

La Pucelle Iehanne fut amenée au Roy qui lors estoit à Chinon, & cõment elle le congneut, cõbien que iamais ne l'eust veu.

L'espée que la Pucelle Iehãne demanda au Roy, pour expeller les ennemys de Frãce.

laquelle auoit pour emprain͡cte de chascun costé trois fleurs de lys, & estoit entre plusieurs autres espées roillée. Si luy demanda le Roy si elle auoit autresfois esté en ladicte Eglise de saincte Catherine, laquelle deit que non, & qu'elle le sçauoit par reuelation diuine, & que d'icelle espée elle deuoit expeller ses ennemys, & le mener sacrer à Reims. Si y enuoya le Roy vn de ses Sommeliers d'armures, qui là trouua au lieu, & ainsi que ladicte Iehanne le luy auoit dict, & la luy apporta.

Auitaillement d'Orleans par la Pucelle.

L'AN mil quatre cens vingt & neuf, apres ces choses ainsi faictes, le Vendredy deuant l'Ascension, ladicte Iehanne la Pucelle supplia au Roy luy bailler gens, & donner congé d'aller secourir ladicte ville d'Orleans : ce que le Roy luy octroya : & pour l'accompaigner manda plusieurs Capitaines, & entre autres les Seigneurs de Raiz & de Lore, & assemblerẽt grand nombre de gens de guerre, & grande quantité de viures. Si vindrent à Bloys, ou estoient la pluspart des Chefz de guerre, & là fut armée tout à blanc ladicte Iehanne Pucelle : & se meit icelle Iehanne à estendart desployé, & tous les Chefz de guerre en chemin du costé de la Soulongne, pour venir à Orleans. Si passerent lesdictz Chefz de guerre, à la veuë des Anglois, qui n'en feirent aucun semblant, tous les viures par la riuiere, & les feirent mener en ladicte ville d'Orleans: puis s'en retournerent lesdictz Capitaines à Bloys, pour querir le demourant des viures, artilleries & pouldres : & ladicte Pucelle demoura en ladicte ville d'Orleans, ou elle fut honnorablemẽt & ioyeusement reçeuë, & entretenuë par mondict seigneur le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, & par les Bourgeoys & femmes de bien de ladicte ville, qui fort l'accompaignerent. Lors ledict Bastard d'Orleans manda tous les Capitaines & gensd'armes des villes & chasteau de Montargis, Chasteaudun, & autres forteresses d'enuiron, qui tous vindrent à Orleans: & le quatriesme iour de May, sçeut ledict Bastard que l'Admiral, le Mareschal Boussac, les seigneurs de Raiz, de Lore, de Gaucourt, & autres Capitaines estoiẽt partis de Bloys, pour amener le demourant des viures dedans Orleans, du costé de la Beausse, & prenoient leur voye droict à vn village, nommé Patay : parquoy celle nuict se partirent d'Orleans ledict Bastard, la Pucelle, & les gensd'armes de garnison qui là estoient venus & assemblez, & trouuerent leurs gens & viures qu'ilz amenerent, & passerent deuant toutes les Bastilles desdictz Anglois, & entrerent dedans ladicte ville à sauueté, sans ce que les Anglois se monstrassent ne saillissent hors desdictes Bastilles. Celuy mesme iour, sans conduicte de nulz des Capitaines, saillirent d'Orleans plusieurs Arbalestriers, Archiers, & gens de pied, & allerent assaillir l'vne des plus fortes Bastilles desdictz Anglois, qui estoient deuers sainct Lou. Les Anglois se deffendirent vertueusement, si que l'assault y fut dur & cruel. La Pucelle le sçeut, qui tost & subitement monta à cheual pour y aller, & plusieurs la suyuirent, & fut l'assault plus fort que deuant : & par puissance fut ladicte Bastille honnorablement & vaillamment conquise par les Françoys, & y eut bien soixante Anglois tuez & vingt & deux prisonniers. Les Anglois des autres Bastilles feirent assez de contenance d'eux monstrer en bataille, faisant semblant de vouloir aller secourir leurs gens : mais pas si hardis ne furent d'approcher. Le sixiesme iour de May, audict an mil quatre cens vingt & neuf, à la venuë de Clasidas, Capitaine du Bouleuert & portereau du bout du pont, & aussi des Anglois, qui estoient en diuerses Bastilles, qu'ilz auoient faictes du costé de Soulongne, ladicte Iehanne la Pucelle, & plusieurs Capitaines & gens de guerre saillirent d'Orleans, & trauerserent la riuiere de Loire, & vindrent du costé de Soulongne : & ce voyans grand nombre d'Anglois, qui estoient en vne forte Bastille, grandement garnie d'Artillerie, viures & autres biens, abandonnerent ladicte Bastille, & se retirerent en la Bastille que les Anglois auoient faicte aux Augustins. Ladicte Iehanne mettant ladicte Bastille en abandon passa oultre, & enuoya coureurs à cheual, pour descouurir deuant le Bouleuert des tournelles, & deuant la Bastille des Augustins vint son estandart planter, & se meit à pied. L'assault feit commençer de toutes pars. Anglois se deffendirent vaillamment, & moult y eut de Françoys blecez de chausse-trappes qu'ilz auoient semées, & mesmement ladicte Pucelle qui eut vn coup de traict, qui semblant n'en feit. Lors les Anglois desdictes tournelles, & de la Bastille des Augustins, esleuerent vn si merueilleux & hor-

L'an mil cccc. xxix.

La Pucelle armée tout à blanc alla auitailler ceux d'Orleans.

Ceux d'Orleans, à la cõduicte de la Pucelle, gaignerent l'vne des plus fortes Bastilles des Anglois.

rible cry, que Françoys en furent espouentez, & cuidoient que les Anglois qui estoiēt dedans les Bastilles du costé de la Beausse, eussent passé la riuiere pour les venir secourir. Si se prindrent Françoys à eux retirer contre bas la riuiere repasser, delaissant la Pucelle à peu de gens: laquelle monta à cheual, & auec vingt hommes de cheual seulemēt print à poursuyuir ceux qui s'enfuyoient: & voyant lesdictz Anglois qu'elle alloit apres, cuydant qu'elle s'en fuist, yssirent hastiuement de leurs Bastilles, & coururent apres à grands crys, disans grands diffames de sa personne: laquelle, ce voyant & oyant, print son estendart en sa main, & tourna son cheual faisant visaige ausdictz Anglois: lesquelz de sa contenance furent si espouentez que sans resistence s'enfuyrēt hastiuement chascun en leurs Bastilles. Si leuerent Françoys vn grand cry, & hastiuement retournerent à la Pucelle: laquelle incontinent retourna à ladicte Bastille des Augustins, & feit donner l'assault si grand & si merueilleux, qu'en peu d'heure fut par puissance ladicte Bastille prinse, & moult y eut d'Anglois mortz. Et pource que la Pucelle veit que les Françoys entendoient trop au pillage des biens qui estoient en ladicte Bastille, dont il y auoit moult grād nombre, elle feit mettre le feu dedans, & fut toute ladicte Bastille bruslée, auec tous les biens qui y estoient: & ce faict, elle alla planter son estendart sur les fossez du Bouleuert des Tournelles, & y voulut mettre le siege: mais pource que la nuict s'approchoit, elle fut conseillée de soy retirer: si s'en alla dedans Orleans, & feit demourer ses gens en vne isle en intention de retourner le lendemain: mais celle nuict les Anglois ardirent & des-emparerent l'Eglise sainct Iehan le Blanc, & leur Bouleuert du champ sainct Priué.

Du siege d'Orleans, leué par la Pucelle.

LE Samedy septiesme iour de May, fut tenu Conseil dedans Orleans par ce que la Pucelle vouloit à toute force passer la riuiere pour assaillir lesdictes Tournelles du pont d'Orleans: mais aucuns furent qui la desconseillerent, mesmement le seigneur de Gaucourt, qui estoit Gouuerneur d'Orleans. Si vindrent les gens d'Eglise & Bourgeoys, qui estoient tant fatiguez & trauaillez que plus ne pouuoiēt, deuers la Pucelle & les Capitaines, leur supplier qu'ilz poursuyuissent leur bonne fortune, & qu'ilz deliurassent le passage dudict pont, autrement ilz ne pouuoient plus durer: & en ce offroient employer leurs personnes, & tous & chascuns leurs biens, sans riens y espargner: & pource que ledict Seigneur de Gaucourt persistoit contre leur requeste, ilz luy cuiderent courir sus. Finablement à leur requeste il fut conclud qu'on passeroit oultre. Si passerent la Pucelle, le Bastard d'Orleans, les Seigneurs de Raiz: & de Lore, & autres Chefz de guerre, & leurs gens deuers la Soulongne, & laisserent aucuns gensd'armes auec les Bourgeois de la ville, pour combatre ladicte Bastille, du costé de la ville: laquelle Bastille estoit si fortifiée & si haulte de pieux, de terre, & de fagotz, qu'à peine la pouuoit on veoir. La pucelle & les Capitaines donnerent l'assault par dehors, & ceux de la ville iettoient cōtre leur Bouleuert, du costé du pont, fuzées de feu Gregeois, & autres engins pour mettre feu esdictz fagotz. L'assault commença à trois heures deuāt midy, & dura iusques à la nuict, si dur & si aspre que les Anglois n'en peurent plus, & leur faillit leur traict & leur pouldre. Lors les Françoys leuerent eschelles, & par puissance entrerent dedans le Bouleuert, tuant les Anglois de toutes pars. Si se retira ledict Clasidas, & plusieurs autres Capitaines Anglois, dudict Bouleuert, & se retirerent dedans les tournelles, & saillirent du costé du pont pour aller combatre ceux de la ville, qui estoient dessus: mais ilz furent rudement reboutez, & & aduint comme par punition diuine, qu'en eux retirant, le pont qu'ilz auoient reparé de boys, rompit soubz eux, & tous armez cheurent en la riuiere, & se noyerent tous: & lors les Françoys entrerent dedans lesdictes tournelles, tant du costé de la Pucelle que du costé de la ville, & là eut grande occision, & y furent prins moult de prisonniers & grandes richesses: & entra la Pucelle & sa compaignie en ladicte ville par dessus le pont (qui tost fut reparé) laquelle auoit esté blecée d'vn traict, mais elle n'en faisoit conte. Si fut songneusement pensée & habillée de sa blessure, & moult louée de tout le païs & de tout le peuple: & disoient que Dieu les auoit visitez, & en demonstrant sa puissance les auoit deliurez de si grand danger, par les mains d'vne ieune Pucelle. Le lendemain Dimen-

La vertueuse bataille & desconfiture que feirent ceux d'Orleās contre les Anglois, moyennant le bon conseil de la Pucelle Iehanne.

Dimenche huyctiesme iour de May, mil quatre cēs vingt & neuf, le Comte de Suffort, les Comtes d'Escalles, & Talbot, Anglois, voyans la grande desconfiture qui estoit aduenuë sur leurs gens, yssirent de leurs Bastilles, & tous armez se meirent aux champs en bataille, & feirent mettre le feu en leursdictes Bastilles : & feirent passer leurs charriotz, artillerie, prisonniers & sommages : puis s'en retirerent à Mehun, Baugency, Iargueau, Ienuille, & autres forteresses qu'ilz tenoient. Aucuns Françoys, mesmement ceux de la ville d'Orleans, vouloient qu'on allast apres eux : mais la Pucelle ne le voulut souffrir, & disoit qu'on les trouueroit assez à temps. Quand ilz furent si eslongnez qu'on en eut perdu la veuë, la Pucelle & ceux de la ville saillirent aux champs, & emporterent les viures & biens qu'ilz trouuerent esdictes Bastilles, dont y auoit grand nōbre, & feirent demolir du tout lesdictes Bastilles. Apres s'en retournerent dedans la ville : & feit la Pucelle venir les gens d'Eglise & le populaire, & feit chanter par toutes les Eglises : *Te Deum laudamus*, & dire plusieurs Anthiennes & Oraisons, pour rendre graces à Dieu & à la vierge Marie, & sonnerent toutes les cloches de ladicte ville. Les Françoys allerent aux Bastilles des Anglois, ou ilz trouuerēt encores plusieurs biens & viures, & furent incontinent icelles Bastilles demolies & abbatuës. A semblable iour, que fut leué ledict siege des Anglois, font ceux de ladicte ville d'Orleans chascun an solennelles processions, & beau seruice des trespassez, en memoire perpetuelle. Les Capitaines Anglois feirent incontinent sçauoir au Duc de Bethfort, leur aduenture, qui moult desplaisant en fut, lequel estoit lors à Paris : si se retira incontinent au boys de Vincennes, & là tint Conseil par plusieurs iours. *L'an mil cccc. vingtneuf.*

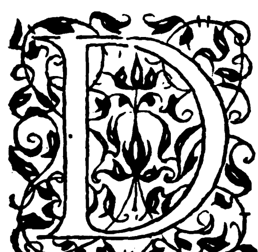
De l'allée de la Pucelle deuers le Roy : & de la prinse de Iargueau, & de Baugency.

APres le siege d'Orleās, ainsi leué, Iehanne la Pucelle print congé de monseigneur le Comte de Dunois, bastard d'Orleans, & des Seigneurs & Capitaines, & aussi des Bourgeois d'Orleans, qui moult la mercierent, & moult grand' honneur luy porterent : & s'en alla deuers le Roy, qui estoit à Chinon, lequel la receut honnorablement, & grand' honneur luy porta : car il congneut lors euidemment que elle estoit venuë diuinement, & que ses faictz le demonstroient. Semblablement vint deuers le Roy monseigneur le Duc d'Alençon, apres ce qu'il eut payé & acquité ses ostages, de la rançon de prison, ou il auoit esté prins à la iournée de Vernueil. Si tint le Roy grand Conseil, pour nettoyer & mettre hors les Anglois des villes, & places qu'ilz tenoient à l'entour d'Orleans : & feit son mandement, auquel vindrent grand nombre de haulx hommes, Princes, Barons, & Cheualiers à belles cōpaignies : & feit chef de celle armée monseigneur le Duc d'Alençon, auec ladicte Iehāne la Pucelle. Si se meirent à chemin, & allerent droict à Iargueau, ou ilz meirent le siege, & fort batirent la muraille de bombardes & artilleries : & là vindrent le bastard de Orleans, les seigneurs de Grauille, & de Gaucourt, & autres chefz de guerre, qui auoiēt esté dedans Orleans, durant le siege, & aucuns iours apres donnerent l'assault audict lieu de Iargueau : ou estoit Capitaine & chef, le Cōte de Suffort, le seigneur de la Poulle son frere, & Alexandre de la Poulle, son autre frere, & grand nombre d'Anglois.

Le douziesme iour de Iuin, audict an mil quatre cens vingt & neuf, les Françoys donnerent l'assault si merueilleux, que les Anglois ne sçauoient ou eux cacher, & feirent signe de vouloir parlementer : mais la Hire, qui là estoit, & fort trauailloit, deit qu'ilz n'auroient autre parlement qu'à la poincte de l'espée : & fut ladicte ville prinse d'assault, & y fut prins prisonnier ledict Comte de Suffort, par vn Escuyer, nommé Guillaume Regnault, aussi fut prins le seigneur de la Poulle, son frere : mais Alexandre, son autre frere, fut noyé, & bien cinq cens Anglois : & prindrent les Françoys plusieurs prisonniers, qu'ilz emmenoient à Orleans : mais en chemin aucun debat se sourdit entr'eux, à l'occasiō dequoy ilz tuerent presque tous lesdictz prisonniers : puis se retira l'armée des Françoys à Orleans. Le quinziesme iour dudict moys, ledict Duc d'Alençon, & la Pucelle, auec leur armée, partirent d'Orleans, & se vindrent mettre en bataille deuant Mehun, sur Loire, du costé de la Soulongne : & d'arriuée prindrēt le fort du pont, & y meirent bonne garnison contre les Anglois, qui tenoient la ville. *De la prinse de Iargueau sur les Anglois, en laquelle fut pris le Comte de Suffort.*

Le lendemain ensuyuant ilz passerent oultre, & allerent deuant Baugency, ou ilz voulurent mettre le siege : mais les Anglois qui veirent leur puissance, & qu'ilz n'estoient point pour resister, abandonnerent la ville, & se retirerent au Chasteau, à l'entour du pont. Ceux du pont, qui estoient bien six vingtz hommes, demanderent composition, & semblablement ceux du chasteau : qui leur fut octroyée, & qu'ilz s'en yroient vn baston au poing, bagues sauues, & par tel si qu'ilz ne s'armeroient d'vn moys apres. Audict Baugency arriuerent monseigneur le Comte de Richemont, Connestable de Frãce, & en sa cõpaignie le seigneur d'Albret, auec bien mil ou douze cens hommes, dont l'armée des Françoys fut fort resiouie & renforcée. Durant que ces choses se faisoient, le seigneur de Talbot alla à Laual, & par eschelles prindrent la ville d'emblée, & y gaignerent les Anglois moult de biens. Dedans le chastel estoit messire André de Laual, seigneur de Loheac, qui composa pour luy & les autres du chastel à vingt cinq mil escus, & demourer prisonnier iusques à ce qu'il les eust payez.

De la Bataille de Patay, & prinse de Talbot.



DE toutes pars commencerẽt lors à arriuer gens en l'ost des Frãçoys, dont les plusieurs venoient sans mandement : car le courage leur estoit creu, pour le siege d'Orleãs, qui auoit esté leué, & aussi pour la venuë de la Pucelle, dont la renommée estoit ia moult grãde par le royaume, & desiroit chascun à la veoir: & au cõtraire les Anglois affoiblissoient, & s'esbahyssoient d'en ouyr parler. Si delibererent ledict Duc d'Alençon, la Pucelle, le Cõnestable, le Comte de Vendosme, & autres chefz de guerre, d'aller à Mehun: & fut cõmis messire Ambrois, seigneur de Lore, à mettre les Anglois hors de ladicte ville de Baugency, & les conduire à sauueté: & enuiron vne heure, ainsi que lesdictz seigneurs vouloient partir, & qu'ilz faisoient saillir leurs gens aux champs, & les mettoiẽt en bataille, ilz furẽt aduertis par les cheuaucheurs & auãtcoureurs qu'ilz auoiẽt enuoyez pour descouurir, que les Anglois qui estoient dedans Mehun, auoient abandonné la ville, & qu'ilz s'en alloient vers Ienuille, & que là on auoit veu le seigneur de Talbot, messire Iehan Fastol, & plusieurs autres Capitaines Anglois, auec bien six mil cõbatans. Si conclurent lesdictz seigneurs Françoys, qu'ilz iroient hastiuement celle part, pour les combatre : si feirent marcher leurs batailles, & cheuaucherent le plus diligemment qu'ilz peurent, & vindrent vers vne Eglise forte, en vn village de la Beausse, nommé Patay, là s'entrerencontrerent les batailles & s'entrapprocherent, & commencerent à escarmoucher: & lors le seigneur de Lore, de Beaumont, Poton, & autres Capitaines, qui menoient l'auantgarde frapperent hardiment & roidement sur lesdictz Anglois, tellement que grande partie de ceux qui estoient à cheual commencerent à fuyr dedans vn petit boys, dedans le village, qui estoit là aupres. Lors commença la bataille desdictz Françoys a donner dedans, & feirent grand abatiz d'Anglois, qui en peu d'heure furent desconfitz: & y en eut bien quatre mil de mortz, & bien trois cens prisonniers : & entre autres furent prins prisonniers les seigneurs de Talbot (lequel Talbot fut depuis deliuré par la deliurance de Poton de Xaintrailles) d'Escalles, Gaultier de Hongrefort, & plusieurs autres seigneurs & Capitaines Anglois: & dura la chasse apres lesdictz Anglois iusques à Ienuille, qu'ilz tenoient: laquelle ville fut lors prinse. Si furent aussi prinses Mehun, la Ferté, & la plusspart des forteresses de la Beausse. Messire Iehan Fastol, & autres Anglois, qui peurent eschapper de la bataille, s'en fuyrent, & se rendirent à Corbeil, & les Françoys coucherent celle nuict au champ de la bataille.

La desconfiture des Anglois pres Patay en Beausse.

Comment le Roy se meist à chemin pour aller à Reims, soy faire sacrer.

L'an mil cccc. trente.

EN l'an mil quatre cens trente, quand le Roy sceut les nouuelles de ladicte bataille, il fut bien ioyeux, & en rendit graces à Dieu & à nostre Dame. Messeigneurs d'Alençon, & de Vendosme, & la Pucelle allerent deuers luy : & lors ladicte Iehanne l'admonnesta fort de soy aller faire couronner & sacrer à Reims. La chose fut mise en deliberation, & y auoit plusieurs des Princes, Seigneurs & chefz de guerre, qui n'estoient pas d'oppinion qu'il y deust encores aller, & qu'il ne se pouoit faire : car ladicte ville de Reims,

Reims,& les villes de Troyes,Chaalons,Auxerre,Laon,Soissons,& generalement toutes les autres villes & places de Champaigne, Brye, & Gastinois, par ou il conuenoit passer, estoient en l'obeïssance & puissance des Anglois. Si estoient semblablement celles de Picardie, de l'Isle de France, & tous les païs d'entre la riuiere de Loire & la mer. Toutesfois tant le pressa & persuada ladicte Iehanne la Pucelle, disant qu'elle estoit enuoyée de par Dieu, pour l'y mener,& que le temps que Dieu auoit ordonné estoit venu,que ledict Roy delibera d'y aller: & de faict feit mander & assembler à Orleans, au moys de Iuin, toute la Cheualerie & puissance qu'il peut,& se meit à chemin & alla droict à Gyen. Entre les autres estoient en sa compaignie les Ducz de Bourbõ, d'Alençon,les Comte de Vendosme,de Dunoys,& de Richemont,Poton, la Hire, & plusieurs autres grands Princes,Seigneurs,Barons,Capitaines, & Chefz de guerre: & en vindrent plusieurs sans mander pour le seruir,& estre audict couronnement.

La Pucelle admonnestoit fort le Roy de s'en aller faire couronner & sacrer à Reims

En celle saison le Seigneur de la Trimouille gouuernoit totalement le Roy, & les faictz du royaume,dont il estoit fort enuié du Connestable & des autres Seigneurs & Capitaines,qui estoient auec luy: lesquelz auoient bien douze cens hommes en leur compaignie, qu'il conuint demourer, par ce que ledict de la Trimouille ne vouloit pas que le Roy receust en sa compaignie si grand nombre de gens qui venoient pour le seruir, pour la doubte qu'il auoit de sa personne, dont s'en ensuyuit grand dommage au royaume: car s'il eust souffert reçeuoir tous ceux qui y venoient, & vouloient venir, on eust en peu de temps recouuert tout ce que les Anglois occupoient en France:mais on n'osoit lors parler contre ledict seigneur de la Trimouille, combien qu'on cõgneust bien que la faulte procedast de luy. Quand le Roy fut à Gyen il fut faict vn payement aux gensd'armes,& leur fut baillé à chascun trois francs seulement. Dudict lieu se partit ladicte Iehanne la Pucelle, & autres Capitaines qui allerent deuant coucher à quatre lieuës, tirant vers Auxerre: & le lendemain le Roy y alla apres, & fut la tout son ost ensemble:& pource qu'en la compaignie auoit plusieurs femmes diffamées,qui empeschoient aucuns gensd'armes d'aller auant,ladicte Iehanne la Pucelle feit crier qu'elles s'en departissent. Apres le cry faict chascun se meit à aller auant: & pource que ladicte Iehanne, qui estoit à cheual, en rencontra deux ou trois en sa voye, elle tira son espée pour les battre, & frappa sur l'vnes d'elles,du plat de son espée,si grand coup qu'elle rompit sadicte espée, dont le Roy fut fort desplaisant quand il le sceut, & luy deit qu'elle deuoit prendre vn baston pour les frapper, saus abandonner sadicte espée, qui luy auoit esté reuelée de par Dieu. Tant cheuaucha le Roy ce iour qu'il vint iusques deuant Auxerre. Ceux de la ville ne le voulurent pas mettre dedans de prime face, & disoient qu'ilz auoient donné argent audict seigneur de la Trimouille,pour demourer en abstinence de guerre,dont on murmura fort contre luy. Ladicte Iehanne vouloit qu'à toute force on assaillist la ville:mais finablement elle demoura en abstinẽce, moyennant que ceux de ladicte ville baillerent grand' foison de viures à ceux de l'ost du Roy pour leur argent. De là s'en alla le Roy à sainct Florentin, qui luy feit planiere obeïssance. Apres s'en alla deuant la cité de Troyes, en laquelle auoit bien six cens, que Anglois,que Bourguignons, gens de guerre, qui à l'arriuée saillirent sur l'ost du Roy: parquoy il se logea tout autour de ladicte ville, & y fut enuiron sept iours en parlementant, & cuidant que ladicte ville luy feist obeïssance: & auoient ses gens grande necessité de viures.Si eut le Roy Conseil auec les Ducz d'Alençon & de Bourbon,le Comte de Vendosme,l'Archeuesque de Reims,Chancelier de France,& autres Capitaines: & consideroient que les gens du Roy n'auoient ne viures n'argent, ne lieu dont leur en peust venir, & que ladicte ville de Troyes estoit fort garnie de gẽs de guerre & de commune,de viures,d'artillerie,& choses necessaires,& sembloit bien que ilz n'auoient point de volunté d'eux mettre és mains du Roy: & si n'auoit le Roy Bõbardes, n'artillerie, pour batre les murs de la ville, ne n'auoit forteresse,ou il y en eust plus pres que Gyen,ou auoit bien trente lieuës, & autres choses que ledict Chancellier remonstra: mesmement que le Roy auoit esté ia refusé à Auxerre: & demanda sur ce les opinions: & furent les aucuns d'aduis qne le Roy retournast sans demourer plus deuant ladicte ville, n'y aller plus auant. Quand vint à l'opinion de messire Robert le Maçon,Cheualier,seigneur de Treues,il deit qu'on deuoit enuoyer querir Iehãne la Pucelle, & la faire venir audict Conseil: & que par aduenture elle diroit quelque chose qui seroit proffitable pour le Roy & sa compaignie: car ledict voyage auoit esté entre-

Iehanne la Pucelle feit crier, que les femmes diffamées se partissent de l'ost du Roy.

La Pucelle Iehanne contre l'opinion des Princes, fut d'aduis que le Roy deuoit tenir bon deuant la ville de Troyes.

prins par l'admonnestement de ladicte Iehanne, & non pas pour puissance d'argent, ne de gens, que le Roy eust. Si fut ladicte Iehanne mandée, & à son arriuée elle feit la reuerence au Roy: & apres le Chancellier luy remonstra les raisons & remonstrances qu'il auoit dictes, & luy demanda qu'il luy en sembloit, & lors elle iecta sa veuë sur le Roy, & luy demanda si elle seroit creuë. A quoy le Roy luy respondit que si elle disoit quelque raison apparente, qu'on la croyroit: & ladicte Iehanne reprint de rechef sa parolle, demandant au Roy si elle estoit creuë, qui luy deit qu'elle deit hardiment ce qu'il luy en sembloit, & que ouy, selõ ce qu'elle disoit. Lors deit ladicte Iehãne: En nom de Dieu, gentil Roy, si vous voulez encores demourer deuant vostre ville de Troyes, auant qu'il soit deux iours entiers elle sera en vostre obeïssance, ou par force, ou par amour, & n'en faictes doubte. Et lors luy deit le Roy: Iehanne, m'amye, qui seroit certain de l'auoir on attendroit bien six iours, & plus se besoing estoit. A quoy elle respõdit: Gentil Roy n'en faictes nulle doubte, car ie vous en asseure: & à celle oppinion fut conclud de demourer là. Incontinent ladicte Iehanne s'alla armer, & monter sur vn gros coursier, vn baston en sa main, & alla par l'ost, & meit en besongne Cheualiers, Escuyers, & gens de tous estatz, & feit porter huys, fenestres, tables, fagotz, & autre boys qu'elle feit prẽdre és maisons des fauxbourgs, pour faire taudis aprochãs cõtre la ville pour assortir aucun peu d'artillerie qui estoit en l'ost, & faisoit de merueilleuse diligẽces, tellement que quãd ceux de la ville apperçeurent leurs cõtenances, ilz furent si espouuẽtez que l'Euesque, & plusieurs des Bourgeoys & Capitaines, qui estoient dedãs vindrent parlementer, & feirent composition que les gens de guerre, Anglois, s'en iroient leurs bagues sauues, & que ladicte ville seroit mise en l'obeïssance du Roy. Si s'en allerent lesdictz gens de guerre: & le Roy, & les Princes en sa compaignie, y entrerent le ledemain au matin. Les Anglois & Bourguignons vouloient emmener à leur partement les prisonniers François qu'ilz auoient: mais ladicte Iehanne par force les leur osta reaument & de faict à la porte de la ville: & conuint que le Roy les contentast de leurs finances & rançons. Le Roy meit Bailly, Capitaines, & autres Officiers de par luy, en ladicte vile de Troyes: & pource que son ost estoit demouré hors ladicte ville, & auoit laissé la garde d'iceluy à messire Ambrois, seigneur de Lore, quãd le Roy fut party d'icelle ville, ledict de Lore, & tout l'ost, passa & trauersa par icelle ville. Le lendemain que le Roy fut party de Troyes, il tira vers Chaalons. Quand ceux de la ville sçeurẽt sa venuë, l'Euesque, le Clergé & les Bourgeoys & habitans d'icelle, cõgnoissans que c'estoit leur vray & naturel seigneur, allerent au deuant de luy, & à grand' hõneur & reuerence le reçeurent, & luy baillerent les clefz de la ville. Si entra dedans, & y meit vn Cpitaine: & au regard des autres Officiers, ilz y estoient mis de par l'Euesque, qui est Per de France, Comte & Seigneur temporel & spirituel d'icelle ville.

La ville de Troyes se rendit à l'obeïssance du Roy ainsi que la Pucelle auoit predit au Roy.

Du Sacre du Roy, à Reims.

De l'entrée du Roy en la ville de Reims.

De CHAALONS se partit le Roy, & se meist à chemin pour aller en la cité de Reims, qui estoit occupée par les Anglois, comme aussi estoient toutes les autres villes, & places du païs: & quand il approcha de ladicte ville, le Clergé, & les habitans d'icelle, vindrent au deuant, & luy feirent planiere obeïssance, & luy apporterent les clefz, en disant qu'il fust le tresbien venu. Si entra le Roy dedans, ou il fut receu à grand' honneur & reuerence. Là vindrent deuers luy pour le seruir & honnorer les Ducz de Bar, de Lorraine, & le Seigneur de Commercy, auec grand' compaignie de gens de guerre. Le Dimenche ensuyuant, le Roy alla au matin en la grand' Eglise de Reims, & là fut apportée la saincte Ampoulle, qui est en l'Abbaye de sainct Remy en ladicte ville: & demourerẽt en ladicte Abbaye quatre Barons en ostage, iusques à ce qu'elle fust reportée en ladicte Abbaye, ainsi qu'il est tousiours accoustumé de faire en tel cas. En la compaignie du Roy estoient les Duc d'Alençon, de Bourbon, de Bar, de Lorraine, le Comte de Vendosme, d'Albret, le Bastard d'Orleans, les Mareschaulx, l'Admiral & maistre des Arbalestriers de France, & grand nombre d'autres Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers, & gens de tous estats: & fut le Roy oingt, sacré & couronné Roy de France, par messire Regnault de Chartres, Archeuesque de Reims, & Chancellier de Frãce: & audict Sacre fut tousiours pres & presente ladicte Iehanne la Pucelle, toute armée à blanc, & tenant son estandart en la main: & bien y deuoit estre, comme celle qui

La Pucelle Iehanne fut presente, & assista au Sacre du Roy, armée tout à blanc, tenant son estandard en sa main.

estoit

estoit principalement cause, de l'ordonnance & volunté de Dieu, d'iceluy Sacre. Là feit le Roy, le Duc d'Alençon, & le Seigneur de Loheac, & grand nombre d'autres, Cheualiers. Trois iours seiourna le Roy en ladicte ville de Reims, apres son sacre: puis s'en partit, & s'en vint au prioré de sainct Marcou, au diocese de Laon, dependant de l'Abbaye de sainct Remy de Reims, à six lieuës pres de ladicte ville, ainsi qu'ont accoustumé de faire les Roys de France, & leur faict on seruice propre, & là leur est donnée de Dieu la puissance de guerir, en la vertu de luy, de la maladie des Escrouelles. Puis s'en partit le Roy dudict sainct Marcou, & vint droit à vne ville nommée Velly, que tenoient les Anglois, laquelle ville appartient à l'Euesque de Reims, & ladicte ville se meit incontinent en l'obeïssance du Roy, & s'y logea le Roy. De là le Roy enuoya ses Heraulx & messages a Laon, pour sommer ceux de la ville: lesquelz luy feirent semblablement obeïssance. Au partement de Laon le Roy vint à Soissons, qui incōtinent se rendit en ses mains, & y seiourna le Roy, & son ost, par trois iours: durant lesquelz luy enuoyerent & vindrent faire obeïssance ceux des villes de Chasteauthierry, Prouins, Colommiers, Crecy en Brye, & plusieurs autres places d'illec enuiron.

Comment le Roy, apres son Sacre, tira vers Paris, & se meirent plusieurs villes & forteresses en son obeïssance.

LE Roy se deslogea de Soissōs, & tira droit à Prouins: & lors le Duc de Bethfort, Regent en Frāce, pour le ieune Roy Henry d'Angleterre, sçeut le recouurement des villes & places que le Roy auoit faict en Champaigne, & comment il auoit esté sacré & couronné à Reims, dont se trouua moult esmerueillé. Si assembla gens, & se partit de Paris auec bien douze mil combatās, en intētion de trouuer le Roy sur les champs, pour le combatre. Incontinent que le Roy sçeut ces nouuelles il se deslogea de Prouins, & se meit aux champs: & vint au deuant dudict Duc, pour le rencontrer, iusques pres d'vn Chasteau qui est en la Brie, appelé la Motte de Nangis: & sachant le Roy que ledict Duc de Bethfort estoit prochain il rengea ses gens en bataille, & se tint aux champs presque tout le iour, pource que cōtinuellement luy venoient nouuelles que ledict Duc de Bethfort venoit pour le combatre: mais iceluy Duc, qui estoit tout aupres de luy, n'osa marcher, & s'en fuyt, & s'en retourna vers Paris auec son ost. Le Roy de France, tant par l'admonnestement de aucuns, qu'aussi qu'il estoit trauaillé de la guerre, se delibera de s'en venir, & se retirer és païs qui luy estoient obeïssans sur le long de la riuiere de Loire: & ordonna de passer le lendemain la riuiere de Seine en vne ville nommée Bray, ou ceux de ladicte ville promeirent luy donner passage, mais la nuict vindrent les Anglois en icelle ville de Bray, pour deffendre le passage, & y eut aucuns des gens du Roy, qui s'estoient ia auancez de passer ladicte riuiere, les vns prins, les autres desconfitz: & ainsi fut ledict passaige rompu, dont les Ducz de Bar, d'Alençon, de Bourbon, les Comtes de Vendosme, de Laual, Iehanne la Pucelle, & autres seigneurs, Capitaines, & gens de guerre furent tous ioyeux: car ilz estoient courroucez de ladicte conclusion, & de ce que le Roy s'eslongnoit, & desiroient que le Roy suyuist la bōne fortune que Dieu luy auoit enuoyée. Et à ceste cause feirent tant que la veille de la Mi-aoust le Roy retourna à Chasteauthierry, pour passer la riuiere de Marne, & de là alla à Crepy en Vallois: puis vint vers Dampmartin, tenāt les champs. Quand le Duc de Bethfort le sçeut, il saillit de Paris auec grand ost, & tira droit à Mittry en Frāce, au dessoubz dudict Dampmartin, & là, pres d'vn boys, rengea ses gens en bataille, en vn lieu de forte venuë, & auantageux pour luy & pour ses gens, & couroient les auantcoureurs desdictz Anglois iusques au village de Thieux. Le Roy enuoya la Hire, & autres Capitaines, pour veoir la contenance desdictz Anglois, & les escarmoucher, & durerent les escarmouches presque tout le iour: & fut rapporté au Roy que lesdictz Anglois estoient en vn lieu trop fort & auantageux pour eux, parquoy il ne fut pas cōseillé de les aller assaillir au lieu ou ilz estoient. Le lendemain matin ledict Duc de Bethfort se leua, & s'en retourna auec son ost sans riēs faire: & le Roy retourna vers Crecy, & enuoya certains messages deuers les villes de Beauuais & Compiegne, qui luy māderent & feirent sçauoir qu'ilz estoient prestz de luy faire planiere obeïssance, combien qu'on disoit que

De la ville de Beauuais qui ne fut iamais en l'obeyssāce des Anglois.

ladicte ville de Beauuais n'auoit esté es mains des Anglois. En celle mesme année fut le ieune Henry couronné Roy d'Angleterre, à Londres. Tantost apres se partit le Roy de Crecy, pour aller à Compiegne, & vint loger à vn village, nommé Barron, pres Senlis: & là le lendemain eut nouuelles que le Duc de Bethfort estoit party de Paris auec son ost, & que le Cardinal, oncle du Roy d'Angleterre, luy auoit amené bien trois mil Anglois, qu'on disoit estre souldoyez de l'argent du Pape, & que ledict Cardinal, les auoit tirez d'Angleterre, soubz vmbre de les mener contre les Bohemiens: qui erroient lors en la foy des Chrestiens. Lors chargea le Roy messire Ambrois, seigneur de Lore & le seigneur de Xainctrailles,* aller au deuant pour en sçauoir la verité. Si monterent à cheual & prindrent enuiron vingt hommes d'armes, & cheuaucherent sur le chemin de Paris, tant qu'ilz apperçeurẽt grãdes pouldres, que faisoit l'ost dudict Bethfort en marchant. Si le manderent hastiuement au Roy, & tirerent plus auant, tant qu'ilz veirent à l'œil l'ost desdictz Anglois, qui estoient en grand nombre, & marchoient fierement & hastiuement. Si le manderent de rechef hastiuement par vn autre messager au Roy, qui tantost feit mettre ses gens aux champs, & renger en bataille & commençerent à marcher vers Monstier Pilloe,* le chemin de Senlis, pource que les Anglois y tiroient: & pres de Senlis arriua l'armée desdictz Anglois à l'heure de vespres, & se meirent à passer vne petite riuiere, qui est entre Senlis & Barron, & estoit le paissaige si estroict qu'ilz ne pouuoient passer que deux à la fois. Quand lesdictz seigneurs de Lore & de Xainctrailles apperçeurent qu'ilz passoient, ilz s'en retournerent hastiuement deuers le Roy, pour luy dire que lesdictz Anglois passoient. Quand le Roy les eut ouyz parler il feit marcher ses batailles pour aller combatre audict passage: mais auant qu'ilz y fussent lesdictz Anglois estoient presque tous passez. Si estoient les deux ostz prochains l'vn de l'autre, & ce iour s'entr'escarmoucherent fort, à celle heure estoit soleil couchant: si se logerent les Anglois sur le bort de ladicte riuiere, & les Françoys pres d'iceux, audict lieu de Monstier Pilloe. Le lendemain le Roy meit & rangea ses batailles sur les champs. Les Ducz d'Alençon, & Comte de Vendosme conduisoient la premiere. La seconde conduisoit le Duc de Bar: les seigneurs de Raiz, & de Boussac, Mareschaulx de France, vn autre, qui estoit en maniere d'vne aisle: & vne autre conduisoient Iehanne la Pucelle, le Bastard d'Orleans, le seigneur d'Albret, & plusieurs Capitaines: & à la conduicte & gouuernement des Archiers estoit le seigneur de Grauille, grand Maistre des Arbalestriers, & messire Iehan Foulcault. Pres lesdictes batailles se tenoit le Roy, & auoit auec luy le Duc de Bourbon, le seigneur de la Trimouille, & autres. Les Anglois s'estoient embastillez & fortifiez celle nuict de fossez & pieux, & auoient vn estang au dos de ladicte riuiere, & ne saillirent point aux champs hors de leur fortification. Plusieurs fois marcha & se mõstra le Roy deuant iceux Anglois: & combien que conclusion eust esté prinse de les combatre, ce neantmoins, quand les Capitaines eurent veu & consideré la place ou ilz estoient, & les fortifications qu'ilz auoient faictes, le Roy fut conseillé de non les combatre en ladicte place. Tantost les batailles du Roy s'approcherent des Anglois à biẽ deux traicts d'arc, leur feit plusieurs escarmouches, & souuent s'approcherent à pied & à cheual, iusques à combatre main à main. Enuiron l'heure de soleil couchant s'approcherent les Françoys en plus grãde puissance qu'ilz n'auoient faict de tout le iour: & vindrent sur le parc desdictz Anglois combatre main à main, & dura celle escarmouche iusques à la noire nuict, & y eut plusieurs Anglois tuez. Quand la nuict fut venuë Françoys se retrahyrent au lieu ou ilz auoient couché la nuict precedente, & les Anglois demourerent en leur parc. Le lendemain matin les Anglois se deslogerent, & s'en retournerent à Senlis, & de là à Paris: parquoy le Roy deslogea semblablement, & s'en alla vers Crespy: & le lendemain ensuyuant, le Roy print son chemin, & alla à Compiegne, qui luy feit obeïssance, & y fut huict iours. En celle ville meit vn Capitaine, nommé Claude de Flauy. En ladicte ville vint deuers le Roy messire Iehan de Luxembourg, qui luy feit moult de promesses de faire la paix entre luy & le Duc de Bourgongne: dont il ne feit riens, sinon le deçeuoir: & luy bailla le Roy sauf-conduit pour ledict Duc de Bourgongne, pour venir à Paris deuers le Duc de Bethfort, pour traicter de paix. Là vindrent deuers le Roy les Bourgeoys de Beauuais, qui meirẽt ladicte ville en son obeïssance. Aussi feirẽt semblablemẽt ceux de Sẽlis: & luy apporterẽt les clefz l'Euesque & aucũs Bourgeoys de la ville: & tãtost apres le Roy vint en icelle ville de Sẽlis.

* al. Saincte treille.

*alias Pillouer.

De l'ost des Françoys, & de l'ost des Anglois, qui furent pres l'vn de l'autre, & prestz de combatre.

Du Duc de Bethfort qui n'osa donner la bataille au Roy, ains s'en retourna à Paris.

Quand

Quand le Duc de Bethfort ſceut ces nouuelles, il ſe partit de Paris auec ſon oſt, & alla vers Normãdie pour garder le païs, pource qu'il ſceut que Beauuais & Aumalle s'eſtoiẽt rendus Françoys. Puis il departit ſes gens, & les meit en la garde des places qui tenoiẽt le party des Anglois, & laiſſa à Paris meſsire Loys de Luxẽbourg, Eueſque de Therouenne, ſoy diſant Chancelier de Frãce pour le Roy d'Angleterre, vn Cheualier Anglois, nommé Iehan Rochelle, & vn autre Françoys, nommé Simon Morhier, lors Preuoſt de Paris, & bien deux mil Anglois en leur compaignie, pour la garde de ladicte ville.

Comment le Roy, Iehanne la Pucelle, & pluſieurs Seigneurs Françoys vindrent deuant Paris.

EN la fin du moys d'Aouſt, audict an mil quatre cens trente, le Roy ſe partit de Senlis ou il eſtoit, & s'en vint à ſainct Denis, ou il entra ſans reſiſtence, & y logea ſon oſt, & illec ſe tint enuiron quatre iours, & y eut pluſieurs eſcarmouches entre Frãçoys & Anglois, qui eſtoient à Paris, car les Frãçoys alloient chaſcun iour courir iuſques pres de Paris. Si s'en vint Iehanne la Pucelle, les Ducz d'Alençon, & de Bourbon, les Comtes de Vendoſme, de Laual, les ſeigneurs d'Albret, de Lore, de Raiz, & autres Capitaines loger à la Chappelle, qui eſt entre Paris & ſainct Denis: & le lendemain y eut de grandes eſcarmouches. Si allerent les Françoys eſcarmoucher iuſques à la porte ſainct Honoré, au lieu ou l'on faict le marché aux pourceaux, & feirent aſſortir Canons & Couleurines, dont ilz tiroient en la ville: & les Anglois tournoient tout autour des murailles par dedans la ville, & portoient leurs enſeignes. Les Françoys donnerent l'aſſault au Bouleuert de la porte ſainct Honoré: & audict aſſault ſe porta vaillamment le ſeigneur de ſainct Vallier & ſes gens, & tant feirẽt qu'ilz le prindrent d'aſſault. Les Ducz d'Alençon, de Bourbon, & le ſeigneur de Montmorency ſe tenoient en bataille, derriere la butte de la voirie, pour garder que les Anglois ne ſailliſſent par la porte ſainct Denis, ou par vne autre des portes: & vouloit Iehanne la Pucelle à toute force que la ville fuſt aſſaillie, car elle n'eſtoit pas informée de la grande eauë qui eſtoit és foſſez de ladicte ville, & ne la peut on garder qu'elle & le Mareſchal de Raiz, auec grand nombre de gens, ne ſe vinſſent mettre dedans l'arriere foſſé, ou elle ſe tint toute iour, & y fut naurée d'vn vireton par la iambe: mais ce nonobſtant bouger ne s'en vouloit, & faiſoit à toutes puiſſances iecter fagotz, boys & pierres dedans le grand foſſé, pour le cuider combler, mais poſsible n'eſtoit pour la grande eauë. Quand la nuict fut venuë le Duc d'Alençon l'enuoya querir, mais elle n'en vouloit partir, Si y alla ledict Duc luy meſmes en perſonne & l'emmena, & s'en retournerent à la Chappelle, ou ilz auoient couché: & fut ladicte Iehanne habillée de ſa playe: & le lendemain s'en allerent ladicte Iehãne, leſdictz Ducz, & autres, deuers le Roy, à ſainct Denis. Audict moys d'Aouſt, vn Eſcuyer, nommé Iehan Armengue, & vn nommé Henry de Villeblanche, hommes d'armes de la compaignie du ſeigneur de Lore, prindrent & remparerent le Chaſteau de ſainct Scelerin, pres d'Alençon. Au tiers iour qu'ilz y furẽt entrez, les Anglois de la garniſon d'Alençon le ſceurent: ſi les allerent aſſaillir à grande puiſſance: mais ſi vaillamment ſe deffendirent qu'ilz demourerent maiſtres de leur place, & s'en retournerent leſdictz Anglois honteuſement.

L'an mil cccc. trente.

De l'aſſault qui fut donné par les Frãçoys deuant la porte ſainct Honoré, au Marché aux pourceaux.

La Pucelle fut naurée d'vn vireton à la iambe.

De la prinſe de Laigny, & du partement du Roy pour aller en Touraine.

LE vingtneufieſme iour dudict moys d'Aouſt, le Roy eſtant à ſainct Denis, le grand Prieur de l'Abbaye de Laigny, vn Eſcuyer nommé Artus de ſainct Marry, & autres de ladicte ville de Laigny vindrẽt deuers le Roy, pour luy mettre la ville en ſon obeïſſãce. Si y enuoya le Roy meſsire Ambrois de Lore, auquel elle fut baillée, & feit faire le ſermẽt à tous ceux de ladicte ville, d'eſtre deſlors en auant loyaulx au Roy. En ce temps le Roy auoit à merueilles grand deſir de ſoy retirer en ſes places le long de Loire, pour ſoy repoſer: car par les parolles que luy auoit dictes meſsire Iehan de Luxembourg, il s'attendoit bien d'auoir appoinctement auec le Duc de Bourgongne: parquoy le douzieſme iour de Septembre, audict an, il tint conſeil: & fut aduiſé & ordonné que le Duc de Bourbon, le Comte de Vendoſme, meſsire Loys de Culant, & autres Capitaines, yroient és villes, qui de ce voyage s'eſtoiẽt

nouuellement reduictes en son obeïssance, pour les y entretenir : & y demoura le Duc de Bourbon Lieutenant General pour le Roy. Puis se meit à chemin le Roy partant de sainct Denis, & alla coucher à Laigny sur Marne, & là laissa ledict Seigneur de Lore, & messire Iehan Foulcault : & le lendemain partit le Roy, de Laigny, & s'en alla passer les riuieres de Seine & Yonne, à gué, aupres de Sens : puis tira à Montargis, & passa oultre. Tantost apres le partement du Roy, les Françoys, qui estoient à sainct Denis, l'abandonnerent, & s'en allerẽt à Senlis. Quand les Anglois & Bourguignons, qui estoiẽt à Paris, le sçeurent, ilz vindrent & reprindrent la ville de sainct Denis : & par l'ordõnance de l'Euesque de Therouenne, Chancelier des Anglois, osterent, de ladicte Eglise de sainct Denis, les armeures que y auoit donnée Iehanne la Pucelle, & les emporterent, sans en faire aucune recompense à ladicte Eglise. En celle saison le Duc Philippe de Bourgongne, soubz le saufconduict du Roy, vint deuers le Duc de Bethfort, à Paris: & combien qu'il eust mandé au Roy, par ledict messire Iehan de Luxembourg, qu'il traicteroit l'appoinctement, ce neantmoins il n'en feit riens: & feit plus fortes alliances que deuant, auec ledict Duc de Bethfort, qui auoit espousé sa sœur.

Des Anglois qui reprindrent la ville sainct Denis, & osterent ce que la Pucelle y auoit dõné.

En celle mesme année ledict Philippe, Duc de Bourgongne, espousa la fille du Roy de Portugal. Audict moys les Anglois & Bourguignons, qui estoient à Paris, allerent à grande puissance deuant Laigny, pour y mettre le siege. Messire Ambrois de Lore, & messire Iehan Foulcault, qui estoient dedans, voyans la foiblesse de la ville, qui n'estoit pas pour attendre siege, saillirent aux champs, au deuant desdictz Anglois: & par trois iours & trois nuictz entresuyuans feirent les escarmouches, si roidement que les Anglois ne peurent oncques approcher les barrieres, à vn traict d'arc pres d'icelle ville : & voyans iceux Anglois la grande vaillance & resistence desdictz de Lore & Foulcault, ilz s'en retournerent à Paris sans riens faire. En ce mesme moys le seigneur de Hommet, du Bouchet, & Bertrand de la Ferriere, feirent vne entreprinse & assemblée de gẽs secrettement : & estoient enuiron trois cens hommes, & allerent vn matin deuant la ville de Laual, laquelle par Talbot auoit esté prinse d'eschelles par emblée, & s'embucherent en vn moulin, ainsi que le Meusnier les auoit aduertis : & ainsi qu'on vint ouurir les portes, ilz entrerẽt dedans ladicte ville, en laquelle estoient bien cinq cens Anglois, lesquelz furent tous mortz ou prins, reseruez aucuns qui se sauuerent & ietterent és fossez par dessus les murs.

Comment le Duc de Bourbon s'en alla en ses païs, pour la pillerie que faisoient les gens du Roy, sur le peuple.

DVRANT ce temps, le Duc de Bourbon, qui estoit demouré Lieutenant du Roy és marches de France, Champaigne, & Brie, se tenoiẽt communement à Beauuais, Senlis, Soissons, Laon, & autres villes prochaines, & s'acquittoit pour le biẽ du Roy, le mieux que il pouuoit: toutesfois il veid que les Capitaines & gens de guerre du Roy, qui estoient esdictz païs, n'estoient point payez, & à ceste cause ilz pilloient, robboient, & gastoient tous iceux païs, & faisoit chascun le maistre, si que plusieurs maisons & terres demouroiẽt inhabitées & sans labour, dont il luy desplaisoit.* A ceste cause il delibera de s'en aller en ses païs, & si en alla: & demoura le Comte de Vendosme, qui principalement eut la charge de la cité de Senlis: & depuis par le Roy fut faict Lieutenãt en iceux païs, & luy enuoya le Roy le seigneur de Boussac, Mareschal de Frãce, & enuiron mil combatans, dont estoit grande necessité: car les Anglois qui estoient és marches de Normandie, & les Bourguignons qui estoient du costé de Picardie, leur faisoient maintes courses.

** Icy me fault le vieil exemplaire.*

La prinse de sainct Pierre le Monstier, par la Pucelle.

EN ce mesme temps le Roy feit vne armée, dont eut la charge Iehanne la Pucelle, & autres chefs de guerre, & les voulut enuoyer deuant Rouen: mais les Capitaines ne furent pas de ceste opinion. Si furent enuoyez deuant la ville de sainct Pierre le Monstier, qu'ilz prindrent d'assault. Puis allerent deuant la ville de la Charité, sur Loire, dont estoit Capitaine vn nommé Pertinet Crasset, & y meirent le siege, qu'ilz tindrent par l'espace d'vn moys: mais quand ilz veirent qu'ilz n'y pouuoient riens faire, ilz leuerent le siege & s'en allerent.

Ren-

Rencontre des Anglois: & des sieges de sainct Sçelerin, & Laigny.

AV moys d'Octobre, mesſire Ambrois, ſeigneur de Lore, meſsire Iehã Foulcault, & vn Capitaine Eſcoſſois, nommé Guenede, qui eſtoit en la garde de Laigny, ſe partirent de ladicte ville, auec quatre ou cinq cens combatans, & ſe vindrent loger à Louures, entre Paris & Senlis: & le lendemain allerent ſur le chemin d'entre Paris & Pontoiſe, pour trouuer certain nombre d'Anglois, qu'on leur auoit dict qui deuoient paſſer, mais il ne les trouuerent point. Si s'en retournerent audict lieu de Louures, & en retournant ſur le chemin rencontrerent vn Capitaine Anglois, nommé Ferrieres, accompaigné de deux cens qu'Anglois que Bourguignons: ſi donnerent deſſus, tellement qu'iceux Anglois furent deſconfitz, & y en eut pluſieurs mortz, & pluſieurs priſonniers: meſmement ledict Ferrieres fut prins priſonnier: & le lendemain vindrent ledict de Lore & Foulcault, courir deuant Paris, iuſques aux barrieres des portes de ſainct Denis, & ſainct Anthoine: puis s'en retournerent à Laigny, auec leurs priſonniers. Au moys de Decembre audict an, monſeigneur le Duc d'Alençon manda ledict meſsire Ambrois de Lore, qui eſtoit à Laigny, pour aller deuers luy: lequel laiſſa à la garde dudict Laigny ledict meſsire Iehan Foulcault, Guenede, & Geoffroy de ſainct Aulbin. Quand ledict de Lore fut arriué vers mondict ſeigneur d'Alençon, il le feit ſon Mareſchal, & l'enuoya au chaſteau de ſainct Sçelerin, pres Alençon, qui auoit eſté de nouuel reparé. Si feit ledict de Lore beſongner en diligence à le fortifier, & garnir de viures & d'artillerie: & tantoſt apres meſſeigneurs d'Eſcalles, Raoul le Bouteiller, Robert de Roz, meſsire Guillaume de Hodealle, & autres Capitaines Anglois, à grand oſt allerent mettre le ſiege deuant le Chaſtel de ſainct Sçelerin, & auoient groſſes Bombardes, Canons, & artilleries, & ſi n'eſtoit pas encores le Chaſtel bien fortifié: & ſembloit bien auſdictz Anglois que puis que le ſeigneur de Lore eſtoit enclos dedans qu'il n'auroit nul ſecours: & apres que ledict ſeigneur de Lore eut eſtably ſes gens, & à chaſcun ſa garde & ſon quartier, il fut requis treſ-inſtammẽt par ſes compaignons, qu'il ſe voulſiſt mettre à l'aduenture de ſaillir dehors, pour aller querir ſecours, autrement ilz veoient bien qu'ilz eſtoient perdus. Ledict ſeigneur de Lore en feit grande difficulté, & diſoit que ce ſeroit contre ſon honneur de les abandonner: toutesfois ilz feirent tant qu'il s'y accorda, & ſoubz vmbre d'vne grande ſaillie que ceux de dedans feirent par nuict ſur leſdictz Anglois, il s'en partit luy cinquieſme, & cheuaucha iour & nuict tant qu'il vint à Chinon, ou il trouua le Roy, & le Duc d'Alençon, auſquelz il remonſtra la neceſsité ou eſtoient les Françoys, qui eſtoient en ladicte place de ſainct Sçelerin. Si manderent le Roy & ledict Duc d'Alençon gens de toutes pars, qu'ilz feirent tirer au païs du Maine, pour combatre leſdictz Anglois. Quand iceux Anglois le ſçeurent, apres qu'ilz auoient eſté douze iours deuant la place, ilz feirent donner vn merueilleux aſſault, & dura bien cinq heures, & y en eut pluſieurs Anglois & autres Françoys tuez (car ilz vindrent iuſques à combatre main à main) toutesfois à la parfin furent les Anglois reboutez, & le lendemain s'en retournerent honteuſement. En ce meſme temps les Anglois qui eſtoient à Paris, retournerent pour mettre le ſiege à Laigny, & aſſeirent leurs Bombardes & Canons, dont ilz tirerent pluſieurs iours: mais ledict meſsire Iehan Foulcault, Guenede, & aucuns qui eſtoient dedans, ſe deffendirent ſi vaillamment, que leſdictz Anglois furent contrainctz leuer le ſiege honteuſement, & s'en retournerent ſans riens faire. Iehanne la Pucelle, qui pour lors eſtoit és marches de Berry, ſçeut la grande enuie que les Anglois auoient d'auoir la ville de Laigny: ſi aſſembla ſes gens, & autres Capitaines, qui vindrent à Laigny: & à leur arriuée furent aduertis qu'ilz trauerſoient trois ou quatre cens Anglois en l'Iſle de France: ſi ſe meit à cheminer pour aller à iceux, & y allerent auſsi meſsire Iehan Foulcault, Guenede, Geoffroy de ſainct Aulbin, & autres de la garniſon dudict Laigny, & vindrent trouuer leſdictz Anglois, qui ſe meirent tous à pied, cõtre vne haye. Les Françoys, qui n'eſtoient point plus que les Anglois donnerent hardiment deſſus, & meirent iceux Anglois en deſconfiture, & furent preſque tous mortz, & ceux qui demourerent furent priſonniers. Si s'en retournerent ladicte Iehanne la Pucelle, & les Françoys, en ladicte ville de Laigny auec leurs priſonniers.

Du ſiege qui fut mis deuãt ſainct Sçelerin, par les Anglois.

D'vne deſconfiture de Anglois que feit Iehanne la Pucelle, & ceux de ſa cõpaignie.

De la prinse de la Pucelle deuant Compiegne: laquelle les Anglois feirent mourir.

EN celle mesme saison le Duc de Bourgongne, messire Iehan de Luxembourg, chef de l'armée des Bourguignons, les Comtes de Hantonne, & autres Capitaines Anglois & Bourguignons, auec grande compaignie, allerent mettre le siege deuãt le chastel de Soisy, & le prindrẽt. Les seigneurs & Capitaines Françoys, & la Pucelle les voulurent aller combatre: mais vn Capitaine Picard, qui estoit dedans Soissons, ne les voulut laisser passer par ladicte ville, & la vendit au Duc de Bourgongne, & la meit és mains dudict de Luxembourg: & par ce moyen allerent mettre le siege deuant Compiegne: & là vindrent à leur ayde, les Comtes de Suffort & d'Arondel, auec mil cinq cens combatans, & assirent lesdictz Anglois & Bourguignons leurs Bombardes & Canons, & y feirẽt plusieurs Bastilles: mais messire Guillaume de Flauy, Capitaine d'icelle ville, & ceux qui estoient dedans feirent chascun iour de grandes escarmouches sur lesdictz sieges. Iehanne la Pucelle & les seigneurs & Capitaines Françoys, qui estoient à Laigny, sçeurent que ceux de la ville de Compiegne estoiẽt vn peu à destroict: si y alla à grande diligence, & entra dedãs ladicte ville, dont ilz furẽt tous resiouys: mais aucuns iours apres sa venuë, à vne escarmouche ou elle estoit saillie hors de la ville, lesdictz Anglois & Bourguignons se rebellerent, tellement que les Françoys furent cõtrainctz d'eux retirer en ladicte ville: & en eux retirãt ladicte Iehanne fut prinse prisonniere, par les gens de messire Iehan de Luxembourg: & disoient aucũs qu'à ladicte retraicte la presse estoit si grande à la porte, qu'elle n'estoit peu entrer. Les autres disoient que les barrieres luy auoient esté fermées, à l'appetit de aucuns des Capitaines Françoys, qui estoient desplaisans de ce que de tout ce qui se faisoit és guerres, la gloire estoit attribuée à ladicte Iehanne. Ledict messire Iehan de Luxembourg vendit ladicte Iehanne aux Anglois, qui l'amenerent à Rouen, ou durement la traicterent, & apres la feirent mourir, & la bruslerent publiquement. Le siege fut deuant ladicte ville de Compiegne bien l'espace de six moys, & estoient les Françoys dedans en grande necessité de viures. Vn Escuyer, nommé Iamet du Tilloy, s'alla mettre dedans ladicte ville, accompaigné de quatorze vingtz ou cent hommes, dont ceux de la ville se resiouyrent, & moult vaillamment se porta ledict Iamet. Apres fut faict vne armée de mil & cinq cens combatans, pour aller secourir ladicte ville, & en eurent la charge le Cõte de Vendosme, & le Mareschal de Boussac. Si y allerent, & d'arriuée frapperent vertueusemẽt sur les Bourguignons & Anglois qui tenoient le siege, & entrerẽt dedans leurs fortificatiõs, qui estoient faictes à grandes fosses, palliz & pieux, & plusieurs Bastilles, & là eut de grands faictz d'armes, & en tuerent moult les Françoys, dont plusieurs d'iceux Anglois se reculerent par dessus vn pont qu'ilz auoient faict à trauers de la riuiere d'Aise. A l'heure qu'ilz se combatirent, ceux de dedans la ville assaillirent vne Bastille, que lesdictz Anglois & Bourguignons auoient faicte deuant leur porte, ou auoit bien cinq cens Picards, de la compaignie dudict de Luxembourg, qui tous furent mis à mort en la place: & pource que la nuict estoit venuë conuint ausdictz Comte & Mareschal eux mettre dedans la ville. Toute celle nuict les Anglois, Picards & Bourguignons se deslogerent, & s'en allerent, qui s'en peut aller, sans ordonnance & en grãd desarroy, les vns en Normandie, les autres en Picardie: & abandonnerent trois grosses Bombardes & plusieurs Canons & autres Artilleries, & grande quantité de vins, viures, & autres biens. Dedans ladicte ville, estoit messire Philippe de Gamaches, Abbé de sainct Pharon de Meaulx: lequel, comme on disoit, fut cause de tenir ladicte ville si longuement contre lesdictz Anglois. Aussi se porta vaillamment, ledict Guillaume de Flauy, Capitaine d'icelle ville de Compiegne. Durant ledict siege auoit esté faict certain appoinctemẽt pour traicter paix, & par iceluy estoit accordé que ladicte ville de Compiegne seroit mise és mains dudict Duc de Bourgongne, par ce que c'estoit passage de riuiere, à fin que ledict Duc de Bourgongne peust aller & venir de ses païs à Paris & ailleurs, pour besongner au faict du traicté: & pour ceste cause ledict Duc estoit venu à Noyon: mais pour quelque mandement que le Roy feit audict de Flauy, il ne voulut point bailler ladicte ville audict Duc de Bourgongne, sçachant qu'il ne seroit ia bien au Roy, ny au royaume: & estoit ladicte ville & passage bien gardée, pour entretenir toutes les autres qui estoient en l'obeïssance du Roy. Quand ledict Duc de Bourgongne, qui estoit

Du siege mis deuant la ville de Compiegne par les Anglois.

Les Anglois feirent brusler Iehanne la Pucelle.

estoit à Noyon, sçeut que ledict siege estoit leué, il fut bien courroucé, & s'en alla incontinent en Artois. Enuiron celle saison Estienne de Vignolles, dict la Hire, & aucuns gẽsd'armes, qui estoient à Louuiers passerent la riuiere de Seine, & par eschelle prindrent Chasteau-gaillard: par laquelle prinse le seigneur de Barbazan, qui auoit esté illec detenu prisonnier par les Anglois, l'espace de neuf moys, enferré en vne basse fosse, fut deliuré, dont le Roy & toutes gens furent bien ioyeux: car c'estoit vn bon, vaillant & preux Cheualier, & bien aymé de chascun. En celle mesme saison le Roy alla à Sens, & en chemin fut prinse la ville de Villeneufue, par le Roy, ou estoit Pertinet Crasset, qui tenoit le party des Anglois: lequel s'enfuyt par dessus le mur, & s'en alla à la Charité qu'il tenoit. Aussi ledict Seigneur de Barbazan, & aucuns Françoys qu'il auoit auec luy prindrent Pons sur Seine, par composition. En la cité d'Auxerre vint de par le Pape le Cardinal de saincte Croix, Legat, pour traicter paix entre les Roy de France & d'Angleterre: & allerent deuers luy audict lieu Ambassadeurs, tant de France, d'Angleterre, que de Bourgongne: mais il ne feit riens, car chascun se vouloit dire & porter Roy de France.

De la reduction de Meleun, Moret, Corbeil, le boys de Vincennes, & autres places.

EN celle mesme saison les Anglois & Bourguignons estans dedans Melun, saillirent de ladicte ville pour aller à quelque course. Quand ceux de la ville veirent qu'il n'y en auoit plus gueres, ilz s'esleuerent contre aucuns qui estoiẽt demourez: & lors vn vieil Trompette, qui auoit seruy le Roy, commença à sonner de sa trompette, & crier, Viue le Roy de France. Lors ceux de la ville s'esleuerent & fermerent leurs portes: & ce peu de gens Anglois, qui estoient demourez, se retrahyrent au chasteau: parquoy ceux de ladicte ville enuoyerent querir deux Cheualiers, qui tenoient aucunes forteresses pour le Roy illec enuiron, l'vn nommé le Commandeur de Giresme, l'autre nommé messire Denis de Chailly, qui vindrẽt diligemment auecques ce qu'ilz peurent finer de gensd'armes, & assiegerent ceux du chasteau. Les Anglois, qui estoient à Paris, enuoyerent incontinent plusieurs gensd'armes, pour les cuyder secourir, mais ilz furent reboutez par lesdictz deux Cheualiers, & par messire Iehan Foulcault, & autres de la garnison de Laigny, qui ia estoient venus au secours de ladicte ville: & tantost apres ceux dudict chasteau se rendirent par compositiõ. Apres ladicte prinse, lesdictz, de Giresme, de Chailly, auecques plusieurs gẽsd'armes allerent à Prouins, & prindrent le Chasteau d'assault, ou il y auoit de quatre à cinq cens Anglois, ausquelz ilz feirent tous couper les testes. Puis allerẽt à Moret, à Crecy, à Coulommiers: toutes lesquelles places ilz meirent en l'obeïssance du Roy, par composition, & prindrent Blandit par siege & d'assault: puis furent cause de rẽdre la ville de Corbeil, & le chastel du boys de Vincennes, & feirent plusieurs autres grands seruices au Roy, & au royaume, dont ilz sont à recommander, & dignes de memoire. *De la finesse que ceux de Meleũ iouerẽt aux Anglois.*

D'vne grande desconfiture d'Anglois, pres Chaalons.

VNe compaignie d'Anglois & Bourguignons s'assemblerent, & estoient bien huict mil combatans, & tirerent vers Chaalons, en Champaigne, pour querir leur aduantage: & quand ilz furent entre Chaalons & nostre Dame de l'Espine, ceux de la ville en furent aduertis, & doubterent qu'ilz n'eussent faict entreprinse sur la ville. Si allerent au conseil vers le seigneur de Barbazan, qui estoit en ladicte ville, pour le Roy, logé en l'Abbaye sainct Mauge: lequel attendu qu'il congnoissoit que ladicte ville n'estoit pas de grande force, fut d'opinion qu'on preuint lesdictz Anglois, & qu'on les allast combatre aux champs. Si furent mandez tous les gensd'armes des garnisons, qui estoient prochaines la autour: & aussi estoient en la ville messire Eustace de Conflans, Capitaine de ladicte ville, & vn vaillant Escuyer, nõmé Versailles. Quand les garnisons furent assemblées, ilz se trouuerent bien quatre mil, qui estoit bien peu au regard de la compaignie desdictz Anglois: mais ce neantmoins ilz se meirent aux champs, & allerẽt courir sus à leurs ennemys, qu'ilz trouuerent en vn village, appellé la Croisette: & là les assaillirent, & y furent faictz de grands faictz d'armes: & tellement se porterent Françoys, qu'Anglois furent desconfitz, & peu en demoura que tous ne fussent mortz, ou prins: & y eut de cinq à six cens prisonniers, qui furent menez en ladicte ville de Chaalons, & des Françoys n'y eut de mortz qu'enuiron quatre vingtz hommes.

De la iournée d'Anthon, au Daulphiné.

EN celle année au moys de May, le iour de la Trinité, le Prince d'Orenge, qui tenoit le party du Duc de Bourgongne, alla en Daulphiné, à grande assemblée de gés. Or fut ainsi que le Duc Ame de Sauoye, & ledict Prince auoient conclud de vouloir auoir ledict païs: c'est à sçauoir ledict Prince Viennois, & ledict Duc de Grenoble, les montaignes: & y enuoya le seigneur de Verambon, & trois cens lances, Si entra ledict Prince d'Orenge audict païs, & passa la riuiere du Rhosne à Anthon, qu'il tenoit: & lors le Seigneur de Gaucourt, qui estoit gouuerneur d'iceluy païs, pour le Roy, mesfire Himbert de la Grolée, Baillif de Lyon, & Mareschal du Daulphiné, & vn Capitaine Hespaignol, qui estoit vaillãt en armes, nommé Rodigo de Villandras, assemblerent gens de toutes pars: & ledict iour de la Trinité, les allerent rencontrer entre Colombiers, & ledict lieu d'Anthon, pres la riuiere du Rhosne, & les combatirent & desconfirent. Et y furent les gens dudict Prince d'Orẽge presque tous mortz ou prins, & ledict Prince, qui estoit sur vn bon coursier, fut si pressé qu'il feit saillir son cheual du hault bort dedans ladicte riuiere du Rhosne: & la trauersa sondict cheual, luy armé à blanc, sa lãce en la main, tout au trauers de ladicte riuiere, qui fut vne merueilleuse aduẽture: car ladicte riuiere est merueilleusemẽt profonde, royde, & impetueuse. Et là furent prins prisonniers plusieurs grãds Seigneurs du païs de Bourgongne, parens dudict Prince, & y gaignerẽt les Françoys moult de biens: & par celle destrousse fut tout le païs du Daulphiné remis en l'obeïssance du Roy: & perdit ledict Prince toutes les places qu'il auoit: mais depuis le Roy de sa grace les luy restitua.

Du cheual du Prince d'Orẽge qui passa son maistre à trauers le Rhosne, & se sauua.

De la venuë du ieune Roy d'Angleterre, & de son couronnement à Paris.

EN l'an mil cccc. xxxj. * Henry le ieune Roy d'Angleterre, aagé d'enuiron douze ans, lequel estoit filz de madame Catherine de Frãce, descendit en France, & vint droict à Paris, accompaigné du Cardinal de Vicestre, du Duc de Bethfort, son oncle, du Comte de Vuaruic, & autres Seigneurs de Angleterre, & fut grandemẽt receu des Parisiens, & feit lon plusieurs mysteres & personnages par les rues, qui estoient toutes tenduës de tapisseries: & s'en alla loger au Palais. Tantost apres furent faictz en l'Eglise de Paris de grands eschauffaux, richement parez & aornez: & le Dimenche ensuyuant, deuant lesdictz Princes & tout le peuple, fut couronné Roy de France, par ledict Cardinal de Vicestre, en ladicte Eglise de Paris (qui n'est pas le lieu accoustumé pour sacrer les Roys de Frãce) & là auoit deux courõnes, dont l'vne luy fut mise sur la teste, & l'autre estoit tenuë aupres de luy, & signifioient qu'il estoit Roy de France & d'Angleterre. Apres son Sacre, il s'en alla disner au Palais, ou il tint estat royal, & court planiere. En ce temps vn nommé l'Arragonnois, qui tenoit le party des Anglois, print la ville & chastel de Montargis d'emblée, par le moyẽ d'vne Damoyselle, chamberiere du Seigneur de Villars, qui en estoit Capitaine pour le Roy, & d'vn sien Barbier, auquel ledict l'Arragonnois auoit faict promettre deux mil escus, dont il ne luy tint riens. En celle saison le Comte d'Arondel, & bien deux mil combatans Anglois, allerent faire vne embusche aupres de Beauuais, & enuoyerent aucuns coureurs: mais le Mareschal de Boussac, & Poton de Xainctrailles, qui estoient dedans ladicte ville, saillirent sur les coureurs, & allerent apres bien demie lieuë. Lors lesdictz Anglois se meirent entre la ville & eux, & frapperẽt dessus ledict Poton de Xainctrailles, qui fut prins & emmené prisonnier, & ledict Mareschal trouua façon de soy retirer en ladicte ville de Beauuais. Iceluy Poton fut depuis deliuré, pour la deliurance du Seigneur Talbot, qui auoit esté prins à Patay. Le Duc de Bar, & le Seigneur de Barbazan allerent mettre le siege deuant Chappes, que tenoient les Anglois & Bourguignons, pres Troyes en Champaigne. Le Comte de Vaudemont & le Mareschal de Bourgongne, auec plusieurs Anglois & Bourguignons allerent pour ayder à leurs gens, mais ilz furent lourdement reboutez & desconfitz, & s'enfuyrent sans riens faire. En celle mesme année, se sourdit debat entre René, Duc de Bar, & le Cõte de Vaudemont, pour raison de leurs terres: & estoient auec ledict Duc de Bar, de sa partie l'Euesque de Metz, le Seigneur de Barbazan, & plusieurs Françoys: & ledict Comte auoit grand nõbre de Bourguignons, Sauoysiens, & Anglois, qui luy furẽt enuoyez par le Duc de Bourgongne. Si eurent bataille en vn lieu, nommé Belleuille, pres Nancy, en laquelle ledict René,

** Autres disent 32. & aagé d'enuirõ dix ans, qui accorderoit bien auecques le fueillet. 74.*

Couronnemẽt du Roy d'Angleterre en Roy de Frãce, à nostre Dame de Paris.

René, Duc de Bar, fut descõfit, & luy mesmes, l'Euesque de Metz, & plusieurs autres pris prisonniers : & fut ledict Seigneur de Barbazan tué, & bien douze cens Lorrains & Barrois. En celle mesme année le Seigneur de Villeby, le Bastard de Salbery, le Seigneur de Mathago, & plusieurs autres Capitaines Anglois, allerent mettre le siege deuant la place de sainct Sçelerin, en Aniou, à grande puissance de gens & d'artillerie, & fort longuement assaillirent la place. Dedans estoit vn vaillãt Escuyer, nommé Iehan Armagne, Lieutenant de messire Ambrois, seigneur de Lore, Cheualier, qui se deffendit vaillamment. Ledict Seigneur de Lore, sachant & aduerty dudict siege, alla deuers le Duc d'Alençon, & messire Charles d'Aniou, Comte du Maine, Lieutenant & gouuerneur de par le Roy, és marches de par delà, pour auoir secours : lesquelz luy baillerent aucuns Capitaines, qui s'allerẽt loger a Beaumont, à cinq lieuës pres dudict sainct Sçelerin. Les Anglois le sçeurent : si print ledict Bastard de Salbery vne partie des Anglois, qui estoient audict siege, & passa la riuiere de Sartres sur vn pont, & alla rencontrer vne bande de François qu'il assaillit, & meit en desarroy & desconfiture. Tantost apres ladicte bande venoient le Seigneur de Lore, & le Seigneur de Bueil, qui menoient vn autre bande, ou auoit seulement de lx. à iiij. xx. lances, & enuiron cccc. Archiers. Quand ilz sçeurent la desconfiture de leurs gens, qui estoient deuant, ilz se hasterent pour les aller secourir, & trouuerẽt lesdictz Anglois à vn village, nõmé Binaiuig,* qui estoient ia au logis, bien embesongnez à garder & lier leurs prisonniers. Si dõnerent fermement & hardiment sur eux, tellement qu'ilz les meirent en fuyte, & les contraignirent d'abandõner leursdictz prisõniers, leurs cheuaulx, bagues & harnois, & les suyuirent longuemẽt, iusques pres de deux lieuës, & en tuerẽt bien six cens, & y mourut vn Capitaine Anglois, nommé messire Iehan Artus. Aussi prindrent plusieurs prisonniers : & entre autres fut prins ledict Seigneur de Mathago, & des Françoys n'y eut que xxv. mortz, & xxx. prisonniers. Durant le conflit de la bataille, ledict de Lore fut desconfit, & prins prisonnier. Quand les Françoys le sçeurent, ilz furent si desplaisans que plus ne pouoient : & disoient les vns qu'il estoit mort : & pour en sçauoir la verité se frapperent si auant en la bataille qu'ilz le trouuerẽt. Lors se combatirent moult fort pour le rauoir. & recouurer. Les Anglois le deffendirent vaillamment, & y eut là des Françoys naurez & tuez : toutesfois à la parfin il fut rescoux & ramené. Lors s'ẽ retourna ledict Seigneur de Villeby audict siege, qui estoit à sainct Sçelerin : & le lẽdemain au matin lesdictz Anglois leuerent ledict siege, sans aucune ordonnance, pour eux en aller vers Alençon. Quand ledict Iehan Armagne, qui estoit dedans ladicte place, les apperçeut ainsi aller, il saillit de la place, & leur courut sus, & moult en tua & print prisonniers : & aussi gaigna plusieurs cheuaulx, viures, & autres biens & richesses. Ledict Seigneur de Bueil & plusieurs autres Capitaines Françoys s'en allerent à Sablé, & emmenerent leurs prisonniers, dont ilz auoient grand nombre : & ledict Seigneur de Lore, messire Iehan de Lore, son cousin, Guillaume de Plassac, & bien vingt & cinq autres, qui estoiẽt blessez, demourerent audict lieu de Beaumont, pour eux faire penser de leurs playes. Durant le temps dudict siege de sainct Sçelerin, le Bastard d'Orleans, Comte de Dunois, & le seigneur de Gaucourt, feirent vne entreprinse sur la ville de Chartres, par le moyen de messire Florent d'Illiers, Cheualier : lequel par certaines intelligences meit les Françoys dedãs ladicte ville. Quand ilz furent entrez, ledict d'Illiers print la banniere du Roy, & tout à pied armé à blanc, la portoit : & se meit à marcher par la ville, criant viue le Roy : & ainsi alla iusques deuant la porte de la grand' Eglise, & là s'arresta. Lors furent enuoyez par les ruës & carrefours de ladicte ville gensd'armes Françoys : & pource qu'ilz trouuerent aucuns qui se vouloient rebeller, & esleuer cõtr'eux, ilz en meirent plusieurs à mort, & l'Euesque mesme de ladicte ville, qui estoit Bourguignon : & y fut tué le Baillif, nommé l'Aubespin : & plusieurs autres du party des Anglois & Bourguignons saillirent par dessus les murs de ladicte ville, & s'enfuyrent.

Guerre entre le Duc de Bar, depuis Roy de Sic. & le Cõte de Vaudemõt, ou mourut le Capitaine Barbazan.

** Croni. de France disent Binaiug, & autres Aubigny.*

Le Seigneur de Lore fut pris des Anglois, & puis tantost apres rescouz par les Françoys.

La ville de Chartres prise par les Frãçoys & l'Euesque tué.

Du grand siege de Lagny, par le Duc de Bethfort, qui fut leué par les Francoys.

EN celle mesme année mil cccc.xxxj le Duc de Bethfort, à grãd' compaignie de gẽs, viures, & artilleries, partit de Paris, & alla mettre le siege deuant la ville de Lagny : & du costé de la brie, tout aupres des murs de la ville, feit faire fossoyer & fortifier vn grand parc, qui contenoit plus que ladicte ville. Puis feit faire vn pont, pour trauerser la riuiere de Marne, du

L'an mil cccc. trente & vn.

costé de la France: & au bout dudict pont feit faire vn grand & fort Bouleuert. Dedans icelle ville estoient trois Cheualiers, Capitaines: l'vn nommé Guenede, l'autre messire Iehan Foulcault, & l'autre Regnault de sainct Iehan, auecques plusieurs Françoys: lesquelz, pour la longueur dudict siege, eurẽt beaucoup à souffrir: parquoy le Roy feit vne armée, qu'il y enuoya pour les secourir: & y estoit le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Rieux, Mareschal de France, Poton, la Hire, messire Rodigo de Villandras, Hespagnol, les Seigneurs de Culãt, & de Gaucourt, gouuerneur du Daulphiné, & plusieurs autres, qui menerent auec eux grand' quantité de viures: & cheuaucherent tant qu'ilz vindrent à demie lieuë pres de ladicte ville de Lagny: & là se meirent d'arriuée en bataille, & enuoyerent escarmoucher les Anglois iusques en leur fortificatiõ, pour veoir leur contenance: mais lesdictz Anglois ne voulurent sortir: & pource que la nuict vint, ilz se logerẽt en ce mesme lieu. Le lendemain matin se vindrent mettre de rechef en bataille, au plus pres des Anglois, & feirent passer par derriere eux, & emmener grand' quãtité de viures, pour mettre audict lieu de Lagny: & feirent lesdictz Françoys de grandes escarmouches sur l'ost desdictz Anglois: car leur parc estoit si fortifié qu'ilz n'estoient pas conseillez de les assaillir dedãs. Esdictes escarmouches y eut plusieurs tuez, naurez, & prins prisonniers: & entre autres y fut tué messire Iehan, Seigneur de Xaintrailles, frere de Poton. Les Françoys, qui estoient dedans la ville, sortirent, & assaillirent vne bande d'Anglois, qui tenoient siege deuant vne des portes: & ce voyant ceux de dehors allerent pareillement sur eux par derriere, tellement qu'iceux Anglois, qui là estoient, furent presque tous mortz ou prins: & entrerent iceux Françoys tout à leur bandon en ladicte ville, auec leurs viures. A icelle heure le Duc de Bethfort, & grand nombre d'Anglois, se desmarcherẽt de leur parc, pour cuider aller empescher l'entrée desdictz viures & gens: mais les Françoys, qui estoient derriere, s'arresterent tout coy pour les attendre, & se meirent en belle ordonnance, & retournerent courir sus ausdictz Anglois, & là eut forte bataille, & s'entremeslerent Françoys & Anglois, tellement qu'ilz ne s'entrecongnoissoient: & faisoit ce iour si grand chault, que plusieurs furent estainctz & mortz, sans estre frappez. A la longue lesdictz de Bethfort & ses gens furent contrainctz eux retirer bien en haste, dedans leur parc: & les Françoys se retirerent semblablement, & se logerent ceste nuict au lieu ou ilz estoient. Le lendemain ledict Seigneur de Gaucourt, auec certain nombre de gens, par deliberation entra en ladicte ville, pour ayder à garder & deffendre: & les autres Capitaines Françoys prindrent leur chemin, & allerent vers la Ferté soubz Yerre, & là feirent vn pont sur basteaux, pour passer la riuiere de Marne, pour venir en la France, ou ilz prindrent & reduisirent plusieurs forteresses qui faisoient moult de maulx aux Françoys. Quand ledict Duc de Bethfort, qui estoit audict siege deuãt Lagny, sceut que les Frãçoys estoiẽt passez la riuiere de Marne, il se doubta qu'ilz eussent quelque entreprinse sur la ville de Paris: si leua sondict siege hastiuement, & s'en vindrent luy & ses gens à Paris, sans ordonnance, les vns par la France, & les autres par la Brie: & laisserent leurs Bombardes, viures, & autres biens. Lors voyans ceux de ladicte ville de Lagny, ilz saillirent apres eux & les suyuirent, & en tuerent foison, & grand nombre de prisonniers prindrent, & gaignerent plusieurs beaux cheuaux, harnois, & autres biens.

Du bon secours qui vint à ceux de Lagny.

Des Anglois qui leuerent le siege de deuant Lagny.

D'vne belle entreprinse que feit le Seigneur de Lore, sur la ville de Caen.

TAntost apres que messire Ambrois, seigneur de Lore, qui auoit esté blessé, comme dessus a esté dict, fut guery de ses plaies, il feit vne entreprinse sur vne foire, qui se tiẽt le iour sainct Michel, és fauxbourgz de Caẽ, en Normãdie, deuant l'Abbaye sainct Estienne (laquelle ville tenoient lors les Anglois) & manda venir deuers luy vn nommé Iallet, & vn autre nommé Ferrebouc, Capitaine de Bommolins, & se trouuerent bien sept cens hommes, quand ilz furent assemblez. Si se meirent à chemin, & arriuerent au iour, à l'heure que la foire estoit assemblée, sans estre apperceuz: & illec prindrent plusieurs Anglois, & presque tous les riches gens & marchans de ladicte ville, & gaignerent plusieurs bagues qu'ilz trouuerent en ladicte foire, & en prindrent à leur abandon. Lors se meirent les Anglois à eux retirer en ladicte ville, mais il y auoit si grãd' presse qu'on ne pouoit ne clorre n'ouurir les portes: toutesfois, tãtost apres, les gens de guerre Anglois,

De l'escarmouche que feit le Seigneur de Lore, pres la ville de Caen, la ou il gaigna gros butin.

tre Anglois, qui estoient bien trois cens à la garde d'icelle ville, & plusieurs des habitans saillirent, pour cuider rescourre ladicte foire, mais ilz furent si roidement reboutez, qu'il conuint leur rentrer en ladicte ville: & y eut plusieurs des gens du Seigneur de Lore, qui entrerent apres eux bien auant: mais ilz estoient trop peu pour y arrester, & y eut plusieurs Anglois mortz ou prins: & en tenant celle escarmouche les gens dudict de Lore faisoient tousiours tirer auant les prisonniers & biens. Quand ilz furent assez loing, ledict Seigneur de Lore, auec ses gens qui estoient demourez auec luy, tirerent apres: & à vn carrefour, ou y a vne Croix, ledict Seigneur de Lore s'arresta, & feit arrester toute la compaignie, & crier sur peine de la hart, que tout homme qui auoit aucuns prisonniers gens d'Eglise, hommes & femmes anciennes, pauures gens laboureurs, & petis enfans, ou gens qui eussent saufconduict du Roy, ou d'aucun Capitaine, qu'on les renuoyast franchement. Au moyen duquel cry furent deliurez plusieurs des cõditions dessusdictes: lesquelz ledict Seigneur de Lore feit conuoyer par ses gens à seureté, afin qu'aucun empeschement ne leur fust faict: & estoient bien en nombre mille: & en demourerent encores de prisonniers bien trois mil & plus. Vn Escuyer Françoys, nommé Guillaume de sainct Aubin, estoit logé à la Fougere, au païs du Maine, auec quarante combatans. Enuiron deux cens Anglois, de la garnison du Maine la Iuhez, vindrent donner sur son logis. Ledict de sainct Aubin & ses gens se deffendirent si vaillãment qu'ilz desconfirent & meirent en fuyte lesdictz Anglois, & plusieurs en tuerent & prindrent prisonniers. Vn homme d'armes Françoys s'en fuyt de la meslée, & se mussa en vn buisson. Semblablement deux hommes d'armes Anglois s'en estoient fuys celle part, & s'estoient allez musser audict buysson. Ledict Françoys, qui auoit grand' paour, en intention de soy rendre à eux, demanda, Qui est ce là? & lesdictz Anglois respondirent: My maistre, nous nous rendons à vous, sauuez nous la vie. Adonc yssit ledict Françoys hors, & les emmena deuers ledict Guillaume de sainct Aubin, & ses compaignons, qui auoient vaillammẽt combatu: lesquelz luy osterent lesdictz prisonniers, dont ledict Françoys leur feit proces & question par deuant ledict Seigneur de Lore, soubz qui ilz estoient: lequel de Lore iugea que ledict homme d'armes n'auoit riens ausdictz prisõniers: & n'eust esté la faueur d'aucuns qui le prierẽt, l'eust faict griefuement punir: car il s'en estoit fuy, & ne les auoit pas prins par sa vaillance.

De deux fuyars Anglois, qui se rendirent à vn autre fuyart Françoys.

Desconfiture d'Anglois faicte de rechef par le Seigneur de Lore.

LE premier iour de May, audict an, les Anglois de la garnison de Fresnay allerent porter & planter le May, deuant le chastel de sainct Scelerin, ou estoit messire Ambrois de Lore, & estoient quatre ou cinq cens Anglois. Ledict de Lore saillit hors pour les combatre, mais ilz ne l'attẽdirent pas: parquoy incontinẽt enuoya coureurs, qui leur rapporterẽt le May qu'ilz auoient apporté, & le planterent deuant ladicte place dudict Fresnay: & se meit ledict de Lore en embusche le plus pres qu'il peut de la barriere. Ceux de dedans saillirent incontinent, pour courir sus à ceux qui auoient planté ledict May, & marcherent si auant que ledict de Lore saillit de son embusche, & se meit entr'eux & la place, & là eut forte baterie, & furent lesdictz Anglois desconfitz, & tous mortz ou prins: & entre autres furent prins le Rafle de Hoton, Cheualier, le filz de messire Thomas Habourg, & plusieurs autres. Vn petit apres les Anglois de la garnison de saincte Susanne allerent courir, & feirent vne embusche contre les Françoys de la garnison de Silly, ou furent prins plusieurs Françoys. Messire Ambrois de Lore, qui en fut aduerty, alla à leur ayde, auec ccc. combatans, rescouyt lesdictz prisonniers, & desconfit lesdictz Anglois, & en print bien deux cens de prisõniers, & les suyuit batãt iusques contre les barrieres de saincte Susanne: puis se logea auec ses gens & prisonniers au village dudict Silly.

Anglois vindrent planter vn may deuant le chastel S. Scelerin, à leur confusion.

De la question & debat des Ducz de Bretaigne & d'Alençon.

EN l'an mil quatre cens trente & deux, le Duc d'Alençon feit prendre & arrester l'Euesque de Nantes, qui estoit de ceux de Mallestret, Chãcelier du Duc de Bretaigne, & le mena à la Flesche en Aniou, par ce qu'il disoit qu'il ne pouoit estre payé de certaine grand' somme de deniers qui luy estoient deuz, à cause du mariage de sa mere, sœur dudict Duc de Bretai-

L'an mil cccc. trente deux.

gne:& furent aucunes parolles d'appoinctement, pendant lesquelles ledict Euesque fut mené à Ponence.* Quand il y fut, ledict Duc de Bretaigne sçeut que ledict Duc d'Alençon, sa mere, & sa femme, le Bastard d'Orleans, & le seigneur de sainct Pierre, qui là estoient allez, pour faire l'appoinctement, estoient dedans, & qu'ilz n'y auoit nulz, ou que trespeu de gens de guerre: si y enuoya subitement aucuns Bretons & Anglois, que conduisoient le Comte de Villy, & messire Iehan Fastol, Anglois, & y feit mettre le siege: parquoy ledict Duc d'Alençon trouua faço de saillir de la place, luy septiesme seulement, & s'en alla à Chasteaugontier. Là eurent mainte paour la mere dudict Duc d'Alençon, sœur dudict Duc de Bretaigne, & sa femme, qui sœur estoit du Duc d'Orleans. Ledict Duc de Bretaigne manda à son ayde son frere, le Comte de Richemont, Connestable de France: & pour luy obeir y alla, combien qu'il fust desplaisant du discord desdictz Ducz, car ledict Duc d A'lençon estoit son nepueu, filz de sa sœur. Si feit venir auec luy vn Escuyer, nommé Guillaume de sainct Aubin, qui estoit dedãs ladicte place:& luy deit son intention, & que bon seroit de trouuer appoinctement: lequel de sainct Aubin alla à Chasteaugontier, deuers ledict Duc d'Alençon: lequel enuoya incõtinent messire Ambrois de Lore, son Mareschal, deuers le Duc de Bretaigne, qui estoit à Chasteaubryant: & là fut faict appoinctement, par lequel fut ordonné que ledict Euesque de Nãtes seroit deliuré:& que le Duc d'Alẽçon seroit payé de la somme qu'il demãdoit, à certains termes: & fut prins iour que lesdictz Ducz s'entreuerroient.

Croni. de France disent Poence.

L'appoinctement faict entre le Duc de Bretaigne & le Duc d'Alençon.

De plusieurs places prinses par les Anglois.

En celle saison, ou tost apres, le Comte d'Arondel, Lieutenant du Roy d'Angleterre, alla mettre le siege deuant la place de Bommolins, qui luy fut renduë, & là feit abbatre. Puis alla deuant le chastel d'Orle, audict païs du Maine, & l'assiegea, & par aucuns iours le feit fort batre de Bombardes & Canons, tellement qu'il luy fut rendu par composition: & apres print son chemin pour aller vers sainct Sçelerin, ou estoit le Seigneur de Lore: lequel, cuidant qu'il y voulsist mettre le siege, se meit sur les champs, & alla au deuant desdictz Anglois, auec enuiron deux cens combatans, & les alla rencontrer en vn logis qu'ilz ne se doubtoient point, & d'arriuée frappa sur eux, tellemẽt qu'il en tua bien quatre vingtz ou cent. Les autres se meirent en desarroy & à la fuyte: & fut ledict de Lore & ses gẽs maistre de leur artillerie, viures & logis, bien vne heure: toutesfois lesdictz Anglois se r'allierent, & retournerent ausdictz logis, & là eut forte baterie, mais à la parfin ledict de Lore & ses gens en emmenerent bien quatre vingtz cheuaulx, & plusieurs prisonniers, & s'en retournerent. Tantost apres Iehan Armagne, Lieutenant dudict de Lore, partit dudict sainct Sçelerin, & alla faire vne escarmouche pres de Fresnay. Anglois saillirent sur luy, mais il les desconfit, & en tua bien six vingtz, & print plusieurs prisonniers, & entre autres fut prins vn nommé Monfloel, lors Mareschal dudict Fresnay: & ce faict, s'en retourna audict sainct Sçelerin. En ce mesme temps les Anglois, qui estoient bien douze mil hommes, allerent mettre le siege deuant la ville de Louuiers: dedans laquelle estoit le Capitaine la Hire, Amador de Vignolles, son frere, messire Florent d'Illiers, Giraud de la Pailliere & autres, qui moult vaillamment & longuement se deffendirent: mais les Anglois estoient si puissans qu'ilz ne peurent point resister. Si feirent composition, & fut ladicte ville mise és mains desdictz Anglois, lesquelz la desemparerent & demolirent. Ledict Comte d'Arondel feit vne grand' armée & assemblée de gens & d'Artillerie, & alla mettre le siege deuãt le chastel de sainct Sçelerin, ou estoit Iehan Armagne, & Guillaume de sainct Aubin, & autres gens de guerre, qui vaillamment se deffendirent: & fut ledict siege deuãt la place bien trois moys, & faisoit le seigneur de Lore grand' diligence deuers le Roy, de leur donner secours (car il auoit dedans sa femme & ses enfans) & tant feit que le Roy assembla vne armée, pour aller leuer le siege: mais les Anglois vn iour donnerent vn si grand assault par vne bresche qu'ilz auoient faicte, qu'ilz cuiderent prendre ladicte place: & audict assault furent tuez lesdictz Armagne, & sainct Aubin, qui estoient les principaux deffendeurs d'icelle place: parquoy auant que ceux de dedans peussent auoir secours, ilz furent contrainctz faire composition, & bailler la place, & eurent les assiegez saufconduict d'eux en aller à pied, & sans leurs biens. Apres la prinse dudict sainct Sçelerin, ledict Comte d'Arondel s'en alla mettre le siege deuant le chastel de Silly

Deffaicte des Anglois par le seigneur de Lore, pres S. Sçelerin.

La ville de Louuiers fut prise des Anglois par cõposition.

Le chasteau de S Sçelerin, fut prins par les Anglois.

Silly le Guillaume : & tãtost apres fut faicte composition à luy, par Mery d'Anthenaise, Capitaine dudict lieu, qu'au cas que dedans quinzaine il n'estoit secouru, ou que ledict Comte ne fust combatu par les Françoys, il rendroit la place, & de ce bailla ledict Capitaine ostages. Et ce venu à la congnoissance de mondict seigneur d'Alençon, de messire Charles d'Aniou, & du Comte de Richemont, Connestable, & des Mareschaux de France, des Seigneurs de Loheac, & de Grauille, qui auoient assemblé grand' armée, à la poursuyte du Seigneur de Lore, pour aller secourir ceux de sainct Sçelerin, se meirent à chemin pour aller secourir ceux dudict Silly. Quand les Anglois sçeurent leur venuë, ilz allerent au deuant, & les Françoys approcherent d'eux iusques à vn village, appelé Lonuel, & auoit seulement entre les deux ostz vne petite riuiere, & y eut de grandes escarmouches : mais iceux Françoys, voyans que les Anglois estoient en vn si fort lieu & auantageux, ne les voulurent point assaillir là ou ilz estoient : & quand vint au soir ilz manderent audict Comte d'Arondel, par vn Herault, que le lendemain il vint au champ pour combatre ou qu'il rendist les ostages, ce qu'il leur rendit : parquoy les Françoys les reçeurent, & s'en retournerent : & quand les Anglois veirent que les Françoys estoient partis, ilz allerent audict Silly le Guillaume, & y donnerent vn si fort assault qu'ilz prindrẽt ladicte place, & s'en retournerẽt au Mãs. Vn peu apres ledict Cõte d'Arõdel print les Chasteaux de Mellay & S. Laurens des Mortiers, & coururent le païs du Maine, ou ilz feirent plusieurs maulx : puis s'en retourna en Normandie. *Les Anglois prindrent la place de Silly, le Guillaume, au Maine.*

De la bataille de Gerberoy.

TAntost apres, Poton & la Hire, deux vaillãs Capitaines Gascons, auec enuiron dixhuict cens Françoys, partirent de Beauuais, & allerent en vne vieille forteresse, qui de long temps estoit des-emparée, nommée Gerberoy, à quatre lieuës pres Beauuais, & remparerent le mieux qu'ilz peurẽt ladicte place : mais incontinent ledict Comte d'Arondel assembla grand ost, & vint deuãt ladicte place. Iceux Poton & la Hire, voyans que ladicte place n'estoit point assez fort remparée, n'auitaillée pour tenir cõtre toute la puissance dudict Comte d'Arondel, aduiserent que mieux leur seroit de ne se laisser point enclorre, ne enfermer dedans ladicte place, & qu'il valoit mieux saillir aux champs pour combatre lesdictz Anglois. Si se meirent sur les champs, & allerent trouuer ledict Comte, & le cõbatirent : lequel resista vaillãment, mais à la parfin il fut desconfit, & y eut de six à sept cens Anglois mortz, & plusieurs prisonniers : & entre autres fut prins ledict Comte d'Arondel, & mené à Beauuais : mais il estoit tellement blecé d'vn coup de couleurine en la iãbe, que tantost apres il mourut. Aussi furent prins prisonniers les Seigneurs, Dondeuille & Monteroillié. En celle saison les Françoys prindrent la ville de Montargis sur les Anglois : mais cela ne profita riens, pource que les Anglois, qui tenoient le chastel, furent tantost secourus par ceux de leur party. En celle mesme année les Françoys prindrent le chasteau de Rouen, qui fut rescoux par les Anglois, qui meirent grãd' garde à la porte des champs. Si s'en retirerent les Françoys à la grosse tour, & furent contrainctz eux rendre à volunté, & en feirent les Anglois descapiter six vingtz. *La mort du Comte d'Arondel, Anglois.*

De la prinse du Seigneur de la Trimouille.

EN l'an mil cccc. xxxiij. le Roy estant en son chasteau de Chinon, & en sa cõpaignie le seigneur de la Trimouille, qui du tout le gouuernoit, fut par nuict ouuerte vne poterne dudict Chasteau, en vn lieu appelé le Couldoin, par vn nommé Oliuier Festard, Lieutenant dudict Chasteau, pour le Seigneur de Gaucourt, qui en estoit Capitaine : & par icelle entrerent les Seigneurs de Bueil, de Chaumont, de la Varenne, & de Coytiuy, & grand nombre de gensd'armes : lesquelz allerent droit en la chambre dudict seigneur de la Trimouille, qui estoit couché, & le prindrent dedans son lict : & en le prenant fut blecé d'vne espée, qui luy entra bien auant à l'endroit du ventre, tellement qu'on disoit que ce n'eust esté la grande gresse, dont il estoit remply, il fut mort du coup : & incontinent apres fut mené au chasteau de Monttresor, appartenant audict Seigneur de Bueil, qui estoit son nepueu. Le Roy, qui estoit couché audict chasteau de Chinon, entendit aucunement le bruit des gensd'armes, qui estoiẽt en ladicte prinse, & eut craincte que ce fussẽt *L'an mil cccc. trente trois.*

ennemys : parquoy lesdictz Seigneurs de Bueil, de la Varéne, & de Coytiuy vindrét deuers luy, & en humilité luy deirét que ladicte prise d'iceluy de la Trimouille estoit pour le bien de luy & de son royaume: & disoit-on que ladicte prise estoit faicte à la poursuyte de mõseigneur d'Aniou, frere de la Royne: lequel print apres tout le gouuernement de la persõne du Roy. Le Roy aduoua icelle prinse en l'assẽblée des Estatz de son royaume, qui tost apres fut tenuë à Tours: & ledict seigneur de Bueil aucun tẽps apres deliura ledict de la Trimouille, son oncle, moyẽnant six vingtz mil moutõs d'or, qu'il luy dõna comme l'on deit. En ladicte année mourut prisõnier en Angleterre, mõseigneur *Iehan Duc de Bourbon, lequel y auoit esté prisõnier depuis la iournée d'Azincourt (qui fut l'an mil cccc. xv.) & fut enterré aux Carmes de Lõdres, & luy succeda Charles son aisné filz. En celle mesme année mourut en la ville de Lyon, madame Marie sa femme, qui fille auoit esté de monseigneur Iehan Duc de Berry : & fut enterrée au Prieuré de Sauigny en Bourbonnois, auec les autres Ducz & Duchesses de Bourbon.

** Par cy deuant, depuis l'an 1415. quand il parle du Duc de Bourbon en France, entendez du filz.*

Comment le peuple de la basse Normandie s'esleua contre les Anglois.

EN celle année tout le peuple d'entour les villes de Caen, Bayeux, & autres lieux de la basse Normandie, s'esleuerent contre les Anglois, & s'assemblerent en si grand nombre qu'on disoit qu'ilz estoiẽt bien lx. mil hõmes : & auec eux se meirent plusieurs Cheualiers, Escuyers, & gens Nobles. Quand le Duc d'Alençon le sceut il y enuoya le Seigneur de Lore, pour les conduire: lequel en trouua en l'Abbaye du May pres Bayeux, enuiron cinq mil (car les autres s'estoient desia separez) si les mena deuant Aurenches, ou ledict Duc d'Alençon, & le seigneur de Bueil allerent, & là se tindrẽt enuiron dix ou douze iours: puis les r'amena ledict Duc au païs du Maine : mais tost apres ceux de ladicte commune s'en allerent, & trouuerent façon d'eux reconcilier aux Anglois.

De l'esmeute du commun du pays de Caux.

VN Gentil-homme du païs de Caux, nommé le Carnier, esleua, & assembla audict païs bien ving mil hommes gens de commune, & en y auoit la pluspart qui ne sçauoient s'ilz s'esleuoient pour les Anglois, ou pour les Françoys: mais ilz se tindrent pour la partie des Françoys. Ce venu à la congnoissance de messire Pierre de Rochefort, Mareschal de France, Gaultier de Bruzac, Charles des Mares, & autres, allerent auec eux : & par leur ayde meirent en l'obeïssance du Roy les villes de Dieppe, Fescamp, Harfleu, Monstrieuillier, Tancaruille, & toutes les autres places dudict païs de Caux, reserué Arques, & Caudebec : dedans lesquelles villes & places furent mis plusieurs Capitaines, qui les tindrent : mais ilz ne faisoient riens les vns pour les autres, car ilz estoient chascun maistre, & feirent plusieurs maulx aux gens, tant d'Eglise qu'hommes laiz, d'iceluy païs, si qu'en brief temps les champs furent abandonnez, & n'y demouroit hommes ne femme, sinon aux forteresses: lesquelles aucun temps apres, furent de ligier prinses par les Anglois, qui tout destruisoient en despit de ladicte rebellion. Vn Capitaine Anglois, nommé Venables, auec douze cens combatans, s'alla loger en l'Abbaye de S. Gille en Constentin, & là se tint trois moys. Les Seigneurs de Laual & de Loheac, & de Lore, feirent vne entreprinse, & auec sept ou huict cens hommes allerent vne nuict, & par eschelles prindrent partie de ladicte Abbaye, & tuerent bien deux cens Anglois, mais ilz ne peurent entrer plus auant, pour la resistence que feirent les Anglois, & y eut aigre bataille. Finablement le surplus desdictz Anglois demoura dedans ladicte Abbaye, & se retirerẽt les Françoys és fauxbourgz de Fougieres. Bien tost apres se deslogea ledict Venables de ladicte Abbaye de sainct Gille, & se meit à tenir les champs: & fut dict vn iour ausdictz Seigneurs de Loheac, & de Lore, qu'il estoit logé en vn village, nommé Lazay : si allerent droit là auec sept cens combatans ou enuiron, & le rencontrerent sur les champs, il cuida mettre ses gens en ordonnance, mais les Françoys ne luy donnerent point le loysir, & subitement frapperent sur luy, si roidement que luy & ses gens furent desconfitz, & en y eut bien trois cens que mortz que prins: & cela faict les Françoys se retirerent à Laual, auec les prisonniers & biens qu'ilz auoient gaignez.

De ceux du pays de Caux qui par l'hostilité furent cõtraintz d'abandonner les champs.

gnez. Ledict Venables s'eschappa par fuyte, mais tost apres les Anglois, pour aucunes imaginations qu'ilz eurent contre luy, luy feirent couper la teste. En celle saison le Roy enuoya ses gens d'armes conduictz par le Cõnestable, le Comte de Dunois, & Poton, en Picardie, & prindrent Han en Vermandois, qui depuis fut vendu au Duc de Bourgongne xl. mil salus, & apres s'en departirent les Capitaines l'vn ça & l'autre la. En l'an mil cccc. xxxiiij. furent les guerres plus grãdes entre les Françoys & Anglois qu'elles n'auoient esté parauant: & premierement le Duc de Bourbon, Lieutenant pour le Roy, par le moyen d'vn nõmé Ferrieres, qui tenoit les village & chastel de Corbeil, pour les Anglois, les meit en l'obeïssance du Roy, moyẽnant certaine somme d'argent qu'il dõna audict de Ferrieres: aussi feit vn autre, qui estoit Capitaine de Brie Comterobert: & semblablement le chastel du boys de Vincennes, qui estoit tenu par les Anglois, par le moyen d'vn Escossois, qui faisoit le guet au dongeon, qui meit les Françoys dedans: auquel Escossois ledict Duc donna semblablement gros argent. En celle année Poton, & la Hire, auec ceux de leur bande, allerent faire vne course és païs de Picardie, qui estoiẽt en l'obeïssance du Duc de Bourgongne, qui estoit contraire au Roy, & prindrent grand nombre de prisõniers & grand nombre de bestail, tant à corne qu'à laine, & autres biẽs sans nombre. Messire Iehan de Luxembourg vint pour les cuider recouurer auec grande compaignie, plus grãde, comme on disoit, que n'estoit celle dudict Poton & la Hire, & vindrent iusques là ou ilz estoient: mais il n'osa les assaillir: parquoy ilz s'en allerent franchement auec ce qu'il auoient gaigné. En celle année le Duc de Bourgongne vint à Mascon, à grãde puissance, pour faire guerre au païs de Beau-ioulois, ou estoit le Duc de Bourbon pour le Roy, & meit le siege à Belleuille: contre lequel se meit sus ledict Duc de Bourbon, qui auoit espousé sa sœur: mais à la parfin ilz s'assemblerent à Neuers, & parlementerent ensemble, & s'accorderent: & oultre prindrent iournée de faire paix entre le Roy & ledict Duc de Bourgongne: laquelle fut depuis conclute à Arras, comme sera dict cy apres. Audict an le Roy alla à Vienne en Daulphiné, & là assembla les Estatz du païs de Languedoc & de Daulphiné, & y estoient les Comtes de Clermont & de Foix, Gouuerneurs de Languedoc, & le Comte de Richemont, Connestable de France. Semblablement y vint la Royne de Cecille, que le Roy receut à grand honneur. Lesdictz gens des Estatz feirent & octroyerent au Roy vne ayde pour la conduicte de sa guerre. Durant le temps que le Roy estoit à Vienne, ou il se tint assez longuemẽt, vindrent deuers luy les Cardinaulx d'Arle & de Cypre, pour le faict du Scisme qui estoit en l'Eglise. Le Roy les receut grandement & honnorablement: & quand ilz eurent conseillé ensemble, ilz s'en allerent à Basle, ou estoit ordonne le Concille general estre tenu: & tantost apres le Roy s'en vint à Lyon.

Venables, Capitaine Anglois, eut la teste coupée.

L'an mil cccc. xxxiiij.

Du boys de Vincennes recouuré sur les Anglois.

Du siege de sainct Denis.

L'An mil quatre cens trente cinq, le premier iour de Iuin, monseigneur le Bastard d'Orleans, & le seigneur de Rochefort, Mareschal de Frãce, prindrent la ville de sainct Denis en France d'eschelles, & feirent plusieurs escarmouches sur ceux de Paris, & chascun iour les chassoiẽt iusques aux portes. Ledict Bastard d'Orleans, apres ce qu'il y eut mis grosse garnison, s'en partit de ladicte ville, & alla deuant Houdan, & print la ville & le chastel. Semblablement alla à Pontz saincte Maixance, & la print aussi par composition. Pierre Iaillet, Capitaine Françoys, & ceux de sa compaignie prindrent par eschelles le pont de Meulanc & la ville, par le moyen de deux pescheurs qui l'eschellerent par vne latrine: & tantost apres les Anglois allerent mettre le siege à grande puissance deuant sainct Denis. Le Mareschal de Rochefort, qui y estoit demouré, la deffendit vaillamment & lõguement, & y eut plusieurs gens mortz d'vn costé, & d'autre, & estoient auecques lesdictz Anglois, le Bastard de sainct Paul, le seigneur de Lisleadam, & autres de Paris, qui tenoient le party du Duc de Bourgongne, & donnerent de merueilleux assaulx à ladicte ville de sainct Denis. En retournant du Pont saincte Maixance, les Françoys meirent le siege deuant la place d'Oruille, & la batirent fort. Les Anglois leur promeirent rendre, si dedãs vn iour n'estoient secourus. Si s'assemblerent les Anglois, en grãd nombre, pour y aller: & lors abandõnerent les Françoys la place, & s'en vindrent vers sainct Denis: & pource qu'ilz vouloient passer par vne isle, les Anglois le sceurent, & y

L'an mil cccc. trente cinq.

La prinse du pont saincte Maixance, par les Anglois.

allerent dresser vne grande Bastille: si se trouuerent bien soixante Françoys, qui estoiét passez en vne nacelle, qui apperçeurent ladicte Bastille, de laquelle saillirent bien six vingtz Anglois, qui frapperent sur eux roidement. Les Françoys, voyans qu'ilz ne pouuoient eschapper, n'auoir secours, tindrent si fiere maniere, & si tresuertueusement se deffendirent, qu'ilz tuerent quarante Anglois, & prindrent ladicte Bastille en ladicte isle: de laquelle des Françoys eut la charge vn vaillant Escuyer, nommé Floquet: & tantost apres, le Côte de Dunois feit mener cuues & vaissellages pour secourir les Françoys, qui auoient prinse ladicte Bastille. Durant iceluy siege le Seigneur de Ramboillet, & vn nommé l'Empereur, par aucunes intelligences trouuerét façon d'auoir la ville de Meleun: & y entrerent plusieurs Frãçoys, qui meirent le siege deuant le Chasteau, que tenoit messire Richard de Marbury, qui s'en partit luy & ses gens, leurs vies sauues seulement, & dedans trouuerent les Françoys de grands biens & viures. Le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, faisoit ce pendant grande diligence d'amasser gens, pour venir secourir ceux de sainct Denis: si se meirent en voye pour y venir ledict Bastard, les Seigneurs de Loheac, de Bueil, & autres: & sur le chemin eurent nouuelles que Mathago, & messire Thomas Quiriel, auec bien six cens combatans, estoient partis de Gisors, pour venir audict siege de sainct Denis. Si allerent au deuant, & les rencontrerent sur les champs, & d'emblée les assaillirent & desconfirent, & y en eut plusieurs mortz & prins: & entre autres fut prins ledict Mathago. Et ce faict, lesdictz Seigneurs Françoys retournerent à Meulanc, auec leurs prinses, & là feirent couper les testes à tous les Frãçoys qu'ilz auoient prins en armes auec lesdictz Anglois: & voyant ledict Mareschal de Rochefort, que leur secours ne venoit point, & qu'on demouroit trop longuement, il feit composition: & s'en alla luy & ceux de sa cõpaignie, leurs biens, qu'ilz pourroient emporter, sauues. Si entrerent les Anglois en ladicte ville sainct Denis, qu'ilz feirent des-emparer & abatre la muraille, reseruée celle de l'Abbye & la tour de Venin, en laquelle ilz meirent vn Capitaine nommé Brichanteau, nepueu de messire Simon Morhier, Preuost de Paris, & aucuns Anglois pour la garder.

De Mathago, Capitaine Anglois, qui fut prins en vne desconfiture vers Pontoise.

Du Seigneur de Vilby, qui fut Capitaine de Paris, & de la reduction de Pontoise és mains des Françoys.

LES habitans de Paris, qui se veoient fort oppressez par les gens du Roy, qui estoient sur les champs, tout autour de ladicte ville & auoient prins plusieurs villes & forteresses, tellement qu'ilz ne s'osoient bõnement departir n'aller par les chãps, allerent deuers le Seigneur de Vilby, Anglois, qui estoit Capitaine de Pontoise, pour le Roy d'Angleterre, & luy requirent qu'il vint à Paris pour estre leur Capitaine: lequel incontinent laissa messire Iehan du Ruppelay, Cheualier Anglois, son Lieutenant audict lieu de Pontoise, & vint à Paris auec plusieurs gens de guerre. Tantost apres son partement de Pontoise, durant le pourparlé du traicté d'Arras, les habitans de ladicte ville s'esleuerét contre les Anglois, & meirent icelle ville en l'obeïssance du Roy: dont les Anglois, & ceux de Paris, furent plus desplaisans que deuant: car ladicte ville de Pontoise est vne des clefz du païs de France, & la venuë de Paris pour entrer en Normandie.

Des habitans de Pontoise qui se meirét en l'obeyssance du Roy de France.

Du memorable traicté d'Arras faict entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne.

DVrant le temps que les Anglois tenoient siege deuãt sainct Denis, furét faictes plusieurs allées & venues, pour trouuer moyen de faire quelque bon appoinctemét de paix entre les Roys de France & d'Angleterre, & le Duc de Bourgõgne: & tellemét y fut besongné que iournée fut prinse pour faire appoinctemét, & fut ordõné que les Ambassadeurs & gens de chascune des parties, enuoyeroient leurs deputez à certain iour en la ville d'Arras. Le Pape Eugene & le Concile de Basle, qui lors se tenoit en l'Eglise pour la Papauté entre ledict Eugene, & Ame, parauant Duc de Sauoye, qui se disoit Pape Felix (lequel aucun temps parauant auoit, comme on disoit, vescu solitairement, comme Hermite, & auoit esté le premier Duc de Sauoye, car parauant les Seigneurs de Sauoye n'estoient appelez que Comtes) sachans ladicte entreprinse, & desirans l'appoinctement desdictz Roys &

Pourparlé du traicté d'Arras.

Ducz,pour les grãds maulx qui s'estoient ensuyuis à la Chrestiẽté,y enuoyerent grands Ambassades : & y vint de par le Pape Eugene, vn bon preud'homme Chartreux, qui estoit Cardinal du tiltre de saincte Croix : & par ledict Concile fut enuoyé le Cardinal de Cypre, & les Euesques d'Areilz, * d'Abugeme, d'Exées, d'Auxerre,d'Albanie, de Venegensis,l'Abbé de Vezelay,les Archediacres de Polaine, & de Metz, Procureur, du Conseil du Pape, & plusieurs autres grands Seigneurs, Clercs & nobles personnages : & entre autres estoit,auec ledict Cardinal de saincte Croix,vn solennel maistre en Theologie Thomas de Susanne, qui tost apres fut faict Euesque de Boulongne, apres fut Cardinal, & depuis, apres la mort dudict Pape Eugene, fut esleu Pape, & nommé Nicolas. Pour la partie du Roy de France y furent enuoyez messeigneurs le Duc de Bourbon, les Comtes de Vendosme, grand Maistre d'hostel de France, & de Richemont, Connestable de France, messire Regnault, de Chartres, Archeuesque de Reims Chancelier de France, monseigneur Christofle de Harcourt,le Mareschal de la Fayette,les Seigneurs de Moy & de sainct Simõ, de sainct Sauin, de Mõtenay, de Chaunoy, le Paillart d'Vrphe,les seigneurs de sainct Pirret, de Sancourt, de Montigny,de Gyac, de Maigny, messire Robinet d'Estampes,le Doyen de Paris,messire Adam de Cãbray, premier President de Parlemẽt à Paris, maistre Guillaume Chartier, Euesque de Paris, & autres Conseillers de Parlement, maistre Robert de Maillieres,Maistre des Cõptes, & autres gens des Comptes, & plusieurs autres Seigneurs,Cheualiers, & Clercs. Les Ducz de Bretaigne, d'Alençon,& de Bar,y enuoyerent semblablement de grands Seigneurs,Cheualiers,Barõs,& notables Clercs de leurs terres,& seigneuries. Pour la partie du Roy d'Angleterre y furent enuoyez le Cardinal de Vicestre, l'Archeuesque d'Iorth,les Euesques de Norbie,& de Sãdoich,les Comtes de Hotuiton,de Vvaruic,de Suffort, le Seigneur de Hongrefort, & plusieurs autres Seigneurs, Barons,Clercz, & grands personnages. Pour la partie du Duc de Bourgongne, il y fut luy mesme en personne aucun temps, & la Duchesse sa femme, qui fille estoit du Roy de Portugal (laquelle ayda fort de son pouoir à faire la paix) & auec ledict Duc, & pour luy,y furẽt les Euesques du Liege,de Cãbray,& d'Arras,maistre Nicolas Raulin,Chancelier de Bourgongne,le Duc de Gueldres, le Comte de sainct Paul,l'Escuyer de Cleues, les Comtes de Liury, de Vaudemont,de Neuers, de Nansol, de Montrefort, de Faulcamberge, de Megue,Thibault de sainct Paul,le seigneur d'Argueil,filz du Prince d'Orenge, les Seigneurs deChastillon, Dantoing,de Croy,de Charny,de Roye,de Creuecœur,d'Armẽtieres,de Saueuse, de Humieres, de Fosseux,& de Himbercourt,Iehan de Hornes, & grand nõbre d'autres Barõs, Cheualiers, & Clercs. Auec lesquelz,ceux du païs de Flãdres,Hollande,& Zélande,& autres Seigneuries dudict Duc de Bourgõgne enuoyerẽt autres Seigneurs, Barons, & grands personnages, qui en nombre, par compte faict, & par le rapport des Mareschaux & fourriers des logis,se trouuerẽt en ladicte ville bien dix mil cheuaulx & plus : & fut la plus belle, & grand' conuention qui fut iamais veuë en France. Tous lesquelz s'assemblerent par plusieurs & diuerses iournées:mais les gẽs du Roy d'Angleterre estoient si outrageux & excessifz en leurs demandes, qu'il ne fut possible de moyenner les matieres, ne auecques eux trouuer aucun appoinctement, combien que le Roy de sa benignité, pour acquerir paix à ses subiectz, leur feist offrir grande partie de son hæritage,à posseder perpetuellement par eux :c'est à sçauoir Normandie,& grand' partie de Guyenne, reseruée seulement l'hommage :mais ilz ne voulurent accepter, & s'en allerent,& se departirent de ladicte belle assemblée, sans riens faire ne conclurre, fors qu'il fut prins seulement vn autre iour pour parler auec eux.

Tous ces noms sont vn peu autres, tant au liure de Monstrelet qu'es grãdes Croniq. tellement que nous sommes contrainctz les laisser icy telz qu'ilz sont.

Ambassade pour le Roy de France.

Ambassade pour le Roy d'Angleterre.

Ambassade pour le Duc de Bourgongne.

Apres leur partement les Legatz du Pape, & dudict Concile,à qui il faisoit grand mal d'eux en retourner sans riens faire, deirent entre les autres choses qu'ilz auoient charge de remonstrer le faict de la foy, mesmement pour la reduction des Boesmes,qui tenoient plusieurs erreurs:aussi sur la reformation du Scisme qui estoit en l'Eglise, & sur l'interpellation de la paix des Princes : & fut ouuerte la matiere de faire paix finale entre le Roy,& le Duc de Bourgongne : & pour entrer en la matiere ledict maistre Nicolas Raoulin feit vne grande proposition contenant plusieurs articles, & demandoit de grandes reparations, principalement touchant la mort du feu Duc Iehan de Bourgongne, qui auoit esté occis à Monstereau-fault Yonne,dont y en auoit la plus part impertinentes, desraisonnables & excessiues : mais ce neantmoins les Ambassadeurs du Roy, sachant le grand desir qu'il auoit au bien de paix, accorderent la plus part desdi-

Conclusion du traicté d'Arras.

ctes demãdes. Et entre autres choses fut accordé de faire certaine Chappelle & fondation de seruice au lieu de Monstereau, ou fut tué ledict Duc. Aussi fut baillé audict Duc certaines terres & seigneuries, les aucunes en hæritage, les autres à tẽps: & mesmement luy furent baillées les terres assises sur le long de la riuiere de Somme, tant deçà que delà: c'est à sçauoir, Amyens, S. Quentin, Corbie, Abbeuille, & toute la Comté de Ponthieu, Dourlens, S. Riquier, Creuecœur, Cleues, & Mortaigne, sauf que le Roy les pourroit r'auoir, & racheter, en baillant à vn ou à deux termes la somme de cccc. mil escus d'or, dont les lxiiij. feroient le marc: & ce pendant ledict Duc prendroit tout le reuenu tant ordinaire, que des tailles, aydes & subuentions, & nommeroit aux Offices: lesquelles toutesfois seroient données & confermées par le Roy: & plusieurs autres poinctz & articles furent faictz & accordez, contenuz és lettres qui en furent faictes, & passées, lesquelles lesdictz Ambassadeurs iurerent, & promeirent garder d'vne part & d'autre, és mains desdictz Cardinaulx. Et combien que ledict traicté & appoinctement d'Arras semblast de prime face estre à la charge & foulle de l'honneur du Roy, & de la courõne de France, toutesfois, consideré le temps qui lors couroit, & les grãdes guerres & affaires que le Roy auoit de tous les costez de son royaume, il fut grandement profitable au Roy, & à la chose publicque: & moyennant iceluy appoinctement s'en ensuyuit le recouurement du surplus du royaume, que les Anglois occupoient. En ladicte assemblée auoit plusieurs Roys d'armes, Heraulx, & Poursuyuans desdictz Seigneurs & Princes: lesquelz incontinent apres la conclusion prinse, crierent la paix, à haulte voix par ladicte ville d'Arras: & incontinent s'en partirẽt iceux Roys d'armes, Heraulx & Poursuyuans, & en grande diligence l'allerent denõcer & publier par toutes les villes, esquelles on leur feit de grands dons & presens, pour les bonnes nouuelles qu'ilz portoient.

Des terres & seigneuries qui par l'appoinctement d'Arras furent baillées par le Roy, au Duc de Bourgongne.

Apres ladicte conclusion, ledict Cardinal de saincte Croix, l'Archeuesque de Reims, le Chancelier du Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, Christofle de Harecourt, le Mareschal de la Fayette, & autres, vindrent à Reims pour dresser les articles de Paix: & là feirent grande solennité, qui dura huict iours: & fut remise és mains du Roy, la ville d'Espernay, que tenoit le seigneur de Chastillon: lequel, nonobstant ladicte paix, faisoit plusieurs courses, & se disoit Anglois.

La publicatiõ de la paix, & appoinctemẽt faict à Arras, entre le Roy de Frãce, & le Duc de Bourgongne.

De la mort de la Royne de France, Ysabeau de Bauieres.

LE VINGTCINQUIESME * iour du moys de Septembre, audict an mil quatre cens trente cinq, mourut en l'hostel du Roy, pres sainct Paul, à Paris, Dame de bonne memoire, & vraye catholique, madame Ysabeau de Bauieres, Royne de France, qui femme auoit esté du feu Roy Charles sixiesme, & estoit mere du Roy Charles septiesme, le corps de laquelle Dame fut mis en vne nacelle sur la riuiere de Seine, en petite solennité, & n'y auoit auec elle que quatre personnes & quatre cierges. Quand ledict corps fut arriué iusques pres sainct Denis, les Religieux de l'Abbaye l'allerent querir iusques à la riuiere, le plus honnestement qu'ilz peurent: & le lendemain fut enterrée en ladicte Eglise, en la Chappelle, & aupres du corps de son feu mary. Ce fut vne grande honte aux Anglois qui l'auoient en leurs mains, de laisser en c'est estat conduire le corps de ladicte Dame: à laquelle, par le traicté de mariage de sa fille auec leur feu Roy, ilz auoiẽt promis, & au feu Roy son mary, leur entretenir leur estat, comme à Roy & Royne appartenoit: toutesfois ilz n'en feirent riens, car ilz leur laisserent auoir moult de necessitez: & qui plus est, disoient à ladicte Royne, que ledict Roy Charles, son filz, estoit illegitime, & n'estoit pas filz dudict Roy Charles sixiesme, parquoy il ne deuoit pas succeder à la couronne de France: dont ladicte Dame eut si grande douleur au cœur, qu'elle en mourut auant ses iours: & elle viuant estoit petitement accompaignée, fors des Bourgeois & femmes de bien de la ville de Paris, qui l'alloient souuent visiter. En ce mesme an, & moys, mourut en la ville de Rouen le Duc de Bethfort Anglois, qui estoit Regẽt en France, pour le Roy d'Angleterre. En ce temps madame Marie d'Aniou, Royne de France, & fille du Roy de Cecille, & sœur de René, Duc de Bar, estant à Chinon, eut vn filz, que le Roy feit leuer sur fons par monseigneur le Duc de Bourbon, pour le Duc Philippe de Bourgongne: & voulut le Roy que l'enfant eust nom Philippe, comme ledict Duc: mais il ne vescut que quatre moys. Tantost apres ladicte paix d'Arras conclute,

** Croniques de France, disent dernier.*

Des Anglois qui disoient à la Royne, que le Roy Charles septiesme son filz, n'estoit point legitime.

conclute, le Connestable, le Comte de Vendosme, messire Christofle de Harecourt, le Seigneur de la Fayette, & plusieurs autres, vindrent pareillement à Reims, pource que illec enuiron au païs de Champaigne, y auoit plusieurs forteresses, comme Seue, Nuechoult, & autres, esquelles plusieurs gẽs de guerre s'estoiẽt mis, & les tenoient par force sans les vouloir rendre, & estoiẽt bien trois ou quatre mil hommes. Si y alla ledict Cõnestable, & les en feit saillir & rendre lesdictes places à ceux à qui elles estoient. Quand lesdictz gensd'armes furent dehors, ilz se meirẽt à faire plusieurs maulx sur les champs, comme brigans. Ledict Connestable le sçeut, qui en print plusieurs, & en emmena aucuns à Reims, qu'il feit tous pendre, reserué vn qui eut sa grace pour pendre les autres.

D'vne desconfiture d'Anglois, pres sainct Denis.

EN l'an mil quatre cens trentesix, le Mardy des feries de Pasques, mondict seigneur le Connestable, le Bastard d'Orleans, & les Françoys de leurs cõpaignies, estans à Pontoise, auec lesquelz estoient messire Simon de Lalain, Cheualier, & autres Capitaines que le Duc de Bourgõgne auoit enuoyez au seruice du Roy, auec cinq cens combatans, delibererent d'eux venir loger à sainct Denis, qui estoit tout desemparé, reserué la tour de Venin, ou auoit vn Capitaine, nommé Brichanteau, & aucuns Anglois. Si se meirẽt à chemin, & en cheuauchant ilz eurent nouuelles que les Anglois estoient sailliz de Paris, pour les venir combatre: parquoy marcherent tousiours auant: si feirent semblablement lesdictz Anglois, qui estoient de sept à huict cens: & les conduisoient Thomas de Beaumont, & Thomas Pruit, Cheualier Anglois: & s'entrerencontrerent à vn petit Ponceau de pierre, qui est vn peu delà la ville sainct Denis, sur le chemin de Pontoise, & là secombatirẽt fort & ferme, & furent les Anglois mis en desconfiture, & y eut de mortz de trois à quatre cens: & fut prins prisonnier ledict messire Thomas de Beaumont par vn Escuyer Breton, nommé Iehan de Roseuenen, & plusieurs autres: & dura la chasse iusques aux portes de Paris: aupres desquelles portes plusieurs Anglois furent tuez par les Françoys. Puis s'en retournerent les Françoys, & se logerent en ladicte ville de sainct Denis, & assiegerent ladicte tour de Venin, en laquelle estoit ledict Capitaine Brichanteau, nepueu de messire Simon Morhier, Preuost de Paris, & bien quarante Anglois, qui estoient eschappez de la bataille: lesquelz tindrent ladicte tour, & la deffendirent vaillamment, sans la vouloir bailler.

L'an mil cccc. trente & six.

Desconfiture des Anglois pres sainct Denis.

De la reduction de Paris.

ENuiron xv. iours apres celle desconfiture, mondict seigneur le Cõnestable fut aduerty que les greigneurs & principaux Bourgeoys, & autres gens plus authorisez de la ville de Paris, auoient bon amour au Roy de France, & voluntiers se mettroiẽt en son obeissance, cõme leur vray, naturel, & souuerain seigneur: mais l'Archeuesque de Therouenne, qui se disoit Chancelier de France, pour le Roy d'Angleterre, le seigneur de Vilby, Capitaine de Paris, & autres, qui estoient en ladicte ville, auec bien xv. cens cõbatans, les tenoiẽt en si grande cruaulté qu'ilz ne s'osoiẽt manifester. Toutesfois ilz le feirẽt sçauoir audict Cõnestable, & parlerent secrettement à plusieurs des congnoissans l'vn de l'autre, & remonstrerent comment les gens du Roy tenoient les villes de Corbeil, Lagny, Pontoise, Meulanc, le boys de Vincennes, S. Denis, Poissy, & toutes les autres places, dont leur pouuoient venir viures par eauë, & par terre, & le dangier ou ilz estoient d'estre affamez & prins d'assault, tellemẽt qu'ilz attirerent à leur cordelle le courage de plusieurs, & le feirent sçauoir audict Cõnestable: lequel auec le Bastard d'Orleans, & autres Capitaines & gens de guerre, qui estoient à Pontoise, allerent passer la riuiere de Seine au pont de Poissy: & le troisiesme iour d'Auril, iour de Vẽdredy, apres Pasques, mil cccc. xxxvij. se rendirent deuãt Paris auant le poinct du iour, & se meirẽt en embusche pres les Chartreux, & de la porte sainct Iacques, messire Michel de Laillier, Iehan de la Fontaine, Thomas Pigache, Nicolas de Louuiers, Iacques de Vergens, & autres Bourgeoys de Paris, qui auoient faict celle entreprinse, se meirent sus, & s'assemblerent par les carrefours, criant sainct Denis, & esmeurent le peuple contre les Anglois & leurs adherens, & leur coururent sus, & en tuerent & prindrent plusieurs, mesmement desdictz adherens de ladicte ville.

Du bon vouloir qu'eurent ceux de Paris de faire rẽdre la ville ès mains du Roy.

L'an mil cccc. trente sept.

Chaines tenduës par les ruës de la ville de Paris.

Les Anglois cuiderent gaigner la porte sainct Denis, mais les chaines furent incontinent tenduës par toutes les rues: & lors hommes, femmes & enfans se prindrent à iecter & ruër par les fenestres pierres, busches de mosles, tables, tresteaux, & autres choses pour greuer les Anglois: & par les ruës suyuoient lesdictz Anglois, & les tuoient par tout ou ilz les pouuoient trouuer: & ce voyans lesdictz Euesque de Therouenne, le seigneur de Vilby, & Morhier, Preuost de Paris, ilz se retirerent en la Bastille sainct Anthoine, & ainsi que le Preuost s'en retiroit, vn sien compere, boulengier, nommé le Vauasseur, voyant la commotion du peuple, le cuida fai[illegible] retourner & sauuer, pour pourchasser son appoinctement: mais iceluy Preuost se retourna deuers luy moult courroucé, & luy bailla de sa hache sur la teste, & le tua. Durant se conflit plusieurs Françoys de la compaignie dudict Connestable, monterent par dessus les murs de ladicte ville, les autres entrerent par batteaux en icelle ville, par ce que les portes sainct Michel & sainct Iacques estoient fermées, & en auoit ledict Euesque de Therouenne les clefz: & tantost & appertement fut rompuë ladicte porte sainct Iacques, par ceux de ladicte ville: & par icelle entrerent ledict Connestable, le Bastard d'Orleans, & autres de leurs compaignies, ayant leurs espées traictes, criant sainct Denis, Viue le noble Roy de Frãce, & se logerent en icelle ville gracieusement, sans faire nulz excez. Tantost apres commencerent à sonner toutes les cloches de la ville, & chanter par toutes les Eglises *Te deum laudamus*: & le soir feit l'on feu de ioye & grande solennité, & par les carrefours tenoit-on table ronde à tous venans: & fut ordonné bon guet deuant la Bastille, ou estoient lesdictz Euesque de Therouenne, & le seigneur de Vilby. Ledict Morhier, Preuost de Paris, s'en alla au pont de Charenton, qui tenoit pour les Anglois, & en estoit Capitaine, ou il fut prins prisonnier par ses gẽs mesmes, & luy & la place baillée à messire Denis de Chailly, qui en eut grande rançon. Au lieu dudict messire Simon Morhier, fut faict Preuost de Paris messire Ambrois, Seigneur de Lore, qui estoit bon, sage, & vaillant Cheualier. Les nouuelles de ladicte prinse & reduction de Paris furent incontinent sçeuës à sainct Denis, qui en sonnerent les cloches, & chanterent *Te deum laudamus*: & fut amenée la mulle dudict messire Simon Morhier, Preuost de Paris, deuant ladicte tour de Venin, en l'abbaye dudict sainct Denis, que tenoit Brichanteau, son nepueu, pour luy faire croire les nouuelles: lequel Brichanteau, cuidant soy sauuer, comme desesperé, & autres de sa compaignie saillirent de la tour dedans les fossez: mais il fut incontinent tué par les gens de labeur dudict païs, qui moult le hayoient, car il leur auoit pillé & bruslé leurs maisons. Aussi furent tous tuez les autres Anglois, qui estoient en ladicte tour. Le lendemain mondict seigneur le Connestable feit renforcer le guet deuant ladicte Bastille, ou s'estoient retraictz les dessusdictz Euesque de Therouenne, le seigneur de Vilby, & Morhier, Preuost de Paris, & feirent aucunes approches, tant par dedans que par dehors la ville, & furent tirez plusieurs coups de Canons. Quand ilz veirent qu'on les assailloit, ilz parlementerent, & demanderent qu'on les laissast aller leurs vies & biens saufz. Sur ce fut assemblé Conseil, & estoient plusieurs d'opinion qu'on ne les laissast point aller: mais finablement on les laissa aller vies & biens saufz.

Entrée des Françoys à Paris.

Reduction de la ville de Paris.

Messire Anbrois seigneur de Lore, fut faict Preuost de Paris.

A leur partement leur fut baillé saufconduict: mais ilz ne voulurent point passer par dedans la ville, doubtant la commotion du peuple, & furent mis hors du costé des champs, & furent conuoyez: & quand ilz passerent par deuãt la ville sainct Denis, plusieurs des gens qui les alloient veoir, crioient apres ledict Chancelier de Therouenne: Au regnard, au regnard, & leurs disoient autres opprobres, & ne les en pouuoit on garder. Tantost apres mondict seigneur le Connestable alla mettre le siege deuant le chastel de Creil, du costé de Beauuoysin, oultre la riuiere d'Aise. Quand le siege fut assis il se partit pour aller à aucuns ses affaires, & laissa le Bastard d'Orleans, le seigneur de Ialongnes, & autres pour la conduicte dudict siege: lesquelz furent deuãt bien quinze iours: mais les Anglois de dedans estoient si fors & si garnis d'artillerie, de traict & de viures, qu'ilz n'y peurent riens faire: si s'en reuindrent. En ce mesme temps le chastel de sainct Germain en Laye fut mis en l'obeïssance du Roy de France, moyennant certain argent, que ledict Connestable donna au Capitaine qui le tenoit pour les Anglois. En celle année le Roy alla visiter ses païs de Lyonnois, Daulphiné, de Languedoc, & feit ses Pasques à Montpellier: & en son retour s'en vint par Berry, & tyra en Gastinois pour aller à Sens: car ladicte ville s'estoit mise en son obeïssance.

Le chasteau de S. Germain en Laye fut mis en l'obeïssance du Roy.

Du mariage

Du mariage de monseigneur le Daulphin Loys, & de madame Marguerite, fille du Roy d'Escosse.

EN celle année fut traicté le mariage de monseigneur le Daulphin de Viẽnois, Loys, filz du Roy de France, & de madame Marguerite, fille du Roy d'Escosse: laquelle fut amenée en France, & le iour & feste sainct Iehan Baptiste le vingtquatriesme iour de Iuin, arriua en la ville de Tours, grandement & honnestement accompaignée. Au deuant d'elle arriuerent plusieurs Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers & Escuyers: & à l'entrée de la ville les Seigneurs de Mailly & de Ialongnes, descendirent à pied, & prindrẽt chascun d'vn costé la bride de la hacquenée, sur laquelle ladicte Dame estoit montée, & la menerẽt iusques au chasteau. Quand elle fut descenduë, le Comte de Vendosme, & vn autre Comte d'Escosse, la prindrent de chascun son costé, & la menerent & monterent iusques en la grande salle dudict chasteau, ou estoit la Royne de Frãce, la Royne de Cecille, & madame Yoland de France, fille du Roy. Lesdictes Royne de Cecille & Yoland vindrent au deuant d'elle iusques à l'huys de ladicte salle, & l'amenerent iusques à la Royne, qui estoit au grãd banc, laquelle se desmarcha quatre ou cinq pas, & la receut honnestemẽt: & incontinent monseigneur le Daulphin, qui estoit en sa chambre, au bas dudict chasteau, vint en ladicte salle grandement accompaigné de Barons & Cheualiers. Et quand ladicte Marguerite apperçeut qu'il venoit, elle alla au deuant de luy & s'entrebaiserent, & puis s'en allerent ensemble vers la Royne, & là se deuiserẽt vne piece. Les besongnes furent toutes preparées pour les espousailles, au lendemain: si vint le Roy, qui estoit party de Chinon, & arriua au matin, & tout housé fut à la benediction & espousailles de mondict seigneur le Daulphin, & là fut la feste grande & solennelle. *L'entrée de madame Marguerite fille du Roy d'Escosse en la ville de Tours.*

L'année ensuyuant le Roy d'Escosse, pere de ladicte Daulphine, estant à son royaume, logé en vn conuent de Mendians, en vn village, fut tué par aucuns de ses subiectz, qui auoient esté parens & seruiteurs du Duc d'Albanie, son frere, & d'autres Seigneurs ses parẽs, ausquelz il auoit faict couper les testes, & estoit sa fẽme presẽte à ladicte mort. *Le Roy d'Escosse fut tué par ses subiectz.*

De la prinse de Pontoise par les Anglois.

LE iour de Caresme prenant audict an, fut par ledict seigneur de Talbot, & Faulcamberge, & plusieurs Anglois prinse d'emblée & par eschelle la ville de Pontoise: & passerent lesdictz Anglois pas dessus les glaces & neiges, qui estoient és fossez: car pour lors estoit moult aspre l'hyuer. Il y eut deux freres Escuyers, l'vn nommé le Gallois Gurry, & l'autre Indet Gurry, qui se meirent és tours d'vn portail, & là se deffendirent tout le iour, iusques apres vespres, pendant lequel temps ilz auoient enuoyé à Paris, & à sainct Denis pour auoir secours: car ilz eussent bien recouuert la ville par ladicte porte: mais il ne leur vint nul secours: parquoy ilz furent contrainctz prendre composition de saillir auec ceux de la compaignie, leurs vies sauues.

De la prinse de plusieurs places d'emblée par les Anglois, & autres par les Françoys: & de la venuë du Roy à Paris.

L'An mil quatre cens trente sept, les Anglois prindrent d'eschelle & par emblée les villes de Montargis, Cheureuse & Oruille, & y meirent Capitaines: mais elles furent tantost racheptées & recouuertes par argent, qu'on donna ausdictz Capitaines: c'est à sçauoir Oruille d'vn Capitaine Arragonnois, nommé Françoys de Surienne, dict l'Arragonnois, & le chasteau de Cheureuse, d'vn Cheualier Frãçoys nommé messire Guillaume de Broulhac: lequel tantost apres bailla & liura aussi les villes & chastel de Dreux, que les Anglois auoient longuement tenus: & pour lesdictes redditions furent bien baillez quatre vingtz mil escuz, & se tourna iceluy de Broulhac du costé des Françoys. En celle mesme année le Roy, qui estoit à Sens, feit vne grande armée, & enuoya le Connestable de France, & le Comte de la Marche deuant Chasteaulandon en Gastinois, que les Anglois occupoient, & le prindrent par force & d'assault, & tuerent & prindrent prisonniers tous ceux qui estoient dedans. Puis allerent mettre le siege deuant Nemours, & le batirent longuement *L'an mil cccc. xxxvij.*

de Canons & de Bombardes, & la rendirent ceux de dedans par composition: & de là s'en allerent mettre le siege deuant Montereau Fault-Yonne, ou ilz se fortifierent de fossez & feirent vne Bastille contre la ville au bout du pont: & tantost apres alla le Roy audict siege en personne: & quand le siege eut là esté vn moys, ladicte ville fut prinse d'assault, & y eut plusieurs Anglois, & autres leurs adherés, tuez, & plusieurs prisonniers. Messire Thomas Guerat, qui en estoit Capitaine, s'en retira au chasteau, auec plusieurs de ses gens. Ausi s'en retrahit vne partie sur le fort du pont, mais ilz veirent bien qu'ilz ne pouuoient resister: si leur fut donné congé d'eux en aller ou bon leur sembleroit. De là s'en vint le Roy à S. Denis en France: & puis feit son entrée à Paris, ou il n'auoit point encores esté depuis son couronnement, & estoit tout armé sur vn grand coursier couuert de velours bleu, semé de fleurs de liz, & perles: & auoit huict cens archiers, sans ses gardes, & grand nombre d'hommes d'armes, & y fut grandement & honnorablement receu: & alla descendre à l'Eglise nostre Dame, & de là loger au Palais: & estoient en sadicte compaignie mondict seigneur le Daulphin, monseigneur Charles d'Aniou frere de la Royne, monseigneur le Connestable, les Cōtes de Vendosme, de la Marche, de Tancaruille, de Vertuz, de Dunois, & autres grands Princes, Barons, & Cheualiers de son royaume. Le lendemain le Preuost des Marchans, Escheuins, Bourgeois & habitans de la ville allerent deuers luy. Ausi feirent ceux de l'estat d'Eglise & l'Vniuersité: lesquelz il ouyt benignement, & leur octroya toutes leurs requestes: & aucuns iours apres il s'en partit de ladicte ville, & s'en alla à Orleans, & de là à Bourges. Audict an le seigneur de Talbot, Anglois, meit le siege deuant Tancaruille, dont le Capitaine Flocquet saillit pour aller deuers le Roy, qui estoit lors au siege de Montereau, pour auoir secours, mais il ne vint pas à temps: & fut ladicte ville renduë audict de Talbot.

Montereau Fault-Yonne fut prins d'assault par les Françoys, sur les Anglois.

L'entrée du Roy Charles VII. à Paris.

La prinse de Tancaruille par Talbot.

Comment le Duc de Bourgongne meit le siege deuant Calais.

EN celle année le Duc Philippe de Bourgongne, qui en ses faictz se mōstroit plus Françoys que son Conseil ne vouloit, auec grande compaignie de Nobles gensd'armes & grand nombre des communes de Flandres, alla mettre le siege deuant Calais, ou il mena grāde quantité de viures & d'Artilleries, & y fut bien deux moys: durant lequel temps les Anglois feirent plusieurs saillies, & grands faictz d'armes, les vns contre les autres, mais lesdictz gens des communes de Flandres, qu'on disoit bien estre trente mil, se lasserent d'estre audict siege, & abandonnerent ledict Duc leur seigneur, qui demoura à petite compaignie: & dict l'on qu'ilz luy auoient voulu courir sus, sans sçauoir la cause ne pourquoy: & tuerent vn de ses Cheualiers, nommé messire Iehan de Hermes. Ledict Duc de Bourgongne demoura tout le dernier, en combatant ceux qui estoient saillis de Calais, pour frapper sur la queuë de ses gens, iusques à ce que leurs viures, chariotz & bagues fussent retirez. Tantost apres vint par mer grāde armée d'Angleterre, qui venoit pour leuer ledict siege de Calais: & quand ilz n'y trouuerent plus personnes, ilz se meirent en terre, & coururent la terre de Flandres, ou ilz feirent moult de maulx: mais les gens dudict Duc les buffeterent & escarmoucherent par tout ou ilz les trouuerent, tellement qu'ilz en tuerent grand nōbre, & les autres se retirerent à Calais: & de là les vns s'en allerent en Angleterre, & les autres en Normandie. En ce temps auoit plusieurs Capitaines estrāgers, qui durant les guerres s'estoient mis sus en France, & auoient amassé plusieurs gens de guerre mauuais garçōs qui tousiours tenoient les champs, pilloiēt, robboient, & faisoiēt tous les maulx du monde: & mesmement vn Capitaine Arragonnois, nommé Rodigo de Villandras: lequel, cōbien qu'il tint le party du Roy (comme il disoit) si faisoit il plusieurs maulx: & desroboiēt ses gens tous ceux qu'ilz rencontroiēt: & aduint vn iour que le Roy cheuauchoit, iceluy Rodigo & ses gens, qui n'auoient nulz gaiges ne souldes, rencontrerent les Fourriers & Officiers du Roy, & les destrousserent, tellement que le Roy fut si courroucé cōtre luy, que s'il l'eust peu faire prēdre il l'eust faict punir griefuemēt: & pource qu'il ne peut estre prins, il le feit bānir de son royaume. Audict an René d'Aniou lors Roy de Cecille, parauāt Duc de Bar, frere de la Royne de Frāce Marie, qui estoit prisonnier du Duc de Bourgōgne, par ledict traicté d'Arras fut deliuré: & l'allerēt querir iusques à Dy-ion, le Duc de Bourbon, les Comtes de Vendosme, de Harecourt, le seigneur de la Fayette, & autres grands seigneurs: & par ce moyen fut faict le mariage de

Du Roy René d'Aniou & Roy de Cecille, qui fut deliuré de prison.

ge de Iehan, son filz, Duc de Calabre, à la fille dudict Duc de Bourbon, niepce du Duc de Bourgõgne, à cause de la Duchesse de Bourbõ, qui estoit sa sœur, & furent les nopces faictes à Molins, & y estoit le Roy de Cecille en personne. En celle année mourut la vieille Royne d'Angleterre, fille du Roy de Nauarre, laquelle estoit mere de Iehan, Duc de Bretaigne, & du Comte de Richemõt, Connestable de France. Semblablemẽt mourut celle année la vieille Comtesse d'Armignac, qui fille auoit esté du Duc de Berry, & estoit la mere du Duc de Sauoye, & du Comte d'Armignac, & du Comte de la Marche. En celle mesme année mourut le vaillant Empereur, nommé Sigismond, qui auoit vescu quatre vingtz dix ans, sa mere fut fille du Roy Iehan de France, & sœur des Ducz de Berry, & de Bourgongne: & fut celuy qui premier erigea le païs de Sauoye en Duché (car parauant n'estoit que Comté) & en fut le premier Duc vn nommé Ame, qui fut homme vertueux, & de bonne vie: lequel abandõna le monde, & vescut par aucun tẽps solitairement en hermitage, & pour sa saincteté fut par le Concile de Basle esleu Pape: mais il y eut Scisme en l'Eglise, tellement qu'il ne iouyssoit point de la Papaulté: toutesfois il demoura Legat en ses païs: & obeïrent tous les Princes Chrestiens à Eugene, qui auoit esté osté de la Papaulté par ledict Concile. Apres Sigismond fut esleu Empereur Albert, Duc d'Autriche, Roy de Boësme, & de Hongrie, gendre dudict Sigismond. Audict an mil quatre cens trente sept, le Duc de Bourgongne alla à Bruges, là ou ceux de ladicte ville se leuerent contre luy, pour aucunes noualitez que ilz leur vouloit faire: & mesmement pource qu'il vouloit mettre trop de gens de guerre dedans ladicte ville: & conuint audict Duc faire rompre vne porte de ladicte ville, qui estoit fermée, pour s'en venir à grand haste, & fut en grand danger de sa personne: & tuerẽt le Seigneur de Lisleadam, qui estoit son grand Gouuerneur & Conseiller, & plusieurs autres: & luy mesmes fut en danger de sa personnne, & receut plusieurs coups: mais il fut mis hors par vne poterne, pour lequel exces il y en eut plusieurs executez: & luy payerẽt pour l'amende deux cens mil riddes d'or, & plusieurs grands dons qu'ilz feirent à la Duchesse, & autres qui estoiẽt autour dudict Duc, qui feirent leur appoinctemẽt. Iceluy Duc de Bourgongne enuoya ses gensd'armes deuant la ville du Crotoy: mais les Capitaines de Talbot & Faulcamberge, Anglois, qui estoient à Rouen, y allerent leuer ledict siege: & n'osa aller ledict Duc de Bourgongne au deuant d'eux, & si estoit à Abbeuille, auecques grandes puissance. En icelle mesme année Rhodigo de Villandras, Capitaine Arragonnois, que le Roy auoit banny de son royaume, print plusieurs villes & places que tenoiẽt les Anglois au païs de Guyẽne, & les meit en l'obeïssance du Roy: parquoy il feit sa paix, & fut rappelé en la grace du Roy. En ce mesme temps monseigneur Pierre de Rochefort, Mareschal de France, se partit de Dieppe, qu'il auoit recouuerte pour le Roy, pour venir à Paris, & alla passer la riuiere à Cõpiegne. Guillaume de Flauy, qui estoit Capitaine dudict Cõpiegne de par le Roy, le sçeut, & enuoya vn de ses gens, nõmé l'Hermite, & autres en sa compaignie au deuant dudict Mareschal, & le feit prendre, & mettre prisonnier audict Compiegne, durant lequel temps il mourut: & disoit iceluy de Flauy, que le Cõnestable l'auoit autresfois faict mettre hors dudict Compiegne, en la presence dudict Mareschal, & vouloit contraindre ledict Mareschal, à luy rendre quatre mil escuz qu'iceluy de Flauy auoit baillez audict Connestable. Tantost apres, le Seigneur de Lore, Preuost de Paris, feit prendre & descapiter à Paris ledict Hermite, pour ledict cas.

La mort du bon Empereur Sigismond, qui auoit vescu iiij.xx. & dix ans.

L'an mil cccc. trente sept.

Le seigneur de Lisleadam fut tué à Bruges.

De la grande famine & mortalité de Paris.

L'An mil quatre cens trente huict, les gens du plat païs se trouuerent si oppressez & appauuris, qu'ilz ne sçauoiẽt ou aller, ne eux ou bouter, & n'auoient dequoy viure, & mouroient de faim: à l'occasion dequoy vint grande multitude de pauures gens dedans Paris, en sorte que c'estoit chose pitoyable à veoir: & pource qu'ilz ne pouuoient labourer aux champs, s'en ensuyuit si grande famine, & apres si grande mortalité, qu'il en mourut dedans Paris, comme on disoit, bien cinquante mil personnes & plus: & y valoit le septier de bled neuf liures tournois forte monnoye, car tout le pauure populaire des enuirons se retirerent dedãs Paris, tant pour la famine que pour les courses & oppresions que faisoient les Anglois, & aussi les gens de guerre Françoys, qui estoient par les garnisons, qui viuoient

L'an mil cccc. trente huict.

La grande famine & mortalité à Paris.

ſur le païs, par ce qu'ilz n'eſtoient point payez de leurs gages: dont ceux de Paris eſtoiēt quaſi en deſeſpoir: toutesfois ne bougerent de ladicte ville de Paris, meſſeigneurs Ambrois de Cambray, Cheualier, premier Preſident de Parlemēt, meſſire Ambrois de Lore, Preuoſt de Paris, & meſsire Simon Charles, Preſident des Comptes, qui y furent en en grand danger de leurs perſonnes. Pour lors auoit à l'entour de Paris tant de Loups & de Louues que c'eſtoit merueilleuſe pitié, tellement qu'ilz mangeoient les gens, & deuoroient iuſques dedans ladicte ville de Paris: & diſoit on qu'ilz y auoient eſtranglé à diuerſes fois de ſoixante à quatre vingtz perſonnes, & n'oſoit on aller par les ruës foraines de ladicte ville de Paris, pour la doubte deſdictz Loups.

Des Loups & Louues qui eſtoiēt à l'entour de Paris.

De la Pragmatique Xanction, obtenuë au Concile de Baſle.

AVDICT an mil quatre cens trēte huict, le Roy aſſembla en ſa cité de Bourges grand nombre de Princes, Barons, Cheualiers, Archeueſques, Eueſques, Abbez, Prelatz & grands Clercz, pour auoir Conſeil ſur le faict de l'acceptation d'aucuns articles, qui auoient eſté deliberez au Concile de l'Egliſe, qui lors ſe tenoit à Baſle, pour le debat, qui eſtoit entre les deux qui ſe diſoient, chaſcun Pape: & là vint, de par le Pape Eugene, l'Eueſque de Florence. Et audict Concile de Bourges, le Roy ſe declaira pour ledict Pape Eugene: & fut faicte & acceptée la Pragmatique Xanction, qui eſt conforme aux anciens Decretz des ſainctz Peres, & Ordonnances des ſainctz & glorieux Roys de France. A ma volunté qu'elle fuſt bien entretenuë & gardée: qui ſeroit le grand proffit & vtilité de l'Egliſe Gallicane, du Roy & de toute la choſe publique du royaume de France. A quoy les Preſidens, Conſeillers, Aduocatz, Procureurs du Roy, & autres Officiers, tant de la court de Parlement, que de ailleurs, deuroient bien auoir l'oeil: car ce ſeroit obuier à l'euacuation des finances de ce royaume, qui par faulte de ce ſont tirées en court de Romme, ſans cauſe, & ſans eſperance de retourner: qui ſe montent à ſomme comme innombrable, qui bien le conſidereroit & entendroit. En celle meſme année les routiers de guerre, qui lors eſtoient en Barrois, enuiron deux cens lances, & deux mil Archiers, allerent en Allemaigne ſur le Rhin, vers Baſle, ou ilz feirent moult de maulx. En celle dicte année le Roy feit monter & habiller de neuf ſes genſd'armes, qui en auoient bien beſoing: car la pluſpart eſtoient nudz, & n'auoient nulz habillemens. En celle année mourut Albert, Duc d'Autriche, Empereur de Romme: lequel, toſt apres ſon election, auoit eſté faict Roy de Hongrie, & de Boëſme, mais il ne tint l'Empire qu'enuiron vn an & demy, & mourut en Hongrie, par ce que (comme diſoient aucuns) il auoit mangé trop de Pompons: les autres diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné. Apres luy fut eſleu Empereur Federic, Duc d'Autriche, oncle* dudict Albert. Iceluy Federic au commençement de ſon Empire fut fort priſé & honnoré des Princes de Chreſtienté: mais apres qu'on eut congneu ſa cupidité & nonchallance, on ne tint plus conte de luy. Audict an monſeigneur le Conneſtable de France, par l'ordonnance du Roy, alla mettre le ſiege deuant la ville de Meaulx, & la print d'aſſault, & y eut pluſieurs Anglois mortz & prins. Le Marché ſe tint fort, & fut auitaillé par Talbot, Faulcamberge & Eſcalles, Anglois: & apres le Roy y enuoya plus grand nombre de gens, & furent fort aſſailliz les Anglois dudict Marché, auquel pluſieurs s'eſtoient retraictz, tellement qu'ilz furent contraincts eux rendre par compoſition. Apres la prinſe dudict Meaulx le Roy vint à Paris, & ordonna que tous les genſd'armes, qui auoient eſté à la prinſe de Meaulx, yroient auecques le Cōneſtable en Normādie, pour faire la guerre aux Anglois: & s'en alla le Roy à Angiers pour faire mener des viures à ſes gens, & ledict Conneſtable print ſon chemin tirant droict à Auranches, & y meit le ſiege, ou ſe rendit monſeigneur d'Alençon: pendant lequel ſiege les ſeigneurs de Lore, de Bueil, & autres de la bende dudict Duc d'Alençon, prindrent la ville & chaſteau de ſaincte Suſanne au païs du Maine, qui eſt vne forte place: & fut baillée par vn Cheualier Anglois, qui la deliura ſoubz vmbre d'vne chançon qu'il auoit baillée pour enſeigne, & qu'il commença à chanter en faiſant le guet: & furent ſes compaignons tuez, & prins priſonniers. Quand le Roy fut party de la ville de Paris, & qu'il fut à Orleās, pluſieurs des Princes & Seigneurs de ce royaume, auſquelz les guerres ennuyoient moult, enuoyerent deuers luy grandes Ambaſſades,

De la Pragmatique Xanctiō: & comment on en deuroit vſer pour le proffit de France.

Treſpas d'Albert Empereur.

** Autres diſent frere de pere.*

La ville de Meaulx prinſe ſur les Anglois.

De la ville & chaſteau de ſaincte Suſanne, qui fut prinſe ſur les Anglois par vne chanſon.

des,le prier qu'il feist appoinctement aux Anglois : lequel feit response qu'à luy ne tenoit point, & qu'il s'en estoit mis en son loyal deuoir, & n'estoit riens que plus il desirast que la paix : & fut conclud que pour ce faire seroit faicte assemblée à sainct Omer, si les Anglois y vouloient entendre. Quand les Françoys eurent esté deuant Auranches enuiron trois sepmaines, le Comte d'Orcet & les seigneurs d'Escalles, & de Talbot,feirent grande assemblée d'Anglois,& vindrent contr'asieger les Françoys : & par aucunes iournées y eut entre les deux ostz de grandes escarmouches, mais les Anglois trouuerent façon d'entrer dedans Auranches:& en y entrant les Françoys leur osterẽt grand nombre d'Artillerie,viures,& chariotz. Si passerẽt la riuiere,au pont au Bault,& allerent loger pres le mont sainct Michel,sur les greues,en tirant deuers Pontorson.

Du mariage de madame Catherine, fille du Roy, au filz du Duc de Bourgongne.

L'AN mil quatre cens trente neuf, fut traicté le mariage de madame Catherine de France,fille du Roy (laquelle n'auoit que six ou sept ans) & de Charles, seul filz de Philippe,Duc de Bourgongne, Comte de Charolois: & fut madicte Dame honnestemẽt accoustrée & menée à Reims par mõseigneur le Connestable,monseigneur le Chancelier, le Bastard d'Orleãs, & autres grands personnages. Auquel lieu se rendirent les Ambassadeurs dudict Duc de Bourgongne, qui la vindrent reçeuoir, & l'en emmenerent en grandes pompes & honneurs : & fut faict ledict mariage à fin de tousiours entretenir en amour ledict Duc de Bourgongne auec le Roy. *L'an mil cccc. xxxix.*

De la Praguerie.

EN celle année le Roy estant à Angiers,pource que les Seigneurs de France se plaignoient des guerres qui duroient trop longuement,& des maulx que faisoient les gensd'armes,qui viuoiẽt sur les champs, sans riens payer, & que lesdictz Seigneurs disoient que ce procedoit par lascheté & pusillanimité du Roy, qui ne reprenoit, ne punissoit point les maulx que faisoient lesdictz gens de guerre,& autres abuz qui se faisoient en ce royaume, le Roy assembla plusieurs desdictz seigneurs, & les gens de son Cõseil en ladicte ville d'Angiers pour y donner prouision : & y furent faictes aucunes Ordonnances, & donné aucun ordre : & furent enuoyez lesdictz gensd'armes à viures sur leurs garnisons à moindre nombre de gens & de cheuaulx qu'ilz n'auoient accoustumé au parauant : & cuidoit le Roy que tout fust bien ordonné & appaisé : mais les Ducz de Bourbon & d'Alençon, les Comtes de Vendosme & de Dunois, le seigneur de la Trimouille, Anthoine de Chabanes,Comte de Dampmartin,& autres,feirent vn Conseil secret entr'eux,& conspirerent contre le Roy,tendans à fin qu'ilz peussent auoir le gouuernement du royaume. Apres lequel Conseil,le Duc de Bourbon s'en alla en ses païs,& le Duc d'Alençon, s'en alla à Nyort, ou estoit pour lors monseigneur le Daulphin, qui estoit ieune de l'aage de seize ans ou enuiron : auquel il parla, & deit aucunes parolles tresmal sonnantes de la personne du Roy, son pere, disant qu'il se gouuernoit trop legierement à l'appetit d'aucuns, sans vouloir croire le Conseil des Princes & Seigneurs, qui luy pouuoient seruir, dont se pouuoient ensuyuir de grands inconueniens au royaume : à quoy on ne pouuoit donner remede sans l'ayde de luy : & luy deit plusieurs autres parolles persuasiues, & choses plaisantes à sa volunté, tellement qu'il l'attira de leur party. Et depuis celle heure mondict Seigneur le Daulphin commença à vser d'authorité, & ne se voulut plus gouuerner à l'appetit du Comte de la Marche, qui estoit vn bon seigneur & Prince : & lequel Roy son pere, luy auoit baillé pour soy donner garde de luy, & le conduire en bonnes mœurs & conditions:& luy disoit ledict Duc d'Alençon qu'il estoit doresnauant grand assez pour soy conduire & gouuerner. Pour laquelle cause ledict Comte de la Marche le laissa & abandonna, & s'en vint deuers le Roy, pour luy en faire remonstrance. Quand le Roy, qui estoit aduerty de la conspiration desdictz seigneurs, sçeut qu'ilz auoient attiré auec eux mondict Seigneur le Daulphin, apres qu'il eut ouy parler ledict Comte de la Marche,il fut moult desplaisant : car soubz vmbre de ladicte diuision,l'ordre qu'il auoit mise sur les gensd'armes fut interrõpuë, &

Du Conseil secret que tindrẽt plusieurs Princes & seigneurs de France,contre le Roy.

Du Daulphin de France qui fut persuadé par les Princes de soy esleuer contre le Roy son pere.

se partirent des frontieres lesdictz gensd'armes,& prindrent à piller les bonnes gens du plat païs, plus que deuant. Pour obuier à laquelle entreprinse, le Roy promptement assembla grand' armée, & tira vers Poitiers,& mãda & escriuit lettres à toutes les citez & bonnes villes, en leur faisant sçauoir qu'il estoit aduerty de la conspiration desdictz Princes,& qu'ilz auoient attiré auecques eux mondict seigneur le Daulphin son filz,en les exhortãt qu'ilz ne donnassent ne feissent aucune obeïssance n'entrée à son dict filz, n'audict Duc de Bourbon,d'Alençon,Comtes de Vendosme,de Dunois, n'autres leurs alliez:& deffendit que nul ne les suyuist:mais neantmoins plusieurs allerent deuers mõdict seigneur le Daulphin:& par le moyen de Iacquet Picquet(l'vn des gens de madame de la Roche,laquelle dame estoit logée,par l'ordõnance du Roy en l'Abbaye sainct Maixant)qui auoit la garde du chasteau, & moyennant argent qu'ilz luy donnerent, ilz entrerent audict chasteau, & pillerent les biens d'icelle Dame : mais les habitans & Religieux de ladicte Abbaye,qui estoient plusieurs, tindrent les portaulx & tours de ladicte ville, iusques à ce qu'ilz eussent faict sçauoir ces nouuelles audict Roy qui estoit à Poitiers : lequel,quand il sçeut ces nouuelles,partit incontinent ; & feit telle diligence qu'il arriua ce dict iour à sainct Maixant, à sept heures de soir : & estoient en sa compaignie monseigneur Charles d'Aniou,Comte du Maine,le Comte de la Marche,& le Connestable de France, les Seigneurs de Coytiuy, Admiral de France, de Gaucourt, grand Maistre d'hostel,de la Borde,de Bressy, & plusieurs autres, lesquelz entrerent premiers en ladicte ville de sainct Maixant, dont ledict Iacquet Picquet estoit ia party, & allé à Nyort. Aucuns de ses complices demourerent au chasteau,auquel furent prins,& y en eut xxviij.qui furent executez:les vns descapitez,les autres penduz,& les autres noyez. Pour recõgnoissance du seruice que lesdictz habitãs & Religieux de l'Abbaye de sainct Maixant feirent lors au noble Roy, à perpetuelle memoire leur donna de grands, & beaux priuileges,qu'ilz peussent porter fleurs de liz en leur armoirie : c'est à sçauoir, vn escu de gueulles,à vn chef d'azur,& trois fleurs de liz d'or. Et ce faict, le Roy disposa de aller mettre le siege à Nyort, ou estoit mondict seigneur le Daulphin, & lesdictz Seigneurs de son alliance : lesquelz de ce aduertis,s'en partirent diligemment, & s'en allerent à Molins en Bourbonnois, ou ilz trouuerent le Duc de Bourbon, qui les receut & entretint.Le Roy s'en passa par Nyort,ou les habitans luy feirent vraye obeïssance.Dedans ladicte ville fut trouué ledict Iacquet Picquet,qui auoit baillé le chasteau de sainct Maixant, & plusieurs de ses complices, tant dudict sainct Maixant, que dudict Nyort. Ledict Iacquet fut escartelé, & les autres descapitez.Puis apres le Roy commeit bõnes gardes au places des frontieres desdictz Anglois,& s'en alla tout droict en Bourbõnois: & print son chemin à la Soubzterraine, & à Gueret : & prindrent la ville de Chambon d'assault. Apres alla à Aigue-Perse,Montagu,en Cambraille,à Cussy,& plusieurs autres villes:dont le païs de Bourbonnois fut fort greué & dommagé par les gens du Roy, à la charge & foulle du Duc de Bourbon & de ses subiectz.Mondict Seigneur le Daulphin, & les autres Seigneurs,quand ilz sçeurent la venuë du Roy,auecques grand nombre de gensd'armes s'en allerent mettre dedans la ville de sainct Poursain:& le Roy s'en alla à Lyon,& Clermont,& dura ceste diuision bien cinq,ou six moys. A la parfin par le moyẽ du Comte d'Eu,qui estoit nouuellement retourné d'Angleterre,ou il auoit esté longuement prisonnier, & autres bons Princes & Seigneurs, la chose fut moderée & appaisée, tellement que mondict Seigneur le Daulphin vint en France, deuers le Roy son pere, & semblablement les autres Seigneurs qui estoient auec luy:ausquelz conuint à chascũ prendre pardon & remission,& mesmemẽt audict Duc de Bourbon, d'Alençon, Comtes, Seigneurs, & Capitaines : & le Roy les receut en sa grace, & fut la chose appaisée. Mõdict Seigneur le Daulphin demoura auecques le Roy son pere,& lesdictz Seigneurs s'en allerent chascun en leurs païs : & fut ladicte assemblée appelée, comme dict est, la Praguerie. Et par ce que dict est,on peut congnoistre comment ledict Roy Charles resista sagement & diligemmẽt à ladicte entreprinse:car lesdictz Seigneurs auoiẽt de leur party plus largement de gens de guerre,que n'auoit le Roy du sien:mais on dict en cõmũ prouerbe,qu'vn seigneur de Paille,vaincq bien vn subiect d'acier. Parquoy les Princes & Seigneurs,qui auroient vouloir de faire aucune entreprinse contre le Roy, y doiuent bien penser deuant que l'entreprendre:veu aussi que par les choses passées, si bien sont reduictes à memoire, on peut veoir, & congnoistre que tousiours est mescheu à ceux qui ont faict aucunes entreprinses sur les Roys & le royaume de France.

Des beaux & excellens priuileges que le Roy Charles vij. donna à la ville & Abbaye de S. Maixant en Poitou.

Vn seigneur de paille vaincq bien vn subiect d'acier.

Comment

Comment, apres le discord des Princes appaisé, le Roy meit le siege deuant la Charité: & du Scisme qui estoit en l'Eglise pour la Papaulté: & comment le Roy se declaira du party d'Eugene.

L'An mil quatre cens quarante, apres ce que le Roy eut appaisé les discordz dessusdictz, il s'en vint mettre le siege deuant la Charité, que tenoit vn Capitaine routier, nommé Pertinet Grasset: lequel par composition meit ladicte ville en l'obeïssance dudict Roy, & se rédit Françoys. Puis apres le Roy s'en alla à Bourges, & là vindrent deuers luy les Ambassadeurs dudict Pape Eugene, & du Pape Fœlix, Duc de Sauoye: & semblablemẽt y vindrẽt messagiers de par le Concile, qui auoit esté à Basle, & dura bien six ou sept ans: en la presence desquelz Ambassadeurs ledict Roy se declaira du party, & vouloit obeïr audict Eugene, & non audict Fœlix, nonobstant l'election dudict Concile. Aussi se declairerent semblablement les Roys d'Hespaigne, d'Escosse, & d'Angleterre, & autres de la plus part de Chrestienté: & soubz couleur de ce furent moult de dissensions en l'Eglise: car les vns obeïssoiẽt à l'vn, les autres à l'autre, & se nommoient chascun Pape. Ledict Eugene, s'en alla à Florence, & là se tint: & ledict Fœlix se tint en ses païs de Sauoye, & en fin y demoura Legat. Audict Concile de Basle, fut deffendu que les Princes seculiers, Conseillers, sur peine de malediction ne fussent si hardis de greuer ou soubzmettre gens d'Eglise aux tailles, subsides & collectes communes.

L'an mil cccc. quarante.

Deffense de n'imposer tailles sur les gens d'Eglise.

En celle saison, messire Pierre de Breze, & Flocquet, deux Capitaines Françoys, prindrent la ville de Conches sur lesdictz Anglois, & la remparerent: & se logerent dedans huict cens, ou mille Françoys, pour guerroyer & tenir frontiere ausdictz Anglois des places d'enuiron, comme Eureux, & autres. Semblablement pour tenir frontiere Poton de Xaintrailles, & autres Capitaines, auec huict cens lances, remparerent, & se logerent dedans Louuiers: & pour donner ayde & secours, se besoing estoit, le Roy s'en alla à Chartres: & aucun temps apres il s'en partit de Chartres, & alla à Troyes en Chãpaigne, pour corriger, r'addresser, & donner ordre à plusieurs Capitaines, & routiers de guerre, qui auoient grand nombre de gens, & tenoient plusieurs forteresses, & faisoient tous les maulx du monde sur les champs: desquelz Capitaines le Roy desappoincta plusieurs, qui faisoient de grãdes pilleries. Le Bastard de Bourbon deit aucunes parolles contre l'authorité & préeminence du Roy, comme de ce il fut deuëment informé: si trouua façon le Roy de le faire prendre, & le feit noyer à Bar sur Aube: & ce faict, le Roy ordonna que deslors en auant n'auroit que certain nombre de Capitaines & gens de guerre: c'est à sçauoir seize cens lances: & fut aduisé de faire asseoir & mettre sus par le royaume certaines tailles pour leur soulde & payemẽt, à fin qu'ilz peussent payer leurs despens, sans viure, ne piller sur le peuple, ne faire griefz aux pauures gens: & sur ce furent faictes de moult belles ordonnances par escript, qui sont mal gardées. Et combien que le Roy eust faict lesdictes Ordonnances, de bon zele, & cuidant bien faire (aussi faisoit il, se la chose se fust entretenuë, ainsi qu'ilz l'entretenoient de son tẽps) toutesfois depuis elle est tirée en mauuaise consequence: car soubz vmbre de mettre sus ledict payement & ordonnance, par chascun an, on a tousiours augmenté & accumulé somme sus autre, à volunté: dont le peuple est fort oppressé, & greué, & si n'en payent leurs gens de guerre, au moins la plus part d'eux, non plus qu'ilz faisoient auant que ladicte Ordonnance fust faicte.

Le Bastard de Bourbon fut noyé à Bar sur Aube, pour aucunes parolles qu'il auoit dictes.

De la deliurance de monseigneur Charles, Duc d'Orleans.

EN celle année monseigneur Charles, Duc d'Orleans, qui auoit esté prisonnier en Angleterre l'espace de vingt cinq ans, depuis la iournée d'Azincourt, qui fut l'an mil quatre cens & quinze, fut deliuré par rançon, qui luy auoit bien cousté quatre cens mil escus: & fut cause de sa deliurance le Duc de Bourgongne, moyennant le mariage de madame Marie, fille du Duc de Cleues, niepce dudict Duc de Bourgongne, que ledict Duc d'Orleans espousa en la ville de sainct Omer: & par ce moyen furent lesdictz Ducz faictz amys, & porterent robbes & enseignes de liurées pareilles, en signe d'alliance.

En celle mesme année messire Gilles de Bretaigne, Cheualier, Seigneur de Raiz,

Messire Gilles de Bretaigne, seigneur de Raiz, fut condamné à estre bruslé.

Mareschal de France, fut prins prisonnier, & son proces faict à Nantes de par le Duc, present l'Inquisiteur de la Foy : & fut condamné à estre bruslé publiquement en la presence dudict Duc, par ce qu'il fut attainct & coulpable d'aucuns cas contre la Foy, & qu'il auoit faict mourir plusieurs femmes grosses, pour icelles faire deliurer de leurs enfans, & faire escrire aucuns liures de sortilege, & faict autres maulx execrables & infames, qui ne sont à descrire. Au moys de Feurier audict an, septiesme ou huictiesme iour, les Anglois de la garnison de Mante vindrent courir iusques à Paris & faulxbourgs de la porte sainct Iacques, & prindrent en chemin, & par les villages, plusieurs prisonniers, bestes, & biens, & se meirent à chemin pour eux en retourner. Monseigneur le Connestable, qui lors estoit à Paris, enuoya hastiuement apres eux, de l'autre costé de la riuiere de Seine, messire Gilles de sainct Simon, messire Iehan de Malestret, Geoffroy de Couuran, & autres vaillans hommes, iusques à quatre vingtz ou cent, & allerent passer la riuiere au pont sainct Clou pour deuancer lesdictz Anglois, & les trouuerẽt, & sans marchander frapperent dessus, & les meirent en desarroy, & les desconfirent, & y en eut grand nombre de mortz, & plusieurs prisonniers, & rescouirent les prisonniers, bestes & biens, qu'ilz auoient prins, & s'en retournerent à Paris.

De Harfleu & Monstiervillier, qui furent prins par les Anglois.

En ce temps les Anglois meirent le siege deuant Harfleu, que les Françoys tenoient, & là se fortifierent de fossez & pieux, & y furent bien sept moys. Le Roy feit vne armée qu'il bailla à conduire au Bastard d'Orleans, & la Hire pour aller secourir ceux de ladicte ville : mais ilz n'y peurent entrer : si fut faict appoinctement qu'icelle ville, & aussi la ville de Monstieruillier seroient renduës ausdictz Anglois : qui depuis fortifierent aussi vne place des enuirons, nommé Granduille ou Grauille.

Des sieges de Creil, & de Pontoise.

L'an mil cccc. xli.

L'An mil quatre cens quarante & vn, apres ce que le Roy eut esté en Champaigne, & mis ordre au faict des gens d'armes, telle que possible luy estoit, il s'en retourna & passa par Laõ : & là vint deuers luy la Duchesse de Bourgongne, à laquelle feit bailler la ville de Marle, ou auoit des gens du Comte de sainct Paul, qui faisoient moult de maulx. Item vindrent deuers luy le Comte de sainct Paul, & la Comtesse de Ligny : lesquelz luy feirẽt hommage de toutes leurs terres, & promeirent faire cesser les pilleries qui se faisoient en leurs terres : & fut abbatu le chastel de Montagu, qui auoit esté cause de faire moult de maulx. Puis s'en vint le Roy à Senlis, & à sainct Denis, auec son ost : & enuoya le seigneur de Coytiuy, Admiral de France, la Hire, & autres Capitaines, auec gensd'armes, & Artillerie, pour mettre le siege deuant la ville & chastel de Creil, du costé de Beauuoisin : & apres enuoya le Seigneur de Ialongnes, & Ioachim Rouault, & Poton de Xainctrailles, auec gensd'armes & artillerie, pour mettre le siege deuant les ville & chastel, de l'autre costé : & ainsi furent enclos de toutes pars. Puis alla le Roy audict siege en personne, & en sa compaignie monseigneur le Daulphin, son filz, Charles d'Aniou, Cõte du Maine, monseigneur le Connestable, le Comte de la Marche, & autre grande Cheualerie : & quand ilz eurent esté là par aucuns iours, messire Guillaume Porto, Cheualier Anglois, feit cõposition de rendre ladicte ville & chastel : & s'en alla luy & ses gens, leurs bagues sauues.

La ville & chasteau de Creil fut recouuerte sur les Anglois, par le Roy Charles vij.

Puis s'en vint le Roy à sainct Denis. Tantost apres le Roy s'en partit de sainct Denis accompaigné des dessusdictz Seigneurs, & s'en alla loger en l'abbaye de Maubuisson pres Pontoise : & partie de ses gens allerent loger en plusieurs masures, qui estoient pres du pont, & de la prairie dudict Pontoise, ou souloient estre les faulxbourgs : & là trouuerent embuschez bien douze cens Anglois : lesquelz incontinent sortirent, & allerẽt courir deuant ladicte Abbaye faisant merueilleux criz, & là eut grande escarmouche : mais iceux Anglois furent reboutez, & leur conuint eux retirer dedãs ladicte ville, & les chasserent les Françoys iusques au pont leuis, & y en eut plusieurs mortz & prins. La nuict ensuyuant les Françoys se logerent deuant le Bouleuert, le long de la prairie & de la riuiere, & se fortifierẽt & feirent grands fossez, & assortirent Canons, & Bombardes. Pour la conduicte de l'artillerie estoit messire Iehan Bureau, Thresorier de France, & maistre de ladicte artillerie, qui faisoit de grandes diligences : & là furent menez de Paris grand nombre de batteaux, sur lesquelz fut faict vn pont, pour passer au trauers de la riuiere d'Ayse, à l'endroit de l'Abbaye sainct Martin, & fut ledict pont fortifié de chascun costé de la riuiere, de grands fossez & pieux : & passerent oultre ledict pont l'Amiral, le

seigneur

ſeigneur de Ialongnes (qui durant ledict ſiege fut faict Mareſchal) Ioachim Rouault, & autres Capitaines, qui ſe logerent en ladicte Abbaye ſainct Martin : laquelle ilz fortifierent de grands foſſez, iuſques au bout dudict pont, & aſsirent pluſieurs Bombardes & Canons. Dedans ladicte ville eſtoit Capitaine meſsire Guillaume le Chambellan & meſsire Guillaume Poitou, * auec pluſieurs Anglois. Tantoſt apres vint le ſeigneur de Talbot, auec bien cinq ou ſix mille combatans, ſoy preſenter deuant ladicte Abbaye de ſainct Martin : mais il ne l'aſſaillit point, & feit paſſer & mener en ladicte ville, par la porte d'enhault grande quantité de viures. Puis s'en retourna à Mante : & en paſſant pilla l'abbaye de Poiſſy : & laiſſa en ladicte ville de Pontoiſe le ſeigneur d'Eſcalles, auec bien douze cens combatans. Iceluy ſiege dura bien dix ſepmaines : & alloit aucuneſfois le Roy à ſainct Denis, autresfois à Conflans, autresfois à Poiſsy : mais touſiours retournoit en l'Abbaye de Maubuyſſon : & chaſcun iour alloit veoir ledict ſiege, & donnoit courage à ſes gens. Ceux de la Baſtille & Abbaye ſainct Martin auoient grande faulte de viures : parquoy meſsire Ambrois, ſeigneur de Lore, Preuoſt de Paris, vint à Paris, & feit equiper & auitailler aucuns batteaux, & les mena par la riuiere de Seine, & puis contremont la riuiere d'Ayſe, iuſques audict Pontoiſe, à la veuë deſdictz Anglois, & paſſa & monta iuſques à ladicte Abbaye, ſans ce qu'ilz luy feiſſent greuance, combien qu'ilz luy feirent forte guerre. Icelle ville, durant ledict ſiege, fut par les Anglois auitaillée & renforcée de garniſon par cinq fois, par le ſeigneur de Talbot, & autres Capitaines Anglois : & en l'vne deſdictes fois vint en perſonne le Duc d'Yort, qui eſtoit nouuellement venu d'Angleterre, & ſe diſoit Regent en France, pour le Roy d'Angleterre, & oſta les Anglois qui eſtoient de la garniſon de ladicte ville, & y en meit & laiſſa d'autres : & meſmemẽt y laiſſa le ſeigneur de Clipton, meſsire Nicole Bourdet, & Henry Scandis, auec cinq cens hommes : & faiſoiẽt iceluy Duc d'Yort, & le ſeigneur de Talbot de grandes diligences, pour ſecourir & auitailler ceux de ladicte ville de Pontoiſe. Quand le Roy & ceux de ſa compaignie veirent les grandes approches & bateries faictes pres des murailles de ladicte ville, tant deçà que de là riuiere, le ſeiziesme iour dudict moys de Septembre, feit aſſaillir l'Egliſe noſtre Dame de Pontoiſe, és faulxbourgs, que les Anglois auoient fortifiées : & y auoit dedans quarante Anglois, qui leur auoient faict beaucoup de mal : & entrerent les Françoys dedans, & y eut vingtquatre deſdictz Anglois tuez, & les autres prins : & le dixneufieſme iour d'iceluy moys, feit le Roy aſſaillir ladicte ville de toutes pars : & fut l'aſſault grand & merueilleux, tant du coſté de la riuiere, que du coſté de Veuxin. Les Anglois ſe deffendirent à merueilles vaillamment en pluſieurs lieux : mais neãtmoins icelle ville fut prinſe d'aſſault, & y eut bien cinq cens hommes Anglois tuez, & les autres priſonniers : & entre autres fut priſonnier ledict ſire de Clipton. Le ſeigneur de Ialongnes, comme dict eſt, fut faict Mareſchal de Frãce, durant ce ſiege, & y furent là faictz pluſieurs Cheualiers. Les Comtes de ſainct Paul, de Vaudemont, & de Iouigny, furent aucune eſpace de temps durant ledict ſiege auec le Roy, & s'y porterent vaillamment : mais du congé du Roy ilz s'en eſtoient allez auant ledict aſſault. Apres la prinſe de ladicte ville, le Roy, monſeigneur le Daulphin, ſon filz, & les autres Princes & Seigneurs, s'en vindrent à Paris, ou ilz furent receuz à grande ioye. En ladicte ville de Paris, monſeigneur Charles d'Aniou, frere de la Royne, feit hõmage au Roy, de la Comté du Maine, & autres terres que le Roy René de Cecille, Duc d'Aniou, ſon aiſné frere luy auoit baillées pour ſon partage.

* ou Porto.

Talbot pilla l'Abbaye de Poiſſy.

La ville de Pontoiſe fut par cinq fois auitaillee par les Anglois.

De la prinſe de Beaumont le Rogier, & Beaumeſnil : & de la deſconfiture d'Anglois.

DVRANT iceluy temps, les Françoys de la garniſon de Cõches, dont auoit la charge meſsire Pierre de Breſſe, & Flocquet, prindrent d'aſſault ſur les Anglois Beaumont le Rogier, & furent tous les Anglois qui eſtoient dedãs mortz ou prins : puis allerent deuant Beaumeſnil, en Normandie, & meirent le ſiege : mais quand les Anglois veirent les Bombardes & Canons, qui eſtoient affutez, ilz rendirent la place par compoſition. En ce meſme temps les Anglois des garniſons du Mans, de Freſnay, du Maine la Iuhez, & autres de leur party, s'aſſemblerent iuſques à quatre cens, & allerent courir deuant ſainct Denis, en Aniou, & ſe logerent au bourg, & prindrent d'aſſault le Monſtier, auquel les habitans s'eſtoient retraictz, & en tuerent pluſieurs : & ce venu à la congnoiſſance des Françoys des garniſons de Sablé, Laual, &

sainƈte Susanne, s'assemblerent soixante ou quatre vingtz hommes, & allerent audiƈt lieu de sainƈt Denis, ou ilz arriuerent tantost apres la prinse dudiƈt monstier, & trouuerent lesdiƈtz Anglois prestz de monter à cheual, pour eux en aller, & y en auoit plusieurs deuant lediƈt monstier: & d'arriuée lesdiƈtz Françoys se meirent à pied, & assaillirent iceux Anglois, & là fut vaillamment combatus: mais en la fin lesdiƈtz Anglois furent desconfitz,& y en eut pres de trois cens de mortz,& plusieurs prisonniers:les autres s'enfuirent à pied ou ilz peurent,& des Françoys n'y mourut que cinq ou six hommes,& gaignerent iceux Françoys plusieurs biens, & rescouirent tous les prisonniers qu'auoient prins iceux Anglois.

De la prinse d'Eureux, par Flocquet.

AV moys de Septembre audiƈt an,durant le siege de Pontoise, messire Iehã Flocquet,Cheualier,Capitaine Françoys, natif de Normandie, eut entreprinse & intelligence auecques vn pescheur de la ville d'Eureux, qui luy feit vn pertuis en la muraille:par lequel,dedãs des batteaux,lediƈt Flocquet & ses gens y entrerẽt de nuiƈt. Quand ilz furẽt dedans la ville,les Anglois en ouyrent le bruiƈt,& s'armerent hastiuement,& s'assemblerent partie en la grãd' ruë, les autres en la halle de ladiƈte ville. Les François allerent à eux,& les assaillirẽt & meirent en fuite, & y en eut plusieurs mortz,& prins. Aucuns renonçerent leurs cheuaulx subtilement, & s'enfuirent par vne des portes,& s'en allerent à Vernon, & autres lieux qui tenoient pour eux. Enuiron ce temps furent plusieurs prisonniers Anglois, qui auoient esté prins à l'assault de Pontoise, menez en vne forteresse, nõmée Coruille, pres Chartres:pour la deliurance desquelz en fut enuoyé vn auecques saufconduiƈt, pour finer la rançon des autres:lequel s'en alla pour faire ses diligences, & deit à vn Capitaine nommé Françoys l'Arragonnois,qui tenoit le party desdiƈtz Anglois, que ladiƈte place estoit mal fortifiée, & mal gardée. Si feit lediƈt Arragonnois entreprinse pour y aller: & vn iour s'alla embuscher aupres:puis enuoya quatre de ses gens, vestus de iacquettes blanches,dont l'vn portoit des poys,l'autre des nauetz, & autres choses dedans des sacz: lesquelz entrerent dedans ladiƈte place,& ne trouuerent nul qui leur demandast riens, n'ou ilz alloient (car ceux de la garnison estoient allez les vns dehors la place, & les autres estoient encores couchez en leurs liƈtz) si allerent lesdiƈtz quatre hommes iusques en la chambre du Capitaine,& le prindrent au liƈt: & puis lediƈt Arragonnois, & ceux de ladiƈte embusche,entrerent dedans ladiƈte place,& prindrent le Capitaine, & le seigneur, & tous ceux qui y estoient, lesquelz ilz emmenerent à Rouen: & par ce moyen furent deliurez tous lesdiƈtz prisonniers Anglois,qui estoient en ladiƈte place. En celle année, le iour de la Purification nostre Dame, mourut madame Marguerite de Bourgongne,fille du Duc de Bourgongne, qui auoit premierement esté femme de monseigneur Loys de France, Duc de Guyenne, & Daulphin de Viennois, aisné filz du Roy Charles,sixiesme, & lors estoit femme de monseigneur le Comte de Richemont Connestable de France, & fut enterrée en l'Eglise des Carmes,à Paris.En ce tẽps le Roy s'en partit de Paris,& en sa compaignie estoit monseigneur le Daulphin, & grand nombre de Princes & Seigneurs,& s'en alla à Saumur:& là vint deuers luy les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne, & fut donné ordre pour oster les pilleries que faisoient les gensd'armes,és païs de Poitou,Aniou,& Xaintonge,dont lediƈt Duc se plaignoit. Apres s'en alla à Poitiers,& de là à Xainƈtes, & appoinƈta auec le seigneur de Pons, qui vint deuers luy,de certaines places qu'il tenoit, appartenantes au Roy: & puis enuoya ses gens deuant Taillebourg,qui entrerent dedans par force: & feit faire execution de ceux qui y estoient,pour les grands maulx & pilleries qu'ilz auoient faiƈtz au parauant.

Subtilité militaire,faiƈte par vn nommé Françoys l'Arragonnois.

Du voyage de Tartas,en Gascongne: & de plusieurs autres choses.

L'an mil cccc. quarante & deux.

EN l'an mil quatre cens quarante deux, le Roy alla à Lymoges, & là tint haulte feste,& estoit en sa compaignie monseigneur le Daulphin, son filz, les Ducz de Lorraine, d'Orleans, & la Duchesse sa femme, le Comte du Maine, & plusieurs autres Princes: & là eut nouuelles que les Anglois auoient mis le siege deuant la ville de Tartas, en Gascongne, qui est assise és lames sur la riuiere,entre sainƈt Seuer & Bayonne:laquelle ville appartenoit à mõseigneur d'Albret, & sçeut que les gens dudiƈt seigneur d'Albret, s'estoient vaillamment

Du siege que les Anglois meirent de-

deffendus

deffendus : mais par faulte de viures & de secours ilz auoient faict appoinctement aux Anglois, que si dedans la feste sainct Iehan ensuyuant ilz n'estoient secourus, & lesdictz Anglois combatus, ilz bailleroient ladicte place: & de ce baillerent ostages le Capitaine d'Albret, filz aisné dudict seigneur d'Albret, & autres: & fut ladicte ville mise en main neutre, & baillée à vn Cheualier, demourant pres d'icelle ville, qui estoit homme de bõne representation, nommé le Sire de Cosuac. Lesquelz de Tartas feirẽt sçauoir au Roy ledict appoinctement, lequel se delibera de les aller secourir : & pour ce faire manda assẽbler grand' armée, & pour s'approcher alla à Thoulouze: & quãd son armée fut preste, il se meit à chemin, & en sa cõpaignie son filz le Daulphin, & plusieurs autres seigneurs & Princes: & allerent deuant ladicte ville de Tartas, prestz & deliberez de combatre les Anglois: lesquelz n'y vindrent pas: & par ce fut ladicte ville & ostages deliurez, & mis en main du Roy, comme suffisamment acquitez de leur promesse. De la ville de Tartas le Roy s'en partit, & alla mettre le siege deuãt la ville de sainct Seuer, dont estoit Capitaine messire Thomas Ramescon : laquelle il print d'assault, & y eut quatre cens Anglois tuez, & plusieurs des habitãs de ladicte ville: laquelle fut pillée, & ledict Capitaine prins prisonnier. Apres alla deuant la cité de Dacz, & apres qu'elle eust esté assiegée par l'espace de dix sepmaines, mondict seigneur le Daulphin y feit donner l'assault, & luy fut renduë par composition : & se rendirent plusieurs places des enuirons, audict païs de Gascongne en l'obeïssance du Roy : deuers lequel vindrent eux rendre les Sires de la Mothe, & de Roquetaillade. En retournant le Roy feit assieger la ville de la Reolle, sur Gironde, qui est sept lieuës au dessus de Bourdeaux, & fut prinse d'assault : & s'en alla le Roy à Thoulouze, & passa par Agen, ou l'on luy feit obeïssance. Tantost apres le partement du Roy, les Anglois & habitans de la ville de Bayonne reprindrent ladicte ville de sainct Seuer, sur les gens du Roy: mais elle fut tost recouuerte pour le Roy, par le Cõte de Foix. En ce temps fut faict Admiral *de France, le Seigneur de Coytiuy, qui estoit vaillant Cheualier : & lors retourna en France René, Roy de Cecille, qui estoit au royaume de Naples, par ce que ledict royaume auoit esté conquis sur luy, par le Roy Alphonse, d'Arragon. En celle année aussi Flocquet, Bailly & Capitaine d'Eureux, rencontra vne compaignie d'Anglois, entre Eureux & le Neuf-bourg: & combien qu'il fust beaucoup moindre de compaignie que les Anglois : toutesfois il les assaillit, & en tua bien trois cens. Le Comte de Dunois alla mettre le siege deuant Galardon, pres Chartres, le seigneur de Talbot vint à grande compaignie, pour leuer ledict siege : & voyant ledict Comte la grande puissance dudict Talbot, & qu'il n'estoit pas pour resister, se leua de sondict siege: parquoy ledict Talbot s'en retourna: & quand ledict Comte sçeut qu'il fut party, il y retourna, & print ladicte ville, & le chastel d'assault, & les feit demolir. En celle dicte année, le Seigneur d'Estouteuille, Capitaine du mõt sainct Michel, print Grauille, sur le Bastard d'Escalles, Anglois. Audict an mil cccc.xlij. trespassa Iehan Duc de Bretaigne, filz du feu Duc Iehan, que les Bretons nommoient le vaillant: & auoit regné xliij. ans, & luy succeda audict Duché, Françoys, son aisné filz, qui regna huict ans ou enuiron : lequel auant qu'il fust Duc espousa Yolant, fille de Loys ij. Roy de Cecille, Duc d'Anjou: laquelle mourut sans enfans : & apres espousa Ysabeau, fille du Roy d'Escosse, & d'elle eut deux filles, dont l'vne fut nommée Marguerite, & fut mariée à Françoys, Duc de Bretaigne, qui estoit filz de Richard, Comte d'Estampes, frere dudict Duc Iehan dernier: mais il y eut deux autres Ducz qui furent deuãt ce Françoys second: c'est à sçauoir Pierre, frere de Françoys premier, & Artus, Connestable de France, son oncle, qui n'auoient nulz enfans. L'autre fille, nommée Marie, fut mariée à Iehan, Vicomte de Rohan: & ladicte Marguerite Duchesse eut dudict Françoys vn filz, qui mourut ieune & deux filles. La puisnée, nommée Marguerite, mourut ieune, & l'aisnée, nommée Anne, fut mariée au Roy nostre sire, Charles huictiesme de ce nõ : & depuis fut mariée au Roy Loys douxiesme de ce nom.

uant la ville de Tartas en Gascongne.

** Si est-ce que cy deuant il le nomme desia Admiral.*

L'an mil cccc. xlij.

De Françoys pere de Anne, deux fois Royne de France.

Prinse de la Bastille de Dieppe, par monseigneur le Daulphin.



ENuiron la feste de Toussainctz, audict an mil quatre cẽs quarãte deux, le Seigneur de Talbot se partit de Caudebec, auec grande compaignie d'Anglois, & d'Artillerie pour aller mettre le siege deuant la ville de Dieppe, qui tenoit pour le Roy, & en estoit Capitaine vn vaillant Escuyer, nommé Charles des

Maretz : & en y allant enuoya son auant-garde deuant le chastel de Charlesmenil, que tenoient les François qui luy fut baillé par composition : car ceux de dedans n'estoient pas puissans pour tenir. De là ledict Talbot s'en alla à Arques, qui tenoit son party: puis s'en alla loger deuant ladicte ville de Dieppe : & sur vne montaigne, qui est deuant le haure de la mer d'icelle ville, appelée la montaigne du Pollet, feit faire & dresser vne moult forte & grande Bastille, & à l'entour feit faire vn parc, fortifié de fossez & palliz: & dedás ladicte Bastille meirent bien deux cens Canons, & quatre Bõbardes: & deslors cõmencerent à tirer, & batirẽt fort les murs & maisons de ladicte ville, & vne belle grosse Tour, qui estoit sur le haure. Aucũ temps apres, pource qu'il y auoit trop peu de gens dedans ladicte ville, monseigneur de Dunois y alla, auec huict cens ou mil cheuaulx, & entra en ladicte ville : & quand Talbot le sceut il partit de ladicte Bastille, & y laissa ses Lieutenans, messire Guillaume Pate, messire Iehã de Rupelay, & le Bastard dudict Talbot, auec six cẽs Anglois, & faisoient chascũ iour de grandes escarmouches. Trois iours apres le partemẽt dudict Talbot, ledict Comte de Dunois s'en partit, & laissa en ladicte ville auec ceux qui y estoient, Artus de Longueuille, Thomas Droin, & biẽ huict vingtz combatans, auec force viures. Semblablement Guillaume de Coytiuy, frere de l'Admiral, descendit auec plusieurs nauires de Bretaigne, & mena en ladicte ville grande foison de bledz, vins, chairs sallées, poix, feues, & autres viures necessaires, & aussi grand force de traict, de pouldre, & autres munitions : dont ceux de ladicte ville furent grandement reconfortez. Aussi apres, au moys de Mars, le Roy y enuoya vn Escuyer de Bretaigne, nommé Tudoal Carmoisien, deit le Bourgeois : lequel fut faict Bailly de Troyes, & le feit son Lieutenant en ladicte ville, auec luy Guillaume de Ricaruille, son pannetier, auec cent combatans. Apres la saison de Pasques ensuyuant, mil quatre cens quarante & trois, le Roy estant à Poitiers, monseigneur le Daulphin son filz, ayant desir de soy faire valoir, & d'acquerir los & bruit, supplia au Roy son pere que son plaisir fust luy bailler gens, & donner congé d'aller secourir ceux de ladicte ville de Dieppe, & leuer ledict siege : dont le Roy fut content, & le feit son Lieutenant general, & Gouuerneur d'entre les riuieres de Seine, & de Somme : & luy bailla en sa compaignie le Comte de Dunois, & l'Euesque d'Auignon, pour le conduire, & plusieurs Capitaines & gens de guerre: lesquelz s'en vindrent droict à Paris, en faisant tousiours assemblée de gens. Puis passerent oultre: & en y allant, le long de ladicte riuiere de Somme, se rendirent à luy le Comte de sainct Paul, le Damoyseau de Commercy, les Seigneurs de Gaucourt, de Chastillon, & plusieurs autres, & tellement qu'il auoit bien trois mil combatans : & s'en alla mondict seigneur le Daulphin à Abbeuille, & là manda & feit venir deuers luy ledict Tudoal, dict le Bourgeois, qui estoit Lieutenant du Roy, en la ville de Dieppe, pour sçauoir de la contenance des Anglois, & aduiser qu'il seroit à faire. Quãd mondict seigneur le Daulphin, & les Seigneurs & Capitaines de sa compaignie l'eurent ouy parler, ilz conclurent qu'ilz passeroient oultre : si feirent aller ledict Tudoal, auec trois cens combatans, deuant ladicte Bastille des Anglois, pour garder qu'aucuns viures n'y entrassent: & le Dimenche deuant la my-Aoust, mondict seigneur le Daulphin, & les Seigneurs & Capitaines de sa compaignie, allerent en ladicte ville de Dieppe: & quand ses gens furent rafreschiz, enuiron cinq heures du vespre, il enuoya cinq ou six cens hommes des Pietons armez, & les feit aller coucher deuant ladicte Bastille des Anglois, & feit icelle nuict tres-fort temps, & saillirent ladicte nuict les Anglois deux fois sur eux: mais ilz furent reboutez tres-aprement. Le Lundy matin mondict seigneur le Daulphin, lesdictz Princes, Seigneurs & Capitaines, auec leurs gens, saillirent de ladicte ville, & allerent loger deuant ladicte Bastille, & se tindrent iusques au Mecredy, veille de nostre Dame : auquel iour, enuiron huict heures du matin, mondict seigneur le Daulphin feit sonner trompettes & clerons, pour donner l'assault à ladicte Bastille: & furent amenez six pontz de boys, qui auoient esté faictz en ladicte ville, & portoient sur rouës, auec deux ou trois gruës, pour trauerser les fossez: & adonc se commença tres-cruel assault : & par le moyen desdictz pontz lesdictz François trauerserent les fossez, & vindrent ioindre à ladicte Bastille, ou les Anglois se deffendirent vaillamment, & tuerent bien quatre xx. ou cent François, & en blecerent plusieurs : parquoy les François furent fort reculez. Lors monseigneur le Daulphin s'approcha, pour donner courage à ses gens, & les enhardit tellement, qu'ilz y allerent de si grand courage qu'ilz prindrent ladicte Bastille d'assault : & y fut mondict seigneur le Daulphin, iusques à cõbatre

Du siege que le Capitaine Talbot meit deuant la ville de Dieppe.

L'an mil cccc. xliij.

Prinse de la Bastille des Anglois, pres

batre lesdictz Anglois main à main, comme vn simple homme d'armes: & y eut bien trois cens Anglois mortz, & plusieurs prisonniers: & entre autres furent prisonniers lesdictz messire Guillaume de Poitou,* Capitaine de ladicte Bastille, messire Iehan de Rupellay, le Bastard Talbot, & autres: & tous ceux de la langue Françoyse, qui estoient dedãs, furent pendus, auec certains Anglois, qui auoient iniurié monseigneur le Daulphin, parauant ledict assault. Apres ladicte prinse, mondict seigneur le Daulphin feit du tout demolir ladicte Bastille, & se retira en ladicte ville: de laquelle aucuns iours depuis, apres y auoir donné ordre, il s'en partit, & laissa dedans ledict Capitaine Charles des Maretz, auec suffisante garnison, pour la garde & deffense d'icelle ville. Pour recongnoissance & remuneration de la bonne & grande loyauté des habitans d'icelle ville, mondict seigneur le Daulphin leur feit plusieurs graces & priuileges: lesquelz furent confermez par le Roy, son pere. Audict assault furent faictz plusieurs Cheualiers, le Comte de sainct Paul, Hector, filz du Seigneur d'Estouteuille, Charles & Regnault de Flauy, & plusieurs autres. Tantost apres descẽdit en France le Cõte de Sombresset, Anglois, auec bien huict mil combatans: & alla mettre le siege deuant la ville de la Guierche, qui luy fut baillée par composition. Puis alla deuant Ponence, & y fut bien deux moys, sans mettre le siege, n'assaillir: & apres s'en retourna en Normandie.

Dieppe, par le Daulphin de France.

** En la page precedente, dict Pate.*

Comment le Roy enuoya saisir en ses mains les païs d'Armignac.

AVDICT an mil quatre cens quarante trois, mourut la vieille Comtesse de Comminge, en l'aage de quatre vingtz ans, laquelle auoit faict le Roy son hæritier de sadicte Comté, s'il aduenoit que sa fille n'eust point d'enfant, comme il aduint: mais ce neantmoins le Comte d'Armignac, qui long temps l'auoit tenuë prisonniere, s'empara d'icelle Comté, & print toutes les places pour les vouloir appliquer à luy: dont le Roy ne fut pas content. Aussi n'estoit pas le Roy content de ce que ledict Comte d'Armignac s'intituloit en ses tiltres & lettres, par la grace de Dieu Comte d'Armignac, comme s'il n'eust point esté subiect du Roy, & du royaume, & luy auoit faict faire deffẽse de non le faire. Semblablement fut ledict Roy aduerty, que ledict Comte d'Armignac auoit voulu faire alliãce auec le Roy d'Angleterre, & traicter le mariage de sa fille auecques ledict Roy, sãs le sçeu, vouloir, ne congé du Roy de France, son souuerain Seigneur, & desia auoit attiré à luy vn vaillant Capitaine Hespaignol, nommé messire Iehan de Sallezart, & plusieurs gens de guerre de sa compaignie, qui estoiẽt au seruice du Roy, & les auoit mis en ses places du païs de Rouergue, ou il estoient bien six cens lances, qui faisoient tous les maulx que l'on pouoit dire au subiectz du Roy. Pour lesquelles causes le Roy eut conseil: & apres deuë sommation faicte audict Comte, il aduisa d'enuoyer audict païs d'Armignac: si feit assẽbler grand' armée pour y enuoyer, & en bailla la charge à monseigneur le Daulphin, son filz: & pour le cõduire luy bailla plusieurs vaillans Capitaines. Si se meit à chemin, & alla audict païs d'Armignac, de Roddez, & de Cõminge, & luy furent les places mises en ses mains, à petite resistence: & feirent practiquer en façon que ledict de Sallezart & ses gens abandõnerent ledict Comte d'Armignac: lequel se retrahit à l'Isle Iourdain, vn fort chasteau de sa Cõté, ou mondict seigneur le Daulphin alla, & dedans print ledict Comte, sa femme, son filz puisné, & ses deux filles: lesquelz il enuoya prisonniers en la cité de Carcassonne, en Lãguedoc: mais son filz aisné Iehan, Comte de Lommaigne, se retira au royaume de Nauarre, ou ledict Comte auoit aucunes terres, & par ce moyen mondict seigneur le Daulphin eut tout le païs en ses mains, reseruées les places de Seuerac, & Capdenat. Parquoy il laissa iceluy païs à gouuerner à messire Theaulde de Valpane, Bailly de Lyon, & s'ent vint à Thoulouze, & de là enuoya mettre le siege deuant lesdictes places de Seuerac, & Capdenat, que tenoit le Bastard d'Armignac, & furent prinses par composition faicte auec ledict Bastard: & ce faict, mondict seigneur le Daulphin s'en retourna vers le Roy, son pere, qui estoit à Tours.

L'an mil cccc. quarãte trois.

Messire Iehan de Sallezart estoit Hespaignol.

La Comté d'Armignac fut mise en la puissance du Daulphin de France.

Des trefues prinses entre les Roys de France & d'Angleterre: & comment monseigneur le Daulphin conduisit les gens d'armes en Allemaigne.

L'An mil quatre cens quarante quatre, apres la feste de Pasques, à la fin du moys d'Auril, le Comte de Suffort, & le Seigneur de Roz Anglois, vindrent deuers

L'an mil cccc. xliiij.

le Roy en sa ville de Tours, de par le Roy d'Angleterre, leur maistre, pour trouuer moyen de traicter paix : & furent les matieres debatuës, mais elles ne prindrent point de conclusion : & si furent prinses trefues, soubz esperance d'appoinctement, entre lesdictz deux Roys & royaumes, iusques à dixhuict moys ensuyuāt: & là fut pourparlé & octroyé le mariage dudict Roy Henry d'Angleterre, auec madame Marguerite d'Aniou, niepce de la Royne de France, & fille du Roy René de Cecille, Duc d'Aniou, & furent faictes leurs fiansailles par parolles de futur, auec lesdictz Ambassadeurs, ayans de ce pouoir : & ce faict, s'en retournerent en Angleterre.

Apres lesdictes trefues accordées, ledict René, Roy de Cecille, frere de la Royne de France, requist au Roy qu'il luy voulsist faire ayde, pour mettre en son obeïssance la cité de Metz, & autres villes, qui estoient de l'ancien dommaine de sa Duché de Lorraine, lesquelles ne luy vouloient obeir : & à sa requeste le Roy, accompaigné dudict Roy de Cecille, de monseigneur le Daulphin, des Comtes du Maine, de Dunois, de Boulongne, & de plusieurs autres grands Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers, & grand nombre de gensd'armes, se meit à chemin pour aller audict païs de Lorraine, & arriua à Nancy, au moys de Septembre : & enuoya sommer ceux de ladicte cité de Metz, d'eux mettre en l'obeïssance du Roy de Cecille. Et pource qu'ilz se monstroient rebelles, & qu'ilz disoient qu'ilz n'estoient en riens subiectz audict Roy de Cecille, Duc de Lorraine, & que des le temps de Godefroy de Billon, qui en estoit Duc, ilz s'estoient acheptez, & mis hors de la seruitude dudict Duché, le Roy feit assieger ladicte cité, & y tint le siege plus de cinq moys : & furent ceux de ladicte cité fort pressez. Si enuoyerent deuers le Roy, & trouuerent façon, par le moyen de messire Pierre de Bresse Cheualier, Seigneur de Manny, qui lors fort gouuernoit le Roy, de faire composition au Roy, moyennant certain grand nombre de vaisselle d'argent doré, & de deux cens mil escus d'or qu'ilz payerent au Roy, pour le deffroy de son armée. Si se leua ledict siege, & demourerent lesdictz de Metz, sans riens innouer de leurs franchises: & ne fut pas le debat & discord dudict Roy de Cecille, & de ceux de ladicte cité, du tout determiné pour celle heure: mais par ledict appoinctemēt ceux de ladicte cité de Metz luy quitterent cent mil florins, que ledict Roy de Cecille & ses predecesseurs auoient empruntez par plusieurs fois. Durant ledict siege de Metz l'Empereur Federic enuoya deuers le Roy vn Cheualier, nommé le Bourgu * le Moyne, luy requerir qu'il luy voulsist faire secours contre les Suisses, & contre partie d'Allemaigne, qui ne luy vouloient obeir. Le Roy eut sur ce conseil : & pource que lors il auoit trefues au Roy d'Angleterre, considerant que par tout le royaume y auoit grand nombre de gens de guerre, tant Françoys qu'Anglois, qui faisoient moult de maulx par tout les païs, tant de son obeïssance que de l'obeïssance du Roy d'Angleterre, pour en despescher le païs, il delibera de les enuoyer viure en Allemaigne : & y enuoya monseigneur le Daulphin, le Capitaine Ioachain de l'Escouet, Oliuier de Bruot, auec autres Capitaines pour les cōduire. Semblablement y allerent grand nombre d'Anglois : desquelz eut la charge & conduicte vn Capitaine, nomme Mathago : & les conduisoit tout ledict Borgu le Moyne, Allemant, qui congnoissoit tous les païs : & allerent és païs de Montbelliard, de Basle, Strasbourg, & autres païs desdictz Suisses, qui desaduouient riens tenir de l'Empereur : & trouerēt à vne maladerie, à vne lieuë pres de Basle, enuiron huict cens Suisses : lesquelz lesdictz Françoys assaillirent aspremẽt, tellement qu'ilz les feirent retraire dedans la closture & les iardins de ladicte maladerie : & veu le petit nombre qu'ilz estoient, ilz se deffendirent moult vaillamment, & tuerent le Cheualier Allemant, nommé Bourgu le Moyne, & plusieurs autres : mais à la parfin ilz ne peurent soustenir le faiz des Françoys, & furent tous desconfitz, mortz ou prins : & de là s'en alla mondict seigneur le Daulphin deuant les villes de sainct Ypolite, & du Vaudelieure, qui luy furent obeïssans. Adonc commencerent les gensd'armes Françoys & Anglois : à faire plusieurs pilleries & maulx sur le païs : parquoy lesdictz Suisses s'assemblerent par troupeaux en diuers lieux, & en tuerent plusieurs. Adonc voyant mondict seigneur le Daulphin, & ledict Mathago, que ledict Bourgu, Cheualier Allemant, qui congnoissoit tous les passages & contrées du païs, & les conduisoit, estoit mort, & que le païs estoit merueilleux & estrange, & n'y auoient nulles intelligences ne congnoissance, il se meit à chemin, & s'en retourna deuers le Roy, son pere, qu'il trouua à Nancy : ou estoient venuës la Royne

** Autres le nomment Bourgalemoyne, par vn seul mot.*

La desconfiture des Suisses par le Daulphin de France.

la Royne sa mere, la Royne de Cecille, sa tante, madame la Daulphine, sa femme, & la fille dudict Roy de Cecille : pour laquelle auoir en mariage pour le Roy d'Angleterre, ainsi qu'ilz auoit esté pourparlé & appoincté, estoit la venu le Comte de Suffort, auec vne belle & grande compaignie en Ambassade, & luy fut baillée : si l'emmena en Angleterre: mais auant son partement furent faictes de grandes festes, ioustes, & tournoys: ausquelz estoient presens les Roynes de France, de Cecille, & d'Angleterre, Madame la Daulphine, la Duchesse de Calabre, la Cõtesse de Vaudemont, & la fiancée de monseigneur Ferry de Lorraine, fille dudict Roy de Cecille : & la conuoya le Roy de Cecille iusques à Bar le Duc. Incontinent apres que mondict seigneur le Daulphin fut party d'Allemaigne, se meirẽt lesdictz Allemans en ladicte ville de S. Ypolite: & par despit de l'obeïssance qu'ilz auoient faicte à monseigneur le Daulphin, ilz la pillerent & bruslerẽt, & pareillemẽt ladicte ville de Vaudelieure : & ledict Mathago, Capitaine Anglois, s'en retourna, & emmena ses gensd'armes és païs de Normãdie, qui estoient en l'obeissance du Roy d'Angleterre. Le Roy estant en ladicte ville de Nancy, assembla ses Princes, Chefz de guerre, & gens de Conseil: & fut mis & donné ordre tant sur le faict du payement, que de la maniere de viure de ses gens de guerre, & en furẽt faictes de belles Ordonnances, que l'on appelle communement les Ordonnances de Nancy : & furent cassées plusieurs compaignies, & Capitaines : & fut ordõné que pour la garde, seureté, tuition, & deffense du royaume y auroit seize cens lances ordinaires, & que leur payemẽt, & non autre chose d'auantage, seroit mis sur les habitans du royaume, par maniere de taille : & le feit tousiours le Roy Charles ainsi entretenir sa vie durant.

Des Ordõnances de Nancy, faictes par le Roy Charles septiesme, sur le faict de la guerre.

Du trespassement de madame Marguerite, femme de monseigneur le Daulphin.

L'An mil quatre cens quarante & cinq, le Roy, à son partement de Nancy s'en vint auec sa compaignie à Chaalõs en Champaigne: & illec trespassa haulte & puissante Dame, madame Marguerite, femme de monseigneur le Daulphin, qui fille estoit du Roy d'Escosse, & là fut sõ corps enterré en la grand' Eglise : mais depuis, long temps apres que mondict seigneur le Daulphin eut esté Roy, il la feit apporter, & enterrer en l'Eglise & Abbaye de sainct Laon de Thouars, en Poitou. En ladicte ville de Chaalons la Duchesse de Bourgongne vint veoir & visiter le Roy, qui la receut grandement, & festoya honnorablement : & là fut appoincté que le Duc de Bourgongne rẽdroit au Roy de Cecille les chasteaux de Neuf-chastel en Lorraine, Clermont en Argonne, & Gondrecourt, que ledict Roy de Cecille luy auoit baillez en gaige, pour partie de sa rançon : & que ledict Duc de Bourgongne auroit à hæritage le Val de Cassel: & par ainsi demoura ledict Roy de Cecille acquité de sa rançon. De là s'en vint le Roy en la ville de Chinon, & vint deuers luy Frãçoys, Duc de Bretaigne, & Comte de Montfort : puis s'en retourna en ses païs.

L'an mil cccc. quarãte cinq.

Madame Marguerite d'Escosse, Daulphine trespassee.

En celle année, à la requeste des Roys d'Hespaigne, de Portugal, d'Arragon, & de Nauarre, qui tous enuoyerent vers le Roy Ambassadeurs pour la matiere du Comte d'Armignac, fut fait l'appoinctemẽt dudict Comte d'Armignac : lequel fut mis hors de prison, & par tant luy furent sa femme, ses enfans, & ses terres restituées. Le Roy enuoya autres grands Ambassadeurs en Angleterre, deuers le Roy d'Angleterre, son nepueu : & furent les trefues prolõgées iusques au moys de Nouembre, audict an, mil cccc. xlv. & fut ordonné que lesdictz deux Roys se verroient entre Paris & Rouen : & depuis le Roy d'Angleterre enuoya Ambassade en France : & furent de rechief lesdictes trefues r'allongées, iusques au moys d'Auril ensuyuant. En celle saison auoit en la compaignie de la Royne vne moult belle Damoyselle, nommée Agnes Sorelle: laquelle estoit fort en la grace du Roy, & l'appelloit-on communement la belle Agnes : & afin qu'elle eust aulcun tiltre, le Roy luy donna, sa vie durant, la place & chastel de Beauté, pres le boys de Vincennes : & lors on l'appella ma Damoyselle de Beauté : & pource que lors on voyoit que le Roy estoit fort pensif, & imaginatif, & peu ioyeux, & qu'il estoit expedient de l'esiouyr, par la deliberation de son Conseil, sans son sçeu, fut dit à la Royne qu'il estoit expedient qu'elle endurast que ledict Seigneur feist bonne chiere à ladicte Damoyselle, & qu'elle ne monstrast nul semblant d'en estre mal contente : ce que la bonne Dame feit, & dissimula, combien qui luy greuast beaucoup.

Pourquoy la belle Agnes fut nommée Damoyselle de Beauté.

Naissance du deuziesme filz de Frãce.

Le iour & feste des Innocens, audict an, nasquit monseigneur Charles de France: lequel apres le trespas de son pere fut premierement Duc de Berry, apres Duc de Normandie, & apres Duc de Guyenne. En ce temps vindrent en France deux filles du Roy d'Escosse, cuidans trouuer madame la Daulphine, leur sœur, qui les auoit mandées pour les marier: & quand elles furent en Flandres, elles eurent nouuelles que la Royne d'Escosse, leur mere, estoit morte en Escosse, & madame la Daulphine estoit morte à Chaalõs: toutesfois elles furẽt amenées deuers le Roy, qui les receut honnorablement, & leur feit entretenir leur estat à ses despens, iusques à ce qu'elles fussent pourueuës.

Comment messire Gilles de Bretaigne fut prins prisonnier, par le commandement du Duc de Bretaigne, son frere: & comment ceux de Gennes se donnerent au Roy.

L'an mil cccc. xlvi.

De messire Gilles, frere du Duc de Bretaigne, qui print la Iartiere & l'ordre du Roy d'Angleterre.

L'An mil cccc.xlvj. messire Gilles de Bretaigne, par le commandement du Duc Frãçoys, son frere, fut prins au chastel de Guilledo, & furẽt à sa prinse cccc. lances des gens du Roy, que conduisoiẽt messire Pregẽt de Coytiuy, Admiral de France, messire Pierre de Bresse, Seneschal de Poitou, & grãd Maistre d'hostel de mõseigneur le Daulphin: lesquelz le baillerẽt au dict Duc, son frere, qui le feit prendre, pource qu'on disoit qu'il vouloit mettre les Anglois en Frãce, & en Bretaigne, & auoit prins l'ordre de la Iartiere du Roy d'Angleterre, qui l'auoit faict son Cõnestable: & le feit ledict Duc par diuerses fois persuader par belles parolles, qu'il voulsist laisser la querelle du Roy d'Angleterre, dont il ne voulut riens faire: parquoy sondict frere cõceut si grand' hayne cõtre luy qu'il le feit mourir, & estrãgler en la prison. Aucuns estoient qui parloiẽt autremẽt de la mort dudict messire Gilles, & en chargeoient vn nommé de Montauban, & ses complices, qui le gardoient, & y en eut aucuns desdictz cõplices, qui en furent griefuemẽt executez: & ledict de Mõtauban s'euada & se mussa, & se feit religieux Celestin, & apres fut Archeuesque de Bourdeaux. En celle année ceux de Gennes enuoyerent deuers le Roy, pour eux donner à luy, & mettre la seigneurie en ses mains. Le Roy enuoya ses Ambassadeurs pour practiquer la matiere, & allerent iusques à Nyce, en Prouẽce, ou estoit vn nommé messire Ianes * de Chãfrigãt, Cheualier de ladicte ville de Gẽnes, qui deit ausdictz Ambassadeurs qu'il auoit en icelle ville tous les plus grãds, qui estoiẽt ses parens & amys: & s'en partit desdictz Ambassadeurs, & s'en alla en vne seule galée, auec ccc. hommes seulement, dedans le port dudict Gennes, & print la banniere du Roy, & en criant viue le Roy: & là trouua ses parens & alliez qui l'attendoient tous en armes, & allerent iusques au Palais, & s'en fuyt vn nommé messire Bernabé, qui parauãt s'estoit faict Duc: & quand iceluy de Chanfrigãt se veit saisy de ladicte ville, il se feit Duc, & ne la voulut mettre és mains du Roy. Ces nouuelles sçeurent les Ambassadeurs du Roy, qui allerent deuers luy, luy remonstrant les promesses qu'il auoit faictes, & les grands fraiz que le Roy auoit faict pour la recouurer: mais pour toute response il leur deit qu'il auoit cõquesté ladicte seigneurie à l'espée, & à l'espée la deffendroit: si s'en retournerent deuers le Roy, qui lors estoit à Bourges. Au moys de Feurier, audict an, mourut Pape Eugene, & en son lieu fut esleu Pape Nicolas. En celle année fut traicté & pourparlé du mariage de madame Iehanne de France, fille du Roy, & de monseigneur Iehan, Comte de Clermont, aisné filz du Duc de Bourbon. Audict an mourut le Comte de Vendosme, qui estoit grand maistre d'hostel de France: & au lieu de luy fut esleu grand Maistre d'hostel le Seigneur de Culant: lequel tantost apres, pour son mauluais gouuernement, en fut deschargé, & luy conuint obtenir remission de plusieurs pilleries & malefices qu'il auoit commis & perpetrez. Le vingt & huictiesme iour de Decembre, mil quatre cens quarante * & sept, nasquit monseigneur Charles, second filz du Roy.

** Autres le ban de Cãpefregose, ou Fregose, simplement.*

Tromperie d'vn Geneuois faicte au Roy.

** Icy hault dit 1445. mais ie n'en trouue rien ailleurs.*

Comment les Ambassadeurs des Electeurs de l'Empire, & ceux du Roy d'Angleterre vindrent deuers le Roy, à Bourges, ou il estoit.

L'an mil cccc. xlvij.

EN l'an mil cccc.xlvij. le Roy estãt à Bourges, vindrent deuers luy les Ambassadeurs des Electeurs de l'Empire, & les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, pour le faict de l'vnion de l'Eglise: auec lesquelz le Roy enuoya ses Ambassadeurs deuers l'Antipape Fœlix, Duc de Sauoye, qui ne vouloit soy deporter de la Papauté. Puis s'ẽ partit le Roy de ladicte ville de Bourges, &

ges, & s'en alla à Tours: & enuoya le Seigneur de Pressigny, & Guillaume Cousinot, en Angleterre, qui prolongerent les trefues iusques au premier iour d'Auril. Par le traicté du mariage du Roy d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecille, estoit promis que ledict Roy d'Angleterre deliureroit & bailleroit à mõseigneur Charles d'Aniou, Comte du Maine, la cité du Mans, & païs du Maine: toutesfois il n'en auoit encores riens voulu faire, & auoit mis en garnison, en ladicte ville du Mans, bien deux mil cinq cens Anglois: & auoient les Anglois differé & mené la matiere par parolles & dissimulations, par l'espace de trois ans ou plus, combien que ledict Roy d'Angleterre eust esté plusieurs fois sommé de ce faire: & à ceste cause le Roy feit mettre le siege deuant ladicte ville du Mans, & tant feit faire d'approchemens, & de bateries d'vn costé & d'autre, que ceux de dedans ne sçeurent plus que faire, & estoient prestz à estre prins d'assault: mais à la requeste de l'Euesque de Clocestre, qui estoit fort priué du Roy d'Angleterre, feit tãt enuers le Roy, afin que les trefues ne fussent rompuës, que ceux de dedans laisseroient ladicte ville, & s'en iroient leurs bagues sauues. En celle année le Duc de Milan bailla & deliura au Duc d'Orleans, son nepueu, la cité & Comté d'Ast, en Lombardie, qui luy deuoit appartenir, par la succession de sa mere, sœur dudict Duc de Milan: lequel mourut, sans enfans: parquoy icelle Duché deust appartenir audict Duc d'Orleans: mais ce neantmoins vn nommé Sforce, qui estoit de petit estat, non Noble, & auoit espousé la bastarde du feu Duc, la print, & s'en feit Duc par force. En celle saison auoit vn Marchant, natif de la ville de Bourges, nõmé Iaques Cœur, homme de grand' entreprinse, lequel par sa bonne conduite, prudence & diligence, combiẽ qu'il fust de basse lignée & de pauures gens, s'esleua fort, & s'aduãça tellemẽt qu'il auoit intelligence & societé à la pluspart des grands Marchans de toutes les bonnes villes de France, & par son bon bruyt, le Roy le retint son Chancelier, & le feit son Argẽtier: lequel Iaques Cœur luy feit apres de grands seruice, mesmement à la conqueste de Normandie, pour laquelle il feit finance de grand nombre d'argent, & si s'efforçoit ledict Iaques Cœur à faire plaisir à toutes gens: & pour capter la beniuolence des Princes & Seigneurs, qui estoient autour du Roy: leur presta grand' somme de deniers, de denrées, de viures & de marchandises, tellement qu'il fut en grand' authorité enuers le Roy, & feit son filz Archeuesque de Bourges, son frere Euesque de Luxon, & tous ses parens pourueut & esleua en Estatz, Offices, & Benefices, haultemẽt. Mais fortune, qui iamais ne laisse l'homme en seureté de son estat, luy courut sus à la parfin, & s'esleuerent de grandes enuies sur luy: comme sera dit cy apres: car il faisoit de trop grandes choses, & acqueroit villes & chasteaux. Il acquist les seigneuries de sainct Maurice & S. Forgeau, au païs de Puysoye, & autres: & feit bastir la belle maison qui est à Bourges, qui luy fut de grande despense. Il feit faire aussi plusieurs grandes galées, & faisoit moult grand faict de marchandise par mer & par terre. En ladicte année le Roy auoit en sa court vn Conseiller, nommé maistre Guillaume Mariette: lequel, quand il se veit esleué, fut si oultrecuidé qu'il se mesla de faire & signer lettres, qui furent trouuées faulses: & par ce, afin de donner exemple à ses autres Conseillers, luy feit couper la teste.

Des Ambassadeurs qui furẽt enuoyez vers l'Antipape, nommé Fœlix, Duc de Sauoye.

De Iaques Cœur, Marchant, demourãt à Bourges.

Fortune iamais ne laisse l'homme en seureté.

Mariette, Conseiller du Roy, descapité.

De l'Ambassade que le Roy enuoya deuers le Pape Nicolas: & comment il trauailla grandement pour le faict de l'vnion de l'Eglise.

EN l'an mil cccc.xlviij. le Roy feit ses Pasques en la cité de Tours: & despescha vne Ambassade, qu'il enuoya deuers le pape Nicolas, pour luy faire & rẽdre l'obeïssãce, ainsi que les Roys de Frãce ont accoustumé de faire d'anciẽneté, apres l'election desdictz Papes. En ladicte Ambassade estoit mõseigneur maistre Iaques des Vrsins, Archeuesque de Reims, l'Euesque d'Alet, *Tanneguy du Chastel, sire Iaques Cœur, maistre Guy Bernard, Archediacre de Tours (qui depuis fut Euesque & Duc de Langres) maistre Thomas de Courcelles, noble & vertueux Docteur en Theologie de l'Vniuersité de Paris, & autres: & auec les dessusdictz allerent les Ambassadeurs de monseigneur le Daulphin, & du Roy de Cecille: & estoient bien ccc. cheuaulx: & allerent tous les dessusdictz par terre, reseruez lesdictz messire Tanneguy du Chastel, & Iaques Cœur, qui allerent par mer, tant en galeaces que galées, & allerent auitailler le chastel de Final, * en la terre de Gennes, que tenoit pour le Roy messire Galeot du Quarret, seigneur dudict lieu: lequel faisoit guerre aux

L'an mil cccc. xlviij.

**D'Arle possible.*

** Portofino pißible.*

Geneuois,qui auoiẽt mys le siege deuãt ladicte place. A pres ce que les dessusdictz eurẽt auitaillé ladicte place, ilz s'en partirent auec trois galées, qui estoient audict Iaques Cœur,pour aller à Romme,& renuoyerent les autres galées. Quand le Duc d'Orleans, qui estoit en Ast,sçeut le siege que tenoient lesdictz Geneuois, il y alla à grand' armée pour les cõbatre: mais quãd ilz sçeurent sa venuë,ilz se leuerent,& s'en allerent. Quãd lesdictz messire Tanneguy du Chastel, & Iacques Cœur furent auec l'Archeuesque de Reims, & les autres Ambassadeurs,ilz entrerent à Romme en la plus grand' põpe que iamais furent Ambassadeurs, & allerent plusieurs au deuant d'eux. Ledict Archeuesque proposa les causes de sa legation en beaux & grands termes deuant le Pape,qui en fut fort content: & tant qu'ilz furent à Romme,il les entretint & feit entretenir moult grandemẽt: & puis leur donna charge d'aller deuers le Pape Fœlix, & de besongner au faict de l'vnion de l'Eglise:& s'en partirẽt lesdictz Ambassadeurs de Rõme,& allerẽt deuers ledict Pape Fœlix,en Sauoye:auquel ilz feirent de grãdes remõstrances: mais il ne vouloit point faire cessiõ: & cõuint renuoyer à Rõme, & deuers le Roy plusieurs allées & venuës,ou le Roy feit de grãdes despẽses,pour le biẽ de l'Eglise. Finablemẽt fut tellement procuré que ledict Fœlix ceda totalemẽt le droit qu'il pretendoit en la Papaulté, moyennãt qu'il demoureroit Cardinal,soubz le tiltre de S.Sabine,& seroit Legat en ses païs: & les Cardinaulx,qui estoient auec luy,demoureroiẽt en leurs estatz & dignitez, & s'en iroiẽt à Rõme auec le Pape Nicolas: ausquelles chose poursuiure le Roy,& ceux de son royaume,trauaillerẽt & despẽdirent moult grãd argẽt. Aussi leur fut vne grãde gloire,quant au monde, qui leur sera retribuée, si Dieu plaist,plus amplement en l'autre monde. En ladicte année le Roy ordonna & meit sus les Francs Archiers,qu'il voulut estre armez & habillez par les habitans des paroisses de son royaume, en maniere qu'ilz fussent tousiours prestz pour le seruir,quand il auroit besoing, & il les manderoit au faict de ses guerres: & affin que les Francs Archiers fussent à ce subiectz,il les affranchit de toutes tailles & impostz quelzconques, qui seroient mis sus pour le faict des guerres, & aussi du guet & garde des portes, quelque part qu'ilz feissent leur demourance: & enuoya le Roy commissions adressans aux Baillifz & Seneschaux, pour eslire telz gens qu'ilz verroient estre idoines & suffisans, pour seruir au faict de la guerre. Celle année les Anglois remparerẽt la place de saincte Iame de Beuuron,en la basse Normandie, combien que par les trefues eust esté dict qu'aucunes noualitez ne se feroient: mais si feirent,en aucunes places, durant icelles trefues, qui fut vn commencement de rompre les trefues par les Anglois.

L'antipape Fœlix, Duc de Sauoye, renonça à la Papaulté.

La premiere inuention des Francs archiers, au royaume de Frãce, & de leurs franchises.

De la prinse de Fougeres.

La prinse de Fougeres par les Anglois.

AV moys de Mars, audict an,les Anglois,qui estoient enuiron six cens cõbatans,que conduisoit vn Capitaine, nommé Françoys de Surcenne, autrement dict l'Arragonnois, prindrent par eschelles de nuict & d'emblée les villes & chastel de Fougeres, en Bretaigne, qui estoit directement enfraint & venir contre les trefues faictes entre les Roy de France & d'Angleterre:car en icelles estoit cõprins le Duc de Bretaigne & ses païs: & pillerent iceux Anglois toute ladicte ville, qui fut vn merueilleux dommage: car elle estoit bonne, riche,& bien peuplée. A l'heure que le Roy en ouyt des nouuelles,il mõta à cheual pour s'en aller de Tours,à Bourges. Incontinent il despescha ses messagers,pour aller deuers le Duc de Sombresset, qui se disoit Lieutenant du Roy d'Angleterre en Normandie, estant lors à Rouen, luy sommer qu'il voulsist faire rendre lesdictes villes & chastel de Fougeres,& faire reparer les dommages:lequel Duc deit qu'il ne sçauoit que c'estoit,& qu'il desauouoit ceux qui l'auoient faict, & ne se mesleroit point de la matiere. Le Duc de Bretaigne enuoya semblablement deuers ledict de Sombresset: lequel feit semblable responsе à ses gens qu'il auoit fait au gens du Roy. Quand ledict Duc de Bretaigne eut ouy ladicte response, il enuoya deuers le Roy luy remonstrer la prinse, perte,& desolation desdictes villes & chastel, prinse sur les trefues, esquelles il estoit comprins: veu aussi qu'il estoit homme subiect, nepueu dudict Roy de France, le sommoit & requeroit de luy ayder,ainsi que le Seigneur doibt faire à son vassal. A quoy le Roy feit response que depuis la respõse qu'il auoit euë dudict Duc de Sombresset, il auoit enuoyé ses Ambassadeurs en Angleterre deuers le Roy, ou ilz estoient encores, pour luy signifier

gnifier que s'il ne faisoit rẽdre ladicte ville & chastel,& reparer les dõmages, qu'il estoit deliberé d'ayder audict Duc : & ce pendant qu'il gardast bien ses places, & qu'il failloit attendre qu'elle responſe il feroit,& au cas qu'il ne feist rendre lesdictesvilles & chastel, & reparer les dommages,il promettoit d'ayder audict Duc de Bretaigne, & le secourir.

De la responſe du Roy d'Angleterre:& de la prinſe du Pont de l'Arche, & plusieurs autres places, par les Françoys.

APRES la feste de Pasques de l'année mil quatre cens quarãte neuf, retournerent les Ambassadeurs que le Roy auoit enuoyez en Angleterre,pour le faict de Fougeres, & trouuerẽt le Roy à Chinon:& quand il eut ouy la responſe qu'auoit faicte le Roy d'Angleterre (qui estoit vn vray refus & disimulatiõ) il enuoya le Comte de Dunois : le Seigneur de Presſigny, & autres en Bretaigne,faire sçauoir au Duc ladicte responſe,& pour prendre de luy & de ses Barons le serment qu'ilz le seruiroiẽt contre ledict Roy d'Angleterre, tant que la guerre dureroit,s'il se mettoit sus en armes pour luy ayder à recouurer ladicte ville de Fougeres:ce qu'ilz promeirent faire, & en baillerent leurs seellez:& incontinent ledict Duc mãda de toutes pars ses subiectz,alliez,& bien vueillãs,pour venir en son ayde:& tantost apres,à la requeste dudict Duc de Bretaigne,messire Pierre de Bresse,Capitaine de Louuiers,Robert Flocquet, Capitaine d'Eureux, Iaques de Clermont, & Guillaume de Bigats,eurent entreprinſe & intelligence sur la ville & chastel du Pont de l'Arche,sur la riuiere de Seine, par le moyen d'vn voiturier, marchant de ladicte ville de Louuiers, qui souuent alloit & venoit,menant charroy par ledict Pont de l'Arche,pour aller à Rouen: lequel veoit bien qu'audict Pont de l'Arche n'auoit gueres grand' garde, ainsi qu'il en aduertit lesdictz Seigneurs. Si vindrent vn iour lesdictz Seigneurs & Capitaines pour eux embuscher pres dudict Pont de l'Arche,du costé du port sainct Ouyn : & ledict Robert Flocquet du costé deuers Louuiers, auec quatre ou cinq cens cheuaulx, se meit dedans vn Bouleuert, du costé deuers Louuiers. Et le iour precedent ledict marchant vint luy troysiesme de la ville de Louuiers,auecvne charrette,faignant d'aller à Rouen: & en passant parla au portier du chastel,& luy pria que le lẽdemain il luy voulsist ouurir bien matin la porte du Pont, quand il viendroit pour s'en retourner audict Louuiers, & luy promeit le vin : & ainsi passa ledict marchant : lequel retourna à l'heure de mynuict, auec aucuns gens de pied de leur embusche : lesquelz se vindrent loger en vne hostellerie pres dudict chastel,du costé dudict port sainct Ouyn:& bien matin vint auec sa charrette auant le iour, appeler ledict portier par son nom (car il le congnoissoit biẽ) lequel portier vint incontinent tout seul ouurir ladicte porte,& entrerent eux deux dedans : & lors commencerent à saillir de l'hostellerie aucuns de ladicte embusche : & ledict portier se doubta, & demanda que c'estoit : & ledict marchant deit que c'estoient des gens de Louuiers : & meit la main à la bourse pour bailler audict portier le vin qu'il luy auoit promis, & tira trois pieces, c'est à sçauoir, deux bretons & vne placque, & les getta par telle façon qu'ilz tomberent à terre,& le portier se baissa pour les amasser : & en soy baissant, ledict marchant ou voiturier tira sa dague, ou son espée, & luy en bailla entre deux espaules, au trauers du corps, & laissa sa charrette sur le pont leuis dudict Bouleuert. Et lors ceux du chastel ouyrẽt le bruit,& descẽdit vn hõme tout en chemise, qui voulut leuer ledict pont leuis, pource que ledict Bouleuert estoit prins:& lors ledict voiturier ou marchant vint à luy, & le tua : & lors vindrent ceux de ladicte embusche, & se saisirent des portes dudict Pont, & chastel : & apres entrerent dedans la ville,sans resistẽce,car tous les habitãs estoiẽt encores tous couchez:& en y eut en icelle ville que tuez que prins, cinq ou six vingtz Anglois,qui estoient dedans pour la garder,& crierẽt sainct Iues, sainct Iues. Quand ceux du pont furent dedans la ville,ilz ouurirent la porte audict Flocquet,& à ses gens, qui estoient à cheual,lesquelz entrerent dedans : & entre les autres prisonniers,fut prins le Seigneur de Faulcãberge,Cheualier, qui fut mis à vingt mil escuz de rançon. En ce temps les Anglois,qui estoient dedans Fougeres, feirent vne saillie sur les gens du Duc de Bretaigne : mais les Bretons les repousserẽt lourdement,& en tuerent bien six vingtz. Tantost apres vn Gentilhomme, nommé Verdũ print les places de Cognac,& S. Magrin de Bourdelois. Semblablement le seigneur de Moy, Gouuerneur pour le Roy en Beauuoysin, print d'eschelle la place de Gerberoy

L'an mil cccc. xlix.

D'vn voiturier de Louuiers, qui fut cauſe de recouurer le Pont de l'Arche ſur les Anglois.

Comment le Pont de l'Arche fut recouuert ſur les Anglois.

De la ville de Gerberoy recouuerte sur les Anglois.

sur les Anglois : & tantost apres ledict Flocquet Bailly d'Eureux, print la ville de Conches. L'Archeuesque & les habitans de la ville de Bourdeaux, enuoyerent deuers le Roy, requerans qu'on restituast lesdictes places de Congnac, & sainct Magin: & semblablement le Duc de Sombresset, & le seigneur de Talbot enuoyerent deuers le Roy, à Chinon, luy requerir qu'il feist rendre lesdictes places du Pont de l'Arche, de Conches, & Gerberoy : ausquelz le Roy feit response, que quand ilz auroient restitué la ville & chastel de Fougeres, & les biens qu'ilz auoient prins dedans, on leur restitueroit lesdictes places qu'ilz demandoient. Aussi le Roy fut deuëment informé que le Roy d'Angleterre faisoit forte guerre par mer & par terre au Roy d'Escosse, & d'Hespaigne, ses amys & alliez: lesquelz estoient nommeement & expressement comprins és trefues : & semblablement prenoient les subiectz de la Rochelle, de Dieppe, & autres places desdictes obeïssances, & que ceux qui estoient és villes de Mante, Vernueil, Laigny, & autres places, pour les Anglois, venoient courir, & trauerser les chemins entre Paris, Orleans & Chartres, habillez en habitz dissimulez, espouentables, & auoient des faulx visages, si qu'on ne les pouuoit congnoistre, & desroboient & coupoient les gorges des marchans, & autres, & alloient és maisons des Gentilzhommes, les tuoient, & pilloient leurs maisons, & faisoient tous les maulx dont on se pourroit aduiser, tellement qu'il n'estoit homme qui s'osast trouuer sur les champs. A ceste cause le Roy en son Conseil conclud que lesdictz Anglois auoient rompu les trefues : & delibera de leur faire guerre ouuerte par mer & par terre. En ce temps les monnoyes de dix tournois piece furent criez à Rouen à vnze deniers tournois, de par le Duc de Sombresset, Regent pour le Roy d'Angleterre, à la poursuyte d'vn changeur, nommé Iehan Marcel, qui en auoit bien pour dix mil liures : & pour ce faire en presta audict Duc, sur gaige quatre mil liures, pour faire vn payement de gens de guerre, Anglois. En celle saison vn musnier, qui auoit son moulin ioignant les murs de Vernueil, vn iour qu'il faisoit le guet en ladicte ville, par ce qu'il dormoit fut batu d'vn Anglois, dont il fut courroucé, & delibera de soy venger: & à ceste cause il parla à Flocquet, Bailly d'Eureux: lequel assembla plusieurs Françoys, qui se trouuerent à luy: & vn iour de Dimenche au moys d'Aoust, en l'an que dessus, apres que ceux du guet furent descendus bien matin pour aller à la messe, lesdictz Françoys au droict du moulin dudict musnier dresserent eschelles, & entrerét dedans ladicte ville, ou auoit bien six vingtz hommes de guerre : lesquelz se retirerent les vns au chastel, les autres à la tour Grise : & le lendemain ledict musnier osta partie de l'eauë desdictz fossez dudict Chasteau: lequel les Françoys assaillirent, & prindrent d'assault, & y eut plusieurs desdictz Anglois tuez: les autres se retirent en ladicte tour, qui est moult forte, comme imprenable: laquelle tour ilz asiegerent par dedans & par dehors la ville: & là arriua le Comte de Dunois (que le Roy auoit nouuellement faict son Lieutenant general en ses guerres) & le seigneur de Cullant, & messire Florét d'Illiers: & de là se departirent lesdictz Comtes de Dunois, & le Seigneur de Cullant : & laisserent ledict d'Illiers, pour gouuerner ledict siege, auec huict cens combatans. En cheuauchant lesdictz de Dunois & de Cullant secrettement, pendant que le Seigneur de Talbot estoit sur les champs, ilz meirent peine de le rencontrer, & cheuaucherent tout le iour iusques vers Harecourt, ou ilz le suyuirent, & approcherent tant qu'ilz se veoient l'vn l'autre. Ledict Talbot s'arresta, & se fortifia de ses chariotz & charrettes, de pieux fort fichez en terre : & quand vint vers la nuict lesdictz Seigneurs Françoys se retirent vers Eureux, & illec furent faictz Cheualiers Iehan de Bar, seigneur de Baugy, pres Bourges, & Iehan Dolon, Escuyer d'Escuyrie du Roy. Audict moys d'Aoust, le Roy vint à Amboise, pour faire passer ses gensd'armes oultre la riuiere de Loire, pour les mener en Normandie : & lors le Comte de Dunois, les Sires de Cullant, de Blainuille, de Bresse, de Marigny, le Bailly d'Eureux, & autres Seigneurs & Capitaines partirent d'Eureux, & se meirent sur les champs auec deux mil cinq cens combatans: & semblablement passerent la riuiere de Seine, au Pont de l'Arche, les Comtes d'Eu, de sainct Paul, les Sires de Saueuzes, de Roye, de Moy, & de Rambures, auec trois cens lances & quinze cens Archiers, & tous se rendirent & trouuerent deuant le Pontheaudemer, ou auoit quatre cens & vingt Anglois. Si asiegerent & assaillirent vigoureusement ladicte ville, & les Anglois se deffendirent vaillamment : mais à la fin les Françoys prindrent ladicte ville d'assault, & les Anglois se retirerent en vne maison forte, ou les Françoys entrerent par le moyen du feu qu'ilz meirent en ladicte ville: & se rendirent lesdictz Anglois tous prisonniers

Les Anglois vsoient de faulx visaiges pour deceuoir les Françoys.

D'vn musnier qui feit prendre Vernueil au Perche sur les Anglois.

La ville du Pontheaudemer, prinse d'assault sur les Anglois.

prisonniers au Comte de Dunois : & là eut de moult belles armes faictes : & y furent faictz Cheualiers le sire de Roye, de Moy, les filz du Vidasme d'Amiens, de Rambures, & autres de Picardie, iusques au nombre de vingt & deux. Le Roy s'en alla à Vendosme, attendant des nouuelles de ce que faisoient ses gensd'armes. Le vingthuictiesme iour d'Aoust, les sires de Loheac, le Mareschal de Belange, Geoffroy de Corân, & Ioachim Rouault allerent donner l'assault à saincte Iame de Beuuron, & la prindrent par composition. Le Roy s'en alla à nostre Dame de Chartres, & là eut nouuelles que la tour de Vernueil s'estoit renduë. En ce temps le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, le Comte de sainct Paul, & autres Capitaines de leur bande, auec grand nõbre de gensd'armes, s'allerent mettre & presenter en bataille deuant la cité de Lisieux. Quand ceux de ladicte ville veirent si grand' puissance, ilz eurent conseil entr'eux, & feirent l'obeïssance au Roy, & meirent la cité en ses mains. Aussi meirent lesdictz Seigneurs la ville de Mante en la subiection du Roy : de laquelle huict vingtz Anglois, qui estoient dedans, s'en partirẽt cheuaulx & harnois sauues : & demoura en icelle ville Capitaine & Gouuerneur le seigneur de Cullant, Mareschal de France. Le Roy s'en partit de Chartres, & s'en alla à Vernueil : & luy estant en la ville, le Seneschal de Poitou print le chastel de Laigny, par le moyen d'vn Escuyer Normand, qui en estoit Gouuerneur de par Françoys l'Arragonnois, qui s'en disoit Seigneur : lequel bouta les Françoys secrettemẽt dedans par vne poterne du don-ion. Les Anglois de dedans qui estoiẽt deux cens combatans, se vouluréut mettre en deffense : mais finablemẽt par composition ilz furent tous prisonniers à la volunté du Roy : & la femme dudict l'Arragonnois s'en alla ou bon luy sembla, auec ses biens sauues. Lesdictz Seigneurs, qui auoient mis Mante en l'obeïssance du Roy, allerent mettre le siege à Vernon, ou auoit douze vingtz combatans Anglois, qui feirent composition en baillant ladicte ville & chastel, moyennant qu'ilz eurent leurs corps & biens sauues. Pendant le siege dudict Vernon, lesdictz Seigneurs Françoys enuoyerent par vn Herault sommer la ville & chastel de Gisors : & dedans estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, vn nommé Richard de Marbury : lequel parlementa longuement auec le Seneschal de Poitou : & à la fin rendirent ladicte ville & chastel, moyennant qu'on luy rendroit deux de ses filz qui auoient esté prins au Pontheaudemer, & que sa femme, qui estoit de Frãce, iouyroit de ses terres, qui estoient en l'obeïssance du Roy, ce qui luy fut accordé.

Prinse de la ville & cité de Lisieux.

Prinse de Gisors, sur les Anglois.

De la reduction de la ville de Rouen.

EN ce temps, le Roy estant à Louuiers, arriua deuers luy le Roy de Cecille, bien accompaigné, & lors auoit en sa compaignie grand' Seigneurie & Cheualerie : c'est à sçauoir les Comte du Maine, de Castres, de Tancaruille, de Dampmartin, de Lommaigne, le Capdet d'Albret, le sire de Cullan, le grand maistre d'hostel de France, monseigneur Ferry & Iehan de Lorraine, freres, les Sires de Mont-gascon, de Blainuille, de Pressigny, de Brion, de la Bussiere, d'Aigreuille, messire Theolde de Valpargne, Loys de la Rochelle, Robinet d'Estampes, le Sire de Malicorne, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers : & en autres quartiers auoit semblablement les armes des Ducz de Bretaigne, & d'Alençon, celle des Comtes de Dunois, d'Eu, & de sainct Paul : & lors se partit le Roy de Louuiers, & alla au Pont de l'Arche, & manda gens de toutes pars : car il vouloit mettre sa cité de Rouen en son obeïssance. Ce temps pendant le Duc Françoys de Bretaigne, qui auoit laissé messire Pierre de Bretaigne, son frere, à la garde de ses païs, se meit sus à grand'armée, & print les places de Gauray, Thorigny, le Pont d'Oue, la Haye du puys, de Vallongnes, & plusieurs autres places en la basse Normandie, & païs de Constantin. Quand le Roy eut assemblé ses gensd'armes, il enuoya, le huictiesme iour d'Octobre, sommer par ses Herauls ceux de ladicte ville & cité de Rouẽ, qu'ilz meissent & rendissent la ville en son obeïssance : mais les Anglois qui estoient dedans, ne voulurent souffrir que les Heraulx parlassent au peuple, ne baillassent ladicte sommation, & les menasserent de tuer : si s'en retournerẽt à grand' haste. Quand le Roy sçeut ces nouuelles, il enuoya ses gensd'armes deuant ladicte ville, & les conduisoient les Comtes de Dunois, d'Eu, & de sainct Paul, & furent trois iours deuant ladicte ville, ou ilz eurent moult à souffrir (car il estoit sur l'hyuer, & pleuuoit, & faisoit fort temps) mais toutesfois ilz feirent de grãdes escarmouches. Au troisiesme iour lesdictz Françoys se meirẽt tous

Sommation à ceux de Rouen de la part du Roy Charles.

L'assault que les Françoys donnerent à ceux de Roüe, qui bien se deffendirent.

en bataille, cuidant que ceux de ladicte cité les meissent dedans, & les enuoyerent sommer de rechef: mais les Anglois ne voulurent souffrir que les Heraulx approchassent, & ce voyans lesdictz Seigneurs Françoys, & que ce n'estoit pas chose preste qu'ilz entrassent en ladicte cité, ilz s'en retournerent au giste au pont de l'Arche: & là vindrent secrettement aucuns des habitans de Rouen, qui se feirent fortz de garder vn pan de mur & aucunes tours, & de mettre les gens du Roy dedans. Si y enuoya le Roy: & furēt menées & dressées des eschelles secrettement, par nuict, à l'endroit qui auoit esté dict: & par icelles monterent sur les murailles, & se meirent dedans lesdictes tours plusieurs Françoys: mais il aduint que le Seigneur de Talbot vint celle part, à grand nōbre d'Anglois, & rebouta lesdictz Françoys, qui vaillamment & longuement bataillerēt. A cest assault furēt faictz Cheualiers Charles de la Fayette, le Seigneur d'Esgreuille, maistre Guillaume Cousinot, & autres. Là estoiēt venus les Roys de France & de Cecille: lesquelz, quād ilz veirent ladicte entreprinse faillie, s'en retournerent au giste audict Pont de l'Arche, & les gensd'armes se logerent és villages, le long de la riuiere de Seine. Le Ieudy xvij. iour dudict moys d'Octobre, ceux de ladicte ville de Rouen, qui auoient veu la grand' puissance du Roy: & le dur assault qu'ilz auoient faict, eurent craincte que ladicte ville fust prinse d'assault, & pillée: si enuoyerent l'Official de ladicte ville, & autres deuers le Roy, pour querir saufconduit pour aucuns des plus notables gens de la ville: lequel saufconduit leur fut octroyé: & le lendemain allerent, pour la partie de ceux de Rouen, l'Archeuesque dudict lieu, & autres gēs d'Eglise & Bourgeois: & de par le Duc de Sombresset certains Cheualiers, & Escuyers: & allerent iusques au port sainct Ouyn: & là trouuerent le Comte de Dunois, Lieutenant general pour le Roy, le Chancelier de France, le Seneschal de Poitou, & messire Guillaume Cousinot: & promeirent ledict Archeuesque, & les deputez de par la ville, de faire leur loyal deuoir de la mettre en l'obeïssance du Roy: dont les Anglois ne furent pas bien contens. Puis s'en retournerent tous ensemble à Rouen, & feit ledict Archeuesque son rapport à ceux de la ville, qui delibererent de mettre les Françoys dedans. Quand les Anglois apperçeurent leur volunté ilz se meirent en armes, & se retirerent dedans le chastel & Palais, & se saisirēt des portaulx & tours d'icelle ville. Quand ceux de la ville les veirent faire leur contenance, ilz se meirent semblablement en armes, & tout ce iour, & toute la nuict feirent grand guet sur lesdictz Anglois: & ladicte nuict enuoyerēt deuers le Roy qu'il enuoyast les secourir hastiuement, & qu'ilz le mettroient luy & toute sa puissance en ladicte ville, ce que le Roy feit, & y enuoya hastiuement son armée: & le Dimenche matin ceux de ladicte ville s'esmeurent tres-aprement, & coururent sus ausdictz Anglois, & les chasserent, & feirent des-emparer les portaulx, tours & murailles: lesquelz se retrahirēt au Palais ou chasteau, & sur le fort du pont: & manderent lesdictz habitans venir ledict Comte de Dunois, qui estoit là logé aupres: lequel y vint hastiuement, & en sa compaignie le Bailly d'Eureux, le Seigneur de Manny, ledict Seneschal de Poitou, qui n'auoit pas eu le loysir de prendre son harnois de iambe: parquoy il eut la iambe rompuë d'vn coup de pied de cheual, en entrant en ladicte ville: si fut ramené au Pont de l'Arche, pour guerir, & laissa la conduicte de ses gensd'armes audict Seigneur de Manny: & ledict Comte de Dunois se meit en bataille deuant la porte de Martinuille. Quand le Roy sçeut ces nouuelles, il partit du pont de l'Arche hastiuement, & feit charger son Artillerie pour assieger les Anglois, qui s'estoiēt retirez dedans S. Catherine du mont de Rouen, & estoiēt bien six vingtz: mais auant que le Roy arriuast, ledict Comte de Dunois les feit sommer: & eux voyans le Roy approcher à si grande puissance, & que ceux de ladicte ville estoient contre eux, ilz se rendirent, & leur fut baillé vn Herault pour les conduire, & eux en allant trouuerent le Roy, qui leur deit: Enfans ne faictes nulz maulx, & ne prenez riens sans payer. A quoy ilz respondirent qu'ilz n'auoient dequoy: & lors le Roy leur donna, & feit bailler contant cent francz: & s'en alla le Roy loger audict lieu de saincte Catherine, dont ilz estoient partis. Les gens d'Eglise, Bourgeois, & habitans de ladicte ville, allerent deuers ledict Comte de Dunois, & luy porterent & presenterent les clefz de ladicte ville: & entrerent enuiron trois cēs lances dedans la ville, & les autres se logerent aux champs pres d'illec. Ce mesme iour les Anglois rendirent la tour du Pont de ladicte ville: & fut crié que tout homme, grand & petit, portast la croix blanche. Le Duc de Sombresset, qui estoit au Palais, requist à parler au Roy: dont le Roy fut contēt. Si alla deuers luy, bien accompaigné de Cheualiers & Escuyers Anglois, & fut conduict par les

Ceux de Roüe delibererent rendre la ville és mains du Roy.

par les Herauls du Roy, iusques au mont saincte Catherine: & là vint deuant le Roy, qui estoit assis en son grand Conseil, accompaigné du Roy de Cecille, des Comtes de Clermont, du Maine, d'Eu, de S. Paul, du Chancelier, & plusieurs Princes de son sang, Barōs, Chefz de guerres, & gens notables: & apres qu'il eut faict la reuerence, requist au Roy, que luy, sa femme & enfans, le Seigneur de Talbot, & tous les autres Anglois, s'en peussent aller seurement, & qu'ilz iouyssent de l'abolition qu'il auoit octroyée à ladicte ville. A quoy le Roy respōdit que la requeste n'estoit pas raisonnable, & qu'il n'en feroit riēs: car ilz n'auoient pas tenu l'appoinctement par eux faict, par lequel ilz deuoient rendre le chastel & pont, mais les tenoient encores par force contre son gré, & auoient voulu empescher que ceux de ladicte ville ne la luy meissent en son obeïssance: & pour ces causes, auant que luy & les autres Anglois partissent, ilz luy rendroient Harfleu, Honnefleu & toutes les autres places qu'ilz tenoiēt en Caux. Si s'excusa ledict Duc, disant que Harfleu ne rendroit il point: car c'estoit la premiere place que le Roy d'Angleterre, son Seigneur, auoit prinse en Normandie: & sur ces parolles ledict Duc print congé, & s'en retourna audict Palais au trauers de Rouen, ou il veid que tout homme portoit la croix blanche: & le conuoyerent les Cōtes d'Eu, & de Clermont. Tost apres feit le Roy assieger ledict Palais par dedans & par dehors la ville: & quand le Duc de Sombresset apperçeut les approchemēs, & voyant qu'il ne pouuoit estre secouru, apres plusieurs parlemēs & tresues continuées de iour en iour, iusques à douze iours, il feit composition par laquelle fut dict que ledict Duc, sa femme, & les autres Anglois s'en yroient leurs corps & biens saufz, reseruez les prisonniers & grosse artillerie, & payeroient au Roy cinquante mil escuz, & tout ce qu'ilz deuoiēt en ladicte ville seroit payé: & de ce baillerent ostages le Seigneur de Talbot (auquel le Roy feit moult d'honneur, & l'enuoya à Eureux) le filz du Comte d'Ormont d'Irlande, & autres. Puis s'en allerent ledict Duc & autres à Harfleu, & de là à Caen, & le Roy demoura & feit la feste de Toussainctz audict lieu de saincte Catherine: & l'vnziesme iour ensuyuant, le Roy accompaigné desdictz Princes, tous habillez en grād' triumphe, feit son entrée en ladicte cité de Rouen, ou il fut receu en grand honneur & solennité. Ceux de ladicte ville tindrent tables rondes par les carrefours, & feirent de grands dons au Roy, & à ses Officiers, Heraulx, & Poursuyuans.

Des Anglois qui se partirēt de Rouen leurs vies & biens saulues.

L'entrée du Roy dedans Rouen.

De la prinse de Harfleu, par les Françoys, & autres places en Normandie.

TANTOST apres que le Roy eut faict son entrée à Roué, il alla mettre le siege deuant Harfleu, ou auoit mil & cinq cens Anglois, & se logea à demie lieuë pres: & quand le siege fut assis, le Roy s'en alla à Monstieruillier. Audict siege les gens du Roy eurent moult à souffrir pour les froidures & gelées: mais ce nonobstant ilz feirent de si grandes approches, batteries & diligēces, que ladicte ville leur fut renduë par composition: & s'en allerent les Anglois les vns en Angleterre, les autres par les places qu'ilz tenoient encores audict païs de Normandie. Apres ledict siege de Harfleu, le quatriesme iour de Ianuier, le Roy se partit de ladicte ville de Monstieruillier, & s'en alla loger en l'Abbaye de Iumieges, sur la riuiere de Seine. En icelle saison le Duc de Bretaigne faisoit grand deuoir de faire guerre aux Anglois: & auec luy se trouuerent le Comte de Richemont, Connestable de France, son oncle, & Iaques de Luxembourg, Comte de sainct Paul, & allerent mettre le siege deuant les villes de Constances & de sainct Lo, qui feirent obeïssance au Roy: & prindrent Tombelaine, pres le mont sainct Michel, & plusieurs autres places en la Duché de Normandie: & meirent le siege deuant Fougeres: & apres qu'il y eut esté vn moys, luy fut ladicte ville baillée par Françoys l'Arragonnois, qui en estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre: lequel s'en partit luy & ses gens (qui estoient bien cinq cens) leurs cheuaulx, & harnois saufz, & chascun vn petit fardelet deuant eux. Lors la mortalité se meit en l'ost dudict Duc de Bretaigne, tellement qu'il falut qu'il se retirast en ses païs. Semblablement les Comtes de Foix, & d'Estrac, qui estoient en Berry, meirent sus grand' armée, & allerent mettre le siege deuant la place de Mauleon: qui est vne moult forte place, reputée quasi imprenable, & assise és extremitez & confins du royaume de France, & de Nauarre. Le Roy de Nauarre cuida venir pour leuer ledict siege, mais auant sa venuë ilz prindrent ladicte place: puis allerent mettre le siege deuant vn chastel, nommé Guysant, pres Bayonne. Le Connestable de Nauarre, & le Maire de Ba-

La ville de Harfleu fut renduë au Roy par composition.

La prinse de Mauleon, & autres places en Gascogne.

yonne assemblerent bien trois mil hommes, tant dudict Bayonne que des autres places que tenoient les Anglois, pour aller leuer ledict siege. Les Françoys le sçeurent, & marcherent au deuant, & les combatirent, & desconfirent, & y en eut bien douze cens de tuez. Vn Capitaine Anglois, nommé Soliton, auec quarante lances, trauersa le siege, & se meit dedans la place: mais tantost apres il veid qu'il ne pouuoit estre secouru: si s'en partit luy & ses gens par nuict. Le Bastard de Foix les apperçeut, & les poursuyuit, & moult en tua, & print prisonnier ledict Soliton. Lors ceux de la place, qui en furent moult esbahys, le Lundy ensuyuant rendirent la place: & prindrent semblablement lesdictz Françoys plusieurs autres places estant entre la mer d'Acqz & Bayonne. Ce pendant que le Roy estoit à Iumieges, il enuoya mettre le siege deuant Honnefleu, par le Comte de Dunois: & y auoit bien quatre cens Anglois, bons combatans, dedans ladicte ville: lesquelz furent de si pres assaillis qu'ilz promeirent que le dixhuictiesme iour dudict moys de Ianuier, ilz rendroient ladicte place au cas que ce iour les Françoys n'estoient combatus, & de ce baillerent ostages: auquel iour les Anglois ne vindrent point si fut ladicte ville baillée és mains du Roy, les ostages des Anglois deliurez. Audict lieu de Iumieges mourut Madamoyselle de Beauté, qu'on appeloit la belle Agnes, & la feit le Roy honnestement enterrer en l'Abbaye dudict lieu: car elle viuant auoit esté fort en sa grace. En ce temps le peuple d'Angleterre s'esmeut contre les Seigneurs: & les conduisoit le Maire de Londres (qui auoit grande authorité en ladicte ville & au païs, & portoit l'on tousiours l'espée deuant luy, quand il alloit par la ville) & prindrent le Comte de Suffort, & le meirent prisonnier à Londres, & disoient qu'il auoit faict mourir les Ducz de Clocestre & d'Acestre, & estoit cause de la perdition de Normandie: & pour ladicte cause auoient lesdictz Anglois parauãt faict mourir l'Euesque de Clocestre, garde du priué seel d'Angleterre. Le Roy d'Angleterre feit secrettement deliurer ledict Comte de Suffort: lequel se meit sur la mer, pour s'en venir en France à sauueté: mais il fut rencontré par aucuns des gens du Duc de Sombresset, qui luy copperent la teste sur le bout du nauire, & enuoyerent sa teste, & le corps, à ceux de Londres, qui le feirent escarteler & pendre à leurs portes.

La mort de la belle Agnes appelée Madamoyselle de Beauté.

Comment le Duc d'Alençon meit le siege deuant Belesme: laquelle luy fut rendüe, & le Pontheaudemer, & autres places en Normandie.

DEVANT Belesme, ou auoit bien deux cens combatans Anglois, alla mettre le siege le Duc d'Alēçon, & assaillit ladicte place vertueusement, tellement que les Anglois prindrent iour à la rendre au cas que ledict Duc n'estoit combatu, & en baillerēt ostages: auquel iour les Anglois ne se trouuerent point. Si fut ladicte place rendüe aux Frāçoys, qui deliurerēt les ostages. Tantost apres le Roy alla à Hōnefleu, à Bernay, à Essay, à Alençō, & enuoya mettre le siege deuant le Fresnay, qui luy fut rēdu par cōposition le vingtseptiesme iour de Mars, & par ladicte cōposition s'en allerent leurs biens saufz, moyēnant qu'ilz bailleroient dix mil salutz, & on leur rēdroit leur Capitaine, nōmé Mōtfort, q̃ auoit esté prins audict Pōtheaudemer. En ce temps messire Thomas Quiriel, accōpaigné de quatre mil Anglois, partit d'Angleterre, & vint descendre en Normādie, & d'arriuée il alla mettre le siege à Valōgnes, par ce qu'il sçeut qu'il n'y auoit nulles gardes, & luy fut ladicte ville baillée: puis apres Mathago, & autres Anglois qui estoient és garnisons, s'assemblerent, & estoient biē sept mil combatans, & se meirent à tenir les champs, & passerent les guez sainct Clement en Constentin. Messire Geoffroy de Couran, Ioachim Rouault, & autres Capitaines, les poursuyuirent les vns çà, & les autres là, & les rencontrerent sur les champs en diuers lieux, & en tuerent & prindrent plusieurs prisonniers. En ce temps furent pendus par arrest de Parlement aucūs coquins & coquines, qui auoiēt prins & emblé des petits enfans, & leur creuoient les yeulx, pour auoir occasion & couleur de les mener coquiner.

Execrable cas d'aucuns coquins & coquines.

La bataille de Formigny, ou furent tuez quatre mil sept cens Anglois.

L'an mil cccc. cinquante.

EN l'an mil quatre cens cinquante, le quatorziesme iour d'Auril, apres Pasques, les Comtes de Clermont & de Castres, le Seigneur de Rieux, lors Admiral de France, le Seneschal de Poitou, le seigneur de Mouy, de Manny, Ioachim Rouault, Robert Co-

merghan

merghan,& autres,iusques à six cens hommes d'armes,sans les Archiers,trouuerent le lendemain lesdictz Anglois pres Formigny, entre Carenten & Bayeux. Quand les Anglois les apperçeurent ilz se meirent en bataille, & enuoyerent deuers Mathago: lequel estoit party le matin de leur compaignie, pour aller à Bayeux,qui retourna incontinent. Le Connestable, les Seigneurs de Laual, de Loheac,& d'Orual,& autres,auec trois cens lances, partirent de sainct Lo, & cheuaucherent iusques à vn moulin à vent, qui estoit pres de Formigny,& se meirẽt en bataille pres du parc qu'auoiẽt faict la nuict precedẽte les Anglois: & quand ilz apperçeurent que les Anglois passoient vne petite riuiere, lors ledict Connestable & ses batailles passerent semblablement ladicte riuiere sur vn petit pont au grand chemin, & allerent assaillir lesdictz Anglois: & là se combatirent longuement & vaillamment Françoys, & Anglois, d'vne part & d'autre: mais à la parfin les Françoys eurent la victoire,& furent les Anglois desconfitz,& y en eut de tuez par le rapport des Heraulx, des Prestres,& de ceux qui les enterrerent,quatre mil sept cens septante & quatre,& prins bien pres de quatorze cens prisonniers. Là furent faictz plusieurs Françoys Cheualiers,& entre autres les Comtes de Clermõt,& de Castres, filz du Comte de la Marche, Geofroy, filz du Comte de Boulongne,& autres. Apres celle victoire les Françoys allerent mettre le siege deuant la ville de Vire: de laquelle estoit Capitaine messire Henry Malbury, lequel estoit pour lors prisonnier des Françoys: si la feit rendre,& s'en allerent quatre ou cinq cens Anglois,qui estoient dedans leurs biens saufz,à Caen. Tantost apres allerent lesdictz Seigneurs Françoys mettre le siege deuant la cité de Bayeux, ou estoit Mathago,& bien quatorze cens Anglois qui se deffendirent vaillamment,l'espace de quatorze iours: apres lesquelz iours passez les gens de guerre Françoys, qui auoient faict de grandes bateries és murs de la ville, & auoient desir de gaigner,voyans que ladicte ville estoit preste & aysée à assaillir, sans l'ordonnance, sans le sçeu des Seigneurs & Chefz de guerre, assaillirent ladicte ville: mais ilz furent reboutez: & voyant Mathago, & les autres Anglois,le dur assault qu'ilz auoient soustenu, auquel estoient mortz grand nombre de gens de deffense de leur party,& qu'ilz n'auoient pas esperance de secours, & auoient peu de viures: feirent cõposition, & s'en allerent tous,vn baston au poing,reseruez aucuns, ausquelz pour l'honneur de Gentillesse on laissa des cheuaulx pour porter les Damoyselles. Et auec ce les Seigneurs feirent bailler des charrettes pour porter les femmes & enfans des Anglois, qui s'en allerent auec leurs maris, dont il y auoit bien de trois à quatre cens,& estoit pitié de les veoir partir: car telle femme y auoit qui portoit vn enfant au berseau, sur sa teste,l'autre en ses bras,& les autres plus grandelets les emmenoient par la main, les tenans par les robbes. Puis enuoya ledict Comte de Dunois deuant le chastel de Bricquebec, qui luy fut rendu: & s'en alla deuant la ville de Valongnes, qui gueres ne tint, & s'en saillirent six vingtz Anglois, qui allerent à Cherebourg, bagues sauues: & ce pendant les Mareschaulx de France allerent mettre le siege deuant sainct Sauueur le Vicomte,& le prindrent par composition.

La bataille de Formigny.

La prinse de la ville & cité de Bayeux.

Du siege & de la prinse de Caen par les Françoys.

APres ces choses faictes monseigneur le Connestable,le Cõte de Dunois,Lieutenãt general du Roy, les Mareschaulx de Frãce,les Princes & chefz de guerre, Françoys,qui estoient là enuiron,s'assemblerent,& s'en allerent mettre le siege deuant la ville de Caen: auquel siege vindrent tost apres en personne le Roy de Cecille,les Ducz de Calabre,d'Alençon,les Comtes du Maine,de sainct Paul,de Neuers, d'Eu,& de Tancaruille,& plusieurs autres grands Princes,Barons,& Cheualiers, tellement que long temps on n'auoit veu si grand' & si belle assemblée de gens de bien,ne si bien rengée n'accoustrée,comme estoit ledict siege. Et dedans ladicte ville estoit le Duc de Sombresset, sa femme, ses enfans, & quatre mil Anglois,vaillans & renommez,tous gens de guerre esleuz, qui feirent plusieurs saillies: & là furent faicts par diuerses iournées de beaux & grands faicts d'armes: mais à la fin lesdictz Anglois,voyans qu'ilz n'estoient point puissans pour resister à si noble & puissante armée comme estoit celle du Roy,ilz feirent composition, & s'en allerẽt leurs bagues sauues, & entra le Roy & sa compaignie dedans ladicte ville,à grand honneur & triumphe.

La ville de Caen fut prinse par le Roy sur les Anglois.

Du siege de Falaise, & de la prinse d'icelle, par les Françoys.

Incontinent apres la prinse de Caen, le Roy enuoya Poton de Xainctrailles, Bailly de Berry, pour mettre le siege deuant la ville de Falaise: & apres y enuoya messire Iehan Bureau, Cheualier & Thresorier de France, qui conduisoit l'artillerie, auecques grand nombre de fracs Archiers. Dedans ladicte ville estoient bien mil & cinq cens Anglois, tous gens d'eslite: lesquelz quand ilz apperçeurent approcher l'Artillerie, que conduisoit ledict Bureau, saillirent dehors, & vindrent frapper dessus tresapremẽt, & tellement que les Françoys commençerent à reculler: mais incontinent vint ledict Poton au secours frapper sur iceux Anglois: lesquelz furent reboutez iusques au portes de ladicte ville, par le moyen desdictz Poton & Bureau, qui se porterent tres-vaillamment. Tantost apres, le Roy se partit de Caen, pour aller audict Falaise, & alla loger du costé deuers Argenten, en vne Abbaye de sainct Andry, à demie lieuë seulement dudict Falaise, & estoit auec luy le Roy de Cecille, & les Ducz, Comtes & Seigneurs dessus nommez. Le Duc d'Alençon & sa bande furent logez en vne autre Abbaye, fondée de saincte Marguerite, & le Comte de Dunois, Lieutenant du Roy, fut logé à la Guibray, & les autres Capitaines auoient chascun leur quartier, tellement que ladicte ville de Falaise fut assiegée, & enuironnée de tous costez: & furent les murs fort batus d'artillerie, tellement que les Anglois se meirent à parlementer, & promeirent rendre ladicte ville & chastel au Roy le vingtiesme iour du moys de Iuillet, au cas qu'ilz ne seroient secourus dedãs cedict iour, pourueu que leur Maistre, seigneur & Capitaine, qui estoit le Sire de Talbot, Seigneur de ladicte place, par don à luy faict par le Roy d'Angleterre (lequel Talbot estoit prisonnier du Roy au chasteau d'Eureux) seroit deliuré, moyennant certaines promesses que celuy de Talbot deuoit faire au Roy: & pour seureté de ce baillerẽt douze ostages dudict lieu de Falaise: dont depuis fut Capitaine Poton de Xainctrailles, grand Escuyer d'Escuyerie, & Bailly de Berry: & par ainsi fut deliuré ledict Seigneur de Talbot: lequel s'en vint deuers le Roy, & luy deit qu'il vouloit aller à Romme, au grand pardon de Iubilé: & à son partement le Roy luy feit de grans dons, & le feit conuoyer & deffrayer par tout ou il passa iusques hors de son royaume, & manda par toutes les villes qu'on le festoyast. Le douziesme iour dudict moys de Iuillet se partit le Sire de Culant, grand Maistre d'hostel, le Sire de Blainuille, & autres Chefz de guerre, & allerent mettre le siege deuant le chastel de Damfront, & auec eux estoient quinze cens francs Archiers, & messire Iehan Bureau, qui auoit charge de la conduicte de l'artillerie. Dedans ladicte place auoit de sept à huict cens Anglois, qui se deffendirent vaillamment, iusques au deuxiesme iour d'Aoust, qu'ilz feirent composition que moyennant certaine somme, qu'ilz promeirent bailler, ilz s'en allerent, & de payer la somme au iour nommé baillerent ostages.

La prinse de Falaise sur les Anglois.

La mort de Françoys Duc de Bretaigne.

En ce temps mourut de certaine maladie monseigneur Françoys, Duc de Bretaigne, nepueu & homme subiect du Roy de France, au manoir de Plaisance lez Vannes, & gist en l'Abbaye de Redon. De la mort de ce Prince fut dommage: car il estoit vaillant & sage, & qui aymoit le Roy & le royaume de France: & le monstra bien à ladicte conqueste de Normandie, ou il exposa sa personne & biens, sans y rien espargner. Il auoit en premieres nopces espousé Yoland, fille de Loys, deuxiesme Roy de Cecille, & Duc d'Aniou, qui mourut sans hoirs, & gist aux Cordeliers dudict Vãnes. Apres espousa en secondes nopces madame Ysabeau, aisnée fille du Roy d'Escosse, de laquelle il eut deux filles, l'vne nommée Marguerite, qui fut mariée à Françoys, filz de Richard, Comte d'Estampes. La seconde fille, nommée Marie, fut mariée à Iehan, Vicomte de Rohan. Apres le trespas dudict Duc Françoys, luy succeda audict Duché, Pierre, son frere, qui eut à femme Catherine,* fille de monseigneur Loys d'Amboise, Vicomte de Thouars, de laquelle il n'eut aucuns enfans: & mourut ledict Pierre l'an mil quatre cens cinquante & sept, & gist en l'Eglise collegiale nostre Dame de Nantes. Apres la mort duquel luy succeda audict Duché, monseigneur Artus, Comte de Richemont, Connestable de France, qui ne vescut que quinze moys Duc: & mourut en Decembre, mil quatre cens cinquante & huict, au chasteau de Nantes, & gist en l'Eglise des Chartreux, qu'il fonda és faulxbourgs de ladicte ville, ou parauant auoit Chanoines. Iceluy Artus eut trois femmes, desquelles il n'eut aucuns enfans: la premiere fut fille du Duc

** Cro. Bret. la nomment Françoyse.*

Iehan de

Iehan de Bourgongne, laquelle parauant auoit esté femme de monseigneur Loys, Duc de Guyenne, Daulphin, aisné filz du Roy Charles sixiesme, la seconde fut fille au Vicomte d'Albret: la tierce fut madame Catherine de Luxembourg, fille du Comte de sainct Paul. En celle saison audict an mil quatre cens cinquante, le Roy feit mettre, par le Connestable, le siege deuant Cherebourg, anciennement appelé Cesarbourg, ou le Bourg de Cesar, par ce que Iules Cesar le feit ædifier, quand il conquist les Gaulles: en laquelle place auoit mil Anglois combatans. Illec eurent les François moult de peine à faire les approchemens: ausquelz faire fut tué d'vne couleurine messire Pregent Seigneur de Coytiuy, & seigneur de Raiz, Admiral de France, qui fut dommage. Aussi fut tué Tudoal le Bourgeoys, Bailly de Troyes, & y eut vn gros Canon & quatre Bombardes rompuës, de force de tirer. A la parfin vn nommé Thomas Gonnel, qui en estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, le treiziesme iour d'Aoust, audict an mil quatre cens cinquante, rendit ladicte place, qu'on disoit la plus forte de Normandie, parmy ce qu'on luy rendit vn sien filz, qui estoit en ostage, pour l'argent qui auoit esté promis par ledict de Sombresset, à la composition de Rouen: & s'en allerẽt les Anglois en Angleterre: car ilz ne sçauoient plus ou aller. Le Sire de Bueil fut faict Capitaine de ladicte place de Cherebourg: & luy donna le Roy l'Office d'Admiral, vacant par la mort dudict feu seigneur de Coytiuy, qui auoit esté tué audict siege de Cherebourg. Et par ce que dict est peut l'on veoir & congnoistre que toute la Duché de Normandie fut par ledict Roy Charles septiesme, conquise, & toutes les villes, places & chasteaux d'icelle, mises en l'obeïssance du Roy, en vn an & six iours, qui est à reputer grand merueille, & comme chose miraculeuse: car en iceluy païs y a plusieurs belles & grandes citez, villes, places fortes: & y a vn Archeuesque, & six Euesques, & cõtient six grandes iournées de long, & quatre de large: & fault noter que du costé du Roy de France n'y eut gueres d'occision, ne de dommages sur le peuple. Le Roy feit Messire Pierre de Bresse, grand Seneschal dudict païs de Normandie, & laissa pour la garde & deffense des places du païs de Normandie, vj. cens hõmes d'armes, & xij. cens Archiers, qui furent mis en garnison és villes & places estans sur les portz de mer, en la frontiere des Anglois.

L'an mil cccc. cinquante.

La derniere place que les Anglois perdirẽt en Normandie.

Petite description du païs de Normandie.

De la prinse de plusieurs villes en Guyenne: de l'institution du Parlement de Bourdeaux: & de la totale reduction de Guyenne, pour les François.

L'An mil quatre cens cinquãte & vn, le Comte d'Angoulesme, frere legitime du Duc d'Orleans, les Comtes de Dunois, & de Longueuille, les Sires de Rochechoart, & de Rochefoucault, maistre Iehan Bureau, Thresorier de France, & Pierre de Louuain, accompaignez de quatre cens lances, & quatre mil francs Archiers, assiegerent en Guyenne le chastel de Montguyon, dont estoit Capitaine Arnault de sainct Iulian: lequel chastel fut rendu par composition le dixiesme, ou douziesme iour de May. Incontinent apres, le seiziesme de May, les Seigneurs dessusdictz meirent le siege deuant la ville de Blaye, & auecques eux se ioignirent le Comte de Ponthieure, messire Pierre de Beauuau, Seigneur de la Bassiere, & Lieutenãt du Comte du Maine, Geofroy de sainct Belin, messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy, Ioachin Rouault, & plusieurs autres. Ladicte ville fut prinse le vingt & vniesme iour de May, apres ce qu'elle eut esté fort batuë d'Artillerie, & le chasteau par composition. Finablement en ladicte prinse furent occis plus de deux cens Anglois. Item les Seigneurs de France dessusdictz assiegerent & prindrent par composition la ville de Bourg en Guyenne le vingt & neufiesme de May: de laquelle fut Capitaine messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy. En ce mesme an, le Comte d'Albret, les Seigneurs de Tartas, & Dorual, ses filz, le Comte de Foix, le Vicomte de Lantrac, son frere ligitime, les Barons de Nouailles, & autres, meirent le siege deuant la ville d'Arques, laquelle fut renduë par composition.

L'an mil cccc. cinquãte vn.

La ville d'Arques prinse sur les Anglois.

En ce mesme temps le Comte d'Armignac, & le Comte de Xainctrailles, les Seigneurs de Thoulouse, & plusieurs autres, meirent le siege deuant la ville de Rioux. Aussi le Comte de Ponthieure, le Sire de Ialongnes, Mareschal de France, & maistre Iehan Bureau, Thresorier, accompaignez de trois cens lances, & de deux mil frãcs Archiers asiegerent la ville de Chastillon, en Perigort, qui fut renduë par composition: & en fut Capitaine maistre Iehan Bureau. Pareillement celle de sainct Melion fut prinse, &

fut laissée en la garde du Comte de Ponthieure. Au vingt & quatriesme iour du moys de Iuin, aux Comtes d'Angoulesme, de Dunois, de Clermont, de Vendosme & de Castres, fut rendue par composition vne place nommée Fronsac, qui est la plus forte des marches de Guyenne, & de Bourdelois : parquoy estoit tousiours gardée par les natifz d'Angleterre, & auoit esté ladicte place assiegée par mer & par terre, le deuxiesme iour precedent. D'icelle place fut Ioachin Rouault faict Capitaine. Aussi leur fut rendue la ville de Liborne, qui fut laissée en la garde du Comte d'Angoulesme. Deuant ledict chastel de Fronsac furent faictz Cheualiers le Comte de Vendosme, le Vicôte de Touraine, le Seigneur de la Rochefoucault, & plusieurs autres iusques à cinquante.

La prinse de Liborne.

En ce mesme moys fut assiegée la ville & cité de Bourdeaux, & reduicte finablemẽt à l'obeïssance du Roy de France, par appoinctement faict entre les Seigneurs dessusdictz, & les habitans de ladicte ville : & entre les autres choses le Roy de France donna grandes libertez & franchises audict païs, & fut ordonné qu'il y auroit Parlement & Court souueraine à Bourdeaux. Le Comte de Clermont en fut faict Capitaine, Ioachin Rouault, Connestable, maistre Iehan Bureau en fut faict Maire (qui n'est pas petit Office) & messire Oliuier de Coytiuy faict Seneschal de Guyenne. Apres ceste reduction tous les Seigneurs & Capitaines, qui estoient bien vingt mil combatans, s'en retournerẽt reposer en leurs maisons : & si fut forte iustice faicte & entretenue : dequoy les habitans furent moult ioyeux : car deuant le temps des Anglois tousiours les plus fors l'emportoient. Entre les autres fut faict iustice de cinq garnemens, qui audict lieu naurerent messire Pierre de Louuain, à la faueur de Raoul de Flauy, pour certain debat meu ia pieça entr'eux. Le sixiesme iour du moys d'Aoust ensuyuant fut assiegée la ville de Bayonne, en laquelle furent faictz de grãds & merueilleux assaulx : & les Eglises & maisons des faulxbourgs y furent bruslées. Apres lesquelles choses ilz se rendirent par composition le Ieudy dixneufiesme dudict moys : & le lendemain, qui estoit iour de Vendredy, vn peu apres soleil leuant, le iour estant bel & cler, fut veue au ciel par ceux qui estoient en l'ost du Roy, & mesmement par les Anglois, audict Bayonne vne Croix blanche : laquelle on veit publicquement par l'espace d'vne demie heure : & lors les habitans de ladicte ville osterent leur Croix rouge, disant qu'il plaisoit à Dieu qu'ilz fussent François, en portant la Croix blanche. Audict siege estoient pour le Roy de France les Comtes de Dunois & de Foix, Lieutenans du Roy, & plusieurs autres. Durant ledict siege feit le Comte de Foix quinze Cheualiers : entre lesquelz estoient le filz du grand Maistre d'hostel, le seigneur de Tessac, & plusieurs autres. A l'entrée de Bayõne fut pareillemẽt le Comte de Dunois auec aucuns Cheualiers, entre lesquelz estoient Iamet de Saueuse, le Sire de Montguyon, & autres. Apres ladicte reduction de ladicte ville de Bayonne, mesire Martin Gracie en fut commis Maire & Capitaine : de laquelle parauant estoit gouuerneur mesire Iehan de Beaumont, frere du Connestable de Nauarre, de l'ordre de sainct Iehan de Hierusalem : lequel par l'appoinctement faict demoura auecques d'autres prisonniers, à la volunté du Roy de Frãce.. Ainsi par la grace diuine fut reduicte toute la Duché de Guyenne, sans gueres tarder apres la conqueste de Normandie : & generalement fut reduict tout le royaume de France, exceptée la ville de Calais seulement, qui est encores demourée és mains des Anglois, comme anciens ennemys de France. Et pource qu'en la reduction de plusieurs villes dessusdictes, a esté souuent dict qu'elles ont esté rendues par composition, il me semble fort conuenable de cy escrire vne maniere de faire qu'auoient les gens d'armes & le peuple aduersaire, és deuant-dictes reductions, tant en Normandie qu'audict païs de Guyenne. Et premier ilz faisoient iustice d'eux mesmes, maintenoient les habitans des villes en leurs priuileges, franchises & libertez, sans les piller ne souffrir manger aucunement. Et s'aucuns des manans & habitans, gens d'Eglise, Nobles, Bourgeoys, Marchans, ou gens de guerre desdictes villes vouloient se retourner du party de France, & faire le serment, en estant loyaux & vrais subiectz au Roy de France, ilz auoient abolition de tous leurs malfaictz & delictz, retournoient à leurs benefices, rentes, reuenues, & heritages, ou estoient souldoyez s'ilz se vouloient mesler de la guerre : Et quand ilz n'estoient pas totalement de ce faire deliberez, promptement leur estoit baillé saufconduict à seureté, pour quatre ou cinq moys, à se deliberer & pouruecoir à leurs affaires, selon l'exigence du cas : durant lequel temps ilz ne pouuoient ne deuoiẽt faire machineries contre la maiesté Royale de France : & apres ce, s'ilz ne vouloient demourer,

Institution du Parlement de Bourdeaux.

Bayonne rendue Frãçoyse.

Vne Croix blanche apparut au ciel sur la ville de Bayonne.

La reduction de Guyenne, & de toute France, excepté Calais.

Bonne iustice maintenue aux subiectz des villes, par les gouuerneurs d'icelles

demourer, on les faisoit conduire eux & leurs biens seurement, iusques aux lieux declairez & limitez en la composition, combien que iamais ne reportoient grosse Artillerie, mais seulement arcz, arbalestres, & couleurines à main: & si promettoient communement de non plus s'armer contre la couronne de France. Item & auec ce, quand lesdictz aduersaires, se voyans esdictes villes fort assailliz, & congnoissans qu'ilz estoiēt les plus foibles (s'ilz n'estoient secouruz) prenoient certain iour d'accord pour combatre les Françoys, ou rendre la place en attendant secours, de ce bailloient bons ostages aux Françoys; parquoy s'en alloient communement leurs corps & leurs biens saufz ou aucunesfois sans cheual ny asne, vn seul baston en leur poing, selon ce qu'ilz auoiēt merité. Lesquelles coustumes & manieres de faire vouloit le bon Roy Charles estre entretenuës, pour euiter l'effusion du sang humain, destruction de peuple, & depopulation du païs. Entre les autres compositions, nous parlerons & dirons aucunes choses de celles qui ont esté faictes à deux hommes particuliers, apres la prinse de la cité de Bourdeaux. L'appoinctement de ladicte cité venu à la congnoissance de monseigneur Gaston de Foix, Comte de Venages, & Captau de Buch (lequel estoit de l'ordre de la Iartiere, qui est du Roy d'Angleterre, ou il vouloit retourner) feit tel accord entre les autres choses, auec monseigneur de Dunois, Lieutenant du Roy de France, esdictz païs. Premierement que ledict Captau & le Sire de Candale, son filz, retourneroient à toutes les terres, chasteaulx, forteresses, seigneuries & possessions qui leur competent & appartiennent, tant par la succession de leur pere & mere, comme par dons à eux faictz par les Roys d'Angleterre & Ducz de Guyenne, ou par achapt, ou autrement: & posé qu'ilz en eussent perdu la possession par fortune de guerre, ou autrement, neantmoins le Roy de France les leur fera restituer reallement & de faict, par ceux qui les occupent: & quant aux terres qu'ilz tiennent par don, le Roy sera tenu de recompenser ceux à qui elles sont, iusques à la somme de deux mil liures Tournois de rente, monnoye de Roy. Item & pource que ledict Captau & le Sire de Candale sont deliberez de seruir le Roy d'Angleterre, le filz dudict Candale, aagé de trois ans seulement, iouyra plainement des maintenant de toutes lesdictes terres de ses predecesseurs, soubz la conduicte de monseigneur le Comte de Foix, son cousin, iusques à ce qu'il vienne en aage: & seront mis Officiers esdictes terres, qui feront le serment de fidelité au Roy de France, & luy venu en aage de discretion, fera hommage & tous deuoirs accoustumez audict Roy, comme son vassal & subiect: mais se lors ne vouloit demourer audict party de France, ne faire ledict serment, ou qu'il allast de vie à trespas, sans hoirs de son corps, tout retourneroit au plus prochain hæritier d'iceluy enfant, fust masle ou femelle, demourant audict party du Roy. En l'an mil quatre cens cinquante & vn, l'Empereur Federic, Duc d'Austriche, print à femme Leonore, fille du Roy de Portugal, & fut espousé & couronné à Romme auec sadicte femme, par la main du Pape Nicolas, & en sa compaignie estoit Lancelot, Roy de Hongrie & de Boesme, filz d'Albret, Empereur dessusdict. Aussi auec luy estoit son frere Albret, Duc d'Austriche. En ce mesme temps fut grand' diuision entre le Duc de Bourgongne & les Gantois, pour la gabelle du sel, qu'il vouloit mettre sus. Pareillement y eut en Angleterre grand discord entre le Duc d'Yort & celuy de Sombresset, pour le gouuernement du royaume. Aussi eut grande guerre entre le Roy d'Hespaigne & celuy de Nauarre. Item le Cardinal de Touteuille vint en France, enuoyé de par le Pape Nicolas, pour cesser la guerre entre les Roys de France & d'Angleterre: & pour ce faire enuoya pareillemēt en Angleterre l'Archeuesque de Rauenne, qui estoit de ceux des Vrsins de Romme. En l'an mil quatre cens cinquante & deux, Iaques Cœur, Argentier de France, fut faict prisonnier par le commandement du Roy de France, pour certain cas touchant la foy catholique, & crime de leze maiesté. Il estoit accusé d'auoir administré au Sarrazins armeures, & enuoyé armeuriers pour en faire en la forme des Chrestiens. Item d'auoir rendu ausdictz Sarrazins vn Chrestien prisōnier, qui estoit eschappé de leurs prisons: & oultre on deit que il auoit mal vsé des deniers du Roy: toutesfois aucuns disoient qu'on luy imposoit ledict cas par enuie, & pour auoir ses biens & sa finance. Pareillement fut arrestée & emprisonnée la Damoyselle de Mortaigne, pource qu'elle auoit encoulpé ledict Iaques Cœur d'aucunes choses, dont il estoit innocent. En ce mesme an le Roy de France enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour aucunes extortions qu'il auoit procurées contre la couronne de France, manda gensd'armes, & cheuaulx, iusques au païs de Forestz,

L'an mil cccc. cinquante vn.

Le Cardinal de Touteuille.

L'an mil cccc. lij.

Iaques Cœur prisonnier.

pour entrer en Sauoye : puis fut la paix faicte à Fenos, en Forestz, par le moyen du Cardinal de Touteuille, qui s'en retournoit à Romme.

Comment le Sire de l'Espaire, & autres, allerent querir les Anglois, à fin qu'ilz fussent encores leurs Seigneurs en Guyenne.

La prinse de Bourdeaux par Talbot.

AV dict an, le vingt troisiesme iour du moys d'Octobre, Talbot, Anglois, retourna en France à tout quatre ou cinq mil hommes, & arriua en l'Isle de Madoc, ou il print deux forteresses. Apres reprint la cité de Bourdeaux, & tous les Françoys y estans, de par le Roy de France : entre lesquelz estoit messire Oliuier de Coytiuy, Seneschal de Guyenne, & messire Iehan du Puy, soubzmaire de ladicte ville. Auec ce ledict Talbot reprint la plusspart des places de Bourdelois, auant que les gensd'armes de France fussent assemblez.

Descente des Anglois à Bourdeaux.

Entre les autres places fut prinse Chastillon, en Perigord, & le fort chasteau de Fronsac : pour laquelle chose se porta tres-vaillamment monseigneur le Comte de Clermót, Lieutenant general du Roy de France audict païs. En cedict an descendit d'Angleterre enuiron quatre mil combatans Anglois, ayans quatre vingtz vaisseaulx, que gráds que petis, chargez de farines & de lards, pour auitailler la ville de Bourdeaux.

L'an mil cccc. liij.

La prinse de Constantinople, par les Turcz.

Audict an commença grand' bataille en Brutzia entre les freres de l'ordre de l'ospital de nostre Dame, & ceux de la cité, pour l'excessif orgueil desdictz freres. L'an mil cccc. cinquante trois, les Turcz tenans le siege deuant Constanatinople bailloient chascun iour trois fois l'assault, tant par mer que par terre, ayans en leur compaignie trois cens mil hommes, en telle sorte que finablement la gaignerent en soixante & six iours, dont fut grande pitié : car ilz meurdrirent & meirent à mort l'Empereur des Grecz, le Patriarche, & tous les Chrestiens qu'il y trouuerent, sans auoir d'eux nulle mercy.

* Guaguin le nō me Charlay.

Talbot occis & son filz, aussi deuant Chastillon.

Ence mesme an les Françoys meirent le siege deuant Calais * en Guyenne, auquel siege estoit messire Iaques de Chabānes, grand maistre d'hostel du Roy, & plusieurs autres grands Seigneurs : lequel Calais fut prins d'assault, & y mourūt quatre vingtz Anglois, & autant de prisōniers prins: lesquelz furent descapitez, pource qu'ilz auoiét faulsé leurs sermens. En apres fut mis le siege deuant la ville de Chastillon, ou Talbot vint pour cuider leuer le siege, à tout cinq ou six mil hōmes : lesquelz furét finablement tous desconfitz, & Talbot occis, & son filz, & plusieurs autres des plus vaillans Cheualiers d'Angleterre. Le troisiesme iour apres ladicte bataille, mourut messire Pierre de Beauuau, & messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy de France, qui fut bien plaint & regretté : car il auoit moult bien seruy le Roy en toutes ses guerres. Ne demoura gueres qu'en ce temps l'Isle de Madoc fut recouuerte & prinse par le Comte de Clermont, & plusieurs autres grands Seigneurs : & en apres le dessusdict Comte de Clermont, & le Comte de Foix, & plusieurs autres Cheualiers & Barons assiegerét Cádillac, & fut prins & mis en la main du Roy, & aussi fut S. Machaire, & plusieurs autres places, mais le Capitaine de Candillac, eut la teste coupée. Le Roy en personne y estoit à la prinse des dessusdictes places, accōpaigné du Cōte du Maine, & de plusieurs autres Barons en grand nombre: lesquelz reprindrent le chasteau de Fonsac, duquel se departirent les Anglois, vn baston blanc en leur main, & s'en allerent en Angleterre.

La deuxiesme reduction de Bourdeaux aux Françoys.

En ladicte année fut mis le siege deuant Bourdeaux, & reduicte pour la deuxiesme fois au Françoys, apres merueilleuses escarmouches : pour laquelle chose le Roy retint à soy vingt ou trente hommes du païs de Bourdeloys: lesquelz furent bannis : dont le Sire de Duras & de l'Espaire, & plusieurs autres, estoient desdictz bannis. Ledict Comte de Clermont, Lieutenant du Roy, eut la garde de tout le païs de Guyenne : & en ceste dicte année le royaume de France fut du tout reduict Françoys, excepté Calais sur la mer. Audict an, la surueille de Noel, maistre Guillaume Edeline, Prieur de sainct Germain en Laye, qui parauant estoit Augustin, fut escharfauldé & presché publiquement, en la cité d'Eureux, & condamné és prisons de l'Euesque perpetuellement, pource que il cheuauchoit le balay & estoit Vaudois.

L'an mil cccc. liiij.

L'an ensuyuant, mil quatre cens cinquante & quatre, le Roy de France feit faire à Bourdeaux deux chasteaux, pour tenir les haditans de la ville en subiection: l'vn fut assis sur la riuiere, & l'autre sur le costé deuers Bierne. En ce mesme temps le Duc d'York, print le gouuernement d'Angleterre, & feit mettre prisonnier le Duc de Sombresset, & de Clocestre. Item, le Comte de Charolois, filz du Duc de Bourgongne, espousa la fille

fille de Charles, Duc de Bourbon : & mourut le Roy d'Hespaigne, aagé de cinquante ans. Item en cedict temps, le Sire de l'Espaire fut prins & descapité à Poitiers, pource qu'il estoit retourné en Angleterre, pour la deuxiesme fois, querir les Anglois pour venir en France, & pource qu'il auoit faulsé son serment enuers le Roy de France, qui parauant luy auoit pardóné. En l'an mil cccc. lv. le iour de l'Annunciation nostre Dame, au moys de Mars, trespassa ledict Pape Nicolas, & fut empoisóné, cóme l'on trouua par experience, quand il fut ouuert. Cestuy Pape Nicolas fut esleu à Romme, mil cccc. xlvij. Pape au lieu d'Eugene, estant encores Scisme: mais petit à petit il obtint obedience par tout, & fut tout le monde esbahy comme vn hóme de si basse & petite nation, peult preualoir contre vn tant noble & puissant Prince que le Duc de Sauoye, qui estoit affin & amy quasi à tous les Princes de Chrestienté: mais ledict Fœlix, pour l'vnion de l'Eglise, ceda à la dignité Papale: & ainsi ce fut par le bon plaisir de Dieu, de glorifier son nom par les abiectes personnes du monde. Cestuy Nicolas fut maistre en Theologie, & fort actif à conçeuoir, il reædifia plusieurs grandes choses destruictes : & autour du Palais de Romme, feit construite grandes murailles, & refeit faire la muraille d'entour de Romme, pour la crainte des Turcz. Item fut publié vn vers à Romme *Lux fulsit mundo, cessit Fœlix Nicolao*: Apres Pape Nicolas fut esleu Pape Calixte, troisiesme de ce nom, natif de Castille, qui estoit homme vieil & ancien, aagé de quatre vingtz cinq ans. Ce Pape, apres le Dimenche de *Lætare*, enuoya la Rose consacrée au tresexcellent Prince & Lantgraue de Hessen, qui estoit remply de vertus : lequel estoit le sixiesme de la lignée de saincte Elizabeth. Il fut premierement Cardinal de Valence : & pource que tantost apres son election il fut malade, il ne peut parfaire n'acheuer beaucoup de grandes & bonnes besongnes qu'il auoit entreprinses contre le Turc : si mourut apres qu'il eut regné trois ans cinq moys, le iour sainct Calixte, ou il auoit institué la feste de la transfiguration de nostre Seigneur, apres la grãde victoire qui fut donnée de Dieu aux Chrestiens, & la vengeance faicte miraculeusement contre les Turcz, au païs de Hongrie le iour sainct Sixte: ou le grand Turc perdit moult de gens, & s'en fuyt, combien que nul ne le suyuist: car la seule main de Dieu l'espouuenta tellement luy & ses gens, & donna tel courage aux Chrestiens, par le moyen d'vn nommé frere Iehan Capistran, que les Turcz disoient qu'vn si grand nombre de gensd'armes les suyuoient, qu'à peine osoient regarder derriere eux : toutesfois nul ne les suyuoit que les Anges. En ce mesme an le Duc d'Yort desconfit le Roy d'Angleterre, pres de Londres, & y mourut le Duc de Sombresset, le Comte de Nortombelland, & autres enuiron cinq cens hommes, & le Roy mesmes y fut nauré d'vne flesche, & par ceste maniere demoura le gouuernement du royaume audict Duc d'Yort. Audict an le Roy de France enuoya le Comte de Clermont, Mareschal de France, en la Comté d'Armignac, & le Mareschal de Loheac, & le Comte de Dampmartin, & le Bailly d'Eureux au païs de Rouergue, pour mettre les terres dudict Cóte d'Armignac en sa main, à cause que ledict Comte s'estoit rebellé, en refusant la possession & iouyssance à l'Archeuesque d'Auch, qui par le chapitre auoit esté esleu, mais à force en voulut mettre vn autre, nómé Deleustery : & pource fut prinse la cité de l'Estore, & plusieurs autres dudict païs, contre la volunté & puissance dudict Comte. Audict an le premier iour de Ianuier, Othe Chastelan Florentin, Argentier, & Guillaume Goffier, premier Chambellan du Roy de France, furent emprisonnez pour aucun cas, dont ilz estoient accusez.

Le Comte de Charolois print à femme la fille du Duc de Bourbon.

L'an mil cccc. lv.

Le trespas du Pape Calixte.

La glorieuse & diuine victoire des Chrestiens contre les Turcz.

Le Roy d'Angleterre desconfit du Duc d'Yort.

La Comté d'Armignac mise en la main du Roy pour sa rebellion.

Comment le Roy Charles, septiesme meit en sa main toutes les citez, forteresses, villes, & chasteaux du Daulphiné, que tenoit son filz Loys, Daulphin de France.

AVdict an mil quatre cens cinquante & cinq, le Roy, voyant que son filz Loys Daulphin estoit auec le Duc de Bourgógne, oultre son gré & volunté, se transporta au païs du Daulphiné, & meit & saisit en sa main toutes les citez, & forteresses, villes & chasteaux dudict païs de Daulphiné, en escriuant par toutes bónes villes de son royaume qu'on ne baillast point de passage audict Daulphin, pource qu'il luy sembloit estre trop volage, & plein de sa volunté: car en se departãt

de son pere ne demanda point de congé, sinon que pour quatre moys, & il demoura presque dix ans,* à la grande desplaisance du Roy. En ce mesme an fut faict prisonnier à Paris, Iehan Duc d'Alençon, prochain parent du Roy. En celuy an le Pape Calixte donna grands pardôs & indulgences, à tous ceux qui yroient batailler contre les mescreans. Item les Hongres occirent audict an, à diuerses fois, plus de deux cens mil Turcz: car pour vne iournée seulement, entre soleil leuant & couchant, en furét occis cent mil: & prindrent lesdictz Hongres, en tirant vers Grece & Constantinople, huict vingtz, que citez, que villes murées, & quatre cens chasteaux.

Autres disent six ans.

Cruelle occision des Turcz.

Le principal de ceste conqueste estoit vn Cheualier, nommé Guillaume le Blanc: lequel fut nauré d'vne lance en la derniere bataille, & frere Iehan de Capistran dessusdict, qui donnoit conseil aux Chrestiës, duquel on vsoit, & portoit en la bataille l'image du Crucifix, & crioit à haulte voix. O mon Dieu & mon Saulueur, ou sont tes misericordes anciennes? vien ayder à ton peuple. Ledict frere Iehan de Capistran auoit esté iadis disciple de sainct Bernardin. Item le païs d'Arragon, de Pouille, & de Molose, furent si tourmentez de si grands mouuemens & tremblemens de terre, par l'espace de sept iours, que ce fut grand' horreur, en telle sorte que plusieurs villes & chasteaux perirent & moururent bien vingt-huict mil personnes.

L'an mil cccc. lvij.

En l'an mil quatre cens cinquante & sept, mourut Pierre, Duc de Bretaigne, auquel succeda Artus de Richemont, Seigneur de Partenay, & Connestable de France: pour laquelle il feit hommage au Roy de France, comme ses predecesseurs auoient accoustumé. En ce mesme an vindrent les Hongres en France, pour demander en mariage madame Magdaleine, fille du Roy de France, pour leur Roy, nommé Lancelot: mais le lendemain de Noel, leur vindrent nouuelles, que leur Roy estoit mort: dont toute la seigneurie de France fut moult dolente. Pareillement en cedict an Charles, Roy de Suecie, vint en Prutzia, auecques grand thresor: parquoy fut esleu le Roy de Dannemarch, à estre Roy de Suecie. L'an mil quatre cens cinquante & huict, le Duc de Bourgongne, nommé Philippe, feit son entrée en sa ville de Gand, laquelle fut aussi magnificque & triumphante que iamais fut veuë. Entre les autres choses y auoit vne image, & figure de Prophetes, tenans en leurs mains rouletz, & dictz moult plaisans, fort à propos, & bien prins. En ce mesme an, le Roy de France estant à Vendosme, ou tous les Pers de France estoient assemblez, fut faict le proces de monseigneur Iehan d'Alençon. Audict an mil quatre cens cinquante & huict, le Pape Calixte trespassa au moys de Iuillet: auquel succeda *Æneas, Poeta Laureatus*, & Chancelier imperial, natif de Sienes. Il fut nommé Pius, deuxiesme de ce nom, & faict Pape deux cens cinq, & vesquit six ans Pape. Cestuy Pape fut homme eloquent, grand Orateur, & Poete Laureat, parauant qu'il fust Ambassadeur de l'Empereur au Concile de Basle. Il a escript vn beau traicté de l'authorité d'iceluy. Il canoniza saincte Catherine de Sienes. Cestuy desirant à ordonner le passage d'oultre mer, quand plusieurs Allemans furent venus, il les renuoya, auecques sa benediction, pourtant qu'ilz n'estoient suffisans à tant grande entreprinse. En ce temps s'en alloient à grandes compaignies petis enfans à sainct Michel, & eut on grande paour que le mauuais esprit ne les agguetast: mais tantost cessa cecy par l'ennuy du grand chemin, & de la faim qu'ilz enduroient. En ce temps l'impression des liures, qui est vne sçience tres-vtile, & vn art qui oncques n'auoit esté veu, fut trouuée en la cité de Magonce. Ceste sçience est art des arts, sçience des sçiences, laquelle, pour la celerité de son exercice, est vn thresor desiderable de sapience, & de sçience, lequel les hommes desirent à obtenir par instinct de nature: lequel art est sorty de la profondité des tenebres, & de l'obscurité, & est venu en ce malin monde: lequel enrichit & enlumine la vertu infinie des liures, laquelle iadis estoit à Athenes, & à Paris, & aux autres estudes, & maintenant a esté manifestée aux pauures indigens, estudians, Escoliers. Ceste multitude est diuulguée entre tous peuples, langues, & nations, tellement que vrayement nous pouons regarder & dire ce qui est escript au premier chapitre des Prouerbes: *Sapientia foris predicat*, c'est à dire, que par la vertu de ceste sçience, & art d'impression, sapience presche par dehors, quand en toutes places donne sa voix, & qu'aux portes des citez profere ces parolles, & dit: Iusques à quand petit peuple aymeras-tu enfance, & c. & mespriseras les marguerites? toutesfois en cecy n'est pas bleçée l'oppinion du Sage, qui a achapté les marguerites à luy presentées. En ce temps Iacques Piceninus, Capitaine de la Cheualerie du Roy Alphonse,

Le Roy de Dänemarch fut Roy de Suecie.

L'an mil cccc. lviij.

Le proces de monseigneur d'Alençon.

Pape Pius ij. de ce nom.

Inuention de l'art d'imprimerie, qui est tres-vtile en la Chrestienté.

phonse, gasta & destruysit les maletostes * des Prestres. En cedict an Pierre Fregouse, ayant la seigneurie de Genes, quand il veid que plus ne la pouuoit tenir, il bailla la cité au Roy Charles, septiesme de France. En ce temps le Roy Alphonse, en son temps Roy des Arragonnois, fut saisy d'vne merueilleuse fiebure: pour laquelle chose il mourut apres plusieurs iours, en vne montaigne de Naples, sur le riuage de la mer. Le Roy Alphonse mort, son filz Ferrand conquist le Royaume de Pouille: lequel Iehan de Calabre, filz de René d'Aniou, vouloit recouurer pour son pere. *Possible Matatestes, ennemys d'Alphonse.*

En ce temps fut le grand hyuer sans neige & sans vents. En ce temps trespassa Artus de Bretaigne, Connestable de Frãce: auquel succeda en ladicte Duché le filz de madame d'Estampes, sœur de monseigneur d'Orleans: laquelle en propre personne le mena audict païs de Bretaigne prendre possession. *La mort de Artus, Duc de Bretaigne.* Item en ce temps commencerent courir parolles & langaiges d'vne fille de dixhuict ans, nommée la Pucelle du Mans, qui faisoit choses merueilleuses, en abusant Dieu & le monde: & entre les autres abusa grandement l'Euesque de la cité, qui estoit homme de bonne vie, & cuidoit qu'elle fust saincte: mais en la fin fut congneu que toutes les folies procedoient d'aucuns Officiers dudict Euesque, qui la maintenoient. *La Pucelle du Mans.* L'an mil quatre cens soixante, y eut vne cruelle guerre ciuile & intestine en Angleterre: car Richard, Duc d'Yorth, meut le commun peuple contre le Roy Henry: lequel fut prins prisonnier par ledict Richard & mis en la grosse tour de Londres, & furent occis plusieurs Seigneurs parens dudict Roy Henry. *L'an mil cccc. lx.* Certain temps apres ledict Duc de Sombresset, cousin dudict Roy Henry, à la requeste de la Royne, fille du Roy de Cecille, & Duc d'Aniou, assembla grosse armée, & print ledict Richard * d'Yort, auec son second filz, & le Comte de Salbery: lesquelz il feit apres descapiter, & la teste dudict Richard courõner d'vn chapeau de paille: & meit hors de prison ledict Roy Henry. *Pol. Ver. & autres disent qu'ilz furent eux deux tuez en la bataille.* Depuis, & à la fin de ladicte année, Edouard le quart de ce nom, qui estoit filz aisné dudict Richard, Duc d'Yort, feit grande assemblée de gens, & presenta la bataille au Duc de Sombresset, qui auoit grosse armée: laquelle bataille dura trois iours, & y furent occis plus de trente mil Anglois de costé & d'autre: & à la fin ledict Duc de Sombresset eut du pire, & le Roy, la Royne, ledict Duc, & autres qui se peurent sauuer, s'en allerent en Escosse.

Comment le Roy Charles, septiesme, dict le Victorieux, mourut à Meung sur Yeure.

L'An mil quatre cens soixante & vn, le Roy Charles, septiesme, en l'an trente neuf de son regne, trespassa le iour de la Magdaleine, au moys de Iuillet, à Meung, sur Yeure, & ordõna par testament estre ensepulturé à sainct Denis en France, auec ses predecesseurs, comme il fut: c'est à sçauoir en vne Chappele au meilleu de ses pere & ayeul, Roys de France. *L'an mil cccc. lxi.* Ledict Roy auoit esté sept iours sans vouloir boire ne manger: pource qu'on luy auoit rapporté qu'aucuns le vouloient empoisonner: durant lequel temps ses entrailles & conduictz se retrahyrent, tellement que quand il voulut manger il ne peut. Messire Tanneguy du Chastel, & messire Iehan des Vrsins, Cheualier, & Chancelier de France, eurent la charge de l'enterrement, & de la conduicte du corps iusques à sainct Denis. La conduicte fut moult triumphante, & louable, & tressumptueuse. Ledict Roy fut intitulé Charles, septiesme le Tres-victorieux: & non point sans cause: car il recõquesta en moins de deux ans tout ce que les Anglois auoient conquesté sur luy, & sur ses predecesseurs en trente ans, és Duchez de Normandie, d'Alençon, & és païs du Maine, & és enuirons. *Charles, septiesme, appelé le Tres-victorieux.* Aussi conquesta tous les païs de Guyenne (& par deux fois la cité de Bourdeaux) qui par l'espace de deux cens ans n'auoit esté totalement reduicte à la couronne de France: esquelles choses le souuerain Createur a bien monstré qu'il aymoit ledict Roy. Aussi durant son regne il releua iustice, & la remeit en nature, qui de long temps auoit esté abaissée & obmise. Il osta toutes pilleries du royaume, pourueut à expeller la diuision & Scisme de l'Eglise vniuerselle, tellement que par son pourchas bonne paix, vnion & concorde y ont esté mis: parquoy est à esperer que l'ame de luy repose en paix en Paradis.

Du Roy Loys, vnziesme de ce nom.



Apres le trespas dudict Roy Charles, de bonne memoire, septiesme de ce nom, luy succeda Loys son aisné filz, qui est dit vnziesme de ce nom, estant lors en l'aage de trente huict ans, ou enuirõ. Cestuy Roy Loys eut deux femmes: La premiere fut madame Marguerite, fille du Roy d'Escosse:

La seconde fut madame Charlotte, fille du Duc de Sauoye: de laquelle il eut plusieurs enfans: c'est à sçauoir monseigneur Ioachin, qui mourut ieune, madame Anne, qui fut mariée à mõseigneur Pierre de Bourbon, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Comte de Clermõt en Beauuoysin, de la Marche, de Forestz, & Beau-iolois, madame Iehanne, femme de monseigneur Loys Duc d'Orleans, de Milan, & de Vallois, Comte de Blois, de Pauye, de Beaumont, Seigneur d'Ast, & de Coucy, qui apres a esté Roy de France, Charles huictiesme de ce nom, Roy de France, & monseigneur Françoys, qui mourut ieune, & fut enterré aux Cordeliers d'Amboyse. Au temps du trespas dudict Roy Charles, septiesme, ledict Loys estoit és païs de Flandres, ou il s'estoit tenu par aucun temps. Si tost qu'il sçeut la mort de son pere, il se meit à chemin pour s'en venir prendre possession du royaume, & auec luy vindrent les Ducz de Bourgongne, & de Cleues, le Cõte de Charrolois, filz dudict Duc de Bourgongne, & plusieurs autres gens, & grands Princes desdictz païs de Flandres, qui l'accompaignerent iusques à Reims: & là se rendirent les Duc d'Orleans & de Bourbon, & la pluspart des grands Princes & Seigneurs du Royaume. En la presence desquelz il fut sacré en l'Eglise de Reims, par monseigneur Iehan Iuuenel des Vrsins, lors Archeuesque de Reims, le iour de la feste de l'Assumption nostre Dame, quinziesme iour d'Aoust: & le dixseptiesme iour dudict moys ledict Duc Philippe de Bourgongne luy feit hommage en l'Abbaye de sainct Thierry, pres dudict lieu de Reims, du Duché de Bourgongne, Perrie & Doyenné des Pers de France, de la Comté de Flandres, & Perrie d'icelle, & generalement des autres terres, qu'il tenoit de la couronne de France, puis s'en partit le Roy, & s'en vint à Paris, ou il feit son entrée le dernier iour dudict moys d'Aoust, en grãde triumphe & honneur: car presque tous les Seigneurs & Barons de Frãce y estoiẽt. Au moys d'Octobre ensuyuãt, ledict Roy s'en alla au païs de Touraine, & feit mettre dehors de prison du Chasteau de Loches, le Duc d'Alençon, qui y auoit esté mis pour la cause cy dessus declairée. En celle mesme année, audict moys d'Octobre audict an, il feit venir deuers luy mõseigneur Charles de Frãce, son frere, en la ville de Mõtrichard, & luy bailla le païs & Duché de Berry, pour partie de son appanage, & feit assignation de douaire de la Royne, sa mere, à l'estimation de sondict douaire, les Comtez de Xaintonge, ville & gouuernemẽt de la Rochelle, les villes, Chasteaux, & seigneuries de Chinon en Touraine, & Pezenas, en Lãguedoc, & autres, puis s'en partit de Touraine, & s'en alla en voyage à sainct Sauueur de Redon en Bretaigne: ou le Duc le receut grandemẽt, & luy feit hommage dudict Duché, de la Comté de Montfort, & autres terres qu'il tenoit de luy.

La Duché de Bourgongne est Doyenné des Pers de France.

Comment le Roy d'Arragon enuoya au Roy de France, luy requerir ayde contre ceux de Barcelonne.

L'an mil cccc. lxij.

EN l'année mil quatre cens soixante & deux, ledict Roy d'Arragon manda audict Roy de France que la cité de Barcelonne, & autres de sa subiection & seigneurie, s'estoient rebellez contre luy, & s'efforçoient de le priuer & debouter de sadicte seigneurie: & le feit semondre & requerir qu'il luy voulsist faire ayde, ainsi que chascun Roy & Prince doibt faire à autre en tel cas: & pource que ledict Roy d'Arragon n'auoit de quoy fournir aux fraiz de la guerre, il vendit au Roy de France, qui les acquist de luy, les Comtez de Roussillon & Sardaigne, le pris de trois cens mil escus d'or, dont il luy feit bailler promptement

De la Comté de Roussillon, que le Roy d'Arragon, vẽdit au Roy de France.

ptement cinquante mil escus : parquoy pour faire ayde audict Roy d'Arragon, & aussi pour prendre possession desdictes Comtez, le Roy feit grande armée, de laquelle il feit Chef mõseigneur Iaques d'Armignac, Duc de Nemours, & prindrent la cité d'Eaulne, la ville de Parpignan, Coulemire, & autres: dont ne fut pas cõtent le Roy d'Hespaigne, & enuoya Ambassadeurs en France, disant que c'estoit faict ayde à son aduersaire, & que c'estoit venir contre les anciẽnes alliances de France & d'Hespaigne, & feit sçauoir au Roy qu'il auroit voluntiers à luy parlement. Si delibererent eux assembler, & alla le Roy vers Bourdeaux : & là traicta le mariage de madame Magdaleine de France, sa sœur, auec monseigneur Gaston, aisné filz du Comte de Foix, Prince, & hæritier presumptif du royaume de Nauarre, puis alla le Roy iusques à Bayonne : & là vint le Roy d'Hespaigne, & feirent les deux Roys appoinctement de leur different, & confermerẽt les dernieres alliances : puis s'en retourna le Roy vers Paris.

Du parlemẽt d'entre le Roy de France, & le Roy d'Hespaigne, à Bayonne.

Comment le Roy des-engaigea les terres de Picardie du Duc de Bourgongne.

EN l'année mil quatre cens soixãte & trois, ledict Roy Loys, des-engaigea les terres de Picardie, estans sur le long de la riuiere de Somme : c'est à sçauoir Amyens, sainct Quentin, Corbie, Arles, Mortaigne, Abbeuille, Ponthieu, & autres, qui par le traicté faict en la ville d'Arras, par le feu Roy Charles, en l'an mil quatre cens trente cinq, auoient esté baillées audict Duc de Bourgongne, en gaige de quatre cens mil escuz d'or, de soixante quatre au marc : laquelle somme fut payée content : & par ce furent lesdictes villes & seigneuries reioinctes & rëunies és mains du Roy, & à la couronne de France.

Rachapt des terres & villes de Picardie.

De la conspiration que les Seigneurs de France feirent contre le Roy, pour le gouuernement du royaume.

L'An mil cccc. lxiiij. le Roy partit de Paris, & s'en alla visiter en personne les terres & villes de Picardie, qu'il auoit l'année precedente racheptées, & y fut par aucun temps : puis s'en retira par Ponthieu en la Normandie: & apres s'en alla en Touraine, & de là à Poitiers (& menoit auec luy monseigneur Charles de France, Duc de Berry son frere) auquel lieu de Poitiers se rendirent plusieurs des Princes & Seigneurs de France : lesquelz n'estoient pas bien contens de ce que le Roy ne les appeloit point, & ne se conseilloit à eux de la conduicte des grandes affaires du royaume : mais se conseilloit & gouuernoit par petites & menuës gens de basse condition. Si s'assemblerent, & feirent conspiration contre le Roy d'eux esleuer ensemble, soubz couleur de vouloir dõner ordre au faict de la chose publicque, & de descharger le peuple de grands charges qu'ilz portoient : & attrahirent auec eux mondict seigneur de Berry, qui estoit vn ieune enfant, & luy disoient que le Roy ne tenoit conte de luy, & qu'il ne luy auoit pas baillé appanage competant, ne suffisant & autrement, luy donnant à entendre plusieurs choses plaisantes à sa volunté. Et vn iour, que le Roy partit de Poitiers, pour aller à sa deuotion, lesdictz conspirateurs, sur vmbre de mener aux champs au gibier mondict seigneur de Berry, ilz le feirent emmener par vn Gascon, nommé Odet Dardu, * Seigneur de Lesun, qui tousiours auoit eu bien & honneur du Roy & du royaume : lequel estoit venu en Ambassade deuers le Roy de par le Duc de Bretaigne, & l'emmena en Bretaigne.

L'an mil cccc. lxiiij.

Cause de la conspiration des Seigneurs, contre le Roy Loys vnziesme.

** Les Croniq. Bret. disent Dadie sainct de l'Escun.*

De la mort du Duc d'Orleans : & comment le Roy cuidoit retirer ledict Duc de Berry par doulceur.

DE ladicte assemblée de Poitiers s'en retournoit mõseigneur le Duc d'Orleans, auquel print vne maladie en la ville de Chastellerault, de laquelle il trespassa, & fut son corps apporté & enterré en l'Eglise collegialle de S. Sauueur, en son chastel de Bloys. Quand le Roy fut retourné de son voyage, il fut moult courroucé & desplaisant du partement de son frere, le Duc de Berry. Aussi fut il aduerty de la conspiration qu'auoient faictes les Princes, qui s'en estoient retournez en leur païs, & taschoiẽt à attraire à leur bande tous les Seigneurs, Barons, Capitaines, & gens de guerre qu'ilz

** Lisez de resnauant Commines.*

La guerre nommée le bien Public.

pouoient : & à ceſte cauſe le Roy manda & eſcriuit par toutes les bonnes villes de ſon royaume, qu'ilz feiſſent bon guet, & ſe donnaſſent garde, les aduertiſſans de ce que dict eſt, & les prians qu'ilz luy fuſſent bons & loyaux. Puis s'en tira le Roy vers Angiers, pour eſſayer ſi par doulceur & bons moyens il pourroit retirer à luy mondict ſeigneur de Berry, ſon frere, qui eſtoit en Bretaigne, mais il ne peut : & par ce laiſſa audict païs d'Aniou, pour faire frontiere audict païs de Bretaigne, le Roy René de Cecille Duc d'Aniou, & le Comte du Maine, freres, ſes oncles de par ſa mere, auec grand nombre de gens de guerre : puis s'en retira en Berry, & ne peut entrer à Bourges. Si paſſa oultre, & alla en Bourbonnois, ou eſtoient aſſemblez les Ducz de Bourbon, de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret, qui luy feirent de grandes promeſſes de tenir ſon party : ſoubz vmbre deſquelles, pource qu'il fut aduerty que Charles, Comte de Charrolois, filz dudict Duc de Bourgongne, qui eſtoit de la conſpiration, s'eſtoit mis ſur les champs, & ia auoit paſſé les riuieres de Somme, & Oyſe, auec grãde compaignie de gens de guerre, & eſtoit venu iuſques deuant Paris, du coſté de ſainct Denis, & auſſi que les Ducz de Berry, de Bretaigne, auec grand' armée s'eſtoient mis à chemin pour venir vers Paris, pour s'aſſembler auec ledict Comte de Charrolois, il s'en partit dudict païs de Bourbonnois, & cheuaucha iour & nuict auec ſon armée, qui eſtoit grande, tirant vers Paris, pour rencontrer ledict Comte de Charrolois, & le combattre, auãt qu'il s'aſſemblaſt auec les autres : & tant cheuaucha qu'il approcha de Paris, & ſceut que ledict de Charrolois auoit paſſé la riuiere de Seine : ſi le vint rencõtrer le vingt & ſeptieſme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens ſoixante & cinq, aupres de Montlehery. Et combien qu'il fuſt conſeillé par aucuns de laiſſer ſeiourner & repoſer ſes gens pour le iour : toutesfois, comme homme d'ardant & grãd courage, ne voulut attendre : ains aſſaillit l'armée dudict Charrolois, & y eut grand' baterie à l'aſſemblée : mais il mourut par cõparaiſon pour vn Françoys quatre Bourguignons. Apres la bataille le Roy ſe retira à Corbeil, pour le ſoir, & le lendemain s'en vint à Paris : & ſe rendirent audict Charrolois les Ducz de Berry & de Bretaigne, & le Comte de Dunois, principal conducteur de leur armée, & de la conſpiration. Quand ilz eurent eſté là par aucuns iours, ilz ſceurent que leſdictz de Bourbon, Nemours, Comte d'Armignac, & d'Albret, eſtoient paſſez la riuiere de Loire, pour venir vers eux, & s'aſſemblerent tous enſemble, & paſſerent la riuiere de Seine, & vindrent parquer au lieu de Conflans, entre Paris & le pont de Charenton, pendant que le Roy eſtoit allé en Normãdie, pour aſſembler gens, pour reſiſter à leurs entreprinſes : & enuoyerent leſdictz Princes & Seigneurs, gens & meſſages à la ville de Paris, demandans entrée, & donnant à entendre que ce qu'ilz faiſoient eſtoit pour le bien de la choſe publique du royaume. Le Roy qui en fut aduerty ſe haſta de retourner à Paris : & quand il y fut, luy deſplaiſant de ſon peuple qu'il voyoit eſtre preſſé & opprimé par guerre & pillerie, ſe delibera d'appaiſer leſdictz Princes, & Seigneurs, & d'en diſſimuler pour l'heure, & en feit par diuers moyens parlementer auec eux en general & en particulier : & combien qu'ilz euſſent touſiours dict & donné à entendre que ce qu'ilz faiſoient eſtoit pour le bien public, toutesfois, quand ce vint à l'effect, ilz monſtrerent qu'ilz tendoient bien à autre fin, & qu'il ne leur challoit du bien public : & feirent chaſcun au Roy de grandes & exceſſiues demandes à leur profit particulier : à la pluſpart deſquelles le Roy fut conſeillé obtemperer, & en diſſimuler. Si les leur accorda, non pas de ſon bon vouloir, mais par contraincte : & entre autres choſes bailla à mondict ſeigneur Charles, pour lors Duc de Berry, les païs & Duché de Normandie, auec tout le reuenu des deniers des finances, tant ordinaires qu'extraordinaires (qui eſtoit vn exceſſif partage & appanage) & reprint en ſes mains les païs & Duché de Berry, qu'il luy auoit parauant baillez. Par ledict appoinctement meſſire Loys de Luxembourg, Comte de ſainct Paul, qui eſtoit le principal conducteur de l'armée du Comte de Charrolois, fut faict Conneſtable de France : & ſoubz vmbre deſdictz appoinctemens & promeſſes les armées deſdictz Seigneurs & Princes ſe departirent : & s'en alla mondict ſeigneur Charles pour prendre poſſeſſion dudict Duché de Normandie, & en ſa compaignie allerent leſdictz Ducz de Bretaigne & Bourbon, pour auoir le gouuernement dudict Duc de Normandie, par ce qu'il eſtoit ieune : dont le Roy fut aduerty, & fut conſeillé de tirer és marches de Normandie, & de remettre ledict païs en ſes mains, par ce que (comme dict eſt) c'eſtoit trop grand appanage à ſondict frere, & auſſi qu'il auoit eſté comme contrainct de le bailler. Si y alla, & trouua

Le Comte de Charrolois vint à tout groſſe armée iuſques deuãt Paris.

L'an mil cccc. ſoixãte cinq, la bataille fut faicte pres de Montlehery entre le Roy Loys & le Cõte de Charrolois, Duc de Bourgongne.

Du Comte de S. Paul qui fut faict Conneſtable de France, combien qu'il fuſt conſpirateur contre le Roy.

façon

façon d'entrer à Rouen, & recouurer la pluspart des villes & places dudict païs: & ce voyans lesdictz Ducz de Berry, & Bretaigne s'en retournerent en Bretaigne, & le Roy r'appela à luy le Duc de Bourbon son beau frere.

Trefues entre le Roy de France & d'Angleterre.

EN l'anée mil cccc. lxvj. le Roy fut aduerty que les Anglois, anciens ennemys de la couronne de France, auoient deliberé d'enuahir le royaume, & y faire descente: si feit faire par ledict Comte de sainct Paul, Connestable de France, grād' armée & amas de gens de guerre: mais tantost apres furēt faictes & accordées trefues entre lesdictz Roys de Frāce & d'Angleterre. En celle mesme année furēt ordonnez plusieurs grands & sages gens, cōmissaires, pour aduiser & dōner ordre au faict de la chose publique du royaume, ainsi qu'il auoit esté dict & ordōné par l'appoinctement faict & ordonné par le Roy auec lesdictz Princes: de laquelle assemblée & Cōseil fut Chef & principal le Comte de Dunois: lequel Comte (comme on disoit) auoit esté premier & principal autheur des dessusdictes conspirations. *L'an mil cccc. lxvi.*

Comment le Roy d'Angleterre enuoya Ambassade au Roy de France, pour traicter appoinctement.

L'An mil quatre cens lxvij. le Roy alla en Normandie, & y mena la Royne & ses filles: & la vint deuers luy en Ambassade d'Angleterre, pour traictet appoinctement, le Comte de Vvaruich, que le Roy festoya moult grandement en la ville de Rouen, & le feit festoyer, & entretint le plus honnorablement que faire se peult, l'espace de douze iours à ses despens: puis luy feit le Roy de grands dons: & apres qu'il eut sa descharge & sa responsce, il s'en retourna: & auecques luy le Roy enuoya en Angleterre ses Ambassadeurs, le Cōte de Roussillon, Admiral de France, l'Euesque de Laon, maistre Iehan de Popier, President en Parlemēt, & maistre Oliuier le Roux, Maistre de ses comptes: lesquelz n'y feirēt riens ou bien peu: & le Roy s'en retourna à Paris, & amena la Royne (qui n'y auoit encores point esté) laquelle y fut receuë à grand honneur & triumphe, & luy furent faictz de beaux presens. *L'an mil cccc. lxvij.*
Au moys de May le Roy feit en sa ville de Tours vne assemblée de gens des Estatz de son royaume: & entre autres choses fut parlé du faict de l'appanage, qui auoit esté baillé à mondict seigneur Charles, du Duché de Normandie: & fut dict que ledict appanage estoit excesif, & que le Roy deuoit reprēdre Normādie en sa main, & mōdict seigneur Charles se deuoit contenter d'auoir douze mil liures tournois de rente en asiete, mais que le Roy luy pouuoit bien fournir & parfaire en pension pour l'entretenemēt de son estat iusques à soixante mil liures tournois par an: & furent les gens desdictz Estatz d'opinion que le Roy deuoit recouurer Normandie à main forte & par armes, & mesmes les villes de Caen, Auranches, Lisieux, & autres du bas païs de Normandie, que tenoit le Duc de Bretaigne, soubz vmbre de mondict seigneur Charles, qui estoit lors en ses païs: & disoit on que ledict Duc de Bretaigne auoit intelligence de faire descendre les Anglois en France, & les mettre esdictes villes. Tantost apres ladicte conclusion, le Roy se tira és marches de Paris. Au moys de Iuin, audict an, mourut Philippe, Duc de Bourgōgne, en la ville de Bruges, & fut son corps porté en l'Eglise des Chartreux, lez Dy-ion, auec ses predecesseurs: & luy succeda Charles, Comte de Charrolois, son seul filz. *Des Estatz qui furent assemblez à Tours.*

Comment le Roy enuoya son armée en Normandie.

EN l'année mil quatre cens soixante & huict, le Roy, en ensuyuant ladicte deliberation, enuoya son armée és marches de Normandie, & print & remeit en sa main grande partie dudict païs, reseruée la ville de Caen, & aucunes autres places que tenoit ledict Duc de Bretaigne. Pour laquelle cause Charles, Duc de Bourgongne, se meit sur les champs en armes, pour venir ayder ausdictz Ducz de Normandie & de Bretaigne: parquoy le Roy alla à Compiegne, & enuoya deuers luy en Ambassade le Comte de sainct Paul, Connestable de France, & aucuns autres ses Conseillers: & s'en tira ledict Duc de Bourgongne à Peronne: ou le Roy alla semblablement tantost apres, & parle- *L'an mil cccc. lxviij.*

Du parlement du Roy & du Duc de Bourgongne, faict à Peronne.

rent ensemble, tellement qu'ilz vindrent, qu'ilz sembloient bien contens l'vn de l'autre: & fut faict vn grand traicté entr'eux, qui seroit long à racompter. Apres les conclusions duquel le Duc de Bourgongne alla faire guerre au Liegeois, qui auoient debouté leur Euesque, qui estoit son frere de par sa femme, fille de la noble maison de Bourbon, & le Roy s'en alla en voyage à nostre Dame de Haulx en Allemaigne, & à son retour passa au Liege, ou estoit ledict Duc de Bourgongne: puis s'en retourna vers Paris.

De l'appoinctement faict entre le Roy de France, & monseigneur Charles, son frere.

L'an mil cccc. lxix.

L'An mil quatre cens soixante neuf, le Roy feit appoinctement auec monseigneur Charles de France, son frere, qui estoit en Bretaigne: par lequel mondict seigneur Charles se desista du bail qui luy auoit esté faict dudict païs & Duché de Normandie: & en recompense, & au lieu d'iceluy, luy bailla le Roy le païs & Duché de Guyenne: & s'en alla le Roy à Tours: & là vindrent deuers luy le Roy René de Cecille, son oncle, & sa femme, ou le Roy les receut honnorablement, & y auoit grãde Seigneurie: & pour l'amour d'eux feit le Roy faire ioustes & tournois. Apres leur retour, & que le Roy sceut que monseigneur Charles, son frere, auoit prins possession dudict Duché de Guyenne, il s'en retira en Poitou vers Nyort, & en sa compaignie estoit monseigneur le Duc de Bourbon, & autres grãds Princes & Seigneurs: & semblablement mondict seigneur de Guyenne s'approcha de luy, & vint en vn Chastel, appelé Charrou, & là s'assemblerent & parlerent ensemble sur vn pont, qui auoit esté faict sur la riuiere de la Seure, sur lequel auoient esté faictes barrieres: mais quand ilz s'entreueirent ilz se feirent moult bonne chere l'vn à l'autre, & furent lesdictes barrieres rompuës, & passa le Roy oultre, & longuement parlerent ensemble, puis se departirent, & le Roy retourna en Touraine, & ledict Duc de Guyenne en ses païs. Enuiron ce temps messire Loys d'Amboyse, Vicomte de Thouars, tenãt plusieurs belles principaultez & seigneuries, & lequel auoit faict & institué le Roy son hæritier, alla de vie à trespassement.

Le Roy hæritier de messire Loys d'Amboise.

Du secours que les Seigneurs d'Angleterre vindrent demander au Roy de France, contre le Roy Edouard d'Angleterre.

L'an mil cccc. lxx.

EN l'an mil cccc. lxx. le Roy fut aduerty que le Roy Edouard d'Angleterre auoit faict grande armée pour descendre en France, & auoit dechassé madame Marguerite, femme de Henry, Roy d'Angleterre, lors detenu prisonnier par ledict Edouard, laquelle estoit fille du Roy René de Cecille, & cousine du Roy: laquelle, & aussi le Prince de Galles, son filz, le Duc de Clarence, & les Comtes de Vvaruich, de Vvatsufort, & leurs freres, tous estoient chassez d'Angleterre, & s'en vindrent en France, auec bien quatre vingtz nauires, pour requerir secours au Roy, contre ledict Edouard, ce que le Roy leur promeit faire: dont le Duc de Bourgongne ne fut pas content, & en escriuit au Roy & à la Court de Parlement, disant que c'estoit venir contre l'appoinctement que le Roy luy auoit faict à Peronne, & que la bande desdictz Anglois estoient ses ennemys capitaulx.

De la natiuité du Roy Charles, huictiesme de ce nom.

LE Samedy dernier iour de Iuin, audict an mil cccc.lxx, enuirõ l'heure de minuict ou tost apres, au chasteau d'Amboyse, la Royne accoucha d'vn beau filz, qui eut nom Charles, qui depuis fut Roy de France, & fut baptizé en l'Eglise sainct Florentin, audict chastel d'Amboise, & furent ses parrains monseigneur Charles de Bourbon, Cardinal & Archeuesque de Lyon, le Prince de Galles, filz dudict Roy Hẽry d'Angleterre, lors prisonnier, & fut sa marraine madame Anne de Frãce, femme de monseigneur le Duc de Bourbõ: de laquelle natiuité fut grande ioye par toute France, & en furẽt par toutes les villes & citez du royaume, faictz les feux, & rẽduës graces à Dieu, ainsi qu'il estoit bien raison: car le Roy n'auoit pour l'heure nul hoir masle, pour luy succeder à la couronne: parquoy il n'est pas de merueille si les Françoys s'en esiouyrent: car ce leur



ce leur fut vne grande benediction de Dieu. Et semble que ladicte natiuité eust esté predicte en esprit de Prophetie, par le prophete Dauid en vn vers du Psaultier, là ou il dict: *In stillicidiis eius lætabitur germinans: benedices coronæ, &c.* car à prendre toutes les lettres qui sont en iceluy vers, seruans à nombre, on y trouuera l'an mil cccc. lxx. qui est l'année de sa natiuité. *Et sequitur: Et campi tui replebuntur vbertate.* Tantost apres ladicte natiuité, le Roy s'en alla à Angiers, où estoit le Roy de Cecille, la Royne d'Angleterre, sa fille, le Prince de Galles, le Comte de Vvaruich, & leur compaignie: & là fut traicté le mariage dudict Prince de Galles, auec la fille dudict Comte de Vvaruich. Apres bailla le Roy audict Comte de Vvaruich gens & viures pour retourner en Angleterre, faire guerre audict Roy Edouard: si s'en partit pour y aller. Semblablement vint à Angiers monseigneur le Duc de Guyenne, par le moyen duquel fut faict appoinctement du different qui estoit entre le Roy & le Duc de Bretaigne: dont ledict Duc de Bourgongne fut plus mal content que deuãt. Apres ce ledict Duc de Guyenne s'en retourna à Bourdeaux, & le Roy s'en alla en pelerinage au mõt sainct Michel, & enuoya la Royne d'Angleterre, la Comtesse de Vvaruich, & la ieune Princesse de Galles, sa fille, à Paris, ou elle fut grandement receuë: & estoient en sa compaignie les Comtes d'Eu, de Vendosme, de Dunois, le Seigneur de Chastillon, & autres Seigneurs, & furent les ruës de Paris tenduës à sa venuë, & fut logée ladicte Royne au Palais.

D'vn vers du Psaultier, par lequel est descripte la venuë & natiuité du Roy Charles huictiesme.

Comment le Roy reprint en ses mains les terres engagées de Picardie, qu'il auoit vne fois racheptée du Duc de Bourgongne: & de la guerre qu'ilz eurent.

EN celle mesme année le Roy, pour iustes causes, delibera de reprendre en ses mains les terres engagées de Picardie, qu'il auoit vne fois racheptées, & depuis baillées au Duc de Bourgongne, par le traicté de Peronne. Si feit mettre sus son armée, & vint à Paris. Puis alla à Senlis, à Compiegne, à Beauuais: & manda le Roy à monseigneur le Duc de Guyenne qu'il veint auecques luy en ladicte armée: lequel y vint moult bien en poinct, & amena bien quatre cens lances, pour seruir le Roy en ladicte guerre. Tantost apres se remeirent és mains du Roy les villes d'Amyens, Roye, Montdidier, Abbeuille, & tout le païs de Ponthieu: & le Connestable alla & se meit dedans sainct Quentin, auec deux cens lances, dont il auoit charge: toutesfois pource qu'il auoit tousiours esté du party du Duc de Bourgongne, le peuple de France n'estoit point bien asseuré de luy, & en murmuroit l'on. Le Roy enuoya aussi és marches de Bourgongne vne moult belle & grãde armée, dont estoit Chef & conducteur le Comte Daulphin d'Auuergne, filz du Seigneur de Montpensier, qui moult greua le païs du Duc de Bourgongne.

Du Connestable qui se meit dedans sainct Quentin auec deux cens lãces qu'il auoit.

De l'armée que le Duc de Bourgongne feit pour venir à Amyens.

SEmblablement ledict Duc de Bourgongne feit faire grãd' armée de gens, & se meit sur les champs, & s'en vint parquer entre Amyẽs & Bapaulme, ou les gens de l'armée du Roy les tenoient fort pressez, tellemẽt qu'ilz ne se pouuoient eslongner, & y furẽt iusques enuirõ Pasques, que le Roy par le moyen d'aucũs, octroya trefues audict Duc de Bourgongne: lequel, durant icelles trefues, enuoya ses gensd'armes en l'ayde d'Edouard, Roy d'Angleterre, lequel eut bataille contre le Roy Henry, & gaigna la iournée: & en icelle moururent les Princes de Galles, le Comte de Vvaruich, & plusieurs des Seigneurs de leur party, dont les nouuelles furent apportées en France. Si s'en retourna le Roy, de Han en Vermandois, ou il estoit allé, & son frere le Duc de Guyenne, & de là vindrent à Paris: & tantost apres ledict Duc de Guyenne s'en retourna en ses païs, & peu apres il recueillit en sa compaignie le Comte d'Armignac, que le Roy auoit chassé hors du royaume, & luy restitua ses terres, qui estoient en Guyenne, dont le Roy ne fut pas content: & y enuoya cinq cens lances de ses gens de guerre, & plusieurs francs Archiers, pour les remettre en sa main. Aucun temps apres vindrent nouuelles au Roy, que le douziesme iour de May, l'an mil quatre cens lxxij. iour de la Trinité, mondict seigneur de Guyenne estoit trespassé en sa ville de Bourdeaux, & q̃ son corps estoit enterré en l'Eglise cathedralle de S. Andry, de Bourdeaux. Quand le Roy sceut la verité de la mort de mondict

De la mort du Duc de Guyenne, frere du Roy Loys vnziesme.

seigneur de Guyenne, son frere, il alla iusques à la Rochelle, à sainct Iehan d'Angely, & en Xaintonge, pour reprendre en ses mains lesdictz païs de Guyenne:& deuers luy se rendirent grand' partie des Officiers de sondict feu frere, qu'il recueillit & retint en son seruice. En celle année le Duc de Bourgongne feit suborner monseigneur Nicolas, Marquis du Pont, filz de monseigneur Iehan, Duc de Calabre, filz du Roy René de Cecille, Duc d'Aniou, & tellemẽt le feit persuader, soubz vmbre de grãdes promesses, qu'il luy faisoit, dont il n'auoit point vouloir de les tenir, que mondict seigneur le Marquis, auquel le Roy auoit fiancé madame Anne de Frãce, son aisnée fille, s'en alla deuers iceluy Duc de Bourgongne, dont plusieurs s'esmerueillerent: & aduint qu'aucun temps apres ledict Marquis du Pont alla de vie à trespas.

Comment le Duc de Bourgongne vint à grand' armée deuant la ville de Néelle

EN celle mesme année le Duc de Bourgongne, nonobstant les tresues à luy octroyées par le Roy, auecques grand' armée se meit sur les champs, & tira deuant la ville de Néelle, en laquelle auoit enuiron cinq ou six cens Archiers, & la feit asieger: cõtre lequel vn nommé le petit Picard, qui estoit Capitaine desdictz Francs Archiers, se deffendit moult vaillãment: mais pource qu'il n'estoit pas puissant pour resister à l'armée dudict Duc de Bourgongne, il feit composition de bailler la ville, leurs personnes & biens sauues: & ainsi qu'ilz cuidoient estre asseurez, lesdictz Bourguignons entrerent dedans, & tuerent tout ce qu'ilz trouuerent. Plusieurs se retirerent en l'Eglise, qui estoit toute pleine de gens de ladicte ville & Archiers, mais les Bourguignons les tuerent iusques sur les autelz, & les autres qui tenoient embrassez les images pour eux cuider sauuer: & ledict meurtre ainsi faict, ledict Duc de Bourgongne entra en personne en ladicte ville, & alla tout à cheual iusques dedans ladicte Eglise pleine de corps mortz, tellement que le pauement estoit tout couuert de sang humain: & quand il en veid tant de mortz, comme homme Tyran & de felon courage, deit qu'il auoit de bons bouchiers:& apres feit mettre le feu & ardoir toute ladicte ville, & puis s'en tira vers Mondidier, & de là deuant la ville de Beauuais, en laquelle n'auoit aucuns gens de guerre, ou bien peu pour le Roy, & y asseit son siege. Les habitans d'icelle ville se deffendirent de grand courage, & manderent deuers le Roy à Paris qu'on leur enuoyast secours. Le Cõnestable estoit là pres qui gueres ne s'en esmouuoit, & disoit on qu'il auoit aucune intelligence audict Duc de Bourgongne. Tantost apres y allerẽt plusieurs Capitaines & gẽsd'armes en ladicte ville de Beauuais, & y arriuerẽt en vn iour à l'heure que le Duc de Bourgongne y faisoit dõner vn asfault. Les femmes & enfans de ladicte ville, & autres qui n'estoiẽt gens de deffense, prindrent leurs cheuaulx, & les penserent & establerent moult songneusement: & lesdictz gensd'armes sans repaistre allerent sur les murailles, & tellement se deffendirẽt que lesdictz Bourguignons furent reboutez honteusemẽt, & y en eut moult grand nombre de mortz. Ceux de la ville de Paris feirent grande diligence d'enuoyer viures, canons, couleurines, pouldres à canons, arcz, arbalestres, traict, fil & cordes, & autres choses necessaires à ceux de Beauuais. Aussi ceux d'Orleãs enuoyerẽt iusques à ladicte ville de Beauuais cent pippes de vin, qu'ilz donnerent ausdictz Capitaines & gens de guerre, & si enuoyerent aussi de l'artillerie, pouldres, arcz, trousses, arbalestres, qu'ilz leur donnerẽt, & semblablement ausdictz gens de guerre, qui vaillamment se deffendirent, tellemẽt que ledict Duc de Bourgongne fut contrainct leuer son siege, & s'en aller honteusement: lequel s'en tira & feit vne course vers le païs de Caux, tirant vers Rouen, & par tout où il passoit il boutoit le feu: dont ledict païs fut fort dommagé: puis s'en retourna en ses païs. Durãt que ces choses se faisoiẽt le Roy estoit és marches de Bretaigne, voyãt que le Duc ne luy vouloit rendre aucunes de ses villes de Normandie: mais il luy octroya vne tresue pour luy & ses alliez: & alors le Duc de Bourgõgne se declaira estre sõ allié, & par tãt iceluy Duc de Bourgõgne accepta ladicte tresue pour luy & ses alliez: & declarerent aussi estre des alliez de l'Empereur & des Roys d'Angleterre, d'Escosse, de Portugal, d'Hespaigne, Arragõ, Cecille, & autres plusieurs Ducz & Princes: mais ilz faisoiẽt ladicte declaration pour dõner suspition au Roy. En celle mesme année le Cõte d'Armignac print d'emblée la cité de l'Estore, & en icelle print plusieurs grands prisonniers dedans: dont le Roy fut fort desplaisant, si feit asieger ladicte ville & ledict Cõte, & fut ladicte ville de l'Estore prinse

La grosse tyrãnie que les Bourguignons feirent en la ville de Néelle.

Le siege de Beauuais par le Duc de Bourgongne.

prinse, & ledict Comte d'Armignac tué. De ladicte surprinse & trahyson, faicte par le Comte d'Armignac fut cause (comme on disoit) le Cadet d'Albret, & vn nommé Iehan Denier: lesquelz à ceste cause furent descapitez: c'est à sçauoir ledict Cadet descapité en la ville de Poitiers, & ledict Denier fut pendu. *De la mort du Comte d'Armignac.*

Comment la ville de Parpignan fut baillée par aucuns au Roy d'Arragon.

EN l'an mil quatre cens septante & trois, enuiron la fin du moys d'Auril, le Roy d'Arragon feit vne entreprinse sur la ville de Parpignan: & par le moyen d'aucũs trahystres, ladicte ville luy fut baillée, & y entra luy & son filz: mais le seigneur de Lau, qui là estoit pour le Roy, garda & deffendit vaillamment le chastel. Quand le Roy en fut aduerty il feit tirer l'armée, qui auoit esté à l'Estore, à Parpignan, & fut ladicte ville asiegée: & estoient ledict d'Arragon & son filz dedans: & y fut le siege iusques au moys de Iuin, & y eut de grandes escarmouches: mais la chaleur & faulte de viures fut si grande d'vn costé & d'autre, qu'ilz furent contrainctz de prendre trefues: durant lesquelles le Roy feit renforcer & auitailler sadicte armée, & apres la trefue faillie ilz remeirent le siege deuant ladicte ville. Quand le Roy eut faict prouision d'auitailler sadicte armée, il s'en alla en pelerinage au mont sainct Michel. En celle année mourut le Duc de Calabre & de Lorraine, en sa ville de Nancy: apres la mort duquel vn Comte d'Allemaigne, en la faueur du Duc de Bourgongne print prisonnier le Comte de Vaudemont, qui (comme on disoit) estoit hæritier de ladicte Duché de Lorraine: & pour trouuer moyen de l'auoir, fut prins pour marque vn ieune Escolier à Paris, lequel estoit nepueu de l'Empereur. Ledict Duc de Bourgongne, qui desiroit sur toutes choses conquerir ladicte Duché de Lorraine, tira son armée esdictes marches: parquoy le Roy enuoya grande armée és païs de Champaigne: & lors ledict Duc de Bourgongne alla en Luxembourg, & s'assembla auec l'Empereur, & feit tant que ledict Empereur vint iusques deuant la ville de Metz, pour enhorter les habitans qu'ilz voulsissent mettre dedans ledict Duc de Bourgongne: mais, comme sages, ilz n'en voulurent riens faire: parquoy l'Empereur s'en retourna en Allemaigne. En celle dicte année se feirent plusieurs assemblées en la ville de Senlis & ailleurs, entre aucuns deputez de par le Roy, & de par ledict Duc de Bourgongne, pour trouuer moyen de venir à appoinctement: mais ledict Duc, qui pas n'en auoit desir, demandoit tousiours choses desraisonnables: parquoy riens ne se feit. Enuiron ce temps le Comte de sainct Paul, Connestable de France, qui moult estoit suspect au Roy, & au royaume (& non sans cause) comme il apparut apres, print en sa main d'emblée la ville de sainct Quentin en Vermandois, & meit hors le seigneur de Curton, & cent hommes d'armes, dont il auoit charge, lesquelz le Roy y faisoit tenir pour la garde: mais aucun temps apres ledict Connestable trouua façon de se reconcilier & appoincter au Roy, & furent faictes & prinses trefues auec le Duc de Bourgongne, iusques en May ensuyuãt, en esperance d'appoincter. En l'année mil quatre cens septante & quatre, le Roy s'en alla à Senlis, ou il se tint és enuirons par aucun temps: puis tira vers Compiegne, & à Noyon: & là, en vn village sur vne riuiere, vint parler à luy ledict Connestable: lequel cõme homme orgueilleux de courage, ne voulut parler au Roy, sinon sur vn pont, & qu'il y eust vne barriere entredeux: & quand ilz eurent parlé ensemble, le Roy luy pardonna ses faultes passées, & luy iura ledict Connestable deslors en auant luy estre bon & loyal: dont il ne feit riens. Aucũ temps apres, le Roy s'en alla en Aniou, & feit saisir & mettre en ses mains le païs & Duché d'Aniou, appartenant au Roy de Cecille, pour certaines causes qui à ce le mouuoient: & ce faict il retourna par le païs de Beausse & Gastinois, & de là à Montereau Fault-Yonne, tousiours chassant & soy deduisant, par ce qu'il auoit trefues en icelle saison. En celle mesme année le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant la ville de Nuz, qui est au commencement des Allemaignes, sur la riuiere du Rhin, pres de Coulongne, & y fut longuement: mais les Allemans enuoyerent secours, & la deffendirent si bien que ledict Duc de Bourgongne fut contrainct s'en partir à sa grande vergongne, confusion, & desesperãce. Durant icelle année, Edouard Roy d'Angleterre, enuoya sommer le Roy par ses Heraulx, qu'il luy voulsist rendre les Duchez de Normandie & Guyenne, qu'il disoit luy appartenir, autrement il estoit deliberé de les venir conquerir à l'espée: ausquelz le Roy feit responce qu'il n'estoit

L'an mil cccc. lxxiij.

La prinse de Parpignã par le Roy d'Arragon.

Le Duc de Bourgongne desiroit fort de conquerir la Duché de Lorraine.

La prinse de S. Quentin par le Connestable de Frãce.

L'an mil cccc. lxxiiij.

Du parlement du Roy & du Connestable ensemble.

pas conseillé de ce faire, & leur feit de grands dons : si s'en retournerent : & le Roy s'en vint à Paris, & y feit sa feste de Noel : & le lendemain de ladicte feste luy vindrent nouuelles que l'armée du Roy d'Angleterre estoit sur mer, vers le mont sainct Michel, costoyant le riuage de Normandie : si y enuoya hastiuement de ses gens de guerre. Semblablement luy vindrent nouuelles que ses gens, de l'armée qui estoit en Arragon, auoient print la cité d'Aulne : & dedans icelle furent prins aucuns Gentilzhommes de Parpignan, qu'on voulut faire mourir comme trahystres : mais on differa, pource qu'ilz promeirent mettre ladicte ville de Parpignan en l'obeïssance du Roy, dont il ne feirent riens : mais toutesfois bien tost apres fut faict appoinctement, par lequel toute la Comté de Roussillon fut remise és mains du Roy.

La Comté de Roussillon fut remise és mains du Roy par appoinctement.

Comment le Roy alla à Vernon : & comment le Connestable, contre les sermens qu'il auoit faictz, manda le Roy d'Angleterre, pour descendre en France.

L'an mil cccc. lxxv.

EN l'an mil quatre cens septante & cinq, au moys de May, le Roy partit de Paris, & alla à Vernon, & y vint monseigneur le Bastard de Bourbon, Admiral de France, & autres Chefz de guerre : & là tint Conseil pour donner ordre à la deffense & discord des Anglois, és places de Normandie, sur le riuage de la mer : & en bailla la charge audict Admiral, puis s'en retourna le Roy à Paris, & alla vers le pont saincte Maixance, pour illec preparer son armée, & feit assembler ses gensd'armes, Artillerie, & choses necessaires pour la guerre, pour ce que la trefue du Duc de Bourgongne estoit faillie : & le Roy alla assieger vn fort chastel appelé le Tronquoy, pres Mondidier : auquel auoit plusieurs pillards, gens amassez, tenãs pour le Duc de Bourgongne, & fut ladicte place prinse d'assault, & print aussi les villes de Roye, & Mondidier. En celle saison ledict Comte de sainct Paul, Connestable de France (nonobstant les sermens & promesses faictes par luy au Roy) en la faueur du Duc de Bourgongne manda venir le Roy d'Angleterre, pour descendre en France (comme dict est) & auoit promis ledict Duc de Bourgongne bailler audict Roy d'Angleterre villes & places, pour luy & ses gens loger : & manda ledict Connestable au Roy, faulsement qu'il estoit aduerty que les Anglois deuoient descendre en Normandie, & qu'il y allast, & ne se souciast pas des marches de Picardie, & qu'il les garderoit bien, combien qu'il sceust que lesdictz Anglois deuoient descendre de ce costé de la Picardie : & ce faisoit il pour interrompre l'armée du Roy, & pour le faire eslongner. Le Roy donc, croyant qu'il fust verité alla en Normandie, & y mena cinq cens lances, & les Nobles & Francs Archiers dudict païs de Normandie qu'il feit mettre sus : & quand il y fut, il trouua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdictz Anglois en ces marches. Ainsi s'en retourna le Roy à nostre Dame d'Escouys, & là eut lettres du Connestable, qu'il luy enuoyoit, que l'armée d'Angleterre estoit en grãde puissance descenduë à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit arriuer de bref en personne, auec grande puissance, & que le Duc de Bourgongne s'estoit leué du siege de Nuz, & auoit faict appoinctement auec l'Empereur. Enuiron ce temps mõseigneur de Bourbon enuoya par l'Euesque de Mante, son Conseiller, au Roy de Cecille vnes lettres, que le Connestable luy auoit enuoyées, auec les lettres qu'il luy auoit escriptes, en l'admonnestant & subornant qu'il voulsist estre contre le Roy, & luy faisoit grandes promesses, tant de par le Roy Edouard, que par ledict Duc de Bourgongne. Semblablement mondict seigneur de Bourbon, tantost apres, feit sçauoir que l'armée du Roy, qui estoit és marches de Bourbonnois, le long de la riuiere de Loire, faisoit frontiere au païs de Bourgongne, de laquelle armée mondict seigneur de Bourbon auoit la charge & conduicte, & que le vingtiesme iour de Iuin, audict an, auoit rencontré l'armée des Bourguignons, au lieu de Grey, & frappé sur eux, & iceux desconfitz, & y mourut le Seigneur de Conches, & plusieurs autres Seigneurs Bourguignons, & bien deux cens lances de Lombards, qui estoient venus à leur ayde : & furent prins prisonniers le Comte de Roussy, Mareschal de Bourgongne, le Seigneur de Ioigny, le Bailly d'Ampoys, le filz du Comte de sainct Martin, le Comte de Ioigny, & plusieurs autres mortz & prins. Le Roy feit sçauoir à mondict seigneur l'Admiral que lesdictz Anglois estoient descendus à Calais : si se tira luy & ses gensd'armes, dont il auoit charge, vers Picardie, & feit vne course tout au trauers du païs, iusques à Arras, & pres de la ville feit vne grosse embusche : puis en

La place du Tronquoy, Roye & Mondidier prins par les Françoys.

La desconfiture des Bourguignons, pres Grey.

uoya

uoya enuiron quarante lances eux monstrer deuant la ville, & sortirent sur eux plusieurs grands personnages & Chefz de guerre, qui estoient dedans icelle ville d'Arras, auec plusieurs gens de guerre. Et lors lesdictes quarante lances se retirerent tout bellement, iusques à l'endroit ou estoit ladicte embusche, qui soubdainement sortit, & surprint ceux d'Arras,& y en eut de quatorze à quinze cens hommes mortz:& là fut prins messire Iaques de sainct Paul, Seigneur de Richebourg, frere dudict Connestable, qui tenoit le party du Duc de Bourgongne, & plusieurs aussi grands personnages, qui furent mortz & prins. Apres icelle baterie ledict Admiral enuoya sommer ceux de ladicte ville d'Arras, & emmena les prisonniers qu'il auoit, en leur disant que s'ilz ne se rendoient és mains du Roy, il les feroit descapiter.

La prinse du Seigneur de Richebourg, frere du Connestable.

Appoinctement faict entre les Roys de France & d'Angleterre.

AV moys d'Aoust audict an le Roy d'Angleterre, voyant que le Duc de Bourgongne & ledict Connestable ne luy tenoient pas ce qu'ilz luy auoient promis(car ilz luy deuoient bailler certaines villes,pour loger & retraire luy & ses gens, comme dict est) enuoya Ambassadeurs deuers le Roy,pour faire ouuerture d'appoinctemēt: & combien que le Roy eust vne merueilleuse & grande armée, qu'on estimoit bien à cent mil hommes, bons combatans, assez pour deffaire la puissance dudict Roy d'Angleterre,toutesfois luy,qui estoit debonnaire,voulant euiter l'effusion du sang humain, fut content d'y entendre:& enuoya semblablement Ambassadeurs vers ledict Roy d'Angleterre: & fut accordé que lesdictz deux Roys parleroient ensemble,& fut iour asigné pour ce faire,au lieu de Piquigny,à cinq lieuës* pres d'Amyens, au xxix. iour dudict moys. Auquel lieu & iour iceux Roys se trouuerent moult grandemēt accompaignez de Princes & Seigneurs,d'vne part & d'autre:& pour parler ensemble fut faict sur le pont de la riuiere de Somme, audict Piquigny, deux appantiz,entre lesquelz auoit vne separation de boys.Si parlerent longuement ensemble, presens les asistens: & puis feirent tout le monde retirer, & parlerent eux deux à secret, & tellement qu'ilz feirent appoinctement ensemble: par lequel ledict Roy Edouard s'en retourna en Angleterre, moyennant certaine somme de deniers que le Roy luy promeit, & en feit payer content aucune somme, pour le deffrayer des fraiz qu'il auoit faictz pour sa venuë: & ainsi s'en retourna ledict Roy d'Angleterre, sans aucune gloire & conqueste, qui fut vne grande œuure faicte au Roy, d'ainsi discrettement le renuoyer. Apres le departement desdictz Roys,la paix fut criée sur le chāp:qui estoient trefues marchandes, & estoient accordées entre les deux royaumes, iusques à sept années: & feit le Roy de grands dons audict Roy d'Angleterré, & aux Seigneurs qui estoient en sa compaignie, & aux Herаulx & Trompettes, qui tous crierent Largesse, Largesse, au tresnoble & puissant Roy de France. Puis s'en alla le Roy d'Angleterre à Calais:& quād il eut retiré tous ses Anglois & bagage, il s'en passa la mer,& le Roy s'en vint à Amyens,& de là à Senlis. Ledict Connestable, qui veid bien que ses besongnes ne venoient pas à son intention, & que sa trahyson estoit descouuerte, se retira és païs du Duc de Bourgongne, & escriuit au Roy d'Angleterre, qui estoit encores à Calais, qu'il estoit vn lasche & pauure,& deshonnoré Roy, d'auoir faict le traicté & appoinctement qu'il auoit faict auecques le Roy de France, & que le Roy ne luy tiendroit riens des promesses qu'il luy auoit faictes: lesquelles lettres ledict Roy d'Angleterre enuoya au Roy,qui par icelles cōgneut l'infidelité & mauuais vouloir dudict Connestable. Lors le Roy se partit de Senlis,pour aller en pelerinage à nostre Dame de Lyesse,& passa par sainct Quentin, & print la ville en ses mains, & en meit hors les gens de guerre que ledict Connestable y auoit laissez. Puis s'en retourna le Roy à Senlis, & là vindrent deuers luy les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne, & feirent appoinctement: par lequel il renonça à toutes promesses & séellez qu'il auoit baillez contre le Roy.Semblablemēt le Duc de Bourgongne enuoya deuers le Roy: & luy octroya le Roy trefues marchandes,ainsi qu'estoient celles des Anglois:& fut dict que chascū retourneroit au sien, d'vn costé & d'autre, & furent lesdictes trefues & appoinctement publiez. Par iceluy appoinctement faict par le Roy auec ledict Duc de Bourgongne, ou ses Ambassadeurs il auoit promis de bailler, & mettre és mains du Roy, la personne dudict Connestable,

** Autres trois.*

Le parlement du Roy de Frāce & du Roy d'Angleterre, à Piquigny.

Lettres escrites par le Connestable au Roy d'Angleterre.

moyennant que le Roy donnast audict Duc la confiscation de ses biens. Le Roy pour l'auoir & recouurer, enuoya l'Admiral, les Seigneurs de Bouchage & de S. Pierre, auec vne bonne compaignie de gens de guerre, iusques aux portes de Peronne: & là leur fut baillé & deliuré, & l'amenerent à Paris, & le meirent prisonnier dedans la Bastille sainct Anthoine: ou il trouua le Chancelier, les Presidens, & plusieurs Conseillers de la Court de Parlement, qui là estoient venus auant son arriuée: ausquelz mondict seigneur l'Admiral deit telles ou semblables parolles: Messeigneurs, véez cy monseigneur de sainct Paul, lequel le Roy m'auoit donner charge de l'aller querir, par deuers le Duc de Bourgongne, qui le m'a faict deliurer, ie l'ay amené à seureté iusques icy, ie m'en descharge, & le vous baille & metz en voz mains, pour luy faire son proces, sur le cas dont il est chargé, le plus diligemment que faire le pourrez, & ainsi le m'a chargé le Roy vous dire: & ce faict, il print congé dudict Connestable, & s'en alla: & lors lesdict Chancelier, President & Conseillers deirent audict Connestable: Monseigneur, vous soyez le bien venu: faictes bonne chere: on parlera à vous cy apres plus à loysir, & vous fera le Roy bonne iustice. Puis le laisserent dedans ladicte Bastille, & s'en allerent sans autre chose faire pour ce iour: & depuis par plusieurs iournées vaquerent à l'interroguer & faire son proces: tellement que arrest fut donné à l'encontre de luy, le Mardy dixneufiesme iour de Decembre, audict an: & fut enuoyé querir par le Seigneur de sainct Pierre dedans ladicte Bastille, & fut par luy mené au Palais, & se trouua moult grande multitude de populaire par les ruës, que ledict Connestable craignoit fort. Quand il fut au Palais, on le mena en la chambre de la tournelle criminelle, & là y trouua monseigneur le Chancelier, qui en le saluant luy deit: Monseigneur de sainct Paul, vous auez par cy deuant esté tenu & reputé vn saige Cheualier & constant: il est à present mieux requis que iamais, qu'ayez ferme constance. Et apres ce luy deit: monseigneur, il fault qu'ostez de vostre col l'ordre du Roy que vous y auez mis: & il respondit voluntiers: & lors il l'osta & la baisa: puis la bailla audict Chancelier, qui apres luy demanda ou estoit l'Espée qui luy auoit esté baillée quand il fut faict Connestable de France: Il fault que vous la rendez: & il respondit qu'il ne l'auoit point sur luy, & que tout luy auoit esté osté quand il fut mis en arrest, dont il fut tenu pour excusé. Et ce dict, monseigneur le Chancelier se partit de ladicte tournelle, & l'vn des Presidens de ladicte Court vint à luy, & luy recita comme par l'ordonnance du Roy il auoit esté constitué prisonnier pour aucunes grandes charges & crimes, sur lesquelz il auoit esté interrogué, & y auoit respondu par sa bouche voluntairement, sans ce qu'on peust proceder contre luy par torture & voye extraordinaire, & en auoit dict & declaire ses excusations, & ce qu'il l'auoit meu: & auoit esté son proces veu à grande & meure deliberation en ladicte Court de Parlement: laquelle par son arrest le declairoit crimineux de leze maiesté, & cõme tel le condamnoit à souffrir mort dedans ce iour, & estre descapité en la place de Greue deuant l'Hostel de la ville, & toutes & chascunes ses terres, seigneuries, & biens declairez acquis, au Roy: desquelles parolles il fut fort effrayé, & non sans cause. Lors deit: O Dieu soit loué, véez cy dures nouuelles: & lors tous ceux, qui là estoient, s'en sortirent, & luy furent baillez quatre Docteurs en Theologie, pour le confesser & admonester du salut de son ame. Ausquelz il requist qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur Iesus Christ à receuoir: mais on ne le voulut permettre, & fut chantée vne Messe deuant luy, & luy fut baillé du pain beneist dont il mãgea, & apres ne voulut manger d'autre viande. Mõdict seigneur le Chancelier prononça ledict arrest, & declaira les cas bien au long publiquement en la chambre dudict Parlement, ou il y auoit moult grand' multitude de peuple: & quand ledict Connestable se fut confessé tout à son loysir, il fut mené du Palais en l'Hostel de la ville de Paris: & là deuant iceluy hostel, en la place de Greue fut descapité, & son corps porté enterrer en l'Eglise des Cordeliers, ainsi qu'il auoit requis à la iustice. Au moys de Feurier audict an, le Roy s'en partit d'Amboise, & s'en alla en pelerinage à nostre Dame du Puy en Auuergne: & audict voyage luy vindrent nouuelles que le Duc de Bourgongne, qui auoit mené son armée és païs de Suisse, auoit esté combatu & desconfit par lesdictz Suisses, & auoient esté tuez bien dixsept ou dixhuict mil de ses gens: & en y allant auoit passé par le païs de Lorraine, entré dedans Nancy, & prins toute l'Artillerie & biens appartenans au Duc de Lorraine, & en icelle mis gens de par luy, & presque par toutes les autres places dudict païs: & aussi par lesdictz Suisses auoit perdu son Artillerie, chariotz, bahuz, vaisselles, bagues, & autres biens de luy & de ses

Du Connestable qui fut liuré aux gens du Roy à Peronne, & fut amené à Paris prisonnier.

L'arrest donné contre le Connestable de France.

Du Duc de Bourgongne qui fut descõfit par les Suisses.

ses gens perdus, & luy à grand' peine eschappé par fuyte. Apres ladicte desconfiture, iceluy Duc alla en ses païs, & r'allia ses gens qui s'en estoient eschappez, & en amassa d'autres, & retourna audict païs, & print la ville de Grand-son, & deux chasteaux. Quand lesdictz Suisses le sçeurent ilz vindrent contre luy, & le Samedy deuxiesme iour d'Auril, audict an, le combatirent: & y moururent presque tous ses Capitaines & Chefz de guerre: & au regard de luy, il eschappa de rechef par fuyr, à bien grande peine, & luy cinquiesme cheuaucha bien sans descendre quinze ou seize lieuës Françoyses, & perdit de rechef toute son Artillerie, vaissellès & bagues. Apres ladicte desconfiture lesdictz Suisses reprindrent ladicte ville de Grand-son, & chasteaux, & feirent pendre tout les Bourguignons qui estoient dedans: & desdictes destrousses fut le Duc de Bourgongne moult affoibly: mais il estoit si obstiné en sa volunté desordonnée, qu'il delibera d'y retourner encores, & enuoya en ses païs de Flandres, & ailleurs, requerir ayde de gens & d'argent, & leur demandoit le sixiesme de leur vaillant, & de six hommes l'vn: mais ceux de Gand, Bruges, & Brucelles, feirent responce que si ledict Duc estoit en lieu qu'il ne s'en peust ayséement retourner en seureté de sa personne, qu'ilz employeroiẽt leurs personnes & biens à l'aller querir, mais que pour faire guerre aux Allemans, ilz n'estoiẽt point deliberez de luy bailler gens n'y argent. Durant ce temps le Roy, qui apres son voyage de nostre Dame du Puy, s'en alla à Lyon, se tint en ladicte ville, & és enuirons par aucun long temps: & vindrent deuers luy le Roy de Cecille, & le Cardinal de sainct Pierre *Ad vincula*, Legat en France, pour certain different qui estoit entre le Roy & le Pape: pour lequel different le Roy enuoya son armée iusques en Auignon, & entrerent dedans: mais la chose fut appaisée, & s'en retourna ledict Legat contẽt. Semblablement le Roy feit certain appoinctement auec ledict Roy de Cecille, son oncle: par lequel fut appoincté que la Comté de Prouence reuiendroit au Roy, apres la mort dudict Roy de Cecille: & par iceluy le Roy promeit faire deliurer la Royne Marguerite, femme du Roy d'Angleterre, cousine du Roy, & fille dudict Roy de Cecille, de la prison ou elle estoit en Angleterre és mains du Roy Edouard. De ladicte ville de Lyon se partit d'auec le Roy le Duc de Lorraine, qui auoit sçeu ce que ledict Duc de Bourgongne auoit faict en son païs: & pour soy venger de luy, auec ce peu qu'il peut amasser de gens, s'alla ioindre auec lesdictz Suisses, & les feit mettre sur les champs, & allerent ou estoit ledict Duc de Bourgongne, qui estoit deuant vne petite ville, nommée Moratz, ou il estoit parqué: si l'assaillirent, & desconfirent du tout, & (comme on r'apporta) y mourut vingt & deux mil sept cens hommes en la place: & à la fuyte, qui longuement dura, en fut tué autre grand nombre. Apres la descõfiture lesdictz Suisses donnerent au Duc de Lorraine tout le parc dudict Duc de Bourgongne, & toute l'Artillerie, pour la recompense & ayde qu'il leur auoit faicte: & aussi que le Duc de Bourgongne auoit prins la sienne dedans Nancy: & ce faict, pource que le Duc de Romont estoit auec ledict Duc de Bourgongne, lesdictz Suisses coururent, bruslerent & gasterent toute sadicte Comté.

Soubz quelles conditions la Comte de Prouence fut baillée au Roy Loys.

La desconfiture du Duc de Bourgongne, à Moratz, par les Suisses.

Comment le Roy de Portugal vint requerir secours & ayde au Roy de France.

L'An mil quatre cens septante & six, le Roy de Portugal vint en France, & arriua à Tours, ou estoit le Roy, & requist au Roy ayde de gens & d'argent, pour luy ayder à conquerir les royaumes de Castille, & de Leon, qu'il disoit luy appartenir à cause de sa femme. Le Roy le receut moult honnorablement, & fut entretenu tout au despens du Roy, tant qu'il fut en ce royaume. Puis le Roy l'enuoya deuant pour l'attendre à Paris, & manda qu'on luy feist honneur comme à luy mesmes, ce qu'on feit: & furent les ruës de Paris toutes tenduës à son entrée, & allerent au deuant de luy les Processions, les gens de Parlemẽt, des Comtes, du Chastelet, Preuostz, Escheuins, & autres Bourgeois, & habitans de Paris en grand nombre: & fut ledict Roy de Portugal fort festoyé, & longuement, en ladicte ville, & luy furent faictes plusieurs gratuitez & honnestes presens.

L'an mil cccc. septãte & six.

Au moys de Decembre, audict an, vindrent nouuelles que le Duc de Milan, qui auoit espousé la sœur de la Royne de France, fille de Sauoye, auoit esté tué en la grande Eglise de Milan, ainsi qu'il s'en vouloit sortir de ladicte Eglise, par vn Gentilhomme de son païs, qui feit le cas, par ce qu'il auoit imagination qu'il entretenoit sa femme; & aussi qu'il empeschoit que iustice ne luy fut faicte touchant vne Abbaye qu'il auoit faict

Galeace Marie, Duc de Milan, tué en vne Eglise.

donner à son parent, & ledict Duc vouloit qu'vn autre feust. Audict moys trespassa madame Agnes, Duchesse de Bourbon, qui sœur auoit esté du feu Duc Philippe de Bourgongne: laquelle auoit vescu longuement, & de bonne vie. En ce temps le Duc de Bourgongne assembla grande armée pour aller mettre le siege deuant la ville de Nancy, qui depuis sa desconfiture s'estoit remise és mains du Duc de Lorraine, leur seigneur naturel. Ledict Duc de Lorraine de ce aduerty alla deuers les Suisses querir & demander ayde. Ce pendant ledict Duc de Bourgongne assit son siege deuant ladicte ville: & pour le leuer, tantost apres, ledict Duc de Lorraine vint, & amena douze ou quatorze mil Allemans, & Suisses: & combien que ledict Duc de Bourgongne fust aduerty de leur venuë, & que luy & ses gens eussent grande faulte de viures, parquoy il fust conseillé par plusieurs de ses Capitaines de soy leuer dudict siege, neantmoins comme homme furieux & obstiné, il n'en voulut riens faire: pour laquelle cause le Comte de Campobache, & Federic, Prince de Tarente, & filz du Roy Ferrand de Naples, qui estoient auec luy, l'abandonnerent: & s'en alla ledict de Campobache deuers ledict Duc de Lorraine, & l'aduertit de la conduicte dudict Duc de Bourgongne, & de ce qu'il deuoit faire: & ledict Prince de Tarente s'en vint deuers le Roy, qui luy feit bonne chere: puis s'en alla à Naples deuers son pere: & ledict Duc de Lorraine vint pour combatre iceluy Duc de Bourgongne, & le faire leuer dudict siege. Aussi n'est pas à obmettre que le Roy, considerant que lors il auoit trefues auec le Roy d'Angleterre, son aduersaire, & le Duc de Bourgongne son rebelle subiect, voyāt lors qu'il auoit trop grand nombre de gensd'armes à souldes, dont son peuple estoit fort chargé, desirant le descharger, cassa aucun nombre de lances: & lesdictz gens de guerre, se voyans sans gaiges ne souldes, sçachans la guerre qui estoit entre les Ducz de Bourgongne, & de Lorraine, s'en allerent pour seruir & ayder ledict Duc de Lorraine, qui les recueillit: & le cinquiesme

L'an mil cccc. lxxvi.

iour de Ianuier, audict an, mil cccc. lxxvj. veille de la feste des Roys, arriua ledict Duc de Lorraine, là ou estoit le siege dudict Duc de Bourgongne: & donna dessus l'armée dudict Duc de Bourgongne, si asprement & vertueusement, qu'il la meit en desarroy, & ledict Duc de Bourgongue & tous ses gens se meirent en fuyte: & en cuidant iceluy Duc de Bourgongne passer vn fossé, pour s'en fuyr seul, auec vn page, il fut abbatu de

La desconfiture & derniere calamité du Duc de Bourgongne deuant la ville de Nancy, ou il fut occis.

grands coups de piques par aucuns Suisses, qui point ne le congnoissoient, & tomba audict fossé: & là fut tué: & y fut iusques au lendemain qu'on ne sçauoit ou il estoit, & s'il estoit mort ou vif: & le lendemain fut congneu & trouué entre les autres mortz, audict fossé, le visaige à demy en l'eauë, qui estoit tellement gelée qu'en le tirant on luy arracha la peau du visaige d'vn costé: & fut porté dedans la ville de Nācy, ou ledict Duc de Lorraine le feit enterrer bien honnorablement: & à ses obseques porta le dueil, luy & tous ses gens. A ladicte desconfiture gaigna le Duc de Lorraine grand honneur & grande cheuance: car il eut plusieurs grands personnages prisonniers: & entre autres Anthoine & Baudouyn, freres Bastardz dudict Duc de Bourgongne: lesquelz le Roy r'achepta, & feit payer leur rançon à leurs maistres, & les feit amener deuers luy. Quand le Roy eut les nouuelles certaines de ladicte mort & desconfiture, il s'en partit de Tours ou il estoit: & apres qu'il eut esté en aucuns pelerinages, à sa deuotion, il s'en vint vers Paris, & assembla son armée pour reprendre & remettre en ses mains les terres qui luy deuoient appartenir par le trespas dudict Duc de Bourgongne, qui n'auoit laissé qu'vne fille, qui n'estoit pas capable de succeder aux terres qui estoient venus de l'apanage de la couronne de France: & tira droict à Senlis, à Noyon, & à Compiegne: & tantost se remeirent en ses mains les villes de Mondidier, Roye, Peronne, Abbeuille, Monstreul, & tout le païs le long de la riuiere de Somme. Aussi feirent grād' partie des villes de Bourgongne, ou le Roy auoit enuoyé grand' armée, dont estoit Chef le Seigneur de Craon, les aucunes voluntairemēt, les autres par sieges, & les autres par composition: mais nonobstant les sermens & promesses qu'ilz auoient faictz d'estre loyaux au Roy, ilz se rebellerent de rechef, à la persuasion d'vn Cheualier nommé Claude de Vauldray, & d'vn autre nōmé Charnages, qui apres fut prins, & eut la teste couppée. Le Roy s'en partit de Compiegne, & s'en alla à Amyens: & par monseigneur le Bastard de Bourbon, Admiral

Obstination de ceux de la ville d'Arras.

de France, qui conduisoit deuant son armée, enuoya sommer les habitans d'Arras, qui ne se voulurent point mettre en son obeïssance, parquoy ledict Admiral feit plusieurs courses deuāt: & feit tant qu'il trouua façon que ceux de ladicte cité se meirēt és mains du Roy: mais ceux de la ville, qui est distincte, separée, & fortifiée contre ladicte cité

ne s'y

ne s'y voulurent point mettre; parquoy le Roy vint en personne dedans ladicte cité, & feit amener son artillerie,& mettre le siege contre ladicte ville,qui se rebellerent:car ilz estoiēt fort obstinez,& estoient parauāt ledict siege les habitans d'icelle ville en si grand orgueil,qu'il ne leur sembloit point que nul homme viuant leur eust peu nuyre:& durāt iceluy siege disoient les habitans d'Arras, nuict & iour, plusieurs blasphemes & folles parolles diffamatoires des François : nonobstant lesquelles choses le Roy , qui estoit Debonnaire, & ne vouloit iamais effusion de sang, combien que s'il eust voulu lascher la main à ses gens de guerre,ilz eussent prins en vne matinée icelle ville:toutesfois il les voulut auoir par doulceur, & en enuoya querir aucuns dedans ladicte ville, auec lesquelz il parlementa, & fut faict appoinctement qu'icelle ville seroit mise és mains du Roy : & que tous les habitans feroient le serment, pourueu que le Roy ne mettroit dedans icelle ville nulles gens de guerre. Apres ledict appoinctement conclud entrerent de par le Roy en icelle ville, monseigneur le Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Lyon, qui tenoit l'Abbaye de sainct Vvast, de ladicte ville d'Arras,en commande,monseigneur le Chācelier, messire Guyot Pot, Cheualier,messire Philippe de Creuecœur, seigneur d'Esquerdes,* moult bon Cheualier,qui du viuāt du Duc de Bourgōgne estoit Gouuerneur de ladicte ville d'Arras(lequel, comme loyal & bien aduisé, s'estoit retiré au party & obeïssance du Roy,comme faire le deuoit)pour par eux prendre,& receuoir les sermens des habitans d'icelle ville: & eux estans dedans ladicte ville, ainsi qu'ilz estoient à table en ladicte Abbaye de sainct Vvast d'Arras, aucuns mutins d'icelle ville, s'assemblerent en grand nombre & tumulte, & vindrent armez & embatonnez dedans ladicte Abbaye,crians,Tuez,Tuez:dont les dessusdictz furent fort espouuentez, & non sans cause. Toutesfois aucunes gens d'entendement de ladicte ville, qui estoient auec eux les appaiserent par doulces parolles, tellement qu'ilz se departirent,& s'en allerent chascun en leurs maisons, & feirent lesdictz habitans le serment au Roy : puis lesdictz deputez s'en sortirent d'icelle ville: & tantost apres le Roy s'en partit de ladicte cité, & s'en alla en la cité de Therouenne, laquelle s'estoit (tantost apres le trespas du Duc de Bourgongne) voluntairement mise és mains du Roy: & en icelle cité feit le Roy sa feste de Pasques, & laissa en ladicte cité d'Arras, pour la garder, monseigneur l'Admiral & autres Capitaines.

La ville de Arras se meit en l'obeissance du Roy.

** Cōmines dit des Cordes.*

De la prinse de Hesdin.

AV commencement du moys de May, l'an mil quatre cens septante & sept,par le moyen de messire Philippe de Creuecœur, seigneur d'Esquerdes,le Roy trouua façon d'auoir la ville de Hesdin:& apres que ses gens y furēt entrez, il alla en personne en ladicte ville,& feit sommer ceux qui estoient dedans le chasteau, pour la Comtesse de Flādres, de luy rendre & mettre la place en ses mains, ce que de prime face ilz refuserēt faire:& à ceste cause le Roy feit mettre le siege deuant,& par diuers costez feit batre la muraille,& principalement à l'endroit du portail du costé de la ville, & y eut grande baterie toute vne matinée. Et voyans ceux qui estoient dedans,comme ilz estoiēt chassez de pres,& que ia leurs deffenses auant-murs, & canonnieres estoient accrauantées & rompuës: tellement qu'ilz ne s'osoient plus bonnement tenir sur la muraille, ne dedans les tours, vn ieune Escuyer nommé Raoul de l'Aunoy,qui estoit dedans, demanda seureté pour parlementer, qui luy fut octroyée, & vint & se monstra à vne des forteresses pres le portail, & à sa contenance se monstra bien vaillant homme de guerre, combien qu'il fust lettré & gradué, & auoit vn corset vestu,& les bras armez de coste de maille,& estoit tout noir,& barbouillé de sueur & de pouldre,pour le trauail qu'il auoit prins la nuict & le iour. A sa contenāce,& au rapport que de luy fut faict, le Roy print plaisir au personnage: & quand il eut parlé assez longuement au Roy, & faict son rapport à ceux qui estoient dedans, fut faicte composition, que ladicte place seroit baillée és mains du Roy, les corps & biens de ceux, qui estoient dedans,sauf. Apres ladicte composition le Roy retint à son seruice ledict Raoul de l'Aunoy,& luy donna gaiges & pension honneste pour son entretenement: puis tost apres luy donna vne chaisne, en laquelle auoit vingt chaisnons, poisant chascun chaisnon cent escus d'or fin: & depuis luy feit d'autres grands biens, aussi il s'est tousiours porté honnestement en son seruice, sans aucunement varier. Apres la prinse de Hes-

L'an mil cccc. lxxvij.

Messire Raoul de l'Aunoy fut cause de faire rendre la ville de Hesdin au Roy.

din le Roy alla à Monstreul sur la mer, qui long temps auoit esté en son obeïssance, puis s'en alla à Boulongne sur la mer : & feit sommer ceux de la haulte ville & chastel de luy faire ouuerture & obeïssance, ce qu'ilz ne voulurent faire : & à ceste cause le Roy y feit mettre le siege, & fort tirer de son Artillerie, tellement que ceux dedans furent contrainctz de bailler ladicte place, & eurent leurs corps & biens sauues.

Comment le Roy feit hommage de la ville de Boulongne à la glorieuse vierge Marie, d'vn cœur d'or fin, poysant deux mil escus.

APRES la composition faicte, le Roy entra en icelle ville de Boulõgne, qui appartenoit à messire Bertrãd de la Tour, Comte d'Auuergne, & declaira que pour le bien & seureté de la chose publique de son royaume, il vouloit mettre ladicte place en ses mains, moyennant recompensation suffisante qu'il en bailleroit audict Comte, ainsi qu'il a depuis faict. Et combiẽ que ladicte Comté & Seigneurie de Boulongne ne fust parauant tenuë en feage de la Comté d'Artois, le Roy qui à celle heure en deuint nouueau seigneur, en feit hommage, desceinct, & à genoulx, à la glorieuse vierge Marie, reuerée en l'Eglise & Abbaye dudict lieu, present l'Abbé d'icelle Abbaye : & pour droict & deuoir donna & feit mettre deuant ladicte image vn cœur d'or fin, poysant deux mil escus d'or, & ordonna que deslors en auant luy & ses successeurs Roys de France, tiendroient ladicte Comté de Boulongne de la glorieuse vierge Marie: & en faisant hommage deuant son image en icelle Eglise, & à chascune mutation de vassal, payeroiẽt vn cœur d'or fin, dudict poix de deux mil escuz d'or. Puis fonda vne messe perpetuelle en ladicte Eglise, & vne autre en l'Eglise sainct Martin, hors les murs d'icelle ville, pour recongnoissance de la victoire que Dieu luy auoit donnée : & ce faict, s'en retourna audict lieu de Hesdin.

Boulongne sur la mer tenuë en hommage de la glorieuse vierge Marie.

Comment ceux d'Arras estoient mal contens d'estre en l'obeïssance du Roy, & comme ilz cuiderent aller en Ambassade deuers la Comtesse de Flandres, pour auoir secours.

PEndant ce que le Roy feit ledict voyage, ceux de la ville d'Arras, qui estoient obstinez en leur folie, & leur desplaisoit d'estre és mains du Roy, qui les y auoit contrainctz, delibererent d'enuoyer les aucuns d'eux deuers la Comtesse de Flandres, à ce qu'elle leur enuoyast gẽs pour eux remettre en ses mains : & faignirent les deleguez de vouloir aller deuers le Roy en Ambassade, pour aucunes requestes qu'ilz vouloient faire. Si se meirẽt à chemin: mais les gens du Roy, qui furẽt aduertis de leur trahyson, & qu'ilz ne prenoient point le chemin pour aller deuers le Roy les prindrent en chemin & les amenerent tous prisonniers à Hesdin, & estoient en nombre xxij. ou vingt & trois, de ladicte charge : & quand ilz furent là ilz furent mis és mains du Preuost des Mareschaulx de France, qui feit leur proces, & en feit descapiter iusques à dixhuict: & tous l'eussent esté: mais à l'heure qu'õ les descapitoit ledict Roy arriua en ladicte ville & feit cesser l'execution, & demanda combien il en restoit : & entre autres il demanda si vn nommé maistre Oudard de Bussy, estoit descapité & on luy deit que ouy, & que tous les corps des mortz estoient ia enterrez & iectez en vne fosse. Il cõmanda qu'on trouuast & deterrast la teste dudict de Bussy, ce qui fut faict: & feit dresser vn hault cheuron au millieu du marché, & sur iceluy feit attacher ladicte teste reuestuë d'vn Chapperõ rouge, fourrée de menu vert, faict à la maniere d'vn des Conseillers, de Parlement. Iceluy de Bussy estoit natif de la ville de Paris, mais il estoit marié, & habitué en ladicte ville d'Arras : & pource qu'il estoit hõme subtil, le Roy l'auoit voulu attirer à luy, & luy faire de grands biens, & luy offrir donner l'Office de Conseiller en son Parlement qui lors vacqua: mais il s'estoit mis en vne folie & obstination telle qu'il ne la voulut accepter, & depuis quãd ceux de ladicte ville d'Arras, eurẽt faict le serment au Roy, il luy auoit donné l'Office de Maistre de ses Comtes, & faict d'autres grands biens : de tous lesquelz ledict de Bussy ne tint conte, & perseuera en son obstination, dont luy print mal, comme il deuoit. Apres ces choses le Roy fut aduerty que ceux de ladicte ville d'Arras auoient enuoyé deuers ladicte Comtesse de Flandres, pour auoir gens: laquelle

Des mutins & obstinez de la ville d'Arras, qui furent descapitez à Hesdin.

quelle leur en enuoya vne grande compaignie : mais les Chefz de guerre, qui estoient en ladicte cité, allerent au deuant, & les rencontrerent, & frapperent sur eux, & les desconfirent, & y en eut bien quatre cens de mortz, & enuiron trois cens prins prisonniers les autres se sauuerent par fuyte dedans Douay. Lesdictz prisonniers furent amenez en ladicte cité d'Arras, & fut dict qu'ilz seroient tous descapitez: & fut ladicte executiō encommencée, & y en eut bien quatre vingtz descapitez. Le Roy s'en partit de Hesdin pour venir audict Arras: & ainsi qu'il arriuoit on faisoit ladicte execution, mais il la feit cesser, & fut ce qui en restoit mis à ligiere rançon. Quand les habitans de ladicte ville veirent le Roy venir, ilz bouterent le feu en aucuns de leurs faulxbourgs, du costé dont il venoit : car ilz auoient parauant tous bruslez les autres faulxbourgs, qui estoient fort beaux, & y auoit plusieurs belles Eglises : c'est à sçauoir les quatre ordres des Mēdians, & vne de Nonnains, & autres Eglises. Le Roy entra dedans la cité, & feit mettre deux sieges: l'vn au deuant de la cité contre la ville ou il estoit en personne : l'autre dehors ladicte cité, duquel auoit la charge monseigneur l'Admiral : & feit dresser son artillerie & fort longuement tirer contre ladicte ville, tellement que les habitans, qui moult estoient obstinez, veirent bien qu'ilz ne pouuoient plus resister: si se rendirent par composition, & baillerent la ville és mains du Roy, leurs corps, & leurs biens saufz. La muraille de ladicte ville auoit du costé de la cité esté tellement batuë que le Roy entra tout à cheual par dessus la muraille demolie, en signe de victoire : & fut aucūs iours dedans ladicte ville, pour donner ordre au faict de sa guerre, & feit fortifier & refaire les murailles abatuës : mais il changea l'ancienne fortification : car parauant la ville estoit fortifiée contre ladicte cité, & il feit muer & mettre la fortification & pont leuis du costé de ladicte cité contre ladicte ville, & ordonna faire deux chasteaux pour la garder : l'vn au dedans de ladicte ville, ayant yssuë sur les champs du costé deuers Douay, & l'autre au dedans de la cité : lesquelz chasteaux ont depuis esté faictz, & y eut bonnes & grandes gardes. Ce faict le Roy s'en vint en pelerinage à nostre Dame de la Victoire pres Senlis, pour rendre graces à la bonne Dame, de la victoire qu'il auoit euë : & là luy vindrent nouuelles que les Flamens s'estoient assemblez, & auoient grande armée, & se vouloient mettre sur les champs pour courir sus à ses subiectz. Si feit hastiuement assembler ses gens de guerre, & crier son arriereban. Puis s'en tira à Peronne, & de là à Cambray, ou les habitans de ladicte ville, sachans qu'ilz n'estoient pas puissans pour resister contre luy, le meirent dedans la ville par composition, & pour soustenir les fraiz de sa guerre luy presterent quarante mil escus : lesquelz toutesfois il leur a depuis fait rendre content : & feit marcher son armée dedans le païs de Henault, & s'en alla à Quesnoy le Comte: puis alla mettre le siege deuant vne petite ville, nommée Condé que tenoient les Flamens, entre Tournay & Valenciennes, & gardoient que les François ne pouuoient aduitailler ladicte ville de Tournay, & fut prinse la ville de Condé : & pource qu'il y eust conuenu auoir trop grand' garde de gens, par ce quelle estoit au meillieu des terres de la Comtesse, le Roy fut conseillé la faire brusler & desmolir, pour euiter au plus grand inconuenient. Les gens du Roy feirent plusieurs courses vers Mōs & autres villes de Henault, & moult greuerent les païs rebelles. En celle saison messire Iehan de Chaalon, Prince d'Orenge, auquel le Roy auoit au commençement baillé la charge & garde des païs de Bourgongne, fut courroucé de ce que le Roy l'en deschargea, & en bailla la charge au seigneur de Craon: & à ceste cause se tourna du party de la Comtesse de Flandres : & luy, & vn Cheualier, nommé Claude de Vauldray feirent diuertir plusieurs des villes dudict païs, & feirent forte guerre contre les gens du Roy: qui vn iour furent aduertis que ledict Prince estoit en vne petite ville nommé Gy. Ledict seigneur de Craon y vint auec son armée, & y meit le siege. Le seigneur de Chauerguyon, oncle dudict Prince, assembla plusieurs gens de guerre, pour le venir secourir. Le seigneur de Craon le sçeut, qui s'alla mettre au deuant, & s'assemblerent à combatre, & y eut grand' baterie, & y mourut bien quinze ou seize hommes, des plus gens de bien de la compaignie desdictz Bourguignons: & fut ledict de Chauerguyon prins prisonnier & plusieurs autres, & y payerent de grand' rançon.

De la ville d'Arras, qui se rendit en l'obeïssāce du Roy, apres qu'il l'eut bien batue d'artillerie.

Claude de Vauldray estoit du party des Bourguignons, contre le Roy.

Comment messire Iaques d'Armignac, Duc de Nemours, & Comte de la Marche, fut descapité aux Halles de Paris.

L'an mil cccc. lxxvij.

LE vingtquatriesme iour d'Aoust, audict an mil quatre cens septante sept, messire Iaques d'Armignac, Duc de Nemours, & Comte de la Marche, qui des l'année precedente auoit esté constitué prisonnier, pour aucun cas, fut cõdamné à estre descapité aux Halles de Paris: & apres l'executiõ faicte fut son corps porté enterrer en l'Eglise des Cordeliers de Paris, & fut ledict de Nemours fort plaint par le peuple. Audict moys d'Aoust le Roy, qui estoit és marches de Picardie, alla à Therouenne, & fut aduerty que les Flamens estoient en armes sur les chãps en grand nombre, & s'estoient venus parquer en vn lieu appelé le Blancfossé: si les enuoya assaillir, mais ilz en furent aduertis, & se leuerent: toutesfois à l'arriuée en fut tué bien deux mil. Puis les gens du Roy se meirent à la fuyte apres eux, & les chasserent de pres, & par les chemins en tuerent bien autre deux mil, bien huict lieuës dedans le païs de Flandres: & en eux retournant ilz passerent au mont de Cassel, & autres places qu'ilz raserent & destruysirent. Apres ces choses le Roy donna ordre à la garde des païs de Picardie, & meit ses garnisons és frontieres de Flandres, & y laissa son Lieutenant general monseigneur le Bastard de Bourbon, Admiral de France, qui estoit vn vaillant, loyal & sage Cheualier. Puis s'en vint rendre graces à nostre Dame de la Victoire pres Senlis, & s'en vint à sainct Denis, ou il fut le iour de la feste dudict sainct Denis, & feit grace, & deliura tous les prisonniers qui estoient en ses prisons à Paris. Puis s'en alla au païs de Touraine, pour faire son hyuer, soy reposer. En ce tẽps les Seigneurs de Flandres, voyans qu'ilz n'auoient point de Chef pour la conduicte de leur guerre & de leurs affaires, traicterent le mariage de leur Comtesse, fille de feu Charles Duc de Bourgongne, auec Maximilian, Duc d'Austriche: filz de Federic, Empereur d'Allemaigne. En celle année aduint que le Roy Edouard d'Angleterre, fut aduerty d'aucunes entreprinses que le Duc de Clarence, son frere, auoit faictes contre luy: si le feit prendre & fut condamné à estre trainé sur la fosse de Londres, iusques au gibet de ladicte ville, & la ouuert, & ses entrailles iectées en vn feu & bruslées, & puis auoir la teste, & les quatre membres coupez: mais à la requeste de la mere desdictz Roy & Duc, ladicte sentence fut muée, & fut ledict Edouard cõtẽt que ledict Duc de Clarẽce esleust telle mort, de laquelle il voudroit mourir, si deit qu'il vouloit mourir en maluoisie: & apres qu'il fut cõfessé, il fut iecté la teste la premiere dedãs vne pippe de maluoisie, deffõcée par vn bout, & ainsi mourut. Au moys de Mars audict an, apres que l'hyuer fut passé le Roy, pour paracheuer sa guerre, de Flandres, partit de Touraine, & vint à Paris. Puis s'en tira à Sẽlis, à Amyens, de la à Hesdin, & autres villes de Picardie, & vindrẽt deuers luy aucuns Ambassadeurs d'Angleterre, pour certains differens qui estoient entre les deux Roys.

De l'occision des Flamens, à Blancfossé.

Du Duc de Clarence, qui esleut à mourir dedãs vne pippe de maluoisie.

Des Ambassadeurs de par le Duc Maximilian, & sa femme, & les gens du païs de Flandres, qui vindrent au Roy de France, pour traicter appoinctement.

L'an mil cccc. lxxviij.

APRES la feste de Pasques, en l'année mil quatre cens septante huict, vindrent deuers le Roy, qui estoit à Arras, és marches de Picardie, aucunes Ambassades de par le Duc Maximilian, sa femme, & les gens du païs de Flandres, pour traicter appoinctement: & aussi y alla vn Legat du Pape, qui feit remonstrance au Roy & audict Duc d'Austriche, & Flamens, des grands maulx que faisoient les Turcz & infideles à la Chrestienté, les admonnestant de faire paix ensemble, & aller ayder à faire guerre contre lesdictz Turcz: mais il ne peut trouuer appoinctement, combien qu'il ne tint pas à la partie du Roy: lequel, pour y paruenir, feit retirer ses gens des villes de Cambray, Quesnoy le Comte, & autres qu'il auoit parauant à grands fraiz mises en ses mains. Pour raison desquelles choses ne fut gueres faict au voyage de Picardie, celle année, fors seulement qu'il fut prinse vne tresue iusques à l'année ensuyuant, soubz esperance d'appoinctement, & s'en retourna. Au moys de Iuin, audict an, les gens de l'armée que le Roy auoit enuoyée és marches de Bourgongne, & de la conduicte d'icelle baillé la charge & faict Gouuerneur messire Charles d'Amboyse, Seigneur de Chaumont, reduisirent és mains du Roy plusieurs villes & places en iceux païs, lesquelles parauant s'estoient remises és mains du Duc & Duchesse d'Austriche, & entre autres Verdun, Mõtsancon,

Sennier de Lanxois, Chastillon sur Seine, Bar sur Seine, & autres. Puis allerent deuant la ville de Beaulne, & y meirent le siege, & y furent aucuns iours, & y feirent fort batre ladicte ville, tellement que ceux de la ville vindrent à appoinctement, & leur fut faicte composition qu'ilz auroient leurs corps & biens saufz, pourueu qu'ilz payeroient quarante mil escus: & les gens de guerre, qui estoient dedans, s'en allerent franchement ou ilz voulurent. Enuiron le moys d'Aoust, le Roy, qui estoit esdictes marches de Picardie, octroya tresues audict Duc d'Austriche, iusques à l'année ensuyuant, soubz esperance d'appoinctement, & s'en vint à Senlis, à nostre Dame de la victoire, & donna à ladicte Eglise deux mil liures tournois, pour faire des lampes d'argent, pour pendre deuant l'image de nostre Dame en icelle Eglise: & ordonna la chasse de monseigneur S. Fiacre, qui est aupres de Meaux, estre toute couuerte d'argent. Puis s'en alla en Touraine, & alla saluer le corps monseigneur sainct Martin, auquel il auoit tousiours eu singuliere deuotion, & ordonna que les treilliz de fer, qui estoient autour & pour la deffése & seureté de la chasse, ou ledict corps sainct estoit, fussent ostez & refaictz tout d'argent massif, qui fut faict en brief temps tout de pareille façon qu'estoit cestuy de fer qui y estoit, & pesoit ledict treilliz six mil sept cens septante & sept marcs, deux onces vn gros, qui cousta à raison d'vnze liures tournois, pour marc, argent & façon.

De la chasse sainct Fiacre, & du treillis sainct Martin de Tours.

Le treilliz S. Martin de Tours, faict d'argent

En celle année le Roy, aduerty de la grande euacuation des finances de son royaume qui se portoient en court de Romme, pour le vacãt des Prelatures, & autres benefices, & pour les fraiz & propines qu'il conuient faire pour ladicte cause, pour y donner la prouision selon & en ensuyuant les sainctz Decretz, & Pragmatique Xainction, feit assembler grande partie des Prelatz de son royaume en la ville d'Orleans: lesquelz s'y trouuerent, & furent assemblez plusieurs iournées, mais peu ou riens n'y fut cõclud qui sortist effect. Aussi en celle année furent confermées les anciennes alliances des royaumes de France, & d'Hespaigne, & par l'ordonnance du Roy furent publiées.

Comment ceux de Cambray se meirent en l'obeïssance du Duc d'Austriche: & comment le Roy enuoya son armée és païs de Bourgongne.

EN l'année mil cccc.lxxix. apres les Pasques, les habitans de la ville de Cãbray, qui par la tresue prinse l'année precedente deuoient estre neutres, se meirent en l'obeïssance du Duc d'Austriche, & chasserent dehors les gẽs du Roy, qui estoient dedans ledict chastel: puis allerent assieger la place de Bohain, & la prindrent auant que la tresue fut faillie, dont le Roy fut fort mal content desdictz de Cambray. Si feit le Roy, qui auoit grand desir de reduire à luy les païs de Bourgongne, mettre sus son armée & mener son artillerie és marches de Bourgongne deuers Nancy. Charles d'Amboyse, qui là estoit son Lieutenant, alla mettre le siege deuãt vne forte place, nõmée Rochefort, qui fut prinse d'assault. Puis alla deuant la ville de Dole, & y meit le siege, qui y fut aucuns iours: durãt lequel siege les murailles furent fort batuës d'artillerie, & tellement que l'assault y fut dõné, & fut prinse ladicte ville & ceux de dedãs tuez: puis fut icelle ville bruslée & destruicte. De ce vindrẽt nouuelles au Roy, qui estoit à Mõtagu, lequel se meit à chemin, & s'en alla à nostre Dame de la Victoire, pres Senlis, faire sa deuotion. Puis s'en tira deuers Champaigne, pour aller és marches dudict païs de Bourgõgne, & alla iusques à Dy-ion: à cause dequoy plusieurs des villes & lieux dudict païs, qui s'estoient parauant rebellez, se reduirent en ses mains & obeïssance. Apres ce voyage s'en retourna le Roy en Gastinois, ou il fut vne espace de temps à soy esbastre, & chasser, & puis s'en vint en Touraine.

L'an mil cccc. lxxix.

La ville de Dole fut prinse d'assault, par les Françoys.

Au moys d'Aoust, audict an, le Duc d'Austriche, & le Comte de Romont en sa compaignie, & grand nombre de Flamens, qu'on estimoit bien soixante mil combatans, se vindrent parquer en vn village, nommé Guinegathe, entre Therouenne & Aire, à vne lieuë pres dudict Therouenne, ou estoient les gens du Roy, & feirent plusieurs courses & assaulx deuant icelle ville, qui fut vaillamment deffenduë par les gensd'armes, qui estoient de la compaignie de monseigneur le Duc de Bourbon, & autres qui estoient dedans icelle ville: & se sachans les Capitaines & gensd'armes du Roy qui estoient à Arras, Bethune, & autres villes audict païs de Picardie, s'assemblerent vn iour audict lieu de Therouenne, de l'ordonnance du seigneur d'Esquerdes, Lieutenant general du Roy audict païs de Picardie, & saillirent aux champs pour combatre lesdictz Flamens,

De la bataille de Guinegathe pres Therouenne.

& donnerent vaillamment & hardiment sur eux, tellement qu'ilz meirent en desarroy l'auantgarde dudict Duc d'Austriche. Au moyen dequoy tous ceux de son armée se meirent en fuyte, & mesmement ledict Duc d'Austriche, & se retirerent dedans ladicte ville d'Aire: & furent tuez, tant sur le champ qu'à la fuyte, plusieurs desdictz Flamens, qu'on estimoit bien d'vnze à douze mil hommes, & furent suyuis iusques dedans les portes d'Aire, & furent prins prisonniers plusieurs grands personnages: & entre autres les filz du Roy de Poulaine, qui estoit en la compaignie dudict Duc d'Austriche, & vn autre grand Comte, Allemant, qu'on disoit estre son grand mignon. Toutesfois pource que les gens du Roy mesmement, ses francs Archiers s'amuserent au pillage, & à despouiller les mortz, ledict Comte de Romót, qui ce apperceut, r'allia vn grand nóbre de Piquiers desdictz Flamens, & retourna tout court sur lesdictz francs Archiers, & y en eut plusieurs de tuez: & y furent tuez Iehan le Beauuoysien, vn vaillant & bon Capitaine des gens du Roy, & Ouaste de Montespedoz, Bailly de Rouen, & autres.

Du pillage que feirent les francs Archiers à Guinegathe, dont mal leur en print.

Enuiron celle saison furent prins sur la mer par les mariniers du Roy, dont auoit la conduicte vn nommé Coulon, vice-Admiral, bien quatre vingtz nauires des païs de Flandres, qui estoient chargez de Harens & autres marchandises, & y gaignerent ledict Coulon & ses gens de grãdes richesses & biens. Tantost apres la rencontre de Guinegathe, le Duc d'Austriche assembla ses gens, & alla mettre le siege deuant vne place appelée Mallaunay, dont auoit la garde pour le Roy vn appelé le Capdet Roymonnet: & fut fort batuë ladicte place d'Artillerie, & vaillamment deffenduë par ceux de dedans, & tuerent plusieurs des gens dudict Duc d'Austriche: toutesfois ilz ne peurent resister à si grande puissance. Si commença à parler ledict Capdet, & à seureté sortit de la place: & ainsi qu'il sortoit, lesdictz gens du Duc d'Austriche entrerent en icelle place, & tuerent ceux qui y estoient: & ledict Capdet fut mené en la presence dudict Duc d'Austriche: lequel, combien que seureté luy eust esté donnée, toutesfois le feit pendre: dont le Roy fut moult courroucé quand il le sceut: & en vengeance de ce, feit pendre plusieurs prisonniers des plus gens de bien de ceux qui auoient esté prins, tenãs le party dudict Duc: & enuoya bien huict cens lances faire vne course en la Comté de Flandres, & autres païs d'iceluy Duc, pour faire le gast, & y feirent de grands dommages.

Comment le Roy d'Angleterre enuoya Ambassade deuers le Roy de France, & aussi comment le Pape y enuoya le Cardinal de sainct Pierre ad Vincula, Legat en France.

L'an mil cccc. quatre xx.

L'An mil quatre cens quatre vingtz, le Roy estant au païs de Touraine, vindrét deuers luy aucunes Ambassades d'Angleterre, pour pacifier aucuns differens, qui estoient entre les Roys de France & de Angleterre: ausquelz le Roy feit briefue response, par ce qu'on disoit qu'ilz se vouloient entremettre de la question du Roy & dudict Duc d'Austriche, & les r'enuoya, & leur feit faire de grands dons. Tantost apres vint semblablemét en France, de par le Pape, le Cardinal de sainct Pierre ad Vincula, Legat en France, auquel le Roy feit faire bon recueil & quand il vint à Paris, les Processions, gens d'Eglise, Nobles, les Cours de Parlement Chambre des Comptes, Chastelet, & l'Hostel de la ville, allerent tous au deuant: & furét toutes les ruës par où il passoit tenduës de tapisserie: & fut la cause de sa venuë pour admonnester le Roy, & le Duc d'Austriche, de faire paix ensemble, & d'aller faire ayde à la Chrestienté, que les Turcz persecutoient. A quoy le Roy feit response qu'il estoit prest d'entendre à tout bon appoinctement: puis ledict Legat tira à Peronne, & és marches de Picardie, & feit sçauoir sa venuë audict Duc d'Austriche & aux Flamens: mais ilz ne luy voulurent donner entrée en leurs païs: & par ce qu'ilz n'y peut auoir accés, il s'en retourna à Paris, sans riens faire. Puis alla iusques à Orleans, & là seiourna aucun temps: pendant lequel Roy feit à sa poursuyte & requeste, deliurer maistre Iehan Balue, Cardinal, qui long temps auoit esté detenu prisonnier pour aucunes machinations qu'on disoit par luy auoir esté conspirées contre la personne du Roy, à la requeste du feu Duc Charles de Bourgongne. Pendant lesquelles choses, le Roy se tint au païs de Touraine la plus part du temps iusques apres Noel, qu'il s'en alla à Poitiers, & de là retourna à Chinon, & feit abbatre tous les francs Archiers de son royaume, par

De la venuë du Cardinal Petri ad Vincula, en Frãce.

Du Cardinal Balue, qui fut deliuré de prison.

ce qu'on

ce qu'on disoit qu'ilz faisoiēt plusieurs griefz au peuple : & delibera d'en lieu d'eux soy seruir au faict de ses guerres de gens estrangiers : c'est à sçauoir des Suisses : & en enuoya querir trois mil hommes, des plus beaux & esleuz qui fussent au païs : lesquelz il entretint tousiours continuellement à gages, & si faisoit donner chascun an plusieurs sommes de deniers aux Seigneurs & communautez des citez, Cantons & villes dudict païs de Suisse : à fin qu'ilz ne souffrissent point que le Duc d'Austriche, n'autres, en tirassent aucunes gens, pour faire guerre contre luy.

Commencement des Suisses en France, & abolition des frācs Archiers.

Comment le Roy fut malade.

EN celle année print au Roy, luy estant en Touraine, vne maladie, de laquelle il fut griefuemēt malade, & telle fois fut qu'on cuydoit qu'il mourust : mais par la grace de Dieu, & par l'intercession de la glorieuse vierge Marie, à laquelle il auoit sa singuliere cōfiance & recours en tous ses affaires, & aussi de monseigneur S. Claude, auquel il se voua, & promeit aller visiter son Eglise, ou gist & repose son sainct corps, il reuint à conualescence. Toutesfois il en fut depuis ce temps tousiours plus lasche, & foible iusques à sa mort : & deuers luy vindrent aucuns Ambassadeurs de Flandres, ausquelz il prorogea tresues d'vn an, soubz esperance d'appoinctement final qu'ilz requeroient.

Comment le Roy feit faire vn beau & grand Camp de guerre.

EN l'année mil quatre cens quatre vingtz & vn, le Roy feit faire & preparer vn beau & grand Camp de guerre, pour tenir les champs, tout enuironné de deffenses de boys, & feit faire plusieurs tentes & pauillons, pour loger les gens de guerre, & s'en ayder en temps & lieu, quand besoing en seroit, & le voulu veoir tendu & preparé, pour sçauoir quel nōbre de gens & d'Artillerie y seroit besoing, & aussi qu'elle quantité de viures conuiēdroit par moys, pour l'entretenemēt desdictz gens qui seroient en iceluy Parc. Et à ce qu'il en fust bruyt & renommée, tant en Angleterre qu'en Flandres, & ailleurs, il ordonna faire dresser ledict Camp aupres de la ville du Pont de l'Arche. Si se partit du païs de Touraine ou il estoit, & s'en alla en pelerinage à nostre dame de Chartres, & de là audict lieu du Pont de l'Arche, ou pres d'illec auoit esté dressé ledict Camp & tout fossoyé à l'entour, & tenduës lesdictes tentes & pauillons, qui faisoit beau veoir: & y auoit faict venir le Roy plusieurs des gens de guerre de son ordonnance, & comme on disoit y en auoit bien de xij. à xiiij. cens lances : & aussi y auoit huict mil hōmes de guerre, gens de pied, ayans chascun vne pique ou hallebarde, lesquelz ledict Seigneur auoit nouuellement faict mettre sus en armes, pour la garde & deffense dudict Camp: & d'iceux bailla la charge à messire Philippe de Creuecœur, Seigneur d'Esquerdes. En celle année, pource que les gens de guerre du Duc d'Austriche feirēt aucunes entreprinses sur les gens du Roy, és marches de Picardie, & rompirent les tresues, lesdictz gens de guerre d'vn party & d'autre recommençerent à faire la guerre guerroyable: qui fut bien estrange & cruelle: car nulz n'estoient prins à rançon, & faisoient pendre tous ceux qui estoient prisōniers, sans nulle remissiō. Apres ce que le Roy fut retourné de veoir son Camp de guerre, il s'en alla à Touars, ou il fut aucun temps: mais pource ne luy amenda de riens son mal, & enuoyerent faire ses offrandes au chef monseigneur sainct Iehan d'Angely, en Xaintonge mes Dames de Bourbon & de Beaulieu, ses sœur & fille. Puis s'en partit le Roy, & s'en vint à nostre Dame de Clery, & de la se meit en chemin sur la riuiere de Loire, pour aller faire son voyage à mon seigneur sainct Claude, ou il s'estoit voué, & y alla à bien grand trauail de sa personne : car il estoit souuent malade : & deuant ledict corps sainct feit de grands dons & offrandes, & y donna & assigna de grādes rentes & reuenus, en augmētation du Diuin seruice. Puis s'en retourna par ladicte riuiere de Loire à nostre Dame de Clery, ou il auoit sa singuliere affection & deuotion, & tant audict Clery, qu'à Meun sur Loire, qui est pres d'illec, se tint longuement.

L'an mil cccc. iiij xx. & vn

Du beau Parc ou Camp de guerre qui fut tendu & preparé pres le Pont de l'Arche.

Du pelerinage du Roy Loys à sainct Claude.

De la mort de madame Marie de Bourgongne, Comtesse de Flandres, & femme dudict Duc d'Austriche.

L'an mil cccc. iiij.xx. & deux.

En l'année mil quatre cens quatre vingtz & deux, alla de vie à trespassement madame Marie de Bourgongne, Comtesse de Flandres, femme dudict Duc d'Austriche: laquelle laissa deux enfans, vn filz & vne fille, le filz fut nommé Philippe, qui luy succeda à la Comté de Flandres, & autres grands terres & Seigneuries, & fut pere de l'Empereur, à present regnant: & la fille, nommée Marguerite, fut Royne de France, qui est decedée. Aussi au moys de May, audict an trespassa madame Iehanne de France, femme de monseigneur Iehan, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, & fut enterrée en l'Eglise nostre Dame de Molins en Bourbonnois.

En celle mesme année le Seigneur d'Esquerdes, Lieutenant du Roy, és marches de Picardie, print sur le Duc d'Austriche, & les Flamens, la ville d'Aire: laquelle prinse espouuenta fort lesdictz Flamens. Au moyen dequoy ilz furent plus enclins à venir requerir appoinctement auec le Roy: & feirent dresser vne belle & grande Ambassade qu'ilz enuoyerent deuers le Roy, pour requerir & supplier d'auoir appoinctement, & de demourer en sa subiection & obeïssance, ainsi qu'ilz deuoiēt & sont tenus. A quoy le Roy de sa benignité entendit voluntiers, & delegua ledict Seigneur d'Esquerdes, son Lieutenant, & messire Iehan de la Vaquerie (lequel il auoit de nouuel fait premier President de Parlement) & plusieurs autres grands personnages, pour traicter & diuiser de ladicte paix: & furent pour ceste cause par long temps, en la ville d'Arras, les Abbez de sainct Bertin, & de sainct Pierre de Gand, & autres Ambassades dudict Duc d'Austriche, & du petit Comte de Flandres, son filz: & les gens de ses païs s'y rendirent & assemblerent par plusieurs iournées: & finablement paruindrent à appoinctement final: par lequel entre autres choses fut traicté le mariage de monseigneur le Daulphin de France, & de madame Marguerite, fille dudict Duc d'Austriche, & sœur dudict Cōte de Flandres: lequel traicté & appoinctement fut conferme par le Roy & par les Princes, Euesques, & communitez des citez & bonnes villes du royaume: & semblablement fut faict du costé du Duc d'Austriche & des Flamens. Et en faueur dudict mariage fut par les dessusdictz Ambassadeurs d'Austriche & de Flandres, ayans sur ce suffisant pouoir baillé & transporté pour le partage & lot de madicte dame Marguerite, les Comtez d'Artois, & de Bourgongne, les terres & seigneuries de Masconnois, Auxerrois, Salins, Bar, Sens, & Noyon, pour en iouyr perpetuellement: & s'il aduenoit que le petit Comte de Flandres mourust, madicte dame Marguerite luy succederoit à toutes les terres & seigneuries qui appartindrent à leur mere: & recongneurent lors lesdictz Ambassadeurs le Roy estre souuerain en la Comté de Flandres: & fut donnée abolition generale aux subiectz de l'vn & de l'autre, & plusieurs autres choses declairées aux lettres sur ce faictes & passées. Audict an vn Cheualier Liegeois, nōmé messire Guillaume de la Marche, frere du Sanglier d'Ardanne, tendant à faire son filz Euesque du Liege, assembla grand nombre de gens à pied & à cheual, & commença à faire guerre à monseigneur de Bourbon, Euesque de ladicte cité du Liege, & alla mettre le siege iusques aux portes de ladicte cité: & par aucuns trahystres fut ledict Euesque conseillé sortit aux champs, pour combatre ledict de la Marche, & fut tué iceluy Euesque, dont fut dommage. Auāt sa mort il auoit mādé & requis ayde au Duc d'Austriche, & au Prince d'Orenge (lequel Prince auoit espousé sa sœur) lesquelz s'estoient mis à chemin pour l'aller secourir, mais ilz n'y furent pas assez à tēps: si entra ledict de la Marche en icelle ville & cité: & depuis furent faictes aucunes entreprinses par les gēs dudict Duc d'Austriche, pour prēdre ledict de la Marche, & tant feirent qu'vn nommé le Seigneur de Montigny le print, & fut tantost apres descapité. En celle mesme année le Roy, qui se sentoit affoiblir, à cause de sa maladie, alla au chasteau d'Amboise, auquel estoit nourry le Daulphin, son filz, & estoit en l'aage de douze à xiij. ans, & ne l'auoit point veu le Roy depuis sa natiuité: auquel le Roy feit plusieurs belles remonstrances: & entre autres choses luy cōmanda & ordonna qu'apres son trespas il se gouuernast en tous ses affaires & se conduysist par le conseil de mōseigneur Pierre de Bourbon, seigneur de Beauieu, Cōte de Clermōt & de la Marche, qui auoit espousé madame Anne de Frāce, sa fille, sœur dudict Charles: & luy disoit que c'estoit vn bon homme, qui ne le tromperoit point: & luy deit aussi qu'il feit conduyre ses affaires és marches de Picardie, par le Seigneur d'Esquerdes, & que c'estoit vn bon & loyal Cheualier, qui l'auoit bien seruy, & luy recommanda plusieurs de ses seruiteurs, & qu'apres sa mort il entretint tous les Officiers qu'il trouueroit en leurs

Messire Iehan de la Vaquerie premier President au Parlement de Paris.

Le traicté en bref du mariage du Roy Charles viij. & de madame Marguerite de Flandres.

De la bonne doctrine & enseignement que le Roy Loys bailla à son filz Charles, auant son trespas.

en leurs Offices : & apres ces choses dictes, il s'en alla en sa maison du Plessis du Parc, pres Tours, ou il se tint la pluspart du temps, par ce qu'il estoit souuent malade, & enuoya querir par tout, tant en son royaume qu'en Italie, & ailleurs, medecins & gens pour le guerir & pour le des-ennuyer & luy faire passer temps. Il feit aussi venir de diuers lieux de son royaume, plusieurs ioueurs de diuers instrumens, qui souuēt iouoient en sa court, ou autre lieu, dont il les pouoit ouyr. Au moys d'Auril ensuyuant le Roy Edouard d'Angleterre mourut d'vne Apoplexie, qui soubdainement le surprint.

Du trespas du Roy Loys vnziesme du nom.

EN l'année mil quatre cens quatre vingtz & trois, au moys d'Auril, apres Pasques, le Roy qui se sentoit affoiblir, à cause de sa maladie, desirant la perfection du mariage qu'il auoit faict traicter à mōseigneur le Daulphin son filz, auecques madame Marguerite de Flandres, & le traicté de paix estre accomply : il feit preparer moult grandement & hōnestement mōseigneur de Beauieu, & madame Anne de France, sa femme: fille du Roy, & auec eux les Seigneurs d'Albret, & sainct Vallier, & autres plusieurs grands seigneurs, Barons & Cheualiers, & aussi madame l'Admiralle, & plusieurs autres Dames & Damoyselles, & leur commanda aller en la ville de Hesdin, en laquelle les Flamens deuoient amener madicte Dame Marguerite de Flādres: & pour icelle reçeuoir se meirēt à chemin, & le dixneufiesme iour dudict moys arriuerent à Paris, ou ilz furent honnorablement receuz: & y feit madicte Dame Anne de France, sa nouuelle & premiere entrée, & crea vn Maistre de chascun mestier, ainsi que les enfans de Frāce ont droict & accoustumé de faire d'ancienneté. Puis passerent oultre, & allerent iusques audict lieu de Hesdin, auquel lieu vindrent plusieurs grands seigneurs & Barons, & aussi plusieurs Dames & Damoyselles, qui amenerent madicte Dame Marguerite, grandement aornée & accōpaignée, & la liurerent és mains de mondict seigneur de Beauieu, & de madicte Dame sa femme, qui l'amenerent, & arriuerent à Paris le second iour de Iuin, ou ilz furent grandement & hōnorablement receuz : & pour l'honneur de madicte Dame Marguerite, qu'on appela deslors Daulphine, furent les ruës tenduës, & faictz plusieurs fainctes & personnages ioyeux, & feit & crea à son entrée semblablement vn Maistre de chascun mestier en icelle ville, & par toutes les autres villes ou elle passa. Puis s'en partirent de ladicte ville de Paris, & fut madicte Dame la Daulphine menée à Amboise : & au moys de Iuillet, audict lieu d'Amboise, le Roy feit faire & solennizer, en face de saincte Eglise, le mariage de mondict seigneur le Daulphin, son filz, & de celle Dame Marguerite: & à fin que la chose fut solennisée & publiée, le Roy manda venir & y estre presens aucun nombre des plus notables gens des citez & bonnes villes de son royaume.

L'an mil cccc. iiij.xx. & iij.

La venuë de madame Marguerite de Flandres, en la ville de Paris.

En celle mesme année, le Roy qui se sentoit affoibly, comme dict est, pour aucunes imaginations qui luy vindrent à l'entendement, & croy que ce fut plus par deuotion qu'autrement, enuoya querir la saincte Ampolle, qui est en l'Eglise & Abbaye de sainct Remy de Reims, de laquelle tous les Roys de Frāce ont tousiours esté oingtz & sacrez, & laquelle des le temps de Clouis, premier Roy Chrestien, fut enuoyée du Ciel, & depuis lequel temps n'est pas memoire qu'elle eust esté trāsportée d'icelle Abbaye: & aussi enuoya querir les verges de Moyse & Aaron, & le fust de la vraye Croix, appelée la Croix de Victoire, qui pieça fut donnée par l'Empereur & Roy de France Charlemaigne (lesquelles estoient en la saincte Chappele du Palais à Paris) & le tout feit apporter deuers luy en son chastel du Plessis du Parc, lez Tours, & les feit mettre & garder reueremment. Le Lundy vingtquatriesme iour du moys d'Aoust, le Roy, estant en sondict hostel du Plessis, fut fort pressé de sa maladie, & tellement qu'on cuida par aucune espace de temps la pluspart du iour qu'il fust mort, & tel en estoit le commun bruict en ladicte ville de Tours. Plusieurs allerent en diuerses parties du Royaume, qui tous disoient & affermoient de vray qu'il estoit mort, & ainsi le croyoient : toutesfois Nature s'esuertua aucunement en luy, & luy reuint la parolle : mais il se trouua si las & trauaillé qu'il congneut bien qu'il ne pouuoit point viure longuement. Si enuoya mondict seigneur de Beauieu, & madame sa femme, le Comte de Dunois, messire Guyot Pot, Cheualier, & autres qu'il s'entoit & congnoissoit feables & bons, & leur deit qu'ilz s'en allassent à Amboise, deuers leur nouueau Roy, & que de

La s. Ampolle fut portée au Roy Loys au Plessis, lez Tours.

luy n'estoit plus riens, en leur priant qu'ilz eussent pour recommandée la personne de mõdict seigneur le Daulphin, & la conduicte de sa personne & de ses affaires, & qu'en eux il auoit parfaicte fiance: & y allerent: & de ceste heure le Roy fut tousiours malade iusques au Samedy ensuyuant, penultime iour dudict moys d'Aoust, mil quatre cens quatre vingtz & trois, qu'il rẽdit son esprit à Dieu, & mourut Catholique enuirõ l'heure de huict heures du soir, qui estoit le iour sainct Fiacre. Si fut son corps ouuert & embaumé ainsi qu'il appartenoit & est accoustumé de faire aux Roys: puis habillé le corps mort d'habitz Royaulx, & mis sur vn grand lict de parement, couuert de fleurs de liz, ou il fut le iour & lendemain à la veuë d'vn chascun qui le voulut aller veoir, puis apres fut mis en vn cercueil de plomb, & amené en l'Eglise nostre Dame de Clery, qu'il auoit faict faire de nouuel ædifice, & en icelle auoit esleu sa sepulture: & furent les obseques & funerailles faictes moult honnorablement & en grand' solénité ainsi qu'il appartenoit.

Le trespas du Roy Loys vnziesme fut le penultime iour d'Aoust mil cccc. iiij. xx. & trois.

Du trespassement de la Royne Charlotte, femme dudict Roy Loys, vnziesme.

AV dict an trespassa au chastel d'Amboise la Royne Charlotte, veufue dudict feu Roy Loys, & mere du Roy Charles huictiesme, laquelle auoit esté fille du Duc de Sauoye, & estoit vne moult bonne & sage Dame: le corps de laquelle fut semblablemẽt porté enterrer en ladicte Eglise nostre Dame de Clery, aupres dudict feu Roy Loys son mary. Dieu par sa saincte grace & misericorde leur vueille, & à tous autres trespassez, pardonner leurs deffaultes, Amen.

Du Roy Charles, huictiesme du nom.

Charles viij. de ce nom fut Roy l'an mil cccc. iiij. xx. & quatre.



APres le decez dudict Roy Loys, Charles huictiesme de ce nõ, son filz vnique, luy succeda en l'aage de xiij. ans deux moys ou enuiron: toutesfois son courõnemẽt fut differé iusqu'au moys de Iuin de l'an ensuyuãt, qu'il auroit xiiij. ans, au moyen de quelque differẽd qui fut entre le seigneur de Bourbon, qui estoit Prince de grãde aage, prudẽt & vertueux, & Loys Duc d'Orleans, qui ieune estoit, & le plus prochain à succeder à la couronne: lesquelz aspiroient à la Regence du Royaume secrettemẽt, & mesmement ledict Duc d'Orleãs, à la persuasiõ du Comte de Dunois, nõmé Françoys, filz de Iehã Bastard d'Orleans, homme de subtil engin & de grand' entreprinse, à la raisõ de ce que ledict Roy Charles estoit fort ieune & de petite qualité, & par le commandement de son feu pere auoit esté nourry grossement, sans vouloir qu'il occupast son facil engin aux lettres ne choses subtiles, doubtant qu'il eust corrompu sa nature qu'il cõgnoissoit debile & delicate, combien que depuis ayma la lecture des liures moraulx & historiaulx en langue vulgaire. En attendant son couronnement les Princes du sang, qui auoient esté tant de fois iniuriez & mesprisez par Oliuier le Dan, Daniel son seruiteur, & Iehan d'Oyac, qui auoient entierement gouuerné ledict feu Roy Loys, feirent faire informations secrettes contr'eux, des homicides, pilleries, concussions, & autres crimes qu'ilz auoient, soubz l'authorité royale, commis: & les informations veuës par la Court de Parlement, furent constituez prisonniers, & leurs proces faict peu à peu. De l'autre part messire Guillaume Chauuin, Chancelier de Bretaigne, mourut miserablemẽt & en grande pauureté au chasteau de l'Hermite, ou le Duc l'auoit fait mettre à la requeste de son Thresorier Pierre Landois, filz d'vn Chaussetier de Tours, qui gouuernoit ledict Duc, aussi bien & mieulx que n'auoit iamais faict Oliuier le Dan ledict feu Roy Loys: dont les Barons & Seigneurs de Bretaigne ne furẽt cõtẽs, & mesmemẽt le Prince d'Orẽge, & le Mareschal de Rieux, qui lors estoiẽt à Nãtes, si delibererent prendre au corps ledict Landois, quelque part ou ilz le pourroient trouuer, fusse aupres du Duc: & pour ce faire entrerent dedans le chasteau de Nantes, ou ilz se renfermerent, mais n'y trouuerent ledict Landois, qui le soir precedent s'en estoit allé pour

Emprisonnement d'Oliuier le Dan & autres.

La mort du Chancelier de Bretaigne.

lé pour son plaisir à sa maison de la Pabotiere, distát de Nantes d'vne lieuë contremont la riuiere de Loire: & voyant le Duc, qui estoit audict chasteau, que lesdictz Prince d'Orenge, Mareschal de Rieux, & autres Seigneurs de leur entreprinse, parloient à luy autrement qu'ilz n'auoient accoustumé, & en arrogance, fut tres-esmeu, & ceux qui gardoient le chasteau fort esbahys: l'vn desquelz saillit sur les murs du chasteau, criant à haulte voix, A la force, & que les Barons vouloient tuer le Duc. Le peuple s'esmeut si tresfort que s'ilz eussent peu entrer au chasteau eussent occis lesdictz Princes d'Orenge, Mareschal de Rieux, & autres: lesquelz, pour faire leur paix, furent contrainctz prédre du Duc lettres d'abolition dudict cas, & s'en allerent au païs d'Anioú. Ledict Landois se retira au Duc, qui le meit en sa grace plus que iamais: & rescriuit audict Loys, Duc d'Orleans, que son plaisir fust aller veoir ledict Duc de Bretaigne, son cousin germain. Ce qu'il feit, par le conseil du Comte de Dunois, qui tendoit à le marier auec madame Anne, fille aisnée dudict Duc de Bretaigne: & arriua à Nantes auec le Duc d'Alençon, au moys d'Auril ensuyuant, mil quatre cens quatre vingtz & quatre, ou ilz furent honnorablement receuz par iceluy Duc de Bretaigne, & ledict Landois, qui luy faisoit faire tout ce qu'il vouloit: & apres auoir faict bonne chere ledict Duc se complaignit ausdictz Duc d'Orleans, & d'Alençon, de l'outrage que lesdictz Prince d'Orenge & Mareschal de Rieux, luy auoient faict, les priant qu'ilz luy aydassent à soy venger: ce qu'ilz luy promeirent en termes generaulx. Puis partirent pour aller à Reims, au sacre dudict Roy Charles: & luy sacré & couronné s'en alla faire son entrée à Paris, accópaigné desdictz Ducz d'Orleans, d'Alençon, & Bourbon, du Seigneur de Beauieu, & de madame son espouse, sœur dudict Roy Charles, & de plusieurs autres Princes, puis furét les trois Estatz assignez à Tours, au moys de Iuillet ensuyuant.

Le Duc d'Orleans en Bretaigne.

Comment les trois Estatz furent tenus à Tours: & de ce qui fut ordonné.

AVdict an mil quatre cés quatre vingtz & quatre, furét les estatz tenus à Tours, ou se trouuerét gés deleguez de toutes les villes royales du royaume: les aucũs pour l'Eglise, & les autres pour la Noblesse & Iustice, & les autres pour le peuple commun, & esdictz estatz furent ordónées plusieurs vtiles & necessaires choses: & fut aduisé, pour oster tout different, qu'il n'y auroit aucun Regent en France, mais q̃ ladicte Dame de Beauieu, sœur du Roy, qui estoit sage, prudente, & vertueuse, en ensuyuant la volunté du feu Roy Loys, auroit seulement le gouuernement de la personne dudict Roy Charles, tant qu'il seroit ainsi ieune. Le Duc d'Orleans, non content de ce que les Estatz auoient ordonné, que madame de Beauieu auroit le gouuernement de la personne du ieune Roy, nonobstant ladicte ordonnance se tint long temps à Paris, alloit au conseil en Parlement: en l'Hostel de la ville, & ailleurs, comme celuy qui vouloit congnoistre & entendre tout ce qu'on y faisoit, dont madame de Beauieu n'estoit contente: & de ce aduertis lesdictz Prince d'Orenge, Mareschal de Rieux, & autres Barons fugitifz de Bretaigne se retirerét par deuers ladicte Dame, & s'offrirent au Roy & à elle: dont ledict Duc d'Orleans fut bien despit. Audict temps par Arrest de ladicte Court de Parlement Oliuier le Dan, Barbier, tresfamilier dudict feu Roy Loys, & son seruiteur Daniel, pour certains crimes, dont furét attainctz & conuaincus, furent par Arrest de la court de Parlement pendus & estranglez au gibet de Paris: & touchant d'Oyac, il eut les oreilles coupées, & la lãgue percée. L'vn des cas, pour lequel ledict Oliuier fut ainsi executé, estoit comme vn Gentilhomme par le commandement du Roy fust detenu prisonnier, & sa femme, qui belle & ieune estoit, se fust abandonnée audict Oliuier, moyennant ce qu'il luy promeit faire deliurer son mary, le lendemain le feit iecter en vn sac en la riuiere, par Daniel, son seruiteur. En ce temps Henry d'Angleterre, Comte de Richemont, qui parauãt auoit esté chassé par Edouard le quart, & s'estoit retiré au Duc de Bretaigne, qui l'auoit songneusemét gardé, par ce que le royaume d'Angleterre luy appartenoit, par le moyé de Pierre Lãdois, se meit en poinct de retourner en Angleterre: car voyãt ledict Pierre Lãdois que si par son moyé ledict Hẽry recouuroit le royaume cõtre Richard, qui l'vsurpoit, iceluy Hẽry mettroit peine à le vẽger de ses ennemys, feit tant enuers ledict Duc de Bretaigne (qu'il gouuernoit entierement) qu'il bailla audict Henry trois gros nauires, chargez de gens-

L'an mil cccc. iiij. xx. & quatre.

Le Duc d'Orleans alloit au Conseil en Parlement.

Oliuier le Dan, & son seruiteur furent pẽdus.

D'Oyac eut les oreilles coupées.

d'armes, qui se meirent en mer: & cóme il fut pres du Haure de Pluuie, fut aduerty que ledict Richard, auec grosse armée, l'attendoit illec pres: parquoy feit destourner ses nauires, & cuidant recouurer la coste de Bretaigne, la tempeste le iecta à la coste de Normandie, ou il fut contrainct descendre, & de ce aduertis madame de Beauieu l'enuoya querir pour aller parler au Roy, ce qu'il feit, ou il fut tresbien recueilly: puis s'en retourna à Vãnes en Bretaigne faire sa residence comme deuant, en attendant meilleure fortune: & voyant ledict Landois, qu'il estoit frustré de son intention, entreprint liurer ledict Henry audict Richard, & le mettre entre ses mains, ce qu'on rapporta à iceluy Hẽry: lequel à ceste cause, faignant vn iour aller à la chasse, auec dix ou douze cheuaulx se retira en France, audict Roy Charles: lequel bien tost apres, bailla à iceluy Henry nauires, & si bon nombre de gens de guerre, que ledict Henry, par l'ayde des Françoys, & d'aucuns Anglois ses parens, qui tenoient son party, recouura le royaume d'Angleterre, & en expella ledict Richard.

Henry vij. de ce nom fut Roy d'Angleterre, par le secours des Françoys.

Comment Loys, Duc d'Orleans (lequel depuis a esté Roy de France) s'enfuyt de la ville de Paris, craignant d'estre prins.

En iceluy ledict temps, & ce pẽdant qu'on faisoit les choses susdictes, voyant madame de Beauieu que ledict Duc d'Orleãs, qui residoit à Paris, gaignoit les gẽs cõstituez en authorité, & taschoit par ce moyẽ auoir la Regẽce du royaume, par la deliberatiõ du Cõseil enuoya gens à Paris, pour prẽdre au corps ledict Duc d'Orleãs: lequel, de ce aduerty, comme il iouoit à la paulme entre deux Halles, se retira. Et faignant aller à son logis, & en la compaignie de Guyot Pot, & de Iehan de Louen, l'vn de ses Gentilz-hommes de sa maison, que fort il aymoit, s'en alla loger dedans Pontoise, & le lẽdemain à Vernueil, & de Vernueil à Alençon, ou il fut quelque temps pendant lequel feit practiquer le Comte d'Angoulesme, le Duc de Bourbon, & le seigneur d'Albret, qui se declairerent ses amys, pour le secourir en son entreprinse: lesquelz Seigneurs à la raison de ce furent incontinent cassez & desappoinctez de leurs charges, biens faicts & gensd'armes: mais neantmoins ne laisserent à mettre sus grosse armée de gens de leurs païs, & trouuerẽt moyen de gaigner le Duc de Lorraine, le Prince d'Orenge, & le Comte de Foix: & soubz l'asseurance de tous ces Princes & Seigneurs le Duc d'Orleans assembla son armée à Bloys, pour aller à Orleans: mais ceux de la ville s'excuserent, & ne le voulurent receuoir: parquoy auecques grosse armée de quatre cens lances, & de grand nombre des gens de pied, s'en alla à Baugency, & en sa compaignie le Comte de Dunois, le Comte de Foix, Carqueleuant, & autres Capitaines de France, ou ilz furent quelque temps, les enuoya assieger ledict Roy Charles: & voyant que ladicte place n'estoit pour resister, feirent vne paix fourrée: par laquelle fut accordé que ledict Duc d'Orleãs se retireroit vers le Roy (ce qu'il feit) & que le Comte de Dunois, conducteur de toute son entreprinse, vuyderoit hors du royaume, ce qu'il feit semblablement, & s'en alla demourer en Ast: mais tout ce nonobstant les Duc de Bourbon, & Comte d'Angoulesme, qui auoient preparé leurs armées, pour secourir ledict Duc d'Orleans, marcherent vers Bourges, ou alla le Roy Charles bien accompaigné, & ledict Duc auec luy, qui fut contrainct s'armer contre ses alliez & confederez. Toutesfois, par la sage conduicte du Mareschal de Gyé, & du seigneur de Grauille, qui auoient grosse authorité en la court du Roy, soubz madame de Beauieu, fut trouué quelque expediẽt, par lequel tous ces Princes furent d'accord, auquel le seigneur d'Albret fut comprins: & par ce moyen se departirent toutes leurs armées sans mal faire: & s'en alla le Roy à Amboise, & ledict Duc d'Orleans, à Orleans, le Comte de Foix, & le Cardinal son frere, se retirerent à Nantes, par deuers le Duc, & la Duchesse, qui estoit leur sœur, qui fut en l'an mil quatre cens quatre vingtz & cinq. Audict an, par la menée de Pierre Landois, le Duc de Bretaigne, feit assembler grosse armée, pour aller abbatre Encenix, ou estoient le Prince d'Orenge, & le Seigneur de Comminge: lesquelz de ce aduertis, par l'ayde de leurs parens, & alliez, dresserent vne autre grosse armée qu'ilz menerent à l'encontre de celle du Duc: mais ilz ne frapperent point: car les Barons d'vne part & d'autre se ioignirent, & s'en allerent lesdictz Prince d'Orenge, & le Seigneur de Comminge vers le Duc: duquel ilz recouurerent la grace, & le gouuernement, dõt Pierre Landois ne fut pas content

Le Duc d'Orleans fugitif.

Les Princes contre le Roy.

Accord entre le Roy & les Princes.

L'an mil cccc. iiij. xx. cinq.

tent, voulant faire expedier par le Chancelier, maistre Françoys Chrestien, lettres par lesquelles le Duc declaroit tous les Barons, qui estoient vnis auecques lesdictz Prince d'Orenge, & Seigneur de Comminge, coulpables de crime de leze maiesté, & confisquoit leurs terres & Seigneuries estans en sa Duché. Apres toutes ces choses le Comte de Dunois retournast d'Ast, & s'en alla en sa ville de Partenay en Poitou, qui lors estoit vne forte ville, biẽ renfermée de doubles fossez & tripe muraille: & de ce aduerty le Roy, & qu'il se fortifioit en ladicte ville, sachant que ledict Cõte de Dunois estoit inuentif, & de grand' entreprinse, manda audict Duc d'Orleans, qui se tenoit en sa ville d'Orleans, ou il faisoit ioustes & tournois, qu'il allast vers luy à Amboise: & apres trois ou quatre messages, le dernier desquelz fut le mareschal de Gié, le Duc d'Orleans s'en alla à Bloys, & le lendemain, qui estoit la vigille de la feste des Roys dudict an, mil quatre cens quatre vingtz & cinq, partit de Bloys bien matin à tout ses oyseaux, faignãt voller par les champs, & d'vne traicte tira au giste à Fronteuaux, dont sa sœur estoit Abbesse, & depuis fut Abbesse de l'Abbaye & monastere saincte Croix de Poitiers. De Fronteuaux s'en alla à Clisson, & de Clisson à Nantes, ou il fut recueilly par le Duc, & mieux que iamais: & de ce aduerty le Roy delibera d'aller assieger le Comte de Dunois en sadicte ville de Partenay: touresfois, auãt qu'en faire aucun bruyt, trouua moyen de gaigner & allier auec luy le Mareschal de Rieux, & autres Barons de Bretaigne, qui s'estoient retirez à Chasteaubriand, ou estoit la Dame de Laual, qui en estoit Dame, par ce que le Duc de Bretaigne, par le moyen desdictz Duc d'Orleans & Cõte de Dunois, taschoit de leur faire desplaisir, & se venger de la mort de feu Landois, par l'exhortation d'vn Capitaine, nommé Iaques Guibe, qui estoit nepueu dudict feu Landois.

Le Comte de Dunois à Partenay.

Le Duc d'Orleans en Bretaigne.

Comment l'armée du Roy entra en Bretaigne, en poursuyuant le Duc d'Orleans, qui s'estoit illec retiré.

L'Année apres, le Seigneur de sainct André, auec quatre cẽs lances, & cinq ou six mil hommes de pied, entra pour le Roy en Bretaigne, d'vn costé, & le Comte de Montpensier, à tout grand nombre de gens, par vn autre, & messire Loys de la Tromouille, Vicõte de Touars, qui auoit espousé madame Gabrielle de Bourbon, sœur dudict Comte de Montpensier, auec grand nombre de gensd'armes, par vn autre endroict, tellement que le païs de Bretaigne fut tout plain de gens de guerre de France, auec lesquelz y auoit plusieurs Barons de Bretaigne. Quoy voyant le Duc de Bretaigne fut fort esbahy: mais le Duc d'Orleans, le Comte de Dunois, & le Seigneur de Comminge, qui estoient auec luy, le consolerent: & soubz vmbre de marier madame Anne, fille aisnée dudict Duc de Bretaigne, auec le Seigneur d'Albret, qui auoit cent lances, & grand nombre d'autres gens de guerre, par la conduicte dudict Comte de Dunois gaignerent iceluy Seigneur d'Albret, qui laissa la confederation & seruice du Roy: & neantmoins le Duc de Bretaigne laissa la ville de Nantes entre les mains du Prince d'Orenge, & s'en alla au chasteau de Malestroit, qui est vne forte place, ou il assembla vne armée de six cens lãces & seize mil hommes de pied: & de ce aduertis les Françoys allerent assieger Ploermel, qui est à trois ou quatre lieuës de Malestroit: laquelle ville de Ploermel fut prinse & pillée le troisiesme iour, & ceux qui estoient dedans mis à rançon. Les Ducz de Bretaigne, & d'Orleãs, & autres Seigneurs, qui estoient à Malestroit, aduertis de ladicte prinse, s'en allerent à Vennes, la vigille de Pentecoste mil quatre cens quatre vingtz & sept, ou ilz furent suyuis de si pres qu'à peine eurẽt loysir de se sauuer par mer, & s'en aller au Croisic, & du Croisic par la riuiere de Loire, à Nantes, & furent contrainctz de laisser partie de leur bagage en ladicte ville de Vennes, qui fut assiegée & prinse par les Françoys: lesquelz à vne rencontre, quinze iours apres, deffeirent vne grosse bande de Bretons, que messire Amaulry de la Mossaye menoit à Nantes, au lieu de Ioue, entre Chasteaubriand, & Nantes: auquel temps le Roy estoit à Encenix. Apres la prinse de Vennes l'armée du Roy s'approcha de Nantes, & fut la ville assiegée la vigille de la feste Dieu, qui fut le dixneufiesme iour de Iuin, audict an mil quatre cens quatre vingtz & sept: en laquelle estoient le Duc de Bretaigne, & ses deux filles Anne & Ysabeau, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orenge, la Dame de Laual, & de Chasteaubriand, l'Euesque de Nantes, du Chauffault, homme de saincte vie, le Comte de Comminge, & plusieurs autres

L'an mil cccc. iiij.xx. & vij

Vennes prinse par les Frãçoys, & Bretõs deffaictz

Seigneurs,qui tous deslogerent du chasteau, & le Duc le premier, & sesdictes filles,& logerent en la ville : & par ce qu'on ne se fioit totallement audict Euesque de Nantes, n'en ladicte Dame de Laual, furent mis en garde d'aucunes gens de la ville. En ce siege y auoit dix mil hommes Fräçoys,& vn bon nombre d'Artillerie, dont la ville fut fort batuë,tant le chasteau que les tours & auantmurs:mais ceux de dehors furent bien seruis de ceux de dedans,tant de traict que coups d'Artillerie,& de saillies de gens hardis,ou furent faictes maintes belles armes d'vne part & d'autre : & pour secourir la ville,le Comte de Dunois,qui estoit en basse Bretaigne, ou il estoit allé pour d'illec prendre voile en Angleterre, à ce qu'il eut secours des Anglois(ce qu'il ne peut faire) amena en ladicte ville de Nantes plus de cinquante mil Bretons de cõmune, que les Françoys laisserent passer, pensans que ce n'estoient gens de deffense : & voyant le Roy la vehemence du chauld, & qu'il ne pouoient riens faire,leua ledict siege le sixiesme iour d'Aoust audict an,mil quatre cens quatre vingtz & sept. Et marcha l'armée des Françoys vers la ville de Dol,qu'ilz prindrent sans resistence, & la pillerent : & les Bretons & autres gens de guerre,qui estoient dedãs,furent prins prisonniers. Apres toutes ces choses le Mareschal de Rieux, qui tenoit Encenix pour le Roy,le liura au Duc de Bretaigne : & en allant à Nantes, vers ledict Duc, print semblablement Chasteaubriand, qui tenoit pour le Roy,& en chassa les Françoys subtilemẽt & par trahyson:& le vingt & cinquiesme iour de Feurier ensuyuant alla mettre le siege deuant la ville de Vennes, que tenoient les Françoys soubz Gilbert de Grassay, & Philippe du Moulin, vaillans Capitaines,qui rendirent ladicte ville par composition le tiers iour de Mars ensuyuant dudict an,mil quatre cens quatre vingtz & sept. De l'autre costé l'armée du Roy print le Chasteau & place d'Encenix, qui appartenoit audict Mareschal de Rieux : laquelle place fut abbatuë & mise par terre, tant maisons, tours, qu'autres ædifices, par le commandement du Roy, tellement qu'il n'y demoura que la matiere dont elle auoit esté bastie. D'illec l'armée du Roy marcha vers Chasteaubriand, & fut la ville prinse par les Françoys, & le chasteau abbatu au commençement de l'an mil quatre cens quatre vingtz & huict. Apres la prinse de Chasteaubriand, l'armée du Roy tira vers Fougieres, qui est place de frontiere,forte & de bonne resistence,& tant feirent que la ville fut assiegée:& en ce tẽps le Seigneur d'Albret, qui auoit longuement residé en la court du Roy d'Hespaigne,passa la mer,& descẽdit en la basse Bretaigne auecques quatre mil hommes de guerre. Ces gens allerent à Rennes, & il se retira en la ville de Nantes, par deuers le Duc,ou il voulut des l'entrée conclurre le mariage de luy & madame Anne,fille aisnée du Duc,ou elle ne voulut entendre:dont son pere fut mal content,qui ne sçauoit pas qu'elle vouloit bien le Duc d'Orleans : à quoy le Comte de Dunois s'attendoit : & à ceste cause ledict Comte de Dunois,de paour de reproche,eust voluntiers recouuert son séelle, qui estoit entre les mains de madame de Laual, sœur dudict Seigneur d'Albret, auecques tous les autres séellez des Seigneurs touchant ladicte entreprinse & mariage. Ce qu'il feit subtilement, moyennant ce qu'il donna à entendre à ladicte Dame, que iamais ledict mariage ne se pourroit conduire si on n'auoit le séel dudict Duc de Bretaigne, dont il luy auoit parlé, & luy auoit respondu qu'il le vouloit bien bailler, mais qu'il fust escrit & dicté de mot à mot comme celuy dudict Comte de Dunois : & que si elle luy vouloit bailler il feroit faire à son Clerc Iohannes Herouet celuy dudict Duc, tout ainsi que ledict Herouet auoit escrit le sien : ce que feit ladicte Dame de Laual, croyant que ledict Comte de Dunois luy tint promesse, mais depuis ne rendit son séellé:car incontinent apres,ledict Comte de Dunois,& aucunes gens de Iustice, allerent en Ambassade vers le Roy qui estoit à Angiers, pour sçauoir qu'il demandoit en la Duché de Bretaigne,& pourquoy il faisoit abbatre les chasteaux & places dudict païs. D'autre part sortirent de Nantes ledict Duc d'Orleans & autres Seigneurs, & allerent à Rennes, ou ilz assemblerent leurs armées pour aller leuer le siege du Roy, qui estoit deuant Fougieres.Puis se meirent aux champs en bon ordre lesdictz Ducz d'Orleãs,le Seigneur d'Albret,le Mareschal de Rieux, le Seigneur de Chasteaubriand,le Comte d'Escalles Anglois, le Seigneur, de Leon, filz aisné de Rohan,le Seigneur de Crenettes, le Seigneur du Pont l'Abbé, le Seigneur du Plessis, le Seigneur de Balyues,le Seigneur de Montigny,le Seigneur de Montuel,& generalement toutes les compaignies desdictz Seigneurs,& se trouuerẽt en vn village, appelé Andoille,le Mercredy vingt & troisiesme iour de Iuillet l'an dessusdict mil quatre cens quatre vingtz & huict:

Le siege de Nantes leué.

La trahyson du Mareschal de Rieux.

Vennes prinse par les Bretõs.

L'an mil cccc. quatre xx.& huict.

Fougieres assiegée par les Françoys.

La venuë du seigneur d'Albret à Nantes.

Le Comte de Dunois,retira subtilement son séellé.

huict : & fut trouué qu'en ceste armée y auoit huict mil hommes de pied, sans y comprendre huict cens Allemans, & trois cens Anglois, auec quatre cens hommes d'armes, & vne bonne quantité d'Artillerie. Tous logerent audict village, & la nuict y eut quelque alarme par les folles testes des Gascons, dont il cuyda auoir mutinerie entre ledict Duc d'Orleans & ledict Seigneur d'Albret : mais cela fut bien tost pacifié. Cependant les François prindrent par composition ladicte ville de Fougieres, dont vindrent nouuelles certaines ausdictz Ducz d'Orleans, Seigneur d'Albret, & autres Seigneurs dessus nommez, qui encores estoient audict village d'Andoille, le Samedy vingt & sixiesme iour dudict moys de Iuillet assez matin, & que les Bretons qui auoient tenu ladicte ville de Fougieres, s'en venoient leurs bagues sauues : mais tout ce nonobstant lesdictz Seigneurs, auec l'armée de Bretaigne, marcherent contre les Françoys, pour aller assieger la place de sainct Aulbin, qui estoit en leur main : & arriuerent au village d'Orenge, qui est à deux lieuës dudict sainct Aulbin, le Samedy au soir, ou furent aduertis que sans point de faulte seroient rencontrez par ceux de l'armée de France, lesquelz estoient bien deliberez de les combatre.

La ville de Fougieres prinse par les Françoys.

Comment le Roy de France gaigna la bataille contre les Bretons, pres sainct Aulbin du Cormier, ou fut prins le Duc d'Orleans.

LE Dimenche matin fut aduisé de l'ordre de leur bataille : & par ce que les gens de pied se doubterent des gens de Cheual Françoys, qui estoient en l'armée des Bretons, & mesmement dudict Duc d'Orleans, fut aduisé que luy & le Prince d'Orenge se mettroient à pied en la bataille, auec les Allemans. L'Auant-garde fut baillée au Mareschal de Rieux, la bataille au Seigneur d'Albret, & l'arrieregarde au Seigneur de Chasteau-briand. Sur vne de leurs aesles fut ordonné le charroy de leur Artillerie & de leurs bagages : & pour monstrer qu'il y auoit grand nombre d'Anglois, iaçoit ce qu'il n'en y eust que trois cens, que conduisoit le Comte de Talbot, luy furẽt baillez dixsept cens Bretons, gens de pied, vestus de hocquetons à croix rouges : & le Lundy matin se meirent en bataille, selon cest ordonnance, hors le village d'Orenge, ioignant vne touche de boys, attendant l'armée des Françoys. L'armée des Françoys (dont messire Loys de la Trimouille, Vicomte de Thouars estoit Lieutenant general pour le Roy, en l'aage de xxv. ou xxvj. ans) sortit de Fougieres en bon propos & vouloir de combatre les Bretons, & menoit l'Auant-garde Adrian de l'Hospital. Gabriel de Mont-fauçoys, & dix ou douze hardis Cheualiers Frãçoys s'auancerent pour regarder la contenance des Bretons, dont ilz veirent le bon ordre : puis se retirerent à leur cõpaignie, & tous ensemble en bataille bien rengée approcherent de l'armée des Bretons, & d'vne part & d'autre tirerent Artillerie : qui grandement endommagea les deux armée. Puis marcherent Françoys à puissance, & donnerent à trauers l'Auant-garde, ou le Mareschal de Rieux soustint le faix, & luy & sa compaignie s'acquiterent si bien que les Françoys laisserent l'Auant-garde, & tirerẽt droict à la bataille, ou les gens de cheual reculerent. Ceux de l'Arriere-garde eurent paour, & se meirent en fuyte. Les Françoys chargerent dessus, & tuerent tous les gens de pied qu'ilz peurent attaindre. Quand les Bretons de l'Auãt-garde veirent cest desordre, tendirent à eux sauuer, l'vn ça, l'autre là. Finablemẽt les Françoys eurent la victoire, & tuerent tous ceux qui portoient la croix rouge, cuidans qu'ilz fussent tous Anglois : auec douze ou treize cens autres Bretons, tant gens de pied que de cheual. Le Duc d'Orleãs fut prins par les gens de pied, & semblablement le Prince d'Orenge, qui s'estoit mis contre terre, & auoit deschiré sa croix noire, entre les gens mortz, ou il fut congneu par vn Archier Françoys : & furent ces deux Seigneurs menez en bonne & seure garde, à sainct Aulbin. Le Mareschal de Rieux se sauua ainsi qu'il peut, & tira à Dynan. Le Seigneur de Leon, le Seigneur du Pont l'Abbé, le Seigneur de Montfort, & plusieurs notables Bretons y furent occis, & de tous leurs gens, iusques au nombre de six mil personnes. Et de la part des Françoys fut tué Iaques Galiot, vaillant & bien renommé Capitaine, & plusieurs autres iusques au nombre de mille ou douze cens : & fut ceste rencontre le Lundy vingthuictiesme iour de Iuillet, audict an mil cccc.iiij.xx.& huict. Tãtost apres, ledict Duc d'Orleans fut mené au chasteau de Luzignen, & apres il passa par Poitiers, ou il fut detenu par certain temps : puis on le transporta en la grosse Tour de

La rencontre de sainct Aulbin, ou les Françoys eurent victoire, mil cccc. iiij. xx. & huict.

Victoire des Françoys contre les Bretõs.

Le Duc d'Orleans prins à la iournée S. Aulbin.

Sommation de par le Roy à ceux de Rennes, & la responce qu'ilz feirent.

Bourges. Dés le lendemain de ladicte rencontre le Seigneur de la Trimouille enuoya quelques Heraulx à Rennes, pour sommer ceux de dedans de mettre la ville en la main & obeissance du Roy : & apres leur conseil tenu, feirent remonstrer ausdictz Heraulx que le Roy n'auoit aucun droict en ladicte ville, & qu'à tort & sans cause il faisoit la guerre au païs de Bretaigne, & si ores il auoit grosse armée, ne seroit pourtant le maistre : car Dieu qui garde le bon droict des Bretons, luy pourroit faire comme il feit au Roy Iehan, deuant Poitiers, & au Roy Philippe de Valloys à Crecy, & declairerent qu'ilz ne bailleroient leur ville, & que si le Seigneur de la Trimouille y alloit, trouueroit quarante mil hommes en ladicte ville, dont il en y auoit vingt mil de bonne resistence. Ceste respóse fut r'aportée audict Seigneur de la Trimouille, qui fut long temps sans dire mot : puis en aduertit le Roy, qui estoit à Angiers, par lesdictz Heraulx mesmes. Surquoy feit assembler le Conseil pour sçauoir qu'on deuoit faire. Aucuns, & presque tous, furent d'opinion qu'on deuoit aller assieger ladicte ville de Rennes : mais messire Guillaume de Rochefort Chancelier de France, fut d'autre oppinion : & se fonda premierement sur le droict qu'on disoit appartenir au Roy en la Duché de Bretaigne, au moyen de quelque transport que messire Iehan de Brosse, Seigneur de Boussac, mary de madame Nicole de Bretaigne, fille & hæritiere de Charles de Bloys, Comte de Ponthieure, auoit faict aux predecesseurs du Roy, & autres tiltres qui n'estoient encores verifiez, & que si le Roy n'y auoit aucun droict, ce seroit chose trop damnable, & ouurage de Tyran, d'vsurper le païs qui ne luy appartiendroit, & qu'à ceste raison il estoit d'aduis qu'on deuoit premierement, en ensuyuant la charge des Ambassadeurs de Bretaigne, qui estoient à Angiers, commettre gens pour visiter les droictz de l'vn de l'autre party. Ceste opinion fut trouuée la plus saine & meilleure : & en ensuyuant icelle le Roy accorda ausdictz Ambassadeurs de Bretaigne, que luy & le Duc commettroient de chascune part gens sçauans, lettrez & entendus de leurs Conseilz, qui se transporteroient en vne ville neutre, auec leurs chartres, & tiltres, pour aduiser en saine conscience à qui appartenoit la Duché de Bretaigne, auec plusieurs autres articles. Le Duc de Bretaigne voulut cest accord : & par ce qu'ilz se mouroient de peste en la ville de Nantes, s'en alla de ladicte ville auec mes Dames ses filles, la Dame de Laual, le Seigneur d'Albret, le Comte de Dunois, le Mareschal de Rieux, le Comte de Comminges, & autres Seigneurs, & se retirerent au lieu de Coiton, sur la riuiere de Loire, au dessoubz, & à trois lieuës de Nantes : ou tantost apres, le Mecredy septiesme de Septembre dudict an mil quatre cens quatre vingtz & huict, ledict Duc alla de vie à trespas d'vne maladie qu'il eut à cause d'vne cheute : & ordonna Gouuerneur de la Duché de Bretaigne, & garde de ses filles, ledict Mareschal de Rieux, & luy bailla pour ayde le Comte de Comminge. Son corps fut porté enterrer en l'Eglise des Carmes de Nantes.

Bone opinion de messire Guillaume de Rochefort, Chancelier de France.

Le trespas de François Duc de Bretaigne.

Comment le mariage fut faict entre le Roy Charles huictiesme, & madame Anne de Bretaigne, seule hæritiere dudict Duché.

APRES le deces & trespas dudict Duc de Bretaigne, les Seigneurs dudict païs & les Princes de France tendirent (comme Dieu voulut) à paix finale, & la demandoient tresfort les Bretons, par ce qu'ilz auoient esté frustrez du secours que Maximilian, Duc d'Austriche, & Roy des Rommains, filz de l'Empereur Federic, leur auoit promis donner & faire. Et ce pendant l'Archiduc faisoit guerre en Picardie contre ledict Roy Charles : ou le Seigneur d'Esquerdes, Philippe de Creuecœur, Gouuerneur dudict païs, se gouuerna tresbien à son honneur, & au profit du royaume de France : & ce voyant le Roy Charles, & que ledict Maximilian tendoit espouser madame Anne, fille aisnée de Bretaigne, & ne vouloit que madame Marguerite de Flandres, sa fille, espousast ledict Roy Charles, auquel elle estoit promise, iceluy Roy Charles feit paix finale auec les Bretons, & Seigneurs de France qui tenoient leur party : par laquelle paix il espousa ladicte dame Anne de Bretaigne, qui lors estoit seule hæritiere, par ce que sa sœur Ysabeau estoit decedée. Par le traicté duquel mariage la Duché de Bretaigne fut vnie à la couronne de France, en l'an mil quatre cens quatre vingtz & neuf : & peu de temps apres le Comte de Dunois, qui auoit esté le principal conducteur de ladicte paix, & par ce moyen reconcilié auec le Roy, mourut soubdain

L'an mil cccc. iiij.xx.& ix.

La mort du Comte de Dunois.

dain en cheuauchant, par faulte de manger, ainsi qu'on disoit. Quand le Roy eut mis ordre au païs de Bretaigne, il vint en France, & ordonna que madame Marguerite de Flandres se tiendroit au chasteau de Melun, sur la riuiere de Seine, & auec elle la Princesse de Tarenta. Le Roy Henry d'Angleterre, septiesme de ce nom, aduerty dudict mariage faict du Roy Charles auec la Duchesse de Bretaigne, auec grosse armée assiegea par mer la ville de Boulongne sur la mer; & pour empescher qu'il ne prinst terre, le Seigneur d'Esquerdes, & le Bastard de Cardonne, Capitaine d'Arras, y allerent auec petite armée. Ce pendant aucuns de la ville d'Arras trouuerent moyen d'auoir de faulses clefz des portes de ladicte ville d'Arras, au desceu de Carqueleuant, qui estoit demouré Lieutenant dudict de Cardonne, pour liurer icelle ville entre les mains des gensd'armes de l'Archiduc, qui n'en estoient pas loing: & pour leur faire sçauoir l'heure qu'ilz deuoient reculer ou approcher, lesdictz trahystres, qui estoient quatre ieunes galans, chantoient sur les murailles chançons: Quelle heure est il? il n'est pas heure, qu'elle heure est il? il n'est pas iour. Et à l'heure de la prinse: Marchez la duron duraine, marchez la duron dureau. Auquel chant lesdictz gensd'armes s'approcherent, & trouuerent les portes ouuertes. Ainsi fut la ville d'Arras prinse, & les François trahis. Le Capitaine Carqueleuant laissa le chasteau trop tost, car il eust eu secours incontinent: dont il ne fut pas loué. La ville fut toute pillée, sans espargner les Eglises, ne les maisons des trahystres. Peu de temps apres, les gensd'armes dudict Archiduc voulurent prendre de nuict, & à l'emblée, la ville d'Amyens, qui est la Capitale de Picardie, & y arriuerent enuiron minuict: desquelz vne femme ouyt le bruit, & incontinent l'alla dire au guet, qui feit sonner la petite cloche du guet, & soudain la grosse cloche du Beffroy, dont le peuple fut tout esmeu, & se meit chascun en armes, & se retirerent tous à leurs dizeniers & cinquanteniers, és quartiers qui leur auoient esté au parauant assignez, ou les femmes ne s'espargnerent pas: car elles portoient les bastons & armures auec leurs marys: & feirent lesdictz habitans si bonne diligence, que par la conduicte du Seigneur de Rubembre, & d'Anthoine Clabault, lors Maire de ladicte ville, que les ennemys ne peurent entrer dedans, & s'en retournerent confus. Enuiron lequel temps l'Empereur Federic trespassa, & occupa le lieu de l'Empire son filz, Duc d'Autriche: mais iamais ne peut estre couronné Empereur. Le Seigneur d'Esquerdes estoit lors de la prinse bien empesché contre les Anglois, audict lieu de Boulongne: toutesfois, apres qu'il eut parlé au Roy Henry (qui estoit tant tenu audict Roy Charles, par ce qu'il auoit faict couronner Roy d'Angleterre) sceut que ledict Roy Henry demandoit seulement quelque grosse somme de deniers, qu'il disoit auoir prestée au feu Duc François de Bretaigne: laquelle luy fut payée: & par ce moyen s'en alla auec son armée. Incontinent apres, ledict Seigneur d'Esquerdes traicta paix entre ledict Archiduc, & ledict Roy Charles: par lequel traicté madame Marguerite de Flandres fut renduë audict Archiduc, son pere, auec la Comté d'Artois: par le moyen dequoy tout le royaume de France fut paisible: & s'en alla ledict Roy Charles visiter son païs de Picardie, ou il fut honnorablement receu, & feit faire monnoye d'argent nouuelle, de dix deniers la piece, qu'on appele Carolus. Enuiron ledict temps aduint vn grand scandale en l'Eglise nostre Dame de Paris, d'vn Prestre, nommé maistre Iehan l'Anglois, lequel vn lendemain de la feste Dieu, cõme vn autre prestre celebroit messe en la Chappele sainct Crespin, le saisit aux cheueux, le ietta par terre, print la saincte Hostie & le Calice, qu'il ietta semblablement par terre le tout en si grande fureur & hastiueté, que ceux qui oyoient la messe n'eurent loysir de l'empescher: toutesfois fut prins & constitué prisonnier, & deit qu'il auoit faict ledict cas par le conseil d'vne Iuifue, de laquelle il auoit esté abusé, par ce qu'elle luy auoit donné à entendre que s'il pouuoit faire ce cruel & vilain exploict, qu'il paruiẽdroit à grosse fortune, comme aussi feit il, mais elle fut mauuaise pour son ame, & aussi pour le corps: car il fut degradé, & bruslé au Marché aux pourceaux. Vn notable Docteur & Penitencier de l'Eglise de Paris, nommé maistre Iehan Standon, Flament, qui luy auoit esté baillé pour le conuertir, prescha depuis qu'auãt qu'on le meist au feu, baisa la croix, & recõgneut son peché: ce qui aduint l'an mil quatre cens quatrevingtz & vnze: auquel an le Roy d'Hespaigne conquist sur les Maures, Sarrazins, la fameuse ville de Grenade.

La ville de Arras prinse par trahyson contre les Frãçoys.

La bonne garde de ceux d'Amyens.

Paix auec les Anglois.

Paix auec l'Archiduc, & sa fille renduë.

L'an mil cccc. iiij.xx. & xi.

Comment la Comté de Roussillon fut renduë au Roy d'Hespaigne.

L'an mil cccc. iiij. xx. & douze.

L'An mil cccc. iiij.xx. & xij. le Roy Charles, par sa grande liberalité, & à la persuasion de son maistre Loys d'Amboyse, Euesque d'Alby, & de frere Oliuier Maillard, grand Predicateur, de l'ordre des Obseruantins, freres Mineurs, remeit entre les mains du Roy d'Hespaigne les Cõtez de Roussillon & Parpignan, que le feu Roy Loys, vnziesme, auoit acheptées, comme il a esté dict dessus, & luy donna l'argent qui en auoit esté baillé: sçauoir est cinquãte mil escus: moyennant que ledict Roy d'Hespaigne promeit pour luy & ses successeurs estre tousiours loyaux à la couronne de France: laquelle promesse n'a esté tenue, comme nous verrons cy apres. L'an mil quatre cens quatre vingtz & treize, apres ce que ledict Roy Charles eut mis en paix & tranquilité son royaume de France, & deliuré de la prison le Duc d'Orleans, & luy estant en l'amytié de tous les Princes de son sang, par leur conseil, & de tous les principaux Seigneurs & Barons de son royaume, entreprint aller conquerir le royaume & isle de Cecille, & païs de Naples, à luy appartenans à cause de ses predecesseurs: & auant que le faire voulut bien sçauoir s'il y auoit iuste tiltre. A ceste cause assembla les Presidens de ses Comtes de Parlement, auec son Chancelier & les Princes du royaume, ou fut deduicte la genealogie des Roys de Cecille: par lesquelz fut trouué le Roy auoir iuste tiltre audict royaume de Naples, & de Cecille: & deslors, pour iceluy recouurer, prepara grosse armée, & partit d'Amboyse, audict an mil quatre cens quatre vingtz & treize, pour aller à Lyon, ou il arriua tantost apres, & premierement y fonda Mineurs obseruantins, és faulxbourgs de Veze, sur la Saosne, au nom de Dieu & de nostre Dame des Anges, par le conseil de frere Iehan Bourgeois, religieux dudict ordre, de saincte vie: lequel Bourgeois auoit vn cõpaignon, nommé frere Iehan Tisserrant, qui à sa predication conuertit la plus grande partie des filles perdues de Paris, qui viuoient en lubricité, & iusques au nombre de deux cens ou enuiron, des plus ieunes & belles, dont à esté dressée vne religion en ladicte ville de Paris, appelée la religion des filles repenties: & depuis y en ay veu plus de trois cens.

L'an mil cccc. iiij. xx. & treize.

Entreprinse pour aller cõquerir le royaume de Naples.

Fondation des freres Mineurs obseruãtins.

Fondation des filles penitentes à Paris.

Comment le Roy Charles se partit de Lyon, pour aller conquester, son royaume de Naples.

APres toutes ces choses, & que le Roy eut ordonné de tous ses Capitaines, tant de son armée de mer que par terre, s'en alla en la ville de Vienne, au Daulphiné, ou il arriua le vingtiesme iour du moys d'Aoust, audict an mil quatre cens quatre vingtz & treize: & luy estant en ladicte ville, par l'opinion & du vouloir de tous les Princes, monseigneur Pierre, Duc de Bourbon, mary de madame Anne de France, sœur du Roy, fut ordonné general Regent du royaume de France, tant que le Roy seroit absent: le Comte d'Angoulesme Gouuerneur de Guyenne: le Seigneur de Baudricourt Gouuerneur de Bourgongne: l'Admiral de France, Seigneur de Grauille, Gouuerneur de Picardie, & de Normãdie: le Seigneur d'Orual Gouuerneur de Champaigne: & les Seigneurs de Rohan, & d'Auaugour Gouuerneurs de Bretaigne: & le vingtdeuxiesme iour dudict moys le Roy & la Royne s'en allerent à Grenoble, ou ilz feirent triumphante entrée. Le vingtneufiesme iour dudict moys la Royne print congé du Roy, & s'en retourna en France: & le Roy alla au giste à Bry, qui est audict païs de Daulphiné. Les Princes & Seigneurs, qui feirent ledict voyage auec le Roy, estoient le Duc d'Orleans, le Comte de Montpensier, le Seigneur de Ligny, Loys de Luxembourg, le Seigneur de la Trimouille, le Seigneur de Silly, le Seigneur de Piennes, le Mareschal Bauldricourt, le Seigneur de Guyse, le Seigneur de Chandenier, le Seigneur de Mauleon, messire Edmard de Prie, le Seigneur Camyncan, le Capitaine Odet, le Comte de Neuers, le Comte de Boulongne, le Duc de Vendosme, le grand Bastard de Bourgongne, le grand Bastard de Bourbon, le Mareschal de Bourgongne, le Comte de Foix, le Seigneur Gracien, le Bailly de Lyon, le Seigneur de Montaison, le Seigneur d'Alegre, le Seigneur de Chaulmont, le Seigneur de Chastillon, le Seigneur de la Palice, le Seigneur de Vergy, André de l'Hospital, le Seigneur de Beaumont, le Seneschal d'Armignac, le Vidasme de Chartres, le Seigneur de Myolans, le Seigneur de Cressol, le Capitaine Claude, & plusieurs autres grands Seigneurs, qui y allerent sans auoir gaiges du Roy: & estoit l'armée de terre de trois mil six cens hommes d'armes, six mil Archiers de pied, six mil Arbalestriers, huict mil hommes de pied, portant

L'armée par terre pour le voyage de Naples.

portant picques, & huict mil d'autres, ayans hacquebutes & espée à deux mains. L'Artillerie deux mil quarante pieces grosses, cent quarante Bombardes, mil deux cens Vascadeurs: & pour la conduicte deux cens Maistres expers, six cens Maistres charpentiers, Maistres pour abbatre murailles trois cens, & autres gens pour faire pierre de fonte, charbon, & cordes: quatre mil charretiers pour conduire huict mil cheuaulx qui portoient ladicte Artillerie. Le Seigneur d'Esquerdes, Creuecœur, ne fut audict voyage: car il mourut à la Bresle, à trois lieuës de Lyon, & fut son corps porté à Boulongne sur la mer. Ce fut vn des bons loyaux & prudens Capitaines qui fut onc en France, & qui iamais n'eut reproche. Pour retourner au voyage le Roy Charles s'en alla de Bry à Bõnet, de Bonnet en la ville de Gap, de Gap à Sorpes, de Sorpes à nostre Dame d'Ambrũ, d'Ambrun à Briançon, de Briançon à Suse, en Sauoye, ou il fut hõnorablemẽt receu par les Duc & Duchesse de Sauoye: de Suse, alla à Iousset, & Vilaigne, & au païs de Piedmõt, ou il fut bien receu par la Noblesse dudict païs. Puis alla faire son entrée à Thurin, qui fut triumphante, de Thurin alla à Quiers, ou il feit aussi entrée gorgiase, de Quiers alla à Ast, ou il luy fut faulsement rapporté que le Duc d'Orleans, qui auoit la charge de l'armée de mer, auoit esté prins & desconfit par vn nommé Federic: mais c'estoit le contraire: car ledict Duc d'Orleans auoit desconfit ledict Federic & toute son armée, pres la riuiere de Gennes: pour laquelle victoire tous les ennemys de France, estans sur la mer, furent mis en craincte iusques à Naples, & par delà: & tantost apres ledict Duc d'Orleans fut malade d'vne fieure, & retourna iusques en Ast. Le Roy fut en Ast depuis le ix. iour de Septembre iusques au vj. iour d'Octobre, ou le Seigneur Ludouic & sa femme, fille du Duc de Ferrare, le furent veoir. D'Ast le Roy s'en alla à Moncal, de Moncal en la ville de Cassal, appartenant à la Marquise de Mont-ferrat, qui estoit veufue, & se meit elle & son filz en la protection du Roy, de Cassal, ou le Roy fut trois iours, s'en alla à Cousse, & au giste à Mortaire, qui est vne ville appartenant au Duc de Milan, & à son entrée fut crié, Viue le Roy. De Mortaire alla à Vigeue, qui est vne petite ville, ou y a beau chastel, de Vigeue le Seigneur Ludouic & sa femme le menerent disner au lieu appelé les Granges, à eux appartenant: qui est vn parc sumptueux de toutes bestes seruans à la vie de l'homme, & ou sont faictz les bons & grands fromages de Milan: des Granges le Roy s'en alla en la ville de Pauie, ou il feit entrée comme Roy, soubz le poisle, les ruës tenduës, le peuple criant, Viue le Roy. De Pauie alla faire vne autre entrée en la ville de Plaisance, ou il fut aussi bien receu comme à Pauie. De Plaisance alla au giste à Florensolles, qui est vne bonne petite ville. Le lendemain alla faire son entrée en vne autre petite ville, appelée sainct Denis, ou il fut honnorablement receu. Dudict lieu s'en alla disner à Fornoue, qui est vn village, auquel y a vne Abbaye, & est le commençement des Alpes & montz. De Fornoue le Roy passa Tarenta, dict Terentois, en la montaigne, & alla au giste à Casse, ou il fut estroictement logé. Le lendemain le Roy alla à Bellée, & le lendemain à Petremola, oultre les Alpes & montaignes, ou se transporta Pierre de Medicis, Seigneur principal de Florence, qui offrit au Roy ses villes & Seigneuries, iaçoit ce qu'il y eust aucuns Florentins contraires au Roy: contre lesquelz le Seigneur de Montpensier, le Seigneur de Guyse, le Mareschal de Rieux, & autres bons Capitaines, qui estoient à l'Auant-garde, auoient ia prins plusieurs places. Au departir de Petremola y eut quelque discord entre vne bande d'Allemans, & ceux de la ville, qui en tuerent aucuns, dont les Allemans se vengerent au retour. De Petremola le Roy alla en la ville de Sasigne,* appartenant aux Florentins, ou il laissa garnison. De ladicte ville alla à Petre-sainct, qui est ausdictz Florentins, & y laissa semblablement garnison. De Petre-sainct alla faire entrée en la cité de Lucques, ou il fut receu honnorablement, & crierent les habitans, Viue le Roy de France, Auguste. Le Roy s'en alla de Lucques disner à Primart, & coucher à Pise, ou il feit semblable entrée qu'il auoit faict à Lucques: & là se trouuerent les Ambassadeurs de Venise, de Sienes & de Florence, qui se declairerent tous amys du Roy: & le xvij. iour de Nouembre, le Roy, qui auoit disné au pont du Cyue, alla faire triumphante entrée en la riche & belle ville de Florence, qui fut la plus gorgiase & triumphante qu'on veid onc pour entrée en armes, & pour reception, & y fut iusques au vingthuictiesme dudict moys. De Florence le Roy alla coucher à sainct Cassant, & d'illec à Pondibond, qui est vne petite ville, ou les habitans crierent à son entrée, Viue le Roy.

L'artillerie & son equipage.

Victoire des Françoys sur mer, par le Duc d'Orleãs.

Villes ou passa le Roy, d'Ast à Florence.

Le commencement des Alpes.

** Sarzanne, ou Serzanne. Commines.*

Le chemin que le Roy tint, de Florence à Rõme.

Comment Picus Mirandula mourut à Florence, lors que le Roy Charles y passa.

Ange Politiã mourut en ce temps.

ENVIRON ledict temps Iehan Picus, Comte de Mirandule, issu de noble sang, tres-renommé Orateur, grand Philosophe & souuerain Theologien, alla de vie à trespas à Florence, le trentiesme an de son aage : & vn peu deuant estoit mort aussi à Florence Ange Politian, homme tres-eloquent en toutes langues, & illustrateur de la langue Latine. De Pondibond le Roy alla au giste à Sienes la Vieille, ou fut receu comme Roy, & feirent les habitans de ladicte ville oster les portes des gons. Trois iours apres le Roy alla à sainct Clerico, & le lẽdemain disner à Recource, & au giste à la Paille, ou y a seulemẽt quatre Hostelleries, & lieux dangereux de Brigans. De la Paille alla au giste à Aigue pendante, qui est vne ville de la terre du Pape, ou il fut receu honnorablement, & logea en l'hostel du Pape. D'illec alla disner à Bressaigne, & au giste à Mont-flacon, ou sont les bons vins Muscadetz, & y fut honnorablement receu par les citoyens, crians viue le Roy. De Mont-flacon alla en la ville de Viterbe, aussi en la terre du Pape, & y fut honnorablement receu par les Cytoyens, qui meirent entre ses mains le chasteau, auquel il laissa garnison, & y fut depuis le neufiesme de Decembre iusques au quinziesme dudict moys : pendant lequel il enuoya le Seigneur de la Trimouille, Vicomte de Thouars, par deuers le Pape Alexandre, sixiesme : lequel enuoya semblablement vers le Roy certains Cardinaulx. De Viterbe le Roy alla disner à Roussillon, & au giste à Neple, qui est vne petite ville, ou il demeura iusques au dixneufiesme dudict moys. Puis alla au giste à Bresangne, qui est vne bonne petite ville, & y a chasteau : ou il fut iusques au trentiesme iour dudict moys : pendant lequel temps le Pape enuoya ses Ambassadeurs : auec lesquelz fut conclud & deliberé le passage du Roy à Romme, & de toute l'affaire du Pape. Aussi durant ce temps le Seigneur de Ligny, & autres menerent les Allemans iusques à Hostie, qui est vne bonne petite ville oultre le Tibre, sur le port de la mer. Quoy voyant le Duc de Calabre, & qu'vne partie des murailles du chasteau sainct Ange estoient tresbuchées à Romme (ou les Rommains prindrent pour eux mauuais presage) se retira auec son armée, & s'en alla hors de Romme. Le Mecredy dernier iour dudict moys de Decembre audict an mil cccc.iiij.xx. & xiiij. le Roy entra en la cité de Romme par la porte Flamine, & alla loger au Palais de sainct Marc : en la court duquel il feit mettre & dresser son Artillerie (qui donna grande craincte aux Rommains) & seiourna à Romme iusques au xxviij. iour de Ianuier ensuyuant : pendant lequel temps visita les sainctz lieux, & feit plusieurs autres choses : car au moyen d'vne question qui fut en la ruë des Iuifz, dont il y en eut plusieurs occis, & leur Synagogue pillée, & deux Caprions de ceux de Romme tuez, auec vn Archier de la garde, & autres gens du Roy, le Roy commanda que iustice en fust faicte, ce que feit le Mareschal de Gié, qui en feit pendre six aux fenestres d'vne maison, dont il auoit deux Mores, & vn de Tours, les autres trois estoient d'autre païs : & pour donner craincte à ses gens, & à ceux de Romme, feit dresser trois Iustices en la cité de Romme, dont l'vne fut mise au milieu de Campe de fleur, qui est le plus beau lieu de Romme. Le xv. dudict moys le Roy alla ouyr la messe à sainct Pierre de Romme, & ce iour parla au Pape Alexandre, & se declairerent amys : & fut faict & crée Cardinal l'Euesque de sainct Malo. Trois iours apres le Pape feit monstrer au Roy, & à ses gens, la saincte Face de nostre seigneur Iesus Christ, dicte la Veronique, qui est en l'Eglise sainct Pierre, ou fut crié à haulte voix par les voyans, Misericorde. Le lendemain fut tenu le cõsistoire du Roy & des Cardinaulx. Le lendemain apres, le Roy se confessa en la chappele des Roys de France, & guerist & sana plusieurs malades des Escrouelles : dont les Rommains furent fort esbahis. Ce mesme iour le Pape deit la messe en solennité, ou le Roy assista, & seruit le Pape, comme premier enfant de l'Eglise : & apres la messe dicte, le Pape fut porté deuant l'Eglise, au lieu general, pour donner sa benediction : & illec donna planiere remission au Roy, à ses gens, & à tous autres assistans, tout ainsi qu'au Iubilé : & en ce propre iour il esleut le Roy pour Empereur de Cõstantinople. Le Dimenche vingtcinquiesme dudict moys le Pape & le Roy, comme bons amys, cheuaucherent ensemble moult triumphamment par la ville de Romme, & allerent à l'Eglise sainct Paul, hors les murs.

L'entrée du Roy à Romme, & de ce qu'il y feit.

Iustice faicte à Romme, par le commandement du Roy.

Le Roy guerist des Escrouelles dedans Rõme.

Comment le Roy se partit de Romme, pour tirer vers Naples.

Le

LE xxviij. iour dudict moys de Ianuier, apres auoir ouy messe, le Roy accópaigné de ses pensionnaires, ses cent Gentilz-hommes, ses Archiers de la garde, deux cens Arbalestriers, six mil Allemans en vne bande, & dixhuict cens lances, qui se marchoient par les ruës de Romme, alla prendre congé du Pape, en son Palais : lequel luy bailla pour l'accompaigner iusques à Naples, son filz Cæsar, Cardinal de Valence la grande, & luy donna Zaliab, * frere du Turc Zezun, lequel auoit esté en France, & en la tour de Bourganeuf, en la marche de Lymosin, appartenant à vn Commandeur de Rhodes, des l'an mil quatre cens quatre vingtz & deux, lequel Zaliab le Roy auoit au parauant faict bailler au Pape, dont depuis se repentit : car lors que le Pape luy redonna ledict Zaliab, il estoit empoisonné, & mourut tantost apres. Il eust peu estre cause dont le Roy eust recouuert Constantinople. Ledict iour le Roy alla au giste à Marignen. * Le lendemain à Belestor, * ou le filz du Pape se desroba de nuict, & s'en retourna à Romme. Le Vendredy sixiesme de Feurier le Roy entra dedans Verlic : & ce pendant qu'il y alloit les Françoys prindrent d'assault la ville & chasteau de Mont-fortin. Les habitans de Verlic receurent en grand honneur le Roy, & apporterent au deuant de luy le chef de saincte Marie Iacobé. De Verlic le Roy alla disner à Bahut : puis alla veoir le siege qu'il auoit faict mettre deuant le mont S. Iehan, forte place, laquelle fut prinse, & sept cens six hommes ennemys tuez, sans perdre que trente de noz gens : & d'illec, suyuant son chemin, passa par plusieurs bourgs & villes, fuyant tousiours deuant luy Ferdinand, Duc de Calabre, & filz d'Alphons, vsurpateur de Naples, & arriua en la ville d'Acquin, dont estoit natif sainct Thomas de l'ordre des freres Prescheurs. D'illec passa à sainct Germain, moult forte ville & fort chasteau, auquel iadis le Roy Charlemaigne s'estoit tenu : qui est en frontiere, & est le passage de toutes parties de la fin de la terre de pardelà. Le troisiesme iour apres le Roy alla à Capuë, * ou il fut receu, & la ville à luy liurée par les Capitaines que le Duc de Calabre y auoit laissez, pour tenir contre le Roy. Le lendemain alla disner, & au giste à Versé : auquel lieu la plusgrande partie des Nobles de la cité, & du païs de Naples vindrent le lendemain par deuers le Roy, & luy declairerent comment le Roy Alphons, & le Duc de Calabre estoient en fuyte, & hors de Naples. La verité estoit telle : car ledict Roy Alphons, des ce qu'il sceut que le Roy Charles venoit à si grosse puissance, se retira en l'Isle de Cecille, en la ville de Mont-royal, en laquelle il vsa de vie monastique, & y fut deux ans moyne, apres lesquelz il mourut. Le Roy Charles, en l'asseurance des Nobles de Naples, print les clefz de la ville, qui luy furent par eux presentées & deslors y allerent le Mareschal de Gié, & autres grands Seigneurs, pour faire & ordonner du logis du Roy & de sa Court : & ce iour fut prins & mis à rançon le seigneur Virgile, Comte de Petillane. Le Samedy vingt & vniesme dudict moys de Feurier, le Roy alla disner à Poge-royal : qui est vn beau lieu de plaisance, pres de Naples, ou sont plusieurs belles choses à veoir, comme maisons, Escuyeries, belles fontaines enleuées en riches pierres, de toutes manieres d'oyseaux, tant de la mer que de la terre : & dedans y auoit vn Parc aussi grand que celuy du boys de Vincennes, tout plain d'arbres fructiers, d'herbes, & arbres aromatisans, & tout autour grãds vignobles des plus excellens vins qu'on sçauroit boire, & grande quantité de toutes bestes cheualines arrables, priuées & sauuages, & grand nombre de gens tous constituez en Offices pour la conduicte, nourriture, & entretenement dudict lieu.

*Autres disent Zizin frere de Bayseth 2.

*Autres à Mignagno.

*Belistre & Belestol.

*Capua.

Comment le Roy Charles entra en la ville de Naples, sans aucunes solennitez.

LE Dimenche vingtdeuxiesme iour dudict moys de Feurier, apres la messe ouye à Poge-royal, le Roy entra en la ville de Naples, sans solennité, par ce qu'aucuns chasteaux d'icelle ville estoient encores tenus & occupez par aucuns du party d'Alphons : toutesfois fut honnorablement receu par les Seigneurs d'icelle ville, & fut logé au chasteau de Caponne. * Et conuiẽt noter qu'audict Naples y a quatre chasteaux : sçauoir est ledict chasteau de Caponne, * chasteau Noue, qui est assis en terre & en mer, auec la Citadelle ioignãt ledict chasteau, le chasteau de Loue, * qui est sur vn roc en la mer, & vne grosse tour nommée Prince Faulay : entre lesquelz chasteaux y a vn fort sur vn grand roc en la mer, auec vne forte tour de bonne deffense : & au dessus de Naples y a vne Abbaye assez forte, en maniere

*Capoana.

*Castel nouo.

*Castel Del Ouo.

de chasteau, qui regarde en la ville, & est assez pres des Chartreux. Chasteau Noue fut assiegé le vingtdeuxiesme iour de Feurier. Le lendemain fut dóné l'assault à la Citadelle, qui fut prinse le iour apres, & Chasteau Noue fut rendu le sixiesme iour de Mars ensuyuant, par ceux qui estoient dedans. Le quart iour dudict moys de Mars ledict chasteau de Loue fut asiegé: & pendant le siege, le Prince de Tarenta parlementa auec le Roy deux ou trois fois: puis retourna en sa gallée sur mer: & vingt iours apres ledict chasteau fut rendu. On l'appele en Françoys le chasteau de l'Oeuf, dont l'vne des grosses tours fut abbatuë par l'artillerie du Roy, auant qu'il fut rendu. Apres que tous les chasteaux eurent esté prins & rendus en l'obeïssance du Roy, il receut les fidelitez & hommages des Princes & Gentilz-hommes du royaume de Cecille, païs de Naples, & autres terres dudict royaume, comme l'Abruzzo, Calabre, & la Pouille, depuis le vingtcinquiesme dudict moys de Mars iusques au xxix. Ausi establit & ordonna Chancellerie, Chambre des Comtes: & monnoyes, ou d'vn costé estoient les armes de France, & de l'autre part les armes de Cecille, qui sont croix potencées: & si donna plusieurs Offices à plusieurs Seigneurs. Audict temps les païs & ville de Gayette furẽt prins pour le Roy, & y enuoya le Seigneur de Beaucaire, pour en prendre possession. Le dixneufiesme d'Auril le Roy Charles toucha les malades des Escrouelles. Le xxij. dudict moys commencerent les ioustes, qui furent tenuës par les seigneurs de Chastillon, & de Bourdillon, grands mignons du Roy. Le cinquiesme de May ensuyuant fut par sentence descapité vn Italien, qui auoit occis vn page Françoys, tiré le cœur de son corps, & iceluy mangé. Le huictiesme dudict moys le Roy Charles alla au mont de la Crote, qui est vne montaigne assez haulte, pres la mer, & n'y a point d'autre chemin selon le train d'icelle mer, fors par le pertuys ou cauerne de ce lieu, qui a plus d'vne lãce de haulteur, & autant de large à y entrer, & contient enuiron vn quart de lieuë de long. Oultre ceste Crote ou cauerne, que le Roy passa, y a beau païs & plain, vn peu eslongné de la mer, & assez pres des montaignes, qui est tout plain d'Orengiers, & si est fertile à bledz: & illec pres y a vne petite ville sur le bort de la mer, qui est pres d'vne autre petite ville, en partie perie par la mer. Vn peu plus loing est le lieu ou on faict le souffre, en vne haulte & longue montaigne: laquelle brusle tousiours: & est à coniecturer que c'est le mont de Æthna, dont font mention les Histoires. En la plaine de celle montaigne y a deux fontaines ou sources d'eauë: l'vne est chaulde, & noire comme encre, & boult comme si elle estoit sur le feu: & l'autre est blanche, & froide, combien qu'elle semble bouillir. En la vallée y a vn trou hydeux à merueilles, duquel vient si merueilleux & impetueux vent qu'il soustient les pierres, le boys, & tout ce qu'on iecte dedans ledict creux, sans y affondrer ne brusler, combien que le vent soit chauld & ardent, dont le Roy veid l'experiẽce, & ausi faire le souffre. Apres le Roy alla en vn autre lieu d'excellence, ou l'on faict l'Alun de roche, lequel il veid faire en vne chaudiere, & conuertir en forme de sel: & de ce lieu alla en autre lieu, ou y a vn lac profond & large, aupres duquel sont estuues chaudes & seiches, & sans aucun feu, fors de la chaleur de la montaigne. Et finablement on monstra au Roy vn autre creux, ou trou, tout rond dedans vne de ces montaignes, pres dudict lac, qui semble estre vn gouffre infernal: car incontinent que l'on y met quelque beste ou oyseau, il expire & meurt tout subit.

Le Roy receut les hommages de Naples. & y meit Officiers.

Gayette prinse par les Frãçoys.

Grande cruaulté d'vn Italien.

De la montaigne à souffre, dict Æthna.

Des fontaines sulphurées, & creux merueilleux.

Singularitez pres la ville de Naples.

Comment le Roy Charles feit son entrée triumphante en la ville de Naples.

INcontinent apres toutes ces choses veuës, le Roy alla faire son entrée solennelle en la ville de Naples, en habit Imperial, & y fut receu cõme Roy de France & de Cecille, & Empereur de Constantinople, auec tous les Seigneurs de France, & d'ailleurs, en ordre comme les Roys ont accoustumé faire à Paris, quand à l'ordre, mais trop plus triumphante: & ce fut le Mardy douziesme iour dudict moys de May, mil quatre cens quatre vingtz & quatorze. Et au dedans de huictaine expedia les Ambassadeurs de Calabre, & autres païs dudict royaume de Cecille: puis receut les sermens des villes & seigneuries. Le vingtiesme iour dudict moys de May, apres qu'il eut laissé pour Regent & Viceroy audict royaume de Naples le tresnoble Prince & seigneur Gilbert, Comte de Montpensier (qui fut accepté de tous) & qu'il eut mis ordre à tous ses affaires, & prins congé de chascun (qui ne fut sans regret) partit de la ville de Naples, & s'en alla au giste à Versé, bien accompaigné: non toutesfois comme il estoit en allant audict Naples: car il laissa vne partie de ses Seigneurs

L'an mil cccc. iiij. xx. & quatorze.

Les lieux ou passa le Roy à son retour.

gneurs & de ses gensd'armes audict royaume de Naples, pour le garder soubz le Viceroy de Montpensier. Le Roy arriua à Rôme le premier iour de Iuin audict an mil quatre cens quatre vingtz & quatorze, & y fut deux iours, le Pape Alexandre absent de Romme: puis alla en la ville de Viterbe, ou il seiourna trois iours: & ce pendant les gensd'armes de son Auant-garde, qui estoient passez deuant, pillerent vne petite ville, appelée Tousannelle,* appartenant au Pape, par ce que les habitans ne leur voulurent donner passage, & y entrerent par force, ou plusieurs desdictz habitans, & grand nombre furent occis, dont le Roy fut mal content: lequel au departir de Viterbe deliura le chasteau aux gens du Pape. De Viterbe le Roy passa à Sienes la Vieille, ou luy vindrent nouuelles que le Duc d'Orleans auoit gaigné la ville de Nouarre, & estoit dedans, oultre le gré de Ludouic & ses alliez. De Sienes la Vieille le Roy alla à Pise, de Pise à Lucques, de Lucques à Sarsague, ou il arriua le vingtsepti esme iour dudict moys de Iuin: & là fut aduerty que le Pape, les Venitiens, les Italiens & Lombards, le Seigneur Ludouic, les Vrsins, le Comte de Petillane, & autres dudict païs, qui s'estoient au parauant declairez amys du Roy, auoient dressé vne grosse armée de soixante ou quatre vingtz mil hommes, les mieulx armez & accoustrez qu'on veid iamais, cõbien que l'armée du Roy ne fust que de dix à douze mil hommes: mais c'estoient tous gens de coeur, hardis, & de bonne experience. A la raison dequoy le Roy ne s'en esbahyt aucunement, & s'en alla és Alpes le vingtneufiesme iour dudict moys de Iuin, & print giste au pied d'icelles, ou il feit parquer son Cãp, iusques à ce que toute l'Artillerie fust passée: en quoy furẽt faictes plusieurs grandes diligences, tant par Iehan de la Grãge, Maistre de l'Artillerie, que par Claude de Salins, & par plusieurs gros Seigneurs, mesmement par monseigneur Loys de la Trimouille, Vicomte de Thouars: lequel pour donner courage aux gens de pied, & autres, pour pousser à l'Artillerie & porter les boulletz & pierres, se meit à en porter, tout en pourpoint, ou chascun meit apres les mains. Le Roy demoura en ce Camp iusques au tiers iour de Iuillet, & l'Auant-garde passée, que cõduysoit le Mareschal de Gié, le Roy le suyuit, & passa les Alpes: & le Dimenche, cinquiesme dudict moys alla disner au lieu de Fournoue, & à vne lieuë pres de ses ennemys. Le Cãp du Roy fut assis en vne belle place plaine de saulsoyes, prayries & fontaines, ioignant vne mõtaigne, sur laquelle y auoit vn petit chasteau, garny de tous biens, qui appartenoit au Comte Galeace.

*Autres Toscannelle.

Comment le Roy Charles maulgré ses ennemys passa triumphamment Fornoue.

AV sixiesme iour dudict moys, qui estoit vn Lundy matin, apres la Messe ouye, marcha l'armée du Roy en bon ordre. L'Auant-garde estoit cõduicte par le Mareschal de Gié, & le Seigneur Iehã Iaques: & assez pres d'eux marchoient les Suisses en bel ordre, cõduictz par le Cõte de Neuers, le Bailly de Dyiõ, & le grãd Escuyer de la Royne. Les aesles de l'armée estoient aux deux costez bien equipées. Apres alloit l'Artillerie bien accoustrée: de laquelle estoient Capitaines Guyot de Louuiers, & Iehan de la grange. Consequemment marchoit la Bataille, ou le Roy estoit en personne, armé en Prince de renõ: car il auoit sur son riche harnois bien cõplet vne riche iaquette à courtes manches, de couleur blanche & violet, semée de croisettes de Hierusalem, faictes de fine broderie & orfauerie. Son cheual estoit de poil noir, que le Seigneur de Sauoye luy auoit donné, & bardé de mesme ses habitz. Les Seigneurs de Ligny & de Piennes, & le Bastard Mathieu de Bourbon, estoient à l'entour de luy, vestus de sa sorte. Apres l'armée alloit l'Arriere-garde biẽ ordonnée: de laquelle estoient Chefz & Capitaines ledict messire Loys de la Trimouille, Vicomte de Thouars, & le Seigneur de Guyse, chascun d'eux bien habituez, auec le guet ça & la. La bataille ainsi ordonnée, chascũ marcha en son ordre, pour combatre leurs ennemys, qui estoient Lõbards, Milannois, Venitiens, Estradiots, & autres ia fierement partis de leur Camp, pour dõner sur les Françoys: & cõmencerent à tirer vne piece d'Artillerie cõtre l'Auãt-garde, qui ne s'en esmeut, & passa oultre: mais l'Artillerie des Frãçoys tira si bien cõtre les ennemys, que le principal Canõnier fut occis, & le surplus contrainct se retirer ailleurs: & eux voyãs le bon ordre des Françoys enuoyerẽt certain gros nombre d'Albanois & Estradiots, de la partie de la mõtaigne, en passant par deuãt Fornoue, qui frapperẽt sur ceux du bagage, qu'ilz trouuerẽt en desordre, ou ilz feirẽt gros dõmage & perte,

La iournée de Fornoue, gaignée par les Françoys.

plus par aucuns paillards de l'armée du Roy, que des parties aduerses. Non pourtant ne fut la bataille interrompue: mais demourerent tousiours les Françoys en vne merueilleuse hardiesse, par l'admonnestement que le bon & hardy Roy leur faisoit, en si bons termes qu'il n'y auoit homme qui ne fust deliberé de le seruir iusques à la mort. Les ennemys furent aduertis du lieu ou estoit le Roy, & de son vestement: parquoy les plus grands Capitaines & Seigneurs d'entre eux vindrent en grande fierté donner sur la bataille, & au lieu ou le Roy estoit, qui se deffendit si vaillamment que par son preux & hardy courage, moyennant l'ayde de Dieu, apres grande tuerie des ennemys, & des principaux d'iceux, demoura victorieux, & se sauuerent des ennemys ceux qui peurent fuyr seulement: & comme Dieu voulut, tant que dura la bataille (ou ne fut tué que sept cens de l'armée du Roy) ne cessa de gresler, plouuoir, & tonner, & tellement qu'au ruisseau, ou les ennemys auoient passé à gué, plusieurs d'iceux se noyerent au retour en fuyant. Le Roy souppa & coucha au lieu ou auoit esté la Bataille, mais il fut mal pensé, au moyen du desarroy qui auoit esté faict sur le bagage. On trouua par les lettres, que les ennemys enuoyoient au seigneur Ludouic, que leurs gens de pied estoient presque tous mortz, & les noms de plusieurs Comtes, Marquis, & Seigneurs occis, tant de ceux de Venise que d'Italie & Lombardie. Le lendemain le Roy tint Camp à demie lieue dudict lieu ou auoit esté ladicte Bataille. Tant feit le Roy par ses iournées qu'il arriua en la ville d'Ast, le xv. iour de Iuillet ensuyuant, ou il fut iusques au xxvij. dudict moys: & là receut nouuelles de toutes pars, tant de ceux de Naples, qui s'estoient reuoltez contre luy, pour receuoir le Roy Ferrand, que du Pape, que des Venitiens, de Ludouic, & de la grande assemblée de gens qu'ilz auoiẽt faicte contre le Duc d'Orleãs, à Nouarre: à toutes lesquelles choses pourueut sagement. D'Ast le Roy alla à Quiers, ou la fille de son hoste, maistre Iehan Solier, qui estoit vne ieune Pucelle, luy feit vne harengue à son honneur & louange touchant son voyage, aussi bien qu'homme pourroit faire: en quoy le Roy print tresgrand plaisir. De Quiers le Roy alla à Thurin, ou il fut quelque piece: puis retourna de Thurin à Quiers, ou le vingtdeuxiesme iour d'Aoust le Seigneur de Cernon, du païs de Prouence, arriua, & conta au Roy comment il auoit pillé & mis à sac vne petite ville de la Seigneurie de Gennes, en haine de ce que le iour precedent ilz auoient faict vn Roy de France en vne chaire de papier collé, & puis luy auoient mis le feu au cul. Le trente & vniesme iour du moys d'Aoust, fut faict Chancelier de France monseigneur Briçonnet, Archeuesque de Reims. Le Roy s'en alla à Verseil ou estoit son Camp, contre Ludouic & les Venitiens, qui tenoient le Duc d'Orleans asiegé, en la ville de Nouarre: & apres plusieurs allées & venuës d'vn Camp en l'autre, le Roy feit & traicta paix auecques ses ennemys, à leur requeste: par lequel traicté laisserent ladicte ville de Nouarre audict Duc d'Orleans, leuerent leur Camp & siege, & s'en allerent, comme aussi feit le Roy & toute son armée, le neufiesme iour d'Octobre audict an mil quatre cens quatre vingtz & quatorze: & tant feit le Roy qu'il arriua & entra en la ville de Lyon, le Samedy septiesme iour de Nouembre ensuyuant, & logea en l'hostel de l'Archeuesque dudict lieu, ou il trouua la Royne, accompaignée de madame Anne, Duchesse de Bourbon, sœur du Roy, & autres nobles Dames. En ce temps viuoit à Venise vne Pucelle, nommée Cassandre, fille du Sire Ange Fideli, laquelle estoit tres-experte és sept ars liberaulx, & lisoit publiquement: elle estoit aussi grande Theologienne.

Magnanimité du Roy Charles.

Le Duc d'Orleans en Ast.

De la deliurãce du Duc de Orleans, faicte par le Roy Charles viij. à Nouarre.

De la Pucelle Cassandre Venitienne.

Comment la maladie de Naples fut apportée en France.

AV retour dudict voyage de Naples, plusieurs Gentilz-hommes, & autres vindrẽt infectz & maculez d'vne maladie, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler en France, qu'on appela lors la maladie de Naples, par ce qu'ilz l'apporterent dudict païs: depuis fut appelée la grande Gorre, par ce qu'elle se prenoit aux plus gorgias: & autrement est appelée la grosse Verolle. C'est (comme il est à coniecturer) vne punition de Dieu, pour le commun peché de Luxure: car elle ne se prent que par paillardise communement, fors és petitz enfans, qui aucunesfois l'aportent du ventre de leurs meres, qui en sont infectées, ou la prennent de leurs nourrices. Aucuns dient que Iules Cæsar en fut persecuté, & à veoir Suetone on le iugeroit ainsi: par

ce qu'il

ce qu'il a escrit que Iules Cæsar auoit sur soy grande quantité de cicatrices, faictes en façon d'estoilles rouges. Apres que le Roy, & toute sa Court, fut retournée en France, & qu'il fut vn peu refreschy de tant de grãds & incroyables trauaulx & labeurs, mesmement luy, qui estoit petit de corps, mais magnanime d'Esprit, & grand de cœur, pour n'estre ingrat de tant de biens que Dieu luy auoit faictz, à la priere, comme il est à croire, de nostre Dame & des benoistz martyrs sainctz Denis, patron des Roys de France, & ses compaignons sainct Eleuthere & sainct Rustic, alla visiter l'Abbaye de sainct Denis en France, ou estoient & sont les corps desdictz sainctz, & rẽdre graces à Dieu, à nostre Dame, & ausdictz sainctz, de ses victoires & ioyeux retour: & ne voulut entrer en la ville de Paris, ne visiter les Citoyens, desquelz il estoit tres-mal content, par ce qu'ilz luy auoient reffusé de prester cent mil liures tournois, pour sa guerre de Naples: & passa, par sainct Anthoine des champs, le Pont de Charenton, puis s'en alla à Amboise, ou il feit faire le chasteau qui y est de present. Tantost apres son retour en France, il sceut commẽt les Neapolitains s'estoient reuoltez cõtre luy, pour Ferdinand, filz dudict Alphõs: & apres le trespas de monseigneur Gilbert, Comte de Montpensier, qui estoit Viceroy audict païs, tous les Capitaines se retirerent en France: & à ceste raison le Roy Charles delibera y retourner: & en attendant l'opportunité vescut en grande paix en son royaume, & changea la forme de viure de sa ieunesse, durant laquelle il auoit fort aymé le passetemps des Dames, & la compaignie des belles filles, & deuint tres-chaste & loyal à son espouse, qui luy produysit trois enfans, lesquelz moururẽt ieunes, dont il fut tres-desplaisant. Il se delecta à faire Iustice, & fut content de se mettre en siege deux fois la sepmaine, pour ouyr toutes plainctes & requestes à ce que raison fust à chascun faicte & combien qu'il fust mal cõtent de ceux de Paris, & qu'aucũs Princes pres de sa personne pensassent bien que pour se venger il erigeroit vn Parlement à Poitiers, & osteroit à ceux de Paris les ressors de Poitou, Aniou, Touraine, le Maine, la Marche, Angoulmois, & le païs d'Aulnys, dont aucuns des Citoyens de Poitiers furent vers luy à Lyon, au moys d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingtz & seize, ou i'estoys, * toutesfois à la requeste du Chancelier Briçonnet (combien qu'vne fois eust octroyé ledict Parlement desdictz ressors audict Poitiers) en remeit l'execution à vne autre fois.

Le Roy Charles à sainct Denis en Frãce.

Les mœurs du Roy Charles.

** Bouchet vse de ces mesmes motz en ses Annales d'Aquitaine.*

Du trespas du Roy Charles huictiesme.

AV moys de Septembre audict an, le Roy partit de Tours pour aller à Lyon, esperant d'illec marcher à Naples: mais le voyage fut rompu, dõt ie n'ay peu sçauoir la cause, & retourna à Amboise: & le septiesme iour d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingtz & dixsept, qui estoit vn peu deuant Pasques, ainsi qu'il regardoit de sa gallerie dudict chasteau d'Amboise, en la compaignie de la Royne, iouer à la paulme, vne foiblesse & esuanouysson le surprint, dont il perdit le parler, & ledict iour trespassa sans hoirs procreez de sa chair. Ce fut vn Roy humble, & le plus estimé qui fut cent ans au parauant, large & liberal, & le plus riche, bon Catholique, sans hypocrisie, iuste sans fiction ne mauuaise cautelle, & bien aymé & regretté de tout son peuple. Le dernier iour dudict moys d'Auril ce bon Roy, qui n'auoit que vingt sept ans, fut porté de Paris en l'Abbaye sainct Denis, l'an quatorziesme de son regne pres de ses predecesseurs Roys de France. Les obseques duquel furent tres-honnorable & triumphante (comme ie vey: & qui les vouldra veoir par escript regarde la fin de la Cronique du tres-louable Croniqueur messire Robert Guaguin, Docteur és droictz, & grand Ministre de son ordre és Mathurins, eloquent sur tous les Croniqueurs Frãçoys. Or estoit en ce temps le royaume de Naples possedé par ledict Ferdinand, qui mourut incontinent apres, en l'aage de vingt & vn ou vingt deux ans, & laissa le royaume à Frederic son oncle paternel, qui en iouit depuis par six ans ou enuiron.

L'an mil cccc. iiij. xx. & dixsept.

Trespas du Roy Charles huictiesme.

Du Roy Loys, douziesme de ce nom: & comment il conquist la Duché de Milan, qui luy appartenoit.



Genealogie du Roy Loys xij. de ce nom.

LA ligne directe des Roys de France, descendus de Philippe de Valloys, faillit audict Roy Charles, huictiesme: par ce que les trois filz qu'il auoit euz decederent auant luy: & à ceste raison tomba la couronne en ligne collateralle, & fut Roy de France Loys, Duc d'Orleans, & de Valloys, comme le plus proche. Et pour l'entendre, iaçoit ce qu'il en ayt esté parlé cy dessus, le Roy Charles cinquiesme, eut deux enfans: c'est à sçauoir Charles, sixiesme, duquel vint Charles, septiesme, qui engendra Loys, vnziesme, & ledict Loys, vnziesme, Charles, huictiesme. L'autre filz dudict Charles, cinquiesme fut Loys, Duc d'Orleans, qui espousa Valentine, fille de Iehan Galeace, Cõte de Vertus, & premier Duc de Milan: de laquelle il eut trois filz, Charles, qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iehan, qui fut Comte d'Angoulesme, & Philippe, Comte de Vertus. Ledict Charles vescut longuement: & apres qu'il fut deliuré d'Angleterre, ou il estoit prisonnier, il eut de son espouse, madame Marie de Cleues, ledict Loys douziesme de ce nom, auquel par ce moyen, par faulte d'hoir masle en droicte ligne, a appartenu le royaume de Frãce. Ledict Loys, Duc d'Orleãs, & de Valloys, fut sacré à Reims, le xxvij. iour de May, l'an mil cccc.iiij.xx. dixhuict, & print la couronne en l'Abbaye sainct Denis en France, le premier iour de Iuillet ensuyuant: & le lendemain feit son entrée à Paris fort triumphante, comme ie vey. Peu de temps apres, le Seigneur de Vergy, de la Comté de Bourgongne, cuyda faire quelque esmotion de guerre en la Duché de Bourgongne, mais ce ne fut rien.

Le couronnement du Roy Loys xij. mil cccc.iiij.xx. & dixhuict.

Au moys d'Octobre ensuyuant le Duc de Valentinoys vint en France, de par le Pape Alexandre, sixiesme de ce nom: ou il fut bien receu par le Roy, qui le maria auec la fille du Seigneur d'Albret, qui estoit l'vne des belles & bonnes Dames de France: duquel mariage est yssue vne autre noble Dame, nommée Loyse, qui a esté mariée auec monseigneur Loys de la Trimouille, Vicomte de Thouars, apres le trespas de madame Gabrielle de Bourbon, sa premiere espouse. L'on doibt entendre que ledict Roy Loys lors qu'il estoit simple Duc d'Orleans, fut cõtrainct par le Roy Loys, vnziesme, d'espouser madame Iehanne de France, sa fille, & que le iour des espousailles declaira en presence des Notaires, & autres gens de bien, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, & que ce qu'il faisoit de ladicte solennité estoit pour complaire audict Roy Loys, qui estoit merueilleux & cruel à ceux de son sang, & quelques espousailles qui eussent iamais esté, n'auoit voulu congnoistre madame Iehanne charnellement: & aussi quand il couchoit auec elle par le commandement du Roy Loys vnziesme, ou du Roy Charles huictiesme, son frere, auoit des tesmoings secretz toute la nuict, pour deposer de son abstinence: & pour ces causes, & qu'a la verité ladicte madame Iehanne n'estoit sa vraye femme, par ce que mariage est contracté par mutuel consentement seulement, & qu'il sçauoit bien par l'opinion de grands Medecins & Philosophes, qu'il ne pourroit auoir lignée d'elle, à la raison de ce qu'elle estoit contrefaicte, & aussi que les Princes cognoissoient que si la veufue dudict feu Roy Charles, huictiesme, qui estoit Duchesse de Bretaigne, se marioit auec autre, seroit desvnir ladicte Duché de Bretaigne de la couronne de France, fut trouué par le conseil des Princes, & autres gens de lettres que le Roy deuoit faire declairer le premier mariage nul, & qu'il se deuoit marier auec ladicte Duchesse de Bretaigne. Surquoy le Roy obtint vn brief du Pape Alexandre, addressant à certains iuges, pour congnoistre de ladicte matiere: lesquelz en l'an mil quatre cens quatre vingtz dixneuf, donnerent la sentence qui s'ensuyt: apres auoir ouy ladicte madame Iehanne. Au nom de Dieu, de la saincte Trinité, pere, filz, & sainct Esprit, Amen. Veu le proces pendant par deuers nous Philippe en tiltre de sainct Pierre, & Marcelin, Cardinal de Luxembourg, & Euesque du Mans, Loys, Euesque d'Alby, & Ferrand, Euesque de Cepte, Iuges deleguez en ceste partie de nostre sainct Pere le Pape, entre Loys, douziesme

Pour quelle cause le Roy se maria auec madame Anne Duchesse de Bretaigne.

L'an mil cccc. iiij.xx. & dixneuf.

ziesme, Treschrestien Roy de France, demandeur d'vne part, & illustre Dame, Dame Iehanne de France, deffenderesse d'autre part : Veu le rescrit Apostolique, la demande dudict demandeur, la litiscontestation de ladicte deffenderesse, & ses responses, exceptions, repliques, positions, & responses sur icelles d'vn costé & d'autre, les tesmoings produictz par ledict demãdeur, & leurs depositions obiectées au contraire, & autres documens, conclusions faicte en cause, & assignation pour ouyr droict, en cõmunication de cõseil auec Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Docteurs en Theologie, & en droict en grand nombre. Auons & disons par nostre sentence diffinitiue, ayant Dieu deuant les yeux. Declairons, & prononçons le mariage faict entre lesdictes parties estre & auoir esté nul, & donnons congé & licence audict demandeur, entant que besoing seroit par authorité Apostolique, de pouuoir prendre femme telle que bon luy semblera par mariage, & sans despens de ladicte cause. Au moyen de laquelle sentence, dont ne fut appelé ne reclamé, ledict Roy Loys, douziesme, par dispense du Pape espousa madame Anne, Duchesse de Bretaigne, veufue du feu Roy Charles, huictiesme: & bailla à madame Iehãne de France, pour appanage, la Duché de Berry, auecques vn beau & honneste train que tousiours luy entretint à ses despẽs: & elle se tint en la ville de Bourges en toute saincteté, tellement (qu'ainsi qu'on dit) Dieu à sa requeste & par ses prieres a fait plusieurs miracles depuis son trespas, au lieu ou son corps repose.

Sentence pour le Roy Loys contre Dame Iehanne de France.

Le mariage du Roy auec la Duchesse de Bretaigne.

Comment le Roy Loys, douziesme, au commencement de son regne vendoit les Offices pour auoir argent.

LE Roy Loys, au commencement de son regne, eut de grãdes affaires, tãt pour acquiter les debtes du feu Roy Charles, huictiesme, que pour recouurer sa Duché de Milan, cõtre le Seigneur Loys Sforce, vsurpateur d'icelle: & pour auoir deniers, sans les prẽdre par creües de tailles ou empruncts, print argẽt des Offices royaulx (fors de iudicature) dont il retira grandes pecunes. Et pour la reformation de la iustice & des priuileges des Vniuersitez, dont plusieurs abusoient à la foulle du pauure peuple, feit certaines belles Ordonnances, qui furent publiées en la Court de Parlement, dont les supposts de l'Vniuersité de Paris ne furent contens, & plusieurs d'iceux se meirent en armes, pour empescher la publication, tendans mutiner le commun populaire, ce qu'ilz ne peurent faire: car la Court de Parlement y obuia prudemment. Estans telles esmeutes appaisées, le Roy delibera de mettre sus vne armée, pour oster des mains de Ludouic Sforce, sa Duché de Milan. Et pour entendre le droit que ledict Roy Loys auoit en la Duché de Milan, que Loys Sforce tenoit par force, est à presupposer ce qui est contenu par les Histoires de Paule Diacre, qui feit l'hymne, *Vt queant laxis*, de Sigisbert, d'Anthoine Sabelic, Volaterre, maistre Vincẽt de Beauuais, & autres: c'est à sçauoir que l'an de nostre salut cinq cens soixãte & dix, les Vvinnules depuis appelez Lombards, au moyen de leurs longues barbes (qui par plus de quarante deux ans, se tindrent en Pannonnie) vsurperent Italie, & la tindrẽt iusques en l'an sept cens septante quatre, comme nous auons veu cy dessus en parlant du Roy Charlemaigne: auquel an le royaume desdictz Lombards print fin: & depuis en Lombardie, dont Milan estoit vne des principales villes, n'y eut Roy, mais a esté le païs gouuerné par Vicomtes comptables, soubz la main de l'Empereur, tant que les Roys & ceux de la maison de France tindrent l'Empire, voyre iusques à ce que Milan fust erigé en Duché. Et au temps du regne de Philippe le Bel, qui cõmença à regner l'an mil deux cens quatre vingtz & six, vn nommé Matthieu, tenoit la Vicomté de Lombardie: & eut cinq filz: c'est à sçauoir Iehan Galeas, Marphe,* Luchin, Iehan le second, & Estiene. Apres le trespas de Matthieu, Iehan Galeas, son filz aisné, fut Vicomte, qui tãtost mourut, & laissa vn filz nommé Artus,* qui fut bien tost apres empoisonné par son oncle Luchin, pour auoir la seigneurie: de laquelle il s'empara, par ce que ses deux freres, Marphe, & Estiene estoient decedez, & chassa Galeas Marie, & Bernabo ses deux nepueux, enfans dudict Estiene, qu'ilz enuoya en exil: mais il ne dura gueres: car pour son mauuais gouuernement fut occis secrettement par aucun de ses subiectz. Au regard de Iehan le second, qui estoit son frere, lors Archeuesque de Milan, il s'empara de ladicte seigneurie, & appela ses deux nepueux Galeas, Marie & Bernabo, pour la conduicte de la Cheua-

Inuention de leuer deniers par vendition d'offices.

Lombars pour quoy ilz sont ainsi appelez.

Des Vicomtes de Milan.

** La Cron. de Milan, par Donat. Boss. dict Marc, & Azo, * contant le reste vn peu autrement.*

lerie & des guerres, ou il se gouuerna tresbien. Ledict Iehan Archeuesque & Vicomte de Milan, alla de vie à trespas, & auant luy estoit decedé ledict Galeas Marie, qui laissa vn filz, nommé Iehan Galeas le Vicomte: lequel apres le trespas de sondict oncle l'Archeuesque, voulut auoir la seigneurie de Milan, & pour à ce paruenir, faignāt aller veoir son oncle Bernabo à Pauie, ou il se tenoit, le print prisonnier, sa femme, & ses enfans, & par prisons les feit mourir, fors l'vn des enfans dudict Bernabo, nōmé Mascrin, * qui euada de ses dangiers, sans qu'il ait esté depuis veu n'aucuns enfans de luy: neātmoins ledict Iehan, craignans son retour, espousa vne fille dudict Bernabo, nōmée Catherine, parquoy demoura paisible possesseur de ladicte seigneurie, & s'en feit Vicomte, soubz l'authorité Imperiale, à laquelle il estoit comptable. Ledict Galeas quist l'amytié & bien vueillance du Roy Iehan, lors regnant en France: au moyen dequoy demoura paisible par son support, & trouua moyen enuers l'Empereur Othon, * de prendre de luy à foy & hommage ladicte Seigneurie de Lombardie, à tiltre de Duché, & fut le premier Duc & de sa Duché la ville & la cité de Milan fut le Chef, & ne fut plus ledict païs gouuerné par Vicomtes, nonobstant que tous ceux, lesquelz sont venus dudict Matthieu ayant prins le surnom de Vicomtes: & encores en y a de present plusieurs en Lōbardie, qui se surnomment ainsi, & dient à ce moyen y auoir droict, qui ne peut auoir lieu: car ledict Matthieu, & ceux qui sont de luy descendus iusques à ce Iehan Galeas, qui print la seigneurie à foy & hommage de l'Empereur, n'estoient que commis à gouuerner le païs soubz la main de l'Empereur.

Cronique de Milan dit Mastin.

Vvenceslo plustost.

Ce Iehan Galeas, premier Duc de Milan, apres auoir vescu en grand' honneur & reputation auec Catherine son espouse, par long temps, alla de vie à trespas, laissant deux filz, Iehan Marie le vicomte, & Philippe Marie son frere. Ledict Iehan fut le second Duc, & en feit l'hommage à l'Empereur: mais il fut mal conditionné: car soubz luy cōmença en Lombardie ce detestable peché de Sodomie, & la facheuse bande des Guelphes & Gibelins, qui ia estoit commencée à Romme: & fut tant hay du peuple qu'vn iour, luy estant à l'Eglise, fut par les siens mis à mort, & ne laissa aucuns enfans: * parquoy luy succeda Philippe Marie, son frere: & fut le tiers Duc de Milan, qui mourut aussi sans enfans legitimes: parquoy Loys d'Orleans, Roy douziesme du nom, luy deuoit succeder, comme estant arriere filz de Valentine, sœur dudict Philippe, iadis mariée auec Loys Duc d'Orleans, filz du Roy Charles, cinquiesme, qui estoit filz du Roy Iehan, duquel mariage estoit venu Charles, pere dudict Roy Loys douziesme. Bien est vray que ledict Philippe entre autres enfans illegitimes laissa vne Bastarde, nommée Blanche, qui fut mariée auec vn sien Capitaine, nommé Francisque Sforce, filz d'vn Aduenturier, nommé Sforce Attendulle: mais par ce moyen la Duché de Milan, ne laissoit pas d'appartenir par droit successif audict Loys, Duc d'Orleans, à cause de ladicte Valentine son ayeulle, fille aisnée dudict Galeas, premier Duc. Dudict Duc d'Orleans, qui fut occis à Paris, par l'adueu du Duc de Bourgongne, comme nous auons veu cy dessus vindrent quatre enfans: Charles, qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iehan Comte d'Angoulesme, Philippe Comte de Vertus, & Marguerite qui fut mariée à Richard, filz du Duc de Bretaigne, & fut Comte d'Estampes: mais ledict Loys, Duc d'Orleans, ne ses enfans, ne peurent recouurer ladicte Duché de Milan, contre ledict Francisque Sforce, qui l'vsurpa: & ce au moyen des grandes guerres qui cōmencerent en France pour l'homicide dudict Loys, Duc d'Orleans, & de ce que ledict Duc de Bourgongne fut par apres occis à Monstereau fault-Yonne: lesquelles guerres durerent tant que regnerent Charles, sixiesme, & Charles, septiesme. Et touchant le Seigneur de Montauban, qui auoit espousé vne autre fille de ce premier Duc de Milan, il eut d'elle deux filz, & vne fille. Le premier fut messire Iehan de Montauban, Admiral de France, l'autre Artus, Archeuesque de Bourdeaux, & la fille, nommé Marie, espousa le Seigneur de Grauille, desquelz est yssu Loys de Grauille, Admiral de France. Or donc ledict Francisque Sforce, qui auoit esté Capitaine dudict Philippe Marie, apres son trespas, trouua moyen enuers les Seigneurs de Milan d'auoir le gouuernement de tout le païs en abscēce des enfans d'Orleans, & s'empara des thresors desdictz Iehan Galeas, & de Philippe, qu'il distribua aux seigneurs dudict païs, par le moyen dequoy s'intitula & nomma Duc, & fut vsurpateur de ladicte Duché: & voyant que Loys, Daulphin de France, & filz aisné du Roy Charles, septiesme, estoit fugitif, & auoit encouru la male grace de son pere, pour laquelle cause auoit plusieurs grandes affaires en Bourgongne, ou il s'estoit retiré,

Ce passage estoit fort corrōpu n'en desplaise au bon homme Bouchet qui l'a prins d'icy, ou de qui on l'auoit prins & mis en ce lieu.

trouua

trouua moyen d'auoir sa grace, moyennant quelque argent qu'il luy donnoit par chascun an,& tellement qu'il fut tousiours supporté de luy:& quand il fut paruenu à la couronne de France, feit bailler en mariage à Galeas Marie, filz aisné dudict Francisque Sforce, Madamoyselle Bonne de Sauoye, sœur germaine de madame Charlotte, seconde femme dudict Roy Loys, vnziesme: & par le moyen de ces alliances, les enfans de Orleans demourerent sans secours,& furent contrainctz escouter,& attendre vn autre temps. Desdictz Francisque Sforce & Dame Blanche, Bastarde dudict Philippe Marie, Duc de Milan, vindrent cinq filz, & deux filles. Le premier fut ledict Galeas Marie, qui espousa ladicte fille de Sauoye, desquelz vindrent deux filz, & vne fille, dont laisné eut nom Iehan; le second filz dudict Francisque fut Iehan Marie,* le tiers, Marie, le quart Ascaigne, qui fut Cardinal,& le cinquiesme, Loys, qui en ce temps tenoit & vsurpoit ladicte Duché de Milan. Ledict Francisque Sforce alla de vie à trespas selon aucuns, l'an mil quatre cens soixante & six, auquel temps son filz aisné Galeas estoit en France auec le Roy Loys, vnziesme, qui luy bailla gens pour prendre possession de ladicte Duché de Milan, ce qu'il feit: & enuiron dix ans apres fut occis en vne Eglise de ladicte ville de Milan, comme il a esté dict dessus,& laissa vn filz, nommé Iehan, duquel ledict Loys Sforce, son oncle eut la tutelle,& depuis le feit mourir, & s'empara par ces moyens de ladicte Duché de Milan. Et au regard des deux filles dudict Francisque, l'vne fut mariée à Alphonse, filz aisné de Ferrād le Bastard, qui vsurpa le royaume de Cecille, Pouille,& Calabre, sur la maison d'Aniou, de laquelle les Roys de Frāce sont vrais hæritiers: l'autre fille fut mariée à Guillaume, Marquis de Montferrat. Et sur ce est à entendre que presque en vn mesme temps que ledict Philippe Marie trespassa, Alphonce, filz du Comte de Medine de Cāpo, qui surprint le royaume d'Arragō,& de Cecille, sur la maisō d'Aniou, alla de vie à trespas à Naples, & laissa ledict Ferrād le Bastard son hæritier de Cecille,& le royaume d'Arragon à son frere Iehan, qui estoit pere de Ferrād: alors Roy d'Hespaigne. Or lesdictz Ferrād le Bastard,& le Duc Francisque s'allierēt ensemble, & eurent la faueur dudict Loys, vnziesme, lors qu'il estoit Daulphin,& celle du Pape Pie, qui inuestit ledict Ferrand le Bastard du royaume de Cecille,& ledict Frācisque de la Duché de Milan, au preiudice des maisons d'Orleans, & d'Aniou, ce que ne pouuoit faire le Pape, car il appartenoit à l'Empereur à faire l'inuestiture de ladicte Duché de Milan: mais ledict Loys Sforce, se couure & dit qu'il s'est fait inuestir par Maximilian Empereur, qui est vray, par le moyen de ce qu'il contraignit ledict Iehan, filz de Galeas, de marier sa sœur auec ledict Maximilian: mais ledict Maximilian ne le pouuoit faire, par ce qu'il ne fut iamais courōné Empereur: & aussi ne pouuoit priuer les enfans d'Orleās de leur droict, sans forfaicture. Or dōc appert que lesdictz Sforces n'ont droit vallable en ladicte Duché de Milan,& qu'elle appartient au Roy Loys, xij. filz vnique de Charles Duc d'Orleans, qui estoit filz aisné dudict Loys Duc d'Orleans,& de madame Valentine son espouse, sœur aisnée dudict Philippe Marie, vray Duc de Milan.

** La Cronique de Milan en met six & les nomme ainsi, Galeas, Philippe, Sforce, Loys, Ascanio, & Octauian.*

Comment le Roy Loys douziesme, alla conquester sa Duché de Milan, long temps occupée par les Sforces.

OR se voyant ledict Roy Loys en puissance de chasser ce Loys Sforce de sadicte Duché de Milan,& qu'il y auoit tresbon droict,& non ledict Loys Sforce, que les Histoires appelent le Seigneur Ludouic, alla faire son entrée à Lyon, le dixisme iour de Iuillet, audict an mil quatre cens quatre vingtz dixneuf. Puis feit passer son armée iusques en Ast, soubz la conduicte du seigneur Iehan Iaques, & du seigneur d'Aubigny. D'entrée prindrent & meirent à sac deux petites villes, Non & Roque, qui furent rasées: puis allerent en Alexandrie, & l'assiegerent. Ceux qui estoient dedans pour Loys Sforce se deffendirent longuement, mais à la fin la ville fut prinse par les Françoys, & en partie abbatue, non sans grand dommage des nostres: & de ce aduertis ceux de Pauie rēdirent leur ville à l'obeissance du Roy de Frāce: au moyen dequoy Loys Sforce, troublé en son courage,& doubteux de la foy des Millannois, laissa Milan,& se retira,& vn de ses enfans, accompaignez de peu de ses gens, par le lac du Layre, au Roy des Rommains Maximilian, qui les receut amiablement. Incontinent apres, ceux de Milan se rendirēt aux Françoys, qui prindrent la ville, dont ilz feirent sçauoir les nouuelles audict Roy Loys: lequel à diligēce alla faire son entrée

L'an mil cccc. iiij. xx & dixneuf.

La ville de Milan fut prinse par les Françoys.

en ladicte ville de Milan, ou il fut honnorablement receu. Peu de temps apres trouua moyen de recouurer le Chasteau de Milan, du Capitaine qui le tenoit pour ledict Loys Sforce, moyennant ce qu'il donna audict Capitaine (lequel estoit auaricieux) la moytié des meubles qui estoient dedans ledict Chasteau, qui consiste en six grosse tours encloses de larges fossez, comblez d'eauë permanente: & au circuyt dudict Chasteau y a vne autre tour dicte la Roquette, qui est presque imprenable, icelle bien munie & gardée: & en icelle tour y a trois conniniers, qui sont voultez dessoubz terre, iusques à la tierce pierre, par lesquelz on peult franchement & en liberté yssir aux champs. Il y auoit dedans le chasteau, que feit faire Françoys Sforce, prouision des viures pour deux ans, & armeures pour armer deux mil hommes, auecques deux mil piece d'Artillerie, oultre quatre grosses Bombardes.

La description du Chasteau de Milan.

La force du chasteau de Milan.

Obeyssance des Geneuois et Venitiens.

Apres la reception des ville & chasteau de Milan, tous les autres chasteaux & villes du païs se rendirent liberalement à l'obeissance du Roy: & vindrent vers luy les Geneuois, ausquelz le Roy balla pour Capitaine Philippe de Rauastain son proche parent du costé maternel. Aussi vindrent les Venitiens, ausquelz le Roy feit bailler les villes de Cremonne, & autres qu'ilz tenoient engagées, & lesquelles auoit tenuës par force ledict Loys Sforce. En ce mesme temps les galées & nefz des Turcz, que Loys Sforce auoit appelées en son ayde, furent destruictes, ou la plus part d'icelles, par les Françoys & Venitiens. Le Capitaine des galées Venitiennes estoit Anthoine Griman: lequel comme il eut presque gaigné la victoire contre les Turcz, entrerent à Lempale, & la raserent à fleur de terre: mais les Françoys tousiours nageant occuperent les Salmines, mettant tout à feu & à sang, & à la parfin les Turcz eschapperent par les montaignes inaccessibles à gens de cheual. Le quatorziesme iour d'Octobre audict an mil quatre cens quatre vingtz & dixneuf, la Royne Anne enfanta vne belle fille nommée Claude. Et le pont de nostre Dame de Paris, quatre vingtz & deux ans apres qu'il eut esté construit, tomba dedans l'eauë de Seine, & soixante maisons qui estoient dessus, le vingtcinquiesme iour dudict moys d'Octobre audict an mil quatre cens quatre vingtz dixneuf, vne heure auant midy: dont le Preuost des Marchans & les Escheuins de ladicte ville furent chargez & condamnez à certaines amendes, par ce que ladicte ruyne aduint par leur negligence. Vn peu deuant le filz auoit tué sa mere sur ledict pōt: & disoient aucuns que ce nephandissime peché auoit esté cause d'icelle ruyne. Depuis ledict pōt à esté restauré, & refaict sur belles arches de pierres, & garny de maisons sans comparaison beaucoup plus belles que les premieres, qui estoient seulement de boys & plastre, & le pont assis sur poteaux & pillotis de boys.

Natiuité de la Royne Claude.

Ruyne du pōt nostre Dame.

Comment apres que le Roy eut donné ordre en sa Duché de Milan, il s'en retourna en France.

LE Roy seiournant à Milan donna ordre en la cité, & diminua les tailles & tributz de la ville: car ilz estoiēt à viij. cens mil liures, ou enuiron, & le Roy les remeit à six cens xxij. mil. Puis feit Gouuerneur de ladicte Duché de Milan, le Seigneur Iehan Iaques, qui estoit natif dudict païs, & luy cōmanda d'habiter en l'hostel du Palais de Milan. A Quentin l'Escossois bailla le gouuernemēt & Capitainerie de la Roquette, & la garde du Chasteau au seigneur de Stepy. Il meit Capitaine à Gennes le seigneur de Rauastain, & Yues d'Alegre, Capitaine de Sauonne. Puis s'en retourna le Roy à Lyon, & de Lyon alla à Orleans & à Loches, & puis à Paris: & en passant par Orleans appoincta le discord d'entre Charles Duc de Gueldres, & le Duc de Iuilliers, qu'ilz auoient eu pour leurs armoiries: & fut par le Roy ordonné que Charles de Gueldres s'abstiendroit de plus porter les armes du Duc de Iuilliers, & que ledict Duc de Iuilliers rendroit audict Charles la ville d'Arckes, qu'il auoit surprinse sur luy: & pour les fraix pretendus par ledict Duc de Iuilliers, le Roy luy donna quatre mil escuz d'or, & luy ordonna pension par chascun an, pour estre de son alliance.

Grande liberalité du Roy Loys xij.

L'an mil cinq cens.

L'an mil cinq cens, fut le grand Pardon & Iubilé de Romme, celebré par le Pape Alexandre, sixiesme: & le tiers iour de Ianuier, audict an, ledict Loys Sforce, accompagné de grand nombre d'Allemans, par la faction des habitans de Milan reprint ladicte ville, & en chassa les Françoys, & d'aucunes autres villes, lesquelles se reuolterent contre

contre le Roy : mais les chasteaux demeurerent tousiours en la possession des Frãçoys: & par le moyen de ladicte prinse plusieurs pelerins de France, qui alloient audict Iubilé, furent destroussez, pillez, & occis par les Hostelliers, & autres gens dudict Loys Sforce, qui donnoit ausdictz Hostelliers vn Ducat pour chascune teste de Françoys, dont le Roy feit depuis faire bonne iustice, & brusler plusieurs desdictes Hosteleries, & les Hostes dedans auec leurs femmes & enfans. Audict reuoltement le Comte Galiace & sa femme se retirerent en France par deuers le Roy, lequel enuoya grosse armée à Milan, pour le recouurer, soubz la conduicte de deux Lieutenans: lesquelz ne se pouuoient accorder: car ce que l'vn ordonnoit l'autre ne vouloit qu'il fust executé: & pour ceste cause le Roy y enuoya messire Loys, Seigneur de la Trimouille, Vicomte de Touars, sachãt qu'il estoit prudent, hardy, & heureux en ses entreprinses: en quoy il perseuera, car incõtinent qu'il fut arriué en l'ost des Françoys, deuant Milan, accorda lesdictz deux Lieutenans, & tous trois ensemble meirent si bon ordre en l'ost & en toute l'armée, que de ce aduerty ledict Loys Sforce, s'en fuyt de Milan, auec cent cheuaulx seulement, en la ville de Nouarre, & habandonna toute son armée & Artillerie. Les Lieutenans & armée des Françoys suyuirent ledict Loys Sforce, & son armée, iusques deuant Nouarre: & des ce qu'ilz en approcherent, vn Capitaine des Bourgnignons, sortit de ladicte ville luy & ses gens, & se rendirent aux Françoys. Puis furent practiquez les Suisses, qui estoient du party dudict Loys Sforce, iusques au nombre de quatre mil, par le Bailly de Dy-ion: lesquelz estoient mal contens, par ce qu'ilz n'auoient esté payez: toutesfois ne voulurent laisser ledict Loys Sforce, si promptement: & au regard des Lansquenetz, les Suisses du Roy ne les vouloient prendre à mercy. A ceste cause l'armée dudict Loys Sforce sortit de la ville, & ledict Loys auec eux, qui se meirent au camp contre les Frãçoys: mais ilz se rendirent ausdictz Françoys sans coup frapper, fors ledict Loys Sforce, lequel pour euader print l'habit d'vn Cordelier, en sorte qu'on ne le pouuoit congnoistre: toutesfois ledict Seigneur de la Trimouille, aduerty qu'il s'estoit desguisé, trouua moyen de faire passer toute l'armée dudict Loys Sforce, soubz la picque, l'vn apres l'autre, ou ledict Loys fut congneu & prins, & amené prisonnier à Lyon. Tous ceux de son armée s'en allerent leurs bagues sauues, & ne demoura aux Frãçoys que la personne dudict Loys & son Artillerie, ce qui fut le Ieudy ou Vendredy deuant Pasques fleuries dudict an mil cinq cens: dont le Roy eut nouuelles à Lyon, la vigile de ladicte feste & en feit faire les feux de ioye, & processiõs generales en toutes les Eglises Cathedrales de son royaume, pour rẽdre grace à Dieu. Le Cardinal Ascaigne, frere dudict Loys Sforce, sçeut à Milan la prinse de sondict frere: & incontinent feit sauuer ses enfans en Allemaigne: & quant à luy, print fuyte auec six cens cheuaulx vers Boulongne: mais Soncin, Capitaine Venitien, qui estoit frere du Marquis de Mantoue, le rencõtra, & luy bailla la fuyte iusques au chasteau de Ryuolle, ou il fut prins prisonnier, auec cent mil ducatz, sans les bagues, & depuis mis entre les mains des Françoys. Le Cardinal messire Georges d'Amboyse, qui estoit Lieutenant du Roy audict païs, s'en alla de Verse à Milan, & au deuant de luy allerent les principaulx de la ville de Milan se soubmettre eux, leurs femmes, enfans, & biens, à sa mercy & misericorde: à quoy ilz furent finablement receuz, moyennant certaines grande somme de deniers.

Milan prins par Loys Sforce.

L'armée de Loys Sforce, se rendit aux Françoys.

La prinse de Loys Sforce.

L'an mil cinq cens.

Comment Loys Sforce fut mené à Lyon, puis mis en la tour de Bourges.

LE quatorziesme iour de May, dudict an mil v. cẽs, ledict Loys Sforce fut mené de Lyon en la grosse tour de Bourges, ou depuis mourut prisõnier, & en son lieu fut mis à Lyõ au chasteau de Pierre size, sõdict frere le Cardinal Ascaigne: & tãtost apres en fut mis hors, & feit enuers le Roy qu'il eut le royaume de France pour prison. Le vingtiesme iour de Iuin ensuyuant lesdictz Cardinal d'Amboyse, & seigneur de la Trimouille, arriuerent à Lyon, & auec eux le Seigneur Iehan Iaques & sa femme, ou ilz furent ioyeusement receuz.

L'an prochain apres le Pape Alexandre donna vn Iubilé & permission de leuer vn decime pour aller contre les Turcz: Monseigneur Philippes, Archeduc d'Austriche & Prince d'Hespaigne, à cause de madame la Princesse sa fẽme, fille aisnée de Domp Ferrand, Roy d'Arragon & de Donne Ysabel, Royne de Castille, feit son entrée à Paris par la porte sainct Denis, le vingtcinquiesme iour de Nouembre, feste saincte Ca-

L'Archeduc Philippe, pere de l'Empereur feit son entrée à Paris.

L'an mil v. cens & vn.

therine, audict an mil cinq cens & vn, & fut recueilly du Preuost des Marchans, & Escheuins, accompaigné de notables Bourgeoys de Paris, qui allerent au deuant. Hors ladicte porte furent iouez mysteres, & les ruës tenduës par le commandement du Roy, il seiourna à Paris quelque temps, pendant lequel ledict Archeduc, assista en la court de Parlement, comme Comte de Flandres, Per de France. Au partement de Paris, il alla à Bloys, ou le Roy & la Royne estoient, qui le reçeurent tres-amyablement, & le logerent au chasteau, & eurent ensemble plusieurs familiers & bons propos, & entre autres du mariage de leurs enfans: & ledict Archeduc feit requeste au Roy de faire tenir en la ville de Bruges la residence des marchans Françoys, qui estoient és païs d'iceluy Archeduc, & faire tenir à l'Escluse, & au Damp l'estappe des denrées & marchandises de France, qu'on enuoye par mer ou riuieres esdictz païs, comme au parauant les guerres: & se fondoit sur ce que la commodité desdictz marchans Françoys estoit plus de resider en vn lieu, & que lesdictes villes de Bruges & de l'Escluse sont au Comte de Flãdres, soubz la souueraineté, & subiection de la couronne de France: toutesfois le Roy ne voulut octroyer ladicte requeste, sans sçauoir l'aduis de ceux ausquelz le faict pouoit toucher. Et à ces causes, par lettres escrites à Bloys le treiziesme iour de Decembre, manda en Flandres, mesmement ausdictes villes de Bruges & de l'Escluse, & semblablement aux bonnes villes de France, enuoyer à Paris leurs deputez en notable nombre dedans le huyctiesme iour de Feurier ensuyuant, pour communiquer ensemble, & aduiser sur le faict de ladicte requeste. Auquel iour deuers le matin les deputez de Flandres remonstrerent au Roy tous les moyens qu'ilz entendoient pour obtenir ladicte requeste, tendans principalement à fin d'auoir ladicte estappe desdictes marchandises à l'Escluse & Damp. Ausquelz fut ordonné s'assembler ledict iour apres disner, auecques les deputez desdictes villes de France, pour en conferer & conclurre en l'Hostel de la ville de Paris, à quoy ilz vacquerent plusieurs iours: & finablement arresterent qu'vn Cheualier, nommé messire Seguyn Gẽtil, Seigneur, de l'Enfernau, deputé pour le païs de Xaintonge, villes de la Rochelle & de sainct Iehan d'Angely, feroit les articles de la conclusion à bailler au Roy pour lesdictes villes de France: car ilz auoient maintenu & euidemment donné à congnoistre qu'il vauldroit mieux au Roy donner grande partie de son royaume qu'octroyer ladicte requeste: parquoy les articles de ladicte conclusion veuz, le Roy ordonna à mõseigneur le Chancelier de Rochefort, faire la respõse pertinente ausdictz deputez de Flandres: & neantmoins enuoya ledict Gentil, Seigneur de l'Enfernau, en Flandres contenter le païs, & pour quelques differens particuliers, qui estoient entre les Flamens & lesdictes villes de la Rochelle, & sainct Iehan d'Angely.

L'an mil cinq cens & deux.

Les Françoys recouurerent le Royaume de Cecille.

L'an mil cinq cens & deux, apres Pasques, le Roy enuoya grosse armée soubz la conduicte du Seigneur d'Aubigny, son Lieutenant general, à Naples, pour recouurer le païs, ce qu'il feit facilement: car Domp Federic, qui auoit vsurpé ledict païs apres le trespas de Ferdinand, Duc de Calabre, son nepueu, se rendit lors qu'il veid n'y pouuoir faire resistence, & fut amené en France: ou luy, sa femme, & son filz furent bien traictez par ledict Roy Loys: & au moys d'Octobre ensuyuant, ledict Cardinal d'Amboise, cõme Legat du Pape, feit son entrée à Lyon. Incontinent apres le recouurement du royaume de Cecille, le Roy enuoya partie de son armée cõtre les Turcz, soubz la cõduicte de monseigneur Philippe de Rauastain, qui assiegerent la ville de Magdalain, à la fiance des Venitiens, qui auoient promis auitailler l'armée des Françoys: ce qu'ilz ne feirent, mais au cõtraire dõnerent passage à l'armée des Turcz, lesquelz endõmagerẽt par ce moyen les Frãçoys, dont ilz prindrẽt xxxij. prisõniers: & pour les recouurer, & payer leur rançon, le Pape donna de grands pardõs & indulgẽces: & par la faulte desdictz Venitiens, fut l'armée desdictz Françoys rompuë, & s'en retournerent à leur grosse perte.

L'an mil cinq cens & trois.

Paix entre les Roys de Frãce & d'Hespaigne.

Le xxiij. iour de Mars, en l'an mil cinq cens & trois, à cõmencer l'année à l'Annunciation nostre Dame, ledict Archeduc, venãt d'Hespaigne, alla à Lyon, ou il fut bien receu, par ce qu'il auoit charge de faire & traicter paix entre les Roys de France & d'Hespaigne, ce qu'il feit: & fut ladicte paix criée, ledict Roy de Frãce, & la Royne estans à Lyon le quart iour d'Auril ensuyuant, entre ledict Roy de France: ledict Roy d'Hespaigne, le Roy des Rõmains, & ledict Archeduc, & leurs alliez: & d'illec s'en alla ledict Archeduc à Bourg en Bresse, veoir madame Marguerite, sa sœur, femme de monseigneur Philebert, Duc de Sauoye: laquelle auoit esté en ses ieunes ans fiancée auec le Roy Charles, huictiesme,

huictiesme, cõme il a esté dict cy dessus: & ledict Archeduc, estant audict lieu de Bourg, le Roy d'Hespaigne, en venant contre ledict traicté de paix qu'il auoit promis & iuré, enuoya grosse armée à Naples, contre les Frãçoys, soubz la conduicte de Gonssalle Ferrande, qui print la ville de Naples, & conquist le païs, par l'intelligence qu'il auoit au Pape Alexandre, qui ne fut pas sans grande resistẽce du seigneur d'Aubigny, & du Duc de Nemours, de la maison d'Armignac: lequel y fut occis en la Bataille: ou se porta tresbien le Seigneur de la Palice, & autant vaillamment que iamais feit homme en guerre: mais par la faulte des Thresoriers, qui desroboient les deniers du Roy, les Françoys furent affamez, & demourerent sans secours: dont maistre Iehan Herouet, Thresorier, qui estoit soubdain monté à gros honneur, & grãdes richesses, fut desappoincté, & assez mal traicté. Le Seigneur de la Trimouille, par le cõmandement du Roy se meit au chemin, pour aller au recouurement dudict païs de Naples, mais il fut si griefuement malade qu'il fut contrainct retourner demy mort.

Les Françoys perdirent Naples.

Comment vn Escolier arracha la saincte Hostie d'entre les mains du Prestre, en la saincte Chappele du Palais, à Paris.

L'an mil cinq cens & troys.

AV moys d'Aoust mil cinq cens & trois, le iour sainct Loys, qui est le vingtcinquiesme, dudict moys, vn ieune Escolier de Paris, nõmé Hemon de la Fosse, natif du païs de Vimeu, pres Abbeuille, luy ayant à dire messe en la saincte Chappele du Palais de Paris, auquel ledict iour les quatre Mendiãs ont accoustumé aller en procesion, ainsi qu'on auoit cõsacré la saincte Hostie, & que le Prestre la monstroit, ce pauure fol print furieusement la saincte Hostie entre les mains du Prestre, & en fuyant l'emporta iusques au bout des degrez de ladicte saincte Chappele, ou pressé de grand nombre de gens, qui le suyuoient, la meit en pieces, & la laissa tomber à ses piedz. Iamais ne cuyda euader qu'il ne fust occis sur le lieu par aucuns Gentilz-hommes, qui luy auoient veu commettre le cas: mais vn Conseiller de la Court de Parlement le sauua pour l'heure, à fin qu'il fust plus griefuement puny, & fut mené prisonnier en la Conciergerie dudict Palais. Les pieces de ladicte saincte Hostie furẽt recueillies, & vn drap d'or estendu sur le paué, auecques grand luminaire, qui tousiours y brusla iusques à ce qu'on eust osté ledict paué, qui fut mis en reliquaire, non sans grande solennité & deuotion, ou les Parisiens se monstrerent fort bons Chrestiens: car on y alloit à grande presse, nudz piedz, plorans & criãs Misericorde. Ce pauure Hæretique fut ouy par aucuns des Conseillers de ladicte Court, qui ne trouuerent pas grand propos en luy, & penserent qu'il estoit hors du sens: parquoy le feirent visiter par les Medecins, & trouuerent qu'il estoit manyaque, & frappé en vne partie de son entendement: neantmoins par ce qu'il auoit mis furieusement les mains en ladicte saincte Hostie, fut par Arrest condamné à auoir le poing coupé, & à estre bruslé tout vif, au Marché aux pourceaux: & ainsi qu'il sortit de la Cappele de la Conciergerie, ouyt qu'vn nõmé Charronnel, de l'ordre des freres Prescheurs l'exhortoit de se retourner à Dieu, & laisser sa folle opinion: auquel il feit responce en telles parolles, Ie suis bien marry que ie ne le puis faire: toutesfois quand vint à le brusler iamais ne se voulut conuertir.

La mort du Pape Alexãdre sixiesme.

Pape Pie troisiesme.

Enuiron la fin dudict moys d'Aoust, mil cinq cens & trois, le Pape Alexandre sixiesme alla de vie à trespas à Romme: & le trentiesme iour apres, Françoys, Cardinal de Siene, fut esleu Pape, par trentesix Cardinaulx, & nommé Pape Pie, troisiesme, & estoit nepueu du Pape Pie, deuxiesme. S'il eust longuement vescu, eust faict plusieurs grands ennuyz aux Françoys: car la auoit commencé, mais il deceda d'vne fistule qu'il auoit en la cuysse, le trentiesme iour apres son election: & enuiron ledict temps les Frãçoys feirent de gros dommages aux Hespaignolz, en la terre de Naples, & s'ilz eussent esté secourus, les en eussent chassez. Apres le trespas dudict Pape Pie, Iulian, qui estoit nepueu du Pape Sixte, le quart, & Cardinal *sancti Petri ad Vincula*, & lequel durant le viuant du Roy Loys, vnziesme, auoit esté Legat en Frãce, & feit deliurer des prisons le Cardinal Baluë, fut esleu Pape, & nommé Iulius Secundus: Il estoit natif de Sauonne, du païs de Ligurie. Au commencement se monstra bon Françoys: au moyen dequoy le Roy Loys, douziesme, luy remeit entre ses mains, la cité de Boulongne la Grasse, qu'occupoit le Seigneur de Bentiuolle, dont il fut tres-grandemẽt ingrat, comme nous verrons.

Le Pape Iulius deuxiesme.

L'an mil cinq cens & iiij. Saulces assiegée par les François.

L'année apres le Roy enuoya grosse armée pour recouurer les Comtez de Roussillon & Parpignan: & fut la ville de Saulces assiegée par les Françoys, ou le Seigneur de Rochepot, fort aymé du Roy, fut occis: & s'en retournerent les Françoys sans riens faire: par quelque intelligence qu'aucuns des Capitaines eurent auec les Hespaignolz & certain peu de temps apres furent trefues accordées entre les Roys de France & d'Hespaigne: pendant lesquelles les Hespaignolz, qui estoient à Saulces, s'en allerent secrettement à Naples, dont ilz chasserent les Françoys: & furent prins prisonniers le Seigneur d'Aubigny, & le Seigneur d'Alegre, qui furent depuis rendus, moyennant autres prisonniers, que les Françoys auoient prins: & en ladicte année y eut tresgrande cherté de bledz & famine particuliere, és païs de Lyon, & du Daulphiné.

L'an mil cinq cens & cinq. Le trespas de la Duchesse de Berry.

L'an mil cinq cens & cinq, madame Iehanne de France, Duchesse de Berry, fille du Roy Loys, vnziesme, de laquelle est escrit cy dessus, alla de vie à trespas, au chasteau de Bourges, & fut enterrée en vne Eglise qu'elle auoit faict ædifier, & icelle dorée: & pour sa bõne & vertueuse vie, est reputée & estimée saincte en Paradis, & cõme on dict, depuis son trespas Dieu a faict certains miracles en aucunes personnes, qui s'estoient à elle recommandez. Audict an, & sur la fin d'hyuer, & printemps, ledict Roy Loys douziesme, fut surprins d'vne soudaine maladie, si griefue, qu'il fut long temps sans pouuoir parler, & tellement qu'on en attendoit plus la mort que la vie: toutefois, pour la deuotion qu'il auoit au sainct Sacrement de l'Autel, ou il mettoit tousiours son principal espoir, retourna en santé: & pour en rendre graces à Dieu, impetra dudict Pape Iulius, pardon de planiere remission, comme an Iubilé, & processions qu'il feit expressement faire, par tout son royaume, vers la fin du moys de Iuin, tout ainsi qu'on a accoustumé faire le iour de la feste Dieu. Audict an mourut Domp Federic de Naples, auquel le Roy auoit faict plusieurs grands biens, & en luy finit la lignée d'Alphons de Arragon, vsurpateur de Naples.

Iubilé en France.

La mort de Domp Federic de Naples.

L'an mil cinq cens & six.

L'an mil cinq cens & six, madame Ysabeau, Royne d'Hespaigne, qui s'estoit tant vertueusement portée en la conqueste de Grenade, contre les Turcz, alla de vie à trespas, pleine de vertus, & bon renom: apres lequel trespas ledict Roy d'Hespaigne espousa la sœur du Comte de Foix: par le moyen duquel mariage y eut quelque traicté de paix entre lesdictz Roys de France & d'Hespaigne, touchant la Comté de Roussillon, & le royaume de Naples.

Comment Françoys de Valloys, Duc d'Angoulesme, depuis Roy de France, fiancea madame Claude, fille du Roy Loys, douziesme

AVDICT an mil cinq cens & six, le iour de l'Ascension nostre Seigneur, monseigneur Françoys de Valloys, Duc d'Angoulesme, seconde personne de la couronne de France, fiancea en la ville de Tours, madame Claude, fille aisnée dudict Roy Loys, & de madame Anne, Duchesse de Bretaigne: pour lequel mariage faire furent assemblez les Estatz en ladicte ville de Tours. En ce mesme an, au moys de Septembre, l'Archeduc Philippe mourut en Hespaigne: & ledict Pape Iulius, par le secours dudict Roy Loys, douziesme, gaigna Boulõgne la grasse, qui est terre Papalle, contre Iehan de Bentyuolle: & illec deit messe en la principale Eglise, ou il feit plusieurs beaux dons spirituelz aux Seigneurs de France.

La mort de l'Archeduc Philippe, pere de l'Empereur.

L'an mil cinq cens & sept.

L'an mil cinq cens & sept les Geneuois se reuolterent contre les Françoys, soubz la conduicte d'vn Tainturier, nommé Paule de Nouis, qu'ilz feirent leur Duc & Capitaine, & iecterent les Françoys hors de la ville, dont le Roy Loys fut fort desplaisant, & enuoya grosse armée contre icelle ville de Gennes: laquelle assiegée ne peut resister, & fut incontinent prinse.

Gẽnes reuoltée, & reprinse par les Frãçoys.

Ledict Paule de Nouis pour se sauuer se meit sur mer, ou il fut prins d'vne naue Gallicane, & amené à Gennes, ou le Roy le feit descapiter. Certain peu de temps apres, en ensuyuant l'appoinctement faict à Cambray entre le Pape, les Roys de France, des Rõmains, & d'Hespaigne, ledict Roy Loys entreprint faire guerre cõtre les Venitiens, vsurpateurs de plusieurs villes de la Duché de Milan, & d'autres villes appartenans au Pape, & ausdictz Roys d'Hespaigne, & des Rommains: & pour ce faire dressa grosse armée de Françoys, Allemans, & Suisses, laquelle luy mesme mena en Italie, auec toute la Noblesse de France, au printemps de l'an mil cinq cens & neuf: & furent les Venitiens

si fiers

si fiers & oultrecuidez qu'ilz oserent bien attendre le Roy & son armée, au lieu d'Aignadel: ou le Vendredy dixhuictiesme iour de May dudict an mil cinq cens & neuf, la bataille fut grande & merueilleuse: car les Venitiens auoient autant ou plus de gens que le Roy: toutefois ilz furent desconfitz,& leur Duc & principal Capitaine,nommé messire Bartholemy d'Aluiane, prins prisonnier,& amené en France, & ne se sauuerent de l'armée des Venitiens, fors ceux qui peurent fuyr. Apres ceste glorieuse victoire, obtenuë par le Roy,contre les Venitiens,il retira ses villes de Bresse,Bergame,Cremonne, & autres estans des appartenances de la Duché de Milan: & feit rendre au Pape Iulius les villes de Seruie, Rauenne, Imole,Fauence,Forlyue,& autres terres de l'Eglise: & au Roy des Rommains les villes de Veronne, Patauie,ou Padouë, & autres lieux: & audict Roy d'Hespaigne,Bronduse & Tarente (toutes lesquelles villes auoiẽt esté vsurpées par lesdictz Venitiens) & de toutes lesdictes choses furent fort ingratz lesdictz Pape & Roys d'Hespaigne,& des Rommains,& en venant contre leur foy & serment par eux,ou leur Procureurs, faictz à Cambray, se declairerent demy an apres contre ledict Roys Loys: mesmement ledict Pape Iulius, auquel il auoit tant faict de seruices: car il s'allia des Venitiens,contre iceluy Roy Loys, & luy feit perdre certaines villes de sa Duché, que depuis il retira, mesmement Mutine & Myrandule. Enuiron ledict temps trespassa George, Cardinal d'Amboise, Legat en France: qui fut vn gros & grand dommage: car tant qu'il vescut ledict royaume de France fut bien gouuerné sans grande tailles, empruntz ne subsides, iaçoit ce que ledict Roy Loys eust eu de grãdes guerres, & obtenu plusieurs grosses & glorieuses victoires és Itales: & au moyen de son trespas, lesdictz Princes & Roys rompirent ladicte alliance de Cambray.

L'an mil cinq cens & neuf. *La guerre cõtre les Venitiens.* *Des bõs tours que le Roy Loys feit aux Roys des Rommains, d'Hespaigne,& au Pape.* *Le trespas du Legat George d'Amboise.*

Du Concile de l'Eglise de France, tenu à Tours, sur certains articles, à cause du discord du Pape Iulius, & du Roy Loys.

VOyant ledict Roy Loys que ledict Pape Iulius luy faisoit la guerre en Italie,& taschoit à luy faire perdre Gennes,& la Duché de Milan,voulut biẽ trouuer les moyens honnestes,sans offenser l'Eglise, de l'empescher, & le faire vacquer & veiller à la garde de son parc Ecclesiastique, & non de se occuper à guerre,& effusion de sang. Et pour y aduiser feit assembler tous les Euesques & Prelatz de son royaume, & les plus grands Docteurs de toutes ses Vniuersitez,tant de la faculté de Theologie,que droict Ciuil & Canon,en la ville de Tours, en l'an mil cinq cens & dix,au moys de Septembre,ou ie me trouuay,à l'yssue d'vne merueilleuse maladie, qu'vn moys au parauant suruint en tout le royaume de France, tant és villes qu'és champs,& dont peu de gens euaderẽt qu'ilz ne fussent malades,ou mortz de ladicte maladie,en moins d'vn moys: laquelle maladie fut appelée par aucuns bons compaignons la Coqueluche,par ce qu'elle saisissoit les gens par la teste, principalemẽt auec vne douleur d'estomach,de reims,& de iãbes, & de fieure folle, qui prenoit & laissoit d'heure en heure,auecques vn merueilleux degoust de pain,vin,& viãde: ou les purgations nuysoient plus qu'elles ne proffitoient, & selon les complexions des personnes, les aucuns estoient moins malades que les autres: & plusieurs gens de bien, & de nom, en allerent de vie à trespas. Or fut faicte ladicte assemblée,ou Concile,en ladicte ville de Tours,ou furent mis en deliberation les articles qui s'ensuyuent. Le premier, S'il estoit licite au Pape faire guerre cõtre les Princes temporelz és terres non estans du dommaine de l'Eglise: mesmement d'vn Prince qui en rien n'a offensé l'Eglise,& ou il n'est question de la cause de la foy,ne des droictz Ecclesiastiques, & sans auoir faict ladicte guerre. L'opinon dudict Concile fut,que le Pape ne le pouuoit,ne deuoit faire. Le second article S'il estoit licite & permis à vn Prince,ainsi empesché,en deffendãt luy & ses terres, pour la tuition de ses subiectz, & de ses dommaines, non seulement repeller par armes ceste iniure, mais aussi inuader les terres de l'Eglise, possedées par cedict Pape, notoire ennemy de ce Prince, non pas en intention de retenir lesdictes terres, mais à ce que au moyen d'icelles,cedict Pontife ne fust plus si fort ne puissant pour l'offenser, mesmement que par l'ayde de cedict Prince, ledict Pontife auoit recouuert icelles terres, qui auoient esté vsurpées par aucuns Tyrans sur l'Eglise, par plus de cent ans: attendu que par icelles terres ledict Pontife auoit grande faculté d'offenser cedict Prince. L'opinion

Concile de Tours. *L'an mil cinq cens & dix.* *De la maladie nommée la Coqueluche.* *Les articles mis en deliberation au Concile de Tours.* *Second article.*

dudict Concile fut, que ledict Prince le pouuoit faire, aux conditions & qualitez contenuës par ledict article. Le tiers, Si par telle inimitié notoire, & aggression manifeste, iniuste, estoit licite à ce Prince se soubstraire de l'obedience de tel Pontife, attendu que ce Pontife auoit incité tous les autres Princes & Communitez, voire essayé à les cōtraindre d'inuader les terres & dommaines de ce Prince, qui auoit merité guerdon & beniuolence du siege Apostolique. L'opinion dudict Concile fut, que ledict Prince se pouuoit soustraire de ladicte obedience, non vniuersellement, mais pour la tuition & deffense de ces choses temporelles. Le quart, Ladicte substraction ainsi faicte, comme dict est, qu'il seroit de faire par ce Prince & ses subiectz, mesmement par les Prelatz & gens d'Eglise, és choses pour lesquelles on doibt & à l'on accoustumé d'auoir recours au siege Apostolique. L'opinion du Concile fut, qu'on garderoit le droict commun & ancien, & la Pragmatique Xanction prinse du Concile de Basle. Le cinquiesme, S'il estoit licite à ce Prince Chrestien deffendre auec armes vn autre Prince à luy confederé, & duquel il à legitimement prins la deffense, pour les dommaines, terres, & choses lesquelles il possedoit iustemēt de treslong temps, au cas qu'il soit inuadé & assailly de faict par ce Pontife esdictes terres, dommaines & choses, attendu que ceste confederation a esté faicte du consentemēt de ce Pontife, & qu'il y estoit aussi comprins, comme Chef, & mesmement quand ce Prince, par luy inuadé, a donné secours à ce Pontife, & à ses alliez, pour recouurer les terres de l'Eglise, iouxte & selon la forme de ladicte alliance. L'opinion dudict Concile fut qu'en ces termes ce Prince le pouuoit faire. Le sixiesme, Si ce Pontife pretend quelque droict à luy appartenir, pour aucūs droictz qu'il dit estre de l'Eglise Rommaine, & le Prince au contraire pretend estre mouuans de l'Empire, & de ce different le Prince vueille s'en soubzmettre à la diffinition d'arbitres, ainsi que il doibt estre faict de droict, si audict cas il est licite au Pontife, pour tel cas, & sans autre congnoissance de cause, faire guerre à ce Prince: & au cas qu'il le fera, si le Prince y peut par armes resister, & si les autres Princes le peuuent licitement deffendre de telle oppression, mesmement quand ilz sont de son alliance, & que ce pretendu droict n'a esté possedé puis cent ans par l'Eglise Rommaine. L'opinion dudict Concile fut, qu'il estoit licite ausdictz Princes ainsi le faire. Le septiesme, Si le Pontife ne veult accepter tel offre iuridique & honneste, & de faict au contraire, sans garder l'ordre de droict, donne quelque sentence contre le Prince, qui pretend ne tenir ce droict de l'Eglise, si par ce Prince, & autres, est à obeyr à ladicte sentence: & mesmement quand ce Prince n'a seur acces pour aller ou enuoyer vers ce Pontife deffendre ses droictz. L'opinion dudict Concile fut, que ce Prince n'estoit tenu obeïr à ladicte sentence. Le huictiesme, & dernier article, Si semblablement le Pontife iniustement, l'ordre de droict non gardé, reaument & de faict, auec main armée procedant, prononce & publie quelques censures contre les Princes à luy resistās, & leurs subiectz & alliez, si on y doibt obeïr: & par quelz moyens on doibt remedier à telz cas. L'opinion du Concile fut, que telle sentence est nulle, & de droict, n'autrement en quelque maniere, que soit, ne peut lyer. Et la cōclusion fut qu'auant proceder aux choses susdictes, le Roy enuoyeroit Ambassadeurs de la part de l'Eglise Gallicane, vers le Pape Iulius, à ce qu'il se desistast des choses par luy commencées, & qu'il voulsist entendre à paix, concorde, amytié & charité, & à se reconcilier auec lesdictz Princes, & à ce faire seroit admōnesté par fraternelle correction Euangelique: & s'il ne vouloit à ce ouyr les Ambassadeurs, qu'ilz le sommassent de conuoquer & celebrer vn Concile, en ensuyuant les decretz du sainct & sacré Concile de Basle: & toutes ces choses ainsi faictes, & sa responce ouye, y seroit pourueu comme le droict le vouloit. En ensuyuant laquelle conclusion le Roy Loys enuoya Ambassadeurs vers le Pape Iulius, qui ne les voulut ouyr, n'entendre à faire vn Concile, iaçoit ce qu'il en fust sommé, tant par ledict Roy Loys, que par ledict Roy des Rommains: & à ceste cause ledict Concile fut conuoqué à Pise, à la requeste d'aucuns Cardinaulx & desdictz Roys, ou furent faictes aucunes sessions: puis fut transporté à Milan, de Milan à Lyon, par l'Eglise Gallicane, ou furent faictes plusieurs sessions, & en icelles aucuns beaux decretz: toutesfois n'y eut aucune conclusion prinse, au moyen de ce que ledict Pape Iulius mourut vn an & demy apres, ou enuiron.

Troisiesme article. *Quatriesme article.* *Cinquiesme article.* *Sixiesme article.* *Septiesme article.* *Huictiesme article.* *La conclusion du Concile de Tours.* *Concile tenu à Pise, Milan & Lyon.*

Apres l'assignation dudict Concile, baillée à Pise, le Roy enuoya nouuelle armée à Milan, soubz la conduicte de Gaston, Comte de Foix, son nepueu, qu'il feit son Lieutenant general audict païs, & estoit Duc de Nemours. Ce ieune Prince estoit hardy, prudent,

dent,& auoit bon vouloir de bien & loyaument seruir le Roy,son oncle,comme il monstra tresbien:car des le commencement, en voulant monstrer au Pape Iulius son ingratitude,meit hors ses Capitaines de la cité de Boulongne:laquelle il meit entre les mains du Roy. Le Pape d'autre part gaigna les Suisses,qui feirent donner quelque assault aux François,qui estoient, en la ville de Milan : qui saillirent, & furent leurs ennemys chassez, mais non sans perte d'aucunes gens de bien de France : & entre autres de messire Guillaume de Bissipat, Cheualier, Seigneur de Hanaches, & Vicomte de Falaise, l'vn des cent Gentilz-hommes de l'hostel du Roy, qui fut vaillamment occis : dont fut gros dommage:car c'estoit vn Cheualier aussi bien accomply qu'il fut onc, fust en art militaire, ou eloquence Grecque,Latine & vulgaire, & qui composoit en aussi bon stil qu'il en fut iamais, oultre l'art de Musique, de bien chanter & dire de tous instrumens : duquel maistre Guillaume Cretin, Orateur de grande renõmée, a faict les regretz & Epitaphes. Audict temps les habitans & citadins des villes de Bresse & Bergame se reuolterent contre les François, & retournerent à l'obeïssance des Venitiens : dont mal leur en print : car les chasteaux tousiours estoient en l'obeïssance des François. Ledict Duc de Nemours assiegea Bresse:& durant le siege feit sommer ceux de dedans de se rendre au Roy,ce qu'ilz ne voulurent faire:mais,comme obstinez se meirent en deffense à leur grande confusion : car leur ville fut prinse & pillée par les François, qui s'enrichirent grandement de ce pillage : par ce que Bresse estoit l'vne de riches villes d'Italie, d'or, d'argent,de veloux,soyes,& autres meubles precieux : & incontinent apres ladicte ville de Bergame fut aussi reduicte & remise en l'obeïssance du Roy, auec autres villes qui s'estoient semblablement reuoltées contre luy.

Boulongne prinse contre le Pape.

L'armée du Pape deuant Milan.

Bresse prinse & pillée par les François.

Comment les Hespaignolz, & leurs alliez, furent desconfitz par les François, à Rauenne, ou fut occis le Duc de Nemours, Lieutenant pour le Roy.

AV temps de Caresme ensuyuant, qu'on disoit l'an mil cinq cens & douze, l'armée du Pape,assemblée à celle des Hespaignolz & Venitiens queroient les moyens de rencontrer les François au despourueu, & les chasser d'Italie : & de l'autre part les François, soubz le hardy & vaillant Duc de Nemours, se tenoient sur leurs gardes, & ne demandoient que donner sur leurs ennemys. Et apres s'estre approchez se rencontrerent le iour de Pasques,pres de Rauenne, auecques leurs armées bien rengées & ordonnées, & fut la bataille cruelle, aspre & longue,autant qu'il en fut oncques : car de toutes pars y auoit d'aussi hardis & vaillans gensd'armes & Capitaines, qu'il estoit possible en trouuer, & fut grande pitié de veoir la cruelle & piteuse occision,tant de noz gens,que des aduersaires:dont toutesfois la victoire demoura aux hardis François, par la sage & prudente conduicte dudict Duc de Nemours, & des Seigneurs de la Palice, d'Alegre, & son filz, du Seigneur de Chastillon,du Seigneur Iehan Iaques, & autres bien renommez Capitaines, & mesmement de Loys d'Ast, Berruyer, Capitaine prudent,hardy & de grande estime. Plusieurs Seigneurs & bons Capitaines des aduersaires furent occis, & les autres prins prisonniers:& mesmement furent prins Pietre de Nauarre,tenãt le party du Pape,Francisque Coulomne,Petre de Nauarradon,Iehan de Cardonne,le Marquis de Pesquiere,Pomare,Espinose,Castanago,Iehan Anthoine Vosmo,le Comte de Montelon,le Marquis de Betonde,le Marquis de l'Estelle,& le filz du Cõte de Cousege. Le Duc du Traict estoit auecques eux, mais on ne sceut qu'il deuint. Le Viceroy fut sauué au fuyr, & s'en alla par mer à Naples. Le Marquis de la Padulle & le Comte de Populle trouuerent subtille maniere d'eschaper & eux sauuer, auecques vnze ou douze cens, tant d'hommes d'armes que cheuaulx legiers, & auec mil cinq cens hommes de pied,qui fut le reste de leur armée,ou ilz estoient plus de trente mil hommes. Le Duc de Nemours, plein de cœur, qui desiroit du tout mettre à sac l'armée des aduersaires,se meit apres ceux qui fuyoient auec petite compaignie d'aucuns hardis hommes de France,qui ne le voulurent laisser seul, dont mal leur en print : car voyans leurs aduersaires que ces François estoient en petit nombre, leur feirent passage : puis les encloirent,& fut la meslée grande : & tellement que le hardy Duc de Nemours y fut occis, & semblablement le Seigneur d'Alegre & son filz,le Seigneur de Mont-Caurel,le Lieutenãt du Seigneur d'Hymbercourt, le Capitaine Molart, le Capitaine Iacob, vn Capitaine Allemant, nommé Philippe.

L'an mil cinq cens douze.

Bataille de Rauenne.

Prisonniers de la part des aduersaires.

Le Duc de Nemours occis.

Le surplus de l'armée de France les fut secourir : mais ce fut bien tard pour eux: toutesfois se porterent si vaillamment sur la fin, qu'ilz vengerent la glorieuse mort de ces nobles Seigneurs & Capitaines : car ilz ne retournerent du Camp que tous les ennemys ne fussẽt mortz & occis. Ledict Duc de Nemours & autres susdictz feirent ceste course oultre & contre le conseil des anciens Capitaines, qui se contentoient d'auoir eu le champ & victoire de ceste iournée, qui estoit grande. Apres ceste furieuse Bataille les Françoys allerent assieger la ville & cité de Rauenne (qui est la terre du Pape) laquelle ilz prindrent d'assault, & la pillerent: quoy que soit en partie. Puis fut le corps dudict Duc de Nemours, Comte de Foix, & des autres Seigneurs Françoys occis, apportez en la ville de Milan, & enterrez le xxvj. iour d'Auril, l'an mil cinq cens treize. Il y eut gros triumphe à l'enterrement dudict Duc : & furent menez deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bannieres des aduersaires portées desployées, en signe de triũphe. Le pape Iulius, homme de grande vindication, & plus martial que diuin, voyant ceste desconfiture, enuoya gaigner par secretz Ambassadeurs, les Suisses, le Roy des Rommains, & le Roy d'Angleterre : & par eux feit assaillir le Roy Loys, & son royaume en plusieurs parties : & touchant les Itales, les Françoys laisserent Milan, & les autres villes, par ce qu'ilz n'auoient plus de Chef, & auoient perdu la plus grande part de leurs bons Capitaines, & aussi des gensd'armes, tant de pied que de cheual : toutesfois les chasteaux de Milan, de Bresse, & autres, demourerent tousiours entre les mains des Capitaines Françoys, qui les garderent iusques à ce que le Roy eut dressé plus grosse armée, & furent les Suisses & Hespaignolz maistres pour vn peu de partie des Itales, sauf desdictz chasteaux. De lautre part le Roy d'Hespaigne, pretendant sans droict, le royaume de Nauarre luy appartenir, print Pampelune, & partie dudict royaume de Nauarre: ou le Roy Loys enuoya grosse armée, soubz la conduicte de Frãçoys, seigneur de Dunois, Duc de Longueuille, son Lieutenant general, & Gouuerneur de Guyenne : & fut l'armée iusques à S. Iehan Piedeporc, dont il retourna sans grãde gloire. Enuiron lequel temps ledict Pape Iulius alla de vie à trespas : duquel on feit l'Epigramme qui s'ensuyt.

La prinse de Rauenne.

L'an mil cinq cens treize.

Les Françoys laisserent Milan, & les Itales.

Guerre à Nauarre, & prinse de Pampelune.

La mort du Pape Iulius.

Genua cui patrem, genitricem Græcia, partum
Pontus & vnda dedit, num bonus esse potest?
Fallaces Ligures, & mendax Græcia, ponto
Nulla fides: in te singula solus habes.

Comment les Anglois descendirent en France, & de la desconfiture sur la mer desdictz Anglois.

APRES le trespas dudict Iulius, qui tint le siege dix ans, ou enuiron, Leon, dixiesme de ce nom, fut Pape. Il estoit natif de Florence, de la lignée de ceux de Medicis, filz de Laurens, qui estoit filz de Cosme de Medicis. Il se monstra du commençement assez bon Françoys, mais non à la fin. Or estoit le Roy occupé à la guerre de Nauarre, & son armée arrestée en Guyenne. Henry Roy d'Angleterre, huictiesme de ce nõ, asseuré du secours du Roy des Rommains, & des Flamens, Hannuyers & Brabançons, descendit auecques grosse armée à Calais : dont il retourna par cõtraincte en son païs, au moyen de l'armée du Roy d'Escosse, qui y estoit descenduë: & fut la guerre grande entre les Anglois & Escossois, & iusques à entreprendre iournée, ou la bataille fut grande, & gaignée par les Escossois : toutesfois leur Roy y fut occis, qui donna rompture à poursuyuir leur entreprinse, & s'en retournerẽt en leurs païs. Ce pendant fut traictée & faicte paix finale entre ledict Roy Loys douziesme & les Venitiens : dont furent faictz les feux de ioye à Paris & ailleurs, & nons sans cause: car ledict Roy Loys auoit tous les Princes ses voysins contre luy. Ledict Roy Henry d'Angleterre dressa armée par mer & par terre, pour venir en France, & enuoya vne armée iusques en Guyenne, dont elle retourna sans rien faire : aussi dressa vne armée par mer, qui alla iusques en Bretaigne : & entre autres nauires d'Angleterre y estoit la Regente, que menoit l'Admiral dudict païs : laquelle fut assaillie & acrochée à Brest, par

Leon dixiesme Pape.

Le Roy Henry d'Angleterre à Calais.

Le Roy d'Escosse occis par les Anglois.

Armée de mer.

La deffaicte du nauire nõmé la Regente sur la mer à Brest, & de la

par la nef de la Royne de France, Duchesse de Bretaigne, qu'on nommoit la Cordeliere, de laquelle estoit Capitaine Primoguet, homme prudent & hardy. A cest acrochement & approche furent plusieurs pieces d'Artillerie deschargées: puis vindrent à ancrer & ioindre l'vn à l'autre, ou la baterie fut grande: mais quelqu'vn de la Cordeliere, qui estoit en la Hune, iecta & meit le feu dedans la Regente, qui se print aux pouldres & salpestres, non seulement de ladicte Regente, mais aussi de la Cordeliere, ou furent ceux de dedãs presque tous bruslez ou noyez, & entre autres ledict Admiral d'Angleterre: & au regard dudict Primoguet, se iecta en l'eauë pour se sauuer: mais son harnoys le feit noyer, qui fut gros dommage. Ces deux belles nefz furent bruslées & perduës: les autres s'en fuyrent hault la voille, ce qui aduint le iour & feste de sainct Laurens, l'an mil cinq cens & treize. La grand' nef de France suyuit les Anglois, & alla sur la coste d'Angleterre, ou les Françoys pillerent certains villages. Ledict Roy Henry d'Angleterre retourna à Calais, & enuoya son armée en Picardie, au deuant de laquelle alla le Roy auec grosse armée: mais d'vne autre part les Suisses, qui s'estoient declairez ennemys du Roy & du royaume de France, sans aucune querelle, s'en allerent en Bourgongne, au commençement de Decembre dudict an mil cinq cens & treize, & assiegerẽt Dy-ion, ou estoit messire Loys, Seigneur de la Trimouille, Vicõte de Touars, & Gouuerneur dudict païs de Bourgongne, lequel fut bien esbahy: car il se voyoit mal accompaigné, & le royaume affoibly & assailly de toutes pars: parquoy consideroit que si lesdictz Suisses prenoient Dy-ion (ce qu'ilz pouoient facilement faire) ilz entreroient facilement par toutes les villes du royaume de France: lesquelles estoient toutes esbahyes & effrayées de tant d'ennemys: si trouua moyen de pacifier lesdictz Suisses, qui demandoient certain grand nombre d'or & d'argent, qu'ilz disoient leur auoir esté promis par ledict Roy Loys, à la prinse de Milan, & de Loys Sforce, cõme dict est: & pour les contenter leur bailla pour ostage de ce qu'il leur promettoit, son propre nepueu le Seigneur de Mezieres, lequel estoit Cheualier moult prudent & hardy: & moyennant ce s'en retournerent lesdictz Suisses en leurs païs: dont le Roy Loys & la Royne, son espouse, furent de prime face mal contens dudict Seigneur de la Trimouille, mais ilz congnurent bien tost apres que ledict Seigneur auoit faict au Roy & à la Royne le plus grãd seruice & profit qu'on eust lors peu faire: car si lesdictz Suisses eussent prins Dy-iõ, (ce qui leur estoit lors facile à faire) ilz eussent en deux moys pillé tout le royaume, veuë la perplexité ou il estoit, & la crainte qu'auoient les habitans des villes, voire si grande qu'on disoit bien que c'estoit punition diuine, & depuis ledict Roy Loys contenta lesdictz Suisses, & deliura ledict Seigneur de Mezieres. Lesdictz Anglois assiegerent Therouenne, & iouerent vn merueilleux tour aux Françoys: car vn iour vne petite cõpaignie d'Anglois se meit aux champs, apres lesquelz se meirent aucuns Françoys, & en trop petit nombre: toutesfois il y en auoit des plus hardys de l'armée du Roy de France: & voyans que par fuyte auoient perdu de veuë les Anglois, se meirent au repos sur les champs, ou incontinent furent surprins & trouuez en desordre par les Anglois, lesquelz prindrent plusieurs Françoys prisonniers: sçauoir est ceux qui ne se tournerent en fuyte, & le surplus se sauua à la fuyte, dont ilz furent desprisez: & pour ceste fuyte on appela ceste rencontre la iournée des Esperons. Le Duc de Longueuille, frere du Seigneur de Dunois, fut prins entre autres à ladicte rencontre, & fut mené en Angleterre: qui fut cause dont il eut paix traictée, ainsi que verrons cy apres. Ceux qui estoient dedans Therouenne, attendant secours, tindrent tant qu'ilz peurent contre les Anglois, & l'Empereur Maximilian, & à la fin leur rendirent la ville par composition, telle que ceux qui voudroient s'en iroient leurs bagues sauues, & que les Anglois ne pilleroient les citoyens: mais ilz feirent le contraire: car ilz abbatirent les murailles de ladicte ville, & pillerent la pluspart des habitans: puis s'en allerent les Anglois deuant la ville de Tournay, laquelle ilz prindrent semblablement par composition, & sans grande resistence. Apres tous ces grands affaires audict Roy Loys suruenus, pour le cõble de son infortune, madame Anne son espouse alla de vie à trespas, au chasteau de Bloys, & fut son corps porté & enterré à sainct Denis en France treshonnorablement. Ce fut vne moult bõne Royne, accomplie de la pluspart des vertus que pourroit auoir louable Dame: & à ceste raison fut tresfort plorée & regrettée, non seulement par les Bretons, mais de tous les Princes & gens de France. La maladie print à ladicte Royne le deuxiesme iour de Ianuier dudict an, mil cinq cens & treize, & le neufiesme iour

nef qu'on nõmoit la Cordeliere.

L'an mil cinq cens & treize

Les Suisses assiegerent Dy-ion.

Therouenne assiegée.

La iournée des esperons.

Therouenne prinse par les Anglois.

Tournay, prins par les Anglois.

dudiƈt moys trespassa. Dieu vueille auoir son ame, elle laissa deux filles: Claude, mariée au Roy Françoys, & Renée au Duc de Ferrare.

Comment le Roy Loys, douziesme, fut marié en secondes nopces à Madame Marie d'Angleterre.

AVdiƈt temps estoit en la court dudiƈt Roy Loys le Duc de Suffort, qui disoit le royaume d'Angleterre luy appartenir, à cause de Richard, que Henry, septiesme, pere dudiƈt Henry, huiƈtiesme, priua dudiƈt royaume, comme il a esté dit dessus au commençement du regne du Roy Charles, huiƈtiesme: & pour recouurir iceluy royaume lediƈt Roy Loys bailla & souldoya audiƈt Duc de Suffort douze mil Lansquenetz, qui furent en Normãdie auec lediƈt Duc le iour de Pasques, de l'an mil cinq cens quatorze: toutesfois ladiƈte entreprinse ne sortit effeƈt, par ce que par le moyen du Duc de Longueuille, qui estoit prisõnier en Angleterre, fut faiƈte paix entre lediƈt Roy Loys & lediƈt Roy Henry d'Angleterre: par laquelle paix madame Marie, sœur dudiƈt Roy Henry, fut promise & accordée audiƈt Roy Loys: & fut ladiƈte paix criée en la ville de Paris, le seiziesme iour d'Aoust, audiƈt an mil cinq cens quatorze. Le dixhuiƈtiesme iour du moys de May precedent mõseigneur Françoys, Duc d'Angoulesme & de Valloys, espousa madame Claude, fille aisnée dudiƈt Roy Loys, en la Chappele du Chasteau de S. Germain en Laye, pres Paris. *L'an mil cinq cens quatorze* Madame Marie fut amenée en France bien tost apres ladiƈte paix proclamée, & entra à Abbeuille le Dimenche huiƈtiesme iour d'Oƈtobre audiƈt an mil cinq cens quatorze: & au deuant d'elle, à demie lieuë de ladiƈte ville, lediƈt Roy Loys se trouua, accompaigné de mil cinq cens hommes à cheual, des plus grands & triumphans de sa court, faignans aller voller au champs: & la Dame rencontrée la baisa, & luy deit cinq ou six gratieuses parolles, de bon recueil: puis elle s'en alla faire son entrée en ladiƈte ville, qui fut vne chose triumphante, & le Roy s'en alla d'vn autre costé. Le lendemain le Roy espousa ladiƈte Dame, qui estoit belle, & gratieuse en parolles: & apres auoir seiourné aucuns iours auec elle en ladiƈte ville, s'en allerent ensemble à sainƈt Denis en France, ou le Roy la laissa, & s'en alla à Paris: & le Lundy ensuyuant sixiesme iour de Nouembre audiƈt an mil cinq cens quatorze, madame Marie d'Angleterre, Royne de France, feit son entrée, cõme Royne, à Paris, en gros triumphe. *Entrée de madame Marie d'Angleterre, à Paris.* Ioustes & tournois y furent faiƈtz, qui durerent plus d'vn moys, ou les Seigneurs & Princes de Frãce, & aucuns Seigneurs d'Angleterre monstrerent assez bien ce qu'ilz sçauoient faire, pour acquerir honneur & la grace des Dames. Peu dura ceste tant grande lyesse & ioye, car à la fin du moys de Decembre ensuyuant dudiƈt an mil cinq cens quatorze, lediƈt Roy Loys fut malade d'vne maladie de laquelle il alla de vie à trespas, le premier iour de Ianuier ensuyuant, apres qu'il eut regné dixsept ans, en l'aage de cinquante & cinq ans, & laissa deux filles: madame Claude, femme espouse de monseigneur Françoys, Duc de Valloys & d'Angoulesme, & madame Renée. *Le trespas du Roy Loys xij.* Lediƈt monseigneur Françoys fut Roy apres son beau pere, par ce qu'il estoit le plus prochain de la lignée de ceux de Valloys en ligne colateralle, car la direƈte estoit faillie au Roy Charles huiƈtiesme. Et pour l'entendre, en repetant ce qui a esté diƈt dessus, au commençement du regne dudiƈt Roy Loys, douziesme, le Roy Charles, cinquiesme eut deux enfans: sçauoir est Charles sixiesme, duquel vint Charles septiesme, pere de Loys vnziesme, qui engẽdra lediƈt Charles huiƈtiesme, auquel faillit la ligne direƈte de ceux de Valloys: l'autre filz dudiƈt Charles, cinquiesme, fut Loys, Duc d'Orleãs, qui eut trois filz, Charles, qui fut Duc d'Orleans apres luy, pere dudiƈt Roy Loys douziesme, Iehan, qui fut Comte d'Angoulesme, & Philippe, Comte de Vertus: lediƈt Iehan, Cõte d'Angoulesme, fut Prince de sainƈte vie, à la requeste duquel Dieu faiƈt à present plusieurs miracles, en l'Eglise d'Angoulesme, ou son corps repose, & de luy vint Charles son filz, & dudiƈt Charles lediƈt Françoys, & madame Marguerite sa sœur, à present Royne de Nauarre, & leur mere fut madame Loyse de Sauoye. *La genealogie de Françoys, Roy de France, premier de ce nom.* Lediƈt Roy Loys, apres son trespas, fut honnorablement enterré à sainƈt Denis en France, en moult grand' triumphe, & honneur.

Fin des faiƈtz du Roy Loys, douziesme du nom.

Du Roy

Du Roy Françoys, premier du nom.



PAr ce que le feu Roy Loys, douziesme de ce nom, mourut sans hoir masle de son mariage, monseigneur Françoys, Duc de Valloys & d'Angoulesme, qui estoit le plus proche en ligne colateralle & masculine, capable de succeder à la couronne (comme nous auons veu cy dessus à la fin du chapitre precedent) fut sacré Roy de France en l'Eglise de Reims, presens les deputez, representans les douze Pers de France, à la maniere des autres Roys, le vingtcinquiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens quatorze. Puis en passant par aucunes villes, ou feit son entrée, s'en alla prendre la couronne & rendre graces à Dieu & monseigneur sainct Denis, Patron des Roys Françoys. De sainct Denis alla faire son entrée en la ville & cité de Paris, qui est capitalle ville & cité de son royaume, ou il fut receu triumphāment, & y eut ioustes & tournois en la ruë sainct Anthoine, ou il se porta hardy & vaillant. C'estoit le Roy & Prince aussi bien nay & qualifié de bonnes & louables cōplexions & influēces qu'il en fut onc, tant en formosité corporelle, eloquence, force, hardiesse, qu'autres vertus, desquelles les Princes & Roys doyuent estre decorez, Le Roy se tint à Paris iusques apres la feste de Pasques, pendant lequel temps y furent faictes plusieurs choses: & mesmement fut traicté l'appoinctement d'entre le Roy & l'Archeduc, moyennant ce que madame Renée, sœur de la Royne, fut accordée, & promise en mariage audict Archeduc, par Ambassades d'iceluy Archeduc: entre lesquelz estoit le Comte de Nansau: lequel fut aussi accordé, & depuis espousé, auec la fille du Prince d'Orenge. Audict an le seigneur de Bourbon fut fait Connestable de France: & la Royne blanche, Marie, veufue du feu Roy Loys, douziesme, fut mariée en secondes nopces auec vn Seigneur d'Angleterre, grand amy du Roy d'Angleterre, & auquel, combien qu'il ne fust extraict de noble race, il auoit donné la Duché de Suffort, de laquelle Duché vn autre Prince dudict païs se disoit & nommoit Duc, & pretendoit le royaume d'Angleterre luy appartenir, comme nous auons veu cy dessus: & emmena ledict Seigneur ladicte madame Marie en Angleterre: & apres toutes ces choses le Roy enuoya querir Pietre de Nauarre, qui estoit prisonnier à Loches, auquel apres plusieurs grands dons, il bailla charge de gensd'armes.

Le Sacre du Roy Françoys, premier du nom.

L'an mil cinq cens quatorze

La Royne Marie espousée auecques le Duc de Suffort.

Le premier iour de May ensuyuant, l'an mil cinq cens & quinze, le Roy, la Royne, Madame, mere du Roy, & toute la Seigneurie, partirent de Paris, & s'en allerent à Amboyse par Egreuille, Montargis, Bloys, & autres petites villes. Tantost apres le Roy, & la Seigneurie estans à Amboyse, le Duc de Lorraine espousa audict lieu la sœur dudict Seigneur de Bourbon, Connestable de France, ou il y eut grosse & triumphante feste.

L'an mil cinq cens quinze.

Comment le Roy se partit de France, pour aller conquester sa Duché de Milan.

EN ce mesme temps le Roy delibera recouurir sa Duché de Milan, à luy appartenāt à cause de la Royne son espouse, & de faire la guerre aux Suisses, qui estoient venus courir iusques pres de Briançon au Daulphiné, & auoiēt bruslé vn village pres du chasteau Daulphin: & pour ce faire dressa grosse armée, qu'il feit rendre à Lyon, ou il se trouua: & en y allant feit ses entrées és villes de Bourges & Moulins, ou il fut honnorablement receu: & le suyuoient tousiours madame sa mere, & la Royne, & autres Dames. Apres que le Roy eut faict son entrée à Lyon, ordonna de ses affaires pour la guerre qu'il auoit deliberé faire de là les montz, & y aller en personne: & apres auoir faict passer son armée, & mis ordre à son royaume (ou il laissa Regente Madame sa mere, Duchesse d'Anjou & du Maine) s'en alla faire son entrée en la ville de Grenoble, ou il fut quelque temps pour laisser passer son armée: pendant lequel tēps mourut le filz de Federic, qui se disoit Roy de Naples, qui ia commençoit à suyuir les armes, & donnoit vn bon espoir à ceux qui

La mere du Roy, Regente en France.

le congnoissoient qu'il feroit quelque gros fruict s'il eust vescu. Au departir de Grenoble, pour passer les montz, le Roy print son chemin par nostre Dame d'Ambrun, nonobstant que la pluspart de l'armée allast par le bourg Duyssault: d'Ambrun le Roy alla à Guellestre, & à S. Paul: puis passa auec son armée par vn chemin qu'on disoit estre impossible de passer, ou les gens de pied, & autres, eurent moult de peine & misere, & fut partie de l'Artillerie desmontée pour passer par ledict chemin. Les ennemys ne se doubtoient, & iamais n'eussent pensé que le Roy eust prins ce chemin, ne qu'il fust si pres d'eux: car Prospere Coulonne, du païs de Rommanie, qui auoit esté enuoyé par le Pape Leon, auecques quinze cens hommes à cheual, bien armez & equipez, pour secourir Maximilian, filz de feu Loys Sforce, qui tenoit Milan, s'en alla rafrechir auec sa compaignie à ville Franche, qui est vne petite ville du païs de Piemont, ou ilz furent surprins, ainsi qu'ilz vouloient disner, par le Seigneur d'Hymbercourt, qui entra en ladicte ville auecques sa compaignie: apres qu'ilz eurent tué les portiers qui gardoient la porte: & commencerent à crier par les ruës de ladicte ville, France, France, & allerent au logis dudict Prospere Coulonne, ou ilz trouuerent grande resistance: & ainsi qu'ilz se batoient, le Mareschal de la Palice, le Seigneur d'Aubigny, & autres Françoys, arriuerent au secours: & apres auoir tué plusieurs des ennemys, prindrent ledict Prospere Coulonne, & pillerent tout leur bagage. Mesmement emmenerent plusieurs beaux cheuaux qu'ilz trouuerent par les estables: & fut ledict Prospere presenté au Roy, qui l'enuoya en France, soubz bonne & seure garde. Les Suisses, qui estoient à Suze, à Villanne, & à Imole, pour garder les passages, sceurẽt les nouuelles de la prinse de Prospere Coulonne, dont furent tresfort esbahys: & incontinent cõmencerent à marcher à grande diligence vers Milan. Les Françoys, qui les suyuoient de pres, vindrent iusques à Thurin, ou le Duc de Sauoye receut le Roy à grand' triumphe, & le mena auec luy, par ce qu'ilz estoient prochains parens. Les Suisses alloient iour & nuict, & passerent la riuiere du Pau (qui est grande) sans bateau, auec pontz faictz de cordes, sur lesquelz ilz passerent l'Artillerie, & allerent à Chinaux: qui est vne petite ville, appartenante audict Duc de Sauoye: laquelle ilz pillerent en partie, & occirent plusieurs des habitans, en haine de ce qu'ilz leur auoient refusé le passage & bailler viures: mais ce ne fut sans la perte d'aucuns Suisses, lesquelz y furent semblablement occis. Le Seigneur de Prie, accompaigné des Geneuois, se meit à chemin pour se rendre à l'armée du Roy, & en y allant passa par la ville d'Alexandrie qu'il pilla, cõme bien l'auoit merité, pour les grands trahysons & ennuys que ceux de ladicte ville auoient au parauant faictz aux Françoys. Les Suisses, qui marchoient (comme il sembloit) deuers Yurée, s'en allerent à Nouarre, & le Roy, qui les suyuoit, s'en alla à Versé: qui est vne petite ville, en laquelle furent parolles de traicter paix entre le Roy & les Suisses: & à ce faire fut commis monseigneur le Bastard de Sauoye, le Seigneur de Lautrec, & autres. Ce neantmoins le Roy faisoit tousiours marcher son armée apres lesdictz Suisses, qui ia estoient partis de Nouarre, & s'en alloient vers Milan. Ce pendant vint renfort au Roy d'vne grande compaignie d'Allemans, qu'on appeloit la bande noire, fort bien acoustrée. Le Roy feit marcher son armée vers Nouarre, qui fut assiegée par Pietre de Nauarre, & incontinent renduë par ceux de dedans. En ce temps la Royne acoucha d'vne fille à Amboyse, laquelle fut nommée Loyse.

La prinse de Posspere Coulonne.

Les Françoys dedans Nouarre.

Comment les Suisses, qui auoient faulsé leur foy au Roy, furent tous mis à sac, pres saincte Brigide.

LEs Françoys partirent de Nouarre, qui ne fut pillée par le cõmandement du Roy, & s'en allerent à Bufferolle. Ce pẽdant le Roy eut nouuelles qu'entre luy & les Suisses l'appoinctemẽt auoit esté faict, conclud & accordé, moyennant certaine grosse somme de deniers, qu'il feit deliurer pour leur enuoyer par le Seigneur de Lautrec, qui en eut la charge: & comme on leur portoit ledict argent, les Suisses furent preschez par le Cardinal de Syon, qui tenoit le party dudict Maximilian, & persuadez par ledict Maximilian, & les Citoyẽs de Milan, en sorte que contre leur foy & promesse qu'ilz auoient donnée & faicte aux gens du Roy, aueuglez de l'ambition qu'ilz auoient de dominer sur les Roys & Princes (comme ilz s'attendoient

doient bien pat le moyen de ceste guerre) delibererent de surprẽdre le Roy & son armée, ce pendant qu'on leur portoit ce qui leur auoit esté promis. Le Roy fut aduerty de ceste trahyson, à l'heure qu'il pensoit que les Suisses comptassent leur argent, & sceut à la verité qu'ilz estoient ia pres de luy, pour luy liurer la bataille, dont il ne s'estonna: & iaçoit ce qu'il fust ieune, & en l'aage de dixneuf ou vingt ans seulement, se delibera de les attendre, & d'estre le premier à ce labeur & au dangier, dont il ne s'espargna: & ledict iour (qui fut le quatorziesme iour de Septembre audict an mil cinq cens & quinze) enuiron trois ou quatre heures apres midy, les Suisses, accompaignez des Milanois, vindrẽt frapper sur l'armée des Françoys: lesquelz ne s'esbahyrẽt, fors aucuns qui tournerent le doz, en petit nombre. Les Aduenturiers de France, se porterent tresbien, & supplierent le deffault des Allemans de la bande noire, qui auoient tourné le doz, pensans que le Roy eust intelligence auec les Suisses, & qu'on les voulsist deffaire: lesquelz incontinent apres, aduertis de la verité, se meirent à frapper sur les Suisses, desquelz les Aduenturiers Frãçoys, qui n'estoient que deux mil ou enuiron, auoient deffait vne bãde de quatre mil Suisses. Les autres bandes se meirent à frapper sur la Bataille, ou estoit le Roy, & s'attẽdoient bien de mettre en des-arroy les Françoys, cõme ilz auoiẽt fait à Nouarre, l'an mil cinq cens treize: mais l'Artillerie besongna si bien, auec les hommes, que les Suisses ne furent pas les plus fors: & dura la baterie & le combat iusques apres iour couché (par ce qu'il y auoit pleine & clere Lune) ou il y eut grande turie: car ilz estoiẽt tant encharnez les vns sur les autres, que iamais ne se departirent tant qu'ilz se peurent cõgnoistre. Voire & si entrerent és champs l'vn de l'autre: & pour abuser les Françoys, les Suysses en ceste obscurité de la nuict crioient France, France: & neantmoins tuoient les Françoys. Le Roy ne perdit iamais son Artillerie: & si alloit de lieu en autre donnant tousiours courage à ses gens, en sorte que sans luy & sa presence, les Françoys estoient en grand dangier d'auoir du pire. Ceste nuict luy fut dure à passer: car il ne coucha ne dormit ailleurs que sur le tymon d'vne charrette, tout armé, & ne cuida oncques trouuer d'eauë pour boire, par ce que les ruysseaux, qui estoient autour dudict lieu, auoient perdu leur couleur naturelle, & estoient tous rouges du sang des occis: & au moyen de la grãde chaleur du soleil, la poussiere auoit esté si grãde que souuent on ne voyoit l'vn l'autre. Le lendemain bien matin les Suisses encharnez sur les Françoys, retournerent hardiement au Cãp saincte Brigide, donner sur noz gens, mais ilz furent reculez, & fort endommagez par l'Artillerie, qui feit merueilles de bien tirer soubz la conduicte du Seneschal d'Armignac, Maistre de l'Artillerie, ou il acquist gros honneur. Et de l'autre part les Françoys, se voyans les plus fors, augmenterent leurs courages, & occirent grand nombre desdictz Suisses: lesquelz, voyans leur perte & desarroy, tournerent le doz, & s'en fuyrent vers Milan, & n'eust esté la poussiere iamais il n'en fust retourné cent: toutesfois il en demoura de quinze à seize mille, tant au camp que par les chemins, en fuyãt vers Cosme & Milan, lesquelz ne moururẽt sans en tuer d'autres des nostres. Les Venitiens vindrent au secours soubz la conduicte de messire Bartholemy d'Aluiane, & aussi le filz du Comte de Petillane, qui dõnerent sur la queuë desdictz Suisses, & autres gens qui estoient venus auecques eux: car ilz estoient sortis de la ville de Milan trente & six mil combatans tant à pied qu'à cheual. Plusieurs Princes de France & d'aillieurs, tenans le party du Roy, furent vaillamment occis en ceste bataille & secõde iournée: & entre autres ledict filz du Cõte de Petillanne, le Seigneur d'Himbercourt, qui estoit vn hardy & prudent Capitaine, Françoys monsieur, frere puisné dudict Duc de Bourbon, mõseigneur Charles de la Trimouille, Prince de Thalemont, filz du bon Seigneur de la Trimouille, lequel estoit aussi auec le Roy. Aussi furent occis le Cõte de Sancerre, le Seigneur de Bussi, le Capitaine Mouy, & autres Capitaines & gens de biẽ. Vne bande desdictz Suisses, qui s'estoient retirez à l'Auant-garde, comme gens aueuglez, se meirent en vne cassine, ou ledict Seigneur de Bourbon les feit tous brusler. Le Cardinal de Syon, qui fut cause de la mort de tant de gens, se retira, dõnant à entendre audict Maximilian qu'il alloit querir du secours: mais ce fut sans retour. Depuis Iules Cesar ne furent autant de Suisses deffaictz pour vne fois. Incõtinent apres ceste furieuse iournée, les Citoyẽs de Milan enuoyerẽt au Roy les clefz de la ville, & se soubzmeirẽt à sa misericorde: à quoy les receut, moyẽnant quelque grosse somme de deniers: & au regard du chasteau que tenoit le Seigneur Maximiliã, fut sans demeure assiegé, & miné par Pietre de Nauarre, dõt il en fõdit grande partie: qui fut cause

Premier assault des Suisses, contre les Françoys.

Magnanimité du Roy de France, Françoys, premier de ce nom.

La deuxiesme iournée de la bataille des Suisses.

Gens de nom, occis à Marignan, par les Suisses.

dont ledict Maximilian demanda appoinctemēt au Roy: qui à ce le receut: & fut l'appoinctement tel que Maximilian se rendit à la mercy du Roy, & luy liura le chasteau: duquel les Suisses, qui estoient dedans, s'en allerent leurs bagues sauues. Ledict Seigneur Maximilian, fut enuoyé en France, auecques belle compaignie, & estat de Prince que le Roy luy donna: & quand le Roy eut faict son entrée dedans la ville de Milan, & y eut demouré quelque temps, les Citadins de Pauie trouuerent moyen par amys & argent de faire leur paix auecques luy, cōme aussi feirent aucuns Cantons des Suisses, qui se declairerent amys du Roy & de son alliance, moyēnant quelque grosse somme de deniers, que le Roy leur donna. Durant lesquelles choses messire Bartholemy d'Aluiane, Lieutenant general des Venitiens, mourut en son lict, en ladicte ville de Milan.

Le trespas de messire Bartholemy d'Aluiane, Capitaine Venitien.

Comment le Roy se trouua auec le Pape à Boulongne la Grasse: & du Concordat qui y fut pourparlé, & faict entre eux.

APres tous ces accordz le Pape Leon, dixiesme, & le Roy Françoys, entreprindrēt de se veoir & parler ensemble en la ville de Boulōgne la Grasse: ou ilz se trouuerēt fort bien accompaignez, & feirent alliance & paix ensemble, dont chascun se resiouyt. Puis dōna le Pape vn Chappeau de Cardinal à mōseigneur Adrian de Boisy, Euesque de Coutāces, frere de messire Artus de Boisy, autrement dict Gouffier, Cheualier de l'Ordre, grand Maistre de France, soubz l'authorité duquel toutes choses passoient en la court du Roy. Audict lieu de Boulongne le Pape requist au Roy, que la Pragmatique Xanction fut abolie en tout, ou en partie, par ce que le Pape disoit icelle estre contre la liberté de l'Eglise, & au preiudice des droictz de la court Apostolique. Surquoy le Roy enuoya depuis Ambassadeurs à Romme: & entre autres maistre Rogier Barme, son Aduocat en Parlement, & depuis tiers President. Aussi eurent parolles d'enuoyer vne armée contre les Turcz: & pour ce faire le Pape Leon, octroya depuis au Roy de France vn Pardon general, tel cōme Iubilé, à ceux qui se croyseroient pour aller en ladicte armée, ou bailleroient certaine somme de deniers pour y frayer: qui fut cause de plusieurs grands abus commis par aucuns ambicieux, & auaricieux Prescheurs, qui soubz vmbre dudict Pardon donnerent occasion à plusieurs laiz d'amasser de grands deniers, dont plusieurs Docteurs & autres notables personnages furent tresfort scandalisez. Et par ce que maistre Martin Luther, du païs d'Allemaigne (homme de grand esprit de l'ordre des Augustins) prescha & escriuit quelque opuscule au cōtraire dudict Pardon, en calumniant l'authorité de nostre sainct pere le Pape, fut declairé hæresé, & excommunié par ledict Pape Leon: en hayne de laquelle censure, dont il appela *ad futurum Concilium*, le pauure & imprudent Luther feit vne opuscule, intitulé *De captiuitate Babylonica*, ou il y a inseré plusieurs grāds erreurs & hęresies, que depuis il s'est efforcé soustenir, par autres œuures, en voulant confondre l'authorité & hierarchie de l'Eglise militante, & la pluspart des sept Sacremens. Esquelles folles oppinions plusieurs personnes latines, qui ont seulement veu & estudié le texte des Euangiles & Epistres, ont adhéré, voire dilaté lesdictes erreurs par blasphemes que ie n'oseroye escrire, contre l'honneur que nous deuons porter à la vierge Marie, mere de Iesus Christ, nostre Sauueur & Redēpteur, & les Sainctz & Sainctes, & dont les bons Chrestiens doibuent auoir aux yeux les lermes. Au departir de Boulongne le Pape Leon deliura au Roy de France aucunes villes à luy appartenantes, à cause de sa Duché de Milan: puis se departirent bons amys: & s'en retourna le Roy à Lyon, apres qu'il eut laissé à Milan Gouuerneur, & son Lieutenant general, le Duc de Bourbon. Il s'en alla par les montaignes à la Baulme, ou estoient allées en pelerinage madame la Regente, sa mere, & la Royne, son espouse, ou la ioye fut grande: & d'illec le Roy alla visiter les païs de Prouence & Auignon, ou il feit plusieurs triumphantes & riches entrées. Puis s'en retourna à Lyon: enuiron lequel tēps mourut Ferdinand, Roy d'Arragon. Aussi trespassa Laurens de Medicis, frere dudict Pape Leon, lequel puis nagueres auoit espousé la sœur de la mere du Roy, Duchesse de Nemours.

Du pardon appelé la croysade en France.

De maistre Martin Luther & ses adhærens.

Le Duc de Bourbon, gouuerneur de Milan.

Comment l'Empereur Maximilian, lequel voulut inuader la Duché de Milan, fut vaillamment repoulsé par le Seigneur de Bourbon, Lieutenant pour le Roy.

Le Roy

LE Roy estant à Lyon, enuiron la fin de Caresme, dudict an mil ccccc. xv. l'Empereur Maximilian, venant contre ses foy & promesse, practiqua & gaigna à luy vn des Cantons des Suisses, & la ligue grise. Aussi gaigna secrettemēt aucuns citoyens de Milan, & autres gens: & auec grosse armée, en laquelle il mena le frere du Seigneur Maximilian, qui estoit en France alla descendre secrettement en la plaine de Veronne, & à Laudes: dont le Duc de Bourbon, qui estoit à Milan, fut aduerty: & auec les gensd'armes qu'il peut assembler, s'en alla au deuant des ennemys, iusques à la riuiere de Bade, ou ilz estoient ia descendus: & neantmoins enuoya vers les ligues des Suisses, qui estoient de l'alliance de France, pour en auoir dix mille, à quoy s'accorderent: mais par ce qu'ilz ne peurent venir à luy si promptement, voyant que son armée n'estoit de la moytié si puissante que celle de l'Empereur, se retira auec elle assez tost en ladicte ville de Milan, ou aduerty que de trente & sept Citadins, qui au parauant auoient party de Milan, pour aller vers le Roy de France à Lyon, en estoient retournez trente trois, pour l'intelligence qu'ilz auoient auec ledict Empereur, les feit pendre & descapiter, ou partie d'iceux. Voyant ledict Empereur que l'armée des Françoys s'en estoit si soudain allée, pensa les auoir ia vaincus, & les suyuit iusques à Marignan, ou il se logea, qui est assez pres de Milan. Les Suisses, alliez des Françoys s'auançerent, & par le chasteau entrerent en la ville de Milan, laquelle fut assiegée par ledict Empereur, ou rien ne gaigna: car par faulte de viures, & autrement leua son siege, & sans riens faire s'en alla vers Bergame, & à la ville de Laudes qu'il feit piller & destruire. Le Duc de Bourbon le suyuit de pres, & l'escarmoucha de telle sorte que l'Empereur ne sçauoit ou il deuoit aller: & se voyant ainsi pressé, luy coustumier d'vser de simulation, donna à entendre à ceux de son armée que le Roy de Hongrie estoit mort, & que pour ceste cause estoit contrainct aller en autre part. Soubz lequel faulx donné à entendre se retira d'auec eux, sans faire restitution de cinquante mille angelotz que le Roy Henry d'Angleterre luy auoit enuoyez pour le secourir, cuidant qu'il fust ia possesseur de la ville de Milan: & par ce moyen noz ennemys se separerent, & s'en allerent loing d'honneur, auec confusion & perte. Le Roy, pour rendre graces à Dieu des bonnes fortunes qu'il luy auoit données au commençement de son regne, s'en alla de Lyon à Chambery à pied, pour visiter & reuerer le sainct Suaire de nostre Seigneur Iesus Christ, ou se trouua le Duc de Bourbon, Connestable de France, qui s'en retournoit d'Italie, enuiron la feste de Pentecoste. En l'an mil cinq cens & seize, enuiron ledict temps mourut le Roy de Nauarre, filz du Seigneur d'Albret, qui auoit esté mis hors de son royaume par Ferdinand, Roy d'Hespaigne, & d'Arragon.

L'armée de l'Empereur à Milan.

Trahyson d'aucūs Citadins de Milan.

Victoire contre l'Empereur & son armée.

La mort du Roy de Nauarre, filz du Seigneur de Albret.

Enuiron le moys de Iuillet, audict an mil cinq cens & seize, fut traicté paix entre le Roy de France, & Charles, Archeduc, Roy d'Arragon, moyennant le mariage de madame Loyse, fille vnique du Roy, & ledict Archeduc qui ieune estoit: lequel fut conclud & arresté en la ville de Noyon, ou les Ambassadeurs desdictz Seigneurs se trouuerent: & entre autres, pour le Roy de France, messire Artus Gouffier, Seigneur de Boisy, grand Maistre de France, l'Euesque de Paris, le President Oliuier, & autres gens de nom. De laquelle paix, qui fut proclamée à Paris le vingt & troisiesme iour d'Aoust ensuyuant, les articles sont cy apres declairez & specifiez: & premierement que lesdictz Roys de France & d'Arragon, qui se dict Catholique seront vrays & loyaux freres & amys d'amys, & ennemys d'ennemys, pour la garde & tuition de leurs royaumes, terres, & Seigneuries, tant delà que deça les montz: & si l'vn demande ayde à l'autre, sera tenu de secourir aux despens du demandeur: & pourront guerroyer à tous ceux que bon leur semblera, exceptez ceux cy qui sont alliez desdictz Roys: sçauoir est, de la part du Roy de France, nostre sainct pere le Pape, & le sainct siege Apostolique, le sainct Empire & Electeurs & Princes d'iceluy, les Roys d'Escosse & Hongrie, les Ducz de Sauoye, de Lorraine & Gueldres, les huict Cantons de Berne, nagueres entrez en l'alliāce du Roy, la ligue Grise, les Venitiens, Florence & Luques, les Marquis de Montferrat & de Saluces, l'Euesque du Liege, & le Seigneur de Sedan: Et de la part du Roy Catholique, nostre sainct pere le Pape, le sainct Empire, les Roys de Hongrie, de Boësme, de Dannemarche, d'Angleterre, & de Portugal, madame Marguerite Archeduchesse, douairiere de Sauoye, tante dudict Roy Catholique, les Duc de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Cleues de Iuliers, & leurs seruiteurs & subiectz, le Marquis de Bade, l'Euesque & Duc de Cambray, & Comte de Cambresis, auec la ville & cité de Cambray. Quand

Les articles de la paix, cōclute en la ville de Noyon.

Les alliez du Roy de Frāce.

Les alliez du Roy Catholique.

au traicté de mariage faict entre ledict Roy Catholicque & madame Loyse, il y aura sept ans: & l'an viij. de son ieune aage, elle sera fiancée par parolles de futur audict Roy Catholicque: & elle paruenuë en l'aage d'vnze ans & demy, prendra par parolles de present iceluy Roy Catholicque, pour son espoux & mary legitime: & le mariage faict & accomply, seront tenus le Roy & la Royne de France, pour l'accomplissement d'iceluy mariage, faire mener ladicte madame Loyse honnorablement, selon son estat, à leurs propres coustz & despens, en la ville de l'Isle, au cas que le Roy Catholicque soit lors en la Comté de Flandres, ou en ces prochains païs: & au cas qu'il fust en Castille, ou autre lieu en Hespaigne, icelle Dame sera liurée en la ville de Parpignan. En faueur duquel mariage, le Roy de France transporta audict Roy Catholicque tout le droict, nom & action, qu'il pretend auoir au royaume de Naples, & sera tenu meubler madame, sa fille, de quelque somme de deniers, ensemble de ioyaux & bagues, selon son estat: & s'il aduenoit que le Roy Catholicque allast de vie à trespas, auant la confirmation dudict mariage, ladicte Dame prendra pour espoux, le Seigneur Infant, Domp Ferrand de Castille, son frere, s'il n'estoit lors marié à la fille de Hongrie: & aussi s'il aduenoit ladicte Dame aller de vie à trespas, ledict Roy Catholicque prēdra madame Renée, dont premieremēt luy auoit esté promesse faicte: & si ledict Roy Catholicque decedoit auant l'accomplissement du mariage à l'vne desdictes Dames, ledict Seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prendre l'vne desdictes deux Dames, si mariée n'estoit. Et par ledict traicté ledict Roy Catholicque donne à madicte Dame Loyse, ou à l'vne d'icelles deux Dames prenommées, la somme de cinquante mil escus au soleil de rente annuelle, leur vie durant: qui leur est assignée, trente mil escus d'or, soleil, en Hespaigne, & vingt mil escus sur Hesdin, en ce non comprins les maisons de l'assignal de Dozere: & est expressement accordé que s'il ne vient enfans de ce mariage, qu'en ce cas le royaume de Naples retournera au Roy de France, & chascune des parties demourera en son endroit. Et pource que le Roy Catholicque faict les fruictz siens de la chose totale, iusques à ce que le mariage soit accōply (car le droit se baille pour soustenir les charges & fraiz du mariage) & qu'il demoure possesseur du royaume de Naples, la raison veult que iusques à l'accomplissement dudict mariage, & que d'iceluy ait enfant, pour les fruictz que ce pendant le Roy Catholicque en reçeura, il baille recōpense au Roy de France. Ce qui a esté ainsi accordé: & qu'il baillera pour ladicte recompense audict Roy de France, par chascun an, la somme de cēt mil escus d'or au soleil, payables iusques à la deliurance qui se fera de ladicte Loyse, comme dessus est dict: lesquelz cēt mil escus sont assignez sur les royaumes de Naples, Cecille, Hespaigne, Arragō, Cōté de Roussillon, & autres lieux: & en baillera ledict Roy Catholicque, bons & suffisans respondans. Le sixiesme iour d'Octobre, audict an mil cinq cens xvj. le Roy de France alla à Paris, & d'illec à S. Denis en Frāce, pour par luy remettre en leurs lieux les corps Sainctz, qui auoient esté à sa requeste descendus, pour le biē & vtilité de son royaume, ainsi que les Roys de France ont accoustumé faire en gros affaires. En ce temps fut publié le pardon de Iubilé, pour aller contre les Turcz, duquel a esté parlé cy dessus.

L'an mil cinq cens seize.

Le pardon Iubilé.

Concordat sur la Pragmatique.

Aussi fut faict vn Concordat entre le Pape Leon, dixiesme, & le Roy de France, touchant certains articles de la Pragmatique Xanction: & fut publié en la Court de Parlement à Paris, le xxij. iour de Mars, l'an susdict mil ccccc. & seize, qui ne fut sans grād murmure & scandale des Vniuersitez & Eglises cathedrales, & mesmement des suppostz de l'Vniuersité de Paris, lesquelz par force & violence s'efforçerēt empescher que publication n'en fust faicte par les lieux publiques de ladicte ville: mais ilz ne furēt les plus fors: & pour s'en venger planterent par les portes des Colleges, & autres lieux, libelles diffamatoires, en mettres latins, cōtre aucūs grāds persōnages du Cōseil du Roy. qui fut chose scandaleuse & non tollerable, mesmement en cité si fameuse. Le dernier iour de Feurier de l'an mil ccccc xvij. enuiron six heures vers le soir, la Royne accoucha d'vn beau filz, premier Daulphin de ce regne: & fut baptizé à Amboise, le xxv. iour du moys d'Auril ensuyuant de l'an mil ccccc. xviij. & nommé Françoys. Les comperes furent les Ducz de Lorraine & d'Vrbin, pour & au nō du Pape Leō: & la commere fut madame la Duchesse d'Alençon, sœur du Roy. Le baptesme fut triūphant, & s'y trouuerent oultre les Seigneurs & Princes susdictz, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, Connestable de France, le Duc d'Albanie, le Cōte de S. Paul, le Cōte de Geneue, le Cōte de Vēdosme, le Prince de la Rochesuryō, le Vicōte de Thouars, le grād Maistre de France,

L'an mil cinq cens dixsept.

La natiuité & baptesme de monseigneur Françoys, Daulphin de Frāce.

France, les Seigneur de Montmorency, Chasteau-briand, Laual, & plusieurs autres : & le Ieudy, dernier iour de Mars, en l'an mil cinq cens dixhuict, auant Pasques accoucha d'vn filz, qui fut nommé Henry, & luy fut donné ce nom de la part du Roy Hẽry d'Angleterre viij. du nom. L'an mil cinq cens dixneuf, par ce que l'Empereur Maximilian estoit allé de vie à trespas, & qu'aucuns des Electeurs de l'Empire auoient enuoyé vers le Roy de France, à ce qu'il voulust tendre à l'authorité Imperialle, commist pour en faire les practiques, messire Artus Gouffier, Cheualier de l'Ordre, Seigneur de Boisy, & grand Maistre de France, auquel il auoit amour & familiarité especiale : & ledict grand Maistre, estans par les chemins pour faire ledict voyage, fut surprins de maladie, en la ville de Montpellier, de laquelle maladie il deceda le premier iour de May, audict an, & fut son corps porté à Chinon.

Natiuité du Roy Henry 2. du nom.

L'an mil cinq cens xix.

Le trespas de Maximilian.

Comment les Roys de France & d'Angleterre feirent certain traicté de paix.

EN l'an mil cinq cens vingt, aucuns notables personnages traicterent la veuë & assemblée des Roys de France & d'Angleterre, qui fut asignée au moys de May, en vn lieu, appelé Ardres, appartenant au Roy, pres Guynes, & Hames, terre Anglesche, ou ilz se trouuerent en grande pompe, & au plus grand triumphe qu'on sçauroit descrire ou imaginer : & là feirent alliance, & certain traicté de paix, qui ne fut publié, dont les Françoys & Anglois monstrerent grands signes de ioye, esperans que par ce traicté seroit aussi faicte paix entre le Roy de France, & Charles d'Austriche, Roy des Hespaignes, touchant la Duché de Bourgongne, & autres choses par luy querellées, comme hæritier par representation de feu Charles de Bourgongne, qui fut occis à Nancy. En ce temps les Aduẽturiers feirent plusieurs maulx en France, & tant qu'apres qu'ilz eurẽt bien mangé le pauure peuple des champs, vindrẽt pres de Meaulx : pour laquelle chose messeigneurs de Meaulx, accompaignez du populaire, sortirent sur lesdictz Aduẽturiers, ayant leur Artillerie seulement chargée de papier, par le conseil d'vn trahystre, filz d'vn boucher de la ville, qui de ce aduertit les Aduenturiers : & quand ilz apperçeurẽt ces Aduenturiers deschargerent leur Artillerie: mais iceux Aduenturiers auoiẽt des haquebutes chargées de plommées, & deffeirent les habitans dudict Meaulx : pour laquelle chose fut ledict boucher pendu, puis mis en quatre quartiers. L'an mil cinq cens vingt & vn, deceda à Paris monseigneur de Neuers : & cedict an fut par toute France si grande cherté de bled que le pain valoit vingt deniers tournois, par l'espace de quatorze moys, & continua puis apres à seize deniers tournois iusques à la sainct Iehan, ensuyuant.

L'an mil cinq cens vingt.

Les Roys de France & d'Angleterre se veirent à Ardres.

Aduenturiers deuant Meaulx.

Cherté de bledz en Frãce.

En ce temps la tresnoble isle de Rhodes, par la lascheté & tyrannie d'aucuns Princes Chrestiens, fut perduë, rauie & tolluë de la main des Chrestiens par les Turcz diaboliques, ennemys de Dieu & de saincte Foy catholique. Grande honte & infameté a esté aux Chrestiẽs de laisser perdre vn si noble lieu, qui estoit la deffense de toute Chrestienté : & notez que i'ay trouué aux anciens Croniqueurs, en Anthoine Florentin, & Vincent l'Hystorial, que iamais le royaume de France n'a esté assailly des Princes Chrestiens, que les Turcz ne soient venus sur la Chrestienté, & d'icelle ont tousiours gaigné, rauy & tollu aucuns royaumes & païs d'icelle. En ce temps là, du grand Luther, filz de Pluton infernal, les disciples & ministres par nombre infiny descendirent des haultes fins des Allemaignes, lesquelz se respandirent par le païs de Lorraine. Ilz abbatirent les chasteaux & forteresses, pilloient & emportoient tout. Ilz contraignoient les Prebstres, les moynes, religieux & religieuses à se marier, en les menassant à faire mourir : & de faict feirent mourir plusieurs qui à ce ne voulurent entendre. Ce voyant le tresnoble & vaillant Duc de Lorraine, auec monseigneur le Duc de Gueldres, & mõseigneur de Guyse, meit gensd'armes aux champs, tant que par plusieurs rencontres & assaulx, ilz deffeirent (comme trouppeaux de brebis) celle damnée assemblée. L'an mil cinq cens vingt & vn, le premier iour du moys de May, à la requeste & supplication du Tres-chrestien Roy de France, nostre souuerain Seigneur, sainct Françoys de Paule, instituteur de l'ordre des freres Mineurs * fut canonizé par nostre sainct pere le pape Leon, & escrit au Cathalogue des sainctz Confesseurs, & ordonna sa feste estre celebrée le second iour d'Auril.

La prinse de Rhodes par les Turcz.

L'an mil cinq cens xxi.

** Me semble qu'on les nomme Minimes.*

En cedict an eut grãde esmeute de guerre entre les Roys de Frãce & d'Hespaigne, en

Picardie & en Champaigne, ou se trouua le Treschrestien Roy de France, bien accompaigné, & y eut plusieurs courses & ribleries les vns sur les autres : mais il n'y eut bataille vniuerselle. Vray est que les Hespaignolz, Haynuyers, & leurs alliez, assaillirent & assiegerent la ville de Mezieres : mais le vaillant & hardy Capitaine Bayard, qui leans estoit accompaignez des Seigneurs de Montmorency, de Montmoreau, de Luce, messeigneurs Iehan de la Tour, seigneur de Bremont, Iehan de Dureil, seigneur de la Barbée, Nicolas de Thouars, seigneur de Huylle, Mathurin & Charles de Clers, & plusieurs autres vaillans Cheualiers & Escuyers deffendirent si bien : & vaillamment ladicte ville, que les Hespaignolz furent contrainctz honteusemẽt leuer leur siege, & eux en aller sans riens faire. En celle mesme saison le Roy de France enuoya grosse armée à Fontarabie, contre le Roy d'Hespaigne, de laquelle estoit Conducteur & Chef noble homme messire Iaques de Daillon,* Seneschal d'Aniou, Seigneur & Baron du Lude: lequel, combien qu'icelle ville de Fontarabie fust reputée imprenable, ce neantmoins y entra, & y meit bonne garnison Françoyse : en quoy faisant il acquist tresgrand bruit & honneur: & durant ce temps vindrent nouuelles que Dieu nous auoit dõné victoire en trois diuers lieux: c'est à sçauoir és Itales, ou les Venitiens se monstrerent vaillans, & bons Françoys: en Guyenne, contre les Hespaignolz: & à Mezieres, contre les Haynuyers, & autres qui y estoient en grand nombre. L'an mil cinq cens vingt & trois enuiron la feste de la natiuité de monseigneur sainct Iehan Baptiste, fut en aucuns lieux veuë gelée & glace, qui estoit vne chose non accoustumée à veoir : parquoy on ne sçauoit que presupposer, sinon que ce fust vltion diuine, pour les vices & iniquitez, lors regnans par la Chrestienté : car durant ce temps s'estoient amassez plusieurs larrons & meurtriers, contrefaisans gens de guerre, lesquelz faisoient maulx inestimables : & auoient pour leur Capitaine vn nommé Maclou, lequel finablement fut prins auec son Fourrier, & incontinent amenez à Paris, ou pour lors estoit le Roy, lequel ordonna au Preuost de son hostel en faire briefue iustice, ce qu'il feit: car le Mecredy xxviij. iour de Iuillet, audict an, furent par ledict Preuost condamnez : c'est à sçauoir ledict Maclou, autrement le Roy Guillot, auoir vne main coupée en la court du Palais, sans bouger du tõbereau (ou il estoit mené, auec son Fourrier) puis mené deuant la grande Eglise nostre Dame de Paris (auquel lieu il eut l'autre main coupée) & de là menez deuant l'Hostel de la ville (auquel lieu ilz eurent les testes coupées) & ledict Maclou eut le corps mis en quatre quartiers, & mis és quatre principales portes de Paris. Et le Samedy huictiesme iour d'Aoust, audict an mil cinq cens xxiij. vn Hermite, qui auoit proposé quelques blasphemes, contre l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ, & sa glorieuse Mere, & contre les Sainctz, fut buslé tout vif, en son habit, au marché aux pourceaux, par Arrest de la court de Parlement, ou assista vne merueilleuse compaignie, pour veoir bruslér & executer ledict blasphemateur. Peu apres, le Roy estant à Lyon, ouyt parler le Herault du Roy d'Angleterre, lequel luy signifia guerre mortelle de par son maistre le Roy d'Angleterre : auquel le Roy, comme tressage & prudent, luy feit & donna response sage & discrette. Enuiron le moys de Septembre mil cinq cens xxiij. vint certaines nouuelles, que Charles de Bourbon, Connestable de France, toute sa vie tenu & estimé tresconstant & vertueux Prince, auoit l'alliance du Roy, son souuerain & naturel Seigneur, delaissée, & s'estoit confederé auec l'esleu Empereur, & auoit cõtre la personne du Roy faict plusieurs conspirations, & s'estoit retiré à la Franche Comté, appartenant à iceluy esleu Empereur. A ceste cause le Roy, doubtant trahyson, manda par toutes les villes de son royaume, qu'ilz luy fussent loyaux, & qu'ilz se gardassent d'estre surprins, les aduertissant de la rebellion du Connestable Charles de Bourbon, & autres ses alliez, & furent mis prisonniers le Chancelier de Bourbonnois, le Seneschal, Seigneur des Cars, & sainct Vallier, auec deux Gentilz-hommes de la maison dudict Connestable, lesquelz le suyuoient, & portoient, ainsi que lon dict, son thresor, & furẽt amenez en la Conciergerie du Palais, à Paris. Le Mardy xxj. iour d'Octobre, audict an, fut publié à Paris à son de trõpe & cry public, que la ou on trouueroit des Aduenturiers, & autres larrons, riblãs & mãgeans les pauures gens de villages, que sur l'heure, & sans appel quelcõque fussent pendus & estrãglez, tuez & deffaictz, en quelque maniere que ce fust. Item que tous iureurs & blasphemateurs du nom de Dieu, & de sa glorieuse Mere, fussent griefuement punis. Le Vendredy ensuyuant vindrent nouuelles que les Anglois auoient passé la riuiere de Sõme, pres de Roye, en Picardie, & vindrent à Mõdidier. Les Gouuerneurs de Compiegne,

Guerre deuãt Mezieres.

* *Autres disent Guillaume Gouffier depuis Admiral.*

La prinse de Fontarabie.

Gelée à la S. Iehan.

Le Capitaine Maclou executé à Paris.

Mil cinq cens xxiij.

La fuyte de Charles de Bourbon.

Edict contre les voleurs.

Edict contre les blasphemateurs.

Descente des Anglois en Picardie.

Compiegne & de Senlis, vindrent à Paris, à messieurs de la Court & de ladicte ville, demander secours, ce qu'on leur octroya liberalement: & leur fut deliuré quelque quantité de pieces d'artillerie, pouldres & bouletz, auec quelque nombre de gens de guerre, hacquebutiers, & autres, tant à pied qu'à cheual. Alors furent deffaictz la plus grande part des Anglois, par le Capitaine de Pont Remy, & autres de sa compagnie: & le Samedy dernier iour d'Octobre, audict an, & veille de Toussainctz, arriua à Paris monsieur de Bryon, lors estant Admiral de France, que le Roy auoit enuoyé pour secourir la ville & aduiser qu'on feroit contre ceste canaille ramassée, qui estoit descendue en Picardie, & pour aduiser sur les affaires du royaume, especialement de l'Isle de France. Le Roy enuoya monseigneur de Vendosme, auquel il auoit donné le gouuernement de ladicte Isle: & pour ceste cause, & de paour que la venue dudict Seigneur de Vendosme fust trop tardiue, furent cedict iour d'apres disner en l'Hostel de la ville, assemblez les Prelatz, Presidens, Conseillers, Bourgeoys, & Marchans de ladicte ville de Paris: & en la presence d'iceux ledict Seigneur de Bryon feit lire les lettres que le Roy auoit enuoyées aux dessusdictz: & apres la lecture ledict Seigneur feit vne harengue honnorablement & prudemment, disant que le Roy luy auoit donné charge de les mercier de leur bonne foy tenue enuers luy; leur priant l'auoir tousiours ferme, & aussi qu'il enuoyoit monseigneur de Vendosme, pour plus seurement les garder: & oultre proposa deuant toute l'assemblée, comme le Connestable auoit faulsé sa foy. Et apres qu'il eust paracheué sa harengue, il deit: Messeigneurs ie vous congnois loyaux au Roy, & pour ceste cause conuient leuer quelque nombre de gens, pour repousser ceste canaille d'Anglois ramassez, & auecques l'ayde de Dieu, & de la ville, auant vn moys, il n'y en aura nul. Adonc luy fut accordé deux mil hommes, payez pour vn moys, neantmoins qu'il n'en demandoit que douze cens. Ceste nuict de Toussainctz ne furent sonnées les cloches: & furent les chaisnes tendues és coings des rues: & fut assis guet sur le paué de S. Denis, & garde és portes sainct Denis, sainct Martin, & sainct Anthoine.

Harengue de monsieur de Bryon Admiral de France aux habitans de la ville de Paris.

En ce temps les Francz Archers furent leuez pour aller dela les montz. Les Anglois ainsi ramassez (aussi à la verité, il n'y auoit nulz gens de bien, ains larrons & pillars) n'en voulurent manger, & ne sçait on qu'ilz deuindrent, sinon qu'és villes ou ilz auoient esté, on cogneut que c'estoit plus pour piller, qu'autre chose: celuy qui les auoit faict passer la riuiere, eut la teste coupée à Compiegne. Durant ces entrefaictes, noz gens estoient deuant Milan, & estoit conducteur de l'armée monseigneur l'Admiral. Le Roy estoit demouré, attendant la deffaicte des Anglois. Les deux mil Aduenturiers de Paris ne furent pas loing, & ne passerent le Bourget, auquel lieu ne furet payez que de chacun vingt solz. On feit faire des trenchées sur les fossez de la ville, depuis la porte sainct Honoré, iusques à la porte sainct Martin. Le dixseptiesme iour de Feurier, messire Ieha de Poitiers, Cheualier, Seigneur de sainct Vallier, fut deposé de la compaignie & ordre des Cheualiers de l'ordre, que le Roy donne à ses amys & alliez, & condamné par les Commissaires de la tour Carrée, deputez par le Roy nostre Sire, à auoir la teste trechée en la place de Greue, deuant l'Hostel de la ville: & pour le reconcilier luy fut ordonné sage & discrette personne, maistre Iaques Merlin, Docteur en Theologie, Penitencier, & curé de la Magdaleine, en la cité de Paris: & cedict iour à trois heures de releuée, furent assemblez messeigneurs les Lieutenant Criminel, & le Procureur du Roy de Chastelet, accompaignez des Sergens, bien embastonnez de longs bastons: Apres vindrent les Archers, Arbalestriers, Haquebutiers de la ville, le Guet, tant de cheual que de pied ayans armeures & hocquetons argentez, & embastonnez comme dessus. Lesdictz Lieutenant & Procureur, furent querir ledict sainct Vallier en la Gallerie de la Chancellerie ou il estoit, & de là fut mené, accompaigné des dessusdictz, deuant l'Hostel de la ville de Paris, sur vne mulle, & ledict Penitencier sur la sienne à costé de luy, le reconfortat & le reconseillant le mieux qu'il luy estoit possible. Quand il fut arriué, & monté sur l'eschauffault, il cria mercy à Dieu, au Roy, & à tout le monde. Apres ce faict, comme il se vouloit agenouiller pour estre decollé, & ia l'executeur auoit preparé son cas, & luy auoit crié mercy, luy disant qu'il luy faisoit mal de luy faire perdre la vie, vint le porteur de sa grace, lequel feit tout cesser: & alors luy fut demandé s'il se vouloit ayder de la grace que le Roy luy auoit donnée: lequel feit response qu'ouy. La grace fut portée aux Cōmissaires & à la Court: laquelle interinée fut apportée & leue deuant tout le peuple, par maistre Matthieu Dolet, Clerc du greffe criminel de la Court de Parlemet.

La paour du Seigneur de S. Vallier.

Ce faict, ledict Seigneur fut remené en la Cõciergerie, & peu de temps apres à Loches. En cedict an les bledz gelerent la veille de sainct Martin d'hyuer, & feit apres si grande seicheresse qu'ilz ne peurent leuer : parquoy le Mardy vingtquatriesme de May fut descenduë la chasse madame saincte Geneuiefue, le refuge des Parisiens, & portée en procession en la solennité accoustumée. Audict temps partie de la ville de Troyes, en Châpaigne, fut arse & bruslée, & disoit on communement que ce auoit esté par boute-feux que les Haynuyers & Hespaignolz y auoient enuoyez, & plusieurs autres, en habitz dissimulez, par les meilleures villes de France: & audict an, la veille & iour de Toussainctz, pour doubte de ce que dessus, ne furent sonnées les cloches à Paris : & desdictz boutefeux furent aucuns prins prisonniers, qui confesserent le cas. En ce mesme temps fut auitaillée Therouenne, & puis le Roy se retira à Bloys, auec la bonne Royne, sa femme.

Les bledz gelez en terre à la S. Martin.

La ville de Troye bruslée.

En c'est an que l'Admiral Boysi estoit Lieutenant general pour le Roy delà les montz, fut tué d'vn coup de hacquebutte le bon Capitaine Bayard, par vn cocquin qui tenoit le party de l'esleu Empereur. On tenoit alors (comme dict est dessus) que les Haynuyers & Hespaignolz, ennemys mortelz des Françoys auoient enuoyé gens de petite estime, les vns en habit de Religieux & autres Mendians, & les autres en façon de pelerins & voyageurs, & autres en habitz dissimulez par les bonnes villes de France, ausquelz auoient baillé charge & commandé de mettre le feu secrettemẽt és meilleures maisons, & baillé matiere pour composer ledict feu : qui estoit de telle aspreté qu'il prenoit contre pierres & murailles, & en tous lieux ou on le iectoit : & furent aucuns de telz proditeurs & fauteurs prins & questionnez : lesquelz (le cas confessé) furent cruellement punis : duquel dangier aduertis les Parisiens, & plusieurs autres Françoys, delibererent y remedier : & pource par toutes les bonnes villes, bourgs & bourgades fut institué guet nocturnal, & ordõnance que par tous les huys des maisons y auroit des vaisseaux pleins d'eauë, à fin d'estre pourueu de remede si l'inconuenient arriuoit.

La mort du Capitaine Bayard, & autres.

Le vingtsixiesme iour du moys de Iuillet, l'an mil cinq cens vingt & quatre, enuiron heure de midy, de ce siecle deceda la perle des Dames, & cler miroir de bonté, sans aucune tasche madame Claude, Royne de France, fille du feu Roy Loys, douziesme de ce nom : laquelle fut moult regrettée: & fut son corps mis en vn cercueil en la chappelle du chasteau de Bloys, ou il fut long temps, sans estre inhumé, & pour la grande estime de saincteté que l'on auoit d'elle, plusieurs luy portoient offrandes & chandelles, & attestoient aucuns auoir esté gueris & sanez de quelque maladie par ses merites & intercessions : & mesmement vne notable Dame, qui affermoit auoir receu par ses merites guerison d'vne fieure, qui ia par long temps l'auoit tourmentée. En Septembre, audict an, à Angiers fut grand tremblement de terre, grands esclairs & corruscations.

Le decez de la bonne Royne Claude.

En ce temps vindrent au Roy nouuelles que le Duc de Bourbõ, & ses alliez, auoient és Itales, Lombardie & Prouence, ses Seigneuries inuadées, & assailly la ville de Milan, & Marseille, & ia pensoit les auoir conquises : dont le Roy aduerty leua grosse armée, & tira vers son païs de Prouence, pour le deffendre des incursions de ses ennemys : & en c'est affaire monstra bien madame Loyse, mere du Roy, Duchesse d'Aniou, &c. la magnanimité de son tresnoble cœur: car de son auoir & cheuãce la gend'armerie souldoya, & auança de marcher. Parquoy le Duc de Bourbon, & les gens de l'esleu Empereur, leuerent hastiuement, & à leur confusion, le siege qu'ilz auoiẽt mis deuant la ville de Marseille, & s'en retournerent vers Milan. Le tresnoble & courageux Roy, voyant ses ennemys fuyr deuant sa face, chauldement les poursuyuit, & entra és Itales, dont ceux, qui le party à l'esleu Empereur tenoient, furent esbahys. Le Roy Treschrestien, se voyant en Lombardie auec puissante armée, delibera recouurer les villes de son Duché de Milan, detenuës par les gens de l'esleu Empereur & de Bourbon: & auoir reprins & mis en ses mains sa Duché de Milan, meit le siege deuant Pauie, ville trespuissante, bien fortifiée & garnie de toutes munitions de guerre pour assault reçeuoir : dedãs laquelle estoit en garnison, pour l'esleu Empereur, vn vaillant Capitaine, nommé Anthoine de Laigue, qui songneusement la ville deffendit, combien qu'au long aller eust esté contrainct de se rendre, n'eust esté la fortune qui ce pendant aux Françoys arriua. Le bon Thibault Baillet, second President en la court de Parlement à Paris (lequel auoit iouy de ladicte office trois regnes) deceda le Samedy dixneufiesme iour de Nouembre, mil cinq cens vingt & quatre, & fut enterré à sainct Merry.

Bourbon deuãt Marseille.

Le Roy en Prouence.

Au moys de Decembre ensuyuant, fut enuoyé par nostre sainct pere le Pape, au royaume de

aume de France vn pardon semblable & de telle puissance que l'an Iubilé : & fut commandé generalement, par tout ledict royaume, le gaigner en la maniere qui s'ensuyt: c'est à sçauoir que ledict sainct Pere auoit ordonné, qu'apres la publication dudict an Iubilé, tous & vn chascuns bons Chrestiens ieuneroient le Mercredy, Vendredy & Samedy, & se mettroient en bon estat, & le Dimenche reçeuroient le precieux corps de nostre Seigneur Iesus Christ: & en ce faisant on gaignoit les pardons semblables à l'an Iubilé, qui fut vne chose de deuotion, & bien ordonnée.

An Iubilé par tout le royaume de France.

En ce mesme temps la paix d'entre ledict sainct pere le Pape, le Roy Treschrestien les Venitiens & Florentins fut publiée à Paris: & furent les Haynuyers deffaictz par le Seigneur de Pont de Remy: & à Paris fut faicte congregation contre les Heretiques.

Paix entre les Françoys, Venitiens, & Florentins.

Le Roy tenant siege deuant Pauie, fut par aucuns (ne sçay par fraulde, ou erreur) conseillé enuoyer partie de son armée au royaume de Naples, soubz la conduicte de mõseigneur le Duc d'Albanie, qui luy porta grosse nuysance, car le Roy desirant à son entreprinse paruenir, non espargnant sa personne, ne craignant neige, gelée, ne froidure tout l'hyuer à son Camp assista, ou luy & tous ses gensd'armes endurerent plusieurs malayses, & tant que plusieurs d'eux le Camp & siege abandonnerent, & s'en allerent malades és villes circonuoysines pour eux faire guerir, dont nostre armée estoit fort affoiblie. De ce noz ennemys, par leurs espies aduertis, apres leur estre venu grand secours des Allemaignes, delibererent donner la bataille aux Françoys: parquoy le iour & feste de mõseigneur sainct Matthias, le vingt & quatriesme iour de Feurier, mil cinq cēs vingt & quatre, le Viceroy de Naples, le Duc de Bourbon, le Marquis de Pesquiere, auec plusieurs autres grands personnages, & plusieurs autres bons Capitaines, assemblerent leurs armées: laquelle estoit de Lansquenetz, Italiens, Lombards, Hespaignolz, Bourguignons, & autres nations, bien montez & bien armez, gens & cheuaulx reposez & fraiz, & de nuict vindrent assaillir l'ost des Françoys, & y eut grand' occision d'vn costé & d'autre: car le tresnoble Roy de France, d'aucuns de ses bons Capitaines & feaulx amys accompaigné, s'y trouua des premiers aux coups ruer: qui estoit vne chose qui moult encourageoit ses gensd'armes: & ne fault doubter qu'il n'y mourust d'vn costé & d'autre, des plus grands de leurs armées: mais finablement Fortune, qui par plusieurs fois au Françoys auoit fauorisé, leur tourna pour lors son triste, & descouloure visage: car leur armée deffaicte, en cheualeureusement combatant fut le cheual du magnanime Roy Treschrestien occis, & luy detenu prisonnier, par faulte d'estre secouru, qui fut pour le royaume de France perte de trop grand' consequence. De telle inopinée fortune, aux Françoys ce iour suruenuë, madame, mere du Roy, Regente en France, & Duchesse d'Aniou, pour lors estant à Lyon, fut soubdainement aduertie: dõt elle fut moult triste, & non sans cause: toutesfois la vertueuse Princesse, prenant courage viril, & laissant toutes larmes feminines, proposa des l'heure par armes, ou autrement remedier à tous inconueniens ia aduenus, & obuier aux futurs: & pource manda aux bonnes villes de France le cas tel qu'il estoit aduenu, en exhortant & priant les habitans d'icelles de estre tousiours loyaux au Roy & à elle: & par ses lettres on congneut la grand' scandaleuse perte, qui estoit au Françoys aduenuë à ceste malheureuse iournée: car les Roys de France & de Nauarre, le Prince de Talmont, le Seigneur de Craon, le Comte de S. Paul, le Mareschal de Montmorency, les Seigneurs de Rieux, de Gongy, de Florenges, de la Tour Landry, de sainct Marsauld, de Montpesac, Loys monseigneur de Neuers, Françoys monseigneur de Saluces, monseigneur le Bastard de Sauoye, grand Maistre de France, & Comte de Beaufort, en Aniou, les Seigneurs de Monteiean, de Villandry, de Bryon, de la Ferté d'Aulbigny, de Clermont, de Vassé, de Pommerant, du Cog, de Bonneual & son frere, de la Roche Iaquelin, le Seigneur de Beauuais, le Vidasme de Chartres, le Thresorier Babou, le General de Languedoc, le Baillif de Paris, le Baillif d'Orme, le Gouuerneur de Lymosin, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers, desquelz pour briefueté ie laisse les noms, estoient demourez prisonniers, & estoient demourez occis sur le camp hault & puissant Seigneur monseigneur Loys de la Trimouille, Vicomte de Touars, messire Pierre de Rohan, Seigneur de Fontenay, le Seigneur de Boisy, d'Amboise, le Mareschal de Chabannes Seigneur de la Palice, le Seigneur de l'Escut, l'vn des Mareschaulx de France, messire Guillaume Gouffier Seigneur de Bonniuet, & Admiral de France, le Seigneur d'aulmont Federic, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilz-hommes: lesquelz vigoureusement secourant leur Prince

La prinse du Roy deuant Pauie.



par glorieuse mort ont acquis gloire & renommée immortelle. Dieu par sa grace leur face pardon à leurs ames. Mais il est à noter que si fortune s'estoit contre nous tournée en nous tollissant nostre bon Prince, que Dieu ne permeist le royaume estre aucunemét vexé n'afflige de guerres: & durant l'ennuyeux temps de la captiuité du tres-vertueux Roy Treschrestien, guerre a esté endormie par la grace de Dieu, & l'intercession de la vierge Marie sa benoiste Mere, auec le bon moyen de madame la Regente. Le Mercredy vingtneufiesme dudict moys fut cryé à son de trompe de par le Roy nostre sire & la Court de Parlement de non iurer & blasphemer le nom de Dieu, de sa glorieuse Mere, ne des Sainctz & Sainctes, & qu'on ne portast plus de bastons en la ville de Paris, sur peine de punition corporelle, & confiscation des bastons, & enioinct à tous Hostteliers, Principaulx de colleges, & autres ayans charges de gens en leurs maisons en aduertir leurs hostes & seruiteurs: & deffenses de loger gens vacabondz & oisifz, sur peine d'estre pendus & estranglez, & de non tenir ieux de quille, ne boulle, & de rompre ceux qui estoient pour lors, dedans trois moys. En cedict temps la tresprudente Dame, madame mere du Roy, & Regente en France, ne chommoit, ains de son industrie, par la deliberation de son Conseil, bastissoit choses de grand' affaire & consequence: & premier de tous les ennemys de la couronne de France pour cinq moys obtint trefues. Puis madame Marguerite, Duchesse d'Alençon, sa fille, tresnotablement accompaignée, en Hespaigne vers l'esleu Empereur enuoya, pour par tous licites moyẽs de sõ treschier filz & Roy Treschrestien traicter la deliurãce: auquel voyage icelle noble & vertueuse Duchesse d'Alençon si prudẽment se porta qu'à toutes les Dames Françoyses acquict glorieux renom & loueges æternelles: & si bien ouura que son beau parler fut cause de fleschir, l'esleu Empereur: & par bõne fortune incita à soy condescendre à appoinctement, & mettre iceluy noble Roy Françoys à deliurance, soubz certain pact & condition, laquelle chose depuis, Dieu aydant, a sorty plain effect.

Deffenses de ne porter bastons, & ne tenir ieux en la ville de Paris.

Du traicté faict par madame la Duchesse d'Aniou, auec l'esleu Empereur, pour la deliurance du Roy, estant en Hespaigne.

L'an mil cinq cens xxv.

AV moys de Feurier, audict an mil cinq cens vingtcinq, au pourchas & instance de tresnoble, tresprudente & tresmagnanime Princesse Madame la Duchesse d'Aniou, Regente en France, fut vers l'esleu Empereur cõclud la deliurance du Treschrestien Roy de France, à grãd' peine, trauail, coustz & mises d'icelle Dame: car l'esleu Empereur, quãd vint à traicter ladicte deliurãce, fut trouué si rude & mal traictable, demandant choses si desraisonnables qu'il dõnoit assez à congnoistre n'auoir vouloir d'entendre à aucun appoinctement: & furent contrainctz tous ceux qui auoient la charge de conclurre ledict traicté, d'accorder à iceluy esleu Empereur, & à son conseil, tout ce qu'ilz voulurent demãder, combien qu'il n'y eust aucune apparence. Oultre presserent le Roy, & le contraignirent leur bailler ses deux filz en ostage: sçauoir est monseigneur Françoys, Daulphin de Viẽnois, & seconde personne de France, & monseigneur Henry, Duc d'Orleans, son second filz: lesquelz en la garde & gouuernement d'vn tresprudent Gentilhomme d'Aniou, nommé messire René de Coce, premier pannetier du Roy nostre Sire, Gouuerneur d'Aniou, & Seigneur de Brochessac, furẽt enuoyez en Hespaigne, & mis és mains de certains Princes & grands Seigneurs Hespaignolz, deputez & cõmis par l'esleu Empereur, pour iceux reçeuoir & vers luy conduyre. Par ce faict fut le Treschrestien Roy deliuré & receu en son royaume de France, en grand' ioye: mais les bons & loyaux Françoys, qui rioient de la ioyeuse deliurance du Roy, iecterent maintz souspirs quand ilz entendirent la piteuse separation & loingtain voyage qu'il conuenoit souffrir aux cœurs des tresnobles enfans royaulx, yssus de la meilleure & plus noble extraction de la Chrestiẽté: lesquelz si ieunes tendres, & delicatz, estoient enuoyez en païs trop loingtain de leur natiuité & aer naturel. En ce temps la ville de Montargis, fut quasi toute bruslée. Le vingtquatriesme iour de Mars audict an retourna en son royaume le tresnoble & magnanime Roy de France, auquel estoit tresdesiré: & fut premier en tressumptueux & triumphant arroy receu en sa ville de Bayonne. Au deuant de luy en grand ioye & lyesse se trouua madame la Duchesse d'Aniou, sa mere, accompaignée des Princes, Prelatz, grãds Seigneurs, Dames &

La deliurance du Roy hors des Hespaignes.
L'an mil cinq cens xxv.

Dames & Damoyselles du royaume: desquelz tous ensemble, à grand desir & consolation, fut humainement receu. Puis, pour luy donner recreation, par plusieurs de ses villes & citez le conduyirent, luy donnant tous les passetemps que possible leur estoit, pour luy oster melancolie, fascherie & tristesse, en luy conceue durant sa longue detention: & s'addonna desslors le tresnoble Prince à penser à ses affaires, & mettre bon ordre par tout: & par especial à la deliurance de noz Seigneurs, ses enfans: tenans pour luy ostage en Hespaigne, & n'a eu repos iusques à ce qu'il les ayt euz.

Audict an mil cinq cens vingt & six, les Turcz, qui auoient prins l'Isle & ville de Rhodes, descendirent par mer en Hongrie: & apres dure bataille conquirent le royaume de Hongrie, ou le Roy fut occis & la Royne prinse prisonniere: & vn peu au parauant vne grande multitude d'Allemans, qui se disoient tenir la secte & faulse doctrine de Luther, iusques au nombre de huict ou dix mil hommes, voulurent entrer par force és païs du tresillustre Duc de Lorraine: mais ilz en furent violemment chassez, & miraculeusement deffaictz, & presque tous occis par les freres dudict Duc de Lorraine: dont il y a vn liure composé en langue vulgaire: & à ceste cause me deporte de plus auant en parler & escrire. *Hōgrie prinse par les Turcz, mil cinq cens vingt six. Vne bande d'heretiques Lutheriens deffaictz par le Duc de Lorraine.*

Enuiron ce temps fut deffendu par Arrest translater n'imprimer liures qui concernent la saincte Foy catholique, que preallablement la court ne les eust veuz & permis: & en ce mesme temps fut executé & bruslé tout vif en la place Maubert, vn ieune Aduocat de la Rochelle, lequel auoit proferé quelques parolles blasphematoires contre Dieu, & sa glorieuse mere, les benoistz Sainctz & Sainctes de Paradis.

Comment le Seigneur de Bourbon fut tué, voulant entrer dedans la ville de Romme, & comment le Pape se retira au Chasteau de sainct Ange: & d'autres diuerses matieres.

L'An mil cinq cens vingt sept, au moys de May, les Ducz de Bourbō & Prince d'Orenge, estās és Itales auec grand compaignie de Lāsquenetz & Aduenturiers Frāçoys & Hespaignolz, feirent plusieurs courses, faignans dōner l'assault à aucunes villes & communautez, à fin de trouuer moyen de recouurer argent, dont ilz estoient mal garnis: & apres que de Florēce & autres citez ilz eurent grosses sōmes d'argent pour les laisser en paix, ilz s'aduiserēt d'vne chose assez estrange, & parauant non ouye estre aduenue à la Chrestienté: car auec toute leur puissance ilz allerent assaillir la ville de Romme, le sainct pere Clement estant dedans: & pour faire le conte bref, la prindrent d'assault: mais le iuste iugement diuin ne voulut permettre ledict Seigneur de Bourbon y entrer vif, ains fut tué d'vn coup de haquebute, sur les murs de la ville, ainsi qu'il s'efforçoit d'y entrer: mais nonobstant sa mort fut la ville prinse. De raconter les execrables inhumanitez que feirēt ces paillards Lāsquenetz, & Hespaignolz, dedans la saincte cité de Romme: il n'est homme qui sceut escrire la dixiesme partie: car les Eglises & lieux sainctz furēt prophanez & polus, les Dames veufues, mariées, vierges, & mesmes les Nonnains sanctimonialles, prostituées & violées. Les reliques, chappes, & autres aornemens, dediez au seruice de Dieu, & son Eglise pillez & emportez: & generalemēt toute la ville, ancien Sepulchre des Apostres & Martyrs, siege & residence du grand Prestre de la tressaincte Loy Chrestienne, mise en proye, & habandonnée en pillage & rapine de ses Aduenturiers cruelz & barbares, gens non craignans Dieu, ne congnoissans ses commandemens. Et ne fault reuoquer en doubte que la main de nostre Seigneur ne visitast lors les Rōmains *In virga ferrea*, pour plusieurs vices, desquelz ilz estoient notez: & pourtant ne se doyuent orgueillir ceux qui furent cause de telle prinse, car ilz sont seulement *Flagellum Dei*, & executeurs de la Iustice diuine: & deburoiēt bien auoir en memoire que quand vn pere veult corriger son enfant qui a failly, il prend des verges & le bat: mais quand il void son enfant se repētir de son forfaict, & luy requerir pardon, il s'appaise auec luy, & iette les verges dedans le feu: mais ce propos laissé, retournons à la matiere. Quand le sainct Pere veid la ville de Romme prinse, il se retira en son Chasteau sainct Ange, & aucuns Cardinaulx & Ambassadeurs, qui pour lors estoient auec luy: auquel lieu il fut par iceux Hespaignolz *L'an mil cinq cens xxvij. La mort du Duc de Bourbon à Romme*



& Lansquenetz assiegé: & combien que son chasteau fust assez puissant pour tenir long temps contre les ennemys, ce nonobstant le sainct Pere, craignant par prodition, ou autrement, tomber és mains de si effrenez & rebelles souldats, se rendit au Prince d'Orenge, & au Viceroy de Naples: lesquelz le meirent en seure garde, & le tenoiét prisonnier en son chasteau mesmes. Mais peu de temps apres, par punition de Dieu, ou par chaleur de l'aer, & infection des corps mortz mal inhumez, se meit en la ville de Romme si grande mortalité, que c'estoit horreur à veoir, & tant que chascun habandonnoit la ville, parquoy le sainct Pere fut par iceux, qui l'auoient en garde, mis hors de Romme, & mené vers le royaume de Naples, qui estoit vne piteuse & lamentable chose, pour tout le bien public de la Chrestienté, de veoir le sainct Pere, tenant le siege sainct Pierre, & ayant en terre le tiltre du grand Vicaire de Dieu, estre captif, és mains des Chrestiens mesmes, qui luy portoient aussi peu de reuerence qu'eussent faict Iuifz, ou Sarrazins. Quand est du corps du Seigneur de Bourbon, au grand regret de tous ceux de son armée, fut apporté en l'Eglise: & furent plusieurs qui s'efforcerent de composer Epitaphes à sa louenge. Peu de temps apres ceste malheureuse prinse & pillerie de la ville de Romme, & captiuité du sainct Pere, les nouuelles en vindrent au Roy de France, qui comme Prince Treschrestien eut grand dueil & compassion de la perte, & desolation des sainctes reliques des Eglises Rommaines: & pareillemét du mal traictement du sainct Pere, & proposa de pouruoeoir & remedier à tout & de sa puissance, en conseruant tousiours son tiltre de Treschrestien Roy donner secours à l'Eglise, pour lors violée & opprimée.

Mortalité en la ville de Romme.

L'an mil cinq cens xxvij.

Le huictiesme iour de Iuin audict an mil cinq cens vingtsept, l'Ambassadeur d'Angleterre, accompaigné des Ambassadeurs de Venise, Portugal, & autres en bel & triumphant ordre vindrent au Palais royal à Paris, ou le Roy estoit logé: & le iour de Pentecoste furent à l'Eglise nostre Dame de Paris le Roy nostre-sire, & ledict Ambassadeur accompaignez, côme dessus, & de plusieurs Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Princes & Gentilz-hommes: auquel lieu bien & deuotement ouyrent la Messe: puis confermerent les accordz, fraternitez, & alliances au parauant faictes: & le Mardy ensuyuant le Roy leur feit le festin en la salle sainct Loys, audict Palais, lesquelz furent humainement seruis de metz & entremetz, & apres plusieurs morisques & esbatemens.

Ambassade d'Angleterre à Paris.

Enuiron le vingtseptiesme iour de Iuillet, audict an, le Roy partit de paris pour aller à Amyens: auquel lieu triumphamment receut encores vne magnifique & fort triumphante Ambassade enuoyée par le Roy Henry d'Angleterre, de laquelle estoit Chef le reuerend Cardinal d'Yort: & enuoya le Roy au deuant de luy, pour le festoyer & receuoir, reuerend pere en Dieu, Françoys de Rohan, Archeuesque de Lyon, Primat des Gaulles, & Euesque d'Angiers, & monseigneur Charles de Rohan, Cheualier de l'Ordre du Treschrestien Roy, Comte vsufructier de Guyse, & Seigneur du Vergier, en Aniou, auec plusieurs autres Prelatz & Seigneurs: desquelz il fut honnorablement receu, puis au Roy presenté: lequel en tresbeaulx termes exposa les cas pour lesquelz il estoit venu, & tant exploicta, en ensuyuant la charge de sa legation, que ferme & stable confederation fut renouuelée & accordée entre les tresnobles Roys de France & d'Angleterre, & s'entrepromeirent ayder & secourir vers & contre tous: puis s'en retourna ledict Cardinal trescôtent du Treschrestien Roy, de sa noblesse, & du sumptueux recueil qu'on luy auoit faict en sa court.

Le Cardinal d'Yort, à Amyens.

Le neufiesme iour d'Aoust, veille sainct Laurens, audict an, comme ia pieça Iaques Fournier, de Beaulne, Seigneur de Semblançay, en Touraine, eust esté constitué prisonnier en la Bastille, soubz la garde de noble homme messire Gilles de la Pommeraye, & eussent aucuns Presidens & Conseillers vacqué par plusieurs iours à faire sondict proces, apres qu'iceluy eut veu la mort de ses filz puisnez (decedez en leur fleur de ieunesse, lesquelz à grands fraiz & mises auoit procuré estre pourueuz, l'vn à l'Archiepiscopalle dignité de Tours, & l'autre à l'Episcopalle de Vannes) finablemét fut iceluy de Beaulne, par les commis à faire son proces, condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Montfaucon. Mais comme on luy eut prononcé son dicton, cedict iour suruindrent quelques nouuelles: parquoy l'execution fut retardée iusques au Lundy ensuyuant: auquel iour fut accomplie & executée la sentence contre luy dônée: & partit de la Bastille ledict Seigneur: estant aagé de septante & cinq ans ou enuiron, lequel tant d'honneurs auoit euz en sa vie, que du Roy estoit appelé compere. Il fut mis entre les mains du bourreau,

La mort du Seigneur de Semblançay.

bourreau, & mené au gibet: mais il portoit son aduersité en si merueilleuse constance, que tous ceux qui le voyoient en estoient esmerueillez: & luy estant à l'eschelle publiquement confessa auoir bien la mort desseruie, par ce qu'il auoit plus obey aux hômes, & au monde qu'il n'auoit à Dieu. Et telle fut la fin du Seigneur Semblançay, qui auoit vescu en si grande authorité: & oultre furent tous ses biens iugez confisquez & acquis au Roy: depuis, par permission du Roy, le corps d'iceluy de Beaulne fut osté de la iustice patibulaire; & rendu à ses parens, lesquelz le feirent mettre en terre saincte.

Peu de temps apres la mort de Semblançay, le General de Beaulne, son filz aisné pour lors se tenant à Paris, ou pource qu'il auoit paour que l'on meist les mains sur luy, ou esmeu de iuste douleur pour l'ignominieuse mort de son pere, assembla ce qu'il pouuoit auoir d'or & d'argent, & sans aduertir aucun, tant fust son priué ou amy, se partit de Paris, & habandonna le royaume de France, se retirant és parties de l'esleu Empereur, aussi feit vn nommé Berthelot,* President en la chambre des Comptes, à Paris, qui pareillement s'estoit entremis du faict des Finances: & pour certain fut celle année moult suspecte pour les Thresoriers, & gens de Finances.

** Autres le nôment Gilles Berth.*

En ce temps le Treschrestien Roy de France, voyant nostre mere saincte Eglise tant mal traictée & desolée, & le successeur de sainct Pierre, grand Pasteur d'icelle, és mains de ses ennemys, detenu en captiuité, voulut toutes choses laissées, tout ainsi qu'il appartient à sa celsitude restaurer & remettre tout en bon ordre: & pour ce faire assébla grosse armée, laquelle il enuoya vers Romme soubz la charge & conduicte de tresillustre Seigneur, monseigneur de Lautrec: lequel ioyeusement ceste charge entreprint: & auec son armée passa les montz, & print la ville d'Alexandrie: puis deuant Pauie, ou auoit esté la malheureuse bataille, arriua, & y donna l'assault: lequel tant côtinua qu'il y entra par force: & en vengeance des nobles Françoys, qui y auoient esté occis & prins, meit ceste ville à destruction, telle que de cent ans ne sera qu'elle ne s'en sente: puis marcha vers Romme. En ce têps fut le Pape remis en son siege, moyennant les bons & loyaux Françoys, & deliuré des mains de ses ennemys, dont fut moult grand' ioye en France. Apres ledict Seigneur de Lautrec print son chemin pour aller à Naples. Audict an, enuiron le dixneufiesme iour de Ianuier, reuerēd pere en Dieu Anthoine du Prat, Archeuesque de Sens, & Châcelier de France, receut le Chappeau & dignité Cardinale, à luy enuoyé par le tressainct pere, en l'Eglise des Augustins, à Paris: auquel lieu assisterent plusieurs Prelatz, Archeuesques, Euesques, Abbez, Prieurs, & Gentilz-hommes. Le Roy nostre sire, Madame, & le noble sang Royal estoient à sainct Germain en Laye. Enuiron ce temps le Roy demanda à la ville de Paris vn don de deux cens mil francs pour sa rançon, & deliurance de noz Seigneurs ses enfans: laquelle fut amoderée à cent cinquã te mil francs: & fut ordonné à la chambre du Conseil que ladicte somme se leueroit sur les maisons de ladicte ville & faulxbourgs, qui a esté vn bien gros mal aux pauures habitans, & plus qu'aux riches: car tel auoit mil liures de rente qui n'en payoit qu'autãt qu'vn pauure hôme de mestier. La raison? car Messieurs de practique, & autres viuans de leurs rentes, ne sont logez qu'en ruës destournées, ou les maisons sont peu estimées: & les pauures Marchans & gens de mestier, qui ne peuuent gaigner leur vie s'il ne sont és ruës passans, louënt les maisons, appartenentes ausdictz Seigneurs, deux fois plus qui ne valent: & pour ceste cause les pauures, qui tenoient maisons à louage, ont esté contrainctz, oultre le louage, payer pour ledict don vn tiers de leur louage: côme celuy qui tenoit maison de soixante liures, a payé vingt liures: dont plusieurs, qui estoient bien empeschez à payer leur quotite, ont esté executez pour ladicte somme. C'est raison de ayder au Roy: mais on doibt asseoir vn impost egalement, & supporter les pauures. En cest an fut abbatuë la grosse tour du Louure, à Paris, par l'ordonnance du Roy: laquelle auoit esté iadis ædifiée & construicte du temps du Roy Philippe Auguste.

Le Roy enuoya le seigneur de Lautrec à Rôme, pour donner secours au Pape.

Pauie prinse par les Françoys, & destruicte.

Le don que les Parisiens feirent au Roy, pour sa rãçon.

En ce temps apparut quelque signe sur la ville de Lyon, en guyse de feu: & en Italie tomba des pierres semblables au machefer des mareschaulx. Le vingtiesme iour de May, mil cinq cens vingt & huict, le ieune Duc de Ferrare arriua à Paris, pour espouser treshaulte & tressage & prudente Princesse, madame Renée, sœur de la bonne Royne Claude, & fille du feu Roy Loys, xij. & d'Anne, Royne de Frãce, & Duchesse de Bretaigne. La nuict du Dimêche dernier iour de May audict an, par quelqu'vn pire que chiē mauldict de Dieu, fut rompuë & coupée la teste à vne image de la vierge Marie, tenant l'image de Iesus entre ses bras, estant contre vne muraille, derriere le petit sainct

Signes & prodiges aduenus en diuers lieux.

Anthoine,qui fut vne grosse horreur à la Chrestienté:& pour prier Dieu qu'il luy pleut appaiser son ire contre nous, & permettre les malfaicteurs hæretiques mauldictz estre accusez, pour en faire punition,le Roy nostre sire, estant à Fontainebleau, apres auoir ouy les piteuses nouuelles, meu de pitié, de bon cœur deuot,feit crier que quiconques accuseroit celuy qui auoit faict ce crime & grãd oultrage,que Iehan de la Barre,Preuost de Paris,luy bailleroit mille escus d'or au soleil: & s'il auoit faict quelque cas,ledict Seigneur luy donneroit grace & remission,de quelque chose que ce fust:& en memoire de ce,il feit faire vne image de la vierge Marie, d'argẽt doré, tenant son filz entre les bras, & faire processions generales,ou il assista. Et le Lundy quinziesme iour de de Iuin ensuyuant,nasquit en la ladicte ville vn enfant mort nay: lequel fut porté le Mardy ensuyuant deuant l'image que le Roy auoit là posée, & changea couleur, & tost apres fut encores porté deuant celle qui auoit esté ainsi rompuë, estant en l'Eglise sainct Geruais, nommée nostre Dame de Souffrance, & alors apperçeut-on euidemment le miracle de Dieu,par l'intercession de sa glorieuse mere, & fut baptisé en ladicte Eglise: & apres qu'il eut rendu l'ame à Dieu,fut enterré au bout de l'euure deuant le Crucifix de ladicte Eglise. Le Samedy ensuyuant, vingtiesme dudict moys de Iuin, maistre Pierre Ledet Conseiller en la Court de Parlemẽt,à Paris, pour ses demerites fut deuestu & desmis de son Office,son arrest luy fut prononcé en la grand' Chambre,en la presence de tous les Presidens & Conseillers,tous vestus de leurs robbes d'escarlatte,par mõseigneur le President Poliot, & fut declairé inhabile de tenir iamais Office Royal. Il fut mené en la court du Palais sur la pierre de marbre, & là luy fut ostée sa robbe d'escarlatte, & vestu d'vne robbe de Bureau: puis fut condamné à vne grosse somme de deniers, & rendu à l'Euesque de Paris,pour les cas priuilegiez.

Maistre Pierre Ledet, Cõseiller en la Court,fut priué de son office.

En ce temps furent publiées par montioye, Roy d'armes,les trefues pour huict moys entre le Roy nostre sire,son frere & bon amy le Roy d'Anglererre,l'esleu Empereur, & madame Marguerite, tant sur mer, que sur terre, en leurs royaumes,païs,terres,& seigneuries,& le lendemain, qui estoit le Samedy, le Roy voulut veoir la monstre des Bazochiens, pource qu'il auoit ouy dire qu'elle estoit triumphante: & pour ceste cause le Roy estant au Palais, les veid passer par dedans: & à la verité il n'en fut oncques veuës de pareilles. Le Dimenche ensuyuant,vingthuictiesme dudict moys de Iuin,treshault & trespuissant,sage & ieune enfant Prince, le Duc de Ferrare, espousa treshaulte, tresprudente & magnifique Dame,madame Renée fille du feu Roy Loys,douziesme,& de Anne de Bretaigne,& sœur de la bõne Royne Claude, en son viuant tres-aymée espouse du Treschrestien Roy de France,Françoys, premier de ce nom, en la saincte Chappele du Palais, à gros & inestimable triumphe: le Roy la conduysit iusques à l'Eglise,la tenant par dessoubz les bras: & les Princes & Gentilz-hõmes de France estoient moult triumphamment decorez,& semblablement ceux du Duc de Ferrare. Le Roy auoit vne belle robbe de broderie,& le Duc de Ferrare pareillement vne, ayant vn bord large de deux doigtz,chargée de fines pierreries, & le collet tout chargé de pierres de toutes sortes qu'on ne pourroit estimer.Madame la Duchesse en auoit vne de veloux cramoysy,& sur la blanche poictrine vne hermine tresriche, sur son Chef auoit vn chappeau de pierreries, ses blonds cheueulx trainans iusques à terre, monsieur le grand Maistre luy portoit la queuë,& semblablement vne forte belle Dame,que l'on disoit estre la sœur du Roy de Nauarre. Madame menoit vne des filles de France, accompaignée de la Royne de Nauarre,& autres Dames & Damoyselles,richement aornées. La salle & gallerie du Palais estoient tenduës de tous costez, & dessus, aussi les autres salles de riches tapis.Peu apres vindrent nouuelles que monsieur de Beaulieu, filz de messire Robert de la Marche,faisoit quelques insolences & portz d'armes és champs: parquoy le Roy y enuoya,& fut deffaict. Enuiron la fin du moys d'Aoust, audict an,vindrent nouuelles que monsieur de Lautrec,Lieutenant general pour le Roy és païs d'Italie,& Naples estoit decedé,dont fut vne grand' perte pour France.

Mariage du Duc de Ferrare,& de madame Renée,fille du Roy Loys, xij.

Le seigneur de Lautrec decedé.

Le Ieudy dixiesme iour de Septembre, audict an, vint l'Ambassade de Hongrie au logis du Roy,dedans le Palais,ou elle fut honnorablement receuë: & cedict iour à quatre heures de releuée le Herault de l'esleu Empereur vint au Palais royal, sur la table de marbre en la grand' salle,ou le Roy assista pour l'ouyr parler:& fut fait vn eschauffault, à fin que le peuple peust tout veoir & ouyr. Le Roy estoit accompaigné des Princes de song sang, & autres, de monseigneur le Chancelier, & ceux de son grand Conseil,

Messeigneurs

Messeigneurs de la Court de Parlement, de la ville & des Bourgeoys, & notables Marchans d'icelle, les Archers & Arbalestriers du Roy, ceux de la ville auecques les Hacquebutiers, estoient en bon ordre, gardant le peuple de monter en la grande salle, iusques à ce que ledict Herault y fust entré. Et quand il fut deuant le Roy pour faire sa harengue, les portes furent ouuertes, à fin que le peuple entrast dedans. *Le Herault de l'Empereur vint à Paris vers le Roy.*

L'an mil cinq cens vingt & neuf, enuiron le sixiesme iour d'Auril, apres Pasques, vn Gentil-homme hæretique, nommé Loys Berquin, fut bruslé deuant l'hostel de la ville, à Paris. En ceste année la paix tresdesirée d'entre nostre sainct pere le Pape, Clement septiesme, le sainct siege Apostolique, & treshault & trespuissans Princes, Françoys, par la grace de Dieu Roy de France Treschrestien, Charles par la grace de Dieu esleu Empereur, Roy de Germanie, & de Castille, Ferrand Roy de Hongrie, & de Boësme, Archeduc, Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre seigneur d'Hybernie, & deffenseur de la Foy, pour la tuition & deffense de leurs personnes, biens, estatz, païs, terres & seigneuries, subiectz & vassaulx : & par le moyen & interuention des treshaultes, & tres-excellentes Dames, Madame, Madame Loyse de Sauoye, Duchesse d'Angoulmoys & d'Aniou, mere dudict Seigneur Roy Treschrestien, & de madame Marguerite, Archeduchesse d'Austriche, Duchesse douairiere de Sauoye, tante dudict Empereur, fut faicte, conclute & accordée à Cambray, le cinquiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens vingt & neuf, & publiée à Paris en grand triumphe & solennité, le Mercredy huictiesme iour de Aoust, audict an: & furent faictz les feux de ioye: & moyennant ladicte paix fut dict que les biens tant meubles qu'hæritages seroient rendus au Duc de Bourbon, ou à ses hæritiers: & pareillement à tous autres qui auoient souffert perte & dommage pour ladicte guerre, tant des païs de France, Hespaigne, que d'ailleurs. *Berquin bruslé à Paris comme hæretique. Paix entre le Roy de Frãce, l'esleu Empereur, & le Roy d'Angleterre.*

En cest an, le Roy nostre sire feit commençer vn sumptueux ædifice, sur la façon de Madrich, pres Long champ, assis entre le port de Nully & ledict Long-champ, au bout du boys, pres la riuiere: pareillement feit besongner à Fontainebleau, & au boys de Vincennes. En ce temps estoit vn larron & volleur entour Paris, nommé Charles de la Rocque bastard, lequel faisoit larrecins & meurtres innumerables : & disoit on qu'il auoit vn cheual borgne, lequel auoit les quatre piedz blancz, & alloit le plus viste du mõde, toutesfois fut il prins, & amené au Chastelet de Paris, & apres son proces faict fut condamné à auoir le poing coupé, & estre bruslé tout vif, en la place de Greue, deuant l'Hostel de la ville. En ce temps Iehan de Salua, premier President, deceda de ce siecle enuiron la feste de la Conception nostre Dame, qui fut vne grosse perte en France, & pour la ville de Paris: car il estoit bon iusticier. Le vingtiesme iour de Ianuier, audict an, enuiron neuf heures du soir, apparut vne comette sur la ville de Paris, & en plusieurs autres villes : mais on ne sçait qu'elle signifioit. *Nouueaux ædifices encommencez par le Roy. Le decez du President de Salua.*

Le vingtquatriesme iour du moys de Feurier audict an, fut couronné Empereur par nostre sainct pere le Pape, en la ville de Boulongne la Grasse, Charles d'Austriche, Roy d'Hespaigne. En cedict an les moys de Feurier & de Mars furent doulx & serains, plus qu'ilz n'ont de coustume, en sorte que les bourgeons des vignes estoient ia grans: & en Auril feit si grosse froidure, especialement iusques à Pasques, qui fut le dixhuictiesme dudict moys, que tout cuida estre gasté & perdu de gelée, sans la grande bonté & misericorde de Dieu, qui nous monstra de beaux miracles : car on veid la glace pendre aux seps des vignes, & neantmoins les bourgeons ne furent gelez: & furent par toute France faictes les plus belles procesions, & en ausi grande deuotion qu'on veid iamais : & vne nuict de la sepmaine de la pasion, toutes les paroisses de la ville de Paris furent à nostre Dame des Vertus, place tresdeuotieuse : laquelle est distant de Paris deux lieuës & esdictes procesions y auoit tant de torches allumées, que ceux qui estoient à Montlehery, cuydoient que le feu fust dedans Paris : & par les bonnes prieres, que Dieu a exaulcées, les vignes & bledz furent sauuez. *Couronnement de l'Empereur à Boulongne. Glace pendue aux seps des vignes sans y malfaire.*

Le vingtiesme iour d'Aoust, audict an mil cinq cens vingtneuf, vn Religieux de S. Pierre de Ferrieres en Gastinois, au diocese de Sens, nommé Domp Loys du Vergier, en reuenant de Complies tua son Prieur, nommé Bertrand de Lassus, pource qu'il le reprenoit de ses faultes: lequel Domp Bertrãd estoit party de sainct Martin des Champs, à Paris, pour remonstrer à aucuns des Religieux leurs deffaultes, & estoit de plusieurs reputé estre iuste & sainct homme.

En ce temps au moys de Septembre, vn nõmé Christofle Vous, natif d'Angiers, pour

aucuns crimes & excez faictz & commis par luy, auecques aucuns autres mal-faicteurs, fut condamné à estre pendu & estranglé en la place Maubert, à Paris: lequel apres auoir esté pẽdu longue espace de temps, fut veu remuer, & fut secouru du peuple & porté en l'Eglise des Carmes: & dict on qu'il auoit tousiours eu grande fiance à la vierge Marie, & qu'à l'intercession d'icelle fut preserué de mort. Audict an, fut par le Roy de Hongrie obtenu victoire contre les Turcz: pour laquelle furent faictes processions generales à Paris, en l'Eglise sainct Martin des Champs, & furent les ruës tenduës & portez moult de reliques & chasses, auecques grand triumphe.

Vn homme pẽdu, eschappa des mains du bourreau.

L'an mil cinq cens trente, le dixneufiesme iour d'Auril, vn Vicaire, qui estoit venu veoir son maistre, lequel se tenoit à Paris, au college d'Autun, seant deuant sainct Andry des Ars, de nuict tua & occist le seruiteur de sondict maistre & Curé, & puis coupa la gorge audict Curé: pour lequel meurtre fut ledict Vicaire degradé au paruis nostre Dame, le Mercredy quatriesme iour de May dudict an, & habillé en habit de fol, puis deliuré à noble personne maistre Iehan Morin, Lieutenant criminel: & par sentence fut condamné auoir le poing coupé, & estre attaché à vne potẽce, auecques le braquemart dont il auoit faict ledict meurtre, fiché deuant ledict College, puis estre bruslé tout vif deuant l'Hostel de la ville: ladicte sentence, confermée par arrest de la Court de Parlement, fut mise à execution le Ieudy ensuyuant cinquiesme iour dudict moys de May. Et en ce temps eut quelques maisons bruslées en la ville de Troyes. En celle année deceda à Paris le Seigneur Maximilian Sforce, dict le More: & fut enterré en l'Eglise des Carmes le dixiesme iour de Iuin à grande solennité. Les quatre Presidens portoient le poille: deux Euesques menoient les deux premiers dueilz: la Court suyuoit apres, & la ville coste à coste d'eux. En ce temps Ioigny en Bourgongne fut quasi bruslée, & les batteaux qui estoient sur la riuiere bruslerent. En ce temps, à Chaulme en Brie, fut troué le corps sainct Dosme, que l'on dict auoir esté Euesque du Mans, & ou son chef y repose, lequel faisoit audict Chaulme de beaux miracles. A l'Eglise sainct Anthoine de Condy,* au diocese d'Amyens, vn Prestre qui chantoit messe en la chappele sainct Anthoine veid pardeuant luy passer vne Souris: & quand il fut à son Memento, ayant les yeulx clos, ladicte Souris vint prendre la saincte Hostie, ou reposoit le corps de Iesus Christ, & ne peut estre recouuerte, pour quelque chose qu'elle fust cherchée.

L'an mil cinq cens trente.
Vn curé occis par son Vicaire.
Trespas du Seigneur Maximilian.
** Autres Conty.*

Le Mardy cinquiesme iour de Iuillet audict an mil cinq cens trente, la poste arriua à Paris, enuiron deux heures apres minuict, apportans lettres que noz Seigneurs les Enfans estoient en France du Vendredy premier iour dudict moys: pour lesquelles nouuelles messieurs de la Court furent à l'Eglise nostre Dame de Paris, & pareillement messieurs de la ville: auquel lieu, en la presence des dessusdictz, fut chanté solennellement *Te Deum laudamus*, & puis vne belle messe de nostre Dame. Ce dict iour fut solennizé de toutes œuures, pour l'amour des bonnes nouuelles: & à toutes les Eglises de Paris, fut chanté *Te Deum*, les feux & plusieurs esbatemens furent faictz de ioye: & messieurs de la ville en feirent bien leur deuoir: car ilz tindrent court ouuerte: & pour le menu populaire furent deffonsez muys de vin deuant ledict Hostel, & n'est point memoire d'homme auoir veu demonstrer vne plus grande ioye au peuple & gens de Paris. Il ne fut cedict iour question à Paris que de rire & faire grande chere. Les petits enfans crioient, Viue le Roy & ses enfans. Le mardy ensuyuant, iour des octaues, du bon du cœur du peuple, sans publication ne commandement feirent de rechef les feux & esbatemens, demenant grande ioye. Le Vendredy ensuyuant messieurs de la Court & de la ville, feirent Processions à l'Eglise nostre Dame de Paris. Le Dimenche processions generales: le Lundy messieurs des Comtes: le Dimenche d'apres l'Vniuersité. Le vingt & troysiesme iour de Iuillet, audict an mil cinq cens trente, le village de Seaux, pres Paris fut bruslé par cas fortuit, qui fut gros dõmage. La Royne Alienor, & noz Seigneurs les enfans, feirẽt leur entrée à Bourdeaux l'vnziesme iour de Iuillet, & à Angoulesme, le xxij. iour: & le dernier dudict moys arriua à Paris la Comtesse de Nansau, bien accõpaignée des Princes, Seigneurs, Gentilz-hommes, Dames & Damoyselles d'Hespaigne.

La deliurance des enfans de France, des mains des Hespaignolz.

Au moys de Septembre audict an, par le commandement du Roy nostre Sire, & à la requeste de noble homme maistre Guillaume Budé, Maistre des requestes, & de la librairie du Roy, & de plusieurs autres, fut abbatuë la faulse porte sainct Martin. En c'est an, au moys d'Octobre, vint à Romme vn grand deluge d'eauë, tellement que le Pape, les Cardinaulx, & la plus grande part du populaire furẽt contrainctz abandõner la ville.

Au moys

Au moys ensuyuant, le neufiesme iour de Nouembre, fut pareillement vn deluge d'eauës en Flandres & en Hollande: & enuiron ce temps mourut madame Marguerite de Flandres. En ce temps mourut en Angleterre le Cardinal d'Yort, lequel on dit soy estre luy mesmes empoisonné: & en ce mesme temps mourut aux Tournelles à Paris, le Comte de Carpe, & fut porté enterrer en habit de Cordelier, aux Cordeliers. *Deluge d'eau.* *Trespas du Cõte de Carpe.*

En c'est an mil cinq cens trente, la vigille sainct Thomas tresreuerend pere en Dieu Anthoine du Prat, Archeuesque de Sens, & Chancelier de France, feit son entrée de Legation en la ville de Paris, ou fut receu à moult grand honneur & triumphe. Audict an, au moys de Mars, noble Princesse madame Alienor, Royne de France, fut couronnée à sainct Denis en France, le cinquiesme iour de Mars, ou se trouuerent plusieurs Princes, Barons & grands Seigneurs. Puis se partirent de sainct Denis, pour venir faire son entrée en la ville & cité de Paris, laquelle se deuoit faire le septiesme iour dudict moys: mais pour cause du mauuais temps qu'il feit, fut differée, iusques au seiziesme iour dudict moys de Mars: & fut ladicte entrée faicte à grand' ioye & solennité: & fut ladicte Royne accompaignée de plusieurs Prelatz, Archeuesques, Euesques, Abbez, Princes, Seigneurs, Cheualiers & Barons en grosse quantité & bel ordre, & pareillement de messieurs de la ville, auec les Officiers de ladicte ville, Marchans, Bourgeoys & gens de mestier: & furent les ruës tenduës: & vne torche allumée en chascune maison, & ainsi fut conduicte & menée iusques à l'Eglise nostre Dame de Paris, ou le Recteur de l'Vniuersité la receut honnorablement en la maniere accoustumée: puis fut menée en son logis au Palais royal, aussi richement tendu & tapissé qu'on sçauroit dire & deuiner, ou elle souppa: & y fut faicte & demenée grande feste & ioye de tous les Princes, Seigneurs & Barons, Dames & Damoyselles. Le xix. iour dudict moys messieurs de la ville de Paris feirent à ladicte Dame, à leur maison de ville, vn tresbeau & solennel banquet: & apres disner luy feirent present de deux grands chandeliers d'argent, chascun hault de six pieds en pyramide, estimez à la somme de dix mil liures: & sur les hault desdictz chandeliers y auoit vn Phœnix (qui est la deuise de la Royne) soubz lequel estoit escrit: *Vnica reuiuisco*, & plus bas: *Eramus olim tenebræ, nunc autem lux in domino*, & encores plus bas: *Ex omnibus floribus orbis, elegisti tibi Lilium vnum.* Les Hespaignolz & autres gens de nations estranges furent esbahys de tãt de richesses & gorgiases choses, & leur sembloit bien (comme ilz disent) qu'en tout le demourant des Seigneuries Chrestiennes on n'en pourroit faire autant. Apres l'entrée de la Royne de Frãce furent les ioustes faictes à Paris, selon l'edict, ou le Roy iousta aussi bien qu'on veid onc, aussi feit monsieur le Daulphin, son filz aisné, plusieurs Princes & Seigneurs, vaillans hommes iousterent semblablement, chascun donnoit le bruyt du mieux à qui il vouloit: & à ceste cause, de peur de mentir & desplaire aux mieux faisans, ie n'en ay riens voulu escrire, iaçoit ce que i'en ay eu l'opinion par escrit d'aucuns cler-voyans, lesquelz y assisterent. *L'entrée de la Royne Alienor en la ville de Paris.* *Ioustes à Paris.*

L'an mil cinq cens trente vn, le vingtiesme iour de May, trespassa de ce siecle tresmagnifique Seigneur, monseigneur le Comte de Laual, grand Gouuerneur & Admiral de Bretaigne, lequel a esté moult plainct & regretté de ses subiectz. Dieu par sa grace face pardon & mercy à son ame. Enuiron le moys de Iuillet dudict an mil cinq cens trente & vn, les Cheualiers de l'ordre de sainct Iehan de Hierusalem, auec leur grand nau, & certain nombre de galées, par l'intelligence qu'ilz trouuerent moyen d'auoir auec le gardien du port de Modon, practiquerent de gaigner subtillement, & à l'emblée, la ville de Modon, qui est vne bonne & forte ville en Græce, que les Turcz auoient surprinse sur les Venitiens, il y a plus de trente ans. Les Turcz estans en ladicte ville, eux voyans surprins, se retirerent en la Bastille de ladicte ville: qui est vne forte place, que le Turc auoit faict faire depuis qu'il auoit prinse ladicte ville sur les Venitiens: lesquelz Cheualiers s'esuertuerent de gaigner ladicte Bastille: mais voyãs qu'ilz n'estoient assez de gens, & n'auoient assez d'Artillerie, n'y peurent rien faire: parquoy apres auoir saccagé ladicte ville, s'en retournerent. On disoit que s'ilz eussent eu ayde, qu'ilz auoient commençement & fortune pour gaigner Constantinople. *L'an mil cinq cens xxxi.* *Guerres contre les Turcz.*

Pour lors l'Empereur estant en Germanie, practiquoit tous les moyens à luy possibles pour vnir les Germains en la Foy catholique, & nettoyer le païs des hæresies anciẽnes, renouuelées par les Lutheriens, congnoissant la future ruyne desdictz païs, pour la diuersité des sectes: & le Roy de France estant en son royaume, considerant que les Roys regnent par Iustice, & que Iustice durant le temps des guerres, auoit esté mal

reuerée par les rebelles, que puis six ou sept ans aucuns Gentilz-hõmes se vouloient faire croire de leurs opinions, par assemblées & cõbatz faictz sans authorité du Roy, & aussi par forces & violences, sans faire reuerẽce au Roy n'a Iustice, & que plusieurs sans tiltre, s'emparoient de benefices, les tenans par force & violence, cõtre ceux qui en auoiẽt iouy par plus de xv. & xx. ans à bon tiltre, mesmement és païs du Maine, Aniou, Poitou, Aulny, Angoulmois, & la Marche, de sorte que les bons Iuges royaulx n'auoient plus de authorité, & n'y auoit Sergent qui osast aller mettre à execution leurs mandemẽs, pour les grands & enormes excez que l'on faisoit à leurs recors & tesmoings, ordonna des le moys de Iuillet dudict an mil cinq cens trente & vn, que les grands iours de Poitou seroient tenus en la ville de Poitiers, par aucuns de messieurs de Parlement: esquelz iours de Poitou sont comprins lesdictz païs d'Aniou, Touraine, le Maine, Aulny, Angoulmois & la Marche, pour punir lesdictz crimes & delictz, & aussi pour vuider les appellations verballes de quatre ou cinq années, qui estoiẽt encores indecises: & fut ordonné qu'ilz commençeroient le premier iour de Septembre, & fineroiẽt le dernier iour d'Octobre: & pour mettre à execution leurs Arrestz contre les criminelz, enuoya auecques eux le Seigneur de Chandiou, grand Preuost des Mareschaulx, accompaigné de trois ou quatre cens hommes, & fut ladicte ordonnance publiée au moys d'Aoust ensuyuãt, en la court de Parlement à Paris: laquelle fut mise à execution.

Les grands iours en Poitou.

Trespas de Madame mere du Roy.

Le vingtdeuxiesme iour dudict moys de Septembre, ainsi que Madame la mere du Roy de France, malade d'vne longue maladie, qui des long temps la tenoit, s'en alloit de Fontainebleau, ou il y auoit grand dangier de peste, à Remorentin, pour muer d'aër, trespassa en vn village, nommé Grez en Gastinoys: & fut son corps mené à Paris, & de Paris à sainct Denis en France, ou elle a esté inhumée, pres des Roys de France. Ce fut vne bonne, prudente & sage Dame, & qui par sa prudente conduicte (Dieu luy tenant la main) preserua le royaume de France de plusieurs partialitez, mutineries & pragueries, dont on se doubtoit, durant que le Roy fut prisonnier en Italie, & en Hespaigne. Dieu par sa saincte grace vueille auoir son ame.

L'an mil cinq xxxij.

L'an mil cinq cens trente deux, fut abbatuë la faulse porte sainct Honoré. Audict an fut par l'Ordonnance du Roy, & de messieurs les Generaulx, & de la Iustice, faicte vne Ordonnance sur les pieces d'or & d'argent, tant de France que des autre païs & contrées, à l'occasion que plusieurs marchans, gẽs de finance, & autres de diuers estatz & qualitez, par leur auarice, volunté desordonnée, & proffict particulier, vouloient exceder le prix raisonnable: lesquelz faisans encores pis, ont rongné lesdictes monnoyes, & diminué de leur prix, bonté & valeur. Et oultre ont transporté des païs, terres & Seigneuries du Roy les bonnes monnoyes & matieres de billon, d'or & d'argent. Veu & consideré lesquelles choses a este mis pris raisonnable sur lesdictes monnoyes, tant d'or que d'argent, au grand soulagement du commun peuple, & de ce baillées & données lettres patentes de par le Roy nostre Sire, données à Nantouillet, le cinquiesme iour de Mars, & oultre la dessusdicte Ordonnance, à esté veu & regardé à plusieurs pieces, tant de Flandres, du Liege, de Sauoye, de Lorraine, de Metz, d'Escosse, d'Angleterre, qu'autres: laquelle Ordonnance fut dernierement donnée à Commercy, le vingtiesme iour de Mars, l'an mil cinq cens trente & deux. Au moys de May mil cinq cens trente deux, le Roy, la Royne, & messeigneurs les enfans allerent en Bretaigne, & visita le Roy les principalles villes, & la pluspart dudict païs, & y fut iusques au moys de Aoust ensuyuant, pendant lequel temps la Royne feit son entrée en la ville & cité de Nantes. Au moys d'Octobre ensuyuant lesdictz Roys de France & d'Angleterre se veirent à Boulongne sur la mer, ou ilz confermerent leurs alliances: & fut le Roy de France à Calais, accompaigné de messieurs les Daulphin, Ducz d'Orleans, & d'Angoulesme, ses enfans. L'an mil cinq cens trente trois ensuyuant, au temps d'Esté, le Roy alla visiter ses païs & Seigneuries de Languedoc, & feit son entrée triumphante dedans la ville & cité de Thoulouse: & luy estant à Montpellier, entreprint par Ambassades parlementer auec nostre sainct Pere le Pape Clement, en la ville de Marseilles, au moys d'Octobre ensuyuant, ou ledict Pape Clement arriua: en laquelle venuë & assemblée fut traicte le mariage de monseigneur le Duc d'Orleans, second enfant du Roy de France, auecques madame la Comtesse de Boulongne, niepce dudict Pape Clement: & feirent plusieurs bonnes deliberations, pour remedier aux Scismes & hæresies, lors & des long temps au parauant aduenuës des Allemaignes, & dont y auoit ia quelque commencement

Mutation des monnoyes.

Le Roy visita ses païs de Bretaigne.

L'an mil cinq cens xxxiij.

Le Roy & le Pape Clement traicterẽt ensemble, à Marseille le mariage de monsieur d'Orleãs, & de la fille du Duc d'Vrbin.

ment en la ville de Paris, le tout par le moyen d'vn Concile qui se deuoit faire par ledict Pape bien tost apres. Le Roy, desirant singulierement la conseruation & deffense du royaume, feit dresser & mettre sus vne force de gens de pied par les prouinces d'iceluy, en forme de Legions, pour d'icelles forces se seruir & ayder, ainsi que l'affaire le requeroit: dont il feit certaines Ordonnances, luy estant à sainct Germain en Laye, au moys de Iuillet mil cinq cens trente quatre: c'est à sçauoir és païs & Duché de Normandie vne Legion, au païs & Duché de Bretaigne vne Legion, és païs de Picardie vne autre Legion, au païs & Duché de Bourgongne, Comté de Champaigne & Niuernois vne autre Legion, au païs du Daulphiné, Prouence, Lyonnois & Auuergne vne autre Legion, & au païs de Languedoc vne autre Legion: qui sont sept Legions: & qu'en chascune Legion y auroit six mil hommes de pied, qui se leueroient esdictz païs & prouinces dudict royaume. Au moys de Septembre ensuyuant, mil cinq cens trente quatre, le Comte de Nansau, & le Prince d'Orenge, son filz, passa par le royaume de France, venant des Hespaignes, & retournant en sa maison en Flandres. On disoit qu'il auoit charge de par l'Empereur de traicter le mariage de monseigneur le Daulphin auecques la fille dudict Empereur, & de son filz auec vne des filles de France. Le Pape Clement, septiesme de ce nom, alla de vie à trespas à Romme, le cinquiesme iour de Septembre dudict an mil cinq cens trente quatre: & apres son deces fut esleu Pape au conclaue de Rôme, vn notable & venerable Cardinal, Rommain, nômé de Frenese, qui fut nommé Paul, tiers de ce nom. Vers la fin de ladicte année, l'armée du Turc fut deffaicte en Perse par les gens de Sophy, Roy dudict païs. Le Turc perdit à ceste deffaicte seize mille cheuaulx, trente mil hommes de pied, dixhuict mil chameaulx, & autres bagages, cent cinquante grands cheuaulx, menez en main, auecques leurs accoustremens (qui estoiēt les cheuaulx du Turc) & quatre vingtz pieces d'Artillerie, tant grosses que menuës: & de ceux du Roy de Perse furent tant de mortz que defaillans vingt mil, ou enuiron. Au moys de Nouembre ensuyuant, le Roy estant à Chastellerault, y arriua vne Ambassade du Turc Soliman, pour demander alliance, lesquelz furent enuoyez à Paris, ou ilz furēt par quelque espace de temps moult bien festoyez.

Creation des Legionnaires en France.

Mil cinq cens xxxiiij.

Trespas du Pape Clement vij. lequel on disoit estre empoisonné.

Paul iij. du nom, creé Pape.

Des placardz affichez par les places de Paris: & de la procession, ou le Roy assista en personne, à ceste cause.

EN ce temps, & l'an mil cinq cens xxxiiij. ainsi que l'ennemy gaigne les cœurs des mauuais incredules, & alienez de la saincte foy, & s'en faict maistre, incita vn tas de malheureux, siens seruiteurs, de contemner par blasphemes le Diuin & sainct Sacrement de l'autel. Car le Dimenche xviij. iour d'Octobre, audict an mil cinq cens. xxxiiij. meirent & afficherent par les carrefours, & lieux apparens de la ville de Paris, certains papiers & libelles pleins d'execrables & damnez argumens & propos, ausquelz pendoient aucuns petits liuretz, confirmatifz des pernicieuses hæresies, declairées ausdictz placardz & affiches: qui estoient (comme dict est) au scandale & grosse irreuerēce dudict Sainct celeste Sacremēt: lesquelz peruers & damnables suppostz de Satan, par la permission de celuy que si griefuement ilz auoient irrité & offensé, & auec la bonne ordonnance de la Court de Parlement, & grande diligence de Maistre Iehan Morin, Lieutenant Criminel, furent accusez, emprisonnez, interroguez: & apres auoir confessé le malheureux cas susdict, condamnez au feu, & la pluspart des coulpables executez, plus par diuin iugement qu'autrement. Le Roy estant en la ville de Bloys & aux enuirons, mesmes toute sa court ne fut exempte de telles scandaleuses hæresies: car les dessusdictz, ayans entr'eux diabolique intelligence, & espars en diuers lieux, attacherent telz & semblables libelles hæretiques, iusques aux portes de la chambre du Treschrestien Roy: qui n'en porta pas moins de fascherie que faict en son cœur celuy qui veoit despriser & mettre à improperе la chose si digne qu'il disoit & veult aymer, seruir, honorer, & craindre: parquoy manda par tout le royaume s'enquerir & informer des malfaicteurs en diligence, & d'iceux faire bonne, briefue, & exemplaire iustice. De Bloys le Roy vint à Paris, en son chasteau du Louure, ou le xiij. iour de Ianuier, audict an, & sur le matin, furent trouuez, & par la ville, liures infames reiteratifz des blasphemes & hæresies susdictz, qui renforça au vertueux Roy le dueil & tristesse au parauant conçeus, engendrant à luy vn desir

affectueux de future vengeance, contre les ennemys de Dieu: parquoy au xxix. iour dudict moys feit publier en la ville de Paris vne procesſion generale, pour pacifier l'ire de noſtre Seigneur, qui au moyen des choſes ſuſdictes, à luy deſplaiſantes, pouuoit eſtre offenſé & irrité. A laquelle Proceſsion ſolennelle le Roy en humilité & grande deuotion, nuë teſte, à pied, & vne torche ardente en main, aſsiſta, & la Royne, meſsieurs les enfans de France, & les Princes du ſang royal. Et par ce que choſe ſi excellente, & non iamais veuë au monde, en la grande reuerence & dignité qu'elle fuſt accomplie, merite bien d'eſtre miſe & couchée par eſcrit, afin que le temps, gourmant, qui toutes choſes tant ſoient elles de grand' merueille, conſomme, preterit, & met en c'eſt abiſme d'oubliance, n'ait le pouuoir de l'adnuller & effaçer, nous la redigerons par eſcrit: parquoy retournant à noſtre propos, ledict iour xxix. de Ianuier dudict an, ſur l'heure de neuf heures, que les ruës de Paris furent tenduës de tapiſſeries, toutes les croix, bannieres & ſainctes reliques des paroiſſes de ladicte ville, qui s'eſtoient des le matin aſſemblées en l'Egliſe ſainct Germain de l'Auxerrois, partirent de ladicte Egliſe, pour aller à la grande Egliſe de noſtre Dame, & tenoient toutes tel ordre que les gens & Archiers de ladicte ville, à ce deputez, leur ordonnoient. Marchoient apres les quatre ordres Mendians, la pluſpart d'iceux en chappes, portans reliques en deuotion. Suyuoient iceux les Preſtres & Chanoines des Egliſes parochiales & collegiales de ladicte ville (en ordre comme deſſus) portans les chaſſes ſainct Landry, ſainct Merry, ſainct Honoré, ſaincte Oportune, ſainct Benoiſt, & autres corps ſainctz. Les religieux des monaſteres de ſainct Germain des Prez, à la main dextre, portoient le corps ſainct Germain: & ceux de ſainct Martin des Champs, de l'ordre de Cluny, d'autre part, portoient le chef ſainct Martin, & le corps ſainct Paxent: apres, ceux de ſainct Magloire le corps ſainct Magloire: & ceux de ſaincte Eloy le corps ſaincte Aure: & ainſi les autres ſuyuãs. Furent portez auſsi par ſeize Bourgeoys de ladicte ville le chef ſainct Philippe, le tableau ſainct Sebaſtien, les chaſſes ſainct Marceau, & ſaincte Geneuiefue, en la maniere accouſtumée, les religieux de ſaincte Geneuiefue & ſainct Victor nudz piedz y aſsiſtans. Venoient apres en bon ordre les Chanoines de ladicte Egliſe noſtre Dame, à main dextre, & le Recteur de l'Vniuerſité auec ſa ſuyte à main ſeneſtre, tenant chaſcun vn cierge de cire vierge, ardent en leurs mains. Suyuoient iceux les Suiſſes de la garde du Roy, auec leurs fiffres & tabourins. On veid apres les haultboys, violons, trompettes & cornetz d'iceluy Seigneur, iouans de leurs inſtrumẽs en grande melodie, ioignans leſquelz marchoient les Chantres de la Chappele dudict Seigneur, & ceux de la ſaincte Chappele du Palais enſemble, chantans deuotz motetz, & Cantiques dudict Sainct Sacrement. Apres marchoient les Roys & Heraulx d'armes dudict Seigneur, veſtus de leurs cottes d'armes, & iceux ſuyuoient dix Preſtres reueſtus, & teſte nuë, portans le chef ſainct Loys. Eſtoient auſsi portez en grande reuerence la ſaincte vraye Croix de Ieſus Chriſt, ſon Chappeau d'eſpines, & le fer de la Lance, dont ſon precieux coſté fut percé, qui par leur grande excellence & ſingularité n'auoient eſté tranſportez depuis qu'ilz y furent mis par monſeigneur ſainct Loys. Suyuoient leſdictes reliques, ſans aucune diſtance, grand nombre d'Archeueſques & Eueſques, deux à deux, chappez & mittrez, portans reliques de grande precioſité, & en grande reuerence & deuotion, qui puis ledict temps n'auoient eſté deſcenduës, auec autres ſacrées reliques d'icelle ſaincte Chappele. Apres eſtoient au deuant du Corpus Domini, & ioignant leſdictz Archeueſques & Eueſques, meſſeigneurs les Cardinaulx de Tournon, le Veneur & Chaſtillõ, faiſans le parfaict dudict clergé: & les deſſuſdictz paſſez, eſtoit auec vn peu de diſtance, le vray & precieux Corps de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt, que portoit monſeigneur l'Eueſque de Paris, en grande reuerence, & nuë teſte, aſsiſté de ſes Archediacres, ſoubz vn poiſle de veloux cramoiſy violet, ſemé de fleurs de lys d'or, à quatre baſtons de meſme, ſouſtenus & portez par monſeigneur le Daulphin, meſſeigneurs d'Orleans & d'Angouleſme, ſes freres, auec monſeigneur de Vendoſme, nudz teſtes, & en grande deuotion. Au deux coſtez du Sacremẽt eſtoient les bandes des deux cens Gentilz-hommes, de la maiſon dudict Seigneur, auec torches allumées. Incontinent apres ledict ſainct Sacrement marchoit le Roy ſeul, tenant vne torche de cire vierge en ſa main, teſte nuë, en reuerence non petite, & le coſtoyoit vn peu plus bas monſeigneur le Cardinal de Lorraine: & aux coſtez dudict Seigneur eſtoient en ordre vingt quatre Archiers, gardes de ſon corps, veſtus de leurs hocquetons blancs argentez, tenans ſemblablement

L'ordre tenuë à la proceſsion notable, à Paris, en laquelle le Roy aſsiſta, les Princes, Seigneurs, & tous les Eſtatz de la ville.

Deuotion moult louable

La S. Croix, le Chappeau d'eſpines, le fer de la Lance de noſtre Seigneur, furent ce iour portez à la proceſsion.

chaſcun

chascun vne torche ardente: & apres ledict Seigneur marchoient, le meillieu de la ruë, grand nombre de Princes, & Cheualiers de son ordre, tenans comme iceluy Seigneur chascun vne torche allumée en leur main, en la reuerence que dessus. A costé d'eux marchoient Messieurs de la Court de Parlement, les Maistres des requestes, Conseillers de ladicte Court, deux à deux, Messieurs des Comptes, Generaux de la Iustice des monnoyes, tous Messieurs de ladicte Court vestus d'escarlatte rouge, & les autres de satin, velours & drap noir: & par le millieu de la ruë marchoient les Princes & Cheualiers de l'Ordre dessusdicte, les Gentilz-hommes de la chambre dudict Seigneur, & en general toute la maison du Roy, chascun en leur main vne torche allumée, & teste nuë, messieurs les Preuostz de Paris & des Marchans, & Escheuins de ladicte ville auec leur suyte, & en general les quatre cẽs Archiers de la garde dudict Seigneur, vestus de leurs hocquetons argentez, conduictz par leurs Capitaines: & le long des ruës estoient les Archiers de ladicte ville, pour donner ordre à ce qu'en telle multitude confusion ne se meslast. En ce magnifique ordre fut cõduict le sainct Sacremẽt iusques en ladicte Eglise nostre Dame, ou monsieur l'Euesque de Paris, celebra en grande solennité la Messe dudict sainct Sacrement: & apres icelle dicte, le Roy, Messieurs ses enfans, la Royne, & mes Dames, & plusieurs grands & notables personnages du noble sang Royal, disnerent au logis dudict Seigneur, Euesque de Paris, ou apres disner feit le Roy en sa presence venir les Estatz de la ville: c'est à sçauoir ledict Seigneur, Euesque de Paris, auec les plus apparens de son clergé, le Recteur de l'Vniuersité, & les plus notables Docteurs & suppostz d'icelle, le Preuost des Marchans de ladicte ville & les Escheuins, auec grand nombre des principaux Officiers & Marchans de ladicte ville: & luy séant en chaire, en lieu bien à propos, pour estre veu & ouy de toute la compaignie, & ayant autour de soy Messeigneurs ses enfans, & autres Princes & Seigneurs de son sang, Messeigneurs les Cardinaulx, Messeigneurs de son Conseil estroict, & auec eux les Presidens de la Court, puis aussi Messeigneurs les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Roy d'Angleterre, & de la Seigneurie de Venise, & d'autres Princes, Seigneuries & villes, & plusieurs Princes, Ducz, Marquis, Comtes, & Barons estrangers, il feit vne remonstrance publique & particuliere ausdictz Estatz, en si grande affection & vehemence de noble zele, garnie de si excellentes & haultes raisons qu'il en y auoit peu en toute la compaignie à qui il ne tirast les larmes hors des yeux. Et pour conclusion leur feit requeste, oultre les precedentes, que tous vniuersellement & chascun à part & endroit soy eust à denommer tous ceux qu'ilz congnoistroient estre adhærens & complices de ces blasphemes, sans nul esgard d'alliance, lignage ou amytié (iusques à ce que quand a luy, si son bras estoit infect de telle pourriture, il le vouldroit separer de son corps) mais qu'ilz eussent deuant leurs yeux, que c'est grande meschanceté d'accuser vn personnage à tort. Et en fin tõba ledict Seigneur en si amyables doulceurs en son oraison, que tous les assistans plus qu'esmerueillez de telle prudence royalle, apres auoir humblement respõdu & remercié de la bõne amour qu'il portoit à la Foy & à toute sa ville, s'en retournerent chascun en sa chascune, fort contens de leur Prince: duquel nostre Seigneur vueille auoir l'ame. Et le iour mesme furent executez en ladicte ville de Paris, apres auoir faict amende hõnorable deuant l'Eglise nostre Dame, six hæretiques conuaincus d'auoir esté coulpables desdictz placards & hæresies.

Remonstrance du Threschrestien Roy de France à messieurs les Princes & Estatz de son royaume, le iour de la procession.

Le Lundy premier iour de Mars audict an, le Capitaine Ionas, qui au parauant auoit esté longuement prisonnier à la Bastille, pour raison de crime de leze maiesté, fut descapité aux halles de Paris, & son corps mis en quatre quartiers, & sa teste enuoyée sur le haure de la ville de Marseilles. L'an mil cinq cens trente cinq, la faulse porte sainct Denis, autrement dicte la porte au paintre, fut abbatuë, & consecutiuement toutes les autres faulses portes de la ville de Paris. L'an mil cinq cens trente cinq, le neufiesme iour de Iuillet, tresreuerẽd pere en Dieu Antoine du Prat, Archeuesque de Sens, Chancelier & Legat de Frãce, trespassa en son chasteau de Nantouillet, & fut enterré à Sens.

Le Capitaine Ionas descapité à Paris, & mis en quartiers.

En ceste année par tout le royaume de France y pleut si continuellement & sans cesser, que les bledz estoient tous couchez & renuersez, tous pleins d'herbes, sans pouoir meurir: parquoy par l'ordonnance de la court de Parlement, à Paris, la chasse de madame saincte Geneuiefue fut descenduë, & portée en procession generale par ladicte ville, en la maniere accoustumée, pour & afin qu'elle feist priere à nostre Seigneur Iesus Christ, pour conseruer les fruictz & biens qui estoient en la terre: parquoy ne pleut de

Pluye en Frãce par long temps.

La prinse de la Goulette, par l'Empereur.

longs iours apres. L'Empereur, qui longuement auoit tenu le siege deuant la ville de Thunys, à l'encontre de Barberousse & son armée, au moys de Iuillet, par l'astuce du Marquis de Gast, & d'André Dorie, print & gaigna la Goulette, deffense principale de ladicte ville de Thunys, ou furent mortz & prins de trois à quatre mil Turcz, & quatre cens Chrestiens reniez: & dedans le port de ladicte Goulette furent prins cens sept voilles, tant galeres, galions, que fustes, & vn grand nombre de Cheualiers, qui tous estoiét à la garde de Thunys: & depuis ladicte Goulette prinse, ladicte armée de l'Empereur print & gaigna ladicte ville de Thunys, & en chassa ledict Barberousse & Turcz infideles. De laquelle victoire aduerty nostre sainct pere le Pape, pour en rendre graces au Dieu, duquel toutes victoires procedent, & sont en son pouuoir, ordóna vn an Iubilé par toute Chrestiété, pour le secours & tuition d'icelle: qui fut celebré au moys d'Aoust audict an, en grande reuerence & deuotion. En ce temps, au moyen que plusieurs personnes, soy sentans suspectz d'hæresie, & choses dessusdictes, s'en estoient fuys & absentez du royaume de France, par pardon & remission du Pape, cófermé par le Roy Treschrestien, furent r'appelez & reduictz à leur premiere fame, bruyt, renommée & biens tous lesdictz fugitifz, exceptez les malheureux qui auoient mal parlé du sainct Sacrement de l'autel. Par ce que par les champs & és villes de ce royaume y auoit grand nombre de vacabondz, meurtriers, brigans & voleurs, qui faisoient & commettoient innumerables maulx, homicides, destrousses, & pilleries sur les Marchans, & autres passans, fut faicte en ce temps vne Ordonnance de par le Roy & sa court de Parlement, par mandement de lettres patentes dudict Seigneur, contre lesdictz voleurs, vacabondz & guetteurs de chemins, que ceux qui seroient telz, cóuaincus, seroient brisez & rópus, bras & iambes, puis mis sur vne rouë pour acheuer en telle peine & tourment ce peu de vie que leur resteroit: qui toutesfois ne destourna point les mauuais vouloirs des obstinez, veu les grãds exces qui iournellemét s'oyoient r'apporter de telle maniere de gés.

Le Iubilé par toute la Chrestienté.

Ordonnance de la rouë, cótre les voleurs & guetteurs de chemins.

Du commencement des guerres de Piedmont: & de Sauoye, & d'autres matieres

Les monstres de Legionnaires en diuerses prouinces.

LE Roy, enuiron ce temps, s'en alla en Normandie & Picardie, pour veoir faire les monstres des Legiónaires desdictes prouinces & païs: & de là se transporta en Champaigne pour aussi semblable occasion: & puis en fin seiourna longuement en sa bonne ville de Dy-ion. Peu de temps apres le Roy s'en alla à Lyon, pour dóner ordre à l'armée qu'il entendoit enuoyer en Italie, ou il feit durant l'hyuer grandes preparations de guerre, manda par tout le royaume ses bãdes, compaignies, garnisons, Legionnaires, & Artillerie (mesmes de Paris) qui en partit enuiron la-my Ianuier, & feit marcher l'Auantgarde soubz la códuicte de monseigneur l'Admiral son Lieutenant general, deliberé de suyure, si la necessité le requeroit, & conduire la Bataille. Ladicte armée en bon poinct, passant par le païs de Bresse & la Duché de Sauoye, contraignit la plus part des bónes villes de ladicte Bresse & dudict Duché à soy rendre à l'obeïssance du Roy Treschrestien. Le dixiesme du moys d'Auril, l'an mil cinq cens trente cinq, auant Pasques, entra l'Empereur à Romme en gros triumphe & acclamation d'vn chascun, accompaigné de gros nombre de Gentilz-hommes Neapolitains, des païs des enuirons, des hommes d'armes & hommes de pied, auec grosse quantité de nombre d'Artillerie. Au moys d'Aoust mil cinq cens trente six, mourut à Tournon, au païs de Prouence, le Daulphin de France, nommé Françoys, aagé de vingt ans, ou enuiron, duquel fut grosse perte audict païs de Frãce, Dieu face pardon à son ame. Audict an trespassa aussi à Lyon, le Duc d'Albanie.

L'Empereur feit son entrée dedãs la ville de Romme. L'an mil cinq cens xxxvi.

Le siege de Peronne.

Audict an & moys d'Aoust fut mis le siege deuant la ville de Peronne, par le Comte de Nansau, accompaigné des Bourguignons, Allemans, Flamens, & Haynuyers: lesquelz y donnerent maintz assaulx: mais ce nonobstant fut ladicte ville, à l'ayde de nostre seigneur Iesus Christ, vaillamment deffenduë par monseigneur le Mareschal de la Marche, monseigneur le Comte de Dampmartin, & plusieurs Seigneurs, Capitaines, & autres gens de guerre estans dedãs ladicte ville de Peronne: & apres que ledict Comte de Nansau & les Bourguignons eurent esté deuant ladicte ville l'espace de deux moys, ou enuiron, se departirent honteusement auec grosse perte de leurs gens, & sans y riens conquester. Le preux & tres-vaillant Comte de Dampmartin mourut en ce lieu,

La mort du Comte de Dampmartin dedans Peronne.

lieu, dont le dõmage fut moult grand: car il estoit de grande conduicte, & és faictz d'armes moult constant. Il fut trouué mort & tout froissé soubz la muraille d'vne mine, ou contremine, qu'il alloit veoir, pour y pourueoir & resister aux aduersaires. Le mesme iour que fut leué le siege de Peronne, l'Empereur se partit de Prouence, ou il auoit parqué son Camp, pres celuy du Roy, qui auoit garny le sien de viures, & de toutes choses qui à la guerre sont decentes, le mieux qu'on veid iamais: & si on s'enquiert de si soudain depart, ce fut à raison que la mort se meit en son armée, la faim pareillement, & tresgrande necessité de maintes choses qui y estoient necessaires, & que ses gens pareillement estoient faschez & ennuyez du grand labeur & des armes, & de la continuation du long temps, ausquelz affaires moult auoient enduré de mal. Et quand est du tresnoble Roy, il mõstra en celle expedition sa grande constance, prudence & vertu: car il vainquit, sans coup ferir, son ennemy & aduersaire: qui est vne chose moult à priser à raison qu'vn bon & vertueux Prince ne doibt le sang effus de ses Cheualiers appeter.

La fuyte de l'Empereur, du païs de Languedoc.

L'Empereur ce considerant, & voyant ne profiter son desir, s'en retourna en son païs d'Hespaigne. En celuy temps le Comte Guy de Rangon, Lieutenant pour le Roy en Piemont, print Sauillan, & bien deffendit la ville de Quiers contre le Marquis de Gast, & l'autre Marquis de Saluces, qui le party du Roy de France, sans nulle occasion, comme le commun bruit estoit, auoit laschement delaissé. Le Samedy, qui fut le septiesme iour d'Octobre, le Comte Sebastiano, iceluy meschant trahystre, qui fainctement auoit empoisonné monseigneur le Daulphin de France, premier filz du Roy, & nõmé comme luy Françoys, fut par l'Arrest du grand Conseil, tiré tout vif à quatre cheuaulx dedans Lyon. Le sixiesme iour de Nouembre fut publiquement crié à Paris, par l'ordonnance du Roy, que tous Marchans durant les guerres pourroient loysiblement trafiquer auec les estrangiers, tant en son royaume qu'ailleurs. Enuiron ce temps partit le Roy de la Prouence, & de la ville de Lyon, & par Berry vint en Poitou. Il fut enuiron vn moys ou trois sepmaines à Chastellerault, pource que c'est vn lieu moult delectable, plaisant, & requis à la chasse des Princes, qui ayment l'esbat des boys & forestz. Là estoit auec luy le ieune Roy d'Escosse, nõmé Iaques, auquel il feit grande chere: & puis s'en vint à Paris, en passant par Bloys, & autres lieux, menant auec luy ledict Roy d'Escosse. Le Roy logea en la maison de monsieur de Paris, & fut au iour de Samedy. Ledict Roy d'Escosse feit son entrée à Paris, cité principale de France (qui fut au Dimenche, dernier iour de l'an) accompaigné de plusieurs Princes, Nobles, & Gentilzhommes: & y estoit monseigneur le Daulphin present, luy faisant grand honneur. Ledict Roy Escossois partit des Tournelles, & vint par dessus le pont nostre Dame, ou estoient aucuns beaux theatres enleuez, lesquelz contenoient les armoyries de France, de la Royne, de mõsieur le Daulphin & dudict Roy d'Escosse, qui vint à nostre Dame de Paris, Eglise maieur. Ledict Roy descendit à pied, & entra dedans ladicte Eglise, pour rendre louenges & mercy à Dieu le createur, & à sa glorieuse Mere, de l'hõneur qu'il auoit ainsi tresmagnifiquement receu du Roy, de toute sa Seigneurie, & totalemẽt du peuple de Paris. Les ruës par lesquelles il passa furent tenduës de tapisseries moult riches. Apres qu'il eut rendu graces à Dieu, luy sorty de l'Eglise remonta à cheual, & le Roy l'attendoit au logis de Clugny, pres les Mathurins, & là descendit, souppa & coucha. Au lendemain qui fut le premier iour de l'an, furent celebrées les nopces, & espousé ledict Roy d'Escosse à madame Magdaleine, fille du Roy de France, en moult grãde pompe, triumphe & honneur. Le Roy amena sa fille par dessoubz le bras, marchant sur vn long theatre, erigé & dressé hault assez, afin d'euiter la foulle du peuple. Apres la messe dicte, le disner fut faict en la grand' Salle de mõsieur de Paris, ou les Docteurs de l'Vniuersité prennent le bonnet doctoral: qui ne fut pas sans ieux & esbatz, danses & telles choses. Puis fut fait le soupper au Palais en tresgrande solẽnité: car la grand' salle estoit toute tenduë richement, & en grande magnificence: & depuis furent faictes les ioustes au chasteau du Louure, esquelles se porta vaillãment ledict Roy. Le huictiesme iour de Ianuier audict an fut tué Alexandre de Medicis, Duc de Florence, par Laurens de Medicis, son cousin. Cestuy Alexandre tenoit le party de l'Empereur, duquel il auoit espousé la fille bastarde, & tenoit à force la Duché de Florence. Le quinziesme iour dudict moys de Ianuier, le Roy tint son siege & liz de Iustice en son souuerain Palais à Paris, accompaigné des Roys d'Escosse & de Nauarre, de monseigneur Henry, Daulphin de France, son aisné filz, Duc d'Orleans parauãt, & autres Princes & Prelatz:

L'entrée du Roy d'Escosse à Paris.

La solennité des nopces du Roy d'Escosse, & de madame Magdaleine, fille du Roy.

auquel lieu la court de Parlement estant assise, monsieur Cappel, du Seigneur Aduocat, au nom de Procureur general, demanda luy estre adiugées les Cōtez de Flandres, Artois & Charrolois:& fut ordonné que l'Empereur seroit adiourné és limites de France, pour aux conclusions respondre de l'Aduocat du Roy, & luy enuoyer dire les causes de retention : ce qui fut faict selon droit & raison. Au moys de Mars en l'an mil cinq cens trente sept, deuant Pasques, le Roy s'en alla en Picardie,& meit son siege deuant Hesdin, petite ville: mais le chasteau y est fort & puissant. Ladicte ville fut prinse d'assault,& se rendit au Roy : lequel meit apres son siege deuant le chasteau, qui fut à auoir difficile : toutesfois ses gens y entrerent par force & composition, & n'y eut pas grand meurtre à celle prinse, qui fut au moys d'Auril, mil cinq cens trente sept, auant Pasques. Le Roy feit fortifier amplement de murs, & autres choses necessaires, & y meit & constitua tresbonnes & fortes garnisons. I'auois oublié à dire comme le Seigneur d'Auscy, Capitaine dudict Hesdin, fut là occis. En celuy mesme temps le Roy feit bastir & renforcer la ville de sainct Paul, si qu'elle fust mieux asseurée des aduersaires, qui y pouuoient facilement aller, & tout autour le païs degaster. Apres ces choses le Roy, ayant faict tout ce que faire vouloit, & plus asseureément ordonné son païs de Picardie qu'il n'estoit au parauant, meit bonnes garnisons par tout, & se retira, faisant rompre son Camp : dont chascun fut fort esbahy, pour autant qu'en considerant l'armée qu'il auoit, il eust bien peu, & facilemēt prendre toutes les villes du païs d'Artoys, mais on ne peut pas si tost sçauoir & congnoistre la raison, qui si tost le feit cesser,& son armée retirer. Huict iours, ou enuiron apres, en France vindrent les nouuelles que le ieune prince Iacques, Roy d'Escosse, duquel nous auons parauant parlé, estoit passé la mer,& arriué en son royaume d'Escosse auec la Royne, son espouse, maulgré aucuns contredisans & aduersaires, le cuidant en son chemin empescher: mais au plaisir de Dieu,& ayde qu'il auoit du Roy, il passa oultre tous dangiers : & y furent, selon le bruyt qui en fut, trois ou quatre nauires enfoncées dedans la mer,& sept ou huict rauies. Il fut receu à grand' ioye & lyesse, & ne faoult doubter qu'on n'ayt fait belles & pompeuses entrées à la Royne, sa femme, veuë l'origine dont elle estoit extraicte. En c'est an mesmement, vn peu deuant Noel, monsieur de Florenges, autrement dict le Seigneur de la Marche, mourut & trespassa à Long-iumeau: qui porta grand dommage en France, à cause des proüesses qui en luy estoient, mesmement de la grand' conduicte & proüesse par luy faicte dernierement à Peronne: duquel vueille Dieu l'ame tenir en son royaume par eternel repos. Son corps fut porté enterrer à Sedan. Le mal l'auoit prins au chemin, ainsi qu'il venoit de court, ou le Roy luy auoit faict bonne chere, selon qu'il l'auoit tresbien desseruy. Quelque peu de temps apres, comme le Roy estoit en Picardie, fut constitué prisonnier en la Bastille de Paris, le President Gentil, Italien. Es moys de Iuin, Iuillet & Aoust, audict an mil cinq cens trente & sept, apres que le Roy eut rōpu son camp, comme nous auons dict, l'armée de l'Empereur vint en Picardie,& brussa Monstrueil & sainct Paul, apres auoir laissé les Françoys, qui estoient dedans leurs bagues sauues. Les ennemys meirent apres cela le siege deuant Therouēne, qui dura quasi enuiron l'espace d'vn moys : durant lequel temps le Roy leua vn autre second Camp de quarante mil hommes, ou enuiron, & l'enuoya en Picardie, estant monseigneur le Daulphin conducteur, que monsieur le grand Maistre mena. Cela voyant les aduersaires, les trefues demanderent leur estre données pour dix moys : laquelle chose leur fut accordée:& furent icelles trefues publiées au camp, qui alors fut rompu & leué, & fut vne partie des gens de guerre lors enuoyez au païs d'Italie. Les ennemys leuerent leur siege de deuant Therouenne, durant lequel siege plusieurs gros personnages de France auoient esté prins. Au moys de Iuillet trespassa & mourut de maladie madame Magdaleine, fille du Roy de France, & Royne d'Escosse, à Lislebourg, ville dudict païs Escossois, qui fut vn grand dommage : car elle eust esté tresbonne Princesse, selon les premieres apparences, & monstres de vertu, qui en elle moult singulierement paroissoient : & en fut le Roy fort desplaisant & marry, pour la bonne alliance ia des long temps commençée entre France & Escosse, par les Roys d'vn & autre royaume, qui par elle (comme l'on peut bien croire) à tousiours eust esté perpetuelle,& encores sera elle s'il plaist à Dieu, & soit son bon vouloir : car chascun sçait quelz ont esté les Escossois vers ceux de France, certes fideles & loyaux,& de tresbon secours, si besoing en eut esté:& ne treuue-on point par escrit, ou memoire, que iamais ilz feissent trahyson encontre

L'an mil cinq cens xxxvij.

La prinse de la ville de Hesdin, & du chasteau, par les Françoys.

Le Roy d'Escosse retourna en son royaume.

Le trespas de monsieur de la Marche, à Long-iumeau

La mort de la Royne d'Escosse.

Fidelité des Escossois.

contre les Françoys: mais comme de pure & entiere amytié munis & aornez ont tousiours esté voysins & amyables. Au moys d'Aoust, audict an, fut prinse la ville de Quiers par les Hespaignolz, en Piedmont, sur les Françoys, & tuerẽt les habitans, pour la faueur desdictz Françoys. En Septembre dudict an mesmement, le Roy enuoya son armée vers Italie, soubz la conduicte de monsieur le Daulphin, pour secourir les villes de Piedmõt, ou les Françoys prindrent d'assault la ville de Suze, ou il y eut enuiron quatre mil Hespaignolz tuez. Noz gens prindrent semblablement le chasteau de Villaine: au moyen dequoy les Hespaignolz, espouuẽtez, de la riuiere du Pau se retirerent, & les Françoys, à leur entreprinse poursuyuans, prindrent la ville de Montcallier, que les aduersaires abandõnerent. Durant ce temps le Roy s'en alla vers les Itales, & vint en son Camp: & lors pour trois ans furent les trefues faictes & accordées. En celuy temps aussi furent faictes mainctes processions generalles par la Court, Messieurs de la ville, & par le peuple de Paris, pour le bien publique, & esperance de la paix. En ces entrefaictes le Roy enuoya le reuerendissime Cardinal de Lorraine, & monsieur le grand Maistre, en la ville de Locace, lez Nice, & là se trouuerẽt les Ambassadeurs de l'Empereur: c'est à sçauoir le Seigneur de Granduelle, Chancelier d'Hespaigne, & le cõmandeur Cãnes, pour traicter de la paix: ce qu'ilz ne peurent faire, mais feirent seulemẽt la prorogation & allongement des trefues iusques au moys de Iuin ensuyuant. Le pape Paul enuoya aussi deux Cardinaulx, de Carpy, & de Iacobassy, l'vn vers l'Empereur, & l'autre vers le Roy, pour vouloir à la paix entendre: & par eux fut conclud le parlement à Nice. En Feurier audict an ensuyuant monsieur de Montmorency fut par le Roy crée & estably Connestable: & les Seigneurs de Monteian & d'Annebault furent faictz grands Mareschaulx de France. Le dixseptiesme iour dudict moys fut faict vn combat, appelé Duelle (qui est quand deux seulement combatant l'vn contre l'autre à oultrance) & ce par l'ordonnance du Roy, en la ville de Moulins, ce combat fut entre les Seigneurs de Veniez & Sraray: ou le Roy estoit present: & estoit deux iugez esgaux, & louez du Roy, & furent mis hors du Camp. Ledict Seigneur de Veniez trespassa quinze iours apres.

La prinse de la ville de Montcallier.

De l'assemblée de Nice, ou furent accordées trefues pour dix ans, entre le Roy & l'Empereur, par le moyen du Pape.

L'An mil cinq cens trente & huict, au moys de May, selon la deliberation deuant faicte, le Pape vint à Nice, l'Empereur à Villefranche, & le Roy à Villeneufue, au bout de Prouence. Le Roy & l'Empereur, l'vn estant absent, & l'autre seul à seul, & par diuers iours, parlerent au Pape: lequel, voyant que les moyens de paix estoient difficiles, si bien proceda qu'il feit trefues entre les deux Princes iusques à dix ans. Ces trefues furent publiées audict Nice, le dixhuictiesme iour de Iuin. Le Pape s'embarqua deux iours apres dedans les galeres du Roy, pour faire son retour à Romme, & le conduict l'Empereur iusques à Gennes, & mãda au Roy, qu'il vouloit parler à luy: ce qu'il feit à Aiguemortes en Prouence: ou l'Empereur se trouua le quinziesme iour de Iuillet, ou il fut magnifiquement par le Roy recueilly. Ledict Seigneur Imperial se departit du Roy, apres auoir esté deux iours en bonne amytié d'iceluy Seigneur, qui fut, ou deuoit estre vn grand & bon moyen de paix & concorde: & pour cela furent faictz les grands feux de ioye à Paris, le vingtcinquiesme iour de Iuillet. Le dixneufiesme iour dudict moys de Iuillet, en l'an mesme, tomba & cheut la fouldre & tonnerre sus la tour de Billy, derriere les Celestins à Paris: en laquelle tour estoient les pouldres à canon: au moyen dequoy fut ladicte tour renuersée iusques à terre, & les pieces iectées à vn quart de lieuë loing, & le Bouleuert fort endommagé. L'air fut si fort esmeu, par le repoulsement, que les vertieres de sainct Paul, des Celestins, & de sainct Victor, furent quasi toutes rompuës & abatuës, & les tuylles des maisons prochaines renuersées, & les vergiers destruictz & gastez. Enuiron ce temps mourut monseigneur maistre Anthoine du Bourg, Chancelier de France: & en son lieu & estat de Iustice fut mis & constitué monseigneur maistre Guillaume Poyet, parauant President en la court de Parlement à Paris. Quand il eut esté quelque temps ordonné Chancelier, il disposa de l'affaire de la Iustice du Roy: & furent soubz sa conduicte nouuelles Ordonnances faictes & establies touchant les abbreuiations des proces, qui est vne tresbonne chose, car en longs litiges &

L'an mil cinq cens xxxviij.

Le Pape, l'Empereur, & le Roy ensemble à Aiguemortes.

La tour de Billy fouldroyée, à Paris.

procedures souuent est le temps en vain perdu & consommé, & maint argent à tort soudainement despendu, & y sont faictes maintes traffiques, frauldes, baratz, & deceptions inuentées contre l'honneur de Dieu, proufit de la communité & prosperité de ceux ensemblement discordans par proces & telz litiges. Le Philosophe dit, que ce qui est tost faict est le meilleur, & conformé plus à vraye Iustice: & pourtant cecy a esté tresbien faict, & ou proufit de la republique pensé & demené, & n'a peu estre faict, sinon par la diuine motion: car Dieu, qui void, comme dit, le Philosophe, de l'œil de sa prouision, toutes choses futures, n'a voulu plus longuement que son pauure peuple ait esté abusé en longueur de proces, ou plusieurs maulx sont faictz, & maintz crimes & pechez inuentez: & encores, qui pis est, plusieurs mettoient toute leur estudie à inuéter, & cercher nouuelles cauillations, pour la prolongation des causes, quand ilz les sentoient estre doubteuses, mauuaises, & venir à mauuaise fin. En l'an mil cinq cens trente neuf, l'Emperiere deceda de ce monde en l'autre, selon l'institution de nature, qui ne pardóne à Roy, n'autre Prince nó-plus qu'à la plus pauure creature du móde: car l'Apostre nous dit, qu'il est à tous humains estably & constitué de mourir vne fois. Quelque bien peu de temps apres sa mort le Roy, demonstrant qu'il ne vouloit autre chose plus singulierement que le zele & amour de l'Empereur, & reconciliation d'iceluy, feit celebrer vn beau seruice dedans l'Eglise nostre Dame de Paris, qui fut merueilleusement solennel, & funerailles deschantées à tresgrands pompes: & auquel seruice estoient plusieurs Euesques & Abbez, Gentilz-hommes, & autres y assistans par le commandement du Roy: qui bien demóstroit ne se delecter de la perte de l'Empereur, puis qu'il faisoit prier Dieu pour l'ame de la deffuncte Emperiere, sa femme. Depuis ce temps tousiours a pensé le Roy à la paix, & n'a cessé sans intermission à la persuader auecques l'Empereur, son frere, & si ne fault doubter si maintes Ambassades ont esté de l'vn à l'autre dirigées & enuoyées, pour interposer & admettre ladicte paix entre les nations, leurs royaumes & païs: & ont esté beaucoup de choses pour l'entretien & manutention d'icelle secrettement traictées: qui est l'œuure de Dieu, selon Lactance, qui ainsi l'appelle, disant, *Pax Dei opus*: & a faict le Roy souuent faire de belles & deuotes processions, pour de plus en plus la bonté de Dieu exciter à pourchasser tous les moyens propices qu'il est possible de trouuer pour auoir cest œuure diuin, qui est la paix, comme i'ay dict. Ie m'estois oublié de dire comment apres la mort de madame Magdaleine, fille du Roy de France, fut menée en Escosse la fille de monseigneur de Guyse, pour estre espousée audict Roy d'Escosse. Audict an mil cinq cens trente neuf, au moys d'Aoust, furent faictes par le Roy, en son conseil, certaines Ordonnances sur le faict de la Iustice, pour l'abbreuiation des proces, publiées en la Court de Parlement, le moys de Septembre ensuyuant. En l'an mil cinq cens trente & neuf, le Roy feit publier vn Edict, par lequel estoit dict, que tous Iuges & Officiers royaulx se tiendroient en leurs Iurisdictions & Offices. En cedict an mesmement il auoit faict aussi publier vn autre Edict sus la traicte des bledz, vins, & autres marchandises, auec la declaration des mesures. Le dixiesme iour de Mars dudict an, mesmement furent publiées aucunes lettres patentes à son de trompe par les carrefours de la ville de Paris, touchant la reunion des Iustices de la ville, faulxbourgs, & banlieüe d'icelle. Publié fut vn autre Edict du Roy nostre-sire, en l'an mesme, sur les declarations de tous fiefz, arrierefiefz, & autres terres tenuës en main morte. Item plus fut publié en la court de Parlement le cinquiesme iour de Feurier, en l'an comme dessus, vn autre Edict dudict Roy sur le rachapt des rentes constituées sur les maisons des villes, citez, & faulxbourgs de ce royaume.

La mort de l'Emperiere.

Seruice faict à nostre Dame de Paris, pour l'ame de l'Emperiere.

Description des Ordónances & Edictz du Roy.

L'an mil cinq cens xxxix.

L'empereur vint en France.

Vers la fin de l'an mil cinq cens trente neuf, l'Empereur vint en France, que le Roy long temps deuant attendoit. Il fut par maintes villes & citez, qui luy feirent moult grand honneur. Les principalles, mesmement ou il feit ses entrées, par le vouloir du Roy furent à Poitiers, Orleans, & Paris: & pour plus grand honneur luy faire, le Treschrestien Roy fut au deuant de luy iusques à Chastellerault: qui est vn beau & plaisant lieu, tant en chasses qu'en autres passetemps, & est à sept lieuës, ou enuiron, de Poitiers.

Le Roy le feit le plus amiablement traicter qu'il luy fut possible, & croit chascun qu'il n'est chose qui donne ou peut donner recreation à vn Prince que le bon Roy ne meditast & pourpensast, pour luy en donner le plaisir: & eust faict d'auantage si la personne de l'Imperialle maiesté eust esté pour lors acceptable de pompes & magnificences: mais ledict Empereur, à raison que sa femme l'Emperiere estoit morte

vn an

vn an deuant, ou enuiron, en portoit encores le dueil: parquoy le Roy se desista de proceder plus auant en l'execution de plus grands honneurs. Quant ilz eurent esté quelques certains iours à Chastellerault, ilz partirent pour venir à Paris, & marcha le Roy, venant en grande lyesse, deliberé de le reçeuoir audict Paris en moult grande solénité.

Le Roy adoncques feit faire plusieurs grands apprestz à Paris (qui est chose digne de perpetuelle memoire) & n'estoit question d'y espargner or n'y argent. L'Empereur feit son entrée à Orleans, tresbelle & solennelle, comme il auoit fait à Poitiers. I'eusse mis les estatz & deuises de la bône ville d'Orleás, & dudict Poitiers, mais on les a peu veoir és petis traictez qui en ont esté faictz, & assez patentement escrits: dont ie me tais pour le present, & viens à l'entrée de Paris, qui luy fut faicte le plus pompeusement qu'il fut possible de penser. Ledict Seigneur Imperial vint vn soir coucher au boys de Vincennes: & le lendemain, qui fut le premier iour de Ianuier mil cinq cens trente neuf, partit apres disner, enuiron vne heure ou deux, & entra par la Bastille en grande magnificence: & alla à nostre Dame de Paris, selon la coustume des Roys, faisans leur entrée, afin de venir remercier Dieu, & luy rédre les graces accoustumées. Il passa par dessus le pôt nostre Dame, ou estoient deux arcz triumphaux, erigez à l'antique, esquelz estoiét les armoyries dudict Seigneur, celles du Roy, de la Royne & de môseigneur le Daulphin de France, qu'il faisoit beau veoir. Ie laisse les estatz & grand ordre de ceux qui furent au deuant de luy, comme les quatre Mendians en tresbelles processions, monseigneur le Recteur de l'Vniuersité de Paris, auec toute sa suyte, comme Docteurs, Licenciers, Bacheliers, & autres tous en general. Item allerent au deuant de luy, selon l'ancienne coustume, Messieurs de la court de Parlemét, Conseillers, & Aduocatz, Procureurs, Thresoriers, Fináciers, & autres. Les Lieutenás Ciuil & Criminel, auec tout leur train, ne deffaillirent pas à celle noblesse, ne Procureurs & Aduocatz du Chastelet, Sergens à pied & à cheual, le Guet & Hacquebutiers de la ville, au plus bel ordre qu'on les pouoit renger. Or entédez que Messieurs de la ville de Paris y feirent tresbien leur deuoir, richement habillez & parez selon leurs estatz & Offices. Assez tard arriua l'Empereur à nostre Dame, estant accompaigné de Messieurs les enfans, monseigneur le Daulphin au costé dextre, & à l'autre costé senestre monseigneur d'Orleans: & marchoit en bel ordre monseigneur le Connestable, portant l'espée nuë, selon sa dignité, comme si le Roy eust esté là present. Ledict Seigneur Imperial descédit à pied, & marcha iusques au grand & maistre Autel, pour rendre graces à Dieu, & fut à long traict chanté *Te Deum laudamus*, selon la tresbonne coustume: & apres les graces à Dieu réduës, il remonta sus sa mulle, & alla soupper & loger au Palais, ou il fut tresbien festoyé du Roy, & des plus grands Seigneurs seruy. Le lendemain il s'en alla disner au Louure, ou il ne fut pas moins seruy & receu à grand' ioye. Il fut huict iours, ou enuiron, à Paris: & pendant ce temps luy & le Roy ensemblemét parlementerent, ainsi que croire pouuôs fermement: & en grand conseil entretraicterent maintes choses, dont on n'a la congnoissance: mais on estimoit & iugeoit que leurs principalles parolles estoient de concorde & de paix finale.

L'entrée de l'Empereur en la ville de Paris.

L'ordre qui fut tenuë à l'entrée de l'Empereur.

Du departement de l'Empereur, du royaume de France, & de l'execution qu'il feit contre les Gandtoys: de la fortification de la ville d'Ardre: & du mariage du Roy d'Angleterre à la sœur du Duc de Gueldres, que depuis il repudia.

LE Roy s'attendoit bien, & ainsi l'auoit promis l'Empereur au party des Hespaignes, qu'il luy feroit raison de la Duché de Milá: ce neátmoins, luy estát à Paris, s'en excusa enuers le Roy, disát qu'il ne le pourroit faire, sans parler à l'Archeduc d'Austriche, son frere, ce nonobstant le Roy le côduisit iusques à S. Quentin en Vermandoys: & de là Messeigneurs le Daulphin & Duc d'Orleans, le menerent iusques à Valenciennes, accompaignez de Monsieur le Connestable, & de plusieurs autres Seigneurs & Gentilz-hommes de France.

Quand l'Empereur fut arriué en ses païs, soubz couleur d'auoir pitié de ceux de Gand, & leur faire entendre qu'il leur pardonneroit leur offense, trouua moyen de faire entrer en ladicte ville le Comte du Reux, accompaigné de deux cens hommes d'armes, & six mil Lansquenetz, donnant à entendre aux habitans que c'estoit seulement pour donner ordre & seureté aux debatz qui pourroient suruenir. Les pauures habi-

tans, qui estimoient cela estre veritable, meirent ius leurs armes : lesquelles leur furent ostées: & l'Empereur entra en ladicte ville, auecques son frere l'Archeduc d'Austriche, la Royne de Hongrie, sa sœur, douairiere, le Duc de Sauoye, & force gensd'armerie.

Le Roy à Boulongne, sur la mer.

Au moys de Mars dudict an mil cinq cens trente neuf, auant Pasques, le Roy alla à Boulogne sur la mer, ou il esperoit que l'Empereur, qui lors estoit en Flandres, pour punir ceux de ladicte ville de Gand, luy feroit sçauoir le lieu & le temps qu'il vouldroit entendre à traicter vne paix finale, comme il luy auoit promis au partir de son royaume. Incontinent apres le Roy se partit hastiuemēt dudict Boulongne, laquelle il auoit enuie de fortifier, & clorre de murailles & boulеuers la basse Boulongne, auec la ville haulte; mais il fut de ce destourné, & qu'il valoit mieux reedifier de nouueau & fortifier la ville d'Ardre, pour faire teste aux Anglois & Bourguignons. L'Empereur, estant au dessus des Gandtoys, au lieu d'en auoir pitié, les traicta comme chascun sçait. Il en feit mourir plusieurs, & entre autres vn Gentil-hōme qui auoit deuisé la lettre que lesdictz Gandtoys auoient enuoyée au Roy, par laquelle ilz disoient qu'ilz se vouloient du tout rendre à luy, comme leur souuerain. Apres, ledict Empereur feit abatre l'Abbaye de sainct Bauon: & au lieu d'icelle feit faire, aux despens des Gādtoys, vn chasteau d'incroyable grandeur: car il a neuf cens pieds de lōg, & huict cens de large: & non cōtent de la vie d'aucuns, a prins & confisqué leurs biens, & finablement rompu & osté tous leurs priuileges & franchises.

L'an mil cinq cens xl.

Au moys d'Auril ensuyuant, mil cinq cens quarante, apres Pasques, fut commencée la reedification & fortification de ladicte ville d'Ardre, en extreme diligence: laquelle ville, qui est distante de sept lieues de Boulogne, de quatre lieues de Calais, & autant de la ville de sainct Omer, fut en l'an mil cinq cens vingt & vn, du tout destruicte, bruslée, & ruynée, & les murailles d'icelle abatues & rasées iusques aux fondemens, par les Anglois & Bourguignons: & y enuoya le Roy, pour Capitaine & Gouuerneur d'icelle, messire Ichā de Senicourt, Cheualier, seigneur de Saisseual, homme de grande conduicte, vertueux & bien experimenté aux armes. En ce mesme temps, qui estoit au moys de Iuin dudict an mil cinq cens quarante, le Turc enuoya sommer ledict Archeduc, Roy de Hongrie, de luy payer tribut de son royaume, & qu'en deffault de ce il luy feroit guerre: & de ce aduerty l'Empereur despescha Corneille Sceper, son Ambassadeur, pour le destourner de ce faire, & luy promettoit que bien tost il entreprēdroit tel voyage contre ledict Turc, que luy & tous les autres Princes, ses voysins, seroient remis en liberté.

Le Duc de Gueldres, vers l'Empereur.

Aussi audict temps l'Empereur, estant en ladicte ville de Gand, alla vers luy soubz bonne seureté le Duc de Cleues, duquel l'Empereur estoit mal content, par ce qu'il auoit prins le gouuernement du Duché de Gueldres, ou l'Empereur querelloit quelque chose: & se partit ledict Duc de Cleues mal cōtent de l'Empereur, & se retira en France, se declairant amy & confederé du Roy: & soubz vmbre de ce trouua moyen de contracter mariage auec madame Iehanne, Princesse de Nauarre, fille vnique & seule hæritiere de Henry d'Albret, Roy de Nauarre, & de madame Marguerite, sœur du Roy de France, son espouse. Le Roy de Dannemarc, estant aduerty de ce que dict est, par ce aussi que l'Empereur ne le vouloit de riens asseurer, enuoya en France le Cheualier Bilde, & Pierre Suaue, principaux de son Conseil, qui contracterent alliance, & d'auantage receut l'Ordre du Roy: & traicta aussi auec Gustade, Roy de Suede, qui feit le semblable, partie pour ses remonstrances, & partie pour la commodité de quelques commerces que le Roy luy auoit liberalement accordées, & l'esté ensuyuant receut son ordre.

Des trois Roynes d'Angleterre, dont l'vne fut repudiée, & les deux autres descapitées.

Audict an mil cinq cens quarante, au moys de Decembre, Henry huictiesme du nom, Roy d'Angleterre, espousa en quatriesme nopces Marie de Cleues, sœur dudict Duc de Cleues, & de Iuillers: laquelle, tost apres ledict mariage consommé, il repudia, ne luy permettant de soy retirer auec ledict Duc de Cleues, son frere: ce nonobstant luy feit bailler estat: & quelque peu de temps apres conuola en cinquiesme nopces auec Catherine de Hauart, petite fille à la vieille Duchesse de Nortfort, excellente en beauté, dont elle passoit toutes les Dames d'Angleterre, comme aussi y ayant esté choysie entre toutes, & cousine à feüe Anne Boullanc, espouse en secōde nopces dudict Roy d'Angleterre: laquelle des l'an mil cinq cens trēte six il feit descapiter, cōme ayant esté conuaincuë d'auoir forfaict son honneur: laquelle dame Catherine de Hauart ledict Roy d'Angleterre au moys de Ianuier, mil cinq cens quarante & vn, feit aussi descapiter, pour pareille cause & offense qu'auoit esté descapitée ladicte Royne Anne Boullanc, sa cousine.

Des

Des Edictz & Ordonnances que le Roy feit sur le faict de la Gabelle du sel.

EN l'an mil cinq cens quarante & vn, le premier iour de Iuin, le Roy feit vn Edict general, par lequel il reduysit tous les païs de son royaume à droict de la Gabelle, non tel que le precedent, mais par iceluy vouloit que toutes personnes peussent vendre sel, en payant certaine somme de deniers pour chascun muy pour droict de Gabelle, de quart & demy quart, quint & demy quint, selon qu'ilz est contenu esdictz Edictz & Ordonnances par luy faictes sur le faict de ladicte Gabelle: dont ceux de Poitou, Xaintonge, la Rochelle, Isles de Marennes, Oleton, Bourdeaux, & des isles y adiacens, ne se contenterent, disans, que le sel leur coustoit pres de deux fois autant qu'il auoit accoustumé. Auquel mescontentement furent iusques en l'an mil cinq cens quarante & deux, qu'ilz susciterent quelque esmotion audict lieu de la Rochelle, à raison de la reformation d'iceluy droict de Gabelle: dont le Roy fut tresmal content: & depuis leur pardonna toutes leurs offenses, qui estoient si grandes qu'elles meritoient confiscation de corps & de biens. *L'an mil cinq cens xli.*

Audict an mil cinq cens quarante & vn, le Roy feit despescher les Seigneurs Cesar Fregouze, Cheualier de son ordre, & Anthoine Rinçon, ses Ambassadeurs, pour aller à Venize, pour aucuns ses affaires: & eux estans sur la riuiere du Pau, en Italie, furent traditieusement & inhumainement occis & meurtris, par les gens de l'Empereur: dont il ne feit grand compte, & rescriuit au Roy qu'à son retour d'Afrique, ou il alloit pour le bien de la Chrestienté, il luy en feroit faire la raison, & aussi du Duché de Milan. En la saison d'hyuer dudict an mil cinq cens quarante & vn, ledict Empereur se meit sur mer, auec grand' armée, bien equipée, pour deffaire la puissance du Turc, tant par mer que par terre, & alla pour mettre le siege deuant Algere, qui est sur la riue de la mer en Afrique: ou il ne feit riens: mais retourna auec grand' confusion: car il aduint si grande tempeste par mer, & par terre, ventz impetueux, pluyes, gresles, & orages si espouentables & merueilleux, que ses nauires estans sur mer se brisoient l'vn contre l'autre: qui donna cœur à ceux d'Algere de repoulser l'Empereur & ses gens, de sorte que ledict Empereur, auec grand danger de sa personne, se saulua, & s'en retourna auec grande perte de gens & de biens. Audict an mil cinq cens quarante & vn, le Roy feit publier & proclamer son ban & arriereban par tout son royaume: toutesfois on ne sçauoit à quelle fin ne pourquoy: car le Roy ne l'auoit declaré, & ne vouloit dresser aucunes armées contre l'Empereur durant sondict voyage d'Algere, contre le Turc, ne le surprendre durant ledict temps. *Cesar Fregouze, & le Seigneur de Rinçon, Ambassadeurs du Roy, occis sur la riuiere du Pau.* *L'Empereur deuant Algere, ou il eut grande perte.* *Ban & arriereban.*

Des armées que le Roy feit dresser pour la tuition & deffense du royaume en diuers lieux.

AV commencement de l'an mil cinq cens quarante deux, apres que ledict Empereur fut retourné de sondict voyage d'Algere, le Roy enuoya vers luy, pour le sommer de luy faire raison de la mort & oultrage faict à sesdictz Ambassadeurs Fregouze & Rinçon, & remettre en ses mains la Duché de Milan, suyuant ses promesses: à quoy ne feit responce, fors par parolles de dissimulation & excuses. A ceste cause le Roy, se voyant iniurié, dressa cinq grosses armées contre l'Empereur, pour les enuoyer, l'vne en Piedmont, l'autre en Picardie, l'autre és bas païs de l'Empereur, & les deux autres à Rossillon & Parpignan. *L'an mil cinq cens xlij.*

Et combien que le Roy eust faict preparer lesdictes armées, ce neantmoins il ne les voulut faire marcher iusques à ce qu'il eust de rechef fait sommer l'Empereur de luy rendre Milan, & luy faire iustice de ceux qui auoient ainsi tué lesdictz Ambassadeurs: & pource qu'il n'y voulut entendre, le Roy feit publier guerre ouuerte entre luy & ledict Empereur, & ses subiectz patrimoniaux. Apres ladicte publication, le Roy feit monseigneur Charles, Duc d'Orleans, son filz, Chef & Lieutenant general de l'vne desdictes armées, laquelle il mena au Duché de Luxembourg, accompaigné du Duc de Guyse, du Comte de Sancerre, du Baron de Hedac, du Comte Picquelin, Remigrand, & autres Capitaines Allemans: lesquelz prindrent & raserent Danuiller, & la Ferté, Chauancy, Yuoy, Mommedy, Vireton, & Luxembourg, auec plusieurs chasteaux estans és enuirons lesdictes villes. Ledict Comte de Picquelin demoura en ladicte ville de Luxembourg, pour la garder, accompaigné de Mandeffel & Remigrand, *Monsieur le Duc d'Orleans, chef de l'armée de Luxembourg.*

Capitaines Allemans, ce qu'ilz feirent quelque temps : & depuis, apres auoir esté sommez des ennemys, l'abandonnerent : car deslors le camp de Luxembourg estoit rompu, & estoient partis les Allemans pour aller à Parpignan, & mondict Seigneur d'Orleans retiré vers le Roy au camp de Languedoc. D'vne autre armée fut aussi chef & Lieutenant general du Roy Monseigneur Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosmois, lequel pour accomplir le bon vouloir du Roy, accompaigné des Seigneurs du Biez, de Villebon, Hely, Crequy, & autres Seigneurs de Picardie, feit tirer & marcher son cãp, assez pres de la ville d'Aire, en Artoys : laquelle il feit semblant d'assieger, mais il feit marcher sondict camp deuãt le chasteau de Tournehan, ou il arriua le septiesme iour d'Aoust dudict an mil cinq cens quarante & deux, heure de nuict : & le lendemain au plus matin fut ladicte place moult fort batuë d'Artillerie, de telle sorte qu'enuiron les neuf heures du matin, ceux de dedans rendirent ledict chasteau par composition, leurs biens & bagues sauues. Audict chasteau fut trouué grand nombre de grosse & menuë Artillerie, munitions & vtensilles de guerre. Ce faict, fut ledict bourg & chasteau de Tournehan bruslé, & la plus grande partie des murailles & tours d'iceluy chasteau abbatuës & rasées iusques aux fondemens : & autant en feit faire mondict Seigneur de Vendosme des chasteaux de la Montiore, d'Esprelecque, & autres forteresses & Eglises, estans le long de la liziere dudict païs d'Artoys, & n'y sceut mettre remede le Comte du Ruz, grand Maistre & Gouuerneur dudict païs d'Artoys pour l'Empereur : lequel costoyoit nostre armée, accompaigné de quelque nombre de gens de cheual, & huict ou neuf enseignes de gens de pied, qu'vne partie de noz gens alla charger, de telle sorte qu'il y eut des Bourguignons que tuez que noyez, de six à sept cens hommes, & le gaigna ledict du Ruz, à bien courir. Le Seigneur de Longueual, en ce mesme temps partit de France, lors que se faisoient toutes ces choses à Luxembourg & en Picardie, & s'en alla au païs de Gueldres, ou luy fut baillé, & à Martin Vanrossen, Mareschal de Cleues, par ledict Duc de Cleues, quatorze mil hommes Cleuoys & Gueldroys, dont y auoit dixhuict cens cheuaulx, & allerent piller vne partie des païs de Hollande & de Brabant, & tirans par eux vers la ville d'Anuers deffeirent la compaignie du Prince d'Orenge, ou il estoit en personne : & le gaigna par bien courir iusques en ladicte ville d'Anuers. Audict temps mondict Seigneur de Guyse retourna en ladicte ville d'Yuoy, accompaigné desdictz Gueldroys, & de mil Aduenturiers Françoys, auec cinq cens hommes d'armes. Toute ceste compaignie sortit contre ledict Prince d'Orenge, qui estoit venu pour prendre ladicte ville d'Yuoy : & combien qu'il fust accompaigné de grand nombre de gens de pied & de cheual, fut neantmoins contrainct se retirer à sa perte & confusion. En ceste mesme saison enuoya le Roy vne autre armée en Piedmont, pour amuser ses ennemys qui estoient audict païs, à ce qu'il peust plus facilement accomplir ce qu'il auoit entreprins faire à Parpignan : & peu de temps apres, ladicte armée retournant de Piedmont, fut menée par monsieur le Mareschal d'Annebault, à Parpignan. Monseigneur le Daulphin, comme chef & Lieutenant general du Roy, conduysit & mena vne autre armée deuant Parpignan, ou il arriua le vingtsixiesme iour d'Aoust audict an mil cinq cens quarante deux, & y fut mondict seigneur le Daulphin iusques vers la fin du moys d'Octobre, mil cinq cens quarãte deux, qu'il fut contrainct leuer le siege de deuant ladicte ville de Parpignan, tant pour la diuersité du temps, que pour la carence des viures, dont on ne pouoit recouurer, principalement pour les cheuaulx. Au moys de Decembre dudict an mil cinq cens quarante deux, le Roy d'Escosse qui auoit espousé en secondes nopces madame la Duchesse douairiere de Longueuille, fille de monseigneur le Duc de Guyse, & parauant auoit eu espousé en premieres nopces madame Magdaleine, pour lors aisnée fille du Roy, alla de vie à trespas, aagé seulement de trente trois ans ou enuiron, delaissant vne seule fille, aagée seulement de deux ou trois moys : qui fut fort plainct & regretté de ses subiectz.

Au moys de Feurier ensuyuant dudict an mil cinq cens quarante deux, le Roy voyant les grands apprestz de guerre que l'Empereur faisoit contre luy, ordonna, pour y obuier, oultre sa gendarmerie ordinaire, estre leuez cinquante mil hommes de pied, souldoyez & payez de certaine grosse somme de deniers, qu'il ordonna estre prinse sur toutes les villes closes & faulxbourgs d'icelles de son royaume, nonobstant quelques priuileges, franchises & libertez par luy, ou ses predecesseurs Roys, donnez à icelles villes.

Le Duc de Vendosme chef de l'armée de Picardie.

La prinse du chasteau de Tournehan, p le Seigneur de Vendosme.

Le Seigneur de Longueual desconfit la compaignie du Prince d'Orenge, pres Anuers.

Autre armée en Piedmont.

Monseigneur le Daulphin chef de l'armée de Parpignan.

Trespas du Roy d'Escosse.

Souldë leuée pour le payement de cinquante mil hommes de pied.

Des

Des Bourguignons deffaictz en plusieurs lieux par les Françoys: & de la guerre faicte tant à Landrecy, & és enuirons, qu'au païs de Boulonnoys.

L'An mil cinq cens quarãte & trois, au moys d'Auril apres Pasques, mondict Seigneur de Vendosme, accompaigné de mõsieur le Duc de Neuers, Comte d'Aumalle, des Seigneurs de Crequy, du Biez, & de plusieurs autres Gentilz-hõmes de Picardie, de quatre à cinq cẽs hommes d'armes, des Legionnaires de Picardie & Normandie, & quelque nombre de cheuaulx legiers, feit marcher son camp deuãt la ville de Lislers (qui est située audict païs d'Artoys, entre la ville de Aire & de Bethune) laquelle il feit batre d'artillerie, par telle diligence que la pluspart de la noblesse d'Artoys, qui s'estoit retirée en ladicte ville pour la garder, furent contrainctz la rendre par composition. Ce faict fut ladicte ville pillée & bruslée, comme furent les villages & Eglises tenans fort, par ou nostre camp retourna. En ce mesme temps le Roy enuoya le Seigneur de Montpesat, és païs de Poitou & de Guyenne, leuer dix mil hommes de pied, pour la garde du païs de Languedoc, frontiere à ceux de Parpignan. Aussi au mesme temps le Duc de Cleues, aduerty que cinq cens hommes d'armes, & cinq ou six mil hommes de pied, auoient soubz la conduicte du Prince d'Orẽge & du Comte de Buren, prins le chemin de Strabourg, pour venir à Luxembourg, alla couper le chemin ausdictz gens de pied: lesquelz furẽt encloz, & serrez de si pres, & aussi lesdictz gens de cheual, qu'ilz furent deffaictz, & grand nombre d'entre eux tuez & prins prisonniers auec leur bagage. Au commençement dudict moys d'Auril dudict an mil cinq cens quarante & trois, le Roy feit de rechef publier son ban & arriereban par tout son royaume, selon qu'il estoit mandé faire par ses lettres patentes, données à Fontainebleau, le penultime de Mars precedent, contenant Edict & Ordonnance, declaration, & reformation dudict Ban & arriereban, selon que bien amplement est declairé par lesdictes lettres d'Edict. Recours à icelles, pour euiter prolixité.

L'an mil cinq cens xliij.

La ville de Lislers en Artois, rendue au Seigneur de Vendosme

Les gens du Comte de Buren deffaictz par le Duc de Gueldres.

Ban & arriereban.

Audict an mil cinq cens quarante & trois, le Mardy des feriers de Pentecoste, ledict Comte du Ruz, Lieutenant audict païs d'Artois, pour l'Empereur, alla assieger le chasteau de la ville de Surene, en Boulonnoys, qu'il print d'assault ce mesme iour, apres l'auoir faict batre d'artillerie: & y furent detaillez & mis en pieces les gens de guerre & habitans de ladicte ville, qui s'estoient retirez audict chasteau, pour sauluer leurs vies, soubz l'esperance d'estre secourus par noz gens de guerre, qui lors estoient espandus audict païs de Boulonnoys, mangeans le pauure bon homme, estans du reliqua du cãp de mondict Seigneur de Vendosme: & pouuoient estre de deux à trois mil hõmes, tant de pied que de cheual. Ledict Seigneur du Ruz, soy retirant à sainct Omer, feit piller & brusler lesdictz ville & chasteau de Surene, auecques tous les villages & Eglises de Boulonnoys, par ou sondict camp vint & retourna. Le iour sainct Barnabé, dixiesme iour de Iuin dudict an mil cinq cens quarante & trois, monsieur maistre Françoys de Montholon, President de la court de Parlement, & Garde des seaux de France, Daulphiné & Bretaigne, homme de vertu & de bonnes lettres, alla de vie à trespas à Villiers coste Raiz, & audict estat de Garde des seaux, succeda monsieur maistre Françoys Errault, President de Thurin. Au cõmençement dudict moys de Iuin dudict an mil cinq cens quarante & trois, mondict seigneur de Vendosme, accompaigné desdictz seigneus de Crequy, du Biez, & autres Gentilz-hommes, bruslerent la ville de Bapaulme, & la ville d'Arras. Le iour de la feste de monseigneur sainct Iehan Baptiste dudict an mil cinq cens quarante & trois, arriua à Boulongne sur la mer vn Herault d'Angleterre, pour aller sommer au Roy de payer audict Roy d'Angleterre, son maistre, les arrerages de sa pension perpetuelle, ensemble luy rendre les Duchez de Guyenne & de Normandie, auecques la Comté de Boulongne, autrement qu'il se declairoit ennemy du Roy. Aussi audict moys de Iuin dudict an mil cinq cens quarante & trois, les legions & garnisons, ostées des lieux ou elles auoient passé l'hyuer, furent assemblées sur la frontiere de Haynault, ou le Roy alla en personne, & les feit asseoir au lieu de Marolles, qui est vne grosse Abbaye audict païs de Haynault, ou le Roy seiourna vne partie de l'Esté, puis feit assaillir la ville de Landrecy, que les ennemys quitterent, & s'en fuyrent de nuict: & la feit le Roy fortifier, & y meit pour son Lieutenant & Chef le Capitaine la Lande. Ce faict, feit tirer le Roy sadicte armée à Luxembourg,

La ville de Surene, en Boulonnoys prinse & ruynée par les Bourguignõs.

Trespas du President Montholon, garde des seaux.

Bapaulme bruslee par le Seigneur de Vendosme.

Le Roy d'Angleterre enuoya sommer le Roy de France qu'il eust à luy rendre Boulongne.

Le Roy feit fortifier Landrecy.

ou lon disoit que l'Empereur venoit : par deuers lequel fut mené par belles parolles ledict Duc de Cleues, par le Duc de Brunsuig : ou apres auoir demandé, par ledict Duc de Cleues, pardon à l'Empereur, bailla audict Empereur ladicte Duché de Gueldres, auec la Comté de Zutphen, & les forteresses de Hensberg, & Sittart, pour en disposer à son plaisir : & fut ledict Duc de Cleues (auquel le Roy auoit tant faict de biens & d'hóneurs) reduict en l'estat d'vn homme priué sans domination : dont la mere dudict Duc de Cleues eut tel dueil, que tost apres elle en mourut. Au commençement du moys de Iuillet dudict an mil cinq cens quarante & trois, ledict Roy d'Angleterre feit descendre au haure de Calais, dix mil hommes de guerre Anglois, qu'il enuoyoit au secours dudict Empereur, mais auant ce faire, & le vingtdeuxiesme iour dudict moys de Iuillet, vne partie desdictz Anglois vindrent brusler le bourg de Marquise, & plusieurs autres villages dudict païs de Boulonnoys, tuerent & meirent en pieces, hommes, femmes, & petitz enfans qu'ilz trouuoient encores au berseau, rostirent & bruslerét aucuns hommes d'Eglise, & feirent toutes les cruaultez & inhumanitez qu'il est possible de penser.

Grands dommages faictz par les Anglois au païs de Boulonnoys.

Au moys d'Aoust ensuyuant ladicte ville de Landrecy fut assiegée par les Bourguignons, auecques lesquelz s'estoient venus ioindre lesdictz Anglois, dont cy dessus est parlé. Aussi y amena l'Empereur vne autre grande armée, dont le Roy de ce aduerty, feit retourner son armée qu'il auoit enuoyée à Luxembourg, comme dict est, & la feit venir deuant Landrecy, pour donner ayde & secours aux assiegez : ausquelz il feit porter viures : & rafrechir de gens de guerre, pionniers, & autres gens necessaires, à la veuë de l'Emperur & de sadicte armée. Ce faict, le Roy considerant l'incertitude d'vne bataille apparente, & que mieux estoit vser de raison que de fortune, laquelle l'auoit autresfois deceu, delibera apres auoir fait ce qu'il auoit voulu audict Landrecy, de mener son ost vers Guyse : & pour ce faire & amuser les ennemys, leur donna esperance de bataille, par grand bruyt & feux, & ce pendant retira son armée du païs de Cambresis. En quoy faisant le Roy vsa d'vne grande ruse de guerre : car par celà il rompit l'entreprinse de son ennemy : lequel, voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance d'auoir bataille, encores moins de reprendre ladicte ville de Landrecy : neantmoins, à fin qu'il ne semblast qu'il ne voulust combatre, feit suyuir les Françoys, par ceux de son camp : lesquelz furent vifuement repoulsez par monsieur le Daulphin. Finablement ledict Empereur soy voyant frustré de son opinion, donna congé à ses bandes d'Allemans & Anglois, tant pour raison de ce que dict est, qu'au moyen de la peste, flux de ventre, que necessité de viures qui estoient en son camp, de sorte que de dix mil Anglois, qui estoient venus à son ayde n'en retourna point quatre mil. Audict an mil cinq cens quarante & trois, au commençement de l'hyuer, le Roy aduerty qu'aucunes villes de Piedmont, auoient esté reprinses par les ennemys, à fin qu'il ne les fortifiassent y enuoya vne armée à diligence, dont il feit Chef & Conducteur monsieur Françoys de Bourbon, Seigneur d'Enghien, & frere puisné de mondict Seigneur de Vendosme.

Le Roy feit auitailler & munir la ville de Landrecy.

Le Seigneur d'Enghien chef de l'armée de Piedmont.

Au cómençement du moys de Nouembre dudict an mil cinq cens quarante & trois, les Anglois des garnisons de Calais, Guisnes, & Hames, assiegerent l'Eglise d'Andinghen, en Boulonnoys, on s'estoient retirez de cent à six vingtz hommes dudict village, auec leurs femmes & petits enfans, qui se deffendirent vaillamment : mais eux voyans frustrez de secours, demanderent composition, qui leur fut accordée telle que d'eux en aller leurs vies sauues tant seulement : laquelle composition ne leur fut tenuë, ains lesdictz Anglois, vsans de leur naturel, qui est d'estre inhumains & cruelz, monterent en la tour de ladicte Eglise, ou ilz couppérent les gorges à tous lesdictz païsans, femmes & enfans, & les iectoient du hault de ladicte tour en ladicte Eglise, qui fut vne grande cruaulté & inhumanité par eux commise : & ne cesserent lesdictz Anglois toute la saison de l'hyuer dudict an mil cinq cens quarante & trois, de brusler & ruyner ledict païs de Boulonnoys, ou ne leur estoit faicte grand' resistence : par ce que dudict païs de Boulonnoys, auoient esté leué, par l'ordonnance du Roy, pour aller au camp à Landrecy, plus de deux mil compaignós de guerre, natifz dudict païs de Boulónoys, qui estoit la principalle force d'iceluy païs : dont lesdictz Anglois estoiét bien aduertis : car si ledict païs n'eust esté ainsi desgarny de gens de guerre, lesdictz Anglois n'eussent fait telz effortz, ne mis à exécution leurs entreprinses comme feirent. Pendant ce temps le Duc de Lorraine, & le Cardinal de Freneze, nepueu du Pape Paul, allerent plusieurs fois deuers le Roy & l'Empereur, les exhortans à paix. Le Dimenche dixiesme iour de Feurier, audict

audict an mil cinq cens quarante trois, le filz premier de mondict Seigneur le Daulphin Henry de Valloys, & de madame la Daulphine, qui auoit esté nay au moys de Ianuier precedent, au chasteau de Fontainebleau, fut baptizé en la chappelle dudict lieu, par monsieur le Cardinal de Bourbon, auecques grande ioye & triumphe. Le Roy, monsieur Charles, Duc d'Orleans, & madame Marguerite, fille vnicque du Roy, le tindrent sur les fons, & fut nommé Françoys: auquel lieu de Fontainebleau les troisiesme & vingtiesme iour dudict moys de Ianuier precedent, le Roy feit de rechef autres Edictz & Ordonnances sur le deuoir que luy doiuent les Nobles de son royaume, subiectz au Ban & Arriereban, comme il est contenu esdictz Edictz & Ordonnances. *Baptesme du premier filz de monseigneur le Daulphin, à Fontainebleau.*

Au moys de Mars dudict an mil cinq cens quarante & trois, le Roy enuoya Commissaires par toutes ses villes de Frontiere de Picardie, pour les visiter, & luy faire rapport au vray quelles munitions, tant de guerres qu'autres y auoit esdictes villes, mesmement en ladicte ville de Boulongne.

Du voyage de Carignan, dont estoit Chef le Seigneur d'Enghien: des prinses de Luxembourg & Ligny: des sieges de Montereul & Boulongne, par les Anglois: de la guerre de Champaigne: & de la paix entre le Roy & l'Empereur.

AV commençement du moys d'Auril de l'an mil cinq cens quarante quatre, mondict Seigneur le Comte d'Enghien estãt aduerty au lieu de Carmagnolle, que les Hespaignolz estoient en la campaigne, au nombre de dixhuict mil hommes de pied, pour le moins douze cens cheuaulx legiers, & seize pieces d'Artillerie, feit sortir de ce lieu tous ses gens de pied, estimez à quinze mil hommes pour le plus, & deux mil cinq cens cheuaulx, & vnze pieces d'Artillerie, & les feit marcher droict à Syrizolles: ou estoient noz ennemys: lesquelz vindrent les testes baissées, & feirent abandonner aux Françoys nostre Artillerie, & bruslerent tous noz pouldres. Quoy voyans les Italiens & Grueriens tournerent visaige: mais mondict Seigneur d'Enghien & autres Capitaines Françoys, auecques les Suisses & gens de cheual chargerent par telle furie sur les ennemys, qu'en moins d'vne bonne heure noz gens meirent en pieces neuf mil Lansquenetz, & la reste de leur camp en route & fuyte: & furent prins enuiron deux mil cinq cens prisonniers: dont les principaux estoient domp Charles de Gonzaque, Chef de l'Auantgarde, & coronal de leurs gens de cheual, domp Remy de Madone, coronal des Hespaignolz, le Marquis de Gast blecé, & non prins, & Cæsar de Naples: & des Françoys apparens mortz, les Capitaines de Molle, d'Escrot, Passim, Moucault, la Mottedante, le Baron d'Oyn, le frere de l'esleu d'Orne, le nepueu de monsieur de Chemans, le Seigneur de Coruille, & le seigneur sainct Obin, natif de Boulongne sur la mer, & enuiron quarante hommes d'armes, la plusspart de la compaignie de monsieur d'Assier, le filz duquel fut blecé à mort, & deceda tost apres. Le lendemain de Quasimodo dudict an mil cinq cens quarante & quatre, ledict Comte de Buren & du Ruz, auecques grand nombre de Bourguignons, Anglois, Allemans & Cleuoys, allerent brusler iusques aux portes de Boulongne, ce qui restoit dudict païs, depuis ladicte ville de Boulongne, iusques aux terres desdictz Bourguignons & Anglois: & ne furent empeschez de ce faire, par ce que les Capitaine & Gouuerneur dudict païs disoient qu'il ne failloit riens hazarder. Le vingtdeuxiesme iour de Iuin audict an mil cinq cens quarante & quatre, fut la ville de Carignan renduë par composition, & mise entre les mains de mondict Seigneur d'Enghien, qui l'auoit tenuë par long temps assiegeé. En ce mesme temps l'Empereur auecques son armée, estimée au nombre de quatre vingtz à cent mil combatans, passant par Luxembourg, se rendit ladicte ville à luy. Puis alla assieger Ligny en Berroys, qui luy fut quictée sans aucune resistence, combien qu'elle fust deffensable: & marchant plus auant vint assieger la ville de sainct Disier, ou estoit le Comte de Sancerre, & le Capitaine la Lande, qui y fut tué: & finablemẽt ledict Comte de Sancerre, par faulte de viures & de munitions (dont il auroit aduerty le Roy) la rendit par compositiõ, telle qu'ilz s'en allerent la lance sur la cuysse, leurs bagues sauues: & ne fut la ville pillée: deuant laquelle fut tué ledict Prince d'Orenge, en faisant

L'an mil cinq cens xliiij.

Le Seigneur d'Enghien deffeit les ennemys à Syrizolles.

Les Bourguignons bruslerent le païs de Boulonnoys.

Carignan renduë par composition à mõsieur d'Enghien.

La ville de S. Disier renduë par composition.

les approches. L'Empereur deliberé de laisser Chaalons en Champaigne, & passer la riuiere de Marne, pour aller droict à Paris, & pour sonder les passages, enuoya en habit dissimulé le Comte Guillaume de Eustemberg, qui auoit laissé le seruice du Roy & prins celuy de l'Empereur, lequel fut congneu & amené prisonnier à Paris. Le Roy de ce aduerty, à fin d'affamer le camp dudict Empereur feit brusler la ville d'Espernay, auec les viures estans tant en ladicte ville, qu'es lieux prochains d'icelle, dont la pitié fut grande, & l'execution bien cruelle. Ce temps pendant le Roy d'Angleterre faisoit en toute extreme diligence descendre à Calais toutes ses munitions, vtensilles de guerre & autres choses necessaires & requises, pour mettre le siege deuant la ville de Boulongne & Montereul sur la mer: tellement que le quatriesme iour de Iuin dudict an mil cinq cens quarante & quatre, Thomas Duc de Norfort, accompaigné de plusieurs Princes & seigneurs d'Angleterre, de quatorze à quinze mil hommes de pied, de douze à quinze cens cheuaulx, auecques grand nombre & equipage d'Artillerie, vint camper audict païs de Boulonnoys, assez pres de l'Abbaye de Beaulieu, ou il fut iusques à la fin dudict moys de Iuin, que le Roy d'Angleterre, qui estoit descendu audict haure de Calais, le vingtdeuxiesme iour dudict moys de Iuin le feit descamper & mener sadicte armée deuant ladicte ville de Montereul: laquelle il feit sommer de par luy, comme Lieutenant general du Roy d'Angleterre, au Seigneur du Biez, aussi Lieutenant du Roy en ladicte ville, ou il s'estoit venu mettre, fort bien accompaigné de gens de guerre & pionniers, delaissant ladicte ville de Boulongne, en la charge du Seigneur de Veruins, son gendre: & fut ladicte sommation faicte le Mercredy neufiesme iour de Iuillet audict an mil cinq cẽs quarãte & quatre, auecques lequel le Duc de Norfort se vint ioindre ledict Comte de Buren, Lieutenant de l'Empereur, accompaigné de quatorze à quinze mil hommes, tant de pied que de cheual: & le Samedy dixneufiesme iour audict moys de Iuillet dudict an mil cinq cens quarante & quatre, ledict Roy d'Angleterre, accompaigné de Charles Brandon, Duc de Suffort, des Comtes de Herfort, d'Arondel, & d'autres Princes & Nobles d'Angleterre & d'Hibernie, & de vingt à vingt deux mil combatans, tant de gens de cheual que de pied, enuoya vn Herault d'armes sommer à Iaques de Coucy, Seigneur de Veruins, Baron de Chemery, Lieutenant pour le Roy en ladicte ville, qu'il eust à rendre au Roy de France & d'Angleterre, son maistre, ladicte ville de Boulongne: apres laquelle sommation ledict Seigneur de Veruins enuoya mettre le feu par toute ladicte basse Boulongne, à fin que les ennemys n'y logeassent: mais il n'y eut le tiers des ædifices & maisons bruslées: aussi n'estoit ladicte combustion fort necessaire, comme l'experience l'a demonstré. Pendant lesdictz sieges de Boulongne & Montereul, l'Aduantgarde de l'Empereur print la ville de Chasteauthierry: laquelle fut pillée, & aucuns des habitans prins & rançonnez, & les autres occis: dont les habitans de Paris, estans de ce aduertis, & voyans les ennemys si pres de Paris, tomberent en si grande craincte & tremeur, que plusieurs s'enfuyrent auecques leurs meilleurs meubles: les aucuns à Orleans, Bloys, Tours, Angiers, & les autres à Chartres, Vendosme, & autres villes non estans en frontiere: mais le Roy pour les rasseurer se retira à Paris, auecques grand nombre de sa gensdarmerie, ou il feit si bonnes remonstrances au peuple, qu'il leur donna ferme volũté d'attendre la fortune auecques luy, si l'Empereur venoit deuant Paris: & incontinent furent assemblez tous les mestiers de ladicte ville, qui se meirent en armes, & plusieurs autres, iusques au nombre de quarante mil hommes, ou plus, bien armez. L'Empereur se voyant presque renfermé des Françoys, & son camp affamé, considerant les remonstrances que l'on dict que le Roy de Hongrie, son frere, luy auoit enuoyé faire, amolist son cœur, & Chrestiennement eut vouloir de venir à paix: mais il ne la vouloit demander, aussi ne faisoit le Roy, combien qu'il fust aussi visité de l'esprit de Dieu, lequel de sa grãde & infinie bonté suscita vn simple religieux, de l'ordre des freres prescheurs, lequel se transporta vers le Confesseur de l'Empereur: auquel il le presenta, & fut par luy ouy: & finablement tant alla & vint ledict religieux vers le Roy & l'Empereur, que ces deux puissans Princes furent d'accord & feirent paix, ou fut comprins le Roy d'Angleterre: & pour entendre de luy s'il auroit en son regard ladicte paix pour aggreable, furent enuoyez vers luy monsieur le Cardinal du Bellay, Archeuesque de Bourdeaulx, & Euesque de Paris, Mesire Iehã d'Estourmel, Cheualier, General de Picardie, & monsieur de l'Aubespine, Secretaire des commandemens du Roy: lesquelz ledict Roy d'Angleterre feit seiourner huict iours au chasteau

Espernay bruslé par les Frãçoys.

Le Duc de Norfort descendu à Calais.

Montereul assiegé par le Duc de Norfort.

Boulongne assiegée par le Roy d'Angleterre.

Chasteauthierry prins & pillé par l'Empereur.

La paix faicte entre le Roy & l'Empereur.

Ambassadeurs de Frãce vers le Roy d'Angleterre.

ſteau de Hardelot, qui eſt à deux lieuës de ladicte ville de Boulongne, laquelle il feit ce pendant canonner & batre d'Artillerie iour & nuict, par telle furie, vehemence, & impetuoſité (comme il auoit faict faire durant le temps de ſept ſepmaines au parauant) que c'eſt choſe incroyable à toute perſonne qui n'a eſté audict ſiege. Et finablement, apres auoir par les aſsiegez le Ieudy vnzieſme de Septembre enſuyuant ſouſtenu l'aſſault, que cedict iour leſdictz Anglois leur dõnerent en trois endroictz, & qui dura depuis douze heures du matin iuſques à ſix heures du ſoir, ou furent tuez tant du party des aſsiegeãs, que des aſsiegez, de quatre à cinq cens hommes, ledict Seigneur de Veruins, & autres Capitaines, eſtans en ladicte ville, tindrent la nuict conſeil, & conclurent que voyans ladicte ville ainſi batuë, le petit nombre de gens de guerre qui leur reſtoit, & qu'ilz auoient peu ou neant de pouldres, & autres munitions de guerre, ſans auoir l'aduis & cõſentement des Maires, Eſcheuins, & Bourgeoys de ladicte ville, obtindrent legierement ſaufconduit dudict Roy d'Angleterre pour deux Gentilz-hommes, pour traicter de la reddition de ladicte ville: laquelle combien qu'elle fuſt encores munie de viures pour quatre moys, le Dimenche enſuyuant, iour de l'Exaltation ſaincte Croix, quatorzieſme dudict moys de Septembre, ledict ſeigneur de Veruins la deliura aux Anglois, enſemble leſdictz viures, munitions & Artillerie. Et ſortirent leſdictz habitans auecques ſi peu de biens qu'ilz pouuoient emporter ſur leur col: par ce que, combien que ledict Roy d'Angleterre euſt cedict iour enuoyé auſdictz habitans quatre vingtz chariotz de Flandres ou enuiron, pour emmener leurſ-dictz meubles: ce neantmoins ilz n'en peurent auoir aucuns, mais leur furent oſtez par leſdictz gens de guerre, qui les chargerent des meubles deſdictz habitans, dont ilz feirent leur proffit, qui fut grande pitié & cruaulté: & fut ce deſolé peuple cõduict par leſdictz Anglois iuſques en ladicte ville de Ruë, que peu parauant ilz auoient bruſlée, enſemble tous les villages circonuoyſins d'icelle, iuſques aux faulxbourgs d'Abbeuille: & les contraignirent de paſſer à gué le haure d'Eſtaples, & la riuiere & pas d'Authie: ou furent noyez beaucoup d'anciens hommes, femmes & petits enfans, qui eſtoit choſe fort pitoyable à veoir. Le Mardy ſeizieſme iour dudict moys de Septembre enſuyuant, ledict Roy d'Angleterre feit venir vers luy mondict ſeigneur le Cardinal du Bellay, & autres Ambaſſadeurs de France, qui eſtoient audict chaſteau de Hordelot, & les mena auecques luy en ladicte ville de Boulongne: de laquelle toſt apres iceux Ambaſſadeurs retournerent, ſans aucune choſe exploicter.

Aſſault donné par les Anglois à ceux de Boulongne.

Boulongne renduë aux Anglois par le Seigneur de Veruins.

Ambaſſadeurs de Frãce, auec le Roy d'Angleterre, à Boulõgne.

Audict an mil cinq cens quarante & quatre, au temps d'eſté alla de vie à treſpas Françoys monſieur de Bourbon, Comte de ſainct Paul, & Duc d'Eſtouteuille. Auſsi en ce meſme temps deceda ledict maiſtre Françoys Errault, Seigneur de Chemens, Garde des ſeaulx de France, Daulphiné & Bretaigne, retournant de deuers l'Empereur, pour traicter de la paix: & toſt apres le Roy crea & inſtitua Chancelier de France, monſieur maiſtre Françoys Oliuier, lors Chancelier d'Alençon.

Le vingtieſme iour dudict moys de Septembre dudict an mil cinq cens quarante & quatre, la paix d'entre le Roy & l'Empereur fut publiée par les carrefours de ladicte ville de Paris. En ladicte année mil cinq cens quarante & quatre, le Roy erigea de nouueau pluſieurs offices royaulx, tant pour l'abbreuiation des proces, que pour auoir argẽt pour ſubuenir à ſes grands & vrgens affaires: & ſi leua en ladicte année mil cinq cens quarante & quatre, oultre les tailles ordinaires & accouſtumées, ſur toutes les villes cloſes de ſon royaume, la ſoulde de cinquante mil hommes de pied: & furent faictz quelques empruntz particuliers, comme l'année au precedent. Le iour ſainct Michel vingtneufieſme dudict moys de Septembre dudict an mil cinq cens quarante & quatre, leſdictz Duc de Norfort, & Comte de Buren, qui tenoient ladicte ville de Montereul aſſiegée, aduertiz de ladicte paix, deſcamperent de deuant ladicte ville, prenans leur chemin en Boulonnoys, ou ledict Comte de Buren print congé dudict Duc de Norfort, & remena les Allemans, Bourguignons & Cleuois, és païs de l'Empereur. Le Roy eſtant aduerty de la reddition & ineſtimable perte de ſadicte ville de Boulongne, feit en toute diligence marcher ſon armée qu'il auoit en la Champaigne, pour aller deuant ladicte ville de Boulongne: à vne lieuë pres de laquelle ville arriuerent meſſeigneurs les Daulphin & Duc d'Orleans, l'vnzieſme iour d'Octobre dudict an mil cinq cens quarante & quatre, ou fut deliberé aller aſſaillir à l'aube du iour la baſſe Boulongne: & pour ce faire furent enuoyez ſix mil hommes de pied, ſoubz la conduicte de monſieur de Thays, coronal des gens de pied Françoys, du Comte de ſaincte Cicongne, Capitaine Italien, &

La paix publiée entre le Roy & l'Empereur.

Le ſiege leué de deuant Montereul.

L'armée de France en Boulonnoys pour reprendre Boulongne.

du Seigneur de Fouquesolles, Seneschal de Boulonnoys: lesquelz apres auoir mis en pieces le guet des Anglois, & entré dedans ladicte basse Boulongne, lesdictz Italiens se meirent au pillage, & à tuer hommes, femmes, & petits enfans, & ne suyuirent leurs Capitaines: mesmement ledict seigneur de Fouquesolles, lequel y fut occis. Au moyen dequoy noz gens, estans ainsi mis en desordre auecques la pluye & mauuais temps furent contrainctz eux retirer auecques nostre-dicte armée: laquelle tost apres se rompit, par ce que les viures ne suyuoient point, qui fut vne grande faulte, & grand malheur pour France. Au moys d'Octobre dudict an mil cinq cens quarante & quatre, le Roy enuoya de rechef môdict Seigneur le Cardinal du Bellay, & maistre Pierre Raymond premier President de Rouen, en la ville de Grauelines, ou se trouuerent les deputez dudict Roy d'Angleterre: qui bien tost les depescherent, disans que s'ilz venoient pour parler de recouurer Boulongne, qu'ilz s'en retournassent: mais s'ilz vouloient traicter de paix, sans parler dudict Boulongne, qu'ilz fussent les tresbien venus.

La mort du Seigneur Fouquesolles.

En ladicte année mil cinq cens quarante & quatre furent en plusieurs lieux & villes de ce royaume establis & assis lieux, appelez Magazins, au lieu de greniers à sel, pour y mettre le sel & le vendre, par la forme & maniere qu'il est contenu és Ordonnances royaulx sur ce faictes au moys de Iuillet dudict an mil cinq cens quarante & quatre, ou furent mis Officiers, tant pour la distribution dudict sel, que pour conseruer le droict royal de la Gabelle. Au moys de Nouembre dudict an mil cinq cens quarãte & quatre, la Royne de France, sœur de l'Empereur, accompaignée de madame la Duchesse d'Estampes, & de plusieurs autres Dames de France, allerent vers l'Empereur, estant en sa ville de Bruxelles, en Flandres: ausquelles Dame il feit tresbon recueil: puis retournerẽt lesdictes Dames en France sans grande conclusion prendre auec ledict Empereur. Durant ce temps le pauure peuple du païs de Boulonnoys, qui ainsi affligé que dict est, s'estoit retiré és villes d'Abbeuille, Montereul, sainct Valery, Amyens, & autres villes de Picardie, fut tant persecuté de la peste, famine, & pauureté que l'on estimoit le nombre des mortz (en moins de six moys) monter à plus de cinquante mil personnes.

Establissemẽt de Magazins, pour la Gabelle.

Du preparatif de guerre faict pour recouurer Boulongne: & du trespas du Duc d'Orleans, de la deffaicte des Anglois en diuers lieux & de la mort du Seigneur d'Enghien.

L'an mil cinq cens xlv.

Monsieur le Duc d'Orleãs vers l'Empereur.

AV moys d'Auril de l'an mil cinq cens quarante cinq apres Pasques, mondict Seigneur le Duc d'Orleans alla vers l'Empereur, qui estoit lors en sa ville d'Anuers, en Brabant, ou luy fut faict tresbon recueil par ledict Seigneur Empereur, duquel il print congé, & tost apres vint trouuer le Roy au païs du Perche. Ce temps pendant le Roy congnoissant que ledict Roy d'Angleterre demouroit obstiné, & ne vouloit rendre ladicte ville de Boulongne, n'y entẽdre à la paix, fors en luy laissant ladicte ville, ou luy & ses predecesseurs Roys n'eurent iamais aucũ droict auroit le Roy au commençement de ladicte année mil cinq cens xlv. pour le recouurement de ladicte ville, faict dresser vn armée par terre, pour l'entretenir audict païs de Boulonnoys, tant pour l'auitaillement des villes d'Ardre & Therouenne, que pour faire teste ausdictz Anglois, & empescher qu'ilz ne fussent secourus de viures, & autres munitions à eux necessaires en ladicte ville de Boulongne, & oultre feit preparer, auitailler & equiper grand nombre de gros nauires, gallions, galleres, & autres vaisseaux, dont fut dressée vne armée de mer assez puissante non seulemẽt pour garder les ennemys de courir sur la mer, mais aussi pour faire descendre és païs d'Angleterre & le ruyner, auec l'ayde des Escossois: ausquelz le Roy auroit enuoyé argent, & quelque petit nombre de gens de guerre, soubz la conduicte de monsieur de Lorges. De ladicte armée de mer estoit chef & conducteur mondict seigneur l'Admiral d'Annebault: lequel feit faire routte vers la fin du moys de Iuillet dudict an mil cinq cens quarante & cinq, vers la porte saincte Helene, & l'Isle d'Vvich, en Angleterre, ou le Cheualier d'Eaux descẽdit, & quelque petit nõbre de gens, qui brullerent quelques maisons: & y fut le Cheualier d'Eaux occis: & se retira ladicte armée de mer au Portel, lez Boulongne, & se vint ioindre auecques ledict Seigneur du Biez, aussi chef & conducteur de ladicte armée

Preparatifz pour faire guerre aux Anglois, tant par terre que par mer.

mée par terre, lequel Seigneur de Biez feit commençer vn fort en toute diligence à Oultreane, distant de ladicte ville d'vne lieuë ou enuiron: & ne fut icelle ville de Boulongne assiegée ne canonnée que dudict fort: & si auoient les Anglois dudict Boulongne grande necessité de viures: & y estoit la peste si grande qu'il mouroit bien par chascun iour de trente, à quarante Anglois: & furent contrainctz de faire camper partie de leurs gens hors de ladicte ville, pour changer d'aër.

Le fort commẽcé deuant Boulongne.

Le huictiesme iour de Septembre audict an mil cinq cens quarante & cinq, le Roy, estant en l'Abbaye de Forest-monstier, pres ladicte ville de Ruë, monseigneur Charles, Duc d'Orleans, second filz du Roy, alla de vie à trespas d'vne pleuresie, ou fieure pestilencieuse, & son corps embaulmé, fut mené en l'Abbaye de sainct Lucian, lez la ville de Beauuais. Si le Roy & les Françoys furẽt marris de ladicte mort, aussi fut l'Empereur: lequel auoit promis par le traicté de Chaalons, luy faire espouser sa fille ou sa niepce, fille du Roy domp Ferrand de Hongrie, frere dudict Empereur.

La mort de monsieur le Duc d'Orleans.

Audict an mil cinq cens quarante cinq, le xxij. dudict moys de Septembre, ledict seigneur du Biez par le commandement du Roy, accompaigné de messieurs les Comtes d'Enghien, d'Aumalle, Ducz de Mõtpensier, de Neuers, du seigneur de Laual, & de plusieurs autres grands seigneurs & chefz de guerre, mena la plus grande partie de nostredicte armée en la terre d'Oye, qu'occupoient les Anglois deçà la mer, & ou ilz auoient faict plusieurs boulleuers, blocuz, grands fossez & trãchiz, & mis gens de guerre pour les deffendre: lesquelz voyans nostre force, desemparerent incontinent, & se retirerent auec quatre ou cinq mil Anglois, qui s'estoient retirez à Calais, pour la garde d'icelle ville, doubtans que noz gens n'y allassent mettre le siege: & auant que forcer ledict païs d'Oye furent tuez de six à sept cens Anglois, sans les paisans, qui furent trouuez cachez aux maisons, lesquelz furent mise en cendre, auec les bledz & autres grains qu'ilz auoient recueilliz ladicte année audict païs d'Oye, qui leur porta fort grand dommage: & si nostre-dicte armée eust marché iusques en la terre de Mercg, qui est vn peu plus auant, ce qui estoit facile de faire, lesdictz Anglois eussent esté affamez.

Audict moys de Septembre mil cinq cens xlv. Loys Monsieur de Neuers, Cheualier de l'Ordre, & Capitaine des Gentilz-hommes de la maison du Roy, alla de vie à trespas en la ville d'Amyens.

Audict an mil v.c.xlv. vers la fin du moys d'Octobre, le Roy enuoya messire Françoys Oliuier, Cheualier, Chancelier de Frãce, & monsieur l'Admiral d'Annebault, par deuers l'Empereur, lors estant en sa ville de Bruges en Flandres, de laquelle ilz reuindrent tost apres. Aussi au moys de Nouembre dudict an mil v.c.xlv. le Roy enuoya mõsieur Geoffroy de Lõgue-ioue, Euesque de Soissons, & maistre Pierre Raymõd, premier President de Rouë, iusques en la ville d'Ardre, pour traicter paix auec les Anglois: entre lesquelles villes d'Ardre & Calais se trouuerent & parlementerent soubz tentes & pauillons, par plusieurs iournées, auec les Ambassadeurs deputez de la part dudict Roy d'Angleterre: & y furent iusques au viij. de Ianuier dudict an ensuyant, qu'ilz se departirent sans pouuoir aucune chose cõclurre auec lesdictz Anglois. Le v. dudict moys de Iãuier dudict an v. c.xlv. ledict seigneur du Biez, accompaigné des Comtes de Raincro & du Raingraue, Capitaines Allemans, de quelque petit nombre de gens de cheual, & de trois à quatre mil hommes de pied, se meit à chemin pour aller auitailler ledict fort d'Oultreane, de vins, chairs, farines & plusieurs autres victuailles, desquelles ceux dudict fort auoient grande necessité, dont les Anglois estoiẽt bien aduertis: & pour ce empescher s'estoient mis en embusche assez pres du mont S. Estienne, qui n'est qu'à demie lieuë distante dudict fort, ou apres auoir par eux laissée passer vne grande partie desdictes munitions & viures, vindrent furieusement charger sur les conducteurs desdictz viures, dont ilz tuerent aucuns, & les autres meirent en fuyte. Ce nonobstant ledict seigneur du Biez ne laissa de marcher vers ledict fort, & de charger sur les ennemys le premier, accompaigné seulement de trente, ou trente cinq cheuaulx: & ce voyans noz Lansquenetz chargerent en flans lesdictz Anglois & les rõpirent, de sorte que de deux à trois mil Anglois y furent que tuez que noyez en la riuiere du pont de Bricque, qui est au dessoubz dudict mont sainct Estienne. Et n'eust esté la nuict qui les separa, il est bien apparent que de cinq à six mil Anglois qu'ilz estoient ne fust eschappé vn seul homme.

Ambassadeurs de Frãce & d'Angleterre entre Ardre & Calais.

Au moys de Feurier dudict an mil cinq cens quarante & cinq, le Roy enuoya le seigneur de Thays en la ville d'Estaples en Boulonnoys (laquelle l'année precedente auoit

Fortification de la ville & haure d'Estaples en Boulõnois.

esté bruslée, & du tout ruynée par lesdictz Anglois) pour icelle fortifier, & aussi raccoustrer & aparfondir le haure d'icelle ville, de sorte qu'vne partie de ses galleres y peussent estre logées en toute saison, & en feit Capitaine & Gouuerneur, ledict seigneur de Thays. Aussi en ce mesme temps ordonna le Roy estre faict vn autre fort sur vne haulte montaigne, appelée le mont Hulin, à vn quart de lieuë pres ladicte ville de Surene, du costé des Bourguignons: de laquelle montaigne au mont Hulin, l'on descouure la plus grande partie dudict païs de Boulonnoys: & ce pendant les Anglois feirent commencer vn fort à Ambletevve, qui est vn petit port de mer, situé à trois lieuës pres de ladicte ville de Boulongne, & autant de ladicte ville de Calais. Au commencement du moys de Feurier, dudict an mil cinq cens quarante & cinq, mondict seigneur d'Enghien, par vn cas fortuit & malheureux, estant à la Roche-Guyon, ou le Roy estoit pour lors se iouant auec les ieunes Princes & Seigneurs de la Court, fut tellement blessé d'vn coffre à bahu, qui luy fut iecté sur la teste, d'vne chambre haulte du chasteau dudict lieu de la Roche, que huict iours apres il alla de vie à trespas, audict lieu de la Roche-Guyon, qui fut vn grand dommage pour France. A la fin du moys de Mars mil cinq cens quarante & cinq, auant Pasques, madame la Daulphine accoucha au chasteau de Fontainebleau de madame Isabel de France, fille premiere de mõseigneur Henry de Valloys, Daulphin de France: dont le baptesme fut differé iusques au Dimẽche quatriesme iour de Iuillet ensuyuant, mil cinq cens quarante & six, que ledict Roy d'Angleterre enuoya en France le Capitaine de Douures, grand Thresorier d'Angleterre, qui la tint sur fons, en la chappele dudict chasteau de Fontainebleau, auec la Royne de France, & madame Iehanne, Princesse de Nauarre, ses marrines: & tost apres ledict baptesme (qui fut par monseigneur le Cardinal de Bourbõ) ledict Thresorier d'Angleterre tomba malade d'vne maladie, de laquelle il alla de vie à trespas en la ville de Paris, au moys de Aoust ensuyuant, & est inhumé en l'Eglise sainct Paul.

La mort du seigneur d'Enghien.

Natiuité de madame Isabel de France.

De la paix faicte & publiée entre les Roys de France & d'Angleterre, & de la mort dudict Roy d'Angleterre.

Mil cinq cens quarante & six.

EN l'an mil cinq cens quarante & six, à la fin du moys d'Auril, apres Pasques, le Roy enuoya de rechef mesdictz seigneurs l'Amiral d'Annebault, le President Raymond, & maistre Guillaume Bochetel, l'vn des Secretaires de ses commandemens, en ladicte ville d'Ardre, pour traicter de la paix auec ledict Roy d'Angleterre, ou se trouuerent entre icelle ville de Ardre & Calais, de la part d'iceluy Roy d'Angleterre, Iehan, Vicomte de l'Isle, Baron de Maupas, & de Bomery, grãd Admiral d'Angleterre, maistre Guillaume Pagect, Cheualier, & Secretaire d'iceluy Roy d'Angleterre, & maistre Nicolas Vvoton, Docteur és droictz, & Doyen des Eglises Metropolitaines de Cantorbery, & de Hebrac, ou ilz furent iusques au septiesme iour de Iuin ensuyuant, qu'ilz feirent, conclurent, & accorderent vne paix, laquelle le Roy feit publier par les carrefours de la ville de Paris, le iour de la Pentecoste treiziesme iour dudict moys de Iuin audict an mil cinq cens quarante & six, auquel tẽps fut si grande cherté de bleds, que le septier, mesure de Paris, fut vendu douze liures tournois: & ne se trouue és Hystoires & Croniques de France auoir esté vendu au parauãt plus de neuf liures tournois, dont le pauure peuple eut grandemẽt à souffrir. Apres la publication de ladicte paix se seroit l'armée des Françoys retirée dudict païs de Boulonnoys en France: & prindrent noz Allemans le chemin de Brabant & Allemaigne, ou la plus part d'entr'eux se meirent au seruice de l'Empereur: lequel auoit dressé grande armée, pour corriger les Protestans & Seigneurs d'Allemaigne. Le vj. iour d'Aoust, dudict an mil cinq cens xlvj. le tonnerre & fouldre du ciel tomba en la ville de Malynes, en Brabant, au logis du Prince, ou furent bruslez de cinq à six cens caques de pouldre à canon, que ceux de ladicte ville auoient preparé pour enuoyer audict Empereur, estant en Allemaigne, comme dict est: & furent bruslées de sept à huict cens maisons, & de seize à dix huict cens corps tant hommes, femmes, qu'enfans, ars & consommez, qui fut vne grande pitié.

La paix publiée à Paris entre le Roy & les Anglois.

Grande cherté de bled en France.

La fouldre du ciel tombée en la ville de Malynes.

Audict moys d'Aoust, mil cinq cens quarante & six, alla de vie à trespas madame Marie de Luxembourg, Duchesse douairiere de Vendosmoys, grande mere de monseigneur de Vendosme, aagée de soixante ans, ou enuiron, laquelle à fondé en son viuant Abbayes, monasteres, & Hospitaulx, & faict beaucoup de biens & aulmosnes aux pauures.

pauures. Aussi audict moys d'Aoust audict an ledict Seigneur d'Annebault, Admiral de France, accompaigné du Seigneur de Canaples, Capitaine des Gentilz-hommes de la maison du Roy, & de plusieurs autres grands Seigneurs & Gentilz-hommes de France, alla en Angleterre, ou il ratifia pour & au nom du Roy ledict traicté de paix, par luy faict audict moys de Iuin precedent, auec lesdictz Anglois: & ce pendant ledict Roy d'Angleterre enuoya aussi en France ledict Vicomte de l'Isle, grand Admiral d'Angleterre: lequel pour & au nom d'iceluy Roy d'Angleterre, son maistre, ratifia aussi ledict traicté de paix. Au moys de Septembre dudict an mil cinq cens quarante & six, le Roy voulut faire faire vn fort audict mont sainct Estienne, & vn autre au Portel, distans l'vn de l'autre & de nostre-dict fort d'Oultreane de demie lieuë ou enuiron: mais il en fut empesché par les Anglois de Boulongne, lesquelz à vn point du iour vindrent chasser les pionniers & castadoux que le Roy y auoit enuoyez, dont aucuns furent tuez, & quelques autres fort blessez, disant par lesdictz Anglois que par ledict traicté de paix estoit dict que lesdictz Princes ne pourroient faire nouuelles fortifications, trop bien pourroient paracheuer celles par eux encommencées au parauant ledict traicté. *La ratificatiõ de la paix, entre les Roys de France & d'Angleterre.*

Audict moys de Septembre ensuyuant monsieur Françoys de Bourbon, Duc d'Estouteuille, & Comte de sainct Paul, aagé de treize ans, alla de vie à trespas. A la fin du moys de Nouembre dudict an mil cinq cens quarante & six, le Roy delegua le Seigneur de Hely, frere de madame d'Estampes, le Baron de la garde, autrement appelé le Capitaine Poullain, & ledict seigneur d'Estournel, General de Picardie: lesquelz se trouuerent au païs de Boulonnoys, auec les deputez dudict Roy d'Angleterre, pour borner le païs de Boulonnoys, à eux delaissé pour quelque temps, depuis la riuiere de Lyaune: mais ilz ne se peurent accorder, & alla ledict seigneur de la garde, pour ce que dict est, vers ledict Roy d'Angleterre, par le commandement du Roy. Audict moys de Nouembre audict an, ledict Roy d'Angleterre feit mettre prisonnier en la tour de Londres ledict Duc de Norfort, & Milort Sorel, son filz aisné, chargez d'auoir conspiré à l'encontre dudict Roy d'Angleterre, & de son filz vnique Edouart, Princes de Galles.

Au moys de Ianuier ensuyuant, ledict Roy d'Angleterre alla de vie à trespas, l'an quarantiesme de son regne, delaissant ledict Edouard, Prince de Galles, aagé de neuf ans ou enuiron, filz vnique de luy & de sa troisiesme femme, & Marie d'Angleterre aussi sa fille vnique, de Catherine d'Hespaigne, sa premiere femme tante maternelle de l'Empereur, aagée de trente & quatre ans ou enuiron, delaissant aussi pour douairiere d'Angleterre Marie de Cleues, sa quatriesme espouse, & vne autre Dame dudict païs d'Angleterre, qui estoit sa cinquiesme femme & espouse: & eut le Roy certaines nouuelles de ladicte mort par son Ambassadeur, le septiesme de Feurier ensuyuant audict an mil cinq cens quarante & six, le Roy estant à sainct Germain en Laye. Le treiziesme iour de Mars audict an mil cinq cens quarante & six, allerent de vie à trespas deux tresdoctes & sçauans hommes, és langues Hebraique, Græcque, & Latine: à sçauoir maistre Françoys Vatable, natif du païs de Picardie, lecteur du Roy à Paris en ladicte langue Hebraique, & Iaques Tusan, aussi lecteur du Roy en ladicte ville en langue Græcque: lesquelz auoient tous deux en vn mesme iour entrepris ceste charge, & en mesme iour decederent, fort plainctz & regrettez de toutes gens de lettres. Au lieu dudict Vatable fut subrogé pour lire en icelle langue Hebraique, maistre Bertin le Comte, natif de la ville d'Estaples, sur la mer en la Comté de Boulonnoys, homme tres-expert en ladicte langue: & en la place de Tusan fut mis par l'election des plus sçauans de ce royaume, maistre Adrian Tournebus, natif d'Andely en Normãdie: si que l'on peult dire que telz successeurs ne degenerent en rien de leurs predecesseurs. *La mort de Henry viij. Roy d'Angleterre.* *Hommes doctes és langues Hebraique, Græcque & Latine.*

Du trespas du Roy Françoys, premier du nom, de ses obseques & funerailles: ensemble de feu monseigneur le Daulphin, & du Duc d'Orleans, ses enfans.

LE Ieudy xxxj. & dernier iour dudict moys de Mars audict an mil cinq cens quarante & six, auant Pasques, le Roy estant au chasteau de Rambouillet, aggraué de longue maladie, laquelle se termina en flux de ventre, appelée dissenterée. Apres auoir instruict des affaires du royaume, son filz vnique Henry, Daulphin de Viennois, recommandé ses fideles seruiteurs & Officiers, demanda & receut tous ses derniers Sacremens de saincte Eglise, entre vne & deux heures apres midy audict iour, rendit son esprit à Dieu: Et le lendemain son corps *L'an mil cinq cens quarante & six.*

embaulmé fut mis en boys & plomb, puis porté en l'Abbaye de Haultebruyere, pres ledict Rambouillet, ou il fut iusques au Lundy de Pasques, vnziesme iour d'Auril ensuyuant, mil cinq cens quarante & sept, qu'il fut porté au pont sainct Cloud en la maison de l'Euesque de Paris, ou il fut gardé iusques au Samedy vingt & vniesme de May audict an qu'il fut porté dudict lieu de sainct Cloud, en l'Eglise nostre Dame des Champs, és faulxbourgs de Paris, ou le Roy Henry deuxiesme du nom, à present regnãt, meu de charité fraternelle, feit aussi apporter les corps de feu monseigneur, son frere aisné, Frãçoys, Daulphin de Viennoys, Duc de Bretaigne par la successiõ de la feuë Royne Claude, sa mere, decedée à Tournon sur le Rhosne, des le dixiesme iour d'Aoust, mil cinq cẽs trente six, & de feu monseigneur Charles son frere puisné, en son viuant Duc d'Orleãs: lequel trespassa en l'Abbaye de Forestmontier, pres Abbeuille, le neufiesme iour de Septembre, mil cinq cens quarante & cinq: duquel lieu il auoit esté incontinent transporté & conduict en l'Abbaye de sainct Luciã, lez Beauuais, ou il estoit aussi tousiours demeuré, & iusques au Dimenche ensuyuant, vingtdeuxiesme iour dudict moys de May, audict an mil cinq cens quarãte & sept, qu'ilz furent aussi apportez en icelle Eglise de nostre Dame des Champs: d'ou ilz furent leuez ce mesme iour, enuiron l'heure de midy: & portez auec le corps du feu Roy leur pere, en l'Eglise nostre Dame de Paris: ou furẽt faictes leurs obseques par monseigneur le Cardinal du Bellay, Euesque de Paris, selon qu'il est accoustumé en tel cas: mais en la plus grande magnificence & pompe funebre, dont iamais on ouyt parler. Et le lendemain Lũdy vingttroisiesme iour dudict moys de May, aussi enuiron l'heure de midy, les processions, & tous autres estatz, tant de la ville de Paris, que de la Court, & suytte du Roy, Princes, Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, & tous autres notables personnages partirent de ladicte Eglise nostre Dame de Paris, porterent & conduyrent les corps des trois Princes dessus nommez, iusques en l'Eglise & Abbaye de sainct Denis en France: ou le lendemain Mardy vingtquatriesme iour d'iceluy moys de May, apres leurs obseques & seruices, furent mis & inhumez en la fosse & voulte preparée pour lesdictz trois corps: & ce par monseigneur le reuerendissime Cardinal de Bourbon, Abbé de ladicte Abbaye sainct Denis. Dieu vueille auoir pitié & mercy de leurs ames.

L'an mil cinq cens xlvij.

Du Roy Henry, deuxiesme du nom.

PAr le trespas d'iceluy Roy Françoys (auquel, par son cry faict en la grande salle du Palais, & aux carrefours de ladicte ville de Paris, fut baillé tiltre de Prince, clement en Iustice, pere & restaurateur des bons Ars & science) succeda à la couronne de France sondict filz vnique, Henry deuxiesme du nom, De l'ordonnance verbale, duquel, & incontinent apres le decez de sondict pere, sçauoir est le Mardy cinquiesme iour d'iceluy moys d'Auril, audict an mil cinq cens quarante & six, auant Pasques, fut faict Edict, & publié ce mesme iour, par les carrefours de sainct Germain en Laye, ou il estoit lors, contenant inhibitions & deffenses à toutes personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz fussent de ne renier, maulgreer, despiter, blasphemer, & faire autres villains & detestables sermens, contre l'honneur de Dieu, & de sa tressacrée mere, & de tous les sainctz & sainctes de Paradis, sur les peines indictes & contenuës en iceluy Edict.

Edict faict par le Roy Henry, deuxiesme contre les blasphemateurs du nom de Dieu.

En l'an ensuyuant mil cinq cens quarante & sept, feit le Roy aussi plusieurs autres Edictz & Ordonnances, tant sur la reformation d'aucuns draps, toilles d'or & d'argent, orfeueries, canetilles, broderies, que sur le reiglement de ses finances, police, des paures, suppression des offices de nouuel erigées, & sur le faict des eauës & forestz, le tout au grand entretien de sa Iustice, & soulagement son peuple.

L'Empereur cõtre les Alemans.

Pendant ce temps, l'Empereur estant és Allemaignes, empesché alencontre des Princes, villes capitalles, & Imperialles d'iceluy païs, pour les reduyre à la foy, & vnion de l'Eglise, print captifz les Ducz de Vvitemberg, & de Saxe, auecques le Lantgraue de Hessen

de Hessen, & lesdictes citez qui auoient pris les armes contre luy, mulcta de grandes sommes de deniers, pour employer à ses affaires.

L'entrée, Sacre & couronnement du Roy Henry, deuxiesme du nom, en la ville de Reims.

EN ce temps, le Roy ayant deliberé de proceder à son Sacre, & couronnement, feit apporter deuers sa maiesté, en son chasteau de sainct Germain en Laye, les ornemens estans en garde en l'Abbaye sainct Denys en France, destinez aux ceremonies en tel cas requises: & à raison qu'il les veid ia vsez, par vne longue antiquité, & pour auoir seruy à plusieurs Roys, ses predecesseurs, sadicte maiesté en feit refaire de tous neufz, de precieuse matiere, enrichie de tres excellente broderie. Ce faict procedant ledict seigneur à l'effect de son Sacre & couronnement. Le Lundy vingtcinquiesme iour dudict moys de Iuillet, mil cinq cens quarante & sept, apres auoir receu l'obeissance, offres, & requestes des habitãs de Reims en Champaigne, feit son entrée en icelle ville: ou le lendemain Mardy vingtsixiesme iour dudict moys de Iuillet, sa maiesté fut oingte, sacrée, & couronnée en la grande Eglise Metropolitaine, en la maniere accoustumée: & ce par monseigneur le Cardinal de Guyse, Archeuesque & Duc de Reims, Pair de France: & seiourna ledict Seigneur Roy, en la ville iusques au Vendredy ensuyuant, vingtneufiesme dudict moys, qu'il en partit, pour aller à sainct Marcoul: ainsi qu'on eu de tout temps de bonne & ancienne coustume ses predecesseurs Roys de France. *Mil cinq cens xlvij.*

Incontinent apres sa maiesté vint faire son entrée en la ville de Compiegne, qui fut au moys d'Aoust, audict an mil cinq cens quarante & sept. Durant lequel moys, son plaisir fut d'aller visiter, & faire ses entrées en ses villes & places de Picardie: ou ses subiectz le receurent à grand' ioye, sçauoir est, à Amyens, Abeuille, Monstreul sur la mer, & autres. *Le Roy en Picardie.*

Puis alla visiter les Forts, qui depuis la reddition de Boulongne ont esté faictz & commençez, pres ladicte ville, & en la Comté de Boulonnoys: ou il meit & laissa garnison de quatre mil Lãsquenetz, qu'il a tousiours depuis entretenus à la soulde, oultre & par dessus le nombre des souldars de ses vieilles bandes, estans en iceux Forts. Aussi fut visiter ses villes d'Ardres, Therouenne, Hesdin, Dourlan, & Corbie: ou ses subiectz habitans d'icelles feirẽt tout ce q̃ estoit en eux, pour le reçeuoir en toute humilité: & de là (passãt par la ville de Mõdidier) retourna à Compiegne, ou il auoit laissé la Royne son espouse.

Le vingthuictiesme iour du moys de Nouembre audict an, fut publié en la Court de Parlement à Paris, l'Edict faict par le Roy, au moys d'Octobre precedent: par lequel est dict & ordonné, qu'aucuns officiers du Roy en estat d'Aduocats & Procureurs, és Preuostez, Bailliages, & Seneschaulsées de son royaume ne pourront doresnauant estre promeuz és charges ordinaires de Preuostz, Maieurs, Escheuins, ou autres telz estatz de ville, sur les peines declairées en iceluy Edict. Au moys de Decembre ensuyuant mil cinq cens quarante & sept, la Royne estant à Fontainebleau accoucha de sa seconde fille: qui fut solennellement baptisée en la Chappelle dudict lieu, & nommée Claude. Ses parrains & marraines furent vn delegué par messieurs des Cantons de Suysse: Madame Marguerite de France, sœur vnique du Roy: & Madame Iehanne, Princesse de Nauarre. Le Samedy dixiesme dudict moys de Decembre audict an mil cinq cens quarante & sept, enuiron les deux heures du matin, se rompit par le meillieu, tout du long, le pont S. Michel, à Paris, de sorte que tout le flanc qui regarde vers l'hostel Dieu, & petit Chastelet, fut perdu, & en tomberẽt les maisons dedans la riuiere de Seine: & ce par les grandes inundations d'eauës qui suruindrent en ce temps: toutesfois par c'est accident, combien qu'il aduint de nuict, n'y eut aucun des habitãs desdictes maisons tué ne noyé. *Les Officiers du Roy, Aduocats, Procureurs, Seneschaulx, Baillifz, ne pourront estre Maires n'Escheuins des villes.* *Mil cinq cens xlvij.* *La cheute du pont S. Michel à Paris.*

Le cinquiesme iour de Ianuier audict an, furent publiées en la court de Parlement à Paris, les lettres patentes du Roy, par lesquelles il auoit erigé la Comté d'Aumalle en Duché, & Pairie de Frãce: dont a esté premier Duc & Pair Monsieur Françoys de Lorraine: filz aisné de monseigneur le Duc de Guyse. *La Comté de Aumalle erigée en Duché.*

Au moys de May mil cinq cens quarante & huict, le Roy & la Royne, accompaignez de plusieurs Princes & Seigneurs de Frãce, feirẽt leur entrée en la ville & cité de Troye en Champaigne, ou ilz furent honnorablement, magnifiquement, & à grand' ioye receuz, & festoyez de leurs subiectz habitans de ladicte ville. *Mil cinq cens xlviij.*

Nota. En ce mesme temps sortit vn Loupceruier de la forest d'Orleans, au païs de Berry, fort cruelle beste, & semblable à celle qui en la saison d'Esté de l'an mil cinq cens quarante & six, sortit aussi de la forest de la Neufuille en Hez, au Comté de Clermont en Beauuoysis, qui feirent innumerables maulx esdictz païs par ce qu'elles y mutilerent, tuerent, & mangerent plusieurs personnes, tant hommes, femmes, filles, qu'enfans: de sorte que nul n'osoit aller à ses negoces, sans grand peril & danger de sa personne, s'il n'estoit bien accompaigné.

Aussi en cedict moys de May mil cinq cens quarante & huict, plusieurs Gentilz-hommes Françoys, Italiens, & d'autres nations, s'embarquerent en Bretaigne, & Normandie, pour aller en Escosse, au secours & ayde des Escossoys, ausquelz les Anglois, leurs anciens ennemys, faisoient tresforte guerre: & arriuerent audict païs d'Escosse, deuant la ville de Domphar, le douziesme iour de Iuin ensuyuant, soubz la conduicte du seigneur d'Essé, Coronal des gens de cheual: du seigneur Pietro Strossy, parét de la Royne, Coronal des Italiens: ensemble du seigneur d'Andelot, Coronal des gens de pied Françoys: du Comte Raintgraue, Coronal des Allemans. Du prieur de Cappoa, Coronal des galleres Françoyses: & autres Capitaines, & gens de nom, ou ilz feirét plusieurs beaux faictz de guerre, & de grands dommages ausdictz Anglois. *Guerre en Escosse.*

D'autrepart le seigneur de Chastillon fut au temps dessusdict enuoyé par le Roy au païs de Boulonnoys, ou il commença à bastir & construire vn nouueau fort, situé pres & sur le hault du haure de la ville de Boulongne sur la mer, vis à vis de la tour d'Ordre: ou tost apres fut mis bon nombre d'Artillerie, munitiōs, & gens de guerre en garnison: dont les Anglois n'estoient gueres contens, & les voulurent empescher pour quelque temps, qui fut cause que Françoys & Anglois coururent, & s'entrepillerent les vns les autres, aux enuirons de Boulongne, Guynes & Ardres, ou furēt plusieurs gens tuez des deux parties: toutesfois celà fut tost appaisé à la requeste & poursuyte de l'Anglois, qui ne se sentoit le plus fort. *Vn fort faict p le seigneur de Chastillon, contre les Anglois, deuant Boulongne.*

Debat entre les Escoliers de l'Vniuersité de Paris, & les Religieux de S. Germain de Prez, pour raison du Pré aux Clercs.

L'an mil cinq cens xlviij. AV commencement du moys de Iuillet audict an mil cinq cens quarante & huict, s'esmeut debat entre les Escoliers de l'Vniuersité de Paris, & les Abbé & Religieux de sainct Germain des Prez, ioignant icelle ville, pour raison de ce que lesdictz Escoliers maintenoient qu'a eux appartenoit de tout temps immemorial, vn lieu appelé le Pré aux Clercs, à eux donné & confirmépar plusieurs Roys de France: partie duquel Pré, lesdictz Abbé & Religieux auoyent baillé à cens, à diuers personnages, qui dessus auoient faict & basty plusieurs maisons & ædifices, appliqué le surplus en voyries, & apporté immundices, chose que lesdictz Escoliers ne vouloient souffrir, n'y permettre, disans que ledict Pré leur auoit esté donné par iceux Roys de France, pour eux esbatre, & recréer apres l'estude, & que ilz en auoient iouy de toute ancienneté: Parquoy s'assemblerent en grand nombre, & auecques eux s'entremeslerent plusieurs gens vagabonds, qui se transporterent sur la piece litigieuse, ou ilz abbatirent & desmolirent par force plusieurs belles maisons & ædifices, par especial les murailles d'vn clos de vigne, qu'auoient faict faire lesdictz Religieux. Et sans ce contenter de celà, arracherent les vignes, & arbres fruictiers estans dedans ce clos, & plusieurs autres iardinages, ou ilz feirent de grands excez, disans qu'ilz vouloient garder leur possesion & iouïssance. Pour faire cesser lesdictz oultrages, furent enuoyez par messeigneurs de la Court de Parlement l'vn des Preuostz de l'hostel du Roy, nommé Genton, les Lieutenant criminel, & Cheualier du Guet de la ville de Paris, pour appaiser ladicte esmotion: ce qui ne fut faict sans mort & naureure de plusieurs personnages. Au moyen dequoy ladicte Court pour obuier à plus grands inconueniens qui s'en eussent peu ensuyuir, enioignit au Recteur, & maistre de ladicte Vniuersité: & pareillement ausdictz Abbé & Religieux dudict sainct Germain des Prez, d'apporter leurs lettres & tiltres, pour iceux par elle veuz, leur faire droict & briefue iustice. Suyuant laquelle inionction, le Mardy dixiesme iour de Iuillet audict an mil cinq cens quarante & huict, present à ce le Recteur, accompaigné de plusieurs notables personnages de ladicte Vniuersité, fut la cause plaidée pour les

Escoliers,

Escoliers, & lesdictz Religieux de sainct Germain des Prez. Finablement par Arrest donné entre les parties, elles furent par ladicte Court reiglées, selon leurs lettres & tiltres anciens, & commis pour executer l'Arrest, borner & limiter les lieux, deux Cõseillers de ladicte Court: lesquelz pour ce faire se transporterent par plusieurs iours sur lesdictz lieux, en la presence du Recteur, & de plusieurs gens de bien de ladicte Vniuersité: Au moyen dequoy le debat & discord s'appaisa. Audict moys de Iuillet, mil cinq cens quarante & huict, le Roy voulut aller visiter ses païs de Bourgongne, & villes frontiere des enuirõs: esquelles en passant il feit son entrée en triumphant & sumptueux appareil: comme à Dy-ion, Beaulne, Langres, Auxonne, Bourg en Bresse, & autres villes desdictes frontieres. Apres lesquelles visitées, le Roy partit pour aller veoir la Sauoye, & païs de Piedmond: & feit semblablement son entrée en la ville de Turin, qui est la capitalle dudict païs. Cela faict, & apres auoir congneu la fidelité & amour q̃ ses subiectz en Sauoye, & Piedmond, auoient enuers sa maiesté: iceluy Seigneur se retira en sa noble ville, & cité de Lyon: en laquelle il feit son entrée le Dimenche xxiij. iour de Septembre ensuyuãt audict an mil cinq cens quarante & huict.

Le Roy en Bourgongne.

L'entrée du Roy & de la Royne en la ville de Lyon.

ET fut ceste entrée assez magnifique & superbe, pour estre parangonnée aux triumphes des Scipions, Pompées, & Cæsars, tant ventez aux histoires Rommaines: Car oultre la pompeuse sumptuosité des Portaux, Arcades, Obelisques, Temples, Perspectiues, Coulonnes, & Theatres, enrichis d'vne infinité de figures: les vnes esleuées en bosse, les autres couchées en platte paincture, & ornées de deuises, grotesques escriteaux, & festons erigez & bastis en irreprehensible symetrie d'Architecture, semées dru par les ruës & place de ladicte ville de Lyon depuis le faulxbourg de Vaize iusques au logis de l'Archeuesque: Oultre la magnificence des riches tapisseries, faisans tresaggreables bordures és maisons assises de part & d'autre des ruës, gracieusement ombragées de ciels de deliées toilles estenduës par dessus: Oultre la chasse du Lyon, pris par Diane, accompaignée de ses Nymphes, dedans l'artificielle forest, & presenté au Roy & à la Royne: par elle reçeuant l'vn & l'autre par vn dizain aussi gracieusement prononcé, que furent bien ouys, & mieux receuz les quatrains aussi recitez par Neptune & Pallas, deuãt la Perspectiue du Change. Les mestiers & Artisans, les enfans de la ville à pied & à cheual, & les Conseillers & Escheuins de ladicte ville espargnerent tant peu les draps d'or, d'argent & de soye, les guypures, recamures, pourfilures, & canetilles; les boutons, fers, iaserãs, & bordures d'or, en leurs vestemens, caparassons de cheuaulx, habillemens de laquais: & enrichissemens d'iceux, que les nations Luquoise, Florentine, Milannoyse, Allemande, n'eurent moyen de les surpasser en brauade: combien que de toutes ces susdictes choses elles fussent prodigalement liberales. Mais encor que les enfans de la ville, & nations, eussent retenu les spectateurs en admiration grande, tant du pris & beauté de leurs accoustremens, que du nombre & allegresse des cheuaulx, Genets, Turcs, & Barbares, qu'ilz menoient: Toutesfois le Roy, les Princes, & leurs maisons passant apres, feirent veoir à ceux qui les regardoient, que tous les Phrygions de la grande Troye eussent esté empeschez de compartir en toute leur vie toutes les couleurs ensemble tant proprement & richemẽt, comme les brodeurs de Lyon, en moins de deux moys contreposerent le blanc & le noir sur les accoustremẽs du Roy & des Princes, & aux croissans, chiffres & fueillages, des housses, caparassons, & harnois de leurs cheuaulx. La magnificence du festin & du bal fut sumptueuse: le cõbat des Gladiateurs fut superbe; l'appareil & l'action de la Comœdie furent merueilleusement ingenieux: mais sur toutfut magnifique la Naumachie des Galleres, representée sur la Saone, auec grande compaignie de Fustes, Brigantins, Galliots, & Gondoles, suyuans deux Galiaces Capitainesses: tellement painctes, pannoncellées, enrichies, & garnies de souldats, braues & fors, que les voiles de pourpre, les rames d'argent, la pouppe d'or du nauire de Cleopatra, ne leur eussent sçeu faire hõte singulierement accostées au Bucentaure, faict par la maiesté du Roy & de la Royne. La structure, forme, paincture, & precieuse enrichissure, duquel fut autant aggreable aux regardãs, comme fut esmerueillable au Roy, aux Princes, aux Dames & aux Seigneurs: la table chargées d'infinies sortes de confitures, descendant en vn instant du lambris de

L'an mil cinq cens xlviij.

la salle du bal, bastie dedans ledict Bucentaure,& la Sommellerie toute preste,montant de la carene du basteau, comme si les Dieux celestes & terrestres eussent miraculeusement enuoyé de hault & de bas la collation aux assistans. En somme fut la brauade & magnificence de ladicte entrée tant grande,que la posterité, lisant le liure qui en a esté faict,s'en esmerueillera beaucoup plus tost qu'elle ne le croyra.

L'entrée de la Royne à Lyon. Le lendemain vingtquatriesme dudict moys fut faicte toute pareille entrée à la Royne Catherine, sa compaignie: Puis à tous deux furent faictz de tresbeaux & riches presens,par les Bourgeoys & Nobles de la ville. En laquelle le Vẽdredy xxviij. dudict moys de Septembre, le Roy celebra le chapitre des Cheualiers de l'ordre S. Michel, qui de long temps n'auoit esté celebré en Frãce:& estoient tous vestus,tant le Roy que lesdictz Cheualiers de l'ordre d'vn grand manteau rond iusques à terre, tout de drap d'argent: & portoient par dessus vn chapperon de veloux cramoisy à bourlet,comme portent les Aduocatz en Parlement. Monsieur le Cardinal de Guyse, comme Chancelier dudict Ordre,aussi vestu par dessus son roquet d'vn pareil manteau de veloux blanc, son chapperon de veloux cramoisy rouge,& les Huissier,Greffier,& Maistre des ceremonies de semblables manteaux de satin blanc,& chapperons de satin cramoisy rouge. *Le chapitre des Cheualiers de l'ordre S. Michel celebré par le Roy.*

Commotion de la commune du païs & Duché de Guyenne,pour raison de la Gabelle du sel,& de l'Arrest contr'eux donné.

Mil cinq cens xlviij.

LE Roy estant en sadicte ville de Turin,fut aduerty des rebelliõs, seditions, & assemblées des communes de ses païs de Xaintonge, Angoulmois,Poitou,Lymosin,Perigort,& autres endroictz du Duché de Guyenne, voulãs empescher l'execution des Edictz faictz sur la perception de ses droictz de Gabelle du sel: Lesquelles communes auroient enuoyé remonstrer audict Seigneur, que chascun d'eux estoit prest de se retirer en sa maison, pourueu que le bon plaisir de sa maiesté fust leur pardonner leur faulte,en vsant de Misericorde. Surquoy ledict Seigneur par ses lettres patentes auroit euoqué & retenu à sa personne la congnoissance desdictes rebellions,& seditions, à la charge que les communes & peuples dessusdictz seroient tenus d'eux separer, & retirer chascun en leurs maisons, & de remettre les armes és lieux ou ilz les auoiẽt prinses:& ou ilz n'obeïroient & satisferoient à ce que dessus,ains perseuereroient esdictes assemblées & commotions,lesdictes lettres seroient de nul effect. Et pource qu'icelles communes auroient continué de mal en pis, ledict Seigneur auroit esté contrainct enuoyer au païs de Guyenne grand nombre de gens de cheual & de pied,soubz la charge & conduicte de monsieur le Duc d'Aumalle, & de monsieur le Connestable,qui seroient entrez esdictz païs: mesmement ledict seigneur Connestable, en la ville de Bourdeaux: en laquelle lesdictz gens de commune auroient peu parauant tué inhumainement le seigneur de Monneins, Lieutenant du Roy de Nauarre, Gouuerneur pour le Roy d'iceluy païs de Guyenne. Pour raison desquelz excez,ledict seigneur Connestable auroit faict publiquement punir du dernier supplice plusieurs desdictz rebelles & seditieux en ladicte ville: & au surplus dict & ordonné par sa sentẽce,ou arrest,que la maison commune de ladicte ville de Bourdeaux, seroit rasée, & demolie:& qu'en ce lieu seroit ædifiée vne chapelle, pour faire le seruice diuin du feu seigneur de Monneins,tué meschammẽt en ladicte ville de Bourdeaux (cõme dict est.) Et oultre furent les Iurats auec six vingtz hõmes du Conseil de ladicte ville,condamnez à aller auec plusieurs autres Bourgeoys deuant le logis dudict seigneur Connestable, ayans la teste nuë, & chascun d'eux tenans en la main vne torche allumée, eux habillez en dueil:ou estans arriuez,se meirent à genoulx,demandans pardon à Dieu,au Roy, & à Iustice,crians Misericorde. Et de là allerent en l'Eglise des Carmes de ladicte ville, ou fut enleué le corps dudict seigneur de Monneins,& par les dessusdictz porté en l'Eglise de sainct André audict Bourdeaux, ou il fut inhumé au cœur:& là est ordonné,que tous les ans sera faict seruice solennel,tant à l'Eglise qu'a ladicte chapelle, ou assisteront douze des plus notables Bourgeoys de ladicte ville. Oultre, furent iceux habitans priuez à iamais d'auoir droict de communaulté, & Iurisdiction, Iurats, Conseillers, Bourses, Cloches, Artillerie,n'y armes, soit en particulier,ou en general, sur peine de confiscatiõ de corps & de biens. Et oultre ce furent leurs priuileges bruslez en leurs presences: & eux condamnez à faire fortifier les deux Chasteaux de ladicte ville à leurs despens, *Punition des mutins du païs de Guyenne,*

iceux

iceux auitailler pour vne fois de toutes choses necessaires, & les renouueller d'an en an: Aussi d'entretenir & auitailler deux Barques de toutes choses necessaires, pour la tuition & defense de ladicte ville: Pareillement, de rembourser le Roy de tous les fraiz faictz pour l'armée qu'il auoit conuenu à sa maiesté enuoyer audict païs (à raison de ce que deit est) iusques à la misericorde d'iceluy Seigneur, selon que plus à plain le cōtient ledict Arrest, prononcé à Bourdeaux de par ledict seigneur Connestable, le xxvj. iour d'Octobre mil cinq cens xlviij. Audict moys d'Octobre mil cinq cens xlviij. le Roy feit son entrée en la ville de Moulins en Bourbonnois: ou fut magnifiquement celebré le mariage de monseigneur Antoine de Bourbon, Duc de Vendosmois, Pair de France, & de madame Iehāne d'Albret, Princesse, & fille vnique de mōseigneur Henry d'Albret, Roy de Nauarre, & de madame Marguerite de France, sœur vnique du feu Roy Françoys, que Dieu absolue: qui fut au grand desir & contentement du peuple de France. Le xxv. iour de Nouembre audict an mil v. cens xlviij. le Roy par ses lettres patentes, données à S. Germain en Laye, suyuant autres lettres expediées par le feu Roy Françoys, premier de ce nom, feit reiterer les defenses de ne porter Hacquebuttes ne Pistolletz, soubz les peines indictes par icelles lettres dudict feu Roy Frāçoys, en datte du xvj. iour de Iuillet, mil v. cens xlvj. Le xvij. iour de Ianuier, audict an mil v. cens xlviij. fut aussi publié & enregistré en la court de Parlement, à Paris, autre Edict faict par le Roy au moys de Nouembre, en icelle année, par lequel est inhibé & defendu à toutes personnes, de quelque estat, qualité, ou cōdition qu'ilz soient, de ne plus bastir de neuf és faulxbourgs de la ville de Paris, de toutes pars, sur peine de cōfiscation du fonds & du bastimēt, pour les causes à plain cōtenuës & declarées és lettres patentes sur ce dōnées par sa maiesté.

Mariage de monseigneur le Duc de Vēdosmois auec la fille du Roy de Nauarre.

Deffenses de ne porter hacquebutes ne pistolletz.

Deffense de ne bastir es faulxbourgs de Paris.

Le Dimenche iij. iour de Feurier audict an, la Royne, estant à S. Germain en Laye, accoucha d'vn beau filz, qui fut nommé Loys, Duc d'Orleans, la naissance duquel fut ce iour mesme, par vn bruyt, qui se leua sans autheur, diuulgée à Romme non seulement du lieu, mais aussi de l'heure & horoscoppe. Ainsi fut semée à Romme la victoire de Paul Æmile à l'encontre de Perses. Il fut baptisé en l'Eglise du chasteau d'iceluy sainct Germain, le xix. iour de May, l'an mil v. cens xlix. ensuyuant: Furent ses parrains Dom Constantin, delegué à ce faire par Dom Iehan, Roy de Portugal, auec monseigneur le Duc de Guyse, tenant le lieu en cest endroit de monseigneur le Duc de Ferrare: & marraine madame la Duchesse d'Aumalle, en l'abscence de la Royne, douairiere d'Escosse.

Natiuité de monseigneur le Duc d'Orleans à sainct Germain en Laye.

L'entrée du Roy & de la Royne, à Paris: auec le Tournoy faict audict lieu, pour la celebration de leurs ioyeux aduenement.

EN ce temps, le Roy estant en son chasteau de sainct Germain en Laye, auec la Royne, Princes, Princesses, & Seigneurs de sa Court: & pouruoyāt à ses affaires, delibera faire son entrée, en armes, en sa ville de Paris, capitale de son royaume: & de faict feit publier icelle le Lūdy, huictiesme iour d'Auril, mil cinq cens quarāte & huict, au quinziesme de May ensuyuāt: comme aussi le premier iour d'Auril, audict an, il auoit par ses Heraux d'armes faict publier par les carrefours de sadicte ville de Paris les articles du Tournoy, entrepris pour la solennité de son tresheureux courōnement, & triumphante entrée, de luy, & la Royne, sa compaignie, pour ouurir le pas d'iceluy au premier iour de Iuin ensuyuant: mais, pour certains affaires suruenus, fut ladicte entrée differée iusques au seiziesme iour de Iuin, mil cinq cens quarante & neuf: & par mesme moyen l'ouuerture du Tournoy remise au vingt & troisiesme iour dudict moys de Iuin, audict an. Et ce pendant que chascun se preparoit en son endroit, pour receuoir, accompaigner & assister à sa maiesté, en l'ordre & equipage requis, il partit auec la Royne, & toute sa Court, de S. Germain en Laye, pour venir faire la feste de Pentecoste en la ville sainct Denis en France: en laquelle il fut honnorablement receu par le reuerendissime Cardinal de Bourbon, Abbé dudict lieu, & de tous les habitans d'icelle ville: & ledict iour de Pentecoste toucha les malades, au cloistre de ladicte Abbaye, ainsi qu'auoient accoustumé de faire ses predecesseurs Roys de France. Le Lundy de Pentecoste, dixiesme de Iuin audict an, fut tressolēnellemēt celebrée la messe dedans le cœur de ladicte Eglise, par ledict Seigneur reuerendissime Cardinal de Bourbon: à laquelle, sus eschauffaux expressement dressez & preparez, assisterent tous les Princes, Ducz, Comtes, Barons, Seigneurs, & Gentilz-

L'an mil cinq cens xlix.

hommes de la Court, auec Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Abbez, & Prelatz, en grande pompe & magnificence : & sus autres eschauffaux, richemēt accoustrez, furent aussi presentez madame Marguerite, sœur vnique du Roy, & toutes les Princesses, Duchesses, Comtesses, vestuës de leurs manteaux de veloux violet, & de leurs couronnes triumphales, pour faire honneur à la Royne : laquelle sus vn eschauffault au milieu du cœur, fut en grand magnificence couronnée durant ladicte Messe, harmonieuse melodie de Musique, & applaudissement du grand nombre de peuple affluant, tant pour la pompe dudict couronnement, que pour les pardons de planiere remission, octroyez pour cedict iour par nostre S. Pere le pape Paul, tiers de ce nom, pour l'extirpation des pullulātes hæresies, augmētation de la Foy, vnion des Princes, & estatz de la Chrestiēté.

Le couronnement de la Royne à saint Denis en France.

Le Roy & toute sa court demoura à sainct Denis, & lieux circonuoysins, iusques au seiziesme iour dudict moys de Iuin, audict an, qu'il vint loger au Prieuré sainct Lazare, lez Paris: là ou se presenta sa maiesté sus vn grand eschauffault, dressé au deuant dudict Prieuré, richement tapissé, & couuert autour du siege de sadicte maiesté, de ciel & tapis de drap d'or frizé : ou il ouyt les harengues & gratulations des Estatz de sa ville de Paris, le venans l'vn apres l'autre saluer, & reçeuoir, en triumphant ordre & magnificence: puis les harengues finies proceda à l'ordre de son entrée, en armes. La magnifique excellēce, laquelle fut telle, que peult mieux iuger celuy qui la veuë à l'œil, qu'autre qui en puisse lire la forme descrire: car, encor que la fanterie fust braue, & en grād nōbre: cōme aussi fut l'Artillerie: qui feit vn continuel tonnerre, pendant que sa maiesté passa : bien que tous les estatz de Paris, singulieremēt les enfans de la ville à cheual, fussent en leurs dorures, accoustremens, & cheuaulx tant braues, que l'esbahissement des regardans en surmontast l'expectation : combien que l'ingenieuse elegance des Portaulx, Spectacles, Arcs triumphaux, & de leurs statuës, deuises, & enrichissement, rauissent le spectateur en admiration de l'antiquité, doctement renouuellée : neantmoins la maison du Roy, en armes, & sa maiesté d'icelle ornée, & enuironnée, meslerent tant de merueilles parmy le plaisir des ententifs à veoir, qu'ilz se trouuoient empeschez de laisser l'estonnement, pour se renger à la ioye. Aussi à la verité les plus aguerris & experimētez au faict des armes, voyans passer vn grand nombre de Pages, vestus de drap d'or & d'argent, la plusspart cheuauchans Genets, Turcz, & cheuaulx de royaume, harnachez de mesmes, selon les couleurs de leurs maistres : desquelz ilz portoient l'armet en teste, les gātellets aux mains, & les lances painctes, & pannoncelées de blanc & noir, sur les cuysses: regardans suyure les Gentilz-hōmes de la maison du Roy, tant bien armez, montez, capparassonnez, & bardez, oyās tant de trompettes, clerons & doulcines, moderantes l'aspreté de l'Artillerie, plus que tōnante: contemplans en fin la maiesté du Roy, couuerte deuant & derriere des Princes, Cheualiers de l'Ordre, Officiers de sa maison, Gentilz-hōmes de sa chambre, & de ses quatre cens Archiers, auec les cent Suysses, tant diaprez, & capparassonnez d'armes dorées & grauées, de draps d'or & d'argent, broderies, pierreries, perles & pennaches, voltigeans sus tant remuās cheuaulx, & adroictz, s'estōnoient de veoir tant de Princes, Gentilz-hommes, Capitaines, & hommes d'armes, vaillans, puissans, & braues, en extremité de superbe magnificence, dedans le clos d'vne ville.

L'entrée du Roy à Paris.

Et si ceste entrée en armes donna esbahissement, & plaisir aux estrangers, & citoyēs, qui là voyoient, ceux mesmes ne reçeurent moins de contentement voyans la Royne le Mardy suyuans dixhuictiesme iour dudict moys de Iuin, reçeuë & saluée en mesme forme que dessus, par les Estatz de la ville de Paris : puis y entra accompaignée deuant & derriere de tous les Princes, Ducz, Comtes, & Gentilz-hommes de France, auec tous les Officiers de la maison du Roy, & de la sienne, les vns à pied, les autres à cheual, tant bien dorez, vestus, montez, & houssez de drap d'or, & d'argent, & autres parures, qu'il est malaisé le croire sans l'auoir veu: Mais sur tout la Royne & madame Marguerite de France, assises de front en vne litiere descouuerte, & suyuies des Princesses, Duchesses, Comtesses, & Dames de France : mesmes de trois chariotz triumphans, plus enrichis des beautez & graces des Damoyselles qu'ilz portoient, que de la crouste & drap d'argent qui les couuroient iusques en terre, distrayoient les regardans en triple admiration, par leurs dignitez, beautez, & tresprecieux accoustremens.

L'entrée de la Royne à Paris

Les festins des deux entrées furent fort riches en banquets, seruices, bals & masques. Aussi fut le disner que le Roy & la Royne prindrent le Mercredy suyuant des Preuost, Escheuins, & du corps de la ville de Paris, en vne salle de l'Euesché expressemēt & tressump-

sumptueusement painƈte, tapissée,& parée: dont leurs maiestez trescontentes, tant de l'honneste seruice,& riches presens, que de la bonne volunté de la ville, partirent apres disner, pour aller coucher en la maison des Tournelles: deuant laquelle, & au long de la grande ruë sainct Antoine, estoient les lices magnifiquement dressées, faisans monstre de part & d'autre de deux grands arcs, precieusement & ingenieusement enrichis de deuises, auec statuës, & brodures par les costez des loges grandes & richement tapissées, ou la Royne, & les Dames, les Iuges du Tournoy, & Ambassadeurs des Potentatz voysins veirent ouurir le pas dudict Tournoy, le Dimeche vingt & troisiesme iour de Iuin, audict an, par monseigneur François de Lorraine, Duc d'Aumalle, le sire Robert de la Marche, seigneur de Sedan, Mareschal de France: le sire Iaques d'Albon, seigneur de sainct André, Mareschal de France: le sire Claude Gouffier, seigneur de Boisy, grand Escuyer de France: le sire Gaspard de Saulx, seigneur de Tauennes, Capitaine de cinquante hommes d'armes: & le sire Philebert de Marsilly, seigneur de Cypierre, Gentil-homme de la chambre du Roy, les six tenans contre tous venans, tant François comme estrangers: & par le Roy, accompaigné de trente hommes d'armes, premier assaillant. En ce Tournoy fut procedé les quinze iours suyuans par monseigneur Antoine de Bourbon, Duc de Vendosmois, & tous les autres Princes & Seigneurs consecutiuement assaillans, suyuant la forme des huict emprises, declarées au long par les articles du Tournay: auquel les Princes & Gentilz-hômes de France, & singulierement la maiesté du Roy, feit monstre & preuue suffisante de sa vaillãce, magnanimité & dexterité aux armes, tant à cheual comme à pied. Le Mardy deuxiesme de Iuillet, audict an, le Roy, accompaigné des Pairs de France, Princes de son sang, Gentilz-hommes & Officiers de sa maison, de son Chancelier & maistres des Requestes de son Hostel, vint tenir le siege en son Palais, dedans la Chambre dorée, ou sied le Parlement de Paris, selon la coustume obseruée de toute ancienneté par ses predecesseurs Roys de France.

Le Tournoy faict à Paris, pour le ioyeux aduenement du Roy & de la Royne.

Le Mercredy suyuant, le Roy & la Royne prindrent apres leur soupper l'esbat d'vne guerre nauale, entreprise par les Princes & Gentilz-hômes de France, & par Messieurs de la ville de Paris, pour la recreation de leurs maiestez. Le Roy & la Royne par vne braue Gondole furent menez dedans le batteau que la ville auoit faict dresser, & enrichir de leurs couleurs: duquel ilz veirent descendre d'amont l'eauë xxxiij. Galleres painctes de diuerses couleurs, aux deuises des assaillans, & autrement bien garnies de forceres, & braues souldatz: lesquelles de prinsault passantes à la file deuãt le fort, basty au fons de l'isle de Louuiers, le saluerent d'vne espouentable infinité de canonnades: puis escarmouchées de sept Galeaces, serrées dans le port, ioignant le fort, reculerent, faisant semblant de fuyr, pour puis apres venir en foulle dõner l'assault furieux: auquel d'entrée les tenans meirent le feu dedans l'vne de leurs tours, fermans le haure: par ce qu'ilz ne la iugeoient tenable: & en dura la flamme vne grand' heure pendant que les riues des Celestins, & sainct Victor, couuertes de peuple dru comme sable, & d'vn boulleuert de l'isle aux Vaches, couuerte de souldatz, doubles canons, couleurines, & harquebuzes à croc, ostoient la veuë & ouye aux spectateurs de ladicte fumée & tempeste qu'elles faisoiét. Les Galleres esparses sur l'eau de tous les costez du fort, & les souldats Parisiens venans promptement au secours, partie dans autres batteaux & brigantins, assaillirent & eschellerent le fort, auec telles brauades: & furẽt repoulsez par les tenãs, de pots & lances à feu, de coups de picques, d'espées, & haches, de telle cõstãce & roydeur, que le Roy, les Dames, & Seigneurs, ne perdirent le plaisir de ce combat, iusques à dix heures du soir, que l'obscurité de la nuict contraignit les combatans & regardans de se departir, & retirer chascun chez soy, auec indicible lyesse & contentement.

Guerre nauale & assault du fort de l'isle de Louuiers à Paris.

La procession solennelle faicte à Paris par le Roy, pour l'extirpation des hæresies, & augmentation de la foy Chrestienne.

LE lendemain, qui fut le Ieudy quatriesme iour du moys de Iuillet dudict an, le Roy, meu de deuotion, & du tiltre de Treschrestien, affecté par prerogatiue à luy & tous ses predecesseurs Roys de Frãce, feit vne processiõ solennelle: afin qu'il pleust à Dieu extirper les hæresies, & augmenter & asseurer la foy Chrestienne, qui de toute ancienneté a trouué seur appuy, fondement, & soustenement en soy royaume. Pour laquelle celebrer partirent reue-

L'an mil cinq cens xlix.

L'ordre de la procession generale.

ceremonies, & par son commandement, de l'Eglise de sainct Paul, les quatre ordres des Médians de ladicte ville, precedées de toutes les bannieres des paroisses, & suyuis des Croix & gens d'Eglise desdictes paroisses & colleges, portans comme les Mendians chappes, & grand nombre de chasses, & reliquaires en grande reuerence & deuotion.

Apres lesquelz furent portées les chasses de madame saincte Geneuiefue & monsieur sainct Marceau, entourées & suyuies de Citoyens nudz en chemises, auec les religieux & Abbé dudict conuent saincte Geneuiefue, aussi pieds nudz, portans tous vn cierge de cire blanche en la main: au dos desquelz se voyoit long ordre de ieunes Escolliers, & de tout le corps de l'Vniuersité de Paris, d'vn costé des Aumosniers & Chantres du Roy, & des Chanoines & dignitez de nostre Dame, & Saincte chappelle de l'autre, portans aussi reueremment chascun vn cierge de cire blanche en leur main: pressez des trompettes sonnantes, & des Suisses, marchans au son des Tabourins & Fiffres: & apres eux cent des Gentilz-hommes de la maison du Roy, portans les Suisses vne torche, garnie des armoiries de France, en la main droicte, la hallebarde en la gauche: les Gentilz-hōmes, la hache d'armes d'vne main, & de l'autre vn gros flambeau ardent. Les Abbez Euesques & Archeuesques, qui les suyuoient, portoient tous en leurs mains des saincts & precieux reliquaires, tāt du thresor de la Saincte chappelle, que d'ailleurs: & peu apres estoient portées reueremment les sainctes reliques, sçauoir est la precieuse Couronne d'espines, la vraye Croix, les Cloux, la Verge de Moyse, & autres sacrez reliquaires en grand nombre. Puis les Cardinaulx deux à deux, vestus de leurs chappes de camelot violet, marchoient grauement deuant vn riche ciel, couuert de broderie d'or, & de perles, porté par quatre Princes: soubz lequel monsieur le Cardinal de Guyse portoit le sainct Sacrement de l'autel: & estoit de pres suyuy par la maiesté du Roy, accompaigné de monseigneur le reuerendissime Cardinal de Lorraine, de la Royne, & Dames de la court, toutes accostées des Princes, Seigneurs, & Gentilz-hōmes, portans tous vn cierge de cire blanche en la main. Apres eux venoient monsieur le Chancelier, & Maistres des requestes de l'Hostel, la court de Parlement, en robbes rouges, Messieurs les Generaux des Aides, & des Cōptes: & les Prouost & Escheuins, suyuis des notables Bourgeois & Marchans de la ville, & fermez par derriere des Arches, portās tous chascun vne torche, garnie des armoiries de France. En tel ordre & venerable deuotion passa la pompe solennelle iusques à la grande Eglise nostre Dame de Paris: ou le Roy, & toute la court, ouyt deuotement la Messe en grande solennité celebrée: puis ayant pris, auec la Royne, le disner au logis de l'Euesché, veid s'en retournāt en sa maison des Tournelles, brusler vifz quelques hæretiques Sacramentaires, condamnez par sa court de Parlement, à la rigueur des Ordonnances, qu'il & feu de bonne memoire le Roy François, son peré, ont faictes, pour l'extirpation & griefue punition de telles pernicieuses & damnables opinions.

L'an mil cinq cens xlix.

Le quatorziesme iour d'Aoust, mil cinq cens quarante & neuf, fut publié par les carrefours de la ville de Paris vn Edict faict par le Roy sur la reformation des habitz des draps d'or, de soye, bordures, passemens, tant pour les gens d'Eglise, Gentilz-hommes, qu'autres de tous estatz, pour reprimer & abolir beaucoup de façons d'habitz superfluz & dissolus.

Reformation des draps d'or & de soye.

Audict an, au païs d'Angleterre y eut grandes dissentions entre les Nobles du païs, & le commun populaire, sur ce que ledict populaire requeroit les saincts Decretz, Statuts de l'Eglise estre obseruez, restituez, & remis en leur pristin estat accoustumé: & que les Nobles eussent à rendre & restituer és mains des Euesques & Prelatz de l'Eglise, les possessions Ecclesiastiques qu'ilz detenoient, pour les sustenir (suyuant l'intention des fondateurs) ce que les Nobles ne voulurent faire, qui fut cause que le commun populaire s'esmeut. Et furent contraincts les Nobles prendre les armes contre ledict populaire, ou il y eut grande effusion de sang des deux parties. Parquoy le ieune Roy Edouard fut contrainct enuoyer querir oultre mer ses armées, tant de Cleuois, Gueldrois, Bourguignons, qu'Allemans, qu'il auoit preparez à l'encontre du Roy de France, qui fut le moyen d'accorder les Nobles auec ledict populaire.

Different entre les Nobles & le populaire du païs d'Angleterre.

Audict moys & an, le Roy feit publier que tous Gentilz-hommes, gensd'armes, & autres, eussent à eux trouuer le premier iour du moys de Septembre ensuyuant, montez, armez en bon equipage, au camp estant lors audict païs de Boulonnoys, pour l'accompaigner. Et le seiziesme iour dudict moys le Roy partit d'Abeuille pour aller à Monstreul,

ſtreul, ou il trouua monſeigneur le Cõneſtable, & le ſeigneur d'Aumalle, là arriuez pour aller dreſſer le camp audict païs, arriué auec les ſeigneurs ſuſdictz & autres, feit le lendemain tirer ſon armée vers mont Lambert, diſtant de Boulongne enuiron vne lieuë, & feit camper ſondict camp entre ledict mont Lambert & Deſurene, ou il feit faire force trenchées en forme de fort, à fin d'euiter l'artillerie que ceux de dedans tiroient cõtinuellement, pour empeſcher que l'artillerie du Roy ne paſſaſt, ce voyant le Roy enuoya vne trompette audict lieu, à ce qu'ilz n'euſſent plus à tirer ladicte artillerie, ou que il les feroit ſaccager & mettre à feu & à ſang: & par ce moyen ceſſerẽt leſdictz ennemys: & paſſa l'Artillerie du Roy à ſauueté, & ſans danger. Ce faict, le Roy, par le conſeil de ſes Princes, Seigneurs, & Capitaines, feit mener quelque nombre de pieces d'artillerie deuant le fort de Seuleſque, ou eſtoient deux enſeignes d'Anglois, qu'il feit ſi rudement canonner, qu'ilz furent contraincts à parlementer à monſeigneur le Conneſtable: pendant lequel parlement les Françoys, animez de force entrerent dedans, & ſaccagerent tous les Anglois: & fut ladicte prinſe le iour ſainct Barthelemy audict an mil cinq cens quarante & neuf: & le meſme iour fut aſſailly par les Françoys, le chaſteau dudict lieu, ou furent tuez pluſieurs Françoys: neantmoins furent ſi bien canõnez qu'ilz furent cõtrainctz eux retirer la nuict au fort d'Ambleteue, ou le Lundy vingt-ſixieſme iour dudict moys enſuyuant le canon fut mis deuant ledict Fort, auquel y auoit ſix enſeignes d'Anglois, leſquelz furent canonnez, de ſorte qu'ilz furent contraincts quitter la place, leurs vies & bagues ſauues. Le Baſtard de la Mirandolle, lequel s'eſtoit tourné du party des Anglois, fut troué audict Fort, auquel le Roy pardõna ſon offenſe: mais la pluſpart des Italiens, eſtans de ſa compaignie, auſquelz le Roy n'auoit pardõné, furent pendus & eſtranglez. Lors la compaignie du ſeigneur de Chaſtillon entra dedans: & y fut troué grandes prouiſions, tant bleds, vins, bieres, que chair ſallée, auec force artillerie & pouldres. Et le vingtſeptieſme iour dudict moys, le Capitaine du fort de Blanconnetz, qui eſt vn fort entre ledict Ambleteue & la tour d'Ordre, vint par deuers le Roy luy demander pardon, & qu'il fuſt ſon vouloir qu'il peuſt ſortir dudict lieu auec deux enſeignes qu'il auoit, les vies ſauues, ce que le Roy luy accorda benignement: auquel lieu fut troué force artillerie pouldres & viures, pour long temps. Ceux de mont Lambert, voyans les eſcarmouches que leur faiſoient les Françoys, auſquelz ilz ne pourr[illegible]nt reſiſter, feirent conſommer leurs pouldres, & bruſler les maiſons, & de nuict ſe retirerẽt en la ville de Guines: dequoy le Roy aduerty, feit fortifier ledict lieu, & y feit mettre garniſon. Depuis le ſiege fut mis deuant la tour d'Ordre en aſſiette inexpugnable: au moyen dequoy le Roy feit mettre par tous les Fortz, par luy cõquis, force garniſons, viures & munitions, pour empeſcher les viures des Anglois. Et apres auoir donné congé à ſa gend'armerie, & ſouldatz, ſe retira en France en l'an enſuyuant, à raiſon de l'hyuer qui eſtoit prochain. Et pour rendre graces à Dieu des belles victoires qu'il auoit obtenuës ſur ſes ennemys, furent faictes, tant à Paris qu'es autres villes, proceſſions, & prieres, ainſi que de bonne couſtume eſt de faire en France.

Le Roy au païs de Boulonoys.

Pluſieurs Forts prins par les Françoys au païs de Boulonnoys.

Les Anglois ſortirent de mont Lãbert.

Le Roy, eſtant à Amyens, au moys de Septembre, vindrent par deuers luy aucuns deleguez des païs de Poitou, Chaſtellerault, Xaintonge, Gouuernement de la Rochelle, Angoulmois, hault & bas Lymoſin, haulte & baſſe Marche, Perigort, & anciens reſſorts d'iceux, luy requerir pardon des faultes & rebellions qu'ilz auoient faictes contre ſa maieſté, pour raiſon du ſel, & ſallines: à telle condition qu'il luy plairoit les reçeuoir. Apres pluſieurs remonſtrances par eux à luy faictes, & à ſon Conſeil, vſant de clemence & bonté, abolit & ſupprima les derniers Edictz, comme eſtans incommodes à la choſe publique: & remeit les habitans deſdicts lieux à l'vſage des precedens Edictz, moyennant les offres par eux faictes de quelque ſomme de deniers pour employer au recouurement du Comté de Boulonnoys. Au moys d'Octobre enſuyuãt Octouian de Freneze, nepueu du Pape Paul, aſſembla grande cõpaignie d'Italiens, & aſſiegea la ville de Parme en Italie. Le ix. de Nouẽbre enſuyuant, le Pape Paul, aagé de iiij xx. ans, & plus deceda en la ville de Romme au ſeizieſme an de ſon Pontificat. Lequel feit le breuiaire & Diurnal à trois Pſeaulmes & trois leçons, auec le Meſſel & autres bonnes conſtitutions en l'Egliſe, homme ſçauant és lettres, treſvertueux & ſage, fort enclin, & prenãt peine de moyenner la paix entre les Princes Chreſtiens, & les exciter à l'encontre des hæretiques. Il aymoit fort les pauures, & leur faiſoit moult d'aulmoſnes, & n'eſpargnoit le bien de l'Egliſe à leur ſubuenir & ſuſtenter.

Le Roy remeit en leurs franchiſes les habitans des païs de Guyenne, touchant les Sallines.

L'an mil cinq cens quarante neuf.

Treſpas du Pape Paul iij. du nom.

Apres les funerailles & seruice faictz fut le Conclaue ouuert aux Cardinaulx, pour proceder à l'election d'vn Pape, ou ilz furent iusques au huictiesme iour de Feurier ensuyuant: auquel temps, le Roy, considerant la cherté des viures, & que les pauures gens de labeur estoit souuent trauaillez par les gensd'armes, feit augmenter les gages d'iceux, qui fut vn grand soulagement pour les pauures labouteurs, à cause des oppressions qui leur estoient souuent faictes durant la guerre par lesdictz gensd'armes.

Augmentation des gages des gensd'armes.

Le quatorziesme iour de Decembre, audict an, tressage, prudente & vertueuse Dame, & Princesse, Marguerite de Valloys, espouse de treshault, puissant seigneur Henry d'Albret, Roy de Nauarre, & sœur vnique du feu Roy Françoys, deceda de ce siecle au païs de Bretaigne, delaissant tresexcellente Princesse Iehanne d'Albret, femme du Duc de Vendosme, sa fille, seule enfant.

Trespas de la Royne de Nauarre.

Audict an furent publiées en la court de Parlement, à Paris, lettres du Pape & du Roy, contenant l'erection de l'Vniuersité en la ville de Reims des cinq facultez, assauoir de Theologie, droit Canon & Ciuil, Medecine & les Ars.

Erection de l'Vniuersité de Reims.

En celle mesme année deceda à Romme le Cardinal de Boulongne, homme de grandes lettres, & de vertu.

Au moys de Ianuier suyuant la court de Parlement de Bourdeaux fut rehabilitée. Les Conseillers qui pour n'auoir donné ordre à la sedition de la ville, lors & en temps que le seigneur de Monneings, Lieutenant & Commissaire pour le Roy, y fut occis par le commun, auoient esté suspendus, furent reuoquez & remis en leurs estats: & les Cõseillers de diuerses cours de Parlement, qui auoient esté enuoyez à Bourdeaux exercer la iustice, furent renuoyez chascun en leurs maisons.

Le parlement de Bourdeaux & Officiers restituez.

En laidicte année, & és années precedentes, le Roy, son Conseil, estant aduerty des rongneures, faulsetez & meschancetez qui se faisoient sur les Monnoyes, qui estoit au detriment & dommage du pauure peuple, au moyen que la valeur & poix d'icelles estoit fort diminué, & affoibly: aussi que l'on ne vouloit changer tant l'or que monnoye pour la diminution & non valeur d'icelles. Desirant y pourueoir, pour le bien & vtilité de son royaume, & pour obuier à telz crimes & rongneures desdictes monnoyes, & autres faultes cy dessus. Prohiba & deffendit de ne pouuoir mettre ny allouër aucunes monnoyes, tant d'or, d'argent, que blanches, rongnées. Et furent plusieurs pieces d'or estranges descriées, & ordonnées estre mises au billon. Les douzains, & treizains, rongnez, furent mis à quatre liures dixhuict solz le marc, qui fut grand dommage pour le pauure peuple, pour autant que l'on ne pouuoit allouër lesdictes monnoyes, que selon l'Edict du Roy, dont il suruint en plusieurs lieux, debatz & querelles. Et deslors ledict Seigneur ordõna de faire forger de pieces d'or, soubz son nom, de cẽt solz tournois piece, de cinquante solz tournois: & les demies de vingt cinq solz à l'equipolent. Aussi peu apres feit forger, soubz sondict nom, en diligence, en plusieurs monnoyes de son royaume, grande quantité de douzains, pour fournir le peuple: & pour estre aux faulx-monnoyeurs le moyen de ne rongner. Telle calamité dura plus de deux ans, peu apres feit forger des pieces de deux solz parisis, & de douze deniers parisis en grand nombre.

Reformation sur les monnoyes.

Audict an mil cinq cens quarante neuf, le huictiesme iour de Feurier, les Cardinaulx ayans long temps esté assemblez pour l'election d'vn Pape, conclurent en fin & esleurent le reuerendissime Cardinal Iehan de Maria, au parauant Euesque de Mantouë, & Legat de Boulongne, & se nomma Iules tiers du nom.

Creation du Pape Iules troisiesme du nom.

Le vingt & vniesme iour dudict moys receut la couronne Papale: Et le lendemain feste de la chaire sainct Pierre, il ouurit les portes de la grande Eglise sainct Pierre, pour le grand pardon de Iubilé, accoustumé estre à Romme de cinquante ans en cinquante ans. A son aduenement il feit plusieurs bonnes & louables constitutions en l'Eglise.

La paix d'entre le Treschrestien Roy de France, & le Roy Edouard d'Angleterre, fut publiée en la ville de Paris, ou furent faictz les feux de ioye. Les articles de la paix contenoient, que le Roy de France debuoit bailler aux Anglois quelque somme d'argent, dedans quelque temps: & à ce moyen deburoient rendre au Roy la ville de Boulongne, & autres Forts par eux occupez, auecques les Artilleries, & autant de munitions & viures qu'ilz y auroient trouué au iour de la prinse d'icelle. Le payement fut faict à deux fois: pour seureté duquel, le Roy voulãt tenir la promesse, enuoya en Angleterre le Comte d'Enghien, Loys monsieur de Vendosme, son frere, le Vidasme de Chartres, & autres pour ostages.

Publication de la paix entre les Roys de France & d'Angleterre

Le dix-

Le dixhuictiesme iour d'Auril mil v.cens cinquante, trespassa de ce siecle tresuertueux Prince Claude de Lorraine, Cheualier, premier Duc de Guyse, Pair de France, gouuerneur de Bourgõgne, moult plainct & regretté, pour les bõnes vertus qui estoient en luy. *Mil cinq cens cinquante.*

Le Vendredy vingtcinquiesme iour d'Auril, feste sainct Marc, à huict heures du matin les Anglois meirent en possession les Françoys de la ville, chasteaux & Forts du Cõté de Boulonnois, suyuant les conuentions & tiltres de paix, delaissant les Artilleries, munitions & viures, autant qu'ilz en auoient trouué leans lors qu'ilz y entrerent.

Le quinziesme iour de May ensuyuant le Roy de France entra dedans ladicte ville de Boulongne, ou il presenta en l'Eglise nostre Dame vne grande image d'argent, qu'il auoit faict faire à l'honneur de ladicte Dame, pour mettre au lieu de celle que les Anglois auoient transportée quand ladicte ville par composition leur fut liurée. *Le Roy de Frãce en la ville de Boulongne.*

Le vingtseptiesme de Iuillet audict an la Royne de Frãce accoucha de son troisiesme filz, & fut appelé Duc d'Alẽçon & d'Angoulesme: pour lequel fut faicte grande ioye tãt en la ville de Paris, qu'ailleurs: & fut differé le baptesme à S. Germain en Laye iusques au dernier iour d'Aoust ensuyuant: & furent ces parrains Maximilian Roy de Boësme, le Roy de Nauarre, & Renée Duchesse de Guyse, qui le nõmerent Charles Maximilian. *Natiuité du troysiesme filz du Roy Henry nõmé Charles Maximilian.*

Au moys de Iuillet audict an, deceda au chasteau de sainct Germain en Laye, le bon seigneur de Humieres, lequel auoit eu par long temps le gouuernement des enfans de France. Enuiron lequel temps mil cinq cens cinquante, le grand Lieutenãt du Turc feit voile sur mer, pour veoir & visiter le païs d'Afrique, en esperance d'entrer au royaume de Portugal. Dequoy aduerty le seignenr Andridory, auec l'ayde du Viceroy de Cecille, feit dresser vne grosse armée qu'il conduyt à l'encontre dudict Lieutenant: lequel aduerty de ce, se retira, non sans grande perte & danger qu'il auoit reçeuë des Portugalois, se fortifiãt en vne ville audict païs d'Afrique pour resister aux Chrestiens. Parquoy le Roy de Portugal, estant aduerty du secours des Chrestiens, feit preparer ses nauires de plusieurs Artilleries, & munitions de guerre & gensd'armes de son païs: lesquelz arriuez auec les Chrestiens, fut aduisé de mettre le canon deuant ladicte ville d'Afrique, lieu fort & opulent en Marchandise. Apres plusieurs sommations faictes par les Chrestiens aux assiegez, fut dressé quelque nombre d'Artillerie, & si bien canonnez: de sorte qu'il y fut faict bresche, & entrerent dedans les Chrestiens, & non sans grande resistence des infideles, ou il mourut plusieurs Cheualiers de Rhodes, Neapolitains, & autres. Et y mourut de la part desdictz infideles, tant Mores, Turcz, que habitans cinq mil hommes, ou enuiron: de la part des Chrestiens d'vnze à douze cens: & fut leur dict port conquis victorieusement à l'honneur & gloire de Dieu. L'on estime ladicte ville auoir de circuit enuiron trois mil huict cens pas. Ladicte prinse fut faicte le septiesme iour de Septembre audict an. Auquel moys la Royne d'Escosse, fille du feu seigneur le Duc de Guyse arriua à Dieppe: auquel lieu fut par les habitans bien reçeuë: & de là vint à Rouen par deuers le Roy, lequel la receut benignement: auquel lieu le iour & feste sainct Michel feit quatre Cheualiers de son ordre. *La ville d'Afrique prinse par les Chrestiens sur les Turcz.* *La venuë de la Royne d'Escosse en Frãce.*

L'entrée de la Royne en la ville de Rouen.

LE premier iour d'Octobre ensuyuant, le Roy feit son entrée en la ville de Rouen, ou il fut receu par les habitans en toute bonne affection, vouloir, bon ordre & equipage, demonstrans le bon zele qu'ilz auoient à leur Roy & Seigneur. A laquelle entrée furent faictes grandes triumphes, tant en la ville, que sur l'eau, par diuers iours: & entre autres choses y auoit quantité de Sauuages, tant hommes que femmes, qu'il faisoit moult beau veoir: lesquelz feirent audict seigneur esbattemens. Et le lendemain la Royne feit son entrée en ladicte ville, ou fut reçeuë par plusieurs des habitans en pareilles triumphes, auec les Duchesses, Cõtesses, & autres Dames de la court. Peu apres le Roy partit dudict lieu, & s'en alla faire son entrée en la ville de Dieppe, & autres villes de Normandie. Le vingt vniesme dudict moys, Loys Duc d'Orleans, second filz du Roy, mourut à Mantes. *L'an mil cinq cens cinquãte.*

Le quatorziesme iour de Nouembre audict an, le Pape Iules, tiers du nom, enuoya bulles à tous Prelatz, & autres ayans interest: par lesquelles il les admonnestoit se trouuer au Concile general en la ville Trente, pour commençer ledict Concile, audict lieu, le premier de May lors ensuyuant: ce qui fut empesché au moyen des guerres qui se roient suruenuës au païs d'Italie, & ailleurs, pendant ledict temps. *Le Concile cõuoqué à Trẽte.*



Le vingtiesme iour dudict moys de Nouembre, le Roy & la Royne feirent leur entrée en la ville de Chartres : & depuis, desirant ledict seigneur visiter ses villes, alla peu apres faire son entrée en la ville de Bloys, ou il seiourna és enuirons par quelque temps: puis tira en sa Duché de Bretaigne. Pendant ce il enuoya, en bonne compaignie & equipage, le seigneur de sainct André, Mareschal de France, & Seneschal de Lyon, par deuers le Roy d'Angleterre, ou il feit peu de seiour, à raison d'vne maladie, appelée la suette qui lors regnoit audict païs : de laquelle y mourut en peu de temps grande quantité de peuple. Apres auoir seiourné en Bretaigne, ledict Seigneur se retira à Fontainebleau & en passant feit son entrée en la ville d'Orleans, en laquelle fut receu des habitans en grande triumphe, honneur & obeïssance.

Le Mareschal de S. André en Angleterre.

Le Lundy, septiesme du moys de Septẽbre mil v. cens cinquante & vn, furent publiées lettres en la court de Parlemẽt, à Paris, par lesquelles le Roy deffendoit ne porter or n'y argent à Romme, pour raison des benefices. Auquel temps le Capitaine Poullain, seigneur de la garde, print sur mer en la coste de Normandie, quelque quantité de nauires, chargées de marchandises appartenans aux subiectz de l'Empereur, allans & venans de Flandres en Hespaigne. Enuiron ce temps Montmorency, premiere Baronnie de France, fut erigée en Duché & Pairie. Sur ce mesme temps le seigneur Octauio Farnese meit la ville de Parme en la puissance du Roy de France, contre la volunté du Pape.

Deffense de ne porter argent à Romme.

Le dixneufiesme dudict moys, la Royne estant à Fontainebleau, accoucha de son quatriesme filz. Le baptesme duquel fut differé iusques à quelque temps apres.

Le cinquiesme iour d'Octobre ensuyuant furent mises & assises bornes hors les portes sainct Germain des Prez, sainct Iaques, & sainct Marcel en intention d'augmenter & croistre la ville de Paris. Enuiron ce temps aucuns Princes d'Allemaigne entrerent en alliance auec le Roy, pour maintenir leur liberté.

Bournes mises & assises hors les faulx bourgs de Paris.

Le douziesme iour de Nouembre audict an, le Roy, estant à Paris, ouyt la messe en la grande salle du Palais, en la chapelle de messieurs les Presidens, accompaigné de messieurs les Cardinaulx, & autres seigneurs & Gentilz-hommes: ou assisterẽt, en la maniere accoustumée, messieurs les Presidens, Conseillers, & Officiers de la Court de Parlement. La messe dicte, ledict seigneur se transporta en la Court, ou en icelle, en sa presence, monsieur Bertrandi, garde des seaulx, reçeut les sermens desdictz Presidens, Conseillers, Aduocatz, & Procureurs, ce qu'est ordonné d'estre faict par chascun an ledict iour. Le Mercredy d'apres le Roy ordonna procession generale estre faicte en ladicte ville, en laquelle fut porté le Sacrement de l'autel, les sainctes reliques estans en la saincte chapelle du Palais, la chasse de madame saincte Geneuiefue, & plusieurs autres. Et vindrent lesdictes processions de la grande Eglise passer par dedans la grande salle du Palais iusques à la saincte Chapelle, ou le Roy, la Royne, messieurs les Cardinaulx, Seigneurs & Gentilz-hommes : Ausi messieurs de la Court de Parlement, des Comptes, la Ville, & autres, les attendoient. Et lors le Roy en grand honneur & deuotion, ensemble la Royne, portans chascun vn cierge blanc en la main. Pareillement tous les Seigneurs & Estatz susdictz conduirent & accompaignerent lesdictes Processions iusques en la grande Eglise: en laquelle fut dict & celebré le diuin seruice en grande deuotion.

Et le Lundy ensuyuant, fut par ordonnance du Roy publié en ladicte ville vendre la chair à la liure, ce qu'au parauant n'auoit esté veu. Peu de temps apres ledict Seigneur se retira à Fontainebleau: auquel lieu vint par deuers luy Ambassadeur de la part de nostre sainct pere le Pape, Ieronime Verallo, Cardinal du tiltre sainct Martin, és montaignes, Legat en France. Le Samedy, cinquiesme iour de Decembre, fut baptizé audict lieu mõseigneur d'Angoulesme: & furent ces parrains l'Admiral d'Angletere, Ambassadeur pour & au nom du Roy Edouard d'Angleterre son maistre, & monsieur le Duc de Vendosmois : & fut nommé Edouard Alexandre.

Baptesme du iiij. filz du Roy Henry, nõmé Edouard Alexandre.

Le Mercredy ensuyuant, le Roy meu de deuotion partit dudict lieu, accompaigné de messeigneurs les Cardinaulx, Seigneurs & Gentilz-hommes de sa maison, tous à pied pour faire son voyage à nostre Dame de Clery. Et le Dimenche d'apres ledict Ambassadeur du Pape feit son entrée à Paris: auquel il fut, tant du Clergé, que de messieurs de la Court de Parlement, & autres Estatz de ladicte ville bien & honnorablement receu.

Apres tout cela le Roy dresse son armée en Champaigne, laissant la Royne Regente en France, pendant son voyage vers les Allemans ses alliez.

En l'an

En l'an mil cinq cens cinquante & deux, la ville de Metz, & le païs de Lorraine reçoyuent le Roy & son armée en toute humilité. *L'an mil cinq cens cinquãte & deux.*

Audiƈt an le Roy est receu dedans Haguenau : mais peu de temps apres, se deffiant de ses alliez, non sans cause, s'en reuient par la Duché de Luxembourg, & prend sur son chemin Danuilliers, Iuoy, les villes & places de Cymay, Mótmedy, Astenay, és moys de Iuin & de Iuillet, sur Charles d'Autriche son ennemy.

Audiƈt moys de Iuillet le Duc de Vendosme, Gouuerneur pour le Roy au païs de Picardie, bien aduerty que le seigneur du Ru, Lieutenant pour l'Empereur, amenoit plusieurs Flamens, Haynuyers, & autres gens de guerre, pour empescher l'enuiƈtuaillement de Therouenne, les rencontra & deffeit pres ladiƈte ville, prenant sur eux iusques au nombre de treize à quatorze cens prisonniers.

Peu de temps apres, lediƈt seigneur de Vendosme, estant allé assieger le chasteau de Comtes, distant de trois ou quatre lieuës de Hesdin, incontinent le print & meit en l'obeïssance du Roy.

Enuiron lediƈt temps l'Empereur vint des Allemaignes à Thionuille, place de son obeïssance. Puis en tout equipage necessaire, planta son camp deuant la ville de Metz, dedans laquelle estoit Lieutenant pour le Roy le Duc de Guyse : qui, entre autres fort sages faƈtions, feit durant le siege, vne tant heureuse saillie que plusieurs gros Seigneurs de la parenté du Marquis de Brandembourg y furent deffaiƈtz, & aucuns autres prisonniers. Le seigneur du Ru, Lieutenant pour l'Empereur au païs de Flandres & d'Artois, durant le siege de Metz tasche à surprendre la Fere sur Oyse, appartenant à monsieur de Vendosme : mais elle fut si bien gardée par l'Admiral d'Annebault, que lediƈt seigneur du Ru, craignant que s'il venoit encor autre secours à ceux de la ville, ne se trouuast le plus foible, print chemin vers la ville de Chauny, & de là à Noyon : lesquelles il pilla & brusla, auec plusieurs villages des enuirons, faisant beaucoup d'autres inhumanitez par tout le païs de Santers, iusques à la ville de Roye : laquelle semblablement il pilla, saccagea & brusla. Puis s'en alla mettre son siege deuant le Chasteau de Hesdin : qui luy fut rendu en peu de iours: mais, assez tost apres, Monsieur de Vendosme assiegea lediƈt chasteau, & le batit de telle sorte que force fut aux Imperiaulx de le luy mettre entre mains le vingt & troysiesme iour de Decembre, l'an mil cinq cens cinquãte & deux: & deslors fut baillé en garde, par mondiƈt seigneur de Vendosme, au seigneur de Riou : lequel, quelque temps au parauant, auoit tenu & gardé le fort de Boulongne contre les Anglois. En ce temps fut faiƈt defense en Angleterre de ne manger chair en Caresme, ne és iours de Védredy & Samedy, sans toutesfois cõmandement de ieusner.

L'Empereur, apres auoir long temps seiourné deuant la ville de Metz, & perdu grand nombre de ses gens, & consommé la plus part de ses viures & munitions de camp, n'ayant esperance de secours de gens, ne d'argent, se retira secrettement de nuiƈt à Thionuille, le premier iour de Ianuier, à son grand dommage, honte & confusion: & le lendemain bien matin se retira le Duc d'Albe, & le surplus de ses gens, la plus part en grand desordre & pauureté.

Le quatriesme iour dudiƈt moys, le Roy estant à sainƈt Denis en France en habit royal, accompaigné de la Royne, des Prelatz, Princes, & seigneurs de France, feit en toutes ceremonies remonter les chasses de sainƈt Denis & de ses compaignons : qui auoient esté descenduës quand il voulut partir pour aller vers Allemaigne: & le huiƈtiesme iour dudiƈt moys feit faire procession generale, à Paris : en laquelle il se trouua, accompaigné comme dessus, pour rendre graces à Dieu le Createur.

En ladiƈte année mil cinq cens cinquante & trois, fut ladiƈte ville de Therouenne prinse d'assault par les Allemans, Bourguignons & Flamens, tenans le party de l'Empereur : & à ceste prinse furent tuez & mis à mort plusieurs de ceux de dedans. *L'an mil cinq cens cinquãte & trois.* *La prinse de Therouenne.*

Tost apres, audiƈt an, fut assiegée la ville & chasteau de Hesdin, & prinse d'assault par lesdiƈtes gens de l'Empereur. A laquelle prinse fut tué le Duc Horace, qui auoit espousé la fille bastarde du Roy : & aussi pareillement fut prins prisonnier messire Ro- de la Marche, Mareschal de France. *La prinse de Hesdin.*

Comme le Roy feit apprester toutes choses vtiles & necessaires au faiƈt de la guerre, & de la prinse de la ville de Mariembourg, & aussi de plusieurs autres villes & places.

L'an mil cinq cens liiij.

EN l'an mil cinq cens cinquante & quatre, le Roy voyant que les ouuertures de la paix entre luy & l'Empereur, par long temps demenées par le Cardinal d'Angleterre, Legat du Pape, ne peurēt sortir à aucun effect, feit assembler & apprester toutes choses vtiles & necessaires au faict de la guerre: & le neufiesme iour de Iuin le tout fut assemblé à Crecy, en Laonnois. L'armée fut diuisée en deux parties, dont l'vne fut conduicte par monseigneur de Vendosme, & monseigneur le Connestable, laquelle tira à Estrée, puis à Auanes, prenant & ruynant les fors de Trelon, Glaion, Simay, releuez depuis deux ans qu'ilz auoient esté abbatuës. L'autre partie de l'armée estans soubz la conduicte du Mareschal de S. André marcha droict vers Maubertfontaine, puis de là, par vn tresdifficile chemin, se rendit auecques l'Artillerie deuant la ville de Mariembourg: ou l'autre partie de l'armée peu apres se vint ioindre à ceste cy. Et endura ladicte ville de Mariembourg le siege par l'espace de trois iours, puis fut renduë bagues sauues, demourans toutesfois les Gouuerneurs & Capitaines prisonniers.

Le Roy à Mariembourg.

Le Roy arriua à Mariembourg le dernier iour du moys de Iuin, & meit ordre à ce qui estoit besoing pour la garnison dudict lieu.

Au troisiesme iour du moys de Iuillet l'armée se rendit à Giuez, ou elle demoura iusques au septiesme iour dudict moys. Puis en partit, & asiegea Bouines, ville des appartenances de l'Empereur: laquelle fut prinse d'assault, & ceux qui tindrent bon mis à l'espée. La tour dudict lieu quelque peu deffenduë par quelques Hespaignolz, lesquelz en la fin se rendirent, leurs vies sauues.

En ce mesme temps, de l'autre costé de la ville de Meuze, monseigneur de Neuers auec vne autre grande armée asiegea & meit son camp deuant la ville de Dinan, appartenāt à l'Euesque du Liege, asise presque vis à vis de ladicte cité de Bouines: laquelle ayant quelque peu de temps tenu bon, se rendit à la mercy du Roy, qui, enuers les habitans, vsa de toute benignité & clemence.

Le chasteau de Dinan deffendu par quelques Allemans & Hespaignolz, en fin fut rēdu & ruyné, & aussi la tour de Bouines, par le commandement du Roy.

Le camp du Roy deuant Mariemont.

Pendant ce temps, l'Empereur auoit asis son camp pres la ville de Namur, pour la deffendre, si le Roy la venoit asieger. Mais d'autre part le Roy, bruslant, gastant, & destruysant tout le païs par ou il passoit (en reuenche du degast & grande perte, qu'auoient faict les gens dudict Empereur au païs de Boulonnoys, ceste mesme année mil cinq cens cinquante & quatre) se campa deuant Mariemont, lieu de plaisance de Marie Royne douairiere de Hongrie, fort sumptueux & excellent. Auquel lieu fut faicte bresche le lendemain, & la place renduë, pillée, & le tout mis à feu & à sang. Aussi fut bruslée & destruicte, la ville de Baur, ville fort ancienne, au xxiij. dudict moys de Iuillet.

Au quatriesme iour dudict moys d'Aoust ensuyuant, l'armée des Françoys passa par deuant la ville de Bapaulme, & congnoissant estre chose imposible d'y mettre ne tenir siege de plus pres d'vne lieuë, marcha oultre, & s'en vint deuant Fruges, lieu asis en maretz, à vne lieuë pres de Renty.

Deffaicte de l'Aduantgarde de l'Empereur par monsieur de Guyse.

L'Empereur se vint camper au plus pres de l'armée des Françoys: duquel l'auantgarde, au treiziesme iour dudict moys d'Aoust, se rua & vint charger sur la compaignie de monseigneur le Duc de Guyse, lequel auec l'ayde & secours qui luy vint, la deffeit, qui espouenta si fort & en telle maniere tout le reste de l'armée Imperialle, qu'elle se retira moult hastiuement en son camp, auquel ledict Empereur se fortifia, sans vouloir plus venir aucunement en la bataille: qui fut cause que le Roy, au veu de son ennemy, & sans estre par luy empesché, leua son Camp, & se retira, pource qu'il auoit trop grande faulte & necesité de Fourrage, puis vint à Moncaboé, & de la à la Chartrousse, pres la ville de Montereul. Et voyant que l'Empereur ne faisoit aucun semblant de se mouuoir donna congé aux Suysses, & à son arriereban: & se retirant en France, laissa mōseigneur le Duc de Vendosme, General du reste de l'armée, pour empescher à l'ennemy l'entrée du païs. Au xxiij. iour de Mars, mil cinq cens cinquante & quatre, auant Pasques, le Pape Iules, troisiesme du nom, deceda. Le neufiesme iour du moys d'Auril ensuyuant, fut esleu Pape Marcel, second du nom: lequel tost apres son election mourut Paul quatriesme de ce nom luy a succedé.

Mil cinq cens cinquante & cinq.

L'an mil cinq cens cinquante cinq, apres que par l'espace de deux iours entiers la ville & chasteau de Vulpian: en Piedmond, eust esté furieusement & viuement batuë des Françoys

François, le Ieudy vingtiesme du moys d'Auril, elle fut renduë par composition, que ceux de dedans, qui estoient enuiron neuf cens hommes braues & bien armez, en ce comprins quatre cens cheuaulx d'Allemans, Hespaignolz, & Italiens, sortirent dehors leurs bagues sauues, enseignes desployées & tabourins sonnans, & que, à fin d'euiter infamie & reproche, & pour leur iustification, on tireroit contre ledict chasteau cinquante coups de canon. Lesquelz sortans de là, & emportans tout le butin qu'ilz auoient peu conquester en vingt ans, se retirerent en leur camp, au pont de Sture, lieu fort, qui est enuiron douze lieuës par de là Turin. *La prinse de Vulpian par les François.*

En ces assaulx, entre ceux de grand renom, a esté trouué mort & occis le filz de Cæsar de Naples, & le nepueu du Duc d'Albe blessé, tellement que l'on n'y attendoit vie. Monseigneur de Bonniuet, Coronal de l'Enfanterie Françoyse, a esté aussi fort blessé: & pareillement le Comte de Creance, y a aussi esté trouué blessé en la teste, d'vn coup de harquebuzade: l'Escuyer du Prince de Condé mort, & douze des Gentilz-hommes de mondict seigneur le Duc d'Enghien blessez & naurez, desquelz, & de plusieurs autres, tant blessez, que tuez, ne disons les noms, à cause de briefueté.

Ladicte année mil cinq cens cinquante & cinq, a esté fort humide & pluuieuse, en telle maniere qu'il n'y a eu audict an nulle forme n'y d'esté, n'y d'hyuer, pour les grandes pluyes qui ont continué tout le long de ladicte année.

Audict an, les vignes furent vendengées enuiron la Toussainctz, & la sainct Martin d'hyuer, à cause de la grande humidité & moyteur de la terre, & furent les vins que l'on recueillit ceste-dicte année si fort petitz & trempez, combien que l'on en recueillit assez suffisamment, qu'ilz ne sentoient quasi que l'eauë.

En ceste mesme année, mil cinq cens cinquante & cinq, la riuiere de Seine se desborda par plusieurs fois, au temps d'hyuer, tant pour les grandes eauës pluuiales, qu'aussi pour estre la terre par trop grandement abbreuuée & attrempée d'eauë. Semblablement il y eut vn petit ruisseau d'eauë, és faulxbourgs de sainct Marcel, lez Paris, qui est appelé la riuiere sainct Marcel, lequel sortit en telle maniere hors de son lieu & limites, qu'és ruës dudict sainct Marcel, & de l'Vrsine, esdictz faulxbourgs, les caues estoient toutes pleines d'eauë iusques aux premiers estages des maisons, de telle sorte que la grande abondance de l'eauë sortoit & regorgeoit par les souspirailz desdictes caues. *La riuiere de Seine desbordée.*

Des trefues faictes & accordées entre le Roy de France Henry, deuxiesme du nom, l'Empereur Charles, cinquiesme de ce nom, & Philippes, son filz, Roy d'Angleterre.

CESTE mesme année mil cinq cens cinquante & cinq, le treiziesme iour du moys de Feurier, fut la trefue faicte & accordée, entre treshaulx, tresexcellens, & trespuissans Princes, le Roy de France, Henry, deuxiesme du nō, l'Empereur Charles, cinquiesme de ce nom, & Philippes, Roy d'Angleterre, son filz, leurs hoirs, successeurs, royaumes, terres, & seigneuries, tant deçà, que delà les Montz, pour le temps & terme de cinq ans ensuyuans & consecutifz, à commencer du cinquiesme iour dudict moys de Feurier. Et pourront les subiectz d'vne part & d'autre aller, venir, seiourner, traffiquer, & marchander, en tous lieux & endroictz, tant par mer, par terre, que par eauës doulces, librement, & franchement, en payant toutesfois les droictz & subsides deuz & accoustumez en temps de bonne paix. Et fut ladicte trefue publiée à Paris le seiziesme iour dudict moys de Feurier, par Valoys, premier Herault d'armes de France, Sieur du Boullay, assisté de Bourgongne, Châpaigne, & Piedmond, aussi Heraulx d'armes dudict Seigneur, auec tel ordre & ceremonies en tel cas requises & accoustumées. *Mil cinq cens cinquante cinq.* *Publication de la trefue entre le Roy & l'Empereur.*

Le Lundy ensuyuant, dixseptiesme iour dudict moys de Feurier, fut faicte procession fort honnorable, par messieurs de la ville, pour rendre graces à Dieu desdictes trefues, & le prier de les conuertir en longue & desirée paix.

Au mesme temps que les guerres se pacifioient par deça entre le Roy, l'Empereur, & le Roy Philippes, son filz, nouueaux troubles & renouuellement de guerre se demenoient en Italie entre le Pape Paul, quatriesme du nom, & les Colonnois, & leurs alliez, de sorte que lesdictz Colonnois, estant fort affoibliz & destituez de leurs biens, & possesions furent contrainctz recourir à l'Empereur, & au Roy Philippes son filz, leur de- *Commencement de guerre en Italie.*

mandant ſecours : lequel leur fut oƈtroyé par leſdiƈtz Princes, & mandé aux Ducz de Albe,& de Florence,non ſeulemẽt de reſtituer & remettre leſdiƈtz Colonnois en leurs biens & poſſeſsions : mais auſſi d'entrer plus auant és terres du Pape,ce qui fut executé par leſdiƈtz Ducz en toute diligence, tellement qu'ilz rendirent le Pape aſsiegé au chaſteau ſainƈt Ange. En ceſt an apparut vne comete, laquelle preſignifioit fertilité comme on veid.

Mil cinq cens cinquante ſix.

L'année enſuyuant, mil cinq cens cinquante & ſix, fut enuoyé par noſtre ſainƈt Pere le Pape Paul, quatrieſme, le Cardinal Caraffe, Legat en France, pour demander ſecours au Roy contre leſdiƈtz Ducz d'Albe & de Florence, conioinƈtz auec les Colonnois, lequel apporta au Roy vn chappeau tel qu'eſtoient anciennement ceux des Senateurs Rommains,& vne eſpée,ſignifiant la tuition & deffenſe de l'Egliſe,& ſainƈt ſiege Apoſtolique. Et fut receu honnorablemẽt ledict Cardinal, Legat, ainſi que le cas le requeroit, puis vint faire ſon entrée en la ville de Paris, au moys de Iuin, laquelle entrée fut moult triumphante & ſolennelle: apres auoir premieremẽt ſeiourné quelque eſpace de temps à la court à Fontainebleau,& tenu ſur fons la fille du Treſchreſtien Roy de France Henry,& de madame Catherine de Medicis, ſa femme, laquelle il nomma Viƈtoire.

Grande fortune de feu aduenuë ſur la riuiere de Seine.

Pendant ce temps, par merueilleuſe aduenture, de nuiƈt fut mis le feu en deux grãds batteaux tous chargez de boys de coſteretz,& en vn autre chargé de foing, ſur la riuiere de Seine, entre le Chaſteau du Louure, & l'hoſtel de Néelle, auſquelz bateaux ne fut poſsible en aucune maniere d'y approcher pour les ſauuer, à cauſe de la grande chaleur dudiƈt feu, ioinƈte à la vehemẽte ardeur du ciel, & furẽt tous leſdiƈtz deux bateaux & marchandiſe bruſlez iuſques à ce qui eſtoit dedans l'eauë.

Le Tournoy qui fut faiƈt à Bloys.

En cediƈt an mil cinq cens cinquante & ſix, au moys d'Auril, en ſigne de reſiouyſſance,& congratulation de la confirmation de ladiƈte treſue, fut faiƈt vn Tournoy, en grãd triumphe & magnificence, en la ville & chaſteau de Bloys, auquel le Treſchreſtien Roy Henry monſtra cõbien il eſtoit adroiƈt à la lice. Et fut lediƈt Tournoy hõnoré de nobles mariages,& de la preſẽce des Ambaſſadeurs du Pape, de Veniſe, Ferrare,& Angleterre.

Ceſte année mil cinq cens cinquante ſix, fut du tout contraire à la precedente: car elle fut tant ſeiche & chaulde, que depuis le Careſme, iuſques au temps de l'hyuer, n'y eut aucunement de pluye, ſinon la veille & iour de la feſte Dieu, de ſorte & en telle maniere que de la chaleur de l'air, qui eſtoit ſi grande & exceſsiue, tout bruſloit quaſi ſur la terre. Et à cauſe de ladiƈte chaleur & ſeichereſſe les vignes furent fort haſtiues, tellement qu'on vendengea enuiron le commençement du moys d'Aouſt, & y eut des vins moult forts & exceſsifz. Le ſeizieſme iour de Septembre mourut maiſtre François Picard, Doƈteur en Theologie, & Doyen de l'Egliſe ſainƈt Germain de l'Auxerrois, des Catholiques bien regretté.

L'ordre que le Roy tint le iour S. Michel en l'Egliſe noſtre Dame de Paris.

Le penultime iour du moys de Septembre enſuyuant, audiƈt an, le Roy, eſtant en la noble ville & cité de Paris, ſolenniza & feſtoya moult honnorablement & triumphamment le iour & feſte de ſainƈt Michel, qui eſt la feſte des Cheualiers de ſon Ordre. Ou aſsiſterent enuiron ſoixante Cheualiers dudiƈt Ordre, en leurs habitz & accouſtremens à ce deputez & ordonnez par le Roy, à Veſpres de la veille,& à la Meſſe dudiƈt iour: ou furent faiƈtz, par lediƈt Roy, des nouueaux Cheualiers, auſquelz il donna le Collier de l'Ordre, en la grãde Egliſe noſtre Dame de Paris. Puis le diſner prins à l'Eueſché ſe trouuerẽt leſdiƈtz Cheualiers en habitz de dueil, à Veſpres,& en ce meſme ordre à la Meſſe du lẽdemain, en ladiƈte Egliſe, pour eſtre au ſeruice des treſpaſſez: enſuyuãt leur couſtume.

Eſtabliſſement des coffres du Louure.

Audiƈt an mil cinq cens cinquante & ſix, le vingtneufieſme iour dudiƈt moys d'Oƈtobre, fut publiées en la chambre des Comtes, à Paris, l'ordonnance du Roy Henry, ſur l'eſtabliſſement des coffres du Louure.

Ordonnance ſur les tauerniers & cabaretiers.

Enuiron ce temps fut faiƈte vne Ordonnance, par le Preuoſt de Paris, & publiée au moys de Nouembre, audiƈt an, en ladiƈte ville de Paris, par laquelle eſtoient exhibées & deffenduës les tauernes & cabaretz aux manans & habitans de ladiƈte ville, & faulxbourgs de Paris. De laquelle Ordonnance les tauerniers & cabaretiers appelerent en la court de Parlement dudiƈt lieu, en la grande chambre duquel fut plaidée la cauſe par l'Aduocat deſdiƈtz tauerniers & cabaretiers, & par vne autre Aduocat de ceux qui reçoiuent l'argent du huiƈtieſme, pour le Roy, contre l'Aduocat du Roy. Et fut audiƈt iour du plaidoyé, qui eſtoit le dixhuiƈtieſme iour du moys de Decembre enſuyuant, confirmée & ratifiée ladiƈte Ordonnance, non pas ſeulement pour eſtre conſeruée,

gardée, & entretenuë en la Preuosté & Vicomté de Paris: mais aussi par tout le royaume de France entierement: laquelle, selon le vray iugement de toutes gens de bon auis, estoit moult vtile & profitable.

La riuiere de Seine fort gelée.

Audict an mil cinq cens cinquante & six, au moys de Decembre, aduint vne gelée fort aspre laquelle dura par l'espace de trois sepmaines, en telle maniere que la riuiere de Seine estoit toute gelée & prinse, & passoit-on dessus la glace tout au trauers de ladicte riuiere, depuis la Tournelle iusques aupres des Celestins, puis enuiron la fin dudict moys le temps deuint fort humide & moyte, tellement que les neiges qui estoient sur les champs fondirẽt, & creut ladicte riuiere de telle sorte qu'elle esleua & rõpit tous les glassons, lesquelz feirent moult grãd dõmage à plusieurs grãds batteaux & fonssetz, estans sur ladicte riuiere de Seine, lesquelz furent tous rõpus & brisez desdictz glassons.

Mil cinq cens cinquãte six.

L'an mil cinq cens cinquante & six, au moys de Decembre, monseigneur le Duc de Guyse fut enuoyé Lieutenant general par le Roy, en l'armée qu'il enuoya au païs d'Italie, pour ayder & secourir le Pape Paul, quatriesme du nom, montant au nombre d'enuiron quinze mil hommes de pied, cinq cens hommes d'armes, huict cens cheuaulx legers, auec Messeigneurs les Duc d'Aumalle, & Marquis d'Ellebeuf, freres dudict Seigneur, le Duc de Nemours, Comte d'Eu, Vidasme de Chartres, & plusieurs autres grãds Seigneurs & Gentilz-hommes Françoys.

Prinse de la ville de Vallance.

En ce mesme temps la ville de Vallence, sur le Thesin, fut prinse d'assault par monsieur le Duc de Guyse, & mis en pieces quelque nõbre d'Hespaignolz, lesquelz luy cuydoient empescher le passage.

Audict temps, les Ducz d'Albe & de Florence estant aduertis de la venuë dudict Seigneur de Guyse leuerent le siege de deuant la ville de Romme.

Edict du Roy.

Le premier iour du moys de Mars, audict an mil cinq cens cinquãte six, fut publié en la court de Parlemẽt, à Paris, l'Edict faict par le Roy, sur les mariages clandestins des enfans de famille, faictz sans le vouloir & consentement de leurs peres & meres.

Edict du Roy.

Le quatriesme iour ensuyuant dudict moys, fut publié en la court de Parlement à Paris, vn autre Edict du Roy, sur le faict des femmes grosses, & des enfans mortz nez.

Renouuellement de guerre.

Le quatriesme iour du moys d'Auril, l'an mil cinq cens cinquante & six, auant Pasques, fut faicte la premiere entreprinse des Hespaignolz sur la nouuelle ville de Rocroy, laquelle le Roy faisoit bastir, pour seruir de cõtrefort & appuy ès villes de Mariẽbourg, & de Mubert-fontaine.

Prinse de Valsiniere.

Le dixseptiesme iour dudict moys d'Auril, la vigille de Pasques, Valfiniere, ville du païs de Piedmont, fut prinse par les Françoys à force d'armes, auec moult grande perte de gensd'armes, tant d'vne part que d'autre.

Prinse de Cairas.

Le dixneufiesme iour dudict moys d'Auril, l'an mil cinq cens cinquante & sept, Cairas, ville du païs de Piedmont, fut prinse par les Françoys, au troisiesme assault: & furent tous mis au fil de l'espée ceux qui portoiẽt armes pour la garde & deffense de ladicte ville, qui fut chose grandement pitoyable & merueilleuse.

Edict du Roy.

Le dixseptiesme iour du moys de May, audict an mil cinq cens cinquante & sept, furent publiées en la court du Parlement à Paris les lettres patentes du Roy, que tous Archeuesques, Euesques, Prelatz, Curez, & autres, ayant charges d'ames, resideront en personne sur leurs benefices, & y prescheront ou feront prescher & annonçer la parolle de Dieu, sur peine de saisissement du reuenu de leurs benefices. Audict an, le septiesme iour du moys de Iuin, la Royne d'Angleterre enuoya par vn Herault d'armes signifier la guerre au Roy de France, & se declarer son ennemye, le Roy estant pour lors en la ville de Reims. Le xiij. dudict moys mourut Iehan iij. du nom, Roy de Portugal.

La Royne d'Angleterre denonce la guerre au Roy.

Deffaicte des Françoys, à S. Quentin.

En ceste-dicte année mil cinq cens cinquãte vij. le dixiesme iour du moys d'Aoust, les Françoys apres auoir faict entrer par force d'armes, & à la veuë du camp des ennemys, quelque bon nombre de Soldatz dedans la ville de S. Quentin, & n'estant qu'vne petite pongnée d'hommes au regard du grãd nombre desdictz ennemys, combien que de bonne affection & courage fussent bien autant, & aussi forts, fut aduisé, par deliberation des Chefz & conducteurs de l'armée, de ne faire teste d'auantage aux dessusdictz ennemys, & mettre en hazard vn affaire de si grande importance, sans plus auantageuse occasion. Parquoy suyuant cest aduis & deliberation eux retirant furent chargez de telle sorte par lesdictz ennemys que les premiers rancz estant renuersez tout le reste se meit en route & desordre, dont plusieurs furent tuez, & plusieurs prins prisonniers, & le

demourant se sauua à la Fere, & autres lieux circonuoysins. En ceste rencontre & desastre fut tué en combatant vaillamment tresvertueux, & magnanime Prince Iean de Bourbon, Duc d'Enghien, & aussi plusieurs autres, lesquelz y sont mortz auec gloire & loz immortel. Furent emmenez prisõniers Messieurs le Connestable estant fort blessé à la hanche, le Duc de Longueuille, le Seigneur Ludouic, Prince de Mantouë, & plusieurs autres grands Seigneurs & Capitaines. Se sauuerent Messeigneurs le Prince de Condé, le Duc de Neuers, le Cõte de Sancerre, de Montmorency, & autres Seigneurs, Capitaines, & soldatz, tant de gensd'armerie, que de pied.

Les nouuelles de la dessusdicte route & deffaicte de l'armée Françoyse venuës au Roy estant à Compiegne, ledict Seigneur se retira deuers sainct Germain en Laye, & enuoya la Royne son espouse à Paris, ville tellement, pour lors troublée & en si grande craincte que chascun ne pensoit qu'à fuyr & se sauuer soy & les siens. Et ayãt ladicte dame Royne remonstré les grandes affaires & necessitez du royaume, en la maison de ladicte ville, les citoyens d'icelle accorderent voluntairement au Roy ccc. mil francz.

Les Parisiens accordēt trois cens mil frãcs au Roy.

En ce mesme temps, le Roy aduertit Monseigneur de Guyse de soy retirer d'Italie en France, & amener auec luy toute la gensd'armerie qu'il auoit: pendant lequel temps mõseigneur le Duc de Neuers r'assembloit les forces du Roy en la ville de Laon, pour munir & fortifier les villes d'alentour.

Retour de monsieur de Guyse, du païs d'Italie.

Le vingtcinquiesme iour dudict moys d'Aoust, audict an mil cinq cens cinquante & sept, les ennemys se presenterent deuant la ville de Rocroy, pour attaquer l'escarmouche, & soliciter ceux de dedãs de sortir: mais ilz se retirerent auec leur courte honte & grande perte des leurs, & ne leur fut aucunement possible approcher le rampart de plus de quatre cens pas pres.

Audict an mil cinq cens cinquante & sept, le vingtseptiesme dudict moys d'Aoust, la ville de sainct Quentin, en Vermandois, fut prinse d'assault par les ennemys, auec moult grande perte des Françoys, qui furent tous tuez, ou faictz prisonniers.

Prinse de S. Quentin.

Le sixiesme iour du moys de Septembre, audict an, le Castellet fut rẽdu ausdictz ennemys: laquelle place ilz ont depuis fortifiée, comme sainct Quentin & Han.

Prinse du Castellet.

Le douziesme iour du moys de Septembre, audict an, le chasteau de Han fut rendu au roy Philippes, n'estant la place aucunement remparée ny fortifiée, & apres auoir receu & enduré à deux mil coups de canon.

Prinse de Han.

Enuiron ce temps furent faictes Monstres des gens de Mestier de la ville de Paris, hors ladicte ville entre sainct Denis & la Chapelle.

Au mesme temps, la paix fut accordée entre le Pape Paul, quatriesme du nom, & Philippes, Roy d'Hespaigne & d'Angleterre. Le mesme iour, & le lendemain de ladicte Paix, aduint en la ville de Rome vne si grande & impetueuse rauine d'eauë du Tybre, que plusieurs Eglises, Monasteres, Pontz, & presque la tierce partie des maisons furent desmolies, & grande quantité d'hommes noyez & perdus.

Paix entre le Pape, & le Roy Philippes

En ce mesme temps, en la cité de Nimes, païs de Languedoc, tomba par l'espace de six à sept heures de nuict, vne telle & si impetueuse quantité d'eauë de l'aer, accompaignée de gresle de la grosseur d'esteufz, auec grandes corruscations, esclairs, tonnerres, & fouldres, que si elle eut encores autãt duré comme elle auoit faict, on estimoit que ladicte ville estoit en tresgrand dãgier d'estre du tout, ou en partie, ruinée, tant estoit endommagée & gastée.

Inundation à Nimes.

Audict an mil cinq cens cinquãte & sept, en ce mesme moys de Septembre, aduint en la cité de Florence vn tel deluge d'eauë par le fleuue Arno, qu'il fut noyé plus de quinze mil personnes, & estimoit le Duc de Florence y auoir perte & dommage en ladicte ville de bien dix millions d'or. Quoy voyant il plora de grande pitié & compassiõ qu'il auoit, & remeit les tailles & subsides à ses subiectz iusques à certain temps.

Inundation à Florence.

En ceste-dicte année, au royaume de Sicile y eut vne telle rauine & si impetueuse inundation d'eauë, qu'en la cité de Palerme, il y eut bien dix mil personnes noyées, & deux mil maisons ruynée & demolies.

Inundation en Sicile.

En cedict an mil cinq cens cinquante & sept, regna & courut vne maladie parmy le royaume de France, qu'on appelloit la Coqueluche, laquelle maladie estoit moult longue & fort ennuyeuse, combien qu'elle ne fut point si dãgereuse que celle qui regna audict royaume, en l'an mil cinq cens & dix. Audict an mil cinq cens cinquante & sept, furent veuz en l'aer plusieurs signes & prodiges estranges en diuers lieux & places.

La Coqueluche.

En ceste

En ceste année certain grand nombre de gens amassez d'Allemãs, Bourguignons, & Flamens descẽdirent au païs de Bresse, au nom du Prince de Piedmont, souz la charge & conduicte du Baron de Polleuille : lesquelz feirent contenance & semblãt d'assieger la ville de Bourg en Bresse: mais ilz furent cõtrainctz eux retirer peu de iours apres en la Franche Comté dont ilz estoient venus. A l'occasion de ceste descente d'ennemys, l'on commença à faire trenchées & fortifier la ville de Lyon, & faire monstre des manans & habitans, pour la garde & deffense d'icelle ville.

Ennemys repoulsez de la Bresse.

Audict an mil cinq cens cinquante & sept, le premier iour du moys de Ianuier, les trouppes de monseigneur le Duc de Neuers arriuées & ioinctes auec celles de monseigneur le Duc de Guyse, ledict Seigneur de Guyse se presenta deuant le fort de Nieullay. Et à l'arriuée les hacquebuttiers Françoys gaignerent vn petit fort, pallissé, & releué de terre, lequel les Anglois auoient basty à saincte Agathe, petit village, proche, & sur le cõmençement de la chaussée, qui va au pont de Nieullay, lequel fort lesdictz Anglois abandonnerent, voyant marcher vers eux vne teste de noz hacquebuttiers, & se retirerent au grãd fort de Nieullay. Tout sur l'heure monseigneur de Guyse, & le Sieur de Termes recongneurent cedict fort de Nieullay, & feirent cõmençer les approches & trenchées, & amener l'artillerie, pour commençer à le batre au poinct du iour.

Prinse des fors de Nieullay, & de Risban, & autres.

Ce mesme iour, la nuict estant venuë, mondict Seigneur de Guyse s'en alla recongnoistre les dunes qui sont de l'autre costé du pont dudict Calais, & le fort de Risban, qui commande à l'entrée du haure, & defend la venuë de ladicte ville de ce costé: la ayant mené auec luy Messieurs le Duc d'Aumalle, son frere, le Mareschal de Strossy, ledict Seigneur de Termes, les Sieurs d'Estrée, grand maistre de l'artillerie, de Sensac, Tauannes, Dandelot, & de Senerpont, tous Cheualiers de l'Ordre, lesquelz en approcherent de si pres, encores que le lieu soit fort chatouilleux que mondict Seigneur de Guyse eut le moyen de le veoir à trente pas pres, sans aucun alarme ne dommage.

Au mesme instant, estant la mer basse, il feit conduire par le sieur de Rendan, le ieune Allegre, & vn autre Gentil-homme en vn endroict dudict port, ou ilz auoit sçeu qu'il y auoit vn passage pour le sonder, ce qu'il feit, & incõtinent fut prins resolution auec les capitaines d'assaillir tout d'vn coup le fort dudict põt de Nieullay, & celuy dudict Risban, ou fut faicte telle diligence que le lendemain troisiesme iour de cedict moys, l'artillerie estant departie en baterie, deuant lesdictz deux fors, trois heures auant le iour, & vne heure apres commença ladicte baterie en l'vn & l'autre endroict. Ceux dudict pont de Nieullay apres auoir enduré quelques vollées de canon abandonnerent ledict fort se retirans dedans la ville de Calais: & vne heure apres ceux dudict Risban se rendirent à la discretion dudict Sieur de Guyse, s'estant trouué dedans lesdictz deux fortz grand nombre d'artillerie & quantité de munitions.

En ceste-dicte année mil cinq cens cinquante sept, le sixiesme iour du moys de Ianuier, fut faicte assemblée des Estatz au Palais, à Paris, en la grãde salle de sainct Loys, en laquelle assista le Roy, accõpaigné de monseigneur le Daulphin, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, & Cheualiers, auecques les gens du priué conseil, & aussi pareillement de Messieurs de la Court de Parlement.

Assemblée d'Estatz à Paris.

De la prinse des villes de Calais, Guynes, Hames, & de toute la Comté d'Oye, par monseigneur le Duc de Guyse, Lieutenant general pour le Roy.

LE huictiesme iour dudict moys de Ianuier, audict an mil cinq cẽs cinquãte & sept, les Anglois furent contrainctz par force d'armes rendre la ville de Calais, aux Françoys, qu'on estimoit imprenable, à telles conditions & capitulations qu'il pleut à mõseigneur le Duc de Guyse. En icelle ville fut trouué vne grande & incroyable quantité de pouldres, artillerie, munitiõs laines, & viures, qui furent reseruez & retenus, & le surplus donné en proye & pillage aux soldatz, ou ilz gaignerẽt beaucoup. Et fut ladicte prinse faicte en bien peu de iours, d'autãt plus memorable, que regnãt Philippes de Valloys, les Anglois tindrent le siege deuant ladicte ville vn an tout entier, lors qu'elle n'estoit si forte qu'elle est de present.

L'an mil cinq cens cinquãte sept, fut reprinse sur les Anglois la ville de Calais.

Pendant ces entrefaictes, l'armée n'a point perdu de temps d'vn autre costé, ayant couru toute la terre d'Oye, & icelle entierement remise en l'obeïssance du Roy, ensemble tous les fors qui y sont: hors mis Guynes & Hames, & n'y auoit fort ou il ne se trouuast grand nombre d'artillerie, de telle sorte qu'il se peut dire en auoir esté gaigné en

ceste conqueste plus de trois cens grosses pieces, & aussi ledict païs d'Oye fort plein de viures pour nourrir ladicte armée du Roy par l'espace de plus de trois moys, encores qu'elle soit de bien trente mil hommes de pied,& de six à sept mil cheuaulx.

Le quinziesme iour dudict moys de Ianuier,le Roy estant accompaigné de monseigneur le Daulphin, & de cinq Cardinaulx, auec tous les autres grands Princes & Seigneurs de son priué Conseil,tint le siege de Iustice en son Palais,à Paris,ou il feit lire en sa presence plusieurs Edictz & Ordonnances. Audict an mil cinq cens cinquante & sept,le vingt & deuxiesme iour dudict moys de Ianuier,la ville de Guynes fut renduë & liurée aux Françoys,aux conditions qu'il pleut à monseigneur le Duc de Guyse: lequel voyant icelle ville estre moult grandement nuysible au chemin de France, à la ville de Calais, si elle estoit reprinse,& pour plusieurs autres considerations la feit ruyner & demolir. Incontinent apres la prinse de ladicte ville de Guynes, le chasteau de Hames, qui est inaccessible pour l'assiette du lieu,fut laissé & abandóné par les Anglois,effroyez de si heureux succes & victoire des Françoys. En ceste-dicte année mil cinq cens cinquante & sept, le sixiesme iour du moys de Feurier, le Chasteau de Herbemont,forte place, assise & située és Ardennes,fut prins par monseigneur le Duc de Niuernoys.

La prinse de Guynes. *La prinse de Hames.* *La prinse de Herbemont.*

Enuiron ce temps trespassa en Hespaigne noble Princesse madame Alienor, iadis Royne de France,espouse du Roy Françoys premier du nom,& sœur aisnée de l'Empereur Charles le quint: de laquelle furent faictes les obseques & funerailles en l'Eglise nostre Dame de Paris,le quatorziesme iour d'Auril,mil cinq cens cinquante & huict.

Trespas de la Royne Alienor.

Du mariage de tresnoble & tresexcellent Prince Françoys de Valloys, Daulphin, aisné filz du Treschrestien Roy de France, Henry, second du nom, auec tresexcellente Princesse madame Marie Stuart, Royne hæritiere d'Escosse.

L'an mil cinq cens lviij.

EN l'an de grace mil cinq cens cinquante & huict, le dixneufiesme iour du moys d'Auril,furent faictes les fiançailles de monseigneur Françoys, premier filz du Roy Henry, Daulphin de France, & de Marie Stuart, Royne hæritiere d'Escosse, l'vne des plus belles & vertueuses Princesses du monde,en la grande salle du chasteau du Louure. Et apres qu'és mains de móseigneur le Cardinal de Lorraine ilz eurent promis d'espouser l'vn l'autre, fut dressé le bal royal, auquel le Roy & la Royne balerent, & aussi tous les Princes & Princesses, en signe de grande ioye. Le Dimenche,vingtquatriesme iour dudict moys d'Auril furent faictes les espousailles en l'Eglise nostre Dame de Paris, par móseigneur le Cardinal de Bourbon,Archeuesque de Rouen,en la presence de reuerẽd pere en Dieu móseigneur l'Euesque de Paris,lequel feit vne scientifique & elegante oraison aux assistans auec grand' solénité & compaignie des Prelatz,Princes,Cheualiers,Seignenrs,Dames, & Damoyselles. Lors les Heraux crierent par trois fois à haulte voix Largesse,& ietterent au peuple grand nóbre d'or & d'argent,de toutes especes, & là y eut tresgrand tumulte du peuple,eux precipitans les vns sur les autres pour la cupidité d'en auoir. Ce pendant lesdictz Seigneurs entrerent en ladicte Eglise, en laquelle l'Euesque de Paris, deit & celebra vne Messe,auec si grande dignité & reuerence, qu'il est impossible de le dire. Et la Messe paracheuée retournerent au logis de l'Eueſché,ou ilz disnerent,& ayãs disné fut dressé le bal royal, auquel toute l'assemblée print grand plaisir. Le bal finy ilz allerent souper en la grande salle du Palais royal,auec telle pompe, magnificence,& triumphe,que de memoire des assistãs n'en fut oncques veu vn tel. Au moyen duquel mariage fut donné audict sieur Daulphin,le tiltre de Roy Daulphin. Le lendemain disnerẽt audict Palais,& apres disner s'en allerent au Louure,auquel lieu lesdictes triũphes continuerent par plusieurs iours,durant lesquelz furent faictz plusieurs mariages.

Mariage de monseigneur Françoys, Daulphin,& de madame Marie, Royne d'Escosse.

Audict an mil cinq cens cinquante & huict, le vingt & troisiesme iour du moys de Iuin,la ville de Thionuille fut renduë és mains de monseigneur de Guyse, Lieutenant general pour le Roy, apres auoir esté assiegée & batuë par plusieurs iours, par ledict Seigneur, durant lequel siege le seigneur Pierre Strossy, Mareschal de France, fut tué d'vne harquebuzade au dessus du tetin gauche, mondict Seigneur de Guyse parlant à luy,& ayant l'vne de ses mains appuyée sur son espaule. Le deuxiesme iour du moys de Iuillet,audict an,la ville d'Arton fut sommée de se rẽdre,dont ceux qui estoient dedans,

Prinse de Thionuille. *Prinse d'Arton.*

dans,craignant la fureur de l'armée Françoyse, sortirent par vne poterne, & abandonnerent ladicte ville apres y auoir mis le feu, lequel amorty & esteinct lon feit abbatre & demolir les fondemens des murailles & fortifications, afin d'oster l'occasion à l'ennemy de ce fortifier de ce lieu. Le treiziesme iour dudict moys de Iuillet, monsieur de Termes,apres auoir prins & saccagé Berghes,& Duinkerke,voulant poursuyure sa fortune en la terreur & espouuentement de tout le païs bas,fut defaict aupres de Grauelines,& emmené prisõnier estant fort blessé, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines. *Deffaicte des Françoys.*

Sur la fin de cedict moys de Iuillet, audict an,vne armée de mer de six à sept vingtz vaisseaux Flamens & Anglois, ayans costoyé & tasté les endroictz foibles de la coste de la Bretaigne,aborderent & prindrent terre en vn haure, nommé le Conquest, iusques au nombre de six ou sept mil, & pillerent & bruslerent le village de Conquest: lesquelz s'estant iettez à la campaigne,pour butiner, furẽt deffaictz par monsieur de Kersimon, partie d'iceux tuez,partie prins prisonniers,& le reste cõtrainct se retirer & sauuer dedans leurs vaisseaux. Audict an mil cinq cens cinquante & huict, sur la fin du moys d'Aoust, l'armée du Roy se campa aupres d'Amyens, le long de la riuiere de Somme, & l'armée du Roy Philippes, le long de la riuiere d'Authie: lesquelles deux armées se ramparerent & fermerent de trẽchées flanquées & armées d'Artillerie, comme si elles eussent deliberé y faire vn long seiour, & se matter l'vne & l'autre par la longueur du temps: & de faict elles y demourerent enuiron trois moys sans riens faire: pendant lequel temps ces deux Princes se rangerent à reçeuoir & faire quelque bon accord, & se trouuerent les deputez d'vne part & d'autre, pour ladicte paix,en l'Abbaye de Cercãp, en la separation des païs d'Artois,& Picardie,enuiron la-my Octobre: & presque en ce mesme temps lesdictes deux armées s'eslongnerent & departirent. Enuiron la fin du moys de Nouembre,audict an mil cinq cens cinquante & huict,Marie,Royne d'Angleterre,femme du Roy Philippes,deceda,qui fut cause que les deputez pour la paix se departirent sur le commencement du moys de Decembre, & remeirent à conclure & paracheuer le surplus au moys de Ianuier ensuyuant,au Chasteau de Cambresis. Le xxix. iour du moys de Decẽbre, audict an, le Roy Philippes celebra en la ville de Bruxelles, auec religieuses & deuotes ceremonies, les obseques de l'Empereur Charles v. son pere,lequel estoit decedé au moys de Septẽbre,audict an mil v.c.lviij.en Hespaigne. Le xv iour du moys de Ianuier,audict an,Isabel,fille du Roy Henry viij. & d'Anne de Boulan (vne simple Damoyselle, qu'il espousa pour son plaisir,& qu'il feit apres descapiter) fut declarée & conronnée Royne d'Angleterre,par les estatz du païs. Le xxvij.iour dudict moys de Ianuier,audict an,le pape Paul priua trois de ses nepueux,de toutes auctoritez qu'il leur auoit cõmises & données, & remeit & cassa tous gouuerneurs & officiers, excepté ceux qui seroient par apres de rechef nommez par sa saincteté, auec inionction à sesdicts nepueux de sortir de la ville de Romme,& aussi leurs seruiteurs & famille dedans douze iours. Et le lendemain fut faicte audience publique,qu'il institua pour ouyr vne fois le moys les plainctes & doleances des subiectz. Et depuis feit mettre vn tronc dedans l'Eglise S.-Pierre, à Romme,duquel luy seul auoit la clef, pour reçeuoir & mettre les libelles & plainctes de chascun. Le cinquiesme iour du moys de Feurier, audict an mil v.c.lviij. furent celebrées solẽnellement les nopces de mõseigneur Charles, Duc de Lorraine,auec madame Claude,seconde fille du Roy Henry,en la ville de Paris. Les espousailles furent faictes en la grãde Eglise nostre Dame, en la presence du Roy & de la Royne,& de plusieurs prelatz,grands Princes, Seigneurs Dames, & Damoyselles:& durerent sesdictes nopces sept ou huict iours, ausquelz il n'estoit veu & demonstré que tous plaisirs, & toutes sortes de ieux & passetemps,tant au Palais royal, qu'en ceux de Messieurs de ceste maison de Lorraine: esquelz se tenoit maison ouuerte, & se faisoiẽt conuiues & distributions profuses,& à qui en vouloit, & aussi deuant le logis de monseigneur le Duc de Guyse fut fait vn Tournoy ouuert à tous Cheualiers,pour s'esprouuer en lice à la lance,& au combat de toutes sortes d'armes. Audict an, enuiron la-my Feurier, les dessusdictz deputez pour la paix,se trouuerent au Chasteau de Cambresis, maison de l'Euesque de Cãbray. Et le iij. iour du moys d'Auril,mil v. c. lix.fut cõcluë & arrestée ladicte paix. Et quatre iours apres fut publiée à Paris,& les feux de ioye faictz. Et le lendemain viij. iour dudict moys,fut faicte processiõ generale autour de la cité de Paris. Enuiron ce tẽps fut enuoyé Edict par le Roy à la Court de Parlemẽt, à Paris,touchant les cõmittimus des Procureurs & Aduocatz, en ladicte Court,dõt & pour dissua-

Armée de mer des ennemys repoussée.

Les deux armées se campent.

Marie, Royne d'Angleterre decedée.

Obseques de l'Empereur Charles v.

Isabel, Royne d'Angleterre.

Le Pape dõne audience à ses subiectz.

Nopces du Duc de Lorraine, & de madame Claude, fille du Roy.

La paix accordée & publiée.

Mil cinq cens lix.

Edict du Roy.

der la verification d'iceluy Edict, Adrian Pulue, docteur és droictz & Aduocat en ladicte Court, feit vne tresdocte & eloquente Oraison, *de Aduocatorum priuilegiis fori.*

Edict du Roy. Le dernier iour du moys de May, audict an mil cinq cens cinquante & neuf, fut publié en la Court de Parlement, à Paris, l'Edict faict par le Roy, sur le faict & reiglement du guet ordinaire de la ville, cité, Vniuersité, & fauxbourgs de Paris.

Du mariage de Philippes, Roy des Hespaignes, auec tresvertueuse Princesse, Madame Elizabeth, aisnée fille du Treschrestien Roy Henry.

L'an mil cinq cens lix. *Mariage du Roy Catholique, auec madame Elizabeth, fille aisnée du Roy.* AVdict an mil cinq cens cinquante & ix. le vingt & deuxiesme iour du Moys de Iuin, furẽt celebrées les espousailles & nopces du Roy Trescatholique, par mõseigneur le Duc d'Albe, Procureur pour ledict Seigneur, auec tresnoble, & tresvertueuse Princesse madame Elizabeth, fille aisnée du Treschrestien Roy Henry, ij. du nom, en l'Eglise nostre Dame de Paris, auec moult grand' solẽnité & assistãce des Prelatz, Princes, Cheualiers, Seigneurs, Dames, & Damoyselles, tant des païs estranges, que de ce Royaume. Et durerent les festins, triumphes & magnificences iusques à la fin dudict moys, que ledict Roy Henry fut blessé. Enuiron ce temps, le Roy, accompaigné de grãd nombre de Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, & autres grands Princes & Seigneurs de son priué Cõseil, tint son siege de Iustice en la ville de Paris, le Parlement estant, pour lors, au Conuent des Augustins. Et apres auoir ouy les opinions de quelques Conseillers en ladicte Court, touchant le faict de la religion & punition des Lutheriens, les feit arrester, & mener prisonniers en la Bastille. *Le Roy en son siege de Iustice, au Palais, à Paris.*

En celle mesme année fut telle seicheresse à Paris, durant cinq ou six moys, que l'on passoit la riuiere de Seine à pied sec du costé des Augustins: & pour lors là aupres fut trouuée vne grosse source d'eau viue, au grand soulagement de tout le voisinage.

Du trespas du Roy Henry, deuxiesme du nom: ensemble du mariage du tresnoble Duc de Sauoye, auec tresvertueuse & sçauante Princesse, Madame Marguerite, sœur vnique dudict Roy.

L'an mil cinq cens lix. CEstedicte année mil cinq cens cinquãte neuf, le dernier iour dudict moys de Iuin, le Threschrestien Roy Hẽry, courant en lice, ou tournoy, lequel se faisoit en moult grand triũphe & magnificence, en la ruë S. Anthoine, en la noble ville de Paris, en resiouyssance, & congratulation de la paix & dessusdictes alliances, fut frappé & blessé d'vn coup de lance en la teste, duquel coup il demoura malade en son logis des Tournelles, durant laquelle maladie, le neufiesme iour du moys de Iuillet ensuyuant, furent faictes les nopces & espousailles de tresnoble & excellent Prince monseigneur le Duc de Sauoye, auec tresvertueuse & sçauãte Princesse madame Marguerite, sœur vnique dudict Roy Hẽry, fille du feu Roy Françoys, premier du nom, & de feuë madame Claude, sa femme. Et le lendemain, dixiesme iour dudict moys de Iuillet, le noble & puissant Roy Henry alla de vie à trespas. Et le douziesme iour dudict moys son corps fut moult hõnorablement mis en cercueil de plomb, & son cœur fut separement mis en autre petit cercueil de plomb. Et le dixhuictiesme iour dudict moys, le cœur dudict defunct Roy fut porté, par mõseigneur le Prince de Condé, en l'Eglise du conuent des Celestins, pour y estre sumptueusement inhumé. Et le xxix. iour dudict moys, l'Effigie dudict Seigneur Roy fut posée en vne grande Salle basse, qu'il auoit faict magnifiquemẽt bastir, en son parc des Tournelles, en laquelle Salle ladicte Effigie fut iusques à l'vnziesme iour du moys d'Aoust ensuyuant, que le corps dudict defunct Roy fut porté & conduict en l'Eglise nostre Dame de Paris, auquel lieu furẽt faictes les obseques & funerailles, selon qu'il est accoustumé en tel cas de toute ancienneté. Et le lendemain, douziesme iour dudict moys d'Aoust, fut porté, conduict, & conuoyé par tous les Estatz & Ordres, tant de sa Maison, que des Princes, Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Cours de Parlement, Aydes, Comptes & autres Magistratz de Paris, iusques en l'Eglise & Abbaye de S. Denis en France, en laquelle Eglise le lendemain, treiziesme iour dudict moys d'Aoust, mil cinq cẽs lix. apres les obseques & seruice faictz fut mis & inhumé en la fosse & voute preparée pour ledict corps. *Mariage du Duc de Sauoye, & de Madame Marguerite sœur du Roy.* *Trespas du Roy Henry, deuxiesme du nom, aux Tournelles, à Paris.*

Du Roy

Du Roy Françoys, deuxiesme de ce nom.



APres le decez du Treschrestien Roy Henry, deuxiesme du nom (auquel par son cry, faict en la grande salle du Palais à Paris, & au Parlement, fut baillé tiltre de Prince tresbelliqueux, l'amour de tous Estatz, accomply de bonté, prompt & liberal, secours des affligez, plein de vaillance & addresse) succeda à la couronne de France son filz aisné, Françoys, deuxiesme du nom, aagé de quinze à seize ans: & commença à regner au moys de Iuillet, en l'an que dessus, mil cinq cens cinquante neuf. Auquel temps, incontinent apres le decez de son-dict pere, reuoqua Messire Françoys Oliuier, Chancelier de France, en l'exercice de son Office: & à ce commençement de regne furent faictz plusieurs Edicts & Ordonnances: entre lesquelles Ordonnances fut deffendu par vne, datée du vingt & troisiesme iour de Iuillet, à toutes personnes, de quelque estat, qualité, ou condition qu'elles fussent, de ne porter pistoletz ou hacquebutes, ne d'en tirer, ou faire tirer, en quelque sorte, ne pour quelque occasion que ce fust: nonobstant quelconques priuileges, congez, ou permissions: que le Roy, de sa pleine puissance & authorité Royale, reuoquoit. Et ce sur peine à ceux, qui pour la premiere fois seroient trouuez portans lesdictz pistoletz ou hacquebutes, ou tirans d'iceux, de la confiscation desdicts bastons, & d'auantage, de la somme de cinq cens escus d'or, soleil, d'amende: le tiers de laquelle seroit appliqué au denonciateur. Et, si les delinquans n'auoient dequoy payer ladicte somme, seroient enuoyez aux galeres, pour y seruir perpetuellement. Quand à ceux, qui pour la seconde fois seroient trouuez auoir delinqué, ilz seroient pendus & estranglez, sans qu'il fust loisible à nul Iuge, ou Officier du Roy, de rien diminuer ne moderer desdictes peines.

L'an mil cinq cens lix.

Le Chancelier Oliuier, reuoqué en l'administration de son office, seelle la deffense des hacquebutes & pistoletz.

Aussi fut faict Edict, en date du dixhuictiesme iour d'Aoust: par lequel le Roy reuoquoit, cassoit, & anuloit, tous & chascuns les dons, cessions, transportz, alienations, & constitutions, qui auoient esté faictes par ses predecesseurs, des membres, portions, & reuenus du dommaine de la couronne de France, pour quelques causes, raisons, faueurs, considerations, & autres moyens, quelz qu'ilz feussent, & peussent estre exprimez & declairez és lettres sur ce octroyées & expediées, tant à perpetuité, à vie, & à temps, que pour seureté, engagemens, venditions, recompenses, faueurs, graces, bienfaictz, ou autrement, en quelque maniere & pour quelque personne que ce peust estre.

Edict pour la reuocation du dommaine du Roy.

Et iceux ioingnoit, vnissoit, & incorporoit inseparablement, au corps de son dommaine: nonobstant les verifications & expeditions, qui en eussent esté, ou peussent estre faictes. Et vouloit, statuoit, & ordonnoit, lesdictes pieces, membres, & portions, estre remises & reunies en ses receptes ordinaires, sans que des lors, pour quelque cause, occasion, n'y à quelque personne que ce fust, aucunes donations, alienations, ne sur charges, en peussent par luy estre faictes, tant du dommaine qu'il tenoit pour lors, que de celuy qui luy pourroit aduenir par apres: si ce n'estoit pour la constitution du dot & douaire de la Royne sa mere, ou d'autres Roynes, ou filles, issuës de la maison de France, ou pour l'appanage de ses freres, ou enfant, s'il plaisoit à Dieu luy en donner. Et, si par importunité de requerans, ou autrement, il en faisoit aucuns dons & concessions, il les declairoit nulles & de nul effect & valeur, & ne vouloit qu'aucunes lettres en fussent expediées, séllées, ne verifiées. Toutesfois en ceste reuocation ne vouloit & n'entendoit estre comprise la Duché de Berry, Seigneurie de Rommorantin, & autres terres, dont sa tante, Madame Marguerite de France, Duchesse de Sauoye & de Berry, iouyssoit par vsufruict, ne semblablement les Duché de Chartres & Comté de Gisors, & autres terres, qui auoient esté baillées en mariage à la Duchesse de Ferrare sa grande tante, ne pareillement les terres & Seigneuries, sur lesquelles estoit assigné le dot de la feuë Royne Alienor, veufue du feu Roy Françoys, premier de ce nom, son ayeul, desquelles iouyssoit sa cousine, madame Marie, Infante de Portugal, fille du premier mariage de ladicte Royne Alienor. D'auantage ne com-

prenoit, en ladicte reuocation, les venditions, alienations, & engagemens, à pris d'argent, qui auoient esté faictz par ses predecesseurs Roys, pour subuenir aux grans & vrgens affaires, qu'ilz auroient euz à supporter pour le faict des guerres, & pour la deffense de ce royaume, & desquelz les deniers seroient venus & entrez en ses finances, reaument & de faict, & sans deguisement, & dont les alienations se trouueroient auoir esté faictes conformement aux commissions & pouuoirs expediez sur ce.

Mort du Pape Paul iiij.

Ce mesme iour, dixhuictiesme d'Aoust, le Pape Paul, quatriesme du nom, trespassa: & furent enuoyez à Romme quelques Cardinaulx de France, quelque peu de iours apres, pour la creation de son successeur.

Declaration du Roy sur la deffense des hacquebutes & pistoletz.

Le vingtiesme iour dudict moys, le Roy, estant à sainct Germain en Laye, declaira, par vn breuet, expedié sur ce, & signé Duthier, qu'il n'auoit entendu, & n'entendoit comprendre, soubz l'Ordonnance & deffense susdicte des hacquebutes & pistoletz, le Preuost de son Hostel, le grand Preuost de la Connestablie de France, leurs Lieutenãs, Greffiers, & Archers, les Preuostz generaux des Mareschaux de France, & autres Preuostz desdictz Mareschaux prouinciaux, leurs Lieutenãs, Greffiers, & Archers, en portant par lesdictz Archers, leurs sayes de liurée, sinon quand il seroit question de les laisser, pour plus secrettement faire quelque exploit. Lesquelz Lieutenans, Greffiers, & Archers, seroient auoüez par lesdictz Preuostz: qui n'enrouleroient, prẽdroient, n'auoüeroient, plus grand nombre de Lieutenans, Greffiers, & Archers, qu'il leur estoit permis prendre par leurs lettres de prouision. Semblablement sa Mageste exemptoit de la deffense susdicte les Capitaines & Archers de ses gardes, venãs à son seruice, ou retournans d'iceluy, en portãt par lesdictz Archers chascun son breuet, signé de l'vn de ses Secretaires d'estat, & cõtenant la permission de porter lesdictes hacquebutes & pistoletz. Et, pour le regard des Capitaines, Lieutenãs, & gardes des forestz, ayans telle exemption & reseruation que dessus, lesdictz gardes seroient tenus de rapporter vn certificat du Capitaine, soubz lequel ilz seroient. Ausquelz Capitaines estoit aussi deffendu d'auoüer plus grand nombre desdictz gardes, que celuy qu'ilz auoient accoustumé d'auoir.

Exemption de la traicte foraine.

Le vingt & neufiesme iour d'iceluy moys, le Roy par ses lettres patentes, données à Villers-costerets, confirma l'exemption des droictz de la traitte foraine, resne, dommaine forain, & hault passage de son royaume, octroyée pour vn an à tous Marchans, en datte du sixiesme iour de Iuillet precedent, par le feu Roy Henry son pere.

Reglement du nombre des Procureurs és Cours souueraines & autres Iurisdictions Royales.

Ce mesme iour le Roy ordonna qu'en ses Cours de Parlemẽt, Bailliages, Seneschaucées, Preuostez, & sieges y ressortissans, aucun ne seroit des lors en-auant receu à faire le serment de Procureur, outre ceux qui pour lors y estoient, iusques à ce qu'autrement en seroit par luy ordonné. Qui neantmoins deuoit estre, apres que le nombre desdictz Procureurs seroit tellement diminué, que lesdictes Cours verroient qu'il seroit requis, pour le bien public, & expedition des causes, y en mettre d'autres. Auquel cas, au rapport & par l'aduis desdictes Cours souueraines, sa Mageste feroit expedier ses lettres de sublation desdictes deffenses, pour par sesdictes Cours, & autres ses Iuges inferieurs respectiuement, estre pourueu ausdictz estats & charges de Procureurs, en tel nõbre que de besoing. Et, afin qu'icelles Cours peussent plus clairement congnoistre, & au vray, pour le regard des sieges inferieurs, & luy bailler leur aduis quand il seroit requis d'y mettre Procureurs nouueaux, elles s'en informeroient par les Iuges des lieux, & autres officiers, Aduocatz, & Praticiẽs desdictz sieges, & en prẽdroiẽt leur aduis, pour l'en aduertir. En deffendant tresexpressement ausdictes Cours, Baillifs, Seneschaux, Preuostz, & autres Iuges susdictz, qu'ilz n'eussẽt plus à proceder à la reception desdictz sermẽs des Procureurs autremẽt que dessus: & à ceux, qui poursuyuroient d'estre receuz esdicts estats, de n'auoir recours, pour cest effect, qu'à sesdictes Cours & Iuges inferieurs respectiuemẽt, selon la forme cõtenuë en ceste Ordõnãce, sur peine, ou ilz feroiẽt le cõtraire (quelques lettres particulieres qu'ils peussent obtenir de luy à ceste fin: ausquelles ne vouloit sesdictes Cours & Iuges auoir aucun esgard) d'encourir en peine de faulx de tout ce qui seroit par eux faict, accordé, & procuré pour les parties, pour lesquelles ilz auroient occupé, & de tous despens, dommages, & interrestz enuers icelles parties, &, d'auantage, d'estre à iamais priuez de postuler, en quelque Court & Iurisdiction que ce fust.

Edict du Roy sur les conuẽticules illicites

Le quatriesme iour de Septembre, audict an mil cinq cens cinquãte neuf, ayant esté donné à entendre au Roy que plusieurs assemblées & conuenticules illicites & nocturnes se

nes ſe faiſoiẽt à Paris & en quelques autres villes de ſon royaume ſoubz couleur de Religion, & que lon y prophanoit la ſaincte Cene, contre l'vſage de l'Egliſe Catholique, ſtatua & ordonna, par Edict, que des lors les maiſons, ou lon trouueroit & verifieroit que leſdictes aſſemblées & conuenticules auroiẽt eſté faictes, ſeroient raſées, demolies, & abbatuës, à perpetuelle memoire, ſans qu'elles peuſſẽt plus eſtre rebaſties à l'aduenir: fuſt que leſdictes maiſons appartinſſent à gens d'Egliſe, ou autres, de quelques qualité ou condition qu'ilz fuſſent, & que les proprietaires deſdictes maiſons y fuſſent demourans, ou qu'ilz les euſſent baillées à louage, & fuſſent tenuës par locatifz.

Edict ſur les ſuruiuances des Offices.

Ce meſme iour, le Roy, eſtant à Villers-coſterets, par Edict reuoqua, caſſa, & anulla, toutes & chaſcunes les ſuruiuances, qui auoient eſté par ſes predeceſſeurs Roys admiſes de tous Eſtatz & Offices de ſon royaume & païs de ſon obeïſſance, concernans le faict de ſes finances, de quelque tiltre & qualité qu'ilz fuſſent, Comptables ou non, & en quelque faueur qu'elles peuſſent eſtre admiſes. Voulant qu'elles demouraſſent nulles & de nul effect & valeur, & que leſdictz Eſtatz & Offices fuſſent, apres le treſpas des reſignans, premiers poſſeſſeurs d'iceux, vaquans & impetrables, ſans que ceux, en faueur deſquelz leſdictes reſignations à ſuruiuance auroient eſté admiſes, y peuſſent, en vertu des lettres qu'ilz en auroient obtenuës, aucune choſe pretendre, demander, ne quereller, en quelque maniere que ce fuſt: encores que par leurſdictes lettres fuſt expreſſement derogé aux Ordonnances faictes, ou affaire, ſur leſdictes ſuruiuances: exceptez toutesfois ceux, qui pour leſdictes reſignations à ſuruiuance auoient payé finances à ſeſdicts predeceſſeurs, & qui ſoit tourné à leur profit, ſans fraude & ſans deguiſement: leſquelz ſeroient tenus d'en faire apparoir au Conſeil priué, dedans trois moys apres la publication de l'Edict. Auquel cas pourroit ſa Mageſté (ſi bon luy ſembloit) faire rembourſer leſdicts reſignataires des ſommes qu'ilz auroient ainſi fournies, & leur en ſatisfaire par raiſon. Et ou ſa Mageſté ne voudroit faire ledict rembourſement & ſatisfaction, ceux, qui auroient ainſi deüemẽt verifié le payement de ladicte finãce, auroient acte de la verification & lettres, pour les laiſſer iouyr de l'effect deſdictes ſuruiuances, ſans aucun empeſchement. Et en deffault d'auoir faict apparoir de ce que deſſus dedans ledict tẽps de trois moys, ſeroit par ſa Mageſté pourueu auſdictz Eſtatz & Offices, vaccation aduenant par la mort deſdictz reſignans, premiers poſſeſſeurs d'iceux.

Edict ſur la ſuppreſſion des alternatifz.

Audict moys de Septembre, le Roy, eſtant encor à Villers-coſterets, par Edict ſupprima & abolit tous Offices Comptables alternatifz, nouuellement crée & erigée, de quelque tiltre & qualité qu'ilz fuſſent, ſans que ceux, qui en auoient eſté pourueuz, & qui pouuoient eſtre ceſte année là en exercice, le dernier iour dudict moys de Septembre eſcheu (qui eſtoit la fin du quartier de Iuillet) ſe peuſſent plus entremettre en l'exercice de leurſdictes charges & Offices, ny en la perception des deniers d'icelles. Ce que ſa Mageſté leur deffendoit treſexpreſſement, ſur peine d'encourir au crime & en la peine de peculat: reſeruant neantmoins à ceux, qui pour la prouiſion de leurſ-dictes Offices auroient fourny & payé deniers, qui fuſſent tombez és finances & au profit du feu Roy ſon pere, ou de luy, ſans fraude & ſans deguiſement, & ſe retirer par deuers luy & les gens de ſon Conſeil priué, pour en faire verification: eſtant laquelle faicte, les feroit rembourſer, aſſigner, & recompenſer, ainſi qu'il appartiendroit par raiſon.

Entrée & Sacre du Roy Françoys y. de ce nom, en la ville de Reims.

Le xv. iour d'iceluy moys, le Roy, procedant à ſon ſacre & couronnement, feit ſon entrée en la ville de Reims: là ou il fut receu en tout deuoir d'hõneur, par les habitãs d'icelle ville: & le Lũdy enſuyuãt xviij. iour dudict moys, ſa Mageſté fut oingte & ſacrée en la grand' Egliſe, par le Cardinal de Lorraine, Archeueſque d'icelle Egliſe, & Abbé de l'Abbaye de Sainct Remy, ainſi que les autres Roys, ſes predeceſſeurs, en la preſence des Princes de ſon ſang, des Pairs de France, & de pluſieurs autres grans Seigneurs, auec excellentes pompes & magnificences, y eſtans gardées & obſeruées toutes ceremonies requiſes, ou accouſtumées d'ancienneté. Incontinent apres il partit de là, conuoyant ſon beau frere le Duc de Lorraine, & la Ducheſſe Claude ſa ſœur, iuſques à Bar le Duc: d'ou il reprint chemin en France, s'en allant ſeiourner quelque temps en la ville de Bloys: en laquelle fut reformée la ſuitte de ſa Court & la ſuperfluité de ſes Officiers. *Le Roy à Blois*

Edict ſur les billonneurs des finances du Roy.

Auſſi fut là faict vn Edict, en date du ſeptieſme iour de Nouembre, audict an mil cinq cens cinquante neuf: par lequel le Roy ſtatuoit & ordonnoit que tous ceux de ſes Treſoriers, Reçeueurs, & Cõptables, leurs Clercs & Commis, de quelque qualité qu'ilz fuſſent, ayans maniement de ſes deniers & finances, qui ſe trouueroient auoir billonné



ses deniers, seroient punis de la vie, sans aucune moderation de peine, ny esperance de grace. Et pource que sa Mageste auoit sceu que la pluspart de telz billonnemens se faisoit par les Receueurs de ses tailles & aydes, vouloit & ordonnoit que deslors les Collecteurs desdictes tailles, & telz autres, qui iroient faire les payemens ausdictz Receueurs, meneroient auec eux vn ou deux tesmoings, dont l'vn sçauroit lire, pour assister ausdictz payemens, & pouuoir tesmoigner des especes, quand & à qui il appartiendroit. Lesquelz Receueurs seroiēt tenus exprimer en leurs quitances lesdictes especes, soubz peine de priuation de leurs Offices: & là ou ilz seroiēt refusans de ce faire, ou qu'ilz auroient faulsement exprimé en leursdictes quittances icelles especes, autres qu'elles ne leur auroient esté baillées, le Collecteur, ou celuy, qui leur auroit faict ledict payement seroit tenu de l'aller denoncer, tout à l'heure, au Iuge du lieu, & de ce faire examiner, & sesdictz tesmoings, sans que pour ce faire lesdictz Iuge & tesmoings peussent pretendre ne demander aucun salaire. Ce que sa Mageste leur inhiboit & deffendoit & commandoit, & ordonnoit audict Iuge, sur peine de priuation de son Office, qu'il eust à enuoyer incontinent ledict examen & information, par deuers sa personne & les gens de son Conseil, par la voye de la poste, & donner assignation audict Receueur de comparoir pardeuant icelle Mageste, ou sondict Conseil, à certain & competēt iour, pour se veoir declairer estre encouru en la peine susdicte. Et afin de pouuoir verifier en qu'elles especes lesdictz payemens auroient esté faictz, ledict Collecteur, quand il auroit payé porteroit & laisseroit le double de sa quittance és mains du Iuge du lieu: qui la feroit enregistrer au Greffe de sa Iurisdiction, pour y auoir recours, toutes & quantes-fois que besoing seroit, sans que lesdictz Iuge & Greffier en peussent demander aucun salaire: & au demourant, garderoit & obserueroit ledict Collecteur ceste ordōnance, sur peine d'estre puny corporellement, & de cinquante liures d'amende, à chascune fois qu'il y auroit defailly.

Lettres patentes du Roy au Preuost de Paris, pour auoir reuelation des conuenticules illicites.

Le treiziesme iour de Nouembre, ayant encor esté dōné à entendre au Roy que l'on continuoit à faire plusieurs conuenticules & assemblées illicites, soubz vmbre de Religion, tant à Paris, qu'ailleurs, & que là on semoit & diuulguoit plusieurs propos contre son honneur & estat, & pour inciter son peuple à mutinerie & sedition, addressa lettres patentes au Preuost de Paris, ou son Lieutenant: par lesquelles luy mandoit & enioingnoit, qu'incontinent, apres la reception d'icelles, feit crier, à son de trompe, & cry public, par tous les carrefours d'icelle ville de Paris, & par tout ailleurs, ou besoing seroit, Que toutes personnes, qui auroient congnoissance de ceux qui feroient lesdictz conuenticules & assemblées illicites, tant de nuict que de iour, tant pour le faict de la Religion, que pour autre fin, quelle qu'elle fust, vinst à les reueler à la Iustice, dedans le temps qui leur seroit à ce prefix par iceluy Preuost, ou son Lieutenant, sur peine d'estre punis de telles & semblables peines que ceux, qui se seroient trouuez esdictz conuenticules & assemblées illicites. Voulant sa Mageste qu'à celuy, qui premier viēdroit à reuelation, & par le moyen duquel telles choses s'auereroiēt, fust faict pardon, ores qu'il fust des complices & coulpables: & d'auantage, que l'on luy dōnast, pour loyer, la somme de cent escus, pour vne fois. Au surplus, luy mandoit & enioignoit sa Mageste, qu'il mainteinst, gardast, & deffendist lesdictz reuelateurs, de toutes iniures, oppressions, & molestes: & les conseruast en & soubz la protection & sauuegarde de sadicte Mageste.

Autres lettres patentes contre ceux qui donneroient faueur à telz conuenticules.

Le quatorziesme iour dudict moys, ayant semblablement esté donné à entendre au Roy qu'il se trouuoit à Paris beaucoup de personnes qui dōnoient faueur à ceux qui estoient accusez d'estre sacramentaires, ou entachez d'autres crimes d'hæresie, & pareillement à ceux qui hantoient & se trouuoient aux conuenticules & assemblées, & qu'ilz vsoient de menaces, iniures, ou intimidations, contre ses Iuges, & autres ses ministres, & contre ceux qu'ilz leur vouloient produire à tesmoings, despescha autres lettres patentes au premier des Conseillers de sa Court de Parlement à Paris, au Preuost de ladicte ville, ou à son Lieutenant: par lesquelles leur mandoit, & commettoit, qu'à la requeste de son Procureur ilz s'informassent secrettement, diligēment & bien, desdictes faueurs, menaces, iniures, & intimidations: & procedassent cōtre ceux, qu'ilz trouueroient chargez par ladicte information, à leur faire & parfaire leur proces, ainsi que de raison.

Edict sur lesdictz conuenticules.

En ce mesme moys, sans date de iour, fut aussi faict Edict irreuocable, donné en ladicte ville de Bloys: par lequel, pour les causes alleguées aux lettres patentes du treiziesme dudict moys, & pour obuier à quelques cōmencement de seditions, que l'on disoit

auoir

auoir esté desia veuz en plusieurs & diuers lieux du Royaume de France, le Roy declairoit, statuoit, & ordonnoit, que tous ceux qui feroient conuenticules & assemblées illicites, tant pour la Religion, que pour quelque autre cause & occasion que ce fust, ou de nuict, ou de iour, & semblablement ceux qui s'y trouueroient & assisteroient, seroient des lors punis de supplice de mort, sans aucune esperãce de grace, ne moderatiõ de peine: & les maisons, ou se feroient lesdictes assemblées & cõuenticules, rasées & demolies, sans pouuoir estre cy apres rebasties & reedifiées, suyuant l'autre Edict du quatriesme iour de Septembre precedent.

Le dixiesme iour du moys de Decembre ensuyuant, le Roy estant encores à Bloys, furent depeschées lettres patentes, sur le reiglement du bail à ferme du sel de ce royaume, pour l'estranger, iusques au terme de six ans: & encores autres telles, sur le bail à ferme des espiciers & drogueries, qui entrent en ce Royaume, iusques au mesme terme de six ans. *Lettres Patentes sur le bail à ferme du sel & des espiciers.*

Ce mesme iour fut aussi depesché mandement: par lequel le Roy reuoquoit, cassoit & anulloit, toutes traictes de bleds & de vins, tant generales que particulieres, parauant octroyées: excepté qu'il permettoit la traicte de cinquante mil tonneaux de blé, & de cent mil tonneaux de vin, pour l'année prochaine, commençant au moys de Ianuier, à ceux qui auroient lettres des Commissaires, par luy sur ce deputées à Paris, pour puis apres augmenter ladicte traicte, selon qu'il verroit estre necessaire pour le bien & commodité de son peuple, & de ses voysins. Ce que sa Mageste confirma encores puis apres par vne sienne Ordonnance, en date du vingtiesme iour de Decembre, y denommant plus especialement ses Commissaires. *Mandement du Roy sur la traicte des bleds & vins.*

Le douziesme iour d'iceluy moys, Maistre Antoine Minart, tiers President du souuerain Parlement de Paris, en reuenant du Palais, monté dessus sa mule, fut frappé d'vn coup de Pistolet, en la vieille ruë du Temple, entre cinq & six heures du soir, à deux maisons pres de son logis: & deux heures apres trespassa de ce siecle: dont Messieurs de la Court furent fort troublez: & combien que l'on feit grandes inquisitions & recherches, pour auoir congnoissance des meurtriers, auec promesse de grosse somme de deniers aux denonciateurs & reuelateurs, neantmoins l'on n'en peut rien auerer. *Violente mort du President Minart.*

Le dixseptiesme dudict moys, fut faicte Ordonnance: par laquelle le Roy, estant à Chambort, deffendoit que nul ne tirast, ou recelast, ceux de ses subiectz, qui auoient esté condamnez à mort, ou à autres peines corporelles, ou bien à estre bannis du royaume de France, sur peine d'estre tenus pour coulpables & consentans des crimes, dont telz recelez auroient esté condamnez, & d'estre punis comme leurs alliez & complices de la mesme peine qu'eux, & quant à ceux desdictz condamnez, qui tiendroiẽt fors en leurs maisons & chasteaux, contre les Ministres de Iustice, fussent contrainctz par toutes voyes de faict, & iusques à tirer le canon contre eux, à obeïr aux arrestz, sentences, & iugemens, contre eux donnez: & que pour memoire de leur rebellion, leurs places & maisons fussent abbatuës, demolies, & rasées, sans pouuoir estre puis apres rebasties, ne reedifiées: sinon par le congé & permission de sa Mageste. *Ordonnance du Roy sur les receleurs des condamnez à mort ou à autres peines.*

Le vingt & troisiesme iour d'iceluy moys, Maistre Anne du Bourg, Conseiller du Roy en sa Court de Parlement à Paris, & l'vn de ceux, que le feu Roy Henry auoit faict constituer prisõniers, apres auoir ouy leurs oppinions sur le faict de la Religion, fut mené, à grande compaignie d'hommes armez, iusques à la place de Greue: là ou il fut pendu & estranglé, & son corps bruslé & comsommé en cendres. *Le Conseiller du Bourg, brusle en Greue.*

Le propre iour de Noel audict an, le Cardinal Mediquin, Italien, fut esleu Pape, & nommé Pie, quatriesme du nom. *Creation du Pape Pie, iiij. du nom.*

Le dernier iour dudict moys de Decembre, fut faict vn mandemẽt par le Roy, estãt pour lors à Blois, au Preuost de Paris, ou à son Lieutenant, sur la confirmation de tous offices royaux, tãt ordinaires qu'extraordinaires du ressort de sa Preuosté: à ce qu'apres la publication d'iceluy mandement, & la taxe de chacun Office entenduë par icelle publication, les Officiers eussent à aller prendre leur depesche à la Court du Roy, dedans le terme de trois moys pour tous delais, & cet. *Mandement du Roy sur la confirmation des Offices de la Preuosté de Paris.*

Au cõmençement du moys de Ianuier, audict an, furent faictes & erigée six tournelles en la Court de Parlement, par le vouloir & commandement du Roy, à l'instigation d'aucuns de son priué Conseil, pour vacquer à l'expedition des proces des Lutheriens: de sorte qu'il ne passoit gueres iour, que l'on n'en executast. *Chambres criminelles pour les proces des Lutheriens.*

Sainct Quentin, & autres places rendues au Roy & madame Elizabet de France menée au Roy d'Hespaignes, son mary.

Audict moys de Ianuier, les villes de sainct Quentin, Han, & Castelet, furent remises & renduës soubz l'obeïssance du Roy de France, selon les conclusions & promesses de l'accord de paix: suyuant laquelle paix, Madame Elizabet, aisnée fille du feu Roy Hēry, & femme de Dom Philippe, Roy des Hespaignes, fut cōduicte & menée par le Roy de Nauarre, par le Cardinal de Bourbon, son frere, & par le Prince de la Roche-suryon, iusques en l'Abbaye de Rōceuaux, pour estre liurée & baillée aux deputez d'iceluy Roy son mary: c'est à sçauoir au Duc de l'Infantasque, & au Cardinal de Bourgues: qui la receurent en tresgrande pompe & magnificence.

Preparatifz du Roy pour enuoyer armée en Escosse.

Le huictiesme iour d'iceluy moys, le Roy, voulant pourueoir à quelque tumulte, esleué en son royaume d'Escosse, pour cause de la Religion, ordonna au Preuost de Paris, ou à son Lieutenant, par mandement expres, donné à Pontleuoy, de faire publier en son ressort & iurisdiction, que tous chefz, hommes d'armes, & archers des compaignies du Marquis d'Elbeuf, & des Seigneurs de Beauuais & de la Vauguyon, eussent à se trouuer aux lieux de leurs garnisons, & à la monstre qui se feroit d'icelles compaignies le vingtiesme iour du moys d'Auril ensuyuant, prestz en armes & en equipage pour faire voyage audict royaume d'Escosse, estant l'homme d'arme monté de deux bons cheuaulx de seruice, & l'Archer d'vn tant seulement: auec lesquelz il entendoit les faire embarquer pour ledict voyage.

Edict sur les Iusticiers & Officiers, qui ne feroient leur deuoir contre les assemblées pretenduës illicites.

Au moys de Feurier, sans autre date du iour, estant tousiours donné à entendre au Roy qu'és assemblées, qui se faisoient en son royaume pour cause de Religion, l'on forgeoit plusieurs conspirations contre la Republique, & à la subuersion de l'estat de son royaume, ordonna, par Edict irreuocable, que, quand il se trouueroit par apres que les Seigneurs Iusticiers des lieux, ou lesdictes assemblées seroient faictes, n'auroient faict le deuoir, appartenant à leursdictes Iustices, contre ceux qui feroient lesdictes assemblées, ou qui s'y trouueroient, iceux Seigneurs iusticiers seroient priuez de leurs iustices, qui seroient reünies à celle de sa couronne. Et si lesdictes assemblées se faisoient és lieux de sadicte Iustice, ses Officiers seroient tenus d'en faire la poursuitte & punition, portée par ses Ordonnances. Et en cas de negligence, dissimulation, ou conniuance, seroient sesdictz Officiers priuez de leurs estatz & offices, & declairez incapables de leurs offices royaux. Et afin que l'on peust veoir & congnoistre quelle diligence y auroit par eux esté faicte, vouloit & ordonnoit que lesdictz officiers, dedans vn moys apres que lesdictz conuenticules auroient esté faicts, fussent tenus d'en aduertir les Procureurs generaux de ses Cours de Parlement: ausquelz ilz enuoyeroient vne copie des informations qui en auroient esté faictes, & autres pieces, par lesquelles il pourroit apparoir du deuoir qu'ilz auroient faict en cest endroit. Et au deffault de ce faire par eux, enioignoit à sesdictz Procureurs generaux de les faire appeler en sesdictes Cours, pour estre contre eux procedé par les peines susdictes.

Autre Edict contenant abolition generale pour ceux qui parauant auroient mal senty de la Foy.

Au moys de Mars ensuyuant, le Roy statua & ordonna par Edict, leu, publié & enregistré au registre de la Court de Parlemēt à Paris, le Lundy vnziesme iour dudict moys, & aussi leu & publié en la chambre criminelle du Chastelet, & par les carrefours d'icelle ville, au mesme iour, que pour raison des crimes & cas quelzcōques, concernans le faict de la foy & Religion, ne seroit par apres faicte par ses Iuges, pour le regard du passé, aucune question à ses subiectz, de quelque qualité qu'ilz fussent, en iugemēt, ne hors iugement: deffendant tresexpressemēt à tous de ne se reprocher aucune chose du passé, quāt au faict de la Religion, sur peine d'en estre punis selon l'exigēce du cas. De tous lesquelz crimes & cas, concernans le faict de la foy & Religion, sa Mageste faisoit pardon, remission, & abolition generale, de tout le passé, à tous ses subiectz, sans qu'ilz fussēt tenus prēdre autre pardon, ne remission speciale d'icelle Mageste. Et moyennant ce, seroient les coulpables desdictz crimes & cas susdictz tenus de viures des lors en auant cōme bons catholiques, vrays fideles, & obeïssans filz de saincte Eglise, & garder les institutions & commandemens d'icelle, ainsi que ses autres subiectz. Toutesfois n'entendoit cōprendre, en icelle abolition, les Predicans, ne ceux qui, soubz le pretexte de Religion, se trouueroient auoir conspiré contre la personne de la Royne sa mere, contre la sienne, contre celle de la Royne sa femme, contre celles de ses freres, ou contre celles des Princes, & de ses principaux Ministres, ou qui se trouueroient auoir machiné contre son estat: ne ceux aussi, qui par voye de faict & violence auroient recouru aucuns prisonniers des mains de Iustice, & rauy ses pasquetz, & excedé les porteurs.

Ce pen-

Ce pendant, & en ce mesme temps, s'estans quelques Gentilz-hommes du royaume de France assemblez en armes pres la ville d'Amboyse (ou pour lors estoit le Roy, principalement accompaigné du Cardinal de Lorraine, & de son frere le Duc de Guyse) furent descouuerts en certaine entreprinse, qu'ilz disoient faire pour le bien public, & pour depossseder quelques estrangers, qu'ilz pretendoient estre vsurpateurs du gouuernement du Roy & du royaume, contre l'ancienne authorité des trois estatz de Frãce, & aussi pour faire quelques remonstrances au Roy sur le faict de la Religion. Or, apres ceste descouuerte, furẽt tellement attraits de parolles, qu'vne partie d'eux posa les armes, s'en venans vers le Roy, en intention de luy faire leurs remõstrances seuremẽt & sans danger de leurs personnes, selon la promesse qu'on leur en faisoit. Mais, estans arriuez en la ville, furent incontinent serrez en prison, gehẽnez, & condamnez à mort comme criminelz de leze Mageste. Entre ceux qui furent ainsi executez, vn Gentilhomme de grande maison, nommé le Baron de Chastelnau, fut descapité. Quant au chef de l'entreprinse nommé la Renaudiere (ainsi qu'il se vouloit ioindre au reste de la troupe, qui estoit demeurée aux champs) en tuant vn autre Gentil-homme, appelé Pardillan (qui luy estoit enuoyé pour rencontre) fut aussi tué, par vn seruiteur d'iceluy Pardillan, luy tirant vn coup de hacquebute : & depuis, le reste s'escarta, & sauua, au mieux qu'il peut. Toutesfois, pource que l'on doubtoit qu'ilz ne se r'assemblassent, & iouassent à la desesperade, par crainte d'estre apprehendez les vns çà, & les autres là, & finalemẽt menez à supplice de mort, fut faict Edict, publié en la ville d'Amboyse, le dixseptiesme dudict moys: par lequel le Roy statuoit & ordonnoit que par les carrefours & lieux publics de ses villes d'Amboyse, Tours, Chinõ, Poitiers, Orleãs, Bloys, & ailleurs ou il appartiendroit, seroit faict commandement, à son de trompe & cry public, à toutes personnes, de quelque qualité qu'ilz fussent, estans venus, ou qui seroient en chemin de venir deuers luy, en troupes & assemblées en armes pour le faict de leur foy, que dedans vingtquatre heures deux fois, apres la publication d'iceluy Edict, ilz eussent à rebourser chemin, & eux retirer en leurs maisons paisiblement, deux à deux, ou trois à trois, pour le plus, sans piller, ne meffaire aux autres subiectz du royaume. Et à ceux, qui par la maniere susdicte se retireroient dedans ledict temps, donnoit par compassion & misericorde, impunité du faict & cas dessusdict: & deffendoit à tous ses Iuges de leur en faire iamais question. Et quant à ceux, qui demeureroient obstinez en telle scandaleuse entreprinse, statuoit & ordonnoit, que ledict temps passé, en quelque part qu'ilz fussent trouuez, ou apprehendez, fussent pendus & estranglez sur le champ, de quelque qualité qu'ilz fussent, sans autre forme & figure de proces, nonobstant toutes appelations: & pour ce faict & egard, vouloit que tous ses Iuges en peussent iuger souuerainement: & en oultre permettoit à tous ses subiectz de les pouuoir apprehẽder de leur authorité priuée, au cas qu'ilz les trouuent en troupes & en armes: & s'ilz n'auoient force suffisante, leur permettoit d'assembler les Communes à son de cloche & de toxin, pour en faire les apprehensions, & en cas de resistence, leur courir sus, auec impunité, comme estant ce faict contre trahistres & rebelles, & qu'au preneurs appartiendroit la moytié de leur confisquations. Et neantmoins, afin que chascun congneust que les accez à sa personne estoient ouuerts à tous, qui auec humilité & reuerence, & comme il appartenoit à bons & loyaux subiectz, voudroiẽt venir deuers luy: pour y presenter leurs requestes, permettoit aux dessusdictz, qui se seroient ainsi retirez que dict est, d'enuoyer par deuers luy vn, ou plusieurs d'entre eux, auec leurs requestes & remonstrances, pour les faire par luy considerer, & sur ce leur pouruoir comme il appartiendroit: leur promettant, en parole de Roy, ne faire aucune question à eux, ny à leursdicts deputez, d'icelle presentation.

Le tumulte d'Amboyse.

Edict d'abolition pour faire retirer ceux du tumulte d'Amboyse.

D'auantage, en ce mesme dixseptiesme iour de Mars, furent aussi depeschées lettres patentes: par lesquelles le Roy faisoit sçauoir à tous, que pendant & durant les mouuements & affaires qui s'offroient, il ordonnoit son Lieutenant general, Françoys de Lorraine, Duc de Guyse, pour representer sa personne, absente & presente, en ladicte ville d'Amboyse, & en telz autres lieux & endroits du royaume que besoing seroit, auec plain pouuoir, autorité, commission, & mandement special, d'assembler, toutes & quãtesfois que besoing seroit, tous les Princes, Seigneurs, Capitaines, Gentilz-hommes, & autres, de quelque estat & condition qu'ilz fussent, ayans charge & conduicte de ses gẽs de guerre, tant de cheual que de pied, pour leur dire, ordõner, & commander, ce qu'ilz

Le Duc de Guyse Lieutenant pour le Roy, contre ceux du tumulte d'Amboyse.

auroient à faire, pour le seruice, seureté, & conseruation de sa personne & estat, & pour la repression & correction de l'esmeutte susdicte, & pour aduiser & deliberer auecques eux, quelles forces seroient promptement à leuer & mettre sus en icelle ville, tant à pié qu'à cheual, & auec quelles armes & equipage ilz pourroient seruir, & iceux faire assembler à son de tabourin, & en faire les monstres & reueuës, pour faire punir, corriger, & chastier ceux qui se seroient esleuez cõtre sa Mageste, par les peines & rigueurs accoustumées en tel cas, & sans forme ne figure de proces. Et generalement commander, ordonner, pourueoir, & disposer de toutes choses, requises & necessaires à l'effect dessusdict, tant pour l'artillerie, munitions, reparemens, & fortifications d'icelle ville de Amboyse, & autres ou besoing seroit, que pour les fraiz, qu'ilz conuiendroit sur ce faire. Promettant en bõne foy & parole de Roy, auoir aggreable tout ce que par iceluy Duc de Guyse seroit faict, ordonné, & executé en ceste dicte charge de Lieutenant general, & le tout approuuer, quand requis en seroit. Si donnant en mandement, à tous ses Lieutenans, Gouuerneurs, Mareschaux, Baillifz, Seneschaux, Preuostz, Iuges, ou leurs Lieutenans, Capitaines de ses gens de guerre, Maires, Escheuins, Consulz, & Gardes de ses bõnes villes, citez, chasteaux, forteresses, ports, ponts, passages, destroictz & iurisdictiõs, & à tous ses Iusticiers, & Officiers, qu'ilz obeïssent & entendissent, & feissent obeïr & entendre, audict Lieutenant general, en tout ce qui leur seroit par luy ordonné & commandé pour le seruice, seureté & conseruation de sa persõne & estat, & pour la repression & correction de l'esmeutte susdicte, tant qu'elle dureroit seulement. Depuis lesquelles lettres depeschées, furent assẽblées, alentour de la residence du Roy, plusieurs cõpaignies de gens de guerre, tant à pié qu'à cheual, non sans grande foule du pauure peuple.

Le xxiiij. dudict moys, la Royne Elizabet d'Angleterre declaira, par ses lettres patẽtes données à Vvestmontier, que les forces qu'elle auoit mises sus, ne tendoient à faire aucune guerre, ny acte d'hostolité contre les François ou Escossois, ains seulemẽt à garder son royaume, si le Roy de France, qui de iour en iour enuoyoit gens en Escosse, vouloit tascher, apres auoir dompté les pretendus rebelles Escossoys, ou autrement, d'enuahir sondict royaume, soubz la querelle de la Royne d'Escosse sa femme: pour raison de laquelle il auoit chargé les armes d'Angleterre sur le tout de France & d'Escosse.

Lettres & apologies sur le faict du tumulte d'Amboyse.

Le dernier iour d'iceluy moys de Mars, tousiours mil cinq cens cinquante neuf, estant encores le Roy à Amboyse, furent addressées lettres patẽtes, soubz le nom d'iceluy, aux Cours souueraines de France, aux Baillifz, Seneschaux, & telz autres gens de Iustice, tendans à fin de leur faire croire que l'esmeutte susdicte, qui depuis a esté nommé le Tumulte d'Amboyse, estoit vne conspiration, faicte contre la personne du Roy, & à la subuersion de son estat, soubz vmbre de luy vouloir faire quelques remõstrances sur le faict de la Religion, & pour les aduertir de cõtenir le reste du peuple de leurs ressorts en vraye obeïssance, l'amonnestant de son deuoir, & de se garder des conuenticules & assemblées illicites, pendant que l'on assembleroit les Prelatz & membres de l'Eglise Gallicane, dedans six moys, pour reformer l'estat Ecclesiastique, & le reduire à son ancienne splendeur & integrité. Mais à telles lettres fut respondu par quelques Apologies, remonstrans auec plusieurs apparences de raisons, que l'on n'auoit rien voulu attenter contre la Mageste du Roy ou de son estat, ne contre les Princes & Princesses de son sang, ains seulement contre ceux, que l'on disoit (reseruant tousiours la Royne mere) s'estre entremis du maniemẽt des affaires de France, sans y auoir esté legitimement appelez: & des lors fut fort debatu entre gens de tous estatz sur la maiorité & minorité du Roy, tant par escriptures, que par disputes de bouche.

Mort du Chancelier Oliuier.

En ce mesme moys mourut le Chancelier Oliuier: & en sa dignité fut appelé monsieur de l'Hospital, pour lors resident en Piedmont, pres la personne de Madame Marguerite de France, tante du Roy, & Duchesse de Sauoye: de laquelle il estoit Chancelier, pour sa Duché de Berry.

L'an mil cinq cens soixante.

Le quatorziesme iour d'Auril ensuyuant fut le iour de Pasques: auquel iour les gens de Iustice, les Secretaires d'Estat, Financiers, Notaires, & autres telles gens de pratiqué commencent leur année; qui fut pour lors contée mil cinq cinq cens soixante.

Edict sur la suppression des Offices nouueaux.

Au moys de May, dudict an mil cinq cens soixante, le Roy estant à Rommorantin, par Edict supprima & abolit les estatz & offices de Presidens, Maistres des Requestes, & Conseillers de ses Cours de Parlement, quand vaccation y escherroit: & aussi les offices de Presidens & Conseillers de son Grand conseil, Presidens, Maistres, Correcteurs, &

ɖeurs, Auditeurs de ses Chambres des Contes, Presidens, Generaulx, & Conseillers de ses Cours des aydes, Presidens, & Conseillers de ses Monnoyes, Presidens & Conseillers des Sieges Presidiaux, & l'vn de ses Aduocatz esdiɖz Sieges, és lieux ou il s'en trouuera deux, Esleuz de ses tailles en chascune eleɖiõ de son royaume, & generalemẽt tous autres Officiers nouueaux & supernumeraires, quand vacation y escherroit par mort ou forfaicture, & iusques à ce que tous lesdiɖz estatz fussẽt reduiɖz au nombre ancien, sans que par apres, lors de la vacation d'iceux, y fust par luy pourueu d'autres personnages, iusques à tant qu'ilz fussent reduiɖz au nombre ancien.

En ce mesme moys, & en la mesme ville, fut aussi faiɖ Ediɖ: par lequel le Roy delaissoit l'entiere congnoissance de tout crime d'hæresie aux Prelatz de son royaume, cõme à naturelz Iuges d'iceluy crime, & ainsi qu'ilz l'auoient anciennement: les admonnestant & exhortant de faire residence en leurs dioceses, vacquer songneusement à la reduɖion & constitution de la sainɖe Eglise, extirpation d'erreurs & hæresies, & par leurs bonnes mœurs, exemple de bonne & sainɖe vie, prieres, oraisons, preschemens, & persuasions, reduire ceux, qui sont en erreur à la voye de verité, & autrement proceder ainsi que les sainɖz Conciles, Canons, & Decrets, ont ordonné. Interdisant à ses Cours de Parlement, Baillifz, Seneschaux, & autres Iuges de n'entreprendre aucune congnoissance desdiɖz crimes d'hæresie, & ne s'en mesler aucunemẽt: sinon en tant qu'ilz fussent requis, par les Iuges d'Eglise de leur prester & bailler secours, pour les executiõs de leurs ordonnances & iugemens. Et s'il y auoit aucũs desdiɖz Prelatz, qui ne feissent residence en leurs Eueschez, enioignoit expressement à sesdiɖz Baillifz Seneschaux, ou à leurs Lieutenans, & à ses Aduocat & Procureur desdiɖz Baillages, qu'ilz eussent à l'en aduertir, & luy enuoyer les noms de ceux, qui ne resideroient & ne feroient le deuoir, tel qu'ilz estoient tenus de faire, pour vser, ou faire vser contre eux, de telle contrainɖe que il appartiendroit par raison. Et neantmoins par ce qu'il estoit nagueres aduenu (ce que iamais il n'eust pensé pouuoir aduenir) qu'aucũs de ses subieɖz, soubz espece & pretexte de Religion, auoient pris les armes, & s'estoient sousleuez, pour troubler l'estat & repos de luy & du reste de ses autres subieɖz, cuidãs planter, par force, les nouuelles opinions qu'ilz tenoient en la Religion, dont les vns auroient pris la hardiesse de venir iusques à sa maison, auecques si mauuaise & damnable intention, que si l'execution s'en fust ensuyuie telle qu'ilz desiroient, il n'en pouuoit venir que la subuersion & desolation de sondiɖ estat. Sa Mageſté pour obuier que telle chose n'aduint par apres prohiboit & deffendoit toutes assemblées illicites & forces publiques: declairant ceux, qui se trouueroient en telles assemblées, ses ennemys & rebelles, & subieɖz aux peines, qui estoient establies contre les criminelz de leze Mageſté. Enioignant à tous ses Lieutenans generaux, Gouuerneurs de païs, Baillifz, Seneschaux, Preuostz des Mareschaux, & autres ses Iuges, chascun en droit soy, d'entendre songneusement à ce que telles assemblées ne se feissent: & ou ilz seroient aduertis d'icelle, se transporter sur les lieux, sans attendre la requeste ou poursuitte de ses Procureurs, ou de partie, prendre les delinquans, informer & instruire les proces contre eux: lesquelz proces, ainsi faiɖz & instruiɖz, vouloit estre iugez en dernier ressort, au siege Presidial du lieu, ou seroit commis le deliɖ, assistans au iugement d'iceux les Presidens, Baillifz, Seneschaux de robe longue, leurs Lieutenans, ciuilz, criminelz, & particuliers, & les Conseillers dudiɖ siege, qui se trouueroiẽt sur les lieux, iusques au nombre de dix, si tant s'en trouuoit: & en deffault d'eux, seroient pris les plus anciens & fameux Aduocats dudiɖ siege, qui se trouueroient sur les lieux iusques au nombre de dix: lesquelz Iuges puniroient lesdiɖz delinquans, pour la seule force, sedition assemblée illicite. Et afin que telles coniurations secrettes vinssent plus tost en euidence, enioignoit, sur pareilles peines, à tous sçachans, consentans, ou recelãs, qu'ilz eussent incontinent à icelles cõiurations reueler & deferer à iustice: ausquelz (s'ilz estoiẽt des complices) pardonnoit & dõnoit impunité: & (s'ilz n'en estoient) vouloit leur estre donnée la somme de cinq cens liures tournois, à prendre sur les premiers & plus clairs deniers procedãs des biens des delinquãs. Declairoit aussi tous les Predicãs, nõ ayans puissance des Prelats, ou autres, ayans pouuoir de les cõmettre faiseurs de cartels, plaquars, ou libelles diffamatoires, Imprimeurs, vẽdeurs, & semeurs desdiɖz plaquars & libelles, rebelles, ennemys de sa Mageſté, & subieɖz aux peines des seditieux & faiseurs d'assemblées, & punissables par la façon, maniere, & mesmes Iuges que dessus. Et neantmoins, ne voulãt que par ceſt Ediɖ les mauuais prinssent occasiõ de calõnier, declairoit

Ediɖ sur la congnoissance des hæresies attribuée aux Palais.

Assemblées illicites & forces publiques deffẽdues.



Peine aux calomniateurs.

tous calomniateurs, & qui faulsement & malicieusement defereroient estre subiectz à pareilles & semblables peines, que seroient les accusez, s'ilz estoient conuaincus.

Articles de l'accord d'entre la Royne Regente d'Escosse, & les Protestans Escossoys.

Le vingt & troysiesme iour de Iuillet, apres quelques exploictz de guerre, faictz entre les Françoys, que le Roy auoit enuoyez en Escosse, & ceux des Escossoys, qui s'estoient esleuez contre la Royne, Regente Douairiere d'iceluy royaume, pour le faict de la Religion, & pour autres causes, furent accordez les articles suyuans. Premierement qu'iceux Escossoys, Protestans vouloir viure selon la pureté de l'Euangile, leur suyte & compaignie, reseruez les hommes de l'Islebourg, partiroiët de ladicte ville, le lendemain de bon matin, laissant icelle ville vuide & sans aucuns de leurs gens de guerre, ainsi qu'il auoit pleu à la Royne Regente le desirer. Les Protestans rendroient tous les coings de la monnoye par eux pris, & iceux deliureroient entre les mains de ceux, qui en auoient charge de ladicte Dame: & semblablement le Palais, assis pres l'Abbaye saincte Croix, seroit par eux laissé & rendu au concierge d'iceluy, ou autre, ayant pouuoir suffisant de ladicte Dame, en mesme estat qu'il fut receu: & ce auant que partir de ladicte ville de l'Islebourg: Et pour l'obseruation des deux dessusdictz articles, les Seigneurs de Rufflen & de Petatro seroient entrepleigées. Lesdictz Protestans, & tous ceux qui en despendoient demoureroient subiectz & obeïssans à l'authorité du Roy & Royne, leurs souuerains, & à la Royne Regente: & obeïroient à toutes les loix & coustumes du royaume, tout ainsi qu'elles estoient vsitées parauant ce trouble & controuerse: excepté en ce qui concerne le faict de la Religion: ainsi qu'il sera cy apres specifié. Lesdictz Protestans ne troubleroient, ny ne molesteroient les gens d'Eglise par voye de faict, en leurs personnes, ny ne leur feroient aucun empeschement en ce qu'ilz iouïssoient & recueilloient de leurs rentes, profits, & deuoirs de leurs benefices: ains pourroient franchement en vser & disposer, selon les loix & coustumes du royaume iusques au dixiesme de Ianuier ensuyuant. Lesdictz Protestans n'vseroient par apres d'aucune force ou violence sur les Eglises & monasteres: ains demeureroient en leur entier & estat, côme ilz estoient pour lors, iusques audict iour. La ville de l'Islebourg choisiroit sans contraincte, & vseroit de telle forme de Religion qu'il luy plairoit: afin que les habitans d'icelle peussent viure en liberte de conscience, iusques audict iour. La Royne Regente ne interposeroit point de son authorité, pour molester ne troubler les Prescheurs desdictz Protestans, ou empescher aucuns d'iceux en leurs corps, biens, terres, possessiôs, ou pensiôs: & ne souffriroient le clergé, ayant la spirituelle, ou temporelle iurisdiction, les troubler en aucune maniere, pour le faict de la Religion, ou pour autre action, en dépendant, iusques audict iour: & que chascû pourroit viure en particulier ce pendant, selon sa conscience. Le vingtcinquiesme dudict moys, estant le Roy à Fontainebleau, fut faict Edict par lequel il ordonnoit que tous ses Iuges des plus prochains lieux, esquelz seroient assis & situez quelques Hospitaulx, Maisons Dieu, Maladeries, Aulmosneries, Leproseries, & autres telz lieux pitoyables, seroient tenus, dedans vn mois, apres la publication d'iceluy Edict, faire saisir tout le reuenu desdictz lieux, qui ne se trouueroient regis & gouuernez par les villes & Communaultez, ou gens par elle deputez, & establir Commissaires gens de bien, resseans & soluables, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Par lesquelz Commissaires seroit bien & deuëment regy & gouuerné le reuenu desdictz lieux, & distribué loyalement aux pauures, & faict faire le seruice diuin y accoustumé: le tout par prouision, & iusques à tant qu'autrement en fust ordonné par luy, ou par les Commissaires, qui pour cest effect y seroient par luy deputez. Et enioignoit à sesdictz Iuges, chascû en droict soy d'enuoyer, deuers les Presidens de ses Cours de Parlement, soubz le ressort desquelles ilz seroient, & lesquelz ilz commettoient à ce, dedans vn moys apres ensuyuant, les proces verbaulx des executions, qu'ilz auroient faictes, selon ce que dessus, pour sur le tout estre par luy pourueu, selon les Ordonnances de ses feux ayeul & pere, & selon l'aduis qui luy seroit enuoyé par sesdictz Presidês, signe pour le moins de deux ou trois d'eux, & de son Procureur General, ainsi que de raison. Et en default de luy auoir obey par chascun de sesdictz Iuges, apres les deux moys, que dessus, escheuz & passez, suspendoit de leurs estatz les deffaillans, & leur en deffendoit l'exercice, iusques à ce que autrement en fust par luy ordonné: interdisant neâtmoins à tous sesdictz Iuges & Officiers, de prendre aucun salaire pour les vacatiôs qu'ilz auroient faictes en executant iceluy son mandemêt.

Edict sur les Hospitaulx, Maisôs Dieu, Maladeries, Aulmosneries, Leproseris, & autres lieux pitoyables.

En ce mesme moys de Iuillet, audict an, & en ce mesme lieu, fut aussi donné vn E-

dict

Edict sur la residence des gouuerneurs de prouinces & telz autres grands officiers du Roy.

dict, par lequel le Roy statuoit, & ordonnoit, que tous les Gouuerneurs de ses Prouinces & leurs Lieutenans, Baillifz, Seneschaux, & autres ses Officiers, eussent à se retirer és lieux de leurs Gouuernement, Bailliages, Seneschaucées, & charges, pour y faire doresnauant leur residence actuelle & continuelle, & exercer en personne leurs estatz & offices. Dequoy il auroit ia aduerty ses Gouuerneurs & leurs Lieutenans pour n'y faire faulte. Et quand ausdictz Baillifz, Seneschaux, Preuostz, & autres Officiers, vouloit que ce fust quinze iours apres la publication qui seroit faicte de cest Edict: & ce soubz peine de priuation de leurs estatz & offices: lesquelz en cas de default, il declairoit vaquans & impetrables. Mandant à ses Procureurs esdictz Bailliages, Seneschaucées, & autres lieux de la residence de sesdictz Officiers, soubz les mesmes peines que dessus, que ledict terme de quinze iours expiré & passé, ilz eussent à l'aduertir des deffaillans, pour y pourueoir ainsi que dessus. Et pource qu'il y a quelques vns desdictz Baillifz, & Seneschaux, qui exercent lesdictz estatz en robbe longue, iceluy vouloit qu'ilz ne laissassent pour cela d'y vacquer aux choses, qui dependroient du faict de la force, selon qu'il estoit permis generalement à tous Baillifz & Seneschaux & comme ilz feroient, s'ilz tenoient lesdictz estatz en robbe courte, & que les Nobles du Ban & Arriereban, estans ou dedans de leursdictz Bailliages & Seneschaucées, & les Communes du plat païs, eussent en cela à leur obeïr.

Autre Edict & deffense à telz Officiers de ne rien exiger du peuple.

Encores en ce mesme moys de Iuillet, audict an, & lieu, fut donné vn autre Edict, perpetuel & irreuocable: par lequel le Roy deffendoit & prohiboit à tous ses Gouuerneurs, leurs Lieutenans, Presidens de sesdictes Cours, Thresoriers, Generaulx, & generalement à toutes personnes, de prendre & receuoir dons & presens, en or, argent, ou autres especes quelzconques, de ses subiectz, fust par forme de don, action, recompense, sallaires, taxations de voyages, & vacquations, en aucune maniere que ce fust, pour estre venus ausdictz Estatz, ou ailleurs, ou autre quelconque pretexte & couleur: ne d'estre autheurs, Ministres, ou moyens d'iceux faire bailler, octroyer, & venir ens, sur peine du quadruple enuers sondict peuple, sur lequel telz deniers auroient esté leuez, & au quadruple enuers sadicte Mageste, & oultre, contre ses Magistratz & Officiers, sur les peines, qui son de ce droict establies au crime, de concussion & repetundes: ausquelles peines ilz seroient subiectz: encores que sondict peuple voulust, & consentist tel don, lors par-auant, ou apres, ou que lesdictz preneurs, eussent obtenu lettres de sadicte Mageste, deuant ledict Edict, ou apres, à fin d'estre dispensez de cest Edict. Lesquelles lettres, il declairoit nulles, & de nul effect & valeur: & sans auoir esgard à icelles, enioignoit à ses Procureurs, qui estoient pour lors, & seroient par-apres, de poursuyure ceux, qui auroient ainsi mal prins, & leurs hæritiers, tant pour le principal que peines appliquables à luy, & à son peuple. Lequel sien Edict, vouloit auoir lieu pour l'aduenir, & sans s'estendre, & tirer en arriere, aux dons & presens, qui parauant auoient esté accordez par lesdictz Estatz, à leurs Gouuerneurs, ou doncques il restoit encores quelque chose à payer. N'entendoit aussi deffendre, ou empescher, par cest Edict, qu'il ne fust faicte taxe raisonnable, pour les fraiz & vacquations seulement, à ceux qui veritablement, & sans aucune fraulde, auroient esté employez aux affaires & negoces d'iceluy peuple: comme Sindics, Procureurs, & autres, & qui se seroient bien & diligemment acquitez de leurdicte charge: lesquelz deniers toutesfoys, ne autres quelconques, ilz n'imposeroient, ny ne leueroient, sur sondict peuple, sans congé & licence de sa Mageste, & sans lettres patentes de sondict grand seau: ausquelles lettres seroient attachées les parties par le menu & la taxe qui en auroit esté faicte.

Edict sur la restriction des dons & liberalitez de ceux & celles qui passent à secondes nopces.

Semblablement en ce mesme moys de Iuillet, & lieu, fut faict autre Edict: par lequel le Roy statuoit & ordonnoit que femmes veufues, ayans enfant, ou enfans, ou enfans de leurs enfans, si elles passoient à nouuelles nopces, ne pourroient donner de leurs biens, meubles, acquestz, ou propres à leurs nouueaux maris, pere, mere, ou enfans desdict mariz, ou autres personnes, qu'on peust presumer estre par dol, ou fraulde, interposée, plus qu'à l'vn de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans. Et s'il se trouuoit diuision inegale de leurs biens, faicte entre leurs enfans, ou enfans de leurs enfans, les donations, par elles faictes à leurs nouueaux marys, seroient reduictes à la raison de celuy des enfans, qui en auroit le moins. Et au regard des biens à icelles veufues acquis par dons & liberalitez de leurs deffunctz marys, elles n'en pourroient faire

aucune part à leurs nouueaux marys, ains seroient tenuës les reseruer aux enfans communs d'entre elles & leurs marys, de la liberalité desquelz iceux biens leur seroient aduenus. Le semblable dequoy vouloit estre gardé és biens qui seroient venuz aux marys par dons & liberalitez de leurs deffunctes femmes: tellement qu'ilz n'en pourroient faire don à leurs secondes femmes: mais seroient tenuz les reseruer aux enfans, qu'ilz auroient eut de leurs premieres. Toutesfois n'entendoit, par cest Edict, bailler ausdictes femmes plus de pouuoir & liberté de disposer de leurs biens, qu'il ne leur loisoit par les coustumes des païs: ausquelles il ne derogeoit, en tant qu'elles retraignoient plus auant la liberalité desdictes femmes.

Declaration du Roy sur la congnoissance des assemblées illicites & forces publiques.

Le sixiesme iour du moys d'Aoust ensuyuant, estant le Roy au mesme lieu de Fontainebleau, declaira par ses lettres patentes, quand à son Edict du moys de May dernier passé, donné à Rommorantin, sur la congnoissance du crime d'hæresie, assemblées illicites, & forces publiques, qu'il n'entendoit interdire la cõgnoissance desdictes assemblées illicites, & forces publiques, à sa Court de Parlement à Paris: ains entendoit & ordonnoit, que pour abbreuiation de Iustice, ladicte Court, & les Iuges Presidiaulx en pourroient congnoistre concurrement.

Edict sur le iugement des arbitres entre parties litigãtes.

Audict moys d'Aoust, & au mesme lieu de Fontainebleau, fut faict Edict: par lequel le Roy auctorisoit & confirmoit tous iugemens donnez sur les compromis des parties: encores qu'en iceux compromis, n'y eust aucune peine apposée. Voulant que telz iugemens eussent semblable force & vertu, que les sentences données par ses Iuges, & contre iceux iugemens nul ne fust receu appellant, que preallablement ilz ne fussent entierement executez, tant en principal & despens, qu'en la peine (si peine y auoit esté apposée) sans esperance d'icelle peine recouurer: ores que ladicte sentence fust infirmée en tout, ou en partie. Et que l'appel desdictz arbitres, ou arbitrateurs, seroit releué en ses Cours souueraines: sinon qu'il fust question des choses, dont les Iuges Presidiaulx peussent iuger en dernier ressort: auquel cas seroit ledict appel releué par deuant eux.

Autre Edict sur l'executiõ de tous iugemens sans obtenir pareatis.

En ces mesmes moys & lieu, fut aussi faict Edict irreuocable, statuant & ordonnant le Roy par iceluy, que tous Arrestz, Iugemens, Decretz, Executoires, Commissions, Mandemens, & autres prouisions, qui auroient esté données par luy & son Cõseil priué, ses Cours de Parlement, Chambres des Cõtes, Cours des aydes, Thresoriers de Frãce, Generaulx de ses finances, Baillifz, Seneschaux, & Iuges de son royaume, ou leurs Lieutenans, & pareillement toutes lettres & prouisions, qui auroient esté & seroient octroyées en sa Chancellerie, estant lez sa Mageste, tant és matieres Ciuiles, que Criminelles, seroient executées par tout son royaume & païs de son obeïssance: sans que les executeurs, ne les parties, fussent tenus demander aucune permission, *visa ne pareatis*, à sesdictes Cours de Parlement, Baillifz, Seneschaux, Preuostz, ny autres Iuges, ou Lieutenans. Et ou lesdictes Cours souueraines, Baillifz, Seneschaux, Preuostz, Iuges, ou leurs Lieutenans, empescheroient lesdictes executions, ou les parties, & executeurs, soubz couleur de leur auoir demandé ledict *pareatis*, ou pour auoir procedé à l'execution, sans l'auoir demandé, ou s'efforceroient prendre de ce aucune iurisdiction, ou congnoissance, chargeoit, vn seul & pour le tout, tant lesdictz ordonnateurs de cest empeschement, que les executeurs de leurs ordonnance, du payement de la debte & condamnation, contenuë esdictz Arrestz, iugemens, sentences executoires, & prouisions, & de tous despens, dommages, & interestz, enuers ladicte partie: qu'il vouloit, apres la verification deuëment faicte dudict empeschement, sans autre figure de proces, estre declairez & adiugez à l'encontre d'eux, presens, ou absens, par le Iuge, qui auroit donné le iugement, lettres, ou prouisions: n'estoit que il fust question d'adiuger lesdictz dommages & interestz, à l'encontre des Presidens, & Conseillers d'vne de sesdictes Cours. Auquel cas vouloit iceux estre iugez par la Court de Parlement, à laquelle ressortissoient les iuges, qui auoient donné lesdictz premiers iugemens. Et pource que les parties condamnées, & autres, formoient oppositions ausdictes executions, ou appeloient d'icelle, de ce qu'on ne les y vouloit receuoir, & releuoient lesdictes appellations, ou icelles poursuyuoient, ensemble lesdictes oppositions, pardeuant les Iuges ou Cours, au ressort desquelles, estoient faictes lesdictes executions, Ordonnoit que lesdictes appellations ne pourroient estre releuées, ne poursuyuies, ne pareillement lesdictes oppositions, pardeuant les Iuges & Cours, au ressort desquelles seroient faictes lesdictes executions, ny

ailleurs

ailleurs que pardeuant les Iuges, ou Cours, qui auroient donné lesdictes sentences, & iugemens : dont il inhiboit & deffendoit, ausdictz Iuges & Cours, en prendre aucune congnoissance, soubz les peines susdictes. Vouloit neantmoins, là ou les Huissiers, Sergens, ou executeurs, procedans ausdictes executions, feroient, ou commettroient aucuns abuz, ou maluersations, que les Iuges des lieux, ou seroient faictz lesdictz abuz, en peussent informer, & enuoyer les informations par deuers les Iuges, qui auroient donné lesdictes sentences, ou iugemens, pour proceder contre les delinquans, ainsi que de raison; sans que lesdictz Iuges, qui auroient informé, ny autres que ceux, qui auroient donné lesdictz iugemens, en peussent prendre autre congnoissance, qui leur estoit interdicte & deffenduës, soubz les peines que dessus.

En iceluy mesme moys d'Aoust, mil cinq cens soixante, ainsi que le Roy tenoit vn grand & solennel Conseil, audict lieu de Fontainebleau, luy fut presentée requeste de la part de ceux de ses subiectz, qui disoient & protestoient vouloir viure selon la reformation de l'Euangile & Saincte Escripture. Laquelle requeste tendoit principalement à fin, qu'il pleust à sa Maiesté leur octroyer des Temples, ou autres lieux commodes, pour publiquement y prier Dieu, prescher & ouyr sa parole, administrer les Sacremens, & y faire apparoir de leur foy & creance, suyuant vne confession, qu'ilz en auoient faicte, & enuoyée à icelle Maiesté, assez tost apres qu'il leur y auoit esté donné seur accez, par son Edict du moys de Mars precedent. Mais il ne fut riens conclu là dessus : sinon que l'on depescha lettres patentes, en date du dernier iour dudict moys d'Aoust : par lesquelles le Roy mandoit & enioignoit au Preuost de Paris : & pareillement à tous les autres Iuges, qu'ilz eussent incontinent (les patentes reçeuës) à faire assembler, à son de trompe, ou autrement, en la principalle ville de leur ressort, dedans le plus brief temps que faire se pourroit, tous ceux desdictz trois Estatz d'iceluy, pour conferer ensemble, tant sur les plainctes & doleances qu'ilz auroient à proposer en l'assemblée generale des trois Estatz de France (qu'il entendoit commençer à tenir le dixiesme du moys de Decembre prochain en sa ville de Meaux, ou il vouloit qu'ilz enuoyassent, & feissent trouuer, certains bons personnages d'entr'eux, & pour le moins vn de chascun ordre, qu'ilz choisiroient à ceste fin) comme aussi sur ce, qui leur sembleroit tourner au bien public, & au soulagement & repos d'vn chascun. Pendant lequel temps, ses Lieutenans, & Gouuerneurs des Prouinces, visiteroient respectiuement leurs villes, & autres lieux de leurs charges, pour entendre, par le menu, les doleances du peuple, pour puis apres luy en faire les remonstrances. Et au regard des Euesques, Prelatz, & membres de l'Eglise de son royaume (lesquelz suyuant son exhortation, se seroient retirez en leurs dioceses, & lieux ou ilz debuoient residence) oultre ceux qui seroient deputez par les Prouinces, pour se trouuer esdictz estatz, les aduertiroit de se tenir lors prestz & appareillez, pour s'acheminer vers la ville de Paris, & se retirer la part, ou seroit sa Maiesté, pour pouuoir estre, & cõparoir le vingtiesme iour de Ianuier, au lieu qui leur seroit signifié en temps deu: à fin que là estans assemblez, & ouys tous ceux qui auroient à remonstrer quelque chose cõcernant l'honneur de Dieu, & reformation de son Eglise (lesquelz il entendoit y pouuoir comparoir venir, & retourner en toute liberté & seureté) aduisassent par ensemble, ce qui seroit digne d'estre remonstré au Concile general de toute la Chrestienté : ou il y auroit apparence, qu'il se tint bien tost. Et attendant iceluy, retrancheroient, & reformeroient ce, qui par intermission des Conciles, negligences des Prelatz, & autrement par corruption des temps, leur sembleroit digne d'estre retrenché, & reformé, comme chose repugnante à la doctrine de Dieu, & des sainctz Conciles de l'Eglise. Ce pendant enioignoit ausdictz Preuost & telz autres Iuges de tenir l'œil ouuert, & donner ordre : que les espritz malings, qui pourroient estre composez des reliques du tumulte d'Amboise, ou autres gens studieux de nouuelleté & d'alteration d'estat (si aucuns s'en trouuoit) fussent tellement descouuerts, & selon la seuerité de ses Edictz retenus, que par leurs machinations, soubz quelque pretexte qu'ilz les couurissent, ilz ne peussent corrompre ceux qui les pourroient escouter, en attirant les simples à leur faction, par exemple de leur impunité, & soubz confiance de la clemence, dont il auoit vsé parauant, ou qu'autrement par leur artifice n'alterassent la tranquilité de ses bons & loyaux subiectz.

Requestes des Protestans de France au Conseil tenu à Fontainebleau.

Conuocation des iij. Estatz de France.

Promesse de assembler les Prelatz de France pour le Concile general.

Aduertissemẽs de prẽdre garde aux reliques du tumulte d'Amboyse.

Le dernier iour dudict moys d'Aoust, fut mandé par le Roy, que les deux cens Gentilz-hommes de sa maison, & tous Archers de ses gardes, ne faillissent inconti-

nent à partir de leurs maisons, auecques leurs armes & grands cheuaulx, pour se rendre lesdictz Gentilz-hommes à Pontoise, & lesdictz Archers à Mante & Meulanc, le quinziesme du moys suyuant: ou il leur feroit sçauoir ce qu'ilz auroient à faire pour son seruice. Item, que tous Cheualiers de l'ordre, Pensionnaires, & Gentilz-hommes seruans de sadicte maison, qui ne seroient employez ailleurs par son commandement, se rendissent, auec leurs armes & grãds cheuaulx, à Paris, le mesme quinziesme iour dudict moys, sans y faire faulte.

La maison du Roy, & les Cheualiers de l'ordre appelez à son seruice.

La nuict precedente le cinquiesme iour de Septembre, comme l'Abbé de Sauigny, Gouuerneur de la ville de Lyon (en l'absence du Mareschal de Sainct André) fust aduerty que certains habitans d'icelle ville, auoient recelé & receloient quelques Capitaines & soldats, qui leur estoient venus & venoient secrettement à la file, de iour en iour, pour faire quelque esmeute, enuoyá le Capitaine de ladicte ville accópaigné de plusieurs gens en armes, vers le quartier de sainct Nizier, entre le Rhosne & la Sosne, ou estoit la demeure desdictz receleurs, pour les cuider surprendre au despourueu, auec leurs Capitaines & soldats: mais ledict Capitaine trouua rencontre sur le pont de Sosne: & là y eut de ses gens tuez & blessez, & tellement repoulsez, qu'il fut contrainct se retirer, pour assembler nouuelles forces, en attendant le iour, pendant lequel temps, lesdictz Capitaines & soldats, auecques aucuns des habitans dessusdictz, ayans esté descouuerts possible, deuant que tous leurs compaignies fussent arriuées, & pourtant ne se sentans encores assez forts, trouuerent moyen de sortir hors la ville, & d'eschapper. Toutesfois le lendemain matin, ayant iceluy Capitaine prins renfort de gens, & s'estant accompaigné de la Iustice, furent entre autres, prins trois ieunes compaignons estrangers, & quelques vns desdictz habitans de la ville: & le Samedy ensuyuãt (qui fut le septiesme iour dudict moys) les deux plus ieunes desdictz trois compaignons estrangers furent suyuant l'Edict des seditieux, pendus & estranglez sur le pont de Sosne: & le tiers (qui ne monstroit point apparence de plus de vingt & deux ans d'aage) fut aussi pendu & estranglé en la place des Cordeliers, puis descapité, & mis en quatre quartiers: qui furent portez pendre hors la ville, & sa teste fichée sur iceluy pont de Sosne. Quelque peu de iours apres, le Mareschal de Sainct André Gouuerneur en chef de Lyonois, arriua en ladicte ville, grãdement accópaigné de gens de cheual, & le Cardinal de Tournon aussi, auecques vne enseigne de gens de pied: & alors les plus innocens ne se trouuoient gueres asseurez, estans les portes si estroictement gardées, des le matin du tumulte, que nul n'entroit dedans la ville, sans estre mené deuant l'Abbé de Sauigny, ou ses commis, pour y estre diligemment examiné, & sondé s'il seroit point de l'entreprinse: comme aussi nul n'en sortoit (fust habitant de la ville, ou autre) sans auoir passe porte, signé de la main dudict Abbé, par l'espace de plus de deux moys. Incontinent que lesdictz Seigneurs furent arriuez on vaqua diligemment à faire & parfaire le proces de ceux, qui auoient esté pris, & que l'on prenoit encores d'heure en heure: tellement que pour vn iour, peu apres ceste arriuée, quatre habitans de la ville furent pendus & estranglez en diuers quartiers d'icelle, soustenans constamment, à l'extremité de la vie, que leur entreprinse n'auoit tendu, sinon à faire prescher publiquement la pure parole de Dieu, & se fortifier contre ceux, qui (comme ilz disoient) vsurpans l'authorité du Roy, durãt sa minorité par eux pretenduë, les eussent voulu empescher de ce faire, & de viure selon leur consçience. Les autres prisonniers furent gardez, pour l'instruction des proces, que l'on pretendoit aussi faire à quelques grands seigneurs de ce royaume, souspeçõnez d'auoir presté faueur à l'entreprinse susdicte, ou à telles autres, en plusieurs contrées d'iceluy royaume: entre lesquelz Seigneurs fut messire Françoys de Vendosme, Cheualier de l'Ordre, & Vidasme de Chartres: qui fut faict prisonnier à Paris, & mené en la Bastille sainct Anthoine, & depuis aux Tournelles: là ou il mourut le Lundy xxiij. iour de Decembre mil v. cens lx. enuiron neuf heures du matin, deuãt que son proces fust parfaict.

Tumulte en la ville de Lyon.

L'an mil cinq cens lx.

Le dixiesme iour dudict moys de Septembre, le Roy estant à sainct Germain en Laye depescha lettres patentes: par lesquelles il mandoit, prioit, & exhortoit, & neãtmoins enioignoit, à tous Euesques, Prelatz, & membres des Eglises de son obeissance, qu'ilz eussent à se trouuer à Paris, sur le vingtiesme iour du moys de Ianuier ensuyuant, pour en ce lieu, ou autre prochain d'icelle, qui leur seroit assez tost designé, s'assembler, & conferer ensemble, sur le vray seruice de Dieu, & seureté des consçiences du pauure peuple: & que ce pendant, toutesfois ilz tinssent l'oeil ouuert à ce qu'il n'y eust chose soubz leur

Conuocation des Prelatz de France par le Roy Frãçoys deuxiesme.

charge

charge, qui par leur negligence peust empirer: & qu'ilz vsassent de leur authorité Ecclesiastique, auecques telle moderation enuers ceux, qui seroient souspeçonnez ou deferez de sentir mal de la foy, que les desuoyez du droict chemin fussent plustost reduictz par leurs doulces & amiables exhortations, que par la seuerité & rigueur des iugemens, que ilz pourroient exercer contre eux. Au demeurant selon l'ancienne institution & exemple des sainctz Peres, feissent indiction de ieusnes, auecques prieres publiques & supplications, tant pour appaiser l'ire de Dieu enuers son Eglise, que pour le supplier de vouloir, par son sainct Esprit, si bien inspirer ceux, qui seroient assemblez, qu'ilz peussent cōposer & reduyre les troubles à la vraye pacification & vnion, & que l'Eglise, qu'il auoit consacrée au sang de son benoist filz Iesuschrist, nostre Redempteur, & qui estoit mere de tous fidelles, fust repurgée & nettoyée de toutes ordures & pollutions, que les mauuais luy auroient apportées: & apres, d'vn cœur & esprit luy peussent tous rendre graces du repos & de la paix qu'il auroit rendue à sadicte Eglise, & à la conscience des enfans d'icelle. En oultre leur mandoit que ce pendant il auoit ordonné, que ses Baillifz & Seneschaux, qui residoient sur les lieux, & aussi ses Gouuerneurs, qui visitoient les Prouinces de leurs Gouuernemēs, tinssent la main forte, à ce que tous seditieux, & qui ne vouldroient viure selon l'ancienne institutiō de l'Eglise, fussent retenus par les peines coërtions contenuës en ses Edictz. Et, en cas qu'ilz fussent de ce faire negligens, enioignoit tres-expressement ausdictz Prelatz, de l'en aduertir auecques toute diligence, pour y pourueoir de sorte que Dieu y fust premierement seruy, & la Maiesté Royale obeïe.

Departement de la Gendarmerie de Frāce en diuers quartiers du Royaume.

Le huictiesme iour d'Octobre, estant encores le Roy au mesme lieu de sainct Germain, fut depesché le departement de la Gendarmerie, en la maniere qui s'ensuyt. C'est assauoir, pour Prouence, Monsieur le Comte de Tende, auecques trente Lances: pour Sauoye, Daulphiné, & Bresse, Monsieur le Prince de Salerne, auecques trente Lances, Monsieur de la Motte Godrin, auecques trente Lances, & Monsieur de Sauoye auecques cent Lances: pour Languedoc, Monsieur le Comte de Villars, auec trente Lances, & Monsieur de Clermōt, auec trente Lances: pour Guyenne, le Roy de Nauarre, auec cēt Lances, Monsieur de Burie, auec trente Lāces, à Bourdeaux, & Monsieur de Iarnac, auec trente Lances, à la Rochelle: pour Piedmond, Monsieur de Aussun, auecques trente Lances, & Monsieur le Comte de Beyne, auecques vingt Lances: pour demeurer à la suyte de monsieur le Mareschal de Termes, sur le païs de Poitou, monsieur le Mareschal, luy mesme, auroit cinquante Lances, monsieur de Sanssac, trente Lances, monsieur de Lude, trente Lances, monsieur de la Vauguyon, trente Lances, monsieur de Rendan, trente Lances, monsieur le Prince de Nauarre, quarante Lances, monsieur de la Rochefoucault, trente Lances, & Monsieur le Comte de Charny, trente Lances: pour Bretaigne, monsieur le Comte d'Estampes: pour Touraine, & Aniou, monsieur de Montpensier, auecques trente Lances, le Lieutenant de monsieur le Comte d'Aran, auecques soixante Lances, monsieur de Gonnord, auecques trente Lances, & monsieur de Vassay, auecques trente Lances: pour la basse Normandie, soubz monsieur de Villebon, és enuirons de Caen, monsieur le Marquis d'Elbeuf, auecques quarante Lances, monsieur de Villebon, auecques trente Lances, monsieur d'Annebault, auecques trente Lances, & monsieur de la Milleraye, auecques trente Lances: pour Rouen & ses enuirons, monsieur l'Admiral, auecques soixante Lances, & monsieur d'Estrée, auecques trente Lances: pour Metz, monsieur de Vieilleuille, auecques trente Lances: pour Champaigne, monsieur le Duc de Bouillon, auecques trente Lances, à Sedan: pour les païs de Lyonnois, Auuergne, & Bourbonnois, monsieur le Mareschal de Sainct André, auecques quatre vingtz Lances, monsieur de Bourdillon, auecques trente Lances, monsieur d'Anuille, auecques trente Lances, monsieur de la Fayette, auecques trente Lances, & monsieur de Montluc, auecques trente Lances: pour Orleans, monsieur le Prince de la Roche-suryon, auecques trente Lances, le Lieutenant de monsieur d'Orleans, auecques quarante Lances, monsieur de la Trimouille, auecques trente Lances, & la compaignie de monsieur le Vidasme, en nōbre de trente Lances: pour les enuirons dudict Orleans, & y comparoir le vingtiesme iour d'iceluy moys, le Lieutenant de monsieur d'Angoulesme, auecques trente Lances, monsieur de Neuers, auecques quatre vingtz Lances, monsieur d'Aumallle, auecques quatre vingtz Lances, monsieur de Nemours, auecques trente Lances, monsieur de Tauennes, auecques trente Lances, monsieur de Terilde, auecques trente Lances, le Sei-

Plusieurs cōpaignies de Gendarmerie mandées se trouuer à Orleans, & és enuirons, le xx. d'Octobre.

gneur Francisque d'Est, auecques trente Lances, monsieur le Comte d'Eu, auec trente Lances, monsieur le Prince de Condé, auecques trente Lances, Monsieur de la Roche du Maine, auecques trente Lances, monsieur de Beauuais, auecques trente Lances, mõsieur le Duc de Lorraine, ou son Lieutenãt, auecques soixãte Lances, monsieur le Connestable, auecques cent Lances, monsieur le Mareschal de Montmorency, auec cinquãte Lances, monsieur le Mareschal de Brissac, auecques quatre vingts Lances, monsieur de Chaulme, auecques trente Lances, monsieur de Genlis auecques trẽte Lances, monsieur de Guyse, auecques cent Lances, monsieur de Longueuille, auecques trente Lances, monsieur le Prince de Mantouë, auec trente Lances, mõsieur de la Brosse, auecques trente Lances, & monsieur de Crussol, auecques trente Lances : & pour Picardie, monsieur de Senarpont, auecques trente Lances, à Rue, monsieur de Moruilliers, auecques trente Lances, à Monstreul, monsieur de Humieres, auec trente Lances à Peronne.

Suyuant lequel departement fut crié, à son de trompe & cry public, par tous les lieux ou est de besoing, que tous les Hõmes d'armes & Archers d'icelles Compaignies (quelque congé, ou excuse, qu'ilz peussent auoir) eussent à partir de leurs maisons, auec leurs armes & grands cheuaulx, & en l'equipage declairé par les Ordonnances du Roy, pour eux rendre & resider dedans le vingtcinquiesme dudict moys, au plustard, és lieux, qui leur estoient ainsi designez & declairez : esquelz lieux, & auquel iour, ilz feroient la prochaine monstre, & en armes, pour le quartier de Iuillet, Aoust, & Septembre, derniers. Si commandoit la Maiesté du Roy tres-expressement à tous qu'ilz tinssent garnison, & n'en partissent sans expres congé d'iceluy, sur peine d'estre cassez de ses ordonnances, pour iamais n'y entrer : & aussi qu'ilz vescussent doulcement & gracieusement, selon ses Ordonnances, & tellement qu'il ne luy vint aucune plaincte, sur les peines indictes par icelles Ordonnances.

Le Roy à Orleans en armes.

Depuis, pource que l'on feit entendre au Roy, que l'on brassoit encores quelque esmeute à la subuersion de son estat, soubz vmbre de Religion, en sa ville d'Orleãs, s'y en alla incontinent, tousiours principalement accompaigné du Cardinal de Lorraine, & de son frere le Duc de Guyse, oncles maternelz de la Royne sa femme, auecques grande force, tant de gẽs de cheual, que de gẽs de pied, sans ceux qui desia l'y attendoiẽt, & sans les autres, qui se deuoient trouuer és enuirons, selon que nous auons dict cy dessus : & alors feit constituer prisonniers quelques habitãs de la ville, chargez de l'entreprise nagueres dicte : entre lesquelz fut le Baillif mesme d'icelle ville.

Le Prince de Condé prisonnier à Orleans.

En apres, estant monseigneur le Prince de Condé, nommé Messire Loys de Bourbon, venu leans vers sa Maiesté, en compaignie du Roy de Nauarre, & du Cardinal de Bourbon, ses freres, le dernier iour dudict moys d'Octobre fut semblablement arresté prisonnier, & mis en tres-estroicte garde, comme ayant eu quelque intelligence aux esmeutes & entreprises susdictes, & principalement à celle de Lyon : & ce mesme iour, & pour la mesme cause, fut aussi despeschée commission, pour prendre, & apprehender au corps, Madame Magdaleine de Mailly, veufue du feu Seigneur de Roye, & pour saisir, & mettre en la main du Roy, toutes les lettres & papiers, que l'on trouueroit en sa possession, & à elle appartenans. Ce qui fut diligemment executé, assez tost apres : &, en vaquant à faire le proces dudict Prince, d'icelle Dame, de Maistre Robert de la Haye, Conseiller du Parlement de Paris, & de quelques autres, detenus prisonniers pour semblable cause que dessus, passa le moys de Nouembre, iusques enuiron le dixneufiesme iour : auquel temps le Roy deuint malade d'vn catarre : qui luy tomba sur vne oreille, & tellement le pressa, qu'il en mourut, par vn Ieudy, cinquiesme iour de Decembre, audict an mil cinq cens soixante, laissant Madame Marie Stuart, Royne d'Escosse, sa femme, veufue, sans aucuns enfans : & quelque peu de temps apres fut son corps porté inhumer à sainct Denis en France, pres de ses peres & predecesseurs, auec telles pompes funebres, que le temps peut permettre.

Mort du Roy Françoys 2. de ce nom.

Fin des faictz & gestes du Roy Françoys, second du nom.

Additions

ADDITIONS NOVVELLES, REVEVES ET CORRIGEES DEPVIS LA PREMIERE IMPRESSION.

DV REGNE DV ROY CHARLES, NEVFIESME *de ce nom.*



AV Roy Françoys, dernier mort, succeda à la couronne de France, Charles, neufiesme de ce nom, pour lors Duc d'Orleans, le plus aisné des freres du dict deffunct: & alors entra en legitime administration des affaires du nouueau Roy & de son Royaume, auec la Royne, sa mere, le Roy de Nauarre, Antoine de Bourbon: comme son plus proche parent, Prince du sang de France, qui fust en aage, sens, & discretion, propre & idoine à tel gouuernement. Ce qui fut au grand contentement des trois Estatz de France, pour lors assemblez en ladicte ville d'Orleans, nonobstant que leur premiere assignation de lieu eust esté en la ville de Meaux: & alors fut conclu, que combien que le Roy n'eust qu'enuiron vnze ans d'aage, neantmoins parleroit en toutes lettres & despesches, sans que l'on feit aucune mention de Regent, ou Regente. Aussi furent establis, pour le Conseil priué du Roy, les Princes du Sang, les Connestable, Admiral, Mareschaux, & quelques Cheualiers de l'Ordre, auec le Chancelier, & certains notables personnages de robe longue, comme Cardinaulx, & autres Prelatz: par l'aduis duquel conseil fut incontinent commandé à toutes gens de guerre, tant à pié qu'à cheual, assemblez és enuirons d'Orleans, de se retirer paisiblement chascun en sa maison. Puis en ce mesme moys de Decembre, fut faicte & continuée l'assemblée desdictz Estatz, en icelle ville d'Orleans: là ou le Roy solẽnellement assisté de la Royne, sa mere, du Roy de Nauarre, son oncle, des Princes & Princesses du sang, du Cõnestable, du Chancelier, des gens de son Conseil priué, & de tous ceux qui deuoient assister à vn acte si solennel, ouyt les plainctes, doleances, & remonstrances des deputez de chascun d'iceux, pour puis apres leur faire droict & raison.

Le Roy de Nauarre en l'administration des affaires de France, auec la Royne, mere.

Estatz tenus à Orleans.

Sur ces mesmes iours, le Prince de Condé fut eslargy, & mis hors de prison: & des lors poursuyuit roidement la iustification de son innocence: qui fut approuuée & publiée par Arrest de la Court du Parlement de Paris: ainsi que nous dirons en temps & lieu.

Le Prince de Condé hors de prison.

Le vingthuictiesme iour du moys de Ianuier, tousiours mil cinq cens soixante, selon la supputation que dessus, le Roy, estant encor à Orleans, par le Conseil de la Royne, sa mere, du Roy de Nauarre son oncle, des autres Princes du sang, & des gẽs de son Conseil priué, manda, & ordonna tresexpressement, par ses lettres missiues, à tous ses Iuges & Officiers, qu'ilz eussent à cesser & superseder toutes poursuites, procedures, recherches, adiournemens, deffaulx, & iugemens, qui se pouuoient faire & donner par eux, alencontre de toutes personnes, de quelque qualité qu'elles fussent, pour le faict de la Religion: encores qu'elles eussent assisté aux assemblées, auecques armes, pour la seureté de leurs personnes, fourny argent, ou autrement. Semblablement qu'ilz eussent à mettre en plaine & entiere liberté, & faire ouurir leurs prisons à tous ceux, & celles, qui à ceste occasion y seroient detenus, les admonnestant de viure par apres catholiquement, & sans faire aucun acte scandaleux, ne seditieux, sur peine d'estre punis, sans pour le passé plus auant les enquerir, inquieter, ne molester, en quelque sorte que ce fust. Neantmoins n'entendoit sa Mageste qu'au nombre d'iceux fussent cõpris les Autheurs & Chefz des seditieux, qui auroient conspiré & pris les armes contre sa propre personne & contre l'estat de son royaume: lesquelz seulz, & non autres, il vouloit estre exclus de ceste siẽne grace. Et quant à l'aduenir, entẽdoit que l'Edict, faict dernierement à Rõ-

Mandement du Roy Charles neufiesme de ce nom, pour l'impunité & liberté de ceux, qui par le passé auroient esté accusez sur le faict de la Religion.

morantin par le feu Roy son frere, eust lieu, & fust obserué & entretenu de poinct en poinct, pour le bien & repos de son peuple, soulagement des bons & chastiment des mauuais. Si leur mandoit & ordonoit de rechef tres-expressement, qu'ilz eussent à suyure & effectuer le contenu d'iceluy mandement, tout ainsi que s'il estoit emané de luy par lettres patentes: lesquelles il auoit, pour aucunes bonnes causes & considerations, differé faire expedier.

Deffense à toutes personnes, de ne s'offenser pour le faict de la Religiō.

Le trentiesme iour d'iceluy moys furent despeschées autres lettres, données en icelle ville d'Orleans: par lesquelles le Roy deffendoit tres-estroictement, & sur peine de la vie, à toutes personnes, de quelque estat, qualité, ou condition, qu'elles fussent, que des lors en-auant ilz n'eussent, en quelque sorte que ce fust, à disputer, contendre, ne debatre aucunement entre eux, pour le faict de la Religion, ny à ceste raison se reprocher, iniurier, n'irriter les vns les autres, de paroles, ne de faict, ains viure amyablement, & se porter, les vns enuers les autres, en toute douceur, fraternité, & bonne intelligence: de maniere qu'à ceste occasion ne sortist aucun scandale entre ses subiectz. Si cōmandoit au Preuost de son Hostel, & autres ses Officiers, proceder contre les infracteurs de ceste sienne Ordonnance, par la rigueur de la peine y contenuë, & de la faire publier à son de trompe: à ce que personne n'en peust pretendre cause d'ignorance.

Ordonnances du Roy sur les remonstrāces des Estatz.

Audict moys, le Roy, tenant ses Estatz, par ses lettres patentes feit & autorisa, sur les plaintes, doleances, & remonstrances des deputez desdictz Estatz, plusieurs belles Ordonnances, tant sur le faict de l'Eglise, que sur celuy de la Iustice, des Vniuersitez, de la Noblesse, des Tailles, & de la Marchandise: du cōtenu desquelles Ordōnances nous ne parlerons point icy plus amplement, pour euiter prolixité, estant le tout redigé en iuste volume.

Confirmation des lettres du trentiesme de Ianuier, sur le faict de la Religion.

Le quinziesme iour de Feurier, audict an mil cinq cens soixante, le Roy, estant à Fontainebleau, despescha autres lettres, semblables aux dessusdictes du trentiesme de Ianuier, sur le faict de la Religion: commandant à tous Baillifz, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, de les faire publier à son de trompe, & proceder contre les infracteurs du contenu d'icelles, par la rigueur de la peine y comprise.

L'an mil cinq cens lxi.

Le sixiesme iour d'Auril fut le iour de Pasques: auquel on commença à compter l'an mil cinq cens soixante & vn, selon la supputation dessusdicte.

Sacre du Roy Charles neufiesme, à Reims.

Le dixhuictiesme iour de May, audict an mil cinq cens soixante & vn, le nouueau Roy, Charles neufiesme, fut sacré & couronné en la grand' Eglise de Reims, à la maniere accoustumée: & ce par le Cardinal de Lorraine, Archeuesque de ladicte Eglise, & Abbé de sainct Remy en icelle ville de Reims.

Arrest du Parlement de Paris, sur la iustification du Prince de Condé.

Le treiziesme iour du moys de Iuin ensuyuant, Mōseigneur le Prince de Condé fut declairé innocent des cas & charges à luy imposez: & fut ceste declaration faicte par Arrest de la Court du Parlement de Paris: dont la teneur s'ensuyt. ENTRE Messire Loys de Bourbon, Prince de Condé, demandeur en declaration d'innocence, pour raison des cas & charges à luy imposez, d'vne part, & le Procureur general du Roy, deffendeur d'autre. Veu par la Court, les Chambres assemblées, les pieces & procedures, cōcernans le faict dudict de Bourbon: L'instruction cōmencée à faire du proces à l'encontre de luy, tant en la presence du Roy deffunct, qu'aucuns de son priué Conseil, & autres Commissaires par ledict Seigneur cōmis & deputez: Arrestz ou iugemens donnez par ledict Seigneur, les treize, quinze, vingt, & vingtsixiesme iours de Nouembre, dernier passé: Interrogatoires & responses de Iaques de la Sague & Gilles Triou, dict le Gantier: prisonniers, examinez & repetez les vingtsix & vingtneufiesme d'Aoust, deuxiesme, septiesme, vingtseptiesme, & vingthuictiesme Septēbre, aussi dernier passé: Autres interrogatoires & responses de defunct Messire Françoys de Vendosme, Cheualier de l'ordre dudict Seigneur Roy, Vidame de Chartres: Depositions, memoires, ou aduertissemens de Iaques de la Bigne, Iehan Lādier, Florent Bouléger, Iehan du Point, Iehan de la Borde, vn nommé Calandrin, Iehan Coderc, prisonnier au chasteau de Nismes, & du Seigneur de Bellines, & lettres missiues escriptes par ledict de Vendosme audict de Bourbon: Les lettres en forme de declaration d'innocēce du treiziesme iour de Mars dernier, par lesquelles le Roy, apres auoir mandé ledict de Bourbon en la presence de la Royne sa mere, des Princes de son sang, & des gens de son Conseil, denommez esdictes lettres, & que ledict de Bourbon luy auroit rendu tesmoignage & faict preuue de sadicte innocence, dōt ledict Seigneur auroit declairé estre suffisāment informé.

mé. Autres lettres d'innocence des iour & an dessusdictz, addressãtes à ladicte Court, à laquelle auroit esté mandé le receuoir à faire & poursuyure en icelle Court autre declaratiõ plus ample & tesmoingnage de sadicte innocẽce: Le plaidoyé fait en icelle Court, lesdictes chambres assemblées, les vingt, vingt & vn, & vingtdeuxiesme Mars dernier, sur lequel ladicte Court auroit ordõné, entre autres choses, que toutes les charges & informations, proces & procedures, faictes alencontre dudict de Bourbon, estans tant en ceste ville de Paris és mains de Maistre Iehan du Tillet, Greffier ciuil de ladicte Court, qu'autres, seroient dedãs trois iours ensuyuãs mises és mains des Commissaires commis par ladicte Court, denommez audict Arrest, & qu'audict Procureur general seroit decernée commission pour faire apporter toutes les autres pieces concernans ledict faict, & pour ce faire contraindre tous ceux qu'il appartiendroit: Ladicte commission en forme de compulsoire, octroyée audict Procureur general, pour satisfaire au contenu dudict Arrest: Autres Arrests, donnez les vingthuictiesme dudict Mars & vnziesme Auril, aussi dernier, par lesquelz icelle Court auroit permis audict de Bourbon, suyuant la requeste par luy faicte à ceste fin, de faire ouyr par lesdictz Cõmissaires les tesmoings qu'il voudroit produire sur les faicts des induction, forces, & menaces, par luy pretenduës auoir esté faictes à aucuns tesmoings, & pour examiner autres tesmoings sur plusieurs pretenduës falsifications de blancs-signez dudict de Bourbon: Auditions & examen de tesmoings faicts par lesdictz Commissaires de Iacques de la Sague & Gilles Triou, dict le Gantier: Autres depositions dudict de la Borde, de Françoys & Imbert du Fay, freres, Seigneurs de Changy, Pierre Vincent, Françoys le Camus, Estienne Thibaudier, Anthoine Bonin, & Guichard l'Aduocat: Trois lettres missiues, signez Godail, trouuées en la possession dudict Thibaudier: Autres procedures, faictes par le Preuost de l'Hostel, ou son Lieutenant, & depositions dudict Coderc & autres tesmoings, apportées & mises par deuers ladicte Court: Requeste, presentée de la part dudict de Bourbon, le dernier iour d'Auril mil cinq cens soixante & vn dernier, par laquelle il auroit requis que le Procureur general du Roy eust à declairer s'il auoit ou vouloit produire autre chose, que ce qui auoit esté ia par luy produit pardeuers ladicte Court: L'Arrest donné en icelle, le troisiesme iour de May dernier, par lequel auroit ordonné que toutes les pieces & procedures, faictes audict proces dudict de Bourbon, seroient communiquées audict Procureur general, pour dire, declairer, & requerir, ce qu'il verroit estre à faire: Actes des diligences, faictes à plusieurs fois par ledict Procureur general, tant à Lyon, Mascon, Forest, Parlement du Daulphiné, que de Prouẽce, & autres lieux, auec la declaration par luy faicte, tant par escript, que verbalement, lesdictes Chambres assemblées, qu'il n'auoit peu recouurer autres pieces, ne procedures, concernans la charge dudict de Bourbon, que ce qu'il auroit mis par deuers lesdictz Commissaires & ladicte Court: Autre Arrest, donné le vingtdeuxiesme iour de May, par lequel icelle Court, lesdictes Chambres assemblées, en voyant ledict proces dudict de Bourbon, auroit ordonné, ouy sur ce ledict Procureur general, que commandement seroit faict à Maistre Iehan Fournel, Lieutenãt general de Lyon, & à Maistre Mery Tourueon, Lieutenant criminel, d'apporter, par deuers ledict Greffe d'icelle Court, toutes & chascunes les minutes & grosses, estans tant par deuers eux, qu'és Greffes dudict lieu, concernans ledict proces, mesmement les minutes des proces verbaux des questions, si aucunes y auoit, ensemble la commission en vertu de laquelle ilz auoient besongné audict proces, & ce dedans le delay à eux prefix par ledict Arrest, sur peine d'amende arbitraire & suspension de leurs Offices: Les proces verbaux des questions & tortures, baillées & repetées audict de la Borde, enuoyez par lesdictz Lieutenans par deuers ladicte Court: Tout ce qui a esté mis & produit en icelle: & les conclusions, tant dudict Procureur general, que celles dudict de Bourbon, apres que luy, pour ce mandé, a esté ouy en ladicte Court, Et tout consideré, DICT a esté, que ladicte Court a declairé, & declaire, ledict de Bourbon pur & innocent des cas à luy imposez: Et luy a reserué & reserue son recours contre qu'il appartiendra, pour telle reparation que la qualité de sa personne le requiert, & à eux leurs deffenses au contraire: & a ordonné & ordonne ladicte Court, que ce present Arrest sera leu & enregistré és Cours souueraines de ce royaume. Prononcé à huis ouuers, toutes les chambres de ladicte Court assemblées, le treziesme iour de Iuin, l'an mil cinq cens soixante & vn. Signé MALON. Or fut cest Arrest prononcé en la maniere dessusdicte par Mõsieur le President Baillet, assistans, du costé

des Conseillers Laiz, le Roy de Nauarre, le Cardinal de Bourbon, le Duc de Montpensier, le Prince de la Roche-suryon, les Ducz de Guyse, de Neuers, & de Montmorency, Connestable, les Mareschaulx de sainct André & de Montmorency, & les Euesques d'Auxerre, & d'Vzes: & du costé des Clercs, Messieurs les Cardinaulx de Lorraine, de Chastillon, & de Guyse. Puis au mesme instant, & en la mesme assemblée, fut prononcé, par ledict Sieur President, l'Arrest de Maistre Robert de la Haye, Conseiller en ladicte Court: & par Maistre Claude Malon, Greffier, ceux de Madame Magdaleine de Mailly, Dame de Roye, de Monsieur le Vidasme de Chartres defunct, & de Monsieur de Cany, contenans tous lesdictz Arrestz pareilles declarations d'innocence & reseruation.

Merueilleuse tempeste à Paris & és enuirons. Le troisiesme iour de Iuillet, sur les dix ou vnze heures du matin, s'esleua telle tempeste, & vn vent si grand & impetueux, à Paris, & és enuirons, que presque tous les moulins à vent d'alentour en furent abbatus & renuersez par terre: & sur les deux heures apres Midy, tomba quantité de si grosse gresle, par endroictz qu'il n'estoit point memoire d'en auoir iamais veu de semblable.

Le vingtcinquiesme dudict moys, estant le Roy à Sainct Germain en Laye, depescha lettres patentes: par lesquelles il mandoit à tous ses Baillifz, Seneschaulx, Preuosts, *Saufconduict, allant & retournãt, pour l'assemblée de Poissy.* Iuges, ou leurs Lieutenans, & autres telz siens Iusticiers & Officiers, qu'il auoit permis & permettoit à tous ses subiectz, de quelque estat, qualité, ou cõdition, qu'ilz fussent, qui auroient à remonstrer quelques choses en l'assemblée generale, qu'il pretendoit faire des Prelatz de son Royaume en la ville de Poissy, d'y pouuoir seurement, franchement, & sans aucune crainte, venir, se trouuer, & estre ouys en ladicte assemblée, & la demourer, & seiourner, tant & si longuement qu'elle dureroit, & apres, eux en retourner, & se retirer en semblable seureté & liberté, ou & ainsi que bon leur sembleroit: Deffendant tres-expressement à toutes personnes quelconques de ne meffaire, ne mesdire, de faict, ne de parolles, à ceux qui là viendroient, sur peine de la hart: Enioignant pareillement à ceux de ses subiectz, qui viendroient pour cest effect, qu'ilz eussent, sur les mesmes peines, à eux comporter & contenir doulcement & modestement, & sans exciter aucuns troubles, ne seditions. Et afin que ceste sienne intention, vouloir, & permission, fust patente & manifeste à vn chascun, eussent lesdictz Officiers à la faire incontinent lire & publier par tous les lieux & endroictz de leurs ressorts, accoustumez à faire cris & proclamations: à ce qu'aucun n'en pretendist cause d'ignorance, & que ceux, qui auroient à se trouuer à ladicte assemblée, y peussent venir & comparoistre à temps.

Le seiziesme iour d'Aoust, estant le Roy au mesme lieu de Sainct Germain, depescha autres lettres patentes; par lesquelles il mandoit au Mareschal de Montmorency, *Mandement du Roy, pour reprimer les seditieux, de quelque Religion qu'ilz fussent.* Gouuerneur de l'Isle de France, qu'il eust à faire publier à son de trompe, par tout son Gouuernement, deffenses à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles feussent, de s'iniurier, prouoquer, irriter, n'outrager l'vn l'autre, de faict ne de parolle, faire assemblées en armes, courir sus les vns aux autres, n'autrement troubler, n'offenser, en quelque sorte que ce fust, la tranquilité publique, soubz couleur de quelque Religion que ce fust. Et si apres icelles deffenses, il en trouuoit aucuns, qui s'oubliassent tant, que d'y cõtreuenir, ou s'ingerassent de s'assembler en armes, & feissent insult, outrage, ny offense, à qui que ce fust, entrassent, forçassent, & pillassent les Eglises, abbatissent images, ou croix, ou feissent aucun desordre, qui offensast sa Mageste, le priué & le publiq, en ce cas les feit prendre & saisir au corps, pour en estre faicte la iustice & punition si rigoureuse, que l'exemple seruist à contenir les autres.

Le Colloque de Poissy. Or apres que, selon le mandement du Roy, les Prelatz de France furent assemblez en la ville de Poissy, le Roy, estant assis au hault bout du grand refectoir des Nonnains d'icelle ville, & ayãt à son costé dextre Monsieur d'Orleans, son frere, & le Roy de Nauarre, & à son senestre la Royne sa mere, & madame Marguerite sa sœur, comme aussi les autres Princes du sang, les gens du Conseil, & les Prelatz dessusdicts furent assis *Substance de la Harangue du Roy, & de son Chancelier.* selon leurs rangs & dignitez, commença luy mesme à parler, leur disant qu'il les auoit ainsi faict assembler pour reformer ensemble, à l'honneur de Dieu, à l'aquit de leurs cõsciences, & au repos public, ce qui seroit à reformer en son royaume, sur le faict de la Religion, tellement que ses subiectz peussent deslors viure en paix & vnion, les vns auec les autres. Puis commanda à monsieur de l'Hospital, son Chancelier, de leur declairer plus au long son intention. Ce qu'il feit fort bien, concluant qu'il ne falloit attendre

le Con-

le Concile general, & que le mal estoit si grand, & si pressant en France, quand au desordre de la Religion, qu'il estoit besoing de prompt remede, pour remettre le tout en bon ordre. A quoy le Cardinal de Tournon, President en la compaignie des Prelatz, comme le plus ancien, & Doyen du College des Cardinaulx, & Primat de Frãce, à cause de son Archeuesché de Lyon, respondit qu'il s'estoit preparé pour respondre aux poincts principaux des lettres, qu'on leur auoit enuoyées pour les faire assembler en ce lieu, & qu'il en auoit arresté memoires, pensant qu'on les deust proposer: mais que leur estans pour lors proposées plusieurs autres choses de grande importance, ne pourroit proprement y respondre: ou quand il le pourroit, ne le vouldroit entreprendre seul, sans l'aduis de sa compaignie. A cause dequoy requeroit que monsieur le Chancelier baillast sa proposition par escript, & qu'il leur fust donné loisir d'en deliberer. Surquoy monsieur le Chancelier repliqua, qu'il n'estoit besoing la bailler, & que chascun l'auoit peu entendre: tellement qu'en fin il s'en excusa, quelque instance que ledict Cardinal feit au contraire.

Substance de la Harangue du Cardinal de Tournon, pour les Prelatz.

Quelque temps apres (qui fut le neufiesme iour de Septembre) Theodore de Besze, accompaigné d'vnze autres Ministres, & de vingt autres personnages, deputez des Protestans de France, qui l'auoient esleu à porter la parolle pour tous, apres auoir, en peu de mots, aduerty le Roy de ne trouuer estrange s'ilz commençoient par l'inuocation de Dieu, deuant qu'entrer plus auant en ce qu'ilz auoient charge de luy dire s'agenouilla, auec toute sa compaignie, & feit sa priere tout hault, requerãt à Dieu qu'il luy pleust leur donner grace de mettre en auant, de cueur & de bouche, chose, qui peust seruir à l'honneur & gloire de son sainct nom, à la prosperité & grandeur du Roy, & de tous ceux qui luy appartenoient, & au repos & consolation de toute Chrestienté, & nommément du royaume de France, au nom & en faueur de son filz Iesus Christ, & ainsi que luy mesme leur auoit appris à prier, en disant Nostre pere, qui es es cieux, &c. Puis apres ceste priere, r'addressant sa parolle au Roy, deit que iamais ilz ne pourroient suffisamment rendre graces à Dieu, & à luy, de ce qu'ilz auoient tant de bien, que de veoir sa Magesté, & d'estre veuz & ouys d'icelle, en la plus illustre & noble compaignie qui fust au monde, & principalement pour y rendre raison de leur Foy enuers Dieu, & pour declairer l'obeïssance qu'ilz portoient à iceluy Roy, leur Seigneur, & Prince: adioustant aussi qu'ilz esperoient que leur seruice luy seroit aggreable, tendant principalement à mettre fin aux troubles & desordres suruenus en son royaume, pour le faict de la religion: & fondoient leur esperance, contre ce qu'il leur pourroit donner empeschement en cela, sur la fiance qu'ilz auoient que Dieu fauoriseroit le desseing de leur bonne conscience, sur la debonnaireté du Roy, sur l'equité de la Royne sa mere, sur la droicture du Roy de Nauarre & des Princes du sang, sur la bonne affection de Messieurs du Conseil, en chose si saincte & necessaire, & sur la reigle de charité: par laquelle ilz presumoient que Messieurs les Prelatz s'efforçeroient, auec eux, de venir à toute bonne vnion. De là entrant en matiere, monstra par la Confession de Foy de luy & de ceux pour lesquelz il parloit, qu'elle estoit conforme à celle que toute la Chrestienté tenoit communément & generalement: mais qu'il y auoit quelque different entre les Prelats, & eux Protestans, en l'interpretation de quelques articles, en l'addition qu'on y a faicte, & en ce que ceste addition n'auoit esté prinse de la saincte Escripture. Ce qu'il deduisit amplement, declairant par le menu, leurdicte Confession, & remonstrant consequément que le moyen d'accorder ce differẽt estoit de se reigler par la pure parolle de Dieu, contenuë és liures du vieil & nouueau Testament, sans s'amuser à l'authorité des hõmes: sinõ en tant qu'elle seroit cõforme à icelle parolle de Dieu. En fin respondit à ceux, qui par auant les auoient calomniez de ne vouloir obeïr aux Roys & Seigneurs, concluant que le desir qu'ilz auoient d'auãcer la gloire de Dieu, auec l'obeïssance & seruice treshumble, deu par eux à la Magesté du Roy, & l'affection qu'ilz auoiẽt à la Patrie, & nommément à l'Eglise de Dieu, les auoit acconduits iusques en ce lieu: auquel ilz esperoiẽt que Dieu feroit pareille grace au Roy, qu'il feit iadis au petit Iozias, que soubz le gouuernement de la Royne mere, assistée du Roy de Nauarre, des Princes du sang, & des Seigneurs du Conseil, seroit rafreschie la memoire de la Royne Clotilde: & soubz ceste esperance estoient prestz d'employer leurs propres vies: àfin que luy faisant treshumble seruice en vne chose si loüable & si saincte, peussent veoir le vray siecle doré: auquel le Seigneur & Sauueur Iesus Christ fust seruy tout d'vn accord: ainsi que tout honneur & gloire luy appartenoit à tousiours. Sur laquelle fin ledict Besze

Substance de la Harangue de Theodore de Besze, pour les Protestans.

& sa compaignie flechirent le genouil à terre : & estans releuez, presenta au Roy leur Confession de Foy par escript, auec quelque peu de parolles, en la luy presentant. Quoy faict, le Cardinal de Tournon, au nom de l'assemblée des Prelats, supplia le Roy de ne vouloir aucunement croire le sens, ne les parolles de celuy, qui venoit de parler : & de suspendre le iugement qu'il en pourroit faire, iusques à tant qu'il eust ouy ce, que la compagnie desdictz Prelatz entendoit luy faire remonstrer au contraire, au iour qu'il luy plairoit leur asigner pour cest effect: adioustant iceluy Cardinal, que sans le respect, qu'ilz auoient eu à sa Mageste, ilz se fussent leuez, en oyant ce qu'ilz auoient ouy. A quoy la Royne respondit que l'on n'auoit rien faict en cela que par la deliberation du Conseil: & que ce n'estoit pour rien innouer ou muer, ains pour appaiser les troubles de la Religion, & pour r'addresser les fouruoyez au vray chemin. Le lendemain Theodore de Besze, sçachant que certains personnages s'estoient offensez de quelques parolles siennes, quand au poinct de la presence du corps de nostre Sauueur Iesus Christ en la Saincte Cene, escriuit & presenta, à la Royne, la declaration de ce poinct, alleguant Sainct Augustin, & Vigile, Euesque de Trente: qui escriuoit contre l'hæresie d'Eutiches, enuiron l'an cinq cens.

Response de la Royne mere, à certaines parolles du Cardinal de Tournon.

Le seiziesme iour dudict moys de Septembre, estant le Roy asisté comme dessus: le Cardinal de Lorraine, commis à ce par l'assemblée des Prelatz, en ceste asistance, & en la presence des Ministres, & deputez dessusdictz, respondit à leur susdicte harangue. De laquelle response les principaux poinctz sont, de l'obeïssance deuë aux Roys & Princes, de leur reciproque debuoir enuers l'Eglise, qu'icelle n'est pas seulement des bons & esleuz, qu'elle est indeuiable en la foy, qu'en icelle la parolle de Dieu ha la premiere authorité, & apres icelle la tradition de l'Eglise. Puis de l'usage des sainctz Concilz, & du consentemét & accord des sainctz Peres. Puis il vint au principal different, qui est du sainct Sacrement, & comme les protestans d'Allemaigne n'en conuiennent point auec ceux qu'on appelle Sacramentaires, & combien en est le different pernicieux à toute l'Eglise, comme on peult veoir en ladicte response imprimée, comme les susdictes harangues. A quoy ledict de Besze demanda congé de respondre sur le champ. Ce qui ne luy fut permis iusques au vingtquatriesme iour dudict moys : duquel iour il repliqua bien amplement, reseruant neantmoins l'article de la Cene à temps plus commode, pour quelques causes qu'il allegua : mais le second iour d'apres il y satisfeit. Et pource que les Prelatz vouloient, que luy & ses compaignons signassent, deuant que passer plus oultre en conference auec eux, certains articles que leur consçience ne pouuoit approuuer : pria la Royne qu'ilz ne fussent cótrainctz à ce, & qu'elle feist deputer certains personnages de la part des Prelatz, qui ne feissent point de scrupule de conferer auec eux: disputans par ordre, & ayans les liures en presence, auec des Secretaires, pour recueillir & mettre le tout en forme bóne & autétique. Surquoy quelques iours apres furét deputez les Euesques de Valence & de Séez, & les Docteurs Sallignac, Bouteiller, Despense, auec lesquelz ilz eurent amiable conference : mais onc ne peurent accorder ensemble du principal point de la Cene. Mais tost apres ceste conference fut rompuë par la pluralité des Prelatz, allegans qu'il ne failloit point disputer contre les hæretiques, sur choses, qui de si long temps auoient esté asseurées & resoluës: & pour lesquelles deffendre ilz n'espargneroient leur propre sang. Et ainsi ne fut autre chose arresté sur le faict de la religion: sinon que deslors par tacite conniuence, fut souffert aux protestans d'auoir leurs presches publiques, & d'y administrer les Sacremens à leur mode.

Substance de la harangue de monsieur le Cardinal de Lorraine, & de la response de Theodore de Besze.

Le Colloque de Poissy rompu.

